













NOUVELLE METHODE

POUR APPRENDRE

FACILEMENT

LA LANGUE LATINE:

CONTENANT

LES REGLES DES GENRES,
Des Déclinaisons, des Préterits, de la Syntaxe,
de la Quantité, & des Accens Latins;

MISES EN FRANÇOIS AVEC UN ORDRE
très-clair & très-abregé.

PRESENTEE AU ROY.

Augmentée d'un grand nombre de remarques très solides, &
non moins nécessaires pour la parfaite connoissance de la
langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs :
Tirées de tous ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec
plus de soin & de lumiere.

*Avec un Traité de la Poësie Latine, & une brève Instruction sur
les Regles de la Poësie Françoisé.*

DIXIEME EDITION.

Revûe, corrigée & augmentée de nouveau.



J. my. Cousturier

A PARIS,

Chez DENYS MARIETTE, rue S. Jacques, à Saint Augustin.

M. DCC. IX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

COLLEGE OF THE HOLY TRINITY
 UNIVERSITY OF TORONTO
 LIBRARY
 100 KING STREET WEST
 TORONTO, ONTARIO
 M5S 1A5
 CANADA
 TEL: (416) 978-2811
 FAX: (416) 978-2812
 WWW.CATHOLICLIBRARY.ORG



P R É F A C E ,

OÙ IL EST PARLÉ DE CE QUE
l'on a ajoûté de nouveau à ce Livre dans la
seconde & dans cette derniere Edition, tiré
des plus excellens Auteurs de ces derniers
temps.

*Avec quelques Avis generaux pour bien montrer, &
bien apprendre la langue Latine.*



ETTE NOUVELLE METHODE ayant
reçu un témoignage si avantageux aussi-tôt
qu'elle parut en public, & ayant esté si heu-
reuse que de contribuer mesme quelque cho-
se pour l'intelligence de la plus necessaire de
toutes les Langues à l'instruction Royale de Sa Majesté,
à qui elle fut présentée : je crûs estre obligé de conside-
rer, avant que de la produire en une seconde Edition,
si je ne pouvois point y changer ou y ajoûter quelque
chose, qui la rendît encore plus claire ou plus accom-
plie qu'elle n'avoit paru la premiere fois : Ce que j'ay
tâché de faire avec encore plus de soin en cette derniere
Edition. Et comme j'ay de moy-mesme une grande aver-
sion de toutes ces petites pointilleries de Grammaire,
dont Quintillien dit excellemment, qu'elles ne font que
seicher & qu'affoiblir les esprits ; je voulus m'informer
par une lecture tres-exacte, de ce que les Auteurs les plus
celebres tant anciens que nouveaux ont écrit de plus so-
lide touchant cet art, qui est la porte de tous les arts.

C'est pourquoy sçachant qu'en ces derniers siecles, Sanc-
tius s'est acquis une réputation merveilleuse par l'ouvrage

qu'il a publié sur cette matiere , qui est aussi estimé de tous les Sçavans , comme il est rare & difficile à recouvrer ; je trouvay moyen d'en avoir un , que je lûs avec tout le soin qu'il me fut possible , & tout ensemble avec une satisfaction que je ne puis assez exprimer. Mais avant que je déclare icy l'estime que je fais de cet Auteur ; & afin que ce que j'en diray ne soit point suspect ; je toucheray un mot de sa personne , & de la haute reputation que cet ouvrage luy avoit acquise durant sa vie.

Ce Sanctius fut un Professeur celebre de l'Université de Salamanque , qui ayant considéré de quelle sorte le docte Scaliger avoit raisonné sur la langue Latine dans son Livre qu'il a intitulé : *De causis lingua Latina* , sans qu'il eût touché néanmoins ce qui regarde la construction , comme il dit luy même ; a si heureusement entrepris cette dernière partie comme la plus necessaire , dans son Livre qu'il a intitulé aussi : *Des causes de la langue Latine* , qu'ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans cet art , & en ayant expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé , il a été admiré de toute l'Espagne , qui l'a honoré des titres illustres de *Pere des Lettres* , & de *Restaurateur des Sciences*. Aussi Ferdinand Henricides grand Seigneur d'Espagne , estant allé à Rome en M. DC. XXV. Ambassadeur pour le Roy Catholique , y porta ce Livre de Sanctius qu'il estimoit fort , estant luy-même amateur des belles Lettres , & qu'il consideroit comme la gloire particuliere de sa nation.

Cet Auteur s'est étendu particulièrement sur la structure & la liaison du discours , que les Grecs appellent *SYNTAXE* , qu'il explique de la maniere du monde la plus claire , en la réduisant à ses premiers principes , & à des raisons toutes simples & naturelles ; en faisant voir que ce qui paroît construit sans aucune regle , & par un usage entièrement arbitraire de la Langue , se rappelle aisément aux loix generales de la construction ordinaire , ou en exprimant quelque parole qui y est sous-entendue , ou en re-

cherchant l'usage ancien dans les anciens Auteurs Latins , dont il est demeuré des traces dans les nouveaux : Et enfin en établissant une analogie & une proportion merveilleuse dans toute la Langue.

Car il faut remarquer que les parties du discours se peuvent lier ensemble, ou par une construction simple, lorsque tous les termes sont tellement exprimez dans leur ordre naturel , qu'on voit clairement pourquoy l'un gouverne l'autre : ou par une construction figurée , lorsque s'éloignant de cette simplicité , on use de certains tours , & de certaines expressions , parce qu'elles sont ou plus fortes , ou plus courtes , ou plus élégantes , dans lesquelles il y a plusieurs parties du discours qui sont sous-entendues sans être marquées. Et ainsi ce que doit faire particulièrement un homme qui excelle dans l'art dont nous parlons ; c'est de rappeler cette construction figurée aux loix de la simple , & de faire voir que ces expressions qui paroissent d'autant plus belles , qu'elles sont plus extraordinaires & plus hardies , subsistent néanmoins sur les principes de la construction ordinaire & essentielle de la Langue , si l'on sçait bien l'art de les y reduire.

C'est ce que Sanctius a fait d'une si admirable maniere , que Scioppius celebre dans le même art , à qui cet Ambassadeur d'Espagne arrivant à Rome montra son Livre , en fit une estime tres-particuliere aussi-tôt qu'il l'eut vû : & témoignant mépriser ceux qui aimoient mieux suivre d'autres chemins , parce qu'ils leur estoient plus connus , que de se conduire par une lumiere si pure ; il s'est rendu depuis son disciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit sur cette matiere ; mais qui est si rare que j'eusse eu de la peine à le recouvrer , sans la bonté de Messieurs D U P U Y , qui me firent la faveur de me le prêter. Aussi Vossius , estimé pour la connoissance des Lettres humaines , ayant publié depuis quelques années plusieurs ouvrages sur la langue Latine , a suivy ces deux presque en tout , & semble souvent n'avoir quasi fait que les copier.

Afin donc de n'oublier rien qui pût servir à l'éclaircisse-

ment de cet art, j'ay allié ensemble ces trois Auteurs; & tirant de chacun d'eux ce qui m'a paru de plus clair & de plus solide, je l'ay joint à chacune des Regles, mettant à la fin de la Syntaxe les avis plus étendus & plus generaux. J'ay ajouté aussi selon leur sentiment, & changé quelque chose ou dans la substance, ou dans la disposition des Regles; quoy que j'en aye laissé quelques-unes, qui selon eux auroient pû se retrancher, à cause de la connexion claire qu'elles ont avec les autres: parce que mon dessein est de m'éloigner toujours le moins qu'il me sera possible, de ce que l'on suit d'ordinaire en l'instruction des enfans.

Ainsi il est aisé de voir que ce Livre dans ces dernieres Editions est tellement le même Livre qu'il estoit auparavant, qu'il se peut dire neanmoins n'estre plus le même: parce qu'il en enferme un second qui est tout nouveau, & qui ne sera peut-être pas moins utile que le premier. Car au lieu qu'auparavant il ne sembloit propre que pour les enfans, ou pour ceux qui desiroient s'affermir dans les premiers principes de la langue Latine: maintenant j'espere qu'il sera tres-utile non seulement à tous ceux qui les instruisent, mais encore generalement à toutes les personnes qui veulent avoir une connoissance solide de cette Langue, & s'en instruire par des maximes assurées, qui leur peuvent encore estre utiles dans l'étude de la Greque & de toutes les autres.

Si j'avois plus de part que je n'ay dans cet Ouvrage; je n'aurois garde d'en porter ce jugement, de peur de passer avec raison pour une personne vaine & présomptueuse. Mais comme je ne donne en cecy au public que ma peine & mon travail, & non pas aucune production de mon esprit, je blesserois sans doute la reputation & le merite de ces trois Auteurs celebres, si je ne croyois qu'un extrait fidele & exact de leurs sentimens ne dût estre utile & avantageux à tous les amateurs des belles Lettres. Car je n'y avance rien de moy-même, & ne dis rien qui ne soit appuyé sur ce qu'ils ont dit, encore que je ne les cite pas toujours; mais seulement aux endroits les

plus importans , pour éviter une repetition ennuyeuse.

J'ay eu un soin particulier de ne renfermer icy que ce qui estoit prouvé dans ces Livres par des autoritez claires & indubitables , & ce qui m'a semblé le plus necessaire pour l'usage de la Langue & l'intelligence des bons Auteurs ; ayant souvent réduit en peu de lignes ce que quelques-uns d'eux ont traité en plusieurs pages. J'ay eu soin aussi d'éviter quelques observations qui m'ont paru moins utiles , me souvenant de la parole excellente de Quintilien : *Que c'est une partie de la science d'un Grammairien vraiment habile , que de sçavoir qu'il y a des choses qui ne meritent pas d'être sçeues.* Quint. l. 1. cap. 8.

Mais j'espere que les remarques solides & judicieuses de ces Auteurs pour bien entendre le fond de la langue Latine , que je represente éclaircies par des exemples , & prouvées par des autoritez des Anciens , feront voir avec combien de raisons ce même Quintilien a dit : *Que ceux-là se trompent extrêmement , qui se moquent de la Grammaire , comme d'un art qui n'a rien que de bas & de méprisable : puis qu'estant à l'égard de l'Eloquence , ce qu'est le fondement à l'égard de l'édifice , si elle n'est établie solidement dans l'esprit , tout ce que l'on y mettra ensuite tombera par terre. Cet art , ajoute-t'il , est nécessaire aux enfans , agreable aux vieillards , & sert d'un doux entretien aux personnes retirées , qui s'adonnent aux belles Lettres. Et on peut dire que par un avantage qui luy est particulier entre tous les arts , il a plus de solidité & de prix , que d'ostentation & d'éclat. C'est pourquoy il dit encore ensuite , ce que j'espere aussi que ce Livre fera bien voir , qu'il y a beaucoup de choses dans la Grammaire , qui servent non seulement à former l'esprit de ceux qui commencent , mais encore à exercer & à éprouver la suffisance des personnes les plus habiles.* Ib. c. 1.

Et enfin on doit extrêmement estimer un art , lequel apprenant à connoître la propriété & la force naturelle de chaque partie dans le discours , & la raison de toutes les expressions qui y peuvent entrer , nous fait voir les différentes significations des termes qui viennent souvent de la differente liaison qu'ils ont ensemble , & nous aide beau-

coup à trouver le sens de plusieurs passages tres-importans. Car les plus petites choses deviennent grandes , lors qu'elles peuvent servir aux plus grandes.

Aussi je ne doute pas qu'on ne reconnoisse par experience combien la lecture de ce Livre sera utile , pour nous assurer tellement dans les principes de la langue Latine , qu'ayant une fois bien compris ces regles stables , par lesquelles les termes sont gouvernez les uns par les autres (ce que dans l'art on appelle d'ordinaire le Regime) nous les retiendrons avec une facilité toute particuliere , parce qu'elles sont toutes naturelles ; nous éviterons de tomber dans quelques fautes , où des personnes , mesme d'ailleurs fort habiles , sont tombez ; & nous userons avec une entiere certitude de quelques expressions qui paroissent hardies , ou mesme mauvaises , quoi qu'elles soient tirées des plus excellens Auteurs , & établies sur l'usage & l'analogie de toute la Langue.

Pour ce qui regarde les enfans , j'ay mis dans l'autre avis qui est à l'entrée des Regles , l'usage qu'ils en doivent faire , où j'ay parlé aussi de la maniere & de la facilité avec laquelle on les leur peut faire apprendre. Et quoique j'aye ajouté beaucoup de choses en ces dernieres Editions , ces Regles neanmoins ne leur seront pas moins courtes , & seront encore plus claires qu'auparavant ; en ayant mis quelques-unes en meilleur ordre , & ayant fait imprimer en autre lettre les Avertissemens & les Remarques que j'ay ajoutées , qui ne sont pas pour les enfans , mais pour ceux qui les instruisent ; afin qu'ils leur en disent de vive voix dans les occasions ce qu'ils jugeront proportionné à leur esprit & à leur âge.

Il sera bon aussi de leur montrer au plutôt les Fables de Phedre , qui leur plairont extrêmement , & qui sont toutes pleines d'esprit dans la petitesse apparente des choses qu'elles nous proposent ; & les trois Comédies de Terence , qui comme Phedre , ont esté traduites depuis peu , & rendues aussi pures pour les mœurs que pour la netteté du langage.

Je croy qu'il ne sera pas icy hors de propos d'avertir , qu'il y a trois choses qui font , ce me semble , que les enfans , ou les personnes plus avancées , après avoir travaillé durant tant d'années pour bien sçavoir la langue Latine , n'en ont néanmoins qu'une connoissance tres-foible & tres-imparfaite , particulièrement pour l'écrire , qui devoit être le fruit principal de leurs études.

La premiere est , que souvent on se contente qu'ils ne fassent point de fautes contre leurs Regles , ce qui est un tres grand abus , comme remarque Quintilien ; parce , dit-il , qu'il y a grande difference entre parler selon les loix de la Grammaire , & parler selon la pureté de la Langue : *Aliud est Grammaticè , aliud Latine loqui*. Ainsi il faut suivre en effet la Grammaire ; mais il faut après passer aux choses auxquelles elle doit servir de passage. Il faut commencer par le fondement pour pouvoir bâtir une maison ; mais si l'on ne fait que le fondement , on ne bâtira jamais de maison. Il faut que le corps de l'homme soit soutenu sur les os dont il est composé : mais si un homme n'a que les os , ce sera un squelete , & non pas un homme.

La seconde faute que l'on fait d'ordinaire , c'est que pour remedier au mal que je viens de dire , on y applique un remede qui est en effet un second mal. Car afin que les enfans n'écrivent pas seulement selon les Regles de la Grammaire , mais encore dans la pureté de la Langue ; on leur met entre les mains des Livres de Phrases , les accoutumant à se servir des plus élégantes , c'est-à-dire de celles qui paroissent les plus recherchées & les moins communes. C'est pourquoy ils se garderont bien , pour dire , *aimer* , de mettre *amare* ; mais ils mettront *amore prosequi* , *benevolentia completi* ; au lieu que souvent le mot simple a bien plus de grace & plus de force que les periphrases.

Ainsi ils se font un stile tout bigarré de ces élégances & de ces tours de paroles étudiées , qui donne dans la vûe des personnes peu intelligentes , mais qui paroît ridicule à ceux qui sont vraiment habiles , parlant en Latin en la même maniere , que ceux dont nous disons en François

qu'ils parlent Phœbus, c'est-à-dire, d'un stile tout plein de contrainte & d'afféterie.

Et ce mauvais stile ne se remarque pas seulement dans les jeunes gens, mais se conserve encore souvent dans les personnes avancées en âge, qui le font même paroître dans des actions publiques, pour avoir été nourris de la sorte durant tout le cours de leurs études. Ce n'est pas qu'on ne puisse tres-bien user de ces phrases, qui sont en effet des lumieres & des ornemens du discours; mais il faut sçavoir en quel temps, en quel lieu, & en quelle maniere on en doit user: ce qui ne s'apprend pas dans ces rapsodies de phrases confuses & détachées, mais dans la lecture & dans l'observation exacte des plus excellens Auteurs.

Car comme pour sçavoir l'art de bâtir une maison, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de pierres bien taillées, qui aient même entré dans la structure de quelque bâtiment superbe & tres-regulier; mais il faut considerer avec grand soin les édifices tout entiers, afin d'y remarquer l'ordre, la liaison & le rapport que les pierres doivent avoir ensemble pour les composer: Ainsi pour former un discours selon les Regles, il ne suffit pas d'avoir une grande provision de phrases, que d'autres ont tirées des Livres des meilleurs Auteurs; mais il faut considerer leurs ouvrages tout entiers, pour s'accoutumer peu à peu à y remarquer cet art & cette conduite merveilleuse qu'ils gardent, ou dans le choix, ou dans l'ornement, ou dans l'arrangement de leurs expressions & de leurs paroles, pour composer la structure, & comme la symetrie de tout leur discours. C'est ainsi que nous apprendrons des Romains même à parler leur Langue, nous entretenant sans cesse avec eux par la lecture de leurs Livres, dans lesquels ils parlent encore après leur mort. Autrement nos phrases entassées les unes sur les autres, ne feront non plus une composition vraiment Latine, qu'un tas de pierres ne fait pas une maison.

La troisième faute où tombent souvent ceux qui veulent

ſçavoir la langue Latine , c'eſt qu'ils n'obſervent nullement le choiſ des Auteurs , dans leſquels elle a paru en ſa plus grande pureté ; mais liſent indifféremment tous ceux qui leur viennent en fantaſie , & le plus ſouvent aiment mieux les pires , ſe formant un ſtile tout arbitraire & tout inégal , compoſé de pluſieurs pieces rapportées & mal unies enſemble , qui eſt tout fondé ſur le caprice de leur eſprit , plutôt que ſur les Regles & l'autorité des premiers maîtres de cette Langue.

Pour faire donc ce choiſ des Auteurs , il me ſemble que ceux ſur leſquels on doit établir la véritable connoiſſance de la langue Latine dans ſa plus grande pureté je ne diſ pas pour la connoiſtre ſeulement , mais pour la parler & pour l'écrire , ſont Terence, Cicéron, Céſar, Virgile, & Horace, dont le Latin, en retranchant quelques phraſes purement Poétiques de ces deux derniers , ſe peut allier enſemble parfaitement. Car ſi on lit Virgile avec ſoin , on trouvera que pluſieurs de ſes Phraſes qu'on croit extraordinaires , ſont de Cicéron & de Terence , comme ; *Cujum pecus* , eſt du premier ; & , *Da Tityre nobis* , pour *dic* , eſt du ſecond : C'eſt pourquoy il a eſté appellé par Saint Auguſtin meſme , *Egregius loquutor* : Et qu'Horace particulierement dans ſes Diſcours & dans ſes Lettres , eſt dans la plus exacte pureté de la Langue ; ſes vers eſtant plutôt de la proſe que des vers , comme il dit luy-même.

Tous les autres , entre leſquels Quinte-Curce, Salluſte & Tite-Live ſont les premiers , ſe doivent lire avec ſoin en leur rang , & peuvent ſervir beaucoup pour former l'eſprit & le jugement ; mais non pas le ſtile , ſi l'on n'en excepte quelques phraſes élégantes & pleines de grace , dont le choiſ eſt d'autant plus difficile qu'il ſuppoſe une grande connoiſſance de la véritable pureté de la langue , qu'on doit avoir puisſée dans ces premiers.

Ce qui nuit d'ordinaire le plus à ceux qui veulent bien ſçavoir la langue Latine , c'eſt qu'ils n'eſtiment pas , & ne liſent pas aſſez Cicéron , qui eſt un Auteur incomparable entre les Payens , non ſeulement pour les paroles , mais

pour les pensées , ayant esté appellé pour cette raison par Quintilien LE PLATON DES ROMAINS , & estimé particulièrement par les plus grands personnages de l'Eglise même. Car il a écrit si noblement & si excellemment de toutes sortes de matieres ; de l'Eloquence , des Orateurs , de la Morale , de la Philosophie selon toutes ses Sectes ; des affaires publiques & particulieres en ce grand nombre de Lettres qu'il nous a laissées ; de la maniere de défendre ou d'accuser les hommes , & de parler sagement & éloquemment de toutes choses dans ses Oraisons : que luy seul doit passer pour beaucoup d'Auteurs , & entretenir agreablement ceux qui aiment les belles Lettres durant toute leur vie. C'est pourquoy la parole de Quintilien est bien veritable : Que celuy-là est déjà beaucoup avancé, qui a conçu un grand amour pour les Ouvrages de Ciceron: *Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.*

Lib. 18.
Cap. 1.

Mais cette digression qui seroit le sujet d'un livre entier , iroit trop loin , s'il falloit traiter en particulier tout ce qui regarde la veritable maniere de bien instruire les enfans. J'espere neanmoins que ce que j'en ay dit icy ne fera pas inutile , pour faire voir quelle est la fin à laquelle on doit tendre par cette NOUVELLE METHODE , qui est de leur donner facilement entrée par une connoissance exacte & solide de la Grammaire , à l'intelligence des meilleurs Auteurs , afin que les imitant avec jugement & avec choix , ils se forment un stile raisonnable , & s'élèvent peu à peu à ce qu'il y a de plus noble dans l'Eloquence , qui est le fruit de la Grammaire.

Aussi ce n'a pas esté seulement dans la SYNTAXE , & dans les REMARQUES qui l'accompagnent , que je me suis efforcé de ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à ce sujet : mais l'on trouvera mesme dans les autres parties de ce Livre que j'y ay mis tout ce qui pouvoit estre de plus utile & de plus considerable pour l'Analogie & la connoissance parfaite de cette Langue ; en quoy j'ay suivy particulièrement les Livres de Vossius , comme du plus exact en ces matieres. Quoique m'étant trouvé engagé en cette

derniere Edition , à verifier les choses & à consulter les Originaux , je me sois senty obligé en quelques endroits de me départir de ses sentimens , ayant trouvé des autoritez dans les bons Auteurs contraires à ce qu'il établit.

J'ay mis ensuite des Remarques , quelques autres **OBSERVATIONS** sur les Noms des Romains , sur les marques de leurs nombres , & sur la maniere de compter les Temps & les Sesterces ; parce que ces choses sont souvent utiles & quelquefois nécessaires , & qu'elles peuvent estre facilement expliquées aux enfans dans les rencontres.

Mais après ces Observations particulieres , j'ay encore ajouté en cette derniere Edition un **TRAITE' DES LETTRES** , qui sert de fondement pour rendre raison de beaucoup de choses de la Langue , & sur tout dans les **QUANTITEZ** que j'ay ensuite expliquées beaucoup plus exactement que dans les Editions précédentes. Je fais voir aussi dans ce Traité quelle étoit autrefois la prononciation de la langue Latine , & quelle est celle que nous devons encore garder aujourd'huy dans la Grecque. D'où l'on tire l'Etymologie de plusieurs mots , & la raison de beaucoup de changemens qui arrivent dans les Dialectes , & dans les mots qui passent d'une langue en une autre.

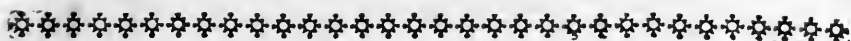
J'ay mesme encore ajouté en cette derniere Edition un Traité des **ACCENS LATINS** , où je montre en peu de paroles la raison fondamentale des Regles de la prononciation , & les differences que les Anciens y gardoient , outre celles que nous observons aujourd'huy. Et ensuite je donne un nouveau Traité de la **POÉSIE LATINE** , où je reduis à trois sortes , toutes les plus belles especes de vers ; faisant voir les pieds , les figures & les beautez que l'on y doit garder , avec un ordre tres-clair & tres-methodique.

Enfin je n'ay rien omis de ce qui me pouvoit paroître avantageux pour le soulagement des Maîtres , ou pour l'avancement des Ecoliers : & j'espere que le Lecteur verra aisément de lui-mesme , que cet Ouvrage , quoyque toujours assez petit , si l'on considere la multitude des choses

qu'il renferme , comprend quasi tout ce que l'on peut desirer dans un Livre , qui doit servir non seulement de fondement & d'entrée , mais aussi d'un éclaircissement general à tous les autres. J'ose mesme me promettre qu'on en connoîtra bien-tôt l'utilité , si en s'en servant , l'on a soin de joindre, comme j'ai déjà dit, la pratique & l'usage avec les Regles , & de ne pas tellement retenir les enfans dans ces principes , qu'on les fasse toujourns aspirer à ce qu'il y a de plus relevé & de plus grand. Car on feroit sans doute une faute égale , ou de ne vouloir point passer par les regles & les principes de la Grammaire , ou de vouloir demeurer toujourns dans la Grammaire. *Non obstant hæ dis-*

Quint. l.
1. cap. 7. *ciplina perillas euntibus , sed circa illas hærentibus.*

Que si après cela il se trouvoit encore des personnes si peu affectionnées au soulagement & à l'avancement des Enfans , que de ne pas goûter cette maniere facile de les instruire par des Regles Françoises : ils peuvent considerer que nous ne sommes pas seuls , qui trouvions à redire à la façon ordinaire de leur faire apprendre les Regles de la langue Latine en cette Langue mesme qu'ils n'entendent point encore , & qui desirions les former autant dans leur langue naturelle , que dans celle-là qui leur est étrangere. Et pour preuve de ce que je dis , j'ajoutéray seulement icy une Lettre de Monsieur DES MARESTS à Monsieur HALE' Professeur du Roy , qui fera voir que les plus habiles gens de ce temps dans les belles Lettres , sont de mesme avis : & que cette NOUVELLE METHODE a merité leur approbation dès qu'elle a paru , quoiqu'elle ne fut pas au point qu'elle est maintenant dans ces dernieres Editions.



EX LIBRO PRIMO

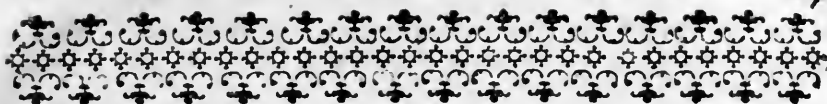
EPISTOLARUM PHILOLOGICARUM

ROLANDI MARESII.
EPISTOLA XVI.

ROL. MARES. PETRO HALÆO, POETÆ
& Interpreti Regio, S.

Magna vis est profectò consuetudinis, quæ facit, ut ritus quoquo modo inducti, manifestum licet vitium & incommodum habeant, antiquitate tamen defendantur. Quod mihi in mentem venit, dum meo iudicio non satis expeditam, quæ ab aliquot sæculis ubique viget, linguam Latinam docendi rationem apud me reputo. Grammatica enim, ut nihil de illius obscuritate & prolixitate dicam, non uniuscujusque nationis vernaculo sermone, sed ipso Latino conscripta, nunc est in usu: quasi iam pueri id sciant, quod discere in animo habent. Quæ Methodus, licet experientiâ teste, usus valdè incommodi; imò, si verum dicere licet, planè inepta sit, mordicus tamen retinetur. Paucos quidem ante annos quædam Grammatica idiomate Gallico edita est; quæ mihi cum hoc nomine, tum quòd vulgari brevior multò est & facilior, mirum in modum probatur: quam memini, cùm ante aliquot menses apud me domi esses, tibi ostendisse, & aliqua in eam rem tecum disseruisse: quorum ut tibi memoriam refricem, visum est hæc ad te perscribere, ut pro autoritate, quâ in Academiâ polles, quàm primùm huic malo mederi coneris; & si minùs in præsens, saltem cùm ejus supremum Magistratum, qui tibi aliquando ex merito contingeret, consecutus fueris, veterem consuetudinem aboleas, hacce novâ substitutâ, quam esse commodissimam, rem modò attentius consideres, haud dubiè fateberis. Grammatica enim, quæ nunc omnibus in scholis docetur, ab homine quidem docto conscripta, nimium tamen est prolixa; quam videlicet pueri vix quatuor annis addiscant: plerisque verò in locis obscura & intricata: cujus autor, cùm nihil omissum vellet, multa non necessaria intulit; cùm tamen pleraque usui relinquenda essent. Verissimè enim à Ramo proditum est, Grammaticæ pauca præcepta, usum verò in autoribus legendis multum esse debere; sed majus incommodum in eo est, quòd Latino sermone scripta est. Ille quidem Grammaticus, ut suas præceptiones cum omnibus gentibus communicaret, non aliâ linguâ scribere debuit: sed mirum mihi profectò videri solet, nemini in mentem venisse, ut eas in suam transfereret, quò à popularibus nullo negotio intelligerentur: donec tan-

dem unus apud nos extitit (si modò unus , nam plures audio operam contulisse) qui id nostris hominibus præstaret ; mihi quidem ignotus , suum enim nomen suppressit , sive quòd esset ab omni ostentatione alienus , & minimè ambitiosus , sive quòd ex hujusmodi scripto. tanquam humili laudem capere aspernaretur , vir , ut quidem videtur , majorum capax. Quæ modestia vulgus scriptorum ambitionis condemnat , qui ferè in id solum scribere videntur , ut nomen suum posteritati commendent , & sæpissimè etiam in mustaceo laureolam quærunt. Quàm verò longum sit iter hætenus tritum , quàm pueris inamœnum manifestè videmus : quorum plerique viâ tam difficiliâ studiis absterrentur , cùm tenera ætas potiùs omnibus illecebris ad litteras allicienda esset. Verùm sicut Grammatica Græca Latino idiomate concepta in usu est , nimirum iis usui futura , qui in Latina lingua profectum fecerunt , & ejus jam usum aliquem habent : Similiter Latina noto sermone scribi deberet. Quod si fiat , non nimium temporis sit compendium , cujus magna sit jactura indiscendis versibus Latinis obscuris magnopere & perplexis. Sed præter id lucrum , quod ut rei pretiosissimæ magni faciendum est , alia etiam utilitas hinc emergeret , linguæ scilicet nostræ exactior notitia , quam eadem viâ consequeremur : cujus nobis turpior est ignorantia quàm Latinæ , licèt ob solœcismum in alia admissum non perinde , ut in hac pueri ferulis objurgentur. Quamvis enim nostram linguam omnes plane nosse videamur ; tamen quid peculiare ; nec cum aliis commune , quid elegans habeat plerique ignoramus. Romani verò etiam suam in scholis discebant , nec solum Μῆν. ἢ ἄλλοι θεοί , sed etiam *Arma virumque cano* , illis prælegebatur. Cæterùm , cùm pueros in gymnasiis tot annos detineri considero ; in quæ , tanquam in aliquod pistrinum detruduntur & compinguntur , & ex quibus etiam pro illo studio & amoris ardore , sine quo in vita nihil quiddam egregium neminem unquam assecuturum Cicero ait , litterarum odium plerumque domum referunt ; facere non possum , quin illius temporis dispendium conquerar , quo illi memoria tum maximè tenaci , simul Græcam linguam tam necessariam , & alia quæ mox adultis ediscenda sunt , etiam edoceri possent. Sed de his hætenus. Nec verò me fugit , quòd hæc epistola sit de rebus etiamsi necessariis : ut ait Quintilianus , procul tamen ab ostentatione positus , ut operum fastigia spectantur , latent fundamenta. Sed quæ primo aspectu vilia & abjecta erunt , ea diligentius inspicienti maximè utilia esse videbuntur. Vale.



AVIS AU LECTEUR,

touchant les Regles de cette
Nouvelle Methode.

*I*L y a long-temps que plusieurs personnes ont remarqué, que la maniere dont on se sert d'ordinaire pour apprendre le Latin aux Enfans, est fort embrouillée & difficile, & qu'il eût esté à souhaiter qu'on leur rendît plus agreable l'entrée d'une chose aussi utile, comme est la connoissance de cette Langue.

C'est ce qui en a porté plusieurs à travailler sur ce sujet, qui dans cette fin commune qu'ils s'estoient proposée, ont agy neanmoins par des manieres bien differentes. Les uns considerant que les Vers de Despautere estoient souvent fort obscurs, ont tâché de faire d'autres vers Latins plus clairs & plus accomplis.

D'autres voyant la peine qu'ont les Enfans à apprendre toutes sortes de vers en une Langue qu'ils n'entendent point, ont mis toutes ces Regles en prose Françoisé. Et d'autres encore pour abreger davantage, & pour épargner aussi-bien la memoire que l'esprit des Enfans, ont reduit toutes ces Regles à de simples Tables.

Que s'il m'est permis de dire mon sentiment touchant le dessein de ces personnes, il me semble que les premiers ont eu raison de trouver les vers de Despautere obscurs en quelques endroits; mais qu'ils devoient passer plus avant, & entrer dans la consideration des seconds, qui ont tres-bien vu qu'il n'y avoit nulle apparence de donner en Latin les Regles pour apprendre la langue Latine. Car qui est l'homme qui voulût presenter une Grammaire en vers Hebreux pour apprendre l'Hebreu, ou en vers Grecs pour apprendre le Grec, ou en vers Italiens pour apprendre l'Italien? N'est-ce pas supposer qu'on sçait déjà ce qu'on veut appren-

dre , & qu'on a déjà fait ce qu'on veut faire , que de proposer les premiers élémens d'une Langue qu'on veut connoître , dans les termes mesme de cette Langue , qui par conséquent nous sont entièrement inconnus ?

Puisque le seul sens commun nous apprend qu'il faut toujours commencer par les choses les plus faciles ; & que ce que nous sçavons déjà , nous doit servir comme d'une lumière pour éclairer ce que nous ne sçavons pas ; il est visible que nous nous devons servir de nostre Langue maternelle comme d'un moyen pour entrer dans les Langues qui nous sont étrangères & inconnues. Que si cela est vray à l'égard des personnes âgées & judicieuses ; & s'il n'y a point d'homme d'esprit qui ne crût qu'on se mocquât de luy , si on luy proposoit une Grammaire en vers Grecs pour luy faire apprendre le Grec ; combien cela est-il plus vray à l'égard des enfans , à qui les choses les plus claires paroissent obscures , à cause de la foiblesse de leur esprit & de leur âge ?

Pour ce qui regarde la troisième Methode , qui consiste à leur proposer de simples Tables , je sçay que cette manière surprend extrêmement d'abord , parce qu'il semble qu'il ne faille que des yeux pour se rendre habile en un moment , & qu'on sçache presque aussi-tôt les choses comme on les a vûës. Mais cette facilité apparente ne vient d'ordinaire , si je ne me trompe , que de ce que voyant en abrégé sur des Tables les choses que nous sçavons déjà nous-mesmes , nous nous figurons qu'il sera aussi facile aux autres d'apprendre par là ce qu'ils ne sçavent pas , qu'à nous de nous ressouvenir de ce que nous avons appris.

Car il est certain que comme les Tables sont fort abrégées , elles sont aussi fort obscures ; & qu'ainsi elles ne sont pas bonnes pour ceux qui commencent ; parce que celui qui commence a autant de besoin qu'on soulage son esprit par l'éclaircissement des choses , que sa memoire par la brevété. Et c'est pourquoy on ne s'en sert d'ordinaire utilement , que pour se représenter tout d'un coup ce qu'on a appris en beaucoup de temps : Comme j'ay moy-mesme pour ce sujet renfermé en deux grandes Tables que j'ay fait imprimer à part , tout ce que j'ay dit plus au long des Noms , des Pro-

noms & des Verbes dans le Rudiment que j'ay fait mettre dans l'Abregé de cette Nouvelle Methode.

Mais quand bien les Tables pourroient servir à des hommes avancez en âge pour commencer d'apprendre la langue Latine, il est difficile qu'elles puissent servir generalement à des enfans. Car il faut bander l'imagination pour se les imprimer dans l'esprit : ce que les enfans sont peu capables de faire, ne pouvant s'appliquer de la sorte fixement à une chose qui leur est de soy extrêmement penible, & ayant d'ordinaire l'imagination aussi foible que l'esprit. Il n'y a que la memoire qui soit forte & agissante dans eux ; c'est pourquoy il faut établir sur elle le principal fondement de tout ce qu'on leur veut apprendre.

Ayant donc consideré tout cecy avec une grande indifferance, j'ay crû qu'on devoit donner aux enfans en François les Regles de la langue Latine, en les leur faisant apprendre par cœur. Mais j'ay trouvé ensuite par experience, qu'il en arrivoit un autre inconvenient, qui est : Que les enfans comprenant si aisément le sens des Regles, & ayant l'intelligence des mots, se donnoient la liberté de changer la disposition ou les paroles, prenant tantôt le Masculin pour le Feminin, ou un Preterit pour un autre ; & qu'ainsi se contentant de dire à peu près le sens de leurs Regles, ils s'imaginoient les sçavoir aussi-tôt qu'ils les avoient liés.

C'est pourquoy demeurant ferme dans ce principe du sens commun, qu'il falloit leur donner les Regles de la langue Latine en François, qui est la seule langue qui leur est connue ; comme dans l'usage ordinaire, on donne les préceptes de la langue Greque & Hebraïque en Latin, parce qu'on suppose qu'il est entendu de tous ceux qui les apprennent : j'ay crû que soulageant leur esprit en leur rendant les choses si claires & si intelligibles, il falloit en mesme temps arrester leur memoire en mettant ces Regles en petits vers François, afin qu'ils n'eussent plus la liberté de changer les mots, estant astreints au nombre déterminé des syllabes qui les composent, & à la rencontre de la Rime qui les leur rend tout ensemble, & plus aisez & plus agreables.

Il est vray que d'abord je croyois que cela me seroit tout

à fait impossible, ayant envie que nonobstant la contrainte du vers, ces Regles fussent presque aussi courtes, aussi claires, & aussi intelligibles qu'elles eussent esté en prose. L'usage néanmoins m'a rendu la chose un peu plus facile. Et si je n'ay pas réüssi selon le dessein que je m'estois proposé, au moins j'ay travaillé pour le faire.

Je ne pense pas avoir icy besoin de supplier le Lecteur, qu'il ne cherche pas l'élégance des vers dans cet Ouvrage. J'espère que ceux qui entendent la Poësie Françoisse me pardonneront bien si je n'ay pas suivy la Regle des Masculins & des Feminins, l'exaëctitude des Rimes, & les autres choses qui sont observées par ceux qui sçavent faire des vers en nostre Langue. Car mon unique dessein a esté d'estre le plus court & le plus clair qu'il me seroit possible; & d'éviter pour ce sujet toutes les circonlocutions auxquelles engagent les Regles des vers. Et c'est particulièrement en cette rencontre qu'on doit écouter cette parole d'un excellent Poëte,

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

J'ay suivy l'ordre de Despauteere autant que j'ay pû, & je n'ay changé ses expressions que pour en mettre d'autres qui m'ont paru plus claires & plus faciles. Je n'ay passé aucun mot dans les Regles, que ceux qui estant ou inusitez ou purement Grecs, sembloient éloigner de l'analogie de la langue Latine, & qui par consequent doivent estre reservez à la lecture des Auteurs, ou à un âge plus avancé; & j'en ay ajouté d'autres en mesme temps que Despauteere n'avoit pas marquez dans ses Vers.

J'ay retranché quantité de choses non necessaires dans les Regles des Heteroclites, qui sont d'ordinaire la croix des Enfans; & je me suis contenté de mettre ce qu'il y a de plus difficile dans les Avertissemens & dans les Remarques: parce que c'est une maxime constante, qu'on ne doit point d'abord embrouïller l'esprit de ceux qui commencent, par tant de Regles particulieres, & souvent fausses ou inutiles; mais que les faisant passer le plus vîte qu'il se peut par la connoissance de ce qu'il y a de plus general, il faut tout d'un coup les mettre dans la pratique, qui leur apprendra parfaitement & avec plaisir, le reste de ce qu'ils n'eussent appris dans les

Regles qu'avec confusion & avec dégoût. Car comme les Regles donnent entrée à l'usage ; l'usage aussi confirme les Regles, & rend tres-clair ce qui paroïssoit obscur.

Mais quoy que je n'aye rien omis qui m'ait paru utile, & que j'aye marqué mesme en plusieurs Regles quelques mots qui pourront sembler peu necessaires, ayant mieux aimé manquer de ce côté-là que de l'autre ; il est aisé neanmoins de faire voir combien ces Regles sont plus courtes que celles de Despautere, puisque ces petits Vers n'ont que huit syllabes, au lieu que les siens en ont pour l'ordinaire quinze, seize, ou dix-sept ; & que les Enfans apprendront le plus souvent huit ou dix de ces Vers contre deux des siens. Outre que ce n'est rien que de sçavoir les Vers de Despautere si on n'en sçait la glose, qui est souvent plus difficile à retenir que le texte ; au lieu que ces petites Regles semblent si claires, qu'il y aura peu d'Enfans qui ne les entendent, ou d'eux-mesmes, ou avec le moindre éclaircissement de vive voix qu'on leur en puisse donner.

Car ce qui grossit un peu ce Livre, ce sont les Exemples traduits en François que j'ay mis par tout ; & particulièrement tous les Verbes simples en lettres Capitales, avec leurs Composez traduits aussi en François, que j'ay marquez dans tous les Preterits : outre plusieurs Avertissemens & Remarques tres-considerables. Ce que je n'ay fait que pour soulager tant les Enfans, que ceux qui leur montrent, afin qu'ils n'ayent plus besoin de rechercher des exemples & des éclaircissemens pour ces Regles dans un autre Livre que dans celuy-cy.

Aussi j'ay tâché de mettre dans cet Ouvrage tout ce qui peut contribuer à la facilité & à l'éclaircissement des choses. J'ay mis un chiffre sur chaque Regle, avec un Titre qui marque ce qui y est exprimé, afin qu'on reconnoisse d'abord ce dont elle traite, & qu'on la trouve plus aisément. J'ay divisé les grandes Regles en deux parties, afin que cela ne lasse pas tant les Enfans. J'ay fait mettre les accens sur les mots Latins, pour les accoutumer de bonne heure à bien prononcer. J'ay fait imprimer les Terminaisons, comme VEO, BO, LO, & semblables en lettres Capitales, les mots Latins en autres Caractères differens du François, & les Avertissemens &

les Remarques en plus petite lettre : afin que tout fût bien distingué & sans aucune confusion , & qu'on pût mesme passer ce qui est moins proportionné à la foiblesse de ceux qui commencent. C'est pourquoy on se pourra contenter d'abord que les Enfans sçachent simplement leurs Regles , ensuite leur faire apprendre les Exemples les plus communs avec la signification Françoisse : puis leur faire remarquer dans les rencontres ce qu'il y a de plus necessaire & de plus proportionné à eux dans les Avertissemens & dans les Remarques , afin que leur instruction croisse peu à peu à proportion de leur avancement.

Au reste ces petites Regles seront utiles , non seulement aux Enfans , mais encore à toutes les personnes un peu avancées en âge , qui desirent d'apprendre le Latin , & qui en sont souvent détournés par l'obscurité & la difficulté des Regles de Despautere qui les épouvante. Ils trouveront icy une facilité toute entiere ; puisque pour ne rien dire que ce que j'ay vû par l'experience , qui est la Regle principale que j'ay suivie dans cette Methode , je croy pouvoir assurer , après avoir fait apprendre ces Regles à quelques Enfans qui avoient l'esprit & la memoire assez mediocre , qu'en moins de six mois on peut sçavoir sans peine tout le Despautere par le moyen de ces petites Regles ; quoique les Enfans ne l'apprennent pas en trois ans pour l'ordinaire , après un travail & un dégoût qui leur fait souvent haïr tant qu'ils sont jeunes la langue Latine , & ceux mesme qui la leur montrent. Car on sçait assez qu'après l'avoir appris dans la Sixième , la Cinquième & la Quatrième , on leur en fait encore apprendre ou repeter quelque chose dans la Troisième.

Il me resteroit icy à dire ce que j'ay éprouvé après plusieurs autres , combien est utile cette maxime de Ramus : Peu de Preceptes & beaucoup d'Usage. Et qu'ainsi , aussi-tôt que les Enfans commencent à sçavoir un peu ces Regles , il seroit bon de les leur faire remarquer dans la pratique , leur faisant voir d'abord quelques Dialogues choisis , ou quelques Autours les plus purs & les plus faciles , comme sont les Commentaires de Cesar ; & leur faisant traduire de Latin en François quelques Epîtres de Ciceron des plus aisées , pour

apprendre ensemble les deux langues ; reservant de les faire composer de François en Latin , lorsqu'ils seront déjà fort avancez , comme estant la partie de la langue Latine , sans comparaison , la plus difficile.

Mais ce n'est pas icy le lieu de traiter cette matiere , qui desireroit un discours entier ; outre qu'il y peut avoir sur cecy des opinions differentes. Pour ce qui est de ces commencemens , je croy qu'il n'y a gueres de personnes qui ne demeurent d'accord qu'on abregera beaucoup de temps en se servant de cette NOUVELLE METHODE : Et j'espere que pour le moins les Enfans me sçauront quelque gré d'avoir travaillé pour les exempter de tant de peines & d'inquietudes qu'ils ont à apprendre Despautere , & d'avoir tâché de leur changer une obscurité ennuyeuse en une agreable lumiere , & de leur faire cueillir des fleurs où ils ne trouvoient que des épines.



P Ar Arrest du Conseil d'Etat du Roy en datte du 3. jour d'Aoust mil six cens soixante-quinze, Signé, RANCHIN, Sa Majesté a accordé à Pierre le Petit son Imprimeur ordinaire, le Privilege d'imprimer seul pendant cinquante années entieres & consecutives, à compter du jour que les Privileges cy-devant accordez par Sa Majesté seront expirez, *Les Methodes Grecques & Latines, & leurs Abregez & Extraits, avec les Racines Grecques.* Fait Sa Majesté defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire lefdits livres, mesme sous pre-
texte de Notes, augmentation, nouvelle traduction, ou quelque autre pretexte que ce puisse estre; ni d'en vendre ou debiter des exemplaires contrefaits, à peine de six mille livres d'amende, & de confiscation des exemplaires contrefaits.

Ledit Sieur le Petit a cedé son droit de Privilege pour l'impression des livres cy-dessus, à Denys Thierry.

E T par Lettres Patentes en datte du 27. Aoust 1678. Signées, GOUPIOT, Registrées sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Septembre 1678. Signé, COUTEROT, Syndic. Sa Majesté a confirmé lefdits Privileges & Arrest à DENYS THIERRY, Ancien Consul des Marchands de sa bonne ville de Paris, pour le temps porté en iceux.

L E premier Privilege desdits Livres a esté accordé par Sa Majesté le 28. Janvier 1655. pour vingt années. La continuation en a esté accordée par Sa Majesté le 22. Juin 1673. pour dix années, au moyen dequoy les cinquante années accordées par Sa Majesté ne commenceront à courre qu'au 28. Janvier mil six cens quatre-vingt-six.



NOUVELLE METHODE

POUR APPRENDRE

FACILEMENT

LA LANGUE LATINE.

LES GENRES.



Es Latins ont trois Genres differens pour leurs Noms, le Masculin, le Feminin & le Neutre, que pour abregger l'on marque par le Pronom *Hic, Hac, Hoc*.

Neanmoins il faut remarquer que la premiere origine des Genres estant venuë de la distinction des deux sexes, il n'y en a proprement que deux, le **MASCULIN** & le **FEMININ**; d'où vient que les langues Orientales & les vulgaires de l'Occident n'en reconnoissent pas davantage.

Mais parce que les Grecs & les Latins à leur imitation ont rencontré beaucoup de Noms qu'ils ne sçavoient auquel rapporter de ces deux Genres, ils les ont appelez **NEUTRES**, c'est à dire, qui n'estoient proprement *ni de l'un ni de l'autre Genre*, ni du Masculin ni du Feminin.

Ces Genres se connoissent ou par la **SIGNIFICATION**, dont on peut donner quelques Regles generales: ou par la **TERMINAISON**, ce qui comprend les Regles particulieres.

La Terminaison se doit considerer avec rapport à la **DECLINAISON** qui a souvent la force de changer le Genre dans une mesme terminaison, comme nous le ferons voir en beaucoup de Regles.

Mais parce qu'il y a des Noms qui ont tout ensemble plusieurs de ces Genres, les Grammairiens en ont encore ajouté deux à ces trois: **LE COMMUN**, comme *Hic & hac Adolescens*, jeune homme & jeune fille: Et le **DOU TEUX**, comme *Hic aut hoc vulgus*, le menu peuple.

Il y a cette différence entre ces deux sortes de Genres, que le Commun a deux Genres à cause de la signification du Nom, qui comprenant les deux sexes, fait que lorsqu'on l'applique à l'homme

il le faut toujours mettre au Masculin ; & au Feminin , si on l'applique à la femme. D'où vient que le Commun n'a pour les deux Genres dont il est composé , que le Masculin & le Feminin.

Et le Douteux n'a plusieurs Genres qu'à cause de l'usage qui a esté douteux d'abord ; parce que les uns donnoient un Genre à un Nom , & les autres un autre ; de même que nous voyons divers Noms en nostre Langue , dont le Genre ou a changé , comme *Evesché* , Feminin dans Ronfard , & aujourd'huy Masculin ; ou est encore douteux ; comme *Theriaque* , *Absinthe* , qui sont tantôt du Masculin , & tantôt du Feminin. Ainsi les uns disoient par exemple , *hic finis* ; & les autres , *hac finis* ; ce qui a fait qu'on a la liberté de mettre le même Nom en quel Genre on veut.

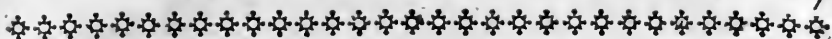
De là il s'ensuit , 1. Qu'un nom du Genre douteux peut estre du Masculin ou du Feminin ; comme *Hic aut hac finis*. Du Masculin ou du Neutre ; comme *Hic aut hoc vulgus*. Du Feminin ou du Neutre ; comme *Hac aut hoc Præneste* , nom de ville. Et enfin de tous les trois , du Masculin , du Feminin ou du Neutre , comme *Penus* , *Pecus* , & autres.

2. Il s'ensuit qu'ayant mis un de ces Noms en un Genre au commencement d'un discours , on le peut mettre en l'autre Genre dans la suite , comme remarque Vivés , quoique cela ne soit pas toujours à imiter , ainsi que nous dirons en un autre endroit.

Mais il y a des Noms qui tiennent quelque chose du Commun & du Douteux. Du Commun , en ce que leurs divers Genres leur conviennent à cause de leurs diverses significations ; comme *stirps* , qui est Masculin ou Feminin pour marquer une racine , & toujours Feminin pour marquer l'extraction. Et du Douteux , en ce que c'est le seul usage qui a donné lieu à ces divers Genres , même en diverses significations. Et nous en avons de semblables en nostre Langue , comme *Periode* , qui est Masculin , pour marquer le plus haut point où quelque chose puisse arriver ; & Feminin quand il se prend pour une partie de l'Oraison qui a son sens tout complet.

Il y a encore des Noms qui sont Communs aux deux sexes , quant à la signification , & non quant à la construction : Ainsi *Homo* , signifie bien *l'homme & la femme* , mais l'on ne peut pas dire *mala homo* , une mauvaise femme. Nous en ferons une liste dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Et pour le Genre que les Grammairiens appellent OMNE , nous en parlerons dans l'Avertissement de la Regle seconde.



L E S


R E G L E S D E S G E N R E S.

R E G L E I.

Des Noms qui conviennent à l'un ou à l'autre sexe.

1. *Tout Nom d'homme soit Masculin ;*
2. *Tout Nom de femme Feminin.*
3. *Lorsqu'un Nom est commun aux deux ,*
Son Genre est Commun , & non Douceux.

E X E M P L E S.

1.  Es Noms qui conviennent à l'homme seul sont du Masculin. Or il y en a de deux sortes : les uns qui conviennent à chaque homme en particulier, & que l'on appelle Propres ; comme *Petrus*, Pierre ; *Plato*, Platon. *Hic Dinacium*, Plaut. Dinace, nom d'homme. Les autres qui conviennent à l'homme en general, & que l'on nomme Appellatifs ; comme *Vir magnus*, un grand homme. *Primi Senatores*, les premiers des Senateurs. *Rex fortissimus*, un Roy tres-generoux. *Hic A'dvena*, un Etranger. *Hic A'ssecla*, un laquais, & plusieurs autres semblables.

Il en est de mesme des Noms des Anges ; comme *Michaël*, *Gabriel*. Des demons ; comme *Lucifer*. Des faux Dieux ; comme *Jupiter*, *Mars* : *Mammóna*, ou *Mammónas*, le Dieu des richesses ; parce qu'on se les represente toujours sous la figure humaine.

2. Les Noms qui conviennent à la femme sont du Feminin, soit qu'ils soient Propres ; comme *Maria sanctissima*, Marie tres-sainte. *Sancta Eustochium*, sainte Eustochie : soit qu'ils soient Appellatifs ; comme *Mulier pudica*, une honneste femme. *Mater optima*, une tres-bonne Mere. Il en est de mesme de ceux des Déeses ; comme *Pallas*, *Juno*, *Venus*, &c.

3. Mais les Noms qui conviennent à l'homme & à la femme tout ensemble, sont du Commun Genre ; comme

Hic & hac conjux, le mary ou la femme. *Parens sanctus*, Pere saint. *Parens sancta*, Mere sainte. *Civis bonus*, bon Citoyen. *Civis bona*, bonne Citoyenne.

4. Nous disons que ces Noms ne sont pas Douteux, parce qu'il y a grande difference entre le Genre Commun & le Douteux, comme nous avons dit en la page 26.

A V E R T I S S E M E N T.

Mammona ou *Mamona*, ou bien *Mammonas*. ou *Mamonas*; avec une ou deux M. que Despautere marque du Neutre, & que Beze a traduit par le Feminin; *Veram Mammonam*, en S. Luc ch. 16. doit plutôt estre du Masculin, comme il est en la langue Syriaque, en laquelle J E S U S - C H R I S T a parlé. C'est pourquoy S. Ambroise l'appelle *Mammonam improbum*, & d'autres de mesme. La terminaison *as*, qui est la Greque, favorise encore ce Genre. Comme dans saint Chrysostome. *Καὶ ὁ μὲν τὸν μαμμωναῦ ἡγάτα Κύριον, ὁ δὲ τὴν κοιλίαν Θεόν.* Les uns se font un Dieu de leurs richesses, & les autres de leur ventre. Et cette terminaison est mesme usitée dans Tertullien. *Quis magis serviet Mammona, quàm quem Mammonas redemit?* La signification le favorise aussi, puisqu'il signifie souvent la mesme chose parmy les Hebreux, que *πλετοσ* parmy les Grecs, le Dieu des richesses; ce qui n'empêche pas qu'il ne se prenne aussi pour le gain, & pour l'avarice, comme remarque S. Augustin, & Clem. Alex. Ou pour les richesses, selon S. Jérôme.

Quelques-uns ont crû que les noms des Déeses se trouvoient aussi au Masculin; parce que comme Virgile a dit *Magna Pales*, pour marquer la Déesse des pâturages, de mesme Varron & d'autres ont dit, *hic Pales*, comme le remarque Servius, 3. Geor. Et que *Venus* se trouve aussi au Masculin. Outre que *Deus* mesme se prend pour une Déesse dans Virg. Lucain & Claud.

Mais pour ce qui est de *Pales*, Arnobe lib. 3. cont. Gent. fait voir qu'il y avoit un Dieu de ce nom, different de la Déesse qu'il appelle mesme, *Ministrum & villicum Jovis*. Et c'est de ce Dieu qu'il faut entendre Varron, à quoy Servius n'avoit pas assez pris garde.

Pour *Venus*, l'on peut dire avec Macrobe, qu'on la consideroit comme des deux sexes; d'où vient qu'on la peignoit comme un homme habillé en femme, ayant de la barbe au menton; ce qui fait qu'Aristophane l'appelle *Αφροδίτου* pour *Αφροδίτω*.

Que si Virgile & les autres l'ont aussi comprise sous le mot de *Deus*, ils l'ont fait sans doute pour imiter les Grecs qui font *Θεός* du Genre Commun. *Πρῶτον μὲν Θεοῖς εὐχομαι πᾶσι καὶ πάσαις.* Demost. pro Corona; *Primum quidem Deos Deasque omnes precor.*

Des Noms des Animaux.

Les noms des bestes & des animaux suivent la mesme distinction de Masculin & de Feminin que ceux des hommes, pour les deux

sexes, lorsqu'ils conviennent précisément au mâle ou à la femelle; comme *hic aries*, un belier; *hic taurus*, un taureau: *hic ovis*, une brebis; *hac vacca*, une vache. Et de même lorsqu'il y a deux Noms distincts dérivez d'une même racine; comme *Lupus*, *lupa*; *Equus*, *equa*; *Leo*, *leona*.

Que s'il n'y a qu'un Nom pour les deux espèces, alors ou il est du Commun; comme *Hic & hac canis*, un chien ou une chienne; *Hic & hac bos*, un bœuf ou une vache: Ou bien sous un seul Genre, qui est ordinairement celui de la terminaison, il comprend les deux espèces; comme *hac Vulpes*, un Renard: *hac Aquila*, une Aigle: soit, qu'on parle du mâle ou de la femelle, sans toutefois les déterminer.

Et ce sont ces derniers Noms que les Grecs ont appellez *ἐπίκοινα*, c'est à dire qui ont quelque chose par dessus les communs; parce qu'ils conviennent aux deux sexes comme eux, & de plus qu'ils les comprennent sous un seul Genre.

Mais parce que tout cela est sujet à beaucoup d'exceptions; & que d'ailleurs c'est une chose assez peu nécessaire à ceux qui commencent, (d'où vient que Quintilien blâme la diligence des Maîtres, qui obligent les Enfants à une trop exacte connoissance de ces Noms,) nous les réservons pour en faire une Règle à part à la fin des Genres, & nous en parlerons aussi particulièrement au chap. I. des Remarques qui sont après la Syntaxe.

D'où vient la nécessité de connoître les Genres.

Or la nécessité de connoître les Genres ne vient que de ce que les Adjectifs ont souvent des terminaisons différentes, l'une pour un Genre, & l'autre pour l'autre. Car si tous les Adjectifs n'avoient qu'une seule terminaison à chaque cas; cette connoissance des Genres seroit inutile, parce que cette terminaison conviendrait à tous les Genres. C'est pourquoy, il faut remarquer diverses sortes d'Adjectifs.

R È G L E II.

Des Noms Adjectifs.

*Les Noms adjectifs appellez,
Aux trois Genres seront donnez:
Mais de différente façon,
S'ils changent leur terminaison.*

E X E M P L E S.

Sous ce mot d'Adjectif, nous comprenons le Nom, le Pronom & le Participe.

Or il y a trois sortes d'Adjectifs: les uns n'ont qu'une seule terminaison qui se joint à tous les Genres; comme *Hic & hac & hoc Felix*, Heureux ou Heureuse. *Hic & hac & hoc Amans*, Amant, qui aime. Quoique ceux-cy même

changent tant à l'Accusatif Singulier, qu'au Nominatif & Accusatif Plurier, *Felicem* ou *felices*, pour le Masculin & Feminin : *Felix* & *felicia* pour le Neutre.

Les autres ont deux terminaïsons : la premiere pour le Masculin & Feminin, & la derniere pour le Neutre ; comme *Hic* & *hæc Omnis*, & *hoc omne*, tout ou toute. Ou la premiere pour le Mascul. & la derniere pour le Fem. & le Neutre ; comme *Hic Victor* ; *hæc* & *hoc victrix*, victorieux.

Les derniers ont trois terminaïsons pour les trois Genres ; comme *Bonus*, bon, pour le Masculin ; *Bona*, bonne, pour le Feminin ; & *Bonum*, bon, pour le Neutre. *Niger*, *nigra*, *nigrum*, noir. *Uber*, *ûbera*, *ûberum*, fertile. *Ille*, *illa*, *illud*, luy ou elle, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens ont appelé le Genre des Adjectifs, O M N E , le tout. Mais outre qu'ils l'auroient dû plutôt appeller *Commune omnibus*, comme parle Quintilien : Sanctius & Vossius après luy montrent fort bien, qu'à proprement parler, les Adjectifs n'ont point de Genre, mais seulement une propriété, & souvent des terminaïsons differentes pour se joindre avec les divers Genres. Et la raison est que l'Adjectif ne peut subsister seul dans l'Oraison, comme l'accident ne peut subsister seul hors la substance : de sorte que quand je dis, *bon*, *bonne*, &c. cela ne marque encore rien, & par consequent ne specifie proprement aucun Genre, mais montre seulement que l'on doit mettre cet Adjectif en l'une ou en l'autre de ces deux manieres, selon le Genre du nom auquel il se peut joindre ; comme *bon Roy*, *bonne Reine*, &c.

Des Adjectifs pris substantivement, ou qui sont seuls dans l'Oraison.

Cela n'empêche pas que l'Adjectif ne se trouve souvent seul dans le discours : Mais alors ou c'est que l'usage d'Adjectif l'a fait devenir Substantif, comme *PATRIA*, *païs* ou *patrie*, qui n'estoit autrefois que l'Adjectif de *terra* : Ou bien ce qui est plus ordinaire, c'est que le Substantif est sous-entendu, & ainsi l'adjectif le supposant & s'y rapportant, prend son Genre.

Et cette remarque est tres-necessaire pour regler beaucoup de Noms par cette seule maxime. Car c'est par là que l'on reconnoît par exemple que ceux-cy sont

M A S C U L I N S.

Annulâris, *auriculâris*, *index* ; *sup. Digitus*.

Mortâlis, *Homo*. *Maiâlis*, *nefrens* ; *Porcus*.

Maxillâris, *Dens*. *Molâris* ; *Dens* ou *lapis*.

Mârtius, *Aprîlis*, *Quintîlis*, *Septémber*, &c. *Mensis*.

O'riens , occidents ; *sup. Sol.*

Prófluens , cónfluens , torrens ; *Amnis* ou *flúvius*.

F E M I N I N S.

A'rida , cóntinens , erémus ; *Terra*. Frígida ; *Aqua*.

Bipénnis ; *secúris*. Bidens ; *secúris* , ou *ovis*.

Curúlis ; *sella*. Cónsonans ou vocális ; *Littera*.

Diphthóngus ; *syllaba*. Prægnans ; *Múlier*.

Tertiána , quartána ; *Febris*.

N E U T R E S.

Altum ou profúndum , *sup. Mare*.

Præsens , *sup. Tempus*.

Suburbánum ; *Rus* ou *pradium* , &c.

Et de mesme toutes les fois que l'Adjectif est au Neutre , & qu'il n'a point de Substantif particulier exprimé ou sous-entendu , on le doit rapporter à *NEGOTIUM* , chose ; comme , *Triste lupus stábilis* : C'est à dire , *Negotium triste* , c'est une chose fâcheuse. Ainsi quand on dit , *A'ccidens* , *Antecedens* , *Cónsequens* , &c. il faut toujours sous-entendre *negotium* , qui est un mot d'aussi grande étendue dans sa signification que celui de *Res* mesme , par lequel les Grammairiens veulent que nous expliquions tous ces mots Neutres , en allant chercher un autre tour par le Feminin. Mais nous parlerons encore de cecy dans la Syntaxe & dans les Remarques en la figure de l'*Ellipse*.

Il faut venir à une autre maxime qui n'est pas moins generale que celle-cy pour la connoissance des Genres.

R E G L E III.

Que le Genre de la terminaison se change souvent en celui de la signification , ou au contraire.

1. Le mot Commun regle souvent

Le Genre des Noms qu'il comprend :

2. Ou la signification

Le cede à la terminaison.

E X E M P L E S.

1. Le mot Commun & universel est souvent la regle du Genre de tous les autres Noms qu'il comprend au dessus de luy. Cela se verra manifestement dans les quatre Regles suivantes , dont celle-cy doit estre comme le fondement. Mais outre cela l'on y doit rapporter encore beaucoup d'autres Noms. Car

C'est par cette Regle que les pieces de Poësie sont souvent du Feminin , en sous-entendant *fábula* ou *poësis*. *In Eunúchum suam*. Ter. dans sa Comedie de l'Eunuque. Quoi qu'on mette aussi quelquefois ces Noms au Masculin , en

attribuant à la piece le nom de la personne , comme Suetone a dit *Ajácem suum* , son Ajax. Et Juven. *Necdum finitus Orestes* , l'Oreste n'est pas encore achevé. De mesme que nous disons en nostre Langue , *le Cid* , *le Cinna* , &c.

C'est par là que les noms des Lettres sont quelquefois Feminins , les rapportant à *littera* ; *A longa* , *E brevis* ; *A long* , *E bref* , &c. quoique le plus souvent on les mette au Neutre , comme nous dirons cy-après dans la Regle des Indéclinables.

C'est par là que les noms des pierreries sont quelquefois Masculins , se rapportant à *lapillus* ; & quelquefois Feminins , se rapportant à *gemma* ; comme *Hic Achates* , une Agate. *Hac sapphirus* , un saphir , &c. Voyez l'Avertissement de la Regle des Noms en US.

Les noms de nombres spécifiques terminez en *IO* sont Masculins , parce qu'ils supposent *Númerus* ; comme *Hic únio* , l'unité ; *hic Ternio* , le ternaire ; *hic sénio* , le senaire , &c.

AVERTISSEMENT.

En un mot , toutes les fois que l'on est en peine du Genre d'un Nom , la regle la plus generale que l'on en puisse donner , est de considerer quelle est la nature de la chose qu'il signifie , & sous quel mot general il peut estre compris : Cela est vrai , mesme en nostre Langue. Car , par exemple , si nous disons *la Seine* , nous entendons *la riviere* , *SEQUANA* : & si nous disons *le Rhine* , nous entendons *le fleuve* , *RHODANUS*.

C'est à cette maxime que l'on peut aussi rapporter la regle des Diminutifs , qui pour la plupart ont pris le Genre de leur primitif.

Ensorte que souvent mesme l'on peut conclure du Genre du diminutif au Genre du primitif qui nous seroit moins connu , comme l'a remarqué Quintilien. Car , par exemple , on peut juger que *ensis* est du Masculin , parce qu'il forme de soy *ensiculus* : & de mesme *funis* , parce qu'il forme *funiculus* ; y ayant bien de l'apparence que si *funis* ou *ensis* eussent esté du Feminin , l'on eût plutôt dit *funicula* , & *ensicula* , qui apparemment ne se trouveront nulle part , quoique Priscien ait voulu donner lieu à ce dernier sans aucune autorité.

Il est vrai que cette regle n'est peut estre pas toujours infailible , mais elle peut beaucoup servir , & il faut prendre garde que ceux qui la rejettent avec L. Valle , prennent souvent pour diminutif ce qui ne l'est pas ; ou souvent mesme se trompent en derivant d'un mot , ce qui vient plutôt d'un autre. L'on peut voir Vossius 2. de *Anal. cap. 29.* & Sanctius 1. de *causisling. Lat. cap. 10.*

2. Or quoique le mot Commun , ou la signification generale , regle souvent le Genre des Noms qu'elle comprend

prend sous elle, il arrive aussi quelquefois qu'elle-même quitte son Genre pour prendre celui de la terminaison. C'est ce que nous verrons souvent dans les Regles suivantes, comme encore dans ces Noms-cy.

O'pera, árum, toujours Feminin, quoiqu'il marque des ouvriers, des manoeuvres, des gens de journée, des gens qui sont à nostre disposition & à nostre main. *O'pera Clodiána*, Cic. Les satellites de Clodius.

Custódia, des gardes ou des soldats. *Vigília, Excúbia*, des sentinelles, toujours Feminins. *Ad continédas custódias meas*. Trajan. ad Plin. Epist. 233. pour retenir & garder les prisonniers.

Mancipium, un esclave, toujours Neutre, quoiqu'il se dise d'un homme ou d'une femme.

Scortum, une femme perdue, une courtisane : *Prostibulum*, une coureuse : toujours Neutres.

A V E R T I S S E M E N T.

La raison de cecy est que ces mots retiennent toujours quelque chose de leur signification propre & naturelle. Car pour les premiers, il semble que comme dans l'origine ils ne signifient pas tant l'homme que la charge, l'action ou la condition de l'homme, ainsi ils ont pu retenir le Genre de la terminaison.

Ce n'est pas que nous ne voyions aussi quelquefois ces mêmes Noms suivre le Genre de la personne, Car comme en François nous disons *un trompette*, pour marquer l'homme, & non pas *une trompette* : *un garde*, pour marquer un soldat, & non pas *une garde*, qui seroit la garde d'un malade. Aussi voyons-nous que les Latins ont fait *Optio* du Masculin, lorsqu'il se prend pour un Officier ou Agent choisi par le Capitaine, selon Feste : ou pour les soldats de reserve, selon Varron ; ou pour le maître de l'Arcenal, dans le Droit ; ou pour le Geolier d'une prison, dans S. Ambroise : & de même que les Grecs ont fait leur *καταστάτης* du Masculin. Mais au lieu de ce nom l'on trouve dans le Droit & ailleurs, *Curam palatii*, que Vossius croit devoir estre toujours pris au Feminin, quoiqu'il se prenne pour celui qui a le soin.

Pour les autres Noms que j'ay marquez, il est certain que *Scortum*, ne signifie proprement qu'un cuir & une peau : d'où vient que Tertull. en son livre de *Pall.* parlant de la peau de lion, dont Hercule estoit couvert, l'appelle *Scortum Herculis* ; & qu'ainsi ce nom n'a pu estre donné à une femme débauchée que par derision & par Metaphore. Il en est de même de *Prostibulum*, qui signifie proprement le lieu de devant la porte, *quasi PRO sive ANTE STABULUM*, qui estoit un des lieux les plus ordinaires où ces sortes de gens avoient accoustumé de se tenir.

Par là l'on voit que les noms Appellatifs, c'est-à-dire, qui ne conviennent qu'en general à l'homme ou à la femme, ne changent pas toujours le Genre de leur terminaison. C'est pourquoy en Grec mesme on dit τὸ γυναικίδιον, *muliercula*, τὸ ἀδελφάσιον, *sororcula*, τὸ κόρεον, *κορίδιον*, *κορίτιον*, & *κοράσιον*, *puella*, & autres semblables; & de mesme en Latin, *menum suavium*, *menum corculum*. Plau. Mais si ces noms deviennent propres, alors ils changeront de Genre: & il faudra dire, *mea Suavium*, qui est le mesme que γλυκῆριον, puisque Terence a dit, *mea Glycerium*.

Que si l'on objecte contre cecy, qu'il arrive bien quelquefois que les noms des Déeses sont du Masculin; on peut voir ce que nous avons répondu dans l'Avertissement de la premiere Regle.

C'est la mesme chose pour les noms d'hommes, qui devenant Propres suivent toujours le Genre de leur signification. C'est pourquoy si l'on parloit par exemple, de *Majoragius*, à qui ses parens avoient donné le nom de MARIA en l'honneur de la Vierge, il n'y a point de doute qu'il faudroit dire, *Doctum & facundum Mariam*, comme le remarque fort bien Voslius. Et c'est une faute grossiere à Priscien en son livre 12. d'avoir dit que les noms d'hommes ou de femmes en UM estoient du Neutre: *mea Glycerium*, que je viens de citer de Terence, faisant voir le contraire; *Dinacium* & *Pegnium*, noms d'hommes dans Plaute estant toujours Masculins; & y ayant encore bien plus de noms de femmes de cette terminaison que de noms d'hommes, dans le mesme Auteur & ailleurs, qui sont toujours du Feminin. De là vient que nous voyons dans les Peres: *Eustochium*, *Sophronium*, *Melanium*, *Albinum*, & semblables noms de femmes. Ce que plusieurs n'ayant pas assez considéré, ils ont corrompu divers passages.

Il semble mesme que S. Augustin se soit servy d'*Albinus*, pour dire Albine belle-fille de Melanie l'ayeule, veuve de son fils unique, & mere de la jeune Melanie mariée à Pinien. Car non seulement dans le titre de la lettre 227. qu'il leur écrit, il y a *Ad Albinum*, *Pinianum*, & *Melanium*: Mais aussi dans le livre de la Grace de JESUS-CHRIST, & du peché originel qu'il leur adresse, il dit: *Dilecti Deo, Albine, Piniane, & Melania*, où il nomme Albine la premiere, comme la mere, & fait le rapport au Masculin, à cause de Pinien, comme au genre le plus digne. Et il use mesme en cet endroit du mot de *fratres*, quoiqu'il y ait deux femmes, comme dans la Cité de Dieu il appelle *ambos fratres*, un frere & une sœur.

Mais nous avons dans les anciennes inscriptions divers autres exemples de noms d'hommes donnez aux femmes; comme *Ramus Ursula*: & de noms de femmes donnez aux hommes; comme *Vectius Elpis*, *Laufeius Apotheca*, &c. Et à le prendre exactement, tous les noms d'hommes en A, comme *Sylla*, *Perpenna*, *Lecca*, *Catilina*, sont des noms Feminins par leur terminaison, comme le remarque Sanctius après Quintilien, & Varron mesme au 8 de LL. qui ne sont devenus Masculins, que parce qu'ils ont esté attribuez à l'homme en particulier. De mesme que les noms de femmes deviennent proprement Feminins, lorsqu'ils

qu'ils sont donnez à la femme : rien ne déterminant plus précisément le Genre, que la distinction des deux sexes. C'est pourquoy en ceux-cy il n'y a point proprement de figure, & il n'est point besoin d'avoir recours au mot commun dans les Regles suivantes.

R E G L E I V.

Du Nom *As*, avec toute sa suite.

1. *As*, *Affis*, *Masculin sera*,
2. *Et tous les siens* ; 3 *Hors U'ncia.*

E X E M P L E S.

1. Le Nom *As*, *affis*, est du Masculin, avec toute sa suite ; c'est à dire, tous ses Composez & ses Dérivez. Ce Nom signifie une sorte de monnoye ancienne, qui peut estre estimée à quelque cinq ou six deniers de la nostre. Il se prend aussi pour une livre de douze onces, & pour toutes choses dont les douze parties font le tout.

2. Ses Composez sont, comme *Decússis*, une piece de dix sous. *Centússis*, une piece de cent sous, & semblables.

Ses Dérivez ou ses Parties sont, comme *Semíssis*, un demy *as*. *Quincunx*, cinq onces. *Sextans*, la sixième partie de l'*as*, &c.

3. Il en faut excepter *U'ncia*, une once, qui est toujours du Feminin.

A V E R T I S S E M E N T.

La raison pourquoy l'*As* & toute sa suite sont du Masculin, doit estre prise du nom commun & general, les considerant comme des especes de monnoye qui se rapportent à *Numus*. Car encore que l'*As* ait esté ainsi appelé *quasi as*, au rapport de Varron, parce que d'abord ce n'estoit que de l'airain en masse qui se donnoit au poids & à la balance : Neanmoins dès lors il fut appelé *Numus*, ce mot estant pris de νόμος, *lex* ; parce que la monnoye a esté introduite par la loy pour entretenir le trafic, & en estre comme le lien & la regle constante & assurée.

Mais *Uncia* est demeuré au Feminin, parce qu'elle est dite *ab una* (sup. parte) *quasi unica*. De sorte que les

12. Onces faisoient l'*As*, appelé aussi *Libra*.

11. Le *Deunx*, ainsi nommé, parce que *deest uncia*.

10. { *Decunx*, comme qui
droit *decem uncia*, ou
Dextans, parce que
deest sextans. }

9. *Dodrans*, pour *dedrans*, parce que *deest quadrans*.

8. *Bes* ou *Bessis* pour *Des*, parce que *triens deest*, selon Varron.

7. *Septunx*, comme pour *septem uncia*.

6. *Semissis*, comme pour *Semiassis*.

5. *Quincunx*, comme *quinque uncia*.

4. *Triens*, c'est-à-dire, troisième partie de l'*As*.

3. *Quadrans*, c'est-à-dire, quatrième partie.

2. *Sextans*, c'est-à-dire, sixième partie.

1. $\frac{1}{2}$ *Sescunx*, c'est-à-dire, *sesquiuncia*, une once & demie.

1. *Uncia* (*quasi unica*) une once.

Qui conviennent avec la livre ou l'entier en cette proportion.

L'entier ou le tout, divisible par douze.

Onze douzièmes.

Dix douzièmes,

ou

cinq sixièmes.

Neuf douzièmes, ou trois quarts.

Huit douzièmes, ou deux tiers.

Sept douzièmes.

Demy-livre, ou un deuxième.

Cinq douzièmes.

Un tiers.

Un quart.

Un sixième.

Un huitième.

Un douzième.

REGLE V.

Des Noms de Vents, de Rivières, & de Montagnes.

1. *Masculins les Vents nous faisons ;*

2. *Les Fleuves souvent, & les Monts.*

EXEMPLES.

1. Les Noms des Vents sont toujours du Masculin ; comme *Eurus*, le vent d'Orient. *Zephyrus*, le vent d'Occident. *Auster*, le vent de Midy. *Boreas*, ou *A'quilo*, le vent de Septentrion. *Etesia*, vents d'Occident qui se levent en certain temps de l'année.

2. Les noms de Fleuves & ceux de Montagnes le sont aussi

assez souvent. Ceux de Fleuves ou de Rivières, comme *Hic Euphrates*, *hic Tigris*, l'Euphrate & le Tigre, fleuves d'Arménie. *Hic Ganges*, le Gange, fleuve des Indes. *Hic Matróna*, la Marne. *Hic Séquana*, la Seine.

3. Ceux de Monts ou Montagnes, *Hic Eryx*, montagne de Sicile. *Hic Othryx*, le mont Othryx. *Hic Offa*, Ovid. le mont Offa.

A V E R T I S S E M E N T.

La raison de cette Regle est encore prise des mots communs & généraux, & se trouve toujours vraie dans les noms des Vents, soit en Grec, soit en Latin, parce qu'ils se rapportent à *ἄνεμος*, ou *ventus*, vent.

Et il ne fait rien contre la Regle, que *Lailaps*, soit Feminin : car ce nom qui est tout Grec, ne marque pas un vent particulier, mais signifie un tourbillon & une tempeste.

Mais il faut remarquer qu'entre les Noms de Vents, il y en a qui sont Substantifs, comme *Auster*, *Boreas*, &c. & les autres Adjectifs, comme *Africus*, *Subsolanus*, & même peut-être *Iapyx*, qui sera dit pour *Iapygius*, du mot *Iapygia*, qui marquoit la Province de la Pouille, d'où ce vent souffloit vers la Grece.

De même encore *Tropai*, en Grec *τροπαῖοι*. *Videmus*, dit Pline, *è terra consurgere ventos*, qui quidem, cum è mari redeunt *Tropai* vocantur : si pergunt, *Apogai* : au lieu dequoy Aristote les appelle *τροπαῖες*, du Singulier *τροπαία*, qui se trouve dans Plut. in Othon. Où l'on voit qu'au Masculin on sous-entend *ἄνεμος*, & au Feminin *πνεύμα*.

Ainsi *Etesia* & *Ornithia* sont toujours Masculins lorsqu'ils se prennent substantivement, parce qu'en Grec ils sont de la première des simples, qui n'est que des Masculins : d'où vient que Pline met *Etesias* au Singulier, & non *Etesia*. C'est pourquoy Cicéron s'en sert toujours au Masculin : *Navigatio qua incurrebat in ipsos Etesias*. Et de même Aristote, *οἱ ἐτήριαι*.

Que s'ils se prennent adjectivement, alors on pourra dire *οἱ ἐτήριαι*, sup. *ἄνεμος* : & *αἱ ἐτήριαι*, sup. *πνεύμα*. Comme dans Apollon. *ἐτήριαι αὐτοῖς*. De même dans Lucrece :

— *Etesia flabra Aquilonum.*

Pour les Noms de Fleuves & de Montagnes, la Regle ne peut pas être générale, c'est pourquoy nous n'avons mis que **S O U V E N T** ; parce que ces Noms suivent autant la Regle de la terminaison que celle de la signification, comme on peut voir dans la Liste suivante.

Liste de Noms de Fleuves & de Montagnes.

Noms de Fleuves.

A L L I A fleuve d'Italie, est toujours

Feminin, selon sa terminaison : Lucain.

Et damnata diu Romanis Allia fessis.

Et Vossius croit que ce seroit un solecisme de dire, *damnatus Allia*.

Ainsi *Durantia*, *Garumna*, *Matrona*, *Mosella*, & autres semblables sont Fem-

minins dans Aufone ; & Vossius dit

qu'on les y doit toujours mettre dans la prose, quoy qu'en vers Tibulle ait dit *Magnusque Garumna*. Et Claud. *Formosus Duria*. Et Aufone mesme, *Celebrande Mosella*.

ACHERON ou ACHERONS, que Nonius marque Douteux, est toujours Masculin quand il signifie un fleuve. Virg.

— *Acheronte refuso* :

Et Feminin quand il se prend comme pour le pais & la region des enfers. *Nulla Acherons*. Plaut. comme il se dit encore *Acheronte*, ou *Acheronti aliquid fieri*, pour dire dans les enfers.

JADER. Neutre. *Tepidum Jader*. Lucan.

NAR. *Lacus Velinus in Nar desinit*, Cic. au lieu dequoy Tacite le prenant Masc. a dit *in Narem*, & plusieurs autres de mesme. C'est pourquoy Cluvere en sa division de l'ancienne Italie, croit que ce lieu de Cic. est corrompu. Mais Vossius le soutient entier par l'autorité de presque tous les MSS. & imprimez, & dit, que l'autorité de Cicéron est préférable à Tacite & à tous les autres. Et pour Virgile quand il a dit : — *audiat amnis*

Sulphureâ Nar albus aquâ ; Il est visible que *Albus* se peut rapporter à *amnis* qui est devant, ou que s'il l'a rapporté à *Nar*, ce n'a esté que par Syllepse, en le concevant sous le mot general de *fleuve*.

XANTHUS. Il n'y a point de doute

qu'il ne soit toujours Masc. quand il se prend pour le fleuve de Troye, ou mesme pour celuy de Lycie, qui sortant du Mont Cadmus, arrosoit une ville de mesme nom. De sorte que quand Virg. *in Culice* a dit,

Alma Chimæro Xanthus persusa liquore ; Il y a bien plus d'apparence de dire qu'il a parlé de cette ville, qui est marquée dans tous les anciens Geographes & Historiens, Herodote, Dion, Plin, Strabon, Ptolomée, & autres, que de dire avec quelques Commentateurs, que ce soit le nom du fleuve mesme, qu'il a pris au Feminin.

Noms de Montagnes.

Ils suivent de mesme le Genre de la terminaison tres-ordinairement. Car si O S S A est Masc. dans Ovide, il est Fem. dans Lucain. Et si O E T A est Masc. dans Sen. il est Feminin dans Ovide & dans Claud. & l'un & l'autre se trouvent Fem. dans Stace.

O T H R Y X est Masc. dans Lucain, & dans Stace, & Feminin en Grec. *ὄθρυξ ὄρος*, Strab.

Æ T H N A est toujours Feminin.

I D A de mesme dans Virgile.

Et la plupart des autres suivent le Genre de la terminaison, selon nostre Regle 3.

R E G L E V I.

Des Noms de Villes, de Provinces, de Navires, & d'Isles.

D'ordinaire on donne hæc aux Villes,

Aux Provinces, Navires, Isles.

E X E M P L E S.

Cette Regle comprend quatre sortes de Noms, qui sont ordinairement Feminins, à cause du mot commun & general, auquel on les rapporte.

1. Ceux de Villes, les rapportant à *Urbs*, Feminins, comme *Lutétia*, Paris. *Neápolis*, Naples. *Hæc Corinthus*, Corinthe.

2. Ceux de Provinces, les rapportant à *régio*, ou *provincia*, ou mesme *terra*, Feminins, comme *Gállia*, la Gaule ou la France, *Ægyptus fertilissima*, l'Egypte tres-fertile.

3. Ceux de Navires, les rapportant à leur commun *Navis*, Feminins, comme *Centaurus magna*, Virg. le grand Navire appellé Centaure. *Hæc Argo*, le premier Navire, selon les Poëtes, qui mena Jason à la Toison d'or.

4. Ceux des Isles, suivant leur nom commun *Insula*, Feminins, comme *Hæc Delos*, l'Isle de Delos. *Hæc Cyprus*, l'Isle de Cypre.

A V E R T I S S E M E N T.

Il est si vray, que ce n'est que le mot commun & general, qui regle le Genre de toutes ces sortes de Noms-cy, qu'il est mesme faux de faire la Regle absolue, & de prétendre comme la plupart des Grammairiens, que hors quelques exceptez, ces Noms sont Feminins par eux-mêmes. Ce que chacun verra aisément par la seule lecture des Listes que nous ajoûtons icy.

*Liste des Noms de Villes.**De ceux qui finissent par les Voyelles.*

En A, comme *Roma*, *Ardea*, *Larissa*, ils sont Feminins par la Regle de la terminaison. Voyez cy-après la Regle 10.

De mesme de *Italia*, *Gallia*, *Judea*, qui ont encore cela de particulier, que de leur nature ils sont proprement Adjectifs. D'où vient que Cesar a dit, *ex usu terra Gallia* : & Tite Live *extra terram Italiam* : Et Plaut. *Arabia terra*. Et que mesme *Judeus*, se dit encore au Masc. comme on dit *Judea*, (sup. terra) au Feminin.

En E de la premiere, Feminins par la mesme Regle, comme *Hæc Mitylene*, *es* ; *Helice*, *es*.

En Æ diphtongue, aussi Fem. par la Regle 9. comme *Athenæ*, *Mycenæ*.

En A Plurier, Neutres, par la mesme Regle, comme *Æstra*, *Ecbatana*.

En A ou en E Sing. de la 3. Declinaison, Neutres, par la Regle 10. comme *Zeugma*, *Reate*, *Præneste*. *Altum Præneste*, Virg. *Frigidum Præneste*, Horat. Que si l'on trouve dans Virg. mesme, *Præneste sub ipsa*, ce n'est qu'une Syllepse, le rapportant à *Urbs*, comme le prétendent Saturninus & Vossius. Ou plutôt parce que l'on a dit autrefois, *Hæc Prænestis*, & *hoc Præneste*, comme le remarque Servius. Mais l'on trouve aussi *Pexiveste*, *Prænestus*, dans Stephan. *τὸ Πexivestov*, *Prænestum*, dans Ptolomée.

En I ou Y au Singulier ils sont Neutres

de mesme que *Moly*, par la Regle 8. parce qu'ils sont indeclinables, comme *Illiturgi*, *Aixi*, *Aspi*.

Au Plurier ils sont Masc. par la Regle 9. comme *Delphi*, *Parisi*, *Philippi*.

En O, Masc. par la Regle 11. comme *Hic Sulmo*, païs d'Ovide. *Hic Narbo*, Narbonne. *Est in eadem provincia Narbo Marcius*. Cic. C'est pourquoy l'on doit rapporter à la figure Syllepse ce que Martial a dit, *pulcherrima Narbo*. Et de mesme quand Catulle a dit, *Venusta Sirmio*.

On voit par là pourquoy *Hippo* est tantôt Masculin à cause de la terminaison, & tantôt Feminin à cause du mot commun, & par figure. *Vaga Hippo*, Silius Ital. *Hippo Regius*, Solin. *Dilutus*, Plin. *ἵπταυθα οἱ δύο ἱππῶνες, ὁ μὲν πλυσίων ἱππῶνης, ὁ δὲ ἀποτέρω περὶ τῇ τελευτῇ μέλλον, ἄμφω βασιλεια*, (sup. ἄση.) Strab. liv. 17. *Duo hic Hippones*, alter *Uticæ proximus*, alter *remotior*, & *Trito propinquior*, *ambæ regiæ*, (sup. *urbes*.)

De ceux qui finissent par Consonne.

Il y en a de cinq sortes selon les Consonnes finales L, M, N, R, S, auxquelles on pourroit encore joindre le T.

En L, Neutres, selon la terminaison, comme *Hispal*. *Celebre Oceano Hispal*. Silius. Quoique ce nom soit fait par syncope de *Hispalis*, qui est dans Plin. & qui par sa terminaison est Feminin.

SUTUL. *Ad oppidum Sutbul pervenit*. Sal. Il ne dit pas *Sutulium*, comme il eût dit sans doute, si ce que Triseien

avance estoit vray , que ce Nom & les autres semblables Carthaginois ne pouvoient estre Neutres ; parce que ces peuples , non plus que les Hebreux , de qui ils tirent leur origine , n'ont point de Genre Neutre. Et il n'est pas vray aussi que Saluste l'ait pris comme indeclinable , puisqu'après cela il a mis *reliquo Subulo*.

En U M ou en u bref Neutres , comme *Lugdunum*. C'est pourquoy ce n'est que par figure que Sidon Apoll. a pû dire , *Lugdunumque tuam* , le rapportant à *Urbs*. Et c'est en vain que quelques uns ont voulu inferer de là que l'on disoit *Lugdunus* , aussi-bien que *Lugdunum* , dit Vossius.

Il est vray qu'il y en a d'autres qui ont deux terminaïsons , comme *Epidaurus* & *Epidaurum* , le premier Masc. dans Homere.

— *Ἀπειλόευντ' Ἐπίδανρον*.

— *Virtus constium Epidaurum*.

Et Feminin dans Strab. ἡ Ἐπίδανρος. L'autre est Neutre , *Epidaurum* celebre. Plin.

Ilius , & *Ilion* — *Ceciditque superbum Ilium* — Virg. — *Ilios disiecta*. Ovid.

Saguntus & *Saguntum* , ce dernier toujours Neutre , & le premier toujours Feminin.

Ainsi *Colchos* , dont se servent quelques nouveaux , doit toujours estre Feminin , comme *Ilios* , *Saguntus* , & autres , dit Vossius. Mais ce mot dans les Anciens ne se prend jamais que pour les peuples. *Colchus an Assyrius* , Hor. *Anratus aries Colchorum*. Cic. *Cum Colchos peterent* , Mela. καὶ τοὺς Κόλχους εἰδὼς , Strab. *Cum Colchos recesset*. Et partant c'est une double faute à Pontanus d'avoir dit , *Ditatum vellere Colchos*. La premiere en ce qu'il a pris pour la ville ou le païs , ce qui marque seulement le peuple : la seconde en ce qu'il a mis au Neutre sans autorité , ce qu'il devoit plutôt mettre au Feminin , selon l'Analogie des autres Noms de mesme terminaïson. Mais on se feroit toujours de *Colchis* , *idis* , pour marquer le païs de Colchide. Et si l'on vouloit se servir de cet autre Nom , il faudroit au moins que ce fût au Plurier & au Masculin , selon la remarque que nous ferons dans la Regle 9.

En O N , ils varient parmi les Grecs. Car comme on dit , ἡ Βακυλῶν , ἡ Ἀκαδαίμων , ἡ Χαλκιδῶν ; Aussi l'on trouve dans Strabon , ὁ Μακεδῶν , ὁ Μοιῶν ,

ὁ Σούρρων. Mais en Latin , les Auteurs les mettent presque toujours au Feminin , à cause du mot commun. *Dorica Ancon* , Juven. *Regia Pleuron* , Silius. *Alta Croton*. Id.

En R , Vossius les estime Neutres , comme il y a des noms de ce Genre en cette terminaïson. Ainsi

T U D E R , *Tudi* ville d'Ombrie est Neutre , *Summum Tuder* , Silius.

G A D I R , est Neutre , *Tartessum Hispania civitatem , quam nunc Tyrii mutato nomine Gadir habent* , Sal. Car s'il ne l'avoit pris pour Neutre , dit Prif. il auroit dit *Gadirem*. Neanmoins Avienus l'a fait Fem. *Gadir inserta columnis* , ce qu'il a rapporté à *Urbs*.

T I B U R , *Tivoli* , toujours Neutre , *Hinc Tibur Cabille tuum*. Sil.

— *Tiburque tuum*. Virg.

Mais comme les noms en U R ne sont pas tellement Neutres , qu'il n'y en ait de Masculins ; aussi *Anxur* est ou Neutre ou Masc. & jamais Feminin. *Ad Anxur oppugnandum* , Liv. *Impossum saxi candentibus Anxur* , Hor.

Candidus Anxur aquis , Mart.

Ceux en S.

A G R A G A S est la ville que les Latins nommerent ACRIGENTUM , selon Plin. Ce nom est Fem. dans Strabon *Ἀκράγας δὲ Ἰωῶν οὖσα* , suivant le mot commun. Il est Masc. dans les autres , comme dans Laërt. en la vie d'Emped. τὸν μέγαν Ἀκράγαντα. Et dans Virg.

Ardus inde Agragas ostentat maxima longè

Mænia — Æn. 3.

Ce que Servius expliquant dit , *Mons est muro cinctus , in cujus summa parte oppidum est*. En quoy Vossius le reprend , parce , dit-il , que cette montagne ne se trouve point marquée dans les Anciens Ptolomée , Strabon , & autres. Mais sans parler de Servius , Virg. n'estoit pas si peu instruit dans la Geographie , sur tout pour le païs de ses voisins , que de nous faire paroître *Agragas* si élevé , s'il n'estoit sur une montagne. Aussi nous apprenons de Polybe liv. 9. que cette ville estoit au haut d'un mont ou d'une roche : καὶ τὰς γὰρ τὸ τεῖχος ἐνὶ πέτρῃ ἀκροτόμου καὶ περικειμένη ; qu'elle estoit autant munie par son assiette , que par ses fortifications , & que du costé du Midy elle avoit un fleuve de mesme nom , Et partant *Agragas* sera demeuré Mascu-

lin, ou parce qu'il comprend toute la montagne, & non seulement la ville; ou parce qu'il signifie aussi le fleuve, dont la ville a même été dénommée, selon Thucid. liv. 6. Ou enfin parce que les Noms en AS qui sont *antis* au Genitif sont Masculins, comme nous verrons cy-après. Et Vossius admet luy-même ces deux dernières raisons.

Et c'est par la même Analogie que dans Strabon l'on trouve encore *ὁ Ἀκυσάς*, ville de Doride. *ὁ Τάρας*, Tarente: d'où vient que Lucain liv. 5. a dit.

Antiquisque Taras. —

AR G O S est du Neutre par sa terminaison, parce qu'en Grec il est de la première des Contractes, dont tous les Noms en *es* sont Neutres, comme *τὸ πῆχος*. *Aptum equis Argos*, Hor.

US ou OΣ Grec de la 3. des simples. Ils ne se peuvent bien connoître par la terminaison, parce qu'elle varie: car comme on dit: *ὁ λόγος*, *sermo*; l'on dit aussi *ἡ ἑδὴς*, *via*: & comme on dit *hic fructus*, le fruit, l'on dit aussi *hæc manus*, la main. C'est pourquoy le plus seur est de les mettre alors au Fem. à moins que d'avoir quelque autorité du contraire; parce que la terminaison n'y repugne pas, & que la signification les favorise.

Ainsi l'on dit *ἡ Νῆος*, *Ninus*, Ninive: *ἡ Τυρός*, *Tyrus*, Tyr: *ἡ Ἐφεσός*, *Ephesus*, Ephese: *ἡ Μίλητος*, *Miletus*, Milet: *ἡ Ρόδος*, *Rhodus*, Rhodes; & quantité d'autres.

Mais on trouve Σηρς Masculin dans Stephan. & dans Eustat. comme au contraire on le trouve Feminin dans Ovide. *Vel tua me Sestos, vel te mea sumat Abydos*.

Il semble aussi que ce Poète ait fait *Lesbos* Masculin.

Et Methymnai potiuntur littore Lesbi. x1. Metam. f. 1.

Ce que confirme Despautere, quoiqu'il ait lû *Metylinæi*. Il est vray qu'Albe & quelques autres lisent *Methymnaa*, mais les Anciens lisent au Masculin.

Quelques-uns ont voulu dire aussi que ce Nom est Neutre, & qu'il vient de *Lesbon*, mais sans autorité.

Pour *Abydos*, il se trouve dans Strab. & dans Denys.

Σηρς ἑπικαὶ Ἀβυδὸς. ἰναντίον ὀρμῶν ἔστιν.

Sestos ubi & Abydos ex adverso stationem posuere.

D'autres ont voulu dire que l'on disoit aussi *Abydon* Neutre, à cause que Virgile a dit,

— *Offiseri fauces tentantur Abydi.*

Cet autrement, disent-ils, il auroit dit *Ofstiferæ*. Mais si l'on dit *Abydon*, c'est une ville d'Italie, comme le remarque Eustathius & Stephanus, & non celle qui est opposée à *Sestos*: & partant Virgile ou aura négligé cette différence, ou l'aura plutôt fait Masculin à cause de la terminaison US, quoique Valer. Flaccus l'ait mis au Fem.

Caprat à gemina discedere Sestos Abydo.

On trouve *Ἀλίαντος*, *Haliartus*, Masc. dans Hom. mais dans Strabon, il est Masculin & Feminin.

Μύρνος est Feminin dans Homere: *μύρνος*, Masculin.

Πίνδος est Masculin & Feminin dans Strabon.

C O R I N T H U S est toujours Feminin en Latin & même en Grec, *τὴν Κόρινθον*, dit Strabon: si ce n'est peut-être qu'il semble Masculin dans Hom. en ce lieu.

— *Ἀργείον τε Κόρινθον.*

— *Opulentamque Corinthum.*

Mais en Latin il ne se trouve pas en ce Genre, quoique Scioppius le pretende. Car dans Velleius liv. 1. où il dit: *Corinthum qui antea fuerat Ephyre*, il faut lire *que* au Feminin, comme le montre Vossius selon tous les anciens livres, & les meilleures impressions.

Et quant au passage de Propert, *Nec miser æra paro, clade, Corinthe, tua*; il est visible que *miser* se rapporte au Poète même, *Ego miser*, & non à la ville.

C O R I O L A U S est peut-être Masculin dans Flor. lib. 1. *Coriolanus victus adeo gloriæ fuit*, &c. selon qu'il se lit dans la première édition qui en a été faite, & dans les anciens MSS au rapport de Vinerus & de Vossius. C'est pourquoy on reprend Beroalde d'avoir voulu corriger *Coriolanus victus adeo gloriæ fuisset*.

P O N T U S est toujours Masculin suivant la terminaison, non seulement pour marquer la mer, mais aussi pour le Royaume du Pont. *Ex eodem Ponto Medea profugisse dicitur*, Cic. Et de même parmi les Grecs, Strab. Steph. Ptol., &c.

Ceux en US venant d'us, &c, par contraction, sont aussi Masc. comme *Daphnus*, Steph. *Pessinus*, *urtis*, Cic. *Pessinuntem ipsum vastaris*, de Arusp. resp. Et de même de *Amathus*, *Trapezus*, *Opus*, *Hydrus*, *Phlius*, & autres. Il est vray qu'Ovide a dit au Feminin,

— *gravidamque Amathunta metallis*; mais il ne l'a pu dire qu'en le rapportant

à *Urbs*, puisque ces Noms viennent de la terminaison Greque *ύεις*, Masc. dont le Femin. seroit en *Α* : *ύια*.

C'est pourquoy *Cerasus*, ville du Pont, est aussi Masculin par sa terminaison, *Κερασύς*, pour *Κερασύς*. Et cette ville est ainsi appelée, remarque Vossius, à cause de l'abondance des Cerisiers qui y sont, & non les Cerisiers à cause de la ville, comme Saint Jérôme écrivant à Eustochie, & plusieurs autres l'ont crû; parce qu'il se trouve que Luculle ayant défait Mithridate, sur le premier qui transporta des Cerisiers de cette province en Italie. Mais outre qu'il est certain que le mot de Cerises a esté connu longtemps avant cela, comme il paroît par Theophraste, & par ce qu'Athenée mesme rapporte de Dephile, qui vivoit peu de temps après Alexandre; l'on voit par beaucoup d'autres exemples que souvent les lieux sont dénommez des choses naturelles qui y croissent, plutôt que les choses naturelles & originaires du lieu &

du terroir, par les édifices ou les villes qui y auroient esté basties. Comme *Σελί-
νός*, ainsi appelée à cause du persil qui y croissoit; *Ραμνός*, à cause des épines, &c.

De sorte que si *Ραμνός* vient ainsi de *Ραμνός*, il faut nécessairement qu'il soit Masculin. Et si Mela l'a mis au Feminin *Rhamnus parva, illustris tamen*, ce n'a pû estre que par figure, ou peut-estre le lieu est corrompu.

Y S est Feminin dans les noms de villes, de mesme que dans les autres noms de terminaison semblable, comme *Ghelys*, *Chlamys*, &c. C'est pourquoy *Gortys*, *Γόρτυς*, est Feminin dans Homere.

T, *Nepet* (ville de Toscane, aujourd'huy *Nipi*) est Neutre, soit à cause de la terminaison T, soit parce que ce n'est qu'une syncope pour *Nepete*, pour lequel on trouve aussi *Nepe* dans Velleius, & dans l'ancien Itineraire; comme aussi *Νέπετα* dans Ptolem. & *Νίπιτα* dans Strabon.

D'où vient que ces mots generaux urbs, civitas, terra, ont esté pris pour Feminins.

Voilà à peu près ce qu'il y a de plus remarquable sur ces noms. Que si l'on demande pourquoy ces mots generaux tels que sont *urbs*, *civitas*, *terra*, ont suivy le Genre & la terminaison Feminine, il est visible que c'est qu'on les a considerez comme de bonnes meres à l'égard de leurs habitans: d'où vient qu'on les dépeignoit sous la figure de femmes, comme on voit par le livre des Provinces Romaines. Aussi Jerusalem est nommée *Fille de Sion* dans l'Ecriture, & Tertullien appelle Utique sœur de Carthage: *Sic & in proximo soror civitas vestiebat*. lib. de Pall. pour *vestiebat se*.

C'est pour la mesme raison que T E L L U S, qui signifie ou le globe de la terre, ou ses parties, a esté aussi considéré comme du Feminin. Les Romains mesme & les Grecs en faisoient une Déesse, & nous voyons que dans Tite Live lib. 8. elle est appelée *alma Mater*.

Des Noms d'Arbres, & d'où vient qu'Arbor est Feminin.

Et cette raison a passé mesme jusques dans les Noms d'Arbres compris dans la Regle suivante. Car encore que la terminaison O R ou O S soit Masculine parmy les Latins, néanmoins ils ont fait *arbor* ou *arbos* du Feminin, ayant considéré l'Arbre comme une mere, soit à raison de ses fruits, comme on voit dans Ovide,

Pomâque lasissent matrem, nisi subdita ramo

Longa laboranti furca tulisset opem. De Nuce.

Ou des branches qu'il pousse, comme on voit dans Virgile,

Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum

Deposuit sulcis, 2. Georg.

Ou mesme des petits rejettons qu'il jette par le pied, comme dans le mesme Poëte,

—— *Parnassia laurus*

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra. Ibid.

En quoy il semble que les Latins ont eu plus de raison que les Grecs, qui ont fait leur *τὸ δένδρον* ou *δένδρον* du Neutre, puisqu'ils ont esté obligez de se départir de ce Genre, pour donner à la plûpart des especes d'arbre une terminaison qui estoit ou qui pourroit estre Feminine, aussi-bien que celle des Latins. Mais en nostre Langue, comme le mot d'*Arbre* est Masculin, aussi presque toutes ses especes ont suivy son Genre.

R E G L E V I I.

Des Noms d'Arbres.

1. *Les Noms d'Arbres sont Feminins ;*
2. *Mais ceux en S T E R sont Masculins ;*
3. *Comme aussi Spinus & Dumus :*
4. *On dit Hic, par fois Hæc Rubus.*
5. *Neutres seront Robur, Acer,*
6. *Ceux en U M, &, Siler, Suber.*

E X E M P L E S.

1. Les Noms d'Arbres sont du Feminin en Latin, pour la raison que nous venons de toucher cy-dessus ; comme *Pinus alta*, un haut Pin. *Quercus magna*, un grand Chefne. *Ulmus annosa*, un vieil Orme. *Infæusta Cupressus*, malheureux Cyprès. *Platanus Cesariæna*, Mart. le Plane de Cesar. *Hæc Pomus*, ou *Malus*, un Pommier. (Mais *Malus* pour le Mâs d'un Navire est Masculin.) *Hæc Pirus*, un Poirier.

2. Ceux en S T E R sont Masculins ; comme *Oleaster*, un Olivier sauvage. *Pinaster*, un Pin sauvage. *Piraster*, un Poirier sauvage.

3. Ces deux-cy sont aussi Masculins. *Hic Spinus*, Serv. un Prunier sauvage. *Hic Dumus*, Ovide, un Buisson épais.

4. R U B U S est Douteux, mais mieux du Masculin. *Asper rubus*, Virg. un Buisson rude & piquant. *Rubus contorta*, Prud. une Espine torse.

5. Ceux-cy sont du Neutre. *Hoc Robur*, *róboris*, ce qu'il y

a de plus dur dans le Chesne. Il se prend aussi pour la force & le courage. *Hoc Acer*, *aceris*, de l'Érable. *Siler molle*, Virg. du Siler souple & ployant. *Suber silvestre*, du Liege sauvage.

6. Et de même tous ceux en U M. *Hoc Buxum*, i, le Bouys. *Hoc Ebenum*, l'Ebene. *Hoc Balsamum*, le Baume. *Ligustrum*, Plin. du Troëſne.

AVERTISSEMENT.

Comme plusieurs noms d'Arbres estoient Masculins parmi les Grecs, le même se trouve aussi quelquefois parmi les Latins, soit qu'ils l'ayent fait pour les imiter, ou qu'ils ayent eu égard à la terminaison.

Ainsi Ennius a dit, *Rectosque cupressos*. Plin. *Folia eorum*, parlant des Planes. Priscien témoigne le même de ce dernier, & de *populus*. Et Catulle a mieux aimé dire *ulmus maritus* que *marita*, qui se trouve dans Plin. & dans Colum. Ce que Vossius croit moins naturel, parce que le mot de M A R Y semble réservé pour le Masculin. Néanmoins ce nom est Adjectif, & l'on trouve dans Colum. *Olivetum maritum*. Dans Tite Live, *domos maritas vagari*, & même dans Ovide, *casta marita*, *stulta marita*, parlant des femmes mariées.

On lit dans l'Ecriture, *quasi libanus non incisus*; quoique Pindare & Euripide ayent dit, *ἡ λιβανόκη*. Il semble aussi que les Latins ayent voulu éviter de se servir de ce mot. Virgile l'appelle *thurcam virgam*: Colum. *thurcam plantam*. Plin. *arborem thuriferam*, comme le remarque H. Estienne en son Tresor, sur le mot *λίβανος*. Mais *Thus* qu'il dit n'avoir jamais trouvé pour signifier un arbre, est plusieurs fois dans Plin; *lignum thuris*; *virgas thuris*; & souvent même, *thuris arbor*, pour ôter l'ambiguïté, quoiqu'on ne voye pas en quel Genre les Anciens l'ont pris en ce sens; & qu'ainsi c'est sans fondement que Despautere le met parmi les Noms d'Arbres du Neutre, ce que n'a pas voulu faire Verepeus, non plus que Vossius.

Spinus est Masculin selon Priscien, & il ne faut pas douter qu'il ne l'ait ainsi trouvé dans les Anciens; mais parce qu'il n'en donne pas d'autorité, Vossius croit qu'il y a sujet de s'en défier. Néanmoins outre l'autorité de ce sçavant Grammairien, Servius sur ce mot du 4. des Georg.

— *Et spinos jam pruna ferentes,*

dit, *prunorum arbor spinus vocatur generis Masculini; nam sentes has spinas dicimus*. Aussi Despautere le met au rang des Masculins, ce que nous avons suivi.

Rubus est Feminin dans Seneque, Colum. & Prud. quoique dans tous les autres il soit plutôt Masculin; c'est pourquoy nous l'avons marqué du Douteux, au lieu que Despautere le fait seulement Masculin.

Suber que Despautere fait Douteux, est seulement Neutre: *Excepto subere quod sic etiam juvatur*, Plin. Ce qui l'a trompé, c'est un lieu du même Auteur, où il a lu *serotino autem germine malus* (sup. *germinat*,) *tardissimus suber*. Mais il n'y a personne qui ne voye qu'il faut

lise *tardissimo* , comme il a dit *serotino* auparavant ; les meilleurs exemplaires le confirment , quoique Robert Estienne s'y soit aussi trompé en son *Tresor* , & qu'il ait marqué *suber* de tous les trois Genres sans aucune autorité. Et cette faute du Genre a passé dans les autres éditions de ce livre , après mesme que l'on y a corrigé celle du passage de Pline. Elle s'est encore glissée dans toutes les éditions de son grand Dictionnaire , & de là dans plusieurs autres ; en quoy Verepeus s'est aussi trompé.

Oleaster est marqué comme Masculin dans les Grammairiens anciens & nouveaux , & non sans raison : car Virgile a dit *Oleaster plurimus*. 2. Georg. *Sacer oleaster*. 12. *Æneïd.* où Servius remarque expressément qu'il faut dire , *hic oleaster*. Il n'y a que Vossius , qui pour défendre Gaza qui l'a fait Feminin dans Theophraste , se sert du passage du 3. liv. contre Verr. où Manuce & Rob. Estienne lisent au Feminin , *hominem suspendi jussit in oleastro quadam* : pretendant que Lambin est le seul qui lise *in oleastro quodam* au Masculin ; *sed invitis libris* , ajoute-t-il. Néanmoins il devoit prendre garde que l'édition incomparable de Gruterus le lit de mesme au Masculin , & assure que c'est la lecture de tous les Anciens. Aussi voyons-nous que celle d'Elzevire l'a suivy en cela , comme presque en tout le reste. La raison mesme appuye cecy ; parce que comme remarque Priscien , tous les noms en ER de la seconde sans exception sont du Masculin.

Par là on doit juger de tous les autres noms semblables en S T E R , qui est la terminaison des arbres sauvages , que nous avons marquez generalement estre du Masculin , comme ont fait Verepeus , Alvarez , & les plus habiles Grammairiens.

La terminaison T U M marque le lieu planté de certains arbres , comme *Quercetum* , une Chesnaye. *Salictum* , une Sauflaye. *Arbustum* , un petit bocage , un lieu planté d'arbres.

Mais dans les arbres steriles , la terminaison U M se prend ordinairement pour le bois & la matiere , comme *Ebenum* , de l'Ebene. *Cinnamonum* , de la Cannelle. *Buxum* , du Buiis , quoiqu'on les trouve aussi pour l'arbre mesme , comme Servius le remarque ; encore que Priscien enseigne le contraire. Mais ce lieu d'Ovide 3. *de arte* est convainquant.

Nec densum foliis buxum , fragilisque myrica ,

Nec tenues cytisi , cultaque pinus abest.

L'on peut voir encore divers noms de plantes & d'arbrisseaux pris du Grec , cy-après dans la Regle des noms en U S.

Des Noms de Fruits.

Pour les Noms de F R U I T S , que les anciens Grammairiens croyoient generalement du Neutre , nous n'en parlerons pas icy , parce que c'est une erreur qui a déjà esté reconnuë il y a long-temps.

Il est vray que lorsque l'arbre se termine en U S , assez souvent le nom du fruit est en U M , & du Neutre ; comme *Pomus* , un pomier ; *pomum* , une pomme. *Pyrus* , un poirier ; *pyrum* , une poire. *Arbutus* , un

arboisier ; *arbutum*, son fruit, &c. Mais c'est à raison de sa terminaison, & non pas de sa signification, puisque *Castanea*, *nux*, *dactylus*, & les autres suivent leur terminaison : ce que Diomedé & Priscien semblent n'avoir pas assez considéré.

R E G L E V I I I.

Des Noms Indéclinables.

*Neutres sont les Indéclinables ,
Manna, Gummi, Fas, & semblables.*

E X E M P L E S.

Les Noms Indéclinables sont toujours du Neutre ; comme *Hoc Manna*, de la Manne. *Hoc Pondo*, une livre, un poids.

Hoc Fas, ce qui est licite. *Nefas*, ce qui est illicite, un crime, une méchante action.

Hoc Moly, sorte d'herbe. *Gummi*, de la gomme. *Sinapi*, de la moutarde. Et tous les autres Noms en I, ou en Y, qui sont toujours Neutres & Indéclinables.

Mille unum, un mille : quoy qu'au Plurier il se decline, *Millia*, *iun*.

Hoc Cornu, une Corne. *Veru*, une Broche : quoy qu'au Plurier ils se déclinent aussi, *Cornua*, *uum*, *ibus*, & semblables.

Melos suavissimum, une douce Harmonie. *Chaos antiquum*, l'ancien Chaos, confusion.

Hoc Frit, le haut de l'Epy. *Hoc Git*, une sorte de petit grain.

Les Infinitifs des Verbes passent aussi pour Noms Indéclinables, & par conséquent du Neutre : *Scire tuum*, vostre sçavoir. *Velle tuum*, vostre vouloir.

En un mot tout ce qui est pris matériellement, & comme indéclinable, est du Neutre : *Triste vale*. Ovid. un triste adieu. *Rex derivatum à rego*. Le nom *Rex* est dérivé de *rego*.

De même les noms des lettres sont Neutres pour cette raison : *Illud A*, *Illud B* : cet A, ce B : quoy qu'on les trouve aussi du Féminin, en les rapportant au mot commun *littera*, comme nous avons vû cy-dessus.

A V E R T I S S E M E N T.

L'on peut encore rapporter à cette Regle *Cherubim*, & *Seraphim*, qui

dans l'Ecriture & dans saint Chrysostome se trouvent du Neutre, (quoiqu'au Plurier) parce qu'ils sont indeclinables, *τὸ χερουβίμ* : si ce n'est que l'on veuille peut-être dire qu'alors on supposoit *animalia*, parce qu'on les peignoit sous figure d'animaux. Mais pour l'ordinaire ces noms sont plutôt Masculins, comme noms d'Anges, que l'on rapporte à la Regle des noms d'hommes, selon ce que nous avons vû cy-dessus. C'est le sentiment de saint Jérôme sur Ezechiel, chap. 10. *Et quanquam*, dit-il, *plerique τὸ χερουβίμ neutro genere, numeroque plurali dici putent : nos scire debemus singulari numero esse CHERUB generis Masculini, & plurali ejusdem generis CHERUBIM.* Ce qu'il repete encore sur le chap. 28. du mesme Prophete.

Mais *Pondo* que les Grammairiens joignent encore icy, n'est pas de ce nombre. Car au lieu qu'ils ont crû que c'estoit un nom bizarre, ou un adjectif indeclinable, tant au singulier qu'au plurier : ce n'est qu'un veritable Ablatif de la seconde declinaison, de mesme que *mundo*, & qui fait le mesme office que s'il y avoit *pondere* ; comme *aurea Corona libra pondo*, une Couronne d'or du poids d'une livre. Ce qu'ils ajoûtoient, parce que le nom de livre & celui de ses parties estoient équivoques chez les Anciens ; marquant tantôt le *poids*, & tantôt la *mesure*.

Il faut aussi prendre garde que l'on dit, *Hac gummis, hac sinapis*, lesquels se declinent suivant le Genre de leur terminaison.

De *Melos* semble venir l'Ablatif *melo*,

Fitque repercusso dulcior aura melo.

dans le Poëme de la Resurrection attribué à Lactance. Mais c'est parce que l'on disoit *melus*, d'où venoit encore l'Accusatif *melum* dans Pacu. selon Non.

De mesme l'on trouve *Chaô* à l'Ablatif dans Virgile, Ovide & Lactance.

R E G L E I X.

Des Noms Pluriers.

1. I Plurier est Masculin :

2. A ; 3 comme E Neutre ; 4 Æ Feminin.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en I qui n'ont que le Plurier, sont du Masculin, de mesme que *Dominii* ; comme *Hi Parisii, Parisiorum*, la ville de Paris. *Hi Cancelli, orum*, des Treillis, des Barreaux, des Balustres.

2. Ceux en A sont du Neutre, de mesme que *Templa* ; comme *Arma impia*, Armes contraires à la pieté. *Castra, orum*, un Camp. *I'lia, orum*, les Flancs. *Bactra, orum*, Nom de ville.

3. Et de mesme des Noms Grecs en E. *Cete grandia*, de grandes Balenes. *Amœna Tempe*, lieu de plaisance en Thessalie.

4. Ceux en Æ diphthongue sont du Feminin, de même que *Musa* ; comme *Docta Athéna*, la sçavante ville d'Athènes. *Ténébra densa*, Tenebres épaisses.

A V E R T I S S E M E N T.

Pandecta est ordinairement Feminin. Voyez cy-après Remarques sur l'Ellipse, Liste I.

Cete & *Tempe* viennent de la contraction Greque, *χήται, η, τέμπεα, η* : de sorte que ce n'est point merveille s'ils sont du Plurier & du Neutre. Aussi nous voyons que Cicéron retenant le mot Grec, a dit *Reatini me ad sua τέμπεα, duxerunt*. Au lieu que Solin a dit *Cava Tempea*.

Il faut prendre garde que l'on dit aussi *Cetus*, au Plurier *Ceti* : d'où vient que Pline a dit *Cetos* à l'Accusatif Plurier.

S'il y a des Noms propres du Plurier.

Nous mettons cette Regle des Pluriers en ce lieu après Despautere, à cause de la quantité des Noms de Villes qu'elle comprend. Néanmoins il faut remarquer avec Sanctius, qu'à proprement parler, il n'y a point de Noms propres qui soient du Plurier. Car *Athéna*, par exemple, estoient divers lieux plantez d'oliviers, *multa Athenaidés sive oliveta*, dit-il, desquels après cela s'est fait une ville.

Ainsi quand nous disons *Parisi*, & semblables, nous marquons autant les peuples que la ville, qui a pris ensuite le nom de ses habitans ; de même que l'on a dit *CIVITAS*, *quasi CIVIUM UNITAS*. Car ce nom de *civitas* dans son ancienne signification se prenoit plutôt pour des peuples entiers que pour des villes : ce qui est nécessaire à sçavoir pour entendre les Anciens, particulièrement César dans ses guerres des Gaules. Et pour le nom des Peuples donné aux Villes capitales, nous apprenons des doctes Remarques de Monsieur Sanson, Geographe du Roy, sur sa Carte de César, que cela n'est arrivé que fort tard, & peut-être depuis Constantin : ces Villes ayant toujours retenu avant cela, ou le nom que les Romains leur avoient donné en les subjuguant, qui n'estoit que celui même du païs adoucy par une terminaison Latine ; ou celui que la flatterie avoit inventé sous Auguste en l'honneur des Césars, comme de *Juliomagus*, *Cesaromagus*, *Augustodunum*, *Augusta Veromandunorum*, & semblables.

R E G L E X.

Des Noms Singuliers en A & en E.

1. En la première Hæc est donné
Aux Noms soit en A, soit en E.

2. Dis Hic Cométa, Planéta :

3. Au Neutre mets toujours Pascha,

4. Comme

4. Comme l'A ou l'E pour le Nom De troisième Declinaison.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en A ou en E de la premiere Declinaison sont du Feminin. *Hæc Ara*, cet Autel. *Fama multa*, grande Renommée. *Hæc Allia*, fleuve d'Italie. *Hæc mûsice*, mûsices, la Musique. *Hæc Epitome*, es, une Epitome, un Abregé.

2. Ces deux sont du Masculin. *Dirus Comëta*, une cruelle Comete. *Pulcher Planëta*, une belle Planete.

3. *Pascha*, est du Neutre. *Pascha próximum*, Pasque prochain : & se decline de la premiere ou de la troisième : *Pascha*, a : & *Pascha*, ätis.

4. Les Noms en A & en E de la troisième sont aussi du Neutre. *Hoc Diadëma*, ätis, un Diademe. *Enigma*, ätis, une Enigme, chose difficile à expliquer. *Mare sollicitum*, une Mer agitée.

A V E R T I S S E M E N T.

Adria, que Despautere marque icy Masculin, est bien de ce Genre lorsqu'il se prend pour le Golfe Adriatique, se rapportant à *sinus* ; mais il est Feminin lorsqu'il se prend pour la ville qui a donné le nom à ce Golfe. Et partant il suit toujours la regle de la signification, & du mot commun & general.

Pascha est Masculin dans la langue Hebraïque & dans la Chaldaïque ; parce que, comme nous avons dit, elles ne reconnoissent point de Neutre. Neanmoins les Grecs l'ont fait Neutre, parce qu'ils l'ont pris comme indeclinable : τὸ πάσχα & τῆ πάσχα, dans les Septante, ἐν τῇ πάσχα, en Saint Jean chap. 2. Les Latins les ont suivis dans le Genre, quoiqu'ils ayent decliné ce Nom ou de la premiere ou de la troisième. De la premiere, comme dans Tertull. *Quis solemnibus Pascha. In Pascha jejuna*re. Dans Aufone, — *solemnia Pascha*. Dans Saint Ambroise ; *De mysterio Pascha*. Et presque dans tous les Anciens.

Aujourd'huy neanmoins il semble plus usité en la troisième. Ce qui n'est venu apparemment que de ce que l'ayant derivé de πάσχα, *patior*, l'on a crû qu'il le falloit decliner de mesme que les autres Noms Grecs en *ma* derivez puis Verbes, comme *enigma*, *atis* ; *dogma*, *atis*, &c. Neanmoins puisque ce nom n'est pas originaiement Grec, mais Hebreu, comme le remarque Saint Jérôme, il semble que la declinaison des Anciens soit plus legitime ; quoique Tertullien, Saint Ambroise & Lactance le derivent aussi de πάσχα. Voyez Vossius *de Anal. lib. 1. cap. 20*.

Il en est de mesme de *Manna*, pris pour la Manne du Ciel, qui estant Masculin en Hebreu, est Neutre en Grec & en Latin, parce qu'il est demeuré indeclinable en ces deux Langues. C'est pourquoi c'est une

taute de dire, *Calestem mannam*, au lieu de *Caleste manna*. Et en ce sens nous le rapportons à la Regle des Indeclinables cy-dessus, pag. 46. Mais on dit aussi *Manna*, α, de la premiere, & par consequent du Feminin, qui alors signifie des miettes d'encens, ou de la manne, dont on se sert en Medecine. *Micas (thuris) concussu elisas mannam vocamus*. Plin.

Mammona, que Despautere marque du Neutre, est Masculin. Voyez cy-dessus pag. 18.

Dama, *panthera* & *talpa* seront compris cy-après, dans la Regle des Epicenes.

Pour *Cometa* & *Planeta*, ils sont toujours Masculins, parce que venant des Noms Grecs en τρις, de la premiere, qui n'est que des Masculins, ils ont retenu leur Genre. C'est pour cela qu'ils se changent encore en tes, ou en ta. *Cometes*, ou *Cometa*; *Planetes*, ou *Planeta*: & que la premiere terminaison est mesme plus usitée parmy les Anciens. Ce qui arrive encore en plusieurs autres.

Il ne faut pas croire néanmoins que cette regle soit generale, comme l'a remarqué Priscien après Varron. Car de ὁ κοχλίας, l'on fait *hac cochlea*; ὁ χάρτης, *hac charta*; ὁ μαργαρίτης, *hac margarita*; ὁ μετρητής, *hac metreta*. En quoy est à remarquer la faute du Lexicon de Constantin, & de quelques autres qui mettent ἡ μετρητή, trompez sans doute par Pollux; ce que H. Estienne condamne en son Thresor.

Mais il y a encore quantité de ces Noms en τρις, qui ont changé leur Genre avec leur terminaison; & peut-estre que ces deux-cy ne l'ont retenu que parce qu'ils se rapportent ordinairement à ἀστὴρ, quoique Tacite en ait fait l'apposition avec *sidus*. *Inter qua & sidus Cometes effulsit, de quo vulgi opinio est, tanquam mutationem Regis portendat*. An. 14. Et que Cic. l'ait joint avec *stella*: *Tum facibus visis caelestibus, tum stellis iis, quas Græci Cometas, nostri Crinitas vocant, qua nuper bello Octaviano, magnarum fuerunt calamitatum prænuncia*. 2. de Nat. Ce qui a fait croire à quelques-uns, que *Cometa*, pouvoit estre Feminin; au lieu que le *qua*, aussi-bien que le *quas*, ne se rapporte qu'à *stella*.

Des Noms en I.

Nous ne parlons pas icy des Noms en I, parce que nous avons déjà fait voir dans la Regle 8. qu'ils sont Neutres & indeclinables. C'est pourquoy nous passons à ceux en O.

REGLE XI.

Des Noms en O.

1. Hic demande O, 2. mesme Harpāgo :
3. Mais Hæc veut tout autre en DO, GO,
Plus de deux Syllabes ayant,
4. Et Caro, Grando, s'y joignant ;
5. IO du Verbe ou du Nom pris,

6. Nombres , 7 Et Púgio , horsmis.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en O sont du Masculin. *Hic Sermo* , ónis , un discours , une parole. *Hic Múcro* , ónis , la pointe de quelque chose. *Hic Scípío* , un bâton. *Hic Títío* , ónis , un tison. *Hic Ligo* , ónis , un hoyau. *Hic Cardo* , ínis , le gond d'une porte. *Hic ordo* , ínis , l'ordre.

2. Et mesme *Hic Harpágo* , ónis , un Croc , un crochet.

3. Mais les autres Noms en DO , GO , qui ont plus de deux syllabes , sont Feminins ; comme *Hæc Arúndo* , ínis , un Roseau. *Hæc Dulcêdo* , Douceur. *Hæc Formído* , la Crainte. *Hæc Imágo* , une Image. *Hæc Fuligo* , de la Suye.

4. Ces deux sont aussi Feminins. *Hæc Caro* , *Carnis* , de la Viande , de la Chair. *Hæc Grando* , *grándinis* , de la Grêle.

5. Ceux en ï O qui descendent d'un Nom ou d'un Verbe , sont aussi Feminins. *Hæc Pórtío* , (de *Pars*) une Portion , part ou partie. *Hæc Tálío* , (de *Talis*) la peine de Talion , quand on fait souffrir le mesme mal qu'on a fait à un autre. *Hæc Cón-cio* , (de *Cieo*) predication , assemblée. *Hæc Contágio* , (de *Tago* , pour *Tango*) Contagion. *Hæc O'ptío* , (de *Opto*) Choix. *Hæc Allúvio* , (de *A'lluo* , autrefois au Preterit *Allúvi*) une Ravine , ou écoulement d'eau. *Hæc Dítío* , ónis , (de *Dis* , *ditis*) Seigneurie , autorité , domaine. *Hæc Relígio* , ónis , (de *Ligo*) Religion , soin de plaire à Dieu , scrupule de conscience. *Hæc Rebéllío* , ónis , (de *bellum*) Rebellion , revolte. *Hæc Légío* , legion.

Et particulièrement ceux qui sont formez du Supin. *Hæc Lécío* , (de *Lectum*) Leçon , lecture. *Hæc Orátío* , (de *Orátum*) Oraison , discours , harangue ; & une infinité de semblables.

6. De ces Feminins en ï O , derivez des Verbes ou des Noms , il en faut excepter premierement les Noms de nombre ; comme *Hic únío* , ónis , l'unité , ou mesme une perle , & une sorte d'ognons qui n'ont qu'une teste. Car alors il vient toujours d'*unus* : mais il ne se trouve pas dans les Auteurs Latins pour dire union. *Hic Duérnio* , le binaire. *Hic Térnio* , le ternaire. *Quatérnio* , le quaternaire. *Quinquénio* , le quinaire , &c. Ce qui rentre dans l'analogie generale du mot commun , cy-dessus Regle III.

Secondement *Hic Púgio*, ónis (de *Pugnus* ou de *Pugno*) un Poignard.

AVERTISSEMENT.

Echo, que quelques-uns joignent à cette Regle-cy est Feminin ; ou parce qu'il suit le mot general de *vox*, ou plutôt parce qu'il garde le Genre de sa premiere signification ; l'*Echo*, selon Ovide, estant une femme qui fut changée en voix & en *Echo*.

Arrhabo est Feminin dans Varron : mais Caton, Plaute & Gelle le font Masculin aussi bien que les Grecs ὁ ἀρράβων.

Albedo & *Nigredo*, non plus que *Gratitudo* & *Ingratitudo*, ne sont pas Latins, quoique Severe Sulpice se soit servy du premier, & Lipse du dernier. Voyez Vossius de *vitiis Sermonis*. On peut user en leur lieu de *Albor*, Plaut. Varr. *Nigror*, Cic. *Nigrities* & *nigritudo*, Plin. Pour les deux autres on use de circonlocutions. *Gratus animus ; ingrati animi crimen*. Cic. &c.

Cupido est quelquefois Masculin dans les Poëtes, *Capta cupidine falso*, Hor. *Contracto cupidine*, Idem : mais jamais dans les Orateurs, si ce n'est pour marquer le Dieu Cupidon.

Margo est Feminin dans un seul lieu de Juven. *Plena jam margine libri*, Sat. 1. Ailleurs il est toujours Masculin, comme dans Varron ; *Lapidei margines fluvii*. Dans Ovide ; *Gramineus margo fontis*, Met. 3. Dans Pline, & dans les autres de mesme. Il est vray au rapport de Charis. lib. 1. que Macer & Rabirius l'avoient aussi pris au Feminin, mais cela n'est pas à imiter. Et partant il le faut rapporter à la Regle generale.

Perduellio est Feminin selon Vossius, & Masc. selon les autres Grammairiens. Peut-estre seroit-il Feminin quand il marque l'action, c'est à dire le crime de rebellion ; & Masculin quand il marque le criminel, & celui qui commet une telle action. Car il signifie l'un & l'autre. *Talio* se trouve au Masculin dans Tertullien, mais Gelle le fait Feminin, & c'est le plus seur.

Unio est pris par quelques-uns au Feminin, pour marquer l'union : Mais il n'est jamais en ce sens dans les Auteurs Latins. C'est pourquoy quand Tertullien a dit, *Reges qui singulares in unione imperii præsunt*, (lib. 1. adv. Marcion. cap. 4.) le mot d'*unio* ne marque pas la *societatem*, mais *unitatem*, *μονάδα*. Où l'on ne voit pas de quel genre il doit estre en ce sens, parce qu'il n'y a point d'adjectif.

Scioppius excepte encore icy des Feminins en *io*, *Ternio*, *quaternio*, & *senio*. Mais ces noms sont Adjectifs, & supposent *numerus*, quand ils sont au Masculin, comme *senio*, qui se prenoit particulièrement pour les six points dans le jeu de dez. Au lieu que nous voyons souvent à la fin des livres, mesme des Imprimeurs les plus habiles dans la Langue, comme de Rob. Estienne, Alde Manuce, Ascensius & autres, que parlant de leurs feuilles d'impressions, ils mettent, *sunt omnes terniones*, ou *quaterniones*, &c. où ils sous-entendent *scheda*, *charta*, *littera*, ou autre semblable Feminin.

R E G L E X I I.

Des Noms en M , C , L , T.

1. M , C , L , T , *Neutres seront :*
2. Sal , hic *ou* hoc ; 3 Sol hic *prendront.*

E X E M P L E S.

1. Les Noms finis par M , sont toujourns terminez en U M . Ces Noms sont de la seconde declinaison , & du Neutre ; comme *Hoc Templum* , *Templi* , le Temple. *Aurum fulvum* , de l'or jaune. *Pulchrum Lugdunum* , la belle ville de Lyon. *Hoc Illyricum* , l'Illyrie , province. *Hoc Ligustrum* , le Troërne , arbre. *Hoc pomum* , une pomme. *Hoc Mancipium* , un Esclave , ou une Esclave.

Ceux en C , en L , & en T , sont de la troisieme , mais aussi du Neutre ; comme *Hoc Halec* , *halécis* , une sorte de sausse ou de poisson ; de la saumure : *Lac novum* , du lait nouveau. *Animal fortissimum* , animal tres-fort. *Mel purum* , du miel pur. *Caput nitidum* , une teste nette.

2. S A L , du sel , la mer , la sagesse , mots pleins d'esprit , parole de raillerie. Il est douteux , mais plus souvent Masculin. *Sal siccus & acer* , Plin. du Sel sec & piquant. *Sal coctum* , Colum. du Sel qui a passé par le feu. *Sales Attici* , Cic. les rencontres ingenieuses d'Athenes.

3. Celuy-cy est du Masculin ; *Sol igneus* , un Soleil ardent.

A V E R T I S S E M E N T.

Je ne comprends pas icy parmy les Noms en U M , les Noms propres d'hommes ou de femmes , qui suivent toujourns le Genre de leur signification , par la Regle generale : ce qui est trop clair.

Mais il faut rapporter icy les Noms Grecs en O N de la seconde declinaison que les Latins changent en U M ; comme *Hoc Gymnasion* ou *Gymnasium* , un lieu d'exercice.

Ceux en O N de la troisieme sont compris dans la Regle suivante.

Sal est ordinairement Masculin , & quelquefois Neutre , mais au Singulier , & pour marquer du sel seulement. *Sal coctum & modicè infractum* , Colum. Il se trouve aussi au Plurier en cette signification : *Si quis sales emerit* , dans le Droit. *Sales frictos addi jubent* , Pall. Dans les Auteurs purs cela est rare. Mais en l'autre signification il est tres-utile en l'un & en l'autre Nombre. *Dicendi sales facetiæque* , Cic. *Docti sales* , Claud. *Nullam artem esse salis* , Cic.

Halecem dans Martial vient de *Halex*, Feminin. Mais *halec* est toujours du Neutre. Et dans le lieu de Pline que cite Calepin ; *Halec imperfecta* : les meilleures éditions ont ; *Alex imperfecta, nec colata fex*.

Lac est un mot coupé, pour *laëte*, d'où vient que l'on écrivoit aussi *laët*. Mais l'on disoit aussi *laëtis* au Feminin comme on voit dans les vieilles Gloses *laëttem* pour *γάλα*, & dans Plaut. *in Bacch*.

Les Noms en D que l'on joint ordinairement icy sont ou Adjectifs ou Pronoms ; comme *Id*, *aliud*, *illud*, *quid*, *quod*, &c. & partant ne doivent nullement estre rapportez à cette Regle.

R E G L E X I I I.

Des Noms en N.

2. *Hors* Sindon, Icon ; ¹ *Hic prend N* :
3. Hoc MEN ; ⁴ *Gluten*, Unguen, Inguen.

E X E M P L E S.

1. Les Noms de la troisième déclinaison, qui finissent en N, sont ordinairement Masculins, quelque terminaison qu'ils reçoivent.

En AN. *Hic Paan*, *paanis*, Virg. Chant de réjouissance, Hymne en l'honneur d'Apollon.

En EN. *Hic Pecten*, *péctinis*, un Peigne, un Archet de violon, une Navette de Tisseran, un Râteau, une Herse, une sorte de Poisson. *Hic Ren*, au Plur. *Reues*, les Reins. *Hic Splen*, *enis* ; ou *Lien*, *lienis*, la Rate.

En IN. *Hic Delphin*, *inis*, un Dauphin.

En ON. *Hic Canon*, *onis*, une Regle, un Canon des sacrez Conciles. *Hic Agon*, *onis*, un Combat.

2. Ces deux cy sont Feminins. *Hac Sindon*, un Suaire. *Hac Icon*, une Image, une Statuë.

3. Ceux en MEN sont du Neutre. *Lumen jucundum*, une Lumiere agreable. *Flumen rapidum*, une Riviere rapide. *Hoc Flamen*, *inis*, le Vent, un souffle.

4. Avec ceux-cy. *Hoc Gluten*, *inis*, de la Colle. *Hoc Unguen*, de l'Onguent. *Hoc Inguen*, l'Aine.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Noms en *on* de la seconde, sont le plus souvent terminez en *um*, & nous les avons compris dans la Regle precedente.

Flamen marquant un Prestre des faux Dieux, est Masculin par la Regle des Noms d'hommes.

Hymen est aussi Masculin , ou parce qu'en sa propre signification il marque le Dieu des Nôces , & que les Noms des Dieux pris pour la chose même où ils président , retiennent toujours leur Genre , comme *Jupiter* pour l'air ; *Mars* pour la guerre ; & *Hymen* pour les Nôces , les chansons nuptiales , les membranes qui envelopent le *fœtus* , & toute autre petite peau , comme celle qui enveloppe l'œil , &c. Ou parce que c'est un mot tout Grec , & qui a retenu son Genre , ὁ ὕμην , éros.

Icon est aussi Grec , & ne se trouve gueres en Latin. Il est toujours Feminin ; quoique l'on trouve dans Dion , τὴ εἰκὼν ὁ Πομπήη , lib. 43. *sub finem*.

Python , pour le serpent que tua Apollon , est toujours Masculin.

Caruleus tali prostratus Apolline Python.

Mais quand Tibulle a dit ,

Delos ubi nunc , Phœbe , tua est ? ubi Delphica Python ?

il ne prend pas là *Python* pour le serpent , ni même pour la Pythonisse ou devinereffe , comme l'explique Calepin , mais pour la ville même. Cela paroît manifestement en ce qu'il conjoint *Delos tua* avec *Delphica Python* , comme deux choses synonymes. Aussi Eustath. nous apprend que la ville premièrement appelée *Delphi* , fut depuis nommée Πυθώ , ou Πυθών : quoiqu'il soit vray qu'elle ait esté ainsi nommée à cause du serpent , sous la figure duquel Apollon y estoit adoré. Vossius.

R E G L E X I V.

Des Noms en AR , & en UR.

1. AR avec 2 UR le Neutre a pris ,
3. *Horfimis* Hic Furfur , fûrfuris.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en AR sont du Neutre ; comme *Laquear* , ou *Lacunar aureum* , un Plancher , un lambris d'or. *Jubar* , la splendeur du Soleil. *Calcar argenteum* , un Eperon d'argent. *Hoc Bacchar* , herbe nommée Gans-Nostre-Dame.

2. Les Noms en UR sont aussi du Neutre. *Murmur rancum* , Bruit sourd , murmure. *Ebur vendale* , de l'Yvoire à vendre. *Guttur siccum* , le Gosier sec.

3. Celuy-cy est du Masculin. *Hic Furfur* , fûrfuris , Plin. du Son.

A V E R T I S S E M E N T.

Jubar a esté autrefois Masculin comme Ennius dans Priscien a dit *A'bus jubar* , pour marquer la lune ; mais les Auteurs qui sont venus depuis , l'ont toujours fait Neutre , comme Hor. Ovid. Stace , Plin. , &c.

Despautere dit que *Lucar*, pris pour un oiseau, est Feminin. Mais il paroît par Feste, par Charisius, & par les Gloses de Saint Cyrille, que *Lucar* ne signifie jamais que l'argent qui servoit à fournir à la dépense des jeux publics, & à récompenser les Acteurs. Et ce mot selon Saint Isidore vient de *Lucus*; parce que l'argent qui provenoit des bois publics, qui estoient ordinairement autour des villes, estoit destiné à cela. C'est en ce sens que Tertullien mesme l'a pris, lorsque parlant de Saint Jean-Baptiste, il dit *Contumeliosa cede truncatur, in puella saltica* (pour *saltatricis*) *lucar*; lib. Scorpiaces, advers. Gnost. où l'on voit qu'il le fait Neutre.

Bacchar aussi est toujours Neutre. *Bacchar rusticum*, Plin. Mais on dit *Baccharis* au Feminin; ce qui a trompé le mesme Despautere. *Baccharis vocatur nardum rusticum*, Plin.

Guttur autrefois estoit Masculin; d'où vient que l'on trouve encore *gutturum* dans Plaute, plus d'une fois.

Murmur se trouve Masculin dans Varron; *Verus murmur*, selon Nonius.

Turtur, voyez la dernière Regle des Genres, qui est des Noms Epicenes.

REGLE XV.

Des Noms en ER.

1. ER prend Hic : 2 Mais dis Hæc Linter.
3. Hoc Iter, Cadáver, Spinter,
Uber, Ver; 4 Les Plantes ou Fruits.
5. Mais Tuber en tout Genre est mis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER sont du Masculin. *Ager almus*, une Terre fertile & nourriciere. *Imber frigidus*, une Pluie froide. *Aër salubris*, Air sain. *Hic Cancer*, une Ecrevice, un Chancre. *Hic vomer, ëris*, le Coutre de la charruë.

2. *Hæc Linter, lintris*, une Barque ou Nasse.

3. Il y en a cinq du Neutre. *Iter altum*, le haut Chemin. *Cadáver informe*, Cadavre, ou corps mort difforme. *Hoc Spinter*, une Boucle, une Agraffe, un Brasselet. *Uber beatum*, heureuse Mammelle. *Ver Amœnum*, l'agréable Printemps.

4. Les Noms de Plantes & de Fruits sont aussi Neutres. *Piper crudum*, du Poivre crud. *Siser*, Cheruy. *Cicer*, Pois chiches. *Laver*, sorte d'herbe. *Laser*, Benjoin. *Suber*, du Liege.

5. *TUBER* se met en tous les Genres , mais differemment. Car signifiant une hauteur & tumeur , ou une bosse , il est du Neutre , d'où vient *Tubérculum* : Et mesme quand il se prend pour des Truffes , espece de Champignons qui viennent dans la terre. Mais signifiant un arbre , il est du Feminin par la Regle generale : & signifiant le fruit de cet arbre , qui selon Pline approche plus de petits grains que de fruits , il est Masculin. *Oblátos túberes servari jussit. Suet.*

A V E R T I S S E M E N T.

On trouve dans Martial , *Et verna tuberes* ; ce qui a fait croire à plusieurs que *Tuber* , pour le fruit , estoit aussi Feminin , sans considerer que ce n'est qu'une Apposition , de mesme que cet Auteur a dit , *vernas equites, verna liber* , &c.

Cucumer ne se trouve point dans les Anciens , mais bien *Cucumis* , *cucumeris*. Voyez la Regle en I S.

Verber n'est point en usage , dit Vossius ; mais seulement le Genitif *Verberis* , & l'Ablatif *Verbere*. Pour le Plurier il se trouve : & l'on voit assez par sa terminaison qu'il est Neutre ; *Lenta verbera pati* , Virg. endurer de petits coups.

Linter se lit au Masculin en un seul lieu , dans Tibulle ,

Exiguus pullâ per vada linter aquâ. lib. 2. Eleg. 5.

ce qu'il a peut-estre fait pour donner le nombre & la grace à son Vers , qui auroit trop d'A s'il avoit mis *exigua*.

L A V E R se trouve Feminin dans Plin. *Laver cocta* , sup. *herba*. On trouve dans le mesme Auteur ; *Tres siseres* , où il ne paroît pas s'il l'a pris Masculin ou Feminin.

Cancer que Despautere après Priscien met du Neutre & de la troisiéme , lorsqu'il signifie un chancre , est toujours Masculin , & de la seconde , mesme en ce sens , dans les Auteurs Latins. *Eadem vulnera putrida cancrisque purgabit , sanosque faciet. Cato* , de R. R. Il est vray que dans quelques Auteurs Ecclesiastiques on le trouve Neutre : *Sermones eorum ut cancer & pestem fugiendo vitatote* ; S. Cypr. Mais cela n'est pas à imiter. Car quant au passage d'Ovide qui en a trompé plusieurs ,

Utque malum latè solet immedicabile cancer

Serpere , & illas vitiatas addere partes. 2. Met. f. 12.

il est visible que *immedicabile* se rapporte à *malum* , & non pas à *cancer*.

Des Noms en I R.

Pour les Noms en I R. *Hir* , la paume de la main ; & *Abadir* , la pierre que Saturne devora pour un de ses enfans , sont indeclinables , selon Prisc. & partant Neutres , selon la Regle 8.

Les autres , comme *vir* , *levir* , &c. regardent la Regle generale des

Noms d'hommes : c'est pourquoy sans nous arrester à cette terminaison , nous passons à celle en O R.

R E G L E X V I.

Des Noms en O R.

1. OR prend Hic : 2 mais dis Hæc Arbor :
3. Hoc Cor ; Ador, Marmor ; Æquor.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en OR sont du Masculin. *Amor divinus*, l'amour de Dieu. *Dolor acerbus*, une cuisante douleur. *Hic Decor*, oris, grace, beauté, bien-seance.

2. *Arbor* est du Feminin. *Arbor mala*, un mauvais arbre : parce que les Arbres sont comme les meres qui portent le fruit & les branches. Voyez page 42.

3. Ces quatre sont du Neutre. *Cor lapideum*, un cœur de pierre. *Ador, adoris*, pur froment. *Marmor antiquum*, marbre ancien. *Æquor tumidum*, mer enflée.

A V E R T I S S E M E N T.

Plusieurs Noms en O R s'attribuoient autrefois à la femme, d'où nous est encore demeuré *uxor*. Ainsi l'on trouve dans Ulpien, *Mulier defensor* : dans Ovide,

Sponsor conjugii stat Dea picta sui.

Ce qui pourroit faire douter si ces Noms n'auroient point esté autrefois du Commun, quoy que l'on puisse rapporter cela à l'Apposition.

Quelques Noms en *or* estoient autrefois du Neutre, comme dans Plaut. *Nec calor nec frigus metuo*. De là vient que quelques-uns ayant changé de terminaison, ont pourtant retenu leur Genre ; comme *Jecinor*, d'où par syncope l'on a fait premierement *jecor*, puis enfin *jecur*, *jecoris*, Neutre.

De mesme les Comparatifs en *or* estoient pour tous les Genres, selon Priscien. *Bellum Punicum posterior*. Cassius Hem. apud eund.

De mesme *decor* dans Ausone, pour *decus*.

Dum decor egregia commeminit patria.

Cela a fait croire à Voss. en son Etym. que *Ador, oris*, penult. breve, comme il est dans Ausone, n'estoit qu'un vieux mot pour *adus*, Neutre, comme *decus* ; au lieu que *ador, adoris*, long, selon que Priscien le cite de Gannius, est Masculin, de mesme que *decor, decoris* : Neanmoins Horace s'est aussi servi d'*ador* au Neutre.

—— *Palea porrectus in borna* —— *Effet ador loliūmque*, lib. 2. Sat. 2.

Des Noms en UR.

Les Noms en UR sont cy-devant avec ceux en AR, parce qu'ils conviennent dans le Genre. De sorte que pour les Noms en R, il y en a deux terminaïsons, qui sont généralement du Masculin, ER, & OR, & deux du Neutre, AR, & UR. Celle en IR embrasse les deux Genres, mais elle regarde les Regles generales.

R E G L E X V I I.

Des Noms en AS.

1. AS en la premiere Hic prendra,
2. En la troisiéme Hæc recevra.
3. Mais tu diras ; Hoc Vas, vasis.
4. Hic ceux en AS faisant ANTIS.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en AS de la premiere declinaïson, sont du Masculin ; comme *Hic Tiáras*, *a*, une Tiare, un Turban. *Hic Phárias*, *a*, une sorte de serpent. *Hic Astérias*, *a*, pierre précieuse. Mais comme ces Noms sont Grecs, on les change souvent en *a* selon la terminaïson Latine ; & alors ils sont Feminins. *Hæc Tiára*, *tiára*, &c.

2. Les Noms en AS de la troisiéme, sont du Feminin. *Æstas formósa*, un bel esté. *Lampas noctúrna*, une lampe de nuit. *Pietas antiqua*, piété ancienne.

3. *Vas*, *vasis*, est du Neutre ; toute sorte de Vases.

4. Ceux en AS qui font ANTIS au Genitif, sont du Masculin. *Hic A'damas*, *ántis*, un diamant. *Hic Gigas*, *gigántis*, un geant. *Hic E'lephas*, *elephántis*, un elephant.

A V E R T I S S E M E N T.

As, *assis* est Masc. avec tous ses Composez. Voyez la R. 4. On dit aussi, *hic mas*, *maris*, un mâle : mais c'est par la Regle generale de la distinction des deux sexes.

Artócreas & *Erysípelas* sont Neutres, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec, étant de la 5. des Contractes. Le premier se trouve dans Perse, & le second dans Celse.

Nonius pretend que *atas* a esté autrefois du Neutre, & le veut prouver par ce vers de Plaute.

— *Fuit hoc atate exercitus*. In Trinum. a. 4. sc. 3.

Mais les meilleures éditions que nous ayons aujourd'huy lisent *hac atate*

au Fem. Ce qui fait douter si l'aute n'auroit point écrit *hoc atatis*, pour dire *atate tampræcipiti & effæta* : de mæfine que dans l'Amphitr. il a dit *hoc noctis*, pour *hac nocte*, ou *nocte intempeſtâ* : Et c'eſt le ſentiment de Douza. Où l'on peut remarquer en paſſant, qu'il ne faut pas toujours ſ'arreſter à ce que dit Nonius, & qu'il y a grande apparence, comme dit Voſſius, que les exemplaires dont il ſ'eſt ſervi, eſtoient tres-fautifs & tres-imparfaits.

R E G L E X V I I I.

Des Noms en ES.

1. ES au Feminin ſe mettra ,
2. Dies Douteux , Neutre 3 Æs ſera.
4. Masculins ſont Poples, Limes,
Stipes, Pâries, Pes, Fomes,
Palmes ſarment, Trames joins-y,
Gurges, Cefpes, Termes auſſi :
5. Les Noms Grecs ainſi que Magnes,
Tapes, Lebes, & Sorîtes.

E X E M P L E S.

1. Les Noms terminez en ES ſont du Feminin. *Rupes im-môta*, un rocher inébranlable. *Merces tuta*, recompense aſſurée. *Fides ſancta*, Foy ſainte. *Hæc Ales*, iſis, un oiſeau.

2. DIES eſt Douteux, mais plus ſouvent Feminin au Singulier. *Dies ſæcra*, un jour ſaint. *Longa dies*, pour dire, beaucoup de jours, un long-temps. Au Plurier il eſt plutôt Masculin. *Præteriti dies*, les jours pæſſez. Ses Compoſez ſont plutôt Masculins. *Meridies*, midy. *Seſquidies*, un jour & demy, &c.

3. Æs, aris, du Cuivre, de l'Airain, du Laiton, eſt du Neutre.

4. Il y en a onze du Masculin. *Poples*, le jarret. *Limes*, une borne & limite. *Stipes*, une fouche, un pieu, le tronc d'un arbre. *Pâries*, un mur, une muraille. *Fomes*, ce qui foment & entretient. *Pes*, le pied. *Palmes*, une branche de ſarment. *Trames*, un ſentier, un petit chemin. *Gurges*, un gouffre. *Termes*, un rameau avec le fruit. *Cefpes*, une motte de terre, un gazon.

5. Les Noms Grecs en ES qui viennent de ceux en *ns*, ſont

aussi Masculins , soit qu'ils soient de la troisième ; comme *Magnes* , étis , pierre d'aimant. *Tapes* , étis , un tapis. *Lebes* , étis , un chaudron. *Acínaces* , is , *Medus acínaces* , Hor. un cimeterre , une épée à la façon des Medes.

Soit qu'ils soient de la première ; comme *Hic Comètes* , a , une Comete. *Hic Sorites* , a , une sorte d'argument. *Hic Pyrrites* , a , & autres semblables noms de pierreries. *Hic Absinthites* , a , vin d'Absinthe. *Hic Aromatites* , a , Hypocras , & semblables.

A V E R T I S S E M E N T.

Aromatites se prend aussi pour une pierre précieuse , ainsi nommée à cause de sa bonne odeur : Pline l'a fait Feminin , *Aromatites & ipsa in Arabia traditur gigni* , regardant sans doute à *Gemma* , selon l'avis que nous avons donné cy-dessus Regle 3. Et l'on trouvera beaucoup d'autres de ces noms de pierreries au Feminin dans le même Auteur pour la même raison.

Mais les autres Noms Grecs pris de ceux en *es* sont Neutres , parce qu'ils gardent le Genre du Grec ; comme *Nepenthes* , is , sorte d'herbe. *Hoc hippomanes* , morceau de chair avec lequel naissent les Poulains , ou autre venin propre à faire des charmes.

Les Grammairiens sont en peine de quel Genre est *Merges*. Despautere , & Alvarez après luy le font Masculin. Néanmoins Priscien ne l'excepte pas des Feminins ; ce que non seulement Verepeus & Vossius ont suivi , mais aussi tous les Dictionnaires , qui le marquent du Feminin. Aussi l'on trouve dans Pline , *Inter duas mergites spica distinguitur* : où *merges* ne se prend pas pour les épis de bled , mais pour les ferremens avec lesquels on le coupoit , comme l'explique Calepin , qui lit *inter duos* au Masculin. Mais les anciennes éditions de Pline , & le grand Thresor de la langue Latine lisent au Feminin.. D'autres disent que le lieu est corrompu , & qu'il faut lire , *iterum è defectá spice*. Quoy qu'il en soit nous avons suivi la plus commune opinion , le laissant au Feminin.

Despautere met icy au nombre des Masculins en *ES* , *Verres* , un ver rat & pourceau mâle ; *Aries* , un belier ; mais il n'y a personne qui ne voye qu'ils doivent estre Masculins par la regle generale des deux sexes. Et il ne faut pas regarder si ce dernier se prend quelquefois pour une machine de guerre , puisque ce n'estoit que le même mot , comme en François nous l'appellons encore le *Belier* , ce nom luy estant donné ou à cause de la roideur avec laquelle elle heurtoit & sapoit les murailles , ou à cause qu'elle estoit ferrée d'une teste de belier par le bout.

Il met encore en ce nombre *Ames* , une perche d'oïseleur , & *Tudes* , un maillet , un marteau. D'autres y joignent aussi *Trudes* , une machine à enfoncer des pieux en terre ; mais c'est sans autorité. C'est

pourquoy Vossius croit qu'il vaut mieux s'abstenir de les joindre avec un Adjectif qui détermine l'un ou l'autre Genre.

*Vepr*s ne se dit point au Nominatif Singulier. C'est pourquoy nous l'avons renvoyé dans la Regle des Noms en IS, comme venant plutôt de *Vepris*, suivant le sentiment de Vossius.

Du Genre de Dies.

Dies, dit Asconius, *Feminino genere tempus, & ideo diminutive Diecula dicitur breve tempus & mora: Dies horarum duodecim generis Masculini est, unde Hodie dicimus, quasi hoc die.* lib. 2. contra Verr.

Cette distinction prise d'un si sçavant homme ne doit pas estre tout à fait rejetée, sur tout estant conforme au sentiment de tous les anciens Grammairiens. Neanmoins les Auteurs l'ont souvent negligée, ayant pris *dies* au Feminin, mesme pour marquer un jour prefix & déterminé, comme *Jamque dies infanda aderat*, Virg. *Nomina se facturum quâ ego vellem die*, Cic. qu'il dresseroit ses comptes au jour que je voudrois. *Quod antiquior dies in tuis litteris adscripta fuisset quàm in Caesaris*, Cic. *Nos in Formiano esse volumus, usque ad Prid. Non. Maias. Eò si ante eam diem non veneris, Roma te fortasse videbo*, Cic. ad Att. *Eadem die germinat quâ injectum est*, Plin. *Posterâ die itaque cum ad statutam horam omnes convenissent*, Justin. l. 6. &c.

Mais au Plurier, ce nom d'ordinaire est Masc. quoy qu'on trouve dans Cic. *O reliquas omnes dies noctesque eas, quibus, &c.* pro Cn. Planc.

REGLE XIX.

Des Noms en IS.

1. IS rendra les Noms Feminins.
2. Ceux en NIS seront Masculins,
3. Avec *Colis*, *Caulis*, *Collis*,
Axis, *Orbis*, *Callis*, *Follis*,
Fustis, *Lapis*, *Vepris buisson*,
Sentis, *Mensis*, *Torris tison* :
4. Joins *Cicumis*, *Pollis*, *Sanguis*,
Vectis, *Fascis*, *Pulvis*, *Unguis*,
Et Cassis rets, *Postis*, *pôteau*,
Ensis, *Aquâlis pot à l'eau*.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en IS sont du Feminin. *Vestis aurea*, une

robe d'or. *Pellis arida*, une peau seiche. *Hæc volucris*, un oiseau, & tout ce qui vole. *Hæc cassis*, *cassidis*, un casque, habillement de teste. *Tyrānnis*, *idis*, Tyrannie : & semblables Noms Grecs. *Hæc scobis*, *is*, scieure, limaille, limure, ce que la terriere tire hors du trou.

2. Mais les autres Noms terminez en NIS sont du Masculin. *Panis Angélicus*, le Pain des Anges. *Crinis solutus*, Cheveux épars. *Hic Amnis*, une Riviere. *Hic Ignis*, le Feu. *Hic Cinis*, la Cendre. *Hic Funis*, une Corde.

3. Il y en a encore 24. autres, qui sont aussi Masculins. *Hic Colis*, ou *Caulis*, une Tige ou tronc d'herbe, un Chou ; Le premier pampre ou rejetton de la vigne. *Collis apertus*, Virg. une Montagne découverte. *Hic Axis*, l'Essieu d'une roue. *Hic Orbis*, un Cercle, un rond, le Monde. *Callis*, un Chemin battu & frayé. *Calle angusto*, Virg. par un petit Chemin. *Follis ventosus*, un Soufflet enflé de vent. *Fustis recisus*, un Bâton coupé. *Lapis pretiosus*, une Pierre precieuse. *Hic Vepris*, ou plutôt *Hi Vepres*, des Epines, des Buissons, des Chardons. *Sentis*, Epine, ronce, églantier. Il est plus usité au Plurier ; *Sentes densi*, des Epines épaisses. *Mensis novus*, un nouveau Mois. *Torris ambustus*, un Tison brûlé.

4. *Hic Cúcumis*, *is* ou *ëris*, plutôt que *Cúcumer*, un Concombre. *Hic pollis*, *póllinis*, de la Fleur de farine, ou de la folle farine. *Hic Sanguis*, *sánguinis*, le Sang. *Vectis æreus*, un Levier, une Barre d'airain. *Fascis injustus*, un Fardeau trop pesant. *Pulvis multus*, beaucoup de Poussiere. *Unguis aduncus*, Ongle crochu. *Hic Cassis*, *hujus cassis*, des Rets, des Filets. Mais *Cassis*, *idis*, un Casque, est Feminin. Voyez cy-dessus. *Postis ferratus*, un Pôteau ferré. *Ensis distictus*, une Epée nue. *Hic Aqualis*, une Eguiere, un Pot à l'eau.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Noms en YS sont aussi Feminins, comme *Hæc Chelys*, *ys*, un lut, une tortuë. *Hæc Chlamys*, *idis*, un manteau de guerre, ou une cotte d'armes. Mais on les peut rapporter à cette Regle des Feminins en *is*, puisque nous prononçons l'*y* comme un *i*. Que si on le prononce comme un *u*, ainsi qu'on le devoit, on les rapportera à la Regle des noms Grecs en US qui est cy-après.

R E G L E X X.

Des Noms en IS qui sont du Douteux.

*Au douteux nous laissons Finis ,
Scrobis , Torquis , avec Clunis.*

E X E M P L E S.

Ces quatre-cy sont Douteux , c'est à dire Mascul. ou Femin. *Fines Latini*, Virg. Les frontieres du pais Latin. *Que finis standi*, Virg. Jusques à quand.

Hic aut hæc Scrobis, Colum. Une Fosse. *Torquis decorus*, Stace. Un beau Collier. *Torques aurea*, Varron. Des Colliers d'Or.

Hic Clunis, Mart. *Hæc Clunis*, Hor. Le derriere, la Croupe d'un cheval.

A V E R T I S S E M E N T.

Nous ne marquons dans la Regle que ces quatre Noms du Douteux. Il y en a encore d'autres qui ont quelquefois reçu quelques changemens dans le Genre , mais qui sont moins à imiter ; ce que nous allons faire voir dans la Liste suivante , qui comprendra aussi ce qu'il y a à remarquer sur la Regle précédente pour l'intelligence des Auteurs , mettant les mots selon l'ordre alphabetique.

Liste des Noms en IS.

AMNIS estoit autrefois aussi du Feminin selon Priscien & Nonius.

Neque mihi ulla obisset amnis. Plaut. Et Varron , *ubi confluit altera amnis*. Maintenant il est toujours Masculin , comme tous ceux qui finissent en NIS , selon que le remarquent Caper & Quint.

ANNALIS est adjectif. On le considere comme Masc. parce qu'il suppose *liber*.

BIPENNIS est aussi adjectif. Et si on le considere comme Fem. contre la nature des noms en NIS ; c'est qu'on suppose *securis*.

— *alta bipennis*, Virg.

CALLIS est Feminin dans Tite-Live ; *per devias calles*, selon que lit Nonius , qui ajoute qu'on le trouvoit souvent en ce Genre.

CANALIS se trouvoit autrefois du Masculin selon que remarque Nonius. Mais comme écrit Nonius , & après luy S. Isidore , il est mieux au Feminin. C'est pourquoy nous voyons que Varron s'en

sert souvent en ce Genre. Et dans la description de l'Etna , nous lisons :

Quod si diversas emittat terra canales.

De là vient aussi que le diminutif est *canalicula* dans Lucie , selon Nonius , & dans Celle.

CASSIS , pour marquer des Rets , ne se trouvera peut-estre nulle part au Singulier , mais seulement au Plurier , *Cassēs*.

CINIS estoit autrefois Feminin ; *Cinere multa*, Lucr. *Acerba cinis*, Catul. Et Nonius témoigne que Cesar & Calvus l'avoient pris de mesme.

CLUNIS a esté fort doureux parmi les Anciens. Sosipater & Priscien montrent que les uns l'ont fait Masculin , & les autres Feminin. Festus , non plus que Flaccus , ne le mettent que Masculin. Servius pretend la mesme chose , à cause de la terminaison NIS , & condamne Horace d'avoir dit ; *pulehræ clunēs* , soutenant que Juvenal a mieux fait de le mettre au Masculin. Vossius au contraire dit que c'est

c'est une temerité à luy de reprendre Horace, vû que Acro son ancien Commentateur, témoigne approuver les deux Genres, comme fait encore Nonius.

CORBIS est aussi Masc. selon Prisc. mais il est plus ordinairement Feminin. *Messoria corbe contextit.* Cic. C'est pourquoy Capet parlant des mots Douteux, veut que l'on dise *corbes ha*, au Fem. & non pas *corbes hi*.

CRINIS est Masc. *Crines flavos*, Virg. Autrefois il estoit Fem. *Censce capiundas crines tibi.* Plaut. apud Non.

FINIS est Douteux, comme on peut voir dans Prisc. & dans Non. Et Virg. s'en est servy indifferenement, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. Cic. mesme l'a mis au Fem. *Quæ finis fructuæ familia.* Il semble aussi dans Nonius, que Varron, Cassius, Coelius, Accius, Lucrece & Siffenna l'ayent tous mieux aimé au Fem. Mais quelques-uns au contraire ont trouvé ce Genre si nouveau, que Cominien a bien esté reprendre Virgile de solecisme, d'avoir dit :

Hæc finis Priami fatorum.

Et Probe croit qu'il ne s'est éloigné des Regles de la Grammaire (qui voudroient que tous les Noms en NIS fussent Masc.) que pour donner plus de grace & plus de nombre à son Vers. Aussi Verepeus veut que ce Nom soit plus usité au Masc. Mais Pierius témoigne que dans les anciens MSS. de Virg. & de Tite-Live qu'il a vûs, on le trouve encore Fem. en d'autres lieux qu'en ceux où nous le lisons en ce Genre.

FUNIS semble avoir esté Fem. dans Lucr.

Aurea de calo demisit funis in arva.

comme le rapporte Nonius & Gelle. D'autres disent qu'il faut lire, *Aureus funis*, &c. Aussi Quintilien assure qu'on ne peut pas douter que ce Nom ne soit Masc. puisque son diminutif est *funiculus*.

LAPIS a esté mis au Fem. par Enn. *Sublatæ lapides*, comme on voit dans Non. Ce qu'il avoit fait peut-estre à l'imitation des Grecs, qui lisent *ἑλπίς* & *ἑλπίς*.

NATALIS est toujours Masc. dans Virg. & dans les autres, quoy qu'il se rapporte à *Dies*, qui est du Douteux.

POLLIS ne se trouve gueres que dans les vieilles Gloses : C'est pourquoy son Genre est fort incertain. Probe & Cesar disoient, *Hæc Pollen*, *pollinis*, comme

on voit dans Prisc. Et au contraire selon le mesme Auteur, Sosipater Charisius disoit, *Hæc Pollis*, *pollinis* : quoy qu'aujourd'huy l'Article ne s'y trouve pas dans Charisius. C'est pourquoy il semble que l'on doive plutôt suivre Vossius qui le fait Masc. aussi-bien que Despautere & Verepeus. Car comme de *sanguen*, *sanguinis*, ils ont fait par syncope *sanguis* Masc. il y a apparence que de *Pollen*, *inis*, ils auront fait *pollis* Masc. Et c'est ainsi que le marque Phocas. Mais à peine trouvera-t-on ce Nominatif hors les Grammairiens. On trouve néanmoins *pollinem* dans Caton & dans Pline, ce qui fait voir qu'il n'est pas toujours Neutre.

PULVIS est ordinairement Masc. comme dans Cic. lorsqu'il dit *eruditum pulverem*, parlant des Mathematiques. Neanmoins il est Fem. dans Enn. *vasta pulvis*. Et dans Proper. *pulvis Etrusca*.

RETIS se disoit autrefois au Masc. de mesme que *rete* au Neutre. Ce que prouve Charisius, parce que comme de *Retis* vient *reticulum* ; ainsi de *rete* vient *reticulum*. Aussi lisons-nous *retem* à l'Accus. dans Plaute & dans Varron.

SCROBIS qui se trouve encore au Nominat. dans Capelle & dans Columelle, estoit du Douteux, comme *Scrobs*. Phocas marque *hæc scrobis*, Fem. Et Probe *hic scrobis*, Masc. Plaute a dit, *Sexagenos scrobes* au Masculin, ce que Cicéron a autorisé, comme le remarque Servius 2. Georg. ajoûtant que l'autorité de Lucain & de Graccus, qui l'ont mis au Feminin, doit estre moins considerable. Mais outre ceux-là Ovide a dit au Fem.

— *Egesta scrobibus tellure duabus.*

Pline en a encore usé en ce Genre, & Colum. le met en tous les deux.

Mais *Scobs*, selon Prisc. ou *Scobis* n'est que du Fem. selon luy, non plus que selon Phocas ; & c'est une faute dans Calepin & dans le Grand Thresor, de dire qu'il est Masc. selon ce dernier, puisque suivant les Regles generales, desquelles il ne l'excepte pas, il est Fem. soit qu'on dise *scobes* ou *scobis*. Et nous le voyons dans Pline & dans Colum. au mesme Genre. *Elimatam siohem coquere*. Plin. *Eburnea scobis*. Colum. *Abiegnâ scobe*. Id.

SEMS doit icy estre remarqué entre les autres. Car *Semissis*, un demy As, est bien compris dans la Regle de l'As, page 35. Mais *semis* qui se trouve dans Varron, dans Feste & dans Hor. vient

proprement de *ἄσπρος*, l'aspiration Grecque se changeant en S. & signifie la moitié de quoy que ce soit. Ce nom est ou inde linable, & par consequent Neutre. *Unum semis*. Erasme. *Duos & semis cubitos habeat*. Exod. 20. Ou prend ses Cas de *semissis*, & par consequent est Masculin. *Cubitus ac semissem habeat*. Ibid. &c.

SENTIS qui se trouve mesme au Singul. dans Colum. *nos sentem canis appellamus*, est toujours Masc. selon Phocas. Aussi Virgile a dit *densi sentes*, & Colum. l'a mis de mesme au Masc. De sorte que c'est sans fondement que Mantuan l'a pris du Fem. & que Caucius l'a voulu faire passer pour Douteux; quoy que le Grand Thresor Latin cite de Virgile *Aspra sentes*, au lieu qu'il eût eu plus de raison de mettre *aspi*, puisque le Vers estant

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem

Pressit humi nitens, ——— Aen. 2.

on n'en peut rien conclure pour le Genre: & que par tout ailleurs dans Virg. & dans les autres, il est Masc.

SOTULARIS est mis au nombre des Masc. dans Despautere, mais sans fondement. Ce qui l'a trompé est un passage corrompu de Saint Jérôme, où il a leu, *Hic sotularis quem*, &c. lib. 1. advers. Jovin. Au lieu qu'il faut lire, *Et hic socens quem cernitis*, &c.

TORQUIS est marqué du Masc. dans Prisc. liv. v. mais Nonius montre qu'il est du Douteux. Et Probe de mesme. Cicéron l'a fait Masc. *T. Manlius qui Galli tor-*

que detractio nomen invenerat. Ovide, Stace, & Plin de mesme: mais l'on trouve *torquis unica* dans Properce, eleg. 11. & Varron a dit plus d'une fois *Torques aurea*.

VEPRIS est inusité au Nom. Singulier: C'est pourquoy il y en a qui croyent qu'on disoit *vepres*, & d'autres *veper*, comme Capen en son Traité de l'Orthographe: mais s'il venoit de *vepres*, il y a quelque apparence qu'il devoit croître au Genitif, suivant la plus grande Analogie des Masculins & Communs de cette terminaison, comme nous verrons dans les Declinaisons. Et de mesme s'il venoit de *veper*, suivant la Regle generale des Noms en ER. C'est pourquoy j'ay mieux aimé le mettre parmi les Noms en IS. Ce que Vossius croit aussi plus raisonnable.

Ce Nom se trouve à l'Accusatif Singulier dans Colum. qui le fait Masc. *Hunc veprem manifestum est interimi non posse*. Il est souvent au mesme Genre, quoy qu'au Plur. dans Virg.

& sparsi rorabant sanguine vepres.

Et c'est le meilleur d'en user ainsi, quoy que Lucrece ait dit *vepres actas*, au Fem. ce que Capen n'approuve pas. Aussi Charisius & Diomede mettent ce Nom entre les Masc. plus usitez au Plur. Il est vray que Prisc. les met entre les Fem. qui forment leur diminutif de mesme Genre qu'eux, comme est *veprecula*: Mais cela n'a pas esté suivi.

VOMIS, *eris*, est Masc. parce que c'est le mesme que *vomer* dans la Regle 15.

REGLE XXI.

Des Noms en OS.

1. Os prend Hic; 2. mais dis Hæc Cos, Dos;
3. Hoc Epos; oris, ossis, Os.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS sont du Masculin. *Flos purpureus*, une fleur de couleur de pourpre. *Ros gratissimus*, une rosée agreable. *Mos perversus*, une méchante coutume.

2. Ces deux sont Feminins. *Cos*, une pierre à aiguïser. *Dos*, la dot d'une fille, ou ce qu'on luy donne en mariage. Il se prend aussi pour toutes sortes de presens, & pour les avantages de la nature.

3. Ces trois-cy sont du Neutre. *Hoc Epos*, un Poëme heroïque. *Hoc Os, oris*, la Bouche, le Visage. *Hoc Os, ossis*, un Os.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que les Noms en OS qui sont plus usitez en OR, suivent le Genre qu'ils ont en leur premiere terminaison, comme *Hic honos*, *Hæc arbor* : & semblables.

Plusieurs Noms qui se trouvent aujourd'huy en US, estoient aussi en OR autrefois ; comme *scorpios*, *avos*, *flavos*, &c. Et au contraire il y en a maintenant en OS ou OR, qui se terminoient autrefois en US ; comme *colus*, d'où est venu *colos*, puis *color* ; *dolus* pour *dolos* ou *dolor*, &c. Ce qui vient de l'affinité que ces voyelles l'O & l'U, & ces consonnes l'R & l'S, ont ensemble, comme nous dirons cy-après dans le traité des Lettres.

Les Noms Grecs en *os* sont souvent Feminins. Car encore que les Latins les changent ordinairement en *us*, (comme nous verrons en la Regle suivante) ou mesme quelquefois en *er* ; il y en a neanmoins qui retiennent *os* ; comme *Arctos*, *Diametros* dans Vitruve, Macrobe & Colum. plutôt que *diametrus* ou *diameter*. Et ces Noms retiennent le Genre qu'ils avoient dans leur Langue originale : C'est pourquoy il y a sujet de s'étonner que la plupart des Dictionnaires, & celuy des Estiennes mesme, aussi-bien que le Grand Thresor, qui ont esté revûs jusques à cinq ou six fois, nous marquent tous *diameter* du Masc. contre ce qui se voit dans Archimede, dans Euclide & dans les autres : & contre l'Analogie des deux Langues, qui veulent que l'on y sous-entende *γραμμή*, ou *linea*.

Eos est toujours Feminin, soit qu'il se prenne pour le jour, ou pour la Decesse.

Proxima victricem cum Romam inspexerit Eos. Ovide.

Epos est du Neutre, parce qu'il est de la premiere des Contractes en Grec. *Forte Epos*, Hor. un poëme heroïque & martial. Et Diomedé en use au mesme Genre, comme on doit faire de tous les Noms en OS de la mesme Declinaison en Grec. Mais *Epodos* ou *epodus* est du Masculin, & se prend pour une sorte d'Odes semblables aux Epodes d'Horace, venant de *ἐπι* *super*, & de *ὠδή* *canticum*.

Exos, *compos*, *impos*, sont Adjectifs, & ne regardent pas cette Regle-cy.

REGLE XXII.

Des Noms en US de la Seconde ou de la Quatriéme.

1. US de Seconde ou Quatriéme
Le Masculin d'ordinaire aime.
2. Le Grec est souvent Feminin ;
3. Comme le sont en bon Latin,

Alvus, Colus, Acus *aiguille*,
 Manus, Idus, Tribus, *famille*.
 Pórticus, Ficus, *figue*, Humus,
 Vannus, Cárbasus, & Domus.

4. Specus, Penus, Hic Hæc *choisissent*,
 où Grossus, Fasélus *s'unissent*.

5. Fais Neutres Virus, Pélagus ;

6. Et Neutre ou Masculin Vulgus.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en US de la seconde, & ceux de la quatrième Declinaison, sont Masculins ; *Hic O'culus*, *óculi*, l'œil. *Hic Ventus*, *i*, le Vent. *Hic Fructus*, *ûs*, le Fruit. *Hic Acus*, *aci*, une espece de poisson.

Les Noms en US derivez des Grecs en *os* sont differens, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec. Ainsi il y en a quelques-uns qui estant Masculins suivront icy la Regle generale ; comme *Hic Paradísus*, *i*, un Jardin. *Hic Tomus*, *i*, un Tome, une partie de quelque chose. *Hic Hyacinthus*, *i*, une fleur nommée Hyacinthe.

2. Mais la plûpart estant du Feminin en Grec, retiennent aussi leur Feminin en Latin. *Hæc Abyßsus*, une Abyssme. *Hæc Papýrus*, du Papier. *Hæc Crystállus*, du Crystal. *Hæc Synodus*, un Synode. *Hæc Méthodus*, une Methode. *Hæc Exodus*, une Sortie. *Hæc Períodus*, une Periode. *Hæc Diphthóngus*, une Diphthongue. *Hæc Erémus*, un Desert. *Hæc Atomus*, Cicer. un Atome, petite chose indivisible.

3. Il y en a encore douze autres qui sont du Feminin dans les bons Auteurs. *Alvus caca*, Ventre obscur. *Colus ebúrnea*, une Quenoüille d'yvoire. *Hæc Acus*, *ûs*, de la Paille, ou une Aiguille à coudre. *Manus dextera*, la main droite. *Idus Maia*, les Ides de May (il est du Plurier : *Idus*, *íduum*, *ídibus*.) *Tribus infima*, la dernière Famille, Race, Tribu, Lignée. *Pórticus ampla*, une grande Galerie, grand Vestibule, un Portique. *Hæc Ficus*, *ûs* ; ou *Ficus*, *i*, une Figue ou un Figuier. Mais *hic Ficus* se prend pour une sorte d'ulcere, & est seulement de la seconde. *Humus sicca*, Terre seche. *Vannus rústica*, Van pour les champs. *Hæc*

Carbâsus, Voile de fin lin. *Domus ampla*, une grande Maison.

4. Il y en a quatre qui sont du Masculin ou du Feminin. *Specus densus*, une caverne sombre. *Specus última*, le fond de la caverne. *Penus annuus*, Plaut. la provision annuelle. *Magna penus*, Luc. grande provision.

Hic ou *hac Grossus*, une figue qui n'est pas mûre. *Hic* ou *hac Phaselus*, une sorte de barque : il est mieux au Masculin.

5. Il y en a deux qui sont du Neutre. *Virus mortiferum*, poison mortel. *Pélagus Carpathium*, Hor. la mer Carpathienne.

6. Et un qui est quelquefois Masculin, & plus souvent Neutre. *Vulgus diligentior*, Plin. la populace plus diligente. *Vulgus incertum*, Virg. la populace inconstante & legere.

A V E R T I S S E M E N T.

Nous tâchons par tout de faire les Regles selon ce qui est le plus sûr à imiter, & ce qu'il y a de plus particulier à marquer, nous le mettons dans les Avertissemens & dans les Listes qui en dépendent.

Liste des Noms Latins en U.S.

A c u s, *aci*, est Masculin, & signifie une sorte de poisson que les Grecs appelaient Βελών. *Acus*, *us*, est Feminin, & signifie une aiguille à coudre, ou une aiguille de reste. *Acus*, *aceris*, est Neutre, & se prend pour de la paille, en laquelle signification on le trouve aussi Feminin. *Acus resecta & separata*, Col.

A l v u s se trouve Masculin dans les vieux Auteurs, comme dans Accius & dans plusieurs autres selon Priscien : ce qu'Erasme n'a pas fait scrupule d'imiter. Néanmoins tous les bons Auteurs le font Feminin.

C a r b a s u s n'est jamais Masculin selon Caper en son traité *de verbis dubiis*. Néanmoins Phocas, Probe, ni Priscien ne l'exceptent point de la Regle des Masc. ce qui a donné lieu à plusieurs de le prendre du Douteux. Mais il est presque toujours Feminin, comme le remarquent Alvarez & Vossius. *Carbasus intenta theatris*. Lucr. *Carbasus alba*. Propert. &c. Au Plurier on dit *Carbasa*. Voyez Heteroclitus Regle 3.

C o l u s est ordinairement Feminin. *Quando ad me venis cum tua & colu & lana*, Cic. dans Nonius. Néanmoins on le trouve Masc. dans Catulle, *Colum amicum lanæ retinebat*, & dans Propertce,

— *Lydo pensa diurna colo*.

C r o c u s est Feminin dans Apul. *Crocus vino diluta*. L'on trouve *crocum ruben-*

tem, dans Virg. *Crocus tenues*, dans Ovid. *Spirantes*, dans Juvenal. Où l'on peut douter s'il est Feminin ou Masculin. Mais on dit aussi *crocum*, Neutre. Diom. Serv. Saluste.

F a s e l u s ou *PHASELUS*, *petite barque, gondole*, est Masc. selon Nonius, Catul. Cic. Colum. & les autres. Mais Ovide l'a fait Feminin.

— *Vos estis fractæ tellus non dura faselo*. Martial & Stace s'en sont servis de même ; c'est pourquoy nous l'avons laissé douteux. Mais *Faselus* ou *Phaselus*, pour des haricots ou *severoles*, ne se trouvera peut-estre pas aisément d'un autre Genre que du Masc. dans les bons Auteurs.

F i c u s est fort douteux parmi les Grammairiens, soit pour le Genre, soit pour la Declinaison. Varron au 8. de L. L. n. 48. parlant de quelques noms d'arbres, dit qu'il est faux que *ficus* soit de la quatrième, & que l'on doit dire *Hi & hæ fici* au Plurier, & non pas *ficus* comme *mannus* : par où il lui donne les deux Genres en ce sens, & une seule Declinaison. Sanctius ne le marque que du Fem. soit qu'il soit de la seconde ou de la quatrième, qu'il se prenne pour une figue ou un figuier, ou pour une sorte d'ulcere. D'autres le distinguent selon la signification : comme Scioppius, qui veut qu'il soit toujours Masc. pour le figuier, & Fem. pour la figue & pour l'ulcere, qui n'a

pris ce Nom qu' pour la ressemblance qu'elle a avec la figue. Mais il n'en donne aucune autorité.

D'autres y ajoutent la Declinaison : les uns comme Desputere, voulant que *fius* étant seulement Masculin & de la seconde, pour le mal ; il soit Masculin & Feminin pour la figue ou le figuier : en sorte néanmoins qu'il soit toujours de la seconde s'il est Masculin, même en ce dernier sens ; & de la quatrième s'il est Feminin.

D'autres comme Vossius 1. *Annal. cap. 14.* qu'étant du Masc. pour le mal, & du Feminin pour la figue ; il soit également de la seconde & de la quatrième, en l'une & en l'autre signification. Ce que favorise Priscien au liv. 6. lorsqu'il dit que *Etiā hic fius, vitium corporis, quartæ est.* Mais il est repris en cela par L. Val. & par Ramus, parce qu'il n'en donne pas d'autorité.

D'autres, qu'étant de même Masc. pour le mal, & Feminin pour la figue ou le figuier, il soit seulement de la seconde au premier sens, & de la seconde & quatrième en l'autre. Et c'est le sentiment de Ramus, Alvarez, Behourt, & de Vossius même en sa petite Grammaire ; que j'ay suivi comme le plus sûr, étant appuyé sur les témoignages suivans. *Fici quarum radices longissimæ*, Plin. *Uxorem suam suspendisse de ficu.* Cic. 2. Orat. *Fici semen naturale intus est in ea fico quam edimus.* Varro.

Dicemus ficos quas scimus in arbore nasci,

Dicemus ficos Cæciliane tuos Mart.

Il est vrai que Probe rapportant ce distique, met *ficos* au premier vers, & *ficus* au second : qui pourroit appuyer le sentiment de Priscien que je viens de rapporter, ou faire croire que les Anciens le prenoient des deux Declinaisons en l'un & en l'autre sens. Mais les passages qu'on rapporte de Plin, de Macrobe & de Lucile, pour prouver que ce Nom est aussi Masc. pour marquer le fruit, semblent corrompus, & n'ont pas grande force, comme on peut voir dans Vossius & dans

Ramus, *Schol. Gram. 12.* Et l'opinion de L. Valle qui croit qu'étant de la quatrième, & marquant la figue, il est aussi Masculin, est tout à fait rejetée.

FIMUS est toujours Masc. Mais il se trouve Feminin dans Appul. *Liquidā fimo stricim egestā.*

GROSSUS est Masc. dans Celse ; *grossi aquā decocti.* Et Feminin dans Plin ; *Crudæ grossi.*

INTUBUS, que les Grammairiens font Douteux, n'est jamais que Masc. dans les Auteurs Classiques ; *Intubus erraticus*, Plin.

PAMPINUS, selon Servius, Probe & Capér, est Douteux ; & Varron le fait souvent Feminin. Néanmoins dans les meilleurs Auteurs, & dans la pureté de la Langue, il a toujours été Masc. *Omnis secundus pampinus* Colum. *Pampini tritici et impositi.* Plin.

SOCRUS se disoit autrefois pour *soter*, comme on voit dans Nonius : de sorte que ce Nom estoit du Commun, de même que *nepos*.

SEXUS estoit autrefois Neutre selon Priscien : *Virile sexus nunquam ullum habui.* Plaut. in Rud. Où les autres lisent *secus*. Car selon Varron, l'on disoit autrefois *secus* pour *sexus*. Et ce mot se trouve encore dans Saluste, selon Non. dans Aufone, selon Scaliger, & dans d'autres. *Liberorum capitum virile, secus ad decem millia capta*, dans le Tite-Live d'Hollande l. 26. c. 37.

SPECUS & *PENUS* se trouvent en tous les Genres. Nous les marquons icy seulement du Masc. & du Feminin, parce que quand on les fait Neutres, il les faut rapporter à la troisième Declinaison, & à la Règle suivante, quoiqu'alors ils ne soient gueres usitez qu'aux trois cas semblables, sçavoir le Nominatif, l'Accusatif & le Vocatif, comme *specus horrendum*, Virg. *Portare penus*, Horace. Et au Plurier même, *Penora*, dans Festus. Mais dans la quatrième ils sont plus usitez au Fem. qu'au Masc.

Des Noms Grecs en U S.

Les mots Grecs, comme nous avons dit souvent, dépendent d'une exacte connoissance de la Langue dont ils sont tirez. Néanmoins pour ne rien oublier de ce qui peut servir, voicy un éclaircissement de ceux qui regardent cette Règle, où il y pourroit avoir plus de sujet de douter, & où les Latins même n'ont pas toujours suivi les Grecs,

Des Noms de Plantes & d'Arbrisseaux.

BIBLUS ou BYBLUS est toujours Fem. soit qu'il se prenne pour le petit arbre qu'on appelloit aussi *papyrus*, ou pour la petite écorce de ce même arbre, dont on faisoit le papier.

CYTISUS en Latin comme en Grec est Masc. Αἶξ τὸν κύτισον διακέει. *Capra Cytisum sequitur.* Theocr. *Cytisus utilissimus.* Colum.

COSTUS est Masc. en Grec, & toujours Feminin en Latin.

— Εὐάκη *costus*, Lucan.

HYACINTHUS est du douteux en Grec, & même plus souvent Feminin. Néanmoins Virg. a dit : *Ferrugineos hyacinthos.*

Des Noms de Pierres.

BERYLLUS est Masc. *Berylli raro alibi reperti.* Plin.

CHRYSOLITHUS, Fem. *Chrysolithon duodecim pondo à se visam.* Plin. Prudence néanmoins l'a fait Masculin.

Ingens Chrysolithus nativo interlitus auro.

CHRYSOPRASIUS, Feminin. *Chrysoprassus, porri succum & ipsa referens.* Plin.

CRYSTALLUS, toujours Feminin en Latin :

CrySTALLISQUE tuas ornet aquosa manus. Propert.

quoiqu'en Grec pour de la glace, il soit Masc. τὸν κρύσταλλον τὸν κεχρικόν,

Des autres Noms Grecs en US.

ANTIDOTUS est Feminin. *Hujus Regis antidotus celebratissima quæ Mithridatis vocatur*, Gell. Mais on dit aussi ANTIDOTUM, Neutre.

ATOMUS est ordinairement Feminin dans Cic. Mais Senèque & Laërtius le font Masculin.

BALANUS, gland, marron, suppositoire, châtaigne, est toujours Fem. en Grec : & Horace s'en est servy de même : *Pressa tuis Balanus capillis.* Néanmoins dans Plin on lit *Sardianos balanor.* De sorte que ce nom semble commun en Latin, à moins qu'il n'y ait faute dans le passage de Plin.

BARBYTUS, instrument de Musique, est douteux. Horace l'a fait Masculin, *Barbite primum modulate civi.* Ovide le met au Feminin.

Non facit ad lacrymas barbitus ulla meas.

COLOSSUS est toujours Masc.

Quæ super imposito moles geminata

Et la plupart des Latins l'ont toujours pris Masculin.

HYSSOPUS est Feminin. Mais l'on dit aussi *Hoc HYSSOPUM*, de même qu'en Grec l'on dit aussi ἡ ὕσσωπος & τὸ ὕσσωπον.

Ainsi l'on dit encore, *Hic NARDUS*, & *hoc NARDUM*, & plusieurs autres, dont nous parlerons dans une liste exprimée à la fin des Heteroclités.

L'on dit même, *Hæc PAPYRUS*, & *hoc PAPYRUM* : mais le premier est Douteux en Grec, quoiqu'il soit toujours Feminin en Latin.

Lucian. *Glaciem Celticam.*

OPALUS, Masc. *veri Opali fulgor.* Plin.

SAPPHYRUS, Fem. *Cæruleæ Sapphiri.* Id.

SMARAGDUS, Masc. *Smaragdi Scythici.* Id.

TOPASius, presque toujours Femin. *Color fumide Topazii.* Plin.

Et ainsi des autres que l'on pourra remarquer dans un plus long usage. Mais la raison de cette différence de Genre, & qui a déjà été touchée cy-dessus pag. 32. est que λίθος en Grec, auquel ces Noms se rapportent étant du Commun ; de même en Latin, on le rapporte tantôt à *lapis* ou *lapillus*, Masc. & tantôt à *Gemma*, Fem.

colosso. Stace.

selon que lisent Scaliger & Vossius, au lieu de *gemmata*, qui est dans quelques éditions.

CORYMBUS, toujours Masculin. *Purpureo surgit glomerata corymbo*, Colum. C'est pourquoi dans Corneille Severe il faut lire.

Ut crebro introrsus, spatique vacante corymbus.

comme l'a remarqué Scaliger, au lieu que d'autres lisent, *spatio vacuata corymbus.*

ISTHMUS est Masculin.

— *pervius isthmus erat.* Ovid.

Il n'y a peut-être qu'Appulée qui l'a fait Fem. *Isthmus Ephyræ*, c'est à dire *Corinthiaca*, parce que Corinthe estoit appelée autrefois *Ephyræ*, comme le témoignent Plin, Pausanias & d'autres. Mais on peut excuser icy Appulée, en ce que par le mot *Isthmus*, il n'a pas entendu simplement le détroit du Peloponèse,

mais toute la region circonvoisine. De mesme qu'il dit encore au Fem. *Hymetion Atticam*, & *Tanaron Latonicam*. Ce qui ne se peut excuser qu'en disant qu'alors *Hymettos* ne se prend pas seulement pour cette montagne fameuse d'auprès d'Athenes, mais pour toute la region; & que de mesme *Tanaros* n'est pas mis pour le seul Cap de la pointe meridionale du Peloponese, mais pour le país circonvoisin, ou au moins pour la ville de mesme nom qui y estoit bâtie. Car il est certain que ces deux noms pris pour les montagnes sont toujours du Masc.

PHARUS est Masc. parmy les Grecs, & toujours Femin. parmy les Latins. *Pharus amula Lunæ*, apud Papin. & partant dans Suet. *in Claud.* il faut lire, *Supposuit altissimam turrin in exemplum Alexandrinæ Phari*, selon les meilleures éditions, & selon la remarque de Beorolde suivie par Vossius, & non pas *Alexandrini*; comme ont voulu quelques-uns.

Cela fait voir le peu d'assurance qu'il y a à la correction de Pamelius en ce passage de Tertull. à la fin du livre de la Penit. *De istis duobus humanæ salutis quasi pharis*; vû que dans ce sens mesme il faudroit plutôt lire *duabus* que *duobus*, parce que *pharus* se rapporte à *turris*. Mais la veritable lecture de ce lieu est, *duabus quasi plancis*, comme le marque Monsieur Rigaut.

Il y a encore d'autres Noms Grecs qui se mettent toujours au Feminin. Mais la seule regle du nom commun & general, auquel ils se rapportent, peut suffire pour les regler.

Ainsi l'on dit, *Hæc Abyssus*; car proprement c'est à dire, *fundo carens*, en sous-entendant le Substantif dont il est question, comme *aqua*, *vorago*, &c. Mais ce nom ne se trouve en Latin que dans les Auteurs Ecclesiastiques. L'on dit :

Hæc Atomus, sup. *ἄτομος*.
Hæc Eremus, sup. *ἔρημος* ou *χωῆρα*,
terra, ou *regio*, & ainsi des autres.

R E G L E XXIII.

Des Noms en US de la troisième.

1. US sera Neutre dans le Nom
De troisième Declinaison :
2. Mais US, UTIS, UNTIS, UDIS ;
Prend Hæc comme Incus, Incúdis.
3. Joins-y Tellus, -uris faisant :
4. Mais PUS, ODIS (de Poús,) Hic prend.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en US de la troisième sont du Neutre. *Hoc Munus*, éris, un Present, une Charge. *Hoc Tempus*, ôris, le Temps. *Hoc Latus*, éris, le Côté. *Hoc Acus*, áceris, de la Paille.

2. Ceux qui sont au Genitif UDIS, UTIS, ou UNTIS, prennent le Feminin. *Hæc virtus*, virtútis, la Vertu : *Hæc Salus*, útis, le Salut, la Santé. *Hæc Palus*, údis, un Marais. *Hæc Sêrvitus*, útis. Servitude. *Hæc Juvéntus*, útis, Jeunesse. *Hæc Subscus*, údis, une cheville à faire tenir deux ais ensemble. *Hæc Senéctus*, útis, la Vieillesse. *Hæc Incus*, údis, une enclume. *Hæc Hydrus*, úntis, nom de Fleuve. *Hæc Péssinus*, úntis, nom de Ville.

3. *Hæc Tellus*, tellúris, la Terre, aussi Feminin.

4. Les Noms en PUS qui font *odis*, c'est-à-dire les composez de *Pes*, *pedis*, ou plutôt de *πῆς*, *ποδὸς*, le pied, sont Masculins comme luy. *Hic Tripus*, *tripodis*, un Trepied. *Hic Pólypus*, *ódis*, un poisson qui a plusieurs pieds. *Hic Chy'trapus*, *ódis*, une Marmite. *Hic Apus*, *ápodis*, qui n'a point de pieds.

A V E R T I S S E M E N T.

Neanmoins *Lagópus* est Feminin, soit qu'il se prenne pour une sorte d'herbe, ou pour un oiseau, suivant ainsi le mot commun & general, *avis* ou *herba*.

L'on trouve dans Pline ; *Plurimum volant*, *quæ apodes appellantur*. Ce qui ne prouve pas que *Apus* soit aussi Fem. Car il est visible que le Nominatif de *volant* est *volucres* sous-entendu, auquel *quæ* se rapporte comme à son antecédent.

R E G L E X X I V.

De *Laus* & *Fraus*, & des Noms terminez en S avec une autre consonne.

1. A l'S qui suit une consonne ;

2. A *Laus* comme à *Fraus*, *Hæc se donne*.

E X E M P L E S.

1. Les Noms finis en S, jointe à une autre consonne, sont Feminins. *Urbs opulenta*, une Ville riche. *Puls nivea*, de la Boulie blanche. *Hyems ignáva*, l'Hyver paresseux, qui nous rend paresseux. *Hæc Forceps*, *ípis*, des Tenailles, des Ciseaux, des Forces. *Hæc Frons*, *frondis*, une Feuille d'arbre. *Hæc Frons*, *frontis*, le Front. *Hæc Lens*, *lentis*, une Lentille, sorte de legume. *Hæc Stirps sancta*, une Race sainte. *Hæc Scobs*, scieûre ou limaille. Voyez *Scobis* cy-dessus.

2. Ces deux sont aussi du Feminin. *Laus vera*, la Louange veritable. *Fraus iníqua*, une Tromperie injuste, une Fourbe, une Fourberie.

A V E R T I S S E M E N T.

Il ne faut pas s'étonner que ces Noms soient du Feminin, puisqu'ils viennent de ceux en ES ou en IS. Car, selon Varron même, aucun Nom ne se terminoit en deux consonnes. Ainsi l'on disoit *Plebes* pour *plebs* ; *Artis* pour *ars* ; *Mentis* pour *mens* ; *Frondes* pour *frons*, une feuille, &c. Où vous voyez qu'ils perdoient toujours la consonne de devant leur terminaison, lorsqu'il y en avoit encore une auparavant, & qu'ils ne la reprennent au Genitif, que parce qu'elle leur est toute naturelle.

R E G L E X X V.

Exception de la Regle précédente.

1. *Fais Masculins* Dens, Chalybs, Mons, Hydrops, Rudens, avec Fons, Pons.
2. *Mais Scrobs, comme Adeps, sont Douteux ; Stirps tronc ou racine, avec eux.*

E X E M P L E S.

1. Ces Noms sont exceptez de la Regle précédente. Il y en a sept Masculins. *Hic Dens*, une Dent ; & de mesme de ses Composez. *Bidens*, Instrument à deux dents : *Tridens*, à trois dents, &c.

Hic Hydrops, Hor. l'Hydropisie. *Chalybs vulnificus*, Acier qui fait des playes. *Mons incultus*, une Montagne deserte. *Rudens extensus*, un Chable, une grosse corde tendue. *Fons limpidissimus*, une Fontaine tres-claire. *Pons sublcinus*, un Pont de bois.

2. Ces trois sont du Douteux. *Scrobs*, une Fosse. *Scrobes amplii*, Colum. de grandes Fosses. *Scrobs exigua*, Lucan. une petite Fosse. *Lupinus adeps*, Pline, graisse de Loup. *Hac Adeps*, Colum. *Hic aut hac Stirps*, un Tronc d'arbre, une Racine.

A V E R T I S S E M E N T.

Quadrans est compris dans la Regle de l'*As*, pag. 35. Et *Serpens* dans celle des Epicenes, pag. 82.

Dens est Feminin dans Appul. *Dentes splendidas*. Ce qui est à remarquer, & non à imiter. Car cet Auteur a cela de particulier, qu'il affecte souvent les anciens mots qui n'estoient plus en usage, & souvent mesme se plaît à en inventer de nouveaux.

Chalybs est Masc. parce qu'il prend son nom des peuples qui le tiroient de la terre. *At Chalybes nudi ferrum*, &c. Virg.

Forceps selon Prisc. est Douteux, mais aujourd'huy il ne se trouve qu'au Feminin.

Seps, pour une sorte d'insecte est Masc. en quoy il suit le Genre le plus noble : mais pour une haye il est Fem. pour lequel on trouve aussi *sepes* dans Virg. & ailleurs : Et partant il rentre dans la Regle generale.

Rudens se trouve au Feminin dans Plaute ; *quam trahis rudentem complico*. Mais Catulle, Virg. & les autres en usent au Masculin. Ce qu'ils ont fait sans doute le rapportant à *funis* comme au mot general ;

quoy que les Anciens le faisoient Feminin , suivissent plutôt l'analogie de la terminaison.

Scrobs est Douteux , mais plus souvent Masculin selon Servius. Voyez cy-dessus *Scrobis* pag. 65.

Stirps , pour marquer la race & l'extraction est Fem. par la Regle précédente. Et pour un tronc d'arbre ou une racine , il est Masculin ou Feminin. *Lentoque in stirpe moratus* , Virg. La raison de cela peut estre, de ce qu'il a esté aussi autrefois du Douteux en la premiere signification. *Qui stirpem occidit meum* , Pacuve. Mais cela ne se trouve pas dans les Auteurs purs.

R E G L E X X V I.

Des Noms en X.

1. *Feminins sont les Noms en X.*
2. *Hors* Hic Calix , Calyx , Fornix ,
Et Spadix , Varix , Urpix , Grex.
3. *Joins le Dissyllabe en A X , E X :*
4. Fornax , Carex , Forfex *pourtant ,*
Au seul Feminin se rendant ;
5. *Laissent Douteux* Tradux , Silex :
6. *Joins-y* Cortex , Pumex , Imbrex ,
Et Calx Talon , mieux masculins ;
7. Sandix , Onyx , *mieux Feminins.*

E X E M P L E S.

1. Les Noms en X sont ordinairement Feminins , quelque terminaison qu'ils reçoivent.

S O I T qu'ils soient monosyllabes , comme *Fax funesta* , un Flambeau funeste. *Pax diuturna* , une Paix qui est de durée. *Fax subálba* , de la Lie qui tire sur le blanc. *Nex injusta* , une Mort injuste. *Pix atra* , de la Poix noire. *Hac Vox* , *vocis* , la Voix. *Hac Crux* , *crucis* , une Croix. *Hac Lux* , *lucis* , la Lumiere. *Hac Styx* , *ygis* , Fontaine venimeuse , marais ou fleuve d'enfer. *Hac Falx* , *falcis* , une Faux. *Lanx* , *lancis* , un Plat, le Bassin d'une Balance. *Arx* , *arcis* , une Citadelle , &c.

S O I T qu'ils ayent deux ou plusieurs syllabes ; comme *Hac Similax* ou *similax* , *ácis* , Plin. du Lifet , sorte d'herbe. *Hac Supéllex* , *supelléctilis* , les Meubles & le ménage. *Hac Appendix* , *icis* , un Appendix , Appentis : Accessoire , Dépendance.

Hæc Bombyx, j'cis, de la Soye : car pour le Ver, il est Masculin. *Hæc Cervix*, le chignon du cou. *Chænix*, une espee de mesure.

Cicatrix adversa, Cic. Cicatrice ou marque des playes & des blessures qu'on a reçûes par devant, & en faisant teste à l'ennemy. *Avérfa* estoit au contraire, celle des playes qu'on avoit reçûes par derriere, en tournant le dos, & s'enfuyant.

Hæc Lodix, un Loudier, sorte de couverture grossiere. *Hæc Tomix*, un lien, une corde grossierement faite. *Hæc Vibix*, icis, la marque des coups qui demeure après avoir eu le fouët. *Hæc Viviradix*, Cic. une Plante vive, & qui a racine.

Hæc Phalanx, ángis, un Bataillon à la Macedoine. *Hæc Meninx*, ingis, Meninge, l'une des membranes du cerveau.

2. Il en faut excepter quelques-uns qui sont Masculins.

Premierement ceux qui sont dans la Regle. *Hic Calix*, icis, un Verre, une Tasse, un Calice. Et de mesme *Calyx*, j'cis, bouton de fleur, ce qui la couvre avant qu'elle soit épanouie, petite peau qui enveloppe le fruit. *Spadix*, une couleur luisante : quoique proprement parlant, celui-cy soit Adjectif. *Varix*, une Varice, & grosse veine enflée. *Hic Urpix*, icis, Caton. ou *hirpix* & *herpix*, Fest. une herse, un râteau, ou autre instrument à casser les mottes ou à arracher les herbes. *Hic Grex*, gregis, un Troupeau.

3. Secondement les mots de deux syllabes en AX & en EX.

En AX ; comme *Hic Abax*, un Buffet. *Thorax*, l'Estomac, un Pourpoint, une Cuirasse. *Storax* ou *Styrax*, sorte de parfum, Virg. Plin. Diosc. Pour un Arbre, il est Feminin par la Regle generale. *Hic Mystax*, la Moustache.

En E X. *Hic Apex*, la houe qui estoit au haut de la Mitre des Prestres. Et de là, il se prend pour la Mitre mesme, pour le haut de la teste, pour le sommet de toutes choses, pour les accens qui sont sur les lettres, & mesme pour les pointilleries de Droit. *Caudex* ou *Codex*, le Tronc d'un arbre, des Tablettes, un Livre. *Exlex*, qui n'a point de Loy, toijours Masculin ; comme aussi *Index*, qui montre & découvre quelque chose, la table d'un Livre, le doigt d'après le pouce. *Latex*, toute sorte de liqueurs. *Murex*, la Pourpre, ou le Poisson dont on la tire. *Pollex*, le Pouce. *Pulex*, une Puce. *Cimex*, une Pu-

naïse. *Culex*, un Moucheron. *Sorex*, une Souris. *Ramex*, une Hergne, descende de boyaux. *Rumex*. Oseille ou Patience. *Fœcundus Rumex*, Virg. in *Moreto*. *Frutex*, un petit arbre. *Hic Obex*, toute sorte d'empeschement, un Verroüil, une Barre. *Vertex* ou *vortex*, une eau qui va en tournoyant, un Tourbillon de vent, les douleurs de la colique & du ventre, le haut de la teste où est le centre des cheveux, & par application, le sommet de toutes choses.

4. Il faut excepter de cette seconde branche des dissyllabes en AX & en EX.

Premièrement, ceux-cy qui sont Feminins. *Hæc Fornax*, une Fournaïse. *Hæc Forfex*, qui est le mesme que *forceps*, des Forces, des Tenailles, des Ciseaux. *Hæc Carex*, Virgile, sorte d'herbe appelée glayoul.

5. Secondement, ceux-cy qui sont du Douteux. *Hic Tradux*, Varr. *Hæc Tradux*, Colum. un Avantin de vigne. *Hic aut hæc Silex*, un Caillou.

6. Troisièmement, ceux-cy qui sont encore du Douteux, mais plus souvent Masculins dans les Orateurs. *Cortex*, une Ecorce. *Pumex*, une Pierre-ponce. *Imbrex*, une Tuile creuse, une Faîtiere. *Hic Calx*, Talon, coup de pied. Mais quand il signifie de la chaux, il est Feminin.

7. Quatrièmement, ceux-cy encore Douteux, mais qui sont plus souvent Feminins. *Sandix*, couleur mêlée. *Onyx*, lequel pris pour une pierre precieuse, est Feminin, parce qu'il se rapporte à *Gemma* : *Vera Onyx*, Plin. Et pris pour une sorte de Marbre ou d'Albâtre, ou pour les Vases qui s'en font, est Masculin. *Parvus Onyx*, Hor. un petit vase d'Onyx.

AVERTISSEMENT.

Outre les Masculins exceptez dans la Regle, l'on pourroit encore ajouter *Hallux*, que l'on fait Masculin, parce que c'est le mesme que *Hallus*, qui se trouve dans Feste, pour marquer le pouce du pied ; le prenant de *ἀλλομαι*, *salio*, à cause, dit-il, que d'ordinaire il anticipe sur le doigt d'après luy. Mais ce mot se trouve rarement, outre qu'il est plutôt Adjectif que Substantif, & suppose toujours *digitus*.

Nous n'exceptons pas icy *Arctophylax*, le gardien de l'Ourse, qui est Masc. par sa signification, quoy qu'il se prenne pour l'étoile qui est à la queue de la grande Ourse.

Nous ne parlons pas non plus des Composez d'*Uncia*, comme *Quincunx*, & les autres, parce qu'ils sont compris dans la Regle de l'*As* & de ses parties, pag. 35.

Ceux des animaux ou des insectes seront compris dans la Regle suivante, après que nous aurons donné une liste des mots de celle-cy, & de ce qu'on peut remarquer de plus considerable dans les Anciens sur ce sujet.

Liste des Noms en X.

ATRIPLEX, herbe nommée Arroche, est Feminin dans le Poëte Macer, suivant la Regle generale.

Atriplicem tritam cum nitro, melle & aceto,

Dicunt appositam calidam, sedare podagram.

Neanmoins Pline l'a fait Neutre, *Atriplex & sylvestre est & sativum.* Regardant sans doute au mot & au Genre ancien, *Atriplexum*, qui selon Feste estoit en usage parmy les Anciens. Et il semble que ce soit le plus sûr d'en user de la sorte.

CALX, pour le talon ou le bout de quelque chose, est Dououreux. *Nunc video calcem ad quem decursum est*, Tusc. 1. *Sumus ab ipsa calce revocati*, de Repub. 3. comme le rapporte Senèque liv. 19. epist. 119. *Ferrata calce fatigat*, Virg. 11. *Æn.* comme le lisent Charis. & Non. avec les vieux livres; au lieu que les nouveaux lisent *ferrato* au Masc. *Candidum ad calcem*, Varr. *Potius quàm unum calcem triverit*, Plaut. in *Pœnul.* Act. 4. sc. 2. où il semble estre pour *calculus*, une dame, une merelle; selon Vossius. *Calces rigidi*, Pers. *incussa*, Sil.

CAUDEX ou **CODEX** se prenoient indifferemment l'un pour l'autre, de mesme que *Cauris* & *Corus*, *plaustrum* & *plostrum*. Mais aujourd'huy l'on prend ordinairement *Caudex* pour un tronc d'arbre, & *Codex* pour un livre.

CORTEX est Dououreux selon Nonius, *Supremus Cortex*, Varr. *corporeus*, Id. *Raptus*, Virg. *Æn.* 7. *deceptus, directus, discussus, cavatus, sectus, scissus*, Ovid. *Lentus, rugosus, siccus*, Id. *Cortex amara*, Ovide; *cordorea*, Varr. *Musco circumdat amara* — *Corticis*, Virg. *Ecl.* 6. comme le lisent Quint. Pierius, & Servius mesme, qui ajoute neanmoins qu'il vaut mieux suivre le Genre Masc. Mais nous le trouvons encore Feminin dans Pline, dans Val. Max. & dans d'autres.

OBEX est presque toujours Masculin, Neanmoins Pline l'a fait Feminin; *Nullæ obices*. Et dans Virg. liv. 10.

Ecce maris magnâ claudit nos obice pontus, Ce que Servius mesme reconnoît, quoique la plupart des livres ayent *magno*. Et il dit encore que *Caper* prouve que

l'on disoit : *Hic & hæc obex* : *Quod hodie*, ajoute-t-il, *de usu recessit*. Ce qui fait dire à Pierius : *Usque adeo Vates, summus loquendi scribendique artifex, sub ferulam, si Deo placet revocatur à Grammaticis, qui nolunt amplius hic & hæc obex dici, ut veteribus dicere concessum est*. Cela fait voir qu'il n'y auroit pas de faute à le mettre au Feminin, comme il se trouve encore dans Sidone, quoiqu'il soit plus rare en ce Genre.

SILEX selon Vossius en sa Grammaire, est du nombre de ceux qui sont Masculins pour les Orateurs, & Feminins pour les Poëtes : & Verepeus met la mesme distinction. Neanmoins Nonius, comme Vossius le reconnoît luy-mesme en son premier livre de l'Analogie, dit qu'il estoit reçu de tout le monde au Feminin. Quoiqu'il nous montre aussi deux endroits où Lucrece l'avoit fait Masc. & que Stace en ait usé de mesme. C'est pourquoy Alvarez le met entre ceux qui sont également usitez aux deux Genres : & c'est ce que nous avons suivi.

THOMIX est Feminin par la Regle generale, quoique Hermol. Barbarus écrit *Thomex* : mais le Grec porte *Θάμινξ*, *τὴν Θάμινξα συνάγει*, dit Paus. Lucile s'est servy de *thomices*, au Plur. & Pallad. de *thomicibus* : ce qui montre qu'il ne vient pas de *thomice*, *es*, de la premiere, comme le marquent la plupart des Dictionnaires, & celui de Calepin mesme.

VARIX est Masc. selon Phocas. Ce que Despautere, R. Estienne & Calepin confirment par une autorité d'Horace : *Varice succiso*, qui ne s'y trouve pas. Mais il est plus d'une fois Masc. dans Celse. Senec. & Quintil. l'ont fait Fem. Neanmoins le Masc. est plus en usage.

VIBIX. Nous écrivons aussi *vibix* suivant Vossius & Scioppius, le comprenant sous la Regle generale, quoique la plupart écrivent *vibex*; mais l'Analogie du Genitif qui est long y repugne, *vibicis*, comme *radicis*, &c. Car ceux en *ex* abregent *icis*.

LUX se trouve au Masc. dans Plaut. *Luce claro diripimus aurum*. In *Aulul.* Et dans sa *Cistel.* *Cum primo luci cras*. A quoy l'on peut rapporter ce lieu de Terence en ses *Adelph.* *Cras cum primo*

lucē pour *lucē* ; puisque Donat l'expliquant dit : *Veteres masculino genere lucem dicebant*. Et Nonius remarque que Cicéron s'en estoit servy en ce Genre au 3. des Offices : *Et cum prior ire luci claro non queo*. Ce qui ne s'y trouve pas. Vossius dit qu'un passage du 2. livre y ressemble : *Luce claro in foro saltet* ; ce qui ne s'y trouve pas non plus. De sorte qu'apparemment l'un & l'autre Auteur a voulu marquer cet autre lieu du 3. où nous lisons : *Luce palam in foro saltet* : où *lucē* se prend pour *die*.

CRUX de mesme estoit autrefois Masc. selon le mesme Nonius : Mais à present on ne s'en sert plus en ce Genre.

SANDYX ou SANDIX, contre tous les

Dictionnaires, comme celuy de Pajot, celuy des Estiennes & autres, qui ne le mettent que Masc. est presque toujours Feminin. *Pingentes sandice sublita*. Plin. Et de mesme en Grec ; καίριον δὲ ψιμμόδιον, εἰς τὴν καλαμίσκον σάνδικα μεταβάλλον. Galen. *Adusta cerussa, in sandicem quam vocant, transit*. Ce n'est pas que nous voulions dire avec Alvarez que ce Nom soit toujours Fem. Car on trouve dans Gratius qui vivoit du temps d'Auguste ; *Interdum Libycō fucantur sandice pinna*, comme il se lit constamment dans l'édition d'Albe, & dans toutes les meilleures. Mais la faute de Despautere est encore plus considérable, d'avoir mis ce Nom entre les Masc.

REGLE XXVII.

DES NOMS EPICENES.

1. *L'Epicene suivre faisons*
Le Genre des terminaisons.
2. *Mais dis* Hic Phœnix, Glis, Turtur ;
Hic Bombyx, Oryx & Vultur :
Joins-y Vermis, Piscis, Lepus,
Salar, Delphis, Mugil & Mus.
3. *Le Feminin ont* A'lcyon,
Halex, Lagopus, Aëdon.
4. *Limax, & Cenchris sont Douteux :*
5. *Anguis, Palumbes, Hic ont mieux ;*
6. *Hæc ont plutôt* Serpens, Talpa,
Grus, Perdix, Lynx *avec* Dama.

EXEMPLES.

Les Epicenes sont les Noms qui sous un mesme Genre comprennent les deux especes. Ces Noms suivent ordinairement le Genre de leur terminaison, & il suffit presque d'abord d'en prendre cette notion, sans en embarrasser davantage les Enfants.

Ainsi nous voyons que ceux-cy sont Masculins ; *Hic Vespertilio, onis*, une Chauve-souris. *Hic Scorpion, onis*, un Scorpion. *Hic Attagen*, une Francoline, oiseau.

Hic Elephas, antis, un Elephant. *Monoceros*, une Li-

corne. *Camélus*, un Chameau. *Corax*, un Corbeau. *Sorex*, une Souris, &c.

Nous voyons au contraire que ceux-cy sont Feminins. *Hac Aquila*, une Aigle. *Alcédo*, un Alcion. *Anas*, un Canard. *Vulpes*, un Renard. *Cornix*, une Corneille ; & ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'imaginer que nous parlions icy de tous les Noms d'animaux, mais seulement des Epicenes, dont on peut remarquer deux sortes. Les uns n'ont qu'un Genre, comme *hic turtur*, une tourterelle : Les autres en ont deux, comme *hic aut hac limax*, un limaçon, une limace : mais en sorte qu'ils comprennent indéterminément sous chacun de ces Genres, & le mâle & la femelle, en quoy proprement ils sont distinguez du commun, qui ne les comprend que sous divers Genres séparément.

Ainsi l'on voit que l'Epicene n'est pas un Genre distingué des autres : mais seulement une certaine application des autres Genres. Et partant :

1. Que la Regle generale de ces Noms ne peut estre que celle de leur terminaison. Mais parce qu'il y en a beaucoup d'exceptez, nous avons divisé ces exceptions en diverses branches dans les chiffres suivans qui se rapportent à ceux de la Regle : Car

2. Les uns sont seulement Masculins, contre l'analogie de leur terminaison.

3. Les autres seulement Feminins.

Et les autres sont Douteux : mais entre ceux-cy,

4. Les uns sont également usitez en l'un ou en l'autre Genre.

5. Les autres sont mieux au Masculin.

6. Et les autres se mettent plutôt au Feminin.

Voicy une Liste alphabetique, non seulement de ceux qui sont dans cette Regle, où nous n'avons voulu mettre que les plus necessaires, mais aussi des plus remarquables d'entre les autres.

Epicenes exceptez des Regles de la terminaison.

ACCIPITER, un éprevier, est Masc. dans Ovide, *Accipiter nulli avi satis æquis*. Met. 11. Et dans Virg. *Accipiter facer ales*, Aneid. 11. où il suit le Genre le plus noble, & celuy de la terminaison. Neanmoins Lucrece le joint au Feminin, comme le rapporte Nonius, *Accipitres vise volantes*.

AEDON, un Rossignol, est Feminin dans Seneque in *Octavia*.

— *quæ lacrymis nostris questus Reddet aëdon*.

ALCYON, un Alcyon, Oyseau qui faisant son nid sur la mer, elle est toujours calme, est aussi Feminin contre la

Regle de sa terminaison. *Dilectæ Thetidi Alcyones*, Virg. Et c'est ainsi que tous les Grecs en ont usé. C'est pourquoy Servius est repris d'avoir écrit que l'on disoit *hic & hac Alcyon*, trompé en ce que ce Nom estant commun dans sa signification, il l'a crû aussi commun en sa construction, qui sont deux choses bien differentes, comme nous dirons dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

ALES, un Oyseau. D'ordinaire il est Feminin selon le Genre de sa terminaison. Neanmoins Virgile l'a fait Masc. *Fulvus ales*, Aen. 12. Ce' que l'on doit rapporter à *masculus*, suivant la pen-
sée

lée de Donat, qui attribué à une adresse du Poëte toute particuliere, de n'avoir pas voulu faire paroître icy une femelle.

ANGUIS, un Serpent, quoique Douteux, est plus souvent Masc. *Lucidus anguis*, Virg. Mais Val. Max. le met en tous les deux Gentres en un mesme chapitre, qui est le 6. du livre 1. *Anguem proclapsam prospexit*: Et après, *Anguis eximia magnitudinis visus*. Tacite le fait Fem. *anguem in cubiculo visam*, aussi-bien que Plant. & mesme Tibulle, Ovide & Varro, selon Charif. De sorte qu'il y a peu d'apparence de croire avec Scioppius, que ce Nom soit un Epicene simplement du Masc. qui ne se mette en l'autre Genre, que parce que l'on y sous-entend *fœmina*: comme si en tous ces endroits que je viens de rapporter, il s'entendoit plus de la femelle que du mâle mesme.

BOMBUX, un Ver à soye, est Masc. Mais pour la soye mesme il est Fem. par la Regle generale des Noms en X.

BUBO, un Hibou, un Chauvant, est Masculin par sa terminaison. Neanmoins Virgile l'a fait Fem. Mais Servius reconnoît, que ce n'a été qu'en le rapportant à *Avia*.

CAMELUS, que Caucius & beaucoup d'autres prennent pour Douteux, est toujours Masc. en Latin. Ce qui les trompe, c'est qu'en Grec il est Féminin, *ἡ κάμηλος*, un Chameau.

CENCHRIS est Douteux, & se decline diversément. Car *Cenchris*, *hujus Cenchris*, est Masc. & signifie une sorte de serpent. Mais *Cenchris*, *idis*, est Fem. & se prend pour un oiseau.

COCEYX est Masc. un Coucou.

DAMA, un Daim. Il est toujours Fem. quoique Virgile ait dit, *Timidi damæ*. Ce que Charif. donnoit pour exemple d'un barbarisme, comme le remarque Pierius. Aussi Servius reconnoît qu'il auroit dit *timida*, n'eût été pour éviter la rime dans son vers. Voyez les Remarques sur les Noms, ch. 1. num. 5.

DELPHIS est Masc. aussi bien que *Delphin*, *inis*, un Dauphin; & ce dernier suivant le Genre de sa terminaison.

EXOS estimé Masc. une sorte de poisson qui n'a point d'os.

GLIS, *iris*, Masc. un loir.

GRYPs, *sphis*, Masc. de mesme que *Gryphus*, un Gryphon.

GRUS, *nis*, ou *gruis*, *hujus gruis* dans

Phedre, une *Grue*, est Douteux. Il est Masc. dans Horace.

Membra gruis sparsi sale multo.

Les autres le font plutôt Fem. *Strymonia gruer*, Virg. Ciceron en use de mesme, 1. de Nat.

HALEX, *ecis*, Fem. poisson, comme Sardine ou Haran, ou mesme une sorte de sauce, ou saumure.

LACOPUS, Fem. un oiseau qui a les pieds velus comme un lievre, & qui à cause de cela est appelé Pied-de-Lievre. Voyez Pline, lib. 10. cap. 48.

Si meus auritâ gaudet lagopode Flaccus. Mart.

Il se prend encore pour une sorte d'herbe dans Pline, qui est aussi du Féminin.

LEPUS, *oris*, un Lievre, Masc. *Auriti lepores*, Virg.

LIMAX, *acis*, Douteux, un Limaçon. Voss le derive de *Limus*, limon. Colum. le fait Masculin. *Implicitus concha limax*, Pline le fait Féminin.

LYNX est Douteux, mais plutôt Fem. Il ne se trouve gueres au Masc. que dans ce lieu d'Horace,

Timidos agitare lynces.

Le Lynx est une espece de Cerfs tachetez, qui a la veuë fort perçante.

— *Maculose tegmine lynceis*.

MEROPS, Masc. un petit oiseau ennemy des mouches à miel: *ὁ μέροψ*, Arist. Virg. s'en est servy en Latin, 4. Georg.

MUGIL, *ilis*, ou *Mugilis*, 15. Masc. Pline. Un poisson appelé Mulot ou Mûnier.

MUS, *muris*, Masc. un Rat, une Souris.

NEFENS, Masc. un petit Cochon déjà serré. Ce nom proprement est adjectif, & se rapporte à PORCELLUS, qui necdum s'abat frangere possit, selon Varro, ou bien à *Arius*, selon Estte. Lucius Andron l'a mesme pris pour un enfant. Ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il estoit Commun. Mais Vossius assure qu'il ne se trouve qu'au Masc. dans la Construction.

NYCTICORAX, un Oiseau de nuit, est Masc. parce que ce n'est qu'un mot composé de CORAX, un Corbeau, lequel est aussi Masc. suivant la Regle des dissyllabes en AX.

ORYX ou ORIX, espece de Chèvre sauvage. Il est Masc. dans Pline, dans Martial & dans Juvenal.

PALUMBES, un pigeon ramier. Il est plus usité au Masc. comme Verepeus, Alvar. & Vossius le remarquent. C'est

ainsi qu'en usent Pline, Lucile, Pomponé & Quintilien. Et de même dans Plautus, *Duc unum expetitis palumbem*. In Bach. Mais Virg. l'a fait Fem.

— *Rauce cura tua palumbes*. Eclog. 1. comme on le doit toujours faire, si l'on marque la femelle particulièrement.

PANTHERA, que Desputere marque du Douteux, est seulement Fem.

Diversum confusa genus panthera camelo. Hor.

Ce Vers est cité même dans Priscien, qui ne le marque point d'un autre Genre. Et Pline en use toujours au Fem. Aussi ce nom n'est-il pas peut être Epicene, puisqu'il ne marque proprement que la femelle, dont le mâle est *Pardus*, selon Pline, liv. 1. ch. 17. Varron au 8. de L. L. remarque qu'on disoit *Pantheram* & *Merulam*, & non *Pantherum*, & *Merulum*. Mais en Grec on dit *πανθηρ* pour marquer confusément le mâle & la femelle. Et de son Accusatif *πανθηρα* a été formé le Fem. *hæc Panthera*, comme il arrive encore en beaucoup d'autres, dont nous parlerons dans les Heterocl. List. I.

PERDIX, une perdrix est Commun en Grec. Mais en Latin il est ordinairement Feminin. Nonius montre qu'il estoit aussi Masc. par ce mot de Varron. *Perdicas Bæotios*.

SALAR, un saumon, une truite. Masc. SERPENS, un serpent, est du Douteux, parce qu'estant Adjectif de sa nature, il se rapporte à *Anguis*, qui est cy dessus. Néanmoins il est plus usité au Feminin, soit à raison de sa terminaison, soit parce qu'on le rapporte à *bestia*.

TALPA, une taupe, toujours Fem. quoique Virgile ait dit, *Talpa oculis capti*, par une licence particuliere, comme

témoigne Servius, & pour ôter la cacophonie de *talpæ captæ*.

TURTUR, uris, est Masc. une tourterelle. *Turtur aureus*, Mart. une tourterelle jaune. *Cassus turtur*, Ovid. une chaste tourterelle. Servius l'a pris Fem. dans ce Vers de Virgile, Eclog. 1.

Nec gemere æria cessabit turtur ab ulmo.

Mais Vossius l'en blâme, soutenant qu'*æria* se doit rapporter à *ulmo*, & non à *turtur*. Saumaïse & Ascensius font dans le même sentiment. Néanmoins l'on pourroit dire, pour excuser Servius, qu'*æria* estant au Nominatif, aura la dernière longue en vertu de la Césure; & qu'ainsi le Poète l'a pu rapporter à *turtur*, de même qu'il a dit ailleurs, parlant des pigeons.

— *æria quo congefere palumbes*.

Mais l'on n'en trouve pas d'autre autorité au Fem. ce qui donne plus de sujet de s'en désier.

VERMIS, un ver, Masc. *vermis vivus*, Plin.

VOLUCRIS, est ordinairement Feminin sa terminaison. Cicéron l'a fait Masc. au 2. de *Div.* mais en Vers seulement, encore cela n'est-il pas à imiter. Car comme ce nom est adjectif de sa nature, il suppose toujours *Avis* Fem. & partant doit suivre son Genre. Peut-être même que Cicéron parlant alors sans distinguer le sexe, a fait le rapport au Masc. comme au plus digne.

VOLVOX, ocis, un petit ver qui ronge la vigne, Plin. Il est estimé Masc. par Desputere, & les autres, mais sans autorité.

VULTUR, uris, un vautour, Masc. *Dirus vultur*, Valer. L'on dit aussi *hic vulturis*, Plin. & *vulturinus*, Enn.



LES DECLINAISONS DES NOMS.



Es Latins ont cinq Declinaisons ou différentes manieres de décliner les Noms, qui naissent de la difference de leurs Cas. Ce que pour abreger, Priscien a réduit d'abord au seul Genitif, & les autres Grammairiens l'ont suivy.

Neanmoins il est visible que cette distinction doit estre prise de tous les Cas en general, puisque le Genitif peut estre semblable, & la Declinaison différente ; car, par exemple, *Frux* faisoit autrefois *frugi* au Genitif, d'où vient encore *homo frugi* : *fames* faisoit *fami*, & si pour cela ils n'étoient pas de la seconde. *Dido*, & autres semblables ont quelquefois le Genitif en *ús* de mesme que *fructús*, & si ils ne sont pas de la quatrième : & ainsi du reste.

Le Genitif se forme du Nominatif, & souvent croît en Nombre de syllabes, & tous les autres Cas dépendent en cela du Genitif.

Nous ne mettons icy dans les Regles, que ce qu'il y a de necessaire, omettant ce qui est déjà suffisamment expliqué dans le Rudiment, que nous avons fait imprimer avec l'Abregé de ce livre.

Mais comme les Genres sont toujours beaucoup plus difficiles à sçavoir que les Declinaisons, parce que l'analogie de celles-cy est bien plus grande, estant rebattuë presque dans tous les Cas : au lieu que les Genres ne dépendent que du Nominatif seul ; J'ay marqué l'article avant les Noms dans les Exemples ; afin que cela servît comme d'une repetition ou une confirmation des Regles precedentes, en faisant dire ces exemples aux Enfans : quoyque mon dessein ne soit pas de le faire joindre à tous les Cas en declinant, comme j'ay déjà dit ailleurs, parce que c'est une chose inutile, & qui ne fait qu'embarasser les Enfans.

LES REGLES DES DECLINAISONS.

R E G L E I.

Des Noms Composez.

*Les Composez sont declinez
Sur les simples dont ils sont nez.*

E X E M P L E S.

Les Composez se declinent comme leur Simple. *Hic Pes*, *pedis*, le Pied. *Hac Compes*, *cómpedis*, les fers qu'on met aux pieds des captifs. *Bipes*, *bípedis*, qui a deux pieds. *Sanus*, *sani*, sain. *Insánus*, *insáni*, mal-sain, insensé.

Il y en a quelques-uns exceptez ; comme *Hic Sanguis*, *sánguinis* ; le Sang. *Exánguis*, *hujus exánguis*, & non pas *exánguinis*, qui n'a point de Sang. Et ainsi de quelques autres que l'usage apprendra.

R E G L E II.

Des Noms Composez de deux Noms joints ensemble.

1. *Deux Nominatifs joints entr'eux,
Veulent se decliner tous deux.*
2. *Mais dans le Nom Altéruter,
Par syncope on ne met qu'Alter :*
3. *Et tout autre Cas estant joint,
Il ne se declinera point.*

E X E M P L E S.

1. Il y a des noms Composez de deux Nominatifs, & alors ils se declinent tous deux ; comme du Nominatif *Res* & de *Pública*, se fait *Respública*. Genitif *Reipública*. Dat. *Reipública*. Accusat. *Rempublicam*, &c. *Jusjurándum*, jurement ; Composé de *Jus*, *júris* ; & *jurándum*, *jurándi*. Genit. *Jurisjurándi*, &c.

2. Dans le Nom *Altéruter*, on retient toujours *Alter*,

Genit. *Alterutrius*. Dat. *Altérutri*, &c. Voyez-en la raison dans l'Avertissement cy-après.

3. Il y a des Noms composez d'un Nominatif & d'un autre Cas, & alors le Nominatif se decline, & l'autre Cas demeure toujours le mesme. Cela se voit dans les Noms composez d'un Genitif & d'un Nominatif; comme *Senatusconsultum*, un Arrest du Senat, composé du Genitif *Senátûs*, & du Nominatif *Consúltum*; au Genit. *Senatusconsúlti*, de l'Arrest du Senat. Où l'on voit aussi qu'en François le Genitif, *du Senat*, demeure en tous les Cas. *Paterfamilias*, le pere de famille. Genit. *Patrisfamilias*. Dat. *Patrifamílias*. *Tribúnus-plebis*; le Tribun du peuple. *Tribúni-plebis*, *Tribúno-plebis*. *Jurisconsultus*, *jurisconsúlti*, *o*, *um*, &c. un Jurisconsulte.

Cela se voit encore dans les Noms composez de quelque autre cas que ce soit; comme *Jureconsúltus*, *jureconsúlti*, *o*, *um*. Cic. un Jurisconsulte. *Omnípotens*, *omnipoténtis*, *omnipoténti*, Tout-puissant. *Adeódatus*, *Adeódati*, *Adeódato*, &c. Dieu-donné. Et ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle de la maniere de decliner les Noms composez, est plus generale que l'on ne pense: mais quelques Grammairiens ne l'ont pas assez bien comprise. Car il est certain que si un nom est composé de deux Nominatifs joints ensemble, ils se declineront tous deux, comme ils feroient separément, pourvû aussi qu'ils puissent subsister separément dans le discours; comme *Respublica*, au lieu dequoy l'on peut dire *publica res*.

Et partant il ne faut point icy excepter *Puerpera*, *puerpera*, une Accouchée; ny *puerperium*, *ii*, le temps des couches: parce que ce ne sont que de simples derivez de *puer* & de *pario*, & non pas des composez de deux noms joints ensemble.

Il ne faut point excepter *Marspiter*, qui selon Varron fait *Marspitris* quoyqu'il vienne de *Mars* & de *pater*, parce que le dernier Nom n'y subsiste plus en son entier.

Il ne faut point excepter *Rosmarinus*, Composé de *Ros*, & de l'Adjectif *marinus*, puisque l'on dit Genit. *rorismarini*, Datif *rorimarino*, &c. Que si l'on trouve aussi *rosmarini* & *rosmarino*, c'est que l'on dit encore; *Hoc rosmarinum*, qui n'est plus un Nom composé que l'on puisse diviser, puisque ce seroit un solecisme de dire *marinum ros*, ce dernier nom estant toujours Masculin, non seulement pour marquer la rosée, mais aussi pour cette fleur, comme quand Horace a dit;

Par vos coronantem marino

Rore Deos, fragilique myrto. l. 3. Od. 23.

C'est pourquoy quand on dit *Alteruter*, Genit. *alterutrius*, ce n'est pas que ces deux Nominatifs ne se puissent décliner, puisque l'on trouve dans Cicéron mesme & dans Caton, *Alterius utrius*. Mais c'est que par syncope l'on a dit premierement *alteriu' utrius*, retranchant l's selon les Anciens comme le remarque Jules Scaliger, & retranchant l'm de mesme à l'Accusatif; puis pour adoucir l'on a dit *alterutrius*, *alterutri*, &c. Ce qui est demeuré le plus usité.

Que si l'on trouve dans quelques lieux de Cicéron, de César & de Tacite, *jusjurandi*, pour *jurisjurandi*, il faut dire ou que ce sera quelque syncope, ou plutôt que les lieux sont corrompus; & c'est le sentiment de Vossius. Néanmoins *Olusatrum*, de l'Ache, sorte d'herbe, n'a pas seulement *Olerisatri*, qui se trouve dans Colum. mais aussi *Olusatri*. *Radicem habet Olusatri*. Plin. l. 19. cap. 12.

Pour *Leopardus*, qui fait aussi *Leopardi*, c'est un mot qui nes'est introduit que dans le déclin de la langue. Les Anciens ufoient des mots de *Pardus* & de *Panthera*, ou les appelloient *Africanas* & *Libycas feras*. Plin & Solin les marquent par periphrase; *Leonum genus ex pardis generatum*. Néanmoins depuis que le mot a été introduit, l'on a toujours dit *Leopardos*, comme il se voit dans Lampride, dans Capitolin, & autres, & non *Leoneopardos*.

Or il faut bien prendre garde que ces Noms composez dépendent tellement des deux noms dont ils se forment, que si l'un des deux manque de quelque Cas, le Composé en sera privé. Ainsi parce que *jus* ne se trouve que rarement au Genit. Plurier, & qu'il n'a point de Datif ny d'Ablat. *Jusjurandum* en sera aussi privé. Et de mesme des autres.

PREMIERE DECLINAISON.

LA premiere Declinaison comprend quatre terminaisons A, A S, E, E S; comme *Musa*, *Æneas*, *Penelope*, *Anchises*.

De toutes ces terminaisons, il n'y a que celle en A qui soit Latine, les autres sont Greques, & retiennent encore en plusieurs de leurs Cas quelque chose de cette Langue.

Ceux en A S retranchent l's au Vocatif, comme c'est l'ordinaire des Noms Grecs. *Hic Æneas*, ô *Ænea*.

Ceux en E S en font de mesme, & outre cela ont l'Accusatif en n. *Hic Anchises*, ô *Anchise*, *hunc Anchisen*. Et l'Ablatif mesme en E. — *uno comitatus Achate*. Virg.

Ceux en E se déclinent tout autrement que les autres, retenant leur Declinaison Greque, comme dit Probe. Et partant c'est sans raison que quelques-uns ont voulu dire que leur Datif estoit en a diphthongue; *huic Penelopa*, comme *huic Musa*. A quoy l'on peut ajoûter, que l'Ablatif de ces Noms estant en E simple selon Diomedes liv. 1. & cet Ablatif ne se pouvant prendre que du Datif, selon Priscien liv. 7. parce (disent-ils) que les Grecs n'ont point d'Ablatif, il s'ensuit

que le Datif & l'Ablatif doivent tous deux estre en E simple, & que ces Noms se doivent decliner ainsi :

Nom. Voc. Epitome. *Genit.* Epitomes.

Datif. Epitome. *Accus.* Epitomen.

Ablat. Epitome. LE PLUR, comme *Musa*, *árum*, &c.

Mais comme cette maniere de decliner n'estoit point Latine, Probe & Priscien ne la comptent point en cette Declinaison. Et nous voyons par ces Auteurs, aussi-bien que par Quintilien, & par d'autres Anciens, que les Latins changeoient presque toujourns cette terminaison Greque en A, pour la decliner comme *Musa*.

Ils faisoient souvent le mesme aux deux autres terminaisons en *As* & en *Es* : Et c'est pour cette raison qu'il y a si souvent de ces Noms qui reçoivent deux terminaisons differentes ; comme *Anchisa* & *Anchises* ; d'où vient au Vocatif *Anchisa* & *Anchise*, & à l'Ablatif mesme *Anchisá generate*, Virg. & semblables.

Il y a aussi d'autres Noms, qui estant de deux differentes Declinaisons en Grec, se declinent encore diversément en Latin ; comme *ô Χρέμης*, *τῷ Χρέμῳ*, & *τῷ Χρέμῃτι*. C'est pourquoy l'on trouve *ô Chreme* & *ô Chremes* : *O Lache* & *ô Laches*, dans Ter. la premiere terminaison estant de la premiere, & l'autre de la troisieme Declinaison. Ainsi encore que l'on dise par la troisieme *ô Socrates*, on trouve pourtant *ô Socrate* dans Cicéron à la mode des Grecs, qui disent *ô Σωκράτης*, en re-tranchant le *ς*.

Les Latins ont particulierement suivy les Doriens & les Eoliens en leurs Declinaisons, comme en tout le reste. Et de là vient qu'autre-fois le Genitif de la premiere estoit en AS, *Musas*, *Monetas* ; *Dux ipse vias* pour *via* ; Enn. & en Aï ; *Musai*, *Terrai*. Parce que les Doriens disoient *Méras* pour *Méons* : & les Eoliens y ajoutant un *i*, en faisoient *Méoxie*, d'où les Latins retranchant l'S, ont pris *Musai* ou *Musa*. Le Genitif en AS est encore demeuré dans quelques Composez ; comme *Pater-familias*, *mater-familias* : ce qui n'empesche pas qu'on ne les decline aussi de l'autre maniere : *Quidam pater-familia*, Tite-Live. *Singulis patribus-familiarum*, Cic. &c. Mais celuy en Aï se trouve particulierement dans les Poëtes, qui le font de deux syllabes : *Terrai*, Cic. in Arat. pour *terra*. *Aulaï in medio*. Virg. pour *aula*. Ce qui arrive aussi dans les Masculins. *Geryonai*, Lucr. pour *Geryona*, le prenant de *Geryones*, *ô Γερώνης*. Et alors le Datif suivoit aussi cette terminaison : *Huic terrai*, selon Quintilien : Quoique Nigidius dans Gelle ait cru le contraire. Et l'on peut dire le mesme du Nominatif Plurier, dont quelques Grammairiens ont douté, puisqu'il c'est la mesme analogie. Car comme les Eoliens n'ont pris cet *ai* que pour l'*η* ou l'*α* long, selon Priscien mesme : ainsi les Latins ayant pris l'*ai* en un Cas, l'ont sans doute aussi pris aux autres ; de mesme qu'ils les ont faits également en *a*, quand ils ont voulu se servir de cette terminaison.

Le Genitif Plurier en A R U M vient aussi des Eoliens qui le faisoient en *αι*, où l'on a ajouté une R. *Musarum* pour *Μεσάων*. Et ce Ge-

nitif suivoit encore la Dialecte commune, *Æneadum* pris de *Αἰνεαδῶν* : si l'on n'aime mieux dire qu'alors c'est une syncope pour *Æneadarum* : comme *Dardanidum* pour *Dardanidarum*, du Nom. *Dardania*. Mais toujours faut-il remarquer que *Dardanidum* sans syncope vient de *Dardanis*, *idis* ; Plur. *Dardanides*, *idum*, & alors sera du féminin : de même qu'*Achamenidum* vient d'*Achamenis*, *idis* ; Plur. *Achamenides*, *idum*, Féminin. Au lieu qu'*Achamenidum* pour *Achamenidarum* vient d'*Achamenida* Masculin. Et ainsi des autres.

On dit encore par syncope *Cælicolum* pour *Cælicolarum*. *Francigenum* pour *Francigenarum*. Et Silvius remarque que non seulement les Noms de famille, mais aussi les Noms composez & les derivez ; comme encore les noms de monnoye, de poids, de mesure, & de nombre : *Bini*, *Quaterni*, *Ducenti*, &c. sont plus usitez en chaque Declinaison avec la syncope, que sans syncope.

R E G L E III.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers de la Première.

1. De *Musa*, *Musis* tu diras :
2. Mais donne ABUS aux mesmes Cas
A *Fília*, *Mula*, *Duæ*,
Equa, *Nata*, *Dea*, *Ambæ*.

E X E M P L E S.

1. Les Datifs & Ablatifs Pluriers de la première Declinaison, sont en IS ; comme *Musa* ; Datif & Ablatif Plurier, *Filiâbus*, une Fille. *Mula*, *mulâbus*, une Mule. *Duæ*, *duâbus*, Deux. *Equa*, *Equâbus*, une Cavalle, une Jument. *Nata*, *natâbus*, une Fille. *Dea*, *Deâbus*, Déesse. *Ambæ*, *ambâbus*. Deux.

A V E R T I S S E M E N T.

On trouve aussi *Animabus*, *Dominabus*, *Famulabus*, *Servabus*, *Libertabus*, *Afinabus*, *Sociabus* ; & quelques autres semblables.

Mais on dit aussi quelquefois au Féminin *Natis*, *Filiis*, *Equis* : & de même, *Animis*. *Tullius salutem dicit Terentia & Pulliola, duabus animis suis*. Ce qui peut servir à entendre un endroit important de saint Augustin au livre de la Véritable Religion chap. 22. selon que Monsieur Arnauld l'a corrigé sur l'ancien Manuscrit de S Germain des Prez. *Ita universitatis hujus conditio atque administratio solis impiis ANIMIS damnatisque non placet, sed etiam cum miseria EARUM multis vel in terra victricibus, vel in cælo sine periculo spectantibus placet*. Voyez la Preface de la traduction de ce Livre qu'il a fait imprimer.

SECONDE DECLINAISON.

LA seconde Declinaison a de deux sortes de terminaisons, les unes Greques & les autres Latines. Les Greques sont OS, ON, & EUS, dont nous parlerons cy-après. Les Latins sont ER, US, UM.

Les deux premieres viennent des Noms Grecs en OS : comme *ager* de ἀγρός ; *Cyrus* de Κύρος. C'est pourquoy un mesme Nom reçoit quelquefois toutes les deux terminaisons : comme *Leander* & *Leandrus* de Λεωνδρος. De mesme on dit *super* & *superus* : & quelques autres.

Les Noms en US ont le Nomin. Plur. en I ; comme *hi Domini*. Mais autrefois il estoit en *ei* ; comme *Captivei*, dans Plaute. Et semblables.

Ceux en UM viennent des Grecs en ON ; comme *Idolum* de ἰδωλον. Ce qui marque le grand rapport qu'ont ensemble ces deux voyelles l'O & l'U.

De là vient que dans les Anciens on trouve encore OM pour UM, & OS pour US. Et cela a mesme passé dans les Noms qui sont purement Latins ; comme dans Plaute,

Nam bona bonis ferri reor aequom maximè-

Et dans le mesme on trouve au Nominatif, *Avos*, *proavos*, *atavos* ; & à l'Accusatif, *avom* ; & semblables.

A ces terminaisons l'on en peut joindre encore deux, IR & UR, si l'on n'aime mieux dire qu'elles sont faites par retranchement, d'où vient qu'ils reprennent toujours l'accroissement au Genitif. Car, *Vir*, *viri*, vient proprement de *virus*, qui faisoient mesme *vira* au Feminin ; d'où vient *Querquetulana vira*, dans Feste ; de mesme que les Hebreux disent אִישׁ *isch* & אִשָּׁה *ischa*. Et *satur*, *saturis*, est pris de *saturus*, dont on trouve encore le Feminin *satura*, dans Terence.

Des Terminaisons Greques.

Les Noms Grecs retiennent icy beaucoup de leur Declinaison, aussi bien qu'en la premiere. Ceux en EUS se declinent ainsi :

Nom.	Orpheus.	Vocat.	Orpheu.
Genit.	Orphei.	Datif.	Orptheo.
Accusf.	Orpheum, ou Orpheon, ou Orphea.		
Ablat.	Orptheo.		

Ces Noms en EUS devroient proprement estre de la troisieme, puisqu'ils sont de la cinquieme en Grec, d'où vient qu'ils en retiennent quelquefois le Genitif : comme dans Ovide, *Typhoëos* pour *Typhoëi* ; & le Datif, comme dans Virg. *Orphei* pour *Orptheo*, Ecl. 4. Et que le plus souvent ils en conservent l'Accusf. *Perseu* pour *Perseum*. Leur Vocatif est tout Grec, se formant simplement en rejetant σ du Nom. *Orpheu*, *Theseu*.

Les autres Noms Grecs retiennent aussi souvent leurs terminaisons.

D'où vient que l'on trouve *Hic Androgeos*, *hujus Androgeo* pour *Androgei*, à la façon des Attiques.

In foribus lethum Androgeo. — Virg.

Ce qui n'empêche pas que l'autre Genitif ne soit aussi en usage,

Androgei galeam — induitur. Virg.

L'Accusatif se fait souvent en *on*; comme *Catalogon*, *diphthongon*, *Delon*, *Menelaon*, & semblables qui sont de la troisième parmi les Grecs; ou comme *Athon* de *Athos*, & autres qui sont de la quatrième des Simples.

Athos fait aussi au Datif *Atho* dans Mela; comme encore à l'Ablatif dans Cic. *Athoque perfollo*, 2. de Fin. On trouve même à l'Accusatif *Atho*, selon les Attiques, au lieu d'*Athon*. *Ad montem Atho*, Liv. Et de même *hunc Androgeo*, & semblables.

De plus les Latins rejettant quelquefois l's du Nominatif Attique, ils en font un nouveau Nom qu'ils déclinent par tous les Cas. Ainsi de *Ath's* ils font *Atho*, *Athonis*, d'où vient *Athone* dans Cic. De même *Androgeo*, *onis*, &c. Et ce qui est plus remarquable, c'est que declinant un Nom de cette sorte, & luy donnant une forme toute nouvelle, & par conséquent Latine, ils luy font néanmoins une terminaison Greque à l'Accusatif, ne disant pas *Androgeon*, qui seroit l'Accusatif Grec d'*Androgeos*, ny *Androgeonem*, qui seroit celui du mot Latin *Androgeo*, *onis*; mais *Androgeona*.

Restituit patriis Androgeona foci. Propert.

Le Genitif Plurier est en *ôn* comme en Grec, *Cimmeriôn*; & quelquefois même l'on y laisse l'*ω*, *Cimmeriōn*.

Voilà ce que nous avons crû estre obligé de remarquer pour l'intelligence parfaite des Auteurs, en faveur de ceux qui n'ont pas encore acquis une entière connoissance de la Langue Greque; de laquelle nous avons donné un plus ample éclaircissement dans la NOUVELLE METHODE pour cette langue.

R E G L E I V.

Du Genitif Singulier de la Seconde.

1. *Dóminus fera Dómini.*
2. *Unus prend ÌUS, & ceux-cy,*
A'lius; Quis, Totus, Uter,
Neuter, Ullus, Solus, Alter.

E X E M P L E S.

1. Le Genitif singulier de la seconde se fait en I; comme *Hic Dóminus*, le Seigneur. Genit. *Dómini*. *Hic Vir*, *virì*, l'Homme. *Puer*, *púeri*, Enfant. *Hic Liber*, *libri*, un Livre. Mais *Liber* Adjectif fait *liberi*, Libre.

AVERTISSEMENT.

L'on voit par ces exemples que de ces Noms en ER, il y en a qui croissent au Genitif, & d'autres qui ne croissent pas. Ceux qui devant ER ont une voyelle, ou une demy-voyelle, croissent ordinairement, comme *puer*, *pueri*; *miser*, *miseri*; *tener*, *teneri*, comme venant des anciennes terminaisons *puerus*, *miserus*, *tenerus*. Ceux qui n'ont qu'une lettre muette avant la terminaison, ne croissent pas le plus souvent; comme *faber*, *fabri*; *cancer*, *cancris*; *liber*, *libri*, un livre; parce qu'ils ne viennent pas de la terminaison U S. Mais d'autant que cette Regle est sujette à beaucoup d'exceptions, nous avons mieux aimé laisser cela à l'usage. Ceux qui sont exceptez se peuvent remarquer icy.

Asper, Adjectif (âpre.) Genit. *asperi*. Mais *Asper*, Nom propre, fait *Aspri*. *Duobus Aspris* Coss. *Liber*, Adjectif, ou pris pour Bacchus, *liberi*. Mais *liber*, un livre, fait *libri*.

Adulter, *adulteri*; *lacer*, *laceri*; *prosper*, *prosperi*; *socer*, *soceri*; *Presbyter*, *presbyteri*; *Gibber*, Adject. *gibberi*; *exter*, Adject. *exteri*.

Armiger, *armigeri*; *Lucifer*, *Luciferi*. Et ainsi des autres composez de *gero*, & de *fero*.

Dexter fait *dextri* & *dexteri*. *Dexterâ sacras jaculatus arces*, Hor. Et de là vient mesme *dexterior*. Car il faut remarquer que si ces Noms croissent au Genitif, ils croissent dans la motion, ou variation de l'Adjectif. Ainsi parce qu'on dit *exter*, *exteri*; l'on dira aussi *exter*, *extera*, *exterum*. Mais parce que l'on dit *niger*, *nigri*; l'on dira de mesme *niger*, *nigra*, *nigrum*, & non pas *nigera*, *nigerum*.

Celtiber fait *Celtiberi*, penult. long. Les Grecs disent Ἰβηρι, Ἰβηριος, soit pour marquer les Espagnols, soit pour marquer ceux de l'Iberie, vers Colchos. Mais en Latin *Iber* ou *Iberus* est toujours de la seconde, pour marquer ceux de l'Espagne.

————— *Profugique à gente vetusta.*

Gallorum Celta, *miscentes nomen Iberis*. Lucan. li. 4.

Mais pour marquer ceux de l'Asie, l'on dit plutôt *Iberes* que *Iberi*, Au moins est-ce le sentiment de Priscien. Quoique Claudien en ait usé autrement.

Mistis hic Colchus Iberis.

2. Les noms suivans se declinent comme *Ille*, *illa*, *illud*, & sont mis par quelques-uns au nombre des Pronoms. Ils font leur Genitif en I U S, & le Datif en I.

Unus, *una*, *unum*, un ou une. Genit. *Unius*. Dat. *Uni*.

Alius, *alia*, *aliud*, autre. Genit. *Alius*. Dat. *Alii*.

Qui, ou *quis*, *quæ*, *quod*, ou *quid*, lequel. Genitif *Cuius*. Datif *Cui*.

Totus, *tota*, *totum*, tout. Genitif *Totius*. Datif *Toti*.

Uter, *a*, *um*, lequel des deux. Gen. *Utrius*. Dat. *Utri*.

Neuter, tra, um, ny l'un ny l'autre. Genitif Neutrîus. Datif Neutri.

Ullus, a, um, quelqu'un. Genit. Ullius. Datif Ulli.

Ainsi, Nullus, a, um, Personne. Genit. Nullius. Dat. Nulli.

Solus, sola, solum, seul. Genit. Solius. Datif Soli.

Alter, a, um, l'autre. Genitif Alterius. Datif Alteri.

AVERTISSEMENT.

Ces Noms faisoient autrefois leur Genitif en I ou en Æ, comme les autres Adjectifs ; c'est pourquoy l'on trouve encore *Neutrigeneris* au Genitif dans Varr. & dans Prob. *Tamnulli consilii*, dans Ter. *Alia pecudis jecur*, dans Cic. *Non res totę rei necesse est similis sit*, ad Heren. Et semblables. Et alors leur Datif estoit aussi en o.

R E G L E V.

Du Vocatif Singulier.

1. *Les Vocatifs des Noms en U S,*
Sont en E : 2 Mais dis, ô Deus.
3. *Le Nom propre en ï u s prend I :*
4. *Dis aussi Fili, Mi, Geni.*

E X E M P L E S.

1. Le Vocatif par tout est semblable au Nominatif ; mais les Noms en U S de la seconde Declinaison, font le Voc. en E, comme *Dóminus*, Voc. *Dómine* ; Seigneur. *Hic Herus*, here, Maître.

2. *Deus* se dit pour le Vocatif comme pour le Nominatif. *Te, Deus, alme, colam*, Buchan. Je vous honoreray, ô grand Dieu !

3. Les Noms propres en Ï U S, font le Vocatif en I ; comme *Virgilius*, *Virgili*, Virgile. *Pompéius*, *Pompèi*, Pompée. *Antónius*, *Antóni*, Antoine.

4. *Filius*, fils, fait aussi *fili*. *Meus*, Mon, mien, *mi* ; & *Génius*, Genie, Esprit familier, *geni*, au Vocatif.

AVERTISSEMENT.

Les autres Noms en I U S, qui ne sont pas Noms propres, font leur Vocatif en E, comme le reste des Noms un U S. *Tabellarius*, Vocat. *Tabellarie*, Messager. *Pius*, *pie*, Pieux.

Les Epithetes mesme, comme *Cynthius*, *Delius*, *Tyrinthius*, le font en E ; comme encore ceux de famille, *Laërtius*, *Laërtie* ; parce que de leur nature ils ne doivent point passer pour Noms propres.

On trouve aussi ces Voc. en U S, *Fluvius*, fleuve. *Populus*, peuple.

Chorus, Chœur. *Agnus*, Agneau. Mais ces quatre le font mieux en E. Joint qu'alors on peut dire que c'est par une imitation des Attiques, qui ne distinguent point le Vocatif du Nominatif. D'où vient qu'à leur imitation Virgile a dit, *Adsis latitæ Bacchus dator*, pour *Bacche*. Et Horace, *Sed des veniam bonus oro*, pour *bone*. Aussi Sanctius soutient que le véritable Vocatif de *Deus*, n'est autre que *Deë*; & que si nous disons *Deus*, parlant à Dieu, ce n'est que par cette figure. Et ce Vocatif *Deë* se trouve dans Tertul. & dans Prud. de même qu'en Grec, à *Θεῖ*. Matth. 27.

Les Noms propres avoient aussi autrefois le Vocatif en E; comme *Virgilie*, *Mercúrie*, selon Priscien. Mais parce que cet *e* final ne se prononçoit presque point, & approchoit peut-être de l'*e* que nous appelons Féminin; il s'est à la fin perdu tout-à-fait. Et voilà pourquoi, dit le même Priscien, l'accent du premier Vocatif est toujours demeuré dans la Prose, *Virgili*, *Mercúri*, &c. quoique cette pénultième soit breve dans les Vers.

POUR LE PLURIER.

Il faut aussi remarquer qu'il se fait icy une syncope au Plurier, comme au Nominatif *Dí* pour *Dii*. Au Datif *Dís* pour *Diis*.

Et cela est encore plus ordinaire au Genitif; *Deúm* pour *Deorum*: si l'on n'aime mieux dire qu'il vient du Grec, *ἑῶν*. Mais il y en a encore d'autres où la syncope est visible: *Nummúm* pour *Nummorum*: *Sestertiúm* pour *Sestertiorum*: *Liberúm* pour *Liberorum*: & ainsi *Duúm virúm*; *Triúm virúm*; *Centúm virúm*, qui ne se disent presque jamais autrement.

Cette syncope est rare aux Noms Neutres, quoique dans Ennius on trouve *Duellúm* pour *duellorum*, c'est-à-dire *bellorum*.

R E G L E VI.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers.

1. *Les Datifs Pluriers ont I S,*
Comme Dóminus, Dóminis;
2. *Mais Ambo veut prendre Ambóbus,*
Ainsi que Duo, Duóbus.

E X E M P L E S.

1. Le Datif Plurier se fait en I S, comme on peut connoître par le Rudiment. *Dóminus*, Datif Plurier, *Dóminis*, aux Seigneurs. *Puer*, *púeris*, aux Enfants. *Lignum*, *lignis*, aux Bois.

2. *Ambo* & *Duo* font du Plurier: & font au Datif *Ambóbus*, *Duóbus*, pour le Masculin & le Neutre; comme *Ambábus* & *Duábus* pour le Féminin. Voyez la Règle III.

Les Ablatifs Pluriers suivent toujours les Datifs. C'est pour-

94 NOUVELLE METHODE.
quoy, comme *Dominis*, est Datif & Ablatif; ainsi *Ambobus*,
& les autres sont Datifs & Ablatifs.

TROISIEME DECLINAISON.

NOUS ne nous amusons pas à mettre icy les terminaïsons propres à cette Declinaïson, parce que cela sembleroit assez inutile. Il suffit de dire qu'elle comprend celles de tous les autres, outre plusieurs qui luy sont particulieres; & si nous voulions croire Priscien, qui les distingue mesme selon la Quantité, nous luy en donnerions plus de quatre-vings.

Mais il faut remarquer que beaucoup de ces terminaïsons, n'ont esté faites que par un retranchement de la dernière syllabe. Ce qui servira à nous faire voir que l'analogie du Genitif, dans cette grande variété que l'on voit icy de ses terminaïsons, est plus réguliere que l'on ne pense.

Car au lieu de *Lac*, par exemple, on disoit autrefois *Lacte*, d'où vient le Genitif *lactis*. On disoit de mesme *Animale*, d'où vient *animalis*; *Vecrigale*, *is*; *Melle*, *mellis*; *Felle*, *fellis*, &c.

La plupart des Noms en *o*, se terminoient en *on*. Car on disoit *Platon*, *onis*; *Ligon*, *ligonis*, &c.

Les Noms en *s* & consonne, se terminoient en *es* ou en *is*; de sorte que l'on disoit *Adipes*, *hujus adipis*; comme *Plebes*, *plebis*; *Artes*, *artis*; *Trabes*, *is*; *Concordis*, *hujus concordis*, &c.

On disoit mesme *Præceps*, *præcipis*, d'où vient *præcipem* dans Plaute; *anceps*, *ancipis*: & encore *Præcipes*, *hujus præcipitis*; *ancipes*, *ancipitis*, d'où le premier Nominatif a retenu ce dernier Genitif.

On disoit, *Or*, *oris*, la bouche; & *Os*, *ossis*, un os.

On disoit *Hæc Supellectilis*, *is*; *Iter*, *iteris*; & *Itiner*, *itineris*; *Jovis*, *hujus Jovis*; *Carnis*, *hujus carnis*; *Gliris*, *hujus gliris*; *Hepas*, *hepatis*; *jecor*, *jecoris*, &c.

Plusieurs en *e* & en *is* se terminoient en *er*, & on disoit *Cucumer*, *eris*; *Ciner*, *eris*; *Puber*, *eris*, &c.

D'autres se terminoient en *en*, & on disoit non seulement *Sanguis*, *hujus sanguinis*, ce qui est demeuré dans *Exanguis*: mais aussi *Sanguen*, *sanguinis*; comme *Pollen*, *pollinis*. De mesme *Turben*, *inis*: d'où *Turbo* a pris son Genitif.

On disoit *Hic ducis*, pris de *duco*. *Hæc vocis* de *voco*; comme *Hic Regis* de *rego*; *Hic Gregis* de *grego*, pour *congrego*. *Hic conjugis*, de *jugo*. On disoit aussi *Hæc nivis*, *hujus nivis*.

Ainsi l'on peut remarquer en general, que le Genitif de cette Declinaïson, étant de sa nature en *is*, il se fait, ou ajoutant *is* à la consonne finale du Nominatif, & changeant quelquefois l'*e* penultième en *i* pour abréger la quantité. Ou laissant *is* au Genit. comme au Nominatif. Ou si ce Nominatif est en *es*, changeant l'*e* en *i* à la dernière: de

mesme que s'il est en *e*, on le change encore en *i* en joignant *s*. Mais il est temps d'en venir aux Regles particulieres, reservant de dire ce qu'il y a de plus remarquable sur les mots Grecs à la fin de cette Declinaison.

R E G L E V I I .

Du Genitif des Noms en A , & en E.

1. A fait au Genitif A T I S .

2. E fait son Genitif en I S .

E X E M P L E S .

1. Les Noms terminez en A , font le Genitif en A T I S , comme *Hoc Ænigma* , *ænigmatis* , Enigme. *Hoc Thema* , *thematicis* , le Thème , le sujet de quelque chose.

2. Et ceux-cy se font en I S ; comme *Hoc Mantile* , *mantilis* , une Serviette. *Hoc Sedile* , *sedilis* , un Siege , une Escabelle.

A V E R T I S S E M E N T .

L'Analogie de ces Genitifs en *atis* , consiste en ce que ne pouvant pas prendre simplement *is* après la voyelle finale du Nominatif , parce que cela feroit un *hiatus* ou concours de voyelles , ils y inferent un *i* pour éviter ce mauvais son. *Thema* , *thema-is* , *thematicis* : de mesme qu'en François nous disons *a-t-on* , *a-t-il* , pour *a-on* , *a-il* , &c.

R E G L E V I I I .

Des Noms en O .

1. ONIS , prend O ; 2 mesme Unédo.

3. INIS fait tout autre en DO , GO ,

Qui se trouve du Feminin :

4. Ceux-cy mesme du Masculin ;

Ordo , Homo , Turbo , Cardo ,

Apóllo , Cupído , Margo .

5. A'nio , Nério , ENIS ,

6. Et Caro veut avoir Carnis.

E X E M P L E S .

1. Les Noms terminez en O , font ONIS au Genitif ; comme *Hic Mucro* , *mucronis* , la pointe d'une Epée. *Hic Sermo* , *sermónis* , la Parole , le Discours. *Cícero* , *Cicerónis* , Ciceron.

Hic Hárpagó, ónis, un Croc, un crochet. *Hic Mácedo*, ónis, Macedonien, qui est de Macedoine.

2. Et mesme *Hac Unédo*, ónis, sorte de petit fruit sauvage.

3. Les autres Noms Feminins en DO & en GO, font au Genitif INIS. *Hac Grando*, grándinis, de la Grêle. *Hac Caligo*, caliginis, les Tenebres. *Virgo*, Virginis, une Vierge, une Fille.

Mais les Masculins en DO, GO, font ONIS par la Regle generale. *Hic Ligo*, ligónis, un Hoyau.

Hormis les sept qui sont icy.

4. *Hic Ordo*, órdis, Ordre. *Homo*, hóminis, un Homme. *Nemo*, néminis, personne, pas-un, nul. Il vient d'*homo*. *Hic Turbo*, túrbis, un Tourbillon de vent, un Sabot à jouer, une Toupie. *Hic Cardo*, cárdinis, le Gond d'une porte. *Apóllo*, Apóllinis, le faux Dieu Apollon. *Cupido*, inis, le faux Dieu Cupidon. *Hic Margo*, Márginis, la Marge d'un Livre, le bord de la Mer.

5. *A'nio* fait *Amiënis*, Nom de Fleuve. *Nério*, énis, la femme de Mars.

6. *Hac Caro* fait *carnis*, de la Chair, de la Viande.

A V E R T I S S E M E N T.

Il y a certains Noms Grecs, qui sont Noms propres de femmes, lesquels font le Genitif en *ois* & en *us*, comme *Dido*, *Didonis*, *Didois*, *Didús*. *Gorgo*, Genitif *Gorgonis*, *ois*, & *Gorgús*, de Γοργώ, Γοργῶς. Et ainsi de plusieurs autres.

R E G L E I X.

Des Noms en C & en D.

Dis Halécis : Lactis aussi.

Davídis, Bógudis joins-y.

E X E M P L E S.

Ceux-cy font diversément leur Genitif.

Hoc Halex, ou *hac Halex*, Gen. *Halécis*, Harang, ou sorte de fausse. *Hoc Lac*, lactis, du lait.

David, *Davídis*, le Prophete Roy David. *Bogud*, Nom d'homme. *Bógudis*, Liv.

R E G L E X.

Des Noms en L.

1. On ajoute IS aux Noms en L :

2. Mais on joint LIS à Mel & Fel.

E X E M P L E S.

1. Les Noms qui finissent par une L, font leur Genitif en ajoutant IS. *Hoc Animal*, *animális*, une Bête, un Animal. *Hic*, *aut hoc Sal*, *salis*, du Sel. *Daniel*, *Daniélis*, Nom propre. *Vigil*, *vigilis*, une Sentinelle. *Hic Sol*, *Solis*, le Soleil. *Consul*, *Cónsulis*, un Consul, Magistrat des Romains.

2. Ceux-cy redoublent L. *Hoc Mel*, *mellis*, du Miel. *Hoc Fel*, *fellis*, du Fiel.

R E G L E XI.

1. Après la lettre N se met IS :

2. Mais le Neutre en EN fait INIS ;

3. Avec Pecten, & ceux en CEN ,

Quoique Masculins, & Flamen.

4. Quelquefois le Nom propre en ON

Fait ONTIS, & avec Horizon.

E X E M P L E S.

1. Les Noms qui finissent par une N, ajoutent IS. *Titan*, *Titánis*, Nom propre : Il se prend pour le Soleil. *Hic Ren*, *renis*, les Reins. *Hic Lien*, *liénis*, la Rate. *Delphin*, *Delphinis*, Dauphin. *Hi Orion*, *onis*, Nom de constellation. *Mémnon*, *Mémmonis*, le fils de l'Aurore.

2. Les Noms Neutres en EN, changent E en I, & font INIS. *Noc Flumen*, *flúminis*, un Fleuve, une Riviere. *Hoc Lumen*, *lúminis*, la Lumiere. *Hoc Nomen*, *nóminis*, un Nom. *Hoc Gluten*, *ínis*, de la Colle. *Hoc Unguen*, *ínis*, de l'Onguement. *Hoc Flamen*, *ínis*, un Souffle, un Vent.

3. Ceux-cy font aussi INIS, quoique Masculins. *Hic Pecten*, *péctinis*, un Peigne, un Archet de Violon, une Navette de Tisseran. Ceux en CEN, c'est-à-dire les Composez de *Cano*,

je chante ; comme *Tibicen*, *tibícinis*, un Jouëur de Flûte. *Fidicen*, *ínis*, un Jouëur d'instrumens. Et ainsi des autres On y joint encore *Hic Fláren*, *ínis*, Prestre des faux Dieux.

Les autres Noms Masculins suivent la Regle generale ; comme *Hic Lien*, *liénis*, la Rate, &c.

4. Les Noms propres font quelquefois ONTIS ; comme *Phaëthon*, *Phaëthóntis*, le fils du Soleil. *Xénophon*, *Xenophónitis*, Nom d'homme. Et quelquefois ils suivent la Regle generale, *Jáson*, *Jásonis*. Plusieurs même ont les deux ; comme *Ctésiphon*, *Ctesiphóntis*, & *Ctesiphónis*. Mais le dernier vient plutôt de *Ctésipho* ; comme *Démipho*, *Demiphónis* : & semblables.

5. *Hic Horizon* fait aussi *horizóntis*, l'Horison, le Cercle qui finit la moitié du Ciel que nous voyons.

R E G L E X I I.

Des Noms en R.

1. *Ceux en R ajouteront IS*,
Fur, furis ; Honor, honóris.
2. *Neanmoins Farris vient de Far*,
3. *Comme Hépatis se fait d'Hepar*.

E X E M P L E S.

1. Les Noms qui finissent par un R, font leur Genitif en ajoutant IS ; comme *Hoc Calcar*, *calcáris*, un Eperon. *Hic Aër*, *áëris*, l'Air. *Hic Æther*, *átheris*, le Ciel, le haut de l'Air. *Hic Carcer*, *cárceris*, une Prison. *Hoc Uber*, *úberis*, Mammelle. *Hic Vomer*, *ëris*, le Soc d'une charruë. Et même *Uber*, Adjectif ; Genitif *úberis*, gras & fertile. *Hic Honor*, *óris*, l'Honneur. *Hic Decor*, *decóris*, Honnêteté, Beauté. *Hic Fur*, *furis*, un Larron. *Hic Furfur*, *fúrfuris*, du Son. *Hic & hac Martyr*, *Mártýris*, un Martyr, un témoin.

2. *Hoc Far*, du pur froment. Genitif *Farris*, il redouble l'R.

3. *Hoc Hepar*, *hépatis*, le Foye. On disoit autrefois *Hépatos*. Et ce Nom n'a point de Plurier.

A V E R T I S S E M E N T.

Lar, Dieu domestique des Payens, fait *Laris*, suivant la Regle

generale. Mais *Lar* pris pour un nom d'homme, fait *Lartis*. Neanmoins il faut remarquer que l'on dit aussi *Lars*, comme il se lit dans Tite-Live & dans Aufone, d'où viendrait regulierement *Lartis*, de mesme que de *Mars* vient *Martis*. Quoique l'on trouve aussi *Lar* dans Priscien & dans Ciceron.

R E G L E X I I I.

Des Noms en B E R.

1. *Fais en B R I S* Céleber, Imber,
Salúber, ² *Et les Mois en B E R.*

E X E M P L E S.

1. Ceux-cy font leur Genitif en B R I S. *Céleber*, Genitif *Célebris*, Celebre, Renommé. *Hic Imber*, *imbris*, la Pluye. *Salúber*, *salúbris*, Sain, propre à la Santé.

2. *Hic Septémber*, *Septémbris*, le mois de Septembre. *Octóber*, *Octóbris*, celui d'Octobre. *Novémber*, *Novémbris*, Novembre. *Decémber*, *Decémbris*, Decembre.

Et de mesme *I'nsúber*, *I'nsúbris*, Nom de peuple.

A V E R T I S S E M E N T.

L'Analogie de ces Genitifs ne consiste qu'en ce qu'ils font syncope de l'e penultième; *Salúbris*, pour *Salúberis*, *Octóbris* pour *Octóberis*, &c. Ce qui est de mesme dans quelques-uns des suivans.

R E G L E X I V.

Des Adjectifs en C E R.

- L'Adjectif en C E R* prendra C R I S,
Ainsi l'on dit Acer, acris.

E X E M P L E S.

Les Adjectifs en C E R font le Genitif en C R I S; comme *Acer*, Genitif *Acris*, Aspre, aigre. *Alacer*, *álacris*, Alaigre, gay, vif, prompt, dispos, deliberé. *Vólucer*, *vólucris*, qui va viste, qui vole.

R E G L E X V.

Des Noms en T E R.

1. *Le Nom Grec en T E R*, E R I S prend,
G ij

2. Later *láteris* s'y joignant.

3. Les autres Latins **TRIS** auront.

4. Et Pater, Mater les suivront.

EXEMPLES.

1. Les Noms en TER, s'ils sont Grecs, suivent la Regle generale, ajoutant IS après R; comme *Hic Crater*, *cratéris*, une Coupe, une Tasse. *Hic Æther*, *éris*, le haut de l'Air, le Ciel. *Hic Stater*, *statéris*, espece de Monnoye ancienne. *Hic Charácter*, *éris*, une Marque & Figure, un Caractere, un Signe. *Hic Panther*, *éris*, une Panthere.

2. *Later*, quoique Latin, fait aussi *láteris*, une Tuile.

3. Les autres Noms Latins en TER, font seulement **TRIS** au Genitif par syncope pour **TERIS**: soit les Adjectifs; comme *Campéster*, *Campéstris*, Champêtre: *Silvéster*, *silvéstris*, sauvage. Soit les Substantifs; comme *Hic Accípiter*, *tris*, un Epervier. *Hic Frater*, *tris*, Frere.

4. Ceux-cy suivent aussi les Latins, quoique pris des Grecs. *Hic Pater*, *patris*, le Pere. *Hæc Mater*, *matris*, la Mere.

AVERTISSEMENT.

Linter, que Despautere joint à ceux-cy est un veritable nom Latin. Il est vray que Priscien a voulu dire que les Grecs disoient *ὁ Διτρήρ*: mais c'est sans autorité. Car ce nom ne se trouve ny dans Pollux, lorsqu'il traite des diverses sortes de vaisseaux, ni dans aucun autre Auteur ancien. Que si Priscien l'a trouvé quelque part, ce sera sans doute dans quelqu'un plus nouveau, qui aura voulu se servir du mot Latin, en luy donnant une terminaison Greque.

REGLE XVI.

De *Iter*, *Cor*, & *Jupiter*.

Iter reçoit *itineris*,

Cor cordis, *Jupiter Jovis*.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diversement leur Genitif. *Hoc Iter*, Genit. *Itineris*, le Chemin, Voyage, Journée, Marche. *Hoc Cor*, *cordis*, le Cœur. Ses Composez prennent une S à la fin; comme *Secors*, *secórdis*, Lâche, sans cœur. Voyez la Regle des

Noms en RS cy-après. *Jupiter, Jovis*, le faux Dieu Jupiter.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déjà remarqué d'où venoit cette irregularité en ces Genitifs, qui est que l'on disoit *Jovis*, *hujus Jovis*; & *Jupiter*, *hujus Jupiteris*, d'où ce dernier Nominatif a retenu le premier Genitif. Aussi Probe dit fort bien que de prétendre que *Jovis* soit le vray Genitif de *Jupiter*, c'est de même que si l'on déclinait *Hic Phœbus*, *Hujus Apollinis*. Or *Jupiter* n'étoit qu'un mot corrompu pour *Jovis-pater*, de même qu'ils disoient *Marſpiter*, pour *Mars-pater*; & ainsi des autres.

R E G L E X V I I.

Des Noms en UR.

Decline par ORIS, Jecur,
Robur, Femur, avec Ebur.

E X E M P L E S.

Ceux cy font ORIS. *Hoc Jecur, jécoris*, (& autrefois *Jecinoris*) le Foye. *Hoc Robur, rôboris*, espece de Chene fort dur, qu'on nomme Rouvre, la Force. *Hoc Femur, fémoris*, la Cuisse. *Hoc Ebur, éboris*, de l'Yvoire.

AVERTISSEMENT.

L'analogie de ce Genitif, est en ce que l'*u* du Nominatif se change en *o*, qui sont voyelles fort approchantes l'une de l'autre.

R E G L E X V I I I.

Des Noms en AS.

1. ATIS prend AS, ainsi qu'*Ætas*;
2. ADIS les Grecs, comme *Hæc Pallas*;
3. Mais leurs Masculins font ANTIS,
Comme *A'damas*, *adamántis*.
4. As fait assis, & maris Mas;
Hoc Vas vasis, *hic vadis Vas*.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en AS font au Genitif ATIS. *Hæc Piêtas*, *pietâtis*, la Pieté. *Hæc Ætas*, *atâtis*, l'Age. *Hæc Bónitas*, *bonitâtis*, la Bonté.

2. Les Noms Grecs en AS qui sont du Feminin, font ADIS; comme *Hæc Pallas*, *Pálladis*, la Déesse Pallas. *Hæc Lampas*, *lâmpadis*, une Lampe.

3. Les Noms Grecs en AS qui sont du Masculin, font ANTIS. *Hic Gigas*, *gigântis*, un Geant. *Hic Adamas*, *adamântis*, un Diamant. *Hic Pallas*, *Pallântis*, Nom d'homme. *Hic E'lephas*, *elephântis*, un Elephant. Ainsi *Ágragas*, *ántis*, Nom de Ville, mais du Masculin. Voyez les Genres, pag. 40.

4. Ceux-cy font diversement leur Genitif; comme *Hic As*, Genit *assis*, un As, douze Onces. *Hic Mas*, *maris*, un Mâle. *Vas* estant Neutre, fait *vassis*, un Vaisseau, un Vase. *Vas* estant Masculin, fait *vadis*, celui qui se donne pour caution.

AVERTISSEMENT.

L'analogie des Genitifs en *atis*, ou *adis*, vient de ce que joignant *is* au Nominatif, son *s* finale se change en *t* ou en *d* par un rapport que l'*s* a de commun avec ces deux consonnes *d* & *t* en toutes les langues, qui paroîtra encore dans la Regle 20. 21. & autres.

Celle du Genitif en *antis* vient de ce que l'*n* s'insere souvent par tout en toutes les langues.

Mas, *maris* est un changement de l'*s* finale du Nominatif en *r*, qui paroîtra encore dans la Regle 21. 24. 25. & autres.

REGLE XIX.

Des Noms en ES.

Le Nom en ES change ES en IS;
Verres verris, Vates vatis.

EXEMPLES.

Les Noms en ES font leur Genitif, changeant ES en IS: comme *Hic Verres*, Genitif *Verris*, un Verrat, pourceau mâle. *Vates*, *vatis*, un Poëte, un Devin, un Prophete.

Et de mesme *Ulysses*, *Ulyssis*, Nom d'homme. *Hæc nubes*, *nubis*, une Nuée. *Hæc Clades*, *cladis*, une grande perte, une défaite d'Armée. Et semblables.

REGLE XX.

De ceux qui font ETIS.

1. ETIS ont Lócuples, Præpes,
Páries, Seges, & Perpes,

- Tapes, Intèrpres *Truchement*,
 Teges, Teres, Magnès *Aiman*,
 A'bies, A'ries, Hebes,
 2. Quies ; 3 & plusieurs Grecs en ES.

E X E M P L E S.

1. Tous ceux-cy font au Genitif ETIS. *Lócuples*, *locuplétis*, Riche. *Prapes*, *prápetis*, Prompt, léger, vif, vifte. *Hic Páries*, *parietis*, un Mur, une Muraille. *Hac Seges*, *ségetis*, les Bleds qui font encore sur le pied. *Perpes*, *pérpetis*, continuél, entier. *Hic Tapes*, *tapétis*, un Tapis. *Intèrpres*, *intèrpretis*, un Interprete, un Truchement. *Hac Teges*, *tégetis*, une façon de grosse couverture. *Teres*, *téretis*, ce qui est rond en longueur, comme une colomne, un cylindre. *Hic Magnès*, *magnétis*, la pierre d'Aiman. *Hac Abies*, *abietis*, arbre nommé Sapin. *Hic Aries*, *arietis*, un Belier, une machine de guerre. *Hebes*, *hébetis*, Rebouché, hebeté.

2. *Hac Quies*, *quiétis*, le Repos. Et de meſme de ſes Compofez. *Réquies*, le Repos : *inquies*, qui eſt ſans repos.

3. Plusieurs Noms Grecs en ES, font auffi ETIS, comme *Hic Lebes*, *lebétis*, un Chaudron. *Dares*, *Darétis* : *Chremes*, *étis*, Noms d'hommes : *Celes*, *étis*, celuy qui ne conduiſoit qu'un cheval aux jeux publics, ou le cheval meſme : Et ſemblables.

A V E R T I S S E M E N T.

Autrefois ou diſoit auffi *Manfues*, *manſuctis*, Flaut. & *Indiges*, *indigetis*. Dans Jule Frontin ; *Romana urbs indiges*, *terrarumque Dea* : & dans T. Live ; *Jovem Indigetem appellant*, lib. 1. Mais maintenant on dit plutôt *Manſuctus*, doux : & pour l'autre ; on ne le met gueres qu'au Plurier ; *Indigetes*, les Dieux tutelaires.

R E G L E X X I.

Des autres Noms en ES.

1. *Ceres demande Céreris*,
2. *Et Bes prend Beſſis* : *Æs*, *æris*.
3. *I D I S veulent ceux de Sedes* :
4. *Pes E D I S*, *Heres*, *Merces*, *Præs*.

5. *Pubes*, poil, fait *IS*; jeune *ERIS*.

6. Les autres Masculins *ITIS*.

EXEMPLES.

1. *Ceres*, la Déesse des bleds, fait *Céeris*.

2. *Hic Bes*, le poids de huit onces, fait *beffis*.

Hoc Æs, aris, de l'Airain, du Cuivre, du Laiton.

3. Ceux qui viennent de *Sédeo*, *sedes*, s'asseoir, font *IDIS*; comme *Obses*, *obsidis*, qui est donné en ôtage. *Præses*, *Præsidis*, un Président, celui qui préside. *Reses*, *residis*, Paresseux, Endormy, Lent. *Deses*, *désidis*, Faineant.

4. Ceux-cy font *EDIS*; *Hic Pes*, *pedis*, le Pied. Ainsi de ses Composez. *Bipes*, *bipedis*, qui a deux pieds. *Cornipes*, *cornipedis*, qui a de la corne aux pieds. *Sonipes*, *sonipedis*, qui fait du bruit des pieds, comme un cheval. *Hic heres*, *heredis*, héritier. *Hac Merces*, *mercedis*, recompense. *Pras*, *Pradis*, celui qui se donne caution pour un autre.

5. *Pubes*, *pubis*, Substantif; poil folet ou coton qui commence à venir. *Pubes*, *pubeis*, Adjectif; celui à qui le poil commence à venir. D'où vient *pubertas*, jeunesse, âge de puberté.

6. Les autres Noms Masculins, & mesme Communs en *ES*, qui ne sont pas icy exprimez dans les Regles, font leur Genitif en *ITIS*; comme *Hic & hac Miles*, *militis*, un Soldat. *Veles*, *velitis*, un soldat armé à la legere. *Eques*, *equitis*, un Cavalier. *Palmes*, *pálmitis*, le Sarment qu'on laisse à la vigne. *Hic Terminus*, *terminitis*, une branche coupée avec le fruit. *Hic Fomes*, *fómitis*, ce qui fomenté ou entretient le Feu ou la chaleur.

AVERTISSEMENT.

De *Pubes* vient le composé *Impubes* ou *impubis*, & *hoc impube*, comme *Impubes Iulius*: *Impube corpus*: au Genitif, *impubis & impuberis*. Accus. *Impubem*, & *impuerem*. Mais leur Nominatif en *er* ne se trouve que dans les Grammairiens.

On peut remarquer icy, que les Noms en *ES*, qui croissent au Genitif, sont ordinairement Masculins. Il n'y en a que cinq du Fem. *Segetes*, *tegges*, *merces*, *compes* & *quies*; auquel on peut ajouter *Inquies*, Substantif. Et un du Neutre, *Æs*, *aris*.

REGLE XXII.

Des Noms en IS.

IS se retient au Genitif,
Comme il est au Nominatif.

EXEMPLES.

Les Noms en IS ont ordinairement le Genitif semblable au Nominatif ; comme *Hæc Classis*, *hujus classis*, une Flote, une Armée Navale. *Dulcis*, *hujus dulcis*, Doux. *Hic Cassis*, *hujus cassis*, des Rets & Filets. *Hic Cūcumis*, *hujus cūcumis*, un Concombre.

AVERTISSEMENT.

On disoit autrefois *Cucumer*, *eris* ; d'où vient encore au Plurier *Cucumeres*, & non pas *Cucumes*, quoy qu'au Singulier *Cucumis* soit plus usité que *Cucumer*, d'où vient le Datif & Ablat. *Cucumi*, & l'Accusatif *Cucumim* dans Pline. Voyez cy-après p. 117.

REGLE XXIII.

Exception de la Regle precedente.

1. En DIS se font *Cassis*, *Lapis* ;
2. Plusieurs Noms Grecs, avec *Cuspis*.
3. *Quiris*, *Samnis*, ITIS auront,
Dis, Lis & Charis les suivront.
4. *Pulvis*, *Cinis* veulent ERIS,
Glis gliris, & Sanguis sanguinis.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font le Genitif en DIS. *Hæc Cassis*, *cassidis*, un Casque, habillement de tête. *Hic Lapis*, *idis*, une Pierre. *Hæc Cuspis*, *idis*, la pointe de quelque chose.

2. Il y aussi quantité de Noms Grecs Feminins qui font IDIS, *Tyrānnis*, *tyrānnidis*, la Tyrannie. *Pixis*, *idis*, une Boëte. *Chlamys*, *idis*, une Calasque. *Graphis*, *idis*, un crayon à marquer, ou un crayon & projet de quelque chose. Et semblables.

3. Ceux-cy font ITIS. *Quiris, Quiritis*, Romain. *Samnis, Samnitis*, Peuple d'Italie. *Dis, Ditis*, le Dieu des richesses, un homme riche. *Hac Lis, litis*, un Procès, un differend, une querelle. *Charis, itis*, ou plutôt au Plurier *Charites*, les trois Sœurs appellées les Graces.

4. *Hic Pulvis, pulveris*, de la Poudre. *Hic Cinis, cineris*, de la Cendre. *Glis, gliris*, un Loir.

5. *Hic Sanguis, sanguinis*, le Sang ; parce qu'autrefois on disoit *Sanguen*.

Ses Composez suivent la Regle generale. *Exanguis*, Genit. *exanguis*, qui n'a point de Sang.

Pollis, ou plutôt *Pollen*, fait aussi *Póllinis*, de la folle Farine, ou bien de la fleur de Farine.

AVERTISSEMENT.

On peut rapporter encore icy plusieurs Noms Grecs qui se terminent en IN ou en IS : comme *Delphis* ou *delphin*, *delphinis* : *Salamis* ou *Salamin*, *inis* : *Eleufis* ou *in*, *inis*, &c. Il y a aussi des Noms Grecs qui font *entis*, comme *Simois*, *Simoëntis*, nom de fleuve : *Pyrois*, *Pyroëntis*, Cheval du Soleil, &c. Mais pour ceux-là il les faut réserver à la connoissance de la Grammaire Greque.

R E G L E X X I V.

Des Noms en OS.

1. OTIS se donne aux Noms en OS ;
2. Mais O R I S font Mos, Flos, & Ros.
3. Heros, Minos, Tros, Thos, O I S.
4. Bos, bovis : Custos, custodis.
5. Os prend ossis, un os marquant ;
Marquant la bouche, oris il prend.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en OS communément font leur Genitif en OTIS ; comme *Hac Dos, dotis*, la Dot, un Douaire, un Don. *Compos, cômpositis*, qui a en sa puissance, jouissant. *Impos, impotis*, qui est privé. *Hic Nepos, nepôtis*, petit fils, c'est aussi un Prodigue. *Hic & hac Sacerdos, Sacerdotis*, un Prestre ou une Prestresse. *Hic Monóceros*, une Licorne, *monocerôtis* : Et de mesme de plusieurs autres Noms Grecs.

2. Ceux-cy sont exceptez qui sont ORIS. *Hic Mos*, *moris*, Coûtume. *Hic Flos*, *floris*, une Fleur. *Hic Ros*, *roris*, de la Rosée.

3. Ceux-cy sont OÏS. *Hic Heros*, *herôis*, un Heros, un demy-Dieu, c'est-à-dire un grand Personnage. *Minos*, *Minôis*, Minos Roy de Crete. *Tros*, *Trois*, qui est de Troye. *Troës*, les Troyens. *Thos* fait aussi *thoïs*, une sorte de Loup.

4. *Hic & hac Bos*, *bovis*, un Bœuf ou une Vache. *Hic & hac Custos*, *custôlis*, Gardien ou Gardienne.

5. Le Nom Os est toujours du Neutre. Il fait *Ossis*, lorsqu'il signifie un Os. *Inhumâta ossa*, des os qui ne sont point enterrez. Il fait *Oris*, lorsqu'il signifie la bouche ou le visage. *Gravis odor oris*, la mauvaise odeur de la bouche. *Decor oris*, la beauté du visage.

AVERTISSEMENT.

Bos fait *Bovis*, parce qu'il vient du Grec Eolique *Bās*, *βoFās*, pour *βoūs*, *βοός*; ce Digamma Eolique n'estant presque autre chose que nostre V consonne dans sa valeur.

R E G L E XXV.

Des Noms en US qui font leur Genitif en ERIS.

1. US, ERIS *bref veut recevoir.*

2. ORIS *Fâcinus veut avoir,*

Avec Pecus, Tergus, Fœnus,

Lepus, Nemus, Erigus, Penus,

Pignus, Pectus, Stercus joins-y,

Decus & Dêdecus aussi,

Littus, Tempus, Corpus encor.

3. US *comparatif fait comme OR.*

E X E M P L E S.

1. La plupart des Noms en US font *ëris* au Genitif. On en peut compter 20. sçavoir, *Hoc Acus*, *âceris*, de la Paille. *Hoc Fœdus*, *fœderis*, pacte, accord, alliance. *Hoc Funus*, *ëris*, funeraillies, enterrement. *Hoc Genus*, *ëris*, genre, race, extraction. *Hoc Glomus*, *ëris*, un peloton de fil. *Hoc Latus*, *ëris*, costé, les flancs. *Hoc Munus*, *ëris*, don, present, grace, faveur, bien-

fait. *Hoc Olus*, éris, Herbes à manger. *Hoc Onus*, éris, Charge, fardeau, obligation. *Hoc Opus*, éris, Ouvrage, besogne, travail. *Hoc Pondus*, éris, Poids, pesanteur, gravité. *Hoc Rudus*, éris, Décombre de bâtimens, mafure. *Hoc Scelus*, éris, Crime, méchante action. *Hoc Sidus*, éris, Astre, Etoile. *Hoc Vellus*, éris, Toison, peau de Mouton avec sa laine. *Hoc Venus*, éris, la Déesse Venus. *Vetus*, éris, Vieil, ancien, il est Adjectif. *Hoc Viscus*, éris, Entrailles, intestins. *Hoc Ulcus*, éris, Ulcere. *Hoc Vulnus*, éris, Playe, blessure.

2. Il y en a 15. qui font ORIS; *Hoc Pecus*, pécoris, une Beste, un Troupeau. *Hoc Tergus*, ôris, du Cuir. *Hoc Fœnus*, ôris, Usure, profit, revenu, ce que la terre produit. *Hoc Lepus*, ôris, un Lievre. *Hoc Nemus*, ôris, un petit Bois. *Hoc Frigus*, ôris, le Froid. *Hoc Penus*, ôris, Provision de vivres, ou autres commoditez. *Hoc Pignus*, ôris, Gage. *Hoc Pectus*, ôris, Poitrine, estomac. *Hoc Stercus*, ôris, Excrement, fumier. *Hoc Decus*, decôris, Honnesteré, bien-seance : Et de mesme son Composé, *Dedecus*, Honte, vilenie. *Hoc Littus*, ôris, Bord, rivage. *Hoc Tempus*, ôris, Temps. *Hoc Corpus*, ôris, Corps.

3. Le Comparatif en US n'a point d'autre Genitif que celui en OR; & par conséquent il fait ôris long; comme *Major*, & *hoc Majus*, *majôris*, plus grand. *Mélior*, & *hoc Mélius*, ôris, meilleur, plus bon. *Pejor*, & *hoc Pejus*, pire, plus méchant.

AVERTISSEMENT.

C'est assez inutilement que l'on chicane icy, pour sçavoir laquelle on doit prendre pour la Regle generale des Noms en US: Sçavoir si c'est de ceux qui font *oris*, ou de ceux qui font *eris*. Car si *eris* vient naturellement d'ER; *oris* aussi vient naturellement d'UR. De sorte que l'un n'est pas plus naturel que l'autre aux noms en US. Ainsi l'on doit plutôt prendre pour Regle generale, celle qui comprend le plus de noms, qui est celle d'*eris*; & c'est ce que j'ay suivy: Car les Comparatifs font une Regle à part, & ne doivent pas estre confondus avec les autres, puisqu'ils font *oris* long; & ne le font ainsi; que parce qu'ils le prennent de leur Masculin en *or*.

On disoit autrefois *fœneris* & *pigneris*; Ce qui montre encore, que la Regle en *eris* est plus generale. De là viennent les Verbes *Fænero* ou *Fæneror*, donner à usure: *Pignero* & *Oppignero*, engager, donner en gage.

Lepôris long, vient de *lepor* ou *lepos* Masculin, grace, douceur, agrément, élégance, beauté, adresse de plaire.

Decoris long vient aussi de *decor* Masc. L'on peut donc remarquer que tous les Noms qui font icy *eris* ou *oris*, ont l'accroissement bref, & sont du Neutre, hors *Vetus* Adjectif, & *Venus* Fem. par sa signification.

De *Decus* vient *indecor*, *oris*, laid, maléant, sordide, qui fait deshonneur; & de *Decor* vient *indecórus*, le même.

R E G L E X X V I.

De ceux qui font URIS, UIS, UDIS, AUDIS, & ODIS.

1. US, *monosyllabe* & Tellus,
Font URIS: 2 UÏS Grus & Sus;
3. Palus, Incus, Subscus, UDIS:
4. Laus, Fraus AUDIS; Tripus, ODIS.

E X E M P L E S.

1. Tous les monosyllabes en US, font URIS au Genitif. *Hoc Thus*, *thuris*, de l'Encens, ou l'Arbre sur lequel il croît. *Hoc Rus*, *ruris*, les Champs. *Hic Mus*, *muris*, une Souris, un Rat. *Plus*, *pluris*, Davantage, plus. *Hoc Jus*, *juris*, du jus, le potage qui se donnoit à chacun par portion, & par mesure: d'où vient qu'il se prend aussi pour la justice, l'équité, & le droit. *Hoc Pus*, *puris*, le pus & la bouë qui sort d'une playe.

Hæc Tellus, *tellûris*, la Terre.

2. Ces deux-cy font uïs. *Hæc grus*, *grûis*, une Gruë. *Sus*, *sûis*, un Cochon, ou une Truie.

3. Ceux-cy font UDIS. *Hæc Palus*, *palûdis*, un Marais. *Hæc Incus*, *incûdis*, une Enclume. *Hæc Subscus*, *ûdis*, une cheville qui joint deux ais ensemble. Le vieux mot *Pecus*, Beste, inusité au Nominatif & Vocatif, fait aussi *pécudis*. *Impurissima pécudis sordes*, Cic. in Pison. les ordures de cet homme infame.

4. Ces deux-cy font AUDIS, *Hæc Laus*, *laudis*, Loüanges. *Hæc Fraus*, *fraudis*, Fraude, Tromperie, Fourberie.

5. *Hic Tripus*, *trîpodis*, un Trepied. Et les autres Composez de πους pareillement.

AVERTISSEMENT.

Ligus, *liguris*, que l'on joint icy, vient plutôt de, *Ligur*, *uris*; ce que montre assez l'accroissement du Genitif qui est bref, au lieu que tous les Noms en *us* font *uris* long.

Charisius met *Pécudes* entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ny de Vocatif. C'est pourquoy Vossius croit que l'on disoit plutôt *pécudis*, *hujus pécudis*, d'où vient mesme que la seconde est breve, au lieu que dans *palus*, *údis*, & autres semblables, elle est longue. Que si Priscien cite de Cesar dans un Traité des Augures que nous n'avons plus; *si sincera pecus erat*: C'est une façon de parler qui n'a esté suivie de pas-un Auteur que nous ayons, & que Cesar apparemment n'avoit usurpée qu'en rapportant quelque vieux livre de ceremonie. C'est pourquoy le meilleur est de s'abstenir de ce Nominatif.

Mais il y a apparence que l'on disoit aussi *Hoc pécude*, d'où vient *Hæc pecuda*. *Cum adhibent in pecuda pastores*. Cic. 4. de Rep. Et on trouve mesme *hæc pecua*, *pecuum* du Nominatif *pecu*.

R E G L E XXVII.

De ceux qui font UTIS, & UNTIS.

- I. Intércus, Salus, & Virtus,
Juvéntus avec Senéctus,
Et Sérvitus prendront UTIS:
Mets US nom de ville en UNTIS.

E X E M P L E S.

I. Ceux-cy font au Genitif UTIS. *Intércus*, *intércutis*, Adjectif. *Medicamentum ad aquam intércutem*. Cic. Remede pour l'hydropisie. *Hæc Salus*, *salútis*, le Salut, la Santé, la Vie, & le Bonheur. *Hæc Virtus*, *virtútis*, la Vertu. *Hæc Juvéntus*, *juventútis*, la Jeunesse. *Hæc Senéctus*, *senectútis*, la Vieillesse. *Hæc Sérvitus*, *servitútis*, Servitude.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs, qui sont Noms propres de Villes ou d'autres lieux, font ordinairement UNTIS; comme *Opus*, *Opuntis*: *Trapezus*, *Trapezuntis*: *Amathus*, *untis*, &c. Voyez-en plusieurs cy-dessus page 41.

R E G L E XXVIII.

Des Noms en BS, & en PS.

- I. Les Noms en BS auront BIS,
Et ceux en PS auront PIS.

2. Mais I pour E ceux-là prendront,
Qui plus d'une syllabe auront.
3. Auceps veut avoir Aúcupis,
Puls pultis, Hyems hyemis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en BS, & ceux en PS, font leur Genitif en mettant un I devant S ; comme *Arabs, Arabis*, un Arabe. *Hæc Stips, stipis*, de la Monnoye. *Stirps, stirpis*, Race, une Racine. *Plebs, plebis*, le Peuple. *Hæc Seps, sepis*, Cic. une Haye. *Hic Seps, sepis*, Luc. une espece de Serpent.

2. Les Noms qui ont plus d'une syllabe, changent E en I à la penultième ; comme *Calebs, calibis* ; & non *cålebis*, qui n'est pas marié. *Hæc Forceps, ipis*, des Tenailles, des Ciseaux, des Pincettes. *Princeps, Principis*, un Prince, le premier. *Hic & hæc Adeps, adipis*, de la graisse. *Municipes, icipis*, Bourgeois d'une Ville. *Particeps, icipis*, Participant. *Manceps, mancipis*, un Partisan, un Fermier public, celui qui vend avec promesse de garentir, celui qui achete aux inventaires & criées, entrepreneur de quelque ouvrage.

3. *Auceps*, néanmoins fait *aúcupis*, un Oïseleur. *Hic Puls*, fait *pultis*, de la Bouïllie. *Hæc Hyems, hyemis*, l'Hyver.

AVERTISSEMENT.

Gryps fait *gryphis*, un Gryson, *Cynips, iphis*, fleuve de Lybie : & *Cinips, ciniphis*, une sorte de moucheron qui piquent de leur long bec, des Cousins.

Or l'analogie de tous ces Genitifs, vient de ce que ces mots sont couppez, estant autrefois terminez en *is* au Nominatif, comme au Genitif, ainsi que nous avons dit cy-dessus, page 95.

REGLE XXIX.

Des Noms en NS, & en RS.

1. Ceux en NS comme en RS,
Auront TIS en perdant leur S.
2. Mais Glans, Nefrens, Lens, Lende ont
DIS,
Et Libripens, libripéndis.

3. *Joins-y* Frons *feuille*, & ceux de *Cor*,
Qui prennent une S après *O R*.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en *NS*, ou en *RS*, font le Genitif en changeant *S* en *TIS*; comme *Hic Mons*, *montis*, une *Montagne*. *Hac Frons*, *frontis*, le *Front*. *Expers*, *expértis*, *Exemt*. *Hac Lens*, *lentis*, une *Lentille*.

2. Ces Noms-cy changent l'*S* en *DIS*. *Hac Glans*, *glandis*, du *Gland*. Et de mesme son Composé, *Juglans*, *juglandis*, une *Noix*. *Nefrens*, *éndis*, petit *Cochon sevré*. *Hac Lens*, *lendis*, un *Lende de la teste*. *Libripens*, *libripéndis*, celui qui pese les choses. *Hac Frons*, *frondis*, une *feuille d'arbre*.

3. Les Composez de *Cor*, *cordis*, le *Cœur*, prennent une *S* à la fin, & font de mesme leur Genitif en *DIS*. *Concors*, *concordis*, qui s'accorde, qui a mesme volonté. *Discors*, *órdis*, qui discorde, qui ne convient pas. *Excors*, *órdis*, qui n'a ni cœur ni courage, qui n'a point d'esprit, qui est tout stupide. *Vecors*, *órdis*, insensé, qui a perdu le sens. *Secors*, ou *Socors*, *órdis*, lâche, paresseux.

R E G L E X X X.

Du Participe *Iens*, *euntis*, avec ses Composez.

1. *En EUNTIS se fait Iens*,
Et tous les siens; 2 *hors A'mbiens*.

E X E M P L E S.

1. Le Participe du Verbe *Eo*, je vais, ou je vas, & ceux de ses Composez font au Genitif *EUNTIS*; comme *Iens*, *eúntis*, allant, qui va. *Périens*, *pereúntis*, qui perit, perissant. *Ábiens*, *abeúntis*, qui s'en va, qui sort. *Rédiens*, *redeúntis*, qui revient. *Ádiens*, *adeúntis*, qui va trouver un autre. *E'xiens*, *exeúntis*, qui sort. *O'biens*, *obeúntis*, qui tourne à l'entour.

Quiens, fait aussi *queúntis*, qui peut. *Néquiens*, *nequeúntis*, qui ne peut. Quelques-uns les prenant pour Composez de *Eo*.

2. Neanmoins *Ámbiens* fait *ambiéntis*, qui entoure, qui environne.

R E G L E X X X I I.

De *Caput*, avec ses *Composez*.

Caput & tous ses Composez,
En ITIS, seront declinez.

E X E M P L E S.

Caput Neutre, fait au Génitif *Cápitis*, la Teste.

Ses *Composez* font de mesme que luy; comme *Hoc Sinciput*, *sincipitis*, le devant de la Teste. *O'cciput*, *occipitis*, le derriere de la teste.

Et de mesme de ces Adjectifs. *Anceps*, *ancipitis*, qui a deux testes, qui est douteux & ambigu. *Biceps*, *bicipitis*, qui a deux testes. *Triceps*, *tricipitis*, qui a trois testes.

R E G L E X X X I I I.

Des Noms en X.

1. *Change dans les Noms X en CIS,*
Faisant Vervécis, Halécis.
2. *Mais GIS veulent Frux, Lex, Rex, Grex;*
Styx, Phryx, Conjux; 3 IGIS Remex.
4. *Tout autre en EX, ICIS prendra,*
Qui plus d'une syllabe aura.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en X font leur Génitif en changeant X en CIS; comme *Hac Hallex*, ou *Alex*, -écis, une sorte de Saussé, ou de Poisson. *Hic Vervex*, *vervécis*, un Mouton. *Hac Fax*, *facis*, de la Lie. *Felix*, *felicis*, Heureux. *Hac Filix*, *filicis*, de la Fougere, nom d'herbe. *Hac Vibex*, *vibicis*, la marque des coups ou du fouët. Voyez les Genres, page 78. *Hæc Lux*, *lucis*, la Lumiere.

2. Ceux-cy changent X en GIS. *Hac Frux*, *frugis*, du Bled, des biens de la terre. *Hac Lex*, *legis*, une Loy: comme aussi son Composé, *Exlex*, *exlégis*, qui n'a point de Loy. *Hic Rex*, *Regis*, un Roy. *Hic Grex*, *gregis*, un Troupeau. *Hac Styx*, *Stygis*, le Marais d'Enfer. *Phryx*, *Phrygis*, qui

est de Phrygie. *Hic & hac Conjux, conjugis*, le Mary ou la Femme.

A V E R T I S S E M E N T.

L'on y peut ajoûter *Harpax, agis*, l'Ambre qui attire la paille. *Biturix, igis*, Cæf. qui est de Bourges. *Allobrox, ogis*; qui est de Savoye ou des environs. *Strix, igis*, une sorte d'oiseau de nuit, qui fait du bruit en volant; une sorte d'herbe à manger; une espece de bled. *iapix, igis*, vent d'Occident. *Phalanx, angis*; sorte de Bataillon à la Macedonienne. *Syrinx, gis*; une flûte, un tuyau. *Sphinx, gis*; un Sphinx, monstre. Et peut-estre encore quelques autres, qui seront ou pris du Grec, ou tirez d'un Verbe en *go*, comme *Aquilex, aquilegis*, Fontenier qui ramasse les eaux, pris de *lego, cueillir, ramasser*. Et cette analogie est plus generale que l'on ne pense. Car *lex* mesme n'a *legis*, que parce qu'il vient du mesme *lego, lire*, selon Varron & saint Isidore. Ce qu'on peut dire encore de *grex*, pris de *grego*, d'où vient *congrego*: de *Rex* pris de *rego*, &c. Mais ceux qui viennent d'un Verbe en *co* font *cis*, comme *dux ducis de duco*; *Lux lucis de luceo*; (la terminaison pure suivant la non pure.) Que s'il s'y trouve un *i* avant *go* ou *co* dans le Verbe, il se retient aussi avant *gis* ou *cis* au Genitif du Nom, ce qui ne se peut gueres rencontrer, que dans ceux de plus d'une syllabe; comme on voit dans les suivans, pris de *remigo, judico, indico, plico, supplico*, &c. C'est pourquoy nous disons que

3. *Remex*, un Rameur, qui tire à la rame, fait *remigis*, changeant E en I, parce qu'il a plus d'une syllabe.

4. Les autres en E X qui ont plus d'une syllabe, (hors *Halex & Vervex, écis*, que nous avons déjà marquez) changent aussi E en I, & font I C I S. *Judex, judicis*, un Juge. *Index, indicis*, celui qui montre quelque chose, le doigt d'après le pouce, duquel on se sert pour montrer, la Table d'un Livre. *Simplex, icis*, Simple. *Supplex, supplicis*, suppliant. *Duplex, duplicis*, double, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

L'Analogie de tous ces Genitifs vient encore, de ce que tous ces Noms estoient autrefois terminez en *is* au Nominatif comme au Genitif: ainsi l'*x* estant une lettre double, vaut aux uns *es*, d'où vient qu'ils ont *cis*; & aux autres *gs*, d'où vient qu'ils ont *gis*: Voyez l'avertissement precedent.

R E G L E X X X I V.

Exception de la Regle precedente.

Dis Senis, Noctis & Nivis,
O'nychis, Supellétilis.

E X E M P L E S.

Ceux-cy font diversement leur Genitif. *Senex*, *senis*, un Vieillard. *Hac Nox*, *noctis*, la Nuit. *Hac Nix*, *nivis*, de la Neige. *Hac Onix*, *onychis*, sorte de Marbre ou d'Albâtre : pris pour un Vase de cette mesme matiere, il est du Masculin. Voyez page 77. *Hic Supellex*, *supellētilis*, le Ménage, le meuble de la maison. Mais on dit aussi *Supellētilis*, *hujus supellētilis*.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Noms Grecs en A X font A C T I S ; comme *Astyanax*, *actis* ; Virg. nom d'homme. *Bibrax*, *actis* ; Cæf. nom de ville. *Hipponax*, nom d'homme. *Hylax*, nom de chien.

Despautere excepte *Bryax*, qu'il prétend faire *Bryaxis*. Mais il paroît par divers lieux de Pline que le Nominatif est B R Y A X I S : *Hos Deorum quinque colossos fecit Bryaxis*, lib. 34. cap. 7. *Bryaxis Æsculapium fecit*, cap. seq. Et il paroît aussi qu'il fait *Bryaxidis* au Genit. *Sunt alia signa illustrium artificum ; Liber Pater, Bryaxidis, & alter Scopas*, ibid. D'où vient qu'il fait *Bryaxin* à l'Accusatif, comme nous dirons cy-après page 117.

L'Analogie de ces Genitifs vient de ce que les Nominatifs sont coupez, estant autrefois semblables à leurs Genitifs. On peut dire aussi que l'*x* estant lettre double : *Nox* est pour *noes*, qui insere *t* avec *i* ; *noctis*. Et que *nix* estant pour *nies*, il prend le digamma Eolique en *nivis*, à cause de quoy il perd le *c*, pour ne pas faire une prononciation trop rude. *Onychis* au contraire prend l'aspiration *h* pour fortifier la sienne.

R E G L E X X X V.

Generale pour les Accusatifs.

Les Accusatifs sont en E M,
Comme Dux ducis fait ducem.

E X E M P L E S.

Les autres Cas se forment du Genitif, prenant la terminaison qui leur est propre, comme est celle en E M pour les Accusatifs. Par exemple, *Hic Sermo*, *sermōnis*, Accus. *Sermōnem*, Parole, Discours. *Hic Labor*, *labōris*, *laborem*, Peine, Travail, *Dux*, *Ducis*, *Ducem*, un Duc, un Capitaine, un Conducteur, un Guide.

R E G L E X X X V I.

Des Accusatifs en I M.

Donne I M à Tussis, Amússis,
Sítis, Secúris, Decússis :

*Joins Vim, Pelvim, Ravim, Burim,
Ararim, Tigrim, Tíberim.*

E X E M P L E S.

Tous ces Noms-cy ont l'Accusatif en IM. *Hac Tussis*, Accus. *tussim*, la Toux. *Hac Amússis*, *amússim*, un Cordeau, une Regle, une Mesure. *Hac Sitis*, *sitim*, la Soif. *Hac Secúris*, *secúrim*, & quelquefois *secúrem*, une Scie, une Hache, une Coignée. *Hac Decússis*, *decússim*, une piece de dix soûs. Et de mesme *centússis*, *centússim*, une piece de cent soûs. *Hac Vis*, *vim*, la Force, la Violence, l'Abondance. *Hac Pelvis*, *pelvim*, un Bassin à laver les pieds. *Hac Ravis*, *ravim*, Enroüement. *Hac Buris*, *burim*, Virg. le Manche de la charruë. *Arar*, ou *Araris*, Accus. *Ararim*, la riviere de Saône. *Tigris*, *Tigrim*, le Tigre, fleuve. *Tiberis*, *Tíberim*, ou *Tíbrim*, le Tibre.

A V E R T I S S E M E N T.

Cannabis fait aussi l'Accusatif en IM : On trouve mesme *Cucumim*, *Pulvim*, & quelques autres.

Il faut de plus rapporter icy plusieurs noms Grecs, qui prennent une *n* pour une *m*, comme *Genesis* : Accus. *genesin* ou *genesim*; *Eryanis*, *Erynnin*; *Syrtis*, *syrтин*, & semblables que l'usage montrera. Et tous les Noms de Fleuves font aussi *in* dans les vers; *Albin*, *Batin*, &c. Ce qui est favorable aux Poëtes, parce que l'M se mange avant une voyelle, & que l'N y peut demeurer.

R E G L E X X X V I I.

Des Accusatifs en EM, ou en IM.

EM ou IM *Turris* choisira,
Et *Seméntis* l'imitera;
Comme *Febris*, *Restis*, *Clavis*,
Aquális, *Puppis* & *Navis*.

E X E M P L E S.

Ceux-cy ont l'Accusatif en EM ou en IM. *Hac Turris*, Accus. *Turrem*, ou *turrim* plus usité, une Tour. *Hac Seméntis*, *seméntem* ou *seméntim*, la Semaille, le temps de semer. *Hac Febris*, *febrem* ou *febrim*, la Fièvre. *Hac Restis*, *restem* ou *restim*, plus usité, une Corde. *Hac Clavis*, *clavem* ou *clavim*, une Clef. *Hic Aquális*, *aquálem* ou *aquálim*, plus

usité, une Eguiere, un Pot à l'eau. *Hæc Puppis*, *puppem* ou *puppim*, plus usité, la Pouppe, le derriere du Navire. *Hæc Navis*, *navem*, ou *navim*, un Navire. Le premier en *em* est plus usité.

AVERTISSEMENT.

Cucumis dans les Anciens fait plutôt *cucumim* que *cucumerem*. On trouve aussi *Cutem* & *cutim* à l'Accusatif. *Præsepim* du nom *præsepis*. *Strigilim*, *sentim*, *gummim*, *cannabim*, *avim*, *cratim*, *lentim*, *messim*, *ovim*, *ratim*; & quelques autres. Quelques-uns même de la Regle precedente se trouveront avoir *em* ou *im*. Et si nous croyons Scioppius, tous les Noms en *IS* qui ne croissent point au Genitif, avoient autrefois les deux terminaisons: d'où vient, ajoute-t-il qu'on ne dit pas seulement *partem*, mais aussi *partim*, que l'on a fait passer pour Adverbe, & qui est un véritable Accusatif, parce qu'on disoit autrefois *Hæc partis*, *hujus partis*.

Il y a aussi plusieurs Noms Grecs, qui croissant au Genitif, font l'Accusatif en *em* avec l'accroissement, & en *im* sans accroissement, comme *Iris*, *Iridis*, Accus. *Iridem* & *Irin*. *Bryaxis*, *idis*, Accus. *Bryaxidem* & *Bryaxin*. Et alors ils ont presque seulement l'Ablat. en *E*, comme nous dirons cy-après pag. 121.

REGLE XXXVIII.

Generale pour les Ablatifs.

1. Les Ablatifs se font en *E*,
2. Les Adjectifs en *I* ou *E*.

EXEMPLES.

Les Ablatifs de la troisième se peuvent considerer ou selon les Substantifs, ou selon les Adjectifs.

1. Les Noms Substantifs font ordinairement l'Ablatif en *E*; comme *Hic Pater*, *patris*, Ablat. *patre*, le Pere. *Hoc Corpus*, Genit. *corporis*, Ablat. *corpore*, un Corps. *Hoc Stemma*, *âtis*, Abl. *stemma*, une petite Couronne de fleurs, un Arbre de genealogie, l'ordre des images des Ancestres. Il se prend aussi pour les hauts faits & grandes actions: mais de le mettre pour les *Armes* ou les *Armoiries*, comme l'on fait aujourd'huy, c'est dequoy l'on ne trouvera peut-estre pas d'autorité parmi les Anciens.

2. Les Noms Adjectifs le font ordinairement en *I* & en *E*; comme *Felix*, *felice* ou *felici*, Heureux. *Fortior*, & *fortius*, *fortiôre* & *fortiôri*, plus fort que. *Vetus*, *vêtère* ou *vêteri*, Vieil.

Victrix, *victrice* ou *victrici*, Victorieux ou Victorieuse.
Amans, *amante* ou *amanti*, qui aime.

A V E R T I S S E M E N T.

*De quelques Adjectifs dont plusieurs ont douté, & qui suivent
 pourtant la Regle generale.*

Uber, que plusieurs Grammairiens exceptent de cette Regle, fait néanmoins E ou I. Le premier est ordinaire, le second se lit dans Q. Curce; *Uberi & pingui solo*. Et dans Seneque, *Uberi cingit solo*. In Her- cul. Fur.

Degener fait *degeneri* dans Lucain li. 4. *Dives* fait *divite* dans Hor. & *diviti* dans Plin. *Locuples* fait *locuplete* dans Hor. & *locupleti* dans Cicer. *Inops* fait *inope* ou *inopi*. *In hac inope lingua*. Cicer. *Plus* fait *plure* & *pluri* selon Charif. quoy qu'Alvarez l'ait mis au nombre de ceux qui faisoient seulement i.

De Par & de ses Composez.

Par fait *pare* & *pari*, mais avec quelque distinction. Car estant pris substantivement au Masc. ou Fem. pour *pareil*, *compagnon*, ou *compagne*, il a *pare*; comme il se dit dans Ovide 3. & 4. Fast. Mais estant pris pour *une couple* & *une paire*, comme il est du Neutre, il a *pari* par la Regle suivante: d'où vient qu'il fait *paria* au Plur. *Ex omnibus saculis, vix tria aut quatuor nominantur paria amicorum*. Cic.

Demeurant Adjectif il a presque toujours *pari*.

Ergo pari voto gessisti bella juventus. Lucan.

Ses composez retiennent l'une & l'autre terminaison, & sont Adjectifs.

—— *Atlas cum compare multo*. Martial.

Néanmoins il semble qu'*impari* & *dispari* soient plus usitez. C'est pourquoy sur ce lieu de l'Eclogue 8. *Numero Deus impare gaudet*: Servius dit: *Impare autem propter metrum. Nam ab hoc impari dicimus*. Et en cela l'Analogie le favorise, parce qu'autrefois l'on disoit, *Hic & hac paris*, & *hoc pare*. *Accessit ei fortunæ paris*. Atta. apud Prisc.

Des Adjectifs en IX, Fem. & Neutres.

Victrix, & semblables noms en IX sont Adjectifs, & se trouvent mesme quelquefois au Neutre, non seulement au Plurier comme Servius l'a crû, *victricia arma*; mais mesme au Singulier, *victrix solum*. Claud. *Victrix trophaum*. Min. Felix, & alors leur Ablatif est en *e* ou en *i*, *Dextrâ cecidit victrice*, Ovid. *Victrici ferro*, Lucain.

Cela fait voir que Joseph Scaliger n'a pas eu plus de raison que Servius, d'écrire dans une lettre à Patisson, que c'estoit une folie, de croire que l'on peut dire *victrix genus*, de mesme que l'on dit *victricia arma*.

Mais ce qu'il y a de plus à remarquer, c'est que dans ces Adjectifs, la terminaison OR, comme *victor*, sert pour le Masculin, & celle en IX, comme *victrix*, pour le Feminin & le Neutre. C'est pourquoy

c'est une faute qui a esté reprise dans Virgile Martyr , d'avoir dit *vitrix triumphus* pour *victor*. Ce qui ne se peut excuser , dit Vossius , qu'à cause de la corruption du langage au siecle auquel il vivoit.

Des Noms de Païs en AS.

Les Noms de Païs en AS sont aussi Adjectifs , & par consequent peuvent faire E ou I. Quoique Frischlinus dise que Priscien apprend à faire un solecisme en établissant cette Regle. Mais l'on trouve *Frusinati* dans Cic. Ad Attic. & *Aletrinati* mesme dans l'Oraison pro Cluent. selon Lambin.

Il est vray que la terminaison *e* est peut-estre plus ordinaire ; car on trouve dans le mesme Auteur , *In Arpinate* , *Atinate* , *Capenate* , *Cassinata* , *Fulginata* , *Pitinate* , & semblables. Ce que l'analogie semble pourtant moins favoriser , puisque selon Priscien mesme , ces noms se terminoient autrefois en *is* : & qu'au lieu de dire *Arpinas* , qui sert maintenant pour tous les trois Genres , l'on disoit *Arpinatis* & *Arpinate* , d'où viendrait plutôt *Arpinati* à l'Ablatif , selon la Regle 44. Et ainsi des autres.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Substantifs.

R E G L E X X X I X.

Exception 1. des Noms qui font I à l'Ablatif.

1. *A l'Ablatif*, le Neutre en AR ,
2. (*Hors Nectar* , *Jubar* , *Far* , *Hepar*)
3. *Et ceux en AL* , 4 *Ou ceux en E* ,
Font I , hors *Gausape* , *Sale*.

E X E M P L E S.

1. Les Noms Neutres en AR , font l'Ablat. en I. *Calcar* , *calcâris* , Ablat. *calcâri* , un Eperon.

2. Ces quatre-cy sont exceptez , qui le font en E. *Jubar* , *jûbare* , la splendeur du Soleil. *Nectar* , *nêctare* , la Boisson des Dieux. *Far* , *farre* , de la pure Farine de froment. *Hepar* , *hépate* , le Foye.

3. Les Neutres en AL , font aussi l'Ablatif en I. *Animal* , *animâlis* , *animâli* , une Beste , un Animal. Hormis *Sal* , du Sel , qui fait *sale* : parce qu'il est plus usité au Masculin.

4. Ceux en E font de mesme l'Ablatif en I. *Hoc Mare* , *mari* , la Mer. *Hoc Cubile* , *cubili* , un Lit. Hormis encore

Gaufape, une Mante veluë de grosse laine. Ablat. *gaufape*, dans Hor. Plin. & Lucile.

AVERTISSEMENT.

Tous les Dictionnaires marquent *Gaufape* indeclinable, & apparemment ils n'ont esté portez à cela que par ce passage de Pline, liv. 8. ch. 48. *Nam tunica laticlavi in modum gaufape, texi nunc primum incipit* : prenant *gaufape* au Genitif, comme on peut voir dans Calepin. Mais Voffius prétend qu'il est là à l'Ablatif, ponctuant ainsi ; *laticlavi in modum, gaufape texi incipit*. Aussi Priscien ne luy donne pas E à l'Ablat. parce qu'il soit indeclinable, mais parce que tous ces Noms ayant eu autrefois E (aussi-bien qu'I) celui-cy est entre ceux qui ont retenu cette seule terminaison. Et c'est pour cela, dit-il, que Perse n'a pas dit *gaufapia* au Plur. mais *gaufapa*, qui se trouve aussi dans Ovide & dans Martial. Ce qui est mieux que de le deriver comme font quelques-uns, de *gaufapum*, dont s'estoit servy Cass. Severe, mais qui n'a jamais eu cours, & qui ne se trouve dans aucun Auteur que nous ayons.

Calepin cite aussi *Gaufapia* de Varron 4. L. L. mais je ne l'y ai point trouvé, non plus que dans aucun autre Auteur. L'on ne trouve pas mesme ; *Hæc gaufapis*, dont plusieurs ont voulu faire descendre l'Abl. *gaufape*. Car les Grecs disant *ὁ γαυσάπης*, Les Latins en ont fait *Hæc gaufapa*, comme Varron, & après luy Charif. & Prisc. le témoignent ; de même que de *ὁ χάρης* l'on a fait *Hæc cartha*, & autres semblables, dont nous avons parlé dans les Genres, page 50.

De l'Analogie des terminaisons comprises dans la Regle.

Ce n'est pas merveille que les Noms Neutres en AL suivent ceux en E, puisqu'ils en sont souvent formez par syncope. Car *Animal* vient d'*animale* ; *Autummal* de *Autummale*, &c.

Pour ceux en AR, l'on peut remarquer icy une belle Analogie, qui est que ceux qui ont l'Abl. en *i*, ont la penultième longue par nature. C'est pourquoy ceux qui l'ont breve le font en *e* ; comme *Nectare*, *jubare*, *hepate*. *Far* mesme a *farre*, parce qu'il ne l'a longue que par position. Par-là on doit conclure que *Lucar* aura aussi *lucare*, & non *lucari*, parce qu'il est bref à la penultième. Mais je n'en ay pas trouvé d'autorité. Le mesme se doit aussi dire de *Cappar*, des capres, qui se trouvent dans Pallade, mais on trouv. aussi *Capparisi* dans Columel. d'où viendra *cap-pare*, de mesme que *Baccharis*, *bacchare*, Fleur nommée Capucine.

Des Noms propres en AL ou en E.

Les Noms propres sont toujours E à l'Abl. *Annibal*, *Annibale* ; *Amilcar*, *Amilcare*. Et mesme les Noms de Villes, quoy que Neutres ; comme *Præneste*, *Cære*, *Reate*, *Bibracte*. De mesme de *Nepete*, *Soraacte*, & autres noms propres.

Licence des Poëtes dans les autres Noms.

Mais c'est une licence qui n'est gueres permise qu'aux Poëtes de le

faire dans les Noms Appellatifs , comme ils disent à l'Abl. *Laqueare, mare* , & semblables. En quoy néanmoins il faut prendre garde que le Nominatif est quelquefois double , ce qui donnera lieu à deux Ablatifs différens. Car comme on dit *Rete* & *præsepe* , qui ont l'Abl. en I. L'on dit aussi *retis* & *præsepis* qui font l'Ablat. en E. Nous donnerons une liste de ces diverses terminaisons à la fin des Heteroclités.

R E G L E X L.

Exception 2. Des Substantifs qui font E ou I à l'Ablatif.

EM , IM dans les Accusatifs ,
Ostant M , font leurs Ablatifs.

E X E M P L E S.

L'Ablatif se forme de l'Accusatif , en retranchant M ; ainsi ceux qui ont M font leur Ablatif en I ; comme *Hæc Sitis* , *sitim* , *siti* , la Soif. *Hæc Vis* , *vim* , *vi* , la Force , la Violence , l'Abondance.

Et ceux qui ont l'Accusatif en EM , ou en IM , font aussi leur Ablatif en E , & en I ; comme *Hæc Navis* , *navem* , ou *navim* ; Ablat. *Nave* , ou *navi* , un Navire. *Hæc Clavis* , *clavem* ou *clavim* ; Ablat. *Clave* ou *clavi* , une Clef.

A V E R T I S S E M E N T.

Il faut remarquer que la plupart des Noms Grecs , qui croissent au Génitif , quittent l'Augment à l'Accusatif en IN. Mais le reprenant à l'Ablatif , ils le font presque toujours en E , & non en I. Comme *Eris* , *eridis* , Accus. *eridem* & *erin* , Ablat. *eride* , & non pas *eri*. *Iris* , *idis* , *iridem* & *irin* , Ablat. *iride* , & non pas *iri*. *Daphnis* , *idis* , *Daphnin* , Ablat. *Daphnide* , & non *Daphni*.

Et la raison de cecy , est que le Datif & l'Ablatif n'estant qu'une même chose dans les Noms Grecs , ils doivent aussi estre égaux en nombre de syllabes quand ils passent dans le Latin. Mais nous parlerons plus amplement de ces Noms à la fin de cette 3. Declinaison , où nous ferons voir qu'ils se déclinent aussi quelquefois sans Augment , & alors peuvent faire aussi l'Ablatif en I.

Les Noms en YS ont l'Abl. en E ou en Y ; comme *Capys* , *Atys* , *Ca-tys* , & semblables Noms propres. Abl. *Capye* ou *Capu* , *Atye* ou *Aty* , &c. Le premier est selon les Latins , qui disent au Datif *apyi* , & les Grecs même dans la langue commune ; τῷ Κάπυι. Mais le second vient des Doriens , qui déclinent ὁ Κάπυς , τὸ Κάπυ , pour Κάπυος , τῷ Κάπυι , pour Κάπυι , &c.

R E G L E X L I.

De quelques Noms qui ne gardent pas entierement l'Analogie de la
Regle precedente.

1. *Araris* fait *mieux* *Arare*,
Et *Restis* ne prend que *Reste* :
2. *Vectis* au contraire veut *I* ;
Strigilis , *Canális* aussi.

E X E M P L E S.

1. Cette Regle n'est qu'une dépendance de la précédente.
Car *Araris* , la Saône , n'a presque qu'*Ararim* à l'Accus. comme nous avons dit cy dessus Regle 36. Et néanmoins il a presque toujours *Arare* à l'Ablat. quoyqu'on trouve aussi quelquefois *Arari*. *Restis* , une Corde , n'a que *reste* , à l'Ablatif , quoiqu'il ait *restem* & *restim* , à l'Accusatif.

2. Au contraire *Strigilis* , une Etrille , a toujours *strigili* , quoique l'on ne dise que rarement *strigilim* , à l'Accusatif. Il en est de même de *Vectis* , un Levier , qui fait *vecli* ; & *Canális* , un Canal , qui a *canáli* , quoique l'on ne trouvera peut-être pas leur Accusatif en *IM*.

A V E R T I S S E M E N T.

L'on peut joindre *Batis* , qui fait *Bate* ou *Bati* , n'ayant néanmoins que *Batim* à l'Accus. Le premier se trouve dans *T. Live* : *Superato Bate amni* , & le second est dans *Pline*. Et la raison de cecy est , que tous ces Noms ont eu autrefois les deux terminaisons à l'Accusatif & à l'Ablatif. Mais l'usage leur en a ôté une à un *Cas* , & a réservé l'autre à l'autre.

R E G L E X L I I.

Exception troisiéme. De quelques autres Substantifs qui ont
l'Ablatif en *E* , ou en *I*.

I comme *E* , font *Unguis* , *Amnis* ,
Rus , & *Civis* , *Imber* , *Ignis* ;
Vigil , *Avis* , *Tridens* , joins-y
Supéllex , & d'autres aussi.

E X E M P L E S.

Ceux-cy font encore *I* ou *E* à l'Ablatif. *Hic Unguis* , Abl.

ungue ou *ungui*, l'Ongle. *Hic Amnis*, *amne* ou *amni*, un Fleuve, une Riviere. *Hoc Rus, ruris*, la Campagne, les champs. *Ablat. rure & ruri*, Charif. *Hic & hac Civis*, *cive* ou *civi*, Citoyen ou Citoyenne. *Hic Imber, imbris*, *imbre* ou *imbri*, la Pluye. *Hic Ignis*, *igne* ou *igni*, le Feu. *Vigil, vigile* ou *vigili*, une Sentinelle. *Avis*, *ave* ou *avi*, un Oiseau : le dernier est plus usité. *Tridens*, *tridente* ou *i*, un Trident, chose à trois pointes. *Hac Supëlle*, *supëlle*, ou *i*, le meuble, le ménage.

AVERTISSEMENT.

Il y a encore quelques autres Noms qui font I ou E à l'Ablatif, mais ils s'apprendront plus facilement par l'usage. Les plus necessaires & les plus assurez sont dans la Regle. La plupart des autres se pourront voir dans la liste suivante, où l'on trouvera mesme l'autorité de ceux de la Regle.

Liste des Noms Substantifs qui font I ou E à l'Ablatif.

AFFINITATI, *Nisi ita conjunctus est affinitati*. Venule.

AMNI, que Frischlin rejette, se trouve dans Horace ;

— *rapido ferventis amni*.

Et dans Virgile ;

— *prono rapit alveus amni*, selon Pierius & tous les anciens livres. Et selon Charisius encore & Priscien.

Mais **AMNE** se trouve aussi dans Hor.

Phœbe qui Xantho lavis amne crines, dans Lucain, Mart. & autres.

ANGUI est rejeté entièrement par Frischlin, quoy que Priscien ait tâché de l'établir par ce passage d'Horace, *Cane pejus & angui*. Mais toutes les éditions anciennes & nouvelles lisent *angue*. Et se trouve aussi dans Properce.

Tisiphones atrofi furis angue caput.

Dans Stace, *Angue ter excusso* ; & dans Andronique.

AVI ; — *Malâ ducis avi domum*, Hor. *Avi incertâ*. Cic. de Augur. ex Charif. Aussi disoit-on autrefois *avim* à l'Accusatif dans Nævius.

AVE se trouve aussi dans Varron ; *Ave sinistra*, 6. de L. L. Et luy-mesme l'admet encore au second de Anal. comme aussi Prisc. liv. 7.

CANI ou **CANE** se disoient selon Charif. Mais le plus sûr est d'user du dernier.

CIVI se trouve constamment dans Plaute, in *Persa*. Act. 4. sc. *Cui homini*.

— *qui Atticam hodie civitatem*,

Maximam majorem feci, atque auxi *civē* *fœminâ*.

Il est mesme de Cic. *Ut nunc in uno civē res ad resistendum sit*, ad Attic. l. 7. ep. 3. De *clarissimo civi*, liv. 14. epist. 11. selon tous les livres anciens, comme le soutiennent Malaspina & Vossius, & comme Lambin & Gruterus le lisent, quoy qu'en plusieurs éditions il soit corrompu.

Mais **CIVE** se trouve dans Juven. & ailleurs.

— *Quid illo cive tulisset*.

Natura in terris, quid Roma beatius unquam ? Sat. 10.

CLASSI est dans Virg.

Advectum Aeneam classi, virosque Penates.

COLLI ; — *in colli tudentes pabula lata* Lucr.

FINE est tres-commun : Mais

FINI se trouve souvent dans Gelle & dans Papinien. Il est mesme dans Hirtius 1. De *bello Alex* selon que le remarque Scipio Gentilis. Et il se trouve encore dans Terencien & dans Manile liv. 1.

FURFURI ; — *qui alunt fursuri fues*. Plaut.

FUSTI, dont Alvarez a douté, se trouve dans Plaute.

Nihil est : tanquam si claudus sim, cum fusti est ambulandum.

Asin. Act. 2. sc. *Quid hoc est negotii*.

Il est encore dans les Captifs : Dans Ta-

cire , & dans Apulée.

IGNI. — *Igni cornusco nubila dividens.*
Hor.

IGNE. — *Commisſis igne tenebris.* Virg.
Et ce dernier eſtoit le meilleur ſelon Plin.

IMBRI. *Imbri frumentum corrumpi*
patiebantur. Cic. in Verr. 5.

Nec mirum ex imbri ſoles & aperta ſerena
Proſpicere. Virg. 1. Georg.

IMBRE. *Romam petit imbre , lutoque*
Aſperſus. Hor.

LABI. *Nec novitate cibi , nec labi cor-*
poris illa. Lucrer.

LAPIDI. *Cum lapidi lapidem terimus.*
Idem.

LUCI. — *In luci quæ poterit res*
Accidere. Id.

MELLI. *Aut pice cum melli , nitrum*
fulſur & acetum. Seren.

MESSE. ſe trouve dans Varron au 1. de
R. R. où quelques-uns neanmoins liſent
Meſſe ſacſa.

MONTI , FONTI. Voſſius les cite tous
deux de Varron. Mais au contraire Var-
ron les improuve , à quoy Voſſius n'a pas
aſſez pris garde. C'eſt au 8. de L. L. n. 64.
où voulant faire voir que le mauvais uſage
ne fait rien contre la vérité de l'Analogie,
il dir que *Celui qui dit Hoc MONTI &*
Hoc FONTI, où les autres liſent *Hoc*
MONTE & Hoc FONTE, & ſem-
blables, qui ſe diſent des deux ſaçons, dont
l'une eſt véritable, & l'autre fauſſe, ne
ruine pas pour cela l'Analogie ; mais que
l'autre au contraire qui la ſuit, l'établit &
la confirme. Par où l'on voit que Varron
rejette l'Ablatif en *i*, & ne reçoit que
celui en *e*, comme plus conforme à
l'Analogie.

MUGILI, que l'on pretend prouver
par le ch. 17. du liv. 9. de Pline ſe trouve
bien dans le titre qui eſt, *De Mugili*. Mais
non pas dans le texte de l'Auteur. Auffi
Charifius aime mieux que l'on diſe *Mugile*.
Et de-là vient qu'au Genitif Plurier dans
ce chap. de Pline même, il a *mugilum*, &
non *mugilium*.

NAVI. — *Navi fraſta ad Andrum*
ejectus eſt Ter.

Quò enim tibi navi opus fuit ? Cic.

NAVE ; *At mediâ Mneſtheus incedens*
nave per ipſos.

Hortatur ſocios. — Virg.

NEPTI, eſt dans Puiſſien, mais ſans
autorité.

OCCIPITI. *Occipiti cæco , poſtica*

AVERTISSEMENT.

Voilà les Ablatifs en *I* que rapporte Voſſius. Mais il ne faut pas

occurre ſanna. Perſ.

Occipit oalvo es. Auſon.

ORBI. *Peſſora, terrarum qui in orbē*
ſanſta tuetur. Lucrer. ſelon que liſent
Lambin , Giſſanſius & Voſſius. Auffi
Charifius aſſure que ce mot eſt bon,
qu'il ſe liſoit dans Cicéron, *Orbi terra-*
rum comprehenſos. 5. de Rep. & que Pline
l'établiſſoit au 3. liv. de ſermone dubie.
Varron en uſe pluſieurs fois : *Aquā*
frigidā , & orbi ligneo. 3. de R. R. ch. 5.
in orbi rotundo oſtendunt. ch. 16. & ſem-
blables.

OVI eſt receu de Charif. & de Priſc.
Varron même témoigne que l'on diſoit
ordinairement & ſans faute OVI ou OVE,
AVI ou AVE.

PARTI. — *Loquitur de me & de*
parti mea. Plaut.

Et dans Lucrece il y eſt plus d'une fois.
Quelques-uns le liſent même dans Cicér.
Parti miſcentur in una. In Arat. Mais
d'autres liſent *partem admiſcentur in*
unam : peut-eſtre parce qu'ils avoient crû
que *parti* ne ſe diſoit pas.

POSTI. *Raptique de dextro robuſta*
repagula poſſi. Ovid.

POSTE. *Tum poſte recluſo.* Lucan.

RURI. Charif. *Effſe rure* ou *ruri*, eſtre
aux champs. *Ruri veniunt ruſtici.* Plaut.
viennent des champs.

SEGETI. *Ex ſegeti vellito ebulum , ci-*
cutam , &c. Cato de R. R.

SORDI. *Viſceribus cæcis , prope jam ,*
ſordique ſepultis. Lucrer.

SORTI. *Sorti ſum viſtus.* Plaut.

STERCORI ſe lit ſouvent dans les
Pandeſtes de Florence. Il eſt même dans
Appul. ſelon Scioppius.

SUPELLECTILI. *In inſtrumento &*
ſupelleſtili C. Verris. Cic.

VECTI. — *In medium huc agmen*
cum veſti Donax. Terent.

Priſc. veut que l'on diſe auffi *veſte*, mais
il n'en donne pas d'autorité.

UNGUI. — *Acuto ne ſecer ungui.* Hor.
Car encore que cela ne prouve pas aſſez,
n'eſtant qu'à la fin du vers, où l'on
pourroit mettre *ungue*. Neanmoins on
le lit conſtamment ainſi dans tous les
anciens livres. Et Charifius témoigne que
Calvus ſ'en eſtoit auffi ſervy : Mais UN-
GUE ſe trouve dans Properce.

Ungue meam morſo quævere ſæpe fidem.

Il eſt de même dans Ovide, Martial, &
autres.

douter qu'autrefois il n'y en eût encore davantage, puisque nous trouvons pour Adverbes *vesperi, tempori, luci, &c.* qui ne sont que de véritables Ablatifs.

Aussi Sanctius, après Consentius Romanus, assure que tous les Noms de la troisième avoient autrefois l'Ablat. en E ou en I : ce qui ne vient que de l'affinité de ces deux voyelles, l'E & l'I, qui est si grande, que presque en toutes les Langues elles se changent l'une pour l'autre, comme nous dirons dans le traité des Lettres : & plusieurs Nations les confondent même souvent dans la prononciation. Quoy que dans l'usage on soit toujours obligé de consulter les Anciens : ce que n'a peut-être pas fait Pontan, quand il a dit :

———— *Cinerique maligno. 1. Meteor.*

Mais nous avons déjà remarqué ailleurs d'autres expressions de cet Auteur, qu'on auroit peine à défendre.

*Qu'autrefois le Datif & l'Ablatif estoient toujours semblables ;
& que les Grecs ont un Ablatif.*

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en cecy, c'est qu'autrefois le Datif & l'Ablatif de cette Declinaison, comme de toutes les autres, estoient toujours semblables au Singulier, comme ils le sont encore au Plurier : d'où vient que l'on trouve, *insultet morte mea*, Propert pour *morti*. *Quæ tibi sene serviet*, Catul. selon que lit Scaliger, pour *seni*. Et d'autres semblables, dont nous parlerons plus amplement dans les Remarques.

Et c'est de-là dit Sanctius, & après luy Scioppius, qu'est venu l'erreur des Grammairiens, qui ont crû que les Grecs n'avoient point d'Ablatif, parce que parmi eux la ressemblance de ces deux Cas estoit generale & sans exception. Ne considerant pas assez que ce n'est point proprement cela qui fait la distinction des Cas, mais plutôt leurs diverses proprietés, & leurs offices differens pour exprimer & marquer toutes choses, & qu'il est tres-naturel & tres-raisonnable d'en conserver toujours les mêmes, soit en Grec, soit en Latin, soit dans les autres langues.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Adjectifs.

R E G L E X L I I I.

Exception premiere. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en E.

1. *L'Ablatif en E font Hospes,
Pubes, Senex, Pauper, Sospes.*
2. *Et ceux en NS finissant,
Sur tout pour ABSOLUS passant.*

E X E M P L E S.

1. Ces cinq Noms sont Adjectifs, lesquels neanmoins sont seulement l'Ablatif en E, comme les Substantifs.

Hospes, un Hoste, Abl. *hospite*. *Pubes*, éris, à qui le poil commence à venir, Abl. *púbere*. *Senex*, Vieil ou Vieux, *senex*. *Pauper*, Pauvre, *páupere*. *Sospes*, Sain & Sauf, *sóspite*.

2. Les Participes ou noms Adjectifs en NS font aussi presque toujours l'Abl. en E. Car premierement lorsqu'ils se mettent dans un sens absolu, ils ne le font jamais autrement. *Deo volente*, Dieu aidant. *Regnante Rómulo*, sous le regne de Romule. Et ce seroit une faute de dire *volénti* ou *regnánti*, en ce sens.

Hors cela mesme, ils font toujours plus souvent E. *Pro cuncto ac diligente*. Cæf. en homme avisé & diligent.

— *Illum déperit impotente amore*. Catul.

Il l'aime passionnément.

Mais alors ils peuvent avoir I. *Excellenti ánimo*. Cic. D'un esprit excellent.

A V E R T I S S E M E N T.

Priscien dit que la raison pourquoy *hospes* & *sospes* ne font pas l'Abl. en I. c'est parce qu'ils n'ont pas le Neutre en E; & qu'ainsi ils suivent une analogie différente des autres : L'on peut dire en general de tous ces cinq Noms compris dans la Regle, que c'est parce qu'ils sont rarement usitez au Neutre, quoy qu'ils s'y trouvent quelquefois, comme nous dirons dans les Remarques; & que la plupart du temps ils se prennent substantivement, & qu'ainsi ils ont suivi la Regle des Substantifs.

C'est pourquoy Vossius ne croit pas que l'on doive rejeter tout-à-fait *hospiti*, quand il est veritable Adjectif: & il pense que de-là vient le Genitif Plurier *hospitum*, comme il veut qu'on le prenne dans la description de l'Etna,

*Quod si diversas emittat terra canales,
Hospitum fluviorum, aut semita nulla, &c.*

Quoy qu'Ascensius lise icy *hospitum* au Nominatif par apposition. Mais ce Genitif se trouve encore dans Nonius sur le mot de *Cluet*, en ce vers de Pacuve.

Sed hac cluentur hospitum infidelissimi.

Car c'est ainsi que le lisent les anciennes éditions, & plusieurs MSS. quoy que d'autres mettent *hospitum*.

Pour les Adjectifs en NS.

Charisius, après Pline, & Verrius Flaccus, excellent Grammairien, fait cette Regle generale pour tous les Adjectifs en *ns*, d'avoir seulement E à l'Ablat. Et nous ne pouvons pas nier qu'ils ne l'ayent tres-souvent, mais l'on en trouve aussi en I, quand ils ne sont pas pris absolument. *In terra continenti*, Varron, dans Charif. mesme: *Primo insequenti die*,

Afin. Poll. dans le même Auteur : *Ex continenti visi*, Cæf. 3. B. Civ. *Gaudenti animo*, Cic. *Candenti ferro*, Varron. C'est pourquoy Alvarez a crû accorder cela, lorsqu'il a réduit cette Regle aux seuls Participes ; ajoutant que quand on les trouvoit en I, ils devenoient simples Noms Adjectifs, c'est à dire qu'ils ne marquoient plus de temps. Mais outre qu'il est difficile d'asseurer cela dans plusieurs exemples, comme dans les deux derniers que j'ai citez, *Candenti ferro*, *Gaudenti animo*, où visiblement on marque le temps présent : il est certain que l'analogie de la Langue veut absolument qu'ils ayent *e* ou *i*, ne pouvant donner d'autre raison pourquoy le Plurier de ces Participes est en *ia*, & le Genitif en *ium*, comme *Amantia*, *amantium*, que parce qu'ils reçoivent I à l'Abl. *amante*, vel *amanti* : Et partant cette Regle n'est generale que pour les Ablatifs absolus, comme l'a marqué aussi Vossius.

R E G L E X L I V.

Exception seconde. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en I.

1. Tout Adjectif en ER ou IS ;
2. (Les Noms de mois même y compris)
L'E pour son Neutre reservant ,
I seul à l'Ablatif il prend.

E X E M P L E S.

1. Les Adjectifs en ER ou en IS font I à l'Ablatif, pour le distinguer du Nominatif Neutre en E.

Ceux en ER ; comme *Hic & hac acer*, & *hoc acre*, Aigre, Abl. *acri*. *Céleber & célèbre*, Abl. *célebri*.

Ceux en IS ; comme *Dulcis & dulce*, Doux, Abl. *dulci*. *Fortis & forte*, Fort. Abl. *forti*.

2. Nous y comprenons même les Noms de mois, qui sont de véritables Adjectifs ; comme *Septémber*, Septembre, Abl. *Septémbri*. *Octóber*, Octobre, Ablat. *Octóbri*.

Aprílis, Avril, Abl. *Apríli*. *Quintilis*, Juillet, Abl. *Quintíli*. *Sextílis*, Aoust, Abl. *Sextíli*.

A V E R T I S S E M E N T.

Nous rapporterons à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature étant Adjectifs, suivent cette même Analogie, parce qu'encore qu'ils ne soient que peu ou point usitez au Neutre, au moins ils y ont pû estre.

Tels sont les Noms de Mois, que les Enfans même ne peuvent pas ignorer estre Adjectifs, puisqu'on leur fait dire *menſe Apríli*, Ka-

Iendas Octobres ; Nonas Novembres : Idus Decembres , &c.

Tels sont plusieurs Noms qui conviennent aux choses inanimées , comme *Bipennis , biremis , triremis , annalis , natalis , rudis , & semblables ;* qui ont tous I à l'Ablatif.

Tels sont encore plusieurs autres , qui conviennent à l'homme , comme *Sodalis , rivalis , familiaris , affinis , adilis , popularis , patruelis , &c.*

Distinguer l'Ablatif selon que le Nom se prend ou adjectivement ou substantivement.

Mais il faut bien prendre garde que ces Noms se revêtant quelquefois de la Nature des Substantifs , en suivent aussi l'analogie , faisant simplement E à l'Ablatif. Ce qui est general mesme pour tous les autres Adjectifs , comme nous en avons déjà vu des exemples cy-dessus.

Ainsi l'on trouve , comme de l'Adjectif ; *in Æsopo familiari tuo* , Cic. quoy qu'ailleurs *familiaris* estant pris comme Substantif , fasse aussi E. *Pro L. familiare veniebam* , Varro. *A Lare familiare*. Id.

Ainsi je diray par l'Adjectif ; *volucris sagittâ , homine rudi* : & par le Substantif ; à *volucris comestus , rude donatus* , & semblables.

Ainsi les Noms propres derivent des Adjectifs , ont seulement E , comme le remarquent Plin & Charif. *Summa in Lateranense ornamenta esse* , Cic. *Cum Juvenale meo* , Mart. quoy que ce Nom ait esté autrefois en usage pour *juvenilis*. De mesme *Cerealis , Vitalis , Apollinaris* & autres , font tous E , lorsqu'ils sont Noms propres.

Mais les Poëtes donnent aussi quelquefois E aux Adjectifs , ou mesme aux Noms communs en IS , comme nous avons vu qu'ils le font aux Substantifs Neutres en E. Ainsi ils disent *Cœleste sagittâ*. Ovid. *De porcâ bimestre*. Ovid. *Letale ferro impresso*. Sen. Et de mesme *Tricuspidè telo*. Ovid. *Cognomine terrâ*. Virg. *Æn.* 4. quoy qu'il vienne là de *Cognominis* , qui est encore dans Feste , & dans Plaute mesme , *Illa mea cognominis fuit* : & qui devoit faire l'Ablatif en I , selon nostre Règle 44. C'est ce que montre clairement Servius , quand il dit ; *Quod autem communi genere , in E misit ablativum , metri necessitas fecit* ; par où l'on voit que cet Ablatif ne vient pas de *cognomen* , comme ont crû quelques-uns , qui ont repris icy cet exemple ; mais de *Hic & hac cognominis* : & que l'ordinaire de ces Noms communs (ce qui est remarquable) aussi-bien que des Adjectifs , estoit d'avoir i , puisqu'il veut que le Poëte n'en ait usé autrement que par la nécessité du vers.

Memor fait aussi *memori* , & peut estre rapporté à cette Règle , parce qu'il n'a I seul à l'Abl. qu'à cause que l'on disoit autrefois *Memoris & Memore* au Nomin. comme on voit dans Capere & dans Prisc.

DU PLURIER DE LA TROISIE'ME Declinaison.

Le Nominatif Plurier des Masc. & Femin. est presque assez connu par le Rudiment , qui nous marque qu'il est en *es* ; *patres , fortes* , &c.

Neanmoins

Neanmoins quelquefois ils y mettoient un *i*, *forteis*, *puppeis*, *Aresteis*, ce que Varron assure estre aussi bien dit que *puppēs*, *Arestēs*, &c.

Cela arrivoit particulièrement dans les Grecs, dont la contraction se faisoit en *eu*; comme *Syrteis*, *Tralleis*, *Sardeis*, *Alpeis*, qui se trouvoient même en I long.

Smyrna quid, & Colophon? quid Cræsi regia Sardis?

parce que cet I long & cette Diphthongue EI n'étoient presque une même chose, comme nous le dirons ailleurs.

Or pour sçavoir ceux où la terminaison en EIS ou celle en IS est mieux reçue, voyez ce que nous dirons cy-après de l'Accusatif.

Il faut seulement faire icy une Règle des Neutres, les uns desquels ont le Plurier en A, & les autres en iA.

R È G L E X L V.

Du Plurier des Noms Neutres.

Le Plurier Nominatif,

Aux Neutres vient de l'Ablatif:

1. *S'il n'est qu'en E, ils n'auront qu'A;*

2. *Mais prenant I, il donne iA.*

Neanmoins tout Comparatif

3. *RA prendra pour Nominatif.*

4. *Plus fait plura; parfois iA:*

Mais Verus n'a que vëtera.

E X E M P L E S.

Le Nominatif Plurier des Noms Neutres dépend de l'Ablatif Singulier.

1. Si l'Ablatif est seulement en E, ils font leur Plurier en A; comme *Hoc Corpus*, le Corps, Ablat. *côrpore*; Plur. *côrpora*, les Corps. *Caput*, *câpitis*, la Teste, Ablat. *câpite*; Plur. *câpita*, les Testes. *Hoc Gausape*, *gaúsapis*, Abl. *gaúsape*; Plurier, *gaúsapa*, une Mante veluë.

2. Mais si l'Ablatif est en I seul, ou même en E & en I, le Nominatif Plurier se fait toujours en iA. *Mare*, la Mer, *mari*; Plur. *mária*, les Mers. *Dulcis*, & *hoc dulce*, Doux, Abl. *dulci*; Plur. *dulces*, & *hæc dulcia*. *Animal*, une Beste, Abl. *animáli*; Plur. *animália*. *Felix*, Heureux, Abl. *felice*, & *felici*; Plur. *felices*, & *felicia*. *Amans*, qui aime, Abl. *amânte*, & *amânti*; Plur. *amântes*, & *amântia*, &c.

3. Les Comparatifs ont l'Ablatif en E & en I, puisqu'ils sont

Adjectifs. *Pûlchrior*, & *hoc Pûlchrius*, plus beau, Abl. *pûlchriore*, & *pûlchriôri*; mais parce que leur Abl. en E est plus usité, ils font le Plurier Neutre seulement en A; *Pûlchriôres*, & *pûlchriôra*, & non pas *pûlchriôria*. *Sânctius*, plus saint, *sânctiôra*. *Fortius*, plus fort, *fortiôra*.

4. *Plus*, Plus, Davantage, fait *plure* & *pluri*: Et de mesme au Plurier, il a *plura*, & quelquefois *plûria*. *Vetus*, Vieux, Ancien, fait *vêteri*; mais au Plurier il n'a que *vetera*.

A V E R T I S S E M E N T.

Aplustre, un ornement qui se met sur le mâs des Navires, prend double Nominatif Plur. selon Priscien que Despautere a suivy, luy donnant *aplustra* & *aplustria*. Mais nous pouvons dire que le premier vient d'*aplustrum*, de la seconde, comme l'a decliné Lucrece, lors qu'il a dit,

Navigia aplustris fractis obnitier undis.

Et qu'ainsi *aplustre* suit simplement la Regle, faisant *aplustria*; parce qu'il a l'Ablatif en i. *Aplustria* se lit dans Feste, & non *aplustra*.

Plus fait *plura* & *pluria*, d'où vient *complura* & *compluria*; comme il est amplement prouvé dans Gelle, l. v. ch. 21. *Pluria mista*, Lucr. *Nova compluria*, Ter. ce que Vossius n'a pas craint d'imiter en divers lieux de ses Ouvrages. Mais ces Noms sont Comparatifs, quoy qu'en dise Gelle au lieu que je viens de citer. C'est pourquoy Charisius après Pline & I. Modeste, ne les excepte de la Regle des autres que par la coutume, qui est la maîtresse des Langues; *Consuetudo tamen & hos plures dicit, & hac pluria*. Charif. lib. 1. Neanmoins le Plur. en a est le plus usité selon Prisc. *Plura dicam*, Ter. *Plura venena*, Juv. Aussi ce Nom n'est pas de ceux qui font simplement I à l'Ablatif, comme a crû Alvarez. Il a aussi E. *Plure tanto altero*, Plaut. *Plure venit*, Cic. comme on peut voir dans Charif. liv. 1. & 2.

D'autres joignent encore icy *bicorpor*, *tricorpor*, & semblables composez de *corpus*; mais puisque Lucrece a dit au Feminin *Tricorpora vis Geryonai*, nous pouvons dire aussi que le Plur. *tricorpora* vient de *tricorporus*, a, um. Ou qu'au moins estant des Noms composez de *corpus*, ils suivent leur simple, comme nous dirons cy-après.

R E G L E X L V I.

Generale pour les Genitifs Pluriers.

1. L'E de l'Ablatif Singulier,
Prend UM Genitif Plurier:
2. Et ceux en I prennent i UM;
3. Plus aussi fera Plûrium.

E X E M P L E S.

1. Le Genitif se forme de l'Ablatif Singulier ; en sorte que si l'Ablatif est en E , ce Genitif se fait en UM. *Hic Pater* , le Pere, Abl. *patre* , Gen. *patrum*. *Hac Actio* , une Action , *actiōe* , *actiōnum*. *Hoc Enigma* , Enigme , *anigmatum*. *Hac Virtus* , Vertu , *virtutum*.

2. Mais si l'Ablatif Singulier est en I , soit seul , soit en E & en I : le Genitif Plurier est en ium ; comme *Hoc Laquear* , un Lambris , un Plancher , Abl. *laqueari* , Genit. *laquearium*. *Amans* , *amantium* , qui aime. *Hic Amnis* , *amniūm* , un Fleuve. *Hac avis* , *avium* , un Oiseau. *Dulcis* , & *dulce* , Doux , *dulcium*. *Hic Imber* , la Pluye , Ablat. *imbre* , ou *imbri* , Genitif Plurier *imbrium*.

3. Plus aussi , quoique Comparatif , fait *plurium* , parce qu'il a *plure* & *pluri* , à l'Abl. Singulier. Voyez cy-dessus page 118. 129. & 130.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DU GENITIF.

R E G L E X L V I I.

Exception 1. Des Comparatifs & autres qui font U M.

1. Mais tout autre Comparatif
2. Et Primor ont U M Genitif;
3. Vetus , Supplex , Memor aussi ,
Quoique des Ablatifs en I.
4. Joins Pugil , Dégener , Celer ,
Compos , Impos , Pubes , Uber ,
Dives ; 5 Ceux de Pes ; 6 de Facit ;
Confors , Inops ; 7 C E P S de Capit.

E X E M P L E S.

1. Comme les Comparatifs font le Nominatif Plurier en A ; aussi font-ils le Genitif en UM , & non en IUM. *Major* , & *hoc Majus* , plus grand que ; Plur. *majōra* , *majōrum*. *Fōrtior* , & *fōrtius* , plus fort que , *fortiora* , *fortiōrum*.

2. *Primor* , *ōris* , le premier , plus extérieur , plus apparent ; Plur. *primōres* , *primōrum*.

3. Ceux-cy font aussi UM au Genitif, quoiqu'ils aient l'Ablatif en I. *Vetus*, Vieil, Ancien, Genit. *véterum*. *Supplex*, *supplicum*, Suppliant. *Memor*, *mémorum*, qui se ressouvient. Et de mesme *Immemor*, *immémorum*, qui ne se ressouvient pas.

4. *Pugil*, *púgilum*, un Combattant. *Dégener*, *degenerum*, qui dégénere & fait honte à sa race. Et de mesme *Cóngener*, qui est de mesme genre, de mesme race, ou de mesme espece. *Céler*, *célerum*, prompt, vif, vifte, léger. *Compos*, *Cómpotum*, qui a quelque chose en son pouvoir. *Impos*, *impotum*, qui n'a pas en son pouvoir, qui ne se peut contenir, qui n'a point de force sur soy-mesme. *Puber*, ou plutôt *pubes*, *púberis*; Plur. *púberum*, à qui le poil commence à venir. *Uber*, *úberum*, Fertile. *Dives*, *divitum*, Riche. *Consors*, *consórtum*, Compagnon, participant d'une mesme chose. *Inops*, *ínopum*, Pauvre.

5. Les Composez de *Pes*, *pedis*, comme *Alipes*, *alípedis*, Abl. *alípede*, i; Plur. *Alípedes*, *alípedum*, qui a des aîles aux pieds. *Quádrupes*, *édis*; Plur. *quádrupes*, *um*, qui a quatre pieds.

6. Les Derivez de *Fácio*, terminez en FEX, font aussi UM; comme *Artifex*, *ícis*, Plur. *artíficum*, Artisan, *O'pifex*, *opíficum*, Ouvrier. *Cárnifex*, *icum*, Bourreau, Meurtrier, qui tourmente & fait peine à un autre.

7. Ceux de *Cápio*, terminez en CEPS; comme *Múniceps*, *ípis*, Plur. *municipum*, Bourgeois d'une Ville, qui jouit des Privileges d'une Ville. *Princeps*, *príncipum*, le premier, le Prince.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy les Comparatifs font le Genitif en UM, est que leur Ablat. en E est plus en usage. D'où vient qu'ils ont aussi le Nomin. en A & non en i A. Et cette raison peut avoir lieu dans la plupart des Noms de cette Regle, qui ont plus souvent E qu'I à l'Abl. Ce qui est si vray que Charis. pretend mesme que l'on ne dit point *veteri*, *majori*, *meliori*, quoyqu'il se soit trompé de les exclure absolument.

Primor, quoy qu'il ait à l'Abl. *primore* ou *primori*, fait aussi *primorum*; soit parce qu'il tient de la nature des Comparatifs, *primor*, *quasi primior*, plus apparent: soit parce qu'il est le plus souvent comme Substantif au Plur. *primores*, les grands, les premiers, les personnes de condition.

L'on peut encore ajoûter icy les derivez de *Corpus*, que l'on ne peut pas nier s'estre terminez en *or*, puisque *tricorpor* est d'Accius dans *Prisc.* & qu'un vieux Poëte a dit *tricorporeum* dans *Cic. Tuscul.* 2. de mes-

me que *tricorporis* se trouve dans Virg. *Æn.* 6. Et alors on peut prendre pour Règle qu'ils suivent l'Analogie & la Declinaison du simple, faisant à l'Abl. *corpore*, au Plur. *corpora*, *corporum* : quoy que, comme nous avons dit cy-dessus pag. 130. ils suivoient aussi une autre Declinaison.

Despautere, & Verepeus après luy, joignent encore icy *vigil*. Et il est vray que l'on trouve

——— *Vigilum excubiis obsidere portas.* *Æn.* 9.

mais il est pris là substantivement, & feroit alors *vigile* à l'Ablatif : Au lieu que comme Juvenal a dit par l'Adjectif, *vigili cum febre* : Et Stace *vigili aure* : il semble que l'on devoit dire aussi au Plurier *vigilium aurium*. Au moins est-ce le sentiment de Vossius. Cependant Horace s'en est servy autrement quand il a dit ——— *Et vigilum canam Tristes excubia.* lib. 3. Od. 16. Mais on peut attribuer cela à la syncope, puisque dans le Droit, où il est pris mesme substantivement, on lit *præfetti vigilium*. Et la raison de cecy est, que *vigil* n'est qu'un mot coupé pour *vigilis*, *hujus vigilis* qui feroit *i u m* au Plurier par la Règle suivante. Quoy qu'il en soit, le meilleur est toujours en prose de dire *vigilum* quand il est Substantif, & *vigilium* quand il est Adjectif, ce qui rentre entierement dans les Regles generales.

Mais pour les Composez de *Facio* & de *Capio*; il n'en est pas de mesme : Car quoy qu'estant Adjectifs ils ayent l'Abl. en E & en I comme les autres, ils font neanmoins toujours le Genit. Plur. en U M, & non en i u m. Ainsi quoy que Stace ait dit *artifici police*, l'on ne dira pas *artificium pollicum*, mais *artificum*, & de mesme des autres. La raison de cecy a esté pour distinguer ces Genitifs des Substantifs en i u m qui leur ressembloit : comme *Hoc artificium*, *principium*, &c. *Carnificium* mesme se trouve dans Plaute, & ainsi des autres.

Et il faut encore étendre cette raison à *consors*, qui fait *consortum*, pour le distinguer de *consortium* Substantif : à *supplex*, qui fait *supplicum*, pour le distinguer de *supplicium*, le supplice, dans *Cic.* ou une priere ou supplication, dans *Saluste* : Et à quelques autres.

R È G L E X L V I I I.

Exemption 2. Des Noms de plusieurs syllabes en AS, ES, IS, & NS qui font i u m.

1. IS comme ES du Nom Singulier,
Qui ne croît point au Plurier :
2. (Hors Jüvenis, Vates, Canis,
Strigilis, Vólucris, Panis ;)
3. AS mesme & 4 NS, font i u m ;
Comme E'nsium, Infántium.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en ES & en IS, qui n'ont pas plus de syllabes

au Plurier qu'au Singulier, font leur Genitif Plurier en *iūm*, encore qu'ils ayent l'Ablatif Singulier en *E*; comme *Hic Ensis*, une Epée; Plur. *enses*, *énsium*. *Hæc Clades*, une Perte, une Défaite; *clades*, *cládium*. *Hic Vermis*, un Ver; *vermes*, *vérmium*. *Hic Collis*, une Colline; *colles*, *cóllium*.

2. Ceux-cy en font exceptez, & font leur Genitif en *UM*. *Juvenis*, jeune homme, Plur. *júvenes*, *júvenum*. *Vates*, *Vatum*, un Devin, Poëte, ou Prophete. *Canis*, un Chien, ou Chienne, *canes*, *canum*. *Hic Strigilis*, *strigilum*, une Etrille. *Volucris*, *volucrum*, Oiseau, & tout ce qui vole. *Hic Panis*, *panum*, du Pain.

3. On y peut joindre ceux en *AS* qui font aussi *iūm*; comme les noms de païs, *Arpinas*, *átis*, *Arpinátium*, qui est d'*Arpinum*. *Nostras*, *átis*, *nostrátium*, qui est de nôtre païs. *Vestras*, *vestrátium*, qui est de vôtre païs.

Et quelquefois mesme les autres Noms en *AS*; comme *Utilitas*, *átis*, *utilitátium*, Liv. Utilité. *Civitas*, *civitátium*, Ville, Cité, Païs, Canton. Quoiqu'en ceux-cy le Genitif en *um* soit aujourd'huy plus usité, *Civitátum*, *utilitátum*, &c.

4. Ceux en *NS* en font de mesme; comme *Infans*, *infántis*, Plur. *infántium*, Enfant qui ne peut parler. *Adolescens*, *adolescéntium*, jeune homme, ou jeune fille. *Rudens*, *rudéntium*, un chable, une grosse corde. *Torrents*, *torréntium*, un Torrent d'eau. Quoiqu'il s'y fasse souvent une syncope ou retranchement de l'*I*. *Paréntum*, *prudéntum*, &c. comme nous dirons cy-après.

AVERTISSEMENT.

Volucris faisoit autrefois *volucrium*, comme il se trouve dans Varron. Et Charif. le cite aussi de Quintil. & de Ciceron mesme 2. de Fin. comme le lit encore Gruterus. *Videmus in quodam VOLUCRIUM genere nonnulla indicia pietatis*. Néanmoins la coûtume avoit emporté que l'on dît toujours *volucrum* dès le temps de Pline, comme il se voit dans Charif. liv. 1. Et c'est ainsi qu'en ont usé, non seulement Pline; mais Virgile & Marcial. Ce qu'il faut toujours faire quand ce Nom est Substantif. Mais s'il se prend comme Adjectif, de mesme que nous avons dit cy-dessus, pag. 128. qu'alors il avoit *volucris* à l'Ablat. aussi il aura *volucrium* au Genitif Plurier.

Panis a esté contesté parmi les Anciens. Cesar vouloit que l'on dît *panium*; Verrius au contraire, Precepteur des Neveux d'Auguste, enseignoit qu'il falloit dire *panum*. C'est ce que Priscien mesme a suivy, & ce qui a presque esté reçu depuis de tout le monde.

Despautere joint encore icy *proles*, *soboles*, *indoles* : mais nous tenons voir à la fin des Heteroclytes, que ces Noms n'ont point de Plurier.

Apes ou *apis*, une abeille, fait *apium* par cette Regle, & *apum* par syncope. Le premier est souvent dans Varron & dans Columelle, & se trouve mesme dans Juvenal. Le second est plusieurs fois dans Pline & dans Columelle aussi.

Des Noms en AS & en NS.

La raison pourquoy les Noms en AS, & en NS font aussi *iūm*, est qu'autrefois ils estoient terminez en ES ou en IS. Car l'on disoit *Arpinatis* & *nostratis*, d'où l'on a fait *Arpinas* & *nostras*, & ainsi des autres. C'est pourquoy *Arpinatium* est dans Cic. *ad Att. Fidenatium* & *Capenatium* dans T. Live. *Optimatium* est aussi dans Cic. & par syncope *Optimatum* dans Cornel. Nepos.

Ætatum est dans Velleius l. 2. *Affnitatium* & *calamitatium* dans Justin. *Civitatum* est souvent dans T. Live, dans Caton, Justin, Censorin & autres, & se voit ordinairement dans les vieilles inscriptions. Aussi Varron liv. 7. de L. L. rapporte que l'on disoit diversement & sans faute *Civitatum* & *Civitatium*; de mesme que *Parentum* & *Parentium*, quoy qu'aujourd'huy la syncope soit usitée.

L'on trouve encore *Facultatium*, *hæreditatium* dans Justin. *Utilitatium* dans T. Live, & semblables.

Pour les Noms en NS, nous avons déjà fait voir ailleurs qu'ils ne venoient que de ceux en ES ou en IS : de sorte qu'ils ne croissoient point au Genitif; & de-là vient qu'ils ont souvent le Plurier en *iūm*, lors meime qu'ils sont pris substantivement.

REGLE XLIX.

Exception 3. Des Monosyllabes qui font *iūm*.

1. Ceux d'une syllabe en AS, ² IS,
3. Ou de deux Consonnes finis :
4. (Hors Gryps, Linx, Sphinx) veulent *iūm*,
Comme *mārium*, *ārtium*.
5. Joins-y Mus, Sal, Cor, Cos, & Dos,
6. Par, Lar, Faux, Nix, Nox, le double Os.

EXEMPLES.

Il y a plusieurs Monosyllabes qui font *iūm* au Genitif Plurier.

1. Premièrement ceux en AS; comme *Hic As*; *Affis*, un As, un Soû. Genit. Plur. *āssium*. *Hic Mas*, *maris*, un Mâle, *mārium*. *Hic Vas*, *vadis*, Répondant, Caution, *vādium*.

2. Ceux en IS ; comme *Dis*, *ditis*, Riche, *ditium*. *Hæc Lis*, *litis*, Procès, Chicane, Querelle, *litium*, Cic. Hor. *Hæc Vis*, la Force ; Plur. *vires*, *virium*. *Hic Glis*, *gliris*, un Loir, *glirium*, Plaut.

3. Ceux qui finissent en deux Consonnes, ; comme *Hæc Ars*, *artis*, un Art, un Métier ; Plur. *artium*. *Hæc Gens*, *gentis*, Nation, Lignée, *gentium*. *Hic Dens*, *dentis*, une Dent, *dentium*. *Hic aut hæc Stirps*, *stirpis*, Tronc d'arbre, Racine, *stirpium*. *Hic Fons*, *fontis*, une Fontaine, *fontium*. *Hic Mons*, *montis*, une Montagne, *montium*. *Hæc Urbs*, *urbis*, une Ville, *urbium*. *Hæc Merx*, *mercis*, Marchandise ; Plur. *merces*, *mercium*.

4. De ceux-cy il faut excepter *Gryps*, *gryphis* ; Plur. *Gryphes*, *gryphum* : mais l'on dit aussi *gryphus*, un Gryphon. *Lynx*, *lynxis*, un Linx, *lynxum*. *Spinx*, *sphingis*, un Sphinx, *sphingum*. Et ainsi de tous les noms pris du Grec, comme nous dirons cy-après.

5. Il y a outre cela divers Monosyllabes qui font *ium*, & qui sont compris dans la Regle ; sçavoir, *Hic Mus*, *muris*, un Rat, une Souris, *murium*. *Hoc Cor*, *cordis*, le Cœur, *cordium*. *Hæc Cos*, *cotis*, une pierre à éguiser, *cotium*. *Hæc Dos*, *dotis*, les avantages, les dons, la dot qu'une femme porte à son mary, ou le Douaire qu'il luy donne, *dotium*, dans le Droit en divers endroits.

6. *Par*, non seulement l'Adjectif qui signifie *pareil*, mais aussi le Substantif qui signifie *compagnon*, fait *parium*, quoy-qu'alors il ait *pare* à l'Ablatif. *Hic Lar*, *laris*, la Maison, l'Autel, le Feu, le Dieu domestique des Payens, *larium*, Cicer. *Hæc Faux*, *faucis*, la Gorge, le Gofier, *faucium*, Plin. *Hæc Nix*, *nivis*, de la Neige, *nivium*. *Hæc Nox*, *noctis*, la Nuit, *noctium*. *Hoc Os*, *ossis*, un Os, *ossium*, Plin. *Hoc Os*, *oris*, la Bouche, le Visage, *orium*. Idem apud Verep.

AVERTISSEMENT.

Ce que nous voyons icy des Monosyllabes en AS, confirme l'Analogie de cette mesme terminaison, que j'ay marquée cy-devant pour les Noms de plusieurs syllabes.

Ceux en IS mesme ne font *ium*, que parce qu'autrefois ils estoient pareils en nombre de syllabes dans le Nominatif & dans le Genitif. Car l'on disoit *viris*, *hujus viris*, la force ; l'on disoit *litis*, *hujus litis*, &c. L'on disoit mesme, *Hic paris*, *hujus paris*, au lieu de *par*, d'où vient *parium*.

Monosyllabes Grecs. LINX.

Mais les Monosyllabes ont toujours esté si incertains pour ce Genitif, que Charisius rapporte par le témoignage de Pline même, que les anciens n'en ont pû donner de Regle assurée. L'on peut dire néanmoins que ceux qui viennent du Grec, changent souvent la terminaison *ων* en *um*; & qu'ainsi *Phryx* fera *Phryges*, *Phrygum*; *Thrax*, *Thraces*, *Tracum*, parce que les Grecs disent *τῶν Φρυγῶν*, *τῶν Θρακῶν*, & de même des autres.

C'est pourquoy Vossius reprend ceux qui veulent que *Lynx* ait *Lyncium*, parce que cela est contraire à cette Analogie.

Le Lynx est une espèce de Cerf tacheté, que quelques-uns prennent pour le Loup-Cervier. Cet animal a la veüe fort perçante, d'où vient qu'on dit communement qu'il voit à travers les montagnes & les murailles. Perot le rapporte, & Pierius en ses Hieroglyph. le cite de Pline liv. 8. ch. 38. encore qu'il ne dise rien de tel. Quoi qu'il en soit; c'est de son excellente veüe que vient *Λυσικὸν ὄλπειν* dans Hor. & semblables, pour marquer les bons yeux.

De Lar, Mus, Crux, & quelques autres.

Pour les autres Monosyllabes, voicy ce que l'on peut encore remarquer de plus certain.

Lar fait *Larium* dans Cicer. & dans Pline. Néanmoins on trouve dans Varron au 8. de la L. L. *Maniam matrem Larum*.

Mus fait *murium*. *Murium fetus*. Plin. & les autres de même. Néanmoins *murum* est de Cicer. comme le cite même Charisius. *Nec homines murum aut formicarum causâ frumentum conduit*, 2. de Nat. Quoy que Charis. témoigne que Pline n'approuvoit pas ce lieu de Cic. parce, dit-il, que le Genitif en U M estoit particulièrement pour les Noms en R; comme *fur*, *furum*. C'est pourquoy il reprenoit aussi Trogue d'avoir dit *parium numerorum & imparium*. Il est vray que le Genitif *murum* ne se trouve pas ailleurs. Mais la raison de Plin des Noms en R, est sans fondement, puisque de *calcar* nous disons *calcarium*, & beaucoup d'autres; & qu'ainsi c'est sans sujet qu'il a repris Trogue d'avoir dit *parium & imparium*.

Crux fait *crucum*, selon Charisius. Et c'est ainsi qu'il est dans Tertulien en son Apologetique, selon l'édition de Monsieur Rigaut. Pamelius qui lit *crucium*, avoue luy-même que tous les MSS. ont *crucum*: A quoy Vossius n'a pas assez pris garde, lorsqu'il oppose Tertulien à Charisius.

Des Monosyllabes qui font U M.

Les autres Monnosyllabes qui ne sont pas icy compris dans les Regles particulieres, sont plus souvent U M selon la Regle generale, comme *Ren*. Plur. *renes*, *renum*, Plin. *Fur*, *furum*. Hor. Catul. *Pes*, *pedum*. Cicer. & de même ses composez *Bipes*, *bipedum*. Cic. *Mos*, *morum*; *Flos*, *florum*; *Crus*, *crurum*, Virg. *Grus*, *gruum*; *Sus*, *suum*; *Thus*, *Thurum*, Charis. *Fraus*, *fraudum*; quoy qu'Appulée ait dit *fraudium*. *Laus*, *laudum*, quoy que Sidon ait dit *laudium*. *Prex*,

inusité, Plur. *preces*, *precum*. *Fruux*, inusité, Plur. *fruges*, *frugum*. *Nux*, *nucum*. Plin.

Monosyllabes inusitez au Genitif Plurier.

Mais il y a beaucoup de ces Noms qui ne sont que peu ou point usitez en ce cas. C'est pourquoy l'on n'y doit pas mettre aisément *Pax*, *Fax*, *Fax*, *Nex*, *Pix*, *Lux*, *Mel*, *Fel*, *Sol*. Et il faut joindre encore *Plebs* à ceux-cy, quoyque Prudence ait dit *Coronam plebium*. A ceux-cy l'on peut adjoûter *Glos*, *Pus*, & *Ros*, auxquels les Grammairiens neanmoins donnent *ï u m*, au rapport de Scioppius, mais sans autorité.

Jus fait *jurium* dans Plaute; *Legum atque jurium fîctor*. In *Epidic*. mais Charif. cite de Caton; *furum legûmque*, quoyque l'un ny l'autre ne soit gueres en usage. Aussi le même Charisius témoigne que *Maria*, *rura*, *ara*, *jura*, ne se trouvent qu'au Nominatif, Accus. & Vocat. Que s'il s'en faloit servir neanmoins, il vaudroit toujours mieux dire *jurum*, que *jurium*, *rurum* que *rurium*, *arum* que *arium*, parce qu'ils ont leur Nominatif en *A*, & non en *ï A*, dit Vossius.

Pour *Mare*, c'est autre chose; car comme il a l'Ablatif en *I*, il a aussi le Plur, en *ï A*; *Maria*, quoique son Genitif ne soit pas en usage, selon Charif. Mais son Ablatif Plurier que cet Auteur a aussi crû ne se point trouver, est dans Cesar. *In reliquis maribus*. 5. bel. Gal. ce que cite même Priscien. Et Quinte-Curſe liv. 6. l'a sous-entendu visiblement, lorsqu'il a dit; *Mare Caspium*, *dulcius præ cæteris*: sup. *maribus*.

Mas, *maris*, un mâle, fait aussi *marium*, *maribus*; & est tres-ordinaire, suivant la Regle des Monosyllabes en *A* S.

R E G L E L.

Exception 4. De quelques autres Noms qui sont *ï u m*.

1. *ï u m* ont ceux d'*A S*, ² & *Linter*,
Caro, *Cohors*, *Uter*, *Venter*,
Palus, *Fornax*, *Quiris*, *Samnis*,
3. Si par syncope ils ne sont mis.

E X E M P L E S.

Tous ces Noms-cy ont encore *ï u m*, quoiqu'ils ayent l'Ablatif en *E*.

1. Premièrement les dérivez & composez d'*AS*, (lequel est compris cy-devant dans la Regle des Monosyllabes en *AS*.) *Hic Quincunx*, *ûncis*, cinq onces, *quincûncium*. *Hic Sextans*, *sextântis*, deux onces, *sextântium*. *Hic Bes*, ou *bessis*, *hujus bessis*, le poids de huit onces, *béssium*, &c.

2. Secondement tous ces Noms-cy particuliers. *Hæc Linter*, *lintris*, une Barque, une Nasse, *lintrium*. *Hæc Caro*,

carnis, de la Chair, *cárnium*. *Hæc Cohors*, *órtis*, une compagnie de gens de guerre, une assemblée de monde, *cobórtium*, Cef. *Hic Uter*, *utris*, certaines peaux à mettre de l'eau, *útrium*. *Hic Venter*, *tris*, le Ventre, *véntrium*. *Hæc Palus*, *údis*, des Marais, *palúdium*, Colum. *Hæc Fornax*, *ácis*, une Fournaise, *fornácium*, Plin.

Ainsi *Quiris*, *Quiritis*, Romain, *Quiritium*. *Samnis*, *itis*, Samnite, peuple d'Italie, *Samnítium*.

AVERTISSEMENT.

La plûpart de ces Noms-là rentrent encore dans l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus. Car comme l'on disoit *Samnitis* au Nominatif, *Quiritis*, *Cohortis*, *Carnis*, *Bessis*; ils estoient de ceux qui ne croissoient point au Genitif, & partant faisoient *ï u m*. Et peut-estre mesme que *Linter*, *Fornax*, & les autres qui sont icy, rentroient dans cette mesme Analogie.

Plusieurs autres Noms faisoient autrefois ï u m.

Mais outre cela il y avoit encore d'autres Noms qui faisoient quelquefois *ï u m*, quoy qu'ils ne soient pas à imiter, comme *Radicium* qui se trouve dans Varron, quoyque Colum. dise *radicum*; & Charisius autorise plus ce dernier, au lieu que Pline pretendoit que l'on devoit dire *radicium* & *cervicium*.

Comme encore *hominium* pour *hominum*, qui est dans Saluste, *in Jugur.* selon Joseph Scaliger. *Meretricium* dans Plaute en sa *Bacch.* selon Duza, & en sa *Cassine* selon Lipse. *Servitutium* & *compedium*, dans le mesme *in Persa.* Act. 3. sc. *Curate istuc intus*, selon Scaliger & Colerus, quoy que d'ordinaire l'on y lise par un mot corrompu *servitricium*. *Judicium* pour *Judicum* dans le Droit. *Virtutum* pour *virtutum* dans Saint Paulin, Epist. ad Auson.

Et quelques autres que l'on pourra peut-estre remarquer. Ce qui peut venir de ce que, comme nous avons dit, tous les Ablatifs estoient autrefois en E & en I dans cette Declinaison, d'où sont demeurez tant de Genitifs en *ï u m*.

3. Mais il se fait quelquefois une syncope ou retranchement de l'I à ce Genitif en *ï u m*: non seulement aux Noms de cette Regle, mais aussi dans tous les autres. Ainsi l'on dit *Apum*, Plin. pour *ápium*, des Abeilles. *Quiritum* pour *Quiritium*, des Romains. *Loquentum*, pour *Loquentium*, de ceux qui parlent, &c.

AVERTISSEMENT.

L'on trouve *Paludum* dans Mela, au lieu de *Paludium* qui est dans Colum. *Fornacum* & *Fornacium* sont tous deux de Pline.

Parentum & *Parentium* sont tous deux bons selon Varron, 7. L. L.

Ce dernier est encore dans Horace. Charif. & Prisc. le citent mesme de Cic. Neanmoins aujourd'huy *parentum* est le plus usité dans les Orateurs.

Où la syncope est plus ordinaire.

Aussi cette syncope est-elle particulièrement à remarquer dans les Noms en N S ; comme *Adolescentum* pour *adolescentium* ; *infantum* : *rudentum*, &c. Et particulièrement dans les Participes que l'on trouve presque aussi souvent en U M qu'en I U M ; *Cadentum* pour *cadentium* ; & de mesme *faventum*, *furentum*, *loquentum*, *monentum*, *natantum*, *precantum*, *recusantum*, *sequentum*, *silentum*, *venientum*, & semblables, dans Virgile, & ailleurs.

Elle est encore assez ordinaire dans les Noms en ES & en IS ; *Cadum* pour *cadium*, Silius. *Cladum* pour *cladium*, Id. *Veronensum* pour *Veronensium*, Catul. *Mensum* pour *mensium*, Senec. Ovid. Fortunat & autres Poëtes des derniers temps. Il est encore souvent dans le Droit, comme dans Paule Jurisconsulte, dans le Code de Theodose & ailleurs.

Où la syncope est plus rare.

Cette syncope au contraire est tres-rare dans les Neutres qui ont l'Ablatif en I. Car on ne dira pas *cubulum* pour *cubilium* ; *animalum* pour *animalium*, &c. Que si Nævius a appelé Neptune *Regnatorem marum*, c'est une chose sans exemple, & qu'il n'a fait sans doute que pour le distinguer de *marium*, venant de *mas*. Mais comme nous avons dit, *mare* n'a pas esté en usage en ce Genitif.

Elle est encore rare dans les Adjectifs d'une seule terminaison ; car d'*atrox*, on ne dit point *atrocum*, ny de *felix*, *felicum*. Neanmoins *locupletum* se dit pour *locupletium*, & est de Cicéron mesme.

De l'Epenthese.

Mais il faut prendre garde que comme il se fait icy une SYNCOPÉ ou retranchement ; quelquefois aussi au contraire, il s'y fait une EPENTHESÉ ou addition de lettre. Ainsi l'on trouve *Alituum* dans Virg. pour *alitum*. *Cælituum* pour *cælitum*, & semblables, qui sont peut-estre venus de quelques Ablatifs en U ; comme l'on dit encore *noctu* & *diu*, pour *nocte* & *die*. Ou bien ce sera un changement de l'I en U, pour *alitium*, *cælitium*, qui se disoient de mesme que *hominium*, dont nous avons parlé cy-dessus.

DE L'ACCUSATIF PLURIER.

L'Accusatif Plurier, (hors les Neutres qui l'ont en A ou en IA, comme leur Nominatif,) se termine ordinairement en *es*. *Pater*, *patres*. Autrefois neanmoins il se terminoit souvent en *eis*, on en *is* long, qui estoient presque la mesme chose.

Et cette terminaison estoit particulièrement receüe dans les Noms qui avoient I U M au Genitif ; comme *Montium*, *monteis* ; *omnium* *omneis* ou *omnis* ; quoique les Grammairiens n'ayent jamais pû donner de regle certaine là-dessus. Car comme de *mercium* l'on disoit *merces* ;

d'*axium*, *axes* ; aussi de *fortiorum* l'on disoit *fortioreis* ; de *sanctiorum*, *sanctioreis*, & semblables.

Comment les Anciens jugeoient de leur Langue.

Cela fait voir que ces variations n'estoient venues que de la délicatesse de la Langue. C'est pourquoy nous apprenons de Gelle, liv. 13. chap. 19. que Probe estant interrogé s'il falloit dire *urbis* ou *urbes*, ne répondit autre chose, sinon qu'il falloit consulter l'oreille, sans se mettre en peine de toutes ces vieilles Regles des Grammairiens. Assurant que dans le 1. des Georg. qu'il avoit lû corrigé de la main de Virgile, il y avoit *urbis* par un I.

———— *urbisne invisere*, *Cæsar*.

parce que le vers eût esté moins coulant avec *urbes*. Et qu'au contraire dans le 3. de En. Il avoit mis *urbes* par un E.

———— *Centum urbes habitant magnas*.

pour remplir davantage. Et cet Auteur vouloit que l'on suivît la même Regle pour les Acusatifs en E M ou en I M. Quoy qu'aujourd'huy nostre oreille ne pouvant pas juger si exactement de cette cadence, nous soyons plus obligez de nous en tenir à ce qu'en ont dit les Anciens, & à ne rien mettre qu'avec autorité.

R E G L E L I.

Des Noms qui n'ont point de Singulier ; & de ceux de Festes en ïA.

1. *Le Nom qui n'est qu'au Plurier ,
Veut qu'on feigne son Singulier ,
Comme Mánium, ² Tres trium :*
3. *Mais l'on dit Opum, Cœlitum.*
4. *Et le Nom de Feste en ïA ,
Seconde ou troisième suivra.*

E X E M P L E S.

1. Les Noms Pluriers se doivent regler par le Genitif, en feignant leur Singulier. Ainsi *Manes*, les Manes, les ombres, ou les ames des morts, fait *mánium*, parce que l'on disoit au Singulier *Manis*, d'où est demeuré encore *immánis*, Cruel.

2. Ainsi *Tres*, Trois, fait *trium*, parce qu'encore qu'il ne puisse pas avoir de Singulier, il suit néanmoins l'analogie des autres Adjectifs, d'où vient qu'il fait le Neutre en ïA, *tria*, Et de même des autres.

3. Il en faut excepter *Opes*, les Richesses, qui venant d'*Ops*, *opis*, fait *opum*, & non *ópium*, comme il devroit faire par la Regle des Monosyllabes. Et *Cœlites*, les Bienheureux, qui

fait *Cœlitum*, quoiqu'il semble qu'il soit Adjectif, ou qu'au moins il devroit venir de *Cœlis*, *cœlitis*, & ainsi suivre l'analogie de *Dis*, *Lis*, *Quiris*, *Samnis*, &c. qui font *i u m*.

Les Noms Neutres suivent cette mesme Regle. Car on dit *Mœnia*, *mœnium*, les Remparts. *Ilia*, *ilium*, les Flancs; parce que s'ils avoient un Singulier, ils auroient l'Ablatif en *I*, comme ils ont le Nominatif Plurier en *ia*.

4. Les Noms de Fêtes en *ia* suivent la seconde & la troisième Declinaison, *Saturnalia*, les Fêtes de Saturne, Genit. *Saturnalium* & *Saturnaliorum*. Et de mesme de *Bacchanalia*, *Compitalia*, *Floralia*, *Terminalia*, & autres; quoique pour le Datif & l'Ablatif ils soient seulement de la troisième, *Saturnalibus*, *Terminalibus*, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

Il ne faut point excepter de cette Regle, *Proceres*, *procerum*, les grands, les puissans. *Lemures*, *lemurum*, les esprits folets. *Luceres*, *lucerum*; l'une des trois parties du peuple Romain, dans la division qu'en fit Romule. *Celeres*, *celerum*; les trois cens Soldats de ses gardes du corps: Parce que leur ancien Nominatif estoit *Procer*, *Lemur*, *Lucer*, *Celer*, qui faisoient *UM*, de mesme que *furfur*, *furfurum*; *carcer*, *carcerum*, &c.

Il ne faut non plus excepter *fores*; car *forum* dans Plaute est une syncope, au lieu dequoy l'on trouve *forium*, comme venant de *Hæc foris*. C'est aussi par syncope que le mesme Auteur a dit *summatum* in Pseud. de mesme que Corn. Nepos a dit *optimatum* pour *optimatium*, qui se trouve dans Cicéron, par la Regle 48. des Noms en *AS*.

Sur les Noms de Fêtes en *ia*.

Pour les Noms de Fêtes, la veritable raison de leur double Genitif, est qu'autrefois ils avoient deux Nominatifs Singuliers, & que l'on disoit, *Hoc Agonale*, & *Hoc Agonalium*; *Hoc Saturnale*, & *Hoc Saturnalium*, &c. de mesme que l'on dit encore *exemplare*, & *exemplarium*, dans le Droit. *Milliare* & *milliarium*, dans Cic. & semblables. C'est pourquoy cela nous doit servir de Regle pour beaucoup d'autres Noms, qui ont deux Genitifs, comme *vestigaliorum* dans Macrobe pour *vestigalium*; *Anciliorum* dans Hor. pour *ancilium*; *Sponsaliorum* dans Suet. pour *Sponsalium*, & semblables. Et de mesme de ceux en *MA*, *diadematorum* pour *diadematum*, dont nous parlerons en la Regle suivante.

R E G L E L I I.

Des Datifs Pluriers, & de certains Cas pris du Grec:

1. Au Datif *IBUS* sera mis,
2. Où ceux en *MA* font aussi *TIS*.

Des Grecs on prend encor trois Cas ,

3. Pállados , 4 Héctora , 5 Troas.

E X E M P L E S.

1. Le Datif Plurier de la troisiéme est en IBUS ; comme *Pa-ter* , *Pátribus* , aux Peres.

2. Mais les Noms en MA font plus souvent ce Cas en IS qu'en IBUS. *Hoc Thema* , un Theme , le sujet d'un Discours : Datif & Ablatif *Thématis* , plutôt que *Themátibus*. *Hoc Poëma* , un Poëme : Datif & Ablatif *Poéinatis* ou *Poëmáibus*.

A V E R T I S S E M E N T.

Priscien remarque que ces Noms Neutres en *ma* , ont esté autrefois Féminins , de la premiere , d'où vient que Plaute a dit , *Cum servilischemâ* à l'Ablatif pour *schemate* ; & Pomp. *Diademam dedit*. Celle remarque aussi qu'ils ont esté autrefois terminez en *tum* , *Thematum* , *Diadematum* , *Dogmatum* , se declinant par la seconde ; *diadematorum* , &c. De sorte que cen'est point merveille s'ils ont encore retenu leur Datif & leur Ablatif Plurier en *Is*.

De plus les Grecs nous donnent aussi trois Cas en cette Declinaison , qui sont fort usitez dans les Poëtes , sçavoir le Genitif Singulier en OS , l'Accusatif Singulier en A , & l'Accusatif Plurier en AS.

3. Le Genitif ; comme *Pallas* , *Pálladis* ou *Pállados* , nom propre. *Génesis* , *Génesis* ou *Genéstos* & *Genéstos* , la Genese , Generation. *Pyxos* , *pýxidis* ou *idos* , une Boëte. *Æneis* , *Ænéidis* , ou *idos* , l'Eneïde.

4. L'Accusatif ; comme *Hector* , *Héctorem* & *Héctora* , nom d'homme. *Lais* , *Láidem* & *Láida* , nom de femme. *Hic Aër* , *æërem* & *æëra* , l'Air. Quelques-uns mesme en ont trois ; comme *Maótis* , Genit. *Maótidis* ou *ótidos*. Accus. *Maótidem* ou *Maótida* , & encore *Maótin*. Voyez les Observations suivantes.

5. L'Accusatif Plurier ; comme *Tros* , *Trois* , Troyen : Plur. *Hos Troës* ou *Troas*. *Crater* , un Verre , une Tasse , Plur. *Hos crateras*. *Rhetor* , Orateur : *Hos Rhétoras* ; & semblables.

QUELQUES OBSERVATIONS CONSIDERABLES sur les Noms Grecs de cette Declinaison.

Pour le Genitif en OS.

Le Genitif en OS peut estre employé sans difficulté en Latin , sur tout dans les vers. Mais il faut bien prendre garde que ces Noms estant en Grec de la 5. Declinaison , qui croît au Genitif , ils passent ordinairement avec leur accroissement dans le Latin ; *Pallas* , *Palladis* , ou *Pallados* ; *Bryaxis* , *Bryaxidis* , comme il se lit dans Pline , & non pas *Brjax* , *Bryaxis* , comme nous le donne Desputere sans autorité.

Quelquefois pourtant ces Noms se déclinent sans accroissement , comme Charisius remarque que Varron , Cicéron , & Cincius avoient dit *hujus Serapis* ; *hujus Isis* : Ce qui fait voir que ce n'est pas une si grande faute à ce grand Poëte Italien , d'avoir dit *Ianthis* pour *Ianthidis* ou *Ianthidos* , & *Adoni* pour *Adonidi* , quoique Vossius l'en reprenne : veu mesme que nous lisons encore dans Plautè ,

———— *tum ille prognatus Theti*

Sine perdat , &c. Epidic. Act. I. sc. I.

Par où Priscien prouve que *Thetis* faisoit aussi *hujus Thetis* au Genitif , au lieu de *Thetidis* ou *Thetidos* , qui se trouvent encore tous deux dans Horace.

Aussi est-ce le plus sûr de prendre toujours ces Noms avec leur accroissement , lorsqu'ils ne se déclinent pas en Grec par OS pur.

Mais s'ils se déclinent par OS pur , c'est à dire s'il y a une voyelle devant OS ; alors le Genitif Latin en IS est sans accroissement , comme *Poësis* , *hujus poësis* : Au lieu que le Genitif en OS est toujours avec accroissement comme dans le Grec mesme. Ainsi ce Genitif en OS sera double dans ces Noms : Car comme les Grecs disent τῆ ποιήσεως ou ποιήσεως , de mesme les Latins diront *hujus poësis* , ou *poëseos*. Et ainsi des autres.

Genitif des Noms Propres en ES.

Il faut aussi remarquer que le Genitif des Noms en ES se trouve souvent en I aussi-bien qu'en IS ; comme dans Cic. *Verris* pour *Verris* ; & de mesme *Ariobarzani* , *Aristoteli* , *Theóphani* : & dans Virgile , — *Pellacis Ulyssi* — *Nunc acris Oronti*. — *Atque immitis Achilli*. Dans Terence ; *Puerum ego convéni Chremi*. Et semblables.

Cela a fait croire à Priscien que l'on se servoit autrefois du Datif au lieu du Genitif. Comme si ces changemens de Cas n'estoient pas entierement contraires à l'Analogie de la construction , & à l'idée naturelle que nous en devons avoir. Aussi Quintilien ne dit-il autre chose sinon que ces Noms faisoient autrefois le Genitif en I. Et Charisius est dans le mesme sentiment , quoique Vossius semble témoigner le contraire.

La véritable raison de cecy doit donc estre prise de la langue originale ; parce que comme les Eoliens disoient Αἰχίλλης pour Αἰχίλλεως , Οἰδῶτης pour Οἰδῶτεως , Οἰφῆς pour Οἰφίτεως ; de mesme l'on pouvoit dire , Αἰσίοτλης & Αἰσίοτελεως ; Μῶως & Μῶστεως , & ainsi des

autres

autres. De sorte que du premier Nomin. en *us* viendra le Nom en *es* qui fait le Genitif en *is*. *Aristoteles*, *Aristotelis*; *Moses*, *Moyfis*. Et de celui en *us* viendra un Nom en *eus*, qui se declinant par la seconde, fait le Genitif en *I*; comme *Orpheus*, *Orphei*; *Moyseus*, *Moyseï*, & par contraction *Moysei*, puis ôtant la prépositive, *Moysi*. L'I long & la diphthongue *ei*, comme nous avons dit souvent, allant presque toujours l'un pour l'autre dans les mots Latins. Et c'est pour cette raison que l'on trouve encore si souvent par diphthongue *Ulyssæi*, *Periclei*, *Achillei*; & semblables.

Cela posé, il est aisé de voir pourquoy dans Tertullien & dans les autres Peres, l'on trouve assez indifferemment au Genitif *Moyfis*, ou *Moyseï*, quoy que l'on trouve aussi *Moyseï* au Datif. Et de plus par syncope *Mofis* & *Mofeï*. De même que les Grecs on dit *ὁ Μωϋσῆς*, *τῷ Μωϋσῇ* pour *Μωϋσῆς*, *Μωϋσῶ*, & *ὁ Μωϋσῆς*, *τῷ Μωϋσῆτι* pour *Μωϋσῆς*, *Μωϋσῶ*.

Mais il faut encore icy prendre garde que comme les Noms en *us*, selon la remarque de Priscien, suivoient diversément en Grec ou la cinquième ou la première; aussi en Latin nous les declinons ou par la première Declinaison ou par la troisième. De sorte que comme ils disoient par exemple, *ὁ Κάμης*, *Κάμης*, ou *Κάμητις*: *ὁ Ἀριστοφάνης*, *Ἀριστοφάνη*. (d'où vient encore *τῷ Ἀριστοφάνει*) ou *Ἀριστοφάνης*, *us*: ainsi l'on auroit pu dire; *Hic Aristophanes*, *is*, & *hic Aristophanes*, *a*; de même que Virgile a dit, *Achates*, *Achata*.

— *Magnique femur perstrinxit Achata*. Æn. 10.

De-là vient que quelques noms ayant retenu ou seulement ou plus souvent l'analogie de l'une de ces Declinaisons en Grec, ne laissent pas d'estre plus usitez par l'autre en Latin, parce que l'on suppose qu'ils aient eu autrefois toutes les deux: Ainsi en Grec on dit, *ὁ Μωϋσῆς*, *τῷ Μωϋσῶ*; & en Latin, *Hic Moses*, *hujus Mofis*; & de même de plusieurs autres.

Pour l'Accusatif en A.

L'Accusatif en *A* n'est que pour les Poètes dans le Latin. Encore ne s'en sert on bien, que dans les noms dont la Declinaison est formée sur l'Analogie Greque; comme *Hæctora*, *Amaryllida*, *Phyllida*, &c. Et partant ce seroit une faute de dire *hunc Aiaca*, parce qu'en Latin nous disons *Ajax*, *Aiacis*, d'où doit venir *Aiacem*; au lieu qu'en Grec l'on decline *Αἴας*, *Αἴαντες*, d'où viendrait *Αἴαντα*. Ces deux manieres de décliner estant toutes différentes entr'elles, & n'ayant rien de commun. C'est pourquoy dans la Regle je n'ay pas dit simplement qu'on le faisoit en *A*, mais qu'on le prenoit des Grecs, c'est à dire à la maniere qu'il se forme, & se decline parmi eux.

De-là vient que cet Accusatif en *A* est assez rare dans les Masculins en *IS*, parce qu'en Grec ils font plus souvent *ιν* qu'*α*, *Πάριον*, plutôt que *Πάριον*. Ce qui a fait croire à H. Estienne que *Paridem* ne se trouveroit pas en Latin, quoyqu'il se dise quelquefois, & dans Virg. même.

Solus qui Paridem suetus contendere contra.

Et on le trouve encore dans Persé, Suetone, Juvenal, &c.

Accusatif des Noms en IS & en YS.

Plusieurs Sçavans se sont aussi trompez dans les Noms en IS ou en YS, ne distinguant pas assez ceux qui ont seulement A, ou seulement IN, d'avec ceux qui ont l'une & l'autre terminaison. Car ceux qui en Grec ont l'Accusatif en A, le font simplement en A & en EM en Latin; tels que sont ceux qui ont l'aigu sur la dernière; comme *Aais*, *idos*, *idu*: *Lais*, *idos*, Accus. *Laidem* & *Laida*, & non pas *Lain*, dont se sont pourtant voulu servir quelques-uns. Et de même, *Chlamys*, *ydos*, *chlamyda* ou *chlamydem*, & non pas *Chlamyn*.

Mais les Barytons qui ne se déclinent pas par OS pur, ont en Grec l'Accus. en A & en N, comme *Μαῦτις*, *ides*, *Μαυτιδα*, & *Μαῦτιν*. Et partant l'on dira en Latin *Maotida* & *Maotidem*: & encore *Maotin* ou *Maotim*. Aussi l'on trouve *Serapidem*, dans Tertul. en son Apolog. *Serapim*, *Isimque*, dans Cic. & *Serapin* dans Mart.

Et ceux qui se déclinent purement, soit qu'ils soient aigus ou barytons, ont seulement N & non pas A: & partant feront seulement l'Accus. Latin en IN ou en IM: comme *Genesis*, *hujus genesis*, ou *genesios*, *hanc genesis* ou *genesim*.

Après cela pour sçavoir ceux qui font mieux IN ou IM, il faut voir ce que nous avons dit cy-dessus sur la Regle des Accusatifs, pag. 116. 117.

Accusatif en O & UN ou UM.

Il y a encore des Noms de la 4. des Contractes, qui font aussi l'Accusatif en O en Latin, suivant la contraction Greque, comme,

———— *Miseramque relinquere Dido.* Ovid.

Ce qui vient de *Διδῶα*, *Διδῶ*. C'est pourquoy les Ioniens prononçant *Διδῶν*, les Latins en ont aussi fait *Didun* ou *Didum*, Ce qui n'empêche pas que suivant l'analogie Latine, l'on ne puisse aussi dire *Dido*, *Didonis*, *Didoni*, *Didonem*, *Didone*.

Accusatif en YS.

Mais avant que de sortir de l'Accusatif, il faut prendre garde qu'il y en a aussi en YS, comme *Has Erinnyes*, qui vient de la contraction *Erinnyes* ou *Erinnyas*, comme les Grecs disent *Ε'ερυνῶας*, *Ε'ερυνῶς*.

———— *συμφορῆς δὲ ἐπεκίχλει* *Ε'ερυνῶς*.

Odiſas verò invocabat Furias. Iliad. 1.

Cela se voit encore dans Seneque en son Edipe;

Et mecum Erinnyes pronubas thalami trahas.

Car non seulement Farnabe & Vossius le lisent de la sorte; mais même il n'y a pas moyen de lire autrement; puis qu'*Erinnes* que lit Delrio, est un mot qui n'est ni Grec, ni Latin: & qu'*Erinnyas* qui seroit bon dans l'analogie, ne peut pas entrer dans le vers.

Pour le Vocatif.

J'ay déjà remarqué cy-dessus, que les Grecs le font du Nominatif, en retranchant S. *ô Ænéa*, *ô Calcha*, *ô Pari*, & même *ô Hercule* dans Plaute; *ô Socrate* dans Cicer.

Ceux en ES néanmoins retiennent quelquefois l'S dans cette De-

clinaison ; ô *Socrates*, ô *Chremes*. Voyez ce qui a esté dit sur ce sujet à l'entrée de la premiere Declinaison , p. 86. Et encore ce qui est remarquable à la teste de la seconde , page 90.

Du Genitif Plurier.

Les Grecs , comme nous avons déjà remarqué cy-dessus , font toujours ce Genitif en *ov* : Et cette terminaison passe souvent dans les Auteurs Latins ; *Hebdomadôn*, *Epigrammatôn*, *Heresêôn*, &c. Quelquefois mesme ils y retiennent l'*u* Grec , *harseôn*, &c.

Du Datif Plurier.

Les Latins ont aussi quelquefois pris le Datif Grec en *ov* : comme dans Properce , *Dryasïn* pour *Dryadibus*, &c. Mais les Orateurs n'ont imité cela que dans les Noms qui n'avoient aucune Declinaison Latine ; comme quand ils disent *in ethesïn* ; & semblables.

Je pense que cecy , & ce que nous avons dit cy-dessus , peut suffire pour faire voir l'analogie & l'usage des Noms Grecs dans le Latin. Que si Dieu nous fait la grace de travailler quelque jour plus amplement sur cette Langue ; nous pourrons bien la reduire dans une nouvelle Methode en Regles Françoises , comme celle-cy , qui ne sera peut-estre pas moins facile , ni moins avantageuse.

QUATRIÈME DECLINAISON.

Cette Declinaison suit entierement les Rudimens , excepté quelques Noms qui ont au Datif Plurier *UBUS*, au lieu de *IBUS*, comme nous l'allons faire voir.

Il faut néanmoins remarquer qu'autrefois il y avoit plusieurs Noms qui estoient de la seconde & de la quatrième : c'est pourquoy l'on trouve encore au Genitif , *Fruētī*, *tumultī*, &c.

Mais en la quatrième on disoit autrefois , *Fruētūs* ; *Exercitūs*, *Annūs*, *Domūs*, & semblables ; d'où est venu la contraction , *Us*, *Fruētūs*, &c. de mesme qu'au Datif on trouve *ū* quelquefois pour *ui* ; *Metū* pour *Metui*. Parce *metū Cytherēā*, Virg. *Victū invigilant*, Virg. Ce qui est assez ordinaire à ce Poëte. Et cela se trouve mesme dans Cicéron , *Quibus, subito impetū, & latrocinio parricidarum resistat* : estant encore une imitation des Eoliens , comme nous dirons cy-après.

Cette contraction est toujours demeurée aux autres Cas. De sorte que l'on peut dire que cette Declinaison n'est qu'une branche de la troisième , qui a quelque rapport aux Declinaisons contractées des Grecs. Et c'est pour cela que la terminaison *us*, comme *fructūs*, est longue au Genitif Singulier , & aux Cas Pluriers , comme nous dirons dans les Quantitez ; parce que toute contraction fait toujours la syllabe longue.

Le Genitif Plurier fait aussi quelquefois icy la contraction , aussi bien que dans les trois Declinaisons precedentes , quoique plus rarement ; comme *Nurūm* pour *nuruum*. *Passūm* pour *passuum*. *Qua gratia currūm*, Virg. pour *curruum*, &c.

R E G L E L I I I.

Des Datifs Pluriers en U B U S.

Fructibus *les Datifs suivront :*Mais U B U S *ces huit-cy prendront ;*

Lacus , Arcus , Specus , Artus ,

Tribus , Portus , Veru , Partus.

E X E M P L E S.

Le Datif Plurier de cette Declinaison se fait regulierement en IBUS ; comme *Fructus*, le Fruit. Dat. Plur. *fructibus*. *Manus*, la Main, *manibus*.

Ceux-cy le font en UBUS. *Lacus*, un Lac, Dat. Plur. *Lacubus*. *Arcus*, *arcubus*, un Arc. *Specus*, *specubus*, une Grotte, une Caverne. *Artus*, *artubus*, les Membres du corps, les jointures. *Tribus*, *tribubus*, une Tribu, une partie du peuple, une Famille. *Portus*, *portubus*, ou mesme *ibus*, un Port. *Hoc Veru*, une Broche, *verubus*, ou mesme *ibus* : & de mesme *Genu*, le Genouil, *genubus* ou *ibus*. *Partus*, *partubus*, Enfantement.

A V E R T I S S E M E N T.

En tous ces Noms l'Ablatif est en U B U S, comme le Datif, parce que ces deux Cas sont toujours semblables au Plurier.

Despautere met au nombre de ceux-cy *Acus*, une Aiguille ; *Quercus*, un chesne ; & *Ficus*, une figue ou un figuier : mais il ne s'en trouve pas d'autorité.

CINQUIEME DECLINAISON.

Il n'y a personne qui ne voye que cette Declinaison est encore une branche de la troisieme : Et de-là vient que l'on trouve tant de Noms qui se declinent en toutes ces deux manieres ; comme *Plebes*, *is*, & *plebes*, *ei*, *Quies*, *etis*, & *quies*, *quiei* ; *Requies*, *etis*, & *requies*, *requiei*, &c. Et autres dont nous parlerons cy-aprés.

Elle n'a qu'une terminaison au Nominatif, & le Rudiment seul peut suffire aux enfans pour la connoître & la decliner. Mais autrefois elle avoit quatre terminaisons au Genitif, qu'il faut remarquer icy.

La premiere est *ei*, qui est aujourd'huy la plus ordinaire, *Diei*, *rei*, &c.

La seconde est *ii*, comme *pernicii*, ou *i* seul, lorsque la terminaison du Nominatif n'est pas pure ; comme *fides*, *fidi*, pour *fidei*. *Nihil pernicii causa*, Cic. *Munera latitiamque dii*, Virg. pour *pernicii*, & *diei*, selon Gelle.

La troisieme est *es*. *Equites daturos illius dies pœnas*, Cic. *pro Sextio*,

selon Gelle , que l'on peut voir tout au long sur ce sujet en son liv. 9. ch. 14.

La quatrième est E. *Hujus die , hujus specie* , comme l'avoit marqué César , 2. de *Analog.*

Libra die somnique pares ubi fecerit horas , Viug. selon que lit servius , Priscien , & les autres.

Le Datif se faisoit aussi autrefois en E en cette Declinaison , comme l'Ablatif.

Prodiderit commissa fide , sponsūmve negarit , Hor. l. 1. sat. 3.

Fide censebam maximam multo fidem , Plaut. pour *fidei* , dit Charif.

Et Priscien n'en a nullement douté. *Veteres* (dit-il en son livre 8.) *frequentissime inveniuntur similem Ablativo protulisse in hac declinatione , tam Genitivum quàm Dativum.* Mais parce que quelques personnes estimées pour les belles Lettres , ont pris la peine de me faire quelque difficulté là-dessus ; j'ajouteray encore icy l'autorité de Gelle en son liv. 9. chap. 14. *In casu autem dandi* , dit-il , *qui purissime locuti sunt , non faciei , uti nunc dicimus , sed facie dixerunt.* Par où l'on voit que non seulement cette terminaison estoit en usage en ce Cas ; mais mesme ce qui est encore plus remarquable , qu'elle y estoit plus ordinaire que celle en *ei* , dont nous usons à présent.

Que les Eoliens ôtoient I souscrit par tous les Datifs , & que les Latins les ont suivis en cela.

Mais cette dernière terminaison en E , qui estoit pour le Genitif & le Datif , vient visiblement des Eoliens , qui , comme nous avons déjà dit , ôtoient l'I souscrit par tous les Datifs , disant , *Αινεία , μούτη , λόγω* ; pour *Αινεία , μούτη , λογω* , d'où les Latins ont pris non seulement *agro* pour *agroï* , *metu* pour *metui* ; & de mesme *die* pour *diei* : Mais ce qui est plus remarquable , ils ont encore dit *Musa* au Datif , pour *musai* ou *musæ* , comme nous le ferons voir dans les Remarques qui sont après la Syntaxe.

Quelques Cas inusitez en cette Declinaison.

Le Genitif , Datif & Ablatif Pluriers de cette Declinaison , ne sont gueres usitez qu'en *Dies* , & en *Res*. La plupart des autres Noms n'en ont p in . Alde neanmoins a voulu renfermer en ce vers ceux qui se rencontrent en ces Cas parmy les Anciens ;

Res , Specieſque , Dies , Facies , Spes , Progenieſque.

& il est vray , par exemple , que l'on rencontre *facierum* dans Caton , *specierum* dans Célius Aurel. Ce que Joseph Scaliger n'a pas fait difficulté de suivre , quoique Cicéron en ses Topiques se soit montré plus scrupuleux pour ce mot , aussi-bien que pour celui de *speciebus*.





LES HETEROCLITES OU IRREGULIERS.



N appelle Heteroclites ou Irreguliers dans les Noms, ceux qui se déclinent autrement que les autres, & l'on en peut remarquer de deux sortes.

Les uns changent dans le Genre, ne gardant pas le même au Singulier qu'au Plurier, & les autres changent dans la Declinaison. Ainsi l'on dit par exemple *Locus* Masculin au Singulier, & l'on dit *loca* Neutre au Plurier. L'on dit *vas*, *vasis* de la troisième au Singulier & l'on dit *vasa*, *vasorum* de la seconde au Plurier.

Mais il faut prendre garde que cette irregularité ne s'est introduite que dans l'usage, au lieu qu'au commencement ces Noms estoient aussi Reguli-ers que les autres; parce que l'on disoit non seulement *Hic locus*, d'où venoit le Plurier *hi loci*; mais encore *hoc locum* (comme il est dans Varron & dans Macrobe,) qui faisoit *hac loca*. De même l'on ne disoit pas seulement *vas*, *vasis*, mais aussi *vasum*, *vasi*, (qui est encore dans Plaute & dans Gelle,) d'où est demeuré le Plurier *vasa*, *vasorum*. Et ainsi des autres.

C'est pourquoy, comme dit fort bien Sanctius, il n'y a point proprement d'Irreguliers; & si l'on vouloit parler de ces Noms, on devoit plutôt les diviser en deux autres branches, l'une de ceux qui abondent ou dans la terminaison du Nominatif, ou dans la Declinaison; & l'autre de ceux qui sont défectueux, c'est-à-dire destituez de quelque chose, soit qu'ils manquent de l'un ou de l'autre nombre, ou qu'ils soient privez de quelque Cas.

C'est ce que nous ferons amplement dans la suite, & nous en donnerons des Listes particulieres pour l'utilité de ceux qui écrivent en Latin. Mais auparavant nous renfermerons icy dans peu de Regles, ce qu'il y a de plus nécessaire à remarquer pour les Enfans, & pour tous ceux qui commencent.

DES IRREGULIERS DANS LE GENRE.

L'On peut remarquer de six sortes de Noms que l'on appelle Irreguliers dans le Genre, qui seront compris dans les six Regles suivantes.

R E G L E I.

Deceux qui sont Masculins au Singulier , & Neutres au Plurier,

*Tártarus prend Hæc Tártara ,
Comme Hic Avérnus , Avérna.*

E X E M P L E S.

Hic Tártarus , l'Enfer , ou le lieu le plus profond de l'Enfer. *Tum Tártarus ipse* — *Bis patet in præceptis* , Virg. *Nigra tártara* , Virg. *Tristia* , Id. les Cachots sombres & tristes de l'Enfer.

Hic Avérnus , Lac de la Campanie proche de Baye , que les Poëtes ont pris souvent pour l'entrée de l'Enfer , & pour l'Enfer mesme. *Grave olens Avérnus* , Virg. Infect & puant. *Avérna alta* , Id. Creux & profond.

A V E R T I S S E M E N T.

Infernus , que Despautere joint icy , est Adjectif ; car on dit *infernus carcer* , *inferna aqua* , *inferna loca* , &c.

Mais on y peut joindre tous ces Noms de montagnes ; *Dyndimus* , *Isinarius* , *Manalus* , *Pangaus* , *Tanarus* , *Taygetus* , qui se terminoient aussi autrefois en UM dans les vieux Auteurs , & qui à cause de cela ont le Plurier en A.

R E G L E II.

De ceux qui sont Masculins au Singulier ; & qui au Plurier sont Neutres & Masculins.

*Jocus prendra joca , joci ;
Locus , loca , parfois loci.*

E X E M P L E S.

Jocus , Raillerie , parole dite en riant , mot pour rire. Au Singulier il est Masculin. *Illiberális jocus* , Cic. une Raillerie basse. Au plurier on dit *Joci* , & *Joca*. *Ridiculi joci* , Plaut. Railleries plaisantes , rencontres propres à faire rire. *Joca nostra plena facetiarum* , Cic. Vos railleries agréables & facétieuses.

Locus , Masculin. *Locus amœnus* , Cic. un lieu de plaisance. Au Plurier on prend le Neutre. *Loca opulenta* , des Lieux riches. *Abdita* , Cic. Secrets & cachez.

A V E R T I S S E M E N T.

L'on dit aussi quelquefois *loci* : sur tout pour marquer les lieux de Logique ; *loci argumentationum*. Pour dire des places ou des endroits , on use toujours de *loca*, quo. que Virgile ait dit *Devenere locos*, &c. ils arriverent en des lieux.

Pour *Eventus* & *Sililis*, voyez cy-après la liste des Noms en U S & en U M pag. 169.

R E G L E I I I.

Des Noms Feminins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Hæc Cárbasus prend cárbasa ;
Supellex , -pellectília.

E X E M P L E S.

Cárbasus, Voile de fin lin , est Feminin au Singulier. *Cárbasus intenta*, Lucr. Au Plurier il est Neutre. *Dedúcere carbasa*, Ovid. Abbatre les voiles.

Supéllex, & autrefois *Supelléctilis*, *is*, est Feminin au Singulier. *Campána supéllex*, Hor. Vaisselle de terre qui se faisoit dans la Campanie. Au Plurier on le fait Neutre, *supellectília*, *ium*, quoyqu'il soit peu usité en ce nombre.

A V E R T I S S E M E N T.

Carbasus, que Despautere fait du Douteux dans ses Genres, & qu'il met icy entre les seuls Masculins au Singulier, n'est autorisé en ce Genre que par le lieu de Val. Max. du liv. 1. chap. 1. où il parle de la Vestale Emilie : mais les meilleurs Exemplaires le font mesme Feminin en cet endroit : *Carbasus quam optimam habebat*, &c. Ce que Pighius a suivy luy-mesme, quoiqu'il remarque l'avoir trouvé Masculin en deux M S S. Voyez les Genres cy-dessus page 69.

Sur le mot de Pergamus.

Diomede, & après luy Despautere & les autres joignent encore icy *Hæc Pergamus* : Plurier, *hec Pergama*. Vossius cependant en sa Grammaire, croit que *Pergamus* est proprement la ville de Pergame en Asie, Capitale du Roy Attalus, & dit qu'on ne le trouvera peut-estre pas pour le Château de Troye, que l'on appelle *Pergama*, & qui se prend mesme souvent pour toute la Ville. Mais c'est sans fondement qu'il allegue cela, étant certain que ce Nom est commun à ces deux Villes ; & que comme Ptolemée appelle celle d'Attalus Πέργαμος ; aussi Hesychius explique ce mesme Nom de la Citadelle de Troye, comme elle en est encore marquée dans la Description de l'Etna ;

*Quis non Argolico deflevit Pergamon igni.
Impositam ? &c.*

Et au contraire nous trouvons *Pergamum* dans Pline , & Πέργαμον Neutre dans Strabon , pour dire *la ville de Pergame*.

La raison de cecy est que ce Nom proprement est Adjectif. Car comme Suidas & Servius le remarquent , tous les lieux élevez s'appelloient *Pergama*. De sorte que Pergame ne fut ainsi nommé qu'à cause de sa situation , n'estant qu'un simple Château du temps de Lysimaque , comme Strabon le témoigne , qu'il choisit pour y resserrer ses trésors , à cause de l'assiette & de la forteresse du lieu. Quoique depuis elle fut beaucoup accrue par Eumene , qui en fit une des belles villes de l'Asie ; comme ce fut luy aussi , selon Pline , qui y trouva l'invention du Parchemin , ou plutôt qui en rendit l'usage plus commun , d'où vient que du nom de la Ville il a esté appelé *Pergamenum*.

Ainsi ce que l'on doit plutôt remarquer sur ce Nom , c'est que Πέργαμος convient à toutes les deux places , & suppose πόλις , *urbs* : au lieu que Πέργαμον suppose φρουριον , *propugnaculum* , & est particulièrement pris pour Pergame en Asie , quoiqu'il y ait eu encore un autre *Pergamum* en Crete marqué dans Pline , & dans Virgile qui dit qu'il y fut bâti par Enée. Comme au contraire *hæc Pergama* , au Plurier se prend pour les Tours & les Forteresses de Troye , à cause qu'il y en avoit plusieurs : Nul Nom propre , comme nous avons dit page 47. ne pouvant de soy-même estre du Plurier , parceque ce nombre marque toujours multitude dans sa premiere signification.

R E G L E I V.

De ceux qui sont Neutres au Singulier , & Masculins
au Plurier.

Cælum Neutre prend hi *Cæli* ,
Elysium , *Elysi*.

E X E M P L E S .

Cælum est du Neutre au Singulier. *Cælum rotundum* , le Ciel rond. *Liquidum cælum* , Virg. Serein , le beau temps. Le Plurier est *Hi cæli* : *Cæli cælorum* , *laudate Deum* , Psal. Cieux des cieux , loüez le Seigneur.

Hoc Elysium , le Paradis des Payens ,

— *sed amœna piorum*

Concilia , *Elysiumque colo* , Virg.

Je suis parmi la troupe des gens de bien , & dans le lieu des Bienheureux. Au Plurier on dit *Hi Elysi* , Masculin.

Tu colis Elysios , Mart.

A V E R T I S S E M E N T .

Le Plurier *Cæli* vient de *Cælus* , dont s'étoit servy Ennius selon

Charisius ; *Cœlusque profundus*. Il ne se trouve gueres que dans l'Ecriture, si ce n'est en ce lieu de Lucrece ;

Quis potis est cœlos omnes convertere ?

Ce que Voilius attribue à une licence poétique. En effet *Cœlum* ne se disoit point au Plurier , comme Gelle témoigne que Cesar l'avoit expressément marqué dans ses livres de l'Analogie , qu'il envoya à Ciceron. Et Charisius enseigne encore la mesme chose. C'est pourquoy Ciceron ne l'a pas voulu exprimer luy-mesme dans la dernière épître du 9. livre, lorsqu'il a dit : *Ille baro* (c'est à-dire *cet Impertinent*) *te putabat quasitumum, unum cœlum esse : tamen innumerabilia.*

Elysium vient de *λύω*, *solvo*, parce que les ames estant là, ils les croyoient delivrées de tout soin. Ce nom proprement est Adjectif ; car on dit *Elysii campi*, Virg. les champs Elysiens auprès de Thebes en Beotie. *Colle sub Elyso*, Ovid. *Domus Elysia*, Id. De sorte qu'au Singulier mesme quand on dit *Elysium*, il faut sous-entendre le vieux mot *locum*.

Sur le mot d'Argos.

L'on pourroit joindre encore icy *Argos*, qui estant du Neutre au Singulier, parce qu'il vient de *ἄργος*, *es* (comme nous avons dit page 40.) est du Masculin au Plur. *Argi*, *Argorum*.

Si Patrios unquam rimeassem victor ad Argos, Æn. 2.

La raison de cecy est que, comme nous l'avons marqué ailleurs, prenant les Noms Grecs, ils en faisoient quelquefois une terminaison purement Latine, qu'ils déclinoient comme les autres Noms Latins. De sorte que ce Plurier *Argi*, viendra comme du Singulier *Argus* pris simplement d'*ἄργος*. Or ce nom n'est usité qu'en trois Cas au Singulier, sçavoir le Nominatif, Vocatif & Accusatif qui sont semblables. Mais au Plurier *Argi* se decline en tous les Cas. Et il est à remarquer que des quatre villes principales qui prennent ce nom (l'une dans le Peloponese, l'autre en Thessalie, la troisième en Acarnanie, & la quatrième dans la Pouille, bâtie par Diomede, en memoire de sa patrie l'ancienne Argos. & qui depuis fut appelée *Argyrippa*, comme témoigne Virg. au 9. de l'En. pour *Argos Hippium*, & par un mot encore plus corrompu *Arpi*, comme l'enseigne Servius sur ce livre de Virgile ; & Strabon au livre 6. de sa Geogr.) Ni mesme des autres ; Car Stephane ancien Geographe en conte jusqu'à onze de ce nom : Il n'y a peut-estre que cette première de qui se dise ce Plurier, *Argi*, *orum*, qui se doit autant prendre pour les peuples que pour la ville, selon ce que nous en avons dit dans les Genres, page 47.

R E G L E V.

Des Noms Neutres au Singulier, & Masculins ou Neutres au Plurier.

Donne à Frænum, fræni, fræna :

Donne à Rastrum, rastrî, rastra.

E X E M P L E S .

Hoc Frenum, un Frein, une Bride, un Licol. *Frenum mordere*, Cic. prendre le Frein aux dents. *Dare frana*, Sen. Donner la bride. *Franosinjicere alicui*, Valer. Max. Arrêter quelqu'un dans ses entreprises.

Rastrum curvum, un Râteau courbé. *Graves rastri*, Ter. de pesans râteaux. *Rastra coquere*. Juv. forger des râteaux.

A V E R T I S S E M E N T .

Rastra est bien moins usité que *rastri*; c'est pourquoy Stevech le condamne comme une faute. Néanmoins il se trouve dans Celse, selon Non. *Omnes rastra attollunt & adigunt*. Et dans Juven. sat. 15.

———— *Cum rastra & sarcula tantum*

Adsueti coquere.

Il est même dans saint Isidore liv. 20. ch. 14. de *instrum. rustic*. Or *Rastri* vient de *raster*, qui se trouve dans les Gloses de Philoxene pour *δικτα*. Et le vieil *Glossarium* donné par H. Estienne, comme aussi les Gloses de S. Cyrille les mettent tous deux, *Raster*, *rastrum*, ajoutant encore pour troisième synonyme *Videns* pour *bidens*.

Despauteré joint encore icy *Claustrum*, une clôture; *Capistrum*, un licol; *filum*, du fil: mais sans autorité. Et ce seroit une faute de dire *hi claustri*, *hi capistri*, & peut-estre même *hi fili*, dont nous parlerons cy-après dans la liste des Noms en U S & en U M.

R E G L E V I .

Des Noms Neutres au Singulier, & Feminins au Plurier.

on dit E'pulum, épulæ;

Delícium, delíciæ.

Bálneum bálneas *prendra*,

Mais il fait encor bálnea.

E X E M P L E S .

Ces Noms estant du Neutre au Singulier, prennent le Feminin au Plurier. *E'pulum fúnebre*, Banquet de funeraïlles. *Dare épulas*, Traiter quelqu'un.

Delícium domûs, le contentement de sa famille. Il n'est gueres usité au Singulier. *Tulliôla delíciæ meæ*, Tulliole mes delices, en qui je mets tout mon contentement.

Hoc Bálneum, un Bain. Plur. *Hæ Bálneæ*, ou *hæc Bálneæ*. *Bálneæ conjuncta*. *Bálneæ Palatina*.

A V E R T I S S E M E N T.

Epula vient d'*Epula* qui se trouve dans Nonius au rapport de Stevech , qui veut qu'on lise ainsi ce qu'il recite de Lucile ; *Idem epulo cibus , atque epulâ Jovis*. L'Accusatif *Epulam* se dit aussi dans Paul Diacre. *Delicia* vient de *Delicia* , qui est dans Plaute , & dans Solin , & dans Non.

Pour *Balneum* , il faut remarquer qu'on dit aussi *Balineum* , Plur. *Balineæ* & *Balineæ*. Mais *Balneum* ou *Balineum* au Singulier signifioit un Bain particulier , parce qu'il n'y en avoit qu'un dans chaque maison. Et *Balineæ* ou *Balineæ* au Plurier signifioit les Bains publics , parce qu'il y en avoit plusieurs , le lieu où se lavoient les femmes estant toujours distingué de celui des hommes. Voyez Varron au 8. de L. L.

DES IRREGULIERS DANS LA DECLINAISON.

Les Irreguliers dans la Declinaison sont de trois sortes. Les uns sont d'une Declinaison au Singulier , & d'une autre au Plurier. Les autres tiennent quelque chose de deux Declinaisons tant au Singulier qu'au Plurier. Et les autres se departent en tout ou en partie de l'Analogie qui feroit naturelle à leur Nominatif. Ce que nous allons voir dans les Regles suivantes.

R E G L E V I I.

De *Júgerum* qui est de la seconde au Singulier , & de la troisième au Plurier.

Júgerum , i , prend de *Juger* ,

Júgera , -gerum *Plurier*.

E X E M P L E S.

Hoc Júgerum , *júgeri* , de la seconde au Singulier. *Júgerum* vocatur , quod uno jugo boum in die exarâri possit , Plin. On appelle de ce nom ce qui peut estre labouré en un jour par une paire de bœufs. Au Plurier il est de la troisième , *Júgera* , *júgerum* , *júgeribus*. Ce qu'il prend du vieux mot *Jager* , d'où vient encore *Júgeris* dans Mela , & *Júgere* dans Tibulle. Voyez cy-après la Liste des Neutres Pluriers.

R E G L E V I I I .

De *Vas* qui est de la troisième au Singulier , & de la seconde au Plurier.

Du Singulier de Vas, vasis :

Vient Vasa, vasorum, vasis.

E X E M P L E S .

Hoc Vas, vasis, un Vaisseau, de la troisième. Au Plurier *Vasá, vasorum*, de la seconde. *In aureo vase*, dans un Vase d'or. *Vasorum appellatio communis est*, Ulpien. Le nom de Vaisseau est general.

R E G L E I X .

Du Nom *Domus*, qui suit la seconde & la quatrième.

Domus fait domûs dómui,

Et fait encor domo domi.

E X E M P L E S .

Hac Domus, une Maison. Ce Nom est en partie de la seconde, en partie de la quatrième, & se decline ainsi.

D O M U S .

Singulier.

N. V. *Domus*.

Genit. *Domi*, seulement à la Question U B I ; ailleurs toujours *Domus*.

Datif, *Dómui* ; seulement.

Accusatif, *Domum*.

Abl. *Domo*, & autrefois *Domú*.

Tous les Cas inutez en l'une & en l'autre Declinaison, sont joliment renfermez en ce vers dans Alstedius :

Tolle *me, mi, mu, mis*, si declinare *Domus* vis.

Où il rejette *Domi*, tant parce qu'il n'est point en usage au Plurier, que parce qu'au Genitif Singulier même on ne s'en sert que pour la Question U B I. Et *Domú*, parce qu'il n'est plus en usage.

Plurier.

N. V. *Domus*.

Genit. *Domorum*, pour la seconde. Et quelquefois *Dómuum*, pour la quatrième.

Datif, *Dómibus*, seulement.

Accus. *Domos & Domus*.

Abl. *Dómibus*, comme au Datif.

R E G L E X.

Des Noms *Vis* & *Bos*, Irreguliers en quelques Cas.

Vis, *vis*, *fait vires*, *viribus* :

Et Bos, *bovis*, *boum*, *bobus*.

E X E M P L E S.

Le Nom *Vis* est Irregulier, en ce qu'il n'a point d'augment au Singulier, & qu'il en a au Plurier. Il se decline donc ainsi :

Nom. *Vis*. Gen. *vis*. Il n'a point de Datif. Accus. *vim*. Abl. *vi*.

Au Plurier, il devoit avoir *ves* ; mais on dit *Vires*. Genit. *virium*. Dat. *viribus*. Accus. *vires*. Voc. *vires*. Abl. *viribus*.

Bos, *bovis*, un Bœuf. Plur. *Boves*, Genit. *boum*. Dat. & Ablat. *bobus* ou *bubus* par syncope, au lieu de dire *bovum*, *bóvibus*.

A V E R T I S S E M E N T.

Le Plurier *vires*, vient de ce qu'autrefois l'on disoit *viris*, *hujus viris*, comme remarque Vossius. C'est pourquoy comme *vis* au Singulier n'est qu'une contraction pour *viris*, aussi l'on a usé quelquefois du mesme mot au Plurier, *vis* pour *veis* ou *ves*, au lieu de *vires*.

Et quo quisque magis vis multas possidet in se,

Atque potestates, Lucret. 2.

Et dans Salluste au rapport de Priscien ; *Malè jam ad suetum ad omnes vis controversiarum*. Histor. 3. Le Genitif *vis*, dont quelques-uns ont douté, est souvent dans le Droit : Il est mesme dans le Dialogue des Orateurs attribué à Tacite. *Quamquam in magna parte librorum suorum plus habent vis quam sanguinis*.

Bos ne fait *bovis*, qu'à cause du Digamma Eolique, dont l'*V* consonne tient la place, comme nous avons dit cy-dessus, page 107. Mais il le quitte au Genitif & Datif Pluriers, *Boum*, *bobus*, de mesme qu'il devoit faire *Bos*, *bois* au Singulier.

L'on pourroit encore remarquer icy d'autres Irregularitez qui ne sont pas moins éloignées de l'Analogie que celle-cy ; comme d'*Iter*, *itineris* ; *Jecur*, *jecoris* ; *Jupiter*, *Jovis*. Mais on peut voir ces Noms cy-dessus chacun dans leur Regle particuliere, & en general ce que nous en avons dit, page 94.

DES DEFECTUEUX OU IRREGULIERS à qui il manque quelque chose.

L'on en peut remarquer de trois sortes. Les uns sont privez de l'un ou de l'autre Nombre; les autres n'ont point du tout de Declinaison; & les autres manquent seulement de quelques Cas.

De ceux qui n'ont point de Plurier.

1. Les Noms Propres n'ont point de Plurier; comme *Petrus*, *Lutetia*, *Rhodanus*.

Il en faut excepter ceux qui n'ont que le seul Plurier; comme *Delphi*, *Parisi*, *Athenæ*; surquoy l'on peut voir ce que nous avons remarqué dans les Genres, page 48.

Les autres mesme en reçoivent en diverses rencontres; comme quand nous disons par Emphase, *Les Alexandres*, *les Césars*, &c.

Ou quand un mesme nom est commun à plusieurs, comme si je dis *Complures fuerunt Socrates*, il y a eu plusieurs Socrates. *Octodecim numerantur Alexandria*, l'on conte jusqu'à 18. villes qui se nomment *Alexandrie*. Mais alors ces Noms sont plutôt Appellatifs que Propres, puisqu'ils conviennent à plusieurs.

2. Les Noms d'Âges sont aussi sans Plurier; comme *Pueritia*, *Juventus*, *Senium*; mais il n'y a nulle difficulté à cela, puisque c'est la mesme Analogie dans nostre Langue.

A ces deux Regles, les Grammairiens en joignent encore trois autres; L'une des Noms de Metaux; comme *aurum*, *argentum*: L'autre, des Biens de la terre, comme *triticum*, *faenum*, &c. La troisième, des choses Liquides; comme *oleum*, *acetum*, *butyrum*, &c. Et cela se peut remarquer en plusieurs de ces Noms. Mais nous examinerons ces Regles plus particulièrement cy-après, où nous ferons voir qu'elles ne sont pas generales.

Des Noms qui n'ont point de Singulier.

Les Grammairiens nous ont encore icy donné une infinité de Noms qu'ils prétendent estre entierement privez de Singulier. Mais comme ils se sont trompez en cela autant qu'en aucune chose, le pretendant absolument, il est certain neanmoins qu'il y a beaucoup de ces Noms qui n'y sont que peu ou point usitez, & encore en certains cas seulement. De sorte que l'on n'en peut user que dans les cas mesmes qui se trouvent, & encore fort sobrement, lorsque cela n'est pas ordinaire. Je me contenteray de les toucher icy dans cette Regle, reservant le reste dans les listes cy après.

R E G L E X I.

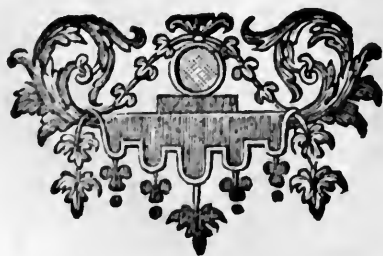
Generale pour les Noms qui n'ont que rarement ou point du tout de Singulier.

*Beaucoup de Noms sont Pluriers ,
N'estant presque point Singuliers ;
Comme Arma , Nugæ , Núptiæ ,
Grates , Vepres , Divitiæ :
Et cent autres avec ceux-là ,
Que l'usage te montrera.*

E X E M P L E S.

Il y a quantité de Noms usitez au Plurier , & qui n'ont point de Singulier , ou qui au moins ne s'y trouvent que rarement , & seulement en certains Cas ; comme *Arma impia* , des Armes cruelles. *Mera nuga* , de pures Folies , des Niaiseries. *Repéndere grates* , Rendre graces , Remercier. *Vepres multi* , quantité d'épines. *Multa divitia* , beaucoup de Richesses.

Ceux qui s'y trouvent quelquefois ; comme *Vepre* à l'Ablatif , dans Ovide , s'apprendront par l'usage , & par ce que nous allons représenter dans les listes que nous en allons donner.





PREMIERE LISTE.

Des Noms qui reçoivent plusieurs Terminaisons au Nominatif.

CETTE Liste avec la suivante pouvoit suffire pour comprendre tout ce que l'on remarque de l'Irregularité dans le Genre ou dans la Declinaison, puisque, comme nous avons dit, cette diversité ne vient que de ce que le Nominatif a esté autrefois divers.

Mais elles sont encore particulièrement nécessaires pour ceux qui écrivent en Latin, parce que le Genre changeant souvent avec la terminaison, il est d'autant plus aisé de s'y tromper, que l'on pense quelquefois avoir autorité pour un Genre dans un Nom; ce qui ne vient néanmoins que d'un autre Nom. Ainsi, quoique l'on trouve *de optimo papyro*, il ne faut pas croire pour cela que l'on puisse dire *optimus papyrus*, ce dernier Nom n'estant jamais que du Feminin, au lieu que l'Ablatif, dans le premier exemple, vient de *papyrus*, qui est du Neutre. Et de mesme de beaucoup d'autres.

De ceux dont les deux terminaisons sont par voyelles.

A & E.

Cepa, *æ*; *Plin. Colum.* Un oignon.

Cepe, *indeclinable*, *Prisc.* Cepe succum melle mixtum, *Appul.*

Cepe, *is*; *Quis usus cepis putridi*, Ancien Proverbe.

Circa, *æ*; *Plaut.* Circe, *es*, *Hor.*

Epitoma, *æ*; *Epitome*, *es*; *Cic.*

Gaufapa, *æ*; *Varron.*

Gaufape, *is*; *Voss. ex Plin.*

Gaufapum, *i*; *Cass. Severus dans Prisc.*

Charilius cite aussi *Gaufapes*, au Plur. du testament d'Auguste, Mais *Vossius* croit qu'il faut lire GAUSAPAS. Voyez *Declinaisons* page 120.

Grammatica, *æ*; *Grammaticæ*, *es*; *Cic. & alii.* Et de mesme des autres Noms d'Arts, qui souvent mesme se mettent au Plurier Neutre, *Grammatica, orum, &c.*

Helena, *æ*; *Helene*, *es*; *Virg. Hor.* Et plusieurs autres Noms propres. Surquoy voyez ce que j'ay dit pag. 86.

A & O.

Hæc Narbona; *Isid.*

Hic Narbo, *Cic.*

Hæc missa & missio, *Alcim. Avit. Isid.*

Remissa & remissio, *Cyprian.*

De ceux qui ont leur terminaison par consonne.

A & U M.

Acetabula, *æ*, *Voss.*

Acetabulum, *i*; *Plin.* Une sorte de mesure, une emboiture, mortaise ou jointure, un vinaigrier, un gobelet, une sorte d'herbe.

Alimonia, *Macrob.*

Alimonium, *Varr.* Le mesme que *Alimentum*.

Amygdala, *Plin.*

Amygdalum, *Pallad.* Une Amande : Mais pour l'amandier l'on dit seulement *Amygdala*.

Arteria, *Cic.*

Arterium, ou plutôt Arteria, *orum*, *Lucr.* Les arteres.

Arva, d'où vient arvas dans *Pacuv.* Non.

Arvum, *Cic. Virg.*

Buccina, *Cic. uni, Plin.*

Cimenta, *Eun um, Cic.* du moilon, des blocailles, des matériaux pour bâtir. Dans l'Ecriture il se prend aussi pour du Ciment.

Castra, *Acci.*

Castrum, *Cic.* un Château. Au Plur. Il se prend pour un Camp.

Cichorea; *Hor.*

Cichoreum; *Plin.*

Colustra, *Non.* Colustrum, *S. Isid.*

Le premier lait qui vient aux mammelles des accouchées. Le premier est dans Plin , & le second est dans Martial , sinon que quelques-uns lisent *coloftra* & *coloftrum*.

Decipula , *Sipont. um* , *Appul. des lacs* , ou autres instrumens à prendre les bestes.

Delicia , *Plant. um. Cic. Voyez p. 156.*

Fulmenta , *Plant. um. Non. ex Varr.*

Ganea , *Col. um. Ter. Ciceron s'en est servi au Plur. Ganea , orum* , ces lieux infâmes , lieux de débauche.

Horrea , & *um* , *Cic. un grenier* , une grange , un celier , un magasin , une serre.

Insomnia , *Cecil. apud Non.*

Insomnium , *Virg.*

Mais il y a difference entre ces deux mots , à quoy Nonius n'a pas pris garde. Car *insomnia* , & , est pris pour les insomnies , & la difficulté de dormir , comme remarque Servius. Au lieu que *insomnium* signifie les songes.

— *Quæ me suspensam insomnia terrent ? Virg.*

Labia , & , *Plant.*

Labium , *i* , ou plutôt *labia* , *orum. Ter.*

Labrusca , *Virg. um* , in *Culice* , une vigne sauvage.

Lania , ou *lanca* , *Liv.*

Lancia , *Laber. apud Non.*

Lanicium , *Virg.* le soin des troupeaux de laine.

Lixivia , & *um. Colum.*

Mandibula , *Isid. um. Macrob.*

Macella , & *um* , comme on peut conclure de *Plutarque en ses quest. Rom.*

Margarita & *Margaritum.*

Quoique les Anciens en aient douté , & que Charisius se contredise luy-mesme là-dessus , comme on peut voir au liv. 1. chap. de l'Analogie , & au ch. des Défécucux. Mais ce Neutre est dans Varro , dans Valgius , & dans Tertullien plusieurs fois.

Menda , *Gell. um. Cic.*

Mulctra , *Virg. um. Hor.*

Myttera , & , *Prisc. ex Plauto.*

Mytterum , *Virg.* un lieu planté de Myrtes.

Ostrea , *Gell. um. Plin. Ostreis est au Datif dans Cic. 2. de Divin.*

Palpebra , *Cic. & alii.*

Palpebrum , *Nonius* , qui assure que ce dernier estoit plus en usage de son temps.

Pistrina , *Lucil. Plin.*

Pistrinum , *Plant. Ter. & alii.* Il vient de *Pinso* , & estoit proprement le lieu où l'on piloit le bled avant l'invention des moulins. Depuis il s'est pris pour les moulins , & pour la boulangerie mesme. Charisius dit que Lucile n'en a usé au Feminin , qu'en le rapportant à *taberna*. Et il faut dire le mesme de *sutrina* , *medicina* , *tenstrina* , *textrina* , selon Donat. Ce qui témoigne assez qu'ils sont Adjectifs.

Postica , *Varr. um. Hor.*

Profecta , *Lucil. um. Lucain.* Les entrailles découpées aux sacrifices.

Proscia , *Macrob. Arnob.*

Proscium , *Paul. Diac. & mesme Proscies* , *Varr.* Ce que l'on offroit de mesmes entrailles.

Prostibula , & *um.* D'où vient que quelques-uns lisent *prostibulam* , dans *Plaut.* , pour *prostibulum* , qui est in *Perf. Act. 5. sc. 2. vers. 56.*

Ramenta , *Plant. um. Plin.* Raclure , ou poudre de quelque chose.

Rapa , *Colum. um. Plin.*

Seplasia , *Cic. um. Varr.* La place de Capouë , où les Parfumeurs s'estoient établis , d'où vient *seplasiarius* , un homme delicat & effemine.

Sesama , *Plin. um. Colum.* sorte de bled ou de legume ; bled d'Inde.

Terricula , *Sen. um. Liv.*

Testa , *Cic. um. Non.* Mais le premier est presque le seul usité.

Tribula , *Colum. um. Virg.* une espede de traîneaux que l'on passoit sur le bled , au lieu de le battre. Il vient de *tero* , d'où vient aussi nôtre mot de *tribulation*.

Vestibula , *Non. um. Cic.*

Vigilia & *um. Non. ex Varr.* Et de-là vient *Pervigilium* , selon Voss.

A , E N , O N.

Hæc Attagena , *Mart.*

Hic Attagen , *enis. Plin. Hor.*

Hæc Narbona , *Isid.*

Hic Narbon , ou plutôt *Narbo. Cic.*

Sirena , *Isid.*

Siren , *enis. Virg. Hor.*

A & E R.

Æthra , & , pour *æthera. Cic. Virg.*

Æther , *enis. Cic. Virg.*

Cratera , *Cic. in Arat. Perf.*

Crater , *Virg.*

Panthera & *Panther.* Voyez *Genres* , page 82.

Statera , *Cic. Stater. Bud.* quoyqu'avec

quelque distinction, car *statera* est une balance, & *stater* est plutôt une sorte de monnoye.

Vespera, *Plant.* *Vesper*, *Ces.*

Dans tous ces Noms la terminaison **ER** est l'originale, celle en **A** n'estant presque formée que de l'Accusatif Grec de l'autre terminaison, si ce n'est *Vespera*, parce que les Grecs disoient au Nominatif, non seulement *ἑσπέρη*, mais aussi *ἑσπέρα*. Et peut-estre mesme qu'autrefois l'on disoit *Vesperus*, qui suivoit la seconde, au lieu que *Vesper* suivoit plutôt la troisième. De-là vient que nous avons encore des cas de ces deux Declinaisons; *Vespero surgente*, *Hor.* *Primo Vespere*, *Ces.*

L'on peut ajouter icy la terminaison **OR**; comme *Lympha* (de *λύμη*) *Lymphor*, *Non. ex Lucil.*

Pigritia, *Cic.* *Pigror*, *Non.*

A & A S.

Hebdomada, *x*; *Hebdomas*, *adis*, *Cic.*

Lampada, *x*, *Manil.*

Lampas, *adis*, *Cic.*

Hæc Tiara, *x*, *Serv.*

Hic Tiaras, *x*, *Virg.*

A & E S.

De mesme Declinaison.

Nic Cometa, *x*, & *Cometes*, *x*. Voyez les Genres, page 10.

Geta, *Ter.* *Getes*, *x*, *Ovid.*

Epirota, *Epirotes*, *Cic.*

Geometra, *Geometres*, *x*, *Cic.*

Propheta, *x*, *Isid. Fest.*

Propheres, *x*, *Viss.*

A & E S.

De diverse Declinaison.

Avaritia, *x*, *Cic.* *Avarities*, *ei*, *Lucr.*

Barbaria, *x*, *Cic.* *Barbaries*, *ei*, *Cic.*

Blanditia, *x*, *Cic.* *Blandities*, *ei*, *Cic.*

Canitia, *Luc.* *Canities*, *Virg.*

Delitia, *x*, *Plant.* *Delities*, *Appul.*

Desidia, *Cic.* *Desidies*, *Lucr.*

Duritia, *Cic.* *Durities*, *Cic.*

Effigia, *Effigies*, *Cic.*

Fallacia, *Ter.* *es*, *Appul.*

Luxuria, & *es*, *Cic.*

Maceria, *Cic.* *es*, *Appul.* une vieille murure, ou muraille.

Maceries, dans les Anciens se prend aussi pour *Maigreur*, *Non.*

Materia, & *es*, *Cic.*

Mollicia, & *es*, *Cic.*

Munditia, *Cic.* *es*, *Catul.*

Nequitia, *Cic.* *es*, *Hor.*

Notitia, *Ter.* *es*, *Lucr.*

Pianguitia, *Arnob.* *es*, *Appul.*

Planitia, *Hygin.* *es*, *Liv.*

Prosapia, *Cic.* *es*, *Lucr.*

Scabritia, *Plin.* *Scabrities*, *Colum.* âpreté, dureté au toucher.

Sævitia, *Cic.* *es*, *Voss.*

Segnitia, *Ter.* *Segnities*, *Virg.*

Il y en a qui joignent icy *Provincia*, & *es*; mais ce dernier est sans autorité.

Pauperia se trouve dans les gloses de saint Cyrille pour *πενία*, mais ce mot ne se trouvera peut-estre pas ailleurs. Car *πενία* est plutôt *paupertas*, la pauvreté, ou l'incommodité de la pauvreté: & *pauperies* le dommage & l'accident qui nous appauvrit. Et c'est ainsi que *Caper* les distingue dans son Orthographe.

Il ne faut pas croire néanmoins ce que quelques-uns ont voulu avancer qu'il y avoit difference entre tous ces Noms en **A** & en **ES**, comme *Corneille Fronton*, qui s'imagine que *Materia* est dit des choses matérielles, sur lesquelles travaillent les artisans; & *materias*, des choses intellectuelles qui regardent l'esprit. Car si l'on consulte les Auteurs que j'ay citez, l'on verra que tous ces Noms se prennent indifféremment pour la mesme chose.

A & I S.

Absida, *x*. Dans les Auteurs des derniers temps pour

Absis, *idis*, qui se trouve dans *Isidore* 3. *Orig. cap.* 68. où il le prend pour les Cercles des étoiles, de mesme que *Pline* livre 2. chap. 15. Mais le mesme *Isidore* livre 14. chap. 8. témoigne que les Sçavans doutoient (de son temps) s'il falloit dire *absidem* ou *absidam*. D'autres écrivent aussi *apfir*, parce qu'il vient du Grec *ἀψίς*. Ce mot se prend dans les Auteurs Ecclesiastiques pour les Tribunes dans les Eglises, ou pour le siege de l'Evesque, ou pour l'enceinte du chœur. Il se prend aussi pour une voûte, & pour la circonférence d'une rouë.

Bura, *Varron.* *Butis*, *Virg.* le manche de la charuë.

Cassis, *idis*, *Ces.* *Cassida*, *x*, un Casque. *Charif. Prisc. Propere.* Et *Virgile* mesme,

Aurei ex humeris sonat arcus & aurea vati.

Cassida — *Æneid.* 11.

Où *Servius* prétend que c'est un *Ac-*

cusatif Grec pour un Nominatif Latin. Il eût mieux fait de dire que c'est un vray Nom Latin, mais derivé de l'Accusatif Grec, comme nous avons fait voir cy-dessus, que cela arrivoit encore aux Noms en ER & en A.

A & U S.

Aranea, æ, *Virg.* Araneus, i; *Lucr.* une Araignée. *L'on dit aussi* Aranea, æ, *Ovid.* & Araneum, i, *Phedr.* pour de la toile d'Araignée. Ils se trouvent aussi tous deux dans *Pline* pour certaines toiles & filamens qui s'engendrent sur les vignes & sur les oliviers, & qui les gâtent.

Acina, æ, *Catul.* Acinus, i, *Cic.* & même Acinum, i, *Non.* des pepins de raisin, & autre fruit.

Baptisina, aris; Baptismus, i, & *mesme* Baptismum, i. *Dans les Auteurs Ecclesiastiques.*

Clavicula, æ, *Plin.* & Clavculus, i, *Colum.* Les tendrons de la vigne dont elle s'attache.

Juventa, æ, *Virg.* *Hor.* Juventus, utis, *Id.* & *Cic.*

Syngrapha, æ, *Cic.* Syngraphus, i, *Plaut.* & *mesme* Syngraphum, *Plaut.* une scedula, une promesse.

Ceux-cy diffèrent ordinairement dans le sens.

Mercatura, *Cic.* trafic, marchandise.

Mercatus, *Cic.* le marché, quoiqu'il se trouve aussi dans *Plaute* pour l'achat & le trafic.

Venatura, *Voss.* venaison.

Venatus, *Cic.* venatio, *Id.* la chasse.

Usura, *Cic. Liv.* l'usage, la jouissance, l'usure & l'intérêt de l'argent, *Cic.*

Usus, *Cic.* L'utilité, l'exercice, le maniment, l'accoutumance, & l'usage, même en ce sens; car le mot François convient à tous les deux.

A & Y S.

Chlamys, ydis, *Virg.* Chlamyda, æ, *Voss.* une Casaque de guerre.

E & A L.

Autumnales, *Varr.*

Autumnal. *Id.* apud *Charis.*

Capitale, *Cic.* — tal, *Cic. Varro.*

Cubitale, *Cic.* — tal, *Hor.* un brasseler.

Penetratale, *Clau.* — tral, *Propert.* Un lieu retiré & secret.

Puteale, *Cic.* — teal, *Cic. Horac.* Un couvercle de puits.

Il se prend aussi pour une place proche le Palais à Rome, ainsi nommée à cause d'un puits qui y étoit, en laquelle

se plaidoient quelques causes; & où l'on faisoit prêter le serment. Ce puits étoit celuy au dessus duquel se voyoit la statue d'Accius Navius; & auprès l'autel où l'on avoit renfermé le saoir dont le Roy Tarquin luy fit couper une pierre en sa présence.

Quadrantale ou tal, *Fesse*, un Cube, une figure quarrée, un vaisseau d'un pied en quarré.

Sale ou Sal, *Charis.* Cet Auteur préfere le premier, ce qui fait croire à *Muret* que dans l'Eunuque de *Terence* il faut lire,

Qui habet sale quod in te est.

où d'autres lisent *salem qui*: & d'autres par une Synecdoche *salem, quod in te est.*

Torale, *Varron.* tal. *Horac.* un lit de plume, ou une grosse couverture.

E & R, ou ARE & AR.

Altare, *Cic.* Alrar. *Prud.*

Alveare, *Colum.* ear, *Voss.* une ruche, ou le lieu où sont les ruches à miel.

Calcere, *Voss.* ear, *Cic.* un éperon.

Cochleare, *Mart.* ear; *Colum.* une cuillère.

Exemplare, *Iucr.* ar, *Cic.* l'exemple & modele que l'on imite, ou la copie que l'on en fait.

Lacunare ou nar, *Horac.*

Laqueare ou ar, *Virg. Plin.*

Pugillare ou ar, *Auson.* Et même *Hæ* Pugillares, *Plin.* des tablettes.

Pulvinare ou ar, *Ovid.* un oreiller, un chevet de lit.

Et ces Noms souvent se changent encore en i u m. Car on dit,

Altarium, *Sever. Sulp.* Pugillarium, *Plin.*

Lupanarium, *Ulp.*

Quelques-uns (& entre autres *L. Valle*, liv. 6. chap. 33.) ajoutent icy *Exemplarium*, & prétendent qu'il est de *Pline*, liv. 6. chap. 29. *Omisit in hoc tractu (nisi exemplarium vitiosum est) Berenicem altaram* Mais les meilleures éditions, comme les anciennes de *Paris*, celle de *Parme*, & celle de *Delecampius*, ont: *Nisi exemplarium vitium est*. Car comme on ne peut pas nier que ce mot ne se soit introduit dans les siècles postérieurs, aussi n'y a-t-il pas d'apparence qu'il y ait été déjà en usage du temps de *Pline*: Mais il se trouve dans *Ulpien*; *Si in duobus exemplariis scriptum sit testamentum*, selon *Haloander* & les *Pandectes* de *Florence*.

E & ES.

Hoc Tapete, *No. d'où vient Tapetia dans Pline.* Hic tapetes, ou tapes, etis, *Virg. & même Tapetum, i, Virg. un tapis.*

E & IS.

Hoc Conclave, *Terenc. Cic.*
Hæc Conclavis, *Voss. & même*
Hoc Conclavum, *Plaut.*
Præsepe, *Cic. Virg. Præsepis, Varro.*
Præsepium, *Appul.*

Rete, *Virg. Ter. Cic. Retis Masc. Albo rete, Plaute.* Car s'il venoit de rete, Neutre, il auroit dit *albo reti.* Voyez Declinaisons page 131. & Genres page 65. C'est pour cela même que Plaute en son *Rudens*, a mis encore *uvium retem*, comme le dit Priscien, & les anciens livres; ce que n'ont peut-estre pas assez considéré ceux qui ont corrigé *uvium rete*: Mais Charisius marque encore *Retes*, du Feminin au Plur. *Nam & in consuetudine*, dit-il, *dicimus; in retes meas incidisti*: ce qu'il met entre les Noms qui n'ont point de Singulier, quoique rien n'empêche de le prendre de *Retis* même, comme le marque Vossius.

I & IS.

Hoc Gummi, *Plin. Hæc Gummi's, Col.*
Hoc Sinapi, *Plin. Hæc Sinapis, Plin. & Plaute.* Voyez Genres, page 47.

O & UM.

Adagio, *Varr. gium, Plaute.*
Alluvio, *Cic. ium, Voss. ies, Liv.*
Consortio, *Liv. Cic. ium, Cels. Ulp.*
Contagio, *Cic. ium, Virg. Mart. Tous deux se prennent pour l'attouchement & pour la contagion ou la peste.*
Oblivio, *Cic. Oblivium, Tacit.*
Postulatio, *Cic. atum, Cels. Cic.*
Proluvio, *Voss. ium, Ter. Gell.*
Proluvies, *Virg. Cic.*
Supplicatio, *Cic. Supplicium, Salust. Tacite.* une priere, ou procession publique.

O & EN.

Anio, *Horac. Anien, Stac.*
Anio faisoit *Anionis* selon Priscien. De sorte qu'*Anienis* dans Catulle, & *Anienem* dans Virgile, viennent proprement d'*Anien*, quoiqu'on les ait donné à *Anio*. Et il en faut dire de même de
Nerio, onis, & Nerien, enis, *Plaut.*
Turbo, onis, & Turben, inis, *Tibul.*

O & ON.

Agamemno, *Stac. Agamemnon, Voss.*
Antipho, *Ter. on, Ter.*
Amazo ou on, *Voss.*
Demipho, *Terenc. on, Terenc.*
Palemo, ou on, *Virg.*
Plato, *Cic. on, Manil.*
Sinio, *Terenc. on, Terenc.*
Xeno, *Cic. on, Plin.*

Et autres semblables, desquels on a souvent retranché l'n finale, comme on voit dans Terence & ailleurs.

O & OR.

Squalitudo, *Aic. Squalor. Cic. ordure, crasse, desordre, mauvaise posture.*

O & AS.

Beatitudo, & Beatitas, *Cic. 1. de Nat. Il témoigne que ces deux mots avoient peine à s'établir de son temps: Utrumque enim durum, dit-il, sed usu verba mollienda sunt.*

Concinnitudo, *Cic. itas, Cic.*
Cupido, *Virg. Hor. ditas, Cic.*
Necessitudo, *Cic. itas, Cæ. Cef.*

Ils se prennent tous deux pour la nécessité, ou pour l'alliance & la liaison qu'on a ensemble, soit d'amitié ou de parenté. Néanmoins *Necessitudo* est plus souvent dans cette dernière signification, *Necessitas* dans la première.

Teneritudo, *Cic. ritas, Appul.*

O & ES.

Alluvio, onis, *Cic.*
Alluvies, ei, *Colum.*
Colluvio, *Cic. vies, Colum. Plin.*
Proluvio, *Voss. vies, Cic. Virg.*
Contagio, *Cic. contages, Lucr.*
L'on dit aussi *Contagium*, Voyez cy-dessus.

Compago, inis, & ages, is.

Servius (1. *En.*) reconnoît tous les deux; mais il dit que le premier ne se decline pas, & que l'on ne dit point *compaginis*. Il est vray qu'il est plus rare, ce qui n'empêche pas qu'Ovide n'ait dit:

— disparibus calamis compagine
cera. *Metam. 1.*

Propago, inis, *Virg. ages, agis, Enn.*

O & IS.

Apollo, inis.
Apollinis, hujus Apollinis. *Voss.*
Caro, carnis, *Cic.*
Carnis, hujus carnis, *Liv. Andronic. apud Prisc.*

O & US.

Abusio, *Cic. Abusus, Cic.*

Admonitio, *Cic. itus, Cic.*

Affatio, *Cic. rus, Cic.*

Auditio, *Cic. tus, Cic.*

Ce qui est tres ordinaire dans les noms verbaux derivez du Supin. Mais on le peut aussi remarquer dans d'autres ; comme

Architecto, *Plin. etus, Cic. & mesme*

Architector, oris, *Plaut. un Architecte.*

Capo, onis, un Chapon. *Mart. Capus, Varr.*

Gobio, *Plin. Gobius, Mart. un Goujon.*

Lanio, *Voss. Ianus, Ter. Phedr.*

Pavo, *Plin. Cic. Pavus, Gell. un Pân.*

Scorpio, *Plin. Cef. pius, Virg.*

Strabo, *Cic. Hor. bus, Voss. un Louche.*

U & US.

Artu, *Plaut. Artus, Cic. Les membres & les jointures.*

Hoc Cornu, *Cic. Hic Cornus, Cic.*

Et mesme Hoc Cornum, Prisc. une corne.

Tonitru, *Virg. Tonitrus, Stac.*

Tonitruum, *Plin.*

De ceux dont les deux terminaisons finissent par Consonnes, sçavoir par
L, M, N, R, S.

L & S.

Debil, pour Debilis ; *Enn.*

Subtil, pour Subtilis ; *Prisc.*

Facul, pour Facilis ; *Voss.*

Difficul, pour Difficilis. Dans Plaute, & dans les Anciens, Pacuve, Accius, Lucile, comme témoigne Non.

Les mesmes changemens de terminaison se trouvent dans les Substantifs ; comme

Mugil, *Prisc. Mugilis, Juven.*

Strigil, vieux, Strigilis, *Plaut.*

Il y a grande apparence que le mot Strigil estoit dans Non. chap. 3. en ce lieu si corrompu où nous lisons Strigilim manifestum est esse Feminini, Neutri, Varro Bimargo, &c. Car le sens sera parfait, comme remarque Vossius, si nous lisons Strigil Neutri ; parce que ces Noms changeant de terminaisons, changent aussi de genre. Or l'on voit icy que Nonius marquant clairement Strigilis du Feminin, suivant la Regle generale des Noms en IS, l'on ne doit point s'arrêter ny à Alde, qui l'a pris pour Masculin, ny à Isidore, qui au

dernier chap. de son dernier livre des Origines, en use en ce genre ; Strigilis nuncupati à terendo, outre qu'il eût mieux fait de dire à Strigendo ; car strigo se disoit autrefois pour stringo, d'où vient encore strictum, serré & étroit ; strigosus, maigre & élancé ; & strigilis, une étrille, un froitoir, dont on se servoit dans les bains, ou une sorte de long vase. De mesme encore que Strigilis qui est fait par syncope de strigilis, & qui signifie proprement le dedans & le creux d'un canal ou d'un tuyau, comme stria (qui vient aussi de là) se prend plutôt pour une islue & son embouchure, quoique quelquefois ils soient confondus l'un pour l'autre.

Famul pour Famulus ; *Enn. Non, Lucr.*

MENTUM & MEN.

Augmentum, *Varr. Augmen, Lucr.*

Carmentum, *Voss. —men, Cic.*

Momentum, *Cic. —men, Lucr.*

Limentum, *Varr. —men, Cic.*

Sublimentum, ou —men, *Fest.*

UM & R.

Alabastrum ; *Mart.*

Alabaster, *Cic. un vase sans ances à mettre des parfums precieux.*

Calamistrum, *Cic. ter, Varr. Cic.*

Candelabrum, *Cic. ber, Arnob.*

Canistrum, *Cic. ter, Pallad.*

Cochlearium, *Varr. Cochlear, ou Cochleare, Mart.*

Jugerum, i, ou Juger, jugeris ; voyez cy dessus, page 156.

UM & S. Soit

En ES, Contagium, *Plin.*

Contages, *Lucr. Et mesme Contagio, onis, Plaut. L'atouchement, la contagion, la maladie, la peste.*

Diluvium, *Virg. vies, Hor.*

Tabum, *Virg. Tabes, Virg.*

Tapetum, i, *Virg. Hic Tapes, etis, Virg. Et mesme Tapete, is, Plaut.*

En OS, Ilium, *Virg. Ilios, Hor.*

En US, BUXUM & BUXUS : & quantité d'autres, dont nous parlerons particulièrement à la fin de cette Liste.

UM & T.

Occiput, *Auson. Occipitium, Plaut.*

N & M.

Momen, ou Momentum, & autres dont nous avons parlé cy dessus.

N & IS.

Fulmen, *Cic. Plin. Fulminis, Voss.*

Oscen, *Auson. Oscinis, Cic.*

Sanguen, *Lucr. Sanguis, Cic.*

Giffanius ajoute encore icy *vermen* pour *vermis*, un ver, parce que Lucrece a dit :

*Donicum eos vitâ privarant vermina
sava.*

Mais il n'a pas pris garde que *vermina* n'est pris que pour *termina*, comme témoigne Feste, des *tranchées & douleurs d'intestins*, d'où vient encore *verminare*, souffrir des *tranchées* ; ce qui se prend néanmoins de *VERMES*, quod facile se torquant, dit Nonius.

N & U S.

Titan, *Virg. Cic. Titanus, Plaut.*

Delphin, *Ovid. Virg. Delphinus, Cic.*

Hor.

Mais icy le dernier Nominatif vient du Gen. du premier, comme de *τιτῶνος* est fait *Titanus, ani.* Car il arrive souvent que du Genitif ou autre Cas Grec, l'on en forme un nouveau Nom Latin, qui suit une autre Declinaison.

Diacon & Diaconus dans les *Livres saints.*

R & M.

Alabaſter & Alabaſtrum ; Voyez cy-deſſus le titre UM. R.

R & S.

Arbos & Arbor, *Cic.*

Honos & Honor.

Impubes & Impuber, ſont ordinairement mis icy. Mais Voſſius ne croit pas qu'*Impuber* ſe trouve ailleurs que dans les Grammairiens, qui n'en citent meſme aucune autorité, quoique Joſeph Scaliger dans Catulle in *Galliam*, ait voulu lire *Puber* au lieu de *Mulier*.

Ligus & Ligur, *Virg.*

Et de meſme

Ador & Adus, *Voff.*

Algor & Alguſ, la rigueur du froid.

Tu vel ſuda vel peri algû. Plaut.

Decor & Decus, dans leſquels on voit que la voyelle ſe change encore avec l'R : Voyez Genres, page 57. & 66. Et l'on peut remarquer icy en paſſant qu'il n'eſt pas vray abſolument paſſant, que *decor & decus*, ſoient deux mots entierement differens, dont le premier marque ſeulement *beauté*, & le ſecond *honneur*, comme ont crû quelques-uns. Car dans Virgile,

— *Tantum egregio decus enitet ore.*

Hunc decus egregium formæ movet atque juventa, & ſemblables : *decus* viſiblement marque auſſi bien là la *beauté*,

comme *decor*, quoiqu'il y puiſſe avoir quelque autre difference en l'application de ces mots dans l'uſage.

R & I S.

Arar, *Lucain. Sil. Araris, Virg. Priſc.* La Saone, riviere.

Hoc Baccar, *Plin. Priſc. Hæc Baccaris, Plin. βῆκκαρις Heſych.* Sorte d'herbe ou de fleur. On l'écrit auſſi avec *ch.*

Voyez Genres page 55.

Celer, *Virg. Et Celeris, meſme au Maſculin, Voſſ.*

Sacer & Sacris, *Porci Sacres. Plaut.*

Memor & Memoris, *Caper, apud Priſc.*

Indecor & Indecoris, *Non.*

Turtur & Turturis, *Mariangel. Accuſſ. ex Auſon.*

Vultur & Vulturis, *Enn. apud Charif. ex Priſc.*

*Vulturis in filvis miſerum mandabat
Hemonem.*

Si ce n'eſt qu'il faille plutôt lire *Vulturis*, comme il eſt dans les MSS. ſelon que Voſſius & Giffanius le rémoignent. Mais on dit encore *Vulturius*, un Vautour, qui ſe trouve dans Ovide, dans Tite-Live & dans Phedre.

E R & U S.

Ces deux terminaifons ſe trouvent ſur tout dans les Noms pris du Grec, comme Evander & Evandrus, de *Εὐανδρος*.

Mæander & Mæandrus, de *Μαιανδρος*.

Et dans les autres meſme, comme

Acer ou Acrus, ſelon *Charif.*

Exter & Exterus.

Infer & Inferus.

Iſter & Iſterus, *Gell.*

Pestiſer & Pestiſerus.

Proſper & Proſperus.

Uter pour Uterus, *Cæcil.*

A S & U S.

Elephas, *Cic. Elephantus, Plin & Phedre.*

E S & I S.

Apes, *Probe. Apis, Colum. Ovid.*

Feles, *Phed. Felis, un chat, une chate.*

Il y en a qui ſont difficulté de ſe ſervir de *Feles*, au Singulier. Neanmoins il eſt dans Phedre liv. 2. Fab. 4. *Feles cavernam naſta*. Auſſi dans le lieu de Plin où l'on dit *Felis aurea pro Deo colebatur*, lib. 6. cap. 28. les MSS. varient, la plupart ayant *Feles* : & dans le 3. liv. de Varron de R. R. que Calepin cite

pour *Felis*, l'édiction de Grife, & toutes les meilleures ont, *ne feles ad nocendum introire possit*.

Ce mot se trouve même dans Plaute, *Feles virginaria*, pour dire un ravisseur de filles, & un corrupteur de virginité. De même que dans Aufone. *Feles pullaria*, pour celui qui enlevait ainsi les enfans, que les Anciens appelloient *Pulli*. De plus Charisius enseigne expressement que l'on dit, *Hæc Feles*, de même que *hæc moles*.

Par là on voit que tant s'en faut que l'on puisse rejeter *Feles*, qu'au contraire il y a grand sujet de se défier de *Felis* : & encore plus du Genre que luy donnent tous les Dictionnaires, sans en rapporter autorité. Car le grand thesor de la L. L. Morel, Pajot, & autres nouveaux le font du Commun : Et le Dictionnaire des Estiennes, celui de Calepin, & le petit Dictionnaire, le marquent seulement du Masculin, quoiqu'il soit difficile de le faire passer sous ce Genre, encore que Cicéron ait dit, 1. de *Nat. At ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim, aut felem violatum ab Agyptio* ; ce qui doit être rapporté à la Syllepse, à cause des Noms Masculins qui sont devant, comme nous dirons au chapitre de cette Figure.

Puppis, Prob. Puppis, Ovid.
Torques, Cic. Torquis, Plin.
Valles, Prob. Vallis, Cic.

ES & UM.

Soit que *Es* suive la cinquième, comme
Proluvies, ei & Proluvium.

Voyez titre *UM & ES*.

Soit qu'il suive la troisième, comme
Tapes, etis, Virg. Tapetum, i, Virg.
Et même hoc Tapete, Plant.

ES & US.

Achilles, is, & Achilleus, i.
Perfes, is, & Perseus, i.

Et alors la terminaison *ES* vient des Eoliens, lesquels pour *Ὀδυσσεύς*, disent *Ὀδύσσων* d'où vient *Ulysses*. Voyez Declinaisons page 145.

ES & BS ou PS.

Alipes, Varron. Adeps, Plin.
Plebes, is, Liv. Tac. Plebs, ebis, Cic.

Mais l'on disoit aussi *Plebes, Plebei, Plin.*

Sepes, Colum Varron, Seps.

Il se trouve dans Lucain pour marquer un serpent.

Offique dissolvens cum corpore tabificus seps.

Mais pour une haye je n'en sçay pas d'autorité. Il est vray qu'Aufone l'attribuë à Cicéron.

Eucolico sepes dixit Maro; cur Cicero seps?

Mais aujourd'hui on ne le trouve point dans Cicéron.

Satrapes, *Sidon.* Satrapes, *Terenc.* Les Grands & les Princes de Perse. Mais l'on dit aussi *Satrapa, æ.*

Trabes, Cic. Trabs, Virg.

IS & S avec une Consonne.

Scrobis & Scrobs.

Scobis & Scobs.

Stipis & Stips.

Glandis & Glans.

Mentis & Mens.

Concordis & Concors.

Discordis & Discors.

Voyez *Gentes*, page 73. Declinaisons, page 94.

On trouve aussi *Tiburs* dans Caton, & *Tiburis* dans les vieilles inscriptions.

IS & US.

Gruis, Phed. Grus, Virg.

Hilaris, Horac. Hilarus, Terenc. Plant.
d'où vient *hilara*, in *Rud. Hilara vita, Cic.*

Improbis, Fest. Improbis, Virg.

Pronis, Varr. Pronus, Cic.

Mais cela arrive particulièrement dans les Noms en

ARIS & ARIUS.

Auxiliaris, Cef. Auxiliaris, Cic.

Jocularis, Cic. Ter. arius, Ter. Cic.

Palmaris, Cic. arius, Ter.

Singularis, Cic. arius, Plant.

Vulgaris, Cic. arius, Non.

Et autres semblables.

OS ou US, & UM ou ON.

Ilios & Ilion.

Melos & Melus, Non. Voyez *Genres*, page 55.

US & NS.

Violentus & Violens, Hor.

Opulentus & Opulens, Nepos.

US & UR.

Ligus & Ligur, Virg.

X & ES.

Fax & Faces, Fest.

Pollux & Polluces, Plant.

X & CIS, ou GIS.

Nucis & Nucis, is.

Regis & Regeris, selon Charif.

D'où par syncope l'on a fait *Rex, Regis. Nex, nucis.*

X & I S.
Senex & Senecis, d'où vient *senecior*, *senectus*, & *senecitus*.

Supellex & Supellecilis. Voyez cy dessus page 152.

US & UM.

Comme la rencontre de ces deux terminaïsons est bien plus grande que celle des precedentes, je les ay reservées icy à part pour les traiter plus amplement. Sanctius remarque, après Jean Pastrane, qu'autrefois tous les Noms en US se terminoient aussi en UM : & le grand nombre qui nous en reste semble le persuader.

Ces Noms de leur nature sont ou Adjectifs, comme *Effectus* & *effectum*, *eventus* & *eventum*, *intestinus* & *intestinum*, *jussus* & *jussum*, *suggestus* & *suggestum*, *textus* & *textum*, *tributus* & *tributum* ; Ou Substantifs ; & c'est à ceux cy particulierement que nous nous arresterons dans cette liste.

A

Abfinthius, *Varron*.

Abfinthium, *Alii*.

Acinus, *Cic*. Acinum, *Colum*.

Actus, *Cic*. Actum, ou plutôt Acta, orum, *Id*.

Admonitus, us, *Cic*. Admonitum, *Id*.
& mesme Admonitio, *Id*.

Ararium, le thesor de l'Epargne. Mais Ararius étoit autre chose, ce que Nonius semble n'avoir pas assez considéré. Car ce Nom étant Adjectif suppose toujours son Substantif, & se prend ou pour celui qui travaille en airain, comme dans Pline ; ou pour celui qui est mis à la taille, comme *ararium facere*, selon Budée. Ou pour celui qui étoit privé des privileges Romains, comme dans *Cicer. in ararios* *referre*.

Amaracus, *Catul*.

Amaracum, *Plin*.

Angiportus & Angiportum, *Plin*. & après luy Priscien qui le prouve au Neutre par ce lieu de Ter. *Id quidem angiportum non est pervium* ; In Adelph. Et au Masc. par cet autre : *Sed hinc concedam in angiportum hunc* ; In Phorm. Et c'est ainsi que le lisent Gryphe, Heinſius, & les meilleures Editions. Et en effet Priscien mesme, quoyqu'en dise Vossius, n'apporte ces deux exemples differens que pour prouver les deux divers Genres.

Anfractus, *Cic. um* ; *Varr*.

Antidorus, *Gel. um*, *Curc*. Ce nom proprement est Adjectif, le Neutre se rapportant à *medicamentum*.

Aurumnus, *Cic. um*, *Varr*.

B

Baculus & um, *Ovid*. D'où vient *Bacillum* dans *Cic*.

Balteus, *Sen. um*, *Varr*.

Barbitus, Masculin dans *Hor*. Feminin dans *Ovide*.

Barbitum, *Auson*.

Blitus & um, *Plin*.

Buxus & um, *Ovide*. Voyez Genres page 44.

C

Calamistus, *Cic. um*, *Plaut*.

Calcaneus & um, *Virg*.

Callus & um, *Cic*. Le Neutre est plus usité.

Candelabrus pour Candelabrum. Non.

Capillus, *Cic. um*, *Plaut*.

Carbasus, Feminin, Carbasum, Neutre. Voyez cy dessus page 152.

Carrus, *Hirt. um*, *Ces*.

Catinus, *Hor. um*, *Varr*.

Catillus, & um, diminut. *Plin*.

Curtus, *Cic. um*, *Liv*.

Caseus, *Virg. um*, *Plaut*.

Census & um, *Cic*. Fortunæ censa peredit ; ut est apud Non.

Cerasus, & um, *Plin*. Carne & succo

mora constant , cûte & succo cerasi,
liv. 15. c. 25. Quoique d'ordinaire
le nom en US marque l'arbre , & ce-
luy en UM le fruit. Voyez Genres ,
page 45.

Chirographus , que Vossius dit n'estre pas
Latin , est dans Quintil. *Fulvius lega-
to interroganti an in tabulis Chirographus
esset ? Et verus , inquit , Domine* , l. 6.
c. 4.

Chirographum , plus usité , *Cic.*

Cingulus , *Cic.* um , *Varron.*

L'on dit aussi *Cingula* , pour une cen-
gle , selon Bede en son Orthogr.

Et nova velocem cingula ledat equum ,
Ovide.

Clivus , *Cic.* um , *Caton.*

Clypeus , *Cic.* um , *Virg.*

Cœlus & um , *Arnob.* Voyez cy-dessus
page 151.

Collus , *Varr.* um , *Cic.*

Commentarius & um , *Cic.*

Cempirus , *Varr.* um , *Cic.* *Virg. Hor.*

Corius , *Plaut.* um , *Cic.*

Cornus , Masc. & *Cornum* , Neutre pour
Cornu , selon *Priscien* livre 6. Le pre-
mier est de Cicéron mesme , 2. *Nat.
Deor.* *Cornibus his qui ad nervos reso-
nant in cantibus* , selon les meilleures
éditions , comme de Robert Estienne ,
Colinier , Santandré , Elzevir , Gruterus ,
&c. Ce qui fait voir le peu de sujet que
Lambin a de douter de ce lieu , aussi-
bien que de beaucoup d'autres qu'il a
voulu corriger. Le second est d'Ovide ,
Flexibile cornum , dans *Prisc.* & le troi-
sième est ordinaire.

Costus , Fem. *Plin.* um , *Hor. du Coq.*

Crocus , *Virg.* um , *Plin.*

CrySTALLUS , Fem. *Proper.* um , *Plin.*

Cubitus , *Cic.* um , *Plin.*

Culcus , *Cic.* um , *Varr.*

D

Denarius , *Cic.* um , *Plaut.*

Dictamnus ou *Dictamus* , *Stat.*

Dictamnium , *Virg.*

Dorsus , *Plaut.* um , *Virg.*

E

Effectus , *Cic.* um , *Quintil.*

Eventus , *Cic.* *Eventum* , *Lucr.* l. 1.

*Eventum dici poterit quodcumque erit
actum.*

Le Plurier *Eventa* est souvent dans Ci-
céron.

F

Filus , que l'on joint icy n'est pas quasi
Latin , & le vers de *Lucaïn* qu'on rap-
porte ,

Traxerunt torti magica vertigine fili ,
livre 6.

ne prouve rien ; car *torti fili* est un Ge-
nitif gouverné de *vertigine*. Neanmoins
l'on a dit autrefois aussi *filus* , selon
Arnobe , livre 6.

Mais *filum* est tres-commun dans *Cic.*
& ailleurs ; & l'on ne doit jamais user
de l'autre.

Fimus & um , *Plin.*

Forus , *Non.* *Isid. Charif.*

Forum , *Cic.* & alii.

Fretus , *Lucr.* um , *Virg.*

Perangusto fretu divisa , *Cic.* 5. in *Verr.*
apud *Gell.*

G

Galerus & um , *Stat.* un petit Cha-
peau.

Gladus , *Cic.* um , *Plaut. Varr.*

H

Hebenus & um , *Plin. Virg.*

Helleborus , Masc. *Virg. Colum.*

Helleborum , *Plin.*

Hyslopus , Fem. um , *Colum.*

I

Incestus , us , *Cic.* *Incestum* , i , *Cic.*

Intubus , *Lucil.* um , *Virg.*

Jocus & *Jocum* . Voyez cy-dessus , page
151.

Jugulus , *Lucaïn* , um , *Cic.*

Jussus , d'où vient l'*Ablat.* *Jussu.* *Cic.*

Jussum , i , *idem.*

L

Lacertus , *Cic.* um , *Acci.*

Lectus & um , dans le Droit.

Libus , *Non.* *Libum* , *Virg.*

Locus & *locum* : Voyez page 151.

Lucrus , *Plaut.* apud *Non.*

Pergrandem lucrum facias.

Lucrum , *Cic.* & alii.

Lupinus & um , *Plin.* Le premier plus
usité.

Lupus , *Cic.* um , *Non.* ex *Varr.*

M

Mandatus , d'où vient l'*Ablat.* *mandatu* ,
souvent dans le Droit.

Mandatum , i , *Cic.* & alii.

Medimnus , *Lucil.* um , *Cic.*

Modius , *Colum.* um , *Plin.*

Mundus & um , pour le ornemens d'une
femme.

*Negavit quidam uxori mundum omne
penumque.* *Lucil.*

N

Nardus , Fem. *Hor.* *Nardum* , *N. Plin.*

Nasus , *Cic.* um , *Lucil. Plaut.*

Nuntius , *Cic.* *Virg.* & alii.

Nuntium , apud aliquos , non acceptæ autori-

tatis, dit Nonius : Parce que NUN-
T I U S se prend & pour le Messager &
pour la nouvelle même. Que si on lit
Lepidum nuntium dans Plaute, *Nova*
nuntia referens dans Catulle, il y a su-
jet de s'en défier, & les meilleurs exem-
plaires varient là-dessus. Le Grand
Thresor cite aussi de Tibulle livre 3.
Eleg. 4. *Nuntium de Calo*, mais il ne
s'y trouve pas. L'on dit encore au Fe-
minin

Nuntia, *une Messagere*. Virg. Plin. Ovid.
Et dans Cic. même, en vers.

O

Ocimus & um, *Sospat*. Nom d'herbe.
Le Neutre est plus usité.

Oestrus, *Plin.* um, *Virg.* un Taon, gros-
se mouche.

P

Pagus, *Cic.*

Pagum, *Sidon.* & autres des derniers sie-
cles seulement.

Palatus, *Cic.* um, *Hor.*

Palus, *Plin.* um, *Varr.*

Pannus, *Hor.* um, *Non.*

Papyrus, i, Fem. & Papyrum, *N. Plin.*

Papyrus nascitur in paludibus A-
gypti.

Patibulus, *Licin.* um, *Cic.*

Peccatus, *Cic.* Manifesto peccatû. *Perrin.*
2. selon la remarque de Gelle.

Peccatum, *Id.* & *alii*, plus usité.

Penus, oris, *N. Hor.* Penus, us, Masc. &
Fem. *Plaut.*

Penum, i, *Ter.* Et même Hoc penu, in-
declinable.

Pergamus, *Ptol.* um, *Plin. Strabon.* Voyez
cy-dessus page 152.

Pileus & um, *Plaut Per.*

Pileolus & um, *Hor. Ovid.*

Pistillus, *Næv.* um, *Plaut.*

Portus, *Celse, Plin, Pallad.*

Portum, *Pline.*

Prætextus, us, & Prætextum, i, *Suet.*
Senec.

Punctus & um, *Plin.* Omne tulit punc-
tum, *Hor.*

Puteus, *Cic. Virg.* um, *Varr.*

Q

Quasillus, *Fesse,* um, *Cic.*

R

Rastrus, ou plutôt Raster & um. Voyez pa-
ge 155.

Reticulus, *Varron, Pline.*

Reticulum, *Hor. Plin.* Le premier vient
de *retis*, Masculin; & le second de *rete*,
Neutre.

Rictus, *Pic.* & *alii.*

Rictum, *Cic. apud Non. Lucr. l. 6.*

S

Saguntus, *Strab.* um, Voyez Genres, pa-
ge 40.

Sagus, *Varr.* um, *Cic.*

Salus, *Enn.* undantem salum.

Salum, i, *Cic. & alii.*

Scutus, *Non. Turpill.* um, *Ces. Cic. &*
alii.

Sensus & um, *Cic.*

Sestertius & Sestertium, *Agricola.*

Sexus & um, *Sanctius.*

Sibilus, *Cic.* Sibilum, *Seren. apud Non.*

Le Plurier *Sibila*, est encore dans
Ovide, Lucain & autres. Mais ce
Nom de sa nature est Adjectif, d'où
vient que Virgile a dit, *Ora sibila*,
colla sibila, &c. de sorte que même
quand on dit *sibilus*, l'on suppose so-
nus.

Sinus, *Plaut.* um, *Virg.* un petit Vaisseau
à mettre du lait.

Sparus, *Virg. Sal. & alii.*

Sparum, *Lucil. Stac.* une sorte de dard.

Mais pour un poisson l'on dit seulement
sparus.

Spicus & um, selon *Servius*. Spicum il-
lustre, *Cic. in Arat.* Quoique le Neu-
tre ne soit pas en usage au Plurier selon
le même *Servius*. Mais d'ordinaire l'on
se sert plutôt de

Spica, æ, *Cic. & alii.*

Stadius, *Macrob.* um, *alii.*

Suggestus, *Plin.* um, *Cic.*

Supparus, *Varr.* um, *Lucain.* Sorte
d'habillement de femme qui estoit de
lin.

Symbolus, *Plant.* um, *Plin.* un signe,
une marque. Mais

Symbola, Fem. dans *Plaut.* & dans *Ter.*
est autre chose, *Symbolam dedit*, il a
payé son écor.

T

Tartarus, Voyez page 152.

Tergus, um, *Plaut. Cic.*

Quelques-uns joignent icy *The-*
saurus & *Thesaurum*, fondez sur ce
lieu de *Plaute* dans l'*Aulule*, Act. 2.
sc. 2.

Credo ego, jam illum inaudisse mihi esse
thesaurum domi.

Id inhiat, eâ affinitatem banc obstinavit
gratiâ.

Mais *id* est là pour *ideo* ou *propter id*, de
même que dans son *Amphitr.* il dit

Et id huc reverti, uti me purgarem tibi.

Thymus & um, *Plin. Colum.* Soit
pour l'herbe appelée *Thym*, soit pour

certaines taches qui viennent sur la chair, & qui paroissent comme la feuille du Thym.

Tignus, *Ulp. um, Cef.*

Tributus, *Gell. Plaut.*

Tributum, *Cic. alii.*

V

Vadus, *Sal. apud Non.*

Vadum, *Cef.*

Vallus & um, *Cic.*

Vinaceus, *Varr. Vinaceum, ou plutôt vinacea, ou um, Colum.*

Viscus, *Cic. um, Plin.*

Uterus, *Virg. um, Plaut.*

L'on peut joindre à ceux-cy quantité de Noms Grecs, qui se terminent en OS, & en O M; comme

Gargarus & on. Tympanos & on, & semblables.

U S qui retranche U.

L'on trouve encore plusieurs Noms en U S, qui reçoivent aussi une autre terminaison en ôtant l'U; comme

Abacus, *Cic. Abax. Colum.* Car l'x & le es, sont la mesme chose.

Arabus, *Virg. Arabs, Hor.*

Æthiopus, *Lucil. Æthiops, Plin.*

Cappadocus, *Colum. Cappadox. Cic.* Et semblables.

Mais dans ces Noms la seconde terminaison est plutôt l'original, au lieu que l'autre n'est prise que du Genitif de celle-cy. Car A'εx-ϕ fait A'εx-ος, d'où vient *Arabus*, & de mesme des autres.

Ainsi parce que les Grecs disent γρυψ, γρυπός, les Latins en ont fait *Gryps, Gryphis*, *Virg.* aspirant seulement la tenue: Et de ce mesme Genitif, ils ont encore fait *Gryphus, i.*

SECONDE LISTE.

Des Noms qui suivent diverses Declinaisons, soit en un seul ou en divers nombres.

NOUS avons fait voir dans la Liste précédente que les Noms peuvent souvent recevoir des terminaisons différentes, & parmy celles-là on en trouvera qui changent souvent de Declinaison aussi-bien que de Genre. Mais ce que nous voulons faire voir icy sont ceux, qui sous une terminaison se déclinent de différente maniere.

L'on en peut remarquer de cinq sortes, qui seront compris dans les titres suivans.

I.

De la premiere & de la troisième.

A S, comme Calchas, antis, *Virg.*

Calchas, α, *Plaut.*

E S. Ganges, α, & is, *Papin. Plin.*

Euphrates, α, & is, *Lucain. Plin.*

Et de mesme de Thucydides, Mithridates ou Mithradates: car l'un & l'autre se lisoient dans les vieux monumens, Orontes, Tigranes, Heraclides, Timachides, Æetes, Herodes, Euripides, & autres que l'on peut voir dans Priscien livre 6.

M A. Ceux en M A; comme nous avons dit cy-dessus page 143. étoient autrefois de la premiere, au lieu qu'ils sont maintenant de la troisième.

Dogma, α, *Laber.*

Glaucoma, α, *Plaut.*

Sacoma, α, *Vitruv.*

Schema, α, *Plaut.*

II.

De la seconde & de la troisième.

E R; comme, Cancer, cancri & canceris. *Canceris ut vertat metas se ad Solstitiales.* Lucrec.

Il parle du signe celeste. Arnobe en a use de mesme pour la maladie.

Mulciber, mulciberi ou mulcibri, & mulciberis.

Mulciberis capti Marsque Venusque doli. Ovid.

Mulcibri, est cité en vers par Cicéron,

² *Tusc. Et Mulciberi*, est dans Capelle. *Sequester*, *sequestri*. *Plant. Virg. Sequestriis. Cic.*

E U S. *Perseus*, *Persei*, & eos. Voyez *cy-deslus*, page 144.

U S. *Glomus*, *glomi*, & *glomeris*.

Mais plusieurs se trompent à joindre icy **G I B B U S**, parce que l'on dit bien *Gibbi*, mais non pas *Gibberis*, comme ils prétendent, quoyque Robert Estienne s'y soit aussi trompé en son grand Thresor & en son Dictionnaire. Ce qu'il cite de Juvenal, *Attritus Gibbere Nasus*, ne se trouve pas, mais on lit seulement en la Satyre 6.

Attritus galea mediisque in navibus ingens Gibbus.

Ils se trompent aussi dans **G I B B E R**, qu'ils prétendent faire *gibberis*. Car ce Nom, soit qu'il soit Adjectif ou Substantif, est toujours de la seconde. *Gibberi Spina leviter remissa*, Varron. *Gallinae Africana variae, grandes, gibberae*, Id. *Galinarum genus gibberum*. Plin. lib. 10. capite 26. Mais dans le lieu qu'ils citent du livre 8. chap. 45. il n'y a que le Nominatif. *Syriacis (bobus) non sunt palcaria, sed gibber in dorso*, d'où ils ne peuvent rien conclure. Ce qui fait voir que ces grands Thresors & ces Dictionnaires ne sont pas exemts de fautes, mesme dans les dernières éditions qui en ont été faites, comme nous l'avons déjà remarqué en diverses rencontres.

Composer de Pater.

Les *Composer de Pater*, qui sont tous Grecs, suivent la seconde ; comme

Antipater, *Antipatri*, ὁ Ἀντίπατρος, ου,

Sosipater, τρι, ὁ Σωσίπατρος, ου.

Ceux qui sont purement Latins, suivent la troisième ; comme

Diespiter, itris, Marspiter, itris.

Semipater, atris. *Ad sanctum Semipatrem.*

In vet. Carm.

III.

De la seconde & de la quatrième.

Angiportus, us, *Hor.*

Flebis in solo levis angiportu.

Angiportus, i, *Cic. Catul. Ter.*

Arcus, us, *Hor.* plus usité.

Arcus, i, *Varron*, apud *Non.*

Cibus, i, autrefois de la 4. *Plant.*

Colus, i, & us, *Charif. Prise.*

Comus, i, & us, *Stac.*

Cupressus, i, *Hor. Virg.*

Cupressus, us, *Colum.*

Domus. Voyez *cy-dessus*, page 157.

Fagus, i, & us, *Virg.* Car quelques-uns lisent *fagus* pour *fagos*, 2. *Geor. v. 71.* comme on trouve encore *Umbrosae fagus*, in *Culice*. De mesme que *Scaliger* veut qu'on lise *Aëria platanus*, dans ce mesme ouvrage où les autres lient *platani*.

Fastus, i, & us, *Hor. Claud. Varron. Colum. Ovid. Bede.* Quoique *Servius* reprenne *Lucain* d'avoir dit.

Nec mens Eudoxi vincitur fastibus annus. Il est vrai néanmoins qu'il est plus usité en la seconde.

Ficus, fici, & *ficus*, *Voss.* tant pour l'arbre figuier, que pour son fruit. Pour la maladie, il est seulement de la seconde, quoique *Priscien* dise expressément, *Etiā hic ficus vitium corporis, quarta est*, lib. 6. Dequoy *L. Valle & Ramus* le reprennent, parce qu'il ne le prouve que par les vers de *Martial*, qui sont assez incertains. Voyez *Genres*, page 69.

Fructus, i, *Ter. us, Cic.*

Humus, i, autrefois us, *Non.*

Laurus, i, *Virg. us, Hor.* Mais *Servius* préfère le premier.

Lectus, i, autrefois us, *Plant.*

Ornatus, i, *Ter. us, Cic.*

Pannus, i, autrefois us, *Non.*

Pinus, i, & us, *Virg.*

Quercus, i & us, *Cic.* *Quercorum rami in terra jacent, in sua Chorogr. apud Prise.*

Somnus, i, & us, *Varron.* Mais le premier est presque le seul usité.

Sonus, i, & us, *Non.* Le premier plus usité.

Succus, i, toujours de la seconde. Mais *Appul.* l'a fait de la 4. *Nutrimētis fuscum, &c.*

Sufurtus, i & us. Le dernier est dans *Appul.*

Ventus, i & us, *Plant.*

— Qui secundo ventū vestus est, selon que lit *Sosipater Charisius.*

Versus, i & us. Le dernier plus usité. Le premier est dans *Laberius.*

Versorum, non numerorum, numero sustinuit.

Vulgus, i & us, selon *Charif.*

Autres Noms que l'on réduit en même ordre que les précédens, mais mal à propos.

2. *Penus*, que Charisius & Cleodnius font de la seconde & de la quatrième, n'est que de la quatrième. Ce qui les a trompez est le Genitif *peni*, qui vient de *penum* Neutre.
5. *Specus*, de même n'est jamais de la seconde, & ce seroit une faute de dire *speci* ou *speco*, quoique quelques Grammairiens l'aient voulu marquer ainsi.
2. *Sinus*, est bien de la seconde & de la quatrième, mais en divers sens; car en la seconde il se prend pour un vase, & en la quatrième pour le sein, & par métaphore pour un détroit de mer.
1. *Centimanus*, que Priscien dit estre de la quatrième, comme *manus*, est toujours de la seconde. Il allegue d'Horace, *Tessis mearum centimanus Gyges Sententiarum notus*.
Où visiblement *Sentimanus*, est au Nomin. & partant ne prouve rien.
3. *Sibilus*. Il fait la même faute sur ce mot, citant de Sisenna, *Procul sibilus significare consuli cepit*.

IV.

De ceux qui sont de la troisième & de la quatrième.

Acus, eris; & *Acus*, us, *Col.* de la paille.

Penus, oris; & *Penus*, us, d'où vient *penu* à l'*Ablatif*.

Specus, oris; & *specus*, us, d'où vient *specu* à l'*Ablatif*.

V.

De ceux qui sont de la troisième & de la cinquième.

Plebes (d'où l'on a fait *plebs*) *Genit.* *plebis*, *Liv.* & *plebei*, *Varrou*, *Tacit.* *Tribunus plebei*, *Gell.* ou *plebi*, par contraction, selon que lit H. Estienne, de même que l'on dit *fami* pour *famei*; *pernicii* pour *pernicii*, & semblables, dont nous avons parlé en la cinquième cy-dessus, page 148.

Quies, etis, *Cic.* & *alii*.

Quies, ei, *Afran.* & *Næv.* apud *Prisc.*

Requies, ei, & quelquefois etis, *Cic.* D'où vient que l'on trouve encore *senectutis mea requietem*, lib. de *Senect.* selon les vieilles éditions, *intervalla requietis*, 1. de fin. *ut tantum requietem habeam*, ad *Attic.*

Et même autrefois *Quies*, *inquies*, & *requies*, étoient pris adjectivement, & suivoient la troisième. *Jamque ejus mentem fortuna fecerat quietem*, *Næv.* apud *Prisc.* *Corpore & lingua percitum & inquietem*, *Sal.*

Quodlibet ut requies visu contentus abundet, *Virg.* in *Culice*, selon que lit *Scaliger*.

S'il y a des Noms de la première & de la cinquième.

Il y en a qui joignent à ces cinq sortes de Noms qui suivent diverses Declinaisons, ceux qui sont de la première & de la cinquième; comme *materia*, *a*, & *materies*, *ei*, &c. Mais ceux-là changent la terminaison au Nominatif, & partant regardent la liste précédente: nous en avons parlé page 163.

De ceux qui changent de Declinaison dans les divers Nombres.

Nous avons déjà dit cy-dessus page 150. que cette diversité de Declinaisons dans les divers Nombres ne venoit que de ce que la terminaison du Nominatif avoit été différente autrefois: & partant cela regarde encore la liste précédente.

Voilà donc pour ce qui regarde les Noms qui abondent ou dans la terminaison du Nominatif, ou dans la Declinaison: il faut maintenant venir à ceux que les Grammairiens privent de quelque chose, soit de l'un ou de l'autre Nom, soit de certains cas seulement.

TROISIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens prétendent n'avoir point de Plurier par leur seule signification.

Nous avons déjà touché quelque chose cy-dessus , page 161. de ces Noms en general , où nous en avons marqué trois ou quatre especes différentes. Nous examinerons icy ce qu'il y a de particulier à considerer là-dedans.

Des Metaux.

Les Grammairiens remarquent bien que les metaux n'ont point de Plurier, mais ils n'en disent pas la raison, qui est, comme je pense, que l'on considere d'ordinaire chaque metal, non comme une espece qui ait sous soy plusieurs individus, mais comme un tout, qui a seulement plusieurs parties. Que si l'on dit *des fers* en François, c'est pour marquer des chaînes, & non pas le metal appelé fer: Et de mesme en Latin, si l'on dit *ara*, c'est pour marquer la monnoye ou les instrumens, & non le metal. C'est ainsi qu'on trouve

Quid dissent ara lupinis ? Hor.

Armatis in numerum pulsarent aribus ara, Lucr.

Le Genit. *arum equestrium*. Le Dat. *de aribus equestribus*, & l'Ablat. *fundum aribus suis emptum*, se trouvent dans Caton, comme remarque Priscien.

ELECTRUM, de l'Ambre, qui selon Isidore n'est qu'une espece de Gomme qui découle des Pins, & qui se durcit. Ce mot se prend aussi pour une espece d'or mêlé, où il y a la cinquième partie d'argent, selon Pline. Il a son Plurier dans ces deux significations.

Inde fluunt lacrymae, stillataeque sole rigescunt.

De ramis electra novis, Ovid.

Vera minus flavo radiant electra metallo, Mart.

In celsis surgunt electra columnas, Claud.

ORICALCA se lit dans Vitrue au Plurier, aussi bien que

STANNA.

Des biens de la terre.

La regle des Grammairiens est encore plus fautive dans cet article que dans l'autre; car pour les noms d'herbes l'on peut

en user sans difficulté au Plur. & dire *Cardus*, *Urtica*, *Malvas*, & une infinité d'autres.

Il est vray que l'on n'y trouvera peut-être pas *Ador*, *Anethum*, *Cannabis*, *Hyssopus*, *Piper*, *Ruta*, *Siligo*, & semblables.

Mais l'on trouve *FABAE*, Virg. *FABA*, Appul. *FRAGA*, Virg. *FRUMENTA*, Virg. *HORDEA*, Virg. Quoiqu'il ait été repris de ce dernier dès son vivant, comme le témoigne Cleodnius.

LUPINI, Virg.

L'on trouve aussi *AVENAE* non seulement dans Virgile,

steriles dominantur avena, l. Georg.

mais aussi en prose dans Tertullien; *Frusticaverunt avena Praxeana*. Quoiqu'en tous ces lieux il ne se prenne pas pour de l'avoine, mais pour une méchante semence, comme de l'Epeautre ou de l'Yvraye, que Virg. appelle *steriles*, parce que cela ne produit rien qui vaille.

Des choses liquides.

Beaucoup de choses liquides se mettent sans difficulté au Plurier.

CERAE — *Pingues unguine ceras*. Virg. 3. Georg.

MELLA est souvent dans Virgile.

MULSA — *ut mulla loquitur*. Ovid. Il est encore dans saint Jérôme, *Ep. ad Gaud.*

MUSTA, de mesme est commun dans Ovide, dans Martial & ailleurs. Et ce Nom proprement est Adjectif; car comme de *εἰς* vient *ovius* ou *horvus*: ainsi de *μῆστος* (qui signifie proprement tout ce qui est jeune & nouveau) l'on a fait *mossum* ou *mustum*, pour dire *novum*. C'est pourquoy non seulement on trouve *mossum vinum* dans Caton, mais aussi *mustum*

etatem, mustam virginem dans Næv. selon Nonius. Et *musta agna* dans Prisc.

PICES. *Ideasque pices*, Virg.

VINA. *Tanquam levia quædam vina nihil valent in aqua*, &c. Cic. L'on trouve encore *vina*, *vinorum*, & *vinis* dans Plin, qui se sert même du diminutif *villa*, pour dire de petits vins, Comme Terence :

Edor, mustam hoc villi.

En un mot, Nisus témoigne dans Charif. liv. 1. que l'on dit & élégamment, & selon l'usage, *mella & vina*, quand on les veut marquer dans leur espèce, comme *Attica mella*, *Italica vina*, &c.

Et partant cette regle de priver les choses liquides du Plurier, ne peut être toujours vraie.

QUATRIÈME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens disent n'être pas usitez au Plurier ; quoyqu'il s'y en rencontre quelquefois quelques-uns dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ADIPS. *Adipes tenuare*. Quint. *Detrahere*. Plin. *Adipes medicamentis apti*. Id. *Corporatura pecudis non adipibus obesa*. Colum.

AËR. *Aëribus bonis*. Lucr. *Alternis*. Id. *Novisse oportet aëres locorum*. Vitruv. Ce qui est estimé des Grecs qui s'en servent au Pl. *ἀέροι ἀέροι* Hippoc.

ÆTHER n'est qu'au Sing. dans les bons Auteurs. Mais ceux qui sont venus dans le declin de la Langue & de l'Empire, s'en sont servis autrement, aussi bien que d'Aër, les faisant Neutres au Plur. Ce qu'ils ont pris sans doute de ce que voyant *aëra* & *æthera* à l'Accus. Sing. qui est la terminaison Greque, ils ont crû que c'étoit un Plurier Neutre.

Clausa diù reserant credentibus æthera sæclis. Bede.

Ætra librantur, fluctuat Oceanus.

Orientius Illiber. Episc.

Et dans l'Hymne de la Vierge attribuée à Fortunat, ou à saint Gregoire le Grand.

Quem terra, pontus, æthera, Colunt, &c.

ALVUS. *Sapor ad eliciendos alvos*. Plin.

AUTUMNUS ou **AUTUMNUM**.

— *per inæquales autumnos*. Ovid.

CARCEP. que Servius veut être toujours au Singulier pour signifier une prison, & Plurier pour marquer les barrières d'où sortoient les chevaux dans

les courses, se trouve aussi au Singulier dans cette seconde signification (ce que Servius reconnoît luy-même dans Virgile.)

— *ruinante effusi carcere currus*.

Georg. 3.

Et au Plurier en la première signification, *plures carceres*. Seneque. *Carcerum squaloribus premitur* Jul. Firm.

CÆSTUS, par e simple se prend pour une ceinture de femme, & n'est peut-être que Singulier : mais **CÆSTUS** par æ se prend pour les Gantelets armés de plomb, de ceux qui combattoient, & est souvent Plurier.

CRUOR. — *Atros siccabat veste cruores*. Virg.

FIMUS est toujours Singulier, comme l'ont remarqué Sosipater, Diomede & Phocas. Mais

FUMUS se trouve au Plur. dans Mart. *fumos lib. 2. fumis lib. 3.*

GENIUS. On trouve *genies* & *geniis* dans Plaute, Censorin, Feste & autres.

JUBAR, sans Plurier, selon Sosipater Charisius.

LIMUS, selon le même Charisius, selon Diomede & Phocas.

MERIDIES, d'où vient qu'Ovide pour l'exprimer au Plur. a usé de periphrase. *Proveniant mediis sic mihi sæpe dies*.

Amor. 1. el. 5.

METUS. *Solve metus*. Virg. & ce Plurier se trouve aussi dans Ovide, Seneque, Silius & autres. Il est vrai que l'on ne trouvera peut-être pas *metuum*, ny *metibus*.

MUNDUS.

MUNDUS, *Innumerabiles esse mundos.*
Cic. *Innumerabilitatemque mundorum.*
Id. & semblables. Mais se prenant pour les ornemens d'une femme, *mundus muliebris*, il ne se trouve qu'au singulier.

MUSCUS, *de la mouffe*, toujours Sing. selon Charif. Diom. & Prisc.

NEMO, *personne*. Mais le mot le montre assez par sa nature mesme, n'excluant pas seulement la pluralité ; mais aussi l'unité.

PALLOR, toujours Sing. selon Char. quoique Lucrece ait dit,

Quæ contagæ suæ palloribus omnia pingunt.

Et Tac. en a usé de mesme.

PULVIS, *Novendiales dissipare pulveres.*
Hor.

Quoique Charif. Diom. Phocas, & Priscien le marquent comme seulement Singulier.

ROS, *Rores* est plusieurs fois dans Virg. dans Horace, Silius & autres. *Roribus* est dans Colum. & dans Pline. Mais *Rorum* ou *rorium*, ne se trouve peut-être pas.

SAL, se trouve au Plurier, mesme pour marquer le sel, *Carnem salibus aspersam*. Colum. *Emere sales*, dans le Droit.

SANGUIS, que les Gramm. privent de Plurier, parce, dit Priscien, qu'il ne signifieroit pas plus en ce nombre qu'au Singul. s'y trouve néanmoins parmi les Hébreux, *Viri sanguinum, Libera me de sanguinibus*, &c.

SILEX, *Validi silices.* Lucr. *Rigidi.* Ovid.

SITUS, se trouve au Plur. pour marquer la situation, comme *terrarum situs* : ou pour la moisissure.

— *Demptos* — *Asonis esse situs.* Ov.

SOL & LUNA.

— *Visâsque polo concurrere Lunas, Et geminos Soles mirari desinat orbis.* Claud.

SOLES se dit aussi dans tous les Poëtes pour marquer la grande chaleur, ou pour les jours. Juvenal s'en est mesme servi au Datif.

— *Ruptâque tandem*

Solibus effundit torpentis ad ostia. Pont.

SOPOR, toujours Sing. selon Sospater.

TIMOR — *Quos ille timoribus*
Maximus haud urget lethi metus. Lucan.

— *Hac dubios lethi precor ire timores.* Stac.

VIGOR, selon Charisius.

VISCUS, Masc. *de la glû*, n'a point de Plur. mais *viscus*, Neutre, a *viscera*, les entrailles.

UNUS, ne devoit point avoir de Plur. selon Phocas, mais on trouve dans Ter. *Ex unis geminas mihi conficiet nuptias.* In Andr. *In unis ædibus.* In Eunû. Et dans Cic. *Unis litteris una tabula : Ab unis hostium copiis*, &c.

LES FEMININS.

ARENA, au jugement de Cesar mesme, en ses livres de l'analogie, selon que Gelle le rapporte, ne se mettoit pas au Plurier : Et Fronton témoigne la mesme chose. Neanmoins Virgile a dit,

— *quàm multa Zephyro turbentur arena.*

Et Horace :

Tentabo & arentes arenas.

Properce & Ovide parlent de la mesme façon, le premier usant aussi de *arenis*, aussi-bien que Seneque en sa Medée. Et ce nom se trouve encore en d'autres Auteurs. Quoique Ramus estime le jugement de Cesar preferable, & dise qu'il faut laisser l'autre nombre pour les Poëtes, parce que ce mot marque assez la multitude au Singulier.

DOREA, toujours Sing. *de la pure farine*, comme ador. D'où vient qu'il se prend aussi pour l'honneur & la gloire, parce qu'autrefois c'estoit estre bien riche & grand Seigneur de manger du pain de fleur de Farine.

Qui præda atque agro, adoratque affecit populares suos. Plaut.

AVARITIA, aussi bien que tous les autres Noms des vices & des vertus, sont dépouillez de leur Plurier par les Gramm. Neanmoins Cic. a dit, *Nec enim omnes avaritias, si æquæ avaritias esse dixerimus, sequitur etiam, ut æquas esse dicamus*, 4. de Fin.

BARBA. Voyez la liste des Pluriers cy-après.

BILES, quoique Pline ait dit *Biles detrabere*.

CARITAS, *Imperatorum Caritates admodum rare*, dit Claud. Mamertin. dans son remerciement à l'Empereur Julien.

CERVIX, pour le chignon du col, est toujours Singulier, disent-ils, & pour l'orgueil ou l'opiniâtreté il est Plurier. Mais cette distinction, qui est marquée même par Servius, est sans raison, parce que, comme Varro & Quintilien le témoignent, Hortensius fut le premier qui dit *cervicem* au Singulier, (ce qu'il faut entendre de la prose;) & avant lui, l'on disoit toujours *cervices*, soit en l'une ou en l'autre signification, comme en effet on le trouve toujours en ce nombre, non seulement dans Caton, mais aussi dans Cicéron & les autres.

CONTAGIO. *Graciam evertit contagionibus malorum, quæ à Lacedæmoniis profecta manarunt latius*, Cic.

CULPA. *In hoc uno omnes inesse culpas*, Cic.

Palmas non culpas esse putabo meas, Aufon.

CUTIBUS, se trouve dans Célius Aurelien & dans Arnobe.

ELEGANTIA, n'a point de Plurier selon Charif. & Diomede. De sorte que selon eux il ne seroit pas permis de dire, *Sermonis veneres & elegantias*.

ELOQUENTIA, selon les mêmes Auteurs n'a point de Plurier. Ce qui semble plus raisonnable que le précédent.

FAMA, n'est plus gueres en usage qu'au Singulier. Néanmoins Saluste n'a pas fait difficulté de dire, *Æqui boni famas petit*, & à son imitation Aronce & Arnobe s'en sont servis, mais cela n'est pas à imiter: d'où vient que M. Seneque reprend cet Aronce de ce qu'il affectoit ainsi de dire ce qui étoit de plus extraordinaire dans Saluste.

FAMES, sans Plur. selon Charisius & Phocas.

FIDES, pour la foy & la fidélité. Mais pour les cordes d'instrumens on dit *Fides*, *fidibus*.

FUGA. Quoique Tacite dise, *Fugas & auxilia*. Et Virgile,

Impediunt texuntque fugas. *Æn.* 5.

GALLA, noix de Galle.

GAZA, dans Cicéron. Tite Live, & dans ceux qui ont écrit de leur temps, est toujours Singulier. Mais ceux qui sont venus depuis, comme Lucain. Seneque Justin, l'ont aussi mis au Plur. Dans

les derniers siècles mêmes, ils l'ont fait Neutre au Plur. *Gaza, Gazorum*, ce qui n'est pas plus à imiter que lorsqu'ils ont dit *seria, orum*, qui se trouve dans Corippus Gram.

GLORIA. Quoique Cicéron ait dit, *Gloria disparēs*; & Tacite, *Veteres Galorum glorias*. Et Gelle, *Has ille inanes cum fluit glorias*.

HALEC, Neutre, ou **HALEX**, Fem. s'il se prend pour une sorte de poisson, peut avoir son Plurier selon Voissius: s'il se prend pour une sorte de saussé ou de saumure, il n'en a point, non plus que plusieurs autres noms de choses liquides, comme *lac, oleum, butyrum*, &c. surquoy l'on peut voir ce qui a été dit cy-dessus, page 159. & 176.

HARA. Mais *Haras* est dans Varro; & *Hara* dans Colum. une étable, un poulail.

IMPURITIA, dans Plaut. *Tuas loqui impuritas nemo potest*.

INERTIA, selon Charisius.

INFAMIA, *Si ad paupertatem admi-grant infamiae*, Plaut.

INIMICITIA, *Nec me pœnitent mortales inimicitias, sempiternasque amicitias habere*. Cic.

INSANIA, selon Charisius, quoique Plaut ait dit,

Larva hunc, atque intemperie, insani-aque agitant senem.

IRÆ, **IRARUM**, **IRAS**, souvent dans Virg. Ter. Tite-Live.

IUSTITIÆ, & **IUSTITIAS**, dans l'Écriture, & les Auteurs Ecclésiastiques seulement.

LABES, *ἑλιδος*, sans Plurier, selon Charif. Diom. & Phocas, quoique Cic. ait dit, *Hunc tu quas conscientie labes in animo censes habuisse, quæ vulnera*. Ce qu'Arnobe a aussi imité, *Quas labes flagitiorum*, lib. 4. Gelle & Symmaque s'en sont servis de même.

LUCULENTIAS verborum, est aussi dans Arnob. liv. 3.

LUES. *Et confer alternas lues*, Prud. ce que l'on ne trouvera peut-être pas dans les Auteurs Classiques.

LUX, toujours Singul. pour la lumière, *τὸ εἶς*, dit Charisius. Mais pour marquer le temps & quelque nombre de jours, il se dit aussi au Plurier comme dans Ovide, *Post septem lues*.

Dans Horace, *Pro festis lucibus & sacris*; & semblables.

MÆSTITIA, selon Charifius.

OBLIVIONES *lividas*; Hor. Mais il est bien plus ordinaire de dire *oblivia, orum*.

OLIVITAS, toujours Singulier dans Varron; mais Colum., a dit *Largissimis olivitatibus*, grandes récoltes d'olives.

PAUPERTATES est dans Varron. *Horum temporum divitiis & illorum paupertates*, lib. 1. de vita pop. Rom.

PAX, toujours Singulier selon Charif. Diom. & Phocas, quoique dans Plaute on lise — *pacibus perfectis*, in Perf. & ailleurs il use de *paces*, qui se trouve aussi dans Lucrece, dans Saluste, & dans Horace, epist. 3. liv. 1.

Bella quis & paces longum diffundit in ævum.

C'est pourquoy Pline, au rapport de Charifius même, ne doutoit pas si *pax* avoit un Plurier, mais s'il faisoit *pacum*, ou *pacium* au Genitif Plur. *Pacium an pacum, lucium an lucum, dubitari etiam nunc ait Plinius*, dit-il. Où vous remarquerez que les mots de *nunc* & de *ait*, semblent témoigner que Charifius écrivoit ou du temps de Pline, ou peu après.

PERFIDIA: quoiqu'on trouve dans Plaute, *perfidias*.

PERNICIES, se trouve au Plurier dans Arnobe, mais cela n'est pas à imiter.

PESTES & PESTILENTIAS, se trouvent non seulement dans Tertull. mais aussi dans Stace, Claudien, Gelle, Senèque & autres; & dans Cicéron même, Tusc. 2.

Perge, aude, nate, illacryma patris pestibus.

Quant à ce que Giffanius & quelques autres ont remarqué que *pestis*, ne se prenoit pas pour la maladie de la peste: il paroît du contraire par Columelle, Auteur tres-pur, qui a dit *in morbis & pestibus*; & par ce vers de Silius.

Et posuere avidæ mortis contagia pestes.

Et par ce lieu de Senèque, *Non minores fuere pestes mortalium, quàm inundatio.* lib. 3. Nat. quæst.

PIGRITIA, sans Plur. *Sospitat*.

PITUITA. Mais Pline le met au Plur.

PLEBS, quoique dans le Code on lise *plebes urbane*.

PROLIS, quoique Capelle luy donne *prolum* au Genitif Plur. Ce que Desputere a suivi, mais sans autorité.

PROSAPIA, quoique Caton ait dit, *Veteres prosapia*, au Plur. Mais Quintilien témoigne qu'il est inutile même au Singulier. *Ut obsoletæ vetustatis, universam ejus prosapiam dicere, insulsum*. Et Cicéron ne l'a employé qu'en s'en excusant: *Frates agnatosque appellare solemus, & eorum, ut utamur veteri verbo, prosapiam*.

QUIETES *ferarum* se trouve dans Lucr. pour dire leurs tanneries, & *quietibus* dans Cic. pour des relâchemens d'esprit.

RABIES, selon Charif. & Diom.

SALUBRITATES, se trouve dans Censorin, selon les MSS. *Quod in eo (anno Chaldaico) dicunt tempestates frugumque proventus, ac sterilitates, item morbos salubritatēque provenire*. Il est vray que ce mot n'est pas dans quelques éditions, mais c'est sans doute pour avoir esté omis par ceux qui le trouvoient trop nouveau; au lieu qu'ils ne s'en devoient pas plus étonner, dit Vossius, que de *valetudiner*, qui est dans le même Auteur. Aussi Scaliger n'a pas fait difficulté de s'en servir en son livre de *emend. tempor.*

SALUTES, ne se trouve que dans les Auteurs sacrez. *Magnificans salutes Regis*, Psal. Quoique Marfile Ficin n'ait pas fait difficulté de s'en servir, non plus que de *salutibus*; mais l'autorité de Charifius, qui le prive du Plurier, nous doit estre préférable.

SANCTITAS, toujours Singulier, quoique *sanctitates* soit dans Arnobe, comme encore beaucoup d'autres Noms Pluriers qu'il ne faut pas imiter.

SANIES, corruption. **SAPIENTIA**.

SEGNITIA. SITIS, toujours Singulier.

SOBOLIS, que l'on joint à ceux-cy, se trouve dans Cic. *Censores populi, ævitates, soboles, familias, pecuniāsque censent*, 3. de Leg. *Sobolibus* est dans Columelle.

SOCORDIA, n'a point de Plur. selon Sospitat. & Diom.

SORS, non seulement pour les oracles sacrez, mais aussi pour le sort, se trouve au Plurier. *Dicendum igitur de*

fortibus : Quid enim fors est ? &c. Cic.

SPEs, que les Gram. joignent icy, se trouve par tout au Plurier dans Plaute, Terence, Cicéron, Horace, Ovide, Quintil. Pline, & autres.

STERILITATES, est dans Censorin; Voyez *salubritates* cy-dessus.

STULTITIA, n'a point de Plurier selon Charis. Mais puisque Plaute a dit *infantia*, qui doute qu'il n'eût bien dit *STULTITIAS*?

TABES, *hujus tabis*, Sing.

TALIONES, & *talionum*, dans Gelle.

TELLURES, se peut dire de divers continens, comme Cornel. Gallus.

Unto tellures dividit amne duas.

TERRA, pour dire toute la terre est toujours Singul. Mais pour les diverses regions, il a un Plur. comme quand on dit *orbis terrarum*; *loca terrarum ultima*, &c.

TUSSES, est dans Pline plusieurs fois.

VALETUDINES, dans Censorin, dans Tacite & dans Tertull.

VECORDIA, toujours Singulier selon Charisius.

VELOCITAS, selon le mesme.

VIS, selon le mesme. Mais sans parler de *vires*, l'on trouve aussi *vis* au Plurier dans Lucrece, Saluste, & dans Varron mesme, selon Probe, quoique cela ne soit pas à imiter. Voyez cy-dessus page 158.

VITA, qu'ils joignent icy est ordinairement au Plurier dans Virgile, Terence, Gelle, Appulée, & autres. Aussi Gregoire de Tours en sa preface sur la vie des Peres, rejette cette erreur par le témoignage de Pline mesme, *lib. 3. artis Gramm.*

LES NEUTRES.

ÆVUM, toujours Singul. selon Phocas, mais *ævis* se trouve plusieurs fois dans Ovid. & dans Pline.

ALLIUM, quoique Virgile ait dit,

*Allia serpyllumque herbas contundit
olentes.*

ALTUM. — *tranquilla per alta*, Virg. Ce qui doit d'autant moins étonner que *Altum* estant un Adjectif, comme il suppose *mare* au Sing. aussi il se rapporte à *maria* au Plur.

BARATHRUM, un lieu profond, mais souvent il se prend pour les enfers.

CALLUM, ὁ τῶλος, un durillon.

CÆLUM. Voyez cy-dessus page 153.

CÆNUM, selon Diomede & Phocas.

CROCUM, sans Plur. selon Diom. *crocus a croci*, d'où vient que Ovide a dit, *Ipsa crocos teneres*, 4. Fast.

FAS, & **NEFAS**, quoique Lucile ait dit, *Ob facta nefantia*. Car *nefas* se dit pour *nefans*, d'où viendrait *nefantia*.

FASCINUM.

FEL.

GAUDIUM.

*Latone tacitum pertentant gaudia pectus,
Virg.*

GELU, selon Charisius-

GLUTEN.

HILUM.

INGENIUM, est mis icy par Diom.

Mais le Plur. est souvent dans Cic. Ter. Quintil. & autres.

JUBAR.

JUSTITIUM, vacations, treve.

LETHUM, la mort.

LUTUM. Quoique Nonius cite *Luta* & *limum* de Cic. Et Capet *luta* de Cesar.

MACELLUM, quoique le mesme Capet cite de Memmius, *Ista macella*.

MARIA. Voyez Declinaisons, p. 138.

MURMUR, sans Plurier selon Charisius. Mais on trouve *MURMURA* dans Virgile, Lucrece, Propert, Ovide, & autres.

NIHILUM.

NITRUM.

PASCHA, est mis au nombre de ceux cy par Alde & par Verp. Neanmoins Vossius croit que l'on peut dire, *tria Pascha*, ou *tres Paschas Christus celebravit*.

PEDA duo, se peut dire au Plur. selon Priscien & Vossius, quoique Phocas témoigne le contraire.

PELAGUS, Neutre, n'a point de Plurier selon Capet & Charisius. Neanmoins comme les Grecs disent, τὰ πελάγη, aussi Lucrece a dit, *Pelagæque sonora*; & ailleurs, *At Pelagæ multa*.

PENUM. Car *penora* vient de *penus*, *oris*.

PUS, selon Diom.

SAL, Neutre, n'a point de Plurier, mais estant Masculin il en a. *Salis* dans le Droit; *Salibus* dans Colum. &c. Voyez Genres page 53.

SCRUPULUM, sans Plur. selon Char.
 SENIUM, de mesme.
 SILER, SINAPI, SIZER.
 SOLUM, qu'ils joignent icy, a son Plurier, *sola terrarum ultima*. Cic. Il est encore dans Virgile, Martial, Stace, Ennius, Catulle, Lucrece, &c. Et se trouve en ce nombre non seulement pour marquer la terre, mais aussi pour la plante des pieds, ou la semelle des souliers.
 SOLIA regum, se peut aussi dire selon

Vossius, puisque Pline a bien dit, *joliis argenteis*, &c.
 VER, toujours Singulier.
 VIRUS, VISCUM.
 VITRUM.
 VULGUS, selon Charisius & Phocas, quoique Despautere prétende le contraire, alleguant ce lieu du 3. de Nat. Deor. *Saturnum maximè colunt vulgi*. Mais les meilleurs exemplaires ont *colunt vulgo*, comme le remarque Vossius.

CINQUIEME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens ont crû n'avoir point de Singulier, quoiqu'on les y trouve quelquefois dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ANNALES. Ce Nom estant Adjectif de sa nature, se rapporte à *libri*, & par consequent on peut en user sans difficulté au Singulier, le rapportant à *liber*, comme ont fait Cic. Pline, Gelle, & les autres.

ANTES, les rangs des vignes, Masc. & toujours Plurier selon Charisius, Diomede & Phocas : c'est ainsi que Virgile l'a mis.

Jam canis extremos effætus vinitor antes.

C'est pourquoy encore que ce nom vienne de *ante*, de mesme que *postes* vient de *post* ; neanmoins on ne doit pas inferer que comme on dit *postis*, l'on puisse aussi dire *antis* : parce que l'on trouve bien *postem* & *poste* dans Cic. & ailleurs ; au lieu que d'*antis*, il ne s'en rencontre pas d'autorité.

ARTUS au Singulier n'est que pour les Poëtes,

— *Tunc artus palpitat omnis*, Lucan

CALITES, toujours Plurier selon Charif. quoique *calitem* soit dans Terrullien de Pall. Et *calite* dans Ovide.

CANCELLI, toujours Plurier.

CANI. Mais ce nom est Adjectif & suppose *Capilli*.

CARCERES, pour les Barrières, quoiqu'on lise,

— *cum carcere pronus uterque emicat.*
 Ovid.

Quasiquis ad Olympicum cursum venerit, & steterit, & emittatur, impudentesque illos dicat esse qui currere cœperint, ipse intra carcerem stet, Autor ad Heren. Voyez CARCER en la liste précédente page 176.

CASSES, *Cum casse victus*. Senec. in Agamemn.

CÆLI. Voyez page 155.

FASCES. Quand il se prend pour les marques de l'autorité, il est toujours Plurier, parce que l'on en portoit jusques à douze. Quand il se prend pour un fagot ou pour un paquet, on trouve *fascem* dans Cic. selon Charisius, *fascē* dans Virg. &c.

FINES, pour les limites.

FOCI, toujours Plur. en la signification que l'a pris Cic. disant *pro aris & foci pugnare*.

FORI, quoiqu'Ennius ait dit, *Multa foro ponens*, &c. selon que le rapporte Despautere après Isidore.

FRENI, toujours Plur. selon Charisius & Diom. Car on ne dit plus *frenus*. Mais *frenum* est dans Virgile, d'où vient encore le Plur: *Frena*. Voyez cy-dessus page 155.

FURFURES, toujours Plurier, quand il se prend pour la crasse & les ordures qui tombent de la teste, quoique Des-pautere l'ait crû aussi Singulier en ce sens, dans ce lieu de Serenus Sammon-nic. chap. 15.

Additur excussus niveâ similagine fursur.

Où visiblement il se prend pour du son.
GARAMAS, se trouve dans Seneque, dans Claud. & dans d'autres.

GEMINI, Plurier comme la nature du mot le porte, où l'on sous-entend *fratres*. Neanmoins Plaute a dit, *Geminus est frater tuus*.

GRUMI, *οἱ τῶν ἐρῶν λίθοι*, toujours Plurier selon Charisius. Neanmoins Nonius cite d'Accius.

Quaecumque institeram grumum, aut præsium jugum.

Grumus salis, est dans Pline.

HORTI, pris pour un parc, ou pour des lieux de plaisance plantez d'arbres, toujours Plurier. Pour un jardin il a aussi son Singulier. Voyez L. Valle en ses Eleg. comme aussi Erasme en sa Paraphrase sur cet Auteur.

INDIGETES. *Jovem indigetem appellat*. T. Live parlant d'Enée. Voyez Declinaisons, page 103.

LARES. Neanmoins Charisius reconnoît qu'on peut dire *Lar*; & Plaute, Horace, Appulée, & d'autres s'en sont servis.

LEMURES, Quoique *Lemurem* soit dans Appul. parlant du Dieu de Socrate.

LENDES, pour *des lendes de la tête*, *λένδες*.

— *lendes deducis iniquas*. Seren.

LIBERI, *Les enfans*. Neanmoins on trouve *liberi & parentis affectus* dans Quintil. in *Declam.* & dans le Droit le Singulier est en usage.

LOCI, au plurier lorsque l'on dit, *loci argumentationum*, ou *loci muliebres, ubi nascendi initia consistunt*, dit Varron.

LOCULI, toujours plurier, quoique l'on trouve in *loculum conficere*, dans Varron.

LUDI, pour les jeux publics, *Appollinates ludos*, dit Ciceton.

LUMBI, est bien plus usité au plurier, quoique Martial ait dit,

Cereæ quæ patulo luccet ficedula lumbo.

MAJORES, *les Ancestres*; parce qu'en Latin, aussi-bien qu'en nostre langue, ce mot enferme multitude. Neanmoins on trouve dans Appul. *Major meus Socrates*.

MANES. Neanmoins dans Appul. *Deum manem vocant*. Et la raison est que ce nom est Adjectif. Car *Manis* signifioit bon, d'où vient encore *immanis*. De sorte que comme avec *superi*, ou *inferi* l'on sous-entend *Dii*, on le sous-entend de mesme avec *Manes*; & dans les inscriptions on l'exprime tres-ordinairement **DII S MANIBUS**.

NATALES, pour l'extraction & pour la naissance, soit illustre ou roturiere. Mais pour le jour natal on dit

NATALIS, Singulier.

NOMADES, & les autres semblables Noms de peuples, sont tres-rares au Singulier. Neanmoins comme nous avons remarqué **GARAMAS** dans Sen. ainsi **NOMAS** se trouve dans Marr. **PLERIQUÉ**. Neanmoins on trouve *plerus* dans Caton, d'où vient aussi *plera pars* dans Pacuve, & *plerum* dans Semp. Asellio.

PRIMORES; mais il suppose *homines*, parce qu'il est Adjectif, d'où vient que Silius a dit, *primori Marte*. Tacite, *primori in acie*; & Suet. *partem domus primorem*. Cic. *Primoribus labris*, &c.

PROCERES; mais dans Juvenal, *Agnosco procerem*.

PUGILLARES. Neanmoins dans Aufone, *Bipatens pugillar expedit*. Ce qui montre que la façon de parler au Singulier de l'ancien Interprete, *postulans pugillarem*, n'est pas seule, parce qu'en effet ce nom est Adjectif, & suppose *liber* ou *libri*. Catule a dit mesme au Neutre *pugillaria*, où il faut sous-entendre *schedia*, ou quelque mot semblable.

QUINQUATRUS, la fête de Minerve. L'on trouve aussi *Quinquatria Minervæ* dans Suet. Et ces deux Noms ont *quinquatrium*, & *quinquatribus* au Genitif & Datif. Mais *quinquatriæ*, qui se trouve dans Diomedes, & *quinquates* dans Charisius & dans Priscien, ne sont pas en usage.

QUIRITES. Il est vray que l'on trouve *quiritis* & *quiritem* dans Horace,

mais il ne faut pas aisément en user en prose.

SALÉS. Voyez *Sal* en la liste précédente, page 180.

SENTÉS. *Nos Sentem canis appellamus.* Colum. mais cela est rare.

SINGULI, que Charisius, Priscien, Lambin & autres veulent estre toujours Plurier, se trouve dans Plaute au Singulier.

Atat, singulum vestigium video.

selon Nonius, qui pour le confirmer apporte encore de deux divers endroits de Varron ; *Semel unum singulum esse.*

SPIRITUS, pour marquer le courage & l'orgueil, est ordinairement Plurier, comme *Res gestæ credo meæ, me nimis extulerunt, & mihi nescio quos spiritus attulerunt*, Cic. Neanmoins Cicéron mesme a dit, *Quem hominem ? quæ irâ ? quo spiritu ?*

VEPRES. Quoy qu'Ovide ait dit, *vepre latens*. Et Colum. *Hunc veprem interimi non posse*. Par où l'on peut défendre l'ancien interprete d'Isaïe, qui dit *Veprem & spinam*.

LES FEMININS.

ÆDES, au Singulier, dit Servius, signifie un temple, au Plurier une maison. Et c'est le sentiment de Charisius & de Diomede. Neanmoins Plaute a dit,

— *Adis nobis arca est, auceps sum ego.*

Le mesme se lit dans Q. Curce & ailleurs.

ALPES. Mais *Alpem*, se trouve dans Ovide, dans Lucain & dans Juven. *Alpis* est dans T. Live, & *Alpe* dans Claud.

AMBAGE est dans Ovide, Tacite, Senèque, Claudien & Prudence.

ANGUSTIÆ. *Angustia loci*, Plin. *Angustia conclusæ orationis*, Cic.

ANTÆ, les jambages d'une porte, il est Plurier, parce qu'il y en a toujours deux : mais Vitruve l'a mis au Singulier, *anta fixa*, & Vossius croit que l'on peut fort bien dire *dextram vel sinistram antam*.

ANTIÆ, les cheveux d'une femme qui passent sur le front. Mais il est Adjectif, & suppose *comæ*.

ARGUTIÆ. Mais dans Appul. on dit, *Argutia Nilotici calami*. Celle s'en

est servy au Singulier, & en a formé mesme le diminutif *argutiola*.

BALNEÆ. Les bains publics. Voyez cy-dessus, page 155.

BARBÆ, que Servius & Capere disent se prendre au Plurier, pour la barbe des bestes, & au Singul. pour celle de l'homme, se trouve en l'un & en l'autre sens en tous les deux nombres.

Siriæque impexi induruit horrida barbis. Virg. 3. Georg.

Utque lupi barbam variæ cum dente colubra. Hor.

BIGÆ, TRIGÆ, QUADRIGÆ, &c.

Mais *quadriga* est dans Val. Max. & dans Plin. *Triga* est dans le Droit. *Unius bigæ* dans Suetone. Senèque a parlé de mesme, & d'autres encore. Il est vray que du temps de Cicéron cela n'estoit pas receu en prose, d'où vient que Varron nie que l'on puisse dire *bigæ* ou *quadrigæ*. Et Césaire dans Gelle, dit que *quadrigæ* n'a point de Singulier. Cependant nous apprenons de ce mesme Auteur, que Varron mesme avoit dit *quadrigam* dans un vers, ce qu'il faut donner à la licence permise aux Poëtes.

BLANDITIÆ ; Quoique *Blanditia* soit non seulement dans Plaute, dans Propertius, & dans Rutilius Rhetoricien ; mais aussi dans Cic. *Blanditia popularis*, pro Planc. *In cive extelso atque homine populari, blanditiam, ostentationem.* 4. de Rep.

CAULÆ, toujours Plurier.

CEREMONIÆ. Mais Cicéron a dit, *Ceremoniam polluere*, pro Sex. Rosc. & ailleurs. Et ce mot est encore au Singul. dans Césaire, Tacite, Suetone, & dans Gelle, qui remarque expressément que les Anciens parloient de la sorte.

CLITELLÆ, le bas d'un asne.

COMPEDES. Neanmoins on trouve *compe* de à l'Ablat. dans Horace, Juven. Mart. & dans Colum.

COPIÆ, pour des troupees, quoique *Copia* en ce sens soit dans Plaute, dans Virg. & dans Césaire.

CRATES, des clayes. *Sub eratim supponi* Plaut.

CUNÆ, toujours Plurier. Langes ou berceaux des enfans. D'où vient aussi *Cunabula, orum*.

DAPES. Mais *daps*, *dapis*, *dapem* & *dape* se trouvent dans Caton. T. Live a dit, *administerium dapemque adhibitis*. Et Ovide,

Nunc dape, nunc posito mensæ nituere Lyæo.

DECIMÆ, où l'on sous entend toujours *partes*. Mais *decimam vorere* est dans Ciceron, comme *decimam partem* dans Plaute.

DELICIÆ. Mais le Singulier *delicia* & son Genitif *deliciæ* se trouve dans les Anciens. *Mea voluptas, mea delicia*. Plaut. Appul. use aussi de *delicias*. Mais cela estoit fort ordinaire que les Noms en *a* se terminassent aussi en *es*; *Luxuria, luxuries; Materia, materies*, &c. Voyez la premiere Liste page 163.

DIRE, sup. *imprecationes* ou *execrationes*; & partant il est Adjectif.

DIVITIÆ, toujours Plurier.

EPULÆ. Mais au Sing. on dit *epulum*. Voyez cy-dessus page 155.

ESQUILIÆ, ou **EXQUILIÆ**, une montagne ainsi nommée dans Rome du mot *excubie*, parce que c'estoit où le Roy Tullus faisoit faire garde.

EUMENIDES. Mais *Eumenis*, est dans Stace.

EXCUBIÆ. EXEQUIÆ.

EXUVIÆ, les dépouilles qu'on a prises sur les ennemis. Il vient d'*exuo*, c'est pourquoy il se prend aussi pour la mue des serpens.

FACETIÆ. Mais dans Gelle on dit *facetia sermonis*. Et dans Appul. *facetie habere*.

FALÆ, de grandes tours de bois, dont ils se servoient pour assieger. Ils les appelloient *salas*, parce qu'il y en avoit toujours plusieurs. Mais il y a de l'apparence, dit Vossius, qu'ils auroient dit *salam* s'il n'y en eût eu qu'une, quoyqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité.

FALERÆ, ou PHALERÆ.

FASCES, pour les verges des Magistrats, toujours Plurier selon Charisius, qui néanmoins nous avertit que Ciceron a dit, *Fasces unum si nactus esses*.

FAUCES. Néanmoins dans l'*Ibis* d'Ovide, il y a

— *perstricta sauce Poëte.*

Et dans Phedre, *Fauce improba.*

FERRIÆ, toujours Plur. selon Charisius.

Diomede & Phocas, & selon Gell. le mesme; quoyque dans l'usage Ecclesiastique on le voye souvent au Singulier. Ce qui néanmoins ne se doit pas imiter ailleurs.

FIDIBUS canere, est tres usité. Mais dans les vers on trouve aussi le Singulier.

Cedit clara fides Cyllenia, Cic. in Arat.

Perse, Horace, Ovide, s'en sont servis de mesme.

FORES. Mais le Singulier est non seulement dans les Comiques & dans les Poëtes, mais aussi dans Ciceron. *Aperuit forem scalarum*, pro Cornel. Balbo. Ce que cite mesme l'ancien Interprete d'Horace, sur la 2. satire du livre 1.

FORTUNÆ, pour dire *les biens*; toujours Plurier selon Charisius & Diomede. Mais *fortuna* au Singulier, se prend pour *le hazard* ou *la fortune*.

FRUGES, les biens de la terre, sous lesquels on comprend aussi quelquefois les fruits.

GENÆ. Néanmoins le Singulier se trouve diverses fois dans Pline.

GERRÆ, niaiseries, impostures.

GINGIVÆ, *gencives*. Quoyque Catulle ait dit,

— *defricare gingivam.*

GRATES, *Grâces*, les *Graces*, Plur. parce qu'elles sont plusieurs.

GROSSI, ordinairement Plurier. Mais le Sing. est dans Pline & dans Macr.

HABENA, se trouve dans le mesme Auteur, & dans Virgile aussi,

— *Ille aëus habena.*

IDUS, toujours Plurier. *Les Ides des Mois.*

ILLECEBRÆ. *Illecebra* est non seulement dans Plaute, mais aussi dans Cic. *Juventutis illecebra*. in 1. Catil. *Maxima est illecebra peccandi*, pro Mil.

INDUCIÆ, quoyque les Anciens, selon Gelle, l'ayent mis quelquefois au Singulier.

INEPTIÆ, plus souvent Plurier, mais usité au Singulier.

Ego illius ferre possum ineptiam. Ter. in Eun.

— *video ego tuam ineptiam*. Ter. in Adelph.

Ineptia stultitiaque adeo & temeritas Plaut. in Merc.

Prudence en a usé de même.

INFERIÆ, les offrandes ou sacrifices pour les morts. Ce nom est visiblement Adjectif, & suppose *res*, que l'on appelloit **INFERIÆ**, *quia inferebantur*. C'est pourquoy ils avoient aussi *inferium vinum*, comme quand ils disoient; *Macte hocce vino inferio esto*, lorsqu'ils n'offroient que du vin, qu'ils appelloient aussi **CALPAR**, qui est un mot lequel selon Feste & Varron, signifieroit proprement le vaisseau, puis enfin a esté pris pour le vin même que l'on y offroit.

INIMICITIÆ. Mais on trouve dans Cicéron : *Parvam inimicitie culpam*, pro Reg. Deiot. *Inimicitiam hominum*. 2. *Tulsc. Odium inimicitia, discordia*. 4. Catil. c. c. Ennie & Pacuve en ont usé de même.

INSIDIÆ. Des embûches.

KALENDÆ. Les Calendes, c'est à dire, le premier jour du mois.

LACTES est mis entre les Noms Pluriers & Feminins, par Diomede. Priscien le reconnoît aussi de ce Genre, mais il dit que le Singulier est *hæc lactis*; Ce qu'il prouve par l'autorité de Titinnius, qui a dit *Lactis anguina*, comme il rapporte de Pomponius au Plurier, *per lactes tuas*. Aussi Vossius veut qu'on prenne ce Nom toujours du Femin. contre ce qu'enseigne Scioppius en ses Annotations. Car quant au passage que l'on rapporte de Probe en ses Catholiques, on peut dire qu'il est Douteux, puisqu'en un endroit il dit, *Hi lactes*, & plus bas, *Hæ lactes*; & il ne se trouve pas même dans toutes les Editions, témoin celle d'Ascensius; outre qu'il n'en apporte point d'autorité, & que Priscien en a deux qui sont pour luy, auxquels on pourroit joindre ce lieu de Plin, *Ab hæc ventriculo lactes per quas labitur cibus*.

LATEBRÆ. Quoyque Cicéron ait dit, *ne queratur latebra perjurio*.

LENDES, toujours Masculin & plurier selon Diomede & Charif.

LITERÆ, pour des lettres missives. Quoyqu'il se trouve aussi au Singulier en ce sens, & particulièrement dans les Poëtes.

Quam legis à rapta Briscide litera venit, Ovid.

MANUBIÆ, ce que l'on a pris sur les ennemis: il vient de *manus*, la main.

MINÆ, pour des menaces, ou pour les créneaux d'une muraille, est plurier. Mais pour une sorte de monnoye appelée *Mina*, ou *Mna*, il est Singulier: comme aussi pour une mammelle qui n'a point de lait, ainsi dite selon Feste, *quia minor facta*: ou pour une brebis qui n'a point de laine sous le ventre, selon Varron de R. R. Autrefois même il se disoit en ce même nombre pour les menaces, si le lieu de Feste que Joseph Scaliger a restitué est bien corrigé. *Minas singulariter dici pro eo quod plurariter dicitur*, Curatius autor est. Item M. Cato in *suasione*, *Minâ cogi nullâ potuit*.

MINUTIÆ, plus usité au Plurier. Quoyque l'on trouve aussi *minutia* dans Seneque, & *minutiem* dans Appul.

NAENIÆ. Mais Varron, Plaute, Feste, Quintilien, & autres se sont servis du Singulier.

NARES, selon Diomede. Mais le Genitif Singulier est dans Horace, *Emunctæ naris*. L'Ablatif dans Claud.

— *tenera venantem nare molossi*.

Le Nominatif même se trouve,

— *Et lati rictus panda loquenti
Naris erat*, Ovid.

Mais *Nar* est un Nom de Fleuve & Masculin dans les Auteurs des siècles postérieurs.

— *Et Nar vitiatu odor
Sulfure*, Ovid.

Au lieu que Cic. l'a pris du Neutre. Voyez Genres, page 38.

NONÆ. **NUGA**.

NUNDINÆ. Mais au Singulier on dit *Nundinum*, comme le montre Nonius.

NUPTIÆ.

OPERÆ, pris pour les personnes. Mais on trouve le Singulier aussi en ce sens.

— *Accedes opera agro nona Sabino*, Horac.

Comme au contraire on le trouve aussi au Plurier, pour les ouvrages & le travail, *Qui operas in scriptura pro magistro dat*. Cic. Qui a employ

dans quelque recette, qui a quelque commission.

O P E S, pour les richesses. Mais pour la puissance il se dit au Singul. *Non opis est nostra*. Virgile, il n'est pas en nôtre pouvoir.

Dives opis natura sua. Horat.

Où *opis sua* n'est pas pour *opum suarum*, comme l'ont voulu prendre quelques-uns, mais plutôt pour marquer la puissance; Horace ne voulant dire autre chose en ce vers, que la nature est riche en puissance, & qu'elle peut tout.

P A L E A & **P A L E A**. Ils prétendent que le premier se dit de la paille, & le second de la barbe d'un coq. Mais Colum. l'a mis aussi au Plurier en ce sens, *Palea ex rutilo rubicantes*. Et Horace au Singulier en l'autre, *hornam paleam*, de la paille neuve, lib. 1. Sat. 6. Virgile s'est servy du Genitif,

Necquicquam pingues palea teret area culmos. Georg. 1.

Ce que Servius a bien osé reprendre, comme estant dit contre les regles de l'Art, sans considerer que Cicéron avoit dit indifferemment, *Auri navem evertat an palea*, in Parad. & *palearum navem evertit*. 4. de Fin.

P A R T E S, pour dire des factions.

P L A G A, pour des rets & des filers.

P R A S T I G I A, arum; quoique Quintilien ait dit *hujus rastiſſie*

P R E C E S, selon Charisius & Diomede. Mais l'Ablatif Singulier est dans Plaut. Hor. Ovid. Perse, Senèque. Et dans Cicéron mesme, *ſi prece utamur*. Le Datif est dans Tertul. *Nihil est precis loci reliſum*. L'Accusatif dans Plaut. *Nunc te oro per preceſſem*. Le Nominatif estoit *precis*, ou par syncope *prex*: *παράλλης*; *Obſecratio*, *prex*, Gloss. Cyrill.

P R I M I T I A. Mais il est Adjectif, & suppose *partes*.

Q U A D R I G A. Voyez **B I G A** cy-deſſus page 183.

Q U I S Q U I L I A; des restes, des rognures, des ordures, des choses de neant. *Quiſquilias ſeditionis Clodianæ*; Cicéron. Nevie, dans Feſte, a ſé du Singulier.

R E L I Q U I A. Mais il est Adjectif de ſa nature.

R E T E S. Voyez Noms de diverſe terminaiſon page 165.

S A L E B R A. Mais il a ſon Singulier. *Hæret in ſalebra*. Cic.

S A L I N A. Mais il est Adjectif, & ſuppoſe **T A B E R N A**, de meſme que l'on ſouſ-entend *vas*, quand on dit **S A L I N U M**, une ſaliere.

S A R C I N A. Mais Plaute a dit *Sarſinam imponam ſeni* Et Properce, *Sarcina fida*, de meſme qu'Ovide, *Sarcina magna*.

S C A L A, plus uſité au Plurier, quoique dans le Droit il ſe trouve auſſi au Singulier.

S C O P A (un balay) est Plurier, parce qu'il est compoſé de divers brins. Charisius cependant reconnoît que l'on dit auſſi **S C O P A**, quoique Voſſius ne croye pas qu'il ſe trouve dans aucun bon Auteur, & prétende que le lieu de Suctone en la vie de Neron, *Alterius collo & ſcopa deligata*, est corrompu, & qu'il faut lire *ſcopera*, comme l'avoit remarqué Politien. Au moins le diminutif *ſcopula*, est-il dans Colum. & de là vient meſme le nom de l'herbe appellée *ſcopa regia*, dans Plinè & ailleurs.

S U P P E T I A.

T E N E B R A. Quoique Lampride ait dit, *Repentina caligo ac tenebra in Circo Cal. Jan. oborta*. In Commod.

T R I C A, empêchemens, niaiseries, amusemens. De meſme que **A P I N A**, petites noix tendres.

Sunt apina, tricaque & ſi quid vilius iſtis, Mart.

Mais *Apina* & *Trica* au Singul. ſont noms de villes dans la Pouille.

V A L V A, les deux battans d'une grande porte.

V I R E S, toujours Plur. ſelon Charisius, quoiqu'il y ait plus d'apparence de dire qu'il vient du Singulier *vir*, qui faiſoit autrefois *viris*, au Genitif, de meſme que *ſus*, *ſuris*, d'où vient *ſurire*; ou au moins que l'on diſoit auſſi *Hæc viris*, d'où l'on a fait *vis*. Voyez cy-deſſus page 158.

A ceux-cy l'on peut ajouter les noms de villes, comme *Athene*, *Micene*, quoique comme dit Priſcien, l'on en trouve quelques-uns de ceux-là au Singulier. Car les Latins diſoient

Cyrenas & Cyrenen ; Thebas & Theben , &c. Voyez ce que nous avons dit de ces Pluriers dans les Genres page 48. & cydessus , page 159.

LES NEUTRES.

ÆSTIVA. HYBERNA. STATIVA : Mais ils sont proprement Adjectifs.

ARMA , les armes.

AVIA. *ἀνδα*. Mais il est Adjectif de même que *invia* , *pervia* , *devia*. C'est pourquoy Plaute a dit aussi *avius locus*. Lucrece.

Avius à vera longè ratione vagaris.

Et d'autres mêmes.

BATUALIA. Voyez *Palaria* , cy-après.

BONA , pour les biens & les richesses.

BREVIA , pour les bancs de sable , ou les lieux que l'on peut passer à gué , des basses.

CASTRA , *orum* , pour un Camp , ou un Fort , toujours Plurier selon Charisius & Phocas. Et la raison de cela est qu'il est dit , *quasi conjunctio castrum* ; de sorte qu'il marque proprement multitude : encore que Servius rapporte de Plaute , *Castrum Pænorum* , & que le Diminutif *Castellum* , soit en usage. Mais dans le 6. de l'Enéide ,

Pometios castrumque Inuū.

Castrum , est un nom de ville , comme remarque le même Servius , en laquelle estoit adoré le Dieu Pan ; appelé *Inuus* , dit-il , *ab ineundo*. Et cette place n'est point *Corneto* , comme a crû Erithrée , qui est sur la coste du patrimoine de S. Pierre. Au lieu que cette ville estoit dans l'ancien *Latium* , sur la coste des peuples *Rutulī* , comme Cluvere le remarque.

CETE , *κῆτιν*. Mais on dit aussi *cetus* , d'où vient le Genitif *ceti*.

COMITIA , pour dire les assemblées. Mais pour marquer le lieu on dit *Comitium*. Cic. Plaut. Ascon.

COMPITA. Quoique les Anciens aient dit aussi *Compitum* , & même *Compitus* , un Carrefour.

CREPUNDIA , jouets d'enfant.

CUNABULA , un berceau d'enfant , sa

couche & ses langes , & par metaphore l'enfance même.

DARIA , selon Charisius , parce que l'on donnoit toujours aux esclaves des vivres pour plusieurs jours , en une fois. Mais si l'on vouloit marquer expressément la pitance d'un seul jour , Vossius croit que l'on pourroit dire , par exemple ; *Hodie serco diarium non dedit*.

DONARIA , pour les dons & les offrandes. Mais pour les lieux où on les recevoit , l'on trouve aussi *donarium* , selon que le remarque Servius ; & ce mot se prend même abusivement pour tout le temple , selon Papias.

EXTA , les entrailles.

FLABRA , pour les vents , dans Virg. 2. Georg. Où Servius dit qu'il est toujours Plurier , mais l'on trouve aussi *flabrum* , dans Papias.

FRAGA , *fraises*. Il se trouve toujours Plurier , non seulement dans Virgile & dans les autres Poëtes , mais aussi dans Pline. Néanmoins comme en tous ces endroits le sens demande cela , parlant alors en Plurier , il semble , dit Vossius , que l'on pourroit dire au Singulier , *hoc fragum majus est isto* ; quoiqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité. Mais dans les choses familières , comme remarque cet Auteur , le défaut d'autorité ne prouve pas qu'une chose ne se puisse dire , & qu'elle n'ait pu même estre receuë dans la langue , parce que tout ce qui est bien dit en parlant ne s'écrit pas toujours , ou que ceux qui en pourroient avoir écrit ne sont pas venus jusques à nous.

GESA , ou **GASA** , une sorte de dard. Virg. Liv. Néanmoins *Gesum* , se trouve dans Feste & dans Papias.

JUGA. Mais *jugum* se trouve dans Cesar , dans Virgile , Properce , Ovid. Stace , & autres.

JUGERA. Mais dans Tibulle on lit *Jugere pascat ovem* , qui viendrait du Nominatif *juger* ou *jugus* , *eris* , selon Priscien , quoique tres-rare au Singulier : comme au contraire *Jugerum* , est plus rare au Plurier , encore que *jugeris* soit à l'Ablatif Plurier dans Varron. Voyez cy-dessus page 156.

ILIA. Mais l'on dit aussi **ILE** , le gras boyau , Pline , Servius.

IUSTA ; mais il est Adjectif , & suppose *funera*.

LAMENTA , quoique *Lamentum* soit receu de Papias.

- LAUTIA**, *Liv.* Les Presens que les Romains envoioient aux Ambassadeurs étrangers.
- LICIA**. Mais *Licium* se dit, quand ce ne seroit que dans la formule des Larcins, *per lancem liciumque conceptis* : quand celuy qui avoit perdu quelque chose la cherchoit chez autrui avec un bassin & une ceinture de filace ; car le larcin ainsi trouvé s'appelloit *conceptum furtum lance ac licio*. D'où vient mesme *actio concepti*, parce qu'on avoit action contre celuy chez qui on trouvoit ainsi la chose perdue.
- LUMINA**. Mais il se trouve au Singulier, & pour l'œil, — *Cui lumen ademptum*, Virg. Et pour le jour : *sic secundo lumine offendero*. Enn. le jour suivant.
- LUSTRA**, au Plur. signifie un lieu infame, ou une caverne où les bêtes se retirent. Mais *lustrum* se dit pour l'espace de cinq ans, dans lequel on faisoit la revûe du peuple, d'où vient *Lustrare*.
- MAGALIA** & **MAPALIA**, petites cabanes, quoique ce dernier soit au Singulier dans Valerius Flaccus.
- *Coit è sparsa concisa mapali Agrestum manus.*
- MENIA**.
- NUTRITIA**, *orum*, la recompense que l'on donne à une Nourrice. Mais l'on voit qu'il est Adjectif.
- OBLIVIA**, pour l'oubliance, — *Et longa oblivia potant*, Virg. Quoique Tacite l'ait aussi mis au Singulier en ce sens. *Silentio, deinde oblivio transmisit*.
- OLIMPIA**, **PYTHIA**, & semblables, sont vrais Adjectifs, où l'on s'entend *certamina*.
- ORGIA**, *sup. festa*, les festes de Bacchus.
- PALARIA**. Le lieu où l'on exerçoit les soldats, selon Scaliger, ou plutôt l'exercice mesme, selon Charisius. Et partant il est Adjectif, & suppose ou *loca*, ou *exercitamenta*. De mesme que **BATUALIA**. Mais il y avoit cette difference que **BATUALIA**, (*que vulgò Bitalia*, dit Adamantius dans Cassiodore) estoit le combat de deux ensemble ; & **Palaria**, l'exercice d'un seul contre le pillier qu'ils appelloient *Palum*.
- PARENTALIA** ; mais il est Adjectif & suppose *Opera*, ou semblables. D'où vient que S. Cyprien l'a mis au Singulier, *Parentalis latus*, en son Traité de *Lapsis*,

Et l'on trouve mesme *parentales umbræ* ; dans Ovide.

PARAPHERNA, Ulpien. Ce qu'une femme apporte à son mary, *παράφερνν*, *præter dotem*.

PASCUA, *orum*. Mais l'on trouve *viride pascuum*, dans Varron, *Ager sine pascuo*, dans Columelle. Au lieu de quoy l'on a dit aussi *pascua*, *a*, au Singulier, comme il se trouve & dans les vieux Auteurs, & dans ceux des siècles postérieurs, Tertullien, Minuce-Felix, & autres.

PRÆBIA, ou **PROHIBIA**, Vatron. Remedes pour empêcher l'enforcellement.

PRÆCORDIA, toujours Plurier, quoique dans les vieilles Gloses on lise, *Hoc præcordium*.

RAPACIA, ou **RAPICIA**, les feuilles de la rave, les plus tendres.

REFOETIA, le banquet que l'on faisoit le lendemain des nopces.

ROSTRA, *la tribune aux harangues*, toujours Plurier, parce qu'elle estoit accompagnée des pointes de Navires que les Romains prirent sur les Antiates, & qu'ainsi ce nom marque toujours multitude.

SERTA, *orum*, un chapeau de fleurs. Mais ce nom est Adjectif, & l'on dit non seulement *sertum* & *serta*, comme témoigne Servius, mais aussi *sertos flores*, *sertas coronas*.

SPECTACULA, *θεωπίας*. Mais *spectaculum*, est dans Pline.

SPOLIA. Mais *spolinum*, est dans Virg.

SUBSELLIA, toujours Plurier, si l'on parle des sieges d'un theatre, parce qu'il y en a plusieurs. Neanmoins Plaute a dit, *Imi subsellii virum*.

TEMPORA, *les temples*. Mais le Sing. se trouvant dans Virgile.

— *it hasta Tago per tempus utrumque.*

Et il est encore dans Catulle, & dans Lucrece.

VADA ; des bancs de sable, un gué. Mais *vadum* est dans Saluste, *vado transire*, dans Cesar & dans Tite Live. Terence mesme a dit par Metaphore, *Res est in vado*, *l'affaire est en secreté*.

VERBERA ; Mais au Singulier l'on dit Genitif *verberis* ; Abl. *verbere*. Voyez Genres, page 57.

VINACEA, pris substantivement pour la petite peau du grain de raisin, est

roûjours Plurier. Pris adjectivement, l'on dit, *acinum vinaceum*, &c.

VISCERA. Voyez cy-après, page 195.

UTENSILIA. Quoique Varron ait dit *utenfile*.

ZIZANIA, *orum*. Mais il ne se trouve gueres que dans les Peres & dans l'Ecriture.

A ceux-cy l'on peut joindre les Noms de ville, *Susa*; des Isles, *Cythera*; des Regions, *Eaetra*; des Montagnes, *Acrocerannia*, qui n'ont point de Singulier

lorsqu'ils se disent ainsi au Plurier.

L'on y peut joindre aussi les Noms de Fêtes, comme *Bacchanalia*, *Cerealiz*, où l'on sous-entend *Festa*. Ce qui fait voir qu'ils sont Adjectifs, & partant que l'on en peut user au Singulier, comme Macrobe le témoigne, en exprimant le Substantif, *Bacchanale festum*, &c. Et ces Noms autrefois estoient de deux Declinaisons. Voyez page 141.





OBSERVATIONS

Sur les Noms indeclinables.

A Prés avoir rapporté les Noms que les Grammairiens ont voulu priver de l'un ou de l'autre Nombre, il faut aussi parler de ceux qui sont ou indeclinables (c'est à dire, qui n'ont que la seule terminaison du Nominatif,) ou seulement usitez en certains Cas. Je donneray cy-après une liste de ces derniers, mais auparavant il faut icy dire un mot des autres.

LES INDECLINABLES sont de deux sortes. Car il y en a qui sans changer de terminaison s'employent néanmoins sous une seule voix à tous les Cas; comme *Nequam*, *tot*, *totidem*, *quot*, *quotquot*, *aliquot*, *quotcunque*, qui sont Adjectifs.

Comme tous les Noms terminez en *I*, *gummi*, *sinapi*, &c. qui sont Substantifs & du Neutre. Ceux en *V*, *veru*, *cornu*, &c. si ce n'est qu'autrefois ils faisoient le Genitif en *U S*, comme nous dirons cy-après.

Comme les Noms de Nombre, depuis quatre jusques à *cent*, & mesme *mille*, qui n'est jamais qu'Adjectif, comme nous le ferons voir dans les Observations sur les Sesterces.

Comme les Noms de Lettres, *Alpha*, *Beta*.

Comme encore les Noms Hebreux ou Barbares, *Adam*, *Noë*, *Cham*, *Abraham*, &c. Quoique l'on dise quelquefois *Ada*, *Abraha*, qui viendroient des terminaisons Latines qu'on leur donne, *Adas* & *Abrahas*, &c.

Il y a d'autres indeclinables qui ne se mettent pas pour tous les Cas, mais seulement pour quelques-uns, comme *fas*, *nefas*, *farra*, *mella*, *cete*, *mele*, *tempe*; qui au Plurier ne se trouve qu'en trois Cas. Le Nom. *hoc fas est*; le Voc. *O fas & aquum*: l'Accus. *per fas & nefas*.

L'on peut joindre encore icy *Astu*, pris pour une Ville ou pour Athenes mesme, quoyque Priscien le mette au rang des autres indeclinables, comme *cornu*: mais il n'y a gueres d'apparence qu'on le trouve au Datif ny à l'Abl. dit Voss. Terence s'est servy de l'Accus. *An in Astu venit*? C'est à dire en la villed'Athenes, selon Donat.

L'on y peut joindre *git*, une sorte de petit grain. *Frit*, le haut de l'épy: & *hir*, la paume de la main, quoyque Prisc. luy donne *hiris*.

L'on y peut encore ajouter *Expes*, qui n'a que le Nomin. & le Voc.

L'on pourroit mesme y joindre *Glos*, *inſtar*, & quelques autres que nous renvoyons dans la liste suivante, parce que les Anciens les ont autrefois declinez.

SIXIEME LISTE.

Des Noms qui n'ont pas tous leurs Cas.

L'on peut considerer cinq sortes de Noms qui n'ont pas tous leurs Cas. Les uns n'en ont qu'un, les autres deux, les autres trois, les autres quatre, & les autres cinq.

Entre ceux qui n'en ont qu'un, les uns n'ont que le Genitif, les autres que l'Accusatif, & les derniers que l'Ablatif. Je les reduiray tous dans un ordre Alphanique, afin qu'on les puisse trouver plus facilement quand on en a affaire, & je remarqueray à chacun les Cas qui sont reçus dans l'usage.

A M B A G E, n'a que l'Ablatif Singulier, comme nous avons dit cy-dessus. Au Plurier on dit, *Ambages*, *ambagibus*. Voyez la liste des Feminins Pluriers, page 183.

A S T U S, *fourberie, finesse, stratagème*, est au Nom. Sing. dans Silius. *Non ars aut astus belli*, &c. L'Ablat. est dans Ter. *Quod si astu rem tractaverit*. C'est à dire, *astuté*, selon Donat; & ce mot vient du Grec *ΑΣΤΥ*, *urbis*, parce, dit Feste, que ceux qui conversent dans les villes deviennent plus fourbes & plus corrompus que les autres.

C H A O S, a son Abl. dans Virg. 4. Georg. *Aque Chao densos divum numerabat amores*.

C'est à dire, à *Chao* *narrabat crebros amores Deorum*, dit Servius.

Lorsqu'il se prend pour le nom d'une Divinité, il a *Chaon*, à l'Accusatif, comme dans Ovide.

Et noctem noctisque Deos, Erebrumque Chæonque Convocat.

C R A T E, est un Ablat. Et je ne pense pas que le Nomin. Sing. se trouve en Latin, quoique les Dictionnaires le marquent. Il faut prendre garde même que celui de R. Estienne cite de Pline, *dentata crates*, au lieu que dans Pline il est au Plur. *Cratésque dentatus supertrahunt*, l. 18. c. 18. comme il cite encore de Juvenal *Rara crates*, au lieu que dans ce Poète il est à l'Ablatif,

Sicci terga suis rara prudentia crate. Stat. 11.

Et il est bon de remarquer qu'il y a beaucoup de choses semblables dans ce Dictionnaire, quoique tres-excellent, qui sont capables de tromper si l'on n'y prend garde. Ce qui vient sans doute ou de ce que R. Estienne n'a pas pu

examiner entierement quels Cas étoient inusitez dans la Langue, ou de ce que pour les exemples qu'il cite, il a pu croire qu'on pouvoit voir dans le Grand Thresor, où les passages sont tout au long de quelle maniere & en quel cas ils y estoient employez.

L'Accusatif *Cratim*, se trouve dans Plaute: & Charisius luy donne aussi *Cratem*. Mais le Plurier *Crates*, est plus en usage, *une claye, une herse*. De là vient aussi *Craticula*, un Gril.

C U I U S M O D I, **E I U S M O D I**, **H U I U S M O D I**, ne se trouvent presque qu'au Genitif dans le mot composé. Mais séparément l'on dit, *quis modus*, *is modus*, *hic modus*; & de même des autres Cas.

C U I M O D I, est plus extraordinaire, & plus éloigné de son simple que les autres. Car c'est un Gen. d'où vient que dans Cic. l'on trouvoit *cuiusmodi* pour *cujusjussumodi*, ou (*cujusjuncumodi*) comme le remarque Priscien, ce que Vitr. confesse avoir vû dans tous les anciens MSS. quoique la negligence ou l'ignorance des Copistes nous ait remis en beaucoup d'endroits *cui modi*. L'on disoit de même, *Alimodi* pour *aliusjmodi*, comme on peut voir dans Feste. Et cette syncope a quelque rapport avec celle que nous avons marqué cy-dessus dans les Declinaisons p. 86. de *jus jurandi*, pour *juris jurandi*; *Alterutrius*, pour *alteriusutrius*, &c.

D A M N A S, est un mot coupé pour *damnatus*; & partant aura ses Cas *dammati*, *damnato*, &c. de sorte qu'il n'est pas proprement de ce lieu, non plus que *Satias*, que nous verrons cy-après.

D A P S se trouve dans Caton comme aussi *dapis*, *dapem*, *dape*. Mais le Nom. n'est plus en usage, non plus que *O s ny Frux*, que nous verrons en leur rang.

DICA est dans Cic. *Scribitur Heraclio dica*. Mais l'Accusatif est bien plus usité; *dicam scribere*; Ter. *scribere*; Plaut. *impingere*; Ter. donner assignation, faire ajourner, appeler en Justice. *Dicas sortiri*; Cic. &c.

DICIS, n'a que le Gen. *Dixit aut egit hæc dicis causa*, pour sa défense, pour se mettre à couvert. On le peut voir dans Cic. *Verrin. 6.* & *pro Milone*. dans Corn. Nepos en la vie d'Artique; dans Pline, Ulpien, Victorius & autres.

DITIO, n'est pas en usage au Nom. comme l'ont remarqué Diomede, Donat, Priscien, Servius, & les nouveaux. Mais on dit, *Ditionis terminus*, *ditioni permittere*, *in ditionem concedere*, *in ditione esse*, dont les exemples sont communs dans les Auteurs.

FEMEN, ne se dit pas, mais bien le Gen. *feminis*. Datif, *femini*. Ablatif, *femine*. Ce que Charisius & Victorin donnent à **FEMUR**. Le Genitif est dans Cesar; *Stipes feminis magnitudinc*, de la grosseur de la cuisse: En l'Ablatif dans Cic. *Signum Apollinis, ejus in femine nomen Myrenis inscriptum est*. Et dans Virgile, *Eripit à femine*, selon Capet, Charisius, & Servius que j'ay suivis, quoique Priscien lise à *femore*. Mais Vossius préfère cette première leçon à la seconde. Le Plurier se lit dans Plaut. *in Pseud. femina summa*. Et dans Pline, *Femina ateri adurique equestrum notum est*.

FORS & **FORTE**, sont en usage, comme *Fors fortuna*, Ter. Bon-heur inopiné. *Forte fortunâ*, Id. par bon-heur. L'Accusatif est plus rare, quoiqu'il soit dans Varron, *fortem fortunam*, 4. de L. L. Et le Datif se trouve aussi dans les vieilles inscriptions; **FORTI FORTUNÆ**.

FRUX. Nous disons *frugis*, *frugi*, *frugem*, *fruge*. *Frugis bonæ*, Gelle. *Frugi bonæ*. Plaut. *Ad frugem bonam se recipere*. Cic. *Frux* même est dans Enn. *Si jam data sit frux*, où l'on voit qu'il est Feminin, quoiqu'il ne soit plus en usage.

Or **FRUGI** peut estre un Datif, ou même un ancien Genitif pour *frugis*, de même que nous venons de voir *cuiusmodi* pour *cujusmodi*, & de même qu'ils disoient *fami* pour *famis*, &c. Et c'est en ce sens que l'on doit prendre *frugi*, qui se trouve souvent seul pour *homo frugis*, & qui est le même que *homo bonæ frugis*, un bon ménager, un homme

sage, un homme de bien.

GLOS, la *belle-sœur*, selon Priscien; fait *Gloris* au Genitif, mais sans autorité; de forte qu'il n'a gueres que le Nominatif & le Vocatif.

IMPETE, est un Ablatif que les Gloses de Philox. expliquent *ἐμπέδον*; mais on trouve aussi au Genitif *impetis*, dans Lucr. & dans Silius. Priscien veut même que comme d'*indigeo*, se fait *indiges*, *etis*; de *terceo*, *teres*, *etis*, &c. ainsi de *impeto*, se fasse *impes*, *impetis*, quoique ce Nominatif ne se trouve pas. *Impetibus crebris* est dans Lucrece, soit qu'on le prenne d'icy, ou d'*impetus*, *hujus impetus*.

INCITAS ou **INCITA**, sont des Accusatifs qui supposent *lineas* ou *lora*; les derniers rangs d'un damier, où étant venu on ne peut plus remuer. Voyez la liste de l'Ellipse dans les Remarques qui suivent la Syntaxe. Mais on dit aussi *incitus*, *a*, *um*, prompt, vif, ému, violent: qui est tout un autre sens, comme on voit. Car ces Noms étant composez de *cico*, *moveo*, la particule *in* est negative dans le premier, & elle ne marque qu'un mouvement plus intérieur dans le dernier. *Vis in cita venti*; Lucr. *Inciti delphini*; Cic. &c.

INFICIAS, se trouve aussi seulement à l'Accusatif. Les Gloses de Philox. l'expliquent *ἀπνοειν*, *negationem*. De forte que nous disons, *ire inficias*, nier, comme nous disons, *ire exequias*, aller à l'enterrement; *ire suppetias*, secourir: Où il y a toujours un *ad* sous-entendu qui gouverne ces Accusatifs, comme nous dirons ailleurs.

INGRATIIS, n'a que l'Ablatif.

Vobis inuitis atque amborum ingratiis, Plaute.

Tuus pater vult tempore tuam amicam tuis ingratiis, Id.

Où l'Adjectif *tuis* montre manifestement qu'*ingratiis* n'est pas un Adverbe, mais un nom Substantif; & fait voir que Giffan. n'a pas eu raison de dire que l'on ne disoit pas en Latin *tuis ingratiis*, qui se trouve plus d'une fois dans cet Auteur. Car il est tres-faux qu'*ingratiis* soit là pour faire le vers au lieu d'*ingratis*, comme prétend Giffan. puisqu'au contraire c'est *ingratis*, qui se dit pour *ingratiis*, comme on voit non seulement dans Plaute, mais aussi dans Lucr. & dans Terence.

INSTAR,

INSTAR, est un nom comme *exemplar*.

Probe-mesme luy donne *instaris*, quoy que Charisius improuve ce Genitif. C'est pourquoy S. Augustin en sa Grammaire ne luy donne que trois Cas. *Instar*, dit-il, *quod est similitudo, tres habet casus tantum; Nominativum, Accusativum, Vocativum; & est numeri tantum singularis*. Le Nomin. est dans Cic. *Plato mihi unus, instar est omnium*: dans Ulpien, *Si proponatur instar quoddam operis*. Et dans Virgile, *Quantum instar in ipso est*. *Æn. 6.* où l'on voit qu'il est du Neutre. L'Accusatif est dans Cic. *Terra ad universi celi complexum, quasi puncti instar obinet*. Et dans Justin; *Vallis ad instar castrorum clauditur*. Et dans Appulé; *Ad instar inelyti montis*: Et dans Solin; *Ad instar annis Aegyptii*. Ce qui fait voir le peu de raison qu'a eu Servius, de dire que *instar* ne se mettoit point avec la proposition. Mais *instar* marque proprement la representation d'une chose presente, d'où vient *instare*, & mesme *instaurare*, selon. Feste.

JOVIS, se disoit autrefois au Nomin. dont nous avons encore les autres Cas, mais au Nom. & Vocat. nous nous servons de *Jupiter*, qui est un mot coupé pour *Jovis-pater*, selon Gelle, de mesme que l'on dit encore *Marspiter*, pour *Mars-pater*. Voyez les Declinaisons, page 94. Mais *Jupiter* s'appelloit aussi *Diespiter*, pour *Diei-pater*. Voyez Gell. liv. 5. cap. 12.

MANCIP, n'est qu'un Genitif pour *mancipii*, quoique Priscien le fasse passer pour le Datif de *manceps*. *Res Mancipi*; Cic. Ce qui est à nous, & ce que nous possédons de droit. De mesme qu'il dit, *Lex Mancipii*, avec deux *ii*, la clause & la condition legitime spécifiée en un marché. Car **MANCIPIMUM**, estoit proprement un certain droit selon lequel il n'y avoit que les Citoyens Romains qui pussent contracter entre eux de certains biens du Domaine Romain, & du territoire d'Italie.

MANE, quoiqu'il degenerate ordinairement en Adverbe, comme quand Cicéron dit, *bene mane*, bien matin, est néanmoins un nom de sa nature, comme quand Persé a dit, *Clarum mane*. Et Mart. *Sed mane totum dormies*. L'Ablatif est dans Colum. *sub obscuro*

mane. Et cet Ablatif se faisoit mesme en 1. *A mani usque ad vesperam*. Plaute.

NAUCI, est un Genitif. *Nauci non facere*, Plaute; n'estimer pas un zeff. D'où vient que Nevie dans Feste a aussi dit *nauco aucere*; & Feste mesme s'en est servy à l'Accusatif. *Naucum ait Ateius Philologus poni pro nugis*.

NECESSÉ & NECESSUM, sont des noms Neutres. L'un vient de *necessis*, & l'autre de *necessus*.

NEX, est inutilement mis en ce nombre. Car non seulement on trouve *necis, neci, necem, nece*; mais mesme le Nominatif *Nex* est dans Cicéron & ailleurs, *Insidiatori & latroni quæ potest adferri nex injusta*? pro Milon.

NIHIL, n'est pas proprement indeclinable. Car estant le mesme que **NIHILUM**, d'où il est fait par syncope, l'on peut dire qu'il prend *nihili* & *nihilo*, comme luy.

OBEX, n'est pas en usage selon Phocas, mais seulement l'Ablatif *Obice*: comme si Plaute n'avoit pas dit, *iste obex*; in Mercat. Plin. *nullæ obices*; in Panegy. & d'autres de mesme. Voyez Genres, page 78.

OPS, se trouve dans Charisius & dans Priscien, & est pris pour l'abondance, ou le Secours. Voyez **OPES** dans la liste des Feminins Pluriels, page 187.

Ops, estoit aussi autrefois Adjectif, d'où vient encore *inops*, c'est à dire, *omni ope destitutus*, dit Feste.

PECUDIS, a au moins quatre Cas. Le Genitif *Impurissima pecudis sordes*; Cic. Le Datif, *Pecudi dare viva marito*; Enn. Où *pecudi marito*, n'est là qu'une apposition; en sorte que c'est en vain que quelques uns ont voulu inferer de-là que l'on disoit autrefois *hic pecus*. L'Accusatif *Pecudem auream eum appelleret*; Tacit. L'Ablat. *Quæ pecude nihil genuit natura fecundius*, Cic. parlant des cochons. Mais Charisius le met entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif. Ce qui fait voir combien sont mal fondées ces façons de parler si ordinaires néanmoins; *egregia pecus, morbida pecus*, &c. Voyez les Declinaisons, page 122.

Quant à la distinction que donnent quelques-uns que *pecus, pecudis*,

ingulsié seulement une bête ; & *pecus*, *pecoris*, un troupeau : Il est certain néanmoins que les deux se prennent indifféremment pour une brebis, un mouton, un éléphant, & pour toutes les bêtes de la campagne. Voyez L. Valle, liv. 4. chap. 42. *Pecudes* se rapporte même aux poissons dans Virg.

Cum tacet omnis ager, pecudes, piscesque volucres,

Quæque lacus late liquidos tenent,
Sic. An. 4.

Car il semble qu'ayant mis *quæ* au Fem. dans le second vers, il n'y ait rien où on le puisse rapporter plus naturellement qu'à ce mot, qui est dans le premier. Mais *pecus*, *oris*, Neutre, marque souvent multitude au Sing.

Ignarum fucos pecus à præsepibus arcent, Virg.

Cisium pecus. Id. Ce que ne fait peut-être pas *peudis*, Feminin.

Tous deux aussi se peuvent dire d'un homme grossier & stupide, comme en François nous l'appellons une bête ; quoique *pecudis*, soit plus usité en ce sens.

P U S, n'a que quatre Cas, Nominatif, *plus duo millia casa* ; Liv. Genitif, *Pluris est eloquentia* ; Cic. Accusatif, *Plus quingentos colaphos iniregit mihi*, Ter. Ablatif. Plure *tanto altero* ; Plaut. Et les Gloses tournent *plus πλείον*. De sorte qu'il ne lui manque que le Vocatif & le Datif.

P O N D O, dont les Grammairiens ont tant fait de mystères, n'est qu'un véritable Ablatif, comme **M U N D O** : Ce qui montre que l'on disoit autrefois *pondus*, *pondi* ; & *pondus*, *ponderis* ; De sorte que *pondo* fait le même office que *pondere*. *Corona aurea libra pondo*. Une couronne d'or d'une livre de poids, ou du poids d'une livre. Voyez cy-dessus Genes. Règle 8. Avert. Et cy-après, Épique 7. Ilpse.

P R E C E S, est un vieux Nominatif d'où par syncope on a fait *prec*. Les Gloses de S. Cyrille. *παράκλησις, observatio, prec*. Il se trouve au Datif, *Nihil est precis loci reliquum* ; Ter. A l'Accusatif. *Nunc te oro per precem* ; Plaut. A l'Ablatif ; *Prece & observatione uti* ; Cic. *Quintus non modo, non cum magna prece ad me, sed acerbissime scripsit* ; Ad Asin.

Le Plurier **PRECES** est très ordinaire.

P R O C E R I S, selon Charisius a aussi quatre Cas. Ce qui semble plus vraisemblable, dit Vossius, que l'opinion de ceux qui veulent que l'on dise seulement **P R O C E R E M**.

Et le même se doit dire de *Bilicem*, *trilicem*, *septemplex*, & *triplex*, quoique les Grammairiens les mettent encore au nombre des Noms qui n'ont qu'un Cas. Car on trouve *Bilex* pour *displex*, renforcé à double fil, tissu en double : Et *trilex* pour *triplex*, tissu de trois fils, comme on voit dans le vieil *Glossarium*, qu'a donné H. Estienne, où il semble qu'on devroit plutôt lire *bilix* & *trilix*, puisqu'ils ont l'Accroissement long.

Loricam consertam hamis, aurique trilicem. Virg.

P U S, Neutre, outre le Nom. Accus. & Vocat. qui sont ordinaires, a encore le Genitif *puris* ; le Datif *puri* ; & l'Ablatif *pure*, qui se trouvent dans Celse, & ailleurs. Et partant c'est sans raison qu'on le met parmi les Défectueux.

R E P E T U N D A E, est un Adjectif qui suppose *pecunie* : & partant il peut avoir tous ses Cas. Ainsi l'on dira par exemple, *mittere legatos ad res repetundas*, & semblables. Mais ce qu'on ne trouve gueres qu'au Genitif *repetundarum*, ou à l'Ablatif *repetundis*, vient de ce que les Verbes d'Accuser ne gouvernent que ces deux Cas.

S A T I A S, est une syncope pour *satietas* : & partant son Genitif sera *satietatis*. Ce qui est d'autant plus véritable que cette syncope se trouve même aux autres Cas ; *Satiare* pour *satiare* ; Lucr. *Satiatem* pour *satietatem*, &c.

S I R E M P S, est un vieux mot, qui selon Feste, signifie *similis re ipsa*, tout semblable & de même nature. Il se dit au Nominatif & au Vocatif. Et l'Ablatif est *sirempse*, selon Charisius. Caton s'est servi du Nominatif. *Es præterea rogas, ut in quemque adversus ea, si populus condemnaret, siremps lex fieret, quasi adversus legem fecisset*. In disluc. leg. frument. On le trouve encore dans les vieilles loix : *Qui ager ex publico in privatum commutatus sit, de eo agro siremps lex esto, quasi is ager P. Mucio, & I. Calpurnio Consulibus per totam Rempublicam*. Fragm. leg. Agrar. Que le

fonds ; qui de public sera devenu particulier , & demeure dans les mêmes conditions & franchises , que furent par toute l'Italie les terres du domaine de l'Empire , sous le Consulat de Mucius & de Calpurnius. Et Cujas a remarqué qu'il le faut lire dans Seneque en l'épître 92. *Omnium quæ terram premunt , siremps lex esto* : Au lieu qu'auparavant on lisoit sans apparence d'aucun sens , *serè miles esto*. Mais dans Plaute au prolog. de l'Amph. où on lit ,

Sirempse legem iussit esse Jupiter ; les anciennes éditions ont *similem rem ipse in legem iussit esse Jupiter*. Ce qui fait conjecturer que l'on devroit plutôt lire *sirempse , in lege , &c.* Et Vossius favorise cette conjecture.

S O L U S. Voyez *Unus* , cy-dessus page 177.

S O R D I S , se trouve au Nominatif dans S. Ambroise , mais cela n'est pas à imiter. Les autres Cas , *hujus sordis , hanc sordem , & hac sorde* , sont en usage.

S P O N T E , que Servius nomme Adverbe , est plutôt un Ablatif , comme le montre le Grec ; *Sponte , ποσειδωνι*. *Glos. Philox. ἰκκουζα γράμην , Glos. Cyril.* Cela paroît encore par l'Adjectif que l'on y joint ; *sponte meâ , sua sponte , &c.* L'on trouve même *sua spontis* dans Colum. & dans d'autres. Mais le Nominatif n'est point en usage , quoiqu'Aulonne ait dit ,

Sponte Ablativi casus , quis rectus erit ? spons.

S U P P E T I A E , se trouve dans Plaute. L'Accusatif *suppetius* est tres-ordinaire.

T A B I & T A B O se disent ; *Stillantis*

tabi Janiem ; Lucain. *Et terram tabo maculant ;* Virg.

T A N T U M D E M , est Nominatif & Accusatif. Le Genitif est *tantidem*. Les autres Cas ne se trouvent pas.

T E M P E , ne se decline pas. C'est pourquoy c'est une faute à Ortelius , après avoir fait une description de ce lieu , de dire 'en finissant : *atque hæc de Tempis*. Mais il y en a encore d'autres dans ses ouvrages , qui font voir qu'il estoit moins habile dans la Grammaire , que dans la Geographie.

V I C E M & V I C E sont encore aujourd'hui en usage. Mais Phocas luy donne aussi le Genitif *Vicis* , dont a usé Tite-Live liv. 1. *Ne sacra regia vicis defererentur*. Et l'ancien Interprete de S. Luc. *In ordine vicis sua*. cap. 1. Charisius luy donne aussi le Datif *vici*. Le Nominatif seroit donc *vicis* , ou par syncope *vix* , mais il ne se trouve point , non pas même dans les Grammairiens , quoique l'on ne puisse pas nier que l'Adverbe *vix* ne vienne de là.

V I R U S a le Genitif *virî* , & le Datif *viro* , dans Lucrece , quoyqu'on ne les trouvera peut-estre pas ailleurs.

V I S , se trouve en quatre Cas au Singulier. Voyez cy-dessus page 153.

V I S C U S , Neutre , à qui Phocas ne donne que l'Ablatif *viscere* , qui se trouve dans Ovide , *trahentia viscere tela* ; a aussi *visceris* au Genitif , selon Charisius. Le Nominatif même *viscus* , se trouve dans Suetone , dans Lucrece & dans Celse. Et le Plurier V I S C E R A est tres-usité.

V I S C U S , Masculin : Voyez cy-dessus page 177.

L'on peut voir encore quelques Noms semblables à ceux-cy dans la liste des Adverbes , dans les remarques qui suivent la Syntaxe.

Mais il y en a d'autres que les Grammairiens privent de quelques Cas , qu'il seroit inutile de rapporter , parce que les exemples du contraire sont trop communs.

Il y en a aussi dont ils ne parlent point , & pour lesquels néanmoins il faut avoir une grande circonspection : Comme *specierum & speciebus* , que Cicéron rejette en ses Topiques , & dont nous avons parlé dans les Declinaisons , page 149.

Cela fait voir qu'il faut s'en rapporter à la lecture des bons Auteurs , & à l'U S A G E , que l'on trouvera toujours marqué dans ce Livre , pour les principales difficultez dont on voudra s'éclaircir en écrivant.

AVERTISSEMENT.

Jusques-icy nous avons traité de ce qui regarde les Noms , soit dans leur Genre , soit dans leur Declinaison. Il faut maintenant passer aux Verbes , & parler de leurs Preterits & Supins : Reservant quelques autres Observations plus curieuses & plus considerables , tant sur les Noms & les Verbes , que sur toutes les autres parties de la Grammaire ; dans les Remarques que nous donnerons ensuite de la Syntaxe.





LES CONJUGAISONS DES VERBES,

O U

Les Regles de leurs Preterits & de leurs Supins.



ANS les Verbes, l'on doit principalement considerer le Preterit, à cause des temps qui en dépendent ; & le Supin, à cause de beaucoup de Noms & de Participes qui en sont formez.

LE PRETERIT EN I, se conjuguant par *isti, it*, à proprement parler n'est pas plutôt d'une Conjugaison que de l'autre : ou pour mieux dire, il forme sa Conjugaison particuliere ainsi que je l'ay marqué dans les Rudimens, se terminant toujours en I, & formant toujours les temps qui dépendent de luy par la mesme Analogie sans aucune exception. Mais cette terminaison I, ne laisse pas de recevoir une tres-grande diversité, à cause de la voyelle ou consonne qui se trouve auparavant.

Le Preterit generalement, se peut former de la seconde personne du Present, en changeant S en VI ; comme *Amo, amas, amavi* ; *Fleo, es, evi* ; *Peto, is, ivi* ; *Audio, is, ivi*.

En quoy l'on peut remarquer aussi deux exceptions generales.

La premiere que l'V consonne devenant U voyelle, on perd l'autre voyelle precedente, pour éviter le trop grand baillement . ou rencontre de voyelles ; comme *Domo, as, domui*, pour *domavi* ; *Moneo, es, monui*, pour *Monevi* ; *Arguo, is, argui* ; *Aperio, aperui*, &c.

La seconde, qu'il s'y fait quelquefois un retranchement, soit dans le milieu du mot ; comme *Juvo, as, juvi*, pour *juvavi* ; *Caveo, es, cavi*, pour *cavevi* : soit à la fin ; comme, *Lego, legi*, pour *legivi* ; *Solvo, solvi* ; *venio, veni* : soit dans tous les deux ; comme, *Fundo, is, fudi*, pour *fundi*, qui viendrait de *fundivi*.

LES SUPINS se forment ordinairement du Preterit, changeant les deux dernieres lettres en TUM ; comme *Amavi, amatum* ; *Juvi, jutum* ; *Flevi, etum* ; *Rapui, raptum*, &c.

Or souvent le retranchement du Preterit ne passe pas dans le Supin, en sorte que le Supin se forme de mesme que si l'Analogie du Preterit

estoit parfaite ; comme *Ruitum* de *ru*, pour *ruiv* ; *Fugitum* de *fugi*, pour *fugiv*. Mais quelquefois aussi il reçoit une Syncope, qui luy est particulière, comme *Ictum* pour *icitum*, d'*Ico*, *ici*, pour *iciv* : *Ruptum* pour *rupitum*, de *rumpo*, *rupi*, pour *rupiv*. Ainsi *Alo*, d'*alui*, pour *aliv*, fait *alitum*, & par syncope *altum*. Et de mesme de quelques autres.

Ceux en *ui*, d'ordinaire font seulement *ITUM* ou *UTUM* au Supin, pour *UITUM* ; comme *Monui*, *monitum* : *Argui*, *argutum* : *Sui*, *sutum*, &c.

Outre cela les Latins ont souvent imité l'Analogie des Grecs : De sorte que comme les Grecs changent les figuratives β & π en ψ dans la premiere Conjugaison : γ & κ en ξ dans la seconde : les Latins de mesme ont dit : *Scribo*, *scripsi* : *Carpo*, *carpsi* : *Dico*, *dixi* : *Fungo*, *junxi*. Et encore *vincio*, *vinxi* : *Sancio*, *sanxi*, & semblables : les Verbes en *O* pur suivant souvent la terminaison non pure.

Et comme les Grecs changent le δ & le τ en σ dans la troisieme, de mesme les Latins ont dit non seulement *Lado*, *lasi*, *lasum* ; *Sentio*, *si*, *sum*, & semblables. Mais aussi *Flecto*, *flexi* ; *Necto*, *nexi* ; pour *flesi*, *neci*, &c. l'*x*, comme nous dirons dans le traité des Lettres, n'estant qu'une mesme chose en valeur que le *cs* aussi-bien que le *gs*.

Ils ont aussi quelquefois donné un redoublement à leurs Verbes à l'imitation de l'augment des Grecs : comme *mordeo*, *memordi*, ou *momordi* ; *Pendeo*, *pependi* ; *Cado*, *cecidi* ; *Pello*, *pepuli*, &c.

Voila en peu de mots l'Analogie generale des Preterits & des Supins, qui est sans doute plus grande que l'on ne pense. On la peut remarquer icy en passant, & nous en parlerons encore plus particulièrement cy-après. Quoique pour les Enfans il soit difficile, ce me semble, de trouver un plus court moyen de les apprendre facilement & de les bien retenir, que par les Regles que nous en allons donner.

Ces Regles enferment souvent dans un seul petit vers le Verbe, son Preterit & son Supin, avec un tel enchainement, qu'il n'est presque pas possible de nous souvenir de l'un sans nous ressouvenir aussi-tôt de l'autre. Et le choix des plus beaux Verbes Latins traduits en François que j'ay mis dans les Exemples, ne sera peut-estre pas inutile à la jeunesse, pour leur apprendre en mesme temps la force des mots, & leur veritable signification.



R E G L E S G E N E R A L E S.

R E G L E I.

Des Verbes Composez.

1. *Les Simples & leurs Composez,*
Sont pareillement conjuguéz :
2. *Mais on en excepte plusieurs*
Que nous remarquerons ailleurs.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes Composez se conjuguent comme leurs Simples, & forment leur Preterit & Supin sur le leur ; comme A M O , amávi , amátum , amáre : *Aimer.*

Rédamo , ávi , átum , áre : *Aimer celui qui nous aime.*

S E'D E O , sedi , sessum , ére : *Estre assis , s'asseoir , estre oisif.*

Possídeo , possédi , posséssum , possidére : *Posséder.*

2. Il y en a plusieurs qui ne suivent pas entierement leur Simple , ce qui se remarquera icy dans la suite , & plus particulièrement dans les Observations qui sont à la fin de toutes les Regles.

A V E R T I S S E M E N T.

Si l'on a peine à trouver le Preterit d'un Verbe Composé , il faut tâcher de trouver son Simple , en retranchant la particule de la Composition , afin qu'on voye plus aisément son Preterit ; comme Exaudio , retranchant Ex , reste audio , *audivi , auditum* : & partant Exaudio aura *exaudivi , exauditum*.

Mais il faut remarquer que souvent les Verbes Composez changent la premiere voyelle du Simple en I ; comme Sedeo , *possideo* , & non pas *possedeo*. Ago , *adigo* , & non pas *adago*.

Quelquefois ils la changent en E ; comme Carpo , *discerpo*.

Quelquefois il s'y fait d'autres changemens que l'usage montrera ; comme d'Ago vient cogo , pour coago , & coago pour conago , selon Quintil.

R E G L E II.

Des Verbes qui redoublent leurs premieres syllabes au Preterit.

1. *La premiere au Simple doublée ,*
Des Composez est retranchée.

2. *Hors tous ceux de Disco , Posco ;*

3. *Cinq de Currit , 4 & Repúngo.*

EXEMPLES.

1. Il y a beaucoup de Verbes , qui redoublant au Preterit ; perdent ce redoublement dans leurs Composez ; comme
MO'R DE O , mo-mórdi , morsum , mordére : *Mordre.*
Remórdeo , remórdi , remórsum , remordére : *Remordre , rendre le mal pour le mal.*

P'EN DE O , pe-péndi , pensum , pendére : *Pendre d'enhaut , estre pendu.*

Impédeo , impéndi , impénsum , impendére : *Pencher dessus , estre prest de tomber , menacer.*

SPO'N DE O , spo-pón di , sponsum , spondére : *Promettre , accorder , fiancer.*

Respódeo , respón di , respónsum , respondére : *Répondre.*

TO'N DE O , to-tón di , tonsum , tondére : *Tondre.*

Detódeo , detón di , detónsum , ére : *Tondre tout-à-fait.*

CAD O , cé-cidi , casum , cádere : *Tomber , cheoir , arriver.*

O'ccido , óccidi , occássum , occídere : *Tomber , mourir.*

Récido , récidi , recássum , recídere : *Recheoir.*

CÆ D O , cecídi , cæsum , cæ'dere : *Couper , frapper , trancher , abbatre.*

Occído , occídi , occíssum , occídere : *Tuer.*

CANO , cé-cini , cantum , cánere : *Chanter.*

Cóncino , cóncini , concéntum , concínere : *Chanter d'accord , ajuster , parer.*

PEN DO , pe-péndi , pensum , pëndere : *Peser , priser , rendre , payer.*

Impédo , impéndi , impénsum , ére : *Dépenser , employer.*

TUN DO , tú-tudi , tunsum , túndere : *Broyer , piler , battre.*

Retúndo , rétudi , retúsum , retúndere : *Reprimer , rebrousser un trenchant.*

TANGO , té-tigi , tactum , tángere : *Toucher.*

Attingo , áttigi , attráctum , attingere : *Toucher auprès.*

TENDO , te-téndi , tensum , téndere : *Tendre , bander , s'efforcer.*

Osténdo , osténdi , osténssum , osténdere : *Montrer , promettre.*

2. Ceux-cy retiennent le redoublement.

DISCO, dí-dici, díscere : *Apprendre.*

Addíscó, addídici, addíscere : *Apprendre par cœur.*

Et de mesme de tous ses autres Composez.

POSCO, po-pósci, póscere : *Demander.*

Depóscó, depopósci, depóscitum, depóscere : *Demander avec importunité.*

Et de mesme de tous ses autres Composez.

3. CURRO, cucúrri, cursum, cúrrere : *Courir.*

Il retient son redoublement en plusieurs de ses Composez, & particulièrement en

Præcúrro, præcu-cúrri, præcúrsum, præcúrrere : *Courir, & aller devant, prevenir.*

On le trouve mesme souvent en Decúrro, Excúrro, Procúrro, Percúrro, quoiqu'ils se disent aussi sans redoublement. Voyez la Regle 55.

4. PUNGO, pú-pugi, punxi, punctum, púngere : *Piquer.*

Il y a un de ses Composez qui redouble.

Repúngó, repúpugi, repúnxi, repúnctum, repúngere : *Repiquer, rendre le mal pour le mal.*

AVERTISSEMENT.

Les autres Composez de *Curro*, que je n'ay pas rapportez icy, ne se trouvent pas aisément avec le redoublement : Mais pour ceux que j'ay marquez, Cesar a dit : *Cùm regiones Gallia percucurrisset.* Tite Live : *Quum plures armati excucurrissent.* Et ailleurs : *Et si ferocius procucurrissent.* Pline ; *ad mortem decucurrit.* Q. Curce ; *ad Philotam decucurrisse.* Tertullien ; *Oportebat legis adimplenda causas pracucurrisse.* L'on trouve mesme *accucurrisse* dans Cic. *ad Attic.*

Ces redoublemens sont comme une imitation de l'Augment des Grecs ; d'où vient qu'autrefois ils se faisoient tous par un E ; *Memordi*, *pepugi*, *spepondi*. Ce que Gelle attribué mesme à Cesar & à Cicéron. De mesme que l'on dit encore *fefelli* de *fallo*, *peperi* de *pario*, *tetigi* de *tango* ; & dans Pline, *tetuli* de *tollo* ; & semblables.

Ainsi l'on peut aussi dire le mesme de *Do* ; *dedi*. Mais les Composez, aussi-bien que ceux de *sto*, *steti*, seront assez expliquez dans leurs Regles particulieres ; puisque hors les quatre Composez de *Do* de la premiere qui sont *dedi* comme luy, les autres ne retiennent pas tant le redoublement du Simple, comme ils en prennent un qui leur est propre.

Or il faut remarquer qu'autrefois il y avoit bien plus de Verbes qui redoubloient, qu'il n'y en a à present. De-là vient qu'on trouve encore *despopondisse* & *despoponderas* dans Plaute : Gelle cite aussi de luy *pramomordi*. Varron s'est servy de *detotonderat*, selon Priscien. *Scindo*

même faisoit *sciscidi* : Ce qu'Asmonius dans la Grammaire qu'il écrivit à Constantin, croyoit estre le seul en usage.

R E G L E I I I.

De ceux qui changeant l'A en I, prennent un E au Supin.

1. Si dans le Verbe Composé,
L'A du Simple est en I changé ;
Son Supin un E recevra :
2. Ceux en D O , G O , retiennent A.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes qui changent A en I dans leurs Composez, prennent un E à la penultième du Supin ; comme
F A' C I O , feci, factum, facere : *Faire*.

Perficio, perfeci, perfectum, (& non perfectum) perficere :
Achever.

J A' C I O , jeci, jactum, jacere : *Jetter*.

Rejicio, éci, étum, (& non pas actum) icere : *Rejetter*.

2. Les Verbes Composez finis en D O , & en G O , suivent entierement leur Simple, sans prendre d'E au Supin ; comme
C A D O , cécidi, casum, cādere : *Tomber, cheoir, arriver*.

Récido, récidi, recasum, recidere : *Retomber*.

F R A N G O , fregi, fractum, frangere : *Rompre*.

Effringo, effregi, effractum, effringere : *Rompre en pieces, effondrer, enfoncer*.

A G O , egi, actum, agere : *Agir, traiter, faire, mener*.

A'digo, adégi, adactum, adigere : *Contraindre, lancer*.

T A N G O , tétigi, tactum, tangere : *Toucher*.

Contingo, contigi, contactum, tingere : *Toucher auprès*.

A V E R T I S S E M E N T.

Cette Regle se doit aussi entendre du Preterit du Verbe Passif, qui est toujours formé d'un Participe, lequel dépend du Supin de l'Actif. Ce qui est particulièrement à remarquer pour les Verbes Deponens, Car comme de *Rejicio* vient *rejectus* ; de même de *Confiteor*, *confessus*, quoique *Fateor* ait *fassus* avec un *a*. Mais elle ne s'entend proprement que des Verbes qui ont A à la Penultième de leur Supin ; comme *Rapio*, *rapui*, *raptum* ; *Arripio*, *arreptum*. Et non pas de ceux qui n'ont l'A qu'à l'antepenultième ; comme *Habeo*, *habitu*. D'où vient qu'on doit dire *adhibitum*, & non *adhebitum* ; parce que cet A n'est pas proprement dans la terminaison du Supin qui est *I T U M*.

Ainsi l'on peut dire que tous les autres Verbes suivent la Regle de leur Simple, s'ils n'en font particulièrement exceptez.

REGLE IV.

De ceux qui n'ont point de Preterit.

*Tous les Verbes sans Preterit ,
Sont sans Supin ; comme Gliscit.*

EXEMPLES.

Les Verbes qui n'ont point de Preterit, n'ont point de Supin, comme *Glisco*, *gliscere*, Croître. *Pólleo*, *pollère*, Avoir puissance. *Labo*, *labâre*, Branler, glisser.

Neanmoins on peut excepter *Tundo*. Voyez la Regle 37.

REGLE V.

De la Syncope.

*La Syncope aux Verbes est gardée ,
Lors qu'une syllabe est ostée ;
Comme quand on dit Amásti ,
Au lieu de dire Amavísti.*

EXEMPLES.

La Syncope est un retranchement qui se fait souvent aux Preterits, principalement en ceux qui sont terminez en VI ; comme

PE'TII, au lieu de *Petívi* : *J'ay demandé.*

Amásti pour *Amavísti* : *Vous avez aimé.*

Nosti, pour *Novísti* : *Vous avez connu.*

Norunt, pour *Novérunt* : *Ils ont connu.*

Revocásti, pour *Revocavísti* : *Vous avez rappelé ; revoqué.*

Prostrásse, au lieu de *Prostravísti* : *Avoir abbatu.*

Adiísset, pour *Adivístet* : *Il fût allé.*

AVERTISSEMENT.

La Syncope se rencontre aussi quelquefois dans les autres Preterits ; comme

Extínxti, *Virg.* au lieu de *Extinxísti* ; *Vous avez éteint.*

Extínxem, *Virg.* pour *Extinxíssem* ; *J'eusse éteint.*

Evásti, *Horat.* au lieu de *Evasísti* ; *Tu as échappé.*

Surréxe, *Horat.* au lieu de *Surrexísti* ; *S'estre levé.*

Mais ces dernières façons de parler sont moins à imiter, si ce n'est dans les Verbes.

Que si l'on veut encore étendre cette Regle à la formation des autres Preterits, & des Supins mesmes, suivant l'analogie generale que nous en avons représentée, l'on peut voir ce qui a esté dit cy-dessus à l'entrée des Conjugaisons, page 197.

PREMIERE CONJUGAISON.

REGLE VI.

Generale pour les Verbes de la premiere.

*La premiere doit prendre AVI,
Comme, Amo, amas, Amávi;
Et son Supin est en ATUM,
Comme Amo, amas, Amátum.*

EXEMPLES.

Les Verbes de la premiere Conjugaison, sont ordinairement leur Preterit en AVI, & leur Supin en ATUM; comme AMO, amas, amávi, amátum, amáre : *Aimer passionnément, sçavoir gré, estre bien aise, avoir obligation.*

A'damo, ávi, átum, áre : *Aimer ardemment & passionnément.*

Rédamo, ávi, átum, áre : *Aimer celuy qui nous aime.*

A'MBULO, ávi, átum, áre : *Aller, marcher, se promener, aller bien á pied.*

Obámulo, ávi, átum, áre : *Marcher, aller ça & là, côtoyer.*

BEO, ávi, átum, áre : *Rendre heureux, ravir de joye.*

CA'LC EO, ávi, átum, áre : *Chausser, mettre des souliers.*

CREO, ávi, átum, áre : *Créer, engendrer, susciter, produire, élire, ordonner.*

Récreo, ávi, átum, áre : *Recréer, remettre en vigueur, revenir á soy, se divertir.*

* ENU'CLEO, eávi, eátum, eáre : *Rompre un noyau pour en avoir l'amande, exposer, découvrir, expliquer.*

* DEL'NEO, eávi, eátum, eáre : *Tirer des lignes, tracer, ébaucher, tirer les premiers traits.*

* ILLA'QUEO, eávi, eátum, eáre : *Entrelasser, prendre aux filets, enlacer.*

ME O , meávi , meátum , meáre : *Passer.*

Cómmeo , ávi , átum , áre : *Aller & revenir souvent , faire beaucoup de tours & retours , hanter : D'où vient Commeátus , un passage , une allée , un lien par où l'on passe & repasse , allée & venue , convoy , voiture , voyage , passeport , congé , les vivres d'une armée.*

Rémeo , ávi , átum , áre : *Retourner , revenir.*

NA'USE O , ávi , átum , áre : *Avoir envie de vomir.*

Remarquez bien ces Verbes en EO de la premiere , pour ne les pas confondre avec les autres en EO de la seconde.

NUNTIO , ávi , átum , áre : *Rapporter , dire , porter nouvelle , faire sçavoir.*

PRONU'NTIO , as , ávi , átum , áre : *Prononcer.*

Les autres en IO sont ordinairement de la troisième , ou de la quatrième.

UNDO , ávi , átum , áre : *Ondoyer , faire des ondes.*

Exúndo , ávi , átum , áre : *Se déborder , s'écouler.*

Fecúndo , ávi , átum , áre : *Rendre fertile.*

Inúndo , ávi , átum , áre : *Se déborder , se répandre , inonder & noyer.*

Redúndo , ávi , átum , áre : *Regorger , estre superflu.*

Regardez bien ces Composez de Undo , pour ne les pas confondre avec ceux de Do , dedi.

'ALIE'NO , Abaliéno , ávi , átum , áre : *Aliener , vendre , contracter , faire transport & cession de son droit , se défaire de quelque chose , donner de l'aversion & de l'éloignement , mettre division entre des personnes , des-unir , mettre mal ensemble.*

DíCO , ávi , átum , áre : *Donner pour toujours , consacrer , dedier , abandonner une chose entierement.*

'Abdico , ávi , átum , áre : *Se démettre & se défaire d'une charge , ou en déposer un autre , casser un Officier , repousser & rejeter , desavoüer , renoncer , desheriter.*

VOCO , ávi , átum , áre : *Nommer , appeller , inviter.*

A'dvoco , ávi , átum , áre : *Appeller à soy , faire venir , prier quelqu'un de nous assister de son autorité ou de sa presence dans nos affaires , & de fournir à notre Avocat les moyens de causes que nous avons , & le droit sur lequel nous nous appuyons , prier de se trouver à notre cause & audience.*

LĒGO, ávi, átum, áre : *envoyer en ambassade, bailler charge & commission, faire un homme Lieutenant, leguer, laisser quelque chose á quelqu'un par testament.*

Allégo, ávi, átum, áre : *Envoyer une personne vers une autre pour estre entremetteur de quelque affaire mesme particuliere, l'envoyer exprés, alleguer quelque chose, apposter quelqu'un.*

APPE'LLO, ávi, átum, are : *Nommer, appeller quelqu'un soit par son nom, soit en le marquant autrement, soit pour luy dire quelque chose, soit pour le saluer ; faire compliment, invoquer quelqu'un, le reclamer, l'aller trouver chez luy pour conferer avec luy, parler de quelqu'un, prendre quelqu'un á témoin present ou absent, prononcer, exprimer, appeller, sommer, envoyer un exploit, citer, faire venir, solliciter, attirer á quelque crime, en accuser & charger quelqu'un, appeller d'un Juge á un autre, soit égal, soit superieur.*

* **AUCTO'RO**, ávi, átum, áre : *Enrôler des soldats, leur faire prester le serment de fidelité. D'où vient Auctorátus Miles, un soldat enrôlé. Exauctorátus, un soldat cassé, libre de son serment. Auctoramentum, l'obligation qui nous lie & nous engage, prix, recompense.*

R E G L E VII.

Du Verbe *Do* & de *Sto* avec ses Composez.

1. Dēdi, Datum, *demande Do* :

2. Steti, Statum, *veut prendre Sto* :

3. Ses Composez **STITI, STITUM,**
Et plus souvent mesme STATUM.

E X E M P L E S.

1. *Do, dedi, datum, dare : Donner, dire, bailler.*

Circúndo, circúndedi, circúndatum, circúndare : Environner, entourer, enclore.

Pessúndo, dēdi, dātum, dāre : Fouler aux pieds, abbatre.

Satísdo, satísdedi, ātum, āre : Donner caution, répondant, assurance.

Venúndo, venúndedi, ātum, āre : Vendre.

A V E R T I S S E M E N T.

Il n'y a que ces quatre Composez de *Do* qui soient de la premiere, les autres sont de la troisieme.

Le Présent de l'Indicatif passif *Dor*, & celui du Subjonctif *Der*, ne sont plus en usage.

2. *STO*, *steti*, *statum*, *stare* : *Estre debout, se tenir ferme, tenir le parti de quelqu'un, le soutenir, le défendre, estre conclû & arrêté, s'en tenir à quelque convention & jugement, la garder, & l'observer.*

3. Ses Composez font *STITI* & *STITUM*, ou mesme *STATUM* le plus souvent.

Asto, *ástiti*, *ástitum*, *astare* : *Estre debout, se tenir auprès, assister.*

Consto, *cónstiti*, *cónstitutum* ou *constátum*, *constáre* : *Estre, subsister, demeurer, estre ensemble, s'accorder, s'arrester, séjourner, perseverer, estre constant, demeurer ferme, estre visible & remarquable, estre conforme, persister fermement, coûter.*

Exsto, *éxtiti*, *éxtitum*, *átum*, *áre* : *Estre dehors, se montrer, estre encore, paroître tout d'un coup.*

Disto, *dístiti*, *peu usité*, *distáre* : *Estre different, estre éloigné.*

Insto, *ínstiti*, *ítum*, *átum*, *áre* : *Insister, presser, estre proche.*

Obsto, *óbstiti*, *ítum*, *átum*, *áre* : *Resister, empêcher, nuire.*

Præsto, *præstiti*, *ítum*, *átum*, *áre* : *Donner, promettre, montrer, faire, exceller, répondre; donner parole, assurance & certitude qu'une chose n'arrivera pas, garantir, estre garant, prendre garde, se donner de garde, éviter, reparer le tort, indemniser, récompenser, s'obliger de, &c.*

Resto, *réstiti*, *ítum*, *átum*, *áre* : *Rester, estre de reste, demeurer & s'arrester quelque part.*

Substo, *súbstiti*, *ítum*, *átum*, *áre* : *demeurer, fermer, tenir bon, resister, estre constant.*

AVERTISSEMENT.

Des Supins en *atum*, se font les Participes en *rus* fort usitez, Facile se *id præstaturum*. Cic. bien plus souvent que *præstiturum*. *Constatura fides*. Lucan. *Extatura*. Plin. *Quosdam obstaturos*. Quint. *Instaturos victores*. Frontin.

REGLE VIII.

De *Lavo*, *Poto*, & *Juvo*.

1. *Lavo fait lautum & lavi,*

Lotum & lavátum aussi.

2. *Poto, potávi, potátum,*

Fait par syncope aussi potum.

3. JUVO n'a gueres que Juvi,
Mais Adjutum est tres-suivy.

EXEMPLES.

1. LAVO, lavi, lotum, lautum, lavátum, laváre, *Laver*. Rélavo, relávi, relótum, relaváre, *Relaver*.

2. POTO, potávi, potátum ou potum, potáre, *Boire*. Compóto, ávi, átum, áre: *Boire ensemble*.

Perpóto, ávi, átum, áre: *Boire toujours, yvrognier*.

Epóto, epotávi, epótum: *Boire tout*.

3. JUVO, juvi, jutum, *peu usité*, juváre: *Aider, secourir, plaire*.

A'djuvo, adjúvi, adjútum, adjuváre: *Aider; assister*.

AVERTISSEMENT.

Lavatum vient bien de *lavo*, *as*; mais *lavi*, *lautum* & *lotum*; semblent plutôt venir de *lavo*, *is*, dont Horace s'est servy: *Qui Xantho lavis amne crines*. Et Virg. mesme; *Lavit ater corpora sanguis*. 3. Georg. Car du Preterit *lavi*, se fait regulierement *lavitum*, d'où par syncope on a fait *lautum*, puis changeant *au* en *o*, *lotum*. De *lautum* vient *lautus*, qui est propre & bien mis, qui est magnifique, qui vit splendidement: Et aussi *lautitia*, la bonne chere, la magnificence des festins. De *lotum* vient *lotium*, l'eau dont on lave la bouche; ou l'urine, parce qu'elle lave le corps par dedans.

Potum, est aussi une syncope pour *potatum*, qui est mesme plus usité dans ses Composez. On dit aussi *potus sum*, mais c'est en un autre sens, comme nous dirons dans les remarques à la fin de la Syntaxe.

Jutum, que Vossius & Alvarez ont crû ne se pas trouver hors les Composez, se lit dans Tacite, Annal. liv. 14. cap. 4. *Placuit solertia tempore etiam juta*. Et dans Pallad. liv. 4. tit. 10. *Stercorati & humoribus juti* (rami.) Et si nous croyons Gronove en ses Notes sur Tite Live, on le doit lire encore en quelques autres lieux de cet Auteur, qui paroissent corrompus. Il semble que l'on ait dit aussi *juvavi*, comme on voit dans le Poëte Manile, que Vossius croit avoir esté du temps de Theodose. On trouve mesme *adjuvatum* & *juvaturus*, comme s'ils venoient du Supin *juvatum*. *Adjuvatueros nos divinam providentiam, vel periculo nostro*. Petron. Ce qui ne peut estre gueres plus à imiter, que la façon de parler de ceux qui disent si souvent *adjuvarunt* pour *adjuverunt*, quoique sans autorité.

R È G L E IX.

De ceux qui font ü i & ITUM.

1. ITUM, UI *donne à Sono ,
Comme à Cubo, Domo, Tono.
Veto, Crepo joints avec eux ,*
2. Mais Discrepavi *se dit mieux.*
3. Mico *sans Supin fait üi :*
4. Dímico aime ATUM, AVI.

E X E M P L E S.

1. S O N O, sônui, sônitum, sonâre : *Sonner.*
Assôno, ônuï, ônitum, âre : *Sonner avec , resonner , sonner de
mesme.*
Cónsono, ónuï, ítum, âre : *Sonner avec , s'accorder.*
Dísono, üi, ítum, âre : *Sonner différemment , discorder.*
Ínsono, üi, ítum, âre : *Sonner fort , faire bruit , retentir.*
Pérsono, üi, ítum, âre : *Faire grand bruit , retentir.*
Résono, üi, ítum, âre : *Resonner.*
C U B O, cúbui, cúbitum, cubâre : *Coucher , estre couché.*
A'ccubo, accúbui, accúbitum, accubâre : *Coucher contre ,
estre assis à table.*
Décubo, decúbui, decúbitum, decubâre : *Coucher bas.*
E'xcubo, üi, ítum, âre : *Coucher dehors , faire la sentinelle.*
I'ncubo, üi, ítum, âre : *Estre couché sur quelque chose , couvrir.*
O'ccubo, üi, ítum, âre : *Mourir , cheoir , tomber , se coucher.*
Prócubo, üi, ítum, âre : *S'encliner , se coucher ou pencher
devant.*
Récubo, üi, ítum, âre : *Estre couché tout plat , & étendu de
son long.*
Sécubo, üi, ítum, âre : *Coucher séparément , coucher à part.*
Supércubo, üi, ítum, âre : *Coucher dessus.*

A V E R T I S S E M E N T.

Il y a aussi beaucoup de Composés de *Cubo*, qui sont de la troisième, & ceux-là ajoutent une *M.* au Présent, comme

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere : *Estre couché près.* On les verra cy-après, Règle 32.

D O M O, dómui, dómítum, domâre : *Domter.*

E'domo, ùi, ìtum, áre : *Domter entierement.*

Pérdomo, ùi, ìtum, áre : *Domter tout à fait.*

T O N O, tónui, tónitum, tonáre : *Tonner.*

I'ntono, ùi, ìtum, áre : *Tonner, parler fort, chanter, entonner.*

Cóntono, ùi, ìtum, áre : *Tonner à l'entour.*

V E T O, vétui, vétitum, vetáre : *Défendre, empêcher, s'opposer, former opposition à quelque ordonnance en ces termes : Je m'oppose.*

C R E P O, crépui, crépitum, crépare : *Craquer, faire bruit, crever.*

Cóncrepo, ùi, ìtum, áre : *Faire bruit, crier, criqueter, faire sonner.*

I ncrepo, ùi, ìtum, áre : *Crier, reprendre, blâmer, faire bruit, tempester.*

Récrepo, ùi, ìtum, áre : *Retentir, rendre un contreson.*

2. Dícrepo, ùi, mais plus souvent discrepávi, ìtum, & átum, áre : *Sonner diversément, discorder, estre different.*

3. MICO, mícui, il n'a point de Supin, micáre : *Reluire, éclater, tressaillir, battre comme font les veines & les arteres : Joüer à la Moure, c'est à dire deviner à l'improviste combien celui contre lequel on joüe a levé ou abaissé de doigts, selon lequel jeu les anciens achetoient & vendoient beaucoup de choses, comme on feroit à la courte paille.*

E'mico, ùi, (autrefois ávi, Solin) áre : *Briller, se montrer.*

Intérmico, intermícui, intermicáre : *Entreluire.*

Prómico, promícui, promicáre : *Paroître de loin.*

4. Dímico, quelquefois ùi, comme son simple : mais plus souvent ávi & atum, áre : *Combattre, donner bataille.*

R E G L E X.

De Plico & de ses Composez.

1. Plico mesme I T U M, U Ì prend,
2. Comme A T U M, A V I, les donnant
A quatre de ses Composez :
3. Mais d' A T U M, A V I ont assez,
Ceux pris d'un nom & de Plico ;
4. Avec Réplico, Súpplico.

E X E M P L E S.

1. **PLICO** faisoit *plícui*, *plícitum*; & *plícávi*, *plícátum*, *plícáre*, *Plier* ou *ployer*.

2. Ce Verbe n'est plus gueres en usage hors les tems formez du Present. Mais il donne ce double Preterit & double Supin à quatre de ses Composez, sçavoir à ceux qui sont formez d'*Ad*, *Con*, *Ex*, *In*.

A'pplico, *ávi*, *átum*, *üi*, *ítum*, *áre*: *Appliquer*, *faire aborder*, *relâcher* & *prendre terre*, *accommoder*, *s'étudier à quelque chose*, *s'y mettre*, *s'y addonner*, *se porter*, *se déterminer*, *s'appliquer*.

Cómplico, *ávi*, *átum*, *üi*, *ítum*, *áre*: *Plier l'un avec l'autre*, *assembler*, *entrelasser*.

E'xplico, *ávi*, *átum*, *üi*, *ítum*, *áre*: *Expliquer*, *déplier*, *étendre*, *développer*.

I'mplico, *ávi*, *átum*, *üi*, *ítum*, *áre*: *Envelopper*, *embroiiller*, *embarrasser*.

3. Les Verbes qui se forment d'un Nom & de *Plico*, ont seulement **AVI** & **ATUM**; comme

Dúplico, *ávi*, *átum*, *áre*: *Doubler*, *plier en deux*.

Et ainsi de *Triplico*, *plier en trois*. *Quadrúplico*, *plier en quatre*. *Multiplíco*, *plier en plusieurs doubles*, *multiplier*. Et autres semblables.

4. Ces deux cy font de mesme.

Réplico, *ávi*, *átum*, *áre*: *Replier*, *replier à quelqu'un*, *redire une chose plusieurs fois*.

Súplico, *ávi*, *átum*, *áre*: *Supplier*, *présenter une requeste*.

A V E R T I S S E M E N T.

Priscien dit que les quatre Composez que nous avons marquez les premiers sont plus rarement *ávi*. Mais Vossius assure qu'ils le sont plus souvent dans Cic. Ce que chacun peut voir dans l'Apparat. *Ad scribendam historiam se applicaverunt* 2. de Orat. *Cogitationes meas explicavi*. Ad Attic. Et ce Verbe **EXPLICO** a d'ordinaire toujours *ávi*, quand il se prend en ce sens, pour expliquer ou interpreter. Mais quand il regarde la navigation, il a aussi *üi*. Quoique Cic. ait mesme usé de ce dernier Preterit en la premiere signification, pour garder le nombre, comme Celle le remarque.

On trouve encore *circumplícaste*, & *circumplícatum*, *entortillé*, *displícatum*, *écarté*, *séparé*, *perplícatum*, *enlacé*.

R E G L E X I.

De ceux qui font UI & CTUM.

1. Frico , Seco , font UI , CTUM :

2. Neco fait mieux AVI , ATUM.

E X E M P L E S.

1. FRICO , fricui , frictum , fricare : *Froter.*A'frico , affricui , affrictum , affricare : *Froter contre.*Défrico , defricui , ctum , are : *Froter , nettoyer.*I'nfrico , ui , ctum , are : *Froter en émiant , ou émier dedans.*Réfrico , réfricui , ctum , are. *Renouveler , refroter , r'ouvrir
« ne playe.*SECO , secui , sectum , secare : *Couper , trancher , scier.*Déseco , desecui , desectum , desecare : *Couper tout.*Disséco , dissécui , dissectum , dissecare : *Couper en pieces.*Intérseco , interfécui , ctum , are : *Entretailler , entrecouper.*Réseco , refécui , resectum , resecare : *Rogner.*2. NECO fait aussi necui , nectum , sur tout dans ses
Composéz ; mais pour luy il fait plutôt necavi , necatum , ne-
care : *Tuer , faire mourir.*E'neco , enécui , enectum , avi , atum , are : *Faire mourir ,
suffoquer , empoisonner.*Intérneco , internecavi , internécui , internectum , interne-
care : *Tuer tout sans qu'il en demeure un.*

A V E R T I S S E M E N T.

Necui se trouvoit dans Ennius : & dans Phedre mesme on voit, *Hominem necuit protinus*, parlant de la couleuvre ; si l'on n'aime mieux lire avec Vossius & quelques autres, *nocuit*. Car *noceo* gouvernoit autrefois l'Accusatif, comme nous dirons dans la Syntaxe ; & *necui* est si rare, que Priscien a crû qu'il n'estoit que dans les vieux Auteurs. Mais le Participe en U S, formé du Supin en CTUM, est tres-ordinaire dans les Composéz
 — *Bos est enectus arando* ; Hor. *Fame & frigore enecti* ; Lucr. *Enectus siti Tantalus* ; Cic. Mais quand on parle de l'épée, l'on dit plutôt *necatus ferro*, selon Priscien, au lieu que *nectus* s'entend de quelque autre mort violente.

Sur le Preterit en AVI.

Presque tous les Verbes de la premiere qui sont exceptez dans les Regles precedentes, faisoient autrefois AVI & ATUM, selon la Regle generale. Il y en a mesme beaucoup qui le retiennent ; comme *Cubo*,

cubávi, cubátum, cubáre. On dit aussi *Micaverit* ; le nom verbal *micatus, ús; emicarunt, emicaturus, &c.*

De-là vient que dans Horace on trouve encore *intonata, sonaturum.* D'où vient que Tertullien a dit : *Quid tonitrua sonaverint.* Et Appul. *Classicum personavit.* Ulpien s'est servy de *Præstavit* dans le Droit. Il y en a mesme qui sont plus souvent *avi*, comme nous avons vû cy-dessus. Les Compositez de *Frico* faisoient ordinairement *atum.* On trouve dans Cic. *Refricaturus* : dans Seneque *emicaturus* : dans Colum. *Secaturus* : dans Florus *dómaverunt* : & d'autres dans d'autres , ce que l'usage apprendra.

De-là vient aussi que les Noms Verbaux en *io* pris des Supins de cette Conjugaison , ont tres-souvent un *a* à la penultième. Ce que L. Vâlle a crû mesme sans exception , parce que nous disons *vetatio* , & non pas *vetitio* ; *domatio* , & non pas *domitio* ; *emicatio* , & non pas *emitio* ; *juvatio* , & non pas *juvitio* ny *jutio* ; encore qu'on dise *jutum* au Supin. Neanmoins il s'est trompé à faire cette Regle si generale. Car nous trouvons *fricatio* & *frictio*, ce dernier estant dans Pline & dans Celse ; *incubatio* & *incubitio* ; *accubatio* & *accubitio* , &c. *sectio* mesme est plus usité que *secatio*. Ce qui peut servir de preuve à ce que dit Priscien , que les Verbes de cette Conjugaison qui sont le Preterit en *ii*, estoient autrefois de la troisième.

SECONDE CONJUGAISON.

REGLE XII.

Generale pour les Verbes de la seconde.

- La seconde demande *ui*,
- Comme *Móneo, mónui* ;
- Et prend à son Supin *ITUM*,
- Comme *Móneo, mónitum.*

EXEMPLES.

Les Verbes de la seconde sont toujors terminez en *eo*, & sont ordinairement le Preterit en *ui*, & le Supin en *ITUM*; comme

M'ONEO, mónui, mónitum, monére : Avertir.

Admóneo, admónui, admónitum, admonére : Avertir, faire ressouvenir, demander une chose, sommer de payer.

Commóneo, commónui, itum, ére : Exhorter, avertir.

A'RCEO, árcui, (*árcitum peu usité*) arcére : *Garder d'approcher, chasser, repousser.*

Coérceo, üi, ítum, ére : *Retenir, empêcher, reprimer, arrêter par toutes sortes de peines, enfermer, enserrer.*

Exérceo, üii, ítum, ére : *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, une commission, un art & un métier.*

TE'RREO, térrui, ítum, ére : *Epouventer, effrayer, faire peur.*

Detérreo, üi, ére : *Détourner, intimider.*

Extérreo, extérrui, extérritum, exterrére : *Epouventer.*

Pertérreo, üii, ítum, ére : *Faire grand'peur, effrayer.*

HA'BEO, hábui, hábitum, habére : *Avoir, demeurer, estimer.*

Adhíbeo, üi, ítum, ére : *Appliquer, tenir auprès, joindre, approcher, mettre auprès, ajouter, se servir d'une chose, l'employer, donner, admettre, bailler, traiter quelqu'un bien ou mal, consulter, corriger.*

Cohíbeo, üii, ítum, ére : *Empêcher, contenir, arrêter, reprimer, moderer, défendre.*

Débeo, üii, ítum, ére : *Devoir, estre obligé à quelqu'un, luy avoir grande obligation.*

Exhíbeo, üii, ítum, ére : *Montrer, donner, représenter.*

Inhíbeo, üii, ítum, ére : *Empêcher, soutenir, retenir, arrêter dans sa course, moderer, temperer l'ardeur de quelqu'un, menacer, intimider.*

Perhíbeo, üi, ítum, ére : *Dire, assurer, donner, rendre celebre, publier.*

Prohíbeo, üi, ítum, ére : *Empêcher, défendre.*

Redhíbeo, üii, ítum, ére : *Contraindre le vendeur de reprendre la marchandise, dont il n'a pas dit le défaut en la vendant.*

CA'REO, üi, ítum, ére : *N'avoir point, avoir faute, manquer.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns donnent *Cassum* à *Careo*. Et il est vray que l'on trouve *Cassus* dans les Auteurs : *Nunc cassum lumine lugent.* Virg. Ils le pleurent comme mort, comme privé de la vie. Mais *Cassus* est un Nom, de mesme que *lassus* & *fessus*, qui ne doivent pas estre pris pour des Supins, puisque l'on n'en peut pas former de Participe, *cassurus*, *fessurus*, &c. Et c'est le sentiment de Priscien en son livre xi. Servius néanmoins témoigne que *cassum* se dit pour *quassum*, le prenant comme de *quatio*; par le changement de Q en C. Mais None rejette cette opi-

nion, & le fait venir *ab araneorum cassibus*, quod *sint leves*, dit-il, & *nullius ponderis*. Ce que confirme aussi Servius.

REGLE XIII.

Exception pour le Supin.

1. Dóceo, doctum *veut avoir* :
2. Téneo, tentum *recevoir*.
3. Donne censum à Cénseo,
Comme mistum à Mísceo :
4. Dont quelques-uns ont fait mixtum :
5. De Tórreo se prend tostum.

EXEMPLES.

Ces Verbes suivent la Regle generale pour le Preterit, le faisant en u i, & sont seulement exceptez pour le Supin.

1. DO'CEO, dócui, doctum, docére : *Enseigner, prouver*.
Condóceo, üi, ctum, ére : *Enseigner ensemble*.
Dedóceo, üi, ctum, ére : *Ruiner ce qu'un autre avoit enseigné, desapprendre, apprendre le contraire*.

2. T'NEO, ténüi, tentum, tenére : *Tenir, convaincre, sçavoir*.

Ses Composez changent E en I au Present & au Preterit, & non au Supin.

Abstíneo, abstínüi, absténtum, abstinére : *S'abstenir, s'empescher, se retenir, se donner de garde, retrancher, empescher, retirer, laisser, quitter*.

Contíneo, tínüi, téntum, ére : *Contenir, tenir en devoir, tenir serré, entretenir, contenir & renfermer en soy, retenir en fermé, empescher de sortir, se retenir & se moderer*.

Detíneo, tínui, téntum, ére : *Retenir, amuser, retarder*.

Distíneo, tínui, téntum, ére : *Occuper, empescher, retenir dans des occupations*.

Obtíneo, tínui, téntum, ére : *Obtenir ce qu'on demande, venir à bout de ce qu'on pretend, posséder, avoir en son pouvoir, estre maître de quelque chose*.

Pertíneo, tínui, téntum, ére : *Appartenir, s'étendre jusqu'à, se répandre au long & au large, arriver jusques à*.

Retíneo, tínui, téntum, ére : *Retenir, arrester, garder*.

Sustíneo, tínui, téntum, ére : *Soutenir, endurer, se retenir, differer*.

3. CE'NSEO, cénfui, fum, cenfère : *Opiner, dire son avis & son sentiment, soit en corps, soit en particulier; penser, juger, ordonner; faire un état, un dénombrement des choses dont les Citoyens donnent une déclaration, comme des enfans, esclaves, possessions, &c. Donner aussi une déclaration & un état de son bien, en faire une liste, un rôle.*

Recénseo, üi, fum, ére : *Faire une revûë, compter.*

Succénseo, iiii, fum, ére : *Estre fâché contre quelqu'un.*

4. MISC EO, mîscui, mistum : & autrefois mixtum, miscère : *mêler, broüiller.*

Admîsceo, üi, îstum, ére : *Mêler parmy, s'entremettre.*

Commîsceo, iiii, îstum, ére : *Mêler ensemble, mixtionner.*

Immîsceo, üi, immîstum, immiscère : *Mêler avec.*

Intermîsceo, üi, îstum, ére : *Entremêler, mêler parmy.*

Permîsceo, iiii, îstum, ére : *Mêler tout & broüiller.*

5. T O'RRE O, tórrui, tostum, torrère : *Rôtir, brûler.*

AVERTISSEMENT.

Attineo, üi, & Pertineo, üi, n'ont point de Supin : Mais *Atténtus*, vient d'*Attendo*. Du Supin *Absténtum*, vient *absténtus*, dans le Droit; qui est empêché par le Tuteur de jouir de son heritage. *Scevol. Papin. Ulpian*. Et dans S. Cyprien *Absténti*, ceux qui sont séparés de la Communion.

Censeo, se disoit aussi autrefois en sens Actif, d'où vient *Census sum*, au Preterit dans Ovid. *Recenso senatu* dans Suetone. Mais on disoit aussi *Censio*, de la 4. d'où vient *Censitor* dans Ulpian, & le Participe *recensitus*, penult. long. dans Claud. de *recensire*.

Mixtum est venu de *mistum*, de mesme qu'on a dit *Ulyxes* pour *Ulysses*. Quelques-uns le rejettent comme un mot corrompu, & Priscien écrit seulement *mistum*. Néanmoins il se trouve quelquefois dans les Anciens, & approche assez du Grec *μῆις*, *mixtio*.

Carco, que Despautere joint icy, suit simplement la Regle generale: Voyez l'Avertissement de la Regle precedente.

R E G L E X I V.

Des Verbes Neutres qui n'ont point de Supin.

1. *Le Verbe Neutre ayant üi,*
Comme Flóreo, flóruí,
Jamais de Supin ne prendra;
2. *(Et Tímeo l'imitera.)*

3. Exceptez Valet, Pláceo,
Caret, Meret, & Jáceo:
Paret, Licet, Nocet, Dolet,
Latet, Calet, Præbet, Olet.

EXEMPLES.

1. Le Verbe Neutre est celui qui se conjugue comme l'actif, & n'a point de passif. Ceux qui font *vi*, suivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin; comme
CLA'REO, cláruí, ére: *Estre clair, avoir bruit & réputation.*
FLO'REO, flóruí, ére: *Fleurir, estre fleurissant, estre en estime.*
LI'QUEO, *üi*, peu usité: *Se fondre.* Delíqueo, delícui, ére: *Se resoudre en liqueur, se fondre.*

MINEO, *üi*, ére, Lucr. *Exister, estre dessus, pencher.*
Il est inusité hors ses Composez.

Emíneo, emínui, emínere: *Se montrer, paroistre, exceller, estre éminent & relevé.*

Immíneo, *üi*, ére: *Pencher, estre prest à tomber, à accabler; menacer, épier l'occasion, venir fondre, estre proche d'arriver.*

Præmíneo, *üi*, ére: *Surpasser, estre plus excellent.*

Promíneo, *üi*, ére: *Sortir dehors, se montrer, paroître fort.*

PA'LLEO, pállui, pallére: *Estre pâle, devenir pâle.*

PA'TEO, pátui, ére: *Estre ouvert, estre visible & découvert, étendu.*

PO'LLEO, *üi* (peu usité) pollére: *Estre puissant.*

Æquipollére: *Estre aussi puissant.* Præpollére: *Estre plus puissant.*

RAU'CEO, raúcui, raucére: *Estre envoié.* On dit aussi *Ráucio* de la quatrième.

SI'LEO, sílui, ére: *Se taire, ne dire mot, ne faire point de bruit.*

Il se dit donc de tout ce qui en peut faire, & marquer aussi la cessation des actions propres à chaque chose; comme *Luna* silet, la Lune ne luit pas.

SPL'ENDEO, *üi*, ére: *Reluire, estre resplendissant.*

STU'DEO, *üi*, ére: *Etudier, desirer, tâcher, servir, assister, favoriser, porter quelqu'un, travailler, se peiner à quelque chose, aimer avec passion, avoir soin.*

2. TIMEO, tímui, timére: *Craindre, avoir peur.*

Il est Actif, mais il suit la Regle des Verbes Neutres.

3. Ceux-cy sont exceptez, & font leur Supin selon la

Regle generale, quoyqu'ils soient Verbes Neutres.

V'A'LEO, válui, itum, ére : *Valoir, pouvoir, avoir force, pouvoir, credit, autorité, puissance ; se porter bien, avoir lieu, estre avantageux, estre important.*

Conváleo, ùi, itum, ére : *Revenir en santé, se fortifier, croître, s'augmenter.*

Inváleo, ùi, itum, ére : *Se guerir, estre reçu en usage.*

Præváleo, ùi, itum, ére : *Estre de plus grande estime ou valeur, estre meilleur, plus excellent, plus fort.*

P L'A'CEO, plácul, plácitum, placére : *Plaire.*

Compláceo, ùi, itum, ére : *Estre complaisant, plaire fort.*

Displíceo, displicui, displicitum, displicére : *Déplaire.*

C'A'REO, cárui, cáritum : *N'avoir point, avoir besoin.*

M'E'REO, mérui, itum, ére : *Meriter, gagner tout par son travail, servir, obliger, aller à la guerre, porter les armes, estre à la solde, commettre quelque faute.*

On dit aussi Méreor, méritus sum, meréri, qui est la mesme chose.

Mais Mæ'reo est autre chose : Voyez la Regle 77.

Eméreo, ou Eméreor : *Meriter, avoir fait son tems à la guerre, estre dispensé de ses fonctions, n'estre plus tenu à rien.*

Proméreo ou Proméreor : *Meriter, rendre service, faire plaisir, obliger.*

J'A'CEO, ùi, itum (d'où vient jacitúrus) jacére : *Estre couché, estre abbatu.*

P A'REO, párii, páritum, parére : *Paroître, estre clair & manifeste, obéir.*

Appáreo, ùi, itum, ére : *Apparoître, estre vû, se presenter.*

Compáreo, ùi, itum, ére : *Comparoître, se trouver, estre en nature, subsister.*

L'ICEO, lícul, licitum, licére : *Estre mis à prix, estre prisé.*

Il a la signification Passive. Et au contraire.

L'ICEOR, licéris, lícitus sum, éri, a la signification Active. *Priser, mettre à l'enchere.*

N O'CEO, nócul, nócitum, nocére : *Nuire, endommager.*

D O'LEO, ùi, itum, ére : *Estre marry, fâché & affligé, déplorer, s'affliger, estre touché du mal d'autrui, le plaindre, luy porter compassion, avoir quelque chose qui nous fait mal.*

Condóleo, ùi, ére : *Estre malade, porter compassion.*

Indóleo, ùi, ìtum, ère : *Sentir du mal & de la douleur.*

LA'TEO, ùi, ìtum, ère : *Estre caché & inconnu.*

Delíteo, delítui, *sans Supin*, tère : *Le mesme, ou se cacher.*

CA'LEO, cálui, cálitum, calère : *Avoir chaud.*

Incáleo, incálui, incálitum, incalère : *Estre échauffé.*

PRÆ'BEO, præbui, ìtum, ère : *Bailler, fournir, donner, livrer.*

O LEO, ólui, ólitum, *ou mesme étum*, olère : *Sentir ou rendre odeur : & anciennement croître. Et perdre, ruiner.*

AVERTISSEMENT.

On pourroit rapporter encore icy quelques Verbes Neutres en *eo* : mais leurs Supins sont ou rares, ou inusitez, aussi-bien que beaucoup de ceux-cy, desquels neanmoins les Participes & les Noms Verbaux sont demeurez, comme *Valiturus*, dans Ovid. *Prabiturus*, dans Colum. *Prabitus* dans T. Live : & *Prabitor*, dans Cicer. *Coalitus*, Tacite. *Faciturus*, Stat. *Caliturus*, Ovide. *Latiturus*, & mesme *Latito*, Cic. Et semblables.

EMINEO, & les autres que Despautere fait venir de *maneo*, viennent du vieux Verbe *Mineo*, qui se trouve encore dans Lucrece.

Inclinata minent in eandem prodita partem. De rerum nat. l. 6.

Et la veritable Etymologie de ces Verbes, est de les prendre de *mina*, marquant un lieu haut & élevé : D'où vient *mina*, *minarum*, les creneaux ou le chapperon d'une muraille : & de-là mesme *mina*, des menaces.

NOCEO, dont quelques-uns ont douté, se trouve au Supin dans Cesar ; *Ipsi verò nihil nocitum iri.* 5. B. Gal. Et de-là mesme vient le Participe *nociturus*.

PATEO, au contraire, que Despautere joint à ceux-cy, n'a que *patui*, sans Supin : Car *passum*, ne peut venir que de *pando* ou de *pator*. *Crinibus Iliades passis.* Virg. *Passis velis provehi.* Cic. *Multa quoque & bello passus.* Virg. &c. Et l'on verra que Diomedé en son 1. liv. ne le dérive que de-là.

O LEO, faisoit aussi *olevi* selon Priscien, mais il n'en donne pas d'autorité. Le Supin *oletum*, semble avoir esté en usage ; ce que quelques-uns ont voulu prouver par ce lieu de Perse,

———— *veto quisquam hic faxit oletum.*

quoiqu'icy *oletum*, ne soit qu'un simple Nom Substantif.

Le Preterit *olui* est plus commun.

Vina ferè dulces oluerunt mane Camœna.

Mais le Supin, soit en *itum*, soit en *etum*, n'est gueres en usage que dans les Compôz, dont nous allons voir la Regle.

R E G L E X V.

Des Composez d'Oleo.

1. Ceux d'Olet ont I T U M , U ï ,
S'ils marquent sentir comme luy.
2. Ceux qui se prennent autrement,
Font E T U M , E V I plus souvent :
3. Mais Adolévi prend I T U M ,
4. Comme Adolévit , adúltum.

E X E M P L E S .

1. O' L E O , *Sentir*, se trouve dans la Regle precedente. Entre les Composez , ceux qui retiennent cette signification ordinaire du Simple , retiennent aussi le plus souvent son Preterit vii , & font I T U M au Supin ; comme

Obóleo , obólui , obólitum , ére : *Sentir , rendre odeur , flairer.*

Peróleo , perólui , ítum , ére : *Rendre une odeur forte.*

Redóleo , redólui , ítum , ére : *Sentir , rendre odeur.*

Subóleo , iiii , ítum , ére : *Sentir un peu , se douter , se défier.*

2. Les autres Composez de ce Verbe , qui s'éloignent de cette signification , font le plus souvent E V I & E T U M ; comme

Exóleo ou exoléscó , exolévi , étum , ére : *Se passer , s'abolir.*

Obsóleo ou éscó , évi , étum , ére : *Se passer , perdre son lustre & sa vigueur , estre hors d'usage.*

3. Abóleo , évi , ítum , ére : *Abolir , aneantir , effacer.*

On dit aussi Abóléscó , en signification Passive. Memoria hujus rei propè jam aboléverat : *Estoit presque déjà éteinte.*

4. Adóleo ou adoléscó , adolévi , adúltum , adolére : *Croître , devenir grand , ou brûler.*

A V E R T I S S E M E N T .

O L E O , comme nous avons remarqué cy-dessus , avoit autrefois trois significations ; *sentir ou rendre odeur , croître , & perdre ou ruiner.* En la premiere signification , il venoit de ὀδω , Preterit Attique du Verbe ὀζω , olco , par le changement de d en l , de mesme que de δεικνυον , on a fait lacryma , & semblables. D'où vient que selon Feste , les Anciens disoient odefacit , pour olefacit , de mesme que nous disons encore odor par un d.

En la seconde signification , oleo vient d'Alo , croître , nourrir ,

dont on a fait d'abord *olo*, comme il est encore dans les Anciens, & de-là viennent *proles* & *soboles*.

En la troisième signification, il vient d'*όλῳ*, *όλωμι*, *perdo*; d'où vient encore *aboleo*, abolir.

Adultum vient d'*adoltum*, prenant *u* pour *o*: & *adoltum*, n'est qu'une syncope d'*adolitum*. On trouve même *adolui*; d'où viendrait *adolitum*; ce que quelques-uns disent regarder plutôt la signification de brûler des odeurs, & sacrifier; quoiqu'il se lise aussi en l'autre sens. *Postquam adoluerit juventus*. Varro apud Prisc. Or *Adolesco* est le même que *Accresco*. Car comme de *creo* se fait *creSCO*; ainsi d'*oleo*, dérivé d'*alo*, s'est fait *Olesco*, & de-là *Adolesco*, d'où est formé *Adolescens*.

Exoleo fait *exolevi*, d'où vient *exoletus*; *Domi reliqui exoletam virginem*, Plaut. C'est-à-dire, *déjà grande*. Le même Auteur se sert de *obolevit*, & Lucile de *peroleffe* pour *perolevisse*, sentir fort.

Quis totum scis corpus jam peroleffe bisulcis. liv. 30.

Mais ce Verbe, non plus que *Subolco*, ny même *Inoleo*, ou *inolesco*; *Redoleo* ou *redolesco*, ne se trouveront peut-être pas au Preterit dans aucun Auteur Classique. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, si quelques-uns veulent qu'ils aient *ui*; & les autres qu'ils aient *evi*; quoique le plus sûr soit de suivre toujours la distinction de la signification, selon Verepeus & Alvarez, comme nous avons aussi marqué dans la Règle. Et c'est ainsi que *Inolevit* se trouve plusieurs fois dans Gelle. *Inoleverat illi hac vox*, &c.

Les Peres néanmoins se servent souvent de *inolitus*; comme *inolita concupiscentia vitium*, &c. La corruption d'une concupiscence envieux & fortifiée par l'accoutumance. Ce qui semble favoriser ceux qui le font venir de *Soleo*.

Les Verbes en *SC O* que nous avons ajouté en cecy dans les Exemples parmi les autres, sont de la troisième; mais parce qu'ils sont formés de ceux en *EO*, & qu'ils en prennent le Preterit, nous avons crû les pouvoir joindre icy ensemble.

R È G L E XVI.

D'*Arceo* & de *Taceo* avec leurs Composés.

1. D'*Arcet*, arcuit *vous ferez*;
2. D'où vient *ITUM* aux composés:
3. Mais *Tacet*, *UIT*, *ITUM* prend
4. Aux siens son Supin refusant.

E X E M P L E S.

1. *A'RCE O*, arcui; le Supin *arcitum* n'est plus en usage, arcère: Empêcher, repousser, chasser.

2. Ses composés néanmoins retiennent le Supin.

Coérceo, coércui, coércitum, ére : *Retenir, empêcher, re-
primer, arrêter par toutes sortes de peines, enfermer, enfermer.*

Exérceo, üi, itum, ére : *Exercer, travailler, tourmenter,
donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, un art
ou un métier.*

3. TA'CEO, tácui, tácitum, tacére : *Se taire, ne dire
mot, taire une chose. Il se dit aussi des choses inanimées,
comme Síleo, cy-dessus.*

4. Ses Composez n'ont pas de Supin :

Contíceo, contícui, ére : *Se taire tout court, ne dire mot.*

Obtíceo, üi, ére : *Ne dire mot, taire des choses honteuses.*

Retíceo, üi, ére : *Celer, tenir une chose secrète, ne pas faire
paroître sa douleur ou son ressentiment.*

R E G L E X V I I.

Des Verbes en VEO.

1. L'Actif en VEO prend VI, TUM,
Fóveo, fovi & fotum;

2. Fautum pourtant veut Fáveo,
Et cautum vient de Cáveo.

3. Mais VEO, Neutre est sans Supin,

4. Dont plusieurs n'ont ny pied ny main :

5. Férvéo fera férbui,

6. Et Conníveo prend VI, XI.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes Actifs en VEO, font VI au Preterit, &
TUM au Supin; comme
FO'VEO, fovi, fotum, fovére : *Echauffer, fomentier, en-
tretienir.*

MO'VEO, movi, motum, movére : *Mouvoir, émouvoir,
remuer, ôter, rejeter, chasser, casser, depousséder de quelque
bien ou dignité, décamper, partir, sortir d'un lieu.*

Emóveo, vi, tum, ére : *Remuer, ébranler & ôter d'un lieu,
faire vuider, chasser, bannir, éloigner.*

VO'VEO, vi, tum, ére : *Voüer, promettre quelque chose à
Dieu, desirer, souhaiter.*

Devôeo, vi, tum, ére : Promettre solennellement & voüer quelque chose, faire vœu & s'obliger, consacrer & donner à Dieu quelque chose par vœu, s'immoler, faire une offrande & oblation, ou immolation. Il se prend aussi en mauvaise part, pour dire, donner quelqu'un au Diable, le maudire & prier que mal luy arrive.

2. FA'VEO fait favi, fautum, (& non fatum,) favére. Favoriser, suivre le party de quelqu'un, l'appuyer, le favoriser.

Caveo, cavi, cautum, ére : Prévoir, se donner de garde, éviter, empêcher, fuir, donner caution & répondant, ou en prendre. Chercher ses seuretez, avoir recours. Assurer & garantir, prévoir aux seuretez de quelqu'un, l'assister & donner ordre à ses affaires.

3. Les Verbes Neutres en VEO n'ont jamais de Supin ; comme

LA'NGUEO, lángui, languére : Languir, estre en langueur, défailir, estre dans l'oïiveté.

Relángueo, relángui ; Claud. La mesme chose.

PA'VEO, pavi, pavére : avoir peur.

Expáveo, expávi, expávère : Estre saisi de peur.

4. Plusieurs mesme de ces Verbes Neutres n'ont ny pied ny main, c'est à dire, ny Preterit ny Supin ; comme

A'VEO, avére : Desirer fort, souhaiter ardemment, desirer passionnément.

Céveo, Cevére ; Pers. Flater : c'est proprement comme font les chiens en remuant la queue.

Fláveo, flavére : Devenir blond, ou jaune, jaunir.

Líveo, livére : Estre terne, noirâtre, plombé, livide : Envier, secher d'envie.

5. FE'RVEO, férbui, fervére : Boüillir, estre échauffé, estre en colere.

Deférveo, deférbui, defervére : Se refroidir, s'appaiser.

6. CONNÍ'VEO, connívi plus usité, conníxi, vére : Cligner les yeux, faire semblant de ne pas voir, dissimuler.

AVERTISSEMENT.

Ces Supins en TUM semblent n'estre qu'une syncope pour ITUM : Fovi, fotum pour fovitum. Et de mesme fautum pour favitum ; & cautum pour cavitum, d'où venoit Cavities dans Feste. Et comme on dit cavi, l'on dit aussi catius, dans Hor. & dans Cic. un homme fin

& rufé : Et *Catè* finement , dans *Plaute*.

F E R V E O devoit faire *fervui* , comme *Moneo* , *monui* : mais l'on a dit *ferbui* , par le changement de l'*v* conſonne en *b*. On dit auſſi *fervi* : *Sperabam jam deſerviffe adoleſcentiam*. Ter. in *Adelph.* dont s'eſtoit ſervi *Lucile*.

Fervit aqua & fervet : fervit nunc , fervet ad annum.

Quoique *Quintilien* ne l'approuve pas.

R E G L E X V I I I.

De *Sorbeo* , & de ſes Compoſez.

Sorbet , ſorbuir , ſorptum , *prend* :
Abſorpsit ſe dit rarement.

E X E M P L E S.

S O' R B E O , ſorbuir , ſorptum , ſorbere : *Humer* , *aval*er.
Abſorbeo , abſorbuir , -ptum : *Absorber* , *engloutir* , *conſommer* ,
ruiner.

Exſorbeo , exſorbuir , exſorbere : *Humer tout*.

Reſorbeo , ſuivre , ére : *Raval*er , *humer ce qu'on avoit rejetté*.

A V E R T I S S E M E N T.

Quelques Grammairiens , & entr'autres *Deſpautere* , veulent que *Sorbeo* ait auſſi ſorpsit. Mais ſi l'on a dit autrefois *ſorpsit* , il venoit de *ſorbo* , *ſorpsit* , *ptum* , comme *ſcribo* , *psit* , *ptum* ; & non pas de *ſorbeo*. Auſſi *Probe* parlant des Verbes en *B E O* , dit que *ſorpsit* eſt un barbariſme. Et *Caper* ſouſtient meſme que l'on ne doit pas dire *ſorbo* , mais *ſorbeo* ; ny *ſorpsit* , mais *ſorbuir* ; ajoutant que l'on ne doit pas ſuivre *Lucain* qui a dit *abſorpsit* pour *abſorbuir*.

Absorpsit penitus rupes & teſta ferarum. Li. 4.

Velius Longus condamne encore *ſorpsit* ; comme un mot tres-éloigné de l'ancienne pureté Romaine. Et nous voyons que *Ciceron* ſe ſert ſouvent d'*abſorbuir* , *exſorbuir* , & jamais d'*abſorpsit* , ny d'*exſorpsit*. *Plin* ſ'eſt ſervy de meſme du Simple ; *Qui coagulum lactis ſorbuerint*. Le *Supin ſorptum* ſe trouve auſſi dans cet Auteur , quoi qu'il ſemble qu'on ait dit autrefois *ſorbitum* , d'où vient encore *ſorbitio*. *Absorptus* ſe trouve ſouvent dans l'Ecriture Sainte.

R E G L E X I X.

De quelques autres Verbes qui ſont V I & T U M.

1. E T U M , E V I veulent *Fleo* ,
Delet , Viet , 2 Ceux de *Pleo* :

3. Neo *filer*, s'y joint aussi,

4. Cíeo *fait* ITUM, IVI.

EXEMPLES.

1. FLEO, flevi, fletum, flere : *Pleurer.*

Défleo, évi, étum, ére : *Pleurer un autre, se plaindre.*

E fleo, évi, étum, ére : *Perdre les yeux à force de pleurer.*

DELEO, delévi, delétum, delére : *Effacer.*

V I'E O, viévi, viétum, viére : *Lier, fonder.*

2. PLEO, n'est plus en usage, mais seulement ses Composez ; comme

Adímpleo, adimplévi, adimplétum, adimplére : *Emplir.*

Cómpleo, évi, étum, ére : *Emplir, accomplir, achever.*

E'xpleo, évi, étum, ére : *Remplir, combler, rassasier, saouler.*

I'mpleo, évi, étum, ére : *Emplir, assouvir, accomplir.*

O'ppleo, opplévi, opplétum, opplére : *Emplir ou remplir.*

Répleo, replévi, replétum, replére : *Remplir.*

Súppleo, évi, étum, ére : *Suppléer, supposer, aider un autre.*

3. NEO, nevi, netum, nere : *Filer.*

4. CÍEO, cies, civi, citum, ciére : *Exciter, émonvoir, appeller.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi Cio, cis, civi, citum, ciére, de la quatrième, d'où Cíeo semble avoir pris son Preterit : Leurs Composez suivent plutôt la quatrième que la seconde.

Accio, accis, accívi, accítum, accíre ; *Appeller, faire venir, envoyer querir.*

D E L E O vient de l'ancien Verbe *Leo* ; qui se trouve encore dans Horace, comme nous dirons cy-après en la Regle de *Lino*.

R E G L E X X.

Des Verbes qui font DI & SUM.

1. Prandet & Videt, ont DI, SUM :

2. Sédeo *fait* sedi, sessum ;

3. Stridet aussi stridit *aura,*

Et de Supin se passera.

EXEMPLES.

1. PR A'NDEO, prandi, pransum, prandére : *Dîner.*

L'on dit aussi *Pransus*, mais en sens Passif.

VÍDEO, vidi, visum, vidére: *Voir, prendre garde, avoir soin, juger, ordonner, faire preparer, apprêter, experimenter, ressentir, estre clair-voyant.*

Invideo, invídi, invísium, ére: *Envier, ne vouloir point voir.*

Prævideo, prævídi, prævísium, prævidére: *Prévoir.*

Provideo, provídi, ísum, ére: *Pourvoir, prévoir.*

2. SE'DEO, sedi, sessum, sedére: *Estre assis, s'asseoir.*

Ses Composez changent l'E du Present en I; comme

Afsideo, assédi, asséssum, assidére: *Estre assis auprès.*

Consideo, consédi, conséssum, ére: *Estre assis ensemble.*

Desideo, ére: *Se tenir sans rien faire.* { Ils n'ont gueres

Dísideo, dissidére: *Estre en differend.* } de Preterit.

Insideo, édi, éssum, ére: *Estre assis sur quelque chose, épier; assieger.*

Obsideo, obsédi, obsséssum, ére: *Assieger, s'asseoir à l'entour.*

Præsideo, édi, éssum, ére: *Presider, avoir charge.*

Resideo, édi, éssum, ére: *Estre long-temps assis, resider, s'asseoir, croupir, se reposer, s'arrester, demeurer & se tenir comme attaché à une chose, s'appaiser & calmer, s'abaisser, s'enfoncer, se rasseoir.*

Subsideo, édi, éssum, ére: *Estre assis au bas, aller au fond, s'affaïsser, épier, attendre.*

Superfideo, édi, éssum, ére: *Cesser, se déporter de quelque chose, surseoir, désister, differer & remettre.*

3. STRÍDEO, strídi, strídére: *Faire bruit.*

Il n'a point de Supin. On dit aussi *strido*. Voyez la Regle 36.

AVERTISSEMENT.

Les Verbes qui ont E au Preterit du Simple, le retiennent aussi au Preterit du Composé, quoiqu'il se change en I au Present; comme on voit icy en *Sedeo*. Il n'y a que les Composez de *Teneo* d'exceptez, qui retiennent l'I de leur Present à leur Preterit. Voyez la Regle 13. num. 2. dans les Exemples.

R E G L E X X I.

D'autres Verbes qui font D I, S U M, en redoublant au Preterit,

1. Mordet *prend* momórdi, morsum;

2. Et Tondet, totóndi, tonsu.

3. Péndeo , pensum , pepéñdi ;
4. Spóndeo , sponsum , spopóñdi.

EXEMPLES.

Ces Verbes-cy redoublent au Preterit la premiere syllabe, mais ce redoublement se perd dans leurs Composez , selon la Regle 2.

1. MO'R DE O , mo-mórdi , morsum , mordére : *Mordre , parler mal de quelqu'un.*
 Admórdeo , admórdi , sum , ére : *Mordre dedans , entamer.*
 Obmórdeo , órdi , sum , dére : *Mordre tout autour , ronger.*
 Remórdeo , remórdi , órsun , ordére : *Remordre , affliger.*
2. TÓN DE O , to-tóñdi , tonsun , tondére : *Tondre.*
 Detóñdeo , detóñdi , detónsun , dére : *Tondre tout à fait.*
3. PE'N DE O , pe-péñdi , pensun , pendére : *Pendre d'enhaut , estre pendu à quelque chose , dépendre de quelqu'un , estre en suspens , estre en peine , se fier & s'attacher à quelqu'un , le regarder comme son unique secours.*
 Appéñdeo , appéñdi , appénsun , ére : *Pendre à quelque chose. Mais on dit aussi Appéñdo ; Appéñdere aurum : Peser l'or.*
 Voyez la Regle 37.
- Depéñdeo , depéñdi , énsun , ére : *Pendre de quelque lieu.*
 Impéñdeo , di , sun , ére : *Pencher dessus , estre près de tomber , menacer.*
4. SPON DE O , spo-póñdi , sun , ére : *Promettre.*
 Despóñdeo , despóñdi , sun , ére : *Promettre en mariage , accorder fiancer , perdre courage , se décourager.*
 Respóñdeo , respóñdi , respónsun , ére : *Répondre à ce qu'on demande , donner des avis sur des difficultez de Droit , s'accorder , favoriser , correspondre ; estre proportionné , mesuré , réglé , ajusté ; égaler , estre vis à vis , de l'autre côté , à l'opposite. Et en matiere de dettes , payer , ou ne payer pas.*

REGLE XXII.

Des Verbes qui font SI & SUM.

Ridet , Mulcet , Suádeo ,
 Mulget , Hæret , comme A'rdeo ,

Terget & Manet, font SI, SUM:
Júbeo prend jussi, jussum.

E X E M P L E S.

Tous ces Verbes font SI au Preterit, & SUM au Supin.
R I'DEO, risi, risum, ridére : *Se mocquer.*

Arrideo, arrisi, arrisum, ére : *Rire à quelqu'un, luy complaire, se réjouir.*

Derideo, si, sum, ére : *Se mocquer, se railler.*

Irrideo, irrisi, irrisum, irridére : *Se moquer, se rire.*

MU'LCEO, mulsi, mulsu(m), (& mulctum, Prisc.) ére :
Adoucir, appaiser, flater, caresser.

Permúlceo, si, sum, (& mesme xi, ctum,) permulcére,
Plaire, gagner par douceur, adoucir.

SU A'DEO, suási, suásu(m), adére : *Conseiller, porter à.*

Perfuádeo, si, sum, ére : *Persuader, faire croire une chose.*

Dissuádeo, si, sum, ére : *Dissuader, détourner par paroles.*

MU'LGEO, mulsi, & xi: sum & ctum : ére : *Traire le lait.*

Emúgleo, emúlsi, emúlsu(m), emulgére : *Tirer une beste.*

HÆ'REO, hæsi, sum, ére : *Tenir contre, estre joint & attaché, hesiter, douter, demeurer court, ne sçavoir que dire.*

Adhæreo, si, sum, ére : *Adherer à quelqu'un, s'attacher.*

Coha'reo, cohæsi, cohæsu(m), cohærére : *Tenir contre, estre bien suivy, bien lié, & bien joint dans toutes ses parties, s'accorder bien, convenir en toutes ses parties.*

Inhæreo, inhæsi, inhæsu(m), inhærére. *Le mesme.*

A'RDEO, arsi, sum, ére : *Brûler, estre enflammé, non seulement du feu, mais aussi de quelque passion, estre animé.*

Il se prend & activement & passivement.

Exárdeo, exársi, exársu(m), exardére : *Estre fort enflammé.*

Inárdeo, inársi, inársu(m), inardére : *Le mesme.*

TE'RGEO, tersi, tersu(m), tergére : *Torcher, nettoyer.*

L'on dit aussi Tergo, tersi, tersu(m), térgere : *Le mesme.*

Detérgeo, detérsi, detérsum, detergére : *Torcher, nettoyer, ôter, emporter tout, rompre & abbatre le parapet ou les creneaux d'une muraille, couper ou rompre, briser & emporter les rames.*

MA'NEO, mansi, sum, ére : *Demeurer, attendre.*

Permáneo, si, sum, ére : *Demeurer jusques à la fin, persister.*

JU'BE O, jussi, jussum, jubère : *Commander, ordonner, faire une loy, une ordonnance, la verifier, la confirmer, la recevoir. Exhorter, encourager, assurer, souhaiter.*

Fide-jubéo, -jussi, -jussum, jubere : *Répondre, se rendre caution, garantir, prendre à ses perils & fortunes.*

REGLE XXIII.

De ceux qui font SI, TUM.

Indúlgeo *forme* SI, TUM,
Et Tórqueo, torfi, tortum.

EXEMPLES.

Ces deux Verbes font SI au Preterit, & TUM au Supin.
INDU'L GEO, indúlfi, indúltum, indulgère : *Estre doux & indulgent, pardonner, traiter trop delicatement, accorder & permettre tout.*

TOR'QUE O, torfi, tortum, torquère : *Tordre, plier, tourmenter, donner la gehenne & la torture, lancer.*

Contórqueo, fi, tum, ére : *Tourner, tordre, jetter de force.*

Detórqueo, fi, tum, ére : *Détourner, détordre.*

Distórqueo, fi, tum, ére : *Tordre, détourner.*

Retórqueo, fi, tum, ére : *Rejetter, frapper, retourner.*

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi *torsum* dans les Anciens. *Detorsum*, Caton. Mais cela n'est pas à imiter.

REGLE XXIV.

De ceux qui font XI & CTUM.

Luget, Mulget, XI, CTUM *ont pris :*
Le Verbe Auget les a suivis.

EXEMPLES.

Ces trois-cy ont XI au Preterit, & CTUM au Supin.
LU'GEO, luxi, ctum, ére : *Porter le deuil.*

Elúgeo, xi, ére : *Achever son deuil, estre dans l'affliction.*

Prolúgeo, xi, ére : *Pleurer & porter long-temps le deuil.*

MU'L GEO, mulxi, mulctum, mulgère : *Traire le lait.*

Il fait aussi *Mulsi, mulsum*. Voyez la Regle 22. Mais le Supin *mulctum* est le plus usité.

230 NOUVELLE METHODE.
 A'UGEO, auxi, auctum, augère, *Augmenter, accroître.*
 Adaugeo, adauxi, adauctum, adaugère: *Le mesme.*

AVERTISSEMENT.

LUXI peut venir de *Luceo*, Regle suivante. Mais le Supin *luctum*, ne se trouve nulle part, selon Priscien, quoique *luctus* vienne de-là.

Il semble que *mulxi* soit venu de *mulsi*, de mesme que *mixtus* de *mistus*. Mais le Supin *mulctum*, se prouve non seulement par ses derivez *mulctra* & *mulctrale*, mais aussi par le Composé *permulctus*; d'où vient que Salluste dans Priscien a dit, *verbis permulcti*. Ce verbe fait aussi *mulsum*. Regle 22. Mais *mulctum* est le plus naturel, & le plus usité; c'est pourquoy Vossius témoigne qu'il ne voudroit pas dire *rustica it mulsum*; mais bien *it mulctum*.

R E G L E XXV.

De ceux qui font SI ou XI sans Supin.

1. A'lgeo, Fulget, Túrgeo,
ont SI de mesme qu'U'rgeo:
2. Friget, Lucet, XI recevront;
Et sans Supin tous passeront.

E X E M P L E S.

1. Ces quatre-cy ont au Preterit SI, & n'ont point de Supin.

A'L G E O, alsi, algère: *Avoir grand froid.*

FU'L G E O, fulsi, fulgère: *Reluire, estre resplendissant.*

Affu'lgeo, affulsi, affulgère: *Reluire contre.*

Effulgeo, effulsi, effulgère: *Reluire, éclairer.*

Refulgeo, refulsi, refulgère: *Reluire, estre resplendissant, briller.*

TU'R G E O, tursi, turgère: *estre enflé.*

U'R G E O, ursi, urgère: *Presser, hâter quelqu'un, poursuivre, contraindre, tourmenter.*

2. Les suivans ont XI, mais sans Supin.

FR'I G E O, frixi, frigère: *Avoir froid.*

Perfrigeo, perfrixi, perfrigère: *Avoir grand froid.*

Refrigeo, refrixi, refrigerère: *Se refroidir.*

LU' C E O, luxi, lucère: *Luire, rendre lumiere & clarté.*

Colluceo, colluxi, collucère: *Reluire, faire une lueur.*

Diluceo, xi, ére: *Luire, estre clair, faire jour.*

Eiuceo, xi, ére: *Luire, estre apparent & manifeste.*

Illúceo , xi , ére : *Faire jour , luire , éclairer.*

Pollúceo , xi , étum , ére : *Reluire , offrir les viandes comme en sacrifice , traiter splendidement , faire un festin public , exposer à tout le monde , profaner , prostituer.*

Sublúceo , sublúxi , sublcére : *Reluire un peu , commencer à éclairer.*

AVERTISSEMENT.

A L G E O semble avoir eu autrefois *alsum* , d'où vient *alsus* dans Cic. *Nihil alsus , nihil amœnius* ; Il ne s'est rien vû de plus frais ny de plus charmant. *Alsius* est dans Pline.

De *perfrigeo* , vient le nom verbal *perfrictio* , froidure , sentiment du froid.

De *refrigeo* , vient *refrictus* : refroidy , apaisé : Ce qui marqueroit que *frigeo* a eu autrefois un Supin. Mais ces Noms sont fort peu usitez , & ne se trouvent pas dans les Auteurs purs.

Polluceo , semble avoir eu aussi autrefois son Supin , d'où vient *Polluctum* , i , Pline , un festin magnifique.

L'on peut remarquer icy que tous les Verbes de cette seconde Conjugaison sont en E O , & qu'il y en a peu de cette terminaison dans les autres. Il n'y a que *Beo* , *Calceo* , *Creo* , *Cuneo* , *Enucleo* , *Laqueo* , *Lineo* , *Meo* , *Nauseo* , & *Screo* , de la premiere ; avec *Eo* & *Queo* , de la quatrième.

TROISIEME CONJUGAISON.

Cette Conjugaison ne garde point la Regle generale pour le Preterit , ny pour le Supin ; c'est pourquoy nous mettons plus commodément les Verbes selon l'ordre de la terminaison du Present , que de celle des Preterits.

R E G L E XXVI.

Des Verbes en C I O.

1. Fáció *fait* feci , factum ,
2. Et Jáció , jeci , jactum ;
3. I T U M , U Ï , Elício :
4. Les autres pris de Láció ,
E X I , E C T U M , *possederont* ;
5. Ceux de Spécio les *suivront*.

E X E M P L E S.

1. F A ' C I O , feci , factum , facére : *Faire.*

232 - NOUVELLE METHODE.

De ses Composez, les uns sont formez d'autres Verbes ou d'Adverbes, qui retiennent A; comme

Arefácio, arefêci, arefâctum, arefâcere : *Dessecher.*

Alluêfácio, fêci, fâctum, êre : *Accoûtimer, endurcir à quelque chose.*

Benefácio, êci, âctum, êre : *Bien faire, faire plaisir.*

Calefácio, fêci, fâctum, calefâcere : *Echauffer.*

Commonefácio, êci, âctum, êre : *Avertir, remontrer.*

Labefácio, labefêci, labefâctum, êre : *Rompre, gâter, corrompre, casser.*

Liquefácio, êci, âctum, âcere : *Fondre, amolir.*

Satisfácio, êci, âctum, âcere : *Satisfaire, contenter quelqu'un, faire son devoir envers luy, payer, donner des gages ou un répondant, s'excuser, reparer une injure, ou le tort qu'on a fait.*

Stupezácio, fêci, fâctum, âcere : *Etonner.*

Tepezácio, êci, âctum, âcere : *Attiedir, rendre tiede.*

Terrefácio, êci, âctum, âcere : *Epouvanter, effrayer.*

Les autres Composez de Fácio, qui sont formez d'une Préposition, changeant l'A en I, prennent un E au Supin :

Afficio, affêci, affêctum, afficere : *Faire, donner, émouvoir le cœur, toucher, faire impression.*

Conficio, êci, êctum, êre : *Faire, donner, procurer, terminer, expedier, conclure, inferer, tirer une conclusion ou une conséquence, achever, consumer, gâter, rompre, ruiner, perdre, tuer, amasser, obtenir, acquérir, dépendre ou dépenser.*

Deficio, êci, êctum, êre : *Défaillir, manquer, avoir faute ou besoin, délaisser, abandonner, trahir, quitter son party. Estre pruvé, destiné, perdre courage, tomber en défaillance.*

Efficio, êci, êctum, êre : *Faire, accomplir, achever.*

Inficio, êci, êctum, êre : *Infester, empoisonner, teindre ou frotter de quelque chose, donner couleur, instruire des lettres & des sciences.*

Interficio, êci, êctum, êre : *Gâter, meurtrir, corrompre, tuer, brûler.*

Officio, êci, (sans Supin) êre : *Nuire, empêcher, s'opposer contre, résister.*

Perficio, êci, êctum, icere : *Achever, accomplir.*

Proficio, êci, êctum, êre : *Profiter, servir, avancer.*

Reficio, êci, êctum, êre : *Refaire, rétablir, rajuster, raccom-*

moder, reparer, remettre, réjouir, recueillir, tirer autant qu'on dépense, continuer des Officiers, les créer de nouveau.

Sufficio, éci, éctum, ère : *Suffire, fournir, mettre en la place, maculer, teindre.*

2. J A C I O, jeci, jactum, jácere : *Jetter.*

Ses Composez changeant A en I, prennent E au Supin.

Abjicio, abjéci, abjéctum, ère : *Jetter par d'pit, rejeter, ravaller, humilier, terrasser, se décourager, quitter, renoncer, désister, se déporter de quelque dessein, se prosterner.*

Adjicio, éci, éctum, ère : *Jetter vers quelque lieu, jeter une chose avec d'autres, ajouter, mettre auprès, appliquer, se mettre à quelque chose.*

Conjicio, éci, éctum, ère : *Jetter ensemble, conjecturer, deviner, prévoir, tirer des conséquences, penser, trouver, inventer, interpreter.*

Dejicio, éci, éctum, ère : *Jetter en bas, chasser, mettre dehors, renverser, faire tomber, arracher les affiches.*

Ejicio, ejéci, ejéctum, ejícere : *Jetter dehors.*

Injicio, injéci, injéctum, injícere : *Jetter dedans, mettre.*

Interjicio, éci, éctum, ère : *Jetter parmy, mettre entre-deux, & au milieu, inserer.*

Objicio, éci, éctum, ícere : *Objecter, jeter au devant, exposer, reprocher.*

Porrício, éci, éctum, ère : *C'est un terme de sacrifices, qui signifie proprement jeter les entrailles de la victime dans le feu.*

Projicio, éci, éctum, ícere : *Jetter loin de soy, rejeter.*

Subjicio, éci, éctum, ícere : *Mettre dessous, soumettre, assujettir, faire souvenir, répondre.*

Trajicio, trajéci, trajéctum, trajícere : *Passer outre, traverser, percer tout outre, transpercer, faire passer.*

3. Elício, elicui, elicutum, ère : *Tirer dehors, attirer.*

Il est composé de L A' C I O, qui n'est pas en usage.

Ses autres Composez font E X I, E C T U M ; comme

4. Allício, alléxi, éctum ; ère : *Attirer par caresses, enjôler.*

Illicio, illéxi, illéctum, illicere : *attirer, gagner quelqu'un.*

Pellício, éxi, éctum, ère : *Attirer par belles paroles, flater.*

5. S P E' C I O n'est pas non plus en usage, mais ses Composez font aussi, E X I, E C T U M ; comme

234 NOUVELLE METHODE.

Aspicio, aspéxi, aspéctum, ére : *Voir, regarder.*

Circumspicio, éxi, éctum, ére : *Regarder à l'entour, prendre garde, considerer, jeter les yeux de tous côtéz.*

Despicio, éxi, éctum, icere : *Regarder en bas, mépriser.*

Dispicio, éxi, éctum, ére : *Regarder de tous côtéz, considerer, penser soigneusement.*

Inspicio, éxi, éctum, ére : *Regarder dedans.*

Suspicio, éxi, éctum, ére : *Regarder en haut, admirer.*

AVERTISSEMENT.

Dans les Anciens l'on trouve aussi *Allicui, illicui, pellicui*, mais cela n'est plus en usage.

Conspicor & suspicor viennent aussi de *specio*, mais ce sont des Déponens de la premiere Conjugaison.

R E G L E X X V I I.

De *Fodio & Fugio.*

1. *Dy Fódio, fodi, fossum;*

2. *Fúgio, fugi, fugitum.*

E X E M P L E S.

1. *FO'DIO, fodi, fossum, ére : Fouir, creuser la terre, percer.*

Confódio, ódi, óssum, ére : Percer, creuser.

Defódio, defódi, defóssum, defódere : Enterrer.

Effódio, effódi, effóssum, effódere : Déterrerr.

Perfódio, ódi, óssum, ódere : Percer tout outre.

2. *FU'GIO, fugi, itum, ére, Fuir, s'échaper, éviter, oublier.*

Defúgio, úgi, itum, ére : Eviter, échaper, refuser, ne vouloir pas répondre, garantir ny autoriser; des-approuver, infirmer, invalider.

Diffúgio, gi, itum, ére : Fuiren divers lieux, éviter, refuser, user de défaites.

Effúgio, gi, itum, ére : S'enfuir, s'échaper, éviter, s'évader.

Perfúgio, gi, itum, ére : Se refugier en quelque lieu.

R E G L E X X V I I I.

De ceux en *PIO.*

1. *Cápío, prend cepi, captum;*

2. *Capio vieux cœpi, cœptum;*

D'où peut venir Incípio.

3. Rápui, -ptum *veut* Rápío :

4. Cúpio *fait* ITUM, IVI,

5. Sapit *sans Supin* mieux uï.

EXEMPLES.

1. CA'PIO, cepi, captum, cápere : *Prendre, se saisir, élire, appeler à un ministère, consacrer, imposer les mains, contraindre à recevoir une fonction sacrée, plaire, recevoir.*

Ses composez changent l'A en I, & prennent un E au Supin.

Accípio, épi, éptum, ère : *Prendre, recevoir, ouïr, apprendre, agréer, approuver, interpreter, entrer en possession, estre susceptible & capable de quelque chose, traiter bien ou mal, crier, faire une reprimende.*

Concípio, épi, éptum, ère : *Comprendre, concevoir, entreprendre, méditer, former, avoir empreint & gravé dans l'esprit, dicter, exprimer en termes formels, faire dresser un exploit, composer, rédiger & coucher par écrit. Chercher dans la maison d'un autre une chose dérobée, avec un bassin en la main, & une ceinture de filasse autour des reins, qui estoit une superstition des Anciens. Voyez cy-dessus.*

Decípio, decépi, decéptum, decípere : *Tromper.*

Excípio, excépi, excéptum, excípere : *Prendre, recueillir, apprendre, ouïr dire, recevoir, retirer, extraire, écrire ce qu'un autre dit, surprendre, excepter, marquer, faire exception de quelque point principal dans une loy, ou un contrat. Estre attaché, & suivre immédiatement une chose, estre lié, venir en suite.*

Incípio, incépi, incéptum, incípere : *Commencer.*

Occípio, occépi, occéptum, occípere : *Commencer.*

Præció, épi, éptum, ère : *Prendre le premier, recevoir par avance, prévoir, commander, enseigner.*

Recípio, recépi, éptum, ère : *Reprendre, recouvrer, receler, recueillir, promettre & se charger de quelque chose, revenir à soy, reprendre courage, prendre ou recevoir en sa protection, accepter, avoir agréable, prendre une ville, retenir l'instance, ou une cause pour en juger, comme estant bien intentée : excepter & se réserver quelque chose, revenir.*

Satisaccípio, épi, éptum, ère : *Recevoir un répondant, prendre une caution, l'agréer, accepter les assurances qu'on nous offre.*

Suscípio, épi, éptum, ère : *Entreprendre, se charger, prendre la parole & répondre.*

2. Autrefois on disoit aussi

COE'P I O, cæpi, cæptum : *Commencer.* Alium quæstum cæpiat. Plaut. *Qu'elle commence un autre métier.* Mais ce Verbe n'est plus usité qu'au Preterit & aux temps qui en dépendent ; Cæpi, cæperam, cæpissém, cæpero, cæpisse.

Ses Composez retiennent la diphthongue æ Preterit ; de sorte que Incípio & Occípio, venant de Cæpio, font Incœpi, incœptum, Occœpi, occœptum. Et venant de Cápio ; Incépi, incéptum ; Occépi, occéptum, comme nous les avons mis cy-dessus.

3. RA'P I O, rápui, raptum, rápere : *Ravir, arracher des mains, prendre par force.*

Ses Composez changent l'A en I, & prennent un E au Supin.

Abrípio, iiii, éptum, abrípere : *Ravir, ôter de force.*

Corripio, iiii, éptum, ère : *Prendre à la haste, reprendre ; faire des remontrances.*

Dirípio, dirípui, diréptum, dirípere : *Ravir, piller, ôter.*

Prorípio, iiii, éptum, ère : *Se tirer hors, se dérober.*

4. CU'P I O, cupívi, cupítum, ère : *Désirer, souhaiter avec passion, vouloir du bien à quelqu'un, l'aimer & l'affectionner, estre bien aise de le servir & de l'obliger.*

5. SA'P I O, fait aussi sapívi, ou sapii ; & plus ordinairement sápuí, sans Supin, sápere : *Sentir, avoir goût, estre sage.*

Ses Composez changent A en I.

Desípio, desípívi, desípui, përe : *Devenir fou, radoter.*

Resípio, ívi, iiii, përe : *revenir en son bon sens, se raviser.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence que *Sapio* estoit autrefois de la quatrième, & que c'est pour cette raison qu'on dit *Sapívi* & *recipívi*. Ce que Diomedé confirme assez, lorsqu'il dit que *resípio* est de la quatrième, & fait *resípíre* à l'Infinitif. De *resípíuisse* vient *resípíisse*, & ensuite *resípíisse*, qui se lit dans Terence : de même que *sapíisti* dans Martial, pour *sapíivisti*. Mais le Supin de ce Verbe n'est point en usage.

R E G L E X X I X.

De ceux en RIO & en TIO.

1. Pário *prendra* péperi ,
Partum (*pour* páritum) *aussi*.
2. Quatit *faisoit* quassi , quassum :
3. D'où les siens ont CUSSI, CUSSUM.

E X E M P L E S.

1. PA'RIO , péperi , partum , *pour* páritum , pátere :
Enfanter , accoucher , engendrer , produire , causer , acquérir.
Ses Composez changent A en E , & sont de la quatrième.

Apério , apériui , apértum , íre : *Ouvrir*. Voyez la Regle 68.

2. QU'A'TIO *faisoit autrefois* quassi , quassum , quátere :
Ebranler , faire trembler , secoier , hocher , croûler.

Ses Composez ont pris de là CUSSI, CUSSUM.

Concútio , concússi , concússum , concútere : *Ebranler , ho-*
cher , heurter contre.

Decútio , decússi , decússum , decútere : *Abatre , faire cheoir*.

Discútio , discússi , discússum , discútere : *Ebranler & étonner ,*
chasser , abattre , discuter , examiner.

Excútio , excússi , excússum , excútere : *Secoier , faire sortir*
dehors , faire tomber , vuider , fouiller quelqu'un , l'examiner.

Incútio , incússi , incússum , incútere : *Frapper , faire entrer ,*
jetter avec impetuosité.

Percútio , percússi , percússum , percútere : *Frapper , battre ,*
tuer , assommer , toucher fort.

Repercútio , repercússi , repercússum , repercútere : *Refrap-*
per , repousser , rebattre , réfléchir , éblouir.

A V E R T I S S E M E N T.

PARTUM est une syncope pour paritum , qui n'est pas en usage ,
quoique de luy soit formé le participe pariturus. Si quintum parcret mater
ejus , asinum fuisse parituram ; Cic. Ennie , selon Priscien , disoit parire
de la quatrième ; de sorte que ce n'est pas merveille si les Composez sont en-
core demeurez en cette Conjugaison , comme nous dirons dans la Regle 68.

QUATIO *faisoit autrefois* quassi , quassum. Mais le Preterit est inu-
sité , selon Charisius & Prisc. Le Supin quassum est dans Servius. Cassum ,
dit-il , est quasi quassum & nihil continens , in 2. Æn. De-là vien. aussi
quel'on dit , Quassa rates ; & le frequentatif Quasso.

REGLE XXX.

De ceux en UO.

1. üo, üi, UTUM *aura*,
2. Struo, struxi, structum *voudra*.
3. Fluo *forme* fluxum, fluxi ;
4. Et Pluo *n'a plus que* plui.
5. Ruo, rui, ruitum *prend* ;
6. Les *siens* ont RUTUM *seulement*.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes en üo font le Preterit en üi, & le Supin en UTUM ; comme

A'R GUO, árgui, argútum, argüere : *Reprendre, reprocher, accuser, blâmer, montrer, faire voir, convaincre.*

Redárguo, redárgui, redargútum, redargüere : *Le mesme.*

A'CUO, üi, útum, ère : *Aiguïser, affiler, émouvoir, inciter.*

Exácuo, exácuï, exacútum, ère : *Aiguïser, rendre pointu.*

E'XUO, éxui, exútum, exüere : *Dépoüiller, dévêtir, délivrer, ôter.*

I'NDUO, índui, indútum, indüere : *Vêtir, prendre, revêtir.*

I'MBÜO, ímbui, imbútum, üere : *Abreuver, répandre dedans, instruire, remplir, tremper, mouïller dedans, donner une teinture.*

Les Composez de LAVO, ou du Verbe LUO inusité.

A'bluo, áblui, ablútum, ablüere : *Laver.*

A'lluo, állui, allútum, allüere : *Couler contre, laver.*

Díluo, dílui, dilútum, dilüere : *Mouïller, détremper, ramollir, mêler ensemble, laver, nettoyer, expliquer, déclarer.*

E'lúo, élui, elútum, elüere : *Laver, rincer.*

Intérluo, intérlui, interlútum, üere : *Couler entre-deux.*

Pólluo, üi, útum, üere : *Gâter, souïller, corrompre, salir.*

M'NUO, üi, útum, ère : *Amoindrir, amenuïser, appetïsser.*

Dimínuo, üi, útum, ère : *Diminuer, décheoir de son rang, perdre sa dignité, son droit, sa liberté, &c. dégrader.*

STA'TUO, státui, statútum, statüere : *Ordonner, établir, bâtir, mettre, poser, arrester quelque chose, assigner, asseoir, faire dessein, faire état, croire.*

Ses Composez changent A en I ; comme

Coñstitutuo, **coñstitui**, **coñstitútum**, **coñstitúiere** : *Ordonner, regler, établir, créer, instituer, affermir, arrester, résoudre, proposer, deliberer, faire dessein, prendre jour, assigner, donner parole ou assignation de lieu ou de temps, promettre de payer à certain jour, terminer une affaire sur les lieux, decider chaque point en particulier, prescrire les procedures & poursuites d'une affaire, s'accorder & convenir dans le point du differend, commettre un Juge, donner des Commissaires, faire instruire un procès, donner ou recevoir un exploit pour comparoistre en justice.*

Destituo, **destitui**, **útum**, **úiere** : *Délaisser, abandonner.*

Instituo, **institui**, **útum**, **úiere** : *Instituer, commencer, proposer, deliberer, ordonner, instruire, enseigner, apprêter, faire, établir, regler.*

Prostituo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Prostituer, abandonner au vice.*

Restituo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Remettre, rendre, restituer, rétablir, refaire, reparer quelque tort.*

SUO, **fui**, **sutum**, **súiere** : *Coudre.*

A'ssuo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Coudre avec, rapieçeter.*

Cónsuo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Coudre l'un avec l'autre, joindre ensemble.*

Díssuo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Découdre, défaire peu à peu.*

Résuo, **résui**, **resútum**, **resúiere** : *Recondre.*

TRIBUO, **tribui**, **tribútum**, **tribúiere** : *Donner, octroyer, diviser.*

Attribuo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Attribuer, assigner, donner, payer, donner appointment.*

Contribuo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Contribuer, bailler, diviser, separer, attribuer, assigner, ranger aux mesmes droits, ériger en Royaume, se mettre sous la protection de quelqu'un, prendre party, entrer en société.*

Distribuo, **üsti**, **útum**, **úiere** : *Distribuer, départir, diviser.*

2. **STRUO**, **struxi**, **structum**, **strúiere** : *Mettre en ordre, ajuster, bâtir, machiner.*

A'dstruo, ou **A'struo**, **úxi**, **úctum**, **úiere** : *Bâtir contre, ajouter, accroître, attribuer, affirmer, prouver, confirmer.*

Cónstruo, **úxi**, **úctum**, **úiere** : *Amasser, assembler, entasser, construire, faire édifier, ajancer, ajuster, accommoder.*

Détruo, úxi, úctum, úere : *Démolir, détruire, abbatre.*

Ínstruo, instrúxi, úctum, úere : *Instruire, ordonner, équipper, garnir, fournir, appareiller.*

O'bstuo, obstrúxi, úctum, úere : *Bâtir contre, boucher, ôter des vûës, obscurcir la gloire de quelqu'un.*

3. FLUO, fluxi, fluxum, fluère : *Couler, s'écouler, se passer, tomber en ruïne & en décadence, se relâcher, se répandre, & venir à la connoissance du monde, se divulguer, se fondre, se plonger dans les délices.*

A'fluo, xi, xum, ère : *Couler vers quelque lieu, avoir en abondance.*

Cónfluo, xi, xum, ère : *Couler ensemble, s'assembler de plusieurs lieux, venir en abondance.*

Défluo, xi, xum, ère : *Traîner, couler en bas, tomber, s'abaisser, s'avalier.*

Dífluo, dífluxi, xum, ère : *Couler de tous côtéz, abonder, se fondre, se répandre.*

E'fluo, xi, xum, ère : *S'écouler, s'évanouir, s'échaper, s'évader, s'ensuir, décroître, se passer, s'effacer, s'oublier.*

Pérfluo, xi, xum, ère : *Couler de tous côtéz, percer au travers.*

4. PLUO, plui : *Il suit la Regle pour le Preterit, mais sans Supin, plúere : Pleuvoir.*

5. RUO, rui, rúitum, rúere : *Cheoir, tomber en ruïne, se jetter avec impetuosité, ruiner, démolir, abbatre, jetter avec violence, renverser, agiter, déterrer, tirer de terre.*

6. Ses Composez font au Supin UTUM, suivant la Regle generale.

Córruo, úi, útum, úere : *Cheoir en ruïne, faillir, tomber dans l'erreur.*

Díruo, dírui, dírutum, úere : *Abbatre & ruiner, mettre par terre.*

E'ruo, úi, útum, úere : *Tirer dehors, arracher, démolir.*

Írruo, úi, útum, úere : *Courir sus, se jetter avec fureur.*

O'bruo, óbrui, óbrutum, obrúere : *Couvrir, enterrer, encombrer, accabler, opprimer, oppresser.*

Próruo, prórui, útum, úere : *Jetter loin, renverser, jetter par terre.*

AVERTISSEMENT.

FLUO semble avoir eu autrefois, non seulement fluxum, mais aussi fluctum, puisque les Noms verbaux fluxus & fluctus, sont en usage.

PLUO. Priscien ayant dit que les Verbes en UO font leur Preterit, changeant o en i, excepte entr'autres celuy-cy, à qui il ne donne que

que *pluvi*. Aussi de son temps lisoit on dans Tite-Live, *Lapidibus pluvisse*, & *sanguine pluvi*, comme il se lit encore dans quelques anciennes éditions, où les mieux reveuës ont *pluisse* & *pluit*. Ce qui fait voir que ce n'est qu'un même Preterit, mais qui a changé selon les temps. Néanmoins Vossius croit que *pluvi* venoit du vieux Verbe *pluvco*, & cite de Plaute, *ut multum pluverat*. Prol. Men. Mais en ce lieu même il y a *pluerat* dans les MSS. comme le remarque l'édition de Hollande. C'est pourquoy ce Preterit est estimé tout-à-fait hors d'usage, aussi-bien que le Supin *plutum*, quoique *complutus* soit dans Solin, pour dire *moïllé de la pluie*.

R. U O avoit aussi *rutum* au Supin, d'où vient *ruta casa*; Cicéron. Les biens meubles, les choses que l'on peut emporter. Néanmoins Lucain a dit *ruiturus*. L'on trouve aussi *diruitam adiculam*, dans une vieille inscription de saint Marc à Rome, comme l'on dit *eruiturus*, quoique le Supin usité soit *erutum*.

REGLE XXXI.

De ceux en U O, qui n'ont point de Supin.

1. Métuo, Luo, Cóngruo,
Avec Réspuo, Ingruo;
2. Et ceux qui de Nuo naîtront,
Jamais aucun Supin n'auront.

EXEMPLES.

1. Ces Verbes suivent la Regle generale de ceux en üo, pour le Preterit, faisant üir, mais ils n'ont point de Supin. ME'TUO, métui, (autrefois metütum, Lucr.) metüere : Craindre.

Præmétuo, üi, ère : Craindre par avance, apprehender. LUO, lui, lüere : Payer rançon, satisfaire, estre puny, souffrir & porter la peine.

CO'NGRUO, cóngrui, ère : S'accorder & convenir.

Ingruo, ingyui, ingyüere : Assaillir, aborder, arriver, venir, fondre avec impetuosité.

RE'SPUO, respui, respüere : Cracher contre, rejeter & repousser avec mépris, se dégoûter.

Il est composé de SPUO, spui, sputum, ère : Cracher.

Ses autres Composez n'ont gueres aussi de Supin.

E'xpui, expüere : Cracher, rejeter.

Inspui, inspüere : Cracher dessus, ou dedans.

2. NUO n'est pas en usage, mais seulement les Composez ; comme

A'bnuo, ábnui, abnúere : *Hocher la teste, faire signe de refus.*

A'nnuo, ánnui, annúere : *Accorder, faire signe que l'on consent.*

I'nnuo, innui, innúere : *Faire signe de quelque chose.*

Rénuo, rénuui, úere : *Refuser en hochant la teste.*

AVERTISSEMENT.

Batuo, fait aussi *Batui*, sans *Supin*, *Batuere*, *Battre*.

Cluo mesme faisoit *clui*, *cluere*, *Batailler*, *resplendir* ; d'où vient *clupeus* ou *clypeus*, un bouclier. Cicéron s'est servi du Participe : *Multum cluentes consilio & linguâ, plus tamen auctoritate & gratiâ sublevabant.* Mais le Preterit de ces deux Verbes n'est plus en usage.

Luo faisoit autrefois *lucit* dans Lucil.

On trouve mesme *annuit* dans Enn. comme venant d'*Annueo*. Priscien aussi marque les *Supins* *annutum* & *innutum*, mais c'est sans autorité, & seulement par l'analogie des autres Verbes en *üo* : Neanmoins il semble que quelques-uns de ces Verbes en aient eu, parce que l'on dit encore *Nutus* ; Cic. *Renutus* ; Plin. *Luiturus*, Claud.

R E G L E X X X I I.

Des Verbes en B O.

1. *Donne au Verbe en B O ; B I, B I T U M :*
2. *Mais Scribo, Nubo, font P S I, P T U M.*
3. *Sans Supins sont Scabo, Lambo.*
4. *Tous les Composez de Cubo,*
U ï, I T U M veulent avoir ;
Accúmbo te les fera voir.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes en B O font B I au Preterit, & B I T U M au Supin : comme

B I B O, bibi, bíbitum, bíbere : *Boire.*

Cómbibo, cómbibi, íbitum, íbere : *Boire ensemble.*

E'bibo, ébibi, ebíbitum, ebíbere : *Boire jusqu'au fond.*

I'mbibo, ímbibi, imbíbitum, imbíbere : *Boire, prendre.*

G L U B O, glubi, ïtum, ère : *Ecorcher, ôster l'écorce, peler.*

Deglúbo, deglúbi, deglúbitum, deglúbere. *Le mesme.*

2. Ces deux-cy font P S I au Preterit, & P T U M au Supin.

SCRIBO, scripsi, scriptum, scribere : *Ecrire , composer.*

Adscribo , ou Ascribo , psi , ptum , ère : *Ecrire avec , ajouter à ce qui est écrit , mettre & recevoir au nombre & au rang des autres , attribuer , appliquer , joindre , donner part , dater une lettre , ou y mettre les recommandations de quelqu'un.*

Circumscribo , psi , ptum , ère : *Ecrire à l'entour , limiter , borner , environner , surprendre , tromper , abuser , effacer , abolir , casser , ôter.*

Conscribo , psi , ptum , ère : *Ecrire , composer , enrôler , enregistrer , lever des soldats , ranger en certain ordre.*

Describo , psi , ptum , describere : *Décrire & expliquer , transcrire , copier , distribuer , ordonner , assigner , déclarer.*

Exscribo , psi , ptum , ère : *Extraire , copier , prendre copie.*

Inscribo , psi , ptum , ère : *Ecrire sur quelque chose , intituler , mettre le titre , mettre en vente , mettre l'inscription , faire le dessus d'une lettre.*

Perscribo , psi , ptum , ère : *Achever d'écrire , enregistrer , copier exactement & fidelement quelque chose , ordonner de l'argent à quelqu'un.*

Præscribo , psi , ptum , ère : *Prescrire , écrire ce qu'on veut estre suivi , bailler un modele & un patron , commander , ordonner , regler , limiter , borner.*

Proscribo , psi , ptum , ère : *Proscrire , mettre en criée , exposer en vente , faire decreter , afficher , publier par affiches , bannir , confisquer , casser quelqu'un , l'interdire.*

Rescribo , psi , ptum , ère : *Récrire , faire une nouvelle copie d'une chose , faire réponse à ceux qui nous ont écrit . Payer en papiers & en obligations , donner à prendre sur un autre , rendre ce qu'on a emprunté , donner une assignation sur quelqu'un.*

Subscribo , psi , ptum , ère : *Souscrire , écrire au dessous , signer une chose , s'accorder avec quelqu'un , estre de son avis . Souscrire à l'accusation de quelqu'un , se porter pour accusateur , intervenir à l'accusation , juger , condamner , noter , censurer , exprimer , qualifier la faute qu'on censure , donner un état , faire une declaration de son bien devant les Censeurs.*

Transcribo , psi , ptum , ère : *Transcrire , faire des copies , extraire , transporter , transferer , vendre , faire transport de son droit , payer en l'acquit d'un autre , & écrire le nom de celui à qui l'on paye.*

NUBO, nupsi, nuptum, núbere : *Se marier , prendre un mary : Mais proprement c'estoit se voiler.*

Connubo, psi, ptum, bère, Apul. *Se marier ensemble.* D'où vient Connúbium, le *Mariage* ; beaucoup plus usité que son Verbe.

Enúbo & Innubo, úpsi, ptum, ère, Liv. *Epouser mary.*
C'est proprement se marier à une personne de plus bas lieu.

Obnúbo, psi, ptum, ère, Virg. *Couvrir , voiler.*

3. Ces deux-cy n'ont point de Supin, & suivent la Regle pour le Preterit.

SCABO, scabi, scábere : *Gratter , galler.*

LAMBO, lambi, lámber : *Lécher , laper , comme font les chiens en buvant.*

4. Les Composez de CUBO, qui sont de la troisième, ajoutent une M. au Present : mais ils la perdent au Preterit & au Supin.

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere : *Estre couché , ou assis auprès.*

Discúmbo, discúbui, discúbitum, discúmbere : *Estre assis , s'asseoir à table.*

Incúmbo, bui, bitum, bère : *Estre couché & appuyé sur quelque chose , s'employer fortement à quelque chose , y mettre tous son esprit & son industrie.*

Occúmbo, occúbui, occúbitum, occúmbere : *Mourir.*

Recúmbo, üi, itum, ère : *Estre couché , estre assis à table , se reposer.*

Procúmbo, üi, itum, ère : *Estre couché , cheoir , pancher , s'accoter & s'appuyer.*

AVERTISSEMENT.

Vossius donne à *Glubo*, *glupsi*, *gluptum* ; rapportant l'autorité de Plaute, *deglypta Menas*.

Dans les siècles postérieurs, l'on a dit aussi *Lambio*, *ivi*, selon Adamantius dans Cassiodore *lib. de Orthograph.* ou même *Lambio*, *lambui*, comme *rapio*, *rapui*, selon Vossius ; d'où vient que dans le livre des Juges chap. 7. on lit encore *lambuerint*, *lambuerant*, *lambuerunt*, ce qui se trouve même dans l'édition Royale de Plantin, & dans toutes les meilleures.

La raison pourquoy *Accúmbo* & les autres ont icy une *m*, est qu'autrefois l'on disoit aussi *cumbo* pour *cubo*, de même que l'on dit encore *jungo* pour *jugo*.

R E G L E X X X I I I .

Des Verbes en C O .

1. XI, CTUM , auront Dico , Duco :

2. ICI, ICTUM , Ico , Vinco ,

3. Parco , pepérci , párcitum ,
Demande aussi parfi , parsum.

E X E M P L E S .

1. Ces deux-cy ont XI, CTUM.

DICO , dixi , dictum , dicere : Dire , prononcer un discours ou une sentence , administrer & rendre la justice , défendre sa cause , opiner , dire son avis , donner jour d'assignation , se porter pour témoin , promettre en termes formels la dot & le mariage d'une personne , changer de procédure & d'action dans un procès , dire un bon mot , une bonne rencontre , une raillerie pleine de pointe , picquer de paroles , faire compliment , demander pardon , lorsqu'on dit quelque chose qui n'est pas agréable.

Abdico , xi , ctum , ère : Reprouver , abandonner , refuser , rejeter quelqu'un , ne luy adjuger pas ce qu'il demande , luy faire perdre sa cause , défendre , interdire , dissuader , ne s'accorder pas , estre contraire.

Addico , xi , ctum , ère : Délivrer au plus offrant , mettre en vente , confisquer , adjuger , accorder , delivrer , ou bailler à faire quelque ouvrage à prix fait , destiner à quelque chose , favoriser , autoriser , donner de bons présages , consacrer & attacher à quelque fonction , obliger à quelque charge.

Condictio , xi , ctum , ère : Dénoncer quelque chose l'un à l'autre & en convenir , promettre , intenter action contre quelqu'un , donner assignation , donner jour.

Edico , xi , ctum , ère : Ordonner selon la charge qu'on exerce , commander , publier par affiches ou à son de trompe & par un cry public , faire à sçavoir , dénoncer.

Indico , xi , ctum , ère : Dénoncer , signifier , publier , déclarer précisément le tems de quelque chose , commander , ordonner en qualité de Magistrat , déclarer la guerre.

Interdictio , xi , ctum , ère : Défendre quelque chose à quelqu'un.

empescher, enjoindre, commander fortement ce qu'on veut, ou qu'on ne veut pas estre fait.

Prædico, xi, ctum, ère : *Prédire, dire, ou avertir de quelque chose, avant qu'elle se fasse, prophetiser, prognostiquer.*

DUCO, duxi, ductum, ère : *Mener, guider, conduire, commander, tirer, prolonger, differer, penser, estimer, enjôler.*

Abdüco, xi, ctum, ère : *Emmener, retirer, débaucher, détourner.*

Addüco, xi, ctum, ère : *Amener, attirer, pratiquer quelqu'un, le gagner, persuader, porter, pousser, faire venir, appliquer, bander, tendre, ployer, courber, fléchir.*

Condüco, xi, ctum, ère : *Conduire, emmener, assembler en un lieu, entreprendre une besogne, prendre à tâche à prix fait, achever, estre utile & profitable, louer, prendre à loüage ou en rente.*

Circundüco, xi, ctum, ère : *Mener à l'entour, reduire au neant, tromper, abuser.*

Dedüco, xi, ctum, ère : *Conduire, reconduire, accompagner, emmener, attirer, tirer de haut en bas, mettre dehors, faire sortir, soustraire, détruire, rabattre, diminuer, retrancher, mener quelque part, retirer, détourner, présenter une personne à une autre, mettre les vaisseaux en mer.*

Edüco, xi, ctum, ère : *Tirer dehors, élever, nourrir.*

Indüco, xi, ctum, ère : *Mettre dedans, faire entrer, mettre sur les comptes, introduire, faire parler des personnages, persuader, rayer & effacer, casser, abolir, annuler, infirmer, invalider, enlûire, couvrir, revêtir de quelque chose, tromper, séduire, décevoir.*

Obdüco, xi, ctum, ère : *Mettre au devant, ou à l'entour, couvrir, tendre au devant, opposer, tourner contre, mettre en tête, commettre avec quelqu'un, joindre le jour suivant au précédent.*

Perdüco, xi, ctum, ère : *Mener jusqu'à la fin, achever, persuader, porter à quelque chose, continuer, faire monter jusqu'à certain prix.*

Prodüco, xi, ctum, ère : *Prolonger, produire, mettre ou tirer dehors, reculer le terme, gagner temps, donner terme & delay, remettre, faire paroistre quelqu'un, tirer de long, tirer en longueur, faire durer, differer.*

Sedüco, xi, ctum, ère : *Tirer à part, mettre à l'écart, séduire, & tromper.*

Subdúco, xi, ctum, ère : *Mettre dessous, soustraire, ôter sous-main, déduire, compter, calculer, supputer, dérober, tromper, retirer à sec un vaisseau, mener en haut, d'où vient Funis subductarius, une corde à poulie, à monter quelque chose en haut.*

Tradúco, xi, ctum, ère : *Monter ou faire passer d'un lieu en un autre, passer, traverser, diffamer quelqu'un publiquement, le des-honorer, l'exposer à la honte & à l'infamie, passer à la montre lorsqu'on faisoit la revûe des Chevaliers.*

Transdúco, xi, ctum, ère : *Mener outre, transporter.*

2. ICO, ici, ictum, icere : *Frapper, toucher.*

VINCO, vici, victum, vincere : *Vaincre, surmonter, mettre en déroute, défaire, gagner sa cause.*

3. PARCO, peperci, párcitum, & parsi, parsum, párcere : *Pardonner, épargner, ménager, soulager, supporter.*

Compárco, compársi, compársum, árcere : *Épargner.*

AVERTISSEMENT.

VINCO prend l'n, parce qu'il vient du vieux Verbe *Vico*, pris de *vixi*, d'où vient encore *pervicax*, qui est opiniâtre, & qui veut toujours vaincre.

PARCO. Corn. Fronto, ancien Grammairien, & Verepeus, qui a travaillé sur Despautere, font *parsi* bien plus rare que *peperci*. Mais cette distinction est sans fondement; aussibien que celle de Donat, qui pretend que *parsi* est pour épargner, & *peperci* pour pardonner, ce que Servius nie absolument. *Parciturum* vient du Preterit *parci*, qui se trouvoit dans Nevie, suivant la formation que nous avons marquée page 199. Ce Supin se trouve dans Pline livre 30. ch. 4. selon quelques éditions, *Italia parciturum est vetere interdicto patrum, ut diximus*. Mais il y en a qui lisent, *Parci vetere interdicto patrum diximus*. Néanmoins c'est de là que vient *parcitas*, qui se trouve encore dans Seneque; 1. de Clem. De *parsum* vient aussi *parsurus*, dans Varron & dans Tite-Live, selon Priscien.

R E G L E XXXIV.

De ceux en SCO.

1. SCO se doit changer en VI, TUM;
2. Mais Pasco pavi, fait pastum;
3. ITUM, Agnósko, Cognósko;
4. Popósci, póscitum, Posco.
5. Disco n'a plus que didici,
6. Compésko, Dispésko qu'uï :

*Jadis ITUM on leur donnoit,
7. Comme Conquëxi se disoit.*

E X E M P L E S.

1. Les Verbes en SCO, font le Preterit en changeant SCO en VI, & le Supin en le changeant en TUM; comme
CRESCO, crevi, cretum, créscere : *Croître, s'augmenter.*
Accresco, accrevi, accréscere : *Croître.*
Excreasco, évi, étum, ère : *Croître, devenir grand.*
Concreasco, concrevi, concrétum, concrécere : *Se prendre
& s'amasser ensemble, se cailler.*
Decresco, decrevi, decrescere : *Diminuer, décroître.*
NOSCO, novi, notum, nócere : *Connoître, sçavoir.*
Ignosco, ignóvi, ignótum, ignóscere : *Pardonner.*
Internosco, óvi, ótum, óscere : *Entre-connoître, connoître
parmy d'autres, distinguer, discerner, remarquer la difference,
faire discernement.*
Prænosco, prænóvi, ótum, ère : *Prévoir, connoître avant.*
QUIESCO, quiévi, quiétum, quiéscere : *Se reposer.*
Acquiesco, acquiévi, acquiétum, acquiéscere : *Se reposer sur
quelque chose, se divertir en quelque chose, & prendre son con-
tentement, y mettre toute sa consolation. Acquiescer, s'en tenir
à ce qu'on dit.*
SCISCO, scivi, scitum, sciscere : *Ordonner, faire une loy,
une ordonnance, donner sa voix & son suffrage.*
Adscisco ou Ascisco, ívi, ítum, ère : *S'attribuer, s'appliquer
une chose, prendre pour soy, admettre, faire profession de quel-
que avantage, recevoir, approuver, verifier ce qu'on a proposé,
l'embrasser, s'en servir le mettre en usage & en pratique, attirer
quelqu'un, se joindre à luy, se procurer quelque chose.*
Conscisco, conscívi, ítum, ère : *Faire une Loy, un Edit.*
Descisco, ívi, ítum, ère : *Se revolter, se rendre du party con-
traire, délaisser, se tourner & s'en aller, changer, se départir
de ce qui avoit esté résolu, quitter ce qui avoit esté embrassé, laisser
son entreprise.*
SUESCO, suévi, suétum, suéscere : *Avoir de coûtume,
avoir accoustumé.*
Assuesco, assuévi, assuétum, assuéscere : *S'accoutumer.*

Desuésco, desuéli, desuétum, éscere : *Se desaccoutumer.*

2. P A S C O , pavi, pastum, il reprend l'S au Supin, pascere : *Paître, nourrir, repaître, amuser.*

Depásco, vi, itum, ére : *Brouter, manger, paître, faire manger, dévorer, consumer, tailler.*

3. A G N O ' S C O , agnovi, agnitum, agnoscere : *Reconnaître, avouer.*

Cognósco, cognóvi, cónnitum, óscere : *Connoître, apprendre, prendre connoissance, examiner, exercer une judicature, entendre les raisons.*

Recognósco, óvi, itum, ére : *Reconnoître, revoir, remettre en sa memoire, repasser, examiner, corriger, remanier, retracer, faire une revûe.*

4. P O S C O , popósci, póscitum, póscere : *Demander.*

Depósco, depopósci, óscere : *Demander, faire une requeste.*

Expósco, expopósci, itum, ére : *Demander instamment.*

Repósco, repopósci, repóscere : *Redemander.*

5. D I S C O , didici, autrefois díscitum, díscere : *Apprendre.*

Addísco, addídici, addíscere : *Apprendre.*

Edísco, edídici, edíscere. *Le même.*

Dedísco, dedídici, dedíscere : *Desapprendre.*

Ses Composez retiennent le redoublement. Voyez la Règle 2.

6. C O M P E ' S C O , compéscui, autrefois itum, éscere : *Paître ensemble, appaiser, empêcher, refrener.*

D I S P E ' S C O , iiii, autrefois itum, éscere : *Separer, ramener les bestes de la pâture.*

7. C O N Q U I N I ' S C O , autrefois conquéxi, sans Supin, conquiníscere : *Baïsser la teste, se rabaißer.*

AVERTISSEMENT.

Du Supin de C R E S C O , Cretum, vient Cretus pour procreatus, comme dans Virg. *Sanguine Trojano cretus.* Et de même concretus pour coalitus. Concretus aër, Cic. *Grossier & épais. Concretum corpus ex elementis.* Id. Composé des élémens : mais l'on ne trouve presque rien de ce Supin en un autre sens. Car quand Virg. a dit décrivant les taches de l'ame,

Penitúsque necesse est,

Multa diu concreta modis inolescere miris :

Ce n'est pas à dire qui sont crües avec elle, mais qui se sont amassées & attachées à elle, conjuncta & inglutinata, dit S ruius. Il est vray pourtant que ce même Poëte a dit ailleurs, excretos à matribus agnos ;

qui sont déjà grands : & que Priscien rapporte encore un autre exemple de *decretus*, en ce sens, comme nous dirons dans les Remarques après la Syntaxe : mais cela est rare.

Agnosco, & *cognosco*, viennent de *Nosco*, *novi*, *notum*, qui suit la Regle generale, mais ils prennent un I au Supin, *Agnitum*, *cognitum*. Autrefois néanmoins ils suivoient leur Simple, d'où vient que l'on trouve *agnotus* dans Pacuve, & Priscien cite *agnoturus* de Saluste.

Le Preterit *Novi*, se traduit souvent par la signification du Present, *Novi hominem*, je le connois : *novi*, je le sçay.

On trouve *noscito*, comme s'il avoit au Supin *noscitum*, d'où vient mesme *ignosciturus*, dans Pison. 2. *annal.* mais *ignoturus*, est dans Cic. in *Catil.* Les Composez de *Nosco*, prennent un *g*, comme venant du vieux Verbe *gnosco*, pris de *γινώσκω*, dont s'est servi mesme Varron. *Qua feram gnoscite.* *Ignosco* & *cognosco*, viennent de *in* & de *con*, en retranchant *n*, comme *Agnosco*, vient de *ad*, en ôtant le *d*.

Posco a *poscitum*, au Supin, selon Priscien & beaucoup de Grammairiens, mais il n'est gueres usité. L'on trouve pourtant *exposcitum caput* dans Seneque. *Disco* n'a point de Supin selon Erasme & Melancthon ; mais on trouve *disciturus*, dans Appulée, ce qui marque que l'on a dit autrefois *discitum*. Priscien admet aussi *Compescitum* & *dispecitum*, de *compesco* & *dispesco* ; ce que Despautere a suivi. Verepeus au contraire, & Alvarez ne reconnoissent point ces Supins. Ce que l'on peut dire là-dessus, c'est qu'autrefois ils ont esté en usage ; quoy qu'aujourd'huy ils ne le soient plus, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité.

Conquinisco, faisoit aussi autrefois *conquexi*, selon Caper, au rapport de Priscien, mais on n'en trouve pas d'autorité ; c'est pourquoi il faut éviter de s'en servir. Or *conquiniscere* est proprement se baïsser sur ses jambes, *in modum eorum qui alvum sunt exoneraturi*, dit Vossius, & il vient de *conquinire* pour *cunire*, *quod est sterco facere*, dit Feste, d'où vient encore *inquinare*.

R E G L E X X X V.

Des Verbes Inchoatifs.

1. L'*Inchoatif* ou rien n'aura.
2. Ou du *Primitif* tout prendra,
Ainsi le Verbe *Calésco*,
Prend *calui* de *Cáleo*.

E X E M P L E S.

Les Verbes Inchoatifs sont ainsi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement l'action dans son commencement.

1. Ces Verbes n'ont d'eux-mêmes ny Preterit ny Supin ; comme

HISCO, *hiscere* : *Bailler*, *s'entr'ouvrir*, *se fendre*, *crever*.

Dehísco. *Le mesme.*

Fatísco, fatíscere : *S'entr'ouvrir fort, défailir, se lasser.*

Labásco, labáscere : *Estre ébranlé, estre prest de tomber, vaciller, chanceler.*

Hebésco, hebéscere : *Se reboucher, devenir beste.*

Herbésco, herbéscere : *Devenir en herbe.*

Ingravésco, ingravéscere : *S'appesantir, s'augmenter.*

Lapidésco, lapidéscere : *Se petrifier, devenir en pierre.*

Mitéscó, mitéscere : *Devenir doux, s'appaiser, s'adoucir.*

Et semblables.

2. Souvent ces Verbes prennent le Preterit & Supin de leur Primitif ; comme

Ardésco prend arsi, arsum, d'A'rdeo, ardes : *S'enflammer.*

Calésco prend calui, de Cáleo, cales : *S'échauffer.*

Erubésco, erúbui, de Rúbeo : *Rougir, avoir honte.*

Horrésco, hórrui, de Hórreo : *Estre saisi de frayeur.*

Refrigésco, íxi, de Frígeo : *Se refroidir, s'attiedir, se ralentir.*

AVERTISSEMENT.

FATISCO vient de *fatim* pour *affatim*, & de *hisco* ; de mesme que de *fatim* vient encore *fatigo*. Priscien veut que *fessus* vienne de *fatiscor* ; & *defessus* de *defetiscor*. Mais Diomede le prends pour de simples noms, de mesme que *lassus* : & c'est le plus suivy. Voyez pag. 214.

SENE스코 fait *senui* & *seneetum*, d'où vient *seneetus*, tant le Substantif que l'Adjectif, comme *atas seneeta*. Plaut. *seneeto corpore*. Sal. Et mesme *seneeta*, *a*, vieilleffe.

R E G L E XXXVI.

Des Verbes en DO.

1. Donne DI, SUM au Verbe en DO ;
2. Sans Supin sont Rudo, Strido.
3. Cómedo prend parfois, ESTUM.
4. Pando fait pansum, & passum.

E X E M P L E S.

Les Verbes en DO, changent DO en DI au Preterit, & en SUM au Supin ; comme

1. CUDO, cudi, cusum, ére : *Battre, forger, frapper du marteau.*

Excúdo, excúdi, excúsum, excúdere : *Imprimer, tirer du feu d'un caillon.*

Incúdo, incúdi, incúsum, incúdere : *Forger.*

Recúdo, di, sum, ère : *Reforger, rebaitre.*

CANDO n'est point en usage, mais seulement ses Composez ; comme

Accédo, accédi, sum, ère : *Allumer, enflammer.*

Incédo incédi, incénsum, incéndere : *Mettre le feu à quelque chose, brûler, mettre en colere, animer, encourager.*

Succédo, di, sum, ère : *Allumer dessous, enflammer.*

FENDO non plus, n'est point en usage, mais bien ses Composez ; comme

Defendo, di, sum, ère : *Défendre, garder, préserver, résister, empêcher, repousser, garantir, mettre à l'abry & à couvert, soutenir, assurer, maintenir.*

Offédo, di, sum, ère : *Se heurter, rencontrer, trouver en chemin, offenser, déplaire, faillir, manquer, faire une faute, choquer, chopper, ne pas réussir.*

MANDO, mandi, mansum, mándere : *Mâcher.*

PREHE'NDO ou PRENDO, di, sum, ère : *Prendre, saisir.*

Apprehédo, di, sum, ère : *Apprehender au corps, empoigner.*

Comprehédo, di, sum, dère : *Comprendre, connoître.*

Deprehédo, di, sum, dère : *Surprendre, prendre sur le fait, découvrir, appercevoir.*

SCANDO, scandi, scansum, scándere : *Monter, escalader, grimper.*

Afcédo, ascédi, ascénsum, ascéndere : *Le mesme.*

Conscédo, éndi, sum, dère : *Monter, s'embarquer, monter sur un vaisseau, se mettre sur mer.*

Descédo, éndi, sum, ère : *Descendre, s'affaisser, venir en la place ou au Palais, (parce que les Grands de Rome demeuroient ordinairement sur les montagnes,) se mettre à faire quelque chose, à parler, à accuser, à combattre, se mettre en campagne, venir au combat. Acquiescer, s'accorder, condescendre, s'accommoder, se résoudre aux derniers remedes, descendre d'un vaisseau, mettre pied à terre.*

Excédo, di, sum, ère : *Descendre d'un navire, d'un carosse, &c.*

EDO, edi, esum, édere, vel esse : *Manger, ronger.*

Il suit la Regle generale : & de mesme ses Composez *Ambedo*, ronger autour : *E'xedo*, manger tout.

3. *Mais Comedo*, comédi, comésûm, prend parfois coméstûm, comédere : *Manger, consumer.*

2. Ces deux-cy suivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

RUDO, rudi, rûdere : *Braire comme un Asne.*

STRIDO, stridi, ère : *Faire bruit, bruire avec sifflement.*

4. PANDO, pandi, pansûm, regulier, & de plus passûm, pândere : *Ouvrir, étendre, déployer.*

Dispândo, dispândi, dispânsûm & dispâssûm, dispândere : *Déployer, étendre.*

Dispêdo, (*Plaut.*) êndi, ênsûm, & êssûm, ère : *Le mesme.*

Expândo, di, sum, & ássûm, ère : *Etendre.*

Oppândo, di, sum, & ássûm, ère : *Exposer à la vûë de tous.*

Propândo, propândi, propânsûm & propâssûm, propândere : *Exposer en vûë.*

AVERTISSEMENT.

Il faut bien distinguer *incusum* & *excusum*, qui viennent de *incudo* & *excudo*, d'avec *incussum* & *excussum*, par deux ss, qui viennent de *Incutio* & *excutio*, dans la Regle 29. Mais CUDO, dit Priscien, faisoit autrefois *cusi*, selon Diomede, Charisius & Phocas ; quoique luy-mesme il ne luy donne que *cudi*, comme il est dans Virg. *Scintillam excudit Achates.*

2. Appulée a dit aussi *rudivi*, qui peut venir de l'ancien Verbe *Rudio*, d'où vient aussi *ruditus*, comme *grunnitus*.

On dit encore *Strideo*, de la seconde. Voyez la Regle 19.

3. Le Supin *comestum*, se peut prouver par ce lieu de Saluste ; *comesto patrimonio*, selon que Didyme le citoit, au rapport de Diomede. Mais *comesum*, est meilleur selon le mesme Diomede ; de mesme qu'on dit *ambesa*.

Ipsi transtra novant, flammis ambesa reponunt, Virg.

Ambesas subigat malis absumere mensas, Virg.

4. PANDO fait *passum*, au Supin, parce que comme le remarque Servius, l'n se perd souvent dans les Verbes, dont on verra encore des exemples dans la Regle 38. & ailleurs. Néanmoins Charisius donne à *pandor*, *passus sum*, vel *pansus* : & l'on trouve souvent ce dernier dans les Auteurs Ecclesiastiques. Pline mesme a dit *expansa retia*. *Dispansa* se lit dans Lucrece. Aussi dans les Manuscrits on trouve souvent ces Supins avec l'n ; ce qui fait voir que *pansum*, ne peut pas estre condamné.

REGLE XXXVII.

De ceux en DO qui redoublent.

1. TENDO demande tetèndi ,
Tensum avec tentum aussi.
2. Pendo prend pepèndi , pensum ;
3. Pedo , pepèdi , pèditum.
4. Tundo , tunsum , de tûtudi ;
5. Donne aux siens TUSUM & TUDI.

E X E M P L E S.

1. TENDO , tetèndi , (& autrefois tendi) tensum & tentum , téndere : *Tendre des tentes , tendre à quelque chose , tâcher , s'efforcer , tirer vers quelque endroit , y aller , favoriser.*
Ses Composez perdent le redoublement.

Attèndo , attèndi , sum , tum , ère : *Estre attentif , s'appliquer.*
Contèndo , di , sum , tum , ère : *Tendre , étendre , aller , tâcher , estre en differend , soutenir , demander avec instance.*

Detèndo , detèndi , sum , tum , ère : *Détendre un pavillon , une tente , &c. Débander , lâcher , relâcher.*

Distèndo , di , sum , tum , ère : *Etendre , élargir , emplir.*

Extèndo , di , sum , tum , ère : *Etendre , prolonger.*

Intèndo , di , sum , tum , ère : *Tendre , montrer au doigt , entendre , bander , se porter , tourner quelque part , appliquer , tâcher , s'efforcer de parvenir , prétendre , prendre garde à quelque chose , augmenter , accroître , avoir intention , avoir pour but , monter des cordes d'un instrument , menacer , presenter , porter l'épée à la gorge , intenter un procès , faire un crime à quelqu'un , vouloir declarer la guerre.*

Ostèndo , di , sum , tum , ère : *Montrer , faire voir.*

Pertendo , di , sum , tum , ère : *Etendre , achever.*

Portèndo , di , sum , tum , ère : *Présager , porter presage & signification de l'avenir.*

Pratèndo , di , sum , tum , ère : *Prétendre , étendre au devant , alleguer quelque excuse , quelque pretexte.*

Protèndo , di , sum , tum , ère : *Etendre , allonger , avancer.*

2. PENDO, pepédi, sum, être : *Peser, estimer, priser, payer.*

Appéndo, di, sum, être : *Peser, pendre à quelque chose.*

Depéndo, di, sum, être : *Peser, bailler au poids, payer.*

Expéndo, di, sum, être : *Peser, payer, considérer, examiner.*

Impéndo, di, sum, être : *Dépenser, employer à quelque chose.*

Perpéndo, di, sum, être : *Peser, considérer diligemment, sonder.*

Repéndo, di, sum, être : *Recompenser, rendre la pareille.*

Suspéndo, di, sum, être : *Suspendre, mettre en doute.*

3. PEDO, pepédi, peditum, pédere, Hor. *Peter.*

Oppédo, oppédi, oppédere, Id. *Contredire, se moquer, insulter.*

4. TUNDO, autrefois tütudi : Le Supin, tunsum, est régulier ; tündere : *Fraper, coigner, forger, briser, broyer, écacher.*

5. De ce vieux Preterit, ses Composez ont pris, TUDI, perdant le redoublement ; & au Supin ils ont TUSUM, en perdant l'n.

Contúndo, cóntudi, contúsum, contúndere : *Piler, broyer, briser, froisser, domter, rabattre l'orgueil.*

Obtúndo, óbtudi, obtúsum, obtúndere : *Reboucher un tranchant, émousser, gâter, empêcher la voix, la rendre sourde, enrouer, étourdir, étonner, rompre la teste, assoupir quelque mouvement, le reprimer, rompre la force, appaiser.*

Retúndo, di, sum, être : *Refouler, reprimer, rembarrer.*

AVERTISSEMENT.

1. Le Supin en TUM est le plus usité en plusieurs des Composez de Tendo, comme *contentus*, bandé, tenu : Et de même de *distentus*, *obtentus*, *pratentus*, *protentus*. Néanmoins *ostensum*, est plus en usage que *ostentum*, qui ne se trouve que dans les Anciens, & d'où vient pourtant *ostentare*, & même le Datif *ostentui*, comme *ostentui habere*, aussi bien que l'Ablatif *ostentu*, & le Neutre *ostentum*, dans Cic. monstre, préface. Or *ostendo*, est composé de *ob* & de *tendo*, de même que *assorto*, de *ab* & de *porto* : soit que le *b* se change en *s*, ou plutôt que l'on ait dit autrefois, *obs* pour *ob*, comme l'on dit *abs* pour *ab* : D'où vient encore *obscurus*, de *cænum* ; *obscurus*, de *cura*, &c.

2. On trouve plusieurs de ces Verbes sans le redoublement, *Vedīgāl quod Regi pendissent*, Liv. *Nostro tendisti retia lecto*, Proper. Ce que plusieurs n'ayant pas entendu, ils ont mis *nexisti*. Mais outre que l'édition d'Alde & de Regius lisent *tendisti*, l'on trouve aussi dans Seneque ; *Et quā plena rates carbasā tenderant*. In Hercul. Fur.

3. La plupart des Grammairiens ne donnent point de Supin à PEDO,

mais Vossius luy en donne un ; parce , dit-il , que l'on trouve *peditus* , dans Catulle & dans Charif. qui viendra sans doute de *peditum* , comme *crepitus* de *crepitum*.

Les Anciens disoient *Tudo* pour *tundo* , d'où vient *tudito* , frequentatif, dans Ennie & dans Lucrece , & le nom *tudes* , un maillet. De ce vieux Verbe a esté fait par redoublement *tutudi* , que Charifius & Friscien donnent à *Tundo*. Et Diomedé avec *tutudi* luy donne encore *tunsi*. Mais ni l'un ni l'autre ne se trouve plus dans les bons Auteurs. Le Supin *tunsum* , se peut autoriser par le Participe *tunfus*. — *Tunfis gemit areæ frugibus*, Georg. 3.

REGLE XXXVIII.

Des Composez de *Do* & de *Sido*.

1. *Do* veut qu'à tous ses Composez,
DIDIT & DITUM soient donnez;
2. Mais *abscōdi*, vient d'*Abscōdo*.
3. *Sidi* sans Supin prend *Sido* :
4. Et les siens ont **SEDI, SESSUM**,
De *Sédeo*, comme *assessum*.

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Do*, *das* est de la premiere ; *Dare*, donner. Mais la plûpart de ses Composez sont de la troisiéme , & font **DIDI** au Preterit , & **DITUM** au Supin.

Abdo , *âbdidi* , *âbditum* , *âbdere* : *Cacher*, *retirer*.

Addo , *âddidi* , *îtum* , *ère* : *Ajouter*.

Condo , *cōdidi* , *cōditum* , *cōdere* : *Bâtir* , *composer* , *cacher* , *enclorre*.

Credo , *crédidi* , *dîtum* , *dère* : *Croire* , *ajouter foy* , *prêter* , *donner en garde* , *se fier* , *confier quelque chose* , *mettre en dépôt* : d'où vient *Créditum* , *dettes actives de la part du créancier qui a prêté*. *Credo* , comme *opīnor* , marque aussi assez souvent une tacite ironie.

Dedo , *dédidi* , *déditum* , *dédere* : *Rendre* , *s'adonner* , *se donner* , *se mettre sous la protection* ; d'où vient *dedititius*.

Di to , *dîdidi* , *dîditum* , *dîdere* : *Diviser* , *distribuer* , *départir*.

Edo , *édidi* , *éditum* , *édere* : *Mettre en lumière* , *produire* , *publisher* , *faire publier* , *donner au public* , *proposer à tout le monde* , *declarer* , *nommer* , *bailler par écrit* , *prescrire quelque forme* , *communiquer les pieces d'une affaire* , *prononcer un oracle*.

Indo ,

Indo, idi, itum, ère : *Bailler, mettre dedans.*

Perdo, didi, ditum, dère : *Perdre, gâter, corrompre, tuer.*

Prodo, pròdidi, pròditum, pròdere : *Trahir, differer, deceler, accuser, divulguer, manifester, laisser par écrit.*

Trado, didi, tum, ère : *Donner de main en main, livrer, enseigner.*

Vendo, vèndidi, vènditum, vèndere : *Vendre, affermer, louer, faire bail, donner à prix fait.*

2. Abscondo, abscondi, ditum, còndere : *Cacher.*

3. SIDO, fidi, ère : *Descendre, devaler, aller au fond.*

4. Ses Composez prennent leur Preterit & Supin de SE'DEO, comme

Afsido, afsèdi, afséssum, afsidere : *S'asseoir, estre assis auprès.*

Consido, consèdi, conséssum, considere : *S'asseoir, s'avalier & rasseoir, aller au fond, s'affaisser.*

Desido, édi, éssum, ère : *Se rasseoir, s'affaisser, aller au fond, aller au bassin.*

Insido, insèdi, inséssum, insidere : *S'asseoir.*

Obsido, édi, éssum, ère : *S'asseoir au tour, environner, assiéger, obséder.*

Resido, resèdi, reséssum, residere : *Se rasseoir.*

Súbsido, édi, éssum, ère : *S'abbaïsser, s'affaisser, aller au fond*

AVERTISSEMENT.

1. On trouve dans Plaute *concredui* pour *concredidi*, in Casina. Mais on le peut prendre de *Creduo*, dont il s'est servy luy mesme, in Aulul. Car comme de *duo* l'on fait *duo*; & de *du*, *do*; ainsi l'on a dit *perdo* & *perduo*, *credo* & *creduo*.

2. Autrefois on disoit aussi *abscondidi*, selon Priscien. Le Supin *absconditum* est dans Cic. aussi-bien que *absconditus* & *abscondite*. Mais l'on disoit encore *absconsum*, d'où vient *absconfio*, dans Pline. *absconfor*, dans Jules Firm. & *absconse* pour *absce*, dans les vieilles Gloses.

3. SIDO fait *fidi*, au rapport de Priscien mesme, quoiqu'il témoigne qu'on l'évitoit. parce qu'il devoit plutôt faire *Sissi*. C'est pourquoy il veut que dans cette incertitude l'on prenne le Preterit de *Sedeo*, pour le Simple, & qu'on dise *Sido*, *fedi*. Neanmoins *fidi* est expressément dans Colum. *Patiemurque picem considere, & cum siderit*, &c. Ce Verbe n'a point de Supin; mais pour les Composez, il n'y a point de difficulté qu'ils suivent ceux de *Sedeo*, comme nous l'avons marqué.

NOUVELLE METHODE.

R E G L E X X X I X.

Des Verbes en N D O qui perdent N.

1. Frendi , fressum *aura* Frendo.
2. *Et de* Fundo , Findo , Scindo ,
Tu formeras , fudi fusum ;
 Fidi fissum ; scidi scissum.

E X E M P L E S.

1. Frendo , frendi , *suit la Regle generale pour le Preterit* , fressum *perd N & double S* : frëndere , froisser , briser , écacher.

2. FUNDO , fudi , fusum , fündere : *Verser , fondre , épancher , répandre , rarefier , dissiper , défaire une armée , la mettre en déroute , prononcer , dire.*

Confundo , confüdi , confusum , confündere : *Confondre , mêler ensemble , broüiller , mettre en confusion.*

Effundo , effüdi , effusum , effündere : *Verser , répandre avec profusion & en abondance , vuidier , lâcher , débonder , dépenser , dissiper , prodiguer , sortir avec affluence , en foule.*

Infundo , infüdi , infusum , infündere : *Verser dedans ou dessus , entonner , épancre , se déborder.*

Offundo , üdi , úsum , úndere : *Repandre quelque liqueur ou autres choses , abuser & tromper , obscurcir , répandre des tenebres , couvrir de nuages.*

Perfundo , di , sum , dère : *Jetter ou verser dessus , mouiller , tremper , remplir , faire nager dans la joye , combler l'esprit & les sens de bien ou de mal.*

Profundo , di , sum , dère : *Répandre en abondance , jeter en quantité , donner largement , prodiguer , dissiper , faire des dépenses excessives , se déborder & répandre , faire sortir du fond & faire tout paroître , se montrer tout-à-fait jusques dans le fond.*

FINDO , fidi , fissum , findere : *Fendre , entamer.*

Diffindo , diffidi , diffissum , diffindere : *Fendre.*

SCINDO , scidi , scissum , scíndere : *Trancher , couper , tailler , déchirer , diviser , fendre , faire incision.*

Abscíndo , ábscidi , abscíssum , abscíndere : *Couper , trancher , retrancher.*

Conscindo, conscidi, conscissum, conscindere : *Couper en piéces, dépecer, déchiqueter.*

Rescindo, idi, íssum, ére : *Retrancher, couper, rogner, abolir, détruire, casser, annuler.*

FID O. Voyez la Regle 77. des Verbes Neutres Passifs.

REGL E XL.

De ceux qui font SI , SUM.

A Ludit , Dívidit , Claudio ,

Lædit , Trudit , Radit , Plaudo ,

Comme à Rodit SI ; SUM donnez :

Vadit les suit , aux Composez.

EXEMPLES.

Ces neuf Verbes changent DO en SI au Preterit , & en SUM au Supin.

1. LUDO , lusi , lusum , lúdere : *Jouer , se rire & se moquer, tromper quelqu'un , se railler , faire piece , jouer un tour.*

Ablúdo , si , sum , dère : *Ne convenir pas , ne ressembler point.*

Allúdo , si , sum , ére : *Se jouer autour de quelqu'un , faire al-lusion.*

Delúdo , si , sum , ére : *Tromper , abuser , moquer , amuser.*

Elúdo , si , sum , ére : *Eviter , éluder , échaper , évader , esquiver , tromper avec adresse , parer , n'estre qu'un jeu d'escrime & de salle.*

Illúdo , illúsi , illúsum , illúdere : *Se moquer , se rire de quelqu'un.*

2. DIVIDO , divísi , ísum , ídere : *Diviser , partir , distribuer , faire des profusions , des largesses prodigieuses ; c'est aussi diviser une loy ou une opinion , qui comprend plusieurs points.*

3. CLAUDO , clausi , clausum , cláudere : *Fermer , clorre , terminer.*

Ses Composez viennent plutôt de CLUDO , qui est mesme en usage dans quelques Auteurs.

Exclúdo , exclúsi , exclúsum , exclúdere : *Mettre dehors , empescher , ne pas recevoir , exclure , rejeter , chasser , bannir , debouter , éclore des œufs.*

Inclúdo , inclúsi , inclúsum , inclúdere : *Enfermer , enclore.*

Præclúdo, præclúsi, præclúsum, præclúdere : *Boucher le passage, fermer le chemin, bloquer.*

Reclúdo, si, sum, reclúdere : *Ouvrir, manifester, reveler.*

4. LÆDO, læsi, læsum, lædere : *Blessier, offenser, nuire, choquer, faire tort.*

Ses Composez changent Æ en I long ; comme

Allído, allísi, sum, ère : *Froisser, frapper, briser contre, casser.*

Collído, collísi, collísum, collídere : *Ecacher, choquer, froisser l'un contre l'autre, heurter contre, froter ensemble.*

Illído, illísi, illísum, illídere : *Heurter, froisser.* Mais Illæ'sum, *sain & entier*, est un Nom ; parce que l'on ne dit pas *Illàdo*.

5. TRUDO, trusi, *peu usité*, trusum, trúdere : *Pousser à force.*

Abstrúdo, abstrúsi, abstrúsum, údere : *Cacher, enfoncer.*

Detrúdo, si, sum, ère : *Chasser, mettre dehors, reduire.*

Extrúdo, extrúsi, extrúsum, extrúdere : *Pousser dehors.*

Intrúdo, intrúsi, sum, intrúdere : *Pousser dedans, introduire, intrure, se fourer.*

6. RADO, rasi, rasum, rádere : *Raser, racler, ratisser.*

Abrádo, si, sum, ère : *Ratisser, arracher, ôter en raclant.*

Corrádo, si, sum, ère : *Racler, ramasser.*

Erádo, erási, erásun, erádere : *Racler, rayer, effacer.*

7. PLAUDO, si, sum, ère : *Frapper des mains, applaudir.*

Appláudo : Compláudo ou -ódo, si, sum, dère : *Louer avec applaudissement.*

Expláudo ou -ódo, si, sum, ère : *Mettre dehors, chasser avec honte, rejeter, siffler, rebuter, tirer un canon ou une machine.*

8. RODO, rosi, rosum, ródere : *Ronger, médire.*

Arródo, arrósi, arrósum, arródere : *Ronger autour.*

Corródo, corródi, corrósum, corródere : *Ronger.*

9. VADO, vasi, vasum, *peu usité hors les Composez*, vádere : *Aller.*

Evádo, si, sum, ère : *S'évader, s'échaper, s'enfuir, parvenir, monter en quelque lieu avec grande difficulté, devenir.*

Invádo, invási, invásun, invádere : *Envahir, attaquer, prendre d'assaut, se jeter sus.*

Pervádo, pervási, pervásun, pervádere : *Passer outre.*

AVERTISSEMENT.

Le Preterit de *rudo* ne se trouve presque que dans les Composez.

Le Preterit & le Supin de *Vado*, ne sont gueres plus en usage. Neanmoins le Preterit est dans Tertull. *Ad eum ex Libya Hammon vafit*, lib. de Pall. Et dans Mart. selon l'édition d'Alde, & *breve vafit opus*. Où les autres lisent *rafit*.

R E G L E X L I.

De *Cado*, *Cado* & *Cedo*, avec leurs Composez.

1. *Cado*, cécidi, *casum* prend;
2. *Les siens*, hors trois, *Supin* perdant.
3. *Cædo* fait cecîdi, cæsum ;
Ses Composez cîdi, cîsum :
4. Mais *Cedo*, cessi, cessum a,
Qu'à tous les siens il donnera.

E X E M P L E S.

J'ay joint ces trois Verbes ensemble à cause de leur ressemblance, afin qu'on les puisse mieux remarquer.

1. *CADO*, cécidi, *casum*, *câdere* : *Tomber*, *cheoir*, *se décourager*, *se laisser abbatre*, *manquer de cœur*, *perdre courage*, *s'appaiser*, *s'abaisser*, *devenir calme*, *perdre sa cause*, *convenir*, *estre propre à quelque chose*, *estre capable*, *arriver*, *passer*, *succeder*, *reüssir*, *avoir succès*, *se rencontrer*, *venir*, *estre*. De là vient mesme *CADŪCŪS* qui penche vers la terre. *Bona cadūca*, *Aubaines* ; *fundi cadūci*, *sujets au droit d'amortissement*.

2. Les Composez de ce Verbe changent l'A en I bref, & il n'y en a que trois qui prennent son Supin : sçavoir, *încido*, *ôccido*, *écido*. Les autres n'en ont point.

A'ccido, *âccidi*, *accidere* : *Arriver*, *êcheoir*, *venir*, *estre*, *se prosterner* & *jetter aux pieds de quelqu'un*.

Côncido, *côncidi*, *dêre* : *Tomber tout d'un coup*, *mourir*.

E'xcido, *êxcidi*, *dêre* : *Tomber en bas*, *cublier*, *perdre*.

I'ncido, *îdi*, *incâsum*, *incidere* : *Tomber dedans*, *rencontrer*, *avenir*, *arriver*.

O'ccido, *ôccidi*, *occâsum*, *occidere* : *Cheoir*, *mourir*.

Récido, *écidi*, *recâsum*, *recidere* : *Recheoir*, *retomber*, *d'où vient recâsurum* dans Cic. *Id ego puto ad nihilum recâsurum*.

3. *CÆDO*, cecîdi, cæsum, cædere : *Couper*, *trancher*,

frapper, tuer, diviser, faire dissection, vendre à l'enchere, & en détail.

Il fait le redoublement par E simple, changeant la diphthongue Æ en I long à la seconde syllabe, tant de son Preterit que du Present de ses Composés, qui perdent ce redoublement, selon la Regle 2.

Abscído, abscídi, abscísu, ère : *Couper, trancher, separer en coupant.*

Accído, accídi, accísu, dère : *Couper à l'entour, rogner, mettre par terre, ruiner.*

Circumcido, di, su, ère : *Couper tout autour, rogner, circoncrire.*

Concido, di, su, ère : *Couper menu, hacher en pieces.*

Decído, di, su, ère : *Couper, decider, juger en qualité d'Arbitre, en retranchant tout sujet de differend, appointer, transiger, vuider une affaire, s'accorder, s'accommoder.*

Excído, di, su, ère : *Couper.*

Incído, di, su, ère : *Couper, entamer, graver, tailler, bûriner, cizeler, rogner les bouts & extremités, trancher, tronquer, déchirer.*

Occído, di, su, ère : *Tuer, tourmenter, faire mourir.*

Præcido, di, su, ère : *Couper, tailler, rogner, trancher court.*

Recído, di, su, ère : *Couper, retrancher.*

Succído, di, su, ère : *Couper par le bas, par dessous.*

4. CEDO, cessi, cessu, cedere : *Ceder, faire transport de son droit, quitter, renoncer, se décourager, se retirer, s'en aller, quitter la place, venir, arriver, écheoir, appartenir & revenir à quelqu'un. De là vient Cessio, lorsqu'il s'agit du terme & du temps de faire quelque chose, qu'un ouvrage ou une dette commence à courir, & qu'on a droit de la redemander.*

Abscído, abscéssi, abscéssu, abscédere : *Se retirer, reculer, se separer, se former en absces & en apostume.*

Accído, éssi, éssu, édere : *S'approcher, se joindre, ajouter, gouverner, se mêler de quelque fonction, se rendre, s'accorder, s'accommoder, consentir, estre semblable, estre conforme, estre comparable, estre accessoire ou partie du principal. Accédit quod, &c. Il y a encore de plus, ce qu'on traduit souvent par, outre que, & de plus, &c.*

Concédo, éssi, éssum, dère : *Ceder, accorder, déferer, octroyer, relâcher, rabatre & remettre de son droit, n'agir pas à la rigueur, permettre, donner, pardonner, quitter, s'accorder, condescendre, se retirer quelque part, partir d'un lieu, ou mesme y aller.*

Decédo, éssi, éssum, dère : *Faire place à un autre, la luy quitter, ceder, rendre honneur, déferer, s'en aller, sortir de charge, quitter son office ou son gouvernement, se départir de quelque chose, y renoncer, déguerpir, décroître, diminuer, se retirer, se détourner de quelqu'un par detestation ou aversion, mourir.*

Discédo, éssi, éssum, dère : *Se retirer, partir, s'en aller. Aller aux voix, opiner, mesme sans se lever de sa place, estre d'un contraire avis, changer de sentiment. Se retirer quand la guerre estoit finie, quitter les armes. Se fendre, s'entr'ouvrir. Se tirer d'une affaire, gagner ou perdre sa cause, demeurer impuny, n'estre plus ce qu'on estoit ; excepter.*

Excédo, éssi, éssum, dère : *Partir, déloger, sortir, se retirer, excéder, surpasser : passer les bornes & la mesure, sortir des limites.*

Incédo, éssi, éssum, dère : *Marcher avec gravité, ou simplement, marcher, aller, tenir rang.*

Intercédo, éssi, éssum, dère : *Venir entre-deux, s'opposer, empêcher, interceder, s'entremettre, s'interposer. Estre entre deux choses, comme le temps, l'union, la liaison, la division, l'inimitié, l'amitié, &c. Survenir, venir sur les entrefaites, s'opposer, répondre & garantir, cautionner.*

Pracédo, éssi, éssum, dère : *Préceder, aller devant, estre plus excellent, surpasser, surmonter.*

Procédo, éssi, éssum, dère : *S'avancer, passer outre, marcher plus avant, sortir dehors, ou en public, s'avancer, faire progrès, profiter, paroître, aller au devant, parvenir aux honneurs, proceder avec ordre, courir, réussir, faire bien ses affaires.*

Recédo, éssi, éssum, dère : *Reculer, se retirer, s'éloigner, s'en aller, délaisser, retourner en arriere, rebrousser chemin.*

Secédo, éssi, éssum, dère : *Se retirer à l'écart, s'écarter.*

Succédo, éssi, éssum, dère : *Aller dessous, entrer, approcher, succéder à quelqu'un, estre mis en sa place, réussir.*

OBSERVATION.

Sur les Preterits de quelques Verbes en DO.

Il faut donc bien remarquer icy que *Cedo* avec E simple fait *cessi*, *cessum*, *cedere*, ceder; & *Cado*, par Æ, *Cecidi* par E simple au Preterit: parce que l'a du Present se change icy en î long, & que la syllabe CE n'est qu'un augment à l'imitation des Grecs; de mesme qu'en *Fallo*, *fefelli*, en *tollo*, *tetuli*, & semblables. Mais le Supin *Casum* reprendra a, *Cadere*, couper. *Cado* fait aussi *cecidi*, mais il a l'I bref à la penultième. Toutes ces petites differences ont donné lieu à ce vers Latin.

Cedo facit cessi; cecidi Cado; Cado cecidi.

Mais on trouve aussi dans les Pandeſtes *accedisse*, pour *accessisse*, & *accederat*, pour *accesserat*: ce qui semble qu'on ne puisse pas condamner.

Il faut encore prendre garde de ne se pas tromper dans les Composez de *Cado* & de *Cado*. Ceux de *Cado* changent A en I bref, & ceux de *Cado*, changent Æ en I long; comme *Occido*, *occidi*, *occisum*, *occidere*; mourir, tomber; de *Cado*: & *Occido*, *occidi*, *occisum*, *occidere*, tuer; de *Cado*. Voyez-les cy-dessus dans les Exemples.

Il faut de plus remarquer les Composez de *Sido*. Car *Consido*, avec une S, fait *confedi*, *confessum*, selon la Regle 38. Et *Concido* avec un C, fait *concidi*, *concisum*; de *Cado*: ou *Cóncido*, *concidi*, sans Supin, de *Cado*.

Il faut aussi bien remarquer le Preterit des Composez de *Scindo*: Car *Cónscidi* avec SC, & *conscissum* avec deux ss à la fin, viennent de *Conscindo*, où l'S n'a esté redoublée que pour donner plus de lieu à la quantité de la syllabe CI, qui estant breve au Preterit, est longue au Supin. Et autrefois mesme il s'écrivoit avec une seule S, comme dans Justin, *Abscisis auribus*, & semblables. Voyez ses autres Composez dans la Regle 39.

R E G L E X L I I.

Des Verbes en G O.

1. Le Verbe en G O fera XI, CTUM.
2. Figo, Frigo, font de plus XUM.
3. Pergo, Perréctum, perréxi;
Surgo, furréctum, furréxi.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes en G O font au Préterit XI, & au Supin CTUM; comme
CINGO, cinxi, ctum, ère: Ceindre, mettre une ceinture,

un baudrier ; entourer , environner , faire une enceinte , une ligne de circonvallation , assiéger.

Accingo , accínxi , accínctum , accingere : *Se ceindre , se trousser , s'apprester , se préparer à faire quelque chose , s'accommoder , s'armer.*

Præcingo , xi , ctum , ère : *Ceindre tout autour , environner , mettre sa ceinture , se trousser , s'apprêter.*

JUNGO , junxi , ctum , ère : *Joindre , assembler , atteler.*

Adjungo , xi , ctum , gère : *Joindre ensemble , accoupler , allier , s'attacher à quelqu'un , se joindre à lui , le gagner , se le faire amy.*

Conjungo , xi , ctum , conjungere : *Conjoindre , allier , unir.*

Disjungo , xi , ctum , ère : *Séparer , des-unir , diviser.*

Injungo , xi , ctum , ère : *Enjoindre , commander , imposer une peine , donner charge , ordonner , joindre ensemble , bâtir auprès , assembler , mettre tout proche & tout joignant , faire tenir l'un avec l'autre.*

Sejungo , xi , ctum , ère : *Séparer.*

Abjungo , abjúnxi , abjúnctum , abjungere : *Séparer.*

MUNGO , xi , ctum , peu usité , gère : *Moucher.*

Emungo , emúnxi , emúnctum , ère : *Moucher , arracher , tirer par force ou par adresse.*

PLANGO , planxi , planctum , plângere : *Se plaindre en pleurant , se frapper , faire des lamentations , déplorer.*

TINGO , tinxi , tinctum , tingere : *Teindre.*

Intingo , xi , ctum , ère : *Mouiller dedans , tremper , sauffer.*

Les Composez de FLIGO , qui n'est plus en usage , & d'où vient néanmoins *Flictus* , *Virg.* un coup.

Affligo , xi , ctum , ère : *Affliger , vexer , tourmenter , persécuter , perdre , ruiner , renverser , jeter par terre , accabler , mettre sous les pieds , abbatre , terrasser , rendre malheureux.*

Confligo , conflíxi , conflíctum , confligere : *Combattre.*

Infligo , inflíxi , ctum , ère : *Frapper , ruër par terre , jeter contre.*

REGO , rexi , réctum , régere : *Conduire , gouverner.*

A'rriigo , arréxi , arréctum , arrígere : *Dresser en haut , hausser.*

Dirigo , éxi , ctum , ère : *Conduire , régler , dresser , pointer , viser , ordonner , rapporter une chose à une autre , en faire son but & sa fin , s'y régler , y tendre , prendre pour regle & pour*

mesure, tirer à la ligne & au niveau.

Erigo, eréxi, eréctum, erigere, *Elever, dresser, rendre attentif, donner courage, mettre debout, tout droit.*

Porrigo, porréxi, porréctum, ère : *Etendre, tendre, bailler.*

Les Verbes terminent en **G U O**, sont aussi compris icy, parce qu'on prononce **G O**, non **G U O**, comme les Composez de **S T I N G U O**, inusité.

Distinguo, distinxî, distinctum, distinguere : *Diviser, separer, distinguer, marquer, moucher, tacheter, entremêler.*

Extinguo, extinxî, extinctum, extinguer : *Eteindre, étouffer, appaiser, abolir, détruire.*

Prætinguo, xi, ctum, ère : *Obscurcir & éteindre, étouffer, effacer, défaire, fermer les yeux.*

Resttinguo, xi, ctum, ère : *Eteindre, étancher la soif, amortir le feu des passions, les éteindre.*

UNGUO ou UNGO, unxi, (& autrefois ungui) unctum, ungere : *Oindre, frotter, parfumer, répandre des parfums, des eaux de senteur.*

Exunguo, exunxi, exunctum, exungere : *Oindre.*

Inungo, inunxi, inunctum, inungere : *Le même.*

Perungo, perunxi, ctum, perungere : *Oindre entierement.*

Les deux suivans ont **CTUM & XUM**.

2. **F**IGO, fixi, fixum, & quelquefois fictum, figere, *Ficher, attacher, percer.*

Ses Composez n'ont gueres que le premier Supin.

Affigo, affixi, affixum, ère : *Attacher contre, attribuer.*

Configo, xi, xum, ère : *Ficher, percer, attacher, cloier.*

Defigo, xi, xum, ère : *Ficher, attacher contre une muraille ou autre chose, faire tenir, graver, imprimer, mettre devant les yeux, représenter, étonner, interdire, rendre immobile.*

Infigo, infixi, infixum, infigere : *Ficher dedans.*

Refigo, refixi, refixum, refigere : *Ficher à force, ou arracher, abroger & abolir une loi.*

FRIGO, frixi, frixum & frictum, frigere : *Frir, fricasser.*

3. **P**ERGO, perréxi, perréctum, pèrgere : *Aller, continuer, poursuivre, perseverer, se hâter, avancer.*

Il se prend aussi pour commercer à dire ou à faire.

SURGO, surréxi, surréctum, surgere : *Se lever.*

Assurgo, assurrexi, assurrectum, assurgere : *Se tenir droit, se hausser, se lever devant quelqu'un, luy faire la reverence.*

Consurgo, réxi, réctum, consurgere : *Se lever ensemble.*

Exsurgo, exurrexi, réctum, exurgere : *Se lever, s'élèver.*

Insurgo, insurrexi, éctum, ère : *S'élèver contre quelqu'un, tenir teste.*

Resurgo, éxi, éctum, ère : *Se relever, croître, ressusciter.*

AVERTISSEMENT.

FRIGO a aussi *fictum*, selon Diomede. *Sagittis confictus*, Scaur. Giffanius en son *Index*, montre la mesme chose par l'autorité de Cic. & de Varr. Scipio Gentilis a remarqué que Callistrate a parlé de la mesme sorte : *Si quando navis vel inficta, vel fracta*, &c.

FRIGO mesme a *fictum* ; *Fictum cicer*, Hor. *Ficta nuces*, Plaut. *Caro ficta*, Plin.

SURGO vient de *rego*, comme qui diroit *surrego*, ou *sursum rego me*, c'est pourquoy *surgo* & *surrigo*, ont le mesme Preterit & Supin, d'où vient *surrecta cornua*, Colum. *Surrecto mucrone*, Liv.

Pour ce qui est de *Pergo*, quelques-uns le prennent de *Ago*, mais puisqu'il ne suit pas son Preterit, il y a plus d'apparence qu'il vient du mesme *Rego*.

REGLE XLIII.

De ceux qui ôtent l'N au Supin.

ICTUM ôtant N veut Pinpo,
Avec ces deux Stringo, Fingo.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes suivent la Regle generale, mais ils perdent l'N au Supin.

PINGO, pinxi, pictum, (& non pinctum,) pingere :
Peindre, ajuster, farder.

Appingo, appinxi, appictum, appingere : *Ajouter, joindre avec.*

Depingo, depinxi, depictum, ère : *Dépeindre, représenter.*

Expingo, xi, ctum, ère : *Peindre & tirer sur un patron.*

STRINGO, strinxi, strictum, (& non strinctum,) stringere : *Serrer fort, étriller, cueillir à la main, élaguer, ébrancher, tirer l'épée.*

Adstringo, xi, ctum, ère : *Serrer, lier, obliger, contraindre.*

Constringo, xi, ctum, ère : *Serrer, lier, contraindre, captiver.*

Destringo, xi, ctum, ère : Couper , abattre , élaguer des arbres , faire cheoir , rouler , cueillir à la main.

Distringo, xi, ctum, ère : Serrer fort , empêcher fort , frotter , raclez par dessus , étriller , dégâiner , tirer dehors.

Obstringo, xi, ctum, ère : Serrer , lier , obliger.

Perstringo, xi, ctum, ère : Serrer fort , lier étroitement , éblouir , toucher , & blesser un peu , abréger , dire en peu de mots , taxer & reprendre , censurer , reprocher. Décrire quelque chose de parole , toucher brièvement , effleurer un sujet , en parler comme en passant.

FINGO, finxi, fictum, (& non finctum,) fingere : Faire , former , jeter en moule , contrefaire , inventer , controuver , façonner , feindre , faire semblant , faire une intrigue.

Affingo, affinxi, affictum, affingere : Bailler le tour & la façon , faire , ajouter , attribuer faussement , attacher.

Confingo, xi, ctum, ère : Feindre , controuver , donner la forme.

Effingo, xi, ctum, ère : Représenter au vif , tailler ou peindre.

AVERTISSEMENT.

Priscien , & après luy Despautere & quelques autres , joignent RINGO à ceux-cy. Mais ce Verbe n'est plus en usage , comme l'a fort bien remarqué Verepeus. Au lieu de luy on se sert de Ringor Déponent. *Ille ringitur, tu rideas*, Ter. Ce Verbe n'a point de Preterit , mais il y a apparence qu'il en a eu autrefois , puisque l'on dit encore *riatus* , l'ouverture de la bouche. Cicéron s'est servy de son Composé. *Ille libenter accipiet, hi subringentur*. Ad Attic.

R E G L E X L I V.

De ceux qui font I G I ou E G I , & A C T U M.

1. Tango fait tétigi, tactum ;
2. Pango, pegi, panxi, pactum.
3. Du vieux Pago vient pépigi.
4. Ceux-cy prennent A C T U M , E G I ;
Frangit , Agit , & Compingo ,
5. Cogit , Impingo , Suppingo.
6. Dego, sans Supin fait E G I ,
Prédigit , Sátagit aussi.

EXEMPLES.

1. TANGO , tétigi , tactum , tângere : *Toucher , frapper , tâter.*

Ses Composez changent A en I , mais ils reprennent A au Supin.

Attingo , ïgi , áctum , ère : *Atteindre , toucher tant soit peu , venir jusques à quelque chose , manier , gouverner , appartenir.*

Contingo , ïgi , áctum , ère : *Toucher , attraper , arriver , aborder quelqu'un.*

Obtingit , óbtigit , qui n'a que les troisièmes personnes , obtingere : *Il avint , il écheut , il arriva.*

Pertingo , pértigi , pertáctum , pertingere : *Toucher , atteindre , aboutir , arriver , s'étendre jusques à , & se répandre.*

2. PANGO , autrefois , pegi , maintenant panxi , pactum , pángere : *Ficher , planter , faire , composer des vers.*

Entre ses Composez , les uns retiennent A , & font mieux le Preteriten ANXI ; comme

Circumpango , panxi , pactum , pángere : *Ficher autour.*

Depango , depánxi , depáctum , pángere : *Ficher en terre.*

Repango , pánxi , áctum , repángere : *Reficher , ficher fort.*

4. Les autres changent A en I , & font au Preterit EGI , reprenant l'A au Supin ; comme

Compingo , égi , áctum , ère : *Ficher , assembler , joindre proprement l'un à l'autre , attacher , serrer , relier , enchasser.*

Impingo , impégi , impáctum , impingere : *Ruer , jeter contre , heurter , frapper , imposer : Plaut.*

Suppingo , égi , áctum , ère : *Ficher dessous , peu usité.*

3. PAGO , estinusité , mais de luy vient pépigi , j'ay fait alliance.

AVERTISSEMENT.

4. Quelques-uns font venir ces derniers Composez du Verbe Ago ; mais quoiqu'il en soit , il faut prendre garde de ne les pas confondre avec ceux de Pingo , xi ; peindre , qui sont en la Regle 43.

3. Pepigi , vient du vieux Verbe Pago , comme cecidi de Cado , selon Quintil. Et ce Verbe se prenoit de πάγω , Dorien pour πέρω . Mais pegi venoit de pango , comme fregi de frango. Tonsillam pegi lavo in littore. Pacuv. apud Priscian. Turnebe témoigne que Cicéron s'en est servy au 2. de leg. Requirit placere terminos , quos Socrates pegerit. Où pegerit est la mesme chose que panxerit , au lieu que pepigerit feroit un autre sens ,

& se prendroit pour *passus fuerit*. Car au lieu de *Pago*, on dit maintenant *paciscor*, pris de *paco, is*, pour *pago*. Ce qui n'empêche pas que *pango* mesme n'ait esté fait de ce dernier Verbe, en ajoûtant l'*n*, à l'imitation des Grecs, qui usent si souvent de cette lettre en leurs derivez, comme de *φάω φάνω, pravenio*, & une infinité d'autres.

Au contraire le Verbe suivant *Frango* fait son Preterit comme de *frago*, en ôtant *n*; d'où vient encore *fragilis*: & *Frango* viendrait de *πέγω* pour *πήγω, rompre*; en ajoûtant le *Digamma* Eolique, duquel nous parlerons dans le Traité des Lettres.

4. Tous ceux-cy font au Preterit EGI, & au Supin ACTUM.
- FRANGO**, fregi, fractum, frangere: *Rompre, abbatre, casser, briser, ruiner, détruire, violer, vaincre, faire violence.*
- Confringo**, égi, áctum, confringere: *Rompre en heurtant.*
- Defringo**, defregi, defractum, defringere: *Rompre une piece de quelque chose.*
- Effringo**, égi, áctum, ère: *Rompre en pieces, briser, effondrer, enfoncer.*
- Infringo**, égi, áctum, ère: *Rompre, abbatre, renverser, détruire, briser, donner de grands coups.*
- Perfringo**, égi, áctum, ère: *Rompre & briser tout-à-fait.*
- AGO**, egi, actum, ágere: *Faire, poursuivre, chasser, conduire, traiter, parler, faire une harangue, habiter, vivre, jetter, gouverner, joier une piece, estimer.*
- Il change A en I bref, dans ses Composez; comme
- A'bigo**, abégi, abáctum, abigere: *Chasser, mener battant, mener paître. C'est aussi dérober le bétail.*
- A'digo**, adégi, adáctum, adigere: *Pousser, faire entrer de force, contraindre, lancer.*
- A'mbigo**, égi, áctum, ère: *Douter, estre en doute, estre en debat & en diffrend, disputer & plaider, faire une question.*
- E'xigo**, exégi, áctum, exigere: *Exiger, redemander, prier, requerir, achever, examiner, passer, chasser dehors, bannir.*
- Rédigo**, égi, áctum, ère: *Reduire, contraindre, rediger, amasser en un, recueillir, faire argent de quelque chose, mener de force, mettre en sa puissance, subjuguier, rendre facile.*
- Satiséxigo**, égi, áctum, ère: *Demander caution.*
- Súbigo**, subégi, subáctum, subigere: *Subjuguier, contraindre, assujettir, domter, soumettre, labourer, aiguïser, pétrir, mener contre le cours de l'eau.*

Tránfigo, tranfégi, tranfactum, tranfigere : *Passer outre, transiger, appointer quelque differend, achever, terminer.*

Pérago, (il retient l'A) perégi, peráctum, perágere : *Achever, accomplir, perfectionner, convaincre, faire condamner.*

5. Cogo, coégi, coáctum, cógere : *Amasser, assembler, rallier, épaisir, faire prendre & cailler, contraindre, pousser dedans, faire entrer par force, lever des tailles, aller à la queste, conclure, reduire & mettre à la raison.*

Et de mesme Compíngo, Impíngo, Suppíngo. Voyez la page 269.

6. Ces trois autres Composez n'ont point de Supin.

Dego, degi, dégere : *Passer, mener jusques à la fin, continuer, demeurer, vivre.*

Pródigo, égi, ère : *Prodiguer, dissiper, dépenser mal à propos, chasser loin. Varro.*

Sátago, satégi, satágere : *Estre soigneux, diligent, empressé & actif, courir de côté & d'autre, se mettre en peine, se mêler de quelque chose, s'entremettre, travailler à une affaire.*

REGLE XLV.

De Pungo, & de Lego avec ses Composez.

1. Pungo fait punctum & punxi,
Mais il aime mieux púpugi.
2. Lego prendra legi, lectum.
3. Trois des siens font EXI, ECTUM,
Intélligit, & Négligo,
Avec le Verbe Díligo.

E X E M P L E S.

1. PUNGO, punxi, *peu en usage hors ses Composez*, púpugi, punctum, púngere : *Picquer, élancer, faire depit.*
Ses Composez font diversement leur Preterit.

Compúngo, compúpugi, *Rob. Est. compúnxi, Voss. compúnctum*, compúngere : *Picquer, éguillonner.*

Dispúngo, dispúnxi, dispúnctum, dispúngere : *Abolir, effacer, examiner un compte, le noter de points, ponctuer.*

Expúngo, expúnxi, expúnctum, úngere : *Le mesme, abolir une écriture par petits points que l'on met dessous, payer.*

Repûngo, repûpugi, & repûnxi, Steph. & Voss. repûnctum, repûngere : *Repicquer, se vanger.*

2. L E G O, legi, lectum, légère : *Cueillir, recueillir, amasser, ramasser, lire, élire, choisir, tirer, recevoir, associer, admettre, côtoyer, naviger le long du bord, raser la côte, reciter, faire la revue des Sénateurs, où l'on cassoit ceux qui n'en estoient pas dignes pour retenir les autres.*

Quelques-uns de ses Composez retiennent E ; comme A'llego, allégi, alléctum, allégere : *Ajouter quelqu'un à une compagnie, faire choix de quelqu'un, l'associer, le choisir.*

Prælego, prælégi, præléctum, prælégere : *Lire auparavant, exposer quelque chose.*

Rélego, relégi, reléctum, relégere : *Relire, revoir, retourner sur ses pas.*

D'autres changent e en i ; comme

Cólligo, égi, éctum, ère : *Cueillir, amasser, ramasser, assembler, lier ensemble, se recueillir, se remettre, revenir à soy, rentrer en soy-mesme, reprendre haleine, trourser, plier bagage, charger le bagage, prendre ses hardes, faire son paquet, acquiescer, conclure, inferer.*

Deligo, delégi, deléctum, deligere : *Choisir, faire choix, élection.*

E'ligo, elégi, eléctum, eligere : *Elire entre plusieurs.*

Séligo, selégi, seléctum, seligere : *Mettre à part, tirer.*

3. Il y en a trois qui font E X I au Preterit, & retiennent le Supin du simple E C T U M.

Díligo, diléxi, diléctum, diligere : *Aimer avec discernement.*

Intélligo, intellexi, intelléctum, intelligere : *Entendre, connoître, comprendre, voir, apprendre.*

Négligo, negléxi, negléctum, ère : *Négliger, ne tenir compte, mépriser.*

A V E R T I S S E M E N T.

Ces deux derniers avoient autrefois E G I, *Intellégi, Ulp. Neglégi, Priscien & Diomedes.*

R E G L E X L V I.

De Spargo & Tergo.

Mergo, Spargo prennent SI, SUM,
Comme Tergo, terfi, terfum.

E X E M P L E S.

E X E M P L E S.

MERGO, mersi, mersum, mērgere : *Plonger dans l'eau.*
Demērgo, demērsi, sum, ēre : *Mettre au fond, couler à fond, abîmer.*

Emērgo, si, sum, ēre : *Sortir de l'eau, se montrer, se retirer d'un précipice, se dégager, se délivrer.*

Immērgo, si, sum, ēre : *Plonger ou tremper dans l'eau.*

Submērgo, submērsi, sum, ēre : *Noyer, submerger, enfoncer dans l'eau.*

SPARGO, sparsi, sparsum, spārgere : *Répandre, jeter çà & là, semer, dissiper, faire courir des bruits.*

Ses Composez changent A en E ; comme

Aspērgo, aspērsi, aspērsum, aspērgere : *Arroser, asperger ; faire rejallir sur quelque chose, mouiller, tremper, saupoudrer, assaisonner, faire une tache, tacher, souiller, noircir la réputation, mêler, temperer, jeter quelque liqueur, dire en passant.*

Consépērgo, si, sum, gēre : *Arroser, asperger.*

Disépērgo, si, sum, gēre : *Disperser, écarter, épandre.*

Insepērgo, si, sum, gēre : *Répandre parmy, dedans ou dessus.*

TERGO, tersi, tersum, tērgere : *Torcher, nettoyer, essuyer.*

Le mesme que **TERGE O**. Voyez la Regle 21.

Abstērgo, ērsi, ērsum, ēre : *Nettoyer, essuyer, effacer, ôter.*

Detērgo, detērsi, ērsum, ēre : *Frotter, décrotter, brosser, fourbir, éclaircir, briser & emporter les rames.*

R E G L E XLVII.

De ceux qui n'ont point de Supin ou de Preterit.

1. *Sans Supin* Ningo fait ninxi ;
 Et Clango comme Ango prend XI ;
2. *Mais sans Supin & Preterit,*
 Passe Vergit, comme Ambigit.

E X E M P L E S.

Cestrois Verbes ont XI au Preterit suivant la Regle generale, mais ils n'ont point de Supin.

NINGO, ninxi, nīngere : *Néger.*

ANG O , anxî, ângere : *Tourmenter , étrangler , serrer , & saisir de douleur , causer de l'ennuy & fâcherie , fâcher , attrister.*

CLANG O , clanxi, clângere : *Sonner de la trompette.*

2. Les deux suivans n'ont ny Preterit ny Supin.

VERGO , vèrgere : *Estre tourné ou penché vers quelque lieu , estre sur son déclin.*

Devèrgo , devèrgere : *Tendre en bas.*

A'MBIGO , ambígere : *Estre en doute , ou estre en differend , estre en question.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns joignent *Sugo* à ceux-cy : mais le Nom verbal *Suctus*, qui se trouve dans Pline , montre que le Supin a esté en usage.

ANG O a *anctum*, selon Priscien , mais il ne s'en trouve point d'autorité dans les Auteurs Latins , quoique les vieilles Gloses des Auteurs Grecs le favorisent ; *ancti*, ἀνχρόποι. Il a *anxum*, selon Diomede , qui veut aussi que *Angor* ait *anxius sum*. Mais *anxius* est un Nom & non pas un Participe , quoiqu'il vienne d'icy , aussi-bien qu'*anxietas*. *Clango* a *clangui* dans l'Ecriture , *Clanguerunt*. Num. 10. où Pagnin & les nouveaux Interpretes ont remis *clanxerunt*.

Vergo a *versi*, *versum*, selon Robert Estienne , & *verxi*, selon Diom. Mais cela sans l'autorité d'aucun Auteur Latin.

Ambigo vient de *am* & d'*Ago*, en ajoutant *b*, de mesme que *Amburo* vient de *Am* & d'*uro*. Et *am* vient du Grec ἀμφί ; Caton s'en est mesme servy. *Am terminum*, pour *circum terminum*.

REGLE XLVIII.

Des Verbes en HO , & de Meio.

Traho , Veho , *prennent* XI, CTUM :
Et Meio *fait* minxi, mictum.

EXEMPLES.

TRAHO , traxi , tractum , tráhère : *Tirer , traîner , differer.*
A'bstraho , abstráxi , abstráctum , abstráhère : *Entraîner , emmener de force , retirer , arracher , détacher , separer.*

A'ttraho , attráxi , attráctum , attráhère : *Attirer , tirer à soy.*
Cóntraho , contráxi , contráctum , contráhère : *Contracter , acquérir , amasser , serrier , retirer , accourir , attirer , caler , baisser la voile.*

Détraho , detráxi , detráctum , detráhère : *Oter , tirer dehors ,*

médire, déchirer quelqu'un, le noircir, écorcher, retrancher.

Distraho, *distráxi*, *distráctum*, *distrahère* : *Tirer en diverses parties, diviser, écarteler, mettre en pieces, separer, distraire, vendre, détourner, divertir.*

Protraho, *protráxi*, *áctum*, *ère* : *Tirer, différer, prolonger, traîner, faire durer.*

Retraho, *xi*, *ctum*, *ère* : *Retirer, retirer en arriere, reculer.*

Subtraho, *subtráxi*, *subtráctum*, *subtráhère* : *Soustraire, retirer, dérober, ôter sous main.*

VEHO, *vexi*, *vectum*, *véhère* : *Traîner, porter, mener en charrette, en carosse, en batteau, à cheval ou autrement, faire voiture. Il se traduit aussi par le Passif; Vehens (sup. se) estant porté.*

Adveho, *advéxi*, *advéctum*, *advéhère* : *Apporter, emmener par eau, à cheval, ou par charroy.*

Conveho, *xi*, *ctum*, *ère* : *Porter ou mener par charroy, par batteau ou autrement.*

E'veho, *evéxi*, *ctum*, *ère* : *Porter dehors, transporter, enlever, élever.*

Inveho, *xi*, *ctum*, *ère* : *Porter simplement, porter dedans, apporter, amener, porter sur quelque chose, invectiver contre quelqu'un, s'emporter de paroles, faire des invectives.*

Perveho, *xi*, *ctum*, *ère* : *Porter, charrier, & mener jusqu'au lieu assigné.*

Proveho, *provéxi*, *provéctum*, *provéhère* : *Porter, ou pousser avant, avancer, promouvoir.*

Transveho, *xi*, *ectum*, *ère* : *Porter outre, transporter.*

MEIO, *minxi*, *ctum*, *ère* : *Pisser, faire de l'eau, uriner.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois on disoit *Mingo*; comme il est dans les anciens Grammairiens: & de là vient encore *Mingens*, dans l'Ecriture. Mais à present il n'est plus en usage, quoique *minxi* & *miſtum* viennent de là. *Diomedes* luy donne aussi *Meii*.

R E G L E XLIX.

Des Verbes en LO.

1. LO de *soy vent* ITUM, UI:

2. Mais Alo fait altum aussi;

*Ainsi qu'ULTUM fait O'cculo ,
Avec Colo & Cónsulo.*

3. Vult & les siens sont sans Supin.

4. Antecélsus n'est pas Latin :

*Mais d'Excéllo vient Excélsus ,
Et de Præcélllo , Præcélsus :*

5. CULI, CULSUM prend Percéllo :
Et rien ne forme Recéllo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en LO , doivent faire generalement parlant, leur Preterit en ui , & leur Supin en ITUM , selon l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus , page 197. Ainsi l'on dit MOLO , mólui , mólitum , mólere : *Moudre.*

E'molo , emólui , emólitum , emólere : *Moudre entierement , moudre tres-menu.*

2. Mais souvent il s'y fait une syncope au Supin ; comme ALO , álui , álitum , & par syncope altum moins usité , álere : *Nourrir , entretenir , fomentier.* Et de mesme

O'CCULO , occúi , occúltum , (pour occúltum) , occúlere : *Cacher , couvrir.* D'où vient le Verbe Occúlto , cacher ; Et l'Adjectif occúltus , caché , couvert.

COLO , cólui , cultum , cólere : *Labourer la terre , demeurer en un lieu , honorer , reverer , orner , adorer , pratiquer , exercer.*

A'ccolo , accólui , accúltum , accólere : *Demeurer auprès , estre voisin , s'habituer.*

E'xcolo , úi , últum , ére : *Cultiver , reparer , embellir , orner , travailler à une chose.*

I'ncolo , incólui , incúltum , incólere : *Habiter , demeurer.*

Récolo , recólui , recúltum , recólere : *Rappeller en sa memoire , reparer , remettre en honneur , redonner lustre , r'embellir , cultiver de nouveau.*

C'ONSULO , consúi , consúltum , consúlere : *Prendre conseil , consulter , demander conseil , pourvoir , aviser , donner ordre , avoir soin , veiller , pourvoir au bien & à la conservation de quelqu'un.*

3. VOLO , vis , vult ; Preterit vólui : *Il suit la Regle generale pour le Preterit , mais il n'a point de Supin.* Velle ;

Vouloir, désirer, souhaiter, avoir envie, témoigner de l'affection, vouloir du bien à quelqu'un, le porter, le favoriser, le vouloir obliger & servir, prier, exhorter, souhaiter un heureux succès, faire dessein, avoir envie d'aller ou de demeurer quelque part.

Nolo, nolui, nolle: Ne vouloir pas, refuser, ne favoriser pas, ne pas affectionner, ne désirer point de bien à quelqu'un.

Malo, malui, malle: Aimer mieux, choisir, préférer, affectionner plus, estre plus aise d'une chose que d'une autre.

4. CELLO ancien Verbe faisoit *ui* & *elsum*, d'où viennent les Verbes suivans.

Antecello, antecellui, sans Supin, antecellere: Estre plus excellent, passer un autre en quelque chose, exceller, avoir le dessus.

Excello, excellui, excelsum, excellere: Exceller, passer les autres. D'où vient Excelsus, a, um, Haut, élevé.

Præcello, præcellui, præcelsum, præcellere: Avoir le dessus, exceller, paroître au dessus, surmonter, estre plus éminent, relevé. D'où vient Præcelsus, a, um: Tres-haut.

5. *Percello, perculi, percultum, percellere: Abatre, renverser, étonner, étourdir, frapper, interdire.*

Recello n'a ny Preterit ny Supin: Recellere, Liv. Appul. Abaisser, fouler, s'appesantir & descendre en bas.

AVERTISSEMENT.

CELLO, venoit du Grec *κίλω*, *moveo*. Entre ses Composez *Antecello* n'a point de Supin. *Excello* & *præcello* semblent en avoir eu, puisque de là vient encore *excelsus* & *præcelsus*, qui neanmoins sont plutôt des Noms Adjectifs que des Supins ou des Participes. On dit aussi *Excelleo*; *Effice ut excelleas*, Cic. d'où selon Prisc. viendra *excellui*: au lieu que *Excello* devroit fait *exculi*, comme *Percello*, *perculi*; si l'on n'aime mieux dire que c'est une syncope pour *percellui*.

Quelques-uns, & entr'autres Alvarez, veulent que l'on dise aussi *perculsi* au Preterit de *Percello*, d'où viendrait le Supin *percultum*. Mais Vossius croit que tous les lieux que l'on rapporte pour autoriser cela, sont corrompus: & Lambin en son Commentaire sur Horace, liv. 1. Od. 7. assure que *perculsit* n'est pas Latin, & que *percello*, n'a point d'autre Preterit que *perculi*. Vossius neanmoins dit qu'après cela il a laissé lui-même *perculsi*, dans un lieu de Cicéron qu'il cite sur la Satyre 2. du livre 3. *Si eorum plaga PERCULSI afflictos se & stratos esse fateantur*. Ex Tuscul. 3. Mais il est visible qu'alors *perculsi*, n'est là qu'un Participe, & qu'il ne prouve rien pour le Preterit de l'Actif: à quoy Vossius n'a

pas pris garde. Or *perculi* & *perculsum*, se forment de *Percello*, par le changement de l'e en u, de même que dans *pulsum*, pris de *Pello*, cy-après, & dans son Preterit *pepuli*, pour *pepeli*. L'on dit aussi *Procello*, *proculi*, Plin. Jun. qui est le même que *percello*, mais moins usité. De là néanmoins vient *procella*, une tempeste.

R E G L E L.

Seconde partie des Verbes en LO.

1. Pello fait *pépuli*, *pulsum*;
2. Vello, *velli*, *vulsi*, *vulsum*.
3. Salli, *falsum*, *prendra Sallo*;
4. Et *fefélli*, *falsum*, *Fallo*.

Reféllô n'a que refélli :

5. Pfallô, *sans Supin*, a *pfalli*;
6. Sústuli, *sublátum*, *Tollo* :

Mais rien ne demande Attóllo.

E X E M P L E S.

Les Verbes qui sont dans cette seconde partie de la Règle ; font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. PELLO, *pépuli*, *pulsum*, *péllere* : *Pousser, chasser.*
 Appélo, *áppuli*, *appúlsum*, *appéllere* : *Aborder, prendre terre, mener à bord, mouiller l'ancre, aller vers, arriver, appliquer, s'adonner à, se mettre à faire, se présenter devant quelqu'un, s'appliquer à quelque chose, heurter contre les écueils.*

Compélo, *cómpuli*, *compúlsum*, *compéllere* : *Chasser, forcer, contraindre, amasser un troupeau.*

Expélo, *éxpuli*, *expúlsum*, *expéllere* : *Chasser dehors, jeter, repousser, bannir.*

Impélo, *ímpuli*, *impúlsum*, *impéllere* : *Pousser dedans, porter à faire quelque chose, frapper, heurter.*

Perpélo, *puli*, *pulsum*, *lère* : *Pousser, porter quelqu'un à faire quelque chose, persuader, contraindre.*

Propélo, *li*, *sum*, *ère* : *Pousser loin, repousser brusquement, chasser, rebuter.*

Repélo, *répuli*, *úlsum*, *éllere* : *Repousser, rejeter, refuter.*

2. VELLO, *velli*, *plus usité* ; *vulsi*, *vulsum*, *véllere* : *Arracher.*

Avéllo, avélli, avúlsun, avéllere : *Arracher, tirer, separer avec force.*

Divéllo, élli, úlsun, éllere : *Arracher, ôter, des-unir, ravir.*

Evéllo, evélli, sun, ère : *Arracher, tirer dehors, déraciner.*

Revéllo, revélli, & ulsi, ulsun, éllere : *Arracher, ôter à force.*

3. SALLLO, falli, falsun, fallere : *Saller. On dit aussi*

SA'LLO, falivi, falitun, falire : *De la quatrième.*

4. FALLLO, fefélli, falsun, ère : *Tromper, abuser, séduire, se méprendre, manquer, ignorer, ne sçavoir pas.*

Reféllo, refélli, sans Supin, reféllere : *Refuter, reprendre.*

5. PSALLLO, psalli, psallere : *Chanter, psalmodier.*

6. TOLLLO prend sustuli, sublatum, tollere : *Oter, hausser, faire nourrir des enfans, ou en avoir, ou tous les deux ensemble, faire mourir quelqu'un, l'ôter de ce monde, abolir, détruire, emmener.*

Attóllo n'a ny Preterit ny Supin, attóllere : *Hauffer, élever en haut, relever, emmener.*

Extóllo, éxtuli, elatum, extóllere : *Elever, rehausser.*

Sustóllo, sustuli, sublatum, ère : *Elever, enlever, ramasser.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *appulserit*, dans le Droit. *Ulpian. in Pandect. Florent.* Ce que Scipio Gentilis a bien voulu autoriser. Et cela fait douter si *Pello* n'a point eu autrefois *pulsi*.

Vulsi & vulserunt, se trouvent souvent dans Lucain. *Revulsi* est dans Ovid. Mais Cicéron se sert ordinairement de *velli*.

TOLLLO, faisoit autrefois *tuli* ou *tetuli*, selon Charisius, d'où ses Compotez prennent encore leur Preterit en ôtant le redoublement : Et *tetuli*, se trouve même dans Plaute, Terence, Catulle, & autres. Mais ce Preterit venoit plutôt de *Tolo*, pour *tolero*. Car de *tollo* devroit venir *tetulli*, comme de *fallo*, vient *fefelli*. Il semble aussi que l'on ait dit autrefois *tolli*, d'où vient *tollisse*, dans Ulpien, selon Scaliger.

Attollo, n'a ny Preterit ny Supin, parce que *attuli*, & *allatum*, qui viennent de luy, sont passez dans *Adfero*, & ont changé de signification. Le Preterit *sustuli*, vient proprement de *Sustollo* : Mais outre que *Tollo* l'a pris pour luy, il a encore passé dans *Suffero*, de sorte que ce Preterit sert pour trois Verbes, de même que *extuli* a aussi passé dans *Effero*.

R E G L E LI.

1. ITUM, UI font ceux en MO.

2. Sumo, Como, Demo, Promo,

SI, TUM, *auront en bon Latin:*

Tremo prend UÏ sans Supin.

3. Emtum, emi, *viennent d'Emo.*

4. Et pressi, pressum de Premo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en MO font UÏ, & ITUM, comme FREMO, frémüi, frémitum, frémere : *Faire bruit, frémir, estre en fureur.*

Infremo, infréümüi, itum, ère : *Faire un grand bruit.*

GEMO, gémui, gémitum, gémere : *Gemir, se plaindre.*

Ingemo, üi, itum, ère : *Gemir, témoigner de la douleur, déplorer.*

TREMO, trémüi. *Il suit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Supin, trémere : Trembler de crainte, branler.*

2. Il y en a quatre qui font SI, TUM, dans la pureté de la Langue, quoique plusieurs leur donnent PSI, PTUM. COMO, comsi, comtum, cômere : *Coëffer, orner, embellir, arranger, parer, ajuster.*

DEMO, demsi, demtum, ère : *Oter, rogner, retrancher, excepter.*

PROMO, promsi, promtum, promere : *Tirer, & mettre dehors, exposer au jour, découvrir, dire clairement.*

PROMTUS signifie aussi, *Qui est prest, qui est à la main, présent, prompt en ses reparties.*

Deprómo, si, tum, ère : *Tirer & mettre dehors.*

Exprómo, si, tum, ère : *Mettre au jour, tirer dehors, mettre en évidence, produire, faire paroître.*

SUMO, sumsi, sumtum, sùmere : *Prendre, s'attribuer, s'avantager, présumer, employer, dépenser, supposer une chose comme accordée, sur laquelle on fonde son raisonnement.*

Assumo, úmsi, úmtum, úmere : *Prendre & attirer à soy, supposer en second lieu, s'attribuer, se donner, s'approprier quelque chose.*

Absumo, absúmsi, absúmtum, absúmere : *Consommer, user.*

Consumo, sùmsi, sùmtum, mère : *User, consumer, reduire à neant, employer.*

Desumo, úmsi, úmtum, desúmere : *Prendre, tirer, choisir.*

Insumo, úmsi, úmtum, úmere : *Employer, faire dépense.*

Præsumo, præsumsi, præsumtum, præsumere : *Prendre devant, présumer, deviner, s'attendre.*

Resumo, resumsi, resumtum, resumere : *Reprendre.*

3. EMO, emi, emtum, émere : *Acheter.*

Ses Composez changent E en I bref, & reprennent l'E au Preterit & au Supin.

A'dimo, adémi, adémtum, adímere : *Oter, delivrer, tirer.*

Dirimo, dirémi, dirémtum, dirímere : *Départir, separer, démenter, interrompre les affaires publiques déjà commencées, les remettre, differer, les rompre, discontinuer, prolonger, faire cesser, decider.*

E'ximo, exémi, tum, ère : *Mettre dehors, mettre à part, ôter, delivrer, préserver, priver, gagner temps, faire perdre le temps, traîner & tirer en longueur, renvoyer l'accusé, luy donner congé lorsque sa partie ne se présente pas, exempter.*

Intérimo, interémi, interémtum, interímere : *Tuër.*

Périmo, émi, émtum, imere : *Tuër, gâter & rompre, abolir, éteindre, supprimer.*

Rédimo, émi, émtum, imere : *Racheter, acquerir par dons, recompenser, entreprendre une besogne, prendre à ferme, ou en rente, se rendre adjudicataire, prendre le bail, s'obliger à fournir les victimes, les vivres & munitions de guerre, &c.*

AVERTISSEMENT.

J'ay ôté le P. de la terminaison du Preterit & du Supin de tous ces Verbes, appuyé sur l'autorité de Terentius Scaurus en son Orthographie, de Victorin, qui vivoit du temps de Donat, Maître de saint Jérôme, de Lambin, de Sanctius & de Vossius, qui montrent que cela repugne à l'analogie de la langue. Et en effet la terminaison *psi* doit estre réservée pour les Verbes en *po*, de mesme que le π se change en ψ parmy les Grecs. Je sçay que Priscien écrit *sumpsi*, *compsi*, &c. Et que l'on remarque la mesme écriture en la plupart des anciens livres. Mais comme dit Sanctius, c'est une corruption qui n'est venuë qu'après les premiers siècles, où la langue n'estoit plus en sa pureté, & qui est si visible, qu'en mille autres rencontres ils inferoient ainsi le *p*, disant *Dampnatio* pour *Damnatio*, & semblables.

Et de là vient encore qu'en François plusieurs écrivent *Dompter*, ce qui est une faute manifeste, puis qu'outre la prononciation de nôtre langue qui y répugne entierement, ne faisant point sonner ce *p*, ceux mesme qui écrivent *Demo*, *dempsi*, ne prétendent pas que l'on ait jamais dit *Domo*, *dompfi*, mais seulement *domo*, *domui*, comme il est en la Regle 9. page 209.

4. PREMO, pressi, pressum, prémere : *Presser, serrer,*

épreindre, fouler, écacher, poursuivre, persecuter.

Ses Composez changent E en I bref au Present, reprenant l'E au Preterit & au Supin.

Comprimo, compréssi, compréssum, comprimere : *Presser, serrer, tenir quelque chose secreete & cachée, forcer, fermer, fouler, cacher, mettre en reserve, garder, faire des amas de toutes sortes de denrées, refrener, moderer, appaiser, supprimer, violer.*

Déprimo, éssi, éssum, imere : *Rabaïsser, ravalier, humilier, mettre à fond, enfoncer.*

Exprimo, éssi, éssum, mēre : *Préssurer, épreindre, faire sortir, arracher, tirer quelque chose de quelqu'un par force, faire faire ou dire, ou donner de force, contrefaire naïvement, exprimer, dire exprès, marquer expressément quelque chose.*

Imprimo, éssi, éssum, ěre : *Empreindre, imprimer, marquer, ficher.*

Opprimo, éssi, éssum, imere : *Opprimer, suffoquer, oppresser, prendre de force, accabler, étouffer, éteindre en accablant, surprendre, prévenir, prendre au dépourvû.*

Réprimo, éssi, éssum, imere : *Retenir, arrêter à force, & garder que quelque chose ne se fasse, empêcher, reprimer, faire cesser, appaiser, assoupir.*

R E G L E L I I.

Des Verbes en NO.

1. **C**ano fait cécini, cantum,
2. *Ses Composez* u i, ENTUM;
3. **P**ósuï, positum, Pono,
4. **G**énui, génitum, Gigno.
5. **T**emno, temsi, temtum fera,
Qu'à Contémnit il laissera.

E X E M P L E S.

Les Verbes en NO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. **C**ANO, cécini, cantum, cánere : *Chanter, publier, celebrer, faire concert, entonner, faire des vers, louer quelqu'un hautement, sonner la charge ou autre fonction militaire,*

donner le signal de l'armée , crier un criminel à son de trompe & le sonner. Prédire , prophétiser , joüer des instrumens de musique , se complaire en soy-mesme , chercher ses propres intersts , rapporter tout à soy.

2. Ses Composez changent A en I bref, & font uï, ENTUM ; comme

Cóncino, concínui, concéntum, concínere : *Chanter en partie , faire un concert , s'accorder & convenir avec d'autres.*

I'ncino, incínui, incéntum, incínere : *Chanter , joüer d'un instrument.*

O'ccino, occínui, & quelquefois occánui, occéntum, ère : *Chanter , resonner.*

Præcino, præcínui, præcéntum, præcínere : *Chanter devant , donner le ton , commencer le chant , prédire.*

Récino, recínui, recéntum, recínere : *Rechanter , retentir , resonner , faire l'éco.*

3. PONO, pósui, pósitum, pónere : *Mettre , placer , poser , planter , compter , supposer qu'une chose soit pour faire une proposition , proposer , faire une question , considerer , estimer ou blâmer , faire du bien , attribuer , donner , confier.*

Appóno, appósui, appósitum, appónere : *Mettre contre , joindre , ajoûter , placer auprès , apposer , aposter.*

Compóno, ùi, ítum, ónere : *Assembler , mettre ensemble , composer , ordonner , ranger , ajuster , mettre en ordre , arranger , apprêter , disposer , appaiser , appointer , accorder , mettre d'accord , regler , mettre au lit , enterrer.*

Depóno, ùi, ítum, ère : *Déposer , mettre bas , quitter , laisser , se déporter , desister , abandonner , renoncer , desesperer , bailler , en garde ou en dépôt , mettre en gage , faire gageure , mettre son enjeu.*

Dispóno, ùi, ítum, ère : *Disposer , ordonner , mettre par ordre.*

Expóno, ùi, ítum, ère : *Mettre dehors , mettre au hazard , abandonner , exposer , declarer , dire clairement , faire entendre , expliquer , représenter , déduire.*

Impóno, ùi, ítum, ère : *Mettre dedans , mettre dessus , imposer , tromper , prendre pour dupe , enjoindre , soumettre , accabler , faire embarquer , mettre sur des vaisseaux.*

Interpóno, ùi, ítum, ère : *Mettre entre-deux , inserer , mettre*

parmy, interposer, entremettre, se mêler & s'entremettre.

Oppôno, ùi, ïtum, ère : *Mettre contre, mettre au devant ; opposer, mettre en teste à quelqu'un, alleguer un pretexte, une excuse.*

Postpôno, postpôsui, ïtum, ère : *Mettre après, postposer, estimer moins.*

Præpôno, ùi, ïtum, ère : *Mettre devant, préférer, estimer plus, donner charge, établir quelqu'un avec souveraine autorité, donner commission, intendance.*

Propôno, ùi, ïtum, ère : *Proposer, mettre devant les yeux, offrir, se resoudre.*

Repôno, repôsui, repôsitum, repônere : *Mettre, remettre, serrer, garder, repliquer, rendre la pareille, ajuster, habiller.*

Sepôno, sepôsui, sepôsitum, sepônere : *Separer, mettre à part, à l'écart, réserver, mettre en reserve.*

Transpôno, transpôsui, transpôsitum, transpônere : *Transporter, transposer, porter d'un lieu à un autre.*

4. GIGNO, génui, génitum, gignere : *Engendrer, produire,*

Progigno, progénui, progénitum, progignere : *Engendrer.*

5. TEMNO, temsi, temtum, témnere : *Mépriser.*

Son Preterit n'est en usage que dans le Composé.

Contémno, contémfi, contémtum, contémnere : *Mépriser, dédaigner, negliger, ne se soucier pas.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois les Composés ne changeoient point la voyelle du Simple. C'est pourquoy on disoit *Occano ; Occanere cornua*, Tacite. Le Preterit mesme suivoit la nature du Present, d'où vient que l'on disoit *Canui, concanui, Cornicines occanuerunt*, Sal. apud Prisc. &c. Et de mesme l'on disoit *Consisti*, pour *constiti* ; *Premi* pour *pressi* : & ainsi des autres.

Pono, autrefois faisoit *posui*, Plaut. *Deposivi*, Catul.

Gigno, prend son Preterit du vieux Verbe *Geno*, ùi, qui se trouve dans Caton, Varron, & autres.

Quoique *tentum*, ne soit pas en usage, on trouve pourtant encore le Nom verbal *temtor*, dans Seneque, in *Agam*.

R E G L E L I I I.

Seconde partie des Verbes en NO.

1. Stravi, stratum, *donne à Sterno ;*

2. Et sprevi, spretum à Sperno.

3. Cerno *fera* crevi , cretum ;
4. Et Sino *prend* sivi , situm.
5. Lino *vent* litum & levi ,
Lini *encore avec* livi.

E X E M P L E S.

Tous les Verbes qui sont dans cette seconde Regle en NO, forment leur Supin en changeant VI en TUM, selon l'Analogie que nous avons marquée, page 197. comme

1. STERNO, stravi, stratum, stérnere : *Etendre ; mettre bas , porter par terre , paver , faire paver , couvrir un lit , une table , un cheval , mettre une housse , couverture.*
Constérno, constrávi, constrátum, constérnere : *Couvrir , paver , faire litiere , répandre par dessus.*
Destérno, destrávi, destrátum, destérnere : *Découvrir.*
Prostérno, prostrávi, prostrátum, prostérnere : *Prosterner , abattre , jeter par terre , terrasser.*
Substérno, substrávi, substrátum, substérnere : *Etendre dessous , faire litiere.*
2. SPERNO, sprevi, spretum, spérnere : *Mépriser , négliger , rejeter.*
Despérno, desprévi, desprétum, despérnere : *Rebutter.*
3. CERNO, crevi, cretum, cérnere : *Juger , voir , se déterminer , discerner , sasser , bluter , tamiser , separer , combattre , disputer de quelque chose , se porter pour heritier , recueillir une succession. De là vient Crétio , l'action de se porter pour heritier en un certain temps , clause du testateur. Voyez l'Avertissement suivant.*
Decérno, decrévi, decrétum, decérnere : *Ordonner , décider , juger , accorder à quelqu'un , arrêter , conclure , proposer , délibérer , prononcer un arrêt , déterminer , résoudre , prendre resolution , décider , combattre , vuider un differend par la voye des armes , se charger réciproquement de crimes.*
Discérno, discrévi, discrétum, discérnere : *Discerner , reconnoître , diviser , separer.*
Secérno, secrévi, secrétum, secérnere : *Séparer , mettre à part , tirer à l'écart.*
4. SINO, sivi, situm, sínere : *Quitter , laisser faire , permettre.*

Désino, desivi, ou désii, désitum, desinere : Cesser, s'arrêter, se terminer, finir, délaisser.

5. LINO, lini, livi ou levi, litum, linere : Oindre, froter de quelque liqueur, enduire, huiler, graisser.

A'llino, allini, allivi, allévi, állitum, allinere : Oindre, froter doucement.

Délino, delini, delivi, delévi, délitum, delinere, effacer.

I'llino, illini, ívi, évi, ítum, ère : Oindre, enduire par dessus.

O'blino : Le mesme.

Rélino, relini, relivi, relévi, rélitum, relinere : Déboucher, ouvrir, percer.

A V E R T I S S E M E N T.

CONSTERNO est de la premiere & de la troisième ; de la premiere quand il marque le trouble & l'abattement de l'esprit : *Consternata multitudo*, Liv. saisie d'épouvante. Il est de la troisième quand il regarde les choses extérieures : *Humi constrata corpora*.

CERNO n'a gueres de Preterit que lorsqu'il signifie *se déterminer* ou *se porter pour heritier*. Car quand il signifie simplement *voir*, il n'en a presque jamais, comme le remarque Vossius, après Verep. Il est vrai qu'il y en a une autorité de Titinnius dans Prisc. Mais quant à l'autre qu'il rapporte de Plaute, in Cistel. *Et mihi amicam esse crevi*, il vaut mieux s'en tenir à ce qu'en dit Varron qui l'explique *constitui* : Car dans la mesme Comedie il y a encore, *Satin' tibi istud in corde cretum est?* selon que lit Joseph Scaliger. Il est vrai que les autres lisent *certum*, mais Vossius attribué cela à une glose.

Le Nom verbal *Cretio*, est d'ordinaire dans le Droit. *Libera cretio* ; quand l'heritier n'est chargé de rien : *simplex cretio*, droit d'accepter la succession qui n'est pas commun à tous les heritiers, ce qui estoit un avantage. Cela fait voir que l'on ne doit pas rejeter entierement le Supin du Simple dans cette signification, quoiqu'il soit toujours moins usité que celui des Composez.

Or *Cerno*, selon Sanctius & Joseph Scaliger, vient de *κρῖνω*, *judico* ; c'est pourquoy il se prend pour toutes les choses où il faut user de jugement & de discernement, ou faire separation & division. Et de là vient qu'il se prend non seulement pour passer & cribler, mais aussi pour heriter & entrer en partage d'une succession, & mesme pour combattre ; parce qu'autrefois les successions & les procès ne se terminoient que par les armes, comme le marque Stobée, & comme Ennie le témoigne dans Cicéron,

Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.

De là mesme vient *Crimen*, c'est à dire, *id de quo cernitur aut judicatur*, & encore *Crines*, les cheveux, *quia discernuntur*, dit Sanctius.

SINO, fait quelquefois *Sini*, gardant la consonne du Present selon

Pavis que nous avons donné en l'Avertissement de la Regle précédente.

LINO, fait *litum*, au Supin. *Et paribus lita corpora guttis*, Virg. Mais son Preterit est divers : *Levi* est dans Colum. *Lini* dans Quint. *Mauriti tui cruore parietem linisti*. In Declam. *Linii* dans Varron. *Cum oblignerit vasa*. Neanmoins aujourd'huy le plus usité est *levi*, d'où ils font venir *relevi*, dans Terence. *Relevi dolia omnia*. Heaut. act. 3. sc. 1. J'ay percé tout mon vin. Mais il y a bien plus d'apparence de le faire venir là de *Releo*, *evi*; de mesme origine que *Deleo*, *evi*, dont le Simple se trouve encore dans Horace,

————— *Gracá quod ego ipse testá*

Conditum levi ———

c'est à dire, *signavi*: d'où vient aussi *letum*, la mort, selon Priscien; *quia delet omnia*. Et cela semble d'autant plus favorable, que la signification de ce Verbe est plus rapportante au lieu de Terence, que celle de *Lino*: & que selon Diomedes mesme, *Deleo* a *delitus* & *deletus*. De sorte que selon luy Varron a dit, *Delita littera*; de mesme que Cicéron a dit, *Ceris deletis*. Pour *lini-vi* ou *linii*, & *linitum*, ils viennent proprement de *Linio*, qui est de la quatrième.

REGLE LIV.

Des Verbes en PO & en QUO.

1. PO, PSI, PTUM veut bien recevoir.
2. Rumpo, rupi, ruptum avoir;
3. Strepo, strépui, strépitum:
4. Coquo forme coxi, coctum.
5. Linquo, liqui, sans Supin fait;
6. Aux Composez LICTUM se met.

EXEMPLES.

Les Verbes terminez en PO font PSI, PTUM; comme CARPO, carpsi, cárptum, cárpere: Cueillir, prendre, accuser, blâmer.

Ses Composez changent A en E; comme

Decérpo, érpfi, érptum, ére: Cueillir, arracher, extraire.

Discérpo, érpfi, érptum, ére: Déchirer, mettre en pieces.

Excérpo, érpfi, érptum, ére: Cueillir, extraire, faire choix.

CLEPO, clepsi, (autrefois clepi,) cleptum, clépere, Cic. dérober, prendre secretement.

REPO, répsi, reptum, répere: Remper, se traîner sur le ventre, grimper.

Irrépo, irrépfi, irréptum, irrépere: Se glisser, s'insinuer, se couler dedans, se traîner doucement, venir sans que l'on s'en apperçoive.

Obrépo, obrépsi, obréptum, obrépere : *Se traîner & se couler sans qu'on s'en apperçoive, survenir & arriver sans que l'on y pense, parvenir à quelque chose par finesse & par subtilité, se fourrer quelque part par adresse.*

Subrépo, subrépsi, subréptum, subrépere : *Se glisser, s'écouler sans estre vû, venir peu à peu, se dérober de la compagnie.*

SERPO, serpsi, serptum, sérpere : *Se traîner sur le ventre, remper sur terre, se couler, s'avancer peu à peu, se répandre, gagner.*

Inserpo, inserpsi, inserptum, inserpere : *Se traîner & couler dedans, entrer doucement.*

SCALPO, scalpsi, scalptum, scálpere : *Gratter, galler, ratifier, graver, tailler, entailler, cizeler.*

Excálpō, excálpſi, excálpſtum, excálpere : *Arracher, racler.*

SCULPO, sculpsi, sculptum, ère : *Graver, tailler en bosse.*

Excúlpo, & Inſcúlpo, psi, ptum, ère : *Entailler & graver.*

2. RUMPO, rupi, ruptum, rúmpere : *Rompre, briser, fracasser, corrompre.*

Abrúmpo, abrúpi, abrúptum, abrúmpere : *Rompre tout d'un coup, diviser, arracher, emporter.*

Corrúmpo, corrúpi, corrúptum, père : *Corrompre, gâter.*

Dirúmpo ou Disrúmpo, rúpi, tum, ère : *Rompre, crever.*

Erúmpo, erúpi, erúptum, erúmpere : *Sortir avec impetuosité, se jeter dehors avec violence, faire une sortie sur les ennemis, s'éclater.*

Irrúmpo, irrúpi, irrúptum, itrúmpere : *Entrer de force, faire impression, donner la charge.*

3. STREPO, strépui, strépitum, père : *Faire du bruit.*

Cónstrepo, conſtrépui, conſtrépitum, conſtrépere : *Faire du bruit ensemble, se quereller.*

O'bstrepo, obſtrépui, obſtrépitum, obſtrépere : *Faire du bruit contre quelqu'un, rompre la teste, importuner.*

Pérstrepo, perſtrépui, épitum, ère : *Faire grand bruit.*

Exemples des Verbes en QUO.

4. COQUO, coxi, coctum, cóquere : *Cuire, digerer.*

Cóncoquo, concóxi, concóctum, concóquere : *Cuire, faire la digestion, mourir.*

Décoquo, decóxi, decóctum, decóquere : *Cuire & faire bouillir jusqu'à certaine diminution, diminuer, dépenser, dissiper son bien*

bien, le prodiguer, le manger, faire banqueroute.

E'xcoquo, excóxi, excóctum, excòquere : *Cuire parfaitement.*

5. LINQUO, liqui, línquere : *Laisser, délaisser, abandonner, omettre.*

Il n'a point de Supin, mais les Composez en ont : comme Delínquo, deliqui, íctum, ère : *Laisser, omettre à faire, faillir en quelque chose, commettre une faute ou un peché.*

Relínquo, reliqui, relíctum, relínquere : *Quitter, laisser.*

Derelínquo, dereliqui, derelíctum, derelínquere : *Délaisser, abandonner.*

R E G L E L V.

Des Verbes en RO.

1. Tero *prendra* trivi, tritum ;

2. Quæro, quæsívi, quæsítum.

3. Tuli, latum, *donne à* Fero :

4. *Et* gessi, gestum à Gero.

5. Curro *fait* cucurri, cursum ;

6. *Et* Verro *veut* verri, versum.

7. Ussi, ustum, *viennent d'*Urit ;

8. *Mais rien du tout n'aura* Furit.

E X E M P L E S.

Les Verbes en RO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. T E R O, trivi, tritum, térerere : *Broyer, user en frotant, piler, briser, rendre commun.* Tritus, accoûtumé.

A'ttero, attrívi, attrítum, attérere : *User en frottant l'un contre l'autre, miner, consumer, concasser, briser.*

Cóntero, contrívi, contrítum, contérere : *Broyer, piler, mettre en poudre, moudre, user, consumer, gâter, effacer.*

Détero, detrívi, detritum, detérere : *Briser, diminuer, amenuiser, user, gâter, empirer.*

E'xtero, ívi, ítum, rère : *User une chose à force de la porter, froisser & briser, effacer & ôter en frottant.*

I'ntero, intrívi, intrítum, intérere : *Broyer parmy.*

O'btero, obtrívi, obtrítum, obtérere : *Broyer, froisser, écacher, fouler, aneantir.*

Prótero, protrívi, protrítum, protérere : *Fouler, écacher.*

A V E R T I S S E M E N T.

Tero , faisoit autrefois *terûi* , (de mesme que Sero , *serûi* , en l'Avertissement de la Regle suivante :) c'est pourquoy selon Priscien il faut lire *prinsquam ternuerunt* , dans Plaute *Pseud. act. 3. sc. 2.* comme il se trouve dans les vieilles éditions : aussi bien que dans celles de Tibulle & de Tacite , autorisées par de tres-excellens Manuscrits , où ce Preterit se lit encore en quelques lieux. Lipse remarque aussi que dans le Tacite de la Bibliotheque du Vatican , on lit *Mox atteritis opibus* , lib. 1. Hist. Mais cela n'est plus en usage.

2. QUÆRO , quæsîvi , quæsîtum , quærerer : Chercher , acquerir , amasser du bien , s'enquêter , s'enquerir , faire information , s'informer , faire enquête , donner la question , poursuivre , tâcher.

Ses Composez changent Æ en I long ; comme

Acquiro , sîvi , sîtum , ère : Acquerir , gagner , conquêter , conquerir , chercher à qui s'attacher.

Anquiro , sîvi , îtum , îrerer : Faire information & enquête , s'enquerir avec soin , proposer , requérir que quelqu'un soit condamné.

Conquiro , conquisîvi , îtum , ère : Chercher diligemment , amasser.

Disquiro , sîvi , sîtum , disquîrerer : Chercher de tous costez.

Exquiro , sîvi , îtum , ère : S'enquerir diligemment , faire une recherche exacte , informer diligemment.

Inquiro , inquisîvi , inquisîtum , inquîrerer : Chercher , s'enquerir , s'enquêter , faire information.

Perquiro , sîvi , îtum , rîrerer : Chercher diligemment , fureter par tout , demander & s'enquerir diligemment.

Requiro , requisîvi , requisîtum , requîrerer : Rechercher , demander , desirer , regretter.

3. FERRO , tuli , latum , ferre : Porter , endurer , souffrir , venir dire , porter patiemment , supporter. Proposer une loy , obtenir , avoir , mettre sur ses comptes , donner sa voix & son suffrage , emporter celui de quelqu'un , juger , prendre un Juge , offrir quelque condition. Emporter le butin , piller.

Afferro ou adferro , attuli , allatum , afferre : Apporter , annoncer , rapporter , alleguer , rendre raison.

Auferro , abstuli , ablatum , auferre : Oter , emporter , prendre , obtenir , impetrer , tirer quelque chose de quelqu'un , transporter , ravir , enlever , arracher.

Differo, **dístuli**, **dilátum**, **differre**: *Porter ça & là, dissiper, déchirer, mettre en picces, démembrer, jeter ça & là, transporter, differer; user de delay, estre different, remettre à un autre temps, ne point accorder, ne ressembler point, troubler & travailler quelqu'un, luy faire de la peine.*

E'ffero, **éxtuli**, **elátum**, **efferre**: *Porter dehors, tirer hors, transporter, emporter, publier, produire, enlever un corps mort, porter en terre, faire le convoi, élever, relever, agrandir, honorer, s'emporter, s'enfler d'orgueil, se glorifier, prononcer, proferer.*

O'ffero, **óbtuli**, **oblátum**, **offerre**: *Offrir, presenter, s'exposer, se mettre au devant, se presenter devant quelqu'un.*

Súffero, **sústuli**, **sublátum**, **sufferre**: *Oter, enlever, élever.*

Mais lorsqu'il signifie *Endurer*, il n'a ny Preterit ny Supin; parce que ne les ayant que de *Tollo*, ou plutôt de *Sustóllo*, ils conservent toujourns leur premiere signification.

Les autres Composez de ce Verbe ne changent rien à la Préposition dont ils sont composez, si ce n'est au Supin; comme **Cónfero**, **cóntuli**, **collátum**, **conferre**: *Porter plusieurs choses en un mesme lieu, donner, contribuer, conferer, parler teste à teste, discourir ensemble de quelque affaire, apporter, mettre, appliquer, comparer, faire un parallele, accompagner, differer & remettre, attribuer, contribuer, bailier sa part & portion, estre utile, imputer, s'en prendre à quelqu'un, le charger d'une faute, la rejeter sur luy, employer, donner sa peine, son temps & ses soins à quelque chose, combattre, donner bataille, en venir aux mains, aller quelque part, s'y transporter.*

Défero, **túli**, **látum**, **ferre**: *Porter, offrir, presenter, déferer, donner, accuser, rapporter l'un à l'autre, se remettre au jugement de.*

I'nfero, **íntuli**, **illátum**, **ferre**: *Mettre ou porter dedans, enterrer, apporter, estre cause, faire entrer, mettre le pied dedans, se fourer, faire la guerre, faire violence, avancer, proposer & entamer un discours, conclure, inferer, compter une depense, la mettre sur ses comptes.*

Pérfero, **túli**, **látum**, **ferre**: *Porter jusques à un lieu, jusqu'à la fin, jusqu'au bout, porter patiemment, endurer, emporter & obtenir ce qu'on demande.*

Póstfero, **túli**, **látum**, **ferre**: *Mettre après, postposer, estimer*

moins , faire moins d'état , antidater.

Præfero , tûli , látum , férre : Porter devant , préférer , estimer plus , aimer mieux , anticiper , prévenir le jour de quelque entreprife , antidater.

Profero , tûli , látum , férre : Mettre ou tirer hors , porter hors , produire quelqu'un , quelque pièce , montrer , avancer , dire & publier quelque chose secrete , prolonger , alleguer , mettre en avant , raconter , proferer , prononcer , reprocher , différer , surseoir , renvoyer à un autre temps , dater plus fraîchement , remettre une date plus nouvelle , étendre les bornes.

Réfero , tûli , látum , férre : Rapporter , demander l'avis à quelqu'un & s'en rapporter à luy , faire son rapport d'une affaire , proposer , en parler , rendre compte , compter , mettre sur ses comptes , rendre la pareille , ressembler à , revoquer , retirer , attribuer.

4. *GERO , gessi , gestum , gérere : Porter , faire , manier , exercer , gouverner , administrer , faire pour quelqu'un , agir pour luy , faire ce qui luy est propre.*

A'ggero , aggessi , aggestum , aggérerere : Porter en un tas , entasser , amasser , accumuler , assembler.

Cóngero , congessi , congestum , congérerere : Amasser , assembler , mettre en monceaux , faire un nid.

Dígero , digessi , digestum , digérerere : Porter ça & là , ordonner & disposer , mettre par ordre , distribuer , départir , digérer ce que l'on mange , dissiper , dissoudre , résoudre , ôter par transpiration , consumer , accomplir , exécuter de point en point , obéir entièrement aux ordres de quelqu'un.

E'gero , egessi , egestum , egerere : Vuidér , porter dehors.

I'ngero , essi , estum , érere : Porter , mettre ou jeter dedans ou contre quelque chose , s'ingerer & se mêler d'une affaire.

Régero , regessi , regestum , régérerere : Rejetter , reporter.

Súggero , suggessi , suggestum , suggérerere : Bailler , fournir , suggerer , faire ressouvenir.

5. *CURRO , cucurri , cursum , cúrrere : Courir.*

Ses Composez perdent le redoublement , horsmis cinq.

Accúrrro , accúrri & accucurri , accúrsum , ére : Accourir.

Circumcúrrro , cúrrri , sum , ére : Courir de côté & d'autres.

Concúrrro , concucúrri peu usité ; & concúrri , úrsum , úrrere :

Courir ensemble , s'assembler , concourir , se rencontrer ensemble ,

heurter l'un contre l'autre , en venir aux mains , à la bataille , aux prises , s'entre-choquer , se mêler.

Decúrro , **decucúrri** & **decúrri** , **decúrsum** , **decúrre** : *Courir de haut en bas , aller vite , courir la bague , fournir sa carrière.*

Discúrro , **discúrri** , **discúrsum** , **úrre** : *Courir çà & là.*

Excúrro , **excucúrri** & **excúrri** , **excúrsum** , **excúrre** : *Faire de petits voyages & promenades , faire une sortie , aller en diligence , sortir des allignemens , faire de petites courses , courir sur l'ennemy pour piller , aller à la petite guerre.*

Incúrro , **ri** , **sum** , **ère** : *Courir dedans , échoir , se heurter.*

Occúrro , **occúrri** , **occúrsum** , **occúrre** : *Aller ou venir au devant , rencontrer , se présenter , prévenir , devancer , venir dans l'esprit , répondre par avance ou faire une objection.*

Percúrro , **percúrri** , & quelquefois **percucúrri** , **percúrsum** , **percúrre** : *Parcourir , courir jusqu'en quelque lieu.*

Præcúrro , **præcucúrri** , **præcúrsum** , **præcúrre** : *Courir devant , devancer , prévenir , surmonter.*

Procúrro , **procucúrri** & **procúrri** , **procúrsum** , **procúrre** : *Courir devant , s'avancer , s'étendre.*

Recúrro , **recúrri** , **recúrsum** , **úrre** : *Retourner vite.*

Succúrro , **ri** , **sum** , **ère** : *Secourir , survenir , venir en l'esprit.*

AVERTISSEMENT.

Nous voyons icy les Composez de *Curro* , qui redoublent ou qui ne redoublent pas , selon ce que nous avons dit en la Regle 2. page 201. L'on trouve même *accucurri* dans Cic. *Sed tamen opinor propter prades suos accucurrisse* , ad Attic. Mais il est aussi à remarquer que *Curro* , perd quelquefois luy même son redoublement. *Pedibus stetisti , curristi numinis* , Tertul. *lib. de fuga*. Ce qui arrive encore dans quelques autres de ceux qui redoublent.

6. VERO , **verri** , **versum** , **vérrere** : *Trainer , tirer , ballier , nettoyer.*

7. URO , **ussi** , **ustum** , **ère** : *Brûler , tourmenter , faire dépit.*

Adúro , **adússi** , **adústum** , **adúrere** : *Brûler , hâler , rôtir.*

Combúro , **ússi** , **ústum** , **ère** : *Brûler , faire brûler ensemble.*

Exúro , **ússi** , **ústum** , **úrere** : *Brûler tout-à-fait.*

Inúro , **inússi** , **inústum** , **inúrere** : *Marquer d'un fer chaud , écrire , imprimer quelque marque , diffamer , noter d'infamie , faire une tache à la réputation de quelqu'un & la noircir , ou porter & rendre témoignage de sa vertu.*

8. FURO. Ce Verbe n'a pas de premiere personne. On dit seulement

FURIS, furit, fûrere : *Estre furieux, en furie ; sans Preterit ny Supin.*

AVERTISSEMENT.

VERRO selon Servius fait *versi*, & selon Charis. *verri* : *Quod & usus comprobatur*, ajoute Prisc. & c'est ce que nous avons suivy. Le Supin *versum* est dans Cic. *Quod fanum denique, quod non eversum atque extersum reliqueris*, in Ver. Et dans Caton, *Conversa villa* : aussi bien que Seneque en son Dial. au rapport de Diomedes, *versa templa*. C'est pourquoy dans Virgile,

Et versa pulvis inscribitur hasta.

il faut plutôt prendre là *versa* pour *estant trainée, ou trainante*, que pour *estant renversée*, selon cet Auteur. Mais Verro semble avoir eu aussi autrefois *verritum*, dont Appul. a pris *converritorem*, in Apol.

Varron, dans Prisc. veut que l'on dise *Furo, furis, furit*. Servius aussi luy donne *furui* ; & Sedulius a dit ; *furuerunt jussu Tyranni*. Quelques Auteurs mesme des derniers temps ont dit *furuisse* ; mais tout cela n'est pas à imiter.

R E G L E LVI.

De Sero, & de ses Composez.

1. Sero, planter, sevi, satum ;
2. Les siens prennent sevi, situm :
3. Que si quelqu'autre sens ils ont,
UI, ERTUM ils recevront.

E X E M P L E S.

1. SERO, sevi, satum, sêrere : *Semer, planter, emblaver.*
2. Les Composez qui retiennent la mesme signification que luy, retiennent aussi son Preterit, & changent l'A en I bref au Supin, faisant SEVI, SITUM.
A'sero, allëvi, ássitum, êre : Planter, semer ou enter auprès.
Conséro, consëvi, sîtum, érere : Planter ou semer ensemble.
Disséro, dissëvi, díssitum, êrere : Planter ou semer çà & là.
Inséro, insëvi, ínsitum, infêrere : Enter, planter, semer, imprimer, graver dedans, marquer, empreindre.
Intéroséro, intersevi, intérsitum, intersefêrere : Entreplanter, entresemer, planter ou semer entre-deux.
Obséro, obsëvi, óbsitum, êre : Planter ou semer à l'entour.

3. Ceux qui ont une autre signification que le Simple, sont
 UÏ & ERTUM; comme

A'ssero, a'sserüi, a'ssertum, a'sserere : *Assurer, soutenir une chose, adopter, jeter la main sur quelque chose pour la prendre & s'en assurer, s'attribuer, s'approprier, soutenir qu'une personne est libre ou esclave en mettant la main dessus, affranchir, mettre en liberté: D'où vient A'ssertor, Libérateur; & A'ssertio, la cause où il s'agit de la liberté ou servitude d'une personne.*

Cónsero, érüi, értum, érere : *Entremêler, entrelasser, conférer ensemble, combattre, en venir aux mains & aux prises, à la bataille, aux épées, faire semblant de se battre pour se maintenir en la possession de son bien, dont le demandeur ayant esté debouté, il demandoit au Preteur d'y estre rétably. Et cela s'appelloit mesme Interdictum de vi (sup. illata:) La Sentence du Preteur.*

Désero, desérii, désertum, désérere : *Abandonner, délaisser.*
 Disséro, dissérii, dissertum, dissérere : *Traiter & disputer quelque chose, discourir.*

E'xero, exérii, exértum, exérere : *Tirer ou mettre dehors.*

I'nsero, üi, értum, ère : *Mettre dedans, inserer, renfermer, entremettre.*

Intérsero, interférii, interfértum, interférere : *Mettre entre-deux, entremêler, inserer parmy.*

A V E R T I S S E M E N T.

Il y a apparence, dit Vossius, qu'il y a eu autrefois deux ou trois *Sero* : l'un pris de *σείω*, *Nectō*, *Ordino*; & l'autre de *ἐγώ*, *Dico*; Le troisieme viendra du Futur *σείσω*, d'où étant le *π* on en fait *Sero*, semer. C'est pourquoy dans la premiere signification, qui enferme presque la seconde, il faisoit *serüi*, *sertum*; d'où vient mesme *serta*, des bouquets, des chapeaux de fleurs : *Series*, l'ordre & la suite de quelque chose : Et dans la troisieme il avoit *sevi*, *satum*. Car *conserui* & *inserui*, regardent la semence : Et *conserüi*, *inserüi*, l'ordre & la disposition des choses. Néanmoins quelquefois cette distinction s'est confonduë, sur tout dans le déclin de la Langue, où l'on a dit *serüi* pour *sevi* : & ainsi aux Composez. Et peut-estre mesme que cela pourroit venir de ce que *σείσω*, Fut. *σείσω*, s'est pris aussi autrefois pour *Nectō*, comme le remarque Vossius en son Etymol. De sorte que selon cela, on pourroit dire, que *Sero* auroit toujours la mesme origine: puisque *dissérere*, discourir, par exemple, n'est autre chose que de faire une suite & comme un tissu de paroles.

R E G L E L V I I.

Des Verbes en SO.

1. Ceux en SO font ITUM, IVI,
2. Mais Incéſſo n'a qu'incéſſi.
3. Pinſo, SI, SUÏ, pínſitum,
Fait auſſi pinſum & piſtum :
4. Viſo ſans Supin fait viſi ;
5. Depſo ſeulement dépſui.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes en SO font IVI & ITUM, mais ſouvent il ſ'y fait une ſyncope à leur Preterit.

ARCE'SSO, arceſſiſi ou arcéſſi, eſſitum, arcéſſere : *Aller querir, appeller, retirer, faire venir, tirer de quelque lieu, mander quelqu'un, appeller en juſtice.*

LACÉSSO, laceſſiſi, laceſſi ou laceſſi, laceſſitum, laceſſere : *Attaquer, irriter, provoquer, agacer, picquer.*

FACÉSSO, faceſſiſi, faceſſi, ou facéſſi, faceſſitum, faceſſere : *Faire, aller faire, s'en aller, partir, laiſſer, faire de la peine.*

CAPÉSSO, capeſſiſi, capéſſi, ou capéſſi, ſitum, capéſſere : *Prendre, entrer en charge, gouverner, prendre la conduite d'un Etat.*

Cette ſyncope eſt demeurée ſeule dans le ſuivant.

2. INCE'SSO, incéſſi, ſans Supin, incéſſere, *Venir, ſurvenir, aſſaillir, attaquer, jeter quelque choſe contre quelqu'un, provoquer, irriter, agacer : Entrer dans l'eſprit, le ſaiſir, le poſſeder par quelque mouvement.*

3. PINSO, pinſi, & pínſui, pínſitum, pinſum & piſtum : *Pinſer, piler, pétrir.* Les anciens diſoient auſſi Piſo.

4. VIſO, viſi, viſere : *Aller voir, rendre viſite.*

Inviſo, invíſi, invíſum, invíſere : *Aller voir, viſiter.*

Reviſo, revíſi, revíſum, revíſere : *Retourner voir.*

5. DEPSO, dépſui, (autrefois depſi, Varr.) ſère, *Amollir, démêler, pétrir, broyer, fouler, corroyer, faire cuire.* Non.

Condépſo, condépſui, condépſere : *Pétrir & mixtionner avec, brâiller, mêler.*

Perdépso, perdép sui, perdép sere, Catul. *Pétrir fort, manier la pâte, bien détremper.*

AVERTISSEMENT.

Souvent l'on se sert d'*Arcesso* pour *arcesso*, mais c'est un mot corrompu, dit Vossius, quoique l'usage semble l'avoir autorisé, au lieu qu'il faudroit dire *Arcesso*. Et c'est ainsi que l'écrivit toujours Prisc. quoique dise le P. Monet en son *Del. Lat.* La raison est que *Arcesso* vient d'*arcio*, pris d'*ad* & de *cio*; de même que *Lacesso* de *Lacio*; *Faceesso* de *facio*; & *Capesso* de *capio*. Voyez la Liste de l'Ortogr. à la fin du traité des Lettres.

Ces quatre Verbes en *so* estoient autrefois de la quatrième Conjugaison, d'où vient que l'on trouve encore *arcessiri* dans T. Live, *laccessiri* dans Colum. & semblables. Et peut-être est-ce pour cela que leur Supin en *itum* a la penultième longue.

Viso fait seulement *visi* sans Supin, mais *visum* vient de *video*. Car *viso* seul signifie tout ensemble, *Eo visum*: quoiqu'on trouve dans Terence, *voltis-ne eamus visere*. Phor. act. 1. sc. 2. Mais *viso* est le fréquentatif formé de ce Supin *visum*, de même que *pulso* vient du Supin *pulsum*, pris de *pello*. Or le Verbe ne peut pas être formé du Supin pris de luy-même, puisqu'au contraire c'est à luy à former son Supin.

R E G L E L V I I I.

Des Verbes en T O.

1. *Accorde XI, XUM à Flecto,*
Comme à Pecto, Necto, Plecto:
2. *Mais ces trois de plus ont XUI.*
3. *Meto prend messum, méssui.*
4. *Mitto fera misi, missum;*
5. *Peto, petivi, petitum.*

E X E M P L E S.

Les Verbes en T O font diversément leur Preterit & leur Supin.

1. FLECTO, flexi, flexum, fléctere: *Fléchir, courber, tourner, ployer.*
Circunflécto, circunfléxi, circunfléxum, circunfléctere: *Fléchir à l'entour, tourner à côté, tourner en rond.*
Deflécto, defléxi, defléxum, defléctere, *Fléchir & ployer une chose, se détourner.*
Inflécto, inflexi, inflexum, éctere: *Fléchir, courber, ployer.*

Reflecto, refléxi, refléxum, refléctere : *Refléchir, recourber, reposer, rebrousser, détourner, refaire quelque chose, rejallir.*

2. Il y en a trois qui ont double Preterit.

PECTO, pexi moins usité, péxui, péxum, péctere : *Peigner, carder.*

Depecto, depéxi, depéxui, depéxum, depéctere : *Peigner en embas, faire choir avec le peigne.*

NECTO, nexi nexui, nexum, néctere : *Noïer, attacher, lier, assembler, faire que les choses s'entretiennent & s'entresuivent, faire une chaîne, se rendre esclave pour satisfaire à ses dettes par son travail : D'où vient que ces gens-là s'appelloient nexi.*

Annecto, annexi, annexui, annexum, annéctere : *Noïer, joindre & attacher à quelque chose.*

Connecto, connéxi, connéxui, connéxum, connéctere : *Lier & noïer ensemble, accoupler, conjindre.*

Innecto, xi, xui, xum, innéctere : *Noïer & lier ensemble.*

PLECTO, plexi moins usité, pléxui, plexum, pléctere : *Punir, battre, frapper, plier, entrelacer.*

Implecto, xi, xui, xum, impléctere : *Entrelacer, envelopper.*

3. METO, méssui, messum, métere : *Moissonner, faire la recolte.*

Démeto, deméssui, deméssum, ère : *Moissonner, abattre.*

4. MITTO, misi, missum, mittere : *Envoyer, mander, faire sçavoir, écrire à quelqu'un, jetter, laisser, omettre, passer, taire une chose, tirer du sang ou de l'argent, laisser aller, renvoyer, congédier ceux qui sont auprès de nous, casser & licencier des troupes.*

Admitto, admisi, admíssum, admíttere : *Admettre, recevoir, pousser & picquer vers quelque lieu, aller au galop, donner la bride, laisser aller, faire entrer, faire & commettre quelque action, approuver & favoriser.*

Committo, commisi, commíssum, commíttere : *Admettre, permettre, donner entrée, recevoir, introduire, laisser entrer, commettre ensemble, commettre quelque faute, commencer, estre dans le commencement, à l'ouverture, estre dû, dévolu, affecté, hypothéqué, encourir & meriter, se saisir, confisquer. Faire en sorte, faire que, joindre.*

Demitto, demisi, demíssum, demíttere : *Descendre,*

avaller en bas , abaisser , humilier , baisser.

Dimitto , **dimisi** , **dimissum** , **dimittere** : *Envoyer , laisser aller , donner congé , laisser , délaisser.*

Emitto , **emisi** , **emissum** , **emittere** : *Mettre dehors , tirer , faire sortir , jeter , délivrer , mettre en liberté.*

Immitto , **immisi** , **immissum** , **immittere** : *Mettre dedans , envoyer , jeter contre , ou dedans , inspirer , faire entrer , laisser croître.*

Intermitto , **intermisi** , **intermissum** , **intermittere** : *Entre-mettre , cesser de temps en temps , interrompre , discontinuer.*

Manumitto , **si** , **ssum** , **ère** : *Affranchir , mettre en liberté.*

Omitto , **omisi** , **omissum** , **ère** : *Omettre , laisser , cesser , desister de quelque entreprise , passer une chose sans rien dire.*

Permitto , **permisi** , **permissum** , **permittere** : *Permettre , donner congé , abandonner , laisser faire , souffrir.*

Præmitto , **præmisi** , **præmissum** , **ittere** : *Envoyer devant.*

Promitto , **promisi** , **promissum** , **promittere** : *Promettre , protester , s'obliger pour soy-mesme , assurer , jeter loin , laisser croître en longueur ou en hauteur.*

Adpromitto , **si** , **ssum** , **ère** : *Répondre en son nom pour quelqu'un , s'obliger pour luy , le cautionner : D'où vient Adpromissor , un répondant.*

Compromitto , **si** , **ssum** , **ère** : *Compromettre , faire un compromis , se rapporter au jugement de quelque Arbitre sur quelque différend , mettre en dépôt , gager , faire gageure. De là vient Compromissum , un dépôt d'argent que l'on fait entre les mains de quelqu'un , au cas que l'on ne s'en tienne pas au jugement des Arbitres ; ou mesme , la convention & l'accord que l'on a fait de s'y tenir.*

Expromitto , **si** , **ssum** , **ère** : *S'obliger & répondre pour un autre , se charger en son nom d'une dette d'autrui , avec dessein d'en contracter une nouvelle obligation.*

Repromitto , **si** , **ssum** , **ère** : *Promettre & s'obliger par stipulation.*

Remitto , **remisi** , **remissum** , **remittere** : *Renvoyer , rejeter , remettre , pardonner , laisser , laisser aller , accorder , quitter , relâcher , débander , baisser , ployer , devenir mou & lâche , se relâcher , se refroidir , s'apaiser , s'adoucir , cesser , se passer , amoindrir , diminuer , faire remise , ne faire pas payer.*

Submittō, īsi, īssum, īttere : *Mettre dessous , soumettre , abaisser , envoyer secrettement , envoyer au secours.*

5. PETO, petīvi, petītum, pētere : *Demander , prétendre , prier , requérir , aller , tendre en quelque lieu , poursuivre , frapper.*

Appetō, appetīvi, appetītum, appētere : *Desirer , demander , tâcher de prendre , d'attraper , de frapper ou toucher ; attaquer , approcher , entreprendre sur quelqu'un , luy en vouloir , tendre les mains pour embrasser.*

Cōmpetō, competīvi, competītum, compētere : *Demander ensemble , convenir , estre convenable.*

Impetō, impetīvi, impetītum, impētere : *Attaquer , assaillir.*

Oppetō, oppetīvi, oppetītum, oppētere : *Mourir.*

Rēpetō, repetīvi, itum, ētere : *Redemander , redire , repeter , recommencer , réiterer , retourner en quelque lieu , demander , chercher , rechercher , demander raison ou satisfaction.*

Sūppetō, suppetīvi, suppetītum, suppetētere : *Demander à fausses enseignes , Ulpien. De là vient aussi*

Suppētīt, à la troisième personne. *Il est prest , il est tout prest , il est en main , il suffit. Et de mesme.*

Sūppetere, Cic. *Avoir suffisamment , avoir en abondance.*

A V E R T I S S E M E N T.

PECTO semble avoir fait aussi autrefois *petītum* au Supin ; d'où vient *Pectitalana*, Colum. Laine bien peignée & bien cardée. *Pectitellus*, Id. Terre bien labourée & bien hersée. Et peut-estre que c'est ensuite de cela qu'Asper dans Priscien a cru qu'il avoit aussi *petīvi*, mais ce Preterit n'est plus en usage.

Amplector se fait de *plector*, d'où vient que l'on dit *Amplexus sum* du Supin *plexum*. Il en est de mesme de *Complector* : & il semble que l'on ait dit aussi autrefois *Complecto*, parce que l'on trouve *complexus* au sens passif dans Plaute & dans Lucrèce. Mais l'on en peut voir d'autres semblables dans la Liste des Verbes Passifs, & dans celle des Participes parmy les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Il y en a qui mettent cette difference entre les Preterits *plexui* & *plexi*, que le premier signifie entre-mêler & entre-lacer ; & le second punir : mais cette difference n'est point observée. Ce que l'on doit plutôt remarquer, c'est que *plexui* est bien plus en usage que *plexi*.

R E G L E L I X.

Seconde partie des Verbes en T O.

1. Verti, verſum, *fera* Verto ;
2. Stértiii *ſans Supin* Sterto.
3. Siſto Neutre a de Sto, ſteti :
4. Actif il prend ſtatum, ſtiti.

E X E M P L E S.

1. VERTO, verti, verſum, vértere : *Tourner, renverſer, ruiner, gâter, jeter par terre, labourer, remüer la terre, réüſſir, traduire d'une langue en une autre, changer de païs, ſe bannir ſoy-meſme, eſtre tourné de quelque côté, dépendre, conſiſter, eſtre en cecy ou encela.*
- Advérto, advérte, advérſum, advértere : *Tourner vers quelque choſe, aviſer à quelque choſe, prendre garde, appercevoir.*
- Animadvérto, animadvérte, animadvérſum, animadvértere : *S'appliquer à quelque choſe, eſtre attentif, ouïr, regarder, punir.*
- Avérto, avérte, avérſum, avértere : *Détourner, dérober, ſouſtraire, retourner d'un autre côté, éloigner, delivrer de quelque mal.*
- Convérto, convérte, convérſum, convértere : *Tourner, retourner, changer, convertir.*
- Evérto, evérte, ſum, ère : *Renverſer, abolir, détruire, ruiner.*
- Invérto, invérte, invérſum, invértere : *Tourner à l'entour ou à rebours, renverſer, pervertir, changer.*
- Obvérto, obvérte, obvérſum, obvértere : *Tourner contre ou vers quelque choſe.*
- Pervérto, pervérte, pervérſum, pervértere : *Pervertir, gâter, renverſer ſans-deſſus-deſſous, confondre, corrompre, abbaire, faire tomber.*
- Prævérto, prævérte, ſum, ère : *Aller devant en quelque lieu, occuper & gagner le premier, faire paſſer devant, précéder, prévenir, devancer, preferer, mettre une choſe devant l'autre bien ou mal.*
- Revérto, inuſité au Preſent, revérte, revérſum, Cic. Re-
tourner comme involontairement, ſoit qu'on ſoit rappellé en

chemin, ou renvoyé & repoussé. Redire au contraire est : Revenir simplement & de soy-mesme.

Subvérto, subvérti, subvérsim, subvértete : *Renverser sans-dessus-dessous.*

2. STERTO, stértui, stértere : *Ronfler, dormir.*

Destérto, destértui, destértere : *S'éveiller.*

3. SISTO, Verbe Neutre : *Estre, s'arrester, prend son Preterit de Sto, steti.*

Ses Composez suivent aussi ceux de Sto.

Afsisto, ástiti, afsístere : *Estre auprès, se tenir debout, se tenir ferme.*

Absisto, ábstiti, absístere : *Se tenir loin, se retirer, se déporter de quelque chose.*

Consisto, iti, itum, ère : *S'arrêter, se reposer, demeurer en un lieu, devenir immobile, séjourner, faire alte, consister.*

Desisto, déstiti, déstitum, ère : *Desister, cesser, s'arrester.*

Existo, éxtiti, éxtitum, exístere : *Se lever & dresser, se montrer, sourdre, paroître, estre, apparôître tout d'un coup.*

Insisto, ínstiti, ítum, ère : *Insister, presser, se tenir ferme à quelque chose, s'arrêter, continuer, poursuivre, faire instance.*

Obsisto, iti, itum, ère : *Resister, contredire, aller contre.*

Persisto, pérstiti, pérstitum, persístere : *Persister, durer jusqu'à la fin, perseverer.*

Resisto, réstiti, réstitum, resístere : *S'arrester, resister, tenir bon contre quelqu'un, demeurer derriere.*

Subsisto, súbstiti, súbstitum, subsístere : *Subsister, s'arrêter, resister contre*

4. SISTO. *Actif a stiti, statum, sístere : Représenter quelqu'un en jugement, adjourner, donner assignation, se trouver en personne, se presenter, se rendre en quelque lieu, comparôître à l'assignation.*

AVERTISSEMENT.

DE VERTO viennent Diverto & Divertor, qui n'ont que le mesme Preterit, sçavoir *diverti*; non plus que Perverto & Pervertor n'ont que *perverti*. Mais Revertor ne se dit point, quoique Revertor en prenne le Preterit *Reverti*, dont Cicéron se sert toujours avec tous les tems qui en dépendent. Si ille non revertisset, &c. Offic. 3. S'il ne fût revenu. *Reverti Formias*, Ad Attic. *Legati Ameriam reverterunt*, pro Rosc. Amer. Et tous les Anciens ont parlé de mesme. Quoique les Auteurs des derniers tems se servent plutôt de *Reversus sum*.

STERTO, selon quelques uns fait aussi *sterti*, gardant la consonne du Présent, suivant ce que nous avons déjà remarqué en d'autres Verbes.

SISTO Actif fait au Preterit *stiti* : Mais *Sisto* Neutre prend *steti* de *Sto* : Par exemple le voicy dans le sens Actif, *Antea illum istic stiti, nunc hic eum sisto*. Je l'ay fait appeller là auparavant, maintenant je le fais appeller icy. Mais si je le prens dans le sens Neutre & absolu, je diray *Antea illic stetit, nunc hic sistit* ; Il avoit comparu là auparavant, maintenant il se presente icy. Le Supin *statum* est usité dans le Droit ; *Si statum non esset*, Ulpien. Si l'on n'eût point comparu. Et de là viennent *Stati dies, stata sacrificia* ; car *Status*, dit Voslius, se prend là pour *τεταγμένος*, qui est ordonné. Du Supin *statum* vient mesme *Stator*, qui arrête, *Jupiter stator*, qui arrêta les Romains à la priere de Romule, lorsqu'ils fuyoient honteusement devant les Sabins. Mais les Supins des Composés de *Sisto* ne sont peut-estre point en usage, quoique l'on trouve quelques Participes formez de là ; comme *existiturus* dans Ulpien.

REGLE LX.

Des Verbes en VO.

1. *De Vivo*, vient *vixi*, *victum* ;
2. *De Solvo*, *solvi*, *solutum* ;
3. *Volvi*, *volutum de Volvo* ;
4. *Calvi sans Supin de Calvo*.

EXEMPLES.

Les Verbes en VO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. **VIVO**, *vixi*, *victum*, *vivere* : *Vivre*, avoir de la joye & du plaisir.

Convivo, *convixi*, *convictum*, *convivere* : *Vivre avec quelqu'un*, boire & manger ensemble.

Revivo, *revixi*, *revictum*, *revivere* : *Revivre*, ressusciter.

2. **SOLVO**, *solvi*, *solutum*, *solvere* : *Déliver*, détacher, lâcher, rompre, délivrer, payer comptant ou par soy ou par autrui, ou du sien ou de celui d'autrui ; ouvrir, partir, faire voiles, lever l'ancre, foudre une question, dispenser des loix.

Abfolvo, *abfolvi*, *abfolutum*, *abfolvere* : *Absoudre*, justifier, achever, rendre parfait, mettre la dernière main, dépêcher, payer, satisfaire quelqu'un.

Dissolvo, *dissolvi*, *dissolutum*, *dissolvere* : *Déliver*, dissoudre, fondre, défaire, payer, foudre.

Perſolvo, perſolvi, perſolútum, perſolvere : *Achever, par-faire, payer entierement, ſatisfaire, accomplir.*

Reſolvo, reſolvi, reſolútum, reſolvere : *Délíer, ouvrir, dénoüer, reduire, reſoudre, ſeparer, payer, ſe reſoudre & venir à rien, découvrir, rompre.*

3. **VOLVO**, volvi, volútum, vólvere : *Rouler, tourner, penſer & repenſer, agiter, ruminer.*

Advolvo, advólvi, advolútum, advólvere : *Rouler devers.*

Convólvo, convólvi, convolútum, convólvere : *Envelopper, entortiller, plier en rond, devider.*

Devólvo, vi, tum, ère : *Devaler, rouler de haut en bas, avaler, faire cheoir & tomber.*

Evólvo, evólvi, evolútum, evólvere : *Déployer, dérouler, rouler de quelque lieu, développer, expliquer des choſes difficiles, ſéuilleter un livre.*

Invólvo, invólvi, involútum, invólvere : *Rouler, entortiller, couvrir, cacher, rouler deſſus, envelopper.*

Obvólvo, obvólvi, obvolútum, obvólvere : *Envelopper, emmailloter.*

Provólvo, provólvi, tum, ère : *Rouler devant ſoy.*

Revólvo, revólvi, revolútum, revólvere : *Rouler, dérouler, ſéuilleter, raconter, reveler.*

4. **CALVO**, calvi, cálvère : *Tromper, abuſer.*

AVERTISSEMENT.

Calvo fait *calvi* ſans Supin, ſelon Priſcien. Mais l'on dit plutôt *Calvor*. *Sopor manus calvitur*. Plaut. i. *decipit*. Et meſme en ce ſens Paſſif. *Ille calvi ratus*, Sal. Croyant eſtre trompé.

R E G L E L X I.

Des Verbes en XO.

1. *Nexo prend* néxüi, nexum ;

2. *Et Texo,* téxüi, textum.

E X E M P L E S.

Il n'y a que deux Verbes en XO, *Nexo & Texo*.

1. **NEXO**, nexis, néxüi, nexum, néxere ; Ou *Nexo*, as, *frequentatif* de *Necto* : *Noüer, attacher, lier.*

2. **TEXO**, téxüi, textum, téxere : *Faire un tiffu, faire des treſſes*

resses, natter, faire de la toile, ourdir, composer & faire quelque chose.

Attéxo, attéxüi, attéxtum, attéxere : *Faire un tissu d'une chose avec une autre, ajouter.*

Contéxo, contéxüi, contéxtum, ère : *Faire un tissu de deux choses ensemble, joindre, assembler, composer, controuver.*

Detéxo, detéxüi, detéxtum, detéxere, Cic. Virg. *Achever de titre, mettre fin à une chose.*

Intéxo, intéxüi, intéxtum, intéxere : *Entrelacer l'un dans l'autre, assembler, entre mêler, brocher.*

Pratéxo, pratéxüi, pratéxtum, pratéxere : *Border, couvrir le bord, donner quelque pretexte ou quelque couleur, colorer, pallier, alleguer quelque excuse, ordonner, composer, lacer, couvrir, cacher.*

Retéxo, xüi, xtum, xère : *Décourdir, défaire, défilier une toile, rompre une affaire, détruire, ruiner.*

QUATRIÈME CONJUGAISON.

R E G L E L X I I.

Generale pour les Verbes de la Quatrième.

La quatrième fait **IVI,**

Aúdio, audis, audívi :

Et son Supin est en **ITUM;**

Comme **Audívi fait audítum.**

E X E M P L E S.

Les Verbes de la quatrième Conjugaison font au Preterit **IVI,** & au Supin **ITUM;** comme

AUDIO, audívi, audítum, audíre : *Oïr, oïr dire, écouter, apprendre, obéir, croire, déferer à quelqu'un, estre de son sentiment, le suivre. Il se traduit souvent par le passif; Estre loüé ou blâmé, avoir bonne ou mauvaise reputation.*

Exaudio, exaudívi, exaudítum, íre, Oïr, exaucer, accorder, enteriner une requête, donner ce que l'on nous demande.

Inaudio, inaudívi, inaudítum, inaudíre, Oïr par rapport, entendre, oïr dire.

L'INIO, linívi, linítum, liníre : Oindre , frotter doucement de quelque liqueur , ou d'autre chose humide , graisser.

Illinio, illinívi , illinítum, illiníre : La mesme chose.

Sublinio , ívi, ítum, íre : Mettre la premiere couche sur un tableau , peindre la toile. Et par métaphore, farder une besogne & tromper, à cause d'un jeu où l'on barboüilloit de suye.

MUNIO , ívi, ítum, íre : Fortifier, munir, garnir de choses necessaires, remparer, accommoder, paver les chemins, faire un chemin & un passage, préparer quelque chose.

Præmunio, ívi, ítum, íre : Munir & fortifier par avance, se prémunir, se garnir.

FINIO , ívi, ítum, íre : Finir, définir, terminer, déterminer, assigner, borner, donner des bornes & limites.

Præfinio, ívi, ítum, íre : Borner, déterminer, arrêter ce qu'on veut estre fait, limiter, taxer, prescrire.

SCIO , scivi, scitum, scire : Sçavoir, entendre, comprendre, estre savant, connoître, voir, estre assuré, donner sa voix & son suffrage, ordonner par son suffrage.

Conscio, conscívi, conscítum, conscíre : Sçavoir ensemble, sentir en soy-mesme, estre coupable & complice.

Nescio, nescívi, nescítum, nescíre : Ne sçavoir pas, ignorer, n'entendre pas.

Réscio, rescívi, rescítum, rescíre : Sçavoir, estre averti d'une chose faite & l'apprendre.

CONDIO, condívi, condítum, condire : Assaisonner, embâumer, confire, adoucir, faire une sauce.

SERVIO, ívi, ítum, íre : Servir, rendre service, s'assujettir, & s'accommoder à quelque chose, estre sujet à quelque servitude de passage d'eau, ou semblables.

Deservio, deservívi, deservítum, deservíre : Servir.

EO, ívi, ítum, íre : Aller, marcher, venir vers quelqu'un, s'en revenir. Aller aux voix, opiner, se ranger du côté de quelqu'un, estre de contraire avis, passer du côté de quelqu'un sans parler, & opiner (comme l'on dit) du bonnet. Payer le double, y aller du double, prendre un tel train, prendre un tel cours.

Il fait le Futur en IBO, comme aussi ses Composez.

A'beo, abívi, ábitum, abíre : Partir, s'en aller, se retirer, se

separer, cesser d'estre, se perdre, disparaître, s'évanouir, sortir de charge, s'éloigner, passer à un autre sujet, échaper, manquer.

A'deo, adivi, áditum, adire : Aller trouver, aller à, ou vers quelqu'un, faire visite, comparoître en justice, se mettre & s'appliquer, entrer dans une succession, la recueillir.

A'mbio, ambívi, ámbitum, ambíre : Environner, briguer, caballer pour avoir quelque chose.

Cóeo, ívi, ítum, íre : Convenir, s'assembler ensemble, se reprendre & se réunir, se refermer ou resserrer, s'épaissir, se prendre & se cailler, s'amasser ensemble, se joindre, se liquer, faire caballe ou faction, brigues, pratiques, menées.

E'xéo, ívi, ítum, íre : Sortir, s'en aller, quitter son rang, estre public, estre mis en lumiere, estre hors de soy, se transporter, écheoir, expirer.

I'neo, ívi, ítum, íre : Entrer dans quelque lieu, dans une charge, commencer à l'exercer, prendre conseil, délibérer, s'ajuster, penser, songer aux moyens de quelque chose, concerter, former un dessein, faire une entreprise, prendre un biais, gagner & acquérir les bonnes graces, faire société. De-là vient I'niens, qui ne fait que commencer ; comme I'niens mensis, iniens annus.

O'beo, ívi, ítum, íre : Aller par tout, passer, roder, faire la ronde, mourir, achever, environner, tourner à l'entour, visiter, exercer un office, faire ses affaires, se trouver présent pour faire quelque chose, heriter, recueillir une succession.

Péreo, ívi, ítum, íre : Perir, estre perdu & gasté, mourir.

Præeo, ívi, ítum, íre : Aller devant, précéder, prescrire la forme des paroles dans les ceremonies publiques.

Prætereo, ívi, ítum, íre : Passer outre, ou auprès, ou devant, passer & omettre, negliger, taire & ne pas dire, ne nommer pas, n'appeller pas, & aussi exclure.

Prodeo, ívi, ítum, íre : Sortir, s'avancer, aller avant, sortir en public, paroître excessif en dépense.

Rédeo, ívi, ítum, íre : Revenir, retourner, recommencer, renaître.

Súbeo, ívi, ítum, íre : Entrer, survenir, se mettre sous, se soumettre, entreprendre une affaire, prendre la charge de quelque

chose, endurer, monter, se revêtir, prendre un personnage.
 Tránseo, ívi, ítum, íre : *Passer outre, passer de l'autre côté,*
aller aux voix, opiner, se ranger du côté dont on suit l'avis, tra-
verser, percer.

R E G L É L X I I I.

De ceux qui n'ont point de Supin.

Gestit sans Supin fait I V I,
 Inéptit, Cæcútít aussi.

E X E M P L E S.

Ceux-cy suivent bien la Regle generale pour le Preterit , mais ils n'ont point de Supin.

GE'STIO, gestívi, gestíre : *Tressaillir, sauter de joye, avoir*
une extrême envie de quelque chose, en faire grand' feste, en
estre transporté.

INE'PTIO, ineptívi, íre : *Faire le badin, niaiser, badiner.*

CÆCU'TIO, cæcutívi, íre : *Estre aveugle, ne voir goutte.*

A V E R T I S S E M E N T.

Obédio, dont quelques-uns ont douté, fait *obedívi, obeditum. Utrínque*
obeditum Dictatori est, Liv. Ramoclea quam maximè obedituro. Plin.

Púnio fait *punívi & púnitus sum. Cujus tu inimicissimum multo cruden-*
lius punitus es, Cic. On peut voir les Remarques qui suivent la Syntaxe.

R E G L É L X I V.

De Singúltio, Sepélio, Véneo & Venio.

1. Singúltio prend singúltum.

2. Et Sepélio, sepúltum.

3. Vénii vient de Véneo.

4. Veni, ventum, de Vénio.

E X E M P L E S.

Ces deux premiers Verbes suivent encore la Regle generale pour le Preterit , & font le Supin en U L T U M.

1. SINGU'LTIO, singultívi, singúltum, singultíre :
Avoir le hocquet, sanglotter. D'où vient Singúltus.

2. SEPE'LIO, sepelívi, sepúltum, sepelíre : *Ensevelir,*
enterrer.

Les suivans font diversément leur Preterit & leur Supin.

3. VE'NEO, vénii, *sans Supin*, venire: *Estre vendu*.

4. Vénio, véni, ventum, ire: *Aller, venir, arriver*.

Advénio, advéni, advéntum, advenire: *Arriver*.

Circunvénio, circunvéni, circunvéntum, circunvenire: *Environner, enfermer, surprendre, tromper*.

Convénio, véni, véntum, ire: *S'assembler, venir avec d'autres, s'amasser, convenir ensemble, s'accorder, estre d'accord, estre juste, estre convenable, conforme, proportionné, propre, assorti, sortable, de mesme sentiment, n'estre pas contraire ni repugnant, avoir de la suite & de la liaison. Parler à quelqu'un, l'aller voir & visiter, l'aller trouver, presser & solliciter son debiteur, l'appeller en justice, venir en la puissance du mary par un contract & don mutuel*.

Devénio, devéni, devéntum, devenire: *Descendre, venir de haut en bas, aller, venir, parvenir*.

Evénio, evéni, evéntum, evenire: *Avenir, arriver*.

Invénio, invéni, invéntum, invenire: *Trouver, inventer, acquerir du bien, controuver*.

Pervénio, pervéni, pervéntum, pervenire: *Parvenir, venir jusqu'au lieu*.

Prævénio, prævéni, prævéntum, prævenire: *Prevenir, venir devant, devancer*.

Provénio, provéni, provéntum, provenire: *Provenir, s'avancer, accroître, naître*.

Revénio, revéni, revéntum, revenire: *Revenir*.

AVERTISSEMENT.

On est en doute parmy les Grammairiens, si de *singultivi* on doit dire au Supin *singultum* ou *singultitum*. Ce qui fait voir combien l'un & l'autre est peu usité. Neanmoins nous avons pris *singultum*, parce que de là vient *singultus*. Mais *singultum* n'est qu'une syncope pour *singultitum*: Non plus que *sepultum* pour *sepelitum*, qui estoit autrefois en usage selon Priscien.

V E N U O vient de *Venum* & de *Eo*. Il n'a ni Participe ni Gerondif, ni Supin, & c'est une erreur de croire que *venum*, puisse estre son Supin, puisqu'au contraire il est composé de *venum*; comme encore *venundo*; de mesme que de *pessum* vient *pessundo*; & de *satis*, *satisdo*. Or les Supins viennent des Verbes, & non pas les Verbes des Supins. C'est pourquoy lorsque l'on dit *venum ire*, *pessum ire*, ou *pessundare*, *venundare*, c'est à dire *ad venum* & *ad pessum*, &c. qui sont de veritables Noms: d'où vient que Tacite a dit au Datif, *Posita veno irritamenta*

gula. Et à l'Ablat. *Nisi in iis qua veno exercerent*, &c. L'on trouve mesme dans Appulée, *Me veni subjiunt*, ils m'exposent en vente.

Pour *passum*, il est visible que c'est un Nom. Car comme de *pando* vient *passus*, pour *pansus*, de mesme de *pando* viendra *passus* pour *pensus*, c'est-à-dire *ponderosus*. *Utraque conditio est pensior, virginem an viduam habere?* Plaut. De sorte que *passumire*, c'est-à-dire proprement, *descendre en bas*, & *aller au fond*, comme sont les choses pesantes, d'où vient que Plaute a dit *passum premere*. Et Cicéron, *verbis aliquem passum dare*, c'est-à-dire *le perdre, le ravalier, le maltraiter*, selon Quintilien.

R E G L E L X V.

De *Sancio*, *Vincio* & *Amicio*.

1. *Sancio* fait *sanxi*, *sanctum*,
(*Jadis iui*) & *sancitum*.
2. *Vinxi*, *vinctum* veut *Vincio* :
3. *UI*, *XI*, *CTUM*, *Amicio*.

E X E M P L E S.

1. *SA'NCIO*, *sanxi*, *sanctum* & *sancitum*; autrefois *sancivi*, ou *sancii*, *sancire* : *Ordonner, établir, decerner, confirmer quelque chose sous certaines peines, punir, regler, arrêter, resoudre, condamner.* D'où vient *Sanctio*, *ónis* : *L'article de la loy qui marque la peine.*
2. *VI'NCIO*, *vinxi*, *vinctum*, *vincire* : *Lier, serrer, garoter.*
Devincio, *devinxi*, *devinctum*, *devincire* : *Lier, serrer fort, obliger quelqu'un.*
Revincio, *revinxi*, *revinctum*, *revincire* : *Lier par derriere, relier, r'attacher.*
3. *AMI'CIO*, *amicui* & *amixi*, peu usité, (autrefois mesme *amicivi*,) *amictum*, *amicire* : *Couvrir, envelopper, voiler, donner le voile.*

R E G L E L X V I.

De ceux qui font *SI*, *SUM*, ou *SI*, *TUM*.

1. *Sentit*, *Raucit*, *feront* *SI*, *SUM* :
2. *Fulcit*, *Sarcit*, *Farcit*, *SI*, *TUM*.

E X E M P L E S.

1. Il y a deux Verbes qui font *SI* au Preterit, & *SUM* au Supin.

SE'NTIO, sensi, sensum, sentîre : *Sentir, s'appercevoir, se douter de quelque chose, connoître, découvrir, prendre garde, avoir des sentimens pour quelque chose, les témoigner.*

Asséntio, assénsi, assénsum, assentîre : & Asséntior, assénsus sum, assentîri : *Consentir, s'accorder à un autre, estre de son avis, approuver, accorder, écouter, se rendre, déferer.*

Conséntio, consénsi, consénsum, consentîre : *Consentir, s'accorder, estre de mesme volonté.*

Disséntio, dissénsi, sum, îre : *Estre de sentiment contraire.*

Præséntio, præénsi, præénsum, præsentîre : *Connoître & sentir le premier, se douter de quelque chose, présenter.*

RAU'CIO, rausi, rausum, raucîre : *Estre enroïé.*

Irráuicio, irrausi, irrausum, irraucîre : *Le mesme.*

2. Il y en a trois qui font SI & TUM.

FU'LCIO, fulsi, fultum, fulcîre : *Appuyer, soutenir.*

Suffulcio, si, tum, îre : *Appuyer, accotter, étayer, supporter, ébrançonner.*

SA'RCIO, sarfi, sartum, sarcîre : *Coudre, rentraire, faire des habits, reparer un dommage, dédommager, recompenser,*

Resarco, resarfi, resartum, resarcîre : *Raccommoder, recoudre, rajuster, refaire.*

FA'RCIO, farfi, fartum, farcîre : *Farcir, remplir, saouler, engraisser.*

Ses Composez changent quelquefois l'A en E ; comme

Confércio, conférfi, confértum, îre : *Remplir, entasser.*

Différcio, différfi, différtum, îre : *Remplir de tous côtéz.*

Refércio, reférfi, tum, îre : *Remplir tout-à-fait, garnir.*

Infarcio retient l'A, infarfi, tum, îre : *Entasser, remplir.*

AVERTISSEMENT.

1. L'on dit aussi *Rauco*, es, *iii*, d'où vient *Raucesco*, s'enroïer. Cicéron mesme, selon les editions ordinaires, a dit : *Si paullum irraucuerit*. 1. de Orat. le prenant peut-estre de *Rauco*, quoique Priscien lise *irrauserit*. Mais *irrausit* est de Lucile, aussi-bien que *rausurus*, pris du Supin *rausum*.

2. Ces Supins en *tum* ne sont qu'une syncope de ceux en *itum* ; comme *fartum* pour *farcitum* : Et de ce dernier est encore demeuré *farcimen* & *farcitus*, Participe, qui se trouve dans Cic. *Pulvinus Meliteniensi rosâ farcitus*, in Verr. où l'on voit qu'ils retenoient la consonne du Présent, qui est le C.

De Haúrio, Sépio & Sálío.

1. Haúsi, haustum *prend* Haúrio;
2. IVI, PSI, septum, Sépio:
3. Salit *sauter*, IIT, ALTUM,
Avec ui; 4 *Les siens* ULTUM.

EXEMPLES.

1. HAU'RIO, haúsi, haustum, haurire : *Puifer de l'eau ; tirer de quelque chose, engloutir, avaler.*
- EXháurio, exháusi, exháustum, exhaurire : *Epuiser, vider, boire, avaler tout, consumer.*
2. SE'PIO, sepívi, *moins usité*, sepsi, septum, sepíre : *Clorre de hayes, enfermer, enclorre.*
- Consépíó, consépísi, consépítrum, consépíre : *Enclorre.*
- Circumsépíó, circumsépísi, circumsépítrum, circumsépíre : *Environner, fermer de hayes.*
- Dissépíó, dissépísi, dissépítrum, ire : *Abbatre, rompre les clos.*
- SA'LIO ou SA'LLIO *saler, suit la Regle generale* : Salívi, salítum : *Mais*
3. SA'LIO, sálíi, ou sálíui, saltum, salíre : *Sauter, bondir, saillir, se jeter dessus.*
4. Ses Composez le suivent pour le Preterit, & prennent ULTUM au Supin ; comme
- Afsílio, afsílíui, assúltum, affilíre : *Sauter contre ou dessus une chose, saillir.*
- Desílio, desílíui ou desílíi, desúltum, defilíre : *Sauter du haut en bas, descendre, mettre pied à terre.*
- Exílio, exílíui ou exílíi, exúltum, exilíre : *Sauter dehors, tressaillir, estre tout plein de joye.*
- Insílio, insílíui ou insílíi, insúltum, infilíre : *Sauter dedans, ou sur quelque chose.*
- Resílio, resílíui ou resílíi, resúltum, resilíre : *Rejallir, rebondir, sauter en arriere, reculer, s'éloigner, se dédire, rompre un marché.*

A V E R T I S S E M E N T.

HAURIO, faisoit aussi *haurii*, Varr. apud Prisc. D'où vient que Apul. dit souvent *hauritum* pour *haustum*; de-là vient encore *hauriturus*, dans Juvencus. Virgile a dit *hausurus*, *Æn.* 4. comme venant du Supin *hausum*. Aussi n'a-t-il pris le *t* selon Prisc. que pour le distinguer de *ausum*, ou *ausus sum*, formez d'*audeo*. Ce qui fait voir que l'aspiration *h* ne s'y mettoit pas de son temps, puisqu'il en eût esté assez distingué par là. Mais l'usage des Anciens se trouve avoir esté différent encore en d'autres mots, pour ce qui est de cette aspiration; surquoy l'on peut voir ce que nous dirons dans le Traité des Lettres cy-après.

SEPIO, faisoit aussi *sepivi*, d'où vient *sepivissent*; dans Tite-Live, & *sepivit*, dans saint Jérôme. Ce qui rentre dans l'analogie generale que j'ay marquée cy-dessus page 197.

SALIO, a *salii*, ou *salii*, qui ont esté faits du Preterit regulier *salivi*, quoy qu'inusité. Ainsi dans Virg. 2. *Georg.* les uns lisoient autrefois *saliere per utres*; les autres *saliere*, comme on peut voir dans Diomedé & dans Prisc. Ainsi l'on a dit *exilii* ou *exilui*, *desilii* ou *desilui*. *Exilui gaudio*, Cic. *Desilui derheda*, Id.

Priscien après Charisius met aussi, *Cambio*, *campsi* qu'il dérive de *καμπω*, *ψω*, *ἐκαμψα*. Ce Verbe se prenoit mesme pour, *combattre*, *commencer*, *tourner*, d'où vient aussi; *Campso*, *as*, dans Ennie, *prendre son chemin vers quelque lieu*. Il se prenoit aussi pour *changer*, *vendre*, *recompenser*, & *prendre ou donner de l'argent à interest*, selon Cujas. Mais il n'est plus en usage.

R E G L E L X V I I I.

Des Composez de *Pário*.

1. *Ceux qui de Pário viendront*,
uï, **ERTUM**, *demanderront*;
2. *Mais dy Réperi, Cómperi*;
Repértum, **Compértum** aussi

E X E M P L E S.

PA'RIO est de la troisième. *Párerer*: *Accoucher*, *enfanter*.

1. Ses Composez changent l'*a* en *e*, & sont de la quatrième, faisant uï, & **ERTUM**; comme

Apério, **apérui**, **apértum**, *aperire*: *Ouvrir*, *declarer*, *expliquer*, *découvrir*, *reveler*, *manifeste*, *montrer*.

Adapério, **adapérui**, **adapértum**, *adaperire*: *Ouvrir entie-*
rement, *montrer évidemment*, *resondre*.

Opério, opérui, opérûm, opérîre : *Couvrir, enclore, enfermer.*

Mesme Oppério, oppértus sum : *Attendre, semble prendre d'icy son Preterit. Voyez la Regle 75.*

2. Ceux-cy font ERI & ERTUM.

Compério, cômperi, compértum, comperîre : *Sçavoir certainement, avoir découvert quelque chose.*

Repério, réperi, repértum, reperîre : *Trouver, inventer.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi *Comperior*, Déponent. Mais il n'a point d'autre Preterit que *Comperi*. Car *Compertus* est Passif. Comme dans Tite-Live, *Compertus stupri* ; dans Tacite, *Compertus flagitii*, convaincu. Mais au lieu de *Comperi*, l'on disoit aussi *Compertum est mihi*, Catul. *Compertum habeo*, Cic. je sçay certainement.

R E G L E L X I X.

Des Verbes de Desir appelez MEDITATIFS.

Lorsque le Verbe signifie

Le desir de faire & l'envie,

Il n'aura point de Preterit,

(Tels sont aussi Ferit, Ait.)

Exceptez-en Partûrio,

Esûrio, Nuptûrio.

E X E M P L E S.

Les Verbes qui signifient le desir & l'envie de faire quelque chose, sont appelez MEDITATIFS, & sont formez du Supin de leur primitif. Ces Verbes n'ont point de Preterit ny de Supin ; comme

COENATURIO de cœnatum, cœnaturîre : *Avoir envie de souper.*

Dormitûrio, dormiturîre, *Avoir envie de dormir.*

Emtûrio, emturîre : *Avoir desir d'acheter.*

Mictûrio, micturîre : *Avoir envie de faire de l'eau.*

Quelques-uns ont le Preterit, mais sans Supin ; comme

Partûrio, parturîvi, îre : *Etre en travail, accoucher, enfanter.*

Esûrio, esurîvi, esurîre : *Avoir faim, estre affamé : On trouve pourtant Esuritûrus, Ter.*

Nuptûrio, nupturîvi, nupturîre : *Avoir desir d'estre marié.*

Ces deux-cy n'ont point aussi de Preterit, quoiqu'ils ne soient pas Meditatifs.

FE'RIO, feris, ferire : *Fraper, toucher, contracter, traiter avec quelqu'un, faire alliance, faire impression, picquer de parole, picquer.*

Aïo, aïs : *Je dis.* Verbe defectif.

AVERTISSEMENT.

FERIO, selon Diomede & Priscien n'a point de Preterit : & Varron mesme ne luy donne que *percussi* ; non plus que Charisius, lorsqu'il parle des Verbes qui changent à leur Preterit. Neanmoins au titre de *defectivis*, où il conjugue ce Verbe tout au long, il luy donne *Ferii, ferieram, ferissem*, &c. Et de-là vient que plusieurs Sçavans, comme Mantuan, Turnebe, Aurelius, & autres, n'ont pas fait difficulté de s'en servir en ces derniers temps, quoique cela ne soit pas ordinaire.

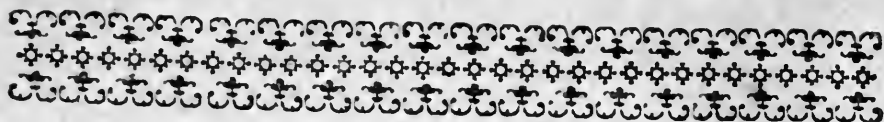
Le Supin, *feritum*, est encore moins usité, quoique Charisius mette à l'infinitif ; *Feritum ire* : mais au Passif il ne luy donne que *ictus sum*, pris d'*ico*. C'est pourquoy Petrarque est repris d'avoir dit, 8. *Africa*.

Pax populis ducibusque placet fœdusque feritum.

Nous trouvons pourtant *feriturum*, dans Servius in 7. Et dans le declin de la langue, on a esté jusqu'à dire *ferita*, *a*, pour *plaga*, Paul Diac. dont les Italiens ont encore retenu *una ferita*, un coup.

Aïo n'a pas de Preterit à la premiere personne, selon Priscien ; mais à la seconde on dit *Aisti*, & au Plurier *Aistis*, & mesme *Aierunt*, dans Tertull. Voyez les Remarques qui sont après la Syntaxe.





DES VERBES DEPONENS.

R E G L E L X X.

Ce que c'est que Verbe Déponent.

*Déponent bien se nommera,
Le Verbe qui toujours aura
Signification active,
Et la Conjugaison passive.*

E X E M P L E S.

Les Verbes Déponens sont ceux qui sont terminez en OR
comme le Passif, & qui ont la signification active; comme
POLLICEOR : *Je promets.*

VEREOR : *Je crains.*

LARGIOR : *Je donne.*

BLANDIOR : *Je flate.*

R E G L E L X X I.

Generale pour le Preterit des Déponens.

*Le Preterit du Déponent,
Ainsi que de l'Actif se prend :
Car comme amátus vient d' Amo,
Latátus se prend de Lato.*

E X E M P L E S.

Comme le Preterit du Passif se forme du Supin de l'Actif;
ainsi pour trouver le Preterit du Déponent, il faut feindre
un Actif en retranchant l'R, & voir comme cet Actif auroit
au Preterit & au Supin, selon les Regles generales que nous
avons marquées, & puis de là en former celui du Dépo-
nent. C'est pourquoy

1. En la premiere Conjugaison tous ces Verbes ont le Preterit en ATUS.

LÆTOR, lætātus sum, lætāri : *Se rejouir. De mesme que si l'on disoit Læto, avi, atum. Et ainsi des autres.*

AUCTIONOR, atus sum, āri : *Vendre son propre bien au plus offrant & par criée, vendre en inventaire, vendre à l'encan.*

AVERTISSEMENT.

Ce Verbe vient d'*Augeo*, xi, *atum* : d'où vient aussi *Auctio*, l'inventaire : *Auctor*, celui qui met la dernière enchere, à qui on delivre la chose, & celui aussi qui se rend garand & répond de l'achat, comme si le bien luy appartenoit. *Secundus auctor*, celui qui se rend caution envers l'acheteur, au cas qu'il fût évincé, & obligé de ceder à un autre ce qu'il avoit acheté : *Auctoritas*, seureté, garantie : *Auctionarius*, comme *auctionaria tabella*, inventaire des biens qui sont à vendre à l'encan. *Auctoratus*, un esclave ou gladiateur qui a esté vendu à l'enchere. &c. Voyez *Auctoratus* cy-dessus, page 206.

AUCUPOR, atus sum, āri : *Chasser aux oiseaux, tendre des filets, les prendre à la glû ou à la pipée, au trébuchet, surprendre, rechercher avec soin, tâcher de parvenir à quelque chose, affecter, sonder, tenter, épier & étudier les occasions de quelque chose, prendre bien son temps.*

CAUSOR, atus sum, āri : *Rendre raison, alleguer ses raisons ou excuses, s'excuser, prendre un prétexte, dire pourquoi. D'où vient Causārius, terme de guerre pour marquer un soldat qui a droit de demander son congé.*

CONTESTOR, atus sum, āri : *Appeller quelqu'un en témoignage, faire contestation de cause, déclarer ouvertement. Prendre des témoins pour s'obliger mutuellement à poursuivre l'instance & à se tenir à l'action, procedure & Commissaire député. D'où vient Contestāta lis, contestatum judicium, Appointment.*

DEBACCHOR, atus sum, āri : *Dire des injures, crier & tempêter comme un yurogne.*

DEPRECOR, atus sum, āri : *Prier humblement & instamment quelqu'un, luy presenter une requête, tâcher de détourner quelque mal par ses prieres, supplier, prier avec soumission.*

DOMINOR, atus sum, āri : *Avoir empire, maîtriser.*

GRATULOR, atus sum, āri : *Témoigner qu'on se rejouit*

de son propre bien ou de celui d'autrui, estre bien aise, témoigner sa joye à quelqu'un, se réjouir avec luy, le congratuler, se conjoindre avec luy.

INSE'CTOR, (*inusité à la premiere personne du Present*) átus sum, ári : *Poursuivre avec ardeur pour prendre & attraper, persecuter, invectiver, mal-traiter de paroles, crier quelqu'un, médire de quelqu'un,*

INTE'RFOR, átus sum, ári : *Interrompre le discours de quelqu'un.*

ME'DITOR, átus sum, ári : *Mediter, penser diligemment & attentivement à quelque chose, étudier, travailler de l'esprit, s'exercer, se peiner mesme en ce qui regarde les sens & le corps, s'appliquer avec soin, avec étude & contention, s'efforcer.*

MO'DEROR, átus sum, ári : *Moderer, temperer, regler, manier, conduire.*

MOROR, átus sum, ári : *Retarder, retenir & amuser de paroles, arrêter, attendre, demeurer, s'arrêter en quelque chose.*

MU'TUOR, átus sum, ári : *Emprunter quoy que ce soit, demander à emprunter.*

OBTE'STOR, átus sum, ári : *Conjurer quelqu'un, le supplier, le prier avec soumission, demander humblement assistance, appeler à nôtre aide ou en témoignage.*

O'PEROR, átus sum, ári : *Labourer, travailler à quelque chose, sacrifier, faire un sacrifice ou quelque autre action de pieté, se consacrer, s'engager à quelque chose par quelque mouvement de devotion.*

PERI'CLITOR, átus sum, ári : *Estre en danger, essayer, tâcher, éprouver, experimenter, hazarder.*

PE'RVAGOR, átus sum, ári : *Aller, courir çà & là, roder, se répandre, se rendre commun, se divulguer, devenir public.*

STI'PULOR, átus sum, ári : *Stipuler, contracter, demander qu'on nous promette quelque chose, ou estre recherché par un autre pour stipuler avec luy. Car il est Actif & Passif comme nous dirons dans les Remarques.*

Restipulor, átus sum, ári : *Demander une promesse reciproque, restipuler, reciproquer.*

STO'MACHOR, átus sum, ári : *Se fâcher & mettre en colere, estre de mauvaise humeur, se picquer contre quelqu'un, disputer contre luy, s'offenser, avoir dépit.*

VADOR, átus sum, áti : *S'obliger de comparoître en jugement, ou obliger quelqu'un de comparoître, demander une caution, un répondant à ccluy qui ne veut pas comparoître, l'obliger à donner caution.*

2. En la seconde Conjugaison ils l'ont en ITU S.

VE'REOR, véritus sum, véveri : *Craindre. Comme venant de Véreo, üi, itum.*

POLLI'CEOR, pollicitus sum, polliceri : *Promettre. Comme de Polliceo.*

3. En la troisième il se fait diversement selon le Supin de l'Actif que l'on suppose, suivant les regles des terminaisons ; comme

AMPLE'CTOR, amplexus sum, amplécti : (*comme s'il venoit d'Amplécto :*) *Embrasser, environner, comprendre, s'attacher, s'appliquer à quelque chose, s'étendre jusques à, aimer, affectionner, favoriser, s'intéresser, recevoir.*

Compléctor, compléxus sum, complécti : *Embrasser & comprendre, enfermer, enclorre, contenir, aimer, cherir, protéger, appuyer.*

FUNGOR, functus sum, fungi : *Faire, exercer, s'acquiter de sa charge & de son devoir, payer la taille, sa taxe, joür, user.*

Defungor, functus sum, defungi : *Estre délivré de quelque chose, s'en délivrer, s'en faire quitte.*

Perfungor, functus sum, perfungi : *S'acquitter, estre délivré.*

IRA'SCOR, irátus sum, irásci : *Se fâcher, se mettre en colere, s'indigner.*

NASCOR, natus sum, nasci : *Naître, venir au monde, commencer d'estre, commencer à paroître & à voir le jour.*

4. En la quatrième il se fait en ITU S.

BLA'NDIOR, blanditus sum, blandiri : *Flater, parler agréablement pour gagner quelqu'un, témoigner des caresses & de la douceur.*

EME'NTIOR, ementitus sum, ementiri : *Controuver, feindre, mentir, déguiser, feindre par imitation, faire une chose fausse, falsifier.*

SC RTIOR, sortitus sum, sortiri : *Jetter au sort, tirer par sort, avoir par sort.*

EXCEPTIONS.

Il y en a plusieurs d'exceptez qui seront compris dans les cinq Regles suivantes.

REGLE LXXII.

De ceux en E O R.

1. Ratus *se forme de* Reor ;
Misértus *de* Miséreor.
2. Fâteor *donnera* fassus ;
Mais ses Composez ont FESSUS.

E X E M P L E S.

1. REOR, ratus sum, reri : *Penser, estimer.*
MISE'REOR, misértus sum, miseréri : *Avoir pitié, secourir
quelqu'un en sa misere, porter compassion.*
2. FA'TE OR, fassus sum, fatéri : *Confesser, accorder,
avouer, reconnoître.*
Ses Composez changent A en I, & prennent un E au Preterit selon la Regle 2. comme
Confiteor, conféssus sum, confitéri : *Confesser.*
Diffiteor, diffitéri : *Nier.* Il n'a point de Preterit.
Profiteor, proféssus sum, profitéri : *Dire franchement, faire
profession, lire publiquement & enseigner, donner une declaration & un état de son bien. D'où vient Proféssio.*

A V E R T I S S E M E N T.

Misericor avoit aussi *miseritus*, selon Robert Estienne. Mais l'on dit aussi *Miseror*, *aris*, qui a le même sens, mais qui prend un autre regime, comme nous le dirons dans la Syntaxe. Les Anciens disoient aussi *Misereo* & *misero*.

Tuor fait regulierement *tutus*, comme *moneor*, *monitus* ; mais *tutus* vient de *tuor*, comme *argutus* d'*arguor*. Et il se trouve encore dans Plaute, aussi-bien que ses Composez, *contuor*, *intuor*, *obtuor*. De sorte qu'il ne faut point de Regle particuliere pour ces Verbes. Il faut seulement remarquer que *Tuor* est bien plus usité que *Tuor*. De *tutus* neanmoins se fait aussi *tutari*, qui est assez commun.

R E G L E

REGLE LXXIII.

De ceux en OR.

Loquor, Sequor *prennent* UTUS;
 Et de Queror *se fait* questus.
 Nitor, nifus, nixus *prendra*;
 Fruor, frúitus, fructus *a*
Avec Labor; lapsus *est mis*;
 Et d'Utor, usus *sera pris*.

EXEMPLES.

LOQUOR, locútus sum, loqui : *Parler, dire.*
 A'lloquor, allocútus sum, álloqui : *Parler à quelqu'un, s'adresser à luy, parler en public.*
 Cólloquor, collocútus sum, cólloqui : *Parler ensemble, parler à quelqu'un, s'entretenir, discourir.*
 E'loquor, elocútus sum, éloqui : *Parler élégamment & proprement, dire clairement, donner bien à entendre.*
 Próloquor, prolocútus sum, próloqui : *Dire tout, faire voir ce que l'on a sur le cœur, se répandre en beaucoup de paroles.*
 SEQUOR, sequútus sum, sequi : *Suivre, embrasser.*
 A'ssequor, assequútus sum, ássequi : *Atteindre, attraper, parvenir jusques à, concevoir, obtenir, gagner, acquérir.*
 Cónsequor, consequútus sum, cónsequi : *Suivre, aller après, acquérir, recevoir, venir à bout de ses prétentions.*
 E'xequor, útus sum, équi : *Executer, faire, poursuivre, achever, mettre en execution, venir à bout de quelque chose.*
 I'nsequor, insequútus sum, ínsequi : *Poursuivre, courir après, médire de quelqu'un.*
 O'bsequor, obsequútus sum, óbsequi : *Complaire, estre complaisant, faire au gré de quelqu'un, obéir, deférer, s'accommoder, traiter avec indulgence, se conformer à la volonté de quelqu'un.*
 Përsequor, útus sum, èqui : *Poursuivre, persecuter, poursuivre son droit, vouloir tirer raison & satisfaction, se vanger, traiter quelque matiere, continuer, demander ou redemander son bien en justice par une procedure extraordinaire, qui s'appelle mesme Persecutio.*

Prósequor, útus sum, équi : *Poursuivre, conduire, reconduire, accompagner par honneur, suivre, aller après, embrasser d'affection, témoigner quelque mouvement de quelque passion, soit d'amour, de haine, de compassion, &c. traiter quelque sujet de paroles ou par écrit.*

Súbsequor, subsequútus sum, súbsequi : *Aller après quelqu'un, le suivre de près, venir derriere.*

QUEROR, questus sum, queri : *Se plaindre, trouver mauvais, se fâcher contre quelqu'un.*

Cónqueror, conquéstus sum, éri : *Se plaindre ensemble.*

NITOR, nífus ou nixus sum, niti : *S'efforcer, prendre peine, tâcher, travailler, s'appuyer, se reposer, se fier.*

Adnitor, adnífus ou adnexus sum, adníti : *Le mesme, se porter à quelque chose, s'y attacher.*

Enitor, enífus ou eníxus sum, eníti : *Faire grand effort, s'efforcer, enfanter.*

Innitor, innífus ou inníxus sum, inníti : *S'appuyer & se tenir ferme.*

FRUOR, frúitus ou fructus sum, frui : *Jouir, prendre son plaisir en quelque chose, vivre, prendre nourriture.*

Pérfruor, perfrúitus sum, pérfrui : *Jouir pleinement.*

UTOR, úsus sum, uti : *Ufer d'une chose, s'en servir.*

Abutor, abúsus sum, abúti : *Consumer par l'usage, abuser de quelque chose, en user mal, la gâter; ou mesme en user avec liberté.*

LABOR, lapsus sum, labi : *Glisser, tomber peu à peu, se laisser couler, cheoir, faire une faute.*

Delabor, delápus sum, delábi : *Devaler, descendre, glisser, se retirer peu à peu, s'évanouir.*

Dilabor, dilápus sum, dilábi : *S'écouler, se glisser.*

Elabor, elápus sum, elábi : *S'échaper, s'enfuir, se dérober, s'évader.*

Illabor, illápus sum, illábi : *Se glisser dedans, entrer, se couler & s'avalier doucement.*

Sublabor, sublápus sum, sublábi : *Cheoir peu à peu, succomber, aller en décadence.*

A V E R T I S S E M E N T.

Connitor, obnitor, pernitor, renitor, subnitor, font plutôt *nixus* que *nixus*, d'où vient *connixus, obnixus*, & de luy *obnixè*: de même que de *pernixus* vient *pernix*, laborieux, prompt, vite, léger. Diomede dit que *enixa*, se dit mieux d'une femme qui est accouchée; & *enixa* de tout autre effort. Et cette différence est assez ordinaire: néanmoins il reconnoît luy-même qu'elle n'est pas toujours observée; & l'on voit que Tacite en a usé l'un pour l'autre.

FRUOR, a plus souvent *Fruitus*, que *fructus*, qui se trouve néanmoins dans Lucrece, & ailleurs. De-là vient le nom *fructus*, & le Participe *perfructus*, dans le même Auteur, & dans Cic. *in Hort.* dont Priscien cite *Summâ amœnitate perfructus est*. On trouve encore *fructurus* dans Appulée. Perot donne encore à ce Verbe *fretus* & *frutus*, d'où vient, dit-il, *defrutum*, qui est du vin que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers. *Frutus*, n'est pas un mot Latin, & *defrutum* se dit pour *defruitum*, parce que l'on en tire tout le fruit, c'est à dire, tout ce qu'il y a de meilleur dans le vin. Car comme dit Feste *Defrui dicebant antiqui, ut deamare, deperire; Significantes omnem fructum percipere*. Pour *fretus*, qui se contie & qui est assuré; il n'y a personne qui ne voye par la signification même, combien il est éloigné de *fruor*, & qu'il est plutôt un nom qu'un Participe.

R E G L E L X X I V.

De ceux en SCOR.

Apíscor, aptus *donnera*,

Ulcíscor, ultus *formera*.

Nactus *se donne* à Nancíscor :

Et pactus *vient de* Pacíscor.

Proficíscor a profectus;

Expurgíscor, experréctus.

Oblítus *prend* Oblivíscor,

Et commentus, Comminíscor.

E X E M P L E S.

API'SCOR, aptus sum, apísci, Tacit. *Acquerir*. Son Composé est plus en usage.

Adipíscor, adéptus sum, adipísci: *Acquerir, gagner, conquérir, parvenir à ce que l'on pretend, obtenir ce que l'on demande, venir à bout de*.

Indipíscor, indéptus sum, indipísci: *Acquerir, obtenir*.

ULCI'SCOR, ultus sum, ulcísci: *Punir, se vanger, vanger un autre*.

NANCI'SCOR, nactus sum, nanciſci : *Trouver, rencontrer, reconquer.*

PACI'SCOR, pactus sum, paciſci : *Faire un pacte, un accord, un marché, convenir.*

PROFICI'SCOR, profectus sum, proficiſci, *Partir, s'en aller, venir.*

EXPERGI'SCOR, experrctus sum, expergiſci : *S'éveiller, ou estre éveillé.*

OBLIVI'SCOR, oblitus sum, oblivisci : *Oublier, mettre en oubly, ne se souvenir pas.*

COMMUNI'SCOR, commentus sum, comminisci : *Inventer, controuver quelque chose, contrefaire, penser, songer, disputer, composer, traiter ou parler de quelque chose.*

A V E R T I S S E M E N T.

Adipiscor vient de *Apiscor*, qui se trouve encore dans Tacite, Lucrece & Nonius, & qui forme *aptus* : Et de-là mesme vient *Indipiscor*, *indeptus*.

Comminiscor vient aussi de *Miniscor*, ou *meniscor*, qui faisoit *mentus*, d'où vient *mentio*. Et ce *meniscor* sembleroit venir de la mesme racine que *memini*, & *maneo* pour *meneo* ; sçavoir *μῆνος*, d'où vient *mens* : de mesme que de *γῆνος* se fait *gens* : Et de *μέγος* mors. *Expergiscor* fait aussi *expergitus*, dont Lucile & Appulée se sont servis. Mais Diomedes veut que *expergitus* soit celui qui s'éveille de luy-mesme : & *experrctus*, qui est éveillé d'ailleurs. *Defetiscor* n'a point de Preterit, car *defessus* est un Nom, comme *fessus* & *lassus*. Voyez cy-dessus page 214.

R E G L E L X X V.

De ceux en i o r.

1. Grádior *formera* gressus,
Et Pátior *fera* passus :
Expértus *prend* Expérior ;
Comme Oppértus, Oppérior.
O'rdior, orsus *donnera*,
Et Métior, mensus *fera*.
2. Mórtuus *vient de* Mórior,
*Ainsi qu'*ortus *vient d'*Orior ;

*Mais tu diras Oriturus,
Nasciturus, Moriturus.*

E X E M P L E S.

- I. GRADIOR, gressus sum, gradi : *Marcher, aller.*
 Aggrédior, aggréssus sum, ággredi : *Entreprendre, commencer, aller vers, aborder quelqu'un, attaquer, assieger.*
 Congrédior, congréssus sum, cóngredi : *Marcher ensemble, s'assembler en un lieu, s'approcher de quelqu'un pour lui parler, aborder quelqu'un, combattre, hanter quelqu'un, converser.*
 Digrédior, digréssus sum, dígredi : *Se détourner, partir d'un lieu, changer de propos, faire une digression.*
 Egrédior, egréssus sum, égredi : *Sortir.*
 Ingrédior, ingréssus sum, íngredi : *Entrer, marcher, aller.*
 Progrédior, progréssus sum, prógredi : *Avancer loin.*
 Regrédior, regréssus sum, régredi : *Retourner, se resuler.*
 Transgrédior, transgréssus sum, tránsgredi : *Passer outre, surmonter, surpasser, aller au delà, traverser.*
 PA'TIOR, passus sum, pati : *Endurer, souffrir, permettre.*
 Perpétior, perpéssus sum, pérpeti : *Le même, supporter.*
 EXPE'RIOR, expértus sum, experiri : *Experimenter, éprouver, essayer, tenter, poursuivre un procès, défendre son droit, plaider, demander raison & satisfaction, se pourvoir en justice.*
 OPPE'RIOR, oppértus sum, opperiri : *Attendre.*
 O'RDIOR, orsus sum, ordíri : *Ourdir une toile, commencer quelque chose, faire une trame.*
 Exórdior, exórsus sum, exordíri : *Commencer.*
 ME'TIOR, mensus sum, metíri : *Mesurer, passer outre, rapporter à une fin.*
 Dimétior, diménsus sum, dimetíri : *Mesurer, compasser.*
 Remétior, reménsus sum, remetíri : *Remesurer, passer.*
 2. MO'RIOR, mórtuus sum, mori : *Mourir, perir. Au Participe il a Moriturus, Virg. qui doit mourir ; comme s'il avoit Moritum au Supin.*
 Commórior, commórtuus sum, cómmori : *Mourir ensemble.*
 Emórior, emórtuus sum, émori : *Mourir.*
 Immórior, immórtuus sum, ímmori : *Mourir dedans, ou sur quelque chose.*

O'RIOR, *oreris, de la troisième; ou bien O'rior, oriris, de la quatrième, ortus sum, oriri: Naître, se lever, commencer d'être, se montrer. Au Participe, oriturus, Hor. qui se levera. Comme s'il avoit oritum au Supin.*

Abórior, *abórtus sum, íri: Avorter, enfanter, ou naître avant le terme.*

Adórior, *adórtus sum, íri: Affaillir, attaquer.*

Exórior, *exórtus sum, exoríri: Sourdre dehors, naître.*

Obórior, *obórtus sum, oboríri, Se lever, naître, survenir.*

Subórior, *subórtus sum, suboríri: Se lever peu à peu.*

NASCOR, *natus sum, suit la Regle des Verbes en SCO. Mais il a au Participe nasciturus, qui doit naître; comme s'il venoit de nascitum au Supin.*

A V E R T I S S E M E N T.

Oppertus, se trouve dans Plaute, pour *oppertus*. *Id sum oppertus*, in Mottel. *Orditus*, est dans Diomede, comme venant de *ordior*, en la Preface de son Livre: *Lectio probabiliter ordita*; quoyque luy-mesme ne donne à ce Verbe que *orsus*. Mais dans Isaïe chapitre 25. l'on trouve, *Et zelam quam orditus est*. Mantuan & Jule Scaliger s'en sont mesme servis. Neanmoins cela n'est pas à imiter.

Plusieurs sçavans se sont aussi servis de *metitus*, pour *mensus*; entreautres Jule Scaliger, & Xylander: Mais Vossius dit, que les lieux de Cic. qu'ils citent pour se défendre. *Atque dimetita signa sunt: Dimetiti cursus* (2. de Nat. Deor.) sont corrompus, & que les meilleures Editions, & mesme la plus ancienne de toutes, ont *demetata*, & *dimetati*. Et c'est ainsi que lit aussi Lambin, Gruterus, l'Edition d'Elzevir, & celle de Robert Estienne. L'autre lieu qu'ils rapportent de Q. Curce lib. 3. *Stipendium metitum est*, ne se trouve pas dans cet Auteur, non plus que *Stipendium metiri*, que R. Estienne cite de luy en son Thresor, & encote en son Dictionnaire.

Quelques-uns veulent aussi qu'on puisse dire, *Aborsus*, & *adorsus*; pour *abortus*, & *adortus*, pris d'*Orior*; comme *nullum majus adorsa nefas*. Ovid. *Adorsæ erant tyrannum*. Gel. Mais il faut lire *adorta*, & *adorti*: *Orsus*, ne venant que d'*Ordior*, & non d'*Orior*.

Il est vray que l'on cite de Paul Jurisconsulte dans le Droit, *Aborsus venter, qui s'est déchargé par avortement*. Mais il faut lire *abortus*. Et la distinction de Nonius, qui distingue entre *Abortus* Substantif, & *aborsus*; voulant que le premier se dise d'un enfant tout nouvellement conçu; & l'autre, d'un qui le soit il y a déjà quelque temps, est sans autorité.

R E G L E L X X V I.

Des Déponens qui n'ont point de Preterit.

Rien ne prennent Vescor, Liquor,
Médeor, *ny* Reminíscor.
Divértor, Prævértor *joins-y*,
Ringor, Diffíteor *aussi*.

E X E M P L E S.

Ceux-cy n'ont point de Preterit.

Vescor, vesçi : *Vivre & manger de quelque chose.*

Liquor, liqui, Virg. *Se fondre, couler, distiller.*

Médeor, medéri : *Traiter un malade, penser une playe. Remedier à quelque mal, consoler quelqu'un, soulager sa peine.*

Reminíscor, reminísci : *Se ressouvenir, rappeler quelque chose en sa mémoire & y penser.*

Divértor, divérti : *Se détourner, prendre un autre chemin.*

Prævértor, prævérti : *Devancer, gagner, surmonter, prévenir, renverser l'ordre, aller au devant.*

Ringor, ringi : *Tordre la bouche, rechigner, faire le fâché, se dépiter, dire des injures.*

Diffíteor, diffítéri : *Nier, ne vouloir point confesser ny avoïer.*

A V E R T I S S E M E N T.

Ces Verbes empruntent le Preterit d'ailleurs, lorsqu'on a besoin de marquer le temps passé. *Vescor* prend d'*Edo, edi*. *Liquor* de *liquefacio*, ou plutôt, *liquefio, liquefactus*. *Medeor*, prend de *medicor, medicatus*. *Reminíscor*, de *recordor, recordatus*. *Reminíscor* vient de même racine que *Comminíscor*, dont nous avons parlé cy-dessus Regle 74.

Divértor & Prævértor, le prennent de *diverto & praverleo*, Regle 59. *Ringor* prend *indignatus*, d'*indignor*. *Diffíteor*, *inficiatus*, d'*infítior*.

R E G L E L X X V I I.

Des Verbes appelez Neutres Passifs.

1. *On dira* Solet, sólitus;
Fit, factus; & Fidit, físus;

Mœstus, Mœret; ausus, Audet;

Et gavisus vient de Gaudet.

2. Plusieurs ont double Preterit,

Juro, confido, comme Odit.

EXEMPLES.

1. Les Verbes appelez *Neutres-Passifs*, sont ceux qui sont terminez en O comme l'Actif, & ont le Preterit en US, comme le Passif.

SO'LEO, solitus sum (*autrefois soliii,*) solère : *Avoir de coûtume, estre ordinaire.*

FIO, factus sum, fieri : *Estre, estre fait, devenir.*

FIDO, fides sum, fidere : *Se fier à quelqu'un.*

Diffido, diffusus sum, ère : *Se défier, entrer en défiance.*

AU'DEO, ausus sum, audere : *Oser, ne pas craindre de faire.*

MOE'REO, mœstus sum, mœrere : *Estre triste & fâché.*

GAU'DEO, gavisus sum, gaudere : *Se réjouir, estre gay, estre bien aise, estre ravy.*

AVERTISSEMENT.

Remarquez donc que ces Verbes se conjuguent comme le Passif aux tems qui sont formez du Preterit, & comme l'Actif aux tems qui dépendent du Present.

2. Plusieurs ont double Preterit ; comme

JURO, juravi & juratus sum, jurare : *Jurer, faire serment.*

Confido, confidi & confusus sum, (*il vient de fido cy-dessus*) confidere : *Se fier, avoir confiance, se tenir assuré, croire, estimer, esperer, se fonder sur quelque chose.*

Odi, & ofus sum, (*il n'a point de present*) odisse : *Hair.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *soliii* dans Sal. *Neque subsidiis uti soluerat compositis*, li. 2. hist. Varron au 8. de L. L. n. 61. le cite aussi d'Ennie & de Caton, & croit que c'estoit une faute de suivre le peuple qui disoit *solitus sum*. Neanmoins l'usage l'a emporté, & il ne seroit pas permis aujourd'huy de dire autrement. Charisius remarque que ce Verbe n'a point de Futur, parceque l'accoutumance ne regarde jamais l'avenir.

Robert Estienne donne aussi *mœrui* à *Mœreo* ; mais sans autorité. Priscien dit qu'il n'a point de Preterit. Comme *mœstus*, selon luy, n'est proprement qu'un Nom. Et c'est une faute qui s'est souvent glissée dans les Grammaticiens, de prendre ainsi les Noms pour les Participes,

comme nous l'avons déjà fait voir en *cassius*, en *fessus*, en *fretus*, & ailleurs.

Juratus se trouve dans Cic. dans Plaute, & ailleurs : *Non sum jurata*. Turpil. apud Diom. *Confidi* est dans T. Live. *Osus* est dans Gelle ; l. 4. c. 8. Dans Plaute, *Inimicos osa sum semper obtuerier*. Amphitr. Act. 3. sc. *Durare*. De-là vient le Participe *osurus*, Cic. On en peut voir encore d'autres dans les listes des Remarques sur les Verbes, après la Syntaxe.

REGLE LXXVIII.

Des Neutres qui semblent avoir la signification Passive.

Par le Passif rends Líceo,
Vápulo, Fio, Véneo.

E X E M P L E S.

Ces Verbes se conjuguent comme l'actif, & sont ordinairement traduits par le Passif.

L'ICEO, lícui : *Il prend son Supin de l'impersonnel Licet*, líciturum est, lícère : *Estre prisé, estre mis à prix*. Et au contraire.

L'ICEOR, lícitus sum, *s'explique par l'Actif*; Licéri : *Mettre à prix, mettre enchere quand on vend quelque chose*.

VA'PULO, ávi, átum, áre : *Estre battu, ou pleurer fort*.

FIO, factus sum, fieri : *Estre, estre fait, devenir*.

VE'NEO, vénii, veníre : *Estre vendu*.

A V E R T I S S E M E N T.

EXULO & NUBO, qu'on joint ordinairement à ceux-cy, ont plutôt la signification active. Car EXULO, comme remarque Sancier, c'est à dire, *extra solum eo*. Or *eo*, paroît assez estre Actif lors qu'on dit, *Ire viam*, & semblables; d'où vient aussi qu'il a son Passif *iri*.

NUBO, est le mesme que *obnubo*. *Mulier nubit*, dit Caper, *quia pallio obnubit caput suum genásque*, lib. de Orthogr.

Pour les autres on peut encore remarquer, que

LICEO, signifie proprement, *je permets* : Et on le peut prendre de λίζο, ἐάω, *permitto*, dans Hesyché. De-là vient qu'on dit des choses exposées en vente, *licent*; sup. *se*, elles s'exposent & se permettent à tout le monde; & que l'on dit aussi *per me licet*, sup. *hoc* ou *illud*, il est en vostre pouvoir, je vous le permets : Car *licet* Conjonction n'est proprement que la troisième personne de ce Verbe, comme nous dirons dans les Remarques. Et *Liceor*, au Passif signifie en son origine,

on me permet. Ainsi *liceri*, mettre en chère, c'est à dire, estre admis & estre receu à mettre l'enchère.

VAPULO, vient de *ἀπλάω* pour *ἀπλάω*, ou *ἀπλάωμαι*, *pereo* ou *peribo*. Car les Eoliens ajoutant leur *digamma*, disoient *ῥαπόλω*, d'où les Latins, dit Sanctius, ont pris *Vapulo*; de sorte que ce Verbe signifie proprement *malè ploro*, ou *doleo*. Aussi dans les Comiques *vapula*, ou *peri*, sont souvent pris pour la même chose. Et dans Terence & Plaute, les esclaves étant appelez par leurs Maîtres, répondent *vapula*, par un mot de mépris, comme s'ils vouloient dire, *Crie tant que tu voudras*, ou *Va te faire pendre*. D'où vient aussi le Proverbe *Vapula Papyria*, qui, selon Feste, se disoit contre ceux dont on méprisoit les menaces; parce que Papyria, Dame Romaine, ayant mis une esclave en liberté, elle la paya de cette réponse, au lieu de la reconnoître comme sa bienfaitrice. C'est pourquoy, selon le même Feste, Elius dit, que *vapula*, est mis là pour *dole*, & Varron pour *peri*. Et il veut qu'on prenne dans ce même sens le passage du Phormion de Terence; que Sanctius & les anciennes Editions lisent ainsi, **ANT.** *Nontu manes?* **GE.** *Vapula.* **ANT.** *Id tibi quidem jam fiet.* Act. 5. sc. 6. Et celui de Plaut. *Reddin, an non mulierem, priusquam te huic mea machara objicio, mastigia?* S. *Vapulare ego te vehementer jubeo, ne me territes*, &c. A quoy l'on peut ajouter que les Grecs usent de leur *οἰμᾶζειν*, *plorare*, *ejulare*, dans le même sens, comme *ἐγὼ μὲν οἰμᾶζέην λέγω σοι*; Aristoph. *Imprecor tibi ut vapules.* *οἰμᾶζεῖται γὰρ ὡς τῶν ἄλλων.* Lucian. *Nam primus omnium vapulabit.* Dans lequel sens ils se servent encore de *κλαίω*, *ploro*, *κλαίειν λέγω σοι*, Aristoph. *Lacrymas tibi denuncio, je m'en vas te battre comme il faut*, *δεῦρ' ἐλθ' ἵνα κλαίης*, viens icy que je t'accommode. *δια τί δὴ κλαύσομαι*; pourquoy faire me battez-vous? Idem. Et Sanctius conclut que ce Verbe n'estant point Passif dans le sens, c'est mal parler que de dire en Latin, *Vapulant pueri à preceptore*, comme les Grammairiens veulent que l'on dise. Mais nous examinerons cette phrase dans la Syntaxe, en la Regle des Verbes Passifs.

FIO, n'est ny Actif ny Passif dans sa propre signification, car il est Substantif de même que *Sum*, & vient de *φύω*, dont, comme a remarqué Scaliger 5. de *Caus. cap. 3.* l'on a premièrement dit *Fuo*, puis ensuite *Fio*; & de-là est encore demeuré le Preterit *Fui*, & l'Infinitif *Fore*. Ce Verbe a même eu autrefois son Passif, selon Priscien, comme *Graco ritu fiebantur Saturnalia*, d'où vient encore l'Infinitif *fieri*. Le Preterit *Factus sum*, est aussi Passif, & vient proprement de *Facior*, qui étoit en usage parmy les Anciens, & d'où sont encore demeurez *Afficior*, & *Perficior*. Mais au Present *Fio senex*, est la même chose, dit Sanctius, que *sum senex*.

VENEO, comme nous avons dit cy-dessus page 310. vient de *Venum*, & de *eo*; & ainsi n'est non plus Passif que *eo*, que nous avons fait voir cy-dessus estre véritablement Actif.

R E G L E L X X I X.

Des Imperfonnels.

1. Miferet *prend* miferitum est ;
Autrefois miferitum est :
2. Tædet, tæduit, pertæsum :
3. *Les fuyvants ont* UÏT, ITUM ;
Placet, Libet, Piget, Licet,
Pudet : 4 *Mais rien n'aura* Liquet.

E X E M P L E S.

Nous avons dit que l'on appelle Verbes Imperfonels , ceux qui fe conjuguent par la troifième perfonne ; comme *Opórtet*, *Decet*, &c. Et partant leur Preterit fe formera auffi par la troifième perfonne de leur Conjugaiíon. *Opórtuit*, *Décuit*, &c. Neanmoins on en excepte quelques-uns ; íçavoir

1. MÍ'SE R E T, miferitum est : *On a eu pitié*. Et autrefois *miferitum*, Plaut.

2. TÆ D E T, tæduit, tæsum est : *ou plûtôt pertæsum est de pertædet* : *Eítre ennuyé & fâché, eítre marry*.

3. Ceux-cy ont U I T & I T U M E S T.

PLACET, plácuit & plácitum est, Cic. *On a eíté d'avis ; on a refolu, on a jugé à propos, on a voulu*.

LIBET ou LUBÊT, libuit & libitum est : *On a trouvé bon, on s'eíte déterminé*.

PIGET, píguít, & pígitum est, Gell. *On a eíté marry*.

LICET, licuit, & licitum est : *Il a eíté permis, on a pû*.

PUDET, púduit, & púditum est, Cic. *C'a eíté une grande honte*.

4. LIQUET, Cic. *Cela eíte clair, cela eíte certain*. Sans Preterit.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Imperfonels n'ont point d'Imperatifs , mais au lieu , on fe fert du Prefent du Subjonctif , *pœniteat*, *pugnetur*, &c.

Ils n'ont fouvent ny Supin, ny Gerondif ; neanmoins l'on trouve dans Cic. *pœnitendi caufa ; pœnitendi vis. Nihilo magis liciturum eíte plebeio, quàm Patriciis eíte licitum. Non pudendo, fed non faciendo quod non decet ; nomen impudentia effugere debemus*. Et dans Saluíte , *Non eíte pœnitendum*. Et meíne *pœniturus*, qui n'eíte plus en ufage.

R E G L E L X X X.

Des Imperatifs de *Dico*, *Duco*; *Fácio* & *Fero*.

Dico, dic; *Duco*, duc *aura*;
Fácio, fac; *Fero*, fer *a*

E X E M P L E S.

Ces Imperatifs devroient estre terminez en E; comme
Lege; mais on retranche l'E de la fin; ainsi l'on dit
Dic, au lieu de *Dice*: *Dites*.
Duc, au lieu de *Duce*: *Menez*, conduisez.
Fer, au lieu de *Fere*: *Portez*, endurez, souffrez.
Fac, au lieu de *Face*: *Faites*.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Composez de *Facio* avec une Préposition font leur Imperatif en E, à l'ordinaire; comme

Perficio, *Imperatif*, *Périfice*; *Achevez*. *Sufficio*, *Imperatif*, *Súffice*; *Fournissez*.

Autrefois mesme on disoit *Face*: *Orandi jam finem face*. Ter. De mesme que *Dice*, & les autres.



XX

OBSERVATIONS

SUR LES DIVERSES CONJUGAISONS,
& sur les Verbes Dérivez & les Composez.

I.

Plusieurs Verbes sous une seule terminaison, sont quelquefois de diverses Conjugaisons, selon leurs différentes significations.

Appello,	as ; appeler.	Appello,	is ; aborder.
Fundo,	as ; fonder.	Fundo,	is ; répandre.
Mando,	as ; donner charge.	Mando,	is ; manger.
Obsero,	as ; fermer.	Obsero,	is ; semer.
Pando,	as ; abbaïsser.	Pando,	is ; étendre.

Constérnor, áris ; avoir l'esprit abbatu. Constérnor, éris ; estre porté par terre. Voyez Puisseien.

Quelques-uns différent en Quantité.

Côlo,	as ; couler.	Côlo,	is ; cultiver.
Dîco,	as ; dédier.	Dîco,	is ; dire.

Et de mesme de leurs Composez, *Abâtco & abdico. Indtco & indico. Pradîco & pradico, &c.*

Lêgo,	as ; déleguer.	Lêgo,	is ; lire.
-------	----------------	-------	------------

Et ainsi des Composez, *Allêgo & allêgo. Relêgo & relêgo, &c.*

Plusieurs sont aussi de diverses Conjugaisons, quoy qu'en mesme signification.

* Cîco,	es.	}	Cio,	is, ire ;	Appeller.
* Denso,	as.		Dénseo,	es ;	Entasser.
Excêlleo,	es.		* Excêllo,	is ;	Exceller.
* Férveo,	es.		Fervo,	is ;	Boïillir.
* Fódio,	is, êre.		Fódio,	is, îre ;	Creuser.
* Fúlgeo,	es, êre.		Fulgo,	is, êre ;	Briller.
* Lavo,	as.		Lavo,	is ;	Laver.
* Lino,	is, êre.		Línio,	is, îre ;	Oindre.
Nexo,	as.		Nexo,	is ;	Entrelacer.
* Oleo,	es.		Olo,	is ; vieux.	Sentir.
* Sallo,	is, êre :	Sállio,	is, îre ;	Saler.	
* Strídeo,	es, êre.	Strido,	is, êre ;	Faire bruit.	
Térgeco,	es.	Tergo,	is ;	Torcher.	
* Mórïor,	êris.	}	Mórïor,	îris ; vieux.	Mourir.
Orïor,	êris.		Orïor,	îris ;	Paraître.
Pótïor,	êris.		* Pótïor,	îris ;	Joïir.
* Sono,	as.		Sono,	is ; vieux.	Sonner.
* Túeor,	êris.	Tuor,	êris ;	Conservier.	

Et ainsi de ses Composez *Intúeor, íntuor ; Contúeor, cóntuor ; Obíúeor, óbtuor, &c.*

A V E R T I S S E M E N T.

Où nous avons mis des étoiles, c'est à dire que ces Verbes sont plus usitez que celui d'une autre Conjugaison qui leur répond en mesme ligne. Mais les lignes où il n'y en a point du tout, c'est à dire qu'ils sont tous deux en usage.

ORIOR & POTIOR sont plus usitez à l'Infinitif de la quatrième; mais à l'Indicatif *Orior* n'est plus que de la troisième: & *Potior* se trouve en toutes les deux dans les Poëtes, quoique le plus souvent ils prennent *potitur* bref, c'est à dire comme de la troisième.

— *Polydorum obtruncat, & auro*
Vi potitur. Virg.

Quelquefois un mesme Preterit vient de plusieurs Verbes. Comme des Composez de Sto & de Sisto.

Cónstiti	de	Consto	ou de	Consísto ;	S'arrester.
E'xtiti	de	Exsto	ou	Exísto ;	Etre.
I'nstiti	de	Insto	ou	Insísto ;	Poursuivre.

Comme encore de ceux cy qui changent de signification.

A'cui	de	A'ceo,	s'aigrir ;	ou	A'cuo,	aiguiser.
Crevi	de	Cresco,	croître ;	ou	Cerno,	juger.
Frixi	de	Frigeo,	avoir froid ;	ou	Frigo,	fricasser.
Luxi	de	Lúcco,	luire ;	ou	Lúgeo,	pleurer.
Mulsi	de	Múlceo,	adoucir ;	ou	Múlgeo,	traire.
Pavi	de	Páveo,	avoir peur ;	ou	Pasco,	paître.
Fulsi	de	Fúlgeo,	reluire ;	ou	Fúlcio,	appuyer.

Quelques-uns ont aussi un mesme Supin.

Cretum	de	Cresco,	croître ;	ou	Cerno,	voir.
Mansum	de	Máneo,	demeurer ;	ou	Mando, is,	manger.
Passum	de	Pando, is,	ouvrir ;	ou	Pátior,	souffrir.
Succénsum	de	Succénseo,	vouloir mal	ou	Succéndo,	brûler.
Tentum	de	Téneo,	tenir ;	ou	Tendo,	tendre.
Victum	de	Vinco,	vaincre ;	ou	Vivo,	vivre.

Des Gerondifs des deux dernieres Conjugaisons.

Les Gerondifs de la quatrième, & ceux des Verbes en IO de la troisième, prennent souvent un *u* pour un *e*; comme *Faciúndi*, *úndo*, *úndum*; de *Facio*. *Experiúndi*, *úndo*, *úndum*; d'*Experior*. Et semblables.

Iens, & ses Composez prennent aussi un *u* au Genitif. *Euntis*, *per-eúntis*, *ex-eúntis*: Il n'y a qu'*Ambiens*, qui fait *ambiéntis*; qui environne, qui desirer & recherche: Mais *Abiens*, fait *abeúntis*; qui s'en va.

I I.

SUR LES VERBES DERIVEZ.

Les Verbes derivez se prennent ordinairement ou des Noms ou des Verbes.

Des Noms il y en a de deux sortes ; les Verbes d'Imitation & les Denominatifs.

Les Verbes d'Imitation se terminent ou en *isso*, ou en *or* ; comme *Patrisso*, *Atticisso*, *Gracor*, *Vulpinor*. Mais la terminaison *isso*, tient beaucoup des Grecs, qui terminent ces Verbes en *ιζω*. C'est pourquoy les Latins usent plutôt de celle en *or*. De sorte que l'on dit plutôt *Gracor*, que *Gracisso*, Voss.

Les Denominatifs sont generally tous les Verbes derivez d'un Nom ; comme *Lignor* de *lignum* ; *Frumentor* de *frumentum* ; *Rusticor* de *rus*, ou de *rusticus*. Et semblables.

De ceux qui descendent d'autres Verbes.

Il y en a de quatre sortes qui descendent des Verbes. Les Inchoatifs, les Frequentatifs, les Verbes de Desir, & les Diminutifs.

I. LES INCHOATIFS se terminent en *sco*, & signifient ordinairement le commencement de l'action ; comme *Ardesco*, je commence de brûler. *Maturesco*, je commence à mourir. *Vesperascit*, il se fait nuit.

Ils marquent aussi quelquefois la continuité, ou l'accroissement de l'action ; comme *Expleri mentem nequit ardescitque tuendo*, Virg. s'enflâme toujours davantage. *Exuperat magis, agrescitque medendo*, Virg. s'aigrit de plus en plus par les remèdes. Voyez L. Valle livre I.

Par là on voit que les Verbes Inchoatifs sont Verbes Neutres, & que partant ceux qui sont Actifs, ne sont pas de ce Genre, quoy qu'ils en ayent la terminaison ; comme *Disco*, j'apprens ; *Pasco*, je repais.

Les Inchoatifs se forment de la seconde personne du Present, comme de *Labo*, *as* ; *labasco* : de *Caleo*, *es* ; *calesco* : quoy que de *Puteo*, *es* ; on dise *putisco*, changeant l'*e* en *i* : Mais de *Tremo*, *is*, on forme régulièrement *tremisco* ; de *Dormio*, *is*, *dormisco*.

Il en est de même des Déponens, qui se forment en feignant l'Actif du Primitif. Car *Fruiscor*, vient comme de *fruo*, *is*, Les Impersonnels suivent encore cette analogie. *Miserefcit*, de *misereo*, *is*, &c.

Quelquefois il s'y fait un syncope, comme *Hisco* pour *hiasco*, du vieux Verbe *Hio*, *as*.

Quelques uns même sont estimez venir des Noms ; comme *Ægresco* de *ager* ; *Repuerasco* de *puer* : quoy que l'on puisse dire qu'ils ont esté formez des Verbes *Ægreo*, *repuero*, & semblables, qui ne sont plus en usage : de même que *Calvesco*, que l'on dérive ordinairement de *calvus*, & *Senesco*, de *senex*, viennent de *calveo*, qui est dans Plin, & de *seneo*, dans Catulle.

Ces Verbes n'ont ny Preterit ny Supin, mais ils les empruntent de leur primitifs, comme *Incalesco*, *incalui*, de *caleo*. Voyez la Regle 35. Quoy

qu'il soit toujours mieux de dire qu'ils n'en ont point, puisque ce Preterit ne marque jamais une signification inchoative.

Ces Verbes sont toujours de la troisième Conjugaison.

2. LES FREQUENTATIFS se terminent ordinairement en *to*, *so*, *xo*, ou *co*; comme *Clamito*, *pulso*, *nexo*, *fodico*.

Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement une action répétée, & qui se fait souvent *Quid clamitas*, qu'as-tu à crier tant ? Mais cela n'est pas general. Car *Viso* signifie simplement aller voir. *Albico*, *candico*, marquent seulement un commencement de blancheur, & par-tant sont plutôt Diminutifs : Et de même *Dormito*, je sommeille, je commence à m'endormir.

Ils se forment du second Supin, changeant *u* en *o*, ou en *ito*; En *O*, comme de *Tractum*, *tractu*, *tracto*: de *Versu*, *verso*: de *Natu*, *nato*: Mais quelques-uns changent l'*a* en *i*, de *Clamatu*, *clamito*.

Ceux en *or*, se forment de même, comme d'*Amplexu*, *amplexor*. En *ITO*, comme de *Actum*, *actito*; de *Hesum*, *hesito*.

Quelques-uns se forment de deux manieres, comme de *Dictu*, se fait *dicto* & *dictito*; de *factu*, *facto*, & *factito*.

Quelques-uns se forment de la seconde personne, comme de *Ago*, *agis*, *agito*; de *Fugis*, *fugito*; de *Quaris*, *quarito*.

Les Frequentatifs sont de la premiere, hors *Viso*, qui est de la troisième.

3. LES VERBES DE DESIR que l'on appelle Meditatifs, sont ordinairement terminez en *rio*, comme *Esurio*, j'ay faim, je desire de manger; *Parturio*, je suis presté d'accoucher.

Ils se forment du dernier Supin en mettant *rio*, comme de *Esu*, se fait *esurio*; de *Cœnatu*, *cœnaturio*; Et sont de la quatrième.

Par imitation de ceux-là, on en a quelquefois formé des noms mêmes, comme *Syllaturio*, dans Cic.

Mais tous les Verbes en *rio*, ne sont pas Méditatifs, témoin *Ligúrio* & *scatúrio*, qui ne se forment point du Supin, & ont l'*ú* long, contre l'analogie des autres. Et tous les Meditatifs ne sont pas en *rio*, témoin *capto*; *Captare benevolentiam alicujus*.

4. LES DIMINUTIFS se terminent en *llo*, comme *Cantillo*, *Sorbillo*, & sont de la premiere.

AVERTISSEMENT.

Mais en tout cecy il faut prendre garde que les derivez sont souvent pris pour les primitifs dans leur signification, *Hisco* pour *hio*: *Conticesco* pour *conticeo*: *Ventito* pour *venio*; & semblables.

III.

SUR LES VERBES COMPOSEZ.

Les Verbes Composez se font ou de Noms, comme *Belligero*, de *bellum* & de *gero*: ou de Verbes, comme *Calefacio*, de *caleo*, & de

de *facio* : ou d'Adverbes , comme *Benefacio* : ou de Prépositions , comme *Advenio*.

Quelquefois les Composez changent ou le Genre , ou la Conjugaison du Simple. Le Genre , comme *Sacro* , *execror* ; *Sentio* , *assentior*. La Conjugaison , comme *Dare* , *reddere* : *Cubare* , *incumbere*.

Quelques-uns changent l'un & l'autre : comme *Spernere* , *aspernari* ; & semblables.

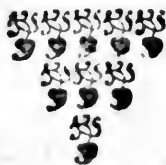
Mais souvent le Simple n'est pas en usage que le Composé y est ; comme *Leo* d'où vient *delco* , selon Priscien. *Pedio* , d'où vient *impedio* , *expedio* *prapedio* . *compedio* . *Liviscor* , d'où vient *obliviscor* , selon Cessellius dans Cass. Si l'on n'aime mieux le prendre de *Oblino* autrefois *oblivi* , d'où vient encore *oblivio* , & *oblivium* , & mesme l'Adjectif *oblivius* . Car les Anciens disoient en mesme sens *Leo* & *lino* ; de sorte que ce n'est pas merveille si nous disons *oblevi* , comme venant de *leo* ; de mesme que l'on disoit *oblivi* , de *lino* . L'on peut aussi rapporter icy *Fendo* , *specio* , *pleo* , *lacio* , *fligo* , & autres , dont nous avons parlé en leur lieu dans les Regles.

Quelques-uns mesme n'ont leur Simple usité qu'en Grec , comme *Δύω* , d'où vient *Induo* . *exuo* . *νέω* d'où vient *Antecello* , & les autres. *Περίω* , d'où vient *Comperior* , *experior* , &c.

Souvent aussi le Preterit du Simple ne sera pas en usage que celui du Composé le sera ; ainsi l'on dira plutôt , *Mercurius contudit Sossam* , que *intudit* , qui ne se trouvera peut-être dans aucun Auteur Latin , quoique Charisius & Priscien le donnent à *Tundo* : Ainsi l'on trouve dans les Auteurs , *Applicuit* . *evast* , *detrusit* , *emunxit* . *delicuit* , quoique l'on n'y trouve pas aisément *plicuit* . *vast* , *trusit* , *munxit* , ny *licuit* de *Liqueo* . Ainsi l'on trouvera le Supin *retentum* , *contentum* , *enectus* , *internectus* , quoique l'on ne trouve pas *tentum* , ny le Simple *nectus* .

Au contraire , le Simple est quelquefois en usage , que le Composé ne le sera pas . Car l'on trouve bien *judi* de *Sido* ; *tacitum* . & *taciturus* de *Taceo* ; mais l'on ne trouvera pas aisément *confidi* de *Confido* , non plus que l'on ne dit point *reticium* , ou *reticiturus* de *Retico* .

On voit par là qu'en toutes ces choses il faut regarder l'usage , & s'accoutumer de bonne heure à suivre la pureté des meilleurs Auteurs en se nourrissant de leur lecture , & à ne rien mettre sans bonne autorité.



M E T H O D E

POUR TROUVER LE PRESENT PAR LE PRETERIT.

Quelques personnes ayant crû qu'il seroit utile à ceux qui commencent tard à étudier, d'avoir un moyen de remonter au Present du Verbe par le Preterit ; en sorte qu'ils pûssent, iorsqu'ils en rencontrent quelqu'un, voir de quel Verbe il vient, sans estre obligé d'apprendre les Regles : J'en ay voulu tracer icy ce modele, afin qu'ils ne fussent pas privé de l'utilité qu'ils croiront en pouvoir recueillir. L'on tirera au moins cet autre avantage de ce petit écrit, qu'il ne sera peut-estre pas inutile pour faire voir l'Analogie de la langue Latine dans ses Preterits, de mesme que je l'ay déjà fait voir dans la diversité de ses Genitifs pour les Declinaisons. Et l'on pourra, si l'on veut, prendre ces reflexions, comme un essay de l'utilité qu'on peut tirer du traité des Lettres que je donneray cy-après.

Art. I.

La plus naturelle Analogie pour former le Preterit.

I.

Tous les Preterits sont en *i*, & se conjuguent par *isti*, *it* : *imus*, *istis*, *erunt* ou *ere*.

La plus naturelle Analogie pour les former, est, comme nous avons dit cy-dessus page 196. de les prendre de la seconde personne du Present en changeant *s* en *vi* ;

D'où se fait *avi* dans la premiere Conjugaison : *evi* dans la seconde ; & *ivi* dans la troisième & la quatrième. Ainsi ;

TERMINAISONS.

avi	o,	as.	1.
evi	eo,	es.	2.
ivi	{	o,	is. } 3.
		is.	
	{	io,	{ is. 4.

EXEMPLES.

Amávi	Amo,	as.
Flevi	Fleo,	es.
{ Petívi	{ Peto,	} is.
{ Cupívi	{ Cúpio,	
Audívi	Aúdio,	is.

Quæsvi vient de *Quæro*, par un changement de l'*ren s*, pour adoucir : Ou plutôt parce qu'on disoit autrefois *Quæso*, pour *Quæro*, comme Feste l'a remarqué ; d'où est encore demeuré *Quæso*, en la signification de prier, qui approche de celle de demander.

I I.

Ces Preterits & les temps qui en dépendent souffrent souvent une syncope ou de l'*V* seul, ou de l'*V* & de la voyelle qui le suit.

Ceux en *avi* & *evi*, ne reçoivent point cette syncope à la premiere ny à la troisième Personne du Singulier ; non plus qu'à la premiere du Plurier : & ils la reçoivent d'une syllabe entiere dans les autres personnes, & temps qui dépendent du Preterit ; comme

Amásti, pour *Amavísti*.

Amárunt, pour *Amaverunt*. *Flerunt*, pour *Flevérunt*.

Amásssem, pour *Amavísssem*.

Ceux en *ivi*, la peuvent recevoir par tout, mais on ne retranche que l'*V*, lorsqu'il n'est point suivy d'*is* :

Pétii, pour *Petívi*.

Petierunt, pour *Petivérunt*.

Petieram, pour *Petiveram*.

Que si l'*V* est suivy d'*is*, on peut user de l'une & de l'autre syncope.

Petísti, *petísti*, pour *petivísti*.

Petísssem, *petísssem*, pour *petivísssem*.

Art. I I.

Quatre irregularitez generales, & trois changemens particuliers à quelques Verbes.

Mais quoique cette Analogie soit la plus naturelle, elle n'est demeurée neanmoins la plus commune que dans la premiere & la quatrième Conjugaison : & il s'est glissé beaucoup d'irregularitez dans la seconde & la troisième, aussi-bien que dans quelques Verbes de ces deux autres Conjugaisons.

Ces irregularitez se peuvent commodément reduire à quatre generales, dont les deux premieres retiennent *vi* ou *vi* avec quelque syncope : & les deux autres ont pris d'autres terminaisons.

La I. est des Preterits qui retiennent *vi* avec une syncope de la syllabé qui doit estre auparavant, selon l'analogie naturelle, comme *novi* de *Nosco*, *cis*; au lieu de *noscivi*.

La II. de ceux qui ont *ii* par une syncope, qui ne retranchant que la voyelle qui eût dû précéder *vi*; fait que l'*v*, de consonne qu'il estoit devient voyelle, comme *monui* de *Monco*, *es*, au lieu de *monovi*.

La III. de ceux qui sont terminez en *si*, ou *ssi*, ou *xi*. prenant une *s*, & quelquefois deux, soit que ce soit au lieu de la dernière consonne du Present, comme *jussi* de *Jubeo*; *tersi* de *Tergo*, (qui est visiblement pour *terxi*, lequel estant trop rude, à cause de l'*r*, on a ôté le *c* de la lettre double *x*;) ou après cette consonne; comme *carpsi* de *Carpo*: *dixi* de *Dico*: *unxi* de *Ungo*; l'*X* estant la mesme chose que *CS*, ou que *GS*.

La IV. de ceux qui sont terminez en *bi*, *ci*, *di*, &c. selon la dernière consonne du present; comme *bibi* de *Bibo*: *legi* de *Lego*: ce qui peut estre venu du retranchement de la terminaison ordinaire du Preterit, *legi* pour *legivi*.

Mais outre ces 4. irregularitez generales, il y a quelques autres changemens qui se font dans quelques Verbes; dont les trois plus communs sont :

I. Le changement de l'*A* (& de l'*i* dans les Composez) en *E*, comme *fecit* de *Facio*: *perfeci* de *Perficio*: & quelquefois en *I*, sur tout dans les Preterits qui ont un redoublement comme *cecini* de *Cano*.

II. Le retranchement de l'*n* (& quelquefois de l'*m*) qui précède la dernière consonne du Present; comme *scidi* de *Scindo*: *accubui* d'*Accumbo*: *rupi* de *Rumpo*.

III. Le redoublement de la première consonne du Present, ou avec un *E*, à l'exemple des Grecs; *cecidi* de *Cado*: ou avec la voyelle mesme du present; comme *momordi* de *Mordeo*: *pupugi* de *Pungo*.

Ces trois sortes de changemens ne se trouvent gueres que dans les deux dernières irregularitez; & sur tout le dernier, qui est le redoublement, ne se trouve que dans la 4. irregularité. Mais ils peuvent quelquefois se trouver tous ensemble; comme *tetigi* de *Tango*; où l'on voit l'*a* changé en *i*, l'*n* ôté, & le redoublement ajouté.



Article III.

De la I. Irregularité generale.

Preterits en vi avec une syncope qui retranche la syllabe qui eût dû estre auparavant , selon l' Analogie naturelle.

I.

Ces Preterits viennent de deux sortes de Verbes.

1. De ceux qui sont terminez en *Vo* & *Veo* ; comme *juvi* de *juvo* , pour *juvâvi* : *movi* de *Moveo* pour *movévi* : & ceux-là sont fort aisez à trouver : Parce qu'il ne faut que changer l'*i* en *o* , ou *eo*.
2. Et d'autres qui ont diverses terminaisons & qui sont plus difficiles.

Nous mettons à part les uns & les autres. Et quand il y aura quelque difficulté à remarquer , nous le ferons après les Listes suivantes , par de petites notes auxquelles des chiffres ou des étoiles renvoyeront.

I I.

Liste de ceux qui viennent des Verbes en *Vo* , ou *veo*.

Ceux en *Veo*.

* Cavi	de Caveo ,	es , ère : <i>Prévoir</i> , <i>prendre garde</i> .
Connivi	Conniveo ,	es , ère : <i>Cligner les yeux</i> , <i>dissimuler</i> .
* Favi	Faveo ,	es , ère : <i>Favoriser</i> .
Fovi	Foveo ,	es , ère : <i>Foment</i> , <i>entretenir</i> .
Langui ,	Langueo ,	es , ère : <i>Languir</i> .
Movi	Moveo ,	es , ère : <i>Remuer</i> , <i>émouvoir</i> .
* Pavi	Paveo ,	es , ère : <i>Avoir peur</i> .

Ceux en *Vo*.

Calvi	de Calvo ,	is , ère : <i>Tromper</i> .
Juvi	Juvo ,	as , âre : <i>Aider</i> , <i>assister</i> .
Solvi	Solvo ,	is , ère : <i>Délivrer</i> , <i>relâcher</i> .
Volvi	Volvo ,	is , ère : <i>Rouler</i> .

* Pour distinguer ces Preterits en *avi* , & quelques autres qui se trouvent encore cy-après marquez d'une étoile , d'avec ceux de la première ; il faut remarquer que cette première Conjugaison n'a jamais de Preterit dissyllabe en *avi*.



De ceux qui viennent de Verbes d'autres terminaisons, & qui sont plus irreguliers.

ET PREMIEREMENT,

De ceux en SCO, qui prennent ordinairement cette terminaison au Preterit ; comme,

Agnovi de Agnosco, is, ère : Reconnoître.

Crevi Cresco, is, ère Croître.

Novi Nosco, is, ère : Connoître.

* Pavi Pasco, is, ère : Repaître.

Quievi Quiesco, is, ère : Se reposer.

Scivi Scisco, is, ère : Ordonner.

Suevi Suesco, is, ère : Avoir coutume.

De quelques autres particuliers.

Sivi de Sino, is, ère : Laisser.

1. Sprevi Sperno, is, ère : Mépriser.

* 2. Stravi Sterno is, ère : Etendre par terre.

3. Sevi Sero, is, ère : Semer, enter.

4. Assevi Assero, is, ère : Planter auprès.

5. Trivi Tero, is, ère : Briser.

1. *Speravi, spervi, & par transposition de lettres pour adoucir : sprevi.*

2. *De même en stravi, où de plus l'e du present est changé en a.*

3. *Serivi, servi, & par un retranchement de l'r qui est trop rude avec l'v consonne ; servi.*

4. *De même tous les composez de sero, qui retiennent la signification de semer, comme consevi, dissevi, insevi, intersevi, obsevi.*

5. *Par Syncope de l'e pour terivi.*

Article IV.

De la II. Irregularité generale.

Preterits en ui, la voyelle qui devoit naturellement précéder étant retranchée.

I.

Lorsque la syncope ne se fait pas d'une syllabe entiere, comme dans l'irregularité precedente, mais seulement d'une lettre, comme de l'a dans *avi* ; de l'i dans *evi* ; & de l'i dans *ivi* : l'a alors, de consonne devient voyelle, pour adoucir la prononciation. Car de *cubavi*, qui devoit estre selon l'Analogie plus naturelle, le Preterit de *Cubo, us*, l'a étant osté reste *cubvi*, ce qui étant trop rude, on a dit *cubui* : de *monvi*, *monui* ; & puis *monui*.

Cette irregularité est si ordinaire dans la seconde Conjugaison, qu'elle en est devenue la regle generale ; & ainsi quand un Preterit est en *ui*, il faut d'abord chercher s'il ne vient point d'un Verbe en *eo*.

ui, eo, es ; *comme* Florui, Floreo, es.

I I.

Il n'est donc nécessaire de remarquer en particulier, que les Preterits en *ui*, des trois autres Conjugaisons, ce que nous ferons selon l'ordre Alphabetique.

1.	Accubui ;	<i>de</i> Accumbo,	is, ère.	<i>S'asseoir à table.</i>
	Alui ;	Alo,	is, ère.	<i>Nourrir.</i>
	Amicui ;	Amicio,	is, ire.	<i>Voiler, couvrir.</i>
2.	{ Aperui ;	{ Aperio,	is, ire.	<i>Ouvrir.</i>
	{ Operui ;	{ Operio,	is, ire.	<i>Couvrir.</i>
	Afferui ;	Affero,	is, ère.	<i>Affurer,</i>
	Colui ;	Colo,	is, ère.	<i>Cultiver, honorer.</i>
3.	Compescui ;	Compesco,	is, ère.	<i>Reprimer, empêcher.</i>
4.	Concinui ;	Concino,	is, ère.	<i>Chanter de concert.</i>
	Crepui ;	Crepo,	as, âre.	<i>Faire bruit.</i>
	Cubui ;	Cubo,	as, âre.	<i>Coucher, ou se coucher.</i>
	Domui ;	Domo,	as, âre.	<i>Domter.</i>
	Elicui ;	Elicio,	is, ère.	<i>Tirer, ou attirer.</i>
5.	Excellui ;	Excello,	is, ère.	<i>Exceller.</i>
	Fricui ;	Frico,	as, âre.	<i>Froter.</i>
6.	Genui ;	Gigno,	is, ère.	<i>Engendrer, produire.</i>
	Messui ;	Meto,	is, ère.	<i>Moissonner.</i>
	Micui ;	Mico,	as, âre.	<i>Briller.</i>
	Monui ;	Moneo,	es, ère.	<i>Avertir.</i>
	Necui ;	Neco,	as, âre.	<i>Tuer.</i>
	Nexui ;	Nexo,	as, ou is.	<i>Enlacer.</i>
	Pinsui ;	Pinfo,	is, ère.	<i>Pêtrir.</i>
	Plicui ;	Plico,	as, âre.	<i>Plier, ou ployer.</i>
	Posui ;	Pono,	is, ère.	<i>Mettre.</i>
	Rapui ;	Rapio,	is, ère.	<i>Prendre.</i>
	Salui ;	Salio,	is, ire.	<i>Sauter.</i>
	Sapui ;	Sapio,	is, ère.	<i>Avoir saveur, devenir sage.</i>
	Stertui ;	Sterto,	is, ère.	<i>Ronfler.</i>
	Streptui ;	Strepto,	is, ère.	<i>Faire bruit.</i>
	Texui ;	Texo,	is, ère.	<i>Tistre, ourdir.</i>
	Tonui ;	Tono,	as, âre.	<i>Tonner, faire bruit.</i>
	Vetui ;	Veto,	as, âre.	<i>Empêcher.</i>
	Vomuï,	Vomo,	is, ère.	<i>Vomir.</i>

1. Et de même des autres composez de *cubo*, qui sont de la troisième Conjugaison, comme *concumbo*, *decumbo*, *recumbo*, qui prennent une *m* à leur présent (ou plutôt qui l'ont retenu de l'ancien Verbe *cumbo*, *ii*) laquelle ils quittent à leur Preterit & à leur Supin.

2. Ces deux composez de *pario*, qui sont de la quatrième Conjugaison sont *iii* ; mais *comperio*, & *reperio* sont *vi*.

3. Et de mesme, *depesco*, *depesui*; *impejco*, *impejui*, composez du vieux Verbe *Pesjo*.

4. Et de mesme des autres Composez de *Cano*, chanter, comme *accino*, *accinui*; *vecino*, *recinui*.

5. Et de mesme *antecellui* d'*antecello*, *practellui* de *practello*, composez du vieux Verbe *Cello*.

6. Du vieux Verbe *Geno*, dont on a fait *Gigno*, comme de *γενω*, en Grec, vient *γίγνομαι* ou *γίνομαι*.

Article V.

De la III. Irregularité generale.

Preterits en si, ou ffi, ou xi, l's estant ajoûtée, ou quelque lettre changée ens.

I.

Il semble que cette irregularité soit venuë de l'imitation de deux choses, que font les Grecs dans la formation du Futur, d'où se forme l'Aoriste i. qui se prend souvent en la mesme signification que le Preterit Latin.

La i. est, que comme les Grecs changent σ (b) & π (p) en ψ (ps) : & γ (g) & κ (c) en χ (x) : Les Latins de mesme ont changé la figurative b & p en ps : *Scribo*, *scripsi* : *Carpo*, *carpsi* : & c & g en x qui vaut cs ou gs : *Dixi* de *dico* : *funxi* de *jungo* : comme aussi *vinxi* de *vincio* ; parce que l'o pur, c'est à dire, qui est précédé d'une voyelle, suit souvent l'o non pur, c'est à dire qui est précédé d'une consonne.

Il y a aussi d'autres Verbes qui ont d'autres figuratives que ces quatre là, qui ont pris aussi l's à leur Preterit après leur figurative; sçavoir m & n.

Les voicy toutes marquées avec un exemple de chacune ; & un chiffre qui marque ce qui s'en trouve communément de chaque façon.

s après	{	c. cs.	x	9. dixi de dico, is, ère : Dire.
		g. gs.		22. junxi jungo, is, ère : Joindre.
		m. ms.		4. comfi como, is, ère : Ajuster, embellir.
		n. ns.		1. mansi manco, es, ère : Demeurer.
		p } ps.		7. carpsi carpo, is, ère : Prendre, cueillir.
		b }		2. nupfi nubo, is, ère : Epouser un mary.



II.

Liste des Prétérits en *xi* ou *xi*, par l'addition d'une *s* après la figurative du Présent, où il faut toujours remarquer que l'*x* vaut *cs* ou *gs*.

Allexi	de Allicio	is, ère.	} attirer, allecher.
Illexi	Illicio	is, ère.	
Pellexi	Pellicio	is, ère.	
Aspexi	Aspicio	is, ère.	regarder.
Conspexi	Conspicio	is, ère.	considérer.
Inspexi	Inspicio	is, ère.	regarder dedans.
Auxi	Augeo	es, ère.	augmenter.
1. Carpsi	Carpo	is, ère.	prendre, cueillir.
2. Cinx	Cingo	is, ère.	ceindre.
Comsi	Como	is, ère.	parer, orner.
Demsi	Demo	is, ère.	ôter, retrancher.
Dilexi	Diligo	is, ère.	aimer.
Intellexi	Intelligo	is, ère.	comprendre.
Neglexi	Negligo	is, ère.	négliger.
Dixi	Dico	is, ère.	dire, parler.
Duxi	Duco	is, ère.	conduire, mener.
Frixi	Frigeo	es, ère.	avoir froid.
Luxi	Luceo	es, ère.	luire, éclairer.
Polluxi	Polluceo	es, ère.	éclater.
Luxi	Lugeo	es, ère.	pleurer.
Manfi	Maneo	es, ère.	demeurer.
Minxi	Mingo	is, ère.	pour lequel on dit Meio, pîser.
Mulxi	Mulgeo	es, ère.	traire le lait.
Nupsi	Nubo	is, ère.	épouser un homme.
3. Perrex	Pergo	is, ère.	poursuivre.
Promsi	Promo	is, ère.	tirer dehors.
Sanxi	Sancio	is, ère.	faire une loi.
Scripsi	Scribo	is, ère.	écrire.
Sumsi	Sumo	is, ère.	prendre.
3. Surrexi	Surgo	is, ère.	se lever.

1. Et de même de beaucoup d'autres en *Po*.

2. Et de même de quantité d'autres en *Go*.

3. *Pergo* & *surgo* devroient avoir *perxi* & *surxi*. Mais parce que cette Prononciation seroit trop rude, on a ajouté un *e* à la penultième : & puis afin que la première syllabe ne perdît rien de sa quantité, on a redoublé l'*r* : *perrex*, *surrexi*.

III.

La seconde chose que les Latins semblent avoir imitée des Grecs est que, comme les Grecs changent souvent le *d* (*d*) & le *r* (*r*) en

• (s) : de mesme les Latins changent aussi souvent le *d*, & le *t*, en *s* ;
Lado, *lasi* ; *sentio*, *sensi*

D'où est aussi venu *nexi* de *necto* ; *Flexi* de *flecto* : parce que *xi*, comme il a déjà esté dit, est la mesme chose que *csi* : & ainsi ce n'est que le *t*, qui est changé en *s*.

Mais ce changement en *s* est aussi venu d'autres consonnes : & ainsi il est bon de les marquer toutes avec des exemples, avant que de mettre la Liste.

Si venant d'un	c	5.	Farfi	Farcio,	is, ĩre.	farcir, remplir.
	d	12.	Arfi	1. Ardeo,	es, ěre.	estre enflammé.
	g	10.	Alfi	2. Algeo,	es, ěre.	avoir grand froid.
	l	1.	Vulfi	Vello	is, ěre.	arracher.
	n	1.	Temfi	Temno,	is, ěre.	mépriser.
	qu	1.	Torfi	3. Torqueo,	es, ěre.	tourmenter.
Sſi venant d'un	r	1.	Hæfi	4. Hæreo,	es, ěre.	estre attaché.
	t	1.	Flexi	Flecto,	is, ěre.	fléchir courber.
	tt	5.	Mifi	5. Mitto,	is, ěre.	envoyer.
	b	1.	Jufi	Jubeo,	es, ěre.	commander.
	d	1.	Ceffi	Cedo,	is, ěre.	ceder.
	m	1.	Pressi	Premo,	is, ěre.	presser, opprimer.
	r	2.	{ Gessi Uffi	Gero,	is, ěre.	porter.
				Uro,	is, ěre.	brûler.
	t	1.	Quaffi	6. Quatio,	is, ěre.	seconer, ébranler.

1. *Ardeo*, comme qui diroit, *ardo*, o pur pour o non pur.

2. *Algeo*, comme qui diroit *algo* ; & *alfi* pour *alxi*, en ôtant le *c* de la lettre double, de mesme que dans *arfi*.

3. *Torqueo*, comme q. d. *torquo*, ou *torco*, le *q* valant *c* ; & *torfi* pour *torxi*.

4. *Hæreo*, *hæfi*, comme q. d. *hæri*, l'*s* allant pour *r*.

5. *Mitto*, *mifi*, comme q. d. *missi*, d'où vient encore *missum*, par un changement des deux *tt*. de *mitto* en deux *ss*. mais il perd une *s* au Preterit.

6. *Quatio*, *quaffi* pour *quasi*, de *quato*, par le changement du *t* en *s*. Mais il double *ss* pour le distinguer de *quasi* adverbe.

I V.

Liste des Preterits en *ſi* ou *ſſi*.

Par le changement de la figurative en une ou deux *s*.

S I.

Alfi de Algeo es, ěre, avoir grand froid.

Arfi Ardeo es, ěre, estre tout en feu.

Claufi Claudio is, ěre, fermer, clore.

Divifi Divido is, ěre, diviser.

Farfi Farcio is, ĩre, farcir, remplir.

Flexi Flecto is, ěre, fléchir, courber.

Fulsi	Fulcio	is ,	ïre , appuyer soutenir.
Hæsi	Hæreo	es ,	ëre , estre attaché contre.
Indulsi	Indulgeo	es ,	ëre , pardonner.
Merfi	Mergo	is ,	ëre , plonger en l'eau.
Mulsi	Mulgeo	es ,	ëre , traire une beste.
Læsi	Lædo	is ,	ëre , blesser.
Lufi	Ludo	is ,	ëre , joïer.
Nexi	Necto	is ,	ëre , enlacer.
Parfi	Parco	is ,	ëre , pardonner , épargner.
Pexi	Pecto	is ,	ëre , peigner , carder.
Plexi	Plecto	is ,	ëre , plier , battre.
Plaufi	Plando	is ,	ëre , faire bruit.
Rafi	Rado	is ,	ëre , raser , racler.
Raufi	Raucio	is ,	ïre , estre enrouïé.
Rifi	Rideo	es ,	ëre , rire.
Rofi	Rodo	is ,	ëre , ronger.
Sarfi	Sarcio	is ,	ïre , raccommoder.
Senfi	Sentio	is ,	ïre , sentir , avoir sentiment.
Sparfi	Spargo	is ,	ëre , répandre.
Suafi	Suadeo	es ,	ëre , conseiller.
Terfi	Tergeo , ou go	es , ou is	ëre , essuyer.
Torfi	Torqueo	es ,	ëre , tourmenter.
Trufi	Trudo	is ,	ëre , pousser de force.
Turfi	Turgeo	es ,	ëre , estre enflé.
Vafi	Vado	is ,	ëre , aller.
Urfi	Urgeo	es ,	ëre , presser.
Vulfi	Vello	is ,	ëre , arracher.

S S I.

Cessi de	Cedo	is ,	ëre , ceder , se retirer.
Gessi	Gero	is ,	ëre , porter.
Jussi	Jubeo	es ,	ëre , commander.
Pressi	Premo	is ,	ëre , presser , serrer.
Quassi	Quatio	is ,	ëre , ébranler.

V.

Quelques Preterits plus Irreguliers en xi , n'y ayant ny c ny g dans le Present.

L'x , comme nous avons dit , vient ordinairement du c ou du g , n'estant que es ou gs. Neanmoins ces six Verbes ont xi , sans qu'on en puisse presque rendre de raison.

1. Coxi de Coquo is , ëre , cuire , faire cuire.
Fluxi Fluo is , ëre , couler.
Struxi Struo , is , ëre , bâtir.

2. Traxi	Traho	is,	ère.	<i>trainer.</i>
2. Vexi,	Veho	is,	ère.	<i>charrier.</i>
Vixi	Vivo	is,	ère.	<i>vivre.</i>

1. *Coxi*, néanmoins n'est pas si irregulier que les autres. Car *coquo*, est le mesme que s'il y avoit *oco*, d'où viendrait *coisi*, *coxi*.

2. On peut dire mesme que dans *traho* & *veho*, l'h estant une aspiration, s'est changée en c avant s au Preterit *traxi*, *traxi*; *vesi*, *vexi*; parce que le c sert d'aspiration en plusieurs Langues, & qu'il est plus doux, que de dire *trahsi*, & *vehsi*.

Article VI.

De la IV. Irregularité generale.

I.

Des Verbes qui gardent à leur Preterit la figurative de leur Present.

Tous les Preterits qui ne sont point terminez en *vi*, *ui*, *si* ou *xi*, prennent la terminaïson *bi*, *ci*, *di*, &c. de la figurative de leur Present. Et ainsi ayant le Preterit, pour trouver le Present, il ne faut que changer *i* en *o*, ou *eo*, ou *io*, comme *Bibi*, *bibo*: *Vidi*, *video*: *Fodi*, *fodio*, &c.

Il y a mesme quelques Preterits terminez en *ui* & *si*, qui tirent cette terminaïson de leur Present, comme *lui* de *luo*: *visti* de *viso*: Et il semble que cela ne soit venu que d'une syncope; la dernière syllabe ayant esté retranchée de ces Preterits: *bibi* pour *bibivi*, &c.

Mais si en cela il est plus aisé de trouver le Present de ces Preterits: il y a aussi d'autres difficultez particulieres, qui est que c'est principalement en ces Preterits que se rencontre quelqu'un ou plusieurs ensemble des 3. changemens dont nous avons parlé dans l'Art. 2. sçavoir le changement de l'*a*, (& dans le Composé de l'*i*) en *e*: le retranchement de *m* ou *n*: & le redoublement de la première syllabe.

C'est pourquoy nous mettrons d'abord toutes les diverses terminaïsons de ces Preterits & des Presens, d'où ils viennent, & le nombre des Verbes, avec un exemple: & nous ne mettrons dans la liste que les Preterits plus difficiles; sçavoir ceux où il arrive quelqu'un de ces changemens,

II.

Terminaïsons.	Nombre.	Exemple.
Bi bo	4. bibi de Bibo,	is, ère. boire.
Ci { co cio	2. ici Ico,	is, ère. frapper.
	2. feci Facio,	is, ère. faire.

Di	{	do <i>quantité</i>	ascendi	Ascendo,	is, ère. monter.
		deo	8. fedi	Sedeo,	es, ère. s'asseoir.
		dio	1. fodi	Fodio,	is, ère. creuser.
Gi	{	go	4. egi	Ago,	is, ère. faire.
		gio	1. fugi	Fugio,	is, ère. fuir.
		guco	1. langui	Languco,	es, ère. languir.
Li		lo	6. psalli	Psallo,	is, ère. chanter.
Mi		mo	1. emi	Emo,	is, ère. acheter.
Ni		no	2. cecini	Cano,	is, ère. chanter.
Pi	{	po	1. rupi	Rumpo,	is, ère. rompre.
		pio	1. cepi	Capio,	is, ère. prendre.
Qui	{	quo	1. liqui	Linquo,	is, ère. laisser.
		quco	1. liqui	Liqueo,	es, ère. liquéfier.
Ri	{	ro	2. cucurri	Curro,	is, ère. courir.
		rio	1. peperi	Pario,	is, ère. enfanter.
Si		fo	1. visi	Viso,	is, ère. rendre visite.
Ti		ro	2. verti	Verto,	is, ère. tourner.
Ui		uio <i>presquetous.</i>	argui	Argüo,	is, ère. reprendre.
Vi		vo	3. solvi	Solvo,	is, ère. payer.

I I I.

Liste des Preterits qui gardent la figurative du Present.

1. Argui	de	Arguo,	is, ère. reprendre.
2. Ascendi		Ascendo,	is, ère. monter.
Bibi		Bibo,	is, ère. boire.
Calvi		Calvo,	is, ère. tromper.
Cecini		Cano,	is, ère. chanter.
Cepi		Capio,	is, ère. prendre.
Cucurri		Curro,	is, ère. courir.
Egi		Ago.	is, ère. faire agir.
Degi		Dego,	is, ère. demeurer.
Prodegi		Prodigo,	is, ère. prodiguer.
Sategi		Satago,	is, ère. avoir soin.
Emi		Emo	is, ère. acheter.
Ademi		Adimo,	is, ère. ôter.
Feci		Facio,	is, ère. faire.
Fefelli		Fallo,	is, ère. tromper.
Refelli		Refello,	is, ère. refuser.
Fodi		Fodio,	is, ère. fouir, creuser.
Fugi		Fugio,	is, ère. fuir, s'enfuir.
Glubi		Glubo,	is, ère. écorcher.
Ici		Ico,	is, ère. frapper.
Jeci		Jacio,	is, ère. jeter.

Lambi	Lambo	is , ère. <i>lapper.</i>
Legi	Lego	is , ère. <i>lire , frôler , cueillir.</i>
Lini	Lino	is , ère. <i>enduire , frotter.</i>
Liqui	Linquo	is , ère. <i>laisser.</i>
Momordi	Mordeo	es , ère. <i>mordre.</i>
Pegi	Pango.	is , ère. <i>ficher.</i>
Compegi	Compingo	is , ère. <i>assembler.</i>
Impegi	Impingo	is , ère. <i>heurter contre.</i>
Pependi	Pendeo	es , ère. <i>pendre.</i>
Peperi	Pario	is , ère. <i>enfanter.</i>
Pepuli	Pello	is , ère. <i>pousser.</i>
Prandi	Prandeo	es , ère. <i>dîner.</i>
Pfalli	Pfallo	is , ère. <i>chanter , psalmodier.</i>
Pupugi	Pungo	is , ère. <i>picquer.</i>
Rupi	Rumpo	is , ère. <i>rompre.</i>
Salli	Sallo	is , ère. <i>faller.</i>
Scabi	Scabo	is , ère. <i>gratter.</i>
Sedi	Sedeo	es , ère. <i>s'asseoir.</i>
Solvi	Solvo	is , ère. <i>lâcher.</i>
Spopondi	Spondeo	es , ère. <i>répondre , promettre.</i>
Stiti	Sisto	is , ère. <i>arrêter , ou faire paroître.</i>
Stridi	Strideo	es , ère. <i>faire un bruit aigre.</i>
Totondi	Tondeo	es , ère. <i>tondre.</i>
Tuli	Fero	ers , ère. <i>porter.</i>
Extuli	Extollo	is , ère. <i>élever.</i>
Sustuli	Sustollo	is , ère. <i>élever , emporter.</i>
Verri	Verro	is , ère. <i>balier.</i>
Verti	Verto	is , ère. <i>tourner.</i>
Vidi	Video	es , ère. <i>voir.</i>
Vifi	Vifo	is , ère. <i>aller voir , visiter.</i>
Volvi	Volvo	is , ère. <i>rouler.</i>

1. Tous ceux en *ûo*.2. Tous ceux en *do* , hors les 9. qui sont *fi* , compris cy-dessus art. 5. n. 4.

A V E R T I S S E M E N T

SUR LA MANIERE DE TROUVER
le Present par le Supin.

Et sur le Principal avantage qu'on peut tirer de ces
Listes de Preterits.

Quelques-uns auroient peut-estre pû desirer que nous eussions fait icy des tables pour remonter du Supin au Present, comme nous avons fait du Preterit. Mais on ne l'a pas jugé necessaire. Car l'Analogie pour remonter du Supin au Preterit est si naturelle, que trois ou quatre lignes que nous en avons mises à l'entrée des Conjugaisons page 179. peuvent suffire. Et en effet, on n'est presque jamais en peine de remonter au Preterit lorsque l'on rencontre son Supin. Or ayant une fois le Preterit, on peut remonter au Present par les règles que j'en viens de donner, & qui ne sont pas si difficiles qu'on pourroit peut-estre s'imaginer d'abord; parce qu'estant toutes fondées dans l'Analogie & dans la raison, il suffit presque d'en concevoir seulement l'idée pour s'en servir utilement. Un peu d'usage appuyé de ces reflexions, rendra les choses aussi faciles qu'elles sont naturelles, & chacun pourra juger par soy-mesme de l'utilité qu'il en pourra recevoir.

J'avertis seulement que ces listes sont tout-à-fait propres à exercer les enfans, pour leur faire trouver de quel Verbe vient un Preterit; en les parcourant chacun dans son ordre Alphabetique, & les obligeant de dire le Verbe à mesure qu'on leur nomme le Preterit. Les grandes personnes qui étudient sans Maîtres, peuvent aussi s'exercer de la mesme sorte, en laissant les Preterits de ces Listes à découvert, & cachant le reste avec un papier, pour s'éprouver elles-mesmes, & voir si elles sont assez seures de ces Preterits: Ce qu'elles acquerront en fort peu de tems, si elles conçoivent seulement quelque idée de leur analogie, qui les menera presque tout à coup à la connoissance du Present. Et c'est presque tout le fort de la Grammaire Latine, pour entrer au plutôt dans la lecture des Auteurs.

Car il faut bien remarquer, comme je l'ay déjà dit dans la Preface & dans l'avis au Lecteur, que c'est ce qu'on doit toujours se proposer : parce que c'est par cette lecture & cet usage qu'on s'avance véritablement dans le fond de la langue, & qu'on en acquiert l'intelligence & la pureté. C'est aussi ce que nous espérons faire voir plus amplement par le NOUVEAU DICTIONNAIRE, que nous pourrons donner au public dans quelque temps, & qui pourra estre utile pour les personnes déjà avancées, aussi-bien que pour celles qui commencent ; & pour l'intelligence des Auteurs Ecclesiastiques, aussi-bien que pour les Profanes.





OBSERVATIONS

SUR LE METAPLASME,

Entant qu'il regarde l'Etymologie ou l'Analogie.

AYANT achevé ce qui regarde l'Analogie des Noms & des Verbes ; il faut avant que de passer à la Syntaxe, toucher icy brièvement les changemens qui se font dans les Mots, ce que les Grammairiens appellent d'un mot commun & general, *METAPLASMA*, c'est à dire, *Transmutation*, *Transformation*.

LE METAPLASME ou changement se fait, ou en ajoûtant, ou en ôtant, ou en changeant soit une lettre ou une syllabe.

I.

En ajoûtant.

Cette addition est de quatre sortes, qui sont

1. LA PROTHESE, ou addition, lorsque l'on met quelque chose au commencement du mot ; comme *Gravus* pour *navus*.
2. L'EPENTHESE, interposition, lorsque l'on insere quelque chose au milieu, soit une lettre ; comme dans Virgile, *Trabea* pour *traha*, une sorte de charette ; soit une consonne, *Relligio*, pour *religio* : *Repperit*, *retulit*, pour *repperit*, *retulit*, &c.
3. LA PARAGOGE, ou allongement, lorsque l'on met quelque chose au bout du mot ; *Dicier* pour *dici*.
4. LA DIERESE, lorsque l'on divise une voyelle en deux ; *Aulai* dissyllabe, pour *aulai* dissyllabe, ou *aula*.

II.

En ôtant.

Le retranchement se fait aussi en quatre manieres, selon lesquelles il a quatre noms differens.

1. APHERESE, ou retranchement lorsque l'on retranche quelque chose au commencement d'un mot ; *Conia* pour *Ciconia*, Plaute.
2. SYNCORE, ou diminution, lorsque l'on ôte quelque chose du milieu ; *Caldum* pour *calidum* : *Dixi* pour *dixisti*, ce qui est ordinaire : *Puertia* pour *pueritia*, ce qui est plus Poëtique. Et semblables.
3. APOCOPE, ou raccourcissement, lorsque l'on coupe quelque chose de la fin ; *Tun*, pour *tune* : *Inger mi calices amariores*, pour *ingere mihi*, Catul. &c.

4. **CRASE** ou **Synerefe**, lorsque l'on joint deux syllabes en une ; *Theſei*, diſſyllabe, pour *Theſei*, triſſyllabe : *Vemens*, pour *vehemens*, &c.

I I I.

En changeant.

Le changement ſe fait en deux façons, qu'on nomme

1. **METATHESE**, ou **transpoſition**, lorsque l'on met une lettre en une place pour une autre, comme *Piſtris* pour *priſtis*.

2. **ANTITHESE**, ou **opposition**, lorsque l'on change tout à fait une lettre pour une autre, comme *Olli* ou *illi*.

Cela peut ſuffire pour avoir une connoiſſance generale de ces Figures, eſtant ſouvent auſſi ennuyeux qu'inutile, & pour les Maîtres & pour les enfans, de ſe remplir l'eſprit d'un nombre infini de mots & de figures, qui ſont toujours beaucoup plus difficiles à retenir que les choſes meſmes.

Il y a encore quelques autres figures à remarquer, & pour la conſtruction & pour la poëſie ; mais nous parlerons de celles-là à la fin des Quantitez.



LA SYNTAXE.

distribution generale de toute la Syntaxe.



A CONSTRUCTION que les Grecs appellent Syntaxe, n'est autre chose que la juste composition, & l'arrangement des parties dans l'oraison.

Elle se divise en Simple ou Reguliere, & en Figurée ou Irreguliere.

La Reguliere est celle qui suit l'ordre naturel, & qui approche beaucoup de la façon de parler des langues vulgaires.

L'Irreguliere ou Figurée, est celle qui s'éloigne de cet usage le plus commun, pour suivre certains tours & certaines façons de parler, ou plus courtes ou plus élégantes, auxquelles on voit que les Auteurs se sont étudiez.

La Construction se divise encore en deux ordres, l'un de Convenance, & l'autre de Regime.

La Syntaxe de Convenance est lorsque les parties conviennent entre elles en quelque chose, & est de quatre sortes.

1. Celle de l'Adjectif avec le Substantif; *Deus sanctus.*
2. Celle du Relatif avec l'Antecedent; *Deus qui est.*
3. Celle du Nominatif avec le Verbe; *Ego amo.*

Et ces Convenances doivent estre soigneusement considerées dans le discours; car il n'y a point d'Adjectif qui n'ait son Substantif, ny de Relatif qui n'ait son Antecedent, ny de Verbe qui n'ait son Nominatif, soit qu'on l'exprime ou qu'on le suppose. Comme au contraire toutes les fois qu'il y a un Nominatif, il se rapporte toujours à un Verbe exprès ou sous-entendu.

4. A ces trois Convenances, nous en ajoutons encore une, qui est de l'Accusatif avec l'Infinitif; *Me amare: supplicem esse victori.* Mais dans les phrases qui tiennent du Grec, le Nominatif se trouve souvent joint avec l'Infinitif.

La Syntaxe de Regime est, lorsqu'une partie en gouverne une autre dans le discours: ce qui se fait ou selon la force de quelque Préposition expresse ou sous-entendue; ou selon la propriété & la nature de chaque Cas.

1. Le Genitif de soy-mesme marque toujours le possesseur, ou quand une chose est dite d'une autre; comme *Liber Petri*, le livre de Pierre: *Vulnus Achillis*, la playe d'Achille, soit qu'elle se prenne activement pour celle qu'il a faite, ou passivement pour celle qu'il a reçüe. Ainsi ce cas est toujours gouverné d'un autre Substantif, quoique souvent

sous-entendu : ce qui a donné lieu à quantité de regles ou fausses ou inutiles, comme nous le ferons voir dans la suite. Il faut seulement remarquer que dans les phrases Greques, ce Cas peut estre aussi gouverné de la Préposition *ex*. *Plenus vini*, (supple *ex*) comme nous disons en François, *plein de vin*.

2. Le Datif marque toujours ce à quoy la chose ou l'action a rapport. C'est pourquoy il n'y a point de Nom ny de Verbe où il ne se puisse joindre en ce sens : *Affinis Regi* ; *Communis omnibus* ; *Est mihi* ; *Peto tibi*, *Sibi sapit*. Quelquefois mesme il y a deux Datifs ; *Do tibi pignori*, &c.

3. L'Accusatif marque le sujet où passe l'action du Verbe, *Amat patrem* : ou convient avec l'Infinitif ; comme cy-dessus, n. 4. Sinon il sera gouverné de quelque Préposition expresse ou sous-entendue, comme après les Verbes d'enseigner, ceux de mouvement ; dans les questions de temps & de mesure, & autres. Et jamais il n'y a d'Accusatif qui ne dépende de l'une de ces trois choses.

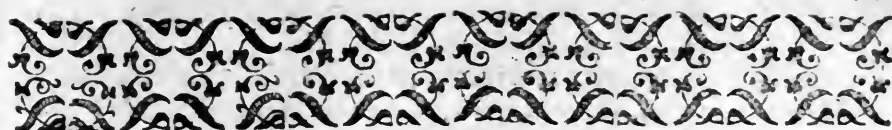
4. L'Ablatif, selon Sanctius, devoit plutôt estre nommé le Cas de la Préposition ; parce qu'il est toujours gouverné d'une Préposition expresse ou sous-entendue, comme nous le ferons voir dans les questions *ubi*, *qua* & *unde*, dans les Comparatifs, dans les Verbes Passifs & autres ; & mesme dans les Ablatifs qu'on nomme Absolus.

5. Pour le Vocatif, il n'est jamais régy de rien, mais il marque seulement la personne à qui on parle, ou avec qui on s'entretient : c'est pourquoy il convient quelquefois avec le Verbe en seconde personne, comme *Domine*, *miserere mei*.

Ces petites Maximes estant courtes & faciles, peuvent estre aisément remarquées, & nous donner une idée generale de toute la Syntaxe, qui peut mesme servir pour toutes les langues, où la distinction de ces six Cas est comme nécessaire. Et cela pourroit presque suffire d'abord pour donner entrée à ceux qui commencent par la lecture des livres Latins, ou par la traduction ; pourvû qu'on eût soin de le leur faire entendre selon que nous l'allons expliquer dans les Regles en particulier, dans lesquelles je suivray l'ordre que je viens de marquer autant qu'il me sera possible.

Je prie seulement le Lecteur de se souvenir toujours de ce qui a esté dit souvent ; que ce qui est en petite lettre n'est pas pour les enfans ; & qu'ainsi cette Syntaxe doit estre considérée comme tres-courte pour eux, puisqu'elle ne comprend que 36. Regles qui sont faciles à retenir : & comme tres-ample pour les personnes avancées, puisqu'elle nous fait voir non seulement les choses, mais aussi la raison & le fondement de chaque chose.





LES REGLES

DE LA SYNTAXE.

REGLE I.

De l'Adjectif & du Substantif.

*Fais toujours accorder ce qu'on nomme Adjectif,
En Genre, Nombre, & Cas avec son Substantif.*

EXEMPLES.

L'ADJECTIF soit Nom, Pronom, ou Participe, ne se met jamais qu'il n'ait son Substantif exprés ou sous-entendu ; avec lequel il s'accorde en Genre, en Nombre, & en Cas ; comme *Vir bonus*, Un homme de bien. *Ille Philosophus*, Ce Philosophe. *Parva saepe scintilla contemta magnum excitat incendium*, Une petite étincelle negligée allume souvent un grand feu. *Amicus certus in re incerta cernitur*, On connoît le vrai amy dans l'adversité. *Stellæ inerrantes*, Les étoiles fixes.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois l'on sous-entend le Substantif. *Paucis te volo* (supplé *verbis*,) Je vous veux dire un mot. *Brevi veniet* (sup. *tempore*,) Il viendra bien-tôt. *Triste lupus stabulis*, Virg. Eccl. 3. (sup. *negotium*, chose,) Le loup est une chose fâcheuse & redoutable aux Bergeries. Car le mot de *negotium* se prenoit autrefois pour *Res*. Voyez la Figure de l'Ellipse à la fin des Remarques après la Syntaxe.

L'Adjectif mis avec deux Substantifs, se doit accorder naturellement avec celui qui est le principal dans le discours : comme *Semiramis puer credita est*, Just. *Puteoli Dicaarchia dicti*. *Porcus femina natus*.

Souvent néanmoins l'Adjectif convient avec le dernier. *Gens universa Veneti appellati*, Liv. *Non omnis error stultitia dicenda est*, Cic.

Nunquam aequè ac modo Paupertas mihi onus visum est & miserum & grave, Ter. Ludi fuere Megalesia appellata, Liv.

Un mesme Substantif peut recevoir divers Adjectifs ; *Ut neque privatam rem maritimam, neque publicam gerere possimus*, Cic. *Ad malam domesticam disciplinam accesserunt etiam Poëta*. Id. *Sequitur ut de una reliqua parte honestatis dicendum sit*.

Pour les Adjectifs *Qualis*, *quantus*, & leurs semblables, voyez l'Avertissement de la Regle suivante.

R E G L E I I.

Du Relatif & de l'Antecedent.

Qui, Quæ, Quod Relatif, se joint communément En mesme genre & Nombre, avec l'Antecedent.

E X E M P L E S.

Le Relatif *Qui, Quæ, Quod*, doit ordinairement estre considéré comme entre deux Cas d'un mesme Substantif exprimez ou sous-entendus. Et alors il s'accorde avec l'Antecedent en Genre & en Nombre : & avec le suivant mesme en Cas, comme avec son Substantif par la Regle précédente. *Bellum tantum, quo bello omnes premebantur, Pompæius confecit*, Cicer. Pompée a mis fin à cette guerre, par laquelle toutes les nations estoient opprimées. *Ultra eum locum, quo in loco Germâni considerant, Cæsar*. Au delà du lieu auquel les Allemans s'étoient campez. *Non dejeci te ex loco, quem in locum prohibui ne venires*, Cic. Ce n'est pas vous avoir chassé d'un lieu, que de vous avoir empêché d'y venir. *Diem instare, quo die frumentum militibus metiri oporteret*, Cæs. Que le jour approchoit auquel il falloit distribuer le bled aux soldats.

A V E R T I S S E M E N T.

Cesar semble particulièrement affecter ces façons de parler ; parce qu'il s'étudioit le plus à la nettereté. Et l'on doit toujours l'imiter lorsqu'il y a sujet de quelque ambiguïté. *Leodamantem Cleophili discipulum, quæ Cleophilus*, &c. Appul. S'il n'eût repeté *qui Cleophilus*, le qui eût pû se rapporter à Leodamante aussi-bien qu'à Cleophile.

Le Cas suivant sous-entendu.

Hors cela l'on supprime d'ordinaire le Cas suivant ; parce qu'il est assez exprimé par le Relatif mesme, qui tient toujours sa place & le représente, comme : *Cognosces ex iis litteris, quas liberto tuo dedi*, Cic. pour *ex litteris, quas litteras* : Vous connoîtrez par les lettres que j'ay

données à votre affranchy. *Odi sapientem qui sibi non sapit*; comme s'il y avoit *quisapiens*. &c. Je hay le sage qui n'est pas sage pour luy-mesme: Et une infinité d'autres.

Le Cas précédent sous-entendu.

Quelquefois l'on sous-entend aussi l'Antecedent, & cela en deux manieres.

OU EN NE METTANT le Substantif qu'après le Relatif; & par consequent en mesme Cas que luy, selon ce que nous avons dit cy-dessus; comme *Nemini credo, qui dives blanditur pauperi*, pour *nemini diviti, qui dives*, &c.

Et c'est la raison de ces excellentes façons de parler; *Populout placerent, quas fecisset fabulas*, Ter. pour *ut fabula quas fabulas fecisset*, &c. *Quibus derebus ad me scripsisti, quoniam ipse venio, coram videbimus*, Cic. *Illi scripta quibus comædia prisca viris est*, Hor. *Quas credis esse has, non sunt vera nuptia*. Ter. pour, *ha nuptia non sunt vera; quas has nuptias credis esse veras*, dit Sanctius. *Quam ille triplicem putavit esse rationem, in quinque partes distribui debere reperitur*. Cic. Et semblables expressions, lesquelles deviennent encore & plus nettes & plus élégantes, lorsqu'on y ajoute un Pronom demonstratif dans le second membre; comme *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat*, Cic. *Ad Casarem quam misi epistolam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere*. Id.

OU EN METTANT le Substantif avant le Relatif, mais en sorte qu'il ne tienne lieu que du suivant, à cause dequoy il s'accorde avec luy en Cas; ce qui n'est gueres usité que dans les Poëtes; comme *Urbem quam statuo vestra est*; Virg. pour, *ea urbs, quam urbem statuo*, &c. *Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit*, Ter. pour, *Ille Eunuchus, quem Eunuchum dedisti nobis*, &c. *Naucreatem quem convenire volui, in navi non erat*, Plaut. Ce qui a donné de l'exercice à beaucoup de Commentateurs.

Et c'est par cette maxime qu'il faut exprimer quantité de passages difficiles, comme celui des Adelphes. *Si id te mordet, sumtum filii quem faciunt*. Car *id* suppose *negotium*, & est là pour *sumtus*: Et c'est à dire, *Si id negotium te mordet, nempe sumtus, quem sumtum filii faciunt*. Ou l'on voit de plus qu'il y a une Apposition sous-entendue de *id negotium*, avec *sumtus*.

Le Cas précédent & le suivant tous deux sous-entendus.

Souvent mesme l'on ne met point de Substantif ny devant ny après le Relatif, quoyqu'il l'y faille toujours sous-entendre, & comme Antecedent & comme suivant. *Est qui nec spernit: Sunt quos juvat collegisse*, Hor. pour dire, *homo est, qui homo non spernit: Sunt homines, quos homines juvat*, &c. *Sunt quibus in satyra videor nimis acer*, Id. pour, *sunt homines, quibus hominibus*, &c.

— En dextra fidesque,

Quem secum patrios aiunt portare Penates, Æn. 4.

c'est à dire , *En dextra fidésque hominis , quem hominem aiunt , &c. Scribo ad vos cum habeo qui ferat , &c. Cic. Qualis esset natura montis , qui cognoscerent misit , Cæf. & semblables.*

Relatif entre deux Noms de Genres differens.

Ce que nous avons dit que le Relatif estoit considéré comme entre deux Cas d'un mesme Nom , s'entend dans la construction naturelle , car dans la figurée il arrive quelquefois le contraire.

Ainsi parce que quand le Relatif est suivy d'un Substantif different en Genre ou en Nombre de l'Antecedent , le Relatif se peut accorder avec l'un ou avec l'autre , soit que l'un des deux soit un Nom propre ou non : S'il s'accorde avec le premier , il suivra l'Analogie de la construction Latine , & se trouvera comme entre les deux Cas d'un mesme Nom ; comme *Propius à terra fovis stella fertur , qua (fovis stella) Phaëthon dicitur , Cic. & de mesme , Nacti portum qui appellatur Nymphæum , Cæf. Herculi sacrificium fecit in loco , quem Pyram appellant , Liv. Darius ad eum locum , quem Amanicas Pylas vocant pervenit , Curt. Tum etiam eloquentem constat fuisse Scipionem Nasicam , qui est Corculum appellatus , Cic.*

Mais s'il s'accorde avec le second , comme il semble plus élégant & plus ordinaire , il suivra la construction Greque , & alors il ne se trouvera pas entre les deux Cas d'un mesme Nom ; comme *Animal providum & sagax quem vocamus hominem , Cic. Pompeius , quod Imperii Rom. decus & ornamentum fuit. Id. Quamobrem , hoc quidem constat ut opinor , bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam esse , qui est amicitia fons à natura constitutus. Id. Ad eum locum qua appellatur Pharsalia , applicuit , Cæf. Globus quem in templo hoc medium vides , qua terra dicitur , Cic. Concilia cætiisque hominum jure sociati , qua civitates appellantur. Id. Carcer ille qui est à Dionysio factus Syracusis , qua Latumia vocantur. Id. Gladiatores , quam sibi ille maximam manum fore putavit in potestate vestra continebuntur. Id. Ce que l'on doit rapporter à l'Hellenisme , cy-après à la fin des figures.*

Relatif s'accordant avec un Genre ou un Nombre sous-entendu.

Il arrive mesme quelquefois que l'on fait accorder le Relatif avec un Genre ou un Nombre sous-entendu , & non avec l'Antecedent qui est exprimé. *Daret ut catenis fatale monstrum , qua generosius perire querens , &c. Hor. où le Relatif qua est au Feminin , parce qu'il se rapporte à Cleopatre dont il parle , & non au Genre de monstrum , qui est du Neutre. Si tempus est ullum jure hominis necandi , qua multa sunt , Cic. où il fait le rapport à tempora. Soli virtute praditi , quod est proprium divitiarum , contenti sunt , Cic.*

Et par fois mesme il s'accorde avec le Substantif tiré du sens de la periode précédente. *Inter alia prodigia etiam carne pluit , quem imbrem , &c. Liv. Voyez cy-après la Figure Syilepse , dans les Remarques.*

Des noms que l'on appelle Relatifs de Quantité ou de Qualité.

Tantus, *quantus*; *talis*, *qualis*; *tot*, *quot*; n'ont qu'une relation de raison, de même que *pater* & *filius*; & partant sont de purs Adjectifs, qui regardent plutôt la Règle précédente que celle-cy.

Neanmoins ces noms rentrent quelquefois dans la nature du Relatif, & ainsi ils en suivent aussi la construction. Comme *In hoc autem maximo crudelissimoque bello, quale bellum nulla unquam barbaria cum sua gente gessit, quo in bello lex hec fuit à Lentulo constituta*, Cic. Catil. 3. où *quale bellum* est le même que s'il avoit dit *quod tale bellum*: & est la même construction que quand il dit ensuite *quo in bello*, repétant l'Antécédent en tous les deux endroits, selon ce qui a été dit cy-dessus.

Hors cela, ces Noms suivent simplement la nature des autres Adjectifs, s'accordant avec leur Substantif, qui est ordinairement le suivant; comme *Dixi de te qua potui tantâ contentione, quantum est forum, tanto clamore consensûque populi ut*, &c.

quoy qu'Horace par une imitation des Grecs, les fasse quelquefois accorder avec le précédent.

Sed incitat me pectus, & mamma patres

Equina quales ubera. Epod. Od. 8.

pour *qualia sunt ubera equina*. Et il n'y a point de doute, ajoute Vossius, qu'il n'eût bien dit aussi *Mamma quanta ubera equina*. Neanmoins cela n'est pas à imiter.

R È G L E III.

Du Cas que demande le Verbe avant soy.

1. *Donne un Nominatif à tout Verbe avant soy :*

2. *Hors que l'Infinitif rejettant cette loy,*

Du Cas Accusatif veut estre précédé :

Ainsi dis, Petrus flet; Scio Petrum flere.

E X E M P L E S.

1. Tout Verbe de Mode finy veut devant soy un Nominatif de même Nombre que luy, soit qu'il soit exprimé ou sous-entendu. *Petrus flet*, Pierre pleure. *Tu doces, nos discimus*, Vous enseignez, & nous apprenons. *Obsequium amicos, veritas odium parit*, Ter. La complaisance se fait des amis, & la vérité des ennemis. *Non te hoc pudet?* Cela ne vous fait-il point de honte? Et en tout cecy le Nominatif est exprimé.

Mais lorsque l'on dit : *Legit* , il lit : *Audimus* , nous écou-
tons : *Amunt* , *ferunt* , on le dit : *Pluit* , il pleut : le Nominatif
est sous-entendu ; sçavoir *ille* , *nos* , *homines* , & *pluvia* , ou *cœ-
lum* , ou *Deus*.

Souvent aussi on met un Infinitif ou une periode entiere ,
qui tient lieu de Nominatif. *Scire tuum nihil est* , Vostre sça-
voir n'est rien. *Ingenuas didicisse artes emollit mores* , Ovid. Il sert
pour rendre l'esprit docile d'avoir appris les belles lettres.
Deprehendi miserum est , C'est une chose fâcheuse d'estre sur-
pris. *Docto & erudito homini vivere est cogitare* , Cic. La medi-
tation est la vie d'un homme de lettres.

AVERTISSEMENT.

En la premiere & en la seconde personne on n'exprime pas d'ordinaire
le Nominatif , si ce n'est pour marquer quelque diversité d'actions ou
d'affections. *Tu ludis* , *ego studeo*. *Tu nidum servas* , *ego laudo ruris
amœni rivus*. Hor. Ou pour marquer quelque emphase , & quelque
force particuliere. *Tu audes ista loqui ? Cantando tu illum ?* sup. *viciisti*.
Virg. Parce que dans le discours moins figuré il est toujours assez aisé de
le sous-entendre , n'y en pouvant avoir d'autre que *Ego* & *Tu*.

DE L'INFINITIF.

2. L'Infinitif veut devant soy un Accusatif qui se resout par
quod , *ut* , *ne* , ou *quin* : & en François s'explique par *QUE* ou
par *DE*. *Scio Petrum flere* , id est , *quod Petrus flet* , Je sçay que
Pierre pleure. *Volo vos bene sperare & confidere* , i. *ut bene speretis
& confidatis* , Je veux que vous ayez bon courage & bonne
esperance. *Prohibuerunt eum exire* , i. *ne exiret* : Ils ont empê-
ché qu'il ne s'en allât , ou de s'en aller. *Nō dubitat Christum
id dixisse* , i. *quin dixerit* : Il ne doute pas que Jesus-Christ n'ait
dit cela.

AVERTISSEMENT.

1. Lorsqu'un Verbe est à l'Infinitif après un autre Verbe , c'est or-
dinairement la même construction que celle-cy , parce qu'il y faut
sous-entendre son Accusatif , & particulièrement quelqu'un de ces Pro-
noms , *me* , *se* , *illum* : *Statui proficisci* , pour *me proficisci* : *Negat velle* ,
pour *se velle* : ce qui paroît , parce que les Anciens s'en servoient sou-
vent ainsi. *Hic vocem loquentis me audire visus sum* , Plaut. *Qua sese
optavit parere hic divitias* , Ter. *Omnes homines qui sese prestare student
ceteris animantibus* , Sal.

2. En Grec l'Infinitif peut convenir avec le Nominatif , ce que les La-

eins ont aussi imité quelquefois, comme Ovide, *Sen pius Æneas eripuisse ferunt*, pour *pium Æneam*. Et semblables.

3. Il y en a qui rejettent entierement le *quod* par lequel on résout l'Accusatif de devant l'Infinitif, soutenant qu'il ne se doit jamais mettre pour l'un des Grecs. Mais nous parlerons de cela dans les Remarques, au chap. des Adverbes.

4. La particule *ut* se met seulement après les Verbes de demander, de craindre, de commander, ou qui marquent le desir & l'affection; comme *pubeo, volo, curo, laboro*: ou qui signifient quelque événement, comme *Fit, evenit, contingit, &c.*

OBSERVATION POUR LA REGLE SUIVANTE.

L'on voit assez naturellement que deux Singuliers valent un Plurier, & qu'ainsi deux Substantifs du Singulier veulent l'Adjectif, ou le nom qui leur est conjoint par Apposition, au Plurier; comme *Július & Octávius Imperatóres fortíssimi*; Jules & Octave Empereurs tres-courageux. *Remus & Rómulus fratres*, Reme & Romule freres. Ainsi le Verbe se mettra au Plurier après deux Nominatifs Singuliers. *Ecclesia duo sydera Augústinus & Hierónymus hæreses debellârunt*, saint Augustin & saint Jérôme, qui sont les deux lumieres de l'Eglise, ont ruiné les heresies.

Mais si les deux Singuliers sont de divers Genre, ou de diverse Personne, alors il faut garder la Regle suivante.

R E G L E I V.

De la diversité des Genres & des Personnes.

1. *Quand Personne diverse ou Genres seront joints, Préfere le plus noble à celui qui l'est moins :*

Ego túque sumus, se devra dire ainsi;

Tu patérque vultis, Tu, sorórque boni.

2. *Souvent l'on fait rapport au dernier Substantif;*

Ou les choses sans Ame au Neutre ont l'Adjectif.

E X E M P L E S.

1. Quand il se rencontre deux Substantifs de divers Genres ou de diverses Personnes, alors l'Adjectif ou le Relatif estant au Plurier s'accorde avec le plus noble Genre, & le Verbe (estant aussi au Plurier) avec la plus noble Personne.

La premiere Personne est plus noble que la seconde, & la se-

conde que la troisième. *Ego, tūque sumus Christiani*, Nous sommes Chrétiens vous & moy. *Tu patēque vultis*, Vous le voulez, vous & vostre pere.

Le Masculin est plus noble que les deux autres Genres. *Tu, sororque boni estis*, (parlant d'un garçon ;) Vous estes bons, vous & vostre sœur. *Patēr & mater mortui*, Ter. Mon pere & ma mere sont morts. *Decem ingēnuū decemque virgines ad id sacrificiū adhibiti*, Liv. L'on prit dix jeunes enfans de condition libre, & dix petites filles pour faire ce sacrifice.

Que s'il arrive difference dans les Substantifs quant au Nombre, l'on ne laissera pas de faire accorder l'Adjectif avec le plus noble Genre, en le mettant toujours au Plurier; comme *Suscepisti onus grave Athenarum & Cratippi*, *ad quos cum profecturus sis*, &c. Cic. Vous vous estes engagé à de grandes choses allant à Athenes, & auprès du Philosophe Cratippe.

2. Souvent on fait le rapport au dernier Substantif, soit pour le Verbe, soit pour l'Adjectif, soit pour ce qui est du Genre, soit pour ce qui est du Nombre, soit aussi pour ce qui est de la Personne; comme *Ego & Cicero meus flagitabit*, Cic. Nous le demanderons mon fils & moy. *Senātus & C. Fabricius perſugam Pyrrho dedit*, Cic. Le Senat & Fabricius trouverent bon de mettre ce fugitif entre les mains de Pyrrhus. *Utrum vos an Carthaginēses principes orbis terrarum videantur*, Liv. Si vous ou les Carthaginois seront estimez maîtres de toute la terre. *Legatos, sortēque expectandas*. Liv. Qu'il falloit attendre le retour des Ambassadeurs, & la reponse de l'Oracle. *Toti sit provincia cognitum, tibi omnium quibus præsitis, salutem, liberos, famam, fortūnas esse charissimas*, Cic. Que l'on connoisse dans toute la province que la vie, les enfans, l'honneur & les biens de tous ceux à qui vous commandez vous sont tres-chers. *Sociis & Rege recepto*, Virg. Ayant recouvré nos compagnons & nostre Roy.

Quand les Substantifs sont de choses inanimées, l'on met souvent l'Adjectif au Neutre, si l'on n'aime mieux le faire accorder avec le dernier, de mesme que cy-dessus; comme *Divitiæ, decus, & gloriæ in oculis sita sunt*; Sal. Les richesses, l'honneur & la gloire, sont choses exposées à nos yeux.

Quelquefois néanmoins les choses inanimées rentrent dans

la Regle generale, de faire rapport au Genre plus digne.
Agros villasque intactos sinébat, Tac. Il épargnoit les terres & maisons.

A V E R T I S S E M E N T.

Si le Feminin doit estre preferé au Neutre.

L'on demande icy si le Feminin, supposé qu'il ne soit pas le dernier, doit estre preferé au Genre Neutre, de mesme que le Masculin est ordinairement preferé aux deux autres. Les Grammairiens sont divisez là-dessus. Linacer & Alvarez disent que non, & qu'il faut preferer le Neutre au Feminin. Vossius est du mesme sentiment dans sa petite Grammaire, quoiqu'il ait étably le contraire dans son volume de *Arte Grammat.* au livre de la construction.

Ce que l'on peut suivre de plus assuré, c'est de distinguer les choses animées d'avec les inanimées. Car dans les choses animées, il semble que l'on doive plutôt suivre le Feminin, & dire par exemple, *Uxor & mancipium salva; Ancilla & jumenta reperta*, comme l'enseigne Vossius. Quoique souvent, comme dit Linacer, & Alvarez après luy; il soit plus à propos d'user de periphrase, & de dire par exemple, *Lucretia castissima fuit, quâ virtute ejus etiam mancipium floruit*, que non pas *Lucretia & ejus mancipium fuerunt casta*.

Pour les choses inanimées, d'ordinaire, ou l'on fait accorder avec le dernier, ou l'on met l'Adjectif au Neutre. Néanmoins ce ne seroit pas faute de faire autrement, & de preferer le Feminin au Neutre, puisque Lucrece a dit, *Leges & plebis scita coacta*, comme le reconnoît mesme Priscien. Et Cicéron de mesme sur la fin du 2. de Nat. *Quid de vitibus olivetisque dicam, quarum uberrimi fructus*, &c.

Quelle est la raison de ces regimes, où l'on remarque quelques particularitez sur la construction des choses inanimées.

La raison de ces regimes dépend de la connoissance des Figures, dont nous parlerons cy-après.

Quand on met le Verbe ou l'Adjectif au Plurier, c'est ordinairement une Syllepse, où l'on regle la construction par le sens, & non par les mots. Si l'on fait rapport au dernier seulement, c'est un *Zeugma*. Mais si l'on met au Neutre, c'est une Ellipse; parce que l'on sous-entend *NEGOTIA*, choses. Ainsi; *Decus & gloria in oculis sita sunt*, Sall. c'est à dire, *sunt negotia sita*, sont choses exposées à la vûë.

Et cette Figure peut aussi avoir lieu, lorsqu'il y a seulement une des choses inanimée, *Delectabatur cerco funali & Tibicine, quæ privatus sibi sumptuerat*, Cic. Quoique l'on puisse dire aussi autrement, en faisant le rapport au plus digne Genre. Comme

fane, fac æternos pacem, pacisque ministros.

Propter summam & Doctoris auctoritatem & urbis, quorum alterte eicentiâ augere potest, altera exemplis, Cic.

Mais ils ufoient meſme de cette conſtruction , lorsqu'ils parloient des paſſions & mouvemens de l'ame ; comme *Labor & voluptas diſſimillima*, Liv. *Ira & avaritia imperio potentiora*, Id. *Huic ab adoleſcentia bella inteſtina*, *cedes*, *rapina*, *diſcordia civilis*, *grata fuere*, Sall. in Catil.

Et quelquefois meſme dans la conſtruction des choſes animées , comme dans Solin. *Polypus & Chamæleon glabra ſunt*. Dans Lucrece liv. 3. *Sic anima atque animus, quamvis integra, recens in corpus eunt*. Et dans T. Liv. *Gens cui natura corpora animosque magis magna quam ſirma dedit*. Quelquefois meſme que le rapport ſe fait à une choſe qui enferme un Masculin & un Neutre, i. s ſont accordez avec le Neutre ; comme, *Ibi capta armorum duo millia quadringinti*, Liv. Et ce qui eſt encore plus remarquable, eſt qu'ils le font lorsque le Masculin eſt le plus proche ; comme, *Tria millia quadringinti caſa*, Liv.

S'il faut toujours ſe nommer le premier en Latin , & comment on en doit uſer en François.

Dans le Latin l'on doit toujours ſuivre l'ordre & la dignité des perſonnes en parlant , de ſorte qu'il faut dire , *Ego & tu* ; & non pas , *Tu & ego*. Neanmoins il ſe trouve des exemples du contraire, car T. Liv. a dit , *Pater & ego, fratresque mei pro vobis arma tulimus*, lib. 7. Decad. 4. Ce qui fait voir que Nebriffe n'a pas eu tant de raiſon de reprendre cette façon de parler del'Ecriture , *Pater tuus & ego dolentes querebamus te*. Luc. 2.

Mais en François ce ſeroit une incivilité de le faire , & de dire , *Moy & vous*, au lieu qu'il faut toujours dire , *Vous & moy*, *luy & moy*. La modeſtie eſtant ſi naturelle à noſtre Langue , qu'elle ne nous permet jamais de nous nommer le premier. De là vient qu'en Latin meſme il y en a aujourd'huy qui n'oſent le faire , ny dire par exemple , *Ego tuque*, de peur de paroître incivils. Et il eſt vray que la diſcretion le devroit faire éviter , ſi l'on prévoyoit que des perſonnes de reſpect ſ'en dûſſent choquer , quoiqu'il n'y en ait point de ſujet.

Cela doit meſme ſ'étendre juſques aux titres & aux inſcriptions de lettres , où la coûtume des Latins eſtoit que celui qui parloit ſe mettoit toujours le premier , quoiqu'il fût ou égal ou inférieur en condition. *Curio Cicroni*, S. D. *Cicero Caſari Imperatori*, S. D. &c. Ce que Budé , Eraſme , & les autres ſçavans du ſiecle paſſé n'ont pas craint d'imiter écrivant aux Rois , aux Princes & aux Souverains.



R E G L E V.

Des Verbes qui ont mesme Cas après eux que devant.

1. *Tout Verbe qui des mots l'union marquera ,
Devant comme après soy , mesme Cas recevra :*
Deus est æternus ; ² Scit nos esse malos ,
3. Licet esse bonis , licet esse bonos.

E X E M P L E S.

1. Les Verbes qui ne marquent que l'union & la liaison des mots, ou le rapport des termes l'un à l'autre, ne changent rien dans le regime : c'est pourquoi ils veulent mesme Cas après eux que devant, de mesme que dans les Regles précédentes. *Deus est æternus*, Dieu est éternel. *Amantium ira amoris redintegratio est*, Ter. Les picques des amans sont un renouvellement d'amour. *O'vuius fit ei Clodius*, Clode vint au devant de luy. *Septem dicuntur fuisse uno tempore, qui sapientes & haberentur & vocarentur*, Cic. On dit qu'il y eut sept hommes en un mesme temps, qui furent estimez sages & honorez de ce nom. *Ut hoc latrocinium potius quam bellum nominaretur*, Cic. D'appeller plutôt cela un brigandage, qu'une veritable guerre. *Cur ergo Poëta salutor?* Hor. Pourquoi m'appelle-t-on Poëte ?

Les Verbes Neutres ont aussi quelquefois la mesme force. *Terra manet immobilis*, La terre demeure immobile. *Petrus rediit iratus*, Pierre est revenu en colere. *Venio in Senatum frequens*, Je vas souvent au Senat. Et semblables.

Si après ces Verbes il y a un Genitif, ils ne laissent pourtant pas d'avoir mesme Cas après eux que devant, mais le mesme Nom est encore sous-entendu. *Hic liber est Petri*, c'est le livre de Pierre : c'est à dire, *Hic liber, est liber Petri*.

2. Les Infinitifs de tous ces Verbes veulent aussi toujours un Accusatif après eux, quand il y en a un devant. *Deus scit nos esse malos*, Dieu sçait que nous sommes méchans ; parceque *malos* se rapporte à *nos*. *Cupio me esse clementem*, Je veux devenir clement. Mais il n'y a point de difficulté en cela.

3. La difficulté est, lorsque ces Infinitifs, comme sont, *Esse, dici, haberi, fieri*, & semblables, n'ont pas devant eux l'Accusatif qui leur seroit naturel. Car si, par exemple, il y a un Da-

rif devant, soit exprimé ou sous-entendu, l'on peut en mettre un aussi après. *Licet esse bonis*, ou *licet nobis esse bonis*, Il nous est permis d'estre bons. Et si l'on sous-entend un Accusatif devant, comme l'Analogie de la langue Latine le demande, on pourra dire aussi, *Licet esse bonos* : c'est à dire, *nos esse bonos* ; de mesme que Cicéron a dit *Quibus abundanter licet esse miserum*, Dans l'abondance desquels on peut estre tres-misérable. *Médios esse jam non licebit*, Il ne nous sera plus permis de demeurer neutres.

Que si vous dites, *Licet nobis esse bonos* ; la force de la phrase sera toujours, *Licet nobis nos esse bonos*. De mesme *Cupio dici doctum* : c'est à dire, *me dici doctum*. Et *Cupio dici doctus*, c'est *ego doctus* ; Je desire d'estre appelé sçavant.

AVERTISSEMENT.

Ainsi l'on peut remarquer icy trois façons de parler toutes différentes : *licet esse bonis*, *licet esse bonos*, (ou bien *licet nobis esse bonis*, & *licet nos esse bonos* ; qui sont les mesmes que les précédentes :) & *licet nobis esse bonos*. Et de mesme *Cupio dici doctus*, & *cupio dici doctum*, où l'on voit que dans le premier regime le Nom suivant l'Infinitif se rapporte au Cas du premier Verbe, & s'accorde avec luy, comme icy, *doctus* avec *ego*. *Non tibi vacat esse quieto* : *quieto* avec *tibi*. &c. ce qui est une phrase toute Greque ; parce que les Grecs ont cela de particulier, qu'ayant fait précéder un Cas, il attire ordinairement ce qui suit après : & c'est d'où vient encore qu'Horace a dit, *Patiens vocari Caesaris ultor*, pour *patiens te vocari ultorem* : & ailleurs, *Uxor invicti Jovis esse nescis*, pour *te esse uxorem* ; & Lucain, *Tutumque putavit jam bonus esse Socr.* Et Ovide, *Acceptum refero versibus esse nocens* : & Virgile sans mesme exprimer l'Infinitif ; *Sensit medios delapsus in hostes*, pour *se esse delapsum*.

Au lieu qu'en ces autres façons de parler où l'on fait suivre un Accusatif ; *Licet esse beatos*. *Expedi vobis esse bonos*. *Utor amico cupienti fieri prebum*. *Sic civi Romano licet esse Gaditanum*, Cic. *Quibus licet esse fortunatissimos*, Cef. Cet Accusatif a rapport à l'Infinitif, & à l'Accusatif que l'on sous-entend devant luy, (quoiqu'il ne soit pas toujours besoin de l'exprimer, comme a crû L. Valle) & non pas à l'autre Verbe. Et cette dernière expression seroit bien plus naturelle à la Langue Latine, si l'usage n'avoit donné lieu à l'autre, peut-estre pour éviter l'obscurité, parce que quand je dis ; *Cupio fieri doctus*, il n'y peut avoir d'ambiguïté ; mais quand je dis ; *Cupio fieri doctum*, on peut douter si c'est *me* ou *alium* que j'entens ; à moins que je ne marque l'Accusatif exprés auparavant ; comme *Me fieri doctum*, & alors toute cette oraison, *Me fieri doctum*, tient lieu du Cas ou du regime du Verbe precedent

précédent : *cupio hoc , nempe me fieri doctum*. Et toutes les fois qu'il y a deux sens divers dans le discours , c'est à dire deux membres differens , dont le second est mis par l'un de ces Infinitifs , il n'y peut jamais avoir qu'un Accusatif avec luy. *Fuit magni animi non esse supplicem victori*. Cic. *Quo tibi Tulle , fieri Tribunum*. Hor. *Mihi videtur , ad beatè vivendum satis posse virtutem*. Ce qui se doit toujours réduire par l'article *hoc* , comme le remarque Scaliger ; *Hoc (nempe , non esse supplicem victori) fuit magni animi*. Et ainsi des autres.

R E G L E V I.

De deux Substantifs de mesme ou divers sens :

1. *A deux Substantifs joints , qui sens divers n'ont pas , Comme sont Urbs Roma , donne le mesme Cas :*
2. *S'ils ont un sens divers , comme Amor virtutis ; Alors au Genitif le second sera mis.*

E X E M P L E S.

1. Lorsqu'il y a deux Substantifs qui se rapportent à une mesme chose , on les met en mesme Cas. *Urbs Roma* , La ville de Rome : comme qui diroit , Rome la ville , & c'est ce qu'on appelle Apposition.

Quelquefois le Genre & le Nombre sont differens , quoique le Cas soit semblable. *Tulliola delicia nostra* , Tulliole qui est toutes nos délices. *Urbs Athèna* , La ville d'Athenes. *Q. Hortensius , lumen & ornamētum Reipublicæ* , Cic. Hortense , la gloire & l'ornement de la Republique.

A V E R T I S S E M E N T.

Si dans l'Apposition , le Substantif , qui est le premier & le principal dans l'ordre naturel , est de chose animée , l'Adjectif ou le Verbe s'accordera avec luy. *Cum duo fulmina nostri Imperii Cn. & Pub. Scipiones extincti occidissent* , Cic. *Tullia delicia nostra tuum munusculum flagitat* , Cic. *Passer delicia mea puella , quicum ludere , quem sinu tenere solet* . Catul. *Primum signum aries Marti assignatus est*.

Si le premier est de chose inanimée , il s'accordera avec le dernier. *Tungri civitas Gallia fontem habet insignem. Flumen Rhenus , qui agrum Helvetium à Germanis dividit*.

Si le Verbe a deux Nominatifs , l'un devant & l'autre après soy , il s'accordera encore avec le principal pour l'ordinaire. *Omnia Caesar erat* , Luc. *Sanguis erant lacryma*. Id. *Gaudia principium nostri sunt doloris*. Ovid. Neanmoins cela n'est pas toujours : *Vestes quas geritis sordida lana sunt*. Ovid. *Qua loca , Numidia appellatur* . Sallust. *Tui Consula-*

tus fuit initium ludi Compitalitii, Cic. Il y a mesme des endroits où l'on feroit faute de suivre cette Regle ; comme *Magna divitia sunt lege natura composita paupertas*, Sen. on ne diroit pas *est. Contentum suis rebus esse*, *magna sunt certissimaque divitia*, Cic. C'est pourquoy il faut suivre l'usage.

REGIME DU GENITIF.

2. Toutes les fois qu'il y a deux Substantifs qui signifient choses diverses ; c'est à dire , dont l'une se dit de l'autre , il faut mettre le second au Genitif. *Amor virtutis*, L'amour de la vertu. *Splendor lucis*, L'éclat de la lumiere : & jamais ce Cas n'est gouverné que d'un autre nom Substantif , quoique souvent le nom qui le gouverne soit sous-entendu , comme nous le ferons voir dans toute la suite.

Or ce Genitif peut encore en regir un autre de chose différente. *Magnam partem laudis hujus rei ad Libonem esse venturam*, Cic. Qu'une grande partie de la gloire de cette entreprise retourneroit à Libon. Quelquefois mesme un seul Nom gouverne deux Genitifs differens. *Que sit hominum querela frontis tua*, Cic. Quelle est la plainte que les hommes font de vostre effronterie.

AVERTISSEMENT.

Des divers sens dans lesquels se prend le Genitif.

Lors mesme que les Substantifs appartiennent à mesme chose , on met souvent le second au Genitif. *Regnum Gallia*, Le Royaume de France. *Rescibi*, pour *cibus*, Phedre ; De la viande. *Oppidum Antiochia*, Cic. La ville d'Antioche. *Arbor fici*, Cic. *Vitium ira*, Hor. *Nomen Mercurii est mihi*, Plaut. Ce qui est une imitation des Grecs , tres-commune en nostre Langue.

L'on pourroit mesme marquer icy les divers sens dans lesquels se prend le Genitif , pour faire voir combien ce regime est de grande étendue. Car outre les exemples que nous venons de dire , où il marque le rapport du Nom propre au commun ; ou de l'individu à l'espece , il marque encore les rapports

Du Tout à la partie ; comme *Caput hominis* ; *Vertex montis*.

De la partie au tout ; comme *Homo crassi capitis*.

Du Sujet à l'accident ou à l'attribut ; *Facundia Ulyssis* ; *Felicitas rerum* ; *Color rosa*.

De l'Accident au sujet ; *Puer optima indolis*.

De la Cause efficiente à l'effet ; *Venus Praxitelis* ; *Oratio Ciceronis*.

De l'Effet à la cause ; *Creator mundi*.

De la cause finale à l'effet ; *Potio soporis ; Apparatus triumphis ,* Cic.

De la Matière au composé ; *Vas auri.*

De l'Objet aux actes de nostre ame ; *Cogitatio belli ; Officii deliberatio ; Contemptus mortis.*

Dé l'une des choses qui a Relation à l'autre ; *Mater Socratis.*

Du Possesseur à la chose possédée ; *Pecus Melibœi ; Divitia Crassi.*

Du Temps ; *Spatium hora ; Iter bidui ; Tempus spatii.*

De ce qui se fait dans le Temps ; *Tempus belli ; hora cœna.*

Du Lieu ; *Incola hujus urbis ; Vinum majoris cadi.*

De ce qui est Contenu ; *Cadus vini ; navis auri aut palea ,* Cic.

Et en tous ces regimes si on marque quelque action, le Genitif se pourra prendre ou activement ou passivement , ou en l'un & l'autre sens tout ensemble. Activement, *Providentia Dei.* La Providence de Dieu avec laquelle il nous conduit. Passivement, *Timor Dei.* La crainte de Dieu par laquelle nous le craignons. *Præstantia animantium ,* Cic. L'avantage que nous avons sur les bêtes. *Patris pudor ;* Ter. La reverence que j'ay pour mon pere , la honte que j'aurois de le fâcher. En l'un & l'autre sens , *Amor Dei ,* l'Amour de Dieu , soit celuy par lequel il nous aime , ou celuy par lequel nous l'aimons. *Victoria Germanorum ,* La victoire des Allemans , soit celle qu'ils ont remportée , ou celle que l'on a remportée sur eux.

Mais en tout cecy l'on voit le Substantif, d'où le Genitif est gouverné. Il y a d'autres rencontres où il est sous-entendu, ce que nous ferons voir en chaque Règle , & dans les Remarques en la Figure de l'Ellipse.

Souvent aussi les Adjectifs & les Pronoms, sur tout s'ils sont au Neutre , tiennent lieu de Substantif, & gouvernent élégamment le Genitif. *Ad id loci. Quid rei est ? Abs te nihil literarum ,* Cic. au lieu de *nulla littera. Dedit in sumtum dimidium mina.* Ter. *Tantum habet Judei.* Juv. &c. Quoiqu'il y faille toujours sous-entendre *Negotium ;* comme nous dirons cy-après.

Qu'un mesme Nom , s'accordant avec le Possessif , gouverne encore un Genitif.

Quelquefois un mesme Nom s'accordant avec le Possessif gouverne encore élégamment un Genitif , soit d'un Nom propre , ou d'un autre ; soit que cela se rapporte à la mesme personne , ou a une autre , comme *Imperium tuum Apollinis.* Plant.

Herilem filium ejus duxisse audio uxorem. Ter.

Dico meâ unius operâ Rempublicam esse liberatam. Cic. *Solius enim meum peccatum corrigi non potest ,* Cic. *Noster duorum eventus ostendet utra gens bello sit melior.* Liv.

Et de mesme , *Tuum hominis simplicis pectus vidimus.* Cic. *Literis tuis primorum mensum nihil commovebar : Id. Quantum meum studium extiterit dignitatis tuæ , Id. Nostra propugnatio ac defensio dignitatis tuæ. Id.*

Et pater ipse suo superum jam signat honore. Æn. 6.
 c'est à dire, *suo superum honore.*

Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est. Æn. 12.

Nocturnaque Orgia Bacchi. Æn. 4.

Paternum amicum me assimilabo virginis. Id.

Et l'on peut remarquer une infinité d'exemples semblables, qui sont contraires à la Règle de L. Vallé, & qui font voir le peu de raison qu'il y a eu de reprendre l'ancien Interprete, dans l'Épître aux Corinthiens, d'avoir dit selon l'expression du Grec, *Salutatio meâ manu Pauli.*

Ces Noms joints aux Possessifs, peuvent aussi gouverner le Génitif du Participe mesme, sur tout dans les Poètes.

Cum mea nemo

Scripta legat vulgo recitare timentis. Hor.

Mais dans la Prose, Vossius croit que l'expression par le Relatif est meilleure en ces rencontres; comme dans Cicéron, *Sed omnia sunt meâ culpâ commissa, qui ab iis me amari putabam, qui invidabant. Vestrâ, qui dixistis, hoc maximè interest.* Et l'on peut mesme user de ce tour hors la rencontre des Participes; comme *Id meâ minimè refert, qui sum natu maximus, Ter. Vehementer interest vestrâ, qui patres estis, Plin. lib. 4. Epist.* Ce qui est quelquefois plus net & plus élégant. Voyez l'Avertissement de la Règle II.

Tous les Noms Verbaux gouvernoient autrefois le Cas de leur Verbe.

Il faut encore remarquer que le Nom Verbal peut aussi gouverner le Cas de son Verbe au lieu du Génitif: car comme on dit encore *Reditio domum, Cxf.* de mesme que *Redeo domum. Traditio alteri, Cic.* de mesme que *Tradere alteri*: Et comme Cicéron a dit mesme, *Scientiam quid agatur, memoriâque quid à quoque dictum sit*: ainsi autrefois l'on disoit *Spectatio rem, ou Spectatio rei. Curatio rem, ou Curatio rei. Quid tibi hanc curatio est rem? Plaut. Quid tibi ludos spectatio est? Id.* Et c'est pour cela que les Gerondifs & les Supins, qui ne sont que des Noms Substantifs, gouvernent encore le Cas de leur Verbe, comme nous le ferons voir dans les Remarques.

R È G L E V I I.

De quelques Particules qui gouvernent un Génitif.

Tunc, Ubi, Sat, Instar, Eò, Postridie, Veulent un Génitif, comme Ergo, Pridie,

E X E M P L E S.

Plusieurs Adverbes gouvernent le Génitif.

Ceux des Temps. *Tunc temporis, En ce temps-la. Postridie*

absolutionis, le lendemain de l'absolution. *Pridie hujus diei*, Le jour de devant. Mais remarquez qu'on dit aussi *Pridie Nonas*, Le jour de devant les Nones : Et semblables, où l'Accusatif est gouverné d'un *anté* sous-entendu.

Ceux de Lieu. *Ubi terrarum*, En quel lieu de la terre. *Unde gentium*, De quelle nation. *Nusquam gentium*, Nulle-part. *Longè gentium*, Bien loin d'icy. *Eò consuetudinis adducta res est*, La chose estoit venue à une telle coutume. *Huc malorum ventum est*, On est venu jusqu'à ce point de malheur.

Ceux de Quantité. *Sat fautorum*, Assez de Partisans. *Affatim materiae*, Assez de matiere. *Amplius liberorum*, Plus d'enfans.

L'on dit aussi *Instar montis*, Comme une montagne. *Illius ergo*, Pour l'amour de luy. Et semblables.

A V E R T I S S E M E N T.

La raison pourquoy le Genitif se met après ces Particules, est qu'elles se prennent comme Noms Substantifs : car *Instar* est un Nom qui signifie Ressemblance ; comme *Exemplar*. *Quantum instar in illo est*, Virg. *Parvum instar*, Liv. Voyez les Heteroclités, pag. 193. *Ergo* vient de l'Ablatif Grec ἔργω. *Pridie* & *Postridie* viennent de l'Ablatif *Die* : Et les autres sont aussi pris comme Substantifs. *Tunc temporis* : de mesme que l'on diroit en François, Lors du siege de la Rochelle. Et semblables.

Pour les Adverbes de Quantité, l'on peut dire que s'ils viennent d'un Nom Adjectif ; ils en conservent toujours la nature, & supposent *Negotium* pour Substantif, *Multum cibi*, c'est à dire, *Multum negotium sibi*. Et alors *negotium cibi* sera mis seulement pour *cibus* : de mesme que Phedre a dit *res cibi*, pour marquer simplement la viande. Sinon ce sera une imitation des Grecs, en sous-entendant leur Préposition, *Parum vini*, c'est à dire, *en vini*, comme nous disons en François *un peu de vin*. Mais nous examinerons cecy plus particulièrement dans les Remarques, au chapitre des Adverbes.

R E G L E V I I I.

Des Noms de Propriété, de Blâme, ou de Louange.

*Noms de Propriété, de Blâme, ou de Louange ;
Toujours à l'Ablatif ou Genitif on range.*

E X E M P L E S.

Le Nom de Propriété, de Blâme & de Honte, ou bien de Louange, se met au Genitif ou à l'Ablatif. *Puer ingenui vul-*

tus, Un enfant qui a le visage bien fait. *Vir maximi animi*, Un homme de tres-grand cœur. *Homo præstanti prudentiâ*, Un homme de grande sagesse, ou Un homme tres-sage. *Eunuchus nomine Photinus*, Hir. Un Eunuque nommé Photin. *Mulier etate integrâ*, Ter. Une femme qui est en la fleur de son âge.

A V E R T I S S E M E N T.

Quand il y a un Genitif, ce n'est que la construction de deux Substantifs : car *Vir maximi animi* ; c'est *vir* qui gouverne *animi*. Quand il y a un Ablatif, il est gouverné d'une Préposition sous-entendue : car *Mulier etate integrâ*, c'est à dire, *in etate integrâ*. *Photinus nomine*, c'est à dire, *ex nomine*. C'est pourquoy les Anciens y mettoient aussi la Préposition ; car comme Terence a dit : *Homo antiquâ virtute ac fide* : de mesme Plaute a dit, *Amicus fidus*, & *cum antiquâ fide* : & ailleurs, *Microtrogus nomine ex vero vocor*. Et encore aujourd'huy presque en toutes les Langues, on l'y ajoûte, *Un homme de grande sagesse* ; comme qui diroit, *De præstanti prudentia* : où il est à remarquer que les Prépositions Françoises nous montreront presque en chaque regime où nous en devons sous-entendre en Latin.

Ciceron a quelquefois joint ensemble ces deux regimes du Genitif & de l'Ablatif. *Lentulum eximiâ spe, summa virtutis adolescentem*. Et nous verrons encore dans la suite, que ce qui gouverne l'un de ces Cas, gouverne aussi assez ordinairement l'autre.

R E G L E I X.

Des Noms Adjectifs derivez des Verbes.

1. L'Adjectif dit Verbal qui du Verbe est tiré, Gouverne un Genitif ; comme *Tenax iræ*.
2. Joins-y ceux de l'esprit ; *Cónsciús scéleris* :
3. Et d'autres qui du Grec le Genitif ont pris.

E X E M P L E S.

Plusieurs Adjectifs prennent après eux un Genitif.

1. Ceux qui descendent des Verbes ; comme *Tenax iræ*, Qui retient sa colere. *Amans viriutis*, Amateur de la vertu. *Fugax vitii*, Qui fuit le vice. *Patiens laboris*, Qui souffre bien le travail. *Avidus novitatis*, Qui n'aime que la nouveauté. *Appetens alieni*, Qui envie le bien d'autrui. *Religionum colentes*, Qui estiment la dévotion.

2. Ceux qui marquent quelque soin, quelque affection ;

quelque desir, quelque science, quelque ignorance, quelque crime, ou choses semblables qui regardent l'esprit ou la conscience; comme *Cónsciús sceleris*, Cic. Qui se sent coupable d'un crime. *Anxiús glórie*, Liv. Qui a l'esprit inquieté pour la gloire. *Secúrús damni*, Qui ne craint point les pertes. *Tímídús procélla*, Qui craint la tempeste. *Perítús Música*, Qui sçait la Musique. *Musícórum perstudiósus*, Cic. qui aime fort la Musique. *Rudis ómnium rerum*, Cic. Mal instruit en toutes choses. *Mihi verò fatigatiónis hestérna etiám nunc saúcio da véniam*, Appul. Excusez un homme qui est encore tout las du travail d'hier. *Insólens infámia*, Cic. Qui n'est pas accoûtumé à recevoir des affronts.

3. Plusieurs encore à l'imitation du Grec gouvernent un Genatif, & particulièrement dans les Poëtes, *Lassús viárú*, Lassé du chemin. *Felix ac libera legum*, Lucain; Heureuse & exempte des loix. *Vini somnique benignus*, Qui a bien bû & bien dormy. *Miror te purgátum ilíus morbi*, Hor. J'admire que vous soyez guery de cette maladie. *Pauper argénti*, Hor. Pauvre d'argent, & semblables que l'usage apprendra. Mais il ne faut pas se servir facilement de ces façons de parler, que l'on ne les ait vûës dans de bons Auteurs. Il y en a mesme plusieurs non seulement dans Tacite, (sans parler des Poëtes,) mais aussi dans Salluste & dans Tite-Live, que l'on ne doit pas imiter.

A V E R T I S S E M E N T.

Difference du Participe & du Nom Verbal.

Le Participe marque toujours quelque temps : mais le Nom Verbal ne marque point de temps. Ainsi *Amans virtutem*, marque celui qui actuellement aime la vertu ; & *amans virtutis*, celui qui est amateur de la vertu ; c'est à dire, qui a accoûtumé de l'aimer ; de sorte qu'*Amans* est alors le mesme qu'*Amator*. Le Participe devient ainsi ordinairement Nom en prenant un Genitif, lorsque le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former un autre Nom en OR ; comme *indigens pecunia*, & semblables : Quoiqu'il le puisse aussi devenir sans cela, & mesme dans le temps du Preterit, comme dans Salluste, *Alieni appetens*, *profusus sui*, pour *profusor*, &c. C'est pour cela qu'on dit souvent *Studentes* pour *Studioſi* ou *Scholastici* ; *Medentes* pour *Medici* :

————— *Nihil artes posse Medentum.*

Et semblables.

Cause du regime de ces Noms Verbaux.

Et par là il est aisé de voir la cause de ce Regime, qui n'est autre que celui de deux Substantifs, puisqu'*Amans virtutis*, est mis pour *Amator virtutis* : Ce qui se rencontre encore en d'autres Adjectifs ; *Amicus patris. Veritatis amicissimus*, Cic. *Affinis Regis. Domini similis es*, Ter. *Catilina similes*, Cic. *Æqualis*, par, *affinis*, *cognatus*, *propinquus ejus*, qui se disent de mesme que l'on dit *Frater ejus*.

Pour les autres que nous avons icy touchez, ils prennent plutôt le Genitif par une imitation des Grecs, qui y mettent ce Cas en sous-entendant *en*, de : *ἐνεκα, causâ* ; ou *χαριν, gratiâ* ; Car *Timidus procella*, c'est à dire, *causâ procella* : & de mesme des autres.

Des Ajectifs en BUNDUS.

Les Noms Verbaux en BUNDUS gouvernent l'Accusatif, de mesme que le Verbe dont ils sont tirez ; C'est pourquoy l'on dit, *Populabundus agros*, *vitabundus castra* ; de mesme que l'on dit, *populari agros*, *vitare castra*, & ainsi des autres. C'est pour cela que Sciopius les fait passer pour Participes, quoy qu'avec peu de fondement, puisqu'ils ne suivent pas l'Analogie des autres : Et les Participes ne sont pas appelez Participes, parce qu'ils gouvernent le Cas du Verbe, ce qui estoit commun aux Substantifs Verbaux, mais parce qu'estant des Noms, ils enferment quelque temps en leur signification comme le Verbe.

R E G L E X.

Des Verbes Pathetiques.

1. Aux Verbes Affectifs le Genitif se met,
Miserere fratris ; Hic animi pendet :
2. Neanmoins Miseror veut un Accusatif.
3. Quelques autres aussi prennent un Ablatif.

E X E M P L E S.

Nous mettons icy cette Regle, à cause du rapport que ces Verbes ont avec les Noms de la Regle precedente.

1. Les Verbes Pathetiques ou Affectifs, c'est à dire, qui marquent quelque passion ou affection de l'ame, quelque soin ou quelque disposition de l'esprit, ou chose semblable, prennent après eux un Genitif. *Miserere fratris*, Ayez pitié de mon frere. *Hic animi pendet*, Cet homme est en doute, est en peine, est en suspens. *Sátage rerum tuarum*, Ayez soin de vos affaires. *Vereri alicujus*, Ter. Avoir crainte de quelqu'un. *Latári malorum*, Virg. Se réjouir des maux.

2. Neanmoins *Miseror, áris*, gouverne l'Accusatif. *Miserári fortúnam alicújus*, Avoir compassion de la misere de quelqu'un.
3. Quelques autres aussi de ces Verbes, prennent après eux non seulement un Genitif, mais mesme un Ablatif. *Discrúciór ánimí*, ou *ánimo*, Je suis tourmenté en mon esprit. *Ánimí se angébat*, Ter. Il se tourmentoit en luy-mesme. *Angor ánimo*. Je suis en peine, Cic. *Ánimí péndeo*, Cic. *Ánimis pendémus*, Id. Nous sommes en doute. *Desípere mentis*, Plaut. *Desípere ánimo*, (plus usité,) Radoter. *Falli ánimí*, Lucr. *Falli ánimo* (plus usité,) Se tromper, estre surpris. On disoit mesme *Fastidire alicújus*, Plaut. Dédaigner quelqu'un : Mais à present il gouverne plus souvent un Accusatif.

A V E R T I S S E M E N T.

L'on peut rapporter icy les Verbes de Desir, d'Admiration, des'Abstenir, de Repousser, d'Avoir soin, de Negliger, de Cesser, Pardonner, Délivrer, Participer, & autres qui se trouvent avec le Genitif, par une imitation des Grecs, qui usent de ce regime en mille rencontres, a cause des Prépositions qu'ils ont qui gouvernent ce Cas, & qu'ils supposent mesme souvent sans les exprimer.

Mais parce que nous n'avons point en Latin de semblables Prépositions, pour rendre raison de ce regime : S'il y a un Genitif on peut sous-entendre un autre Nom general qui le gouverne. *Discruciór animí*, supple, *dolore, curá*, ou *cogitatione, mente*, &c. comme Plaute a dit, *Nullam mentem animí habeo*. S'il y a un Ablatif, on sous-entend *in, de, ab* : comme qui diroit, *Discruciór in ánimo* ; *Pendemus ab animis*, &c.

Pour les autres, *Miserere fratris*, on peut sous-entendre *fratris causá* : Ayez de la tendresse & de la compassion pour mon frere.

R E G L E X I.

De *Sum*, *Refert*, & *Interest*.

1. *Sum*, *Refert*, l'*Interest*, *marquant Appartenance*, *Ont tous du Genitif recherché l'Alliance*,
2. *Toutefois l'Interest avec Refert*, *aura*
Mea, tua, sua, cuja, nostra, vestra.
3. *Meum, tuum, suum, & cujum EST desire* ;
Nostrium est, Vestrum est, se doivent aussi dire.

E X E M P L E S.

1. Le Verbe *Sum* avec ces deux autres, *Refert & Interest* ;

marquant le devoir, la Possession, ou l'Appartenance, veulent un Genitif, *Sum ejus opinionis*, Je suis de cette opinion. *Nulius sum consilii*, Ter. Je ne sçay plus quel conseil prendre. *Tu non es Christi*, Vous n'êtes pas disciple de Jesus-Christ. *Est veri Christiâni contempsisse divitias*, C'est le propre du Chrétien de mépriser les richesses. *Tanta molis erat Românam cōdere gentem*, Virg. Tant c'étoit une grande chose d'établir la nation des Romains. *Omnium refert*, Il importe à tout le monde. *Interest Reipublicæ*, Il importe à la Republique.

2. *Refert & Interest*, au lieu du Genitif des Pronoms possessifs prennent ces Cas. *Nostrâ refert*, il nous importe. *Et tuâ & meâ maximè interest te rectè valere*, Cic. Il importe beaucoup, & pour vous & pour moy, que vous vous portiez bien. *Hoc illorum magis quàm suâ retulisse videtur*, Sal. Il semble qu'ils y avoient plus d'intérêt que luy. *Cujâ interest*, Cic. Qui a le principal intérêt.

3. *Est* au contraire au lieu du Genitif, prend le Nominatif Neutre de ces mêmes Pronoms. *Meum est hoc facere*: C'est à moy à faire cela. *Nostrum est pati*, C'est à nous à souffrir. *Si memoria fortè defecerit, tuum est ut suggeras*. Si la memoire me manque, c'est à vous de m'en faire souvenir. *Cujum pecus*, (sup. est) *an Melibæi*, Virg. A qui est ce troupeau ? est-ce à Melibée ?

A V E R T I S S E M E N T.

Les deux regimes du Genitif & du Pronom se peuvent quelquefois rencontrer élégamment dans les Noms de prix. *Illud mea magni interest*. Et dans les Noms propres, *Non mea Caesaris interest*. Mais pour les autres, quoique l'on puisse dire aussi, *Interest tua Oratoris*, *Refert mea militis* : néanmoins l'on doit plutôt se servir du Relatif, comme dans Ter. *Id mea minime refert qui sum natu maximus*. Voyez cy-dessus pag. 372.

Or quand on met icy un Genitif, l'on sous-entend toujours un autre Nom. *Sum ejus opinionis*, sup. *vir*, *Philosophus*, *Doctor*. *Non est Regis*, sup. *officium* : Et semblables.

Pour *Refert & Interest*, Sanctius & Sciopius, après Scaliger & Donat, veulent que ces Cas, *Mea*, *tua*, *sua*, soient des Accusatifs Neutres ; & qu'ainsi *mea interest*, soit à dire, *est inter mea negotia*. Et pour *REFERT*, ils disent que c'est la même chose, de dire *mea refert*, que quand nous disons, *hoc rem tuam minimè refert*, où il retient entièrement la force du Verbe Actif.

Vossius au contraire, après L. Velle, Saturnius & Priscien, dit que

ce sont des Ablatifs Feminins, ce que Priscien resout par *in* ; *interest* ou *refert mea* pour *in re mea* : De même que l'on dit *in re mea est* dans le même sens ; *Cela me regarde, cela me touche*. Car ce que Sanctius avance, qu'on ne dit point en Latin, *Hoc est in re mea*, est plus hardi que véritable, puisqu'outre le passage de Plaute, *Utrumve veniat, nec ne, nihil in re est mea*. Terence a dit, *Si in re est utrique ut fiant, accessi jube*. In Andr. Act. 3. Sc. 3. D'autres néanmoins lisent *in rem* : Mais c'est ainsi que le cite Linacer, & que le marquent les Mss. dont s'estoit servy Rivius, & ceux de Vossius.

Ce qui semble resoudre cette question, est qu'on trouve ces mots à l'Ablatif dans les vers ;

——— *Vos me indotatis modo.*

Patrocinari fortasse arbitramini :

Etiam dotatis soleo. C. *Quid nostra ?* Ph. *Nihil.* Ter. in Phor. où le vers ne vaudroit rien si *nostra* n'estoit à l'Ablatif. Ce qui est encore plus clair par ces vers de Plaute, qui avec *mea* sous-entend *gratia*.

Mea istuc nihil refert, tua refert gratia.

Et partant, *mea refert, mea interest* ; c'est à dire proprement, *mea causa*, ou *mea gratia*, pour *mea de causa, mea de gratia*.

D'où l'on tire aisément la raison du regime du Genitif ; car quand on dit *Refert natura hominum, &c. Interest Ciceronis, civium, Reip.* &c. l'on n'a qu'à sous-entendre *causa* ou *gratia* ; de même que les Grecs sous-entendoient souvent *καὶ τῆς*, ou *ἐν τῇ*. Et ce sera comme, *Interest Ciceronis gratiâ. Refert civium causâ* : & ainsi du reste.

Pour *meum, tuum, suum*, & les autres, l'on voit visiblement que ce sont des Adjectifs, à qui il faut supposer un Substantif, comme *officium, negotium, &c.*

R E G L E X I I.

Signification naturelle du Datif.

1. Le Datif en tous lieux marque Acquisition ;
Soit de bien, soit de mal ; Rapport, Intention ;
2. Ainsi Sum, 3 & les siens : 4 les Verbes Médecor, Occúrro, Fáveo, Stúdeo, Grátulor,
Se joignent à ce Cas : 5 Comme ceux d'Excellenter :
Et (hors Juvat, Jubet,) 6 d'Aider, 7 & Com-
mander.

E X E M P L E S.

1. Le Datif, selon que porte son nom, qui vient de Donner

marque toujours quelque Acquisition ou Attribution, en bien ou en mal ; ou bien quelque Rapport, soit dans les choses, soit dans l'intention, estant toujours comme la fin à laquelle on rapporte quelque chose. C'est pourquoy il n'y a presque lieu où l'on ne le trouve en ce sens, tant après les Noms qu'après les Verbes, pour exprimer non seulement la personne, mais aussi la chose à qui se fait ce rapport & cette attribution.

Après les Noms. *Tu illi amicus*, Vous estes son amy. *Affinis Regi*, Allié du Roy, *Contérmimus Gállia*, Tenant à la France. *Par virtuti oratio*, Cic. Discours pareils à la vertu. *Similia prodigiis*, Virg. Semblables à des prodiges. *Autor consiliis*, Qui donne les premiers conseils. *Consciens facinori*, Cic. Qui a part à quelque crime. *Supérstes dignitati*, Survivant à sa dignité. Et ainsi des autres ; & particulièrement de ceux qui signifient commodité, incommodité, faveur, plaisir, fidélité : Et semblables.

Après les Verbes. *Tibi soli amas*, Vous n'aimez que pour vous. *Hoc mihi non sapit*, Cela ne me plaît pas. *Tibi peto*, Je demande pour vous. *Non omnibus dormio*, Je ne dors pas pour tous, ou à l'égard de tous. *Mémo exercitui*, Je crains pour l'armée. *Assuêscere labóri*, S'accoutumer au travail. *Mihi peccat, si quid peccat*, Ter. S'il fait des fautes, c'est pour moy. *Neque istic, neque alibi tibi usquam erit in me mora*, Ter. Vous ne trouverez toujours prest à vous obeïr, & en cecy & en toute autre chose. *Huic cervixque comæque trahuntur per terram*, Virg. Sa teste & ses cheveux traînent par terre. *Pennas pavóni quæ deciderant sustulit*, Phæd. Prit des plumes qui estoient tombées à un Pân. Ainsi des Verbes de

Obeïr. *Obedire, parere, morem gerere alicui*, Obeïr à quelqu'un. *Auscultare parénti*, Attendre le commandement de son pere : *Non parebo dolóri meo, non iracundia serviam*, Cic. Je ne suivray pas ma passion, & je ne me rendray pas l'esclave de ma colere.

Resister. *Obstar, repúgnat voluptas sanitati* : La volupté est contraire à la santé.

Estre utile. *Providere rebus suis*, Pourvoir à ses affaires. *Consúlite vobis, prospicite pátria*, Cic. Ayez égard à vous-mêmes, considérez vostre patrie.

Nuire. *Nocet mihi cibus*, Le manger me nuit. *Mentis quasi luminibus officit altitudo fortuna*, Cic. La grandeur de la fortune obscurcit les lumieres de l'esprit. *Invidere alicui*, Cic. Porter envie à quelqu'un.

Ainsi des Imperfonels. *Mihi libet*, placez, Il me plaît. *Tibi licet*, Il vous est permis. *Nobis decet*, Ter. Il est bien-seant pour nous. *Quid refert intra naturæ fines viventi*, Hor. Qu'importe à celui qui vit dans les bornes que prescrit la nature : & ainsi des autres. Mais cela se connoît quasi assez par l'expression seule de nostre Langue.

Il y a seulement quelques autres Verbes qui pourroient faire plus de peine à ceux qui commencent, & lesquels pour cela j'ay voulu marquer expressément dans la Regle, quoiqu'ils eussent pû estre compris dans le general.

2. S U M. *Est mihi liber*, J'ay un livre : comme qui diroit, *Un livre est à moy*. *Est mihi iter in Lemnum*, Je m'en vais à Lemne. *Causa fuit pater his*, Hor. C'est mon pere qui est cause de tout ce bien-là.

L'on peut mesme rapporter icy ces autres façons de parler. *Radix vescendo est decocta*, Pline. Cette racine est bonne à manger quand elle est cuite. *Qua restringendo igni forent*, Liv. Qui pouvoient servir à éteindre le feu. Mais alors il semble que le Datif soit gouverné de quelque Adjectif sous-entendu ; comme *Aptus, idoneus*, par, ou semblable, puisque mesme on les y met souvent.

3. Les Composez de S U M. *Adesse patri*, assister son pere. *Adesse sacro*, Assister à la Messe. *Deesse officio*, Manquer à son devoir. *Præesse exercitui*, Commander une armée.

4. Quelques Verbes particuliers. *Medetur animo virtus*, La vertu guerit l'ame. *Occurrere alicui*, Aller au devant de quelqu'un. *Favere nobilitati*, Favoriser le party de la Noblesse. *Velle aut cupere alicui*, Cic. Porter les interets de quelqu'un. *Studere lectioni*, Etudier sa leçon. *Studere eloquentiæ*, S'adonner à l'éloquence. Quoiqu'on dise aussi, *Studere aliquid*, pour dire *Desirer*, Ter. Cic. Hor. *Gratulor tibi*, Je vous congratulate, je me réjouis de vostre bien.

5. Les Verbes d'Exceller. *Præstat, excellit virtus divitiis*, La vertu est plus excellente que les richesses. *Anteferre pacem*

bello, Préferer la paix à la guerre. *Antecellit sensibus gloria cœlestis*, La gloire du Ciel surpasse les sens. *Præsidere populis*, Avoir charge sur les peuples.

6. Ceux d'Aider. *Opitulari, auxiliari, subvenire alicui*, Aider & secourir quelqu'un. *Succurrere miseris*, Secourir les misérables.

Horsmis *Juvare*, qui prend l'Accusatif par la Règle générale. *Juvare aliquem*, aider quelqu'un.

7. Ceux de Commander, enjoindre, ordonner; *Præcipio, impero, præscribo tibi*, Je vous commande, je vous enjoins, je vous ordonne.

Mais *Jubeo* ne se met jamais avec le Datif dans Cicéron, ny dans les Auteurs purs. La Construction naturelle & ordinaire de ce Verbe, est de le joindre avec un Infinitif seul, ou précédé de son Accusatif. *Litteræ tuæ rectè sperare jubent*, Cic. Vos lettres nous commandent de bien espérer. *Jubeo te bene sperare*, Cic. Je veux que vous ayez bonne espérance. Pour *Juvat* Voyez la Règle 15.

AVERTISSEMENT.

Il faut donc prendre garde qu'il ne seroit nullement Latin de dire, *Jubeo te ut bene speres*; ou bien *ut hoc facias*. Car si *jubeo* se trouve avec un Accusatif seul de la personne, cet Accusatif est toujours gouverné d'un Infinitif sous-entendu, comme dans Cic. *Et hercle, ut me jubet Acastus, confido te jam ut volumus valere*, où il faut sous-entendre *ut me jubet facere*. *Litteræ non quæ te aliquid juberent*, Cic. sup. *facere*. *Excepere patres ne postea eosdem Tribunos juberent*, Liv. sup. *esse*. *Jubeo Chremetem*, Ter. sup. *salvere*.

Mais encore que *Jubeo* ne reçoive point l'Accusatif de la personne, il prend néanmoins certains Accusatifs de la chose; comme *Quid, hoc, illud, id, aliquid, nihil, pauca, multa, unum, duo, tantum, quantum*: Et semblables. *Lex jubet ea quæ faciendæ sunt*, Cic. *Renuis tu quod jubet aliter*, Hor.

Il faut aussi remarquer que les Auteurs moins purs ont mis ce Verbe avec le Datif. *Ubi Britannico jussit exurgere*, Tacit. *Hispanis Gallisque jubet*, Claud.

Quelques constructions extraordinaires avec le Datif.

Il faut rapporter à cette Règle quantité de Noms, qui de leur nature sembleroient plutôt demander un Genitif, comme dans Plaute, *Vino modo cupida essis*, Dans Ovide, *Participem studiis*: ou un Ablatif avec la Préposition; comme dans Cic. *alienus causa*. Dans Quintil.

diversus huic : quoique l'on dise plutôt , *alienus à causa* , *diversus ab hoc* , &c.

C'est encore par cette Regle que *Par & Similis* gouvernent le Datif , non seulement quand ils font comparaison d'une personne avec une autre personne ; comme quand Horace a dit : *Tydidem superis parem* : ou d'une chose avec une autre qui luy peut estre rapportée , comme *par virtuti oratio* , Cic. Mais aussi d'une chose avec la personne , ou avec une autre chose à qui elle ne peut estre rapportée , comme dans le Droit , *in pari causa ceteris servus habendus est*. Et Horace a dit encore , *Quum magnis parva mineri* — *Falce recisurum similit* ; lib. 1. Sat. 3. Puisque vous menacez de punir les petites fautes d'un supplice semblable aux grandes : c'est à dire d'un supplice semblable à celui qu'ont mérité les grandes. Ce qui est tres-ordinaire dans le Grec :

Οὐ γὰρ μισῶντες πῶς ἴσως πᾶντας ἐμὸι. Aristoph.

Non enim participasti pares plagas mihi.

Il faut de plus y rapporter plusieurs Verbes , qui sembleroient plutôt demander un Accusatif ; comme *Cetera quæ huic vitæ comitantur* , Cic. *Pergin' precari pessimo* , Plaut. *Curare rebus alienis* , Id. *Voluptati mœror sequitur*. Plaut. *Homini servo suos* — *Domitos oportet habere oculos* , Plaut. pour *hominem servum habere oportet* , &c. *Si hoc fratri celetur* , Plaut. *Ut messim hanc nobis adjuvent*. Id.

Plusieurs mesme qui ordinairement prennent plutôt un Accusatif ou un Ablatif avec la Préposition , se trouvent aussi avec le Datif ; comme dans T. Live , *incidere portis* , pour *in portas*. Et *magno bellare parenti* , Sta. pour *cum magno parente*. *Longè mea discrepat istis* , — Et *vox ex ratio* , Hor. pour *ab istis discrepat*. *Nec sic enitar tragico differre colori* , Id. Et une infinité d'autres qui sont encore plus communs parmi les Grecs que parmi les Latins.

C'est par la mesme Regle que l'on joint encore ce Cas après les Verbes Passifs ; *Neque cernitur ulli* , Virg. pour *ab ullo*. *Cui non dictus Hylas puer* , Id. Par qui n'a-t-il point esté loué ? *Ego audita tibi putabam* , Cic. *Honestæ bonis viris* , non occulta quaruntur , Cic. *Numquam enim præstantibus in Rep. gubernanda viris laudata est in una sententia perpetua permansio* , Cic. & semblables. Voyez la Regle 30. dans l'Avertissement.

C'est encore icy qu'il faut rapporter la priere de l'Eglise , *Miserere nobis* : Mais pour sçavoir si dans l'usage le plus pur , *Misereor* , ou *miseresco* , ont esté joints au Datif , aussi-bien que *Facio* , *Allatro* , *Interest* , & quelques autres. Voyez cy-après la liste des Verbes de divers regimes.

Il faut aussi prendre garde que *Non ess. solvendo* , est un Datif où l'on sous-entend *ari alieno* ; c'est pourquoy , selon Budé , c'est une faute de copiste dans T. Live de dire , *Nec solvendo are alieno Resp. erat* , où il faut lire *ari alieno* ; de mesme que cet Auteur a dit ailleurs , *Qui encri ferendo essent* : & semblables.

R E G L E X I I I.

Des Verbes qui prennent deux Datifs.

Joins deux Datifs à Sum, Hábeo, Do, Verto, Comme à d'autres encore ; Id laudi-tibi do.

E X E M P L E S.

Il y a des Verbes après lesquels on met deux Datifs, l'un de la personne à qui arrive la chose ; & l'autre de la fin ou de l'intention à laquelle on rapporte la chose mesme. Tels sont *Sum, Hábeo, Do, Verto, Tribuo, Duco, Relinquo, Puto*, & quelques autres. *Est illi lucro, voluptati, honóri, infámia*, &c. Cela luy tourne à plaisir, à profit, à honneur, à infamie ; & semblables. *Do, relinquo tibi pignori*, Je vous donne, je vous laisse cela en gage. *Utrum stúdio id sibi habet, an laudi putat*, Ter. Est-ce qu'il prend plaisir à cela, ou s'il croit que ce soit une belle chose que de, &c.

Jam sibi tum curvis malè témperat unda carinis, Virg. La mer commence à se mettre en furie aux dépens des navires, contre les navires.

A V E R T I S E M E N T.

Souvent l'on omet le Datif de la personne après ces Verbes, & il ne reste que celui de la chose. *Exemplo est Regulus*, Cic. *Ea res questioni diu fuit*, Cic.

On peut mesme rapporter icy ces exemples. *Est mihi nomen Petro, Cui nunc cognomen Iúlio*. Quoique l'on dise aussi par Apposition, *cui cognomen Iúlius* ; ou avec le Genitif, *Cognomen Iúli*, comme *Flumen Rheni*. Et mesme selon quelques-uns, *Cognomen Iúlum*, le prenant comme Adjectif ; mais autrement ce seroit une faute de dire par exemple ; *Est mihi nomen Petrum*.

R E G L E X I V.

De l'Accusatif que le Verbe gouverne après soy.

2. *Souvent au Verbe Neutre ;¹ Et toujours à l'Actif ; On donnera la chose au Cas Accusatif.*

E X E M P L E S.

1. Les Verbes Actifs, & ceux qui ont la signification active gouvernent

gouvernent toujours après eux un Accusatif exprimé ou sous-entendu de la chose , ou pour mieux dire , du sujet où passe leur action. *Virtus sibi glóriam parit* , La vertu s'acquiert de la gloire. *Venerári aliquem ut Deum* , Honorer quelqu'un comme Dieu. *Et me destinat ara* , Virg. Il me destine pour estre sacrifié sur l'Autel.

2. Les Verbes Neutres ont aussi souvent cet Accusatif. Car premierement ils peuvent toujours gouverner l'Accusatif du Nom de leur origine; comme *Vivere vitam* , *Gaudere gaudium* , Ter. Vivre , se réjoüir. *Ludere ludum* , Joüer. *Servire servitutem* , Cic. Estre réduit en servitude. *Eadem peccare semper* , sup. *peccata* , Commettre toujours les mesmes fautes.

Secondement, ils peuvent gouverner l'Accusatif des Noms dans une signification approchante de la leur. *Ire viam* , Marcher. *Sitire humanum sanguinem* , Avoir soif du sang humain. *Olet unguenta* , Ter. Il sent le parfum. *Sonat horrendum* , Virg. Il fait un bruit horrible. *Multa cavere alicui* , sup. *mala* , Détourner beaucoup de maux de dessus quelqu'un.

Troisièmement, ils peuvent gouverner toutes sortes d'Accusatifs, lorsqu'ils se prennent en un sens metaphorique. *Ambulare maria* , & *terras navigare* , Cic. Marcher dessus la mer & faire voile sur la terre. *Ardébat Alexin* , Virg. Il estoit passionné pour Alexis. *Vineta crepat mera* , Hor. Il ne parle que de vignes.

A V E R T I S S E M E N T.

La raison pourquoy ces Verbes qu'on appelle Neutres gouvernent ainsi l'Accusatif , est qu'à proprement parler ils sont alors Actifs.

Or ce Cas de l'Accusatif est presque le seul regime qui soit propre au Verbe en soy , tous les autres dépendant de quelque chose sous-entendu : C'est pourquoy d'ordinaire il se doit supposer après tous les Verbes, quoiqu'il ne soit pas exprimé , comme il arrive particulièrement en ceux dont l'action est renfermée en eux-mesmes ; comme *Terra movit* . *Tum prora avertit* , Virg. *Nox cælo præcipitat : volventibus annis* , où il faut sous-entendre *se* , qui n'est supprimé que parce que le sens est assez marqué par le Verbe seul.

Il arrive encore le semblable en certains autres Verbes , qui dans l'usage ordinaire étoient assez intelligibles à tout le monde ; comme *Nubere alicui* , sup. *se* , ou *vultum* car *nubere* signifie proprement *velare* , se prenant de *nubes* : parce que les nouvelles mariées avoient accoutumé de se voiler & de se cacher le visage. Et c'est en ce mesme sens que

Virgile a dit, *Arfuráſque comas obnubit amictu*. Voyez les Listes des Verbes & de l'Ellipſe.

L'Infinitif meſme tient quelquefois lieu de cet Accuſatif. *Odi tuum vociferari*, pour *cl. more n tuum*. *Amat cœnare*, pour *cœnam* : ou même une période entiere ; *Cupio videri doctum*, où *videri doctum* tient lieu de l'Accuſatif. *Quod te purges*, *hujus non faciam*, &c.

Mais il faut auſſi prendre garde qu'il y a beaucoup de Verbes qui reçoivent un Accuſatif après eux, lequel neanmoins eſt plutôt gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë ; comme dans Terence, *Hæc dum dubitas*. Et dans Cic. *Illud non dubito* : C'eſt à dire proprement *circa illud*.

De même encore des Verbes de mouvement composez d'IN : *Negat ullam peſtem majorem, vitam hominum invaſiſſe, quàm eorum opinionem qui iſta diſtraxerint* Cic. Offic. 3. Car c'eſt à dire, *invaſiſſe in vitam*, comme il a dit ailleurs, *in multas pecunias invaſit*.

R E G L E X V.

Des Verbes qui gouvernent la perſonne à l'Accuſatif.

*Au Cas Nominatif la choſe eſt gouvernée ,
Au Cas Accuſatif la perſonne eſt donnée ,
En Decet , Deléctat , Fugit , Fallit , Pudet ,
Præterit, & Juvat ; comme Hæc res me decet.*

E X E M P L E S.

Cette Regle n'eſt qu'une explication de la précédente, qui nous fait voir qu'en ces ſept Verbes la choſe ſert de Nominatif, & la perſonne d'Accuſatif. *Hæc res me decet*, Cette choſe me ſied bien. *Pietas piura deléctat*, L'homme pieux ſe plaît à la pieté. *Iſtud me præterit*, *fugit*, Je n'ay pas ſçû cela. *Non te fallit*, Vous ſçavez bien. *Id me juvat* : Je prens plaisir à cela. *Non te hæc pudet* ? Ter. N'avez-vous point de honte de cela ?

A V E R T I S S E M E N T.

Pour bien entendre comment cette Regle n'eſt qu'une dependance de celle des Verbes Actifs ; il faut prendre garde que le Verbe Actif, faiſant paſſer ſon action dans une choſe, ou dans une perſonne comme dans ſon ſujet, la prend toujours à l'Accuſatif. C'eſt pourquoy l'on peut encore trouver d'autres Verbes, où la perſonne ſe met ainſi à l'Accuſatif, comme *vox eum deſicit*, Cic. la voix luy manqua.

Mais *latet*, que l'on joint d'ordinaire à ceux-cy, ſe trouve ſeulement avec le Datif dans Cic. *Nihil moliris quod mihi latere valiat*. *Ubi nobis hæc autoritas tamdiu tanta latuit*. Que ſi on lit dans l'Oraiſon pour

Sylla ; *Lex Populum Rom. latuit*, ce n'est qu'une faute du Copiste, qui ayant vû *Pop. Rom.* a mis l'Accusatif au lieu du Datif. Il est vray que dans les autres Auteurs on le trouve ainsi avec l'Accusatif. *Sed res Annibalem non diu latuit*, Just. *Nec latuere dolifratrem Junonis*. Virg. Quoique cette expression soit plutôt Greque que Latine, venant de ce que *latere*, comme Actif, gouverne l'Accusatif : Au lieu qu'en Latin *Lateo*, marquant une action permanente, il ne seroit pas plus Latin de dire *Lateo me*, que *Patet me*, si l'usage ne l'avoit pris des Grecs.

Decet au contraire gouverne quelquefois le Datif. *Locum edisiorum quam victoribus decebat*. Sal. *Decet principi terrarum populo*, Liv. Imo, *Hercle, ita nobis decet*, Ter. Il semble même que cette façon de parler seroit la plus naturelle, comme elle est la plus conforme aux Langues vulgaires ; & que l'autre, quoique plus usée en Latin, ne soit qu'une Ellipse d'un Infinitif sous-entendu. Car les anciens, dit Donat, ajoutant l'Infinitif *facere*, disoient. *nos decet facere* : ne le mettant pas, disoient *nobis decet*. Néanmoins Cicéron ne s'en sert jamais qu'avec l'Accusatif. Car quant à ce que Linacér en son liv. 4. & Robert Estienne en son Thresor, citent de luy : *Quandoque id deceat, prudentia tua*, de Orat. il y a grande apparence que c'est une méprise, parce que l'on trouve bien dans le troisième de l'Orateur, *Scire quid quandoque deceat, prudentia* : Mais *prudentia* est là au Genitif, & c'est à dire, *est prudentia*, ou *est proprium prudentia*.

REGLE XVI.

De cinq Verbes qui prennent la personne à l'Accusatif,
& la chose au Genitif.

*La chose au Genitif en ces Verbes on donne ,
Mais à l'Accusatif ils veulent la personne :*
*Miseret, Pœnitet, Pudet, Piget, Tædet ;
Comme Hujus me piget ; Tui non te pudet.*

EXEMPLES.

Cette Regle a grand rapport avec la précédente, puisque ces Verbes gouvernent aussi la personne à l'Accusatif de même que les précédens. Mais il y a cela de plus à remarquer qu'ils gouvernent la chose au Genitif ; comme *Miseret me hominis*, J'ay pitié de cet homme. *Pœnitet me fratris*, J'ay honte de mon frere. *Tui non te pudet* ? N'avez-vous point honte de vous-même ? *Hujus facti me piget*. Je suis bien marry d'avoir fait cela. *Piget me talium*, Je suis las de telles choses. *Tædet me harum impiorum*, Je suis rebattu de ces sottises. Et de même de leurs

dérivez ; comme *Miseresco* : *Arcadii quaso miserescite Regis*, Virg. Ayez pitié je vous prie de ce pauvre Roy d'Arcadie.

A V E R T I S S E M E N T.

Ces Verbes que l'on nomme Impersonnels ont pourtant leur Nominatif. *Non te hæc pudet* ? Ter. *Quem neque pudet quicquam*. Id. Et semblables. Ainsi dans les exemples que j'ay rapportez , le Nominatif est toujours sous-entendu , & doit estre pris du Verbe même. Car , selon Priscien , *pœnitet me fratris* , c'est à dire , *pœna fratris habet me* , ou *pœnitet me*. Où l'on voit que le Genitif *fratris* est gouverné de *pœna*, comme nous disons en François j'ay honte de mon frere , qui est le même sens que si l'on disoit mot pour mot sur le Latin , *la honte de mon frere me fait peine*.

R E G L E X V I I.

Des Verbes de Souvenance & d'Oubly.

*Les Verbes d'Oublier , & se Ressouvenir ,
Veulent l'Accusatif , ou Genitif regir.*

E X E M P L E S.

Les Verbes d'Oublier & de se Ressouvenir , gouvernent le Genitif ou l'Accusatif. *Mèmini malorum meorum* , ou bien *mala mea* , Je me souviens de mes maux. *Oblitus generis sui* , ou bien *genus suum* , Qui a oublié sa naissance. *Venit enim mihi Platonis in mentem* , Cic. Je me souviens de Platon. *Memineram Paulum* , Cic. Je me souvenois de Paul. *Nec me meminisse pigèbit Elîsa* , Je ne me repentiray jamais de me ressouvenir de Didon surnommée Elise.

A V E R T I S S E M E N T.

1. Vossius dans sa petite Grammaire , dit que les Verbes de memoire & d'oubly , gouvernent bien le Genitif , soit des choses , soit des personnes : mais que pour l'Accusatif , ils ne se prennent qu'à l'égard des choses , & non pas des personnes . & qu'ainsi l'on ne peut pas dire , *Memini Ciceronem* , mais seulement , ajoute-t-il , *Ciceronis* , je me souviens de Ciceron. Néanmoins il est aisé de faire voir le contraire par Ciceron même , *Memineram Paulum* , *videram Caium* , lib. de Amicit. *Memini Cinnam* , *vidi Syllam* , *modo Casarem* , Phil. 5. *Quem hominem probè commemorasse aiebat* , 1. de Orat. *Balbus fuit Lanuvius* , *quem meminisse tu non potes* , de Fin. *Antipater ille* , *quem tu probè meministi* . 3. de Orat. *Rupilius quem ego memini* , Off. 1. Et dans le liv. de la Vieill. parlant d'Ennîe , *Quem quidem probè meminisse potestis* , *anno enim undevigesimo post ejus mortem* , *hi Coss. facti sunt*. Virgile.

Numeros memini sè verba tenerem. Ecl. ult.

Quesi l'on dit *Memini de Cicerone*, c'est encore un autre sens : car *Meminisse alicujus*, est en conserver la mémoire & se ressouvenir de luy, au lieu que *Meminisse de aliquo*, est en faire mention & en parler.

2. Les Noms d'Oublier & de se Ressouvenir, gouvernent seulement le Genitif. On les peut rapporter cy-dessus à la Règle 9. des Adjectifs qui marquent les choses de l'esprit. *Immemor injuria*. *Memor accepti beneficii*, &c.

3. Or dans le regime de ce Genitif on sous-entend encore un autre Nom qui le gouverne. *Venit in mentem illius diei*, sup. *recordatio*. *Memini malorum*, sup. *memoriam*. Mais quand on dit *mala mea*, il est dans le simple regime des Verbes Actifs ; & partant est proprement de ce lieu-cy. Ainsi quand Terence a dit, *Satagit rerum suarum*, Heaut. Il songe à son profit : il a soin de ses affaires : c'est à dire *agit sat rerum suarum*. De même que Plaute en sa *Bacch.* a dit, *Nunc agitas tute sat tuarum rerum*. Où *sat.* tient lieu d'un Accusatif venant par syncope de *latis* qui est un vieux Nom, de même que *magis* & *potis*, comme nous dirons dans les Remarques sur les Adverbes n. 2.

R È G L E X V I I I.

Deux Verbes mis de suite.

*Lorsque sans ut ou ne deux Verbes tu joindras ,
A l'Infinitif seul le second tu mettras.*

E X E M P L E S.

Quand il y a deux Verbes de suite, sans l'une de ces conjonctions *ut* ou *ne*, expresse ou sous-entenduë, le second se met toujours à l'Infinitif. *Nescis inescare homines*, Ter. Tu ne sçais pas attraper les hommes. *Docemur disputare, non vivere*, On nous apprend à parler, & non pas à vivre. *Cernere erat*, Virg. pour *licébat*, On pouvoit voir. *Cupit ambulare*, Il a envie de se promener.

Si la Conjonction *ut* ou *ne* est sous-entenduë, le Verbe sera au Subjonctif. *fac sciam*, sup. *ut*, Faites que je le sçache. *Cave sentiant*, sup. *ne*, pour *ut ne*, Prenez garde qu'ils n'en aient le vent.

A V E R T I S S E M E N T.

1. Nous mettons encore icy cette Règle, parce que dans cette construction l'Infinitif tient souvent lieu d'Accusatif. Car *amat ludere*, par exemple, est autant qu'*Amat lusum*. *Nescis inescare*, autant que *Nescis hoc*, ou *illud* ; comme nous l'avons marqué cy-dessus, Reg. 14.

2. Les Noms Adjectifs qui retiennent la signification des Verbes, retiennent aussi ce regime. Car comme on dit *Cupido discere*, on dit aussi *Cupidus discere*. *Nescis inescare* : *Nescius inescare* : & même avec l'infinitif passif. *Dignus amari*. *Apta regi* Mais alors l'Infinitif Passif tient lieu du Datif ou de l'Ablatif. De sorte que *Apta regi*, est comme *Apta regimini* : *Dignus amari*, comme *Dignus amore* ; & celui de l'Actif tient lieu du Genitif, *Cupidus discere*, pour *discendi*, ou *disciplina* ; par où l'on voit encore qu'il faut considerer l'Infinitif comme un Nom verbal & indeclinable.

3. Quelquefois aussi l'on sous-entend le premier Verbe, en mettant seulement l'Infinitif. *Mène incapto desistere victam?* Virgil. sup. *oportet*, ou *decet* : Et quelquefois on sous-entend l'Infinitif même. *Scit Latine*, sup. *loqui*. *Discit fidibus*, sup. *canere* : Et sur tout il faut souvent sous-entendre le Verbe Substantif. *Spero me integritatis laudem consecutum*, Cic. c'est à dire, *me esse consecutum*.

Après les Verbes de mouvement on met ordinairement le Supin en U M, au lieu de l'Infinitif, *Mea Glycerium, cur te is perditum?* Ter. *Ut cubitum discessimus*, Cic. Comme nous fûmes allez coucher.

R E G L E X I X.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif.

Ces Prépositions Ad, Apud, & Contra, Adversum adversus, Per, Circum, & Circa, Erga, Extra, Juxta, Cis ou citra, Ponè; Penes; Inter, Intra, Propter, Ob, Post, Ante, *Vulent l'Accusatif*, avec Præter, Supra, Secus ou secundum, Trans, Ultra, *comme* Infra.

E X E M P L E S.

Nous parlons icy des Prépositions, parce que la plupart des Regimes suivans en sont meslez ou en dépendent. Nous réduisons à vingt-cinq celles qui gouvernent l'Accusatif.

1. A D ; Auprès, sur, devers, chez, d'icy à, jusques à, pour, à, au, *Habet hortos ad Tiberium*, Il a une maison sur le Tibre. *Ad urbem venit*, Il est venu auprès de la ville. *Ad judicem dicere*, Parler devant le Juge. *Ad decem annos*, D'icy à dix ans. *Ad usum hominum*, Pour l'usage des hommes. *Ad præscriptum omnia gerere*, Faire tout comme on nous l'a commandé.

2. ADVERSUM ou ADVERSUS ; Contre, à l'encontre, vis-à-vis, envers. *Adversus cliyum*, Plin. Contre-mont. *Adversum patrem*, Contre mon pere. *Pietas adversus Deos*, Cic.

La pitié envers les Dieux. *De illa adversus hunc loqui*, Ter. Luy parler d'elle.

3. ANTE ; Devant. *Ante pedes*, Devant les pieds. *Ante horam octavam*, Devant huit heures.

4. APUD ; Chez, devant, auprès. *Apud patrem*, Chez mon pere. *Apud judicem dicere*, Parler devant le Juge. *Apud te plurimu n valet ista ratio*, Cette raison peut beaucoup sur vous.

5. CIRCA ; Auprès, environ. *Circa forum*, Auprès du Palais. *Circa cum mensem*, Environ ce mois-là.

6. CIRCUM ; Autour. *Circum litora*, Autour, auprès des bords.

7. CIS & CITRA ; Deçà. *Citra flumen*, Deçà la riviere. *Cis Euphratem*, Deçà l'Euphrate.

8. CONTRA ; Contre, au contraire, vis-à-vis. *Contra auctoritatem*, Contre l'autorité. *Contra spem*, Au contraire de ce que l'on esperoit. *Carthago Italiæ contra*, Virg. Carthage qui est vis à-vis de l'Italie.

9. ERGA ; Envers, à l'endroit. *Charitas erga proximum*, Envers le prochain.

10. EXTRA ; Hors, outre, excepté. *Extra urbem*, Hors la ville. *Extra modum*, Outre mesure. *Extra famulos*, Excepté les valets.

11. INFRA ; Sous, dessous, au dessous. *Infra se*, Au dessous de soy.

12. INTER ; Parmy. *Inter cæteros*, Parmy les autres. *Inter arenam*, Parmy le sable.

13. INTRA ; Dans. *Intraparietes*, Au dedans des murailles.

14. JUXTA ; Après, tout contre. *Juxta viam*, Le long du chemin. *Juxta ripam*, Sur le bord.

15. OB, Pour, devant. *Ob emolumentum*, Pour le profit. *Ob amorem*, Pour l'amour. *Ob oculos*, Devant les yeux.

16. PENES ; En la puissance, en la disposition, en la possession. *Isthac penes vos psalteria est*, Ter. Cette chanteuse est chez vous. *Omnia adsunt bona quem penes est virtus*, Plaut. Celuy qui a la vertu, a toute sorte de biens. *Penes te es?* Hor. Estes-vous en vôtre bon sens?

17. PER ; Par, durant, au travers. *Per diem*, Durant le jour. *Per ancillam*, Par ma servante. *Per campos*, Au travers des champs.

18. PONE ; Après , derriere. *Ponè adem* , Derriere le Temple.

19. POST ; Après , depuis , dans , derriere. *Post finem* , Après la fin. *Post legem hanc constitutam* , Depuis que l'on eut fait cette loy. *Post sexennium* , Dans six ans. *Post tergum* , Derriere le dos.

20. PRÆTER ; Excepté , outre , auprès , devant. *Omnes præter eum* , Tous excepté luy. *Præter mœnia fluere* , Couler auprès des murailles. *Præter oculos* , Devant les yeux.

21. PROPTER ; A cause , en considération , pour l'amour de , auprès. *Propter honestatem* , A cause de l'honnesteté. *Propter vòs* , Pour l'amour de vous , en vostre considération. *Propter patrem cubantes* , Cic. Couchant auprès de leur pere.

22. SECUS , ou SECUNDUM ; Auprès , le long. *Secus fluvios* , Plin. (où d'autres lisent *secundum* ,) Auprès des rivières. *Conductus est cacus secus viam stare* , Quintil. L'on a fait prix avec un aveugle à ce qu'il se tint le long du chemin. *Secundum Philosophos* , Selon les Philosophes. *Secundum fratrem illis plurimum tribuebat* , Après son frere , il leur déferoit le plus. *Secundum ripam* , Le long du bord.

23. SUPRA ; Au dessus. *Supra leges* , Au dessus des loix.

24. TRANS ; Au delà. *Trans maria* , Au delà des mers.

25. ULTRA ; Au delà. *Ultra Tiberim* , Au delà du Tibre ; de l'autre côté du Tibre.

AVERTISSEMENT.

L'on joint d'ordinaire à ces Prépositions , *prope* , *circiter* , *usque* , *versus* : Neanmoins Sanctius montre que ce ne sont que des Adverbes.

Car lorsque l'on dit , *Prope muros* ; *Prope seditionem ventum est* ; & semblables , on sous-entend *Ad* , qui fait le regime. Autrement il faudroit dire que *Propior* & *propius* ; *Proximus* & *proximè* seroient aussi des Prépositions , puisque l'on dit *Proximus te* , Plaut. *Propius urbem* , *Propior montem* Sal. *Rex proximè formam latrocini* , Liv. Il faudroit dire le mesme de *Pridie* & *postridie* , puisqu'on dit *Pridie Nonas* ; *Postridie Calendas* , en sous-entendant *Post* & *Ante*. Et encore de *Procul* , puisqu'on dit *Procul urbem* *Procul muros* , en sous-entendant *Ad* , comme *Procul mari* , *Oceano* , *procul dubio* . en sous-entendant *Ab* , où Cicéron l'exprime le plus souvent ; *Procul à nobis*. Et *Prope* de même se joint aussi à l'Ablatif en mettant *A* ou *Ab* , *Prope à Sicilia* , Cic. *Prope à muris habemus hostem*. *Prope ab origine* , &c. Ce qui fait voir que ce

n'est pas tant *Prope* qui gouverne ny l'un ny l'autre Cas , que la Préposition expresse ou sous-entenduë.

Il en est de même de *Circiter* : Car si l'on dit *Circiter Calendas* : Cicéron a dit aussi , *Circiter ad Calendas* . L'on dit de même *Dies circiter quindecim* (sup. per) *iter fecerunt*, Cæf. *Decem circiter millia* (sup. ad) Liv. *Loca hæc circiter* (sup. ad) Plin. Ainsi l'on voit que cet Adverbe suppose toujours une Préposition , soit qu'il se prenne pour le lieu , soit pour le nombre , ou même pour le temps. Et alors , pour cette dernière façon on peut le rapporter cy-après à la Règle 26.

U S Q U E se joint aussi souvent avec une autre Préposition , que sans Préposition. Car si l'on dit *usque Romam* ; *usque sudorem* : l'on dit aussi *usque ante Calendas* , *usque extra solitudinem*. *Ab ovosque ad mala* ; *usque in flumen* ; *usque ad summam senectutem*. *Trans Alpes usque*. *Usque sub osculum noctis* ; & semblables : ou même avec un Ablatif , *Siculo ab usque Pachino*. Virg. *Usque à pueritia*, Ter. *Usque ab Avo*, atque *Atavo progeniem vestram proferens*, Ter. *Ex Æthiopia est usque hac*, Id. Ainsi , comme le remarque Silvius , toutes ces phrases retombent dans le même sens , *usque palatium* , *ad palatium* , *usque ad palatium* , *ad palatium usque* , *ad usque palatium* : Et toutes celles-cy dans un autre ; à *palatio* , *usque à palatio* , *ab usque palatio*.

Or *Usque* , s'il est seul , ne signifie proprement que *toujours* , ou *jusqu'à cette heure*. *Usque laborat* , Elle est encore en travail. *Usqu'è ne valuisti ?* *Animus usque antehac attentus* , Ter. & semblables.

V E R S U S ou V E R S U M , ne sont plus que des Adverbes , ce que montre même *Adversus* & *adversum* : Et si l'on trouve dans Cicéron *Brundisium versus* : l'on y trouve aussi *Ad Alpes versus* , *In forum versus* ; *Sursum versus* : Et semblables.

Sanctius rejette encore *Secus* , & dit que la phrase de l'Ecriture , *Secus decursus aquarum* , n'est pas Latine : Aussi Charisius liv. 1. titre de l'Analogie , ayant dit que *Secus* , est un Adverbe qui signifie *aliter* , d'où vient *Secius accipere* , ajoute , *Ceterum id quod vulgus usurpat ; secus illum sedi , hoc est secundum illum ; & novum & sordidum est*. Vossius néanmoins reconnoît cette Préposition , & dit qu'il semble même que *secundum* & *secus* viennent d'une même racine , sçavoir *secundus* ; montrant que non seulement Plin & Quintilien que nous avons cités , s'en sont servis ; mais aussi Sémprone Asclion en son Histoire , *Non possent stationes facere secus hoc*. Mais il demeure d'accord que ceux qui s'étudient à la pureté n'en usent pas. C'est pourquoy Sciopius reprend Massée de s'en estre servy si ordinairement en son Histoire des Indes , comme il remarque encore d'autres fautes dans cet Auteur , quoy qu'agréable , contre la pureté de la Langue. Ce qui fait voir , ajoute le même Sciopius , la faute que font ceux , qui lisant les Auteurs des siècles postérieurs , & écrivant en Latin , n'ont pas assez de soin d'acquiescer une exacte connoissance de ce qui leur est permis dans la Grammaire.

R E G L E X X.

Des Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

L'Ablatif ont Coram , A , Ab , Abs , Cum , Absque .
De , Ex , E , Pro , Præ , Clam , Palam , Tenuis , Sine ,

E X E M P L E S .

Nous réduisons à douze les Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

1. A , A B , A B S ; (qui sont les mêmes ,) Depuis , après , par , à cause , de la part. *A fronte* , Par devant. *A pueritia* , Dès l'enfance. *A morte Cæsaris* , Depuis la mort de Cesar. *A civibus* , De la part des citoyens. *A frigore* , A cause du froid , contre le froid. *Ab aliquo perire* , Estre tué par quelqu'un.

2. A B S Q U E ; Sans. *Absque te* , Sans vous.

3. C L A M *Præceptore* , Sans que le Maître le sçache. Autrefois il gouvernoit l'Accusatif. *Clam patrem* , Ter. A l'insceu de mon pere. Et de même *Clanculum*.

4. C O R A M *ipso* ; Devant luy , en sa presence.

5. C U M *cupiditate* , Avec passion.

6. D E ; de , des , pour , à cause , touchant. *De hominibus* , Des hommes. *De quorum numero* , Du nombre desquels. *Multis de causis* , Pour beaucoup de raisons. *De raudusculo Numeriano* , *valle te amo* , Cic. Je vous suis extrêmement obligé de ce que vous m'avez fait payer de cette petite somme. *Adi te heri de filia* , Ter. J'allay hier pour vous trouver & vous parler de vostre fille. *De lanificio* , *neminem timeo* , Pour ce qui est de filer , je ne crains personne. *Non est bonum somnus de prandio* , Plaut. Le sommeil ne vaut rien après le dîner.

7. E ou Ex ; De. *E flammâ* , De la flamme. *Ex Leo* , De Dieu , selon Dieu.

8. P A L A M *omnibus* , Devant tout le monde.

9. P R A E ; Au prix , à cause , devant. *Præ nobis* , Au prix de nous. *Præ multitudine* , A cause de la grande multitude. *Præ oculis* , Devant les yeux.

10. P R O ; pour , selon , au lieu de , par , à cause , en consideration , pour l'amour de. *Pro capite* , Pour la vie. *Pro merito* , Selon son merite. *Pro illo* , Au lieu de luy , en sa place. *Proferri*

bus, Devant la porte. *Pro nostra amicitia te rogo*, Je vous prie par nostre amitié, à cause de nostre amitié, en considération de nostre amitié.

11. *SINE pondere*, Sans poids. *Sine amore*, Sans affection.

12. *TENUS*; Jusqu'à. *Cápulo tenus*, Jusqu'au pommeau.

Cette Préposition se met toujours après son Cas. Et si le nom est du Plurier, il se met d'ordinaire au Genitif. *Lumbórum tenus*, Cic. Jusques aux reins. *Cumárum tenus illi rumóres caluérunt*, Cœl. ad Cic. Ces bruits sont venus jusqu'à Cumes. *Aúrium tenus*, Quintil. Jusques aux oreilles. Quoy qu'Ovide ait dit aussi à l'Ablatif, *Pectóribus tenus*, Jusques à l'estomac.

AVERTISSEMENT.

Entre ces trois Prépositions *A*, *Ab*, ou *Abs*, il n'y a que cette différence, que *A* se met devant les mots qui commencent par une consonne; *A Pompeio*, à Milite; & *Ab*, ou *Abs* devant une voyelle ou devant une consonne dont la prononciation n'est pas rude, comme *Ab ancilla*; *Ab Rege*; *Ab Jove*; *Ab lege*; *Ab Sylla*; *Abs Tullio*; *Abs quolibet*.

Absque dans les Comiques se prend pour *sine*. *Absque eo foret*. Ter. Mais dans les Orateurs on ne le trouve pas en ce sens. C'est pourquoy il est plus Latin de dire *Sine dubio*; Sans doute, que *Absque dubio*.

R E G L E X X I.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif & l'Ablatif.

Sub, *Super*, *In*, *Subter*, gouvernent les deux Cas : Mais c'est en divers sens que tu remarqueras.

E X E M P L E S.

Ces quatre Prépositions veulent ordinairement;

1. L'Ablatif, lorsqu'il n'y a point de mouvement d'un lieu en un autre: 2. L'Accusatif lorsque l'on marque le mouvement pour passer en quelque lieu: 3. Elles gouvernent aussi fort souvent le Cas de la Préposition pour laquelle elles sont mises, & en laquelle elles se peuvent résoudre.

S U B.

1. *Sub nómine pacis bellum latet*, La guerre est cachée sous le nom de la paix. *Quo deinde sub ipso*, ecce volat calcémque terit, Virg. Après lequel il court, & luy marche sur les talons. Où *Sub* gouverne l'Ablatif, parce que ce mouvement ne marque pas le changement d'un lieu en un autre.

2. *Postèſque ſub ipſos nitúntur grádibus*, Virg. Ils montent les degrez par deſſous les pôteaux. Où *Sub* prend l'Accuſatif, parce qu'il marque changement d'un lieu en un autre.

3. *Sub horam pugnae*, au lieu de *Circa*, Environ l'heure du combat. *Sub noctem cura recúrrit*, Virg. L'inquietude revient ſur le ſoir.

S U P E R.

1. *Super fronde viridi*, Sur l'herbe verte.

2. *Super Garamantas & Indos, præferet impérium*, Virg. Il étendra ſon Empire au delà des Garamantes & des Indes.

3. *Super hac re*, au lieu de *de*, Touchant cela. *Super ripas fluminis effuſus*, Liv. au lieu de *ſecúndum*, S'étendant de côté & d'autre ſur le bord, *Super caenam occiſus*, au lieu de *inter*, Tué pendant le ſouper.

I N.

1. *Deambulâre in foro*, Se promener dans le marché. *Fundo volúntur in imo*, S'en vont au fond. Avec l'Ablatif, parce que le mouvement ne ſe fait pas d'un lieu en un autre, mais dans un meſme lieu.

2. — *Evolvère poſſet — In mare ſe Xanthus*, Virg. Pourroit ſe décharger dans la mer. Où l'on met l'Accuſatif, parce que l'on marque le changement de lieu.

3. *Eufſtáthius in Homérum*, au lieu de *super*: Eufſtathius dans ſon Commentaire ſur Homere. *In hanc ſenténtiam multa dixit*, Il a dit pluſieurs choſes ſur ce ſujet. *In horam*, au lieu de *ad*: Pour une heure. *Amor in pátriam*, pour *erga*, L'Amour envers la patrie. *In præſens & in futúrum*, Liv. pour *ad*, ou *quoad*, Pour le preſent & pour l'avenir.

S U B T E R.

1. *Ferre libet ſubter denſa teſtúdine caſus*, Virg. L'on peut ſoutenir l'effort des ennemis, en ſe tenant ſerré. *Campi qui ſubter mœnia*, Stat. Les champs qui ſont au deſſous des remparts.

2. *Augúſti ſubter faſtigia teſti*, *Ænéam duxit*, Virg. Elle mena Enée dans un beau Palais.

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi IN avec l'Accusatif où il n'y a point de mouvement comme *Manuce*, *Sanctius* & *Vossius* le remarquent après *Gelle*, *Priscien*, & autres ; *Numero mihi in mentem fuit*, *Plaut.* *Esse in magnum honorem*, *Ter.* Estre en grand honneur. *Esse in amicitiam ditionemque populi Romani*, *Cic.* *Cum vestros portus in pradonum fuisse potestatem sciatis*, *Cic.* *Res esse in vadimonium cepit*, *Id.* *In potestatem habere*, *Cæf. & Sal.* *In tabulas perscribere*, *Cic.* *Lignea solea in pedes induta*, *Id.*

On le trouve même avec un Ablatif où il y a un mouvement ; *Venit in Senatu*, *Cic.* *Cum divertissem à Cumis in Vestiano*, *Cic.* *In Conspectu meo audet venire*, *Phæd.* *Venit in regione*, *Manil.* *apud Scalig.* *Quà in Caelio monte itur*, *Varro.*

Et de-là sans doute est venu, que l'on trouve plusieurs Verbes qui gouvernent & l'Accusatif & l'Ablatif avec *in* ; *incidere in as*, *Liv.* *incidere in are*, *Cic.* *Plin.* & alii : contre ce qu'a crû *L. Valle.* *Abdere se in tenebris*, *Cic.* *in domum.* *Cic.* *in occultum*, *Cæf.* *in presentia omittere*, *Cic.* *in presens tempus & in aliud omittere*, *Hor.* *In equum Trojanum includere*, *Cic.* *In fabulas inclusa*, *Id.* *In dialogos includere*, *Id.* *In tectorio arioli includam*, *Id.* *Imaginem includit in clypeo*, *Id.*

SUBTER gouverne en même sens ou l'Accusatif ou l'Ablatif ; *Plato iram in pectore*, *cupiditatem subter præcordia locavit*, *Cic.* Il a placé la colere dans le cœur, & dans les entrailles inferieures les passions voluptueuses ; *Subter pineta Galeffi.* *Et subter captos arma sedere duces.* Cela fait voir qu'il y a eu assez peu d'assurance & de regle pour le regime de ces quatre Prépositions parmy les Anciens. On peut voir *Linacer* là-dessus qui en traite amplement.

Il faut aussi prendre garde que l'on trouve *super*, aussi-bien que *in* & *ex*, avec le Genitif dans quelques Auteurs, ce qui n'est qu'une imitation des Grecs, *Super pecunia*, *tutelaque sua*, *Paul. Jurisc.* *Descriptio ex duodecim cælestium signorum*, *Vitru.*

CLAM, comme nous avons dit, gouvernoit aussi autrefois l'Accusatif, *Clam patrem*, *clam uxorem* : maintenant il n'a que l'Ablatif. *Plaut.* s'en est servy aussi avec le Datif, où il est comme Adverbe. *Hoc fieri quàm magni referat mihi clam est* ; c'est à dire, *mihi occultum est.*

Que presque tout regime se peut résoudre par les Prépositions.

L'on peut encore remarquer icy que l'usage des Prépositions est si general & si répandu dans toutes les langues, qu'il n'y a presque point de regime, de phrases, ny d'expressions qui n'en dépendent ; ou qui ne s'y puisse reduire ; ce qu'il est facile de faire voir dans toute la suite de la Syntaxe.

Dans le Partitif ; *Pauci de nostris cadunt*, *Cæf.*

Dans les Verbes d'Accuser ; *Accusare de negligentia*, *Cic.*

Dans tout autre regime du Genitif ; *Fulgor ab auro*, *Lucr.*

pour auri. *Crepuit à Glycerio ostium*, Ter. pour *Glycerii ostium*.

Dans le regime du Datif; *Bonus ad cetera* Liv. *Homo ad nullam partem utilis*, Cic. Ce qui fait encore voir clairement que le Datif ne marque que le rapport & l'attribution, puisque *Utilis alicui rei*, est le même que *Utilis ad aliquam rem*.

Dans le Comparatif; *Immanior ante alios omnes*, Virg.

Dans le Superlatif; *Acerrimum autem ex omnibus sensibus*, *esse sensum videndi*, Cic. *Ante alios pulcherrimus omnes*, Virg.

Dans les Noms d'abondance ou de disette; *Liber à delictis*, Cic.

Dans plusieurs Verbes particuliers; *Celare de aliquo*. *Commonefacere de aliqua re*. *Ad properationem meam quiddam interest*, Cic. *In id solum student*, Quint.

Dans les questions de Lieu, même aux noms de villes; *Navis in Caieta parata est nobis*, Cic. Voyez cy-après la Regle 25.

Dans celles de Temps; *In tempore ad eum veni*; *De nocte vigilare*; *Regnare per tres annos*. Voyez la Regle 26.

Dans les Noms de Prix; *Si mercatus esset ad eam summam quam volueram*, Cic.

Avec les Gerondifs; *In judicando*; *Pro vapulando*; *Ob absolvendum*.

Avec les Participes; *Pro derelicto habere*, Cic. Et ainsi des autres.

R E G L E X X I I.

Des Verbes composez d'une Préposition.

1. La Préposition un Verbe composant,
Vient qu'il ait son Cas seul; 2 ou bien la repetant.

E X E M P L E S.

1. La Préposition garde sa force même dans la composition, en sorte que les Verbes où elle se trouve, prennent le Cas qui luy est propre : comme *Adire oppida*, Aller dans les villes. *Abire oppido*, Sortir de la ville. *Circumequitare moenia*, Aller à cheval autour des remparts. *Amovere animum studio puerili*, Retirer son esprit des affections pueriles. *Expellere pectore*, Chasser de son cœur. *Excédere muros*, Sortir des murailles, comme venant d'*Extra* : ou bien *Excédere terrâ*, Sortir de la terre comme venant d'*Ex*.

2. Souvent même l'on repete la Préposition; comme *Nihil non consideratum exibat ex ore*, Cic. Il ne sortoit rien de sa bouche que de bien à propos. *Qui ad nos intempestivè addeunt*,

molēsti saps sunt. Ceux qui nous viennent trouver à contre-temps nous sont souvent importuns. *A Sole absis*, Cic. Retirez-vous de mon Soleil.

R E G L E X X I I I.

Des Verbes qui gouvernent l'Accusatif avec *Ad*.

A'ttinet, & *Spe'ctat*, & *P'ertinet aussi*,
Prennent l'Accusatif avec Ad devant luy.

E X E M P L E S.

Ces trois Verbes impersonnels prennent l'Accusatif avec la Préposition *Ad*; comme *A'ttinet ad dignita'tem*, Cela regarde vostre dignité. *Id ad te p'ertinet*, Cela vous appartient. *Hoc ad illum spe'ctat*, Cela le touche. *Quid ad nos a'ttinet?* Qu'avons-nous à faire de cela? *Totum ejus consilium a't bellum mihi spec'tare videtur*, Il me semble que tout son dessein ne tend qu'à faire la guerre.

R E G L E X X I V.

Des Verbes qui prennent deux Accusatifs, ou qui ont divers Regimes.

1. *Les Verbes d'Avertir*, 2 *Demander*, 3 & *Vêtir*,
Et 4 *Celo*, 5 *Dóceo*, veulent souvent regir,
Au Cas Accusatif la chose & la personne.
En cette sorte aussi la phrase sera bonne;
I'nduo te veste, ou bien *Tibi vestem*:
Celo te de hac re, ou bien *Tibi hanc rem*:
Istud te móneo, *Móneo te de re*:
Hoc à te póstulo: *Rei móneo te*.
6. *Interdíco*, la chose à l'*Ablatif* voudra:
Dis donc, *Interdíco tibi domo meâ*.

E X E M P L E S.

Nous comprenons icy les Verbes de divers regimes, & particulièrement ceux qui prennent deux Accusatifs, ou qui en quelque autre maniere dépendent de la Préposition.

1. Les Verbes d'avertir, avec deux Accusatifs. *Moneo te hanc rem*, Je t'avertis de cette affaire. *Istud me admonentes*, Cic. M'avertissans de cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Moneo te de hac re*, Je t'avertis de cela. *Oro te ut Terentiam monearis de testamento*, Cic. Je vous prie d'avertir Terentie du Testament.

La chose au Genitif. *Commonere aliquem miseriarum suarum*, Faire ressouvenir quelqu'un de ses miseres. *Grammaticos sui officii commonemus*, Plin. Nous avertissons les Grammairiens de leur devoir.

2. Ceux de Demander, avec deux Accusatifs. *Te hoc beneficium rogo*, Je vous demande cette faveur. *Pacem te poscimus omnes*, Virg. Nous vous demandons tous la paix. *Poposci aliquem eorum qui aderant causam differendi*, Cic. J'ay prié quelqu'un de la compagnie de proposer le sujet de la conference.

La personne à l'Ablatif avec la Préposition. *Hoc à me poscit, flagitat*, Il m'en prie. *Sciscitari, percontari ab aliquo*, Demander à quelqu'un.

PETO est plus usité en cette dernière façon, & se trouve rarement avec deux Accusatifs. *Peto à te veniam*, Je vous demande pardon. On dit aussi *Peto tibi*, Je demande pour vous. *Missionem militibus petere*, Demander congé pour les soldats. Mais alors c'est le Datif de l'acquisition, ou de la personne.

3. Ceux de Vêtir, avec deux Accusatifs. Dans l'Ecriture, *induit eum stolam glorie*, Il l'a revêtu d'une robe de gloire. *Quidlibet indutus*, Hor. Estant vêtu de quoy que ce soit.

La personne à l'Accusatif, & la chose à l'Ablatif. *Induo te veste*, Je vous mets ce vestement.

La personne au Datif, & la chose à l'Accusatif. *Induo tibi vestem*, Je vous mets cette robe. *Exuere vestem alicui*, Oter la robe à quelqu'un.

4. CELO avec deux Accusatifs. *Celo te hanc rem*, Je vous cele cela. *Ea ne me celet consu: feci filium*, Ter. J'ay accoutumé mon fils à ne me rien cacher de tout cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Celo te de hac re*, Je ne veux pas vous dire cela.

La personne au Datif. *Celare aliquid alicui*, Celer quelque chose à quelqu'un.

5. Ceux d'Enseigner, avec deux Accusatifs. *Dóceo te Grammaticam*, Je vous enseigne la Grammaire. *Que te leges præceptaque fortia belli* — *Erudit*, Stat. Qui vous a appris les loix & les genereuses maximes de la guerre.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Qui de suo adventu nos dóceant*, Cic. Qui nous avertissent de son arrivée.

6. *INTERDICO* gouverne la chose à l'Ablatif. *Interdico tibi domo meâ*, Je vous défens ma maison. *Interdico tibi aquâ & igni*, Je vous défens l'usage du feu & de l'eau.

A V E R T I S S E M E N T.

Sanctius soutient qu'aucun Verbe ne peut de soy gouverner en même temps deux Accusatifs de choses différentes, & que ce que l'on en voit icy n'est qu'une pure imitation des Grecs, qui mettent ce Cas presque par tout, en supposant leur Préposition *κατὰ*, ou *ἐν*, comme nous dirions *circa*, *per*, *ob*, *secundum*, *propter*, *ad* ou *quod ad*. Car *Doceo te Grammaticam*, c'est à dire, *secundum*, ou *quod ad Grammaticam*, & ainsi des autres. C'est pourquoy dans le Passif de ces Verbes on retient toujours l'Accusatif qui dépend de la Préposition. *Doceor Grammaticam*; *Eruditus Græcas literas*, Cic. *Galeam induitur*, Virg. *Inutile ferrum cingitur*, Id. *Rogari sententiam*, Cic.

Il faut expliquer de même par la Préposition ces passages. *Magnam partem in his occupatisunt*, Cic. *Nostram vicem ultus est ipse sese*, Cic. *Multa gemens ignominiam plagasque superbi victoris*, Virg. *Quod te per genitorem oro*, Id. *Qui purgor bilem* Hor. *Nunc id prodeo*, Ter. C'est à dire, *ob id*, ou *propter id*, selon Donat.

Il faut aussi rapporter icy ce que les Grammairiens ont nommé une Synecdoque, & que l'on peut appeller l'Accusatif regy d'une Préposition sous-entenduë. *Omnia Mercurio similis vocemque &c.* Virg. *Lx. levî mentem nequit*, Id. *Nodoque sinus collecta fluentes*, Id. Qui est le même que, *Oculos suffusa nitentes*, dit Servius. *Crëssa g. nus rho è*, Virg. *Clari genus*, Tac. *Micat auribus & tremat artus*, Virg. *Flores inscripti nomina regum*, Id. *Eludote annulum*, Plaut. Ce qui est bien plus commun dans les Poëtes, quoy qu'avec le mot *cætera*, cette Figure ait passé par tout, *Cætera prudens & attentus*, Cic. *Verùm cætera e regium*, Liv. *Latum cætera*, Hor. *Argentum quod habes condonamuste*, Ter. in Phorm. *Habeo alia multa que nunc condonabitur*, Id. in Eunuche, selon que le lit Donat, Politien, Sanctius, Vossius, Heinſius & autres; & selon qu'il se voit dans les Mss. De sorte qu'il faut l'entendre, *secundum que*, *ille condonabitur*: Ce que Jules Scaliger semble n'avoir pas bien entendu, lorsqu'il a repris Erasme de lire ainsi, prétendant qu'il falloit *condonabuntur*, contre la mesure du vers, & l'autorité de tous les Livres; & alleguant pour raison que *condonare aliquem argentum*, n'est pas Latin; au lieu que c'est l'exemple même du Phormion, que Donat rapporte expressement pour autoriser ce lieu de l'Eunuque.

On doit aussi prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'user indifféremment des divers regimens que nous faisons voir icy. Car on n'excuseroit pas une personne qui diroit ; *Consulo te hereditatem*, pour de *hereditate*. Cic. a dit, *Amicitia veteris commonefacere*, & jamais *amicitiam*. Quoy qu'avec le mot de *res* on dise *admoneo*, *commonefacio te hujus rei*, ou *hanc rem* ; ou de *hac re*. C'est pourquoy il faut toujours consulter l'usage & les Auteurs les plus purs.

R E G L E X X V.

Des quatre Questions de lieu.

1. L' *Ablatif* avec *In*, ou *sans In* prend *UBI*,
Et met les petits lieux aux *Genitifs* *Æ*, *I*.
2. *QUO* veut *In*, ou *sans In* son *Accusatif* même.
3. *QUA* joint *Per* à ce *Cas*, ou l' *Ablatif* seul aime.
4. *A*, *Ex* y joint *UNDE*. Mais pour les petits lieux,
Ces *Cas* vont souvent seuls, & *Rus*, *Domus*
comme eux.

E X E M P L E S.

Il y a icy quatre Questions de lieu à considerer.

1. *UBI*, qui marque le lieu où l'on est. *Ubi est* ? Où est-il ?
2. *QUO*, qui marque le lieu où l'on va. *Quò vadit* ? Où va-t-il ?
3. *QUA*, qui marque le lieu par où l'on passe. *Quà transit* ? Par où est-il passé ?
4. *UNDE*, qui marque le lieu d'où l'on vient. *Unde venit* ? D'où vient-il ?

En toutes ces Questions il faut regarder premierement la Préposition qui leur est propre, & le *Cas* qu'elle gouverne.

Secondement, il faut remarquer que l'on met ordinairement les petits lieux, c'est à dire les Noms propres des villes, ou des villages, & quelquefois même ceux des Isles, au *Cas* de la Préposition, sans l'exprimer, quoy qu'elle y soit toujours sous-entendu. Et les autres Noms soit de grand lieu, c'est à dire de Provinces, ou de Royaumes ; soit appellatifs ; avec la Préposition, quoique quelquefois aussi on fasse le contraire.

En troisième lieu, il faut prendre garde qu'en toutes les Questions, ces deux Noms *Rus* & *Domus*, se mettent toujours comme si c'estoit des Noms de villes.

En quatrième lieu : que quand on parle de ces Questions, il n'est pas besoin que la demande *Ubi, Quò*, ou autre, y soit exprimée, mais seulement qu'on l'y puisse sous-entendre. Cela posé, il est facile de retenir ces quatre Questions.

1. **U B I** prend l'Ablatif avec *In*. *Ambulat in horto* ; Il se promène dans le jardin. *Vivit in Gállia, in urbe* ; Il vit en France, dans la ville.

Ou bien l'Ablatif seul en sous-entendant *In* ; sur tout aux Noms de petits lieux ; *Philippus Neápoli est, & Léntulus Putéolis*, Philippe est à Naples, & Lentule à Pussolles. *Degit Carthagine, Parisiis, Athenis*, Il est à Carthage, à Paris, à Athenes. *Sum ruri*, Cic. *Sum rure*, Hor. Je suis aux champs. Car autrefois on disoit à l'Ablatif *rure* vel *ruri*, selon Charisius.

Il en faut excepter les Noms qui ont le Genitif en *Æ* diphthongue, ou en *I*, c'est-à-dire qui sont de la première ou seconde Declinaison ; comme *Romæ natus*, *Siciliæ sepúltus*, Né à Rome, enterré en Sicile. *Manère Lugdúni*, Demeurer à Lyon. *Esse domi*, Estre au logis. *Quantas ille res domi militi que gesserit*, Cic. Combien de grandes choses il a faites & à Rome & en l'armée.

2. **Quò** prend *In* avec l'Accusatif, parce qu'il marque le mouvement ; comme *Quò properas* ? Où allez-vous si vite ? *In eadem B. Virginis*, A Nostre-Dame. *In Africam*, En Afrique.

Aux petits lieux on met le plus souvent ce mesme Accusatif de la Préposition, en sous-entendant *In* ; comme *Ire Parisios*, Aller à Paris. *Proficisci Romam*, Aller à Rome. *Ire rus*, Aller aux champs.

3. **Qu a**, prend aussi l'Accusatif avec *Per* ; *Quà iter fecisti* ? Par où avez-vous passé ? *Per Angliam*, Par l'Angleterre.

Ou bien il veut un Ablatif seul sans Préposition, sur tout aux Noms de petit lieu ; *Româ transit*, Il a passé par Rome.

4. **Unde**, joint à ce mesme cas les Prépositions, *Ex*, ou *E* ; ou mesme *A* ou *Ab*, *De* : comme *Revérsus ex agro*, è cubiculo, Estant revenu des champs, de la chambre. *Édeò ex Itália, ex Sicilia*, Je reviens d'Italie, de Sicile. *Vénio à Júlíce*, Je reviens de chez mon Juge.

Ou il prend l'Ablatif seul des Noms de petit lieu, en sous-entendant la Préposition ; comme *Venit Româ, rure, domo*,

Lugduno, Athenis, Il revient de Rome, des champs, du logis, de Lyon, d'Athenes.

AVERTISSEMENT.

La plupart des Grammairiens remarquent icy cette difference entre les Noms de Villes & ceux de Provinces, que les Noms de Villes se mettent sans Préposition dans toutes les Questions, & les Noms de Provinces avec la Préposition. Néanmoins c'est dequoy les Sçavans ne demeurent pas d'accord, comme on peut voir dans Sanctius, Sciopius, Vossius & autres; parce, disent-ils, que les Anciens n'ont point observé cela, & que les Grammairiens sont bien comme les dépositaires des Langues, mais qu'ils n'en sont pas les Maîtres.

De sorte que non seulement il est certain que la Préposition est icy la véritable cause du regime, soit qu'elle soit exprimée ou sous-entendue, mais même elle est souvent exprimée aux Noms de petits lieux, comme au contraire elle est quelquefois sous-entendue aux Noms de Provinces, en toutes les Questions, ainsi que nous l'allons voir dans les titres suivans.

A la Question UBI.

On trouve les Noms de villes & de petits lieux avec la Préposition: comme *Naves longas in Hispali faciendas curavit*, César. *In Alexandria*, Cic. *In domo mea*, Plin. Hor. *In domo Cesaris unus vix fuit*, Cic. *Meretrix & mater familias in una domo*, Ter. *Navis in Caieta est parata nobis & Brundusii*, Cic. où il joint les deux regimes. *Furtum factum in domo ab eo qui domi fuit*, Quintil.

Au contraire, on trouve les Noms de Province au Genitif, comme ceux de petit lieu. *Sicilia cum essem*, Cic. *Duos filios suos Ægypti occisos cognovit*, Val. Max. *Roma Numidiaque facinora ejus commemorat*. Sall. où il ne fait aucune difference entre le nom de Ville & de Province.

On trouve de même à l'Ablatif sans Préposition, *Natus regione urbis sexta*, Suet. *Domo me contineo*, Cic. *Nec densa nascitur humo*, Col. *Sustinet invidia, tristia signa domo*, Ovid. *Hunc ubi deficit abde domo*, Virg.

A la Question UDE.

On trouve les Provinces à l'Ablatif sans Préposition. *Ægypto remeans*, Tacit. *Judæa profecti*, Suet. *Si Pompeius Italiâ cedit*, Cic. *Non rediit Cariâ*, Plaut.

Mais les Noms de Villes avec la Préposition sont encore plus ordinaires. *Ab Brundisio*, Cic. *Ab Alexandria*, Cic. *Ab Athenis in Bæotiam ire*, Serv. Sulp. où il ne fait aucune distinction entre un nom de Ville & un nom de Province, non plus que Cicéron, quand il a dit; *Ab Epheso in Syriam profectus*. Tite Live ne met presque jamais les noms de Villes en aucune Question sans Préposition. *Ab Roma legiones venisse nunciatum est. Ab Antio legiones profecta*. Et une infinité d'autres, qu'on rencontre par tout dans cet Auteur. L'on voit encore dans Suetone, ce que Linacæ & Sanctius n'ont pas manqué de remarquer, que l'Empe-

reur Auguste pour rendre son stile plus net & plus intelligible , ne parloit jamais sans exprimer toujous les Prépositions.

A la Question QUA.

Pour cette Question il faut considerer que *Quà* est venu de l'Ablatif Feminin , de même que *Quare* se dit pour *Qua de re* , selon Vossius ; & ainsi quand on dit , *Quà transiit* ? on sous-entend *parte* , *urbe* , *regione* , *provincia* ou semblables. De sorte que ce n'est pas merveille si l'on répond indifferemment par le même Cas en toutes sortes de Noms. *Ibam fortè viâ sacrâ* , Horat. *Totâ ambulat Româ* , Cic. *Totâ Asiâ vagatur* , Cic. *Multa insidia mihi terrâ marique facta sunt* , Cic. Et en tous ces Ablatifs on sous-entend *in*.

Que si l'on répond avec un *Per* , ce n'est point une chose extraordinaire , puisque nous avons fait voir qu'il n'y a point de regime qu'on ne puisse reduire par les Prépositions : & le François le porte assez ; *Par l'Italie* , *per Italiam*.

A la Question QUÒ.

C'est particulièrement en cette Question que les Auteurs mettent & ôtent les Prépositions indifferemment en toutes sortes de Noms.

Sans Prépositions ils disent , *Sardiniam venit* , Cic. *Cùm se Italiam venturum promississet* , Cesar. *Ægyptum induxit exercitum* , Liv. *Bosphorum confugere* , Cic. *Epirum portanda dedit* , Val. *Proximam civitatem deducere* , Appul. Mais il ne faut pas s'étonner de cela ; car puisque *Quò* , selon Sanctius & Sciopius est un ancien Accusatif Plurier en *o* , de même qu'*ambo* & *duo* , qui est encore demeuré dans *quocirca* , *quousque* , & *quoad* : comme quand on dit , *Quo vadis* , on sous-entend *in* , ou *ad* ; de même on peut répondre par l'Accusatif seul , en sous-entendant la Préposition.

Ils disent aussi avec la Préposition aux Noms de Villes , *Consilium in Lutetiam Parisiorum transfert* , Cesar. *In Sicyonem afferre pecuniam* , Cic. Quoique peu auparavant il eût dit ; *Profectus Argis Sicyonem* , 2. Offic. *Cursus ad Brundisium* , Id. *In Messanum venire* , Id. *In Arpinum se abdere* , Id. Et de même , *ubi vos delapsi domos* , & *in rura vestra fueritis* , Liv. *Ad doctas proficisci Athenas* , Properce , &c.

Or quant à ce qu'on dit que *Ad* signifie seulement auprès , & *In* ; dedans ; & de même que *A* signifie d'auprès , & *Ex* , de dedans : Cela est bien vray ordinairement , lorsque l'on marque quelque chose estre situé , ou estre faite auprès , ou dans une place ; *Habet exercitum ad urbem* ; *Habet hortos ad Tiberium* ; mais il n'est pas vray généralement parlant dans la Question *Quò* , & on verra que Tite Live , & beaucoup d'autres ont pris indifferemment l'une & l'autre façon de parler. Et Cicéron même , comme quand il a dit ; *Te verò nolo , nisi ipse rumor jam rancus erit factus* , 2d *Baias venire* ; *erit enim nobis honestius videri venisse in illa loca ploratum potius quàm natatum* , Lib. 9. epist. 2.

Tout ce que l'on peut dire de cette distinction des Noms de Villes & de Provinces, c'est qu'apparemment ceux qui s'étudioient à la plus exacte pureté de la langue Latine, lorsqu'elle estoit encore vivante, l'ont voulu faire passer pour regle. D'où vient qu'Attique ayant repris Cicero d'avoir dit, *In Piræum*; Cicéron s'en excuse sur ce qu'il en avoit parlé, *Non ut de oppido, sed ut de loro*, (lib. 7. ep. 3.) Par où il paroît que cette maxime commençoit déjà à s'établir, & qu'il y déferoit luy-même (quoiqu'en dise Sciopius) comme à une chose qui pouvoit apporter quelque netteté dans la Langue, par cette distinction des Noms de Villes & de Provinces, encore qu'il ne l'ait pas toujours suivie. Et nous voyons quelque chose de semblable en nostre Langue, où la particule *A* marque les petits lieux, & *EN* les Provinces; disant à *Rome* & *en Italie*; à *Paris* & *en France*, &c. Ainsi c'est toujours mieux fait de s'en tenir à cette regle, quoiqu'on ne puisse pas reprendre de faute une personne qui en useroit autrement, & que la Censure de Quinril. qui condamne de solecisme *Veni de Susis in Plexandriam*, lib. 1. c. 5. soit avec trop peu de fondement.

Aussi Servius sur ces vers de Virgile:

Italiam fato profugus, Lavinâque venit

Littora Æn. 1.

ayant dit que les regles de l'art (c'est à dire de la Grammaire) demanderoient que l'on mît toujours des Prépositions aux Noms de Provinces, & point aux Noms de villes, ajoute; *Sciendum tamen usurpationem ab autoribus ut vel addant. vel detrahant Prepositiones*. Où l'on voit qu'il ne marque pas les Poëtes, mais generalement les Auteurs.

OBSERVATIONS PARTICULIERES sur la Question UBI.

Des Noms qui se mettent au Genitif en cette Question.

La raison pour laquelle on met certains Noms de Villes au Genitif en cette Question, est qu'avec le Nom propre on sous-entend toujours le Nom general à l'Ablatif avec sa Préposition; & qu'ainsi ce Genitif est gouverné du Nom sous-entendu; comme *Est Roma*, sup. *in urbe*. *Est Lugduni*, sup. *in oppido*. *Est domi*, sup. *in loco*, ou *in horto*, ou *in adibus*; car *domus* estoit toute la maison, au lieu que *ades* estoit comme le logis & le bâtiment de toute la maison, d'où vient que Plaute pour exprimer le tout au long, a dit, *Inscellatur omnes per ades domi*. Terence l'a mis aussi à l'Ablatif: *Si quid opus fuerit, heus, domo me*; sup. *continebo*, je seray au logis, *Phorm. Act. 2. sc. 2.*

Or l'on ne mettoit pas seulement *domi* au Genitif: car Cicéron a dit; *Quantas ille res domi militiæque terrâ marique gesserit. Quibuscunque rebus vel belli, vel domi poterunt*; & semblables. Et Virgile, *Penitus terra desiguitur arbor*, pour *in terrâ*. Et Ovide, *Terra procumbere*: où il faut toujours entendre un autre Nom qui gouverne ce Genitif; comme *In solo terra. in tempore belli*; & partant ce dernier regarde plutôt les Questions de temps.

Des Noms de la premiere en E.

On demande icy si ces Noms se doivent mettre au Genitif comme les autres de cette Declinaison. *Neque enim dicitur, negotiatur Mitylenes, sed Mitylena*; dit Vossius en sa Grammaire, où il semble rejeter le Genitif en *es* en cette Question. Aussi Sanctius que nous avons suivy n'admet ce Cas que pour les Noms qui l'ont en *Æ* ou en *I*; & peut-estre qu'on trouvera assez peu d'autoritez de ces autres Noms, parce que d'ordinaire les Anciens les changeoient en *A* pour les decliner selon la terminaison Latine. Neanmoins dans Valerè Max. liv. 1. ch. 6. où il parle des prodiges, on lit constamment: *Cerites aquas sanguinemistas fluxisse*. Qu'à Cerite il y coula de l'eau meslée avec du sang. Ce qui fait dire à Gronove en ses Notes sur Tite-Live, qu'au liv. 22. ch. 1. il faut lire, *Ceretes aquas sanguine mistas fluxisse*; où les autres éditions neanmoins ont *Cerete* à l'Ablatif. D'où il semble qu'on doit conclure que l'une & l'autre expression pourroit estre recevable. Quoique le meilleur soit de les mettre à l'Ablatif, ou bien de changer ces Noms en *A*, & les mettre au Genitif en *Æ*, *Mitylena*, plutôt que *Mitylenes* ou *Mitylene*, &c.

Sur l'Apposition.

On demande s'il faut dire, *Antiochia natus sum urbis celebris* par l'apposition, ou *Antiochia natus sum urbe celebri*: mais le premier seroit un solecisme, dit Vossius, au lieu que le second se peut dire, & l'on peut varier cette phrase en trois manieres differentes.

La premiere, en mettant la préposition avec le Nom appellatif, & le Nom propre au Genitif; comme *Alba constiterunt in urbe opportuna*, Cic. *In oppido Antiochia*, Cic. *In Amstelodami celebri emporio*, Vossius.

La seconde, en faisant gouverner le Nom propre & le Nom appellatif en même cas par la préposition; *In Amstelodamo celebri emporio*, Voss. *Neapoli in celeberrimo oppido*, Cic.

La troisième, en sous-entendant la préposition; *Antiochia loco nobili*, Cic. *Amstelodami celebri emporio*, Voss.

Que si l'on veut sçavoir pourquoy l'apposition n'a pas icy lieu au Genitif; comme *Amstelodami celebris emporii*, c'est que le Genitif n'étant jamais gouverné que d'un autre Nom Substantif: quand on dit, *Est Roma*, *vivit Amstelodami*, on sous-entend *in urbe*, *in emporio*, ou *oppido*, comme nous avons dit; mais si vous mettez *Urbis*, ou *emporii*, *oppidi* au Genitif, vous n'avez plus rien à sous-entendre qui le puisse gouverner. Et c'est pour la même raison qu'avec un Adjectif on ne met jamais le Nom propre au Genitif; *Est magna Roma*, mais à l'Ablatif; *In magna Roma*, sup. *urbe*. Dans la grande ville de Rome. Parce qu'une chose n'estant pas appelée grande ou petite qu'en comparaison d'une autre, on ne peut pas rapporter *grande* à *Rome*, mais bien au nom de *ville*: puisqu'autrement il sembleroit qu'on voulût marquer deux Romes, dont l'une seroit grande & l'autre petite.

Or que ce Genitif soit gouverné d'un nom sous-entendu, & que

cette construction soit legitime , Scaliger le prouve , parce que si l'on peut bien dire , *Oppidum Tarentinum* , on peut bien dire aussi , *Oppidum Tarenti* : Le Possessif ayant toujours la même force que le Genitif dont il est pris , d'où vient qu'en François même nous le tournons ordinairement par le Genitif , *Domus paterna* , la maison de mon pere.

Sur les Noms de la Troisième.

C'est mal raisonner , comme Sanctius , Sciopius & Vossius le remarquent , de dire que les Noms de la troisième , & ceux du Plurier se mettent au Datif ou à l'Ablatif. Car quel rapport y a-t-il du regime du lieu , qui dépend toujours d'une Préposition , au Datif , qui n'en est jamais gouverné , & qui , comme nous avons fait voir , ne marque jamais que la fin ou la personne , ou la chose à laquelle on rapporte & on attribue une autre chose ? Que si l'on trouve *Est* , *Carthagini* , *Neapoli* , *ruri* , & semblables , ce ne sont que des anciens Ablatifs , qui comme nous avons dit ailleurs , estoient autrefois tous en *e* ou en *i* dans cette Declinaison. C'est pourquoy ceux qui sont plus usitez à l'Ablatif en *e* , s'y doivent toujours mettre , comme fait Cicéron : *Est Sicyone* , *Sepultus Lacædamone* ; *Carthagine natus* ; & semblables. Il n'y a que *Rus* où l'usage a emporté que l'Ablatif en *i* ait toujours esté fort usité en cette Question. Que si l'on doute que *ruri* soit un Ablatif , on peut voir dans Charisius lib. i. que *Rus* a à l'Ablatif *rure* ou *ruri* : & que *Ruri agere vitam* dans Ter. est un Ablatif & non un Datif. Plaute s'en est même servy dans les autres Questions ; *Veniunt ruri Rustici* , in Mostel. A&. 5. sc. 1. Les villageois reviennent des champs.

OBSERVATION SUR LES NOMS COMPOSEZ.

Les Noms composez suivent entierement la Regle des autres Noms propres , quoique quelques Grammairiens en aient douté. Ainsi l'on dit , *Novum Comum ducere Colonos* , Suct. *Conventus agere Carthagine nova*. *Quo die Theano Sidicino est profectus* , Cic. &c. Et partant l'on dira , *Ire Montempeffulanum* , *Portum petere Calatensem* ; & semblables.



R E G L E X X V I.

Des Questions de Temps , de Mesure , & de Distance.

La Préposition & son Accusatif;

Ou l'Accusatif seul , ou le seul Ablatif;

Se donnent à l'espace & des temps & des lieux,

Regle le lieu précis ; la mesure comme eux :

Vixit per tres annos ; patet ulnas , ulnis.

QUANDO veut l'Ablatif , Fit paucis post annis.

E X E M P L E S.

Nous pouvons comprendre icy cinq choses: 1. L'espace du temps: 2. L'espace des lieux: 3. Le temps précis: 4. Le lieu précis: 5. Le nom de mesure : dont chacun se peut mettre par un Accusatif , ou par un Ablatif , qui seront toujours gouvernez d'une Préposition expresse ou sous-entendue , laquelle mesme s'exprime souvent avec l'Accusatif. Mais le temps précis , c'est à dire qui répond à la Question *Quando* , se met plus souvent par l'Ablatif seul.

1. L'espace ou la durée du temps , qui répond à la Question *Quâmdiu* , ou *Quâmdûdum*. *Vixit per tres annos* , ou *tres annos* , ou *vixit tribus annis* , sup. *in*. Il a vécu trois ans. *Quem ego hodie toto non vidi die* , Ter. Que je n'ay vû d'aujourd'huy. *Te annum jam audientem Cratippum* , Cic. sup. *per*. Vous qui depuis un an estes auditeur de Cratippe. *Intra annos quatuordecim tectum non subiêrunt* , Cef. Ils ont esté quatorze ans sans avoir de couvert. *Nonaginta annos natus* , sup. *ante* , Il est âgé de quatre-vingts dix ans ; Il y a déjà quatre-vingts dix ans qu'il est au monde.

On peut rapporter encore icy les façons où l'on met *ad* , ou *in* ; mais c'est un sens tout particulier : *Si ad centesimum annum vixisset* , Cic. S'il eût vécu jusqu'à cent ans. *In diem vivere* , Cic. Vivre au jour la journée.

2. L'Espace & la Distance des lieux , se met plus souvent à l'Accusatif ; comme *Locus ab urbe dissitus quatuor milliaria* , Un lieu éloigné de quatre milles de la ville. *Hercynia silva latitudo novem dierum iter expedito patet* , Cef. La Forest d'Hercynie est large de neuf bonnes journées ; où il faut sous-entendre , *ad* , ou *per* , quoiqu'on n'y trouve guères la Préposi-

tion. Mais quelquefois on met l'Ablatif; comme *Bidui spatio abest ab eo*, Il est éloigné de luy de deux journées.

3. Le temps précis, c'est à dire quand on répond à la Question *Quando*, se met ordinairement à l'Ablatif; *Superiōribus diebus veni in Cumānum*, Cic. Les jours passez je vins à Cumes. *Quicquid est bi luo sciēmus*. Cic. sup. in. Nous sçaurons dans deux jours ce qui en est.

Et mesme avec *ante*, ou *post*; comme *Fit paucis post annis*, Cic. Il arriva quelques années après. *Dēderam per paucis ante diēbus*, Cic. Je luy avois donné peu de jours auparavant.

Quelquefois aussi avec *ante* ou *post*, on y joint l'Accusatif, *Paucos ante menses*, Suet. Peu de mois auparavant. *Aliquot post annos*, Cic. Quelques années après. Ce qui arrive mesme avec d'autres Prépositions. *Ad octāvum Calēdas in Cumānum veni*, Cic. Je suis arrivé à Cumes le huitième des Calendes.

Et mesme avec l'Adverbe *Circiter*. *Nos circiter Calēdas* (sup. ad) *in Formiāno erimus*, Cic. Nous serons à Formie environ les Calendes. Mais avec *abhinc* on joint indifferemment l'Accusatif ou l'Ablatif, *Abhinc annos quingētos*, Cic. sup. ante, Il y a cinq cens ans. *Abhinc annis quīndecim*, Cic. sup. in, Il y a quinze ans. Et cet Adverbe dans les Auteurs purs, marque toujours le temps passé, au lieu que pour l'avenir ils se servent de *post*, ou de *ad*: *Post sexēnnium*, ou *ad sexēnnium*, Dans six ans.

4. Le Lieu précis. *Ad tērtium lapidem*, Liv. Au troisième mille, (qui est environ une lieuë.) *Ad quintum milliāre*, Cic. Au cinquième mille. Quelquefois on met l'Ablatif en supposant *in*. *Cecidit tērtio ab urbe lapide*, Il est tombé au bout de trois milles.

5. La Mesure. *Muri Babylōnis erant alti pedes ducētos, lati quinquaginta*, sup. ad: Les murs de Babylone avoient jusqu'à deux cens pieds de haut, & cinquante de large. *Dic quibus in terris—Tres pāteat cœli spātium non āmplius ulnas*, Virg. Dites-moy en quel endroit du monde, on voit que le Ciel n'a pas plus de trois aulnes de large. Mais la mesure peut estre rapportée à la distance mesme dont nous avons parlé cy-dessus.

AVERTISSEMENT.

Le Nom de la mesure particuliere se met quelquefois aussi au Geni-

tif ; mais c'est en sous-entendant un Nom general qui gouverne l'autre ; comme *Areola longa pedum denum* , Col sup. *m nsura* , *spatio* , ou *longitudine*. *Pyramides lata pedum septuaginta quinum* , sup. *latitudine* , Plin. *Alta centum quinquagenum* , sup. *altitudine* , Plin.

R E G L E X X V I I.

Du Comparatif & des Noms Partitifs.

1. *Les Noms Comparatifs demandent l'Ablatif :*
2. *Et tous les Partitifs veulent un Genitif.*
3. *Donc le Superlatif ce même Cas prendra ;*
Mais c'est lorsque LE PLUS te le designera :
Régibus doctior , Plus sçavant que les Rois ,
Legum sanctissima , La plus sainte des Loix.

E X E M P L E S.

1. Le Comparatif s'exprime en François par *Plus* , & doit toujours avoir l'Ablatif du Nom , avec lequel il fait comparaison , soit qu'il soit exprimé ou sous-entendu ; comme *Fortior est pater filius* , Le fils est plus fort que le pere. *Virtus opibus melior* , La vertu vaut mieux que les richesses.

Mais quelquefois on n'exprime pas ce Cas , comme quand on dit , *Tristior* (sup. *solio*) un peu triste , c'est à dire un peu plus triste qu'à l'ordinaire.

2. Tout Nom Partitif , c'est à dire , qui marque une partie d'un plus grand nombre , gouverne le Genitif ; *Octavus sapientum* , Le huitième des Sages. *Unus Gallorum* , Un des François. *Dexter oculorum* , L'œil droit. Et ainsi de *alius* , *aliquis* , *alter* , *nemo* , *nullus* , *quis* , & semblables. *Quis omnium* ? Lequel de tous ? &c.

3. Et partant le Superlatif gouverne aussi ce Cas , lorsqu'il est marqué en François par *le plus* , parce qu'alors il est Partitif , comme *Philosophorum maximus* ; Le plus grand des Philosophes. *Virginum sapientissima* ; La plus sage des Vierges , ou d'entre les Vierges.

Et en ce sens le Comparatif gouverne encore ce même Cas ; comme *Fortior manuum* , La plus forte des deux mains : Et même le Positif , comme *Séquimur te sancte deorum* , Nous vous suivons , vous qui estes saint entre les Dieux.

A V E R T I S S E M E N T.

Cette Regle comprend deux parties, l'une du Comparatif, & l'autre du Partitif; sous lequel le Superlatif est compris.

Du Comparatif.

Pour bien entendre le regime du Comparatif, il ne faut que considerer ce que Sanctius a remarqué; qu'en toutes les langues, la force de la comparaison se trouve toujours renfermée dans une particule.

Ainsi l'on verra que comme en François nostre *QUE* fait cet office : *PLUS saint QUE*, *PLUS grand QUE*. De même que les Hebreux (quin'ont point de Comparatif) se servent de *מִן* *Min*. Les Grecs souvent d'*Η*; les Espagnols de *MA*s, & les Latins de *QUAM*; *pro* ou *pro*, comme nous montrerons cy-après.

Par là on voit que le Comparatif de luy-même ne gouverne point de Cas, & doit estre simplement consideré comme un Nom, qui ajoutant quelque force à la signification du positif, se peut résoudre par le même Positif & l'Adverbe *magis*. *Doctior*, c'est à dire, *magis doctus*, &c.

Et c'est ce qui a donné lieu à ces expressions si élégantes, dont les Grammairiens sont en peine de rendre raison; *Litteris quàm moribus instructior*. *Similior patri quàm matri*. *Fortior est quàm sapientior*. Il a plus de cœur que de science. Et dans Cic. *Per illam, inquam, dexteram non in bellis & in praeliis: quàm in promissis & fide firmiorem*, *Pro Dejor*.

Que s'il y a un Ablatif de comparaison; il sera toujours gouverné de la Prépositio*pro* ou *pro* sous-entenduë, laquelle s'exprime même quelquefois, non seulement après le Comparatif, comme quand Appulée a dit; *Sed unus praeter ceteris & animo fortior & aetate juvenior & corpore validior exurgit alacer*: Et ailleurs: *Unus è curia senior praeter ceteris*: Et Q. Curse, *Majorem quàm pro flatu sonum edebat*. Et Pline, *Me minoris factum praeter illo*. Mais aussi après les autres Noms, ou même après les Verbes, comme *Pra nobis beatus*, Cic. *Hic ego illum contempsi praeter me*, Ter. *Cunctane praeter campo Tiberino sordent*? Hor. *Ludum & jecum fuisse dices praeter hujus rabies quae dabit*. Ter. in Eun. Et semblables. Où l'on voit assez que toute la source de la comparaison est renfermée dans ces Particule.

De sorte que comme ce n'est que l'usage qui a voulu qu'on les omît ordinairement après le Comparatif, il se trouve aussi qu'on les omet quelquefois après les autres Noms, où on les sous-entend tout de même: ce qui montre clairement que ce n'est point une chose tout-à-fait particuliere au comparatif; comme *Nullus est hoc mesiculosus aequè*, Plaut. pour *pra hoc*. *Alius Lysippo*, Hor. C'est à dire, *pra Lysippo*, pour *quam Lysippus*, selon Sanctius. Et ainsi des autres, sur quoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans les Remarques, au chapitre des Conjonctions.

C'est par là même qu'on doit refoudre toutes les comparaisons que les Grammairiens appellent obliques ou impropres, lorsqu'elles sont entre les choses de differente nature; *Ditior opinione; cognitione citius*, &c. Sous-entendant toujours la préposition, *pro*, comme Cicéron même & les autres la mettent quelquefois; *Plus etiam quàm pro virili parte obligatum puto*, Cic. *Major quàm pro numero hominum editur pugna*, Liv.

C'est par là encore que l'on doit répondre à ceux qui s'imaginent que le Comparatif se met quelquefois pour le Positif, comme quand on dit; *tristior, sollicitior, audacior*, un peu triste, un peu en peine, un peu trop hardy. Car en ces exemples même, le Comparatif est dans sa signification naturelle, & suppose l'Ablatif après luy, comme *tristior, sup. solito. Sollicitior, sup. aquo*, &c. Quesi alors il semble marquer plutôt diminution qu'augmentation, c'est un effet qui ne vient pas du Comparatif, mais de l'Ablatif sous-entendu, puisque si on le joignoit avec un autre Nom, il auroit tout une autre force, quoiqu'il fût toujours le même; comme *tristior perditis, sollicitior miseris*, &c.

Difficultez sur le Comparatif.

Entendant bien la raison de ces Regimes, il est aisé de dissiper toutes les broüilleries des Grammairiens sur ce sujet. Comme quand ils ont dit, que le Comparatif ne se mettoit pas avec l'Ablatif, mais avec le Genitif, lorsque la comparaison se faisoit entre deux choses seulement. Car puisque le Comparatif de luy-même ne gouverne ny le Genitif ny l'Ablatif, il est sans doute qu'il est indifférent à l'un ou à l'autre Cas dans ces rencontres. Et c'est ainsi que César a dit, *Ex propositis duobus consiliis, explicatius videbatur, ut*, &c.

Il est encore faux de dire que le Comparatif ne fasse jamais comparaison qu'entre deux choses seulement, lorsqu'il gouverne le Genitif. Car quoique cela soit peut-être plus ordinaire dans l'usage, néanmoins il y a cent exemples du contraire: comme quand Cicéron a dit, *Ceterarum rerum praestantior erat*, selon que cite Saturnius; & Horace, *O major juvenum in Arte*: Et Pline, *Animalium fortiora quibus crassior est sanguis*. Et Q. Curce liv. 9. *In oculis duo majora omnium navigia submersa sunt*. Et au liv. 6. *Cleander priores eorum intramitti jubet*: Et Plaute dans les Captifs, *Non ego nunc parastus sum, sed regum Rex regalior*. Et Pline, *Adolescentiores apum*. Ce qui n'est qu'une partition qui se peut faire, & entre deux & entre une infinité de choses si vous voulez.

Ainsi c'est sans sujet que L. Valle, & ceux qui l'ont suivy trouvent à redire à ces phrases de l'Ecriture, *Major horum est charitas Minor fratrum*, &c. *Et quod esset honorabilior omnium*, qui est de saint Jérôme même dans la traduction de Daniel. Car ces façons de parler sont icy d'autant plus recevables, qu'étant tres-Latines, elles représentent encore mieux l'expression Greque, qui use du Genitif après le Comparatif.

Mais c'est autre chose lorsque l'on trouve dans Pline, par exemple : *Omnium triumphorum lauream adeptæ majorem*. Et dans une Epître de Lentule qui est parmi celles de Cicéron. *Naves onerarias, quarum minor nulla erat duum millium amphorarum*. Car *laurea* ne peut pas faire partition avec *triumphi*, non plus que *navis* avec *duo millia* : D'où vient qu'on ne pourroit pas résoudre par *inter*. Mais c'est une Ellipse qui suppose le même mot sur lequel tombe la comparaison, répété à l'Ablatif; comme *Lauream majorem laureâ omnium triumphorum*; *Naves quarum nulla minor erat navi duum millium amphorarum*. Et il y a aussi des exemples de ceci dans le Grec; comme Εἷς δὲ ἕνα τὸν μεγάλιον πῦλόν τ' ἐλαυνεν *Joan. 5. 36. Ego autem habeo testimonium majus Joannis* : c'est à dire, *majus testimonio Joannis*. Et ainsi des autres.

C'est avec aussi peu de fondement que les Gram. disent que le *Quisque* ne se met qu'avec le Superlatif, & que L. Valle prétend qu'il faut dire, *Imbecillima quæque animalia*; ou que Lanctace a failli de dire, *Imbecilliora & timidiora quæque animalia*; puisque Cicéron même a dit, *Quisque gravior homo atque honestior*. Et Quintil. *Pedes quique temporibus validiores*. L'on trouve aussi *Quisque* avec le Positif, *Invalidus quisque*, Tac. *Benus quisque liber*, Plin.

Il est encore faux que la particule *Quàm*, veuille toujours même Cas après soy que devant : Car on ne dira pas facilement, *Utor Cæsare æquiore quàm Pompeio*, mais bien *quàm est Pompeius* : comme dans Cic. *Dixit se apterè munitiorè ad custodiendam vitam suam fore, quàm Africanus fuisset*. Il est bien vrai que quand il y a un Nominatif devant, on en doit mettre un après; *Cicero est doctior quàm Sallustius* : & que s'il y a un Accusatif, on en pourra mettre aussi un après, *ut tibi multo majori quàm Africanus fuit, me non multo minorem quàm Lælium adjunctum esse patiari*, Cic. *Ego callidiorè hominè quàm Phormionem vidi neminem*, Ter. parce qu'alors le Verbe est sous-entendu deux fois, comme s'il y avoit; *Ego neminem vidi callidiorè, quàm vidi Phormionem*. Mais avec un autre Verbe on pourra dire aussi, *Ego callidiorè vidi neminem, quàm Phormio est*.

LE COMPARATIF se trouve aussi quelquefois avec l'Adverbe *Magis*; *Magis hoc certo certius*, Plaut. *Hoc magis est dulcius*, Id. *Magis invidia quàm pecunia locupletior*, Val. Max. *Qui magis optato queat esse beavior avo?* Virg. in *Culice*. Ce qui est devenu une espèce de Pleonasmè, comme nous dirons cy-après dans les Figures. Mais on ne le voit point avec *Per*, que lorsqu'il est dérivé d'un Verbe, & qu'il se prend dans le sens de son Verbe. Ainsi l'on dira avec Cicéron, *perquisitius*, *pervagatior*; avec Hor. *perlucidior*, & semblables : parce que l'on dit, *Perquiro*, *pervagor*, *perlucisco*; mais on ne dira pas, *Perurbatior*, *perdifficilior*, *permelior*, quoique l'on dise, *Perurbanus*, *perbonus*, *perdifficilis*; & même au Superlatif, *Peroptimus*, *perdifficillimus*, &c.

De Prior & Primus.

Il ne faut pas croire icy, comme ont écrit Donat, Priscien, Dio-

mede, Servius, L. Valle, Agroëtius, & autres, que *Prior* se dise seulement de deux, & *primus* de plusieurs. *Cunctis prior Cadmeus Heros*, Stacc. *Prior omnibus Idas proficit*, Id. *Qui prior aliis est*, Varro, apud A. Gell. & semblables. Et la véritable raison de cecy est celle que Jules Scaliger a remarquée, que dans ces rencontres toute la multitude est considérée comme divisée en deux bandes, dont le premier fait luy seul une partie, & les autres l'autre.

De Plus.

Plus est aussi Comparatif, comme nous avons dit dans les Declinaisons page 130. & l'on n'en peut douter, puisqu'il fait comparaison entre les choses. Mais dans son regime il y en a qui ont voulu dire qu'il gouvernoit quatre Cas; le Nominatif, le Genitif, l'Accusatif, & l'Ablatif.

Néanmoins s'il se trouve joint avec le Nominatif, il ne marque pas un regime, mais une convenance, parce qu'il est Adjectif. Comme lorsque Pline a dit, *Nec plus tertia pars eximatur mellis*. Et Cicéron, *ut hoc nostrum desiderium ne plus sit annum*. Et Sanctius, *Nemo uno plus premium expectato*. Ce qu'il soutient estre bien dit, contre ceux qui l'en avoient repris comme d'une faute, & qui prétendoient qu'il falloit dire nécessairement *plus uno premio*.

Que si on le joint avec l'Ablatif, comme dans Cicéron, *Quum plus uno verum esse non possit*. Et ailleurs, *Alterum certe non potest, ut plus una vera sit* (opinio). Dans Valere Maxime, *uno plus Hetrusci cadunt*. Dans Cicéron, *Hoc plus ne rogum facito*. Dans Tite Live, *Ab utraque parte sexcentis plus equitibus cecidit* &c. Alors cet Ablatif est gouverné de la Préposition sous-entendue, de même qu'avec les autres comparatifs.

Par tout ailleurs il ne gouverne rien, non plus que *minus* & *amplius*. *Intervalla fere paulo plus aut minus pedum tricentum*, Ad Heren où le Genitif est gouverné du nom de distance *intervalla*. *Plus virium habet alius alio*, Terence; où le Genitif *virium* est gouverné de *negotium* sous-entendu, *plus negotium virium habet*: & l'Ablatif *alio*, de *plus* Comparatif, sous-entendant *pre*. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terence; où l'Accusatif est gouverné du Verbe *infregit*. De même dans Cesar, *Quum ipsi non amplius quingentos equites haberent*.

Et alors on les prend comme Adverbes, quoy qu'à vray dire ce soit de véritables Noms qui sont à l'Accusatif, en vertu d'une Préposition sous-entendue, *secundum plus aut minus*, ou *ad plus aut minus*, &c. ce dernier venant du Comparatif *minor* & *hoc minus*, de même qu'*Amplius*, d'*Amplior* & *hoc amplius*. *Plus annum obtinere provinciam*, Cic. c'est à dire, *ad plus tempus quam ad annum*, &c. C'est pourquoy on les joint fort bien avec le Nominatif & le Verbe au Plurier. *Romani non plus sexcenti ceciderunt*, Liv. c'est à dire, *sexcenti, non ad plus negotium*. Et de même dans Cesar, *Eo die milites sunt minus septingenti desiderati*, 7-B. Gal. *Naves amplius octingenta uno erant visis impore* Id. liv. 5. Voyez les Remarques au chap. des Adverbes, & des Conjonctions.

Du Partitif en general.

Dans la partition , le Genitif est gouverné de ce que l'on sous-entend toujours *ex numéro*, ou même le Nom Substantif une seconde fois , soit que cette partition soit faite avec le Positif ou le Comparatif , dont nous avons donné des exemples cy-dessus : ou avec le Superlatif. Car *Virginum sapientissima* , c'est à dire , *Virgo virginum sapientissima* , ou bien *Sapientissima ex numero virginum* : L'un & l'autre se peut voir dans cet exemple de Pline ; *Capreae & Coturnices , animalia ex numero animalium placidissima*.

C'est pourquoy quand le Substantif est d'un autre genre que le Genitif Plurier , on peut faire accorder l'Adjectif avec l'un ou l'autre , *Leo est animalium fortissimum* , ou *fortissimus* : (quoique ce dernier soit plus usité.) Car dans le premier on sous-entend *animal* , avec lequel s'accorde *fortissimum* ; & dans le dernier on sous-entend *ex numero* , comme quidiroit ; *Leo fortissimus ex numero animalium* C'est ainsi que Cicéron a dit ; *Indus qui est fluviorum maximus*. Et Pline , *Boves animalium soli & retrò ambulantes pascuntur*. Et ailleurs , *Hordeum frugum omnium molliissimum est*. Voyez cy-après la Syllepse dans les figures.

Du Superlatif en general.

Le Superlatif , comme montre fort bien Sanctius , ne fait point proprement de comparaison ; ce qui est particulier au seul Comparatif : & partant si l'on eût voulu distinguer trois degrez dans les Noms, l'on eût mieux fait de les appeller degrez de signification que de comparaison. Car quand je dis , *Grata mihi fuerunt littera tua . & Gratissima mihi fuerunt* : Il y a aussi peu de comparaison en l'un qu'en l'autre ; mais seulement une augmentation dans ce dernier quant à la signification : Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse mettre indifferemment le Superlatif au premier lieu quand la chose le merite. Comme, par exemple, parlant des ambouchures du Nil , je puis fort bien dire ; *Primum ostium magnum*, ou si je veux *primum maximum secundum majus, tertium adhuc majus* , &c. Où l'on voit que le Comparatif signifie plus quelquefois que le Superlatif , parce qu'il établit la comparaison avec le Superlatif même.

C'est ainsi que Cicéron en a usé lorsqu'il a dit , *Ego autem hoc sum miserior quam tu quæ es miserrima*. Ad Terent. Et ailleurs : *Persuade tibi te mihi esse charissimum . sed multo fore chariorem si* &c. De sorte qu'encore que l'on puisse dire que le Superlatif signifie la chose avec augmentation ou excès , il est faux néanmoins de croire qu'il marque toujours le souverain degré. Ainsi quand Virgile a dit ,

Daneum fortissime gentis ——— *Tydidæ* ;

il n'a pas prétendu dire , Que Diomedes fût plus genereux qu'Achille , ou le plus genereux de sa nation ; mais seulement tres-genereux entre ceux de sa nation : Nostre particule *tres* qui vient de *trois* , exprimant parfaitement bien cela , & faisant le même effet que si nous disions *ter fortis* , de même que Virgile a dit :

O terque

O *térque quatrérque beati*. Et les Grecs *τεσσάρων*, pour *ἑσάρων*,

ἑσάρων, tres-heureux.

Et si nous mettons le Plus ; le plus généreux des Grecs ; le plus sçavant des Romains ; quoique l'on puisse concevoir en cela quelque sorte de comparaison, c'est néanmoins plutôt une partition qu'une véritable comparaison.

Difficultez sur le Superlatif.

Par là on voit que rien n'empêche que le Superlatif ne se joigne fort bien avec un nom universel (quoique quelques Grammairiens disent le contraire) soit hors la partition ; comme *Omni gradu amplissimo dignissimus* ; soit dans la partition même ; comme *Dii isti Segulio malè faciant homini nequissimo omnium qui sunt , qui fuerunt , qui futuri sunt*, Cic. Et dans Catulle parlant de Cicéron :

Disertissime Romuli nepotum

Quot sunt quotque suere , Marce Tulli , &c.

Le Superlatif se peut mettre aussi avec les particules exclusives qui sembleroient demander un Comparatif ; *Ægyptus aliarum regionum calidissima . st*, Macrob. *Caterorum fugacissimi*, Tac. Il se met avec *omnis* : comme *Omnes tenuissimas particulas atque omnia minima*, Cic. *Homini nequissimo omnium*, Cic.

Il se joint aussi avec d'autres particules qui augmentent encore sa signification, comme nous avons vu de *per* cy-dessus , *peroptimus*, &c. L'on y joint même *perquam* ; *Perquam maximo exercitu*, Curc. L'on dit aussi, *Dolorem tam maximum*, Cic. *Rei tam maximè necessaria tanta injuria*. Id. *Longè improbissimus*, Id. *Multo mihi jucundissimus*, Id. *Oratio satis pulcherrima qua inscribitur pro Q. Ligario*, Pomponé JC. Id. *apprimè rectissimè dicitur*, Cic. 2. de fin. selon que lit Saturnius, Robert Estienne en son Thresor, Malaspina, & l'édition de Gruterus : quoique d'autres ayent voulu lire *rectè* pour *rectissimè*. *Maxime pessima*. Colum. *Maximè humanissimi*, A. Gell. *Ante alios pulcherrimus*. Virg. *Sive hanc aberrationem à dolore delegerim quæ maximè liberalissima, doctèque homine dignissima*, Cic. & semblables.

Il se met dans les comparaisons ou partitions de choses opposées ; comme *Homo non bipedum modò , sed quadrupedum impurissimus*, Cic. Ce qui fait voir le peu de raison que L. Valle a eu de reprendre Macrobe d'avoir dit, *Age Servi , non solum adolescentum qui tibi æquari sunt , sed senum quoque doctissime*.

Il s'employe aussi en parlant de deux choses seulement, *Numitorè qui erat stirpe maximus regnum legat* dit Tite-Live, quoiqu'ils ne fussent que deux enfans, celui-cy & Amulius. *Utri potissimum consulendum est*, Cic. & semblables.

Enfin l'on trouvera que la plupart des Observations de L. Valle & de Despautere même, sur ce sujet & sur beaucoup d'autres, sont fausses ; & ne viennent le plus souvent que de ce qu'ils n'ont pas assez considéré la nature des choses, & n'ont pas assez pénétré dans les véritables causes de la langue Latine.

R E G L E X X V I I I.

Des Verbes & des Noms qui gouvernent un Ablatif, ou un Genitif
sous-entendant l'Ablatif.

1. On doit un Ablatif, ou Genitif donner,
Aux Verbes d'Accuser, Absoudre, & Condamner.
2. On joint ces mêmes Cas après tout Verbe ou Nom,
Qui nous marque abondance, ou bien privation :
3. Après d'autres encor ; comme *Expers*, & *Dignus*.
Lócuples virtútis : *Laudis*, *laude dignus*.

E X E M P L E S.

Tous ces Noms & ces Verbes prennent un Ablatif des mots les plus généraux ; comme *Re*, *actiône*, *pœnâ*, *causâ*, *culpâ*, *crimine*, & semblables, qui est toujours gouverné d'une Préposition sous-entenduë : Ou bien supposant même quelqu'un de ces Ablatifs, ils prennent un autre Nom au Genitif, qui en sera gouverné.

1. Ceux d'Accuser : *Accusâri criminibus*, Estre accusé de crimes. *Arcéssere Majestâtis*, Accuser de crime de lèse-Majesté.

Ceux d'Absoudre : *Absolvere crimine*, Absoudre de crime. *Absolvere improbitâtis*, Absoudre de méchanceté. *Liberâtus culpâ*, Délivré de sa faute.

Ceux de Condamner ; *Condémnat capitis*, Il le condamne à mourir. *Damnâri eodém crimine*, Estre condamné du même crime. *Tenêri repetundârum*, sup. *pecuniârum*, Estre convaincu de concussion. *Damnâre amicū sceleris*, sup. *re*, ou *actiône*. Luy imputer un crime. Et ainsi des autres.

A V E R T I S S E M E N T.

On peut aussi exprimer quelquefois la préposition ; comme *Damnatus de vi*, de *Majestate*, Cic. *Accusare de epistolarum negligentia*, Cic. En quoy il faut se rapporter entierement à l'usage, car on ne dira pas, *Accusatus de scelere* ou de *crimine* : mais bien *sceleris* ou *scelere* ; *criminis*, ou *crimine* : Et de même on ne mettra pas indifferemment toutes sortes de Noms au Genitif, ou à l'Ablatif, avec toutes sortes de Verbes, mais on considérera comment les Anciens ont parlé.

Abondance ou Privation.

2. Les Noms d'Abondance prennent les mêmes Cas que les Verbes précédens ; *Lócuples pecúnia*, Riche en argent. *Fœcúnda virtútum paupértas*, La pauvreté est seconde en vertus. *Cumulátus omni laude*, Comblé de toute sorte de loüanges. *Pródigus aris*, Prodigue d'argent. *Compos voti*, Qui a ce qu'il desire.

Ceux encore de pauvreté, ou de privation ; *O'mnium egénus*, Destitué de toutes choses. *Ináris omni re útili*, Vuide de toutes bonnes choses. *Ratióne destitútus*, Privé de raison. *Vácuus virtúte animus*, Esprit vuide de toute vertu. *Cassus lúminis*, vel *lúmine*, Privé de la lumière. *Liber religióne ánimus*, Esprit libre de tout scrupule. *Captus óculis*, mente, *áuribus*, &c. Qui a perdu les yeux, l'esprit, l'ouïe, &c. *Conféctus atáte*, Cassé de vieillesse. *Sol deféctus lúmine*, Le Soleil estant éclipsé. *Prédítus singulári virtúte*, Orné d'une rare vertu. Où vous remarquerez que tous ces derniers aiment mieux l'Ablatif, comme estant la construction qui leur est la plus naturelle.

Les Verbes d'Abondance ou de Privation, veulent aussi le plus souvent l'Ablatif.

Ceux d'Abondance ; comme *Abundáre ingénio*, Avoir beaucoup d'esprit. *Afflúere omnibus bonis*, Abonder en toute sorte de biens. *Diffflúere ótio*, Se perdre dans la trop grande oisiveté. *Satiári pánibus*, Estre rassasié de pain. *Oneráre probris*, Charger d'opprobres.

Ceux de Privation ; comme *Vacáre pudóre*, Estre sans honte. *Nudáre prasídio*, Dénuër de secours. *Viduáre urbem civibus*, Dépeupler une ville de citoyens. *Exhauríre aquis*, Epuiser d'eau.

Quelques-uns néanmoins reçoivent assez indifferemment le Genitif ou l'Ablatif ; comme *Complére erroris*, Remplir d'erreur. *Complére luce*, Remplir de lumière. *Indigére consílii*, & *consílio*, Avoir besoin de conseil.

Quelques autres Adjectifs.

3. Quelques Adjectifs prennent aussi le même régime ; comme *Aliénus*, *expers*, *imminis*, *conténtus*, *dignus*, *indígnus*, &c.

Aliénium dignitátis, ou *dignitáte*, ou mesme à *dignitáte*,

Cic. (ces deux derniers sont plus usitez ,) Contraire à la dignité. *Contentus libertatis* , Liv. Content de sa liberté. *Parvo contenta natura* , Cic. La nature se contente de peu. Et l'Ablatif y est plus usité.

Dignus laudis , ou *laude* plus usité ; Digne de loüange. *Suscipe curam & cogitationem dignissimam tue virtutis* , Balbus ad Cic. Formez un dessein digne de vostre grandeur. Et de même , *Indignus avorum* , Indigne de ses Ancestres.

Expers metus , ou *metu* (le premier plus usité ,) Exempt de crainte.

Immunis belli , Virg. *Immunis militiâ* , Liv. Exempt d'aller à la guerre : & semblables.

A V E R T I S S E M E N T.

Les Latins ont encore pris icy le Genitif des Grecs , qui y sous-entendent leur préposition *ἐν*, *de*. Aussi presque toutes les Langues vulgaires , qui suivent toujours l'expression la plus simple & la plus naturelle , y mettent une Préposition , *Pieno di vino* , disent les Italiens ; comme nous disons , *Plein de vin*. Mais en Latin pour rendre raison de ce regime , l'on peut sous-entendre un Nom general , *Copia* , *negotium* , &c. qui gouvernera l'autre au Genitif ; de sorte que *Vacuus curarum* , fera autant que *vacuus re curarum* , pour *vacuus curis* : *Dignus laudis* , fera pour *Re laudis* , & ainsi des autres ; de même que Phedre a dit , *Res tibi* , pour *cibus* : Et Plaute , *Res voluptatum* , pour *voluptates*.

Et alors cet Ablatif sera encore gouverné d'une Préposition sous-entendue : car *Vacuus curis* , c'est à dire , à *curis*. *Laude dignus* , pour *de laude* , digne de loüange , &c. Aussi les bons Auteurs y mettent souvent la Préposition : *Hac à custodibus militum vacabant loca* , Cesar. *Locus à frumento copiosus* , Cic. *De nugis referti libri* , Cic. *Liber à delictis* , Id. *Inops à verbis* , *ab amicis* , Id. Et partant , *Egeo pecuniis* , c'est comme si l'on disoit , *Egeo de pecuniis* , j'ay besoin de.

Du Nom O P U S.

Par là on voit que le Nom *Opus* , pour lequel on fait tant de regles & d'observations différentes , peut estre fort bien rapporté à cette Regle , si c'est la même chose de dire , *egeo nummis* , & *opus est mihi nummis* ; où l'on suppose toujours le *de*.

Mais si l'on veut examiner la chose de plus près , l'on trouvera que ce Nom n'est jamais que le Substantif *Opus* , *operis* , un ouvrage , une affaire , une besogne ; d'où vient encore le mot de *besoin* , *opus* ; de même que les Grecs disent , *ὅδεν ἔργον ἐστίν* , *nihil opus est*.

De sorte que ce Nom ne marque pas proprement une nécessité absolue , mais quelque sorte d'accommodement , où ce dont on a affaire.

Cicéron même fait distinction entre *opus* & *neceſſe* ; *Legem Curiatam Conſuli ferri opus eſſe, neceſſe non eſſe*, lib. 2. ep. 9. *Illud tertium etiam ſi opus eſt, tamen minus eſt neceſſarium*, 2. de Orat. Ainſi ce Nom n'eſt non plus Adjectif qu'*Uſus*, qui ſe prend ſouvent dans le même ſens, & dans le même regime ; comme quand Virgile a dit, *nunc viribus uſus*, pour *opus*. Et c'eſt de même que ſi nous diſions, *in viribus opus eſt*, ou *de viribus*, il eſt beſoin de force, c'eſt à dire, toute noſtre affaire conſiſte dans la force. Cicéron ſ'en eſt ſervy en ce ſens & dans ce regime, *Pergratum mihi feceris, ſi eum, ſi qua in re opus ei fuerit, juveris*, où il eût pû mettre, *ſi qua re* (ou *aliqua*) *ei opus fuerit*, &c.

C'eſt dans ce même ſens que l'on joint *opus* avec un Adjectif ; *Sunt quibus unum opus eſt celebrare urbem carmine*, Hor. Ou qu'on le met avec un autre Subſtantif par Appoſition ; *Dux nobis opus eſt*, qui eſt le même ſens que ſ'il y avoit, *dux nobis opera eſt* ; Toute noſtre affaire, ou tout ce que nous avons à faire, eſt de chercher un chef & un Capitaine.

Que ſ'il ſe met avec le Genitif, cela n'a rien de particulier, & prouve encore mieux qu'il eſt un véritable Subſtantif ; *Opus eſt centum nummorum*, C'eſt un ouvrage de cent écus : *Magni laboris & multa impenſa opus fuit*, Planc. ad Sen. lib. 10. ep. 8. En ce ſens Virgile a dit, *Famam extendere factis, Hoc virtutis opus* : & Martial, *Non fuit hoc artis, ſed pietatis opus*.

C'eſt encore comme Subſtantif, qu'il ſert ſouvent de ſecond Nominatif après le Verbe : *Si quid opus eſt, impera*, Plaut. *Ita opus eſt* ; de même que l'on dit, *Ita negotium eſt*, Plaut. *Ita res erat, faciendum fuit*, Ter. Et de plus, qu'il ſert d'un ſecond Accuſatif après l'Infinitif ; *Dices nummos mihi opus eſſe*. Cic. *Sulpicii tibi operam intelligo ex tuis literis non multum opus eſſe*, Cic. Que ſi l'on met un infinitif après le Verbe, c'eſt encore le même ſens ; *Quid opus eſt affirmare* ? Cic. *Nunc peropus eſt loqui*, Ter. Où l'Infinitif tient lieu de Nominatif, comme il le tiendra de l'Accuſatif, ſi je dis, *Negat fuiſſe opus affirmare, Puto peropus eſſe loqui*.

Que ſi nous diſons, *Opus eſt conſulto*, au lieu de *conſulere*, & ſemblables : il faut entendre *in conſulto*, où le regime dépendra encore de la Prépoſition. Ainſi l'on voit qu'*Opus* en quelque ſens que ce ſoit, n'eſt jamais qu'un Nom Subſtantif, qui rentre dans les regles générales.

Il faut auſſi remarquer que l'on trouve *Opus habeo*, dans Columelle, qui eſt un Auteur très pur, de même que les Grecs diſent, *χρειαί έχω*. Ce qui eſt ſi rare en Latin, que Diomede a crû qu'il ne ſe pouvoit pas dire.

Pour *Uſus*, l'on pourroit encore ajouter, que les Noms Verbaux gouvernant autrefois le Cas de leur Verbe, celui-cy a pris l'Ablatif comme *Utor* dont il eſt formé : *Uſus viribus*, comme *Utor viribus*. Ce qui eſt d'autant plus vray-ſemblable, qu'autrefois il gouvernoit l'Accuſatif, parce qu'*Utor* le gouvernoit, *Ad eam rem uſus eſt hominem aſtutum, doctum*, Plaut.

Diomede rapporte que les Anciens disoient aussi ; *Opus est mihi hanc rem*, mais il n'en donne pas d'autorité. Et alors il faudroit nécessairement y sous-entendre un Infinitif, comme *habere*, *facere*, *dicere*, ou semblables.

R E G L E X X I X.

Des Noms de Prix, & des Verbes d'Estimer.

1. *Sçache qu'à l'Ablatif on met le Nom de Prix,*
2. *Excepté Minoris, Tanti, Quanti, Pluris.*
3. *Ces mêmes Genitifs sont aussi gouvernez,*
Des Verbes d'Estimer ; auxquels sont ajoutez
4. *Parvi, Nauci, Flocci, Nihili, Minimi,*
Æqui, Boni, Magni, Multi & Plurimi.

E X E M P L E S.

1. Le Nom de Prix se met à l'Ablatif ; *Locavit domum suam centum nummis*, Il a loué sa maison cent écus. *Licere presenti pecuniâ*, Estre mis en vente argent comptant. *Multorum sanguine ac vulneribus ea Poenis victoria stetit*, Cette victoire coûta le sang & la vie de plusieurs Carthaginois. *Prætio magno stare*, Hor. Coûter bien cher.

2. Ces Noms-cy se mettent au Genitif, lorsqu'ils sont mis sans Substantif ; *Tanti, Quanti, Pluris, Maximi, Minoris, Tantidem, Quanticunque*, &c. *Tanti nulla res est* ; Il n'y a rien de si cher. *Emit tanti, quanti voluit*, Il l'a acheté autant qu'il a voulu. *Non pluris vendo quàm cæteri, etiam minoris*, Je ne vends pas plus cher que les autres, & peut-estre même à meilleur marché.

3. Les Verbes d'estimer, gouvernent aussi les Genitifs susdits, *Maximi facere*, Estimer fort. *Pluris habere*, Estimer davantage. *Tanti ducitur*, Il est autant estimé.

4. Mais outre cela ils gouvernent encore ceux-cy ; *Parvi, Nihili, Plurimi, Hujus, Magni, Multi, Minimi, Nauci, Flocci, Pili, Assis, Teruncii, Æqui, Boni. Non facere flocci*, ou *flocci habere*, Ne l'estimer rien. *Nauci habere*, le même. *Pili non ducere*, Ne l'estimer pas un cheveu. *Hujus non estimare*, Ne l'estimer pas cela, (en montrant quelque chose de neant.) *Teruncii non facere*, Ne l'estimer pas un liard. *Æqui, boni facere*, Prendre en bonne part.

A V E R T I S S E M E N T.

Ces mêmes Noms se mettent à l'Ablatif; lorsqu'ils sont joints avec un Substantif; *Redimere minori pretio; Magno pretio estimari; Parvâ mercede docere.*

Quelques-uns se mettent aussi à l'Ablatif sans Substantif, *Parvo, vel nihilo consequi; Magno estimare*; mais on y sous-entend *are*, ou *pretio*. Et quand ils sont au Genitif, il faut y sous-entendre un de ces Noms qui les y gouvernent: Car *Minoris emi*, c'est à dire, *minoris aris pretio emi*. *Tanti duco*, c'est à dire, *tanti aris pretio*: si l'on n'aime mieux dire avec Henry Estienne que la phrase est Greque, *ὅσῳ ποῦός ποῖς ποῖς*, *magni facio*.

Mais avec l'Ablatif on sous-entend encore la Préposition; car *Nihilo consequi*, est la même construction que quand Cicéron a dit; *Pro nihilo putare, pro nihilo ducere*: & ainsi des autres, *Dum pro argenteis decem, aureus unus valebat*, Liv. *Aliquando una res pro duabus valet*, Sen. &c. Mais quand on dit, *Æqui boni facio*, ou *consulo*, c'est à dire, *Æqui boni animi*, ou *hominis officium duco, facio*, &c.

Vossius remarque que l'on ne peut pas dire, *Parvi curo*; comme on dit, *parvi facio*; & que le lieu de Terence que l'on rapporte, *Quid me fiat, parvi curas*, est corrompu, où les meilleurs exemplaires ont *parvi pendas*. On ne trouve point non plus, *Majoris astimo*, (au lieu duquel on se sert de *pluris*;) quoyqu'on lise dans Cicéron, *Magni putare honores*. Et dans Terence, *Te semper maximi feci*. On ne doit point dire aussi, *Plurimi interest, minimi refert*; mais bien *plurimum interest, minimè refert*.

R E G L E X X X.

Des Verbes Passifs, & autres qui prennent l'Ablatif avec la Préposition *A*, ou *Ab*.

1. Tous les Verbes Passifs, avec *Ab*, ou bien *A*, Ont souvent l'Ablatif; *Amor à Regina*.
2. Regle ainsi ceux d'Attendre, Eloigner, de Distance, Demander, Recevoir, Délivrer, Difference.

E X E M P L E S.

Tous ces Verbes-cy prennent souvent un Ablatif qui est gouverné de la Préposition *A*, ou *Ab*.

1. Les Passifs; comme *Amor à Regina*, La Reine me témoigne de l'Affection. *Teneri, regi ab aliquo*, Estre possédé, estre gouverné par quelqu'un. *Provisum est nobis optime à Deo*,

Dieu a fort bien pourvû à nous. *Oppugnâri ab aliquo*, Estre attaqué par quelqu'un.

2. Les Verbes d'Attendre ; *Ômnia à te expêctat*, Il attend tout de vous. *Sperat à Rege*, Il espere du Roy.

Ceux d'Eloigner & de distance ; *Distat à Lutetiâ vicus ille*, Ce village est éloigné de Paris. *Distat argumentatio à veritate*, Vostre argument est éloigné de la verité. *Disjungere, segregare se à bonis*, Se separer, se diviser des gens de bien. *Distrâhere & divellere aliquem ab aliquo*, Separer & arracher quelqu'un d'avec un autre.

Ceux de demander ; *Hoc à te petit, pôstulat, flâgitat*, Il demande cela de vous, il vous en sollicite, il vous en presse.

Ceux de Recevoir ; *Accipere ab aliquo*, Recevoir de quelqu'un. *Mutuâri ab aliquo*, Emprunter de quelqu'un. *Discere ab aliquo*, Apprendre de quelqu'un.

Ceux de Délivrer ; *Liberâre à periculo*, Délivrer du danger. *Redimere à morte*, Racheter de la mort. *Eximere à malis*, Exempter du mal.

Les Noms de difference ; *Aliud à libertate*, Autre chose que la liberté. *Res diversæ à propôsita ratione*, Choses differentes du sujet que l'on avoit proposé.

AVERTISSEMENT.

Que le Verbe Passif ne gouverne proprement rien de soy-même.

Il y a encore beaucoup d'autres Verbes, où l'on met l'Ablatif avec la Préposition ; comme *Ordiri à principio* ; *Mercari à Mercatoribus* ; *A se aliquid facere*, Cic. *Sape à majoribus natu audisi*, Id. *A me hoc illi dabis*, Id. *A me argentum sumito*, Ter. *Otium à senibus ad potandum ut habeam*, Id. Et une infinité d'autres, que l'on peut voir dans Sancti. l. 3. c. 4.

Il y en a même beaucoup où l'*A* ou *Ab* est sous-entendu, comme, *Cavere malo*, pour *à malo*. *Ciboprohibere & tecto*, Cic. *Liberare curâ, infamiâ*, Id. &c.

Cela fait voir que ce Cas n'est point proprement gouverné du Passif, ny des autres Verbes qui le reçoivent après eux, mais seulement de la Préposition : car, comme dit Sanctius, le Passif n'a besoin que de son Nominatif pour faire sa construction & son oraison parfaite. *Amantur boni* ; Les gens de bien sont aimez. Si j'ajoute *ab omnibus*, c'est *ab* qui gouverne ce cas, pour marquer d'où vient cet amour. Car *à*, généralement parlant, ne signifie que *à parte*, & se peut mettre par tout en ce sens, & après toutes sortes de Verbes, & les Passifs d'eux-mêmes sont

indifferens à ce regime. C'est pourquoy Metelle écrivant à Ciceron s'est servy de *Per*. *Non existimaram fratrem meum per te oppugnatum iri*, dans le même sens qu'*ab*; comme on voit dans la réponse de Ciceron qui luy dit, *Quod scribis non oportuisse fratrem tuum à me oppugnari*, &c. Et dans l'Oraison *pro domotua*, il s'est servy luy-même indifferemment de toutes les deux Particules; *A & Per: Nisi ab improbis expulsus essem, & per bonos restitutus* De même que dans l'Ep. 11. du liv. 3. *De mercenariis, nisi jam aliquid factum est per Flaccum, fiet à me*.

Outre qu'il y a des rencontres où cet *A* ou *Ab* ne se peuvent raisonnablement ny mettre ny sous-entendre, *Animus in curas diducitur omnes*. Virg. Et quelquefois même il est plus élégant de luy donner un Datif, comme le remarque Sylvius; *Pacificatio qua neque Senatui, neque populo, neque cuiquam bono probatur*, Cic. *Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum*, Virg. *Dilecti tibi poëta*, Hor. *Formidatam Parthis te principe Romam*, Hor. *Cui lecta potenter erit res*, Hor. Ce qui est encore plus commun parmy les Grecs, *Τὼν ἐμὴ περὶ πόλεων*, Demosth. *Les choses que j'ay faites*. Et une infinité d'autres semblables. Voyez la Regle 12. des Datifs.

Des Verbes appellez Neutres-Passifs, Veneo, Vapulo, &c.

Nous avons déjà parlé de ces Verbes à la fin des Preterits, pag. 329. où nous avons fait voir qu'ils sont de veritables Actifs. C'est pourquoy Sanctius remarque que c'est mal parler que de dire *servi veniunt à Mangone*, sont vendus par luy. Et les Grammairiens n'en peuvent donner d'autre autorité que la réponse de Fabrice, lequel, dit Quintilien, ayant donné publiquement son suffrage pour faire Consul un méchant homme, répondit à ceux qui s'en étonnoient; *A cive se spoliari malle quàm ab hoste venire*. Quintil. lib. 2. cap. 1. Ce qui est d'autant moins recevable en cette rencontre, que Ciceron alleguant cette même parole de Fabrice en son second livre de l'Orat la rapporte autrement, *Malo, dit-il, compilari quàm venire*; que d'estre mené vendre. Car *veneo* ne vient que de *venum* & d'*eo*. Et partant il n'est pas plus Latin de dire *venire ab aliquo*. que *ire ab aliquo*. Que si néanmoins on veut le prendre dans un autre sens que le passif, on pourra dire par exemple, *servi veniunt à Cicerone*; c'est à dire, sont menez vendre de la part ou par l'ordre & le commandement de Ciceron, de même que l'on diroit *venum eunt à Cicerone*; & comme Plaute a dit, *Ubi sunt qui amant à Lenone*?

Vapulare ab aliquo, n'est pas plus Latin selon le même Sanctius, quoiqu'on l'autorise encore par Quintilien, qui parlant d'un certain témoin dit: *Testis in reum rogatus, an ab reo fustibus vapulasset; Et innocens inquit*. Mais Tull. Rufianus ancien Professeur en l'Eloquence, rapportant cette même rencontre de ce témoin, dit: *Et testis interrogatus ab reo num fustibus vapulasset? innocens inquit*. Ce qui donne sujet de se défier, que ces lieux de Quintilien, n'ayent esté corrompus. Car *vapulo* ne signifie proprement que *ploro*, selon ce que nous avons dit pag. 330.

De sorte que cecy seroit dit par une Ellipse ; *Num fustibus exceptus ejulasset.*

R E G L E X X X I.

Du Nom de la Matiere.

*Que le Nom de Matiere à l'Ablatif soit mis ,
Avec un Ex ou E comme Vas è gemmis.*

E X E M P L E S.

La matiere dequoy quelque chose est faite , se met à l'Ablatif avec la Préposition *Ex* ou *E* , comme *Vas è gemmis* , Un vase de diamans. *Imágo ex are* , Une image d'airain. *Signum ex marmore* , Une statuë de marbre. *Pócula ex auro* , Des pots d'or.

A V E R T I S S E M E N T.

On trouve quelquefois la Matiere au Genitif, comme *Numus argenti*; *Crateres argenti* , Perf. Ce qui semble revenir parfaitement à nôtre Langue, *une tasse d'argent* , & n'est qu'une imitation des Grecs , qui sous-entendant *ex* , usent de ce cas. Ce que l'on pourroit résoudre en Latin par un Nom general , *ex re* , ou *ex materia argenti* , selon ce que nous avons dit page 420.

R E G L E X X X I I.

Des Noms qui se mettent à l'Ablatif , en sous-entendant une Préposition.

*Fais-la Peine Ablatif, la Partie & la Cause ,
L'Instrument , la Maniere , ou raison d'une chose.*

E X E M P L E S.

Tous les Noms suivans se mettent à l'Ablatif après la plupart des Verbes.

1. La Peine, *Plecti capite* , Cic. Estre puny de mort. *Punire supplicio* , Cic. Faire mourir. *Pœnâ affici* , Cic. Estre châtié. *Vitia hominum , damnis , ignominis , vinculis , verberibus , exiliis , morte multantur* , Cic. Les pechez des hommes sont punis par les pertes , les infamies , les prisons , les foyets , les bannissemens , & par la mort même.

2. La Partie ; *Ut tota mente atque omnibus artibus contre-*

miscam, Cic. Que je sois transi de peur, & que je tremble de tous mes membres. *Naso plus videre, quam oculis*, Voir plus du nez que des yeux.

3. La Cause, *Ardet dolore & ira*, Il est tout ému de douleur & de colere : c'est à dire, à cause de sa douleur & de sa colere. *Dubitatione astuat*, Il est agité dans son doute. *Culpâ palléscit*, Il pâlit à cause de sa faute. *Licentiâ deterior fit*, Il devient plus méchant par la licence.

4. L'Instrument; *Perfodere sagittis*, Percer de flèches. *Lapidibus obruere*, accabler de pierres. *Ludere pilâ, & duodecim scrupis*, Jouer à la paume & aux dames.

5. La Maniere ou la Raison; *Autus prædâ*, Augmenté en butin. *Florere laude*, Fleurir en loüanges. *Affari superba voce*, Parler audacieusement. *Lento gradu procedere*, Marcher à petit pas. *Régio apparatus exceptus*, Receu royalement.

A V E R T I S S E M E N T.

En tous ces Noms on sous-entend la Préposition qui gouverne l'Ablatif, comme toutes les langues vulgaires le font assez connoître en l'y exprimant.

Cela est clair pour les Noms d'Instrumens mesme : *Percutere baculo*, frapper avec un bâton. Et les Grecs de même y mettent souvent la Préposition.

Mais la raison pourquoy l'on ne l'y met pas d'ordinaire en Latin, dit Sanctius, est qu'elle pourroit causer de l'ambiguité. Car quand on dit par exemple *tetigi illum cum hasta*, on peut douter si c'est luy & sa lance que vous voulez dire, que vous avez touché : ou si c'est luy seulement que vous avez touché avec une lance. Ainsi le *cum* ne s'y met pas d'ordinaire, & les exemples que Sanctius rapporte pour prouver le contraire sont suspects, ou se prennent en un autre sens, comme on peut voir dans Voss. lib. de Construct.

Il est vray que l'on y met quelquefois d'autres Prépositions, comme *Exercere solum sub vomere*, Virg. *Castor trajectus ab ense*, Ovide. *Semperque de manu cibos & aquam præbere*. Colum. & dans l'Ecriture l'on exprime souvent *In*, selon la phrase Hebraïque; *Reges eos in virga ferrea prævaluit David in funda & lapide*. Domine, si percutimus in gladio? Et semblables.

Pour les autres Noms de la Cause & de la Maniere, les Auteurs même y mettent quelquefois la préposition : car comme Ovide a dit; *Felix nato & conjuge*; ainsi Cicéron a dit, *Ab omni laude felicior*. Et de même quand on dit, *Jove natus; genere Afer; domo Siculus*, il faut toujours sous-entendre à, ou ab. *Elisa mulier domo Phœnix*, dans Solin, c'est à dire, *A domo Phœnix*. De même que Cicéron a dit encore en mettant la Préposition, *Ab his rebus vacua atque nuda est; Laborat ex*

renibus. Et Terence , *E dolore , pra dolore ; pra gaudio ; Qua de causa :*
Et semblables.

R E G L E X X X I I I .

De certains Verbes qui gouvernent l'Ablatif , dont quelques-uns
ont aussi l'Accusatif.

1. Pollet , Afficior , Dono , Sterno , Dignor ,
Veulent un Ablatif ; 2 *aussi-bien que* Vescor ,
Fungor , Fruor , Utor , & Pótior *aussi :*
Mais un Accusatif ont de plus ces cinq-cy.

E X E M P L E S .

1. Cette Regle n'est qu'une dépendance de la précédente, où l'on voit que plusieurs Verbes gouvernent un Ablatif, qui pourroit estre compris dans la Cause ou dans la Maniere; *Pol-lère opibus*, Estre puissant en credit, en autorité, en richesses. *Affici gaudio*, Estre touché de joye, se réjouir. *Donare civitate*. Donner le droit de bourgeoisie. *Sternere floribus*, Joncher & parfemer de fleurs. *Dignare aliquem amore*, Estimer quelqu'un digne de son affection. *Qui apud nos hoc nomine dignantur*, Cic. Qui parmy nous sont honorez de ce nom. *Cultus & honore dignari*, Cic. En sens Passif : Estre jugé digne d'honneur & de respect.

2. Ceux-cy prennent & l'Ablatif, & quelquefois même l'Accusatif; estant considerez comme Verbes Actifs; *Vesci carne*, & *carnes*, Manger de la chair. *Fungi aliquo munere*, Cesar; Exercer une charge. *Functus officio*, & *officium*, Ter. Qui a fait son devoir. *Fungi vice*, Hor. *vicem*, Liv. Faire son office. *Vir bonus utitur mundo*, non *fruitur*, Un homme de bien se sert des choses de ce monde, mais il ne s'y attache pas. *Ad agrum fruendum allélat senectus*, La vieillesse nous invite à aller jouir des plaisirs de la campagne. *Uti aliquo familiariter*, Cic. Avoir grande familiarité avec quelqu'un. *Utere ut voles operam meam*, Plaut. Servez-vous de moy comme vous voudrez. *Mea bona utantur sine*, Ter. Permettez qu'ils jouissent de mon bien. Et de même de *Abutor*. *O'peram abútitur*, Ter. Il perd sa peine. *Potiri Império*, Jouir d'un Empire. *Potiri gaudio*, Ter. Se donner du bon temps. *Urbem potiturus*, Cic. Se devant rendre

Maître de la Ville. *Patria potitur comoda*, Il jouit de tous les avantages dont un pere peut jouir.

A V E R T I S S E M E N T.

1. On dit aussi *potiri rerum, voluptatum urbis regni*, Cic. & autres Genitifs, qui seront toujours gouvernez d'un Ablatif sous-entendu, comme *facultate, potentiâ* : & semblables.

2. Il y a encore beaucoup de Verbes qui gouvernent l'Ablatif; comme *Lator, gaudeo, gestio novis rebus. Delector, oblecto, & oblector, tristior, nitor, frando* : *Fraudare se victu* ; *vivere lactucis* : *visitare leguminibus* ; *parietem cruore linire* ; *Gloriari victoriâ*, Cef. & une infinité d'autres. Mais on les peut rapporter à la Regle précédente de la Maniere & de la Cause, ou généralement dire qu'il y a une Préposition sous-entendue : comme Ciceron l'a fait voir en l'exprimant, quand il a dit ; *In hoc delektor* ; *De lucro vivere* ; *Gloriari de divitiis* ; *In hujus vitâ nititur salus civitatis* : & semblables. Ainsi quand Lucile, Ter. Apul. Plaut. ont dit, *Quid me fiet* ? Et Cic. *Quid Tullia meâ sit factum* ? selon l'édition même de Gruterus ; il faut sous-entendre *de* ; comme il dit ailleurs avec la préposition ; *Quid de P. Clodio fiat* ? Et Terence, *Sed de fratre meo quid fiet* ? &c.

R E G L E X X X I V.

De l'Ablatif absolu.

*L'Ablatif Absolu par tout seul se mettra ,
Me Cónsule feci , Reginá venturâ.*

E X E M P L E S.

On appelle Ablatif Absolu celui qui est seul, & comme indépendant dans le discours. Et cet Ablatif se met par tout, soit qu'il y ait deux choses ou deux personnes différentes, soit qu'il n'y en ait qu'une ; comme *Me Cónsule id feci*, J'ay fait cela estant Cónsul. *Reginá venturâ, magnum erat in urbe gáudium*, Toute la ville estoit comblée de joye, à cause de la Reine qu'on y attendoit. *Me duce ad hunc voti finem veni*, Ovide. Je suis venu à bout de ce dessein moy seul, par ma propre conduite. *Brevitatem secutus sum te magistro*, Cic. Je me suis rendu plus court à vôtre exemple, je vous ay pris pour Maître & pour modele de la breveté que je me suis proposée.

A V E R T I S S E M E N T.

Cet Ablatif même qu'on nomme Absolu, & qui paroît indépendant, est néanmoins toujours gouverné d'une préposition sous-entendue ; car *Me Consule* ; c'est à dire, *sub me Consule*. *Reginá venturâ*,

c'est à dire , *de regina ventura* , & ainsi des autres : de même qu'Horace a dit , *Sub duce qui templis Parthorum signa refixit* : Pyrrhus dans Cicéron , *do volentibu , cum magnis Diis* , Offic. 1. & T. Liv. *Cum Diis bene juvantibus* : Qui sont des façons de parler que nous mettrions par cet Ablatif Absolu.

Quelquefois même on sous-entend in comme dans Martial.

Temporibusque malis , ausus es esse bonus.

C'est à dire , *in temporibus*. Et de même dans Cic. *Quod me in forum vocas , eò vocas unde etiam bonis meis rebus fugiebam* , Ad Attic. c'est à dire *in bonis rebus*. Ovide même l'a exprimé.

Mens antiqua tamen fractâ quoque mansit in urnâ.

Mais quand on marque ce qui est arrivé dans la suite du tems , on doit plutôt sous-entendre à ou ab , avec cet Ablatif. *Oppressâ libertate patria , nihil est quod speremus amplius* , Cic. c'est à dire , *ab oppressâ libertate* , dans le même sens que l'on dit , à *cæna* , à *prandio* ; après le souper , après le dîner. Et semblables , de même que Cic. l'a mis écrivant à Dolabelle ; *Non licet tibi jam à tantis rebus gestis , non tui similem esse*. Après tant de grandes actions.

On voit par là qu'il n'est pas vrai de dire , absolument parlant , que cet Ablatif ne se puisse mettre dans le discours , qu'il n'y ait deux choses ou deux personnes différentes. Car si cela dépend entièrement de la préposition , cette diversité de personne ne fait rien au sujet , au moins quant à ce qui regarde la Grammaire. C'est pourquoy l'on dit fort bien : *Me duce ad hunc voti finem , me milite veni* , Ovid. *Et latos fecit se Consule factos* , Luc. Et Cicéron est plein de semblables exemples. *Non potes effugere hujus culpa pœnam te patrono , Tenebam memoriâ , nobis Consulibus. Memineram nobis privatis cetera. Quæ ornamenta in Sexto Claudio esse voluisti te Consule. Mihi quidem neque pueris nobis M. Scaurus C. Mario cedere videbatur. Et Cæsar parlant de soy-même a dit , Dictatore habente comitia Cæsare , Consules creantur J. Cæs. r & P. Servilius.*

Mais ces façons de parler sont assez communes lorsque cet Ablatif marque ainsi diversité de temps & de conditions , quoique dans la même personne. En voicy d'autres exemples plus particulieres. *Te vidente vides* , Plaut. *Qui se vidente amicam patitur suam* , &c. Ter. *Hibericas herbas se solo nequicquam intelligente dicebat* , Quint. liv. 8. *Te volente misisti* , Idem declam. 4. *Quibus occultatis (Tyriis) Sidona devoti sunt* , Curc. liv. 4. c. 4. *Iterum consente in Trebionis legatam pecuniam transferre concederetur , obtinere non potuit* , Sueton. in Tiber. *Absumique etiam se inspectante patitur* , Plinc. *Prodente se autor est M. Varro* , Id. *Horum supra centum viginti millia fuisse se prodente Ctesius scribit* , Id. *Se audiente locuples auctor scribit Thucydides* , Cic. *Nobis vigilantibus , & multum in posterum providentibus* , Pop. Romano consentiente , *erimus profecto liberi , brevi tempore* , Id. *Moderante Tiberio ne plures quàm quatuor candidatos commendaret* , Tacite. Tiberie tempérant tellement les choses , qu'il promettoit de ne nommer que quatre personnes de tous ceux qui brigueroient. Et semblables , dont on peut

voit encore d'autres exemples dans Sanctius & ailleurs.

Cela montre assez que Despautere n'a pas eu grande raison d'improver cette façon de parler, que Priscien soutient estre bien dite, *Me legente proficio*: Et qu'ayant crû qu'aucun Auteur Latin n'avoit parlé de la sorte, il a esté moins versé dans la lecture des Anciens que ceux qui sont venus depuis luy.

R E G L E X X X V.

De quelques Particules qui gouvernent divers Cas.

*Ecce, En, après eux l'Accusatif prendront,
Et le Nominatif aussi-bien recevront.*

*Outre ces Cas Heu, Proh, veulent un Vocatif:
O les suit, Hei, Væ, prennent le seul Datif.*

E X E M P L E S.

Ces deux Adverbes *Ecce, En*, prennent après eux un Nominatif ou un Accusatif; comme *En Priamus*, Virg. Voilà Priam. *En tectum*, *En tégulas*, Plaut. Voilà le toit; Voilà les tuiles.

Ecce illa tempestas, Voilà cette tempeste. *Ecce miserum hominem*, voilà un homme misérable.

Les Interjections; *O! Heu! Proh!* veulent le Nominatif, l'Accusatif, ou le Vocatif.

O qualis domus! O quelle maison! *O me perditum!* O perdu que je suis! *O Dave, itane contemnor abs te?* Ter. O Dave, est-ce ainsi que tu me méprises?

Heu nimium felix! O trop heureuse! *Heu pietas, heu prisca fides!* Helas où est la piété ancienne, où est l'ancienne fidélité? *Heu stirpem invisam!* Virg. O race malheureuse!

Proh dolor! O douleur! *Pro Deum, atque hominum fidem!* Ter. Cic. O Dieux, ô hommes! *Pro sancte Jupiter!* Cic. O grand Jupiter!

Hei! & *Væ!* se joignent toujours au Datif; *Hei mihi!* Ha que je suis malheureux! *Væ tibi!* Malheur à toy.

A V E R T I S S E M E N T.

Ecce, En, prennent plus souvent l'Accusatif, lorsqu'elles marquent quelque sorte de reproche. *En animum & mentem*: Voilà un bel esprit. Dans les choses inopinées, Cicéron use souvent du Datif avec *Ecce*. *Epistolam cum à te avidè expectarem, ecce tibi nuncius venit*. Mais à le bien prendre ce *tibi* n'est qu'un Datif du rapport, *Voilà un messager qui vous vient me dire*: c'est à dire, qui vient me dire cela de vous, ou à votre égard.

Aussi faut-il remarquer qu'à proprement parler, ces Adverbes & ces Interjections ne gouvernent aucun Cas. C'est pourquoy nous avons mis icy cette Regle après les autres, comme une chose dont on se pourroit passer, puisque le Nom suivant depend toujours du Verbe que l'on y sous-entend. Ainsi quand Cicéron a dit, *En crimen; en causas*; c'est à dire; *en est crimen; en est causa*. Quand on dit, *Ecce illum*, on sous-entend *vide* ou *respice*: & semblables. De même qu'en Grec *ιδε* & *ιδου* qu'on prend adverbiallement pour *En* & *Ecce*, sont de vrais Imperatifs de l'Aor. 2 de *ιδω* & *ιδου*, voir, sçavoir, connoître.

Il en est de même de *O*, quand on dit, *O praclarum custodem!* on sous-entend *habemus*. *O me miserum!* sup. *sentio*. Car ce qui fait voir que ce n'est point *O* qui gouverne ce Cas, c'est que souvent non seulement on ne l'y met pas. *Me miserum!* Ter. Mais même qu'il y'a des lieux où on ne le peut sous-entendre; comme *Haccine flagitia! fœcularum audaciam!* Ter. où selon Donat, il faut seulement sous-entendre *audio*, ou *dicis*.

Pour les interjections *Hei* & *Va*, tant s'en faut qu'elles puissent gouverner quelque Cas, qu'elles ne sont pas seulement des voix significatives, & ne servent qu'à exprimer les passions de l'ame; *Hei mihi, Va tibi*; où l'on sous-entend toujours *est*, comme si *Va* estoit un Nom. De même que dans l'Ecriture il est dit, *Va unum abiit: veniunt duo va post hac*, &c.

R E G L E X X X V I.

Des Pronoms Reciproques *Sui* & *Suus*.

*Fais que le Reciproque en cas d'obscurité,
Au seul Nom principal soit toujours rapporté.*

E X E M P L E S.

Nous avons mis cette Regle la dernière, parcequ'elle semble un peu difficile, & qu'elle suppose la connoissance des autres. Mais il n'y a rien de plus naturel, si on la veut une fois bien considerer.

Ces deux Pronoms Relatifs *Sui* & *Suus*, sont appelez Reciproques, parcequ'ils font rentrer la troisième personne dans elle-mesme. Comme quand je dis, *Cato se in'erfecit*, Caton s'est tué luy-mesme; ce Pronom *Se*, rapporte Caton à Caton mesme. Et de mesme; *Ipsè se diligit*, Il s'aime soy-mesme. *Lôquitur secum*, Il s'entretient avec soy-mesme. *Sui semper similis*; Toujours semblable à soy-mesme, &c.

Ainsi si nous voulons faire le rapport au Cas qui précède immédiatement

mediatement le Verbe dans l'ordre naturel, nous nous servons du Reciproque pour ôter toute l'ambiguïté ; *Cesar Ariovisto dixit, non sese Gallis, sed Gallos sibi bellum intulisse*, Cesar a dit à Arioviste, que ce n'estoit pas luy qui avoit declaré la guerre aux Gaulois, mais les Gaulois qui la luy avoient declarée : où l'on voit que *sese & sibi* se rapportent à Cesar, comme au Nominatif, qui precede immediatement le Verbe dans l'ordre naturel de la construction.

Que s'il n'y a point d'ambiguïté à craindre, nous mettons indifferemment, ou un Reciproque, ou un de ces Relatifs, *ille, ipse, hic, is*, en même lieu & en même sens ; comme *Est vero fortunatus ille, cujus ex salute non minor penè ad omnes, quàm ad illum ventura sit, letitia pervenerit*, Cic. Marcellé est heureux de voir que sa conservation n'est pas moins chere aux autres qu'elle l'est à luy-même : Où l'on voit qu'il eût pû dire *ad se*. Et de même ; *Omnes boni, quantum in ipsis fuit, Cæsarem interfecerunt*, Tous les gens de bien, autant qu'en eux a esté, ont tué Cesar : où il eût pû dire, *quandum in se fuit*.

Au contraire les Auteurs mettent aussi le Reciproque, où ils auroient pû mettre le Relatif, *Medeam prædi ant in fuga, fratris sui membra in iis locis quæ se parens persequeretur dissipavisse*, Cic. On dit que Medée s'enfuyant de son païs, semoit les membres déchirez de son frere par les lieux où son pere la poursuivoit : où il eût pû dire, *quæ eam persequeretur*. *Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias*, Ter. Elle m'a commandé de vous dire, qu'elle vous prie de prendre la peine, si vous l'aimez, de la venir voir : où il eût pû dire, *si eam ames, ut ad eam venias*. *Hac propterea, de me dixi, ut mihi Tullero cum de se eadem dicerem, ignosceret*, Cic. J'ay dit tout cecy de moy-même, afin que Tuberon ne se pût plaindre si je disois les mêmes choses de luy : Il eût pû dire, *cum de ipso eadem dicerem*.



A V E R T I S S E M E N T.

L'on voit donc que toute la regle qu'il y a à garder en cecy, c'est d'éviter l'obscurité.

Or en la premiere & seconde personne il n'y peut jamais avoir d'ambiguité : & partant on peut dire en l'exemple allegué : *ut mihi Tubero, cum de se, ou cum de illo, eadem dicerem, ignosceret.* On peut dire, *Cepi columbam in nido suo, ou in nido ejus, ou ipsius.* De même que Terence a dit, *Timet ne deserat se pour eam, in Andr.* Elle craint que vous ne l'abandonniez : Et plus bas ; *Meritam esse ut memor esses sui pour ejus.* Et Cicéron ; *Mihi gratias agunt quod se reges meâ sententiâ appellaverim. Suis eum certis propriisque criminibus accusabo. Non emit à te enim, sed priusquam tu suum sibi venderes, ipse possedit.* Et semblables.

Il en est de même des autres rencontres, où la seule regle doit estre d'éviter l'ambiguité. *Vix tamen sibi de mea voluntate concessum est.* Cic. A peine luy a-t-on pû accorder cela, quoique je m'y laissasse aller. Où *sibi* est formellement pour *illi*, comme le remarque Manuce. Ainsi l'on dira, *Supplicium sumpsit de famoso fure cum sociis suis, ou sociis ejus ;* parce que le sens est tout clair : mais avec la Conjonction copulative on ne pourroit pas dire, *sumpsit supplicium de fure & sociis suis*, mais seulement *ejus* ; parce que *suis* marquant alors le rapport au Nominatif du Verbe ; il sembleroit que cela fût dit des compagnons de celui qui punit. De même quand Cicéron a dit, *Cererem esse sublatam à Verre ex templis suis :* *Suis* a rapport à *Cererem*, comme au cas qui précède immédiatement le Verbe *esse*. Ce que l'on pourroit tourner, *Quod Ceres à Verre sublata sit ex templis suis ;* parce que *suis* se rapporteroit toujours à *Ceres*, Nominatif du Verbe. Mais on ne pourroit pas dire, *Verres sustulit Cererem ex templis suis ;* parce qu'alors *suis* se rapporteroit à *Verres*, comme étant devenu le Nominatif du Verbe ; de sorte que pour ôter l'ambiguité, il faudroit mettre *ex templis ejus*.

Et cette maxime est si veritable, que hors cela l'on trouve souvent & le Relatif & le Reciproque avec rapport à la même personne. *Abisari Alexander nuntiare jussit, si gravaretur ad se venire, ipsum ad eum esse venturum,* Curc. où *se*, & *ipsum*, se rapportent tous deux à Alexandre. *In provincia pacatissima ita se gessit, ut ei pacem esse expediret,* Cic. où *se*, & *ei* se rapportent tous deux à Ligarius pour qui il parle.

Quel sujet donc après cela de s'étonner s'ils mettent le Reciproque, quoique sans rapport, au Nominatif du Verbe, lorsqu'il ne peut causer d'ambiguité, comme Virgile parlant de la Nourrice de Didon ; *Namque suam patria antiqua cinis ater habebat,* où *suam* se rapporte à Didon, quoique *cinis* soit le Nominatif du Verbe. Valere Maxime parlant de Metelle ; *Tectum continuò in statum suum restituit,* où *suum* se rapporte au toit & non à Metelle.

Cicéron dans le 2. des Offices parlant de Denys le Tyran, dit, *Candente carbone sibi adurebat capillum,* où *sibi* se rapporte à Denys ; parce

qu'il est le Nominatif du Verbe *adurebat*. Et dans le cinquième des Tusculanes, parlant de la même chose, il dit, *Dionysius filias suas tondere docuit, instituitque ut candentibus juglandium putaminibus barbam sibi & capillum adurerent*; où *sibi* ne se rapporte plus au Nominatif du Verbe *adurerent*, qui sont ses filles, mais se rapporte encore à Denys même: parce que le sens fait voir qu'il n'y peut avoir d'ambiguïté, puisque les filles n'ont point de barbe. Que s'il y avoit seulement, *Dionysius instituit ut filia sua capillum sibi adurerent*, cela se pourroit entendre des cheveux des filles; à cause qu'il les a marquées par le Reciproque *sua*: & pour ôter l'ambiguïté il faudroit dire, *ut capillum ipsi (Dionysio) adurerent*.

Mais remarquez que c'est particulièrement dans ces rencontres, où il se trouve deux troisièmes personnes, qu'il naît de l'ambiguïté, sur tout quand il y a deux differens Verbes, comme *Pater jussit filio ut iret in cubiculum suum. Verres rogat Dolabellam ut de sua provincia decedat*. Car alors il faut user de discernement par le sens, & considerer celui qui est le principal dans le discours, pour rapporter ordinairement le Reciproque à son Nominatif. Ainsi quand Cicéron a dit; *Tum Pythius piscatores ad se vocavit, & ab his petivit ut ante suos hortos postera die piscarentur*, Offic. 1. Il n'a pas dû parler autrement, parce que le Verbe *petivit* a devant soy *Pythius* pour Nominatif, à qui sont ces jardins, & qui est le Nominatif principal. Mais s'il eut entendu les jardins des pêcheurs, il eût fallu mettre *hortos ipsorum*, pour ôter l'ambiguïté: Ainsi qu'il a dit de Milon; *Obviam fit Clodio ante fundum ejus*, nempe *Clodii*.

On dit de même, *Regis est gubernare suos. Hunc sui cives ejecerunt*; parce qu'encore que le réciproque ne regarde pas ce semble le Nominatif du Verbe; il est certain néanmoins qu'il retombe en ce sens, comme on le peut voir en le tournant ainsi; *Regis officium est ut gubernet cives suos. Hic ejectus est à suis civibus*. C'est par là aussi que l'on dit, *Trahit sua quemque voluptas*, Virg. *Iustitia reddit suum cuique. Sui gladio hunc jugulo. Negligere quid de se quisque sentiat, est dissoluti*, Cic. Parce que le sens est, *Dissolutus negligit quid de se à quoque dicatur. Sui gladio hic jugulatur. Quisque à voluptate sua trahitur. Quisque à iustitia accipit suum*.

Aussi toutes les fois qu'il y a une périphrase, ou un sens embroïllé avec le Reciproque, il faut toujours le réduire dans un ordre naturel, pour voir quel est le Nominatif du Verbe auquel il se rapporte, comme dans les Offices; *ex quo, quia suum cuiusque fit quod cuique obtigit, id quisque teneat*. Il faut réduire cela, & dire; *Quia ex eo tempore pradium cuiusque fit suum pradium, id quisque teneat*, &c. Où l'on voit que *suum* se rapporte toujours au Nominatif du Verbe, qui est *teneat*. Et ainsi des autres.

Le Reciproque marche ordinairement devant *quisque*. Comme on peut voir dans les exemples précédens, & dans celui-cy: *Num ista societas talis est, ut nihil suum cuiusque sit*, Cic. Quoique

Virgile en ait usé autrement: *Quisque suos patimur manes.* Ce qui est rare.

Avec *inter*, on dit; *Contendunt docti inter se*, & *Contentio est doctorum inter se*, ou *inter ipsos*. *Damonem & Pythian ferunt hoc animo inter se fuisse.* *Inter se omnes partes corporis quodamlepore consentiunt.* *Una spes est salutis, istorum inter istos dissensio*, Cic. Et semblables.



REMARQUES PARTICULIERES SUR TOUTES LES PARTIES DU DISCOURS.



PRE's avoir donné une idée generale de toute la construction dans l'Avertissement que j'ay mis au commencement de la Syntaxe, & en avoit fait voir l'application dans les Reglès particulieres, je me suis proposé de donner encore icy quelques autres Remarques sur toutes les sortes de mots qui entrent dans le discours & qui en

font comme les parties; où j'espere que les personnes même avancées dans l'intelligence du Latin, pourront trouver beaucoup de choses aussi agréables, qu'utiles, tant pour découvrir les vrais fondemens de la Langue, que pour l'intelligence des Auteurs, & pour bien écrire en Latin. J'avertis néanmoins ceux qui voudront posséder les veritables principes des Langues avec plus de perfection, de prendre la peine de voir encore ce qui en a esté dit dans la Grammaire Generale où les plus curieux trouveront, si je ne me trompe, dequoy se satisfaire.

SECTION PREMIERE.

REMARQUES SUR LES NOMS.

CHAPITRE I.

Des Noms Communs, Douteux & Epicenes.

I. Des Communs.

IL y a beaucoup de Noms qui conviennent à l'un & à l'autre sexe dans leur signification, qui néanmoins ne se trouvent jamais avec un Adjectif Feminin dans leur construction. Tel est *Homo*, car on ne dira pas, *Hominem malam*, comme le remarque Charisius, & c'est une faute de copiste dans Plaute, dit Vossius, que de lire *Hominis misera misereri*, où les meilleurs exemplaires ont *Homines miserè miseri*.

Que si Sulpice écrivant à Ciceron a dit, parlant de sa fille Tullie ; *Homo nata est*, cela ne prouve pas qu'il soit du Feminin, autrement il faudroit dire que *vir* seroit aussi du Feminin, puisque dans Terence une femme a dit ; *Virum me natam vellem* : Et c'est en ce même sens que Plaute encore a dit ; *Fures estis amba*, c'est à dire, *vos ambae foeminae fures estis*. Car *fur* de luy-même n'est jamais joint avec un Adjectif Feminin.

Mais nous distinguerons icy ces Noms en deux listes, premierement ceux que Vossius croit seulement communs dans leur signification, & puis ceux qui sont aussi communs dans leur construction.

II. Noms communs seulement dans la signification.

ADVENA ; toujours Masculin dans la Construction. Et de même.

TRANSVENA, & **CONVENA** ; (d'où vient *Convener*, ceux de Cominge en Gascogne,) car les Eoliens terminant en *A* les Noms Masculins de la

premiere en *us*, comme *εὐρύπτα Ζεύς* pour *εὐρύπτης*, les Latins qui ont toujours affecté de les imiter, ont souvent donné le même Genre à cette même terminaison : & de là vient que nous avons tant de Noms Masculins en *A*.

AGRICOLA ; & de même :

COELICOLA & **RURICOLA**.

ALIENIGENA ; & de même :

INDIGENA, & semblables.

ASSECLA ; *Un suivant* ; & de même plusieurs Noms qui de leur nature sont Adjectifs.

AURIGA.

CAMELUS ; quoique les Grecs disent *καμήλος*, ce qui en a trompé plusieurs. Voyez Genres, page 81.

CLIENS, Masculin : on dit **CLIENTA** au Feminin ; *Jam clientas reperi*, Plaut.

Honeste purpuras clienta, Hor.

COCLES, **EQUES**.

EXUL ; c'est pourquoy l'on ne dira pas *vagaxul*, mais *vaga* & *exul* : ny *ejectam exulem reducere*, mais *ejectam in exilium reducere*.

FUR. Voyez l'entrée de ce Chapitre.

HOMICIDA ; & semblables.

PARRICIDA ; & semblables.

HOMO. Voyez l'entrée de ce Chapitre. Mais *Nemo* est quelquefois Feminin, *Vicinam neminem amo magis* ; Plaut. parce que ce Nom est devenu comme Adjectif, & se prend souvent pour

nullus, comme dans Ciceron, *Facio pluris omnium hominum neminem*. La difference qu'il y a est, que *Nemo* ne se dit proprement que des hommes, au lieu que *nullus*, se dit generalement de toutes choses. En quoy neanmoins il est à remarquer que non seulement Virgile a dit, *Divum nemo*, mais Ciceron même, *Nemo nec homo, nec Deus*.

INDEX ; quoyqu'en sa signification il soit Feminin, *Orationis indicem vocem* ; Cic.

JUVENIS, est bien commun en sa signification, *Cornelia juvenis est*, & *adhuc parere potest* ; Plin. mais il est toujours Masculin dans la construction. C'est pourquoy dans ce vers de Catulle, il faut lire entre deux virgules, *Cernitis, innupta, juvenes*. C'est à dire, *vos innupta, cernitis juvenes*, comme le remarque Vossius, contre ce qu'avoit crû Alvarez.

HOSPES, commun en sa signification, *Hospite cymba* ; Stat. Mais Masc. dans la construction. Au Feminin on dit, *Hospita. Servilia Dionis hospita*, Cic.

INTERPRES. *Interprete lingua*, Hor.

LANISTA. **LIXA**. **LATRO**.

OBSES. *Sententiam obsidem perpetua in Remp. voluntatis*, Cic.

OPIFEX. *Apes opifices*, Varro.

PEDES. **PINCERNA**. **PRÆSUL**.

PRINCEPS. *Principes foeminae*, Plin.

PUGIL. *Si qua est habitior paulò, pugilem esse aiunt* ; Ter.

RABULA.

SENEX. *Tua amica senex*, Varron dans Priscien.

Que si l'on prétendoit que ces Noms fussent du commun dans la construction, parce qu'ils s'entendent quelquefois des deux sexes ou des deux especes, & qu'ils se joignent avec un Substantif Feminin, il faudroit dire que *Testis* est aussi du Neutre, puisqu'Horace a dit, *Testis Metaurum flumen*; & que *Pecus*, *pecoris*, seroit du Feminin, puisqu'il s'entend aussi bien d'une espece que de l'autre, quoiqu'il ne soit pas Latin, de dire parlant d'une brebis, *Lanigera pecoris*.

III. Communs qui se mettent en l'un & l'autre Genre.

Il y a d'autres Noms qui se mettent en l'un & en l'autre Genre, dont voicy la plus grande partie.

ADOLESCENS. *Optima adolescenti facere injuriam*, Ter.

AFFINIS. *Affinis tua*, Cic.

ANTISTES. *Perita Antistes*, Val. Max. Quoiqu'on lise aussi *Antislita*, Plaute, Cic.

AUTOR. *Autor optima*, Ovid. il est plus usité au Masculin. Et Tertullien s'est servy d'*auſtrix*, pour le Feminin. Mais Servius remarque que les Noms en *TOR*, forment leur Feminin en *TRIX*. lors seulement qu'ils viennent d'un Verbe, comme de *Lego*, vient *Lector*, qui fait *Leſtrix*; au lieu que les autres sous une seule terminaison, sont ordinairement du commun, comme *Senator*, *Balneator*, &c. Ajoutant qu'*Autor* venant d'*Autoritas*, est du commun, mais que venant d'*Angeo*, l'on dit *Autor divitiarum*, & *auſtrix patri-monii*.

AUGUR. *Augur cassi futuri*, Stac. Mais plus souvent au Masculin.

BOS. *Abstractaque boves*, Virg. Il est même plus souvent Feminin, si ce n'est qu'on marque expressément les mâles.

CANIS. *Viseque canes ululare per umbram*, Virg. comme le rapporte même Senèque, quoique les autres lisent *visi canes*. Mais ce Nom est plus usité au Feminin, lorsqu'il marque la rage & la furie de cet animal, parce qu'elle convient mieux à la femelle.

CIVIS. *Civis Romana*, Cic.

COMES. *Comitem suam destituit*, Ovide.

Il est néanmoins plus usité au Masculin.

CONJUX. *Antiquus conjux*, Virg. *Regis cojux*, Id.

CONVIVA. *Conveni omnes convivas meas*. Pompon.

CUSTOS. *Custos vestra*, Plaut.

DUX. *Quâ fidunt duce nocturnâ Phoenix in alto*, Cic. Academ. 2.

HÆRES. *Si sua hæres abstineat se bonis*, Tryphon.

HOSTIS. *Studiorum perniciosissima hostis*, Quintil.

INFANS. *Infantem suam reportavit*, Quinr.

JUDEX. *Sumus tam sava Judice fontes*, Luc. Mais il est plus usité au Masculin.

MILES. *Nova miles eram*, Ovid. Mais plus souvent Masculin.

MUNICEPS. *Municipem suam*, Plin.

PARENS. *Alma parent*, Virg. Quoique Charisius témoigne qu'autrefois il étoit seulement Masculin, & que Mede dans Pacuve cherchant la mere avoit dit, *Ut mihi potestatem dvis inquirendi mci parentis*.

PATRUELIS. *Si mihi patruellis nulla manet*, Persl.

SUS. *Amica luto sus*, Hor. *Immundi sues*, Virg.

TESTIS. *Inducta teste in Senatum*, Suetone. Mais plus usité au Masculin.

VATES. *Tuque, ô sanctissima vates*, Virg.

VINDEX. *Tu saltem debita vindex Hinc ades*, Stac. plus usité encore au Masculin.

Mais il faut remarquer que parmi ceux-là il y en a quelques-uns qui semblent plutôt Adjectifs; comme *Adolescens*, *Affinis*; avec lesquels à proprement parler, on sous entend *homo* & *mulier*, ce qui ne fait rien pour l'usage, puisqu'il suffit de sçavoir qu'ils ont esté mis par les Anciens en l'un & en l'autre Genre.

Il faut aussi prendre garde qu'il y a certains mots particuliers aux Auteurs Ecclesiastiques, que l'on doit mettre selon l'usage qu'ils en ont fait, parce qu'en cela les Payens ne nous peuvent servir de Regle. Tel est *Martyr*, qui est souvent Feminin dans les Peres, quoique dans les Auteurs profanes il soit seulement Masculin.

IV. Des Noms Douteux.

Il faut aussi se souvenir de ce que nous avons dit à l'entrée des Genres, pag. 25, touchant la difference qu'il y a entre le Commun & le Douteux; & qu'un Nom douteux ayant esté pris une fois en un Genre, se peut mettre dans la suite du discours en un autre. C'est ainsi qu'Ovide a dit :

*Est specus exesi structurâ pumicis asper,
Non homini facilis, non adeunda fera.*

Où l'on voit que *specus* est joint avec *asper* au premier vers, comme Masculin; & avec *adeunda* au second, comme Feminin. Mais cela néanmoins semble un peu libre, & plutôt permis aux Poètes qu'aux Orateurs.

V. Des Epicenes.

Nous avons déjà parlé de ces Noms dans la premiere Regle des Genres, page 29. & dans la dernière, page 79. Le mot d'EPICENE est Grec, & ne se peut rendre par un seul mot en Latin; de sorte que c'est mal parler d'appeler ces Noms, ou *communia*, ou *promiscua*. Car comme les Anciens ont appelé *κοινόν*, *commune*, le Nom qui comprend en soy les deux Genres; de même ils ont appelé *ἰσινόητος*, c'est à dire, *supercommune*, le Nom qui avoit en cela quelque chose de plus que le commun, qu'il comprenoit les deux especes sous un seul Genre.

Et ils ne se sont servis de ce terme au commencement que pour marquer les Noms des animaux, ou qui leur estoient moins connus, ou parmi lesquels les mâles ne se distinguoient pas si facilement des femelles. Ainsi Varron témoigne qu'autrefois *Columba* estoit Epicene, & comprenoit tant le mâle que la femelle; au lieu que depuis, les Pigeons étant devenus plus domestiques, on appella le mâle *Columbus*, & la femelle *Columba*. Feste remarque que dans les loix de Numa on lisoit *agnum feminam*, pour *agnam*. Et cette confusion de Genre est encore demeurée dans beaucoup de Noms, quoy qu'assez distinguez par leur espece, comme *vulpes* & *feles*, Feminins; *Elephas*, Masculin, &c.

Mais ce qui est de plus remarquable, est que quelquefois, ce que les Anciens avoient distingué, comme *puerus* & *puera*, est revenu depuis sous un même Genre; le mot de *puer* enfant, convenant autant aux filles qu'aux garçons, & ayant esté même autrefois du commun, comme Charinius l'enseigne & Priscien même en son liv. 6. & 9. *Sancta puer Saturni filia regina*, Liv. in Odys. *Prima incedit Cereris*

REMARQ. SUR LES NOMS DOUTEUX. 441

Proserpina puer, Næv. 2. bel. Pun. De sorte que ce Nom estant enfin devenu *Epicene*, un pere parlant de ses filles, les pourroit appeller *pueros meos*, mes enfans (si l'usage l'avoit voulu) aussi bien que *liberos*, qui est en ce sens dans le Droit, & dont Gelle a traité expressément au chapitre 12. de son 2. liv. où il dit de plus que les Anciens usoient du mot de *liberos* au pluriel, pour parler d'un homme qui n'auroit eu qu'un *fils* ou qu'une *fille*. De même parlant d'une femelle on dira fort bien *egregium catulum*, voilà un beau Chat, sans qu'il soit besoin de mettre *egregiam*, si l'on ne veut marquer expressément son sexe; le Nom *Epicene* suivant ordinairement le Genre de sa terminaison, & comprenant indéterminément les deux especes sous ce Genre, & sous cette terminaison.

Que si l'on vouloit marquer précisément l'espece, on ajoûtoit *masculus* ou *femina*, comme il se trouve dans Columelle, & ailleurs. *Parvo masculus parvo femina*, &c. ou bien on les sous-entendoit, comme quand Plaute a dit, *Elephas gravida*, c'est à dire, *gravida femina*, n'estant pas possible de faire que *gravida* se rapporte à *Elephas* Masculin, qu'en sous-entendant quelque chose entre deux.

C'est par là, selon Sanctius, & Quintilien même, que l'on doit expliquer les lieux de Virgile, *Timidi dama*, *Talpe oculis capti*, où apparemment il ne s'est éloigné du Genre de la terminaison qu'en supposant *masculi*, pour faire rapport au plus digne: Surquoy l'on peut voir aussi ce que nous avons rapporté dans la Liste des *Epicenes*, page 80. & 81.

Quelquefois même ils faisoient rapport au Masculin suivant la terminaison, quoiqu'en parlant des femelles, comme quand Pline a dit, *Polypi pariunt ova tantâ fecunditate, ut multitudinem ovorum occisi non recipiant cavo capitis, quo pregnantés tulere*, où *occisi* se rapporte à *polypi*, quoiqu'il s'entende des femelles. Ce qui est encore plus extraordinaire parmi les Grecs, qui ne s'arrêtent pas à la terminaison, comme quand Aristote a dit *οἱ ὀρνίθες τέκνουσι*, *hi aves pariunt*, de même qu'il a dit encore *ὁ λέων* pour marquer une Lionne: & Homere, *τῷ αἴγῃ* pour une chèvre, *τὰς οἰάς* pour des brebis, & semblables. Ce que l'on peut rapporter à la Syllepse cy-après.

Or c'est une chose ridicule, dit Sanctius, de s'imaginer que le mot d'*Epicene* ne puisse convenir qu'aux oiseaux, ou aux bêtes à quatre pieds. Il convient aussi aux insectes & aux poissons: & même aux hommes, comme nous venons de voir par le mot de *puer*, & comme tous les Noms communs seulement dans leur signification le montrent: Ce qui est assez marqué par l'explication du mot & l'étymologie que nous en avons donnée.



CHAPITRE II.

Remarques sur quelques Cas particuliers.

I. Du VOCATIF.

LE Vocatif parmi les Attiques estoit toujours le même que le Nominatif. C'est pourquoy ces deux Cas sont encore presque toujours semblables dans le Latin, & c'est pour cela même qu'on les joint souvent ensemble dans le discours; comme *Nate mea vires, mea magna potentia solus*, Virg. *Salve primus omnium parens patria appellate, primus in toga triumphum, linguaque lauream merite*, Pline parlant de Ciceron. Et par là on voit, dit Sanctius, qu'on peut dire, *Defende me amice mi*, ou *Defende me amicus meus*: mais alors cette seconde façon enferme deux oraisons, dont la dernière s'expliquera par *Tu qui es amicus meus*. Voyez les Declinaisons page 92. & cy-après les Remarques des Pronoms, ch. I. n. 5.

II. Du DATIF & de l'ABLATIF.

L'Ablatif en Grec est le même que le Datif; d'où vient qu'encore en Latin, ils ont toujours beaucoup de rapport. Ainsi comme les Grecs disent, τῷ Αἰνείᾳ, & les Doriens même, τῷ Ἀλκίῳ, τῷ ἐπιτομῷ, τῷ Μῆσᾳ, ou ΜΟΥΣΑΙ, les Latins premièrement en ont fait *huic Anchisai*, *huic epitomai*, *huic Musai* (qui est le même que *Musa*;) Et ôtant simplement l'*i*, *hōc Anchisā*, *hāc Musā*, *hāc Epitomā*, &c. De même que les Eoliens disent τῷ Αἰνείᾳ, τῷ Μῆσᾳ, τῷ λόγῳ, &c. sans i Surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit encore dans les Declinaisons, pag. 125. 147. & 149.

Mais ce qui est de plus remarquable icy, est que les Latins ont tellement esté imitateurs des Eoliens, qu'autrefois ils ôtoient même cet *i* ou cet *e* au Datif comme à l'Ablatif, dans la première: Et dans les autres Declinaisons ils faisoient aussi ces deux Cas toujours semblables. C'est ensuite de cela, dit Sciopius, que l'on trouve dans Properce,

Si placet insultet Lygdame morte mea,

pour *morti mea*. Et de même, *Pilāque feminea turpiter apta manu pour manui*. Id. C'est par là aussi que prenant *me* pour *mi*, fait par contraction de *mihī*: & de même *te* pour *tibi*, selon la remarque de Donat & de Feste; Terence a dit, *Nimis me indulgeo. Te indulgebant*, &c. C'est par là encore que l'on trouve, *In colli tondentes pabula lata*, Lucr. *Serta procul capiti tantum delapsa jacebant*, Virg. pour *tantum capite*, ou à *capite*. *Scriberis vario Maonii carminis alite*. Hor. pour *aliti*. Car Servius dit que c'est la même expression que *cernitur ulli*. *Cum temerè anguineo creditur ore manus*, Properce. pour *ori*. *Cum capite hoc Stygia jam peterentur aqua*, Id. pour *capiti huic*. *Ut mihi non ullo pondere terra foret*, Id. pour *ulli ponderi*: dans le même sens que Lucrece a dit,

Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra ,

Nec caput est oneri collo :

où l'on voit que *sunt pondere* & *est oneri*, sont en la même construction.

— *Aciesque Latina*

Concurrunt , haret pede pes , densisque viro vir, Virg. où *pede* est pour *pedi* selon Linacer même. *Quod haud scio an timens suo corpore posse accidere*, Cicéron. Et l'on en peut trouver beaucoup d'autres, qui font voir, ce me semble, qu'on ne peut pas facilement douter de ce principe. Mais cette Remarque s'étend encore plus loin, comme nous le ferons voir parlant des Pronoms cy-après.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Noms de Nombre.

I. De AMBO & de DUO.

AMBO & DUO. se disent à l'Accusatif Masculin, aussi-bien qu'*Ambo* & *Duos*, selon Charisius. Ce qui a été fait à l'imitation des Grecs, qui disent, τὸς δύο ; τὸς ἄμφω.

Si duoprateretales Idæa tulisset.

Terra viros.

Virg.

Verum ubi ductores acie revocaveris ambo. Id.

selon que lit non seulement Charisius, mais aussi Servius, qui en rapporte encore d'autres autoritez. Et cet Accusatif se trouvoit souvent dans les Anciens livres de Cicéron, comme remarque Vossius, qui attribue à l'ignorance des Correcteurs de les avoir changez.

Le Neutre est dans Cicéron cité d'Accius, *Videosepulchra duo duorum corporum*, in Oratore: Où Sciopius, Gruterus, & d'autres lisent *dua*. Et en effet Quintil. remarque que l'on disoit, *dua pondo*, & *trepondo*, & que Messala soutenoit que c'estoit bien dit.

On trouve même *Duo* à l'Accusatif Feminin, comme le rapporte Scip. Gentilis, *Tritavia similiter numerata ; facit personas triginta duo.* Paul I. C. Et Contiùs le cite de Scevole au Genitif, *Duomillium aureorum*, pour *duorum*. Mais cela est rare, au lieu que l'Accusatif est tres-ordinaire, de même que nous verrons cy-après qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Noms Pluriers de cette terminaison *o*.

II. Des autres Noms de Nombre.

Il faut prendre garde qu'encore que l'on dise, *Quindecim*, *Sedecim*, & semblables nombres inferieurs à ceux-cy, l'on trouve plutôt neanmoins dans les anciens livres, *decem & septem*, *decem & octo*, *decem & novem*, que *septemdecim*, *octodecim*, *novemdecim*, qui sont presque les seuls en usage aujourd'huy parmy tout le monde.

Priscien enseigne même qu'il faut dire, *decimus & tertius*, avec la conjonction, en mettant le plus grand nombre le premier ; ou *tertius*

decimus, sans conjonction, en mettant le plus grand nombre le dernier; *decimus & quartus*, ou *quartus-decimus*, & ainsi des autres jusqu'à vingt, quoiqu'on trouve aussi *decimus-tertius*, *decimus-quartus*, &c. dans les bons Auteurs. Mais parce que cela a pû venir de l'erreur des copistes, qui ont exprimé ce qui estoit en chiffre comme ils ont voulu, il semble que ce soit le plus sûr de s'en tenir à ce qu'a enseigné Priscien. *Sententia septima-decima*, est dans Cic. *Nono decimo anno*, dans Ter. & d'autres dans d'autres. L'on dit aussi, *duodeviginti*, pour 18. *undeviginti*, pour 19. Et l'on peut dire de même, selon Linacer *duodetriginta*, pour 28. *undequadragenta*, pour 39. *undequinquagesimo die*, est dans Cicéron; & semblables.

Depuis vingt jusques à cent, si l'on met une conjonction entre les deux nombres, le plus petit se met le premier, *unus & viginti*, *duo & triginta*, &c. Si l'on ne met point de conjonction, l'on dit, *viginti unus*, *viginti duo*, &c. Au dessus de cent, on suit toujours l'ordre naturel, soit sans la conjonction, ou avec elle, *centum unus*, ou *centum & unus*, mille *unus*, ou mille & *unus*, &c.

Mais pour compter les mille, on suit la regle des nombres d'au-dessous de cent. *Sex & viginti millia*, ou *viginti sex millia*.

Et cette disposition se garde de même dans le nombre ordinal; *vice-simus primus*, ou *primus & vice-simus*. Dans le distributif; *viceni singuli*, ou *singuli & viceni*. Dans les Adverbes de nombre, *vicies semel*, ou *semel & vicies*, &c.

Mille, est indeclinable au Singulier, quoique selon Macrobe, on ait dit autrefois *mille*, *millis*. Au pluriel il se decline *millia*, *ium*, *ibus*. L'on dit indifferemment au Singulier, *mille homines*, ou *mille hominum*: mais au Pluriel on dit plutôt *millia hominum*, avec le Genitif, quoiqu'il ne soit pas vrai que l'autre façon soit vicieuse, comme L. Valle & Linacer ont pensé.

Tot millia gentes ——— Arma ferunt Italia. Virg.

Duodecim millia pedites, Liv. *Tritici modios quinque millia*, Cic. *Trecentis millibus mulieribus*, Just. Car *millia* est aussi Adjectif, comme nous le ferons voir dans le ch. des Sesterces cy-après: ce que n'ont pas reconnu ces Grammairiens.



CHAPITRE IV.

De la Motion ou Variation des Adjectifs.

LA Motion ou Variation des Adjectifs peut estre considérée de deux sortes, ou selon les Genres, ou selon la comparaison.

I. De la variation selon les Genres.

Entre les Adjectifs il y en a qui n'ont qu'une terminaison pour les trois Genres ; comme *par*, *concors*. Et entre ceux-cy doit estre compris *Infans*, puisque Horace a dit, *Infantes statuas* ; Ovide, *Infantia guttura* ; & Valere Maxime, *Infans puer*.

Les autres ont deux terminaisons, *IS* & *E*, pour le Positif : *OR* & *US*, pour le Comparatif. Mais autrefois la terminaison *OR* estoit seule en ceux-cy pour les trois Genres. *Bellum Punicum posterior*. Plaut.

L'on trouve aussi *potis* & *pote*, même en tous les Genres.

Qui potis est ? inquis : quod amantem injuria talis

Cogit amare magis, sed bene velle minus. Catul.

Où l'on voit qu'il a mis *potis* pour *pote*, *duratè* ; comme au contraire il a mis *pote* pour *potis*, en cet autre vers :

——— *Quantum qui pote plurimum perire.*

Et l'ignorance de cette remarque a fait corrompre beaucoup de lieux dans les Anciens ; quoique nous ne nions pas que *pote* ne soit plus usité au Neutre. Voyez le chap. 3. des Verbes Irreguliers, & le chap. 1. des Adverbes cy-après.

Il y en a aussi qui ont deux variations différentes ; comme *Hic acér*, *hac acris*, *hoc acre* ; ou bien *Hic & hac acris*, *& hoc acre* : & de même de *saluber*, *alacer*, & autres : *Alacris*, dit Asconius, *sive alacer*, *utrumque enim dicimus*. De là vient *pauper*, au Feminin dans Terence, selon que lit Donat.

Potius quàm in patria honestè pauper vivere. In Andr.

Quoique Plaute ait aussi dit, *paupera hac res est*.

Celer a pour Feminin *celeris*, dans Ovide, & pour Neutre *celere* ; dans Terence, in *Phorm*. Mais *celeris* est aussi au Masculin dans Caton. C'est pourquoy comme de *celer* vient *celerrimus*, au Superlatif ; ainsi de *celeris* venoit *celerissimus*, dans Ennie.

Sous les Adjectifs d'une seule terminaison doivent aussi estre compris *Dives*, *hebes*, *sospes*, *teres*, *memor*, *uber*, & quelques autres, quoiqu'ils soient moins usitez au Neutre. Mais Ovide a dit, *divitis ingenii* : Virgile, *teres flagellum*, *memoris avi*, *pauperis ingenii*, & d'autres de même.

Les Noms de Pais en *AS* se terminoient autrefois en *is*, & l'on disoit, selon Priscien, *Hic & hac Arpinatis*, *& hoc Arpinate*. Mais parce qu'ils ont changé leur terminaison, ils ont aussi changé leur Genre : la terminaison *AS* estant aussi-bien pour le Neutre que pour les deux autres.

Ad iter Arpinas flexus, Cic. *Bellum Privernas*, Liv. *Bellum Capenas*; Id. Et ce seroit une faute, si nous croyons Vossius, de dire *bellum Capenate*; quoique Priscien ait crû que l'on disoit, *Hic & hac Arpinas & hoc Arpinate*: & que Donat ait enseigné qu'il faut dire, *Cujate, nostrate, vestrate mancipium*, au lieu de *cujas, nostras*, &c.

Les Substantifs deviennent quelquefois Adjectifs, & alors recoivent la variation des Adjectifs, comme dans Virgile, *Arcadium Magistrum, Laticemque Lyaium*, pour *Arcadicum, Lyaium*: *Populum late regem, pour regnantem*; & semblables. Car c'est mal raisonner, que de croire avec Sanctius qu'il est aussi impossible qu'un Substantif devienne Adjectif, ou un Adjectif Substantif; que la substance se change en accident. Comme si l'on ne voyoit pas des exemples du contraire dans toutes les Langues, témoin en la nostre, *chagrin, colere*; les noms des couleurs, *blanc, rouge*, & autres, qui sont tantôt Adjectifs, & tantôt Substantifs: & comme si ce n'estoit pas une chose purement accidentelle & indifferente à toute sorte de noms, qu'on le prit pour marquer un accident ou une substance.

Les Substantifs demeurant même Substantifs, ont aussi quelquefois leur variation; comme *Rex, regina; Tibicen, tibicina; Coluber, colubra*, &c.

II. De la comparaison des Noms.

Nous avons déjà parlé des Comparatifs dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode, & dans la Syntaxe Regle 27. page 366. & suivantes.

Le Comparatif marquant particulièrement la qualité de la chose, il est visible qu'il ne peut pas convenir aux Noms Substantifs. Que si l'on dit, *Neronior*, alors c'est pour marquer la cruauté, & il est Adjectif; de même que Plaute a dit, *Pœnior*, pour marquer la grande finesse.

Ainsi quand le même Plaute a dit: *Meritissimo ejus qua volet faciemus*. Et Varron: *Villa pessimo publico adificata*. & Tite-Live: *Pessimo publico aliquid facere*; ce ne sont que des Adjectifs qui supposent leur Substantif par une Ellipse, deux ou plusieurs Adjectifs convenant fort bien avec un même Substantif, comme nous l'avons fait voir en la Syntaxe Regle 1.

Il ne convient pas même à tous les Adjectifs qui marquent quelque qualité, & à plus forte raison aux autres qui n'en marquent pas. Ainsi nous voyons qu'*Opimus, claudus, canorus, egenus, balbus, almus*, & d'autres encore n'ont point de degrez de comparaison, parce que l'usage ne leur a point donné.

Aux Superlatifs en *LIMUS*, que nous avons marquez, quelques-uns ajoutent: *Agillimus, Gracillimus*: & Valle y joint même *Docillimus*. Mais Vossius le rejette, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité. Charisius au contraire au chapitre de l'Adverbe dit, que d'*Agilis & docilis*, se fait *agilissimus & docilissimus*, d'où vient *agilissime & docilissime*.

Pour *imbecillimus*, il est vray qu'il se trouve dans Seneque, non dans la consolation à Marcie, où les meilleurs exemplaires ont *corpus imbecillum*: mais dans la Lettre 85. *Quantulum autem sapienti damus si imbecillimis fortior est?* Mais *imbecillissimus*, se lit aussi dans Celse, qui est un Auteur tres-pur.

III. Des Défectueux, ou de ceux qui sont privés de quelque degré de Comparaison.

Entre les Adjectifs il y en a qui sont :

Sans Positif; comme *Prior* & *Primus*. On y ajoute même *deterior deterrimus*, & *potior potissimus*. Mais l'un vient de *deter*, & l'autre de *potis*. *Uterior* & *ultimus*, peuvent venir de *ulter*. *Ocior*, & *ociissimus*, viendront du Grec, *ὀκτός*, qui fait *ὀκτώων*, au Comparatif; ce qui fait voir qu'*Ocior*, doit estre écrit par un *i*, & non par un *y*.

Sans Comparatif; *Nuper* & *nuperrimus*; *Novus*, *novissimus*; le dernier. *Sacer* & *sacerrimus*; *invitus* & *invitissimus*. Et de même *Diversus*, *falsus*, *fidus*, *persuasus*, *invisus*, *consultus*, *meritus*, *apricus*, *bellus*, *invictus*, *inclutus*, & peut-estre quelques autres, quoiqu'il n'y en ait pas tant que l'on s'imagine.

Sans Superlatif; *Adolescens*, *adolescensior*; *Juvenis*, *ior*; *senex*, *ior*. Et de même, *Ingens*, *satur*, *dexter*, *sinister*. Car *dextimus* & *sinistimus*, ne sont que de simples Positifs. *Supinus* fait aussi *supinior*, dans Mart. *Infinitor* & *divitior*, sont dans Cicéron, Plaute & Ovide.

Anterior, n'a plus ny Positif ny Superlatif, non plus que *licentior*. Mais *habitor*, qui est dans Ter. en a: *Equum strigosum & male habitum; sed equitem ejus uberrimum & habitissimum viderunt*, Gelle.

IV. Superlatifs qui se comparent.

L'on forme aussi quelquefois d'autres degrez de Comparaison du Superlatif; *Cum adolescentulis prostremissimis*, Apul. *Proximus* pour *vicinus*, forme *proximior*; Seneq. & quelques autres de même.

V. Adjectifs qui ne se comparent point.

Ceux de País, comme *Romanus*, *Spartiatas*. Les Possessifs, *Patrius*; *Evandrius*. Ceux de nombre, *primus*, *decimus*. De matiere, *aureus*. De temps, *hesternus*. Ceux en DUS, *amandus*, *errabundus*. En PLEX, *duplex*: Hors *simplex* & *multiplex*. En IMUS, *legitimus*; IVUS, *fugitivus*. Ceux de Gero, & de Fero; *armiger*, *frugifer*. Et encore *Almus*, *balbus*, *canorus*, *canus*, *cicur*, *claudus*, *degener*, *dispar*, *egenus*, *magnanimus*, *mediocris*, *memor*, *mirus*, *vetulus*, *unicus*, & peut-estre quelques autres, quoiqu'en assez petit nombre. Car *crispus*, *optimus*, & *silvester*, que Vossius met parmy ceux-cy, ont leur Comparatif. Le premier est plus d'une fois dans Pline; *Crispioris iuba leonum*, liv. 8. ch. 16. *Crispioris elegantia materies*, l. 13. c. 9. Le second est dans Gelle,

Membra opimiora. plus gras, l. 5. c. 14. Et le troisième encore dans Pline, *Sylvestriora omnia*, l. 16. c. 27. Mais dans ceux qui n'en ont point, on se sert de *magis*, pour suppléer le Comparatif, & de *maximè*, pour le Superlatif.

Les Grammairiens ajoutent à ceux-cy tous les Noms en *US*, qui ont une voyelle devant *US* : & il est vray que souvent ils ne forment ny Comparatif ny Superlatif, pour ne pas donner lieu à ce trop grand concours de voyelles. Néanmoins il y en a plusieurs qui se comparent, dont voicy une Liste.

*Liste des Noms qui ayant une voyelle devant US,
ne laissent pas de se comparer.*

Arduus & *arduissimus*, Caton.

Affiduiiores, Varr. *Affiduiissimè*, Cic.

Egregiissimus, Pacuve.

Egregius même se trouve pour *egregius* dans Juvénal, comme remarque Priscien.

Egregius cœnat, *meliùsque miserrimus horum*.

Exiguus, Ulpien.

Exiguiissimus, Ovide, Pline.

Idoneus, est dans Tertull. *Idoneior*, dans Pierre de Damien, & dans les autres Auteurs des siècles postérieurs.

Industrior, Plaute.

Injurius, Plaute. *Nihil amore injurius est*, selon que lit Duza, c'est à dire, *injurius*, ou *injuriolus*.

Innoxius, ou *innoxius*, Cato.

Necessarius, est aussi Comparatif dans les Auteurs des siècles postérieurs. *Quibus utique necessarius quâ Deus*, & *quidem melior, quo necessarior*, latere non debuit, Tertull. lib. I. contra

Marcion. Cet Auteur a encore parlé de même ailleurs. Saint Ambroise & d'autres en ont encore usé. Et dans saint Paul; *Quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt*, 1. Cor. 12.

Piissimus, est dans Seneque, Q. Curce, Quintilien, Tite-Live, Pline, Appulée, saint Jérôme & autres, quoique Cicéron le condamne en sa 13. Philip. Tu verò, dit-il, ne pios quidem, sed piissimos quæris; & quod verbum omnino nullum in lingua Latina est, id propter tuam divinam pietatem novum inducis.

Perpetuior, & *perpetuissimus*, Prisc. ex Catone.

Strenuior, Plaut. Lucil.

Sirenuissimus, Sallust.

Tenuior, Cic.

Tenuissimus, Id.

Vacuissimus, Ovid.

L'on en pourroit encore remarquer d'autres dans Plaute, mais il faut prendre garde que cet Auteur a souvent affecté d'en forger à plaisir, qui ne sont nullement recevables, comme *verberabilissimus*, pour dire, qui merite d'estre bien battu. *Parissimus*, tres semblable : *Spissigradissimus*, *exclusissimus*, &c.

Il en fait de même dans les Comparatifs. *Confesior*, *tacitius*. Dans les Pronoms, *ipsissimus*. Dans les Substantifs, *meritissimum* pour *maximum meritum*, & semblables. Ce qui ne se doit unir qu'avec beaucoup de circonspection & de jugement.

CHAPITRE V.

Des Diminutifs.

A Prés avoir parlé des Noms qui augmentent la signification, il faut dire un mot de ceux qui la diminuent, & qui pour ce sujet sont appeliez Diminutifs.

Les Diminutifs sont ordinairement terminez en *LUS*, *LA*, *LUM* : comme *filiolus*, *adolescentulus*, *pagella*, *oscillum*, une petite bouche, ou de petites images que les Anciens offroient à Saturne pour leurs pechez, ou même une espece de jeu parmy eux. *Sigillum*, *pullus*, *flosculus*, *hommunculus*, &c.

Il y en a aussi qui se terminent en *io* ; comme *Senex*, *senecio* ; *pusus*, *pusio*. D'autres en *EUS* ; *equus*, *equulus*, *equuleus*.

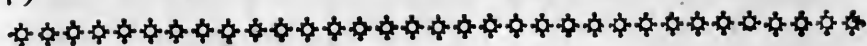
Les Noms Grecs se terminent aussi en *ISCUS* ; *Syrus*, *Syriscus* ; *mas*, *mariscus*, &c.

ASTER. Cette terminaison est aussi diminutive selon Scaliger. Sanctius au contraire veut qu'elle augmente la signification, mais par dérision ; *Theologaster*, un grand Theologien, un grand Docteur, dit par ironie. Que si Terence a dit, *parasitaster parvulus*. In Adelph. Il dit que *parvulus*, marque simplement l'âge, & ne fait rien contre cecy. Vossius dit que de ces Noms, il y en a qui marquent diminution ; comme *surdaster*, *recalvaster* ; & de même *philosophaster*, *poetaster*, &c. D'autres qui marquent imitation, comme *Antoniasaster* ; Et d'autres qui ne marquent ny l'un ny l'autre ; comme *Apiaaster*, ou *Apiastrum*, pris d'*Apes*, une sorte d'herbe que les Abeilles aiment.

Les Diminutifs forment encore d'autres diminutifs d'eux-mêmes ; comme *Puer*, *puerulus*, ou *puellus*, & de là *puellulus*. *Cistula*, un petit coffre ou panier, *cistella*, & de là *cistellula*, dans Plaute.

Cela fait voir combien L. Valle s'est trompé de croire que l'on ne pouvoit ajouter de diminution aux diminutifs : comme si Terence encore n'avoit pas dit, *pisciculos minutos*. Cicéron *minutis interrogatiunculis*. Et ailleurs, *pisciculi parvi*. César *Naviculam parvam*. Valere Maxime *Cum parvulis filiis*, & d'autres de même.





SECTION SECONDE.

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

CHAPITRE I.

Du nombre des Pronoms, & de la signification & déclinaison de quelques-uns en particulier.

I. *Ce que c'est que Pronom.*

Les Pronoms ne sont que de véritables Noms, dit Sanctius, qui n'ont rien de plus particulier que leur manière de décliner. Car de dire qu'ils se mettent à la place des Noms, cela n'est pas une chose fort particulière, puisqu'un Nom même peut être pris pour un autre Nom.

Quoiqu'il en soit, le nombre des Pronoms est fort incertain parmi les Grammairiens. Les uns y mettent *uter, qualis, quantus*, &c. les autres, *Alius, omnis, totus*, & semblables : les autres y comprennent aussi *ambo, duo* : & d'autres y en ajoutent encore davantage. Je me suis contenté, pour rendre les choses plus courtes & plus faciles, d'en marquer huit avec le Relatif, dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode.

II. *Difference dans la signification des Pronoms.*

Nous avons déjà marqué quelque difference entre **ILLE** & **ISTE** dans les Rudimens page 18. Corneille Fronton enseigne aussi que **Hic** & **ISTE**, se disent de celui qui est proche de nous, **ILLE** de celui qui est loin, mais non pas hors de nostre vûë, & **Is** de celui qui est absent. Et c'est presque la même chose que lorsque Saturnius veut que *Hic* soit pour la première personne, *istic* pour la seconde, & *illic* pour la troisième. L'on peut remarquer ces differences, quoique les Auteurs ne s'y soient pas toujours arrêtés.

Hic & **ILLE** different aussi ordinairement en ce que *Hic* se rapporte au plus près, & *ille* au plus loin : ce qu'on doit toujours pratiquer, lorsqu'il y a sujet de quelque ambiguïté. Mais hors cela les Auteurs ont négligé cette difference.

*Quocunque aspicio, nihil est nisi pontus & aether,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.* Ovid.

Et dans Cicéron. *Quid est quod negligenter scribamus adversaria? quid est quod diligenter scribamus tabulas? qua de causa? Quia hac sunt menstrua, illa aterna; hac delentur statim, illa servantur sanctè; hac parvi temporis memoriam, illa perpetua existimationis fidem & religionem amplectuntur; hac sunt dejecta, illa in ordinem confecta.*

La difference qu'ils mettent entre **QUI** & **QUIS** est inutile. Car Pie-

rius remarque que dans les anciens Livres on trouve indifferemment, *Nec quis sim quaris Alexi*, ou *nec qui sim* Eclog. 2.

Celle qu'ils mettent entre OMNIS ou QUISQUE d'avec UTERQUE, n'est pas toujours vraie, non plus que celle qu'ils mettent entre ALTER & ALIUS. Car *omnis* & *quisque* se disent aussi de deux.

Ecce autem similia omnia, omnes congruunt;

Unum cognôris, omnes nôris, Ter. in Phorm.

où il parle d'Antiphon & de Phedrie. Et Quintil. *An cum duo fures pecuniam abstulerunt, separatim quadruplum quisque in duplum debeat.*

On trouve de même ALIUS, parlant seulement de deux : *Duas leges promulgavit; unam qua mercedes habitationum annuas conducttoribus donavit; aliam tabularum novarum*, Cesar 3. B. Civil. Et au contraire l'on trouve ALTER, pour *alius*, dans Phedre & ailleurs.

Ce qu'ils disent aussi d'UTER & de QUIS, que l'un se dit de deux, & l'autre de plusieurs; & qu'ainsi l'un se joint avec le Comparatif, & l'autre avec le Superlatif; n'est pas general. *Quamquam prastat honestas incolumitati; tamen UTRI POTISSIMUM consulendum sit deliberetur*, Cic. Il ne dit pas *utri potius*, mais *utri potissimum*. QUIS se peut dire aussi parlant de deux seulement, *Duo celeberrimi duces, quis eorum prior viciisset*, Liv.

UTER ne se dit que de deux; mais son Adverbe UTRUM se dit de plusieurs choses dans les interrogations: *Utrum impudentius à sociis abstulit, an turpius meretrici dedit, an improbius populo Rom. ademit, an audacius tabulas publicas commutavit?* Cic. in Ver.

ALIVIS & QUIDAM se mettent souvent l'un pour l'autre; quoy qu'à parler proprement *quiddam* marque une chose déterminée, au lieu qu'*aliquid* se dit indéterminément, comme qui diroit *aliud quid*.

III. Sur les Cas, & la Declinaison des Pronoms.

Les Pronoms comme nous avons dit dans le Rudiment, ont leur Vocatif. Mais parce que plusieurs enseignent le contraire, il en faut donner icy des exemples.

Esto nunc sol testis, & HÆC mihi terra precanti. Virg.

IPSE meas ather, accipe summe preces. Ovid.

O nox ILLA, que penè eternas huic Urbi tenebras attulisti; Cic.

Il n'y a qu'EGO qui n'en a point, parce que ce Cas marquant particulièrement la personne à qui l'on parle, la première ne peut pas se parler à foy-même. Et SUI, parce qu'il n'a point de Nominatif, duquel dépend toujours le Vocatif.

MIS & TIS sont des anciens Genitifs pour *mei* & *tui* quoy qu'Emmanuel Alvarez les ait voulu faire passer pour des Datifs Pluriels. Les preuves s'en peuvent voir dans Voss. lib. 4. de Anal. cap. 4.

ILLE. Autrefois on disoit *ollus* ou *olle*, pour *ille*, d'où vient encore *olli* pour *illi*, dans Virgile & ailleurs.

IPSE. L'on disoit aussi *ipsus* pour *ipse*, quoy qu'*ipsud* au Neutre soit condamné de barbarisme par Diomedes. HÆ se disoit autrefois au Neu-

tre aussi bien qu'au Feminin ; de même que *qua* se dit pour les deux Genres au Plurier. Mais de *ha* l'on a fait *hacce*, de même que l'on dit *hicce* au Singulier : & puis par Apocope l'on a dit *hac*, qui se trouve même au Feminin, *Periere hac oppido ades*, Plaut. *Hacilla erant itiones*. Ter. in Phor. selon que le cite Donat, ou *Haccine*, selon que lit Heinsius.

Is faisoit autrefois *im* à l'Accusatif (comme l'a remarqué Charif.) de même que *sitis sitim*.

Boni im miserantur ; illunc irrident mali, Plaut.

L'on disoit même *ibus* pour *iis* au Datif & à l'Ablatif Pluriers.

—— *Ibus dinumerem stipendium*, Plaut.

Ea faisoit *ea* au Genitif pour *ejus* : Et *eabus* au Datif & à l'Ablatif Plur. pour *iis*.

IV. De la nature du Relatif.

Le Pronom Relatif ; *qui*, *qua*, *quod*, a cela de commun avec tous les autres qu'il se met au lieu d'un Nom. Mais il a cela de propre, qu'il doit toujours estre considéré comme entre deux Cas du nom Substantif qu'il represente, ainsi que nous avons montré dans la Syntaxe Regle 2. Et qu'il sert comme de liaison pour faire qu'une proposition incidente fasse partie d'une autre qu'on peut appeller principale. Surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit dans la Grammaire generale part. 2. chap. 9.

V. De QUI ou QUIS.

QUI se trouve dans Plaute en interrogation même. *Qui cœnâ poscit ? Ecqui poscit prandio ? qui me alter est audacior homo ?* In Amphit. *Qua* est reconnu au Feminin par Donat ; & Sciopius le prouve par Properce, *Fortunata meo si qua est celebrata libello*, quoy qu'il semble mis pour *aliqua*, & qu'à cause de cela Vossius le rejette. Mais *qua* dans sa signification naturelle peut aussi estre pris en ce sens ; *si qua est*, s'il y a quelque, &c. Le Neutre *quid* est dans Plaute, *quid tibi nomen est ?* In Amph.

QUIS estoit autrefois de tout Genre : *quis illac est mulier qua ipsa se misereatur*, Plaut. *quisquam illarum, nostrarum quisquam*, Plaut. *Scortum exoletum ne quis in proscanio sedeat*, Id. Et c'est de même que *Potis, magis, satis, nimis* ; qui de leur nature sont des Adjectifs & de tout Genre, quoique l'usage les ait fait passer pour Adverbes.

Les Anciens declinoient *qui* & *quis* sans changer le Q au Genitif ny au Datif. C'est pourquoy pour les mieux distinguer, ils disoient *quouis* & *quoi*, parce que *qui* eût esté le même que le Nominatif : & l'on en trouve encore quantité d'exemples dans les anciens livres de Virgile & de Ciceron.

Quoi non dictus Hilas puer ? 3. Georg.

Comme le remarque Pierius : *Quoi tu (video enim quid sentias) me comitem putas debere esse*, Ad Att. lib. 8. ep. 8. *Quoi tali in re libenter me ad pedes abjecissem*, Ep. 9.

De là vient que rejetant l'*i*, selon ce que nous avons dit au chap. 2. des Rem. sur les Noms, ils disoient *quo* au Datif, comme à l'Ablatif,

selon Sciopius, *si quo usui esse exercitui possit*, Liv. *Ut iam quo missus hic sum*, Plaut. pour *quoi negotio*. Est certus locus, certa lex, certum tribunal, quoha reserventur, Cic. *Quo mihi fortunae, si non conceditur uti?* Hor. pour *cui usui*. Et semblables.

L'Accusatif estoit *quem* *quom*, ou *quum*, d'où enfin l'on a fait *cum*, prenant le C. pour le Q, de même qu'au Genitif & au Datif. Ce qui est pour tous les Genres, comme venant de *quis*, qui est de tout Genre.

Et c'est ce qui donne lieu à ces belles façons de parler, où Cicéron use de ce *cum* pour liaison, après tous les Noms & toutes les expressions qui marquent le temps. *Ex eo tempore cum me pro vestra incolumitate devovi*; pour *ad quom*. ou *cum tempus*, au lieu de *ad quod tempus*. Et de même *tempus cum*; *hic dies sextus cum*; *jam multos annos est cum*; *jam ab illo tempore cum*; *paucis post diebus cum*; *multi anni sunt cum*; *nunc tempus est cum*; *dies nondum decem intercefferant cum*; *illa tempora cum*; *nuper cum*; *triginta dies erant ipsi cum*, &c. *fuit tempus cum*, ou *fuit cum*; *prope adest cum*; *nunc illud est cum*; *nondum cum*; *tantum veneram cum*, &c.

Qui à l'Ablatif est de tous Genres, & est encore un reste de ce qu'autrefois on disoit au Datif *qui* (ou *quoi*) pour *cui*. *Patera qui Rex potitare solitus*, Plaut. pour *in qua*. *Restem volo emere qui me faciam pensilem*, Id. *Qui cum partiri curas*, Virg.

Abs qui vis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas, Terence. Et ailleurs,

Nam in prologis scribundis operam abutitur :

Non qui argumentum narret, sed qui malevoli

Veteris Poëta maledictis respondeat.

Car *Qui* n'est pas là un Nominatif, puisque Donat a crû qu'il estoit pour *ut*: mais il eût mieux fait de dire pour *quo* ou *quo negotio*, & que c'est un Ablatif de la maniere. De même que Terence a dit encore ailleurs: *Hanc fidem sibi me obsecravit, qui se sciret non deserturum, ut darem*, Id. Où *qui* est pour *quo modo*. Elle m'a prié de luy donner ma parole, afin qu'elle pût s'assurer que je ne l'abandonnerois point.

C'est encore par là que nous disons si souvent, *qui igitur convenit*, Cic. *Qui fieri potest*, pour *quomodo*, &c. Ce qui se trouve même à l'Ablatif Plurier, *ut anates, aut coturnices dantur qui cum lussent*, Plaut. Cap. A 5. sc. 4. Et Duza croit que c'est un barbarisme de dire *quibuscum*, quoique nous le lisons souvent dans Cicéron, & ailleurs. *Quibus ortus sis, non quibuscum vivas considera*, Philip. 2. *Ad eorum approbationem quibuscum vivimus*, Offic. 1.

Le Plurier de *quis* estoit autrefois *Quies*, selon Feste & Charif. D'où vient encore le Datif & l'Ablatif *quibus*, de même que *puppæ* fait *puppibus*; au lieu que de *qui* se fait *queis* ou *quis*, de même que d'*illi* vient *illis*.

L'Accusatif Plurier Neutre n'estoit pas seulement *qua*, mais aussi *qua* & *quo*. *Qua* est demeuré encore dans *quapropter*, c'est à dire, *propter qua*, ou *qua*, sup. *tempora vel negotia*.

Quo estoit donc un Accusatif Plurier, de même que *Ambo*, & *duo*,

dont nous avons parlé au Chap. des Noms de Nombre ; & il est encore demeuré dans *quocirca*, *quousque*, &c. c'est à dire, *circa quo*, ou *usque quo*, pour *ad quo*, ou *ad qua* sup. *tempora vel negotia*, ou semblables. *Prope arcam faciunda umbracula*, *quo succedant homines in astu*, *tempore meridiano*, Var. pour *ad qua*. *Dolia quo vinaceas condant decem*, Cato. pour *in qua*

L'on disoit aussi *eo* à l'Accusatif Plur. *Eo redactus sum*, c'est à dire, *ad eo*, pour *ea*) *negotia*. *Ad eo res rediit*, Ter. pour *ad ea loca*. L'affaire en est venue là

Illo se disoit encore dans le même sens ; *Nam ubi illo adveni*, Plaut. C'est à dire *in illo*, pour *ad illa loca*.

Mais *quo* se mettoit pour tous les Genres, de même que nous avons dit de *duo* cy-dessus. — *Dignissimi quo cruciatus conflant*, Plaut. pour *ad quos*. *Sulcant fossas quo aqua pluvia delabatur*, Varr. pour *per quas*. Il semble même que comme l'Ablatif qui estoit pour tous les Genres & pour tous les Nombres, *quo* ait aussi esté employé pour le Singulier & pour le Plurier : *Providendum quo se recipiant*, *ne frigidus locus sit*, Varr. pour *ad quem locum*. *Me ad eam partem esse venturum*, *quo te maxime velle arbitrabar*, Cic. pour *in quam*. *Nosti hunc fundum*, *quo ut venimus*, Cic. *Nullum portum*, *quo classes decurrerent*, Hirti. *Hominem beatum*, *quo illa perveniant divitia*, Pompon. Si l'on n'aime mieux dire avec Scioppius, qu'alors il vient du Datif *quo*, pour *cui*, au lieu d'*ad quem* ; comme *It clamor caelo*, pour *ad caelum*.

VI. De MEUS & SUUS.

Le Vocatif Singulier *mi*, est une Apocope pour *mie* (de même que *Virgili* pour *Virgilie* : Voyez les Declinaisons pag. 92.) qui venoit du vieux Nominatif *Mius*. selon Caper & Diomede.

Dans les siècles postérieurs l'on a dit aussi *Meus* au Vocatif, non seulement par forme d'Hellenisme, où l'on prend le Nominatif pour le Vocatif, selon ce que nous avons dit cy-dessus chap. 2. comme *Deus meus*, *ut quid dereliquisti me* ? Mais aussi en le joignant avec un véritable Vocatif distingué du Nominatif, comme dans Sidoine, dans Salvien, dans Victor d'Utiq, & dans d'autres, *Domine meus*, & semblables : Ce qui n'est pas à igniter. Car nous trouvons bien que l'on peut mettre le Nominatif pour le Vocatif ; comme Tite-Live a dit au Vocatif *Populus Albanus* ; Horace, *Popilius sanguis* ; Perse, *Patricius sanguis*. Et Virgile même,

Prope tela manu, sanguis meus, Æn. 6.

Mais nous ne trouverons pas aisément, que lorsque l'Adjectif & le Substantif ont chacun des terminaisons particulieres pour ces deux Cas, on ait pris dans la pureté de la Langue, la terminaison propre à un Cas, pour la joindre avec la terminaison propre & spécifique de l'autre. Car autrement, pourquoy en avoir inventé de différentes ? Ainsi Plaute a dit au Vocatif un même vers *meus ocellus*, & *anime mi*.

Da meus ocellus, *da mea rosa*, *da anime mi*. Afri. Act. 3. sc. 3. Mais

il n'a pas dit *mi ocellus*, ny *anime meus*. Et c'est encore ainsi qu'Auguste dans Gelle écrivant à son neveu, a dit *Ave mi Cai, meus ocellus jucundissimus*. Où l'on voit qu'au second membre il n'a pas voulu mettre *mi ocellus*, mais *meus ocellus*, comme Plaute. Que si l'on trouve dans Pline, *Salve primus lauream merite*. Et dans Virgile, *Nate mea magna potentia solus*: C'est que *primus & solus*, n'ont point d'autre Vocatif que celui en *US*.

Mi se trouvoit en tous les Genres, *Mi fidus*, Appul. *Mi conjux*, Id. Et S. Jérôme, *Testor, mi Paulla*, J E S U M.

Mi est aussi quelquefois un Vocatif Plurier fait par contraction pour *mei*. *Mi homines* Plaut. *ô mi hospites*, Petron.

Cette contraction est encore ordinaire dans *Suus*, comme *sis* pour *seis*, *fos* pour *suos* *fas* pour *suas*, &c. En quoy néanmoins il faut bien prendre garde que les lieux sont quelquefois corrompus, & qu'il faut expliquer *sam* pour *eam*, & *fos* pour *eos*. Ce qui est venu de ce que dans les lettres capitales, on a pris l'*F* pour l'*E*, & puis ensuite l'*s* a passé pour l'*f* dans les petites lettres.

V II. Pronoms en C, ou composez d'En & d'Ecce.

Les Pronoms finis en C, ne se déclinent qu'aux Cas où est le C: comme *Istic, istac*, ou *istuc. Istunc, istanc*, &c.

Ceux qui se composent d'*en* ou *ecce*, sont tres-usitez à l'Accusatif. *Eccum, eccam, eccos, eccas; Ellum, ellam, ellos, ellas*. Et de même, *Eccillum, eccistam*, qui se trouve dans Plaute.

Leur Nominatif se trouve aussi quelquefois, quoique plus rarement.
— *Hercle ab se eccia exit*, Plaute.

CHAPITRE II.

Remarques sur la construction des Pronoms.

I. De la Construction d'IPSE.

Nous avons parlé de la Construction des Reciproques dans la Syntaxe, Regle 36. c'est pourquoy nous toucherons seulement icy ce qu'il y a à remarquer sur les autres.

Le Pronom *Ipse, ipsa, ipsum*, est de toutes personnes, & se joint ordinairement avec les Primitifs, *Ego ipse, tu ipse, ille ipse*.

Mais au lieu que les Auteurs Latins des derniers temps, mettent d'ordinaire ces deux Pronoms au même Cas, en disant par exemple, *Mihi ipsi placeo; Te ipsum laudas, Sibi ipsi nocuit*: au contraire, dans la pureté de la Langue *Ipse* est toujours le Nominatif du Verbe en quelque Cas que soit l'autre Pronom, *Mihi ipse placeo; Te ipse laudas, Sibi ipse nocuit; Me ipse consolor*, Cic. Resp. *pereos regebatur quibus se ipsa commiserat*, Id.

Il est vray que dans l'Ep. 1. du liv. 7. on trouve dans presque tous les imprimez ; *Reliquas partes dici tu consumebas iis delectationibus, quas tibi ipsi ad arbitrium tuum compararas.* Ce que Manuce n'improuve pas tout à fait Mais en ce lieu même Lambin & Gruterus lisent *tibi ipse*, & les Mss. comme Manuce l'avoie, confirment cette dernière leçon.

Ipsè par une autre élégance qui luy est particuliere, se prend aussi pour marquer précisément la chose, ou le temps. *Triginta dies erant ipsi, cum dabam has litteras*, Cic. *Cum ibi decem ipsos dies fuisset*, Id. *Quin nunc ipsum non dubito rem tantam abjicere*, Id. *Nunc ipsum ea lego, ea scribo, ut ii qui mecum sunt difficilius otium ferant, quàm ego laborem*, Id. Et de là vient que Plaute n'a pas craint d'en faire un Superlatif. *Ergo ne ipse nees ? Ipsissimus, abi hinc ab oculis*, In Trinum.

II. De la Construction de IDEM.

Vossius, & Turselin avant luy, ont remarqué que la façon de parler, *Idem cum illo*, n'est pas Latine, quoy qu'Erasme, Joseph Scaliger, & quelques autres hommes habiles s'en soient servis.

Les Anciens disoient *idem qui*, *idem ac*, atque, &, ut. *Peripatetici iidem erant qui Academici*. Cic. *Animus erga te idem ac fuit*, Ter. *Unum & idem videtur esse atque id quod*, &c. Cic. *Eadem sit utilitas uniuscujusque & universorum*. Id. *In eadem sunt injustitiâ, ut si in suam rem aliena convertant*. Il est vray que Gelle a dit, *Ejusdem cum eo Musa vir* ; De même profession que luy : mais cela est singulier, & n'est gueres à imiter ; outre que l'on peut dire qu'il parle de deux personnes différentes. De sorte que quand même on diroit, *Virgilius est ejusdem Musa cum Homero*, cela ne prouveroit pas, ajoute Vossius, que l'on pût dire, *Vates Andinus*, (*Andes* estoit le Village de Virgile) *idem cum Virgilio*.

Idem par imitation des Grecs se met aussi avec le Datif,

Invitum qui servat, idem facit occidenti. Hor.

III. De la Construction des Possessifs Meus, tuus, &c. & des Genitifs Mei, tui, sui, &c.

Le Possessif generalement parlant signifie toujours la même chose que le Genitif du Nom d'où il est formé : ainsi *domus paterna*, est la même chose que *Domus patris*. Il y a même des rencontres où le Genitif est plus usité que l'Adjectif, *Hominum mores*, plutôt qu'*humani* ; *Hominum genus*, plutôt qu'*humanum*, &c.

Où le Genitif en soy se peut prendre ou activement ou passivement, selon ce que nous avons dit cy-dessus page 371. & par consequent le Possessif aussi : De sorte que *Meus, tuus, suus, noster, vester*, auront de leur nature le même sens & la même force que les Genitifs *mei, tui, sui, nostri, vestri*. dont ils sont formez. Mais ce qu'il y a à remarquer, c'est que ces Genitifs ne se mettent jamais avec d'autres Substantifs, non pas même sous-entendus, lorsqu'il en peut naître de l'ambiguïté : De sorte que si vous dites, *Est mei praeceptoris*, alors *mei* est Adjectif, venant de

meus, & non pas d'*Ego*: Genitif *mei*. C'est à mon maître ; & non pas c'est à moy qui suis maître.

Ce qui n'empêche pas que ces Genitifs ne se prennent & activement & & passivement , contre la Regle ordinaire qu'en donnent les Grammairiens , qui veulent que *mei* , *tui* , &c. se prennent toujours dans le sens Passif ; & les Possessifs , *Meus* , *tuus* , &c. dans le sens Actif : prétendant par exemple que *amor meus*, soit toujours pris activement ; c'est à dire , pour l'amour que je porte à un autre ; & *amor mei* passivement , pour l'amour qu'un autre me porte , & par lequel je suis aimé.

Mais outre que ces termes d'Actifs & de Passifs ne peuvent pas suffire pour déterminer ces expressions , y en ayant plusieurs où l'on ne peut presque concevoir ny action ny passion , comme nous verrons dans les exemples suivans : il est certain que les Auteurs ont usé souvent de ces Genitifs ou de ces Adjectifs , indifferemment l'un pour l'autre ; comme on voit dans Cicéron même , qui a mis le Genitif où il eût pû mettre l'Adjectif , lorsqu'il a dit , *Uterque pro sui dignitate & pro rerum magnitudine. Ut sui & Metrodori memoria colatur, nihil malo quàm me mei similem esse, illos sui. Quis non intelligat tua salute contineri suam, & ex unius tui vitam pendere omnium? Ita se ipse consumptione & senio allevat sui. Imitantes effectorem & genitorem sui. Quintus misit filium non solum sui deprecatorem, sed etiam accusatorem mei. Et Terence, Tetigine tui quicquam? &c.*

L'on voit au contraire que les Auteurs ont mis les Possessifs *Meus* , *tuus* , *suius* , lorsqu'ils eussent pû mettre le Genitif *Mei*, *tui* , *sui* ; comme *Ego qua tuâ causâ feci* , Cic. où il eût pû dire , *tui causâ* , *Pro amicitia tuâ jure doleo* , Phil. 10. Pour l'amour que je vous porte. *Invidia mea bevanda causâ*. Cic. L'envie que me portoient les autres. *Utilitatibus tuis possum carere : te valere tuâ causâ primum volo, tum meâ, mi Tiro* : où il eût pû mettre , *Tui causâ & mei causâ. Nam neque negligentia tuâ, neque odio id fecit tuo*. Ter. Il ne l'a point fait , pour avoir manqué à l'estime ou à l'affection qu'il devoit avoir pour vous , où *tuâ* & *tuo* sont dans le sens Actif.

Et partant la veritable raison pourquoy il ne nous est pas permis de dire , *Hic liber est mei* , ou *mei interest* ; mais *Liber est meus* ; & *meâ interest* , (sup. *causâ*) n'est pas que l'un soit plus passif que l'autre , mais pour ôter l'ambiguité , qui laisseroit l'esprit en suspens , parce qu'on ne sçauroit pas si c'est *mei patris* , ou *filii* , ou autre , ou bien si c'est *mei ipsius*. Ce que l'on a toujours évité , en prenant pour regle de ne jamais mettre les Genitifs primitifs , où il faut sous-entendre un Substantif qui puisse faire de l'ambiguité. Mais lorsqu'il n'y a plus d'ambiguité , on peut s'en servir indifferemment. C'est pourquoy depuis qu'il y a un autre Nom , il n'y a plus lieu de faillir ; *Hic liber est mei solius. Tui unius* ; ou *tuâ unius interest. Ex tuo ipsius animo conjecturam feceris de meo* , Cic. *Inopis te nunc miserescat mei* , Ter. *Miserere mei peccatoris* , &c. Surquoy l'on peut voir encore ce qui a esté dit cy-dessus en l'Avertissement de la Regle 11. page 378.

SECTION TROISIÈME.

REMARQUES SUR LES VERBES.

CHAPITRE I.

De la nature & de la signification des Verbes.

SCALIGER divisant généralement toutes les choses, *in permanentes, & fluentes*, en ce qui demeure, & ce qui passe ; & voulant que la nature du nom soit de signifier ce qui demeure, & celle du Verbe de marquer ce qui passe ; ne reconnoît que deux sortes de Verbes, l'Actif & le Passif, qui se réduisent tous deux au Verbe Substantif, *SUM, ES, EST ; quod est*. dit-il, *utriusque radix & fundamentum*. Sanctius établit la même chose, & le prouve, parce qu'entre l'action & la passion il n'y peut rien avoir de milieu. *Omnis motus aut actio aut passio est*, disent les Philosophes.

Le raisonnement de ces Auteurs, comme nous l'avons fait voir dans la Grammaire générale, chap. 12. n'est venu que de ce qu'ils n'ont pas assez compris la nature essentielle du Verbe qui n'est autre que de *marquer affirmation*. Car il y a des mots qui ne sont point Verbes, qui marquent des actions & des passions, & même des choses qui passent ; comme *curfus, fluens* : Et il y a des Verbes qui ne signifient ny des actions ny des passions, ny ce qui se passe, comme *existit, quiescit, friget, albet, claret*. &c.

Ainsi pour suivre une Methode & plus naturelle & plus aisée : nous pouvons diviser les Verbes en Substantifs & Adjectifs. Les Verbes Substantifs sont ceux qui marquent simplement l'affirmation, comme *sum, fio*. Les Verbes Adjectifs sont ceux qui outre l'affirmation commune à tous les Verbes, renferment encore une signification qui leur est propre ; comme *amo*, qui est autant que *sum amans* ; *curro*, *sum currens*, &c.

Les Verbes Adjectifs sont ou Actifs, ou Passifs, ou Neutres : Surquoy on peut voir la Grammaire générale, chap. 17. Mais ce que l'on doit particulièrement remarquer icy, est qu'il y a de deux sortes de Verbes Neutres : les uns qui ne signifient point d'action, comme *albet, sedet, videt, cdest, quiescit*, &c. Et les autres qui signifient des actions, mais qui d'ordinaire ne passent point hors de leur sujet, comme *prandere, exorare, ambulare* : d'où vient que les Grammairiens les appellent *Intransitifs*. Néanmoins ces derniers quelquefois deviennent *Transitifs*, & alors ils ne sont point distinguez des Actifs, & gouvernent le sujet ou objet dans lequel passe leur action à l'Accusatif, comme nous avons dit dans la Regle 14. Et c'est de ceux-cy dont nous allons donner plusieurs exemples dans la Liste suivante.

I. Liste, Des Verbes Absolus & Actifs,

Ou Intransitifs & Transitifs.

- Memoria cladis nondum aboleverat. *Liv.* Abolere nomina. *Suet. les effacer.*
N'étoit pas encore effacée.
 Abstinere maledictis, *Cic.* Abstinere manus, *Id.*
 Abhorre ab re aliqua, *Cic.* Abhorre aliquid, *Id.*
 Alluere labori, *Cic.* Alluere bella animis, *Virg.*
 Cachinnare risu tremulo, *Lucr.* Cachinnare exitum meum, *Apul.*
 Celerare, *absolument, Cic.* Celerare fugam, gradum, *Virg.*
Et de même, Accelerare, Cic. Accelerare iter, *Cesar.*
 Clamare corripit, *Cic.* Morientem nomine clamat, *Virg.*
 Ut si inclamaro, advoles, *Cic.* Comitem suum inclamaro, *Cic.*
 Coire in unum, *Virg.* Coire societatem, *Cic.*
 Concionari de re aliqua, *Cic.* Concionari aliquid, *Liv.*
 Constitit Romæ, *Cic.* Consistere vitam, *Luc. pour constituer.*
 Delirare, *absolument, Cic.* Quicquid delirant Reges, *Hor.*
 Desperare ab aliquo, *Cic.* Desperare vitam, salutem, *Cic.*
 Desinas, *Ter.* Desinere artem, *Cic.*
 Differre nominibus, *Cic.* Differre tempus, *Cic. Hor.*
 Disputare de re aliqua, *Cic.* Disputare aliquid, *Id.*
 Dubitare de fide, *Cic.* Dubitare aliquid, *Cic. Virg.*
 Durare in ædibus, *Plant.* Durare imperiosus æquor, *Hor.*
 Ejulo, *absolument, Cic.* Ejulabam fortunas meas, *Appul.*
 Emergere regno, *Cic.* Serpens se emergit, *Cic.*
 Eructare, *simplement, Colum.* Eructare cædem bonorum, *Cic.*
 Erumpebat vis, *Cic.* Erumpere stomachum in aliquid, *Cic.*
 Exire domo, *Cic.* Exire tela, vim, *Virg. pour vitare.*
 Exhalant vapore altaria, *Lucr.* Exhalare crapulam, *Cic.*
 Festina lente, *Adagium.* Festinare iras, *Hor. Fugam, Virg.*
 Flere de morte alicujus, *Ovid.* Funera alicujus flere, *Ovid.*
 Garrire alicui in aurem, *Mart.* Garrire libellos, *Hor.*
 Gemit turtur, *Virg.* Gemere plagam acceptam, *Cic.*
 Hyemat mare, *Hor. se tourmente.* Hyemare aquas, *Plin. les faire refroidir.*
 Illucescit illa dies, *Cic.* Dii illuxere diem, *Plant.*
 Incipit ver, *Cic.* Incipere facinus, *Plant.*
 Inolescit arbor, *Virg.* Natura inolevit nobis amorem nostri, *Gell.*
 Insanire & furere, *Cic.* Insanire errorem, *Hor. Insaniam, Plant.*
 Instant operi, *Virg.* Instare currum, *Plant.*
 Insuere alicui rei, *Tar.* Insueti pater optimus hoc me, *Hor.*
 Jurare in verba, *Cic. Cesar.* Jurare morbum Jovem, *Cic. Maria, Virg.*
 Lætariis & triumphas, *Cic.* Utrumque lætor, *Cic.*
 Latrare & mordere possunt, *Cic.* Latrare aliquid, *Hor.*
 Luna luce lucet aliena, *Cic.* Lucere faciem alicui, *Plant.*
 Manere in officio, *Cic.* Manere aliquid, *Hor. Virg. L'attendre.*
 Morari sub dio, *Hor.* Nihil purpuram moror, *Plant.*
 Mustitare, *absolument, Liv.* Mustitabit timorem, *Appul.*
 Nocet enim dolore voluptas, *Hor.* Nocere aliquid, *Plant. Nihil nocere, Cic.*
 Offendere in arrogantiam, *Cic.* Offendere aliquid, *Cic. Heurter contre.*
 Pascere agni, *Virg.* Pascere capellas, *Virg.*
 Penetrat ad aures, *Ovid.* Penetrare Atlantem, *Plin.*
 Pergere, *simplement, Cic. Ter.* Pergere reliqua, *Cic.*
 Perseverare in errore, *Cic.* Perseverare aliquid, *Cic.*
 Plaudere sibi, *Hor. Cic.* Plaudere aliquid, *Stac.*

Pergere & properare, *Cic.*

Querebatur cum Deo quod parum longè viveret, *Cic.*

Remisit pestilentia, *Liv.*

Requiescere in sella, *Cic.*

Resultant colles, *Virg.*

Ridere intempestivè, *Quint.*

Ruit urbs, nox, dies, *Virg.*

Rutilant arma, *Virg. Brillant.*

Sapit ei palatus, *Cic.*

Spirant auræ, *Virg.*

Sistere, *simplement, Cic.*

De même Subsistere.

Sonat graviter, *Virg.*

Sufficit animus malis, *Ovid.*

Superabat pecunia, *Cic.*

Superfedeas hoc labore, *Cic.*

Suppeditant ad victum, *Cic.*

Transmittere, *absolument, Suet.*

Tardare & commorari, *Cic.*

Tinniunt aures sonitu, *Catul.*

Trepidat corde, *Cic.*

Variat fortuna, *Liv.*

Vergebat locus ab oppido, *Ces.*

Hoc opus, hoc studium parvi properemus & ampli, *Hor.*

Queritur crudelitatem Regis, *Justin. Suum factum, Cesar.*

Remittere animum, *Cicer.*

Requiescunt suos cursus, *Virg.*

Resultant sonum, *Appul.*

Ridere risum, hominem, &c. *Cic. Hor. Virg.*

Ruerem cæteros, *Ter.*

Rutilant capillos cinere, *Val. Max.*

Si recta saperet Antonius, *Cic.*

Spirant naribus ignem, *Virg.*

Sistere gradum, *Virg.*

Romanum subsistere non poterant, *Liv.*

Nec vox hominem sonat, *Virg.*

Sufficere animos, *Virg.*

Superare aliquem, *Cic.*

Aliqua superfedenda, *Autor ad Her.*

Suppeditare cibos, *Cic.*

Transmittere maria, *Cic.*

Tardare imperum, *Ces. Negotium, Cic.*

Ecquid Dolabella tinniat, *Cic.*

Mirantur ac trepidant prælagia, *App.*

Variare vicem, *Cic.*

Venenum vergere, *Lucr. Verser.*

Et de même de ses Composés, Rivulos evergunt, invergunt vina, Virg.

Et de là vient que l'on dit aussi au Passif, Vergimur in senium, Stac.

Vertat bene res, *Plaut. Virg.*

Minitari & vociferari palàm, *Cic.*

Urit calore, *Cic.*

Vertere terram aratro, *Hor.*

Vociferans talia, *Virg. aliquid, Cic.*

Urere aliquem & aliquid, *Cic.*

II. Liste, des Verbes Actifs, qui se prennent absolument.

Il y a aussi beaucoup de Verbes Actifs qui se prennent comme intransitivement & passivement, ou plutôt qui en sous-entendant le pronom réciproque *se*, font rentrer leur action dans eux-mêmes; comme,

AVERTO. v. VERTO.

AUGEO. Auxerat potentia, *Tac. Auxit* morbus, *s'est augmentée.*

CATERO. Qui est quod illi caperat frons severitudinis? *Plaut. pour caperatur & rugis contrahitur.*

CONVERTO. v. VERTO.

CRUCIO. Ut miseræ sunt matres, cruciántur, *Plaut.*

DECOQUO. Quibus (Pop. Rom. inertia Cæsatum quasi consenuit atque decoxit, *Florus.*

EXFEDIO. Nequiter expeditavit Parasitatio. *Plaut.*

EXUDO. Exudat inutilis humor, *Virg.*

Pour *exudat se*, dit Servius.

GESTO. Aretinum Clementem in eadem vel etiam in majore gratia habuit quoad novissimè simul gestanti, conspecto delatore ejus : vis, inquit, hunc nequissimum servum cras audiamus? *Suet. in Dom. Où simul gestanti, signifie : Estant portés en une même litière.*

HABEO. Quis hic habet? *Plaut. pour se habet, ou habitat. Video jam quò invidia transeat, ubi sit habitura, Cic. Où elle ira faire sa résidence, Man.*

INGEMINO. Ingeniuntur cunæ : clamor ingeminat, *Virg.*

INSINUO. Insinuat pavor, *Virg. Prudentia*

REMARQ. SUR LES VERB. ACTIFS. 461

est ut penitus insinuet in causam , ut sit curâ & cogitatione intentus , *Cic.*
LAVO. Lavanti Regi nunciatum est , *Liv.* Lavamus & tondemus ex consuetudine , *Quintil.*
LENTO. Dum hæc consulescunt turbæ , atque ires leniunt , *Ter.*
MOVEO. Terra movit , *Suet. Et de même*
PROMOVEO , *Macrob.*
MUTO. Mortis metu mutabunt , *Sal.* pour mutabuntur. *Ce qui a exercé plusieurs personnes qui ont voulu corriger ce lieu faute de l'entendre. Mais Ta ite a dit dans le même sens , Vannius d'uturnitate in superbiam mutans. Et Tertullien s'en sert souvent en ce sens. Il en est de même de*
DEMUTO. Aquâ paululum demutavit liber , *Appul.*
PASCO. On dit , Juventa pascit , & pascitur , en même sens , dit *Consentius.*
PONO. Cum venti posuere , *Virg.*
PRÆCIPITO. Fibrenus statim præcipitat in Iirim , *Cic.*
QUASSO. Lætu siliqua quassante legumē , *Virg.* Vox activa ac significatio passiva est , dit *Ramus.* Subducunt lembum capitibus quassantibus , *Plaut.*
RUGO. Vide palliolum ut rugat , *Plaut.*

SEDO. Postquam tempestas sedavit , *Cn. Velleius , apud Gell.*
TONDEO. Candidior postquam tondenti barba cadebat , *Virg.* Incanaque menta Cynipii tondent hirci , *Virg. i. tondentur.*
TURBO. Et septemgemi turbant trepida ostia Nili , *Virg.*
VARIO. Variant undæ , *Prop. pour variantur.*
VEHO. A lolescentia per medias laudes quasi quadrigis vehens , *Cic.* Triton narrantibus invchens belluis ; *Cic. i. qui invchitur.*
VERTO. Libertatem aliorum in suam vertisse servitutem conquerebantur , *Liv.* Vertens annus , *Cic. in lemnio , pour conversus Quod tum in morum verterat , Tacit.* Ce qui estoit passé en coutume.
Et de même **AVERTO.** Tum prora avertit & undis Dat latus , *Virg.* **CONVERTO.** Regium imperium in superbiam , dominationémque convertit. *Sall. in Catil.*
VESTIO. Sic & in proximo soror civitas vestiebat , *Tertull. S'habilloit de la même façon.* **PARCIUS PASCO** , levius vestio , *App.*
VOLVO. O'im volventibus annis , *Virg.*
VOLUTO. Genibûsque volutans , *Id.*

Ce qui fait voir que l'on doit sous-entendre l'Accusatif *me , se , ou* semblable après ces Verbes , est qu'on l'y trouve même quelquefois. *Callidus assentator ne se insinuet cavendum est ; Cic.* Que si quelqu'un insiste qu'ils sont alors entierement Passifs : qu'il voye , dit *Vossius* , comment on peut appeller Passifs des Verbes qui ne peuvent recevoir la construction du Passif , puisque l'on ne peut pas dire , au moins dans un sens Passif ; *Ingeminat ab iis clamor. Terra à ventis movet , &c.*

Or cette remarque , comme la plûpart de celles que nous touchons icy , est aussi nécessaire pour le Grec que pour le Latin , ainsi que nous l'avons fait voir dans la nouvelle Methode de la langue Greque.

III. Liste , Des Verbes Passifs pris activement.

Il y a aussi plusieurs Verbes Passifs qui se prennent quelquefois activement , se revêtant de la nature des Verbes Communs , ou Dépouens.

AFFECTOR , pour **AFFECTO.** Affectatus est regnum , *Var.*
AVERTOR , pour **AVERTO.** Quàm surda miseros avertitur aure , *Boët.*
BELLOR , pour **BELLO.** Pictis bellantur Amazones armis , *Virg.*

CENSEOR , pour **CENSEO.** Martia censa est hanc inter comites suas , *Ovid.* Voluisti magnum agri modum censerî. *Cic. pro Flac.* Census est mancipia Amyntæ , *Ibid.*
COMMUNICOR , pour **COMMUNICO.** Cum

- quibus spem integram communicari non
sint, *Liv.*
- COMPERIOR, pour COMPERIO, *Sal.*
- CONSILIOR, pour CONSILIO, as. Con-
silietur amicis, *Hor. Qu'il assiste ses
amis de ses conseils.*
- COPULOR, pour COPULO, selon *Priscien* &
Nonius.
- Adeunt, consistunt, copulantur dextras,
Plaut.
- ERUMTOR, pour ERUMPO. Cum vis Exa-
gitata foras erumpitur, *Lucr. Et de mê-
me*, PERRUMTOR.
- FABRICOR, pour FABRICO. Capitoli
fastigium necessitas fabricata est, *Cic.*
- FLUCTUOR, pour FLUCTUO. Utrius populi
victoriam mallet, fluctuatus animo fue-
rat, *Liv.*
- JURATUS sum, pour juravi, *Cic.*
- MULTOR, pour MULTO. Rebellantes mul-
tatus est pœnâ, *Suet.*
- MUNEROR, pour MUNERO. Alexion me
opiparè muneratus est, *Cic. Voyez Gell.
& Diom.*
- De même, REMUNEROR, pour REMU-
NERO.
- MURMUROR, pour MURMURO, *Apul.*
- NUTRICOR, pour NUTRICO, ou NUTRIO.
- Mundus omnia nutritur & continet,
Ciceron.
- PERAGROR, pour PERAGRO. Peragratius
est regionem, *Velleius*
- PERLINOR, pour PERLINO. Ab imis un-
guibus se se totam ad usque summos ca-
pillis perilita, *Appul.*
- PIGNEROR, pour PIGNERO. *Gell. Nonius.*
- PRÆVERTOR, pour PRÆVERTO. *Plaut.*
*Liv. Cur. Tac. Mais au Præterit on dit seu-
lement PRÆVERTI.*
- PUNIOR, pour PUNIO. *Cic.* Punitus es ini-
micum, *pro Mil.*
- QUIRITOR, pour QUIRITO. *Varr.*
- RUMINOR, pour RUMINO. *Varr.*
- SACRIFICOR, pour SACRIFICO, *Gell.*
Varron, Non.
- SATUROR, pour SATURO. Nec dum an-
tiquum saturata dolorem. *Virg. pour cum
nondum saturavisset.*
- SPECTOR, pour SPECTO. Spectatus est
suum, *Varron.*
- SUPPEDITOR, pour SUPPEDITO. Quod
mihi suppeditatus es, gratissimum est,
Cic.
- USURTOR, pour USURPO. Mulier usurpata
duplex cubile, *Cic.*

On en peut voir d'autres dans Vossius, & encore plus dans Nonius ;
mais qui ne sont que peu ou point usitez.

IV. Liste, Des Déponens qui se prennent passivement.

Il y a au contraire beaucoup de Déponens qui se prennent passi-
vement, & alors s'ils se trouvent en sens Passif dans Cicéron, ou dans
quelque Auteur considérable, on les peut appeler Communs, puis-
qu'ils ont l'une & l'autre signification. Que s'ils ne se trouvent que
dans de vieux Auteurs, on les doit plutôt appeler Déponens, puis-
que dans l'usage le plus ordinaire, ils ont perdu l'une de leurs significa-
tions.

- ABOMINOR. Ante omnia abominari femi-
nates. *Liv. parlant des monstres.*
Sevitique eorum abominaretur ab om-
nibus, *Horatius Flaccus apud Priscian.*
- ADIPISCOR. Amitti magis quam adipisci,
*Fab. Max. Non tæte, verum ingenio
adipiscitur sapientia. Plaut.*
- ADMIROR. Turpe est propter venustatem
vestimentorum admirari, *Caninius ad
Prisc.*
- ADORIOR. Ab his Gallos adortos, *Aurel.
apud Priscian.*
- ADULOR. Adulati erant ab amicis, &
adhortati, *Cass. apud Prisc.*
Ne adulari nos sinamus, *Cic. Mais l'on
dit aussi Adulo. Voyez la Liste suivante.*
- AGGREDIOR. Ut à te fideis aggredeter do-
nis, *Cic.*
Aggressus labor, *Terenc. Maur.*
- AMPECTOR. Ego me non sinam ample-
ctier, *Lucil.*
Animam nostro amplexam in pectore,
Petron.
- ANTESTOR. Impubes non potest au-

testari , *Liv. teste Priscian.*

ARBITROR. Arbitrata quæstio , *Gell. Ex scriptis eorum qui veri arbitrantur , Cælius apud Prisc.*

ASPERNOR. Qui est pauper , aspernatur , *Cic. ad Nepot.*

ASSECTOR. Affectari se omnes cupiunt , *Enn.*

ASSEQUOR. Nihil horum investigari , nihil assequi poterit , *Cic.*

AUGUROR. Certæque res augurantur , *L. Cæf. Virgile même s'est servy de l'Augur. Si quid veri mens augurat.*

BLANDIOR. Blanditur labor , *Verrius.*

CAVILLOR. Lepido sermone cavillatur , *passivement , Appul.*

COHORTOR. Voyez HORTOR.

COMITOR. Uno comitatus Achate , *Virg. Jam salutantur , jam comitantur. Just.*

COMPECTOR. Quo uno maledicto scelera omnia complexa esse videantur , *Cic. Cupio eum tam invidiosâ fortunâ complecti , Cic. pour comprehendi , selon Prisc.*

CONSEQUOR , & CONSECTOR. Quæ vix ab omnibus consequi possunt , *Orbil. apud Prisc.*

A populo lapidibus consecrari , *Laver. apud eundem. Voyez SECTOR , cy après.*

CONSOLOR. Cum animum vestrum erga me video , vehementer consolor , *Q. Metell. apud Gell.*

Consolabar ob ea quæ timui , *Asin. Poll. apud. Prisc.*

CONSPICOR. Paupertas hæc non ita nutrita ut nunc conspicatur , *Varr. apud Prisc.*

Patrem non vult prius conspicari , *Plaut.*

CRIMINOR. Criminor defendere res Syllanas , *Cic. On m'impose de. Criminatus Asinus , Appul.*

DEMOLIOR , & IMMOLIOR. Nusquam demolitur , nusquam exoneratur pecunia , *Cur. apud Prisc.*

Immolitum & inædificatum est in loca publica , *Liv.*

DETESTOR. Bellâque matribus detestata , *Hor.*

In honestissimo cœtu detestari , *Appul.*

DIGNOR. Cultu quo lam & honore dignari , *Cicer. Virg. Estre jugé digne de.*

DOMINOR. O domus antiqua ! Heu quàm dispari dominare Domino ! *Cic. s. Offic. Mais il est activement dans le lieu de Virg. Ubs antiqua ruit multos domitata per annos , comme le remarque Vossius ,*

quoique R. Estienne & Alvarez aient crié le contraire.

ENITOR. Enixus puer , *Severe Sulpic. Qui venoit d'estre né.*

EXPERIOR. Virtus experta atque perspecta , *Cic.*

Experienda ratio , *P. Nigid.*

FARI. Fasti dies sunt in quibus jus satur , id est dicitur , *Suet.*

FATEOR. Hunc excipere qui publicus esse fateatur , *Cic.*

FRUSTROR. Frustratus à spe & devictus , *Fenest.*

Frustramur , irridemur , *Laver. apud Prisc.*

GLORIOR. Beata vita glorianda & prædicanda est , *Cic.*

HORTOR. Hortatus est in convivio à scorto , *Cic. où les autres lisent Exoratus. Mais Ausone a dit ; Exhortatôque Somno , ut eum mitteret soporem , &c. Et Gelle nous apprend que l'on dit , Hortor te , & Hortor abs te , lib. 11. cap. 13. Consulem inducunt sententiam expromere , quâ hortaretur Clodius depondere Domitio , Tacit.*

IMITOR. Si natura non feret ut quædam imitari possint , *Cic.*

Imitata & efficta simulacra , *Cic.*

IMMOLIOR. Voyez MOLIOR.

INSIDIOR. In legatis insidiandis , vel in servis sollicitandis , *Cic.*

INTERPRETOR. In testamentis voluntates testamentum interpretantur , *Paul. Jurisc. Saine Augustin & saint Jérôme le prennent souvent en ce sens. Ita illud somnium interpretatum est , Cic. c'est pourquoy Gelle liv. 15. chap. 13. le tient Commun.*

MACHINOR. Machinata fames , *Sall. apud Prisc.*

MEDITOR. Meditata sunt mihi omnia incommoda , *Ter.*

Et quæ meditata & præparata inferuntur , *Cic.*

Tractantur lenocinia , adultertia meditantur , *Minut. Felix.*

METIOR. Orbe si sol amplior , an pedis unius latitudine metiatur , *Arnob.*

MODEROR. Omnes virtutes mediocritate esse moderatas , *Cic.*

MODULOR. Lingua modesta & modulata , *Gell.*

MOLIOR. Pompa moliebatur , *App. Immolitum & inædificatum est in loca publica , Liv.*

NANCISCOR. Nactâ libertate , *App.*

- OBLIVISCOR**, Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*
 Conſuetudo ſcribendi quæ obliſci non foreſt. *Scholar. Juven. in Sat. 7.*
- ORDIOR**, Ordita lectio. *Diom.* Cùm fuerint orſa fundamenta, *Colum.* Bonæ res à raro initio exorſæ. *Viſel. aꝓud Priſc.*
 Mais
- OSCULOR**, Que la plupart donnent pour exemple du Verbe commun, ne ſe trouvera peut eſtre pas dans les bons Auteurs, qu'en ſignification active, comme remarque *Voffius*. Ceux qui en uſent autrement ſeuvent pourtant ſ'appuyer du témoignage de *Viſtorin*, *Priſcien*, *Cledonius*, & autres anciens Grammairiens, qui apparemment ne l'avoient pas mis en ce nombre, s'ils n'en avoient vu quelque autorité; quoique n'en apportant aucune, le meilleur eſt de s'en abſtenir. Néanmoins on a dit autrefois osculo, comme nous verrons dans la Liſte ſuivante, d'où pouvoit venir le Paſſif osculor.
- PACISCOR**, Filia pacta alicui, *Tac. Plin. Liv.* promiſe en mariage.
- PERCONTOR**, Percontatum pretium, *Apul.*
- PERICLITOR**, Periclitari omnium jura, ſi ſimilitudines accipiantur, *Cic.* Eſtoient en danger.
 Non eſt ſæpiùs in uno homine ſalus periclitanda *Reip. in Catil.*
- POLLICEOR**, Ut aliis ſtatuz polliceantur, *Metell. Numid.*
- POPULOR**, Qui nunc populati atque vexati, *Cic.* Mais l'on dit encore Populo. *Voyez la Liſte ſuivante.*
- POTIOR**, Nepotiretur mali, *Ter. in Phor.* pour Ne à malo opprimeretur, ſelon *Guillelm.* Qu'elle ne tombât pas en quelque malheur.
- Potiri hoſtium, *Plaut.* Eſtre pris des ennemis.
 Potiri heroum, *Id.* Eſtre aſſujeti à eux; ſelon *Palmerius.*
- PRÆDOR**.
- PRECOR**, Deus precandus eſt mihi, *Auſon.*
- SECTOR**, Qui vellet ſe à cane ſectari, *Varr.*
 Ainſi de CONSECTOR. *Voyez cy-deſſus*
 CONSEQUOR.
- STIPULOR**, Selon *Priſcien* ſe prend en ſignification active & paſſive, & ſe joint même en l'un & l'autre ſens, avec un Adjeſtif gouverné de la Prépoſition. Car *Stipulor* à te, ſe prend pour Interrogo te, & Interrogor à te: De même que nous diſons, Quæro à te, en ſens Actif: Je vous demande. Minæ quas à te eſt ſtipulatus *Pſeudolus*, *Plaut.* en ſens Actif. Ni dolo ſtipulatus ſis; *Plaut.* en ſens Paſſif. *Cicero* a dit auſſi, ſtipulata pecunia, en ſens Paſſif.
- TESTOR**, Hæc quæ teſtata ſunt & illuſtria, *Cic.*
- TUEOR**, Quod à ruſticis Romani alebantur & tuebantur, *Varron.*
- TUOR**, Tutus ab hoſtibus, *Cic.*
 Tutus à calore & frigore, *Cic.*
 Tuendam habere ædem, *Cic.*
- VENEROR**, Curſuſque dabit venerata ſecundos, *Virg.*
- VEREOR**, Ce Verbe eſt parmi les Verbes communs dans *Gelle liv. 15. chap. 13.* où il met que l'on dit Vereor te, & Vereor abſte.
- ULCISCOR**, Quidquid ulciſci nequitur, *Sall.*
- UTOR**, Supellex quæ non utitur, *Gell.* Illa ætas magis ad hæc utenda eſt idonea, *Ter.*
 De même, **ABUTOR**, Abuſis jam omnibus locis, *Q. Hort.*

On peut voir encore d'autres Verbes ſemblables dans *Priſcien* & dans *Voffius*, par où l'on peut reconnoître, dit-il, qu'il y a plus de Verbes communs que l'on ne penſe; quoiqu'on ne doive pas en faire un Genre à part diſtingué des Déponens, puisſqu'ils ont la plupart quitté l'une de leurs ſignifications dans l'uſage le plus ordinaire, & qu'entre les Déponens même on ne diſtingue pas en deux claſſes différentes ceux qui ont la ſignification active; comme *Precor*, Je prie; *Fateor*, Je confeſſe: & ceux qui ſont Paſſifs, comme *Pāſcor*, Je ſuis nourry, je me repais; *Nāſcor*, Je ſuis nay.

Mais entre ces Déponens ou Communs, ce qu'il faut plus remarquer eſt leur Participe du Præterit, qui eſt toujours le plus uſité dans les deux

deux significations , au lieu que les temps du Verbes'y trouvent moins.

L'on en peut voir icy quelques exemples , & nous en rapporterons encore d'autres cy-après dans les Remarques sur les Participes.

V. Liste des Déponens qui se terminent en O
& en OR.

Il y a aussi beaucoup de Déponens , qui dans la même signification se trouvent terminez en O. Mais la plupart ne sont que dans les Auteurs fort anciens. Il y en a seulement quelques-uns qui ont passé dans les autres , comme on peut voir dans la Liste suivante.

- ADULO, *Cic. Ex veteri poeta. Val. Max.* ADULOR, *Cic. & alii*, plus usité.
- ALTERCO, pour ALTERCOR. Scio cum patre altercasti dudum, *Ter.*
- ASSENTIO, & ASSENTIOR, estoient en usage, selon Gelle, Nonius, & Diomede. Le premier est plus souvent dans les MSS. & le second dans les imprimées, dit Vossius.
- AMPECTO, pour AMPECTOR, Et même AMPEXO, & AMPLEXOR, selon Prisc. Et dans Cic. Autoritatem Censorum amplexato, *Pro Clu.*
- AUCUPO, pour AUCUPOR. Aucupare ex infidiis quid agatur, *Plaut.* Aucupans est dans Cic.
- AUCURO, pour AUGUROR. Præsentit animus & augurat, *Cic.*
- AUSPICO, pour AUSPICOR, *Prisc. Non. Fest.*
- CACHINNO, *Lucr. pour CACHINOR, Ciceron.*
- COMITO, pour COMITOR. Stygiæ comitavit ad undas, *Ovid.*
- CUNCTO, *Plaut.* CUNCTOR, *Cic.*
- DEPASCO. Si hodie roscidas herbas depaverint, *Plin.*
- DEPASCOR. Belluæ depascuntur satia, *Id.* Febris depascitur artus, *Virg.* Frondes depastus amaras, *Claud.*
- DIGNO, pour DIGNOR, *Prisc. Diom.*
- EJULO, pour EJULOR, *Prisc.*
- ELUCUBRO, & ELUCUBROR. Epistola quam eram elucubratus, *Cic.* Quicquid istud est quod elucubravimus, *Colum.*
- EXERCISCO, pour EXERCISCOR. Philoxene, *Hygin.* Dosithée, *Isaac Vossius.*
- FABRICO, & FABRICOR, *Cic.*
- FRUSTRO, pour FRUSTROR. Non frustrabo vos milites, *Ces.*
- FRUTICO, *Colum. Plin. pour FRUTICOR* dont use Cic.
- IMITO, pour IMITOR, *Varr. apud. Nonium.*
- IMPERTIO, & IMPERTIOR, *Cic.*
- INSIDIO, pour INSIDIOR, dans le Droit.
- JURGO, pour JURGOR, *Cic. apud. Non. ex xii Tabul.*
- LACRYMO, *Ter. Ovid. pour LACRYMOR, Cic.*
- LÆTO, pour LÆTOR, *Prisc.*
- LARGIO, pour LARGIOR, *Prisc. ex Sal. Non.*
- LUDIFICO, pour LUDIFICOR, *Plant.*
- LUXURIO, *Non. ex Virg.* LUXURIOR, *Colum. Plin.*
- MEDICO, Medicate semina, *Virg.* Mais MEDICOR se prend & Actif & Passif: Medicatæ fruges, *Virg.*
- MEREO, pour MEREOR, *Cic.* Quid enim mereas, *Cic.* Merui, *Virg. Cic.*
- METO, *As. Virg. inculice.*
- METOR, ARIS, plus usité. Metari castra, *Liv. Sallust.* Le tracer, en prendre les alignemens. Mais on trouve aussi, Castra metata, *Liv.* en sens Passif.
- MISERO, & MISEROR. Et ainsi MISEREO, & MISEREOR, d'où vient, MISERET, & MISERETUR, avec MISERESCO & COMMISERESCO. Misere scimus ultro, *Virg.* Per finem Myrmidonum, commiserescite, *Non. ex Enn.*
- MODERO, pour MODEROR. Non. Docet moderare animo, *Plant.*
- MOLIO, pour MOLIOR, *Prisc.* Et de même DEMOLIO. Demolivit tectum, *Varr.*
- MUNERO, pour MUNEROR. Non.

OPINO, pour OPINOR, *Prisc. & Non. ex Plaut. & Cæcil.*
 OPITULO, pour OPITULOR, *Non.*
 OSCULO, pour OSCULOR, *Laudor quod osculavi prævignæ caput, Titin. apud Non.*
 PALPO, pour PALPOR, *Juv.*
 PARTIO, pour PARTIOR, *Non. ex Plant. & aliis.*
 PATIO, pour PATIOR, *Næv.*
 POLLICEO, pour POLLICEOR.
Ne dares, ne polliceres, Varr. apud Non.
 POPULO, pour POPULOR, *Formicæ farris acervum cum populant, Virg.*
 PRÆLIO, pour PRÆLIOR, *Enn.*
 RECIPROCO, *Liv. RECIPROCOR, Cic.*
 REMINISCO, pour REMINISCOR, *Saint Aug.*
 REVERTO, pour REVERTOR, *Si Romam revertisset, Cic. qui n'en use qu'aux temps formez du Præterit.*

RIXO, pour RIXOR. *Varr.*
 RUMINO : Ruminat herbas, *Virg.*
 RUMINOR, *Colum.*
 STIPULO ne se trouve point dans les Anciens ; mais STIPULOR seulement, *Viss. Voyez la Liste précédente.*
 VAGO, pour VAGOR. *Lib. vagat per auras, Prud.*
 VELIFICO, *Plin. D'où vient que l'on a dit, Velificatus Athos ; mais Ciceron met toujours Velificor au sens actif.*
 URINO, & OR, *Plin. Nager entre deux eaux.*
 VENERO, pour VENEROR, *Plant. Ut venerem Lucinam.*
 VOCIFERO. Si hoc vociferare velim quàm dignum sit, &c. *Cic. in Verr.*
 VOCIFEROR. Quid vociferabare decem millia talenta Sabinio esse promissa ? *Cic.*

On en pourroit remarquer encore d'autres dans les vieux Gramm. mais pour l'usage il faut faire choix des Auteurs.

CHAPITRE II.

De la diversité des Temps & des Modes.

I. Des Temps.

IL est bon de remarquer icy la diverse force, & la signification naturelle de chaque temps. Car outre qu'il peut arriver quelquefois des difficultez considerables là-dessus, & que les plus sçavans des Romains, comme Gelle les appelle, ont esté autrefois en differend pour sçavoir si *surreptum erit*, se devoit entendre du Passé ou du Futur ; comme on voit encore dans le même Auteur, qu'une des questions qui furent proposées fut ; si *scripserim, legerim, venerim*, estoient du Passé ou du Futur, ou de tous les deux : Il est certain qu'en beaucoup de rencontres, on n'entend pas assez la force de la phrase, & l'on ne sçait pas pourquoy on use de certaines façons de parler, ny la maniere de les démêler, si l'on ne connoît bien la nature de ces choses.

Mais pour le faire nettement, je ne pense pas qu'on puisse suivre une division plus naturelle des temps des Verbes, que celle que nous avons marquée dans le Rudiment, page 23. Car il n'y a que trois temps dans la nature, *le present, le passé & l'avenir* : mais une inflexion de Verbe peut ou marquer simplement un de ces trois temps, ou en marquer deux tout ensemble par rapport à deux diverses choses ; & ainsi les temps des Verbes peuvent estre appelez ou **SIMPLES** ou

ou COMPOSEZ dans le sens : Sur quoy on peut voir la Grammaire generale chap. 14.

Il faut aussi remarquer pour la terminaison Latine : qu'autrefois les Futurs des deux dernieres Conjugaisons se terminoient aussi en *BO* ; comme *Expedibo*, dans Plaute, *Aperibo*, *dormibo*, *reperibitur* : *reddibitur*, pour *reddetur*, & autres. Mais Sciopius soutient qu'en la troisieme il se faisoit en *ebo*, & non en *ibo*, comme en la quatrieme, & qu'il faut lire, *reddebo*, *reddebitur*, de même que *fugebo* pour *fugiam*, *fidebo* pour *fidam*, &c.

II. Des Modes.

J'ay réduit les Modes ou manieres du Verbe à quatre dans le Rudiment, pour les raisons que j'ay marquées au même lieu, & dans l'Avis au Lecteur : sur quoy l'on peut voir encore la Grammaire generale ch. 15. & 16. J'ajouteray seulement icy que cela ne doit point passer pour une nouveauté, puisque Palemon plus ancien que Quintilien n'en admet pas davantage.

Sanctius & Sciopius après luy, passent bien plus avant ; car ils les retranchent tout à fait, aussi-bien que Ramus, & n'admettent point d'autres Manieres dans le Verbe que celles qui viennent des Adverbes, dont le premier office est de déterminer la signification du Verbe ; comme *bene*, *male*, *multum*, *fortiter*, *parum*, &c.

C'est ce qui les a engagez à une autre distinction de temps, les divisant tous en *prima* & *secunda* ; & appellant par exemple, *Præsens primum* AMO ; *Præsens secundum* AMEM : *Imperfectum primum* AMABAM ; *Imperfectum secundum* AMAREM, &c. Et pour le Futur ils en mettent trois, faisant passer l'Imperatif pour le troisieme. Cela n'est pas sans fondement, parce que, comme nous verrons cy-après, les temps du Subjonctif & ceux de l'Indicatif se prennent souvent assez indifféremment les uns pour les autres. Neanmoins comme cette disposition n'abrege de rien, & que d'une maniere ou d'une autre, il faut toujours sçavoir autant de temps differens ; j'ay mieux aimé suivre tant que j'ay pû la façon ordinaire, parce que dans les choses receuës, il ne faut rien changer sans grande raison & sans nécessité.

III. Du Subjonctif.

Le subjonctif marque toujours une signification dépendante & comme suivante de quelque chose ; c'est pourquoy dans tous ses temps il participe souvent de l'avenir.

Au Present ; comme *Si aque in posterum me ames. De qua utinam aliquando tecum loquar*, Cic. Et Quintilien a remarqué, que quand Virgile a dit *Hoc Itacus velit*, ce *velit* marquoit un Futur. De là vient que souvent c'est la même chose de dire, *Si amem*, ou *si amabo* ; *Si legas*, ou *si leges*. Et peut-estre que c'est ensuite de cela que quelques Auteurs Ecclesiastiques ont quelquefois mis l'un pour l'autre, *Taceam* pour *tacebo* ; *Indulgeam* pour *indulgebo*, Sidon, *Adim-*

pleam pour *adimplebo* ; *Mandem* pour *mandabo*, Greg. Tur. Si ce n'est que l'on veuille dire qu'alors les futurs des deux premières Conjugaisons aient pris le change, & se soient terminez en *am*, comme les autres en *bo* ; mais on n'en trouve point d'exemples dans les Anciens.

Mais l'Imparfait de ce Mode, outre la signification qui luy est propre, marque aussi quelquefois & le Present & le Futur, & partant il a trois significations différentes. Celle du Present, *Cum Titius studia multum amaret*. Voyant qu'il aimoit. Celle du Passé, *Cum studia magis amaret quam nunc facit*. Celle du Futur, *Operam dedisses quam debebas, magis te amarem posthac*.

Le Parfait en *RIM* se prend aussi pour le Futur. *Ne mora sit si innuerim quin pugnus continuè in mala hereat*. Ter. *Jussu tuo, Imperator, extra ordinem nunquam pugnaverim, non si certam victoriam videam*, Liv. *Aufugerim potius quam redeam*, Ter. *Videor sperare posse si te viderim, & ea quæ premant & ea quæ impendeant me faciliè transiturem*, Cic. Si je puis vous voir, ou quand je vous pourray voir, de même que *si te videro*. Et ainsi l'on peut dire, *Roma si cras fuerim*, pour *fiero*, de même que *Roma si heri fuerim*. Mais le Futur en *RO* est toujours composé, (comme nous avons dit) & du passé & de l'avenir ; de sorte qu'on ne pourroit pas dire, *Roma si heri fuero*.

Sanctius joint même à ceux-cy le Plus que Parfait, prétendant qu'il tient aussi du Futur : comme *Nonnulli etiam Casari nuntiabant, quum castra moveri, aut signa ferri jussisset, non fere dicto audientes*, I. B. Gal. *Juravit se illum statim interfectorum, nisi jusjurandum sibi dedisset se patrem missum esse facturum*, Cic.

Verum anceps fuerat belli fortuna ; fuisset, Virg.

Outre les terminaisons ordinaires, le Subjonctif en avoit encore une autrefois en *IM*. *Ausim, faxim*, comme on trouve encore *Duim, perduim, creduim*, dans les Comiques. D'autres y joignent aussi celle en *XO* ; comme *Faxo, Axo* : & semblables. Mais nous parlerons de ces Verbes cy-après au chapitre des Défectueux.

IV. Que l'on peut mettre souvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifferemment l'un pour l'autre.

Les meilleurs Auteurs se sont servis assez indifferemment de l'Indicatif ou du Subjonctif l'un pour l'autre. En voicy des exemples tirez la plupart de Budé, & de Sciopius, dans lesquels on en peut voir beaucoup d'autres.

Pour le Present.

Quin tu agis, ut velis ? *Plaut.* pour ut vis.
loquere quid tibi est, & quid nostram

velis operam, *Id.*

Nunc dicam cujus jussu venio, & quamobrem venerim, *Id.* Il eût pu dire, & quamobrem veni, on cujus jussu veniam, &c.

Debetis velle quæ velimus. *Plant. pour volumus.*

Quid est quod tu scis ? *Id.*

Et ailleus, Quid est id quod scias ? Video quam rem agis, *Id.*

Scio quam rem agat, *Id.*

Quid est negotii quod tu tam subito abeas ? *pour abis ; Id.*

Si est bellum civile, quid nobis faciendum sit ignoro. *Cic. pour si fit.*

Pour l'Imparfait.

Non dici potest quàm cupida eram huc redeundi, *Ter. pour essem.*

Autoritas tanta planè me movebat, nisi tu opposuisses non minorem tuam, *Cic. pour moveret.*

Num P. Decius cùm se devoveret, & equo admissio in mediam aciem irruerat; aliquid de voluptatibus cogitabat ? *Id. pour irrueret.*

Scævola quotidie simulatque luceret, faciebat omnibus sui conveniendi potestatem, *Cic. pour lucebat.*

Pour le Parfait.

Obsecro te ut mihi ignoscas, quod animi impos, vini vitio fecerim, *Plant. pour feci.*

Chrysalus mihi nec restè loquitur quia tibi aurum reddidi, & quia te non defraudaverim, *Id.*

Me habere honorem ejus ingenio dicet, cùm me adiit, *Id. pour adierit.*

Tu humanissimè fecisti, qui me certiorè feceris. *Cic.*

Stultè feci, qui hunc amisi, *Plant.*

Abi, atque illa si jam laverit, mihi renuntia, *Ter. pour lavit.*

Non potest dici, quàm indignum facinus fecisti, *Plant. pour feceris.*

Quem enim receptum in gratiam summo studio defenderim, hunc afflictum violare non debeo, *Cic. pour defendi.*

Pour le Plus que Parfait.

Expectationem non parvam attuleras cùm scripseras, *pour scripsisses, Id.*

Cætera quæ ad te Vibullius scripserat, erant in his literis quas tu ad Lentulum misisses, *Cic. pour miserat.*

Qui fuisset egentissimus in re sua, erat ut sit insolens in aliena, *Cic. pour fuerat.* Verùm anceps pugna fuerat fortuna; fuisset, *Virg.*

On me dira, peut-estre, que le Combat est esté douteux ? A la bonne heure. Où fuerat est le même que fuisset qui suit après.

Pour le Futur.

Venerem veneremur, ut nos adjuverit hodie, *Plant. pour adjuvet.*

Illuc sursum ascendero, indè optime discessam virum, *Id. pour ascendam.*

Nè tu linguas comprimes postinac, etiam illuc quod scies nesciveris, *Id. pour nescies.*

Te rogo ut advoles, respiraro si te videro, *Cic. pour respirabo.*

Cela semble favoriser l'opinion de Ramus & de Sanctius, qui n'ont pas voulu admettre la diversité des Modes, quoiqu'avec les Conjonctions il y ait certaines différences à observer, comme nous serons voir cy-après.

V. De l'Imperatif.

L'Imperatif, comme nous venons de voir, a esté pris souvent pour un troisième Futur; ce qu'on a fait sans doute à l'imitation des Hébreux qui l'appellent Futur 1. Et le Futur commun, Futur 2. Et en effet, le commandement ne peut estre que pour l'avenir, comme le marque le Grammairien Apollone lib. de Synt. cap. 30. C'est pourquoy l'Auteur des Regles par questions attribuées à S. Basile, donne cette maxime comme un principe pour bien entendre l'Ecriture Sainte; comme quand elle dit; *Fiant filii ejus orphani*, Ps. 108. pour *fient*.

Et de même nous voyons que le Futur est souvent employé pour l'Imperatif, non seulement dans les Commandemens Divins; *Non occides, non furaberis*, &c. mais aussi dans les Auteurs profanes, *Tu*

hac silebis, Cic. *Ciceronem puerum curabis & amabis*, Id. pour *Cura* & *ama*. *Sed valebis, meaque negotia videbis, meque ante brumam expectabis*, Id. ad Trebat. pour *vale*; *cura*; *expecta*: Et semblables.

Et de là vient encore que Sanctius se mocque de ceux qui distinguent entre *ama* & *amato*, comme si l'un regardoit le présent, & l'autre l'avenir, & comme si on ne les trouvoit pas conjoints dans le même sens & dans les mêmes passages;

Aut si es dura, nega: sin es non dura, venito, Propere.

Et potumpastas age Tityre, & inter agendum

Occursare capro (cornu ferit ille) *caveto*, Virg.

Et dans les Georg. après avoir dit, *Nudus ara, sere nudus*, il ajoute, *Primus humum fodito*, &c.

Les personnes Plurieres en *NTO*, ne sont gueres usitées que dans les loix *Sunto, cavento*, &c. *Ad Divos adeunto castè*, Cic. 3. de Leg.

Et celles en *MINOR* que j'ay retranchées tout-à-fait, ne se trouveront peut-estre dans aucun bon Auteur.

Que si l'on demande comment il se peut faire qu'il y ait un Imperatif dans le Verbe Passif, vû que ce qui nous vient des autres ne semble pas dépendre de nous, pour nous estre commandé à nous-mêmes; il est visible que c'est parce que la disposition & la cause en est souvent en nôtre pouvoir: Ainsi l'on dira, *Amator ab hero; Docetor à Praeceptore*; c'est à dire, faites si bien que vôtre maître vous aime; Souffrez que l'on vous montre quelque chose. Et ainsi des autres.

VI. De l'Infinitif.

L'Infinitif, comme nous le ferons voir cy-après dans le chap. des Impersonnels n. 1. est proprement ce que l'on devroit appeller Impersonnel, parce qu'il n'a ny nombres ny personnes. Mais Sanctius, après Consentius, prétend qu'il est encore indéfini pour les temps: & A. Gelle semble vouloir la même chose; parce, dit-il, que comme l'on dit *volo legere*, l'on dit aussi *volui legere*. C'est pourquoy Sanctius ne veut pas même qu'il fasse un Mode à part: & l'on peut dire qu'il n'en est pas un en effet, mais seulement en puissance, & en ce qu'il se peut résoudre par tous les autres Modes.

Cela peut servir à expliquer plusieurs lieux où la construction semble extraordinaire, & que pour cela on renvoye à l'Enallage, qui n'est nullement nécessaire dans les figures, comme nous le ferons voir cy-après. Ainsi quand Terence a dit, *Cras mihi argentum dare se dixit*. Sanctius dit que *dare* n'est point là pour *daturum*, & qu'il ne suppose que pour luy-même, parce que *dare* peut estre un Futur, estant indéterminé & indifférent de soy à tous les temps. Et c'est le même que dans Virgile, lorsqu'il a dit;

Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci

Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.

Où *duci* marque un véritable Futur, parce que de soy il est indifférent

à tous les temps. De même dans Cic. *Qui brevi tempore sibi succedi putarent*. Qui croyoient qu'on leur devoit bien-tôt succéder : où il marque l'avenir. Et c'est par là que , selon cet Auteur, on doit expliquer une infinité de lieux , où nous voyons l'Infinitif tantôt pour un temps , tantôt pour un autre ; comme *Eo die multa verba fecimus* , maximéque *visi sumus Senatum commovere* , Cic. où *commovere* marque le passé. *Sed ego idem qui in illo sermone nostro , qui est expositus in Bruto , multum tribuerim Latinis , recordor longè omnibus unum anteferre Demosthenem* , Cic. où *anteferre* est le même qu'*antetulisse*. *Hoc me memini dicere* , Cic. que je disois. *Ego illam virginem formâ bonâ memini me videre* , Ter. pour *me vidisse* , je me souviens de l'avoir vûë.

Dictus & Amphion Thebana conditor arcis

Saxa movere sono testudinis , & prece blanda

Ducere quò vellet ——— Hor. *movere* pour *movisse*.

Cetera spero prolixa esse , Cic. où *esse* marque un Futur. Et de même *Spero amicitiam nostram non egere testibus* , Id. J'espere que nôtre amitié n'aura pas besoin de témoins. *Nec ille intermisit affirmare sine mora venire* , Id. *Magna me spes tenet* , Judices , *bene mihi evenire , quod mittar ad mortem* , Id. Et semblables. Car encore que nous ne nions pas que dans la conjoncture de divers Verbes , il ne se puisse faire un assemblage & une comparaison de divers temps , d'une action au respect de l'autre : Il semble néanmoins que souvent l'on ne voit pas assez cette distinction de temps , & que les deux Verbes ne nous en marquent qu'un précisement , auquel par consequent nous devons donner l'action exprimée par l'Infinitif. Au moins est-ce le sentiment de Sanctius , qui semble être autorisé par les exemples precedens , & par ceux que nous allons rapporter. Car

On voit encore par là combien il est faux de croire avec Agræcius , & L. Valle , que l'on ne puisse pas joindre *Memini* avec le Preterit de l'Infinitif , & que l'on doive dire , *memini me facere* , & non pas *fecisse* ; parce , disent-ils , que *memini* enfermant assez la signification du Passé , il est superflu d'y joindre encore un Preterit : parce que *fecisse* supposant pour tous les temps , de même que *facere* ; l'on voit que Cicéron & les autres ont souvent usé de semblables expressions. *Meministi me ita distribuisse causam* , Cic. *Tibi me permisisse memini* , Id. *Memini me non sumpsisse quem accusarem , sed recepisse quem defenderem* , 3. in Ver. *Memini summos fuisse in nostra civitate viros* , 1. de Leg. & une infinité d'autres.

Mais cela n'arrive pas seulement avec *memini* : il paroît encore en d'autres rencontres , que ce temps en 1 s s e se met indéterminément pour les autres. Comme quand Virgile a dit :

—— *Magnum si pectore possit*

Excussisse Deum. Où Servius remarque qu'il est pour *excutere*.

Et Horace :

Fratresque tendentes opaco

Pelion imposuisse Olympo.

Et Val. Maxime ; *Sed abunde erit ex iis duo exempla retulisse*. Il suffira d'en rapporter deux exemples ; ce qui marque un Futur : Et Seneque , *Intra coloniam meam me continui , alioquin potuisssem eum audisse in illo atrio , in quo duos grandes prætextatos ait secum declamare solitos*. In Præf. Controv. & Gelle , *Vel unus , hercle , hic versus ; Plauti esse hanc fabulam , satis potest fidei fecisse*. Et ailleurs. *Caleni , ubi id audiverunt , edixerunt , ne quis in balneis lavisse vellet , cum Magistratus Romanus ibi esset*. Et semblables.

Cela n'empêche pas néanmoins que dans l'usage ordinaire l'on ne se serve plutôt d'*amare* , par exemple pour le Présent , & d'*amavisse* pour le Passé , comme je l'ay marqué dans les Rudimens.

Vossius prétend encore qu'*amare* n'est pas pour l'Imparfait , comme l'ont crû tous les Grammairiens : parce , dit-il , que quand je dis , par exemple , *Gaudeo quòd amas* , on peut bien le rendre par *gaudeo te amare* : au lieu que quand je dis , *gaudeo quòd jam tum amabas* , on ne le rend pas par *te jam tum amare* , mais bien par *amavisse* : & qu'ainsi ce dernier marque les trois différences du Præterit. Mais le principe de Vossius est faux , & l'exemple qu'il en donne ne prouve pas que la chose soit generale. Car quand Cicéron écrivant à Varron a dit par exemple ; *Vidi enim (nam tu aberas) nostros inimicos cupere bellum* , &c. il n'y a personne qui ne voye que *cupere* est là un Imparfait , & qu'il le faudroit résoudre par *quòd tum cupiebant* , puisqu'il marque la même différence de temps qu'*aberas* qu'il a exprimé : De même dans Virgile ,

————— *Sapè ego longos*

Cantando puerum memini me condere Soles.

Si l'on veut la résoudre , il faudra dire ; *memini quòd cum puer eram , condebam longos soles cantando*. Et partant *quòd amabas* se peut rendre par *te amare* , comme dans les exemples de Cicéron & de Virgile , ou par *te amavisse* , comme dans celui de Vossius. Ce qui montre encore que tous les temps de l'Infinitif sont souvent assez indéterminez.

VII. De FORE.

Les Grammairiens disent fort bien que l'Infinitif n'a point de Futur , mais ils en exceptent *sum* qu'ils croient avoir *fore*.

Néanmoins *sum* , à parler proprement , n'en a non plus que les autres. Car *fore* ne vient pas de luy , mais de *Fuo* , qui faisoit à l'Infinitif *fore* , ou *fure* par syncope pour *fuere* , comme *Suo* , *süere* : De sorte qu'il se peut prendre indifféremment pour tous les temps , de même qu'*esse* , *amare* , *legere* , & les autres Infinitifs , selon ce que nous venons de dire. *Commissum cum equitatu prælium fore videbat* ; Cels. *Ex qua conficitur ut certas animores teneat auditor , quibus dictis peroratum fore intelligat* , Cic. *Quanto robore animi is semper extitit , qui vitam sibi integram fore difficile dicta est* , Id.

Par là on voit le peu de fondement que L. Vallé a eu de dire que *fore* ne se pouvoit joindre avec un autre Futur , comme seroit *fore*

venturum, faciendum fore, &c. puisque *fore* n'est non plus un veritable Futur qu'*esse*. Aussi voyons-nous souvent le contraire dans les Auteurs. *Deinde addis, si quid secus, te ad me fore venturum*. Cic. *Deorum immortalium causâ libenter facturos fore*, Liv. *Nihil horum vos visuros fore*, Cic. *Lepidè dissimulat fore futurum*, Plaut. & au Passif, *Credite universam vim juventutis, hodierno Catilina supplicio consiciendam fore*, Cic. *Aut sub pellibus habendos milites fore*, Liv.

J'ay déjà donné des exemples du Preterit cy-dessus : & partant *fore* se peut joindre avec tous les temps.

Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ce Verbe enferme toujours en soy quelque chose de l'avenir, de même que μέλλω en Grec, & je dois en nôtre Langue : de sorte que n'ayant pas assez de temps à l'Infinitif en Latin, on s'en sert souvent pour marquer le Futur, lorsqu'on est obligé de distinguer divers temps ; comme *scripsit ad me Caesar perhumaniter, nondum se sibi satis esse familiarem, sed certè fore*, Cic. *Sequitur illud, ut te existimare velim, mihi magna cura fore, atque esse jam*. Et c'est pour cela que je ne l'ay pas voulu retrancher du Rudiment pour les enfans, afin de m'accommoder autant que je puis à l'usage qui est reçu.

VIII. Maniere d'exprimer le Futur de l'Infinitif dans les autres Verbes.

Les Participes en **RUS** servent aussi à exprimer le Futur de l'Infinitif, soit qu'ils se joignent avec *esse*, ou avec *fuisse*, comme *Amaturum esse* ; Qu'il aimera. *Amaturum fuisse* ; Qu'il eût aimé. Mais ce dernier semble tenir & du Passé & du Futur tout ensemble. Et l'on en fait de même au Passif, *Amandum esse* ou *amandum fuisse*.

Ces Futurs se déclinent & s'accordent comme Adjectifs avec leur Substantif, *Verè mihi hoc videor esse dicturus*, Cic. *Ut perspicuum sit omnibus numquam Lampsacenos in eum locum progressuros fuisse*, Cicero.

Mais autrefois, ils ne se déclinoient pas, comme on peut voir dans A. Gelle l. 1. ch. 7. Car on disoit par exemple ; *Credo inimicos meos hoc dicturum*, C. Gracch. *Hanc sibi rem praesidio sperant futurum*, Cic. Action 5. in Verrem. Comme A. Gelle soutient encore par l'autorité de Tiron affranchy de Cicéron qu'on le doit lire. *Hostium copias ibi occupatas futurum* Quadrig. *Est quod speremus deos bonis benè facturum*, Id. *Si res divina ritè facta essent, omnia ex sententia processurum*. Valer. Aurias. *Illi polliciti sese facturum omnia*, Cato. *Ad summam perniciem Rempublicam perventurum esse*. Silla. *Non putavi hoc eam facturum*, Laber.

Etiame habet Casina gladium? Habet, sed duos,

Quibus, altero te occisurum ait, altero villicum. Plaut.

Et semblables, que ceux *Qui bonos violant libros*, dit A. Gelle, ont voulu corriger, & que d'autres, peu instruits des fonds de la langue Latine, ont rapportez à la Syllepse, mais sans raison. Car cela ne vient que de l'antiquité de la langue, qui consideroit ces mots, non comme Noms, mais comme Verbes, & comme des temps de l'Infinitif, qui n'a

ny Genres ny Nombres : ce qu'ils faisoient à l'imitation des Grecs qui donnent tous les temps à l'Infinitif, & le Futur comme les autres, ποιῶν, ἔσομαι, &c. Et il ne faut point regarder si cela a une terminaison de nom ou autre, puisque l'usage en est le maître. De sorte qu'alors il faut résoudre *futurum* comme *fore*, & *dicturum* comme *dicere* ; *Credo inimicos meos hoc dicere*, je croy que mes ennemis disent cela ; *Credo eos hoc dicturum*, je croy qu'ils diront cela. *Hanc sibi rem sperant praesidio futurum*, comme s'il y avoit, *sperant praesidio fore*, &c.

IX. Autre maniere de suppléer le Futur de l'Infinitif, sur tout lorsque les Verbes n'ont point de Supin.

Que si le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former un Participe, on se servira encore fort élégamment de *fore*, ou du Participe *futurum*, en y ajoutant *ut* ; comme il arrive particulièrement après les Verbes *spero*, *puto*, *suspicio*, *dico*, *affirmo* : & semblables. *Spero fore ut contingat id nobis*, Cic.

Mais lorsqu'avec *futurum*, on joint le Parfait *fuisse*, cette maniere est encore de celles qui tiennent & du passé & de l'avenir tout ensemble ; & elle n'apporte pas peu de grace dans le discours. *Videmur enim quieti fuisse nisi essemus lacesiti*, Cic.

Et ces deux façons de parler sont si belles, que souvent même l'on en use dans les Verbes, où l'on pourroit former l'autre Futur par le Participe. *Nisi eo ipso tempore quidam nuncii de Caesaris victoria essent allati, existimabant plerique futurum fuisse ut oppidum caperetur*, Cæs. Au lieu de *existimabant oppidum capiendum fore*. *Valde suspicio fore ut infringatur hominum improbitas*, Cic.

X. Que l'Infinitif a souvent la force d'un Nom Substantif.

L'Infinitif estoit appellé par les Anciens, *Nomen Verbi* ; & toutes les fois qu'il quitte l'affirmation propre au Verbe, il devient Nom, comme nous avons dit dans la Grammaire generale. Ce Nom estant indeclinable est toujours du Neutre, mais il tient lieu de divers Cas.

Du Nominatif. *Vivere ipsum, turpe est nobis*, Cic.

———— *Nam ambos curare, propemodum*

Reposcere illum est quem dedisti, Ter.

C'est à dire, *ut curare est reposcere*.

Du Vocatif. *O vivere nostrum !*

Du Genitif. *Tempus est nobis de illa vita agere*, pour *agendi*. *Tempus jam hinc abire* ; Cic. *Consilium capit omnem à se aequitatem dimittere* ; Cæs. Où l'on voit que c'est la même chose, *consilium dimittere*, ou *dimittendi*, ou *dimissionis*.

Du Datif. *Ætas mollis & apta regi*, pour *apta regimini*, ou *rektioni*, pris passivement.

De l'Accusatif. *Scriptis se cupere*, pour *suam cupiditatem*. *Da mihi bibere*, pour *da potum*. *Habco dicere*, pour *dicendum*. *Amat ludere*, pour *ludum*.

De l'Ablatif. *Dignus amari, puniri*, pour *amore, pœnâ*.

L'Infinitif est encore souvent régy d'une Préposition sous-entenduë, ce que l'on peut résoudre même par la Conjonction *quod*, ou *quia*, Comme

Gratulor ingenium non latuisse tuum, Ovid.

Pour *ob non latuisse*, c'est à dire, *quia non latuerit*. Et de même dans Terence,

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,

Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos

Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philosophos.

C'est à dire, *ad alere*; de même qu'il dit, *ad aliquod studium, aut ad Philosophos*. Et Cic. *Si equites deductos molestè feret, accipiam equidem dolorem, mihi illum irasci: sed multo majorem, non esse talem qualem putassem*; c'est à dire, *Ob illum irasci, ob non esse talem*.

Mais cela arrive particulièrement lorsque l'Infinitif est joint à un Adjectif à la façon des Grecs, dont Horace est tout plein, soit à l'Actif, soit au Passif; *Durus componere versus*, pour *ad componendum*. *Celer irasci*, pour *ad irascendum*. *Indocilis pauperiem pati*, pour *ad patiensdum*; & semblables: Quoique quelquefois aussi l'Infinitif estant après quelques Adjectifs tiennè lieu d'un autre regime. Voyez cy-dessus Regle 18. dans l'Avertissement page 390.

C'est aussi à ce regime de la Préposition qu'il faut rapporter l'Infinitif, lorsqu'il se trouve après les Verbes de mouvement, comme dans l'Ecriture; *Non veni solvere legem, sed adimplere*: c'est à dire, *non ad solvere*, ou *ad solutionem*, &c. Et quoique quelques-uns ayent voulu reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, elle est néanmoins assez commune dans les Auteurs Latins, *It visere eam*, Ter.

Non ego te frangere persequar, Hor.

Non nos aut ferro Libycos populare penates

Venimus, aut raptas ad littora vertere pradâs, Virg.

Mais ceux qui ont condamné ces expressions, n'ont pas sçu peut-estre que lors même qu'on met le Supin, comme *eo visum*, la force du regime est dans la Préposition, *eo ad visum*, comme nous dirons cy-après; & qu'ainsi c'est la même chose que *ad videre: videre*, & *visum*, n'estant alors que des Noms Substantifs & synonymes entr'eux. Et voila à quoy sert de connoître les vrais fondemens & les causes de la Construction & du Regime.



CHAPITRE III.

Des Verbes Irreguliers.

NOus avons déjà touché quelque chose de cecy dans le Rudiment pages 8. mais il faut un peu l'étendre icy plus au long, & faire voir d'où vient cette irregularité, & en quoy elle consiste, par où l'on reconnoîtra qu'elle n'est pas si grande qu'on se l'imagine.

I. De SUM, & de ses Composez.

Les Anciens, dit Varron, au 8. de la L. L. conjuguient *Esum*, *es*, *est*; *Esumus*, *estis*, *esunt*; de même que *eram*, *as*, *at*; *ero*, *is*, *it*, &c. De là vient que Cicéron au 3. livre des Loix a mis *esunto* pour *sunto*. *Est quando duellum gravius, discordia civium, esunto ne amplius sex menses, si Senatus creverit*. Car c'est ainsi que Vossius veut qu'on lise ce lieu qui a donné de l'exercice à plusieurs personnes habiles.

Or *Esum*, selon luy, vient du Futur Grec *ἐσομαι*, d'où retranchant la diphthongue, l'on a fait premièrement *esom*, puis *esum*, & enfin *sum*. Mais Jules Scaliger & Caninius le font venir d'*εἰμι* même. Ce que ceux qui auront un peu étudié le changement des Lettres dont nous donnerons un Traité cy-après, ne trouveront point si étrange: quoique quelques-uns ayent voulu faire passer pour ridicules ces deux sçavans hommes, sur ce sujet. Car 1. il est aisé de faire voir que l'*I* final se perd quelquefois, comme de *μέλι*, se fait *mel*. 2. Que la diphthongue *ei* perd souvent sa subjonctive, comme *Αἰνείας*, *Æneas*. 3. Que l'*s* s'ajoute quelquefois non seulement pour l'esprit rude, comme *ἐπώ*, *sequor*; *ἡμῖν*, *semi*; mais aussi pour l'esprit doux; comme *εἰ*, *si*; *ἐρώ*, *fero*; *ἐρώ*, *fervo*. 4. que l'*e* se change souvent en *u*, comme *Βρεντήιον*, *Brundisium*. D'où l'on peut conclure que de *εἰμι*, s'est fait premièrement *εἰμ* puis *εμ*, *σιμ*, & enfin *sum*. Et l'on ne peut accuser cette conjecture d'estre mal fondée, puisque nous donnons autorité des changemens de toutes ces lettres: & que cette analogie se trouve encore dans les autres personnes. Car *es* vient d'*eis*, à la seconde personne, qui se lit plus de quinze fois dans Homère, comme *est* vient de *ési*, & *sunt* d'*ἐσσι*, selon les Doriciens pour *εἰσι*.

Quoiqu'il en soit, on le peut aussi former d'*ἐσομαι* n'estant pas fort extraordinaire de voir les Futurs former d'eux-mêmes d'autres Verbes, comme de *ἄγω*. Futur *ἄξω*, se fait *ἔξω*, je fais, d'où vient *ἔξει ἄξέω*, *fac*. De *οἶω*, Futur *οἶσω*, se fait aussi *οἶσω fero*, d'où vient l'Imparfait *οἶσεν* l'Imperatif *οἶσε*, &c. Et n'y ayant pas plus d'inconvenient de voir le Présent formé de ce Futur Grec, que l'Imparfait *eram*, qui en vient visiblement aussi-bien que le Futur *ero*, par le changement de l'*s* en *R*, qui est tres-ordinaire, comme nous dirons cy-après.

Mais on disoit aussi autrefois au Futur *esent* pour *erit*, d'où vient encore *escunt*, dans le lieu des douze Tables que cite Cicéron au second

livre des Loix. QUOI AURO DENTES VINCTI ESCUNT. Et dans Gelle qui le cite du même lieu ; SI MORBUS ÆVITASVE VITIUM ESCIT, lib. 20. cap. 1. selon que lit Vossius & H. Estienne, quoique d'autres lisent *esit*. Mais *escit*, se trouve encore dans Lucrece livre 1.

Ergo rerum inter summam, minimamque, quid escit.

Où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *esit*, qui a la premiere breve ; aussi-bien qu'*erit*.

Le Preterit *fui*, & le Participe *futurus*, viennent du vieux Verbe *Fuo*, pris du Grec Φύω. Virgile même s'en est servy, *Tros Rutulúsve fuat*, &c. C'est de là aussi que vient *forem* pour *essem*, formé de *fuerem*, ou *furem*, comme encore *fore* pour *fure*, ou *fiere*, comme nous avons dit cy-dessus chap. 2. num. 7.

Le Subjonctif *Sim*, *is*, *it*, est une syncope pour *Siem*, *es*, *et*, qui suivoit l'analogie des autres Subjonctifs en *em* ; comme *Amem*, *es*, *et*. Ce que Cicéron témoigne dans le livre de l'Orateur, *Siet*, dit-il, *plenum est* : *Sit*, *imminutum*. Et cet ancien Subjonctif est encore tres-souvent dans Terence, & dans les autres Comiques.

Ce Verbe n'a ny Gerondif ny Supin. Le Participe du Present devoit estre *Ens*, qui se trouve même dans quelques Manuscrits d'Appulée, & que César avoit mis dans ses livres de l'analogie, selon Priscien. Mais maintenant il n'est plus gueres en usage que parmy les Philosophes, quoique de luy soient formez *Absens*, *prasens*, *potens*, qui neanmoins sont plutôt des Noms Adjectifs que des Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps dans leur signification.

Ces Noms viennent d'*Adsum*, *prasum*, *possum*, qui se conjuguent sur leur Simple, comme encore tous les autres Composez. Mais

Prosum, prend un *D*, lorsqu'il suit une voyelle, pour donner grace à la prononciation. *Prodes*, *prodest*, &c. Voyez le Rudiment page 63.

Et *Possu*, venant de *potis* ou *pote*, & de *sum*, comme il se voit dans Plaute.

Animadvertite, si potis sum hoc inter vos componere, In Curcul.

Tute homo, & alteri sapienter potis es consulere & tibi, In Milite.

Il retient le *T* par tout où il suit une voyelle : Et pour adoucir il change ce *T* en *S*, lorsqu'il y suit une autre *S*. Car les Anciens disoient, *potessem*, *potesse* ; où nous disons, *possem*, *posse*. Mais *Potis* aussi bien que *pote*, se trouvent en tous les Genres. *Ergone sine Dei voluntate quinquam potis est fieri* ? Arnob. *Sed quantum fieri pote est*. Id. *Quasi fieri potis est ut* ? Id. Surquoy l'on peut encore voir ce que nous avons dit dans le ch. 4. num. 1.

Potestur, se trouve dans Plaute, Lucrece, Pacuve, Ennie, & autres. Mais c'est avec trop peu de fondement qu'on l'attribue à Virgile au 8. de l'Enéide, où il faut lire

——— *Liquidove potest electro.*

& non *potestur*, parce que la premiere est longue en *electro*, venant de l'*ε*. Ce que soutiennent Vossius & Politien, appuyez sur l'autorité d'excellens MSS comme on peut voir dans Vossius livre 3. de l'analogie chap. 36.

II. D'Edo, Queo & Fio.

Ce que nous avons dit dans le Rudiment page 58. & suivantes, peut presque suffire pour les autres Irreguliers. J'ajouteray seulement icy encore un mot de quelques-uns.

EDO fait à l'Infinitif *esse* ou *edere*. Ce premier est dans Cicéron même ; *Claudius mergi pullos in aquam jussit, ut biberent, quia esse nolent.* 2. de Nat. *Quid attinuit relinquere hanc urbem, quasi bona comesse Roma non liceret?* Orat. pro Flacco.

De *est* se fait *estur*, de même que de *potest*, *potestur*. Et ce mot se trouve non seulement dans Plaute, mais aussi dans Ovide,

Estur, ut occultâ vitiata teredine navis,

Æquoreos scopulos ut cavat unda salis, 1. de Pont. El. 1.

EDIM, se disoit autrefois pour *edam*, ce que Nonius prouve par plusieurs passages. De même que l'on trouve encore *duint* pour *dent*, & *perduint* pour *perdant*, dans les Comiques.

C'est ainsi qu'Horace a dit en l'Epode 3.

Edit cicutis allium nocentius.

Et Plaute en l'Aulul.

———— *Quid tu, mulum curas.*

Utrum crudum, an coctum edim, nisi tu mihi es tutor?

QUEO, suit la quatrième. Si non QUIBO *impetrare*, Plaut. *Licere ut QUIRET convenire amantibus*, Id. *Trahere, exhaustire me, quod QUIREM ab se domo*, Id.

Il se trouve aussi au Passif, comme *quitus* & *queuntur*, dans Attius ; *queatur* dans Lucrece. *quitus* est dans Appulée. Et dans Terence,

———— *Forma in tenebris nosci non QUITA est*, In Hecyr.

On se sert même de *nequeor*. *Nequeor comprehendi; cognosci*, &c. comme le prouve Feste. *Ut nequitur comprimi!* Plaut. *Reddi nequitur*, Appul.

FIO, faisoit autrefois *fii*, au Preterit, selon Priscien. Et à l'Imperatif il faisoit *fi* & *fite*, Plaut. *in Curcul.*

P H. *Sequere hac, Palinure, me ad fores, si mi obsequens.*

P A. *Ita faciam.* P H. *Agite, bibite, festiva fores, potate, fite mihi i volentes propria.*

Le premier est aussi dans Horace liv. 2. Sat. 5. où il faut lire, selon Vossius. — *Fi cognitor ipse*, quoique d'autres lisent, *sis cognitor*. Et cela montre parfaitement ce que nous avons dit dans les Preterits page 330. que *Fio* est Verbe Substantif, de même que *Sum*.

L'Infinitif estoit *fieri*, de même que d'*Audio* vient *audiri*. Mais parce que les Anciens écrivoient l'*i* long par *ei*, *feiri*, ou *feirei*, par une transposition l'on en a fait *fieri* : & de même *fierem* pour *feirem*, ou *firem*, comme *audirem*, &c.

III. De Fero, & d'Eo, avec ses Composez.

FERO, n'est irregulier qu'en ce qu'il retranche la voyelle d'après l'R.

en certains temps, comme au Present *Fers*, *fert*; pour *Feris*, *ferit*, &c. ce que Priscien croit avoir esté fait pour le distinguer de *Ferio*, *feris*, *ferit*.

A l'Imperatif il a aussi *Fer*, pour *ferere*. Au Subjonctif *Ferrem*, pour *fererem*, &c. Aux autres temps il est regulier : Imparfait, *fereram*, *as*; comme *legēbam*. Futur, *feram*, *es*; comme *legam*, *es*, &c.

Il prend son Preterit de *Tollo* ou *tolo*, *tetuli*; (comme *fallo*, *fefelli*), d'où s'est fait *tuli*. Mais *tolo* semble venir du vieux Verbe, *πλω fero*, ou *πλάω*, d'où viendra aussi le Supin *latum* pour *telatum*, si l'on n'aime mieux dire simplement, que *Tolo* faisoit *tetuli*, *tolatum* ou *tulatum*, d'où puis après l'on a fait *latum*. Vossius.

Eo, devroit faire *eīs*, *eīt*, &c. Et à l'Infinitif *eīre*. Mais par contraction l'on en fait premierement *eīs*, *eīt*, puis ôtant la prépositive *e*, l'on a dit *is*, *it*; l'*i* long & la diphthongue *ei* ayant presque toujours esté l'une pour l'autre, comme nous avons dit souvent.

Ses Composez ont le plus souvent *i bo* au Futur comme *luy*; *transibo*, *prateribo*; Mais il s'en trouve quelquefois en *i a m*, (comme *audiam*,) *transiam*, *prateriam*: *Inieturratio*, Cic. &c.

Quelques-uns de ces Composez ont leur Passif, quoique le simple n'en ait point, si ce n'est à la troisième du Plurier. Car on trouve *adeor*, *ambior*, *ineor*, *obeor*, *subeor*, &c. Et même *Itur ad me*, Ter.

Ambio se conjugue regulierement comme *audio*, mais on trouve encore quelquefois *ambibam*, dans Tite-Live & ailleurs, de même que l'on disoit autrefois *audibam* pour *audiebam*, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Circumeo, rejette quelquefois l'*m*: de sorte que l'on dit; *Circumis* ou *Circuis*; *Circumire* ou *Circuire*, &c.

IV. De Volo & ses Composez.

VOLO devroit avoir *volis*, *volit*, &c. comme *lego legis, it*: mais par syncope on a dit premierement *vis*, *volt*, *voltis*, &c. (comme on les trouve encore dans les Anciens) puis *vult* & *vultis*, par le changement d'*o* en *u* tres-ordinaire.

Son Subjonctif prend un *e* à la premiere syllabe *velim*, au lieu de *volim*: de même que l'Infinitif *velle*; ce qu'ils gardent en tous les temps, hors ceux qui sont formez du Preterit, qui retiennent l'*o* de l'Indicatif, *volui*, *voluissē*, *voluisse* &c.

Nolo, vient de *ne* pour *non*, & de *volo*: d'où vient que l'on trouve encore *nevis*, *nevult*, pour *nonvis*, *nonvult*. L'Imperatif *Noli*, est de Cicéron. *Nolito* se trouve dans Lucile.

Malo, vient de *magis*, & de *volo*; d'où vient que l'on disoit autrefois *mavelim* & *mavellem*, dont on a fait *malim* & *mallem*.

CHAPITRE IV.

Des Verbes Défectueux.

Nous avons aussi parlé de ces Verbes dans le Rudiment page 65. où nous les avons mis seulement aux temps qui sont les plus communs & reçus de tout le monde. Mais parce qu'on les trouve encore en d'autres temps que ceux que les Grammairiens marquent d'ordinaire, je me suis réservé d'en parler icy plus particulièrement, parce que souvent l'on a corrompu des lieux dans les Auteurs, pour ne prendre pas assez garde quels temps de ces Verbes estoient en usage.

I. De ODI, MEMINI, & autres qu'on croit n'avoir que le Preterit & les temps qui en dépendent.

ODI. Autrefois l'on disoit aussi *odio*, d'où vient qu'Appulée a dit ; *Orationis varia species sunt ; imperandi , narrandi , monendi , irascendi , odiendi.* Et dans Petrone, dit Vossius, comme d'autres l'avoient déjà remarqué : il faut lire *odientes*, où d'ordinaire on lit *audientes* qui ne fait aucun sens. L'Ancien Interprete use aussi souvent de ce Verbe, soit dans le vieux ou dans le nouveau Testament ; comme *odiet*, *odient*, *odivi*, *odivit*, *odite*, *odientes*, &c. Dans les Proverbes ch. 1. on lit ; *Usquequo imprudentes odibunt scientiam?*

Le Passif se trouve même dans quelques Auteurs, comme *oditur*, dans Tertullien, *odiari*, dans Seneque, selon que l'a remarqué Gruterus, H. Estienne, & Vossius, *Necesse est aut imiteris, aut odiaris.*

Le Preterit estoit *odi* & *ofus*, de même que *soleo*, faisoit *solini*, & *solitus sum*.

Inimicos semper osa sum obtuerier. Plaut.

Hunc non probabat, ofusque eum morum causâ fuit, Gelle. D'où sont encore demeurez les Composez *Exofus*, *perofus*.

COEPI, comme nous avons dit dans les Preterits, page 236. vient du vieux Verbe *Cæpio*.

Neque ego insanio, neque pugno, neque lites cæpio, Plaut. De là vient *cæpiam*, dans le même Auteur & dans Caton, selon Feste. *Cæperet*, est dans Terence.

— *Nonne sex totis mensibus*

Prius olfecissem quam ille quicquam cæperet?

Vossius luy donne aussi **COEPTUS** au Preterit. Mais **COEPTUS** est Passif, comme on peut voir dans Cicéron ; *Celeriter ad majores causas adhiberi cæptus est.* De Clar. Orat. *Minor haberi est cæptus postea*, Ibid. Et l'on ne peut douter de cela, puis qu'autrement, comme l'on dit, *hoc cæpisti*, l'on pourroit aussi dire, *hoc cæptus es*, vous avez commencé cela, ce que tout le monde voit estre faux.

MEMINI vient de *Meno*, de même que *cæpi* de *cæpio*. Et ce Preterit est formé par reduplication, comme *sefell* de *fallo*, *pepigi* de *pago*, &c.

De

REMARQUE SUR LES VERB. DEFECTUEUX. 481

De ce *Meno* vient encore *mentio*, qui se faisoit du Supin *mentum* dont se sont servis même les Anciens pour *commentum*, selon Feste.

De là venoit encore *Meniscor*, d'où sont demeurez *comminiscor* & *remiscor*. Et Vossius en dérive même *moneo*, changeant l'o en e, comme dans *bonus* pour *benus*; *forceps* pour *ferriceps*, & autres dont nous parlerons dans le Traité des Lettres.

Or *Meno* signifie proprement avoir quelque chose dans l'esprit, du nom Grec *μῆνός*: Mais Vossius croit que l'on disoit aussi *memino*, d'où vient *meminens*, dans Priscien, Donat, Plaute, Aufone, & souvent dans Sidoine Apollinaire.

A ceux-cy l'on peut ajoûter *Novi*, qui vient de *Nosco*, & qui n'est estimé avoir la signification du Présent, que parce que comme on se sert ordinairement du Présent dans les Narrations, on le traduit le plus souvent par la signification de ce temps.

II. De *FARI*, & autres Défectueux de même signification.

L'on peut joindre icy quatre ou cinq Défectueux de même signification, *Fari*, *Inquam*, *Aio*, *Infit*, *Cedo*.

FOR n'est gueres en usage, dit Diomede, quoique l'on trouve *Effor*; mais l'on dit *faris* & *fatur*; de même que l'on dit *daris* & *datur*, quoique l'on ne dise pas *dor*, encore qu'*addor* & *reddor* soient en usage.

Fans est dans Plaute;

Cum interim tu meum ingenium fans non didicisti atque infans.

INQUIO n'est plus en usage, selon Diomede, & autres Anciens. Mais Priscien prétend qu'il se dit, quoique l'autorité qu'il rapporte de Cicéron soit corrompue, *Aucupari verba oportebit, inquit*; 2. de Orat. Où selon Lambin, Vossius, & les autres, il faut lire *in quo*.

On le pourroit prouver par ce lieu de Catulle, Epig. 10.

—— *Volo ad Scrapin*

Ferri mane: inquit, puella.

Selon que le lit Muret.

Inquam semble n'être qu'un Imparfait pour *inquiēbam*.

Inquimus est dans Horace;

Communi sensu planè caret, inquimus, Lib. 1. Sat. 3.

Inquitis est dans Arnobe. *Inquiēbant* & *inquisti* sont souvent dans Cic. comme encore *inquiēs* & *inquiet*. *Inque* est dans Plaute & dans Terence. *Inquito* est aussi dans Plaute.

AIO a les temps que l'on peut voir dans le Rudiment, page 66. l'Impératif, dont quelques-uns ont douté, comme remarque Diomede, se prouve par Nevie, *vel aī, vel nega*.

Aibant est dans Attius pour *aiebant*, de même qu'on dit à la seconde personne *aīs* pour *aīs*.

Priscien dit qu'il n'a point de première personne au Prétérit, & nous l'avons suivi en la Règle 69. page 315. Probe néanmoins luy donne *Ai*, *aīsti*, *ait*, &c. Tertullien s'est servi du Pluriel. *Atque ita omnes aierunt*, *Aius voluntas Domini*, Liv. de Fuga. *Aiat* est dans Cic. *Quasi ego*

curem, quid ille aiat aut veget, 2. de Fin. Et le Participe *aiens* : *Negantia aientibus contraria*, in Top.

IN *FIT* vient d'*Infio*, dont s'estoit servy Varron, selon Priscien. Et partant comme de *capit*, se fait *incipit*, de même de *fit* vient *infrit*, qui signifie le même qu'*incipit*. L'on dit aussi *Defit*, d'où vient *desiet*, *defiat*, *desieri*.

D'ordinaire l'on exprime *infrit*, par *il dit*, comme *ait*. Mais comme nous venons de faire voir, comme Feste aussi l'explique, il est le même qu'*incipit*.

*Homo ad Pratorem plorabundus devenit,
Infrit tibi postulare, plorans, ejulans*, Plaut.

—— *Ita farier infrit*, Virg.

Mais ce qui a trompé, est sans doute que l'Infinitif de l'autre Verbe y est souvent sous-entendu ; *Ibi infrit, annum se tertium & nonagesimum agere*, sup. *loqui* ou *fari*. Ce que confirment assez les Gloses de Philoxene, *infrit, ἀρχει λειπειν*.

CEDO proprement ne signifie que *ceder* & *permettre*. Mais il arrive souvent que les mots passent, par un long usage, dans une autre signification que celle pour laquelle ils ont été inventez d'abord, comme l'a doctement remarqué Agricole en ses Notes sur Senecque. Cela se voit encore dans *præsto*, dans *amabo*, dans *liceo*, *vapulo* & *veneo*, dont nous avons parlé dans les Preterits page 329. & dans d'autres. Car comme quand on appelloit quelqu'un, il répondoit *Præsto*, ou *sto præ*, me voilà : Ainsi quand on a voulu marquer que quelque chose estoit en main & tout prest, l'on a dit *præsto est*, prenant ce mot comme Adverbe. Et de même, parce que quand quelqu'un s'offroit de faire quelque chose, ou nous en demandoit permission, on luy disoit, *Cedo*, c'est à dire, *je vous le permets*, *je vous l'accorde*, soit de faire, soit de dire, soit de donner, &c. l'on a commencé à dire aussi, *Cedo manum*, donnez-moy la main ; *Cedo canterium*, prêtez-moy votre cheval ; ou simplement *cedo*, dites-moy.

De *Cedo* l'on a fait par syncope cette pour *cedite*.

Cette manus vestras, measque accipite : Enn. apud Non.

III. De FAXO, AUSIM, FOREM & QUÆSO.

Il faut encore icy dire un mot de ces quatre autres Verbes Déséctueux.

FAXO semble venir de *facio*. Car comme les Grecs ont dit *ἄγω, ἄξω* : *τίτω* ou *τίσω*, *τίξω* : de même les Latins ont dit, *Facio, factō, faxo. Ago, actō, axo*. D'où vient *Adaxint*, dans Plaute, & *Axitiosi*, c'est à dire *faciliosi*, selon Feste, ceux qui se mettoient plusieurs ensemble pour faire quelque chose.

L'on disoit de même *facio, jactō*, d'où venoit *jaxo* : & *Injicio, injecto*, d'où se faisoit *injexo*.

*Ubi quadruplator quempiam injexit manum,
Tantidem ille illi rursus injiciat manum*. Plaut.

D'autres neanmoins croient que *Faxo, axo, injexo*, &c. sont des

temps du Futur parfait, c'est à dire celui du Subjonctif, pour *fecero*, *egero*, *injecero*. Et ce Verbe se trouve encore dans Virgile,

— *Ego fœdera faxo* *Firma manu* — *Æn.* 12.

FAXIM de même semble estre dit pour *facerim* (car les Preterits gardoient autrefois la voyelle du présent) ou *fecerim*. Et en effet, la signification y convient : *Tibi lubens bene faxim*, Ter. De même de *Egerim* l'on a dit *assim*, ou *axim*, qui est dans Attius. Et dans Plaute on trouve *Utinam me Divi adaxint ad suspendium*. In Aulul.

Faximus se trouve aussi dans Plaute, comme encore *faxem* pour *fecissem*. Mais *faxint* est souvent dans Cic. *Dii faxint* : & semblables. Et *faxit* est en son 2. livre des Loix, *qui servus faxit*, &c.

Or comme on dit *faxim* pour *fecerim*, ainsi l'on dit **AUSIM** pour *auserim*; c'est à dire *ausus fuerim*.

De grege non ausim quicquam deponere tecum, Virg.

Je n'oserois pas gager rien de mon troupeau contre vous.

Ausim vel tenui vitem committere sulco, Id.

FOREM n'est qu'une syncope pour *fuerem*, & *fore* pour *fûere*, du vieux verbe *fuo*, comme nous avons dit cy-dessus page 477.

QUÆSO, selon Vossius, n'est qu'un ancien mot pour *quaro*, de même qu'on disoit *asa* pour *ara*, l's se mettant souvent pour l'r, comme nous dirons dans le Traité des Lettres. De là vient qu'Ennius dit *quasentibus*, *quasendum*, pour *quarentibus*, *quarendum*. Aussi demander ou prier de quelque chose, est proprement la chercher, l'un & l'autre en marquant le desir. De sorte que le Preterit *quasivi* vient proprement de cet ancien Verbe, suivant l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus, page 339.

CHAPITRE V.

Des Verbes appelez Impersonnels, & de la Nature.

LEs Verbes Impersonnels sont mis au nombre des Défectueux par Phocas, Donat, & Sergius; ce qui nous oblige d'en traiter aussi en ce lieu. Enquoy nous examinerons deux choses : La 1. ce que c'est qu'Impersonnel : La 2. si ces Verbes n'ont pas plus de personnes que leur en donnent les Grammaticiens.

I. Ce que c'est qu'Impersonnel, & qu'il n'y en a point de véritable que l'Infinitif.

Jules Scaliger, & Sanctius après luy, ne reconnoissent point d'autres Impersonnels que les Infinitifs, en quoy ils ont esté precedez par Consentius Romanus. La raison de cecy est qu'en quelques Verbes que ce soit, l'Infinitif est toujours sans nombres & sans personnes : Au lieu que les autres Verbes qu'on nomme Impersonnels ne sont pas sans Personnes, ayant au moins toujours la troisième, & pouvant même souvent en avoir d'autres. Ce sentiment est appuyé sur la raison même,

qui ne nous permet pas de rien énoncer , ny de former aucune oraison qu'elle ne soit composée & de Nom & de Verbe.

Pour mieux entendre cecy , & faire voir plus nettement la nature de ces Verbes appelez Impersonnels ; il faut se souvenir de ce que nous avons dit cy-dessus chap. 1. Qu'il y a trois sortes de Verbes Adjectifs , sçavoir , les *Actifs* ou transitifs ; les *Neutres* ou intransitifs , & les *Passifs*.

Si donc ces Verbes sont transitifs , & qu'ils marquent une action qui passe dans un sujet , ils ont aussi ordinairement leur Nominatif pris hors d'eux-mêmes qui forme cette action ; comme *hoc me juvat* , cela me plaît ; *illud te decet* , cela vous sied bien.

S'ils sont absolus & intransitifs , alors ou bien leur Nominatif sera renfermé dans eux-mêmes : Car *libet mihi hoc facere* , *licet tibi tacere* , *oportet illud agere* ; c'est à dire , si vous voulez , *libido est mihi hoc facere* , *licentia* ou *licitum est tibi tacere* , *opus est illud agere* : Ou bien l'Infinitif qui suit ce Verbe , sera comme son Nominatif ; de sorte que *licet tibi tacere* , c'est à dire , *tu tacere* , *licet tibi* ; ou *est res licita tibi* : *libet mihi hoc facere* , c'est à dire , *tu facere hanc* rem *libet mihi* , c'est cette action de faire qui me plaît : *Oportet illud agere* ; c'est à dire , l'action de faire est ce qu'il faut & ce qui est nécessaire. Et il n'importe pas que nous marquions quelquefois de Noms Latins pour résoudre ces expressions , puisque la chose est toujours dans le sens , & subsiste par elle-même.

Mais si ces Verbes sont Passifs , comme , *Statur* , *curritur* , *concurritur* , *sic vivitur* , *regnatum est* , *amatum est* ; alors ils se doivent résoudre par le Verbe Substantif , *est* ou *fit* , & le nom verbal pris d'eux-mêmes : *fit statio* , *cursus* ou *concursum fit* , *sic vita est* , ou *sic vita fit* , *regnum fuit* , *amor fuit* , &c.

Par où l'on voit qu'à proprement parler , ces Verbes ne sont pas plus Impersonnels que les autres , mais seulement Défectueux & destituez (au moins pour l'ordinaire) des deux premières personnes.

Ainsi ce que l'on doit plus remarquer dans ces sortes de Verbes , c'est que comme quand je dis *amo* , je renferme dans un seul mot une proposition entiere ; faisant que le Verbe comprenne le sujet , l'affirmation & l'attribut ; & ce mot *amo* valant autant que *ego sum amans* : De même quand on dit , *pudet* , *oportet* , *itur* , *statur* , &c. on renferme dans ces mots une proposition entiere , le Verbe contenant en soy le sujet , l'affirmation & l'attribut ; ce qui se doit résoudre , comme nous avons vû cy-dessus. Surquoy l'on peut encore voir la Grammaire generale ch. 18.

Aussi nous voyons que dans nostre Langue même , ce qu'on appelle Impersonnel ne l'est pas. Car quand nous disons , *on court* , *on marche* , *on parle* , &c. Cet *on* , comme l'a judicieusement observé Monsieur de Vaugelas en ses Remarques sur la Langue Françoisë , vient du mot *homme* : Ce qui paroît par les Poëtes Italiens , qui disent *huom teme* , pour *huomo* ; *on craint* ; & par les Allemans , & autres peuples Septentrionaux , qui expriment nostre *on* par le même mot , qui en leur Langue signifie *homme* , sçavoir *Man*. Et par la langue Greque même , qui use souvent de *τις* dans le même sens ; comme *τις το δής τις δὲ πρὶν αὐτῶν*

μολά γε αἰότας. On pourroit répondre cela fort justement. De sorte que c'est la même chose de dire, *on dit* ou *l'on dit*, que de dire, *homme dit*, ou *l'homme dit*, par un terme indéfini, qui peut convenir indéterminément & aux uns & aux autres.

Et ce qu'il y a de plus à remarquer en ces expressions, est que la Latine est passive, *dicitur*, où il faut sous-entendre *hoc* ou *illud*; & la Française active, *l'on dit*, qui est à dire, *l'homme dit*. La raison de cecy, & que peu de personnes ont peut-estre remarquée, est que la langue Latine affectant toujours les expressions passives, nostre Langue au contraire se plaît à les rendre par les actives.

Or ces Impersonnels Passifs ne se prennent pas toujours dans une signification generale & indéterminée, comme a crû Diomede (ce qui n'est propre qu'à l'Infinitif;) puisque Cicéron a dit : *Nunciatum est nobis à Varrone eum Româ venisse*. Varron nous a dit, &c. Et Seneque, *Insanitur à patre*. Et d'autres de même.

Mais il faut encore prendre garde, que quoique ces Verbes soient privez de quelques personnes, cela ne vient pas tant de la part du Verbe, que du défaut de la chose qui luy puisse estre appliquée, comme l'a même remarqué Scaliger. Ainsi si l'on dit plus souvent *decet*, *pudet*, c'est que les choses que l'on joint en ce sens rentrent toujours dans une troisième personne; ce qui n'empêche pas que Stace n'ait dit, *Si non dedecui tua iussa*. Et Plaute, *Ita nunc pudeo, atque ita paveo*. Et Ennii, *Miserete mei anuis*. Et Plaute encore, *Adolescens loquere nisi piges*, &c. Ce qui estoit autrefois plus commun que maintenant : Car il paroît que l'on disoit aussi *Pœniteo*, au lieu de *pœnitet me*, puisqu'on trouve dans Justin, *Primi pœnitere cœperunt*, au lieu de *primos pœnitere cœpit* : Et dans Appulée, *Quum cœperis serò pœnitere*, au lieu de *cùm cœperit te serò pœnitere*.

II. Que les Verbes appelez Impersonnels ne sont pas privez, même dans le plus beau langage, de toutes les personnes que l'on pense.

La première erreur en cecy est de ceux qui croient que ces Verbes n'ont point la troisième personne du Plurier, au lieu que l'on trouve, *Parvum parva decent*, Hor. *Qua adsolent, quaque oportent signa*, Ter. *Non te hac pudet?* Id. *Quàm se aliena deceant*, Cic. *Hac facta ab illo oportebant*, Ter. *Semper metuet quem sava pudebunt*, Lucan.

Le même se voit dans les Passifs. *Quo in genere multa peccantur*, Cic. *Noctes vigilantur amara*, Ovid. *In ceteris gentibus qua regnantur*, Tacite. *Sacris passibus ha natantur unda*, Mart.

Il est aussi faux que les Impersonnels ne se trouvent point hors l'Indicatif, comme l'a crû Diomede & quelques autres Anciens. Car outre que Varron leur donne tous les Modes, l'on en trouve assez d'autoritez dans les Auteurs : *Oporteto* se trouvoit dans les loix de Numa, selon Scaliger, *Oportuerit* est de Cæcilius dans Priscien; Cicéron a dit; *Nec velle*

experiri quàm se aliena deceant, Offic. 1. Et A. Gelle, *Verbisque ejus defatigari pertaduiſſent*.

De même dans le Paſſif. *Cum malè pugnatum eſſet*, Cic. *Cùm jam horis amplius ſex continenter pugnaretur* ; Ceſ.

Ponite jam gladios hebetes, *pugnetur acutis*, Ovid.

L'Infinitif eſt dans Terence. *In Hec. act. 3. ſc. 1.*

Trepidari ſentio, *cuſari ſuſum proſum*.

Et dans Cicéron, *Hic maneri diutiùs non poteſt*.

Pour *licet*, *piget*, *placet*, & autres qui ont double Préterit, nous en avons parlé dans les Regles des Préterits, page 331.

AVERTISSEMENT.

Il reſteroit encore icy à parler des Verbes derivez & des Compoſez : mais parce que cela ſembloit regarder plus particulièrement les Conjugaiſons, nous les avons mis à la fin des Regles des Préterits, page 333. & ſuivantes.

~~~~~

## SECTION QUATRIÈME, REMARQUES SUR LES GERONDIFS, les Supins & les Participes.

### CHAPITRE I.

#### Remarques ſur les Gerondifs.

##### I. Ce que les Grammairiens anciens & nouveaux ont crû des Gerondifs.

**I**L n'y a rien dont les Grammairiens ayent fait plus de queſtions, & qu'ils ayent eſté plus empêchez de réſoudre, que les Gerondifs. Sanctius, Scioppius & Voſſius veulent que ce ſoient des Noms verbaux Adjectifs, ou même des Participes.

Il eſt certain qu'ils ne ſont pas Verbes & qu'ils ne ſont pas un Mode à part, comme ont crû quelques Grammairiens. Premièrement, parce qu'ils ne marquent pas un jugement de noſtre ame ny une affirmation, ce qui eſt le propre du Verbe. Et ſecondement parce qu'ils ont des Cas, ce que n'ont pas les Verbes. Ainſi l'on dit par exemple au Nominatif *Dicendum eſt* ; Au Genitif, *dicendi cauſa* ; Au Datif, *dicendo apta* ; A l'Accuſatif, *ad dicendum* ; A l'Ablatif, *dicendo conſequi*.

Ils ſont donc Noms verbaux, & gardent ordinairement le regime de leurs Verbes : *Cauſa videndi Romam* ; Virg. *Utepdum eſt àtate* ; Ovid. *Canes paucos & acres habendum* ; Varro. Mais il faut examiner quels noms Verbaux ils ſont, & quelle eſt la cauſe de ce regime.

Ceux qui prétendent que ces noms ſont Adjectifs, & conſiderent que

comme tels ils doivent nécessairement avoir leurs Substantifs, sont obligez de dire, qu'ainsi que nous voyons plusieurs Verbes gouverner le nom de leur origine, comme *vivere vitam*, *pugnare pugnam* : de même ces Gerondifs étant au Neutre, supposent pour Substantif l'Infinitif de leur Verbe même, qui alors est pris comme nom verbal. Car l'Infinitif estoit appelé par les anciens *Nomen verbi*. De sorte que quand on dit par exemple ; *pugnandum est* ; ils veulent qu'on sous-entende *pugnare*, & que *pugnandum est pugnare*, soit la même construction que *pugnanda est pugna*. Que si l'on dit *pugnandum est pugnam*, ils veulent toujours qu'on sous-entende *pugnare*, & qu'alors sa construction soit double ; sçavoir celle du Substantif & de l'Adjectif ; *pugnandum est pugnare* : & celle du nom verbal gouvernant le Cas de son Verbe, *pugnare*, ( pour *pugnatio* ) *pugnam*, de même que *tactio hanc rem*.

C'est par là même qu'ils rendent raison de ces expressions qui semblent extraordinaires, *tempus videndi Luna*, *tempus legendi librorum*, & semblables. Car, disent-ils, *videndi* supposera toujours *videre*, de même que s'il y avoit *tempus visionis* : & *videre* comme Substantif gouvernera *luna*, de même que s'il y avoit *tempus videnda visionis luna*. Et c'est ce que j'avois suivi après Sanctius, Scioppius & Voslius, dans les éditions précédentes.

Mais tout considéré, ce tour & cette supposition semblent peu nécessaires, comme on l'a déjà remarqué dans la Grammaire generale. Car premièrement ce qu'ils disent, que l'Infinitif est sous-entendu comme nom verbal qui gouverne le Genitif ou même l'Accusatif, est sans apparence, puisque l'on n'a nul fondement de dire qu'un mot est sous-entendu lorsqu'on ne l'a jamais vu exprimé, & qu'on ne le peut pas même exprimer sans que cela paroisse absurde, comme il seroit de dire, *legendum est legere*, *tempus est videndi videre*, *pugnandum est pugnare*, &c.

2. Si *legendum* Gerondif, estoit un nom Adjectif, il ne seroit pas différent de *legendus*, *a*, *um*, participe ; & il n'y auroit pas eu assez de raison d'inventer cette nouvelle sorte de mots.

3. Comme ils disent que cet Infinitif en qualité de nom Verbal, gouverne le Cas qui suit, il nous est aussi facile de dire que *legendum*, n'étant qu'un nom Substantif pris du Verbe, fera ce même effet par luy-même, sans qu'il soit besoin de rien sous-entendre.

## II. Que les Gerondifs sont Noms Substantifs, & quelle est la véritable cause de leur regime.

Je dis donc que le Gerondif est un nom Verbal Substantif, pris de l'Adjectif ou participe de même terminaison, mais qui ajoute souvent à la signification de l'action du Verbe, une espèce de nécessité & de devoir, comme qui diroit, *l'action qui se doit faire*, ce qu'il semble qu'on ait voulu marquer par ce mot de Gerondif, qui est pris de *gérere*, *faire*, d'où vient que *pugnandum est*, est presque le même que *pugnare oportet*, il faut combattre, il est temps de combattre. Mais néanmoins,

comme les mots ne conservent pastoujours toute la force pour laquelle ils ont esté inventez ; ce Gerondif aussi , perd souvent celle de *devoir* , & ne conserve plus que celle de l'action de son Verbe , comme *cantando rumpitur anguis*.

Or ce que nous disons , que le Gerondif est Substantif , ne doit point sembler étrange , puisqu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir en toutes les langues , que le Neutre des Adjectifs se change en Substantif , lorsqu'il se prend absolument ; comme *τὸ ἀγαθόν* , *bonum* , le bien , & semblables.

Cela posé , il n'y a rien de plus facile que de rendre raison de toutes les expressions qui se font par le Gerondif ; car quand on dit , par exemple , *pugnandum est* , *legendum est* , c'est de même que s'il y avoit *pugna est* , *lectio est* ; avec cette addition de *devoir* ou de *nécessité* ou *proximité* de l'action , que nous avons dit estre proprement & particulièrement renfermée dans le Gerondif.

Et si l'on dit , *legendum est libros* , c'est le même regime que *lectio libros* , comme Plaute a dit , *taetio banc rem*. Et Cesar *redditio domum* , &c. Voyez cy-dessus page 372.

Que si l'on dit , *tempus est videndi luna* , c'est le même que *tempus visionis luna* ; n'y ayant rien de plus ordinaire que de voir un nom gouverné au Genitif , en gouverner un autre au même Cas ; comme *Consul es designatus maximâ orbitate reipublica virorum talium* , Cic. ad Planc. *Hujus rei magnam partem laudis atque existimationis ad Libonem perventuram* , Cef. Et c'est la raison de toutes ces façons de parler. *Fuit exemplorum legendi potestas* , Cic. *Antonio facultas detur agrorum suis latronibus condonandi* , Id. *Dolebis tandem Stoicos nostros Epicureis irridendi sui facultatem dedisse* , Id. *Reliquorum siderum quæ causa collocandi fuerit* , Id. *Omnium rerum una est definitio comprehendendi* , Id. *Aut eorum quæ secundum naturam sunt adipiscendi* , Id. *Nominandi tibi istorum magis erit quàm adeundi copia* , Plaut. *Venerunt purgandi sui causâ* , Cesar. Et semblables.

L'on voit encore par là pourquoy parlant d'une femme aussi-bien que d'un homme , l'on dit , *cupidus sum videndi tui* , & non pas *videnda* ; parce , comme nous avons dit cy-dessus dans la remarque des Pronoms , que ces Genitifs *mei* , *tui* , *sui* , *nostri* , *vestri* , ne recevant point d'Adjectifs , c'est comme s'il y avoit *cupidus sum visionis tui ipsius* ; & c'est la même construction que *tempus videndi luna*. C'est ainsi que Terence a dit parlant d'une fille , *Ego ejus videndi cupidus , rectâ sequor*. Et ailleurs , *ut neque ejus sit amittendi , neque retinendi copia*.

Et Ovide , *Et spem placandi dântque adimúntque tui*.

Et encore , *Olim placandi spem mihi tolle tui*.

De sorte que c'est une faute lorsque dans la lettre d'Acontius , l'on fait dire à ce même Poëte , *Sit modò placanda copia magna tui* , au lieu qu'il faut lire *placandi*.

L'on voit de même pourquoy il est plus Latin de dire par le Participe *amandi sunt boni* , & semblables , que *amandum est bonos* ; parce que



les Noms Substantifs Verbaux n'ont guères conservé le regime de leurs Verbes dans la pureté de la Langue ; quoiqu'il s'en trouve quelques exemples.

L'on voit de plus pourquoy il est souvent indifferant , de mettre le Supin ou l'Infinitif , ou même le nom verbal en *io*, ( contre ce qu'a crû L. Valle ) au lieu du Gerondif , comme nous dirons au chapitre suivant , comme *audiendo jucunda*, *auditu jucunda audire*, *jucunda*, *auditione jucunda*. Parce qu'il est fort naturel de mettre un Substantif de même sens pour un autre tiré du même Verbe. Et c'est ainsi que Cicéron en a usé , lorsqu'il a dit ; *Si qui incunte atate, venandi aut pila studiosi fuerint*, &c. S'il se trouve que quelques-uns aient esté passionnez en leur jeunesse, ou pour la chasse ou pour la paume : où l'on voit que *venandi*, estant en même regime que *pila* ; il n'y a rien de plus naturel que de le prendre pour un nom Substantif , comme l'est *pila*, & de dire qu'il est là pour *venationis* ; & il y a bien de l'apparence que Cicéron n'en eût pas usé ainsi , s'il n'en eût eu cette idée.

C'est aussi la raison pourquoy les Interpretes traduisent souvent en une Langue par le Gerondif , ce qui est en l'autre par le nom Verbal ou par l'Infinitif , comme dans saint Paul , *εις υπακοήν πίστεως*, où l'ancien Interprete a mis *ad obediendum fidei*, pour l'obeïssance de la foy , c'est à dire , pour prêcher l'obeïssance qui vient de la foy. Et ailleurs , *ὁ κηρύσσων, μὴ κλέπτειν*, qui *pradicas non furandum*, qui publiez qu'il ne faut point voler , que c'est un crime de voler.

Et c'est par là qu'il faut expliquer diverses façons de parler qui semblent embrouïllées dans les Auteurs ; comme quand T. Live a dit , *Neque immemor ejus, quod initio consulatus imbiberat, reconciliandi animos plebis*. N'ayant pas oublié la forte résolution qu'il avoit prise au commencement de son Consulat , de reconcilier le peuple avec le Senat : Car *immemor ejus reconciliandi*, est là pour *ejus reconciliationis*. Et *reconciliationis animos*, est comme *actio hanc rem*.

### III. Si les Gerondifs se prennent activement ou passivement.

Mais il est encore aisé de répondre par là à la question qu'on fait si ces Gerondifs se prennent activement ou passivement. Car tenant lieu de l'Infinitif du Verbe ou d'un autre Substantif verbal : si cet Infinitif ou autre nom verbal , par lequel on les peut résoudre est Actif , ils seront aussi Actifs ; & s'il est Passif , ils seront Passifs. Ainsi quand Virgile a dit , *Quis talia fando Temperet à lacrymis : fando*, estant là pour *fari* ; *in fando*, ou *in fari talia*, il sera Actif. Au lieu que quand il a dit , *Fando aliquid si fortè tuas pervenit ad aures*, il est là pour *dum dicitur*, & par consequent Passif.

Et quand Cicéron a dit ; *Hic locus ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus. Agendum & dicendum*, estant là pour *actio & dictio*, c'est à dire , *ut actio habeatur*, ils semblent Passifs. Mais il y a quelquefois si peu de difference entre l'action & la passion , qu'on n'a qu'à les



regarder d'un biais un peu différent , pour les prendre en un sens ou en un autre. Ce qui importe fort peu , & ne merite pas d'en faire une longue dispute.

Le principe que nous avons établi sert encore à entendre & résoudre facilement divers passages difficiles , comme - *Uritque videndo Femina*. Virg. c'est à dire , *in videri* ou *in visu ipsius* , pour *dum videtur*. De même que dans Lucrèce.

*Annulus in digito subter tenuatur habendo ,*

pour *dum habetur*.

Ainsi lorsque Salluste a dit , parlant de Jugurtha ; *cum ipse ad imperandum Tifidum vocaretur* , ce qui a exercé beaucoup d'hommes habiles ; c'est à dire , *ad imperari* , ou bien , *ut ei imperaretur* , comme l'explique Servius , & après luy Manuce , Alciare , Gentils , & Sanctius. Et c'est avec trop peu de fondement que quelques-uns ont voulu corriger le texte & lire *ad imperatorem*. Cicéron s'est luy-même servi de cette expression , & l'a expliquée , écrivant à Petus , *Nunc ades ad imperandum , vel parandum potius* , SIC ENIM ANTIQUI LOQUEBANTUR. Car c'est à dire , *ad imperari* , ou bien , *ut tibi imperetur & tu pareas*. Où Cicéron ajoûtant que cette phrase est ancienne , il fait assez voir que l'usage des Gerondifs estoit autrefois autre qu'il n'a esté depuis , & que leur nature est autre que l'on ne pense.

## CHAPITRE II.

### Remarques sur les Supins.

#### I. Que les Supins sont aussi des Noms Substantifs.

**L**Es Supins , aussi bien que les Gerondifs , sont encore des noms verbaux Substantifs. Et Priscien même le reconnoît ; quoique les autres Grammairiens , plus anciens que luy , fussent si embarrassés là-dessus , que quelques-uns , comme on voit dans Charisius , vouloient les faire passer pour Adverbes.

Comme donc nous avons montré au Chapitre précédent , que le Gerondif est un nom Substantif pris du Neutre du Participe en *dus* : De même le Supin est un autre Substantif qui peut aussi estre formé du Neutre du Participe en *us*. *Veniendum est* , Gerondif ; Il faut venir. *Ventum fuit* , Supin ; On est venu.

La différence qu'il y a , c'est que le Gerondif est plus réglé dans sa Declinaison , ayant un Genitif ; *Amandi* , d'aimer , & suivant constamment la seconde : au lieu que le Supin est plus irregulier , n'ayant point de Genitif , & devant estre rapporté à la seconde pour le Nominatif en *um* ; *Auditum* ; & à la quatrième pour les autres Cas ; *auditui* , *auditu* , &c.

Et cela ne nous doit pas sembler étrange , puisque nous avons fait voir dans les Heteroclités , qu'il arrive tres-souvent qu'un même Nom change & de terminaison & de declinaison : Et de plus , que la plupart

des Noms en *us* se changeoient aussi en *um*. Ainsi l'on disoit *Pannum*, *panni*, & *pannus*, Non. *Pratextum*, *i*; & *pratextus*, *us*, Seneq. Sueton. *Portum*, *i*, Plin. & *portus*, *us*, Horac. *Currum*, *i*, Liv. & *currus*, *us*, Cic. *Effectum*, *i*, Plaut. & *effectus*, *us*, Cic. *Eventum*, *i*. Lucr. & *eventus*, *us*, Cicer. qui se sert aussi souvent du Plurier *eventa*.

Mais ce que l'on doit plutôt remarquer icy, ce me semble, est que les Supins ont esté ainsi appelez, parce que ce sont des mots qui ont vicilly, & des manieres de parler qui ont esté negligées dans la pureté de la langue. Ainsi lorsque l'on a commencé à distinguer dans le bel usage les Supins des autres Noms verbaux, on a laissé la terminaison *UM* à ceux-là, & l'on a donné celle en *US* aux autres. De là vient que *Auditum*, par exemple, est pris pour le Supin du Verbe *audire*, & *Auditus* pour son nom verbal, quoy qu'à proprement parler, ce ne soit que la même chose. De même on a laissé l'ancienne terminaison du Datif en *V*, au mot le plus vieux, c'est à dire à ce Supin, & l'on a donné l'autre plus nouvelle, & quitient plus de la pureté, au Nom verbal; quoique dans le fonds ce soit le même mot & le même cas, quand on dit par exemple, *Auditu jucunda*, agréables à l'oreille; & *Auditui meo dabis gaudium & latitiam*, &c.

D'autres ont encore voulu, que quand la terminaison *UM* se trouve au Nominatif, ce ne fût pas un Supin, mais un Participe Neutre, qu'ils font venir d'un Verbe Impersonnel, comme *Amatum est* pris d'*amatur*. Mais cela importe peu, n'estant pas extraordinaire qu'un même mot puisse venir de plusieurs endroits differens; comme *Amare* Infinitif Actif, *Amare* Imperatif Passif, & *Amare* seconde personne du Present de l'Indicatif Passif: Et semblables.

D'ailleurs Priscien & Diomedes reconnoissent que *Lectum est*, par exemple, est un véritable Supin: & il y a bien des endroits qui sont plus aisez à resoudre en prenant ces mots pour Supins, que pour Participes; comme dans T. Live, *Diū non perlitatum tenuerat Dictatorem*, *ne*, &c. comme s'il y avoit, *Diū non facta perlitatio*; De ce qu'on avoit esté long-tems sans faire de sacrifice. Et ailleurs: *Tentatum domi per Dictatorem ut ambo Consules crearentur, rem ad interregnum perduxit*; C'est à dire, *Tentatio facta domi, rem perduxit*, &c. Où l'on voit que *tentatum* est un vrai Nom ou Supin, qui est le Nominatif de *perduxit*. Et de même dans Plaute; *Iustam rem & facilem à vobis oratum volo*. Où le mot *oratum* doit estre pris substantivement, comme s'il y avoit *orationem*, qui gouvernât *iustam rem*, de même que *tactio hanc rem*, dans le même Auteur.

Or ce dernier exemple me fait croire que tous ces Noms que les Anciens ont appelez assez indifferemment ou Gerondifs, ou Supins, ou Participaux, *Participalia verba*, n'ont eu qu'un genre d'abord; d'où vient qu'ils disoient aussi, *Credo inimicos meos hoc dicturum*; & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, sect. 3. chapitre 2. n. 8. De sorte qu'on peut dire avec autant d'apparence, que les Participes ont esté formez de ces Gerondifs & Supins, comme de dire que ceux-

cy ayent esté tirez des autres: Non seulement parce que c'est l'idée commune que nous donnent tous les Grammairiens, anciens & nouveaux, de former toujours le Participe en *US* du Supin; mais aussi parce qu'il paroît qu'on a commencé d'abord à mettre ces Noms au Neutre, & qu'ensuite, la langue venant à se perfectionner, on leur a donné les trois Genres.

Nous voyons quelque chose de semblable en François, où souvent les Participes ne se déclinent point: Car nous disons par exemple; *J'ay trouvé cette femmelisant l'Ecriture Sainte*, & non pas, *j'ay trouvée. ny lisante*. De même nous disons, *La peine que m'a donné cette affaire*, & non pas *donnée*, &c. Ce qui fait qu'alors on appelle aussi ces Participes, Gerondifs. Surquoy l'on peut voir la Grammaire generale, chapitre 22. Mais quelques Regles que l'on ait tâché d'en donner, il y a encore bien des rencontres où l'on hésite, & qui ne sont pas bien fixées par l'usage. Or ç'a esté de même au commencement dans le Latin.

Je dis donc que les Supins ne sont autre chose que des Noms Verbaux Substantifs, peu usitez hors certains cas. On leur peut donner néanmoins.

Le Nominatif. *Amatum est, Ventum fuit, Puditum erat*.

Le Datif. *Horrendum auditu*, pour *auditui*. *Mirabile visu*, pour *visui*, Virg. De même qu'il a dit ailleurs; *Oculis mirabile monstrum. Quod auditu novum est*, Val. Max. *Ista lepida sunt memoratu*, où d'autres disent *memoratu*, Plaut. *Collocare nuptui*, Colum. &c.

L'Accusatif. *Amatum esse. Ventum fuisse. Eo spectatum. Venimus huc, lapsis quasitum oracula rebus*, Virg.

L'Ablatif. *Dictu opus est*, Terenc. *Migratu difficilia*, Liv. *Senatus frequens vocatu Drusi*, Cic. *Parvum dictu, sed immensum aestimatione*, Plin. Où il ne sert de rien à Scioppius de dire, après Sanctius; *Si dictu Supinum est, etiam aestimatione Supinum erit*: Puisque j'ay fait voir que les Supins sont de vieux Noms; ainsi l'on pourroit répondre avec plus de raison à ces Auteurs, *Si aestimatione nomen est, etiam dictu nomen erit*, mais un Nom qui a vieilli, & qu'à cause de cela on nomme Supin; l'usage ayant voulu qu'on dise plutôt *dictum*, *i*, *o*; que *dictus*, *us*, *ui*; au lieu qu'*expectatio* s'est toujours maintenu dans la pureté de la langue: Et assurément, lorsque Caton a dit; *Postremus cubitum eat, primus cubitu surgat*; il n'y a personne qui n'avoüe que *cubitum ire* ne soit un véritable Supin; puisque l'idée que nous donnent du Supin tous les Grammairiens, c'est qu'il se met après les Verbes de mouvement: Et par conséquent, si *cubitum* est Supin dans cette expression, *cubitu* le sera aussi, vû que ce sont deux cas d'un même Nom: Ce qui prouve pour tous les autres.

Ces Supins ou vieux Noms ont aussi quelquefois leur Plurier, selon Vossius, comme *Supini cubitus oculis conducunt*. Plin. *O nunquam frustrata vocatus hasta meos*, Virg. A quoy l'on peut aussi rapporter le Plurier *eventa* dans Cic. puisqu'il vient du Neutre *eventum*. Mais que l'on appelle cela ou Supins ou Noms Verbaux, c'est de quoy il

ne faut pas se mettre fort en peine, puisqu'on ne doit jamais disputer des mots.

Ce qui est plus nécessaire à remarquer, c'est que comme les Supins sont Substantifs, ils ne changent point de Genre; *Vitam ire perditum*, & non *perditam*, Liv. *Latrocinia sublatum iri*, & non *sublata*, Idem. *Nutricem accersitum iit*, Ter. *Audierat non datum iri filio uxorem suo*, Id. *Vaticinatus est madefactum iri Graciam sanguine*, Cic. Et semblables. Et ce sont ceux-cy que Sanctius & Scioppius appellent proprement Supins, n'en voulant point reconnoître d'autres.

Mais c'est encore comme Substantifs, que ces Supins reçoivent un Adjectif à l'Ablatif; comme *Magno natu*, Liv. fort âgé. *Ipsa olfactu*, Plin. *Dictu*, profatuque *ipso*, A. Gelle, &c.

Ceux qui sont à l'Accusatif enferment toujours quelque espèce de mouvement, quoiqu'il soit quelquefois caché, comme *Dare nuptum filiam*, marier sa fille; ce qui marque le changement de famille. Que si l'on ne sous-entend point de mouvement; alors ce sera plutôt l'Accusatif du Participe; comme *Inventum & adductum curabo*, Ter. C'est pourquoy en parlant d'une fille, il faudroit changer le Genre & dire; *Inventam & adductam*, &c.

## II. Si les Supins sont Actifs ou Passifs, & quels temps marque leur circonlocution par *ire* ou *iri*.

Les Supins en *UM*, sont ordinairement Actifs, quoiqu'on en trouve aussi de Passifs; comme *Mulier qua ante diem quartum usurpatum isset*, Gell. c'est à dire, *ad usurpatum*, ou *ad usurpari*, pour *usurpata fuisset*.

Ceux en *V* au contraire sont ordinairement Passifs, quoiqu'on en trouve aussi d'Actifs, comme *Forcens sura celeres proventu*, Plaut.

La Circonlocution par *ire*, ne marque d'elle-même aucun temps; mais se peut joindre avec tous, *Gaudes cœnatum ire*; *gaudebis cœnatum ire*; *gavisus fuit cœnatum ire*.

Celle qui se fait par l'Infinitif *iri*, enferme souvent quelque chose du Futur; *Brutum ut scribis visum iri à me puto*, Cic. *Dederam equidem Saufeio literas, sed has tibi redditum iri putabam prius*, Cic. Et *sine opera tua illam deductum iri domum*, Terenc. Mais il n'est pas permis d'user de Circonlocution par l'Infinitif *ire*, dit Vossius, qu'on ne la puisse faire par l'Indicatif même. C'est pourquoy on ne doit pas dire, *Puto te eum locum intellectum ire*, parce qu'on ne diroit point *eo intellectum*: Ce qui n'empêche pas qu'on ne dise au Passif, *Puto eum locum intellectum iri*; comme Cesar a dit, *Ipsi nihil nocitum iri respondit*, par où vous voyez que la phrase passive peut bien estre plus usitée que celle de l'Actif.

### III. Quel Cas gouverne l'Accusatif des Supins, d'où il est luy-même gouverné, & de quelques expressions difficiles à résoudre sur ce sujet.

Les Supins, comme Noms verbaux, gouvernent le Cas de leur Verbe, *Me ultro accusatum advenit*, Ter. *Scitatum oracula Phœbi Mittimus*, Virg. *Graius servitum matribus ibo*, Id. Ce que nous avons déjà fait voir avoir esté autrefois commun à tous les Noms, même Substantifs, derivez des Verbes: *Quid tibi curatio est hanc rem?* Plaut. *Quid tibi hanc aditio est?* Plaut. *Quid tibi hanc notio est?* Id. de même que l'on dit encore, *Reditio domum*, Cels. *Traditio alteri*, Cic. & semblables.

Mais quand ces Supins sont aussi à l'Accusatif, alors ils sont gouvernez eux-mêmes d'une Préposition sous-entenduë: Car comme on dit, *Eo Romam*, pour *eo ad Romam*, de même on dit, *Ducitur immolatum*, pour *ad immolatum*, ou *ad immolationem*. *Eo perditum*, pour *eo ad perditum*, ou *ad perditionem*. Que si l'on ajoute le Cas du Verbe après *perditum*; *Vitam tuam perditum ire properat*, Liv. Ce sera *perditum*, qui gouvernera *vitam*; de même que *perditio*, *tactio*, *curatio*, & autres cy-dessus, gouvernoient autrefois l'Accusatif de leur Verbe. Et de même, *Iustam rem à vobis oratum volo*, dont nous venons de parler cy-dessus.

Neanmoins il faut prendre garde que l'on trouve quelques expressions dans les Auteurs qui semblent éloignées de ce principe, comme celle de Caton autorisée par A. Gelle; *Contumelia qua mihi factum itur*; Celle de Quintil. *Reus damnatum iri videbatur*; Celle de Plaute, *Mihi prada videbatur perditum iri*, & semblables, que Sciopius & Mariangel ont crû estre corrompûes, contre l'autorité de tous les livres, & de Gelle même; prétendant que puisque le regime dépend de la Préposition; & que le Supin gouverne le Cas de son Verbe, il falloit lire; *Contumeliam quam mihi factum itur*; *Reum damnatum iri videbatur*; comme s'il y avoit, disent-ils, *itur ad factum* (ou *factionem*) *contumeliam*; & de même des autres. A quoy Vossius repond qu'alors la periphrase rentre dans le sens de l'expression simple, & que *contumelia qua mihi factum itur*, n'est autre chose que *qua mihi fit*, & ainsi des autres, parce qu'en effet le Verbe *Eo*, ne marque pas là un mouvement local.

Mais il n'est pas difficile de rendre raison de ces expressions sans sortir de nôtre principe. Car quand on dit, par exemple, *Reus damnatum iri videbatur*, il n'y a rien de plus facile que de l'exprimer ainsi; *Reus videbatur iri ad damnatum*, pour *ad damnationem*. Car *iri*, fera alors la même construction que *duci*, n'y ayant point de difficulté de faire voir qu'*Eo* peut estre Actif, & que par consequent il peut, en certaines rencontres, avoir son Passif, comme *itur*, *iri*, &c. Ce qui est d'autant plus recevable contre Sciopius, qu'il prouve luy-même qu'on peut fort bien dire *Eor*, à la première personne. Ainsi quand on dit; *Contumelia*

*que mihi factum itur*, il est visible que *contumelia*, est le Nominatif de *itur*; & que partant on peut résoudre cette expression en disant, *contumelia que itur ad factum*, (comme *ad factionem*) *se* ou *sui*. N'étant point plus étrange de dire *factio se* ou *sui*, que *curatio hanc rem*, ou *hujus rei*.

Et c'est par là même qu'il faut rendre raison de l'expression de Pompée écrivant à Domitius, *Cohortes qua ex Piceno venerunt ad me missum facias*. Car c'est à dire, *facius missum* ou *missionem cohortes*, dans la même construction que *tactio hanc rem*. Et ainsi des autres.

#### IV. Des Supins en V, d'où ils sont gouvernez, & comment on les peut rendre par l'Infinitif, par le Gerondif, ou par les Noms Verbaux en io.

Les Supins en V sont ou au Datif, comme *auditu jucunda* pour *audtui*: ou à l'Ablatif; & alors ils sont aussi gouvernez d'une Préposition; comme *Pulchrum visu*, pour *in visu* ou *in videndo*; *beau à voir*. Quelquefois ils sont aussi gouvernez de la Préposition *A*; comme dans Caton; *Primus cubitu surgat, postremus cubitum eat*, De R. R. cap. 5. c'est à dire, *primus à cubitu surgat, postremus ad cubitum eat*.

Quelquefois au lieu de ce Supin en V, on met l'Infinitif seul, ou le Gerondif avec la Préposition, comme

———— *Fessis leviora tolli*  
*Pergama Graiis.* ———— Hor.

C'est à dire, *sublatu. Cibus ad coquendum facillimus*, Cic. c'est à dire, *coctu*.

Et l'on exprime aussi ce Supin par le Nom verbal en io contre ce qu'a crû L. Valle. Car de même que Quintilien a dit, *Lycorum Horatius fere solus legi dignus*, pour *lectu*: Ainsi A. Gelle a dit, *Dignus sanè Seneca videatur lectione*. Et Cicéron en a usé de même; *in rebus cognitione dignis. Gratiunculam inopem nec scriptione magnopere dignam*.

L'on use encore du Gerondif en *do*. au lieu de ce Supin, ou d'un Nom Verbal en *io*, contre ce qu'a crû le même L. Valle, *iidem traducti à disputando ad dicendum inopes reperiantur*, Cic. pour *à disputatu*, ou *disputatione*, &c. La raison est, comme nous avons dit, que les Gerondifs, les Supins, & quelquefois même l'Infinitif, étant Noms Substantifs verbaux, il n'y a rien de plus naturel que de mettre un Nom pour un autre pris de même origine. Et par là on voit combien il importe de connoître la véritable nature des choses, pour ne se pas tromper, comme a fait si souvent L. Valle.





## CHAPITRE III.

## Remarques sur les Participes.

I. *Difference du Participe & du Nom Adjectif.*

**T**ous les Participes sont Adjectifs dérivez d'un Verbe, & marquent quelque temps. C'est pourquoy *fretus*, *præditus*, *prægnans*, *galeatus*, *pileatus*, & semblables, ne sont point Participes, parce qu'ils ne sont pas dérivez des Verbes : comme au contraire, *solens*, dans Plaute vient de *Soleo* ; & *iratus* de *Irascor* ; *mæstus*, de *Mæreo*, qui neanmoins ne peuvent estre estimez Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps. Car

Quand le Participe cesse de marquer le temps, il devient un simple Nom Adjectif ; & cela arrive 1. Lorsqu'il se prend purement comme Substantif ; comme *sapiens*, *serpens*, *spōsa*, &c.

2. Lorsqu'il change le regime de son Verbe ; comme *Amans pecunia*, & semblables, comme nous avons parlé page 375.

Sanctius ajoute encore icy que le Participe devient aussi Nom par la Composition ; comme *doctus*, *indoctus* : & par la comparaison, comme *doctus*, *doctior*, &c. Mais Vossius soutient au contraire ; que dans Terence, *Inspirante Pamphilo* ; Dans Cicéron, *Inscientibus nobis* ; ces Composez & semblables sont Participes, de même que quand je dis, *Me sperante*, *me sciente*. Il en est de même de celui du Préterit, comme quand Horace a dit, *Dicam indictum ore alieno*. Et quant à la Comparaison, l'on trouve dans Cicéron, *Habeas eos à me commendatissimos* : & ailleurs, *Tu sic habeto me à causis nunquam districtiorem fuisse*, & une infinité d'autres que Vossius soutient estre Participes, puisqu'ils marquent autant le temps que leur Positif.

## II. *Si chaque Participe peut estre de tous les temps : Et premierement de celui en NS.*

Quoique les Participes semblent particulièrement destinez à certains temps selon leur terminaison, neanmoins Sanctius soutient qu'ils peuvent tous estre pris pour tous les temps. De sorte que quand je dis, *Pompeius discedens erat suos adhortatus*, c'est à dire, *cum discederet*, au Présent : mais quand je dis *venies judicans*, il est au Futur ; car c'est à dire, *venies & judicabis* : Et ainsi des autres.

Et de là vient que dans l'Ecriture les Participes Grecs du Préterit & de l'Aoriste sont souvent traduits par celui du Présent en Latin, comme en S. Luc, *Sunt aliqui hic stantes*, pour *οἱ σταντες τῶν ἐστηκότων* : & ailleurs, *Postulans pugillarem scripsit*, pour *αἰτήτας*, *cum postulasset*. Et en S. Marc, *Et crucifigentes eum*, *diviserunt vestimenta ejus*, pour *σταυρώσαντες αὐτόν*, ou comme il y a dans saint Jean ; *ὅτε ἐσταύρωσαν*, *cum crucifixissent* ;



*crucifixissent*. C'est une des façons de parler que quelques-uns ont voulu reprendre dans cet ancien Interprete, quoique sans fondement, puisque es meilleurs Auteurs Latins en ont usé de la même sorte; *Offendi adveniēns ut volebam collocatam filiam*; Ter. pour *cum advenissem*. *Credo hercle adveniēns, nomen commutabit mihi*; Plaut. pour *cum advenierit*. *Hoc ipso Panfa mihinuntium perferente, concessos fasces laureatos tenui quoad tenendos putavi*, Cic. Panfa m'en ayant apporté la nouvelle. *Apri inter se dimicant, indurantes attritu arborum costas*, Plin. c'est à dire, *postquam induravère*.

— *Fraeti bello fatisque repulsi*

*Ductores Danaum tot jam labentibus annis*. Æn. 2.

Après tant d'années écoulées; durant tant d'années qui se sont écoulées.

Mais ce Participe marque encore un Futur prochain; comme le *μεῖνω* des Grecs: — *Et terruit auster euntes*, Virg. c'est à dire, *ire conantes*, étant prêt de partir. — *Nec nos via fallet euntes*, Id. pour *ire conantes*, ou *cum ibimus*. Et de même dans Horace:

*Formidare malos fures, incendia, servos* —

*Ne te compilent fugientes*, Sat. 1.

C'est à dire, qu'ils ne vous dérobent, & puis, qu'ils ne s'enfuyent. Et dans le Grec le Participe du Futur I. s'explique souvent par ce Présent en Latin, comme dans S. Matth. 27. 49. *Ἄρτις ἰδὼν αὐτὸν ἐρχόμενον Ἡλίας, σώσει αὐτόν*. *Sine videamus an veniat Elias liberans cum*.

Il est arrivé souvent même que les Latins n'ayant pas de Présent au Participe Passif, se sont servis de celui de l'Actif pour l'exprimer. Ainsi dans Virgile, *Genibúsque volutans, harebam*, c'est à dire, *κατακρημένος*, dit Diomedes, *volutans me*: Et ailleurs, *Precipitans traxi mecum*, c'est à dire, *κατακρημενίζόμενος, precipitans me*. De même qu'il a usé de *volventibus annis*, au lieu qu'Homere a dit, *ἀπὸ πλουέοντων ἐνικυμένων*.

Voilà pour le Participe que l'on nomme du Présent, c'est à dire celui qui est terminé en N S. Il faut examiner cette vérité dans les autres.

## II. De celui en US.

Le Participe en US est sans doute encore de tous les temps. Car comme AIME' en François est de tous temps, d'où vient que nous en formons tous les temps du Passif par circonlocation; *je suis AIME'*, *j'étois AIME'*, *je seray AIME'*, *j'avois esté AIME'*, &c. De même en Latin on peut dire, *AMATUS sum, eram, fui, ero, &c.* Le faisant ainsi passer en tous les temps. Les exemples en sont communs. *Ego si cum Antonio locutus fuero*, Cic. *Paratos fore*, Liv. *Utinam aut hic surdus, aut hac muta facta sit*, Terenc. c'est à dire, *fiat* au Présent.

*Quam quibus in patriam ventosa per aquora veſtis*

*Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi*. 1. Georg.

où *veſtis* se dit de ceux qui actuellement estoient portez sur la mer. *Victis bona spes partibus esto*, Lucain, pour *vincentis*.

Et de là vient que ce que les Grecs mettent par le Participe Passif du

Présent, se traduit souvent en Latin par ce Participe en *US*, comme dans saint Paul, *Omnes sunt administratorii spiritus missi*, &c. pour *ἀποστασάμενοι πνεύματα*, qui mittuntur : & ainsi des autres.

De là vient aussi que ce Participe en *US*, se doit souvent expliquer ou par le Présent ou par le Futur en *du*. Cicéron parlant du devoir d'un Orateur : *Hujus est in dando consilio de maximis rebus explicata sententia*, 2. de Orat. C'est à luy à dire son avis dans les grandes affaires : où l'on voit qu'*explicata*, est la même chose qu'*explicanda*. Ainsi dans Virgile au 1. de l'Énéid.

*Submersas obrue puppes*, c'est à dire, *submergendas*. Ensevelissez-les pour les submerger. Et dans le 3.

*Diversa exilia & desertas quarere terras*

*Auguriis agimur*

*divum* :

c'est à dire, *descendas*, selon Sanctius, des retraites passagères, & que nous devons bien-tôt quitter, sans sçavoir encore où il nous seroit permis de nous arrêter. Et de même au premier, parlant de ces Cygnes qui vouloient prendre terre, *aut capere*, *aut captas jam despectare videntur* : C'est à dire, *capiendas*, comme dans Lucain,

*Cassique duces & funera regum*;

pour *cadendos* : & semblables.

Mais la raison pourquoy ce Participe en *US*, semble plutôt marquer le Passé que le Présent, vient apparemment, de ce que comme dans les narrations l'on se sert ordinairement du Présent pour marquer les choses passées, afin de les représenter plus vivement, comme quand Terence a dit : *Ubi te non invenio, ibi ascendo in quemdam excelsum locum, circumspicio, nusquam*, in Andr. Ainsi l'on a crû que ce Participe étant souvent employé dans ces rencontres, il estoit au Passé aussi-bien que la chose qu'il marquoit ; au lieu que les autres Verbes du Présent, avec lequel on le joint d'ordinaire, marquent assez qu'il est aussi au Présent, comme *Funus interim procedit, siquimur, ad sepulcrum venimus, in ignem imposita est, fletur*. Terence in Andr. Et par conséquent quand le même Poëte dit ailleurs ; *Concessum est, tacitum est, creditum est*, in Adelph. c'est aussi un Présent, (soit qu'on le prenne comme Supin ou comme Participe,) quoique pour la raison que j'ay dite, ce Participe, du temps des Romains même, semble avoir esté plus souvent estimé du passé.

C'est pourquoy Cicéron dans la Harangue qu'il prononça devant les Pontifes pour le recouvrement de sa maison, traite d'ignorans ses ennemis, qui poursuivant l'Arrest de son bannissement avoient mis dans l'énoncé de leur Requête : *VELITIS JUBEATIS UT M. TULLIO AQUA ET IGNI INTERDICTUM SIT*, pour *interdicatur*, au Présent. Ce qui peut faire croire que ce dernier eût esté plus selon l'usage. Encore que nous puissions aussi inferer de là, que l'autre n'y estoit pas tout-à-fait contraire : puisqu'apparemment des personnes de condition, & qui ne pouvoient point passer pour étrangers dans leur Langue, ne s'en fussent jamais servis, si c'eût esté une

chose aussi peu recevable que Cicéron, emporté par sa passion & par les injures qu'il vomit icy contre eux, tâche de la faire croire. Et il n'y a personne qui ne voye que *velitis ut interdictum sit*, peut aussi bien marquer le Présent, que cette phrase de Terence, *Utinam aut hic surdus aut hac muta facta sit*, pour *fiat*, & les autres que j'ay citées. Mais il faut prendre garde que le jugement de Cicéron ne nous doit pas toujours passer pour un Oracle, lorsqu'il entreprend de critiquer sur sa langue. Non plus que les reproches si frequens qu'il fait aux Grecs; Comme dans le 2. des Tusc. où il prétend faire voir qu'ils confondoient *laborem & dolorem*, & que les Latins les distinguoient fort bien. Au lieu que non seulement les Grecs ont divers mots pour marquer chacun de ces deux termes; mais que Cic. luy-même les confond souvent dans ses Ouvrages, comme le montre Budé en ses Comment. pag. 750. de l'Ed. de Rob. Estienne. Ce qui luy fait dire que souvent même dans ces rencontres, Cic. n'a pas parlé selon son sens; *Hujusmodi autem interpretationes interdum calumniosas fuisse magis quam ex sententia animi dictas, ex eo conjicere licet, quod Cicero eas ipse non observavit.* Id. pag. 751.

### III. De celui en DUS.

Pour le Participe en *DUS*, il n'y a nulle difficulté, car il marque si rarement le Futur qu'Em. Alvarez Jesuite, & Saturnius ont crû qu'il estoit plutôt un simple Nom qu'un Participe, comme ne spécifiant presque aucun temps. Et quoiqu'on ne doive pas l'exclure de ce rang, il est certain néanmoins que souvent il ne marque que ce qui est du devoir, & ce que l'on doit faire: *Gratiam nos quoque inire ab eo defendenda pace arbitrabamur.* L. Valle semble avoir vû cela, lorsqu'il dit que le Gerondif en *DUS* doit estre pris comme un Participe du Présent. Linacer est dans le même sentiment, & Donat dit que *Mirando tam repentino bono*, est un Présent pour *cum miror*.

C'est ainsi que les Auteurs en ont usé en mille rencontres. *Hic enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, Cic. En lisant ces choses. *Excitanda est memoria ediscendis quamplurimis*, Id. *Volvenda dies en attulit ultro*, pour *qua volvitur*, Virg. *Quod in opere faciundo opera consumis tua*, Ter. *Neque verò superstitione tollenda religio tollitur*, Cic. &c.

### IV. De celui en RUS.

La plus grande difficulté en cecy est donc du Participe en *RUS*, car encore que Sciopius, après Sanctius, prétende la même chose de celui-cy que des autres, il est certain néanmoins qu'il marque particulièrement le Futur: ce que Sanctius même ne nie pas, lorsqu'il se trouve joint avec un Présent ou avec un Futur, comme *facturus sum*, ou *iturus ero*. Car il est faux de croire avec L. Valle, qu'il ne se puisse joindre avec ce dernier, puisqu'il n'y a rien qui convienne mieux avec le Futur,

que le Futur même. *Demonstraturi erimus*, Cic. *Erit acturus*, Id. *quo die ad sicam venturus ero*, Id.

*Mergite me fluctus cum rediturus ero*, Mart.

*Tu procul absenti cura futurus eris*, Ovid.

Et semblables.

Mais puisqu'il est vrai, selon Sanctius, qu'il marque aussi le Futur étant avec le Présent, il faut conclure qu'il le marque encore avec le passé : & qu'au plus, l'on n'y peut considérer qu'une comparaison ou un assemblage de temps différens, dont l'un marque une chose comme future au regard d'une autre, que l'on considère comme passée ; de même que dans Q. Curce, *Mazeus, si transcuntibus flumen supervenisset, haud dubie oppressurus fuit incompósitos in ripa*. Il estoit pour les perdre & les opprimer : Car si l'assemblage des divers temps en change la nature, il y aura autant de raison de conclure contre Sanctius, que *fuit* est là du Futur, étant joint avec *oppressurus*, que non pas qu'*oppressurus* soit du passé, parce qu'il est joint avec *fuit*. Ce qui sembleroit même plus favorable pour la traduction, *il les eût perdus*, ou *il les devoit perdre*. Joint que dans Gelle, Nigidius qu'il qualifie *le plus sçavant de la ville de Rome*, que Cicéron appelle *le plus docte & le plus homme de bien de son temps*, & qui estoit très-habile dans sa Langue, témoigne que le Verbe *sum*, prend plutôt le temps des Participes auxquels il se joint, que non pas le Participe celui du Verbe *sum*.

Mais ce n'est qu'une comparaison de temps différens, par laquelle il faut expliquer toutes les expressions semblables. *Vos visuros fuisse*, Cic. *Eum magis communem censemus in victoria futurum fuisse, quam incertis in rebus fuisse*, Id. *Scd id erit brevi, nec dubito quin te legente has litteras confecta jam res futura sit*, Id. &c. Autrement il faudroit dire, que *Venturo Casare Roma trepidabit*, seroit la même chose que *Veniente Casare Roma trepidabit*. Ce qui n'est pas tout-à-fait vrai, veu que le dernier marque la venue de César comme présent pour objet de crainte, au lieu que l'autre la marque seulement comme future.

### V. Signification du Participe dans les Verbes Communs ou Déponens.

Les Participes des Verbes Communs en *NS* & en *RVS*, suivent la signification active, comme *tuens* & *tuiturus*. Ceux en *DVS* la passive, comme *tuendus* ; *Cujus possessio quo major est, eo plus requirit ad se tuendam*, Cic. Et ceux en *VS* ont toutes les deux, comme *tuitus*, qui regarde, ou qui est regardé.

Pour les Déponens, il n'y a proprement que ceux en *DVS*, qui aient la signification passive ; *sequendus*, qui doit être suivi. *Hac ego mercanda vitâ puto*, Cic. Qu'il faut acheter cela au prix de sa vie. Leurs Préterits, aussi-bien que les Futurs en *RVS*, ont ordinairement

# REMARQ. SUR LES PARTICIPES. 501

l'active ; *secutus* , qui suit : *secuturus* , qui suivra.

Neanmoins les participes en *US* ont tres-souvent l'une & l'autre signification , comme venant des Verbes qui ont esté autrefois Communs : Cela se peut voir dans la Liste suivante , qui n'est qu'une dépendance de celle que nous avons mise cy-dessus parlant des Verbes Déponens qui se prennent passivement , page 462.

## *Déponens dont le Participe en US se prend quelquefois passivement.*

**ADEPTUS.** Seneca: Autem ut adipiscantur omnes optant , eandem accusant adeptam , *Cic.* selon que lit Vossius & les anciennes éditions , au lieu que les nouvelles ont adepti. Ce que Henry Estienne en la Preface de son Livre De Latinit. falso suspecta , a condamné d'ignorance.

Ne cadat , & multas palmas inhonestet adeptas , *Ovid.*

**ADORTUS.** Ab his Gallos adortos , *Aurel.* apud *Prisc.*

**AGGRESSUS.** Facillimis quibusque aggressis , *Just.*

**ANTEGRESSUS.** On trouve dans *Cicéron* , *Causas antegressas* , & *Causis antegressis* , lib. de *Fato*

**ARBITRATUS.** Arbitrata quaestio , *Gell.*

**ASSENSUS.** Sapiens multa sequitur probabilia , non comprehensa , non percepta , neque assensa , sed similia veri , *Cic.*

De religione Bibulo assensum est , *Cic.*

**AUXILIATUS.** A me auxiliatus si est , *Lucil.* apud *Prisc.*

**BLANDITUS.** Blanditus labor , *Ferr.* selon *Prisc.*

**COMITATUS.** Uno comitatus Achate , *Virg.*

Quod ex urbe parum comitatus exierit , *Cic.*

**COMMENTATUS.** Diu & multis lucubrationculis commentata oratione , *Qu.* *Cic.*

**COMPLEXUS.** Quo uno maledicto scelerata omnia complexa esse videantur , *Cic.*

**CONATUS.** Ne literæ interceptæ conata palam facerent , *Liv.*

**CONFESSIONUS.** Confessâ res & manifesta , *Cic.*

**CONSOLATUS.** Sic consolatis militibus , &c. *Just.*

**CONSECUTUS.** Consecutâ ansâ , *Ferr.*

**CUNCTATUS.** F des cunctata est , *Stac.* On a différé de croire.

**DEPASTUS.** Depastam arborem relinquunt , *Plin.* Depasta altaria liquit , *Virg.*

**DEPRECATUS.** Deprecati belli promissio , *Just.*

**DESPICATUS.** Quæ nos nostramque adolescentiam habent despiciatam , *Ter.*

**DETESTATUS.** Bella matribus detestata , *Hor.*

**DIGNATUS.** Tali honore dignati sunt , *Cic.* Conjugio dignate superbo , *Virg.*

**DILARGITUS.** Dilargitis proscriptionum bonis ; *Sall.*

**DIMENSUS.** Voyez *MENSUS.*

**EBLANDITUS.** Eblanditæ preces , *Plin.* Eblandita suffragia , *Cic.*

**EFFATUS.** Interpretati Vatum effata inognita , *Cic.*

Agros & templa effata habent : o , *Id.*

**EMENTITUS.** Voyez *MENTITUS.*

**EXECRATUS.** Famus omnis execrata civitas , *Hor.* *Epod.* 16.

**EXECUTUS.** Executo regis imperio , *Just.*

**EXORSUS.** Sua cuique exorsa laborem , Fortunamque ferent , *Virg.*

**EXPERTUS.** Multa inventa expertaque in hoc sunt bona , *Att.*

Fortunam sepius clade Romanâ expertam , *Tacit.*

**FABRICATUS.** Manibus fabricata Cycloppum , *Ovid.*

**IMITATUS.** Voyez *IMITOR.*

**INOPINATUS.** Voyez *OPINATUS.*

**INTERPRETATUS.** Interpretatum nomen Graecum tenemus , *Cic.*

**INTUTUS.** Intutam urbem , *Liv.* mal déssendu.

**LAMENTATUS.** Fata per orbem lamentata diu , *Sil.* *Ital.*

**MACHINATUS.** *Priscien cite de Salluste.* Et Iucillum Regis cura machinata famies

fatigabat : *ce qui fait voir qu'il a esté autrefois Passif.*

MENSUS. Spatia mensa, quia conficiunt cursus Lunæ, menses vocantur, *Cic. ainsi Dimensus. Mirari se diligentiam ejus à quo essent ista dimensa, Cic.*

MENTITUS. Mentita & falsa plenâque erroris, *Cic. & de même, Ementitis auspiciis, Id.*

MERCATUS. Trullam unam mercatam à matrefamilias, *Plin.*

MERITUS. Quæ Cannis corona merita ? *Plin.*

METATUS. Metato in agello, *Hor. Ainsi immerata jugera, Id.*

MORATUS. Sæpè similitates ira morata facit, *Quid.*

OBLITUS. Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

OPINATUS. Improvisa nec opinata nobis, *Cic. Et même son composé. INOPINATUS, ne se prend jamais autrement.*

PACTUS. Ex quo destituit Deos, mercede pacta Laomedon, *Horac. Ainsi l'on trouve pacta conventa sans conjunction dans Cic. 2. de Orat. Et pacti & conventi formula, pro Cæcil.*

PARTITUS. Partitis copiis, *Cæs.*

POLLICITUS. Pollicitis dives quilibet esse potest, *Ovid.*

PROFESSUS. Solâque deformem culpa professa facit, *Ovid.*

STIPULATUS. Stipulata pecunia, *Cic.*

TESTATUS. Res ita notas, ita testatas, *Cic.*

Il faut aussi prendre garde que le Simple se prenant quelquefois activement, le Composé suit la signification passive ; Car *ultus & ausus* sont Actifs ; au lieu que *inultus & inausus* sont Passifs.

L'on peut encore remarquer icy une belle élégance des Latins, qui mettent souvent le Participe en *US* après les Verbes, *Curo, cupio, volo, oportet, habeo, & semblables*, au lieu de l'Infinitif ; *Sed est quod vos monitos voluerim*, *Plaut. Adolescenti morem gestum oportuit. Ter. Adversarios servatos magis cupiunt quàm perditos* : Et semblables.

## VI. Quelques Remarques particulieres sur le Participe en *DUS*.

Nous avons déjà dit cy-dessus que le Participe en *DUS* a toujours la signification passive ; soit qu'il vienne d'un Verbe Commun ou Déponent, ou d'un Verbe Passif : néanmoins quelques-uns ont voulu dire que dans le Droit on le trouve dans une signification presque active ; *Diminutio ex bonis fieri debet vescendi pupilli causâ*, pour *alendi*, *Ulpien*. Mais il semble que l'on puisse plutôt conclure de là, que *Vescor* a changé de signification, & que dans le déclin de la Langue il s'est pris pour *Alo* ; de même que dans les vieux Auteurs il se prenoit pour *utor*, comme le remarque *Nonius*.

Nous avons fait voir aussi que le Participe s'accorde bien plus élégamment avec un Substantif exprimé, que de le mettre comme Gerondif avec un Accusatif après lui. Ainsi l'on dira, *Discenda est lectio*, plutôt que *discendum est lectionem*. *Princeps vestra libertatis defendenda fuit*, *Cic.* plutôt que *defendendi vestram libertatem*. Et semblables.

Mais il faut bien remarquer que cela n'est élégant que pour les Verbes qui gouvernent ordinairement l'Accusatif après eux. Car pour les autres, comme le remarque *Vivez*, il vaut toujours mieux demeurer dans la construction du Gerondif : Par exemple, on ne dira pas, *Veni huc tui serviendi causâ*, ou *ad carendam voluptatem* ; mais bien *tui observandi*, ou *tibi serviendi causâ* ; *Ad carendum voluptate*, & semblables. Que si l'on dit *Justitia fruenda causâ*, *Cic. Beata vita glorianda &*



*pradicanda est*, Id. & semblables : Cela vient de ce que *Fruor*, *glorior*, & les autres, gouvernoient l'Accusatif. Et il n'y a point de doute, que comme autrefois la plûpart des Verbes non seulement Déponens, mais aussi Neutres ou absolus, gouvernoient ce Cas, comme nous avons fait voir cy-dessus : l'on pouvoit user de ces expressions en plus de rencontres qu'à présent, & qu'il n'y auroit pas de faire même de le faire ; comme quand Celse a dit, *Abstinentus est ager*. Il faut luy faire faire abstinence. Mais on doit toujours suivre le bel usage, & ne se servir de ces expressions extraordinaires que sobrement & avec bonne autorité.

Or il faut remarquer qu'au lieu de joindre l'Ablatif avec la Préposition *à*, ou *ab* après ces Participes, l'on y joint bien plus élégamment le Datif, *Non paranda nobis solum, sed fruenda etiam sapientia est*, Cic. & non pas *à nobis*. *Tibi ipsi pro te erit causa dicenda*, Id. non pas *à te ipso* : Quoiqu'on en trouve quelques-uns avec l'Ablatif, *quid tandem à Socrate & Platone faciendum putes?* Cic. *Neque enim hac à te non ulciscenda sunt; etiamsi non sint dolenda*, Cic.

Il y a encore une élégance icy à remarquer, qui est tres-ordinaire à Cicéron. C'est de mettre le Participe en *DUS* à l'Ablatif absolu, au lieu du Gerondif avec l'Accusatif. *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, au lieu de *hac legendo*. *Exercenda est etiam memoria ediscendis ad verbum quamplurimis & nostris scriptis & alienis*, 1. de Orat. *Hac vel summa laus est verbis transferendis, ut sensum feriat id quod translatum est*, 3. de Orat. *Hoc èd sapius testificor, ut autoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam*, Ibid. De même dans Tite-Live. *Prolatandis igitur comitiis, quum dictator magistratu abiisset, res ad interregnum rediit*. Et semblables.

## VII. Du Participe des Verbes appellez Impersonnels.

Les Impersonnels ainsi que les nomment les Grammairiens, ont aussi quelquefois leurs Participes.

En *NS* ; Comme de *pœnitet* se fait *pœnitens* tres-usité. De *pudet*, *pudens*, dans Hor. Ter.

En *RUM* ; Cic. lib. 2. ad Att. Ep. 1. *Nihilo magis ei licitum esse plebeio quàm*, &c. Plin. 1. 36. c. 15. *Cum puderet vivos, tanquam puditurum esset extinctos*. Quintil. 1. 9. c. 3. semble vouloir montrer que Salluste avoit dit, *non pœniturum* pour *non pœnitentiam acturum*, au lieu que l'analogie demanderoit qu'on dît, *pœnititurum*, comme Vossius croit que Salluste & Quintilien l'ont voulu écrire.

En *UM* ; qui peuvent estre souvent rapportez aux Supins, cy-dessus ch. 2. Et ceux-cy viennent ou de l'Actif ; comme *Misertum*, *pertasum*, *libitum*, *licitum*, &c. ou du Passif, comme de *pugnatur*, *pugnatum est* ; de *curritur*, *cursum est* : Et ceux-cy sont bien plus ordinaires : Ou des Déponens, *Quos non est veritum in voluptate summum bonum ponere*, Cic. ce qui est rare.

En *DUS* ; comme *Haud pœnitendus labor*. *Induci ad pudendum & pigendum*, Cic. comme encore *Dormiendus*, de *dormitur*. *Regnandus*.



de regnatur. Regnanda Alba, Virg. Jurandus de Juratur. Vigilandus de vigilatur. Et semblables.

Il y a même beaucoup de Participes que l'on croit venir de Verbes personnels, quoiqu'en effet ils ne viennent que de ces Impersonnels : c'est à dire de Verbes qui ne sont pas usitez à toutes les personnes : Tels sont *cessatus*, *erratus*, *conspiratus*, qui ne peuvent venir de *cessor*, *error*, *conspiror*, puisqu'ils ne sont pas en usage ; mais bien de *cessatur*, *erratur*, *conspiratur* : d'où vient que la circonlocution du Preterit se fait toujours par le Neutre, *cessatum est*, *erratum fuit*, *conspiratum fuerat*, &c.

Quelquefois même il s'en forme dont les Verbes ne sont point du tout en usage : Ainsi quoiqu'on ne dise pas *obsolescor*, ny *obsolescitur*, l'on trouve néanmoins *obsoletus* : de même l'on trouve *occasus*, quoiqu'on ne dise ny *occidor*, ny *occiditur*, le prenant de *Cado*.

On en peut donner icy une Liste, où il faut remarquer que souvent ces Participes deviennent Noms, parce qu'ils ne marquent plus de temps : & que quelquefois ils se prennent en un sens approchant de l'Actif.

*Noms ou Participes en US, dont les Verbes sont ou rares, ou inusitez.*

ADULTUS. Apud pastores adultus, Just.

Adulta virgo, Cic. Hor.

ANTECESSUS. In antecessum dabo, Sen.

Par avance.

CESSATUS. Cessatis in arvis, Ovid.

CIRCUITUS. Circuitis hostium castris, Cef.

CÆNATUS. Voyez le titre suivant.

CØPTUS. Cœptum igitur per eos, desitum est per hunc, Cic.

Nunc de Republ. consuli cœpti sumus, Cic.

Cœpta est oratio fieri, Cic.

Ante petitam pecuniam, quam esset cœpta deberi, Cic.

COMMENTATUS. Commentata oratione, Qu. Cicero.

CONCRETUS. Cujus ex sanguine concretus homo & coalitus sit, Gell.

CONSPIRATUS. Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, Suet.

DECESSUS. Custodibus decessis multintesticiuntur, Cæcil. ou plutôt Cælius, dans Prisc.

DECRETUS. De même que CONCRETUS. Neque disque decretum & auctum : Livius, en plusieurs Lævius, dans Priscien. Par où il semble qu'il n'est pas fait difficulté de dire, ajoute l'off. Luna decreta, officiis decretis, mais cela est rare, comme nous avons dit parlant de Cresco, 743. 240.

DECURSUS. Decurso spatio à calce ad carceres revocari, Cic. Decurso lumine vitæ, Lucr.

Jam Leone decurso, Solin.

DEFLAGRATUS. Fana flammâ deflagrata, Ennius apud Ciceronem.

DESITUS. Desitum est, Cic.

Papilius est vocari desitus, Cic.

EMERITUS. Emeritus miles, Luc.

Emeritam puppin, Mart. Qui est vicille & qui a fait son temps.

EMERSUS. E cœno emersus, Cic.

ERRATUS. Pererratis finibus, Virg.

EVASUS. Exercitum cæsum, evalumque se esse, Liv.

EXCRETUS. Excretos prohibent à matribus hædos, Virg.

Nomen vel Participium absque Verbi origine, ( dit Calepin ) neque enim dicitur Exrescor.

EXOLETUS. Exoleta annalium verustate exempla, Liv.

FESTINATUS. Mors festinata, Tacit. Festinari honoribus, Plin.

INSERVITUS. Nihil est à me inservitum temporis causâ, Cic. Je n'ay omis aucun service à vous rendre, nonobstant le mauvais état des affaires.

INSESSUS. Saltus ab hoste inessus, Liv. Environné d'ennemis.

INTERITUS. Interitis multis, Quadrigar. apud Prisc.

INVETERATUS. Inveterata quærela, *Cic.*

Inveterata amicitia, *Id.*

JURATUS. Quid mihi juratus est argentum dare, *Plant.* Non sum jurata, *Turp. apud Diem.* Malo ei jurato suo, quam injurato aliorum tabellas committere, *Cic.* Mais celui-cy ne doit point sembler étrange, puisque l'on disoit aussi Juror, d'où vient juratur, dans *Lucain.* Et jurabere, dans *Stace.*

LABORATUS. Arte laboratæ vestes, *Virg.*

NUPTUS. Nova nupta, *Ter.*

Novus nuptus, *Plaut.*

OBITUS. Morte obitâ, *Cic. Virg. Tac.*

OBSELETUS. Obseletum amicum, dans *Qu. Curce.* C'est à dire dont il y a longtemps que l'on a accoustumé de se servir : ce qui me semble prouver que ce Verbe & ses semblables viennent plutôt de *Soleo*, que de *Oleo*, comme nous l'avons marqué, page 220.

OCCASUS. ô d'usage. Ante Solem occasum, *Plant.* C'est pourquoy Gelle dit, SOLE OCCASO, non insuavi venustate est, si quis aurem habeat non sordidam nec proculcatam.

PERERRATUS. V. ERRATUS.

PLACITUS. Ubi sunt cognitæ, placitæ sunt, *Ter.*

Placita disciplinæ, *Colum.*

PRANSUS, POTUS. Voyez le titre suivant.

PRÆBITUS. Ubi quoque Romæ ingens præbitus error, *Liv.*

PROPERATUS. Carmina properata, *Ovid.* Mais *Pline* a dit aussi, Delubra occulta celeritate properantur. L'on trouve aussi l'autre participe properandus, *Virg. Val. Flacc.*

REDUNDATUS. Redundatas flumine cogit aquas, *Ovid.*

REGNATUS. Regnata per arva, *Virg.* Mais *Tacite* a dit aussi, In cæteris gentibus quæ regnantur.

REQUIETUS. Requietum volunt arvom, *Colum.*

Animi meliores requieti surgent, *Senèque.*

SENECTUS. ô d'usage. Senectæ corpore, *Sall.*

SUCCESSUS. Cum omnia meâ causâ mihi velles successâ, tum etiam tuâ, *Cicer.* Fil. ad Tyr. *Lambin* a retranché mihi successâ, surquoy *Vossius* se plaint de luy, qu'il en fait souvent de semblables. Bonis successis, *Plaut. in Prol. Pseud.*

TITUBATUS. Vestigia titubata solo, *Virg.* TRIUMPHATUS. Triumphatis Medis, *Hor.*

Triumphata Corinthus, *Virg.*

VIGILATUS. Vigilatæ noctes, *Ovid.* L'on trouve même Vigilandæ noctes, *Quint.* & de même de

EVIGILO. Evigilata consilia, *Cic.*

## VIII. De Cænatus, Pransus, & Potus.

Ramus, & la plûpart des Grammairiens veulent que *Cænatus*, *Pransus* & *Potus* soient des Preterits Actifs de *Cæno*, *Prandeo* & *Poto*, de même que *Cænavi*, *prandi* & *potavi*. Plusieurs en usent aujourd'huy en ce sens; Varron dans Gelle liv. 2. ch. 25. semble estre de ce même sentiment, aussi-bien que Quintil. liv. 1. c. 4. Vossius au contraire, prétend que *Pransus*, *Cænatus* & *Potus*, ne sont que de simples Noms Adjectifs, & qu'on ne peut pas dire, *pransus*, ou *cænatus sum apud te*, au lieu de *prandi*, ou *cænavi apud te*, quoy qu'on puisse fort bien dire, ajoute-t-il, *Pransus* ou *cænatus*, *te accedam*; surquoy il nous faut examiner deux choses. La première, si *Pransus* & *Cænatus* sont Preterits Actifs de *Prandeo*, &c. La deuxième, s'ils sont Participes & Preterits Passifs, ou simplement noms Adjectifs: Et s'il faut rejeter entièrement cette expression Latine que condamne Vossius, *Cænatus sum apud te*.

1. Quant au premier point, il est visible que *Pransus* & les autres ne sont point Preterits Actifs de *Prandeo*, *cæno* & *poto*. Aussi Priscien ne leur donne point d'autre Preterit que *cænavi*, *prandi*, *potavi*; & parlant des Verbes qui sont leur Preterit par le Participe, ne compte

que *Gaudco, audeo, solco, fido, & fio* : *sunt autem hac SOLA*, dit-il.

2. Quant au second, il semble que Vossius n'a pas dû condamner absolument cette expression, *Cœnatus sum apud te*, puisqu'elle se trouve encore dans T. Live. *Cùm cœnati apud Vitellios essent*, l. 2. c. 4. *Ayant soupé chez les Vitelles*. Et quoique d'autres éditions lisent, *cùm cœnatum esset*; cela n'empêche pas que *cœnatum*, ne puisse toujours être un Participe, puisqu'il marque son temps, & qu'il ne vienne de *cœnatus, a, um*; aussi-bien que dans le lieu que Vossius cite lui-même de Corn. Nepos, *Nunquam sine aliqua lectione apud eum cœnatum est*, où selon lui, il faut nécessairement entendre avec *cœnatum est*, *cœnare*, pour son Substantif. Mais ce qui l'a trompé a été sans doute qu'il n'a pas assez considéré qu'à parler exactement, il n'y a point de ces Verbes Impersonnels. Et que partant si *cœnatum est*, vient de *cœnatur*, comme il le pense; *cœnatus* vient de *cœnor*, quoique ce Present ne soit peut-être pas en usage. Et Cicéron en a usé visiblement comme de Participe Passif, lorsqu'il a dit, *Cœnato mihi & jam dormienti, reddita est illa epistola*, ad Att. lib. 2. epist. 16. où *cœnato*, marque le temps passé, comme *dormienti*, le Present.

Ainsi ce que l'on peut considérer là-dessus, est que *Cœnatus, pransus, & potus*, n'étant pas Preterits Actifs, ce seroit une faute de dire, *cœnatus sum hanc rem*: mais qu'étant Preterits Passifs, on peut dire, *cœnatus sum apud te*; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse dire aussi, *cœnavi apud te*, quoiqu'en divers sens d'Actif & de Passif, ce dernier étant toujours plus Latin & plus ordinaire. Et ce qui trompe en ceci est le peu de différence qu'il y a quelquefois entre un sens Actif & Passif, & l'accoutumance que nous avons de traduire l'un par l'autre : Ce qui a fait croire encore à Vossius que *cœptus sum*, étoit Actif; comme quand Cicéron a dit, *Oratio cœpta est fieri*, pour *cœpit*, en la Liste précédente: au lieu qu'il eût mieux fait de dire, qu'alors *cœptus sum*, se met où l'on pourroit mettre *cœpi*, quoiqu'en divers sens, n'y ayant rien de si facile que de changer un sens Passif en un sens Actif : ce qui a peut-être été le fondement de tant de Verbes en OR communs aux deux significations dans la Langue, ainsi qu'on peut voir cy-dessus page 461. & suivantes. Comme il a souvent donné lieu de prendre les Verbes mis absolument pour Passifs, ainsi qu'on peut voir en la page 460.

#### IX. Si *Adventus*, peut aussi quelquefois être Adjectif.

C'est la pensée de Palmerius, qu'il a tâché d'appuyer de quelques endroits mal entendus, comme de celui du Phormion de Terence :

— *Patrem extimescam ubi in mentem ejus adventi venit* ?

Où il n'y a personne qui ne voye qu'*Adventi*, est le Substantif, de son arrivée. On peut voir cette erreur réfutée dans Vossius lib. 4. de Anal. qui prouve fort bien qu'*Adventus*, n'est jamais que Substantif.



## SECTION CINQUIÈME.

REMARQUES SUR LES PARTICULES  
indeclinables.

## CHAPITRE I.

## Remarques sur les Adverbes.

I. *Que les Adverbes se comparent , mais qu'ils ne reçoivent point de nombre.*

L'On trouve quelques Adverbes qui se comparent ; comme *satis* , *satius* ; *secus* , *secius* ; *diu* , *diutius* , *diutissime* : & quelques autres ; quoiqu'il y en ait fort peu de ceux-cy , selon que Probe l'a remarqué. Car la plupart , comme *melius* , *doctius* , & les autres sont de véritables Noms , comme nous l'allons voir dans la suite.

Mais les Adverbes ne reçoivent jamais de nombre , contre ce qu'a crû Priscien. Car à proprement parler , *Age* & *Agite* , sont de vrais Impératifs , de même que *Legé* , *legite*. *Age porro* , Cic. *Ergo agite* ô *juvenes* , Virg. Mais ce qui nous trompe en cecy comme en beaucoup d'autres rencontres , c'est qu'on les traduit souvent par l'Adverbe François , *Age ista omittamus* ! Cic. Ho bien laissons cela ! *Age* , *dicat* , *sino* , Ter. Hé bien qu'il le dise ! Et c'est pour cela même que nous les avons laissez au nombre des Adverbes dans le Rudiment.

II. *Que ce que l'on prend pour Adverbe , souvent ne l'est pas.*

Mais il y a encore bien d'autres rencontres , où les Grammairiens nous font passer pour Adverbe , ce qui ne l'est nullement ; comme quand nous disons , *Tanti* , *quanti* , *magni* ; ou quand nous répondons aux questions de lieu : *Est Romæ* ; *Abit Romam* ; *venit Romæ* : Et de même *Domi* , *militia belli* , qui sont de véritables noms , & qu'ils ont pris pour Adverbes , parce qu'en Grec on répond à ces questions par des Adverbes.

Cette faute est encore plus ordinaire , quoique peut-être plus excusable dans les Noms qui ne sont usitez qu'à l'Ablatif : Car parce que ce Cas marque souvent la maniere aussi-bien que l'Adverbe , de là est venu que l'on a pris souvent l'un pour l'autre. Tel est *sponde* : Car selon Priscien , on voit que c'est un Nom par l'Adjectif que l'on y joint souvent , *sponde suæ*. Tels sont *forte* & *fortuito*. *Forte fortuna* , Ter. Cicer. *Fors* est même au Nominatif dans Horace. Et avec *fortuito* , l'on sous-entend *est*.

Il en est encore de même de *Alternis* , que Priscien met néanmoins entre les Adverbes ; comme ,

*Alternis dicetis, amant alterna camæna*, Virg.

Car *Alternis*, n'est point icy plus Adverbe que *Alterna*, n'estant qu'un Adjectif, où l'on doit sous-entendre *vicibus*.

De même de *Repente*, qui est l'Ablatif de *Repens*, dont s'est servy Cicéron. *Hostium repens adventus*. Car comme l'on dit, *Libens* pour *libenter*; *Recens* pour *recenter*: l'on dit aussi *Repens* pour *repente*, comme qui diroit *repenter*, quoique ce mot ne soit pas en usage. *Repente* se doit donc prendre comme *Repentino* sup. tempore.

De même de *Eò*, *Quò*; de *Primò*, *Secundò*, *Postremò*, &c. comme nous le marquerons encore cy-après dans l'Ellipse.

De même de *amabo*, qui n'est jamais Verbe. *ΑΜΑΒΟ*, quem *pecus Grammaticorum inter adverbia reponit, purum & putum verbum est*, dit Sciopius. Et l'on ne peut pas douter de cela, puisque dans le sens même où ils le prétendent Adverbe, il gouverne l'Accusatif. *Amabo te*, je vous prie.

Mais quand on dit, *Commigravit huc vicinia*, Ter. *Huc dementia pervenit*; & semblables: on prend *huc* pour *hoc*, & l'on sous-entend *Genus*, *Negotium*, ou *Locum*; Et c'est à dire, *Ad hoc genus dementia*; *Ad hoc locum vicinia*, &c. Car autrefois on disoit *hoc locum*, de même que l'on dit *hac loca*.

*I D E O*, sont deux mots, quoique l'usage n'en ait fait qu'un, le prenant pour Adverbe. Il en est de même de *Quomodo*, *postea*, *interea*, *siquidem*.

*Magis*, *nimis*, *fatis*, ou *fat*, sont de vieux Noms: Car autrefois on disoit *magis* & *mage*, *fatis* & *fate*, de même que *potis* & *pote*, pour tous les Genres & pour tous les Nombres. Voyez Remarq. sur les Noms ch. 4. n. 1. pag. 445. & Remarq. sur les Verbes ch. 3. n. 1. pag. 477. De là vient qu'ils gouvernent encore le Genitif, *Nimis insidiarum*, Cic. & semblables. Voyez Syntaxe, Reg. 7. page 372.

Mais quelquefois ces Noms sont gouvernez d'une Préposition sous-entendue, de même que nous avons dit de *PLU S*, dans la Syntaxe p. 415. De même encore que *Nimum*, *plurimum*, *multum*. De même que *Tantum*, *quantum*, dont par contraction l'on a fait *tam*, *quam*. De sorte que s'ils sont à l'Accusatif, on sous-entend le *KATA*, *ad*, *per*, &c. *Ibi plurimum est*, Ter. c'est à dire; *per plurimum*, sup. tempus. *Nimum vixit*, c'est à dire, *per nimum tempus*. Mais s'ils sont à l'Ablatif, on sous-entend *in*. *Vixisse nimio satius est quam vivere*, Plaut. pour *in nimio tempore*.

C'est pourquoy dans saint Jean chap. 8. *Tu quis es? Principium qui & loquor vobis*. C'est la même chose que s'il y avoit à *principio*, *ἄρῃ* ap. lu. dit le Grec, sup. κατῃ. Et c'est ainsi qu'Afranius dans Charisius a dit, *Principium hoc oro, in animo ut sic statuas tuo*, &c.

Sciopius montre par là que l'on peut dire indifferemment, *tertium Consul*, & *tertio Consul*, quoique les Romains ayent esté autrefois tellement en doute de cela, que A. Gelle en son liv. 10. ch. 1. témoigne que Pompée consulta les plus sçavans de la Ville, pour sçavoir comment il le mettroit en la dédicace du Temple de la Victoire, & que les opinions

estant partagées , Cicéron qui ne voulut pas se commettre plutôt contre les uns que contre les autres , luy conseilla de le laisser en abrégé TERT. Varron même mettoit quelque différence entre ces deux façons de parler , & croyoit que *quarto* , par exemple , marquoit plutôt l'ordre & le lieu , & *quartum* , le temps ; ce que saint Augustin remarque aussi en sa Grammaire , quoique l'usage les ait souvent confondus.

Mais la raison du regime ne peut estre contestée , puisqu'à quelques-uns même on y trouve la Préposition. *Solutus columbarum volatus* , est *in multum* *velocior* , Plaut. où il eût pû dire *multum* tout seul pour *in multum* , qui suppose même *negotium*.

*Nec puer iliaca quisquam de gente Latinos*

*In tantum spe tollet avos , nec Romula quondam*

*Ullo se tantum tellus jactabit alumno* , Virg.

Où nous voyons qu'il a usé indifferemment de *Tantum* , & d'*in tantum* ; de même que Juvenal a dit ;

*In quantum sitis atque fames & frigora poscunt.*

Et Tite-Live , *In tantum suam virtutem enituisse*. Et ailleurs , *quantum magis Patres plebi se insinuabant , eo acrius Tribuni contra tendebant*. Et semblables.

En un mot l'on peut dire avec Linacér , que tous les mots qui gardent ainsi quelque forme ou quelque apparence de Nom ne sont pas Adverbes , ou qu'au moins ils ne le sont qu'abusivement & dans l'usage : Et que pour en entendre bien la force & le regime , & comprendre les diverses liaisons & transitions où on les employe dans le discours , il faut toujours les considerer dans leur signification naturelle & originaire. Ce que nous allons faire voir encore dans le *quod* , & dans une Liste de quelques mots particuliers cy-après.

### III. Que le QUOD n'est jamais que Relatif.

Le *quod* , que l'on fait passer souvent pour Adverbe ou pour Conjonction , n'est proprement que le Neutre du Relatif , *qui* , *qua* , *quod*. Ce que l'on peut considerer icy en deux rencontres particulieres ; l'une où le *quod* enferme ordinairement la raison de la chose : & l'autre , où il se met après le Verbe , au lieu de l'Infinitif.

1 Le *quod* rationel , ou qui enferme la raison de la chose , est un pronom relatif , gouverné d'une Préposition sous-entenduë. Ainsi quand Horace a dit , par exemple , *In columis lator quod vivit in urbe* ; c'est à dire , *lator ob id* , ou *propter id negotium* , *quod est* : *vivit in urbe* , le prenant absolument ; ou *quod est in vivere in urbe*. De même dans Terence , *Sanè quod tibi nunc vir videatur esse hic , nebulo magnus est* Où *quod* se met pour *Ad id quod* ; Pour ce qui est , quant à ce que , &c. Cela est si vray que quelquefois même l'on trouve *id* avec le *quod*. Les exclamation ; *venit , id quod me repente aspexerant* , Ter. où selon Donat , c'est à dire , *propter id quod* , &c. Et Cicéron en a usé de la sorte , *Teneo ab accusando vix mehercule : sed tamen teneo : vel id quod nolo cum Pompeio pugnare , vel quod judices nullos habemus*. Ad Q. Fr. lib. 3. ep.



2. Où l'on voit qu'ayant mis *id quod*, au premier membre, & *quod* seulement au second, il nous fait assez voir que lorsque cet *id* n'est pas exprimé, il le faut sous-entendre. Il est vray que Lambin a ôté cet *id*, comme beaucoup d'autres choses qu'il n'a pas assez entendues, mais il se trouve dans les livres anciens, comme témoigne Vossius.

Et Manuce en son Commentaire sur cette Épître remarque la même chose, ajoutant que ces retranchemens que l'on a ainsi faits dans les Auteurs, ne sont venus que de la remerité de ceux, *quorum aures imperita antiquam, non tamen satis usu pervulgatam loquendi rationem, non ferrent*. Ce qu'il confirme encore par cet autre témoignage de Terence, *Id quod est consimilis moribus, convincet facile ex te esse natum*. Et par celui-cy de Tite Live, *Id quod erat vetusta conjunctio cum Macedonibus*: se plaignant ensuite de ce que ceux qui ont travaillé au Grand Thresor de la langue Latine, ont mis quantité de semblables choses, qui sont capables de nous faire souvent hésiter dans les Auteurs.

2. Le *quod* qui se met au lieu de l'Infinitif après un Verbe, est aussi Relatif. Mais il est souvent dépoüillé de son usage de Pronom, & ne retient presque que celui d'unir la proposition où il se trouve à une autre : ainsi qu'on l'a fait voir dans la Grammaire generale chap. 9. Quoique cela n'empêche pas qu'alors même il n'ait aussi son antecédent exprimé ou sous-entendu. Car par exemple lorsque Ciceton a dit, *Cum scripisset quod me cuperet ad urbem venire* : Et Plaute, *Scio jam filius quod amet meus*, pour *scio filium amare meum* ; il est visible que *quod* alors a rapport à la chose que l'on sçait, & au Verbe *Scio* ; & que c'est la même chose que si l'on disoit, *Hoc* ou *illud scio, nempe quod*, &c. où le *quod* auroit visiblement rapport à cet *Hoc* ( sup. *negotium* ) comme à son antecédent ; comme Martial,

*Hoc scio quod scribit nulla puella tibi.*

Où il eût pû mettre, *Scio quod nulla scribit tibi*, pour *nullam scribere tibi*, quoy qu'alors le *quod* n'eût pas changé de nature. Surquoy l'on peut donner une infinité de semblables exemples, comme quand Senecque a dit ;

*Probo quod non sit pudica.*

Et Horace :

—— *Quod quanto plura parasti,*

*Tanto plura cupis, nulline faterier audes ?*

Et le Declamateur contre Sallust. *Credo quod omnes tui similes incolumes in hac urbe vixissent*. Et Claudien ;

*Non credit quod bruma rosas innoxia servet.*

Et Ulpien ; *Sufficit mulieri notum facere quod sit pregnans*. Et Cicer. *Illud extremum est, quod rectè vivendi ratio, meliores efficit* ; où le *Q U O D* est toujours Relatif, quoique ce soit des façons de parler que l'on pourroit toutes exprimer par l'Infinitif.



IV. Si le *Quod* se peut mettre comme l'*Ὅν* des Grecs ,  
après les Verbes.

Ce que nous venons de rapporter peut presque suffire pour décider cette question , encore que Sanctius l'ait voulu nier absolument ; alléguant pour toute raison , & le prouvant par une infinité d'exemples , que le *Quod* n'est jamais que Relatif. Mais puisque nous avons montré cy-dessus , que lors même qu'il est après le Verbe au lieu de l'Infinitif , où il est sans doute pour l'*Ὅν* , il y est comme Relatif : cette raison de Sanctius ne peut pas faire douter de cet usage. Nous examinerons plus particulièrement ailleurs la nature de l'*Ὅν* , & nous ferons voir qu'il est bien plus souvent Pronom que le *quod* Latin , quoique cela n'empêche pas qu'ils ne se mettent facilement l'un pour l'autre. Aussi Linacer reprend les Interpretes , qui pour éviter de traduire cet *Ὅν* , par le *quod* , ont pris des tours éloignez & difficiles. Et Vossius en son livre de *constructione* , remarque que Cicéron , Plin , Ovide , Plaute , Seneque , Horace & les autres Auteurs purs , n'ont pas fait difficulté de se servir de ce *quod* ; quoy qu'en sa petite Grammaire il dise qu'il est peu Latin , & qu'il ne le faut pas facilement imiter. Mais Manuce en divers lieux , & particulièrement sur l'Épître dernière du livre 9. *ad Atticum* , & sur la 28. du 7. livre *ad Familiares* , établit cet usage du *quod* , comme une vérité constante : Et si Henry Estienne en son Thresor sur la particule *ὅς* , en a douté , on voit que dans son livre de *Latin. falso suspecta* , qu'il a fait depuis , & où il traite ce point exprés , il l'établit par un grand nombre d'autoritez. De sorte que ce seroit sans raison qu'on voudroit revoquer en doute cet usage , quoique l'on puisse demeurer d'accord que l'expression par l'Infinitif est souvent plus belle & plus Latine ; puisq. Cicéron traduisant divers lieux de Platon dans ses ouvrages , où l'*Ὅν* , estoit exprimé , a usé plus souvent de celle-cy que de l'autre.

Or la raison pourquoy ces expressions de l'Infinitif ou du *quod* , sont équivalentes dans le sens , laquelle , personne que je sçache n'avoit encore remarquée ; c'est que l'Infinitif est entre les manieres du Verbe , ce que le Relatif est entre les Pronoms , & que leur propre office est de joindre la proposition où ils entent , à une autre ; comme on peut voir plus particulièrement dans la Grammaire generale , Partie 2. ch. 9. & 11.



# V. Significations remarquables de quelques Adverbes, où l'on fait voir l'Origine de plusieurs mots.

**ABHINC**, signifie proprement *ab hac die*, de sorte qu'il ne marque que le terme ; & le nom de temps se met ensuite à l'Accusatif ou à l'Ablatif. *Abhinc annis*, ou *annos quindecim*, &c.

Cela a fait croire à Erasme & à Sciopius qu'il pouvoit avoir relation au Passé & au Futur, & que cela ne dépendoit que du Verbe auquel on le joignoit. Et il est vray que l'on trouve dans Pacuve, ( *In armor. Jud.* ) *Séque ad ludos, jam inde abhinc exerceant.*

Mais par tout ailleurs on ne le trouve que pour le passé. Et c'est sans sujet que le Calepin de Passerat dit que Solipater l'approuve pour les deux temps, vû qu'il n'en dit pas un mot, ( quoiqu'il citè l'autorité de Pacuve que je viens de rapporter ) & ne parle seulement que de deux Cas qu'il peut gouverner.

Il est vray que **HINC** a rapport aux deux temps, mais non pas *Abhinc*. *Me nihilo magis conspiciet, quàm si hinc ducentos annos fuerim mortuus*, Plaut.

*Aliquid convassissem, atque hinc me conjetissem protinus in pedes.*

Terenc.

**ADAMUSSIM**. Voyez cy-après, Partim.

**ADHUC**. Voyez cy-après, Haftenus.

**ADMODUM**. Comme le mot de *modus*, se peut prendre en Latin, ou pour la quantité, ou pour la qualité : ainsi l'Adverbe *Admodum*, qui en vient, signifie quelquefois *beaucoup* ; & quelquefois *presque*, *environ*. *Non admodum grandis natu*, Cicer. Qui n'étoit pas fort grand. *Curio nihil admodum sciebat litterarum*, Id. Ne sçavoit presque rien. *Exacto admodum mense Februario*, Liv. Étant presque passé. *Sex millia hostium caesa*, *quinque admodum Romanorum*, Seulement cinq mille des Romains.

**ANTEHAC**. Cy-devant, c'est à dire, *Ante hac tempora* : car les Anciens disoient *hac* pour *hac*.

**COMINUS**, ne se prend pas seulement

pour le lieu, mais aussi pour le temps. De sorte que, comme le remarque Servius, il ne signifie pas seulement *ex propinquo*, de près ; mais aussi *statim*, incontinent, à l'heure même.

— *jaſto qui ſemine cominus arva Inſequitur*, Virg. 1. Georg.

Quelques-uns ont douté s'il ne gouvernoit point de Cas, & si partant il ne pouvoit point passer pour Préposition, comme quand Properce a dit :

*Aut celer agrestes cominus ire ſuos.*

Et ailleurs :

*Fluminique Amonio cominus iſſe viro.*

Mais on peut assurer que non, parce que dans le premier exemple c'est une Ellipse de la Préposition *ad*, de même que Virgile a dit,

*Sitientes ibimus Afros*, pour *ad Afros*.

Et dans le second, ce n'est que le Datif du rapport qui se fourre par tout, de même que

*It clamor calo*, & semblables.

**CUM** ou **QUUM**, est un vieux Accusatif de *Qui*, *que*, *quod*. Voyez cy-dessus page 453.

**CUR**, est un mot coupé pour *Cure* : Et *Cure* pour *cui rei*. Plaute l'a mist tout au long.

— *Viſum legioni dedi*,

*Fundisque eo præſternebant folia ſurſi* :

*Cui rei ? Ne ad fundas viſcus adhæreſceret.*

Mais comme nous avons fait voir dans les Declinaif. & cy-dessus page 442. qu'autrefois le Datif étant toujours semblable à l'Ablat. l'on en a ensuite retranché l'i, *Musa* pour *Musai*. De même aussi l'on a dit *cur*, ou plutôt *quor*, selon les Anciens, pour *cure* ou *quare* : De sorte que *cur* ou *quare*, dans le sens & dans leur origine ne sont que la même chose. Or quand on dit *quare*, c'est ordinairement un Ablatif où l'on sous entend la Préposition *De* ou *In*, qui s'y trouve même souvent. *Qua de re obsecro ?* Plaut. *In ea re maximas Diis gratias agere*,

Cornel.

Cornel. Nepos. Ce qui n'empêche pas que *cur*, ne puisse estre aussi pour le Datif *cui rei*, comme nous avons vu dans le passage de Plaute cy-dessus.

Par là nous voyons pourquoy c'est la même chose de dire par ex. *Mirabar quid esset cur mihi nihil scriberes*; ou *quare nihil scriberes*; ou bien même, *quod tu nihil scriberes*, Cic. Les deux premières façons rentrant dans la construction de l'Ablatif, & la dernière dans celle de l'Accusatif, le *quod* étant là pour *propter quod*.

DEIN, vient de DEINDE. Or *inde* aussi bien que *hinc*, se dit du temps & du lieu: & partant *dein*, ou *deinde*, se prend pour *postea*, lorsqu'il a rapport au temps, marquant ainsi ou le Passé ou le Futur; ou pour *consequenter*, lorsqu'il a rapport au lieu. *Acceptit conditionem; dein quassum occipit*, Ter. *Factum esse non negat, & deinde facturum autumat*, Id.

HACTENUS, se dit pour le lieu, car il est formé de *hac* (sup. fine) & de *tenus*. *Hac Trojana tenuis fuerit fortuna secuta*, Virg. jusques là. *Hactenus fuit quod à me scribi posset*, Cic. jusques-icy. *Sed hac hactenus*, Id. Mais c'est assez parlé de cela.

ADHUC, au contraire marque le tems, parce qu'il se prend pour *ad hoc*, sup. *tempus*; ou au Plurier, *Adhuc*, comme il se trouve dans divers exemplaires de Cic. sup. *tempora*. Et cet Adverbe se dit tant du Présent que du Passé. *Est adhuc non Verres, sed Mutius*, Cic. *Adhuc hac erant*, Cic. *Adhuc non feci*, Id. *Adhuc unam à te epistolam acceperam*, Id. &c.

DEINCEPS, vient de *Dein*, & de *cipio*, & marque la succession & la suite dans les choses.

DUDUM, vient de *dii dum*, il y a longtemps, mais néanmoins il marque quelquefois un Passé prochain, comme *Incertior multè sum quàm dudum*, Ter. Me voilà plus incertain qu'auparavant.

EDEPOL, ou EPOL, Voyez cy-après la Figure de l'Ellipse, List. 2.

ETIAM est un mot composé pour *Etiam*, & a souvent presque le même sens que les deux parties séparées. De même que QUONIAM, pour *quo jam*, où l'on n'a esté ajoutée que pour ôter une espeece d'hiatus, l'i conforme se prononçant bien plus mollement parmy les Anciens que nous ne faisons pas aujourd'hui.

De sorte que *quo* est proprement icy à l'Ablatif de la manière ou de la cause.

EXAMUSSIM. Voyez Partim cy-après.

EXTEMPLO, comme ELOCO, signifie *incontinent*, sur le champ. Car *templum* se prenoit pour toutes sortes de lieux découverts. *Alii extemplo agendum*; *Alii differendum in veris principium censebant*, Liv. Mais de ELOCO, ils ont fait *ilico*, ou *illico*. Quoique l'on trouve encore en deux mots *ex loco*, ou *ex hoc loco*, dans Plaute.

JAMDUDUM, marque un plus long espace de temps que DUDUM: & JAMPRIDEM que PRIDEM; & JAMDiu que DIU, & se disent tant du Présent, que du Passé. *Jamdudum expectant*, Cic. *Ea, quam jamdudum tractabamus stabilitas*, Id. Mais Seneque l'a mis pour *jam jam* au Présent: *monstrum jamdudum avelse*, In Med. Ôtez viteement ce monstre. Et Virgile même, *Jamdudum sumite pœnas*, Æn. 2. Punissez-moy tout à cette heure.

C'est de cet Adverbe *Jamdii*, que vient nôtre *jadis*, de même que de *tamdii* vient *tandis*. Le premier n'est gueres que dans les vers. Le second se met aussi en prose, mais seulement lorsqu'il est suivi d'un *que*, comme *tandis que vous ferez cela, je feray autre chose*.

MAGNOPERE est un mot composé de deux Ablatifs, *magno* & *opere*.

MANE est un ancien Ablatif, de même que *serò*, *tempori*, &c. Car on disoit *manis*, bon & favorable, dont le contraire estoit *immanis*, cruel & méchant, qui est encore en usage, comme ils disoient aussi *Dii mares*. De sorte que le temps qui succede à la nuit s'appelloit *mane*, comme ayant quelque chose de plus agréable que les tenebres.

De là vient que l'on trouve encore *multo mane*, Cic. *Bene mane*, Id. *bien matin*. Voyez cy-dessus, page 193.

MECASTOR, MEHERCULES, MEDIUSFIDIUS. Voyez l'Ellipse, Liste 2.

NIMIRUM est composé de *ne* & *mirum*. Comme qui diroit, *non mirum*.

OLIM se prend pour toute sorte de temps. Pour le Passé indéterminément: *loquebantur olim sic*, Cic. Pour long temps auparavant: *Olim non solum sumi*, Plin. Jun. *Il y a long temps que je n'ay écrit*. Pour peu de temps auparavant: *Alium esse censes runc me atque olim cum dabam*, Ter. Autre, que de si récemment. Pour le Présent: *Ut tandem per-*

*cupias gaudium quod ego olim pro te non temerè præsumo*, Plin. Jun. C'est à dire, maintenant, selon Robert Estienne. Pour le Futur : *Forſan & hæc olim meminiffe juvabit*, Virg. Pour un temps indéterminé : *Ut pueris olim dant cruſtula blandi Doctores*, Hor. Donnent quelquefois. Pour toujours : *Hoc tibi prævalidas olim, multoque fluentes ſufficiet Baccho vites*, Virg. En tout temps.

**PARTIM** eſt un vieux Accuſatif, de même que *navim*, *puppm*, qui ſera gouverné d'un *κατά*. C'eſt pourquoy on dir, *partim eorum*, de même que *pars eorum*, Cic. *Sed eorum partim in pompa, partim in acie illuſtres eſſe voluerunt*, 2. de Orat. Parlant des Diſciples d'Iſocrate. Mais les uns, dit-il, ont voulu ſe rendre recommandables dans les Ecoles ( *in pompa*, ) & les autres dans le barreau ( *in acie*. )

Il faut dire le même de *adamuſſim*, qui ſe trouve dans Vatron, 1. de R. R. & d'*examuſſim*, qui eſt dans Plaute.

**PARUM** eſt encore un Nom auſſi-bien que *PAULUM*, qui ſuppoſe *ad* ou *κατά*. Ils viennent de *παῦρος paucus*, ou *παῦρος*, d'où rejetant l'*u*, l'on a fait *parum* : & en changeant le *p* en *λ* *paulum*. *Parvum* vient auſſi de là, par une tranſpoſition de l'*r* ſeulement.

Ces Noms ſe trouvent encore en divers Cas. Au Nomin. *Parum eſt quod homines ſeſellifi*, Cic. ſup. *negotium*. *Parum meminifi quid conſeſſeris*, Id. pour *ad parum*. Et de même, *parum multi*, pour dire, peu. *Parum ſæpè*, rarement. *Paulum humanior*, &c.

**PEDENTIM**, vient de *pede tendendo*, peu à peu, inſenſiblement.

**PEREGRE** ſe prend pour divers lieux : ſoit celui où l'on eſt, *Peregrè abſum* : celui où l'on va, *Peregrè abeo* : ou celui d'où l'on vient, *Peregrè domum redeo*.

**PERENDIE**, après demain, ſe dit pour *peremta die*, comme le remarque Charif.

**PERINDE** marque la reſſemblance, *Omnes rei perinde ſunt, ut agas, ut eas magni facias*, Plaut. Les choſes ſont telles que l'opinion que nous en avons. *Mithridates corpore ingenti perinde armatus*, Sal.

**PESSUM** ſe dit pour *penſum*. Voyez les Preter. pag. 310.

**PRÆQUAM**. **PRÆUT**.

**PROQUAM**. **PROUT**.

Voyez le Chap. des Conjonctions, cy-après.

**PROTINUS** ſe dit comme pour *porro tenus*, & ainſi marque la continuité & du lieu & du tems. *Protinus ærii mellis cœleſtia dona exequar*, Virg. tout de ſuite. *En ipſe capellas protinus æger ago*, Id. Je les mene loin. *Cùm protinus utraque telus una ſeret*, Virgil. Marquant que la Sicile eſtoit autrefois jointe à l'Italie.

**QUAM**. Voyez le Chap. des Conjonctions, cy-après.

**QUANDOQUE** eſt un mot racourcy pour *quandocunque*. *Indignor quandoque bonus dormitat Homerus*, Hor. c'eſt à dire, *quandocunque*. *Quandoque arabitur*, Colum. Toutes les fois qu'on labourera : Et il retombe toujours en ce ſens, remarque *Sanctius*, ſi ce n'eſt qu'il ſe réſolve en deux mots, *O rus quando ego te aſpiciam, quandoque licebit*, &c. Hor. pour *& quando licebit*.

**QUIN** fert quelquefois pour interroger, quelquefois pour augmenter & étendre la ſignification ; & quelquefois pour porter & exhorter à quelque choſe.

En toutes ces rencontres, il eſt mis pour *qui* & *ne* ou *non*. Et alors *qui* eſt l'Abl. du Relat. pour *quo ſup. modo*.

*Quin vocaſti hominem ad cœnam*, Plaut. c'eſt à dire, *qui non*, ou *quomodo non*. Comment ne l'avez-vous point appelé, ou pourquoy ne l'avez-vous point invité, ou que ne l'avez-vous prié ? *Quid ſtas lapis ? quin accipis ?* Ter. *Quin tu hoc audis ?* Id. *Quin morere ?* Virg. &c.

On le trouve même quelquefois tout au long. *Effice quæ uxor deſur tibi ; ego id eſſiciam mihi quæ ne deſur*. Ter. ou ſelon Donat même, *qui* eſt pour *quemadmodum*, & *ne* pour *non*, *Quid nunc agimus, quin redeamus*, Id. c'eſt à dire, *imo redeamus, & quid ni*.

— *Hic non eſt locus,*

*Quin tu alium quæras, cui, &c.*

Plaut. Et ſemblables.

**QUO** eſt toujours Relatif, & peut eſtre pris ou pour le Datif, ou l'Ablatif Singuliers, ou pour l'Accuſatif Plurier. Voyez le Chap. des Pronoms, page 454.

**QUOAD**. Turlſin dit que *Quoad hoc* ou *quoad illud* n'eſt pas Latin, mais bien *quod ad hoc ſpeſtat*, ou *quod ad illud pertinet*. D'autres néanmoins admettent ce mot *Quoad* pour *quantum ad*, & le prouvent par un paſſage du Droit, liv. 41. Tit. 1. §. 3. *Nec intereſt ( quoad ſeras, beſtias & volucres ) utrum in ſuo quiſque fundo capiat an in alieno*. Le Grand Threſor de la L. L'imprimé à Lyon en

1573. qui est le meilleur, & tous les Dictionnaires des Estiennes, même le dernier, qui est de l'impression d'Honorat, font expresse mention de *Quoad* en ce sens, l'autorisant par cette Loy de Caius : & il est vray qu'elle se lit ainsi en quelques éditions du Cours Civil, comme en celle de la veuve Chevalon de 1552.

Mais il y a grande apparence que c'est une faute, & qu'il y faut lire *quod ad*, comme il se trouve dans les Pandectes Florentines imprimées sur ce fameux Original de Florence, qui est peut-estre le plus excellent & le plus ancien Manuscrit de toute l'Europe, où on lit en cette Loy, *Quod ad feras, vestias*, &c. De même que dans l'Édition de Christophe Plantin de 1567. & dans toutes les plus excellentes, comme en celle de Contius ou le Conte ; de Merlin, de Nivelles, de Denis Godefroy, & autres : sinon qu'ils mettent *vestias*, où les précédentes ont *vestias*, par un *V*, surquoy l'on peut voir le Traité des lettres cy-après.

Que si après cela néanmoins on vouloit autoriser le *quoad*, dont quelques personnes habiles se sont servis pour *quantum ad*, en ces derniers temps ; comme Scioppius, Sanctius, & autres : On le pourroit faire par Cicéron même, qui use souvent de *quoad ejus facere poteris* ; *quoad ejus fieri possit*, &c. où *quoad* est pour *quantum ad*, & *facere* ou *fieri* pour un Nom gouverné d'*ad* à l'Accusatif, qui régit ensuite *ejus* au Génitif, sup. *rei* ou *negotii*. De sorte que *quoad ejus facere poteris*, par exemple, c'est à

dire, *quantum ad factum ejus rei poteris*, & ainsi des autres.

Ainsi dans l'Ep. 2. du liv. 3. écrivant à Appie il dit, *Vides ex SC. provinciam esse habendam : si eam, quoad ejus facere poteris, quam expeditissimam mihi tradideris, facilius erit mihi quasi decursus mei temporis*. Et ailleurs, *Ut quoad ejus fieri possit, presentie tue desiderium meo labore minuat*, Id. *Nec intermittas. quoad ejus rei facere poteris*, (autant que vous aurez de pouvoir pour le faire) *scribere ad me*, Id. Cette expression est la même que s'il y avoit en *quantum ad* : & ainsi des autres. Car que *quoad* de soy puisse avoir la même force que *quantum ad*, on n'en peut presque douter, puisqu'ainsi que *quantum* est un Accusatif gouverné de *κατά*, ou d'*in* sous-entendu, comme nous avons dit cy-dessus n. 2. De même *quo* est un ancien Accusatif Plurier, comme *ambo*, gouverné aussi de *κατά*, comme il l'est encore, quand Cicéron a dit, *quoad potius restitit*, ἐξῆς, autant qu'il a pu : Ce qui suffit pour montrer qu'on ne devroit peut-estre pas condamner facilement *quoad hoc* ou *illud*, pour *quantum ad*, quoique le plus sûr soit de se servir de *quod ad*.

*QUOD* est toujours Relatif. Voyez l'article 3. page 509.

*QUUM*, Voyez *Cum*.

*SCILICET*, est dit pour *scire licet*, de même que *VIDELICET* pour *videre licet*, & *ILICET* pour *eas licet*.

*VENUM* que l'on prend pour un Adverbe, ou pour le Supin de *Veneo*, est seulement Nom Substantif. Voyez Præteritis p. 309.



## CHAPITRE II.

## Remarques sur les Prépositions.

**L**Es Prépositions destituées de leur Cas ne sont pas des Adverbes, dit Sanctius, parce qu'elles ont toujours leur Cas sous-entendu; comme *Longo post tempore venit*: c'est à dire, *Longo tempore post id tempus*. Mais nous avons fait voir dans la Regle 19. qu'il y en a beaucoup que l'on croit Prépositions qui ne le sont pas, &c.

Les Prépositions, comme leur nom le porte, doivent toujours précéder leur Cas dans la construction naturelle. Que si elles se trouvent après, c'est par une figure que l'on nomme Anastrophe; comme *Glandem atque cubilia propter pugnabant*, Hor. Ainsi *Quamobrem* est dit pour *ob quam rem*; *Quapropter* pour *propter qua*, ou *qua*; *Quocirca* pour *circa quod*, &c.

Les Prépositions de l'un & de l'autre Cas se joignent en composition, non seulement avec les autres parties d'oraison, mais aussi avec les Prépositions mêmes; comme *In ante diem quintum Cal. Novemb.* Cic. *Ex ante diem Non. Jun.* Cic. *Insuper hic*, Virg. *Insuper alienos rogos*, Lucr. On trouve même *Postante*, dans Varron; *Circumsecus*, dans Appul. *Incircum* dans Macer. Jurisc. Et ces Prépositions composées se peuvent joindre encore avec un Verbe; comme *Insuperhabere*, dans Gelle, dans Appul. & dans Papinien, pour dire *mépriser*, ou *ne faire pas grand compte de quelque chose*. Or pour le regime de ces Prépositions, il faut dire, ou qu'elles gouvernent le même Cas que la Simple, qui est la dernière en Composition: comme *Ex ante diem quintum Idus Oct.* Liv. Ou qu'alors il y a deux oraisons renfermées dans une, en sorte que cela signifie, *ex die ante diem quintum*, &c.

Les Prépositions sont aussi quelquefois dérivées d'un Nom; comme *Circum* de *circus*; *Secundum* de *secundus*: Car ce qui est auprès de quelque chose, est ensuite d'elle. Et par là quelques-uns ont crû que quand on trouve *præsente testibus*; *absente nobis*; & semblables: *absente* & *præsente* devenoient Prépositions, & avoient la même force que *clam nobis*, *coram testibus*, &c. Et Vossius semble les favoriser, quoiqu'on puisse aussi rapporter ces manieres de parler à la Syllepse, comme nous dirons dans les Figures.

## CHAPITRE III.

## Remarques sur les Conjonctions.

I. *Que les Conjonctions n'ont pas toujours même chose après elles que devant.*

**L**Es Conjonctions dans la Syntaxe figurée ne joignent pas tant les mots que le sens, & ainsi n'ont pas toujours même Cas après



elles que devant. Néanmoins si l'on résout la phrase par la construction simple, on trouvera qu'elles ont toujours pareils Cas : Car *Emi centum aureis & pluris* ; c'est à dire, *Emi centum aureis, & pretio pluris aris*. *Est domus fratris & mea* ; c'est à dire, *Est domus fratris & domus mea*. Et de même quand on dit, *Malo esse Roma quàm Athenis*, c'est à dire, *Malo esse in urbe Roma quàm in Athenis*. Mais quand Boëce a dit, *Mulier reverendi admodum vultus, & oculis ardentibus* ; il faut sous-entendre *cum* ; c'est à dire, *Et mulier cum oculis ardentibus*. Et ainsi des autres.

Il en est de même de l'Interrogant : Car si je répons au même Cas, c'est que je sous-entens le même Verbe : Que si j'en suppose un autre, je répondray aussi par un autre Cas. Et même en supposant le même Verbe si le regime est changé ; *Quanti emisisti ? Grandi pecuniâ* : Et semblables.

Les Conjonctions n'ont pas toujours même degré de comparaison après elles que devant, *Homo & mei observantissimus, & sui juris dignitatisque retinens* ; Cic. ny même temps, ny même Mode ; *Nisi me lactasses amantem, & falsâ sbe produceres*, Ter. *Confidebam ac mihi persuasuram fore*, &c.

## II. Quelles Conjonctions demandent plutôt l'Indicatif ou plutôt le Subjonctif.

Nous avons vû cy-devant, p. 468. que ces deux Modes vont assez souvent l'un pour l'autre. Néanmoins les Conjonctions les déterminent quelquefois.

*Quaquam, Etsi, Tametsi*, se joignent plus ordinairement avec l'Indicatif, quoiqu'on les trouve aussi avec le Subjonctif. *Quaquam Volcatio assentirentur*, Cic. *Etsi illis planè orbatus essem*, Cic. *Etsi pars aliqua ceciderit*, Cels.

*Quamvis, Licet, Etiam si* : *Quando*, ou *Cùm* ( pour puisque ; ) *Quandoquidem*, se joignent ordinairement avec le Subjonctif, & néanmoins on les trouve avec l'Indicatif ; *Me quamvis pietas & cura moratur*, Hor. Ce qui est tres-ordinaire à ce Poëte. *Nam ista veritas etiam si jucunda non est, mihi tamen grata est*, Cic. *Quando te id video desiderare*, Cic. Puisque je vois que, &c. *Quandoquidem tu mihi affuisti*, &c. Id.

*Quandoquidem est ingenio bono,*

*Cumque huic veritus est optima adolescenti facere injuriam*, Ter.

Quod, soit qu'il serve à rendre raison, comme nous l'avons marqué au ch. des Adv. n. 3. pag. 509. soit qu'il se mette après le Verbe au lieu de l'Infinitif, comme au n. suivant, se joint & avec le Subjonctif & avec l'Indicatif ; parce qu'en toutes ces rencontres il est Relatif. Voyez les lieux citez.

Ut pour *Que*, prend ordinairement le Present du Subjonctif, s'il a devant soy un Verbe du temps Présent, ou du Futur ; *In eo vis maxima est ut simus ii qui haberi volumus*, Cic. *Ut in perpetua pace esse possitis, providebo*, Cic.

S'il y a un temps passé, on met l'Imparfait du Subjonctif après



*ut ; Tantum cepi dolorem , ut consolatione egerem , Cic.*

Neanmoins si l'action marquée par le Preterit dure encore , on peut mettre le Present après *ut ; Orare jussit ad se ut venias , Ter.* Parce qu'elle l'a désiré & le desire encore.

*Ut* pour *postquam* demande l'Indicatif.

*Ut sumus in Ponto , ter frigore constitit Ister , Ovid.*

Depuis que nous y sommes.

De même *DONEC* pour *quandiu ;*

*Donec eris felix , multos numerabis amicos , Ovid.*

*DUM* aussi marquant le Present. *Dum apparatur virgo , Ter.* Pendant qu'on l'habille.

Mais *DUM* , signifiant , *pourvu que , ou jusqu'à ce que ,* veut le Subjonctif. *Dum prosum tibi , Ter.*

*Tertia dum Latio regnantem viderit astat , Virg.*

*JAMDUDUM* & *JAMPRIDEM* se joignent mieux avec l'Indicatif , lorsqu'on marque une action qui dure encore. *Jamdudum animus est in patinis , Ter.*

Et de même *JAM OLIM.* *Olim jam , imperator , inter virtutes tuas , livor locum quarit , Quint.*

*QUASI* & *CEU VERO* pour *quasi vero* , se mettent avec le Subjonctif. *Quasi non norimus nos inter nos , Ter.* *Ceu verone sciam , Plin.* Comme si je ne sçavois pas , &c.

Et de même *TANQUAM* pour *quasi.* *Tanquam nesciamus , Plin.* Et encore *tanquam si.* *Suadeo videas tanquam si tua res agatur , Cic.* Mais *TANQUAM* pour *sicut* gouverne l'Indicatif. *Tanquam Philosophorum habent disciplina ex ipsis vocabula , Ter.*

*PERINDE* seul prend souvent l'Indicatif. *Hac ipsa omnia perinde sunt , ut aguntur , Cic.* Mais *Perinde ac si* se joint toujours avec le Subjonctif. *Perinde ac si virtute vicissent , Cels.*

*NE* , s'il sert à faire défense , se joint ou avec l'Imperatif , ou avec le Subjonctif. *Ne crucia te , Ter.* Ne vous tourmentez point. *Ne post conferas culpam in me , Id.*

S'il sert à interroger , aussi-bien que *An* & *Num* , il aime mieux l'Indicatif.

*Quid puer Ascanius ? superatne & vescitur aurâ ? Æn. 3.*

S'il sert à témoigner simplement quelque doute , il a le Subjonctif. *Honestumne factu sit an turpe dubitant , Cic.*

L'on peut joindre encore icy *ne* pour *ut ne* , qui demande toujours le Subjonctif , en faveur de l'*ut* sous-entendu. Nous en verrons des exemples dans le chapitre suivant.

Les autres Conjonctions suivent ordinairement la nature du discours , comme en nôtre langue , recevant tantôt un Meuf , tantôt l'autre , selon que la suite & les Particules qu'on y fait entrer semblent le désirer , ce qui se peut mieux apprendre par l'exercice & par l'usage , que par ce qu'on en pourroit dire icy ,

## III. Des Conjonctions negatives.

Il n'y a personne qui ne sçache que lorsqu'il y a deux negations en Latin dans le discours, elles se détruisent souvent l'une l'autre, & partant valent une affirmation : neanmoins il faut icy remarquer que souvent il arrive le contraire. Ainsi l'on voit que Plaute a dit, *Neque nescio*, pour *nescio* : Et Terence, *Nec nemo*, pour *Et nemo* : Et ailleurs, *Ne temerè facias*, *neque tu haud dicas tibi non pradiçtum*. Et Virgile,

*At non infelix animi Phœnissa, nec unquam  
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem  
Accipit* ——— Æn. 4.

Et Cic. *Negabunt id nisi sapienti non posse concedi*. Et ailleurs, *Neminem unquam non re, non verbo, non vultu denique offendi*. Et Tite-Live, *Ut nemo non lingua, non manu promptior in civitate haberetur*.

Mais cela est encore plus ordinaire & plus élégant, lorsque la negative se met pour la disjonctive *vel* ; *Nullam esse artem nec dicendi, nec differendi putant*, Cic. *Non me carminibus vincet, nec Orpheus, nec Linus*, Virg. *Nulla neque turpi, neque flagitioso questu*, Cic. *Quamquam negent, nec virtutes, nec vitia crescere*, Cic. Et cette remarque est encore plus considerable dans la Langue Greque, où l'on voit quelquefois trois negations de suite, qui ne servent qu'à nier davantage, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode de cette Langue.

La Conjonction *NEC* se prend pour *& non*. Mais quelquefois elle conjoint une chose, & fait retomber sa negation sur une autre en même temps, comme dans Virgile parlant d'un vieil cheval qu'il faut laisser reposer, *Hunc Abde domo, nec turpi ignosce senectæ* ; c'est à dire, *Hunc abde domo, & parce senectæ non turpi*. Ce que quelques-uns n'ayant pas entendu, ils ont crû qu'il y avoit de la contradiction.

Après *Non modo*, l'on sous-entend quelquefois encore un *non*. Voyez cy-après en la Figure *Ellipse*, n. II.

## IV. Quelques autres Remarques sur des Conjonctions particulieres.

*LICET* n'est proprement qu'un Verbe ; comme *Per me licet*, sup. *tibi*, ou *vobis*, &c. on s'en sert même dans les condescendances, comme si quelqu'un disoit, *Veniam ad te* ? l'autre répondroit, *Licet*, vous le pouvez, je le veux bien, je vous le permets. Voyez *Preteritis* pag. 331.

Ainsi l'on peut se servir de ce Verbe en tous ces temps, *Licet facias* ; *Licebit repotia celebret*, Hor. *Licebit curras*, Hor. *Licuit faceres* : &c. où l'on voit que la veritable cause pourquoy *Licet* gouverne le Subjonctif, est que l'on sous-entend *ut*. Et en effet il ne se lit jamais qu'avec le Subjonctif dans les Auteurs classiques. Ce qui a fait croire à Sanctius & à Alvarez, que la Regle estoit sans exception, quoique dans le Droit on lise, *Licet subjecta transactio est*, Ulp. *Licet non fuit damnatio secuta*, Mod.

*NI SI* se prend souvent pour *sed*, comme Manuce & Stevech l'ont remarqué, *Eodem modo, anseres alito, nisi prius dato bibere*, Caton, pour *sed prius*. *Nisi ut periculum fiat, visam quid velit*, Plaut. *Ei liberorum, nisi divitia, nihil erat*, Id. *Quamobrem* ? P. *nescio, nisi mihi Deos satis* scio

*fuisse iratos, qui auscultaverim, Terenc. Nisi Pol filium meum multis modis jam expecto, ut redeat domum, Id. Nihil mihi gratius facere potes, nisi tamen id erit gratissimum, si qua tibi mandant confeceris, Cic. Tuas litteras expectabam: nisi illud quidem mutari, si aliter est, ut oportet, non video posse, Id. Omnino hoc eodem modo ex hac parte fiunt, nisi illud erat infinitum, Id. Nec cur ille tantopere contendat video, nec cur tu repugnes: nisi tamen multominus tibi concedi potest quam illi; laborare sine causa, Id. Cohortibus armatis septus senatus, nihil aliud verè potest decernere, nisi timere, Id. Ep. ad Octav. Quod quæ ceteri miseras vocant, voluptati habuisset: nisi tamen Repub. bene atque decorè gesta, Sall. Et dans l'Espagnol, il n'y a rien de si frequent que de voir leur *sino* ( qui répond proprement à *nisi* ) mis pour *sed*.*

Or cette remarque sert à entendre divers passages difficiles non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans les Ecclesiastiques. Comme dans cette parole si celebre du Pape Estienne à saint Cyprien, *Nihil innovetur, nisi quod traditum est*, où quelques Sçavans de ces derniers temps ont prétendu qu'il y avoit faute & qu'il falloit lire *in id quod traditum est*. Mais il n'y a rien de plus clair ny de mieux dit, si l'on considère que *nisi* est là pour *sed*. *Nihil innovetur; sed quod traditum est*: Qu'on n'innove rien, mais que l'on se tienne à la tradition.

De même dans l'Ecriture; comme lorsque Naaman estant guery dit au Prophete: *Non enim faciet ultra Servus tuus holocaustum aut victimam diis alienis, nisi Domino soli*, pour *sed Domino soli*. Et dans l'Evangile: *quos dedisti mihi, custodivi: & nemo ex iis periit, nisi filius perditionis*, Jean 17. c'est à dire, *sed filius perditionis*. Car Jesus-Christ parle icy de ses Elus, du nombre desquels n'estoit pas ce fils de perdition. Et dans saint Paul: *Miror quod sic tam citò transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium, quod non est aliud: nisi sunt aliqui qui vos conturbant. Gal. 1. c'est à dire, sed sunt aliqui, &c. Scientes quod non justificatur homo ex operibus legis; nisi per fidem JESU-CHRISTI, Ib. 2. c'est à dire, sed per fidem J. C. Et de même, Panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque iis qui cum eo erant: nisi solis Sacerdotibus, Matth. 12. Et preceptum est illis ne laderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem: nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis, Apocal. 9. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium; nisi qui scripti sunt in libra vitæ Agni, Ib. 21. Unde enim scis mulier, si virum salvum facies; & unde scis vir, si mulierem salvam facies? Nisi unicuique sicut divisit Dominus, ita ambulet. 1. Cor. 17. pour *sed unusquisque ita ambulet, sicut illi divisit Dominus*: Mais que chacun se conduise selon le don qu'il a reçu du Seigneur.*

Or ces façons de parler ne nous surprendront point, si nous considérons le grand rapport que ces deux particules, *sed* & *nisi* ont ensemble. De là vient que les Hébreux les expriment par le même mot, *כי אם* *chiam*, ou *אם לא* *im lo*, que l'on traduit tantôt par *εάν μὴ, nisi*; comme dans la Genèse ch. 22. v. 26. tantôt par *εἰ, sed*, comme au même livre c. 24. v. 28. & tantôt par *εἰ καὶ, si*; comme au 2. l. des Rois,

ch. 5. v. 17. Saint Paul a dit aussi, *Τίς οὖν ἐστὶ Παῦλος, τίς δὲ Ἀπόλλος, ἀλλ' ἡ διακονία δι' αὐτὸν ἐπιστεύσατε* ; 1. Cor. 3. 5. *quis igitur est Paulus, quis verò Apello, nisi ministri per quos credidistis* ? Et ainsi des autres.

QUAMVIS, dit Sanctius, vient de *quantumvis* ; par où l'on peut juger, ajoute-t-il, quel est le lieu où l'on se doit servir de cette particule, parce qu'elle enferme toujours une manière de concéder, & qu'elle ne se mettra jamais nulle part, que l'on n'y puisse mettre aussi *quantumvis*. *Quamvis multa meis exiret victima septs*, Virg. c'est à dire *quantumvis multa*. *Quamvis parvis Italia latebris contentus essem*, Cic. *Se beneficium dedisse arbitrantur, cum ipsi quamvis magnum acceperint*, Cic. *Quamvis sublimes debent humiles metuere*, Phedr. Les hommes pour grands qu'ils soient, ont sujet de craindre les plus petits.

On trouve souvent ces deux Conjonctions jointes ensemble. Et il est assez ordinaire de trouver ainsi deux particules qui ont la même force ; ou une signification approchante ; comme *Ergo igitur*, *Post hoc dein*, *Dein postea*, *Tandem denique*, *quia enim*, *quidem cerè*, *Extemplo simul*, *En ecce*, *quippe quia*, *Olim quondam*, *Tandem itaque*, *quia nam*, *Nam cur*, *Mox deinde*, &c. Les exemples en sont ordinaires dans Plaute, Terence, Lucain, & même dans Cicéron & dans César. *Itaque ergo amantur*, Ter. & semblables. Ce que l'on peut toujours rapporter au Pleonasme, aussi-bien que quand il y a deux negatives pour une, comme *Nemo nullus*, *neque nescio*, *nulla neque*, & autres dont nous avons parlé cy-dessus.

Mais quand on dit, *Esse quamvis*, *quamvis licet*, ce n'est pas proprement un Pleonasme, puisque la signification de ces mots est différente, comme il paroît en mettant *quantumvis*, en la place de *quamvis* : outre que, comme nous avons dit, *licet*, n'est qu'un Verbe. Ainsi l'on trouve dans Cicéron, *Esse quamvis non fueris suasor, approbator cerè fuisti*. Et ailleurs, *quamvis licet excellens* ; *quamvis enumeres multos licet*. Et semblables, qui ne sont non plus Pleonasmes, que lorsqu'il dit parlant contre Verres, *quamvis callidè*, *quamvis audacè*, *quamvis impudenter facere*.

La Conjonction QUAM, vient aussi de *quantum* ; & *quanquam*, remarque Sanctius, est un Accusatif, pour *quantum quantum*, comme aussi *Tanquam*, pour *Tantum quantum* ; comme *Tam deest avaro quod habet*, *quam quod non habet*, Hor. c'est à dire, *Tantum deest, quantum non habet*, pour *in tantum*. &c. selon ce que nous avons dit cy-dessus page 509. C'est ainsi que T. Live a dit ; *quam non suarum virium ea dimicatio esset cernebant*. Combien elle estoit au dessus de leurs forces.

De là vient que *quàm* se met souvent en un membre, & *tantum* à l'autre. *Quam magis intendas (vincula,) tanto adstringas arctius*, Plaute.

Quam, est souvent sous-entendu avec *plus* & *amplius*. *Hominum eo die casusunt plus duo millia*, Salluste. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terence. *Amplius quadraginta diebus hic mansit*, Cic. *Plus millies audivi*, Ter. *Jam calefeces plus satis*, Id. Mais la raison du regime est dans la Préposition ; car ce sont deux Noms, *Ad plus calefeces quam ad satis*. Voyez ce que nous avons dit sur la Règle des Comparatifs, p. 415.

PER, PERQUAM, & IMPRIMIS, se joignent souvent avec le Comparatif, & quelquefois même avec le Superlatif, contre ce qu'a crû Henry Estienne en son Thresor, sur la particule *ôs*. *Perpaucissimi agricola*, Colum. *Herba imprimis calidissima*, Plin. *Perquam maximo exercitu*, Curc. Voyez la Regle des Superlatifs num. 7. p. 417.

PERQUAM, se joint même avec les Verbes, *Perquam velim scire*, Plin. ad Suram. Et même, *sanequam*, *admodumquam*, *valdequam*, *oppidoquam* & *oppidoperquam*, se joignent aussi aux Verbes & aux Positifs, & quelquefois, quoique plus rarement, au Superlatif. *Sanequam refrixit*, Cic. *Sanequam graviter tuli*, Id. *Valdequam paucos*, Brut. ad eund. *Oppidoquam parva*, Liv. *Oppidoperquam pauci*, Cesar.

QUAM se joint encore fort élégamment entre deux Comparatifs, *Pestilentia minacior quam perniciosior*, Liv. *Salubrior studiis quam dulcior*. Voyez la Regle des Comparatifs pag. 412.

Or comme en toute comparaison on doit sous-entendre *Præ*, selon ce que nous avons fait voir en la Regle 26. Ensorte que *Doctior Cicerone*, soit à dire, *præ Cicerone*; on le doit même sous entendre avec le *quàm*, de sorte que quand on dit, *Limatior quàm Sallustius*, c'est à dire, *præquam*, ou *præ eo quantum*, selon que parle Plaute. Ainsi quand on dit, *Bona est mulier tacens, quàm loquens*, c'est à dire, *præquàm loquens*, selon Sciopius; ou bien même on y sous-entend le *magis*, comme nous dirons cy-après.

Par là on voit que *PRÆQUAM* fait toujours comparaison. *ſam minoris omnia facio, præquam quibuscumque me ludificatus est*, Plaut. J'estime peu tout le reste au prix de cela. *Hoc pulchrum est præquam ubi sumtus est*, Plaut. Cela est plus beau, que ce qui coûte bien cher. *Nemo sine grandi malo, præquam res patitur, studuit elegantia*, Plaut. Personne ne s'est jamais fait brave au dessus de sa condition, qu'il ne luy en soit mal arrivé.

*PROQUAM* sert à marquer le rapport d'une chose à une autre, *Igitur parvissima corpora proquam & levissima sunt, ita mobilitate feruntur*, Lucrec. A proportion de leur petitesse & de leur legereté.

*PRÆUT* est souvent le même que *PRÆQUAM*. *Nihil hoc quidem est præut alia dicam*, Plaut. Cela n'est rien au prix de ce que je vais dire. *Molestior est, præut dudum fuit*, Id. Il est encore plus fâcheux qu'il n'a été depuis long-tems.

*PROUT* est encore presque la même chose. *Tuas literas prout res postulabat expecto*, Cic. *Prout facultates ejus ferebant*, Idem. Selon que.

Les Conjonctions Copulatives servent aussi à faire comparaison. *Amicior nullus mihi vivit atque is*, Plaut. pour *quàm is*, ou *præquam is*. *Non Apollinis magis verum atque hoc responsum est*, Ter. pour *præ atque*. De même, *Nescio quid tibi sum oblitus hodie ac volui dicere*, Ter. c'est à dire, *præ* ou *proac*, comme *prout volui*, &c. Si l'on n'aime mieux dire que c'est une Ellipse de *aquè* sous-entendu. Car il semble que la phrase entiere devroit estre *aquè ac*, *aquè atque*; qui se disent aussi tres-souvent. *Te mihi fidelem esse aque*, *atque ego met sum mihi* — *scibam*, Ter. *Me certe habebis cui carus aquè sis & per jocundus*, *ac fuisti patri*.

Cic. Ainsi quand Plaute a dit, *sicut est hic, quem esse amicum ratus sum, atque ipse sum mihi* : Il est visible que c'est à dire, *aque, atque ipse sum mihi*. Et partant quand le même Plaute a dit cy-dessus : *Non Apollinis magis verum atque hoc responsum est* : c'est à dire, *non magis aque verum est, atque hoc responsum*. Et quand Terence a dit ; *Nescio quid tibi sum oblitus, hodie ac volui dicere* ; c'est à dire, *aque dicere ac volui*. De sorte, que comme ce n'est que l'usage qui a voulu qu'on omette souvent cet *aque*, qui a relation à *atque* ; aussi le même usage en d'autres rencontres, sous-entend *atque*, en mettant seulement *aque*, comme ; *Tamen erat nemo, quicum essem libentius quam tecum, & pauci quibuscum aque libenter*, Cic. où l'on voit qu'il faut sous-entendre *aque libenter atque tecum* ; & ainsi des autres.

TAMEN demande toujours un autre membre, ou une autre particule adverbative, dit Sanctius, qui luy réponde, & à laquelle il ait rapport. *Qui nondum libera civitate, tamen Pop. Romani comitiis liberatus est*, Cic. pour qui, *quamvis nondum libera civitate, tamen*, &c. C'est pourquoy quand elle n'y est pas, il l'y faut sous-entendre, & la prendre dans le sens même, comme quand Cicéron commence ainsi la 19. lettre du 9. livre, *Tamen à malitia non discedis* ; c'est à dire, Enfin (supposant quelque chose de ce que l'autre luy avoit mandé) vous estes toujours malicieux.



## SECTION SIXIÈME.

REMARQUES SUR QUELQUES  
façons de parler particulieres.

## CHAPITRE I.

*De VEREOR UT, & VEREOR NE.*

CEs façons de parler, *Vereor ut*, & *Vereor ne*, sont différentes & opposées l'une à l'autre ; & cette différence est extrêmement bien marquée dans un endroit de Terence, où un valet parlant à deux jeunes hommes, dont l'un avoit peur d'épouser une fille qu'il n'aimoit pas, & l'autre l'aimant avoit peur de ne la pas épouser : Il dit au premier, *Tu paves, ne illam ducas*, Vous avez crainte de l'épouser : & à l'autre, *Tu autem ut ducas*, Et vous au contraire vous avez peur de ne la pas épouser.

Mais il n'est pas aisé de rendre raison de ces façons de parler. Et ce qui fait la difficulté, c'est que ce qui s'exprime par l'affirmation en Latin ; *Paves ut ducas*, se doit traduire par la negation, *Vous craignez de NE LA PAS épouser*. Et au contraire ce qui est dans le Latin par la negation ; *Paves NE ducas*, se doit expliquer par l'affirmation ; *Vous craignez DE l'épouser*.



Ce qui a donné sujet à plusieurs personnes habiles de croire que *Vereor ut*, & *Vereor ut non*, estoient souvent la même chose, & Sanctius même semble estre dans ce sentiment : comme au contraire que *Metuo ne* se prenoit quelquefois pour *Metuo ne non* ; de même que *Non modo*, se prend pour *Non modo non* ; & Linacer l'enseigne formellement en son 6. livre de *Constr. figur.*

Pour donc démêler cecy nettement, il faut considerer que toutes ces expressions renferment toujours en elles-mêmes la particule *ut*, expresse ou sous-entenduë. Ensorte même que lorsque l'on dit, par exemple, *Vereor ne id fiat*, ou *ne non id fiat*, c'est la même chose que s'il y avoit, *Vereor ut ne* ou *ut ne non id fiat* ; le Subjonctif *fiat*, ne pouvant estre gouverné que d'un *ut* sous-entendu, parce que le *ne*, comme l'a fort bien remarqué Vossius, n'estant qu'un Adverbe negatif, ne peut pas avoir cette force de soy-même. Et il arrive icy la même chose, que lorsque Terence a dit, *Nunc per amicitiam obsecro ne ducas*, pour *ut ne*, ou *ut non ducas*. Et Cicéron, *Videne illarum quoque rerum à temetipso imminuatur auctoritas*, c'est à dire, *ut ne*, ou *ut non imminuatur*. Quelquefois même ces deux particules se trouvent exprimées ensemble ; comme *Peto à te ut socrus adolescentis rea ne fiat*, Cic.

Cela estant, on ne peut expliquer ces façons de parler, qu'en considérant quelle est la force de la particule *ut*. Or elle a deux usages principaux qui regardent particulièrement cecy, & selon lesquels on peut rendre raison de ces expressions. Le premier, est de se prendre pour *quomodo*, dans le même sens, dit Sanctius, que l'on trouve dans Cicéron, *Tametsi vereor quomodo*, ou bien *Timeo quemadmodum hoc accepturi sitis*. L'autre est de marquer proprement l'intention & la cause finale, comme quand Cicéron a dit, *Est igitur oratori providendum, non uti illis satisficiat, quibus necesse est, sed ut illis, quibus liberè liceat judicare*. Et même avec le *ne*. *Ita velim ut ne quid properes*, Id. Et Terence, *ut ne id videam misera, huc effugi foras*.

Et partant lorsque l'on dit, *Paves ut ducas* ; si nous prenons l'*ut* pour *quomodo*, comme Sanctius prétend qu'on le doit toujours prendre ; ce sera à dire, *Vous estes en peine comment vous l'épouserez*, ou *comment vous ferez pour l'épouser*. Ce qui marque le même sens que celui qu'on prend d'ordinaire par la negation, *Vous avez peur de ne la pas épouser*.

Et au contraire, *Paves ne ducas* ; supposant, comme nous venons de dire, que le Subjonctif *ducas*, ne peut estre gouverné que d'un *ut* sous-entendu, se prendra pour *Paves ut ne*, ou *ut non ducas*, c'est à dire, *quomodo non ducas*, & se pourra rendre en François, *Vous estes en peine comment vous ne l'épouserez point*, ou *comment vous ferez pour ne la point épouser* ; qui est le même sens que quand nous disons par l'affirmation, *Vous avez peur de l'épouser*. Et voilà la première explication que l'on peut donner à cecy.

L'autre dépend de la seconde signification de la particule *ut*, que nous avons dit marquer l'intention & la cause finale.

Mais pour bien entendre cette explication, il faut sçavoir que toutes



les passions étant toujours comme entre deux termes de choses contraires, l'un de ce que l'on recherche, & l'autre de ce que l'on veut éviter; il est certain que la crainte d'une chose, suppose toujours l'amour & le desir du contraire. Ainsi l'on craint la mort, parce que l'on desire la vie : On craint d'épouser une femme, parce que l'on desire de ne la pas épouser; comme au contraire on craint de ne la pas épouser, parce que l'on desire de l'épouser.

Cela étant, il semble que ce qui fait la difference de ces façons de parler en Latin & en François, *Paves ut ducas*, Vous craignez de ne la pas épouser; *Paves ne* (pour *ut ne*) *ducas*, Vous craignez de l'épouser : C'est qu'en François l'on marque simplement l'objet de la crainte, au lieu qu'en Latin après avoir marqué la crainte par le Verbe, on marque en mesme temps le desir du contraire par l'*ut*. Et ainsi *Paves ut ducas*, veut dire mot à mot, *paves*, Vous estes en peine, *ut ducas*, afin de l'épouser : c'est à dire, Vous estes agité de crainte dans le desir que vous avez de l'épouser : Et *Paves ne ducas*, (où il faut toujours sous-entendre *ut*) se peut ainsi expliquer : *Paves*, Vous estes en peine, *ut ne ducas*, afin de ne la pas épouser; c'est à dire, Vous estes agité de peur, dans le desir que vous avez d'en estre délivré, & vous craignez que l'on ne vous y engage.

Cette raison semble encore plus naturelle que l'autre, quoique personne que je sçache ne s'en soit encore avisé. Mais on reconnoîtra aisément que c'est là le sens veritable, & le fondement de ces façons de parler, si l'on considere que la bréveté à laquelle s'étudioient les Romains, les a souvent fait user de cette sorte d'expressions, lorsque de deux choses, ou opposées, ou relatives, ils en ont marqué l'une par le Verbe, & l'autre par la Particule. Ainsi ils ont dit, *Adesse ex Gallia*, Cic. *Quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisse*, Id. *Aliquem ad nequitiam abducere*, Ter. *Nunc abeo ad vulgi opinionem*, Cic. *Propius abesse*, Id. & semblables. Ce qui montre manifestement, ce me semble, que ces façons de parler, *Paves ut ducas*; *paves ne ducas*; *vercoor ne fiat*; *vercoor ut fiat*, & les semblables, ne sont venuës que de cette bréveté, par laquelle ils ont voulu en mesme temps marquer la crainte d'une chose, & le desir de son contraire. Et si l'on prend bien son principe, il n'y aura presque point de rencontres, où l'on ne comprenne aisément toutes les façons de parler, qui peuvent naître de ces deux, & qui d'ailleurs paroissent quelquefois fort embrouillées. Nous les reduirons toutes à six, selon Manuce : 1. *Vercoor ut*. 2. *Vercoor ne*. 3. *Vercoor ut ne*. 4. *Vercoor ne non*. 5. *Non vercoor ut*. 6. *Non vercoor ne* : & nous les traduirons toujours dans la maniere de parler ordinaire de nostre Langue, laissant au Lecteur à les rappeler au principe, & à les rendre mot à mot comme nous venons de faire, quand il en voudra concevoir plus particulièrement la force & le naturel.

## I. V E R E O R U T.

On peut assez voir par ce que nous venons de dire, que cette façon de parler, *Vereor ut*, marque la crainte dans les choses que l'on desire; c'est à dire, la peur que l'on a qu'elles ne réussissent pas selon nôtre intention. En voicy des exemples, *Hoc fœdus veretur Hiernpsal ut satis firmum sit & ratum*, Cic. Il craint que cet accord ne subsiste pas. *Sin homo amens diripiendam urbem daturus est; vereor ut Dolabella ipse vobis satis prodesse possit*, Id. Si Cesar abandonne une fois la ville au pillage, je crains fort que toute la faveur de Dolabella ne vous puisse pas garantir. *Non dubitabam quin meas literas libenter lecturus esses, verebar ut redderentur*, Id. Je ne doutois nullement que vous ne fussiez tres-aise de lire mes lettres, mais j'avois peur qu'elles ne vous fussent pas rendûes. *Videris vereri ut epistolas tuas acceperim*, Id. Il semble que vous ayez peur que je n'aye pas reçu vos lettres. *Vereor ut placari possit*, Ter. J'ay peur qu'on ne puisse pas l'appaiser. *Perii, metuo ut substat hospes*, Ter. Je suis perdu, j'ai bien peur que ce bon homme ne puisse pas demeurer ferme: & une infinité de semblables. Où vous remarquerez que parce que l'on rend toujours ces façons de parler par la negation Françoisë, l'on met ordinairement la particule *pas*, ou au moins on l'y sous-entend. *Je crains qu'il ne puisse pas*, ou *qu'il ne puisse l'appaiser*; au lieu que dans le *Vereor ne*, on ne l'y peut sous-entendre, parce qu'on le rend par l'affirmation, comme nous l'allons faire voir.

## II. V E R E O R N E.

Cette façon de parler estant contraire à la précédente, marque la crainte dans les choses que l'on ne desire nullement, *Vereor ne turpe sit pro viro fortissimo dicere incipientem timere*, Cic. J'ay peur que ce ne soit une chose honteuse à un Orateur, de craindre en commençant à parler pour un si grand personnage. *Metuebat scilicet ne indicaretur*, Ibid. Mais peut-estre qu'il avoit peur d'estre découvert. *Vereor ne desideres officium meum*, Cic. J'apprehende que vous ne croyiez que je me sois oublié de mon devoir. *Timet ne deserat se*, Ter. Elle craint que vous ne l'abandonniez. *Nimis pavebam ne peccaret*, Plaute. J'avois trop peur qu'il ne fît quelque faute: Et l'on pourroit rapporter une infinité d'autres exemples, pour faire voir que ces deux façons de parler, *Vereor ut*, & *Vereor ne*, qui sont le fondement des suivantes, sont opposées l'une à l'autre.

Je sçay qu'il s'est trouvé des personnes habiles qui ont crû que les Auteurs n'avoient pas toujours gardé cette difference, & que l'on s'est efforcé d'apporter des lieux de Cicéron pour prouver le contraire. Mais il nous sera aisé de faire voir dans la suite que tous ces lieux sont corrompus, & hors de leur sens naturel. Je me contenteray seulement de remarquer icy en general, après Stevech & Vossius, que c'est une faute tres-ordinaire dans les livres, même en d'autres rencontres

qu'en celle-cy , de mettre *ut* pour *ne* , ou *ne* pour *ut* ; parce que ces deux particules ont une telle ressemblance dans les Manuscrits , que souvent il n'est presque pas possible de les distinguer que par le sens.

C'est pourquoy dans l'un des principaux endroits de Cicéron qu'ils rapportent icy pour s'autoriser ; *Vereor ne satis diligenter in Senatus actum sit de literis meis* , où ils prétendent que *ne* est pour *ne non* ; Stevech veut qu'on lise, *Vereor ut satis* , &c. Et Vossius le confirme. Ce qui alors reviendra parfaitement dans le sens que nous avons marqué.

### III. VEREOR UT NE, ou VEREOR UT NON.

Cette façon de parler peut avoir deux usages , l'un vray & naturel ; l'autre faux & corrompu.

Le vray usage seroit de signifier la même chose que *Vereor ne* , dit Manuce , parce que *ut ne* , se prend tres-souvent pour *ne* , & nous venons de faire voir que même dans *Vereor ne* , l'*ut* y est toujours sous entendu. De sorte que c'est la même chose de dire , *Parves ut ne ducas* , & *parves ne ducas* ; *pavebam ut ne peccaret* , & *pavebam ne peccaret*. Ce qui doit estre indubitable par l'explication que nous en avons donnée auparavant.

De là il s'ensuit que l'autre usage dans lequel on prend cette façon de parler , *Vereor ut ne* , ou *vereor ut non* , pour *vereor ut* , est faux , comme le témoigne assez Vossius ; & Turselin même en a douté. Et si l'on considere la chose de près , on verra que ce qui a donné lieu à cette erreur , a esté que beaucoup de personnes n'ayant pû ou bien déchiffrer les livres , ou même comprendre que *vereor ut id fiat* , qui est affirmatif , pût signifier , *Je crains que cela ne se fasse pas* , qui est negatif : ils y ont ajouté une negation contre l'usage de la langue Latine , en disant , *Vereor ut id non fiat* , pour exprimer ce que signifie sans negation , *Vereor ut id fiat*. Et c'est par cette ignorance que beaucoup d'endroits de Cicéron se trouvent aujourd'huy corrompus en plusieurs éditions. Comme est celui de l'oraison pour Marcelle , où la plupart lisent , *Vereor ut hoc quod dicam perinde auditu intelligi non possit* , atque ego ipse cogitans sentio. Ce qui est une faute manifeste , comme Manuce l'a tres-bien remarquée , & l'a corrigée sur l'autorité de tres-excellens Manuscrits. Et cela paroît encore par le témoignage indubitable du sçavant Asconius , qui citant ce passage dans ses Notes sur l'oraison de *Div. in Verrem* , le rapporte sans *non*. De sorte qu'il y a sujet de s'étonner que l'Edition de Gruterus , & celle d'Elzevir , qui ont esté revueës si exactement , y aient néanmoins laissé cette faute.

Il en est de même des autres lieux que rapportent ceux qui défendent ce *non*. Comme est celui de l'oraison pour Plance , où ils lisent , *Sed quam tempestatem nos vobiscum non tulissemus* , metuit ut eam ipse non possit opibus suis sustinere ; au lieu que les meilleures éditions ont *metuit ut eam ipse posset* , &c. & entr'autres celles de Frigius , de Gru-

terus, & d'Elzevir. Et Lambin a bien vû qu'il n'y avoit point de sens à le lire avec l'*ut*, suivy d'une negation, puisqu'il a mis *ne non posset* qui est le même sens que *ut posset*.

Mais il est étrange que le lieu de Cesar dans le cinquième livre de la G. des Gaules, où parlant de Labienus, il dit, *Veritus si ex Hybernis fuga similem profectionem fecisset, ut hostium impetum sustinere non posset*, se lise ainsi dans presque tous les imprimez, quoique Stevech ait remarqué que cela ne peut venir que de la faute des copistes, qui ont mis un *ut* pour un *ne*; Et qu'Alde avant luy aussi bien que Michel Brutus en ses Notes sur Cesar, eussent déjà tâché de le corriger.

Pour celui du livre de l'Amitié que le P. Monet cite en son *Schorus digestus*, ou *Delectus Latinitatis*, (qui est le même livre dont il a ôté le nom de son premier Auteur, Scorus, dans les dernières éditions;) *Vereor ut idem sit interitus animorum & corporum*, il prouve si peu ce qu'il prétend, qu'il n'y a seulement pas de sens à le prendre de la sorte; parce qu'il faudroit au moins lier ces paroles avec les précédentes, & ponctuer ainsi: *Sin autem illa vereor; ut idem sit interitus*, &c. comme on le lit dans Lambin, & les autres; c'est à dire, *nempe ut*. Mais si j'apprehende, comme on fait d'ordinaire, que les ames meurent avec les corps, &c. Ou bien lire comme l'édition d'Elzevir, *Sin autem illa veriora; ut idem sit*, &c. où le sens est encore clair; parce que Cicéron dit en ce lieu, que si Scipion est au Ciel, ce seroit une envie de s'attrister de sa mort: Et que si d'un autre côté il y a plus d'apparence de croire que l'ame meure avec le corps, comme le prétendoient quelques-uns, on ne doit non plus pleurer un homme mort, qu'un homme qui ne seroit pas encore né.

Il en est de même des autres lieux qu'ils rapportent, que je ferois voir estre tous corrompus, si cela ne demandoit un trop long discours.

#### IV. V E R E O R N E N O N.

Puisqu'à *Vereor ne*, il faut sous-entendre *ut*, & le prendre pour *vereor ut ne*, il s'ensuit nécessairement qu'à *vereor ne non*, il faut sous-entendre encore *ut*, & le prendre comme s'il y avoit *vereor ut ne non*: d'où il est clair que les deux negations se détruisant l'une l'autre, *vereor ne non*, est la même chose que *vereor ut*, & s'entend même plus facilement, parce qu'il a plus de rapport à l'usage de nostre langue. *Vereor ne exercitum firmum habere non possit*. Cic. Je crains qu'il ne puisse pas avoir une bonne armée. *Inteliexi te vereri ne superiores litera mihi reddita non essent*, Cic. J'ay reconnu que vous apprehendiez que je n'eusse pas reçu vos dernières lettres, c'est à dire, que vous aviez peur qu'on ne me les eût pas rendus. *Timco ne non impetrem*, Cic. Je crains de ne le pas emporter. Et une infinité d'autres, où il faut toujours traduire le *ne non* comme l'*ut*, & le prendre l'un pour l'autre.

## V. NON VEREOR UT, ou NON VEREOR NE NON.

La negation ayant toujours la force en Latin de ruïner tout ce qui suit après elle : lorsqu'elle est mise devant les Verbes de craindre , elle ôte nécessairement toute la crainte que l'on pourroit avoir , ou que la chose que l'on desire n'arrivât pas ( comme lorsqu'il y suit *ut* , ou *ne non* , ) ou que la chose que l'on apprehende arrivât ( comme lorsqu'il suit *ne* , ou , *ut ne* .) C'est pourquoy *Non vereor ut id fiat*, ou *non vereor ne non id fiat* ( qui est la même chose ) marquent que l'on est comme assuré que la chose qu'on desire arrivera ; & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas. C'est en ce sens que Cicéron a dit parlant d'Octavius , *Ne verendum quidem est ut tenere se possit & moderari* , &c. Nous n'avons pas sujet de craindre qu'il ne se puisse moderer , & qu'il ne se puisse contenir ; De même qu'il a dit , *Non vereor ne tua virtus opinioni hominum non respondeat* Je n'ay pas peur que vostre vertu ne réponde pas à l'estime avantageuse que les hommes ont de vous. *Non vereor ne hoc officium meum Servilio non probem* . Je n'apprehende pas que je ne fasse trouver bon , ou Je ne suis pas en peine de faire trouver bon mon procédé à Servilius. *Non vereor ne non scribendo te expleam* . Je sçay bien le moyen de vous accabler de lettres , ou Je ne suis pas en peine d'en venir à bout. *Non sum veritus ne tua beneficia sustinere non possem* , Je n'ay jamais crain de ne pouvoir soutenir toutes vos faveurs :

Mais quelquefois on trouve ces deux negations, *ne*, *non*, l'une auprès de l'autre, qui néanmoins retombent dans deux divers membres, & n'ont rien de commun ensemble : & c'est ce qu'il faut bien considérer , pour en bien prendre le sens & les bien démêler. Ainsi dans la 1. Catil. quand Cicéron dit, *Credo erit verendum mihi, ne non hoc potius omnes boni serius à me, quàm quisquam crudelius factum esse dicat*. C'est comme s'il disoit, *An est verendum mihi ne quisquam hoc crudelius à me factum esse dicat, & non potius ne omnes boni serius factum esse dicant* ? En sorte que le *non* retombe seulement sur *potius*, ( *non potius* ) & n'a point de rapport avec le *ne*. Et partant ce n'est point par *vereor ne non* ; mais simplement par *vereor ne*, qu'il le faut rendre, en le traduisant ainsi ; *Mais peut-être que j'auray plus de sujet de craindre que quelqu'un ne s'avise de me reprocher, que je me seray montré trop severe & trop cruel, que de redouter la plainte de tous les gens de bien qui me diront que j'ay encore esté trop lent, & que j'ay attendu trop tard*.

## VI. NON VEREOR NE, ou NON VEREOR UT NE.

Si *Non vereor ut*. marque que l'on est comme assuré que la chose qu'on desire arrivera , & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas : *Non vereor ne* au contraire, marque que l'on est comme assuré que la chose qu'on pourroit apprehender n'arrivera pas , & qu'ainsi l'on ne craint point qu'elle arrive. C'est en ce sens que Cicéron a dit , *Non vereor ne quid timide, ne quid aulè facias*. Je n'ay pas sujet de craindre que vous fassiez quelque chose par lâcheté ou par indiscretion. *Non ve-*

*reor ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar.* Id. Je n'ay pas peur que l'on m'accuse de vouloir gagner vos bonnes grâces par des flateries.

Voilà à peu près ce que j'ay crû estre obligé de rapporter sur ces façons de parler des Verbes de craindre, sur lesquelles je me suis un peu étendu, parce que je n'ay encore veu personne qui les ait traitées dans leur principe, & qu'à moins que cela, les personnes mêmes versées dans la langue, avoient qu'ils y ont souvent trouvé de la difficulté.

Il y a encore une autre façon de parler, où l'affirmation & la négation n'estant pas bien démêlées, donne souvent aussi de la peine : nous en toucherons quelque chose dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE II.

De cette autre façon de parler, *HAUD SCIO AN*, &c.

Cette expression a déjà esté touchée dans les Notes de la traduction de Terence, néanmoins nous la rapporterons icy comme à son propre lieu.

Cette façon de parler n'est pas proprement négative, mais douteuse, ou conditionnelle, à cause de la force de la particule *an* : d'où vient qu'elle rentre souvent dans le sens de *fortasse*, & se doit prendre comme s'il y avoit *Haud scio an non* ( de même que *non modo* se prend souvent pour *non modo non*. ) Ainsi dans le livre de la Vieillesse, Cicéron reprenant une parole de Solon, par laquelle il témoignoit qu'il ne vouloit pas que la mort fût destituée des larmes de ses amis, & luy en opposant une autre d'Ennie, il dit : *Sed haud scio an melius Ennius : Nemo me lacrymis decoret*, &c. Ce que Gaza traduisant, dit Ἀν' ἰσως ἔννιος ἀπαινοῖ. *Sed fortè Ennius melius*. Et Cicéron est plein de semblables expressions. *Aristoteles quem, excepto Platone, haud scio an rectè dixerim principem Philosophorum*, Cic. Lequel après Platon je ne sçay si je ne pourrois point appeller le premier des Philosophes. *Tibi non minus, haud scio an magis etiam hoc faciendum est*, 1. Offic. Vous ne devez pas moins, & peut-estre y estes-vous encore plus obligé. *Capessentibus autem Remp. nihil minus quàm Philosophis, haud scio an magis etiam, & magnificentia & desipientia adhibenda sit rerum humanarum*, Ibid. Ceux qui gouvernent la Republique ne sont pas moins obligez que les Philosophes, & peut-estre même le sont-ils davantage ; de témoigner un genereux mépris de toutes les choses de la terre. *Est id quidem magnum, atque haud scio an maximum*, lib. 9. Epist. 15. C'est une chose grande, & peut-estre la plus grande de toutes : ou bien, Je ne sçay si ce n'est point la plus grande de toutes.

Ainsi quand Terence a dit, *Atque haud scio an qua dixit vera sint omnia* ; Cela ne veut pas dire ; Je ne sçay si tout ce qu'il m'a dit est vray, comme s'il n'en croyoit rien : mais au contraire il témoigne estre déjà



à demy persuadé , & veut dire que ce que l'autre disoit , pourroit bien estre. Et ailleurs quand il dit, *Qui infelix haud scio an illam miserè nunc amat* ; ce n'est pas à dire, *Je ne sçay s'il l'aime* ; mais au contraire, *Je ne sçay s'il ne l'aime point*. Ainsi Cicéron dans l'oraison pour Marcelle , voulant dire que la posterité jugeroit encore plus sincerement de la vertu de Cesar que les hommes de son temps , il dit, *Servi is etiam judicibus qui multis post sæculis de te judicabunt, & quidem haud scio an incorruptius quàm nos*. Au lieu qu'à ne comprendre pas bien cette élégance , & à en juger selon le François , on croiroit d'abord qu'il faudroit, *Atque haud scio an non incorruptius quàm nos*, &c. On peut voir une infinité d'exemples semblables dans Cicéron , qui montrent assez que *Haud scio an*, se doit toujourns resoudre par *fortass*. Il est vray qu'il y a aussi quelques lieux dont on pourroit douter , comme dans le livre de la Vieillesse , où parlant de la vie de la campagne , il dit, *Atque haud scio an ulla possit esse beatior vita*. Mais il y a grande apparence que cet exemple , aussi bien qu'un ou deux dans le livre de *Orat.* & dans l'oraison de *Harusp. responsis*, a esté corrompu par quelqu'un qui n'a pas entendu cette façon de parler , & qu'il faut lire, *Atque haud scio an nulla possit esse beatior vita*. Tout de même que dans le 3. des *Off.* Cicéron voulant persuader à son fils , qu'il n'y a rien de plus utile que d'étudier la Philosophie, luy dit, *Quod cum omnibus est faciendum qui vitam honestam ingredi cogitant, atque haud scio an nemini potius quàm tibi* ; où il ne dit pas *an ulli* comme il devoit dire , si l'autre exemple n'estoit pas corrompu , mais *an nemini*. Et dans le livre de l'Amitié , ayant parlé contre ceux qui mettent tout le fruit des amitez dans l'utilité qu'on en retire, il ajoute, *Atque haud scio an ne opus sit quidem nihil unquam omnino deesse amicis*. Mais peut-estre qu'il n'est pas absolument nécessaire , ou que ce n'est pas toujourns le meilleur dans l'amitié , que les amis ne manquent jamais d'aucune chose. Où il faudroit *an opus sit*, si l'exemple du livre de la Vieillesse estoit recevable.





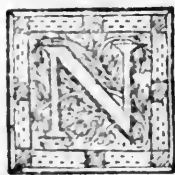


# DES FIGURES

## DE

### CONSTRUCTION.

*Ce que c'est que Figure dans la Construction, leur utilité,  
& qu'on les peut reduire à quatre.*



O u s avons divisé cy-dessus la Syntaxe en deux parties, en simple & en figurée ; & nous avons dit que la figurée estoit celle qui s'éloignoit des regles ordinaires & naturelles , pour suivre certains tours particuliers , mais autorisez par l'usage des Sçavans , & c'est ce qu'on appelle icy **FIGURE**.

La connoissance de ces Figures est si neccessaire, que sans elle il n'est pas presque possible de rien entendre nettement dans les Auteurs , ny de rien écrire qui resente un peu cette pureté & naïveté Latine des Anciens.

Nous les reduirons toutes à quatre especes , suivant la pensée du docte Sanctius , qui dit que toutes les autres ne sont que chimeres. *Monstrosi partus Grammaticorum ; In Miner. sua lib. 4.*

Car on ne marque par ce mot de Figure que , ou le défaut & le vuide de quelque partie dans le discours ; & cette Figure s'appelle generalement **ELLIPSE**.

Ou quelque chose de superflu & de sur-abondant. Et cela s'appelle **PLEONASME**.

Ou quelque disproportion & disconvenance dans les parties , lorsque l'on fait plutôt la construction selon le sens que selon les mots , & nous appellerons celle-cy **SYLLEPSE**. Quoique quelques nouveaux Grammairiens l'aient appelé **SYNTHESE**.

Ou quelque renversement de l'ordre legitime & naturel dans le discours , & c'est ce que l'on nomme **HYPERBATE**.

Mais à ces Figures l'on ajoute encore l'**HELLENISME** , ou **PHRASE GREQUE** , qui est lorsque l'on exprime en Latin par une imitation tirée des Grecs , des choses qui semblent ne se pouvoir défendre par les regles de la Construction Latine.

Et pour l'**ANTIPTOSE** ou l'**ENALLAGE**, nous ferons voir à la fin qu'elle est aussi peu neccessaire que les autres que nous omettons , & qu'il n'y a rien que l'on ne puisse rapporter à ces quatre Figures.

## CHAPITRE I.

*De la premiere Figure appelée ELLIPSE.*

**L**A premiere Figure s'appelle ELLIPSE, c'est à dire, *défaut* ou *manquement*, & cette Figure est de deux sortes. Car on doit quelquefois sous-entendre ce qui ne se trouve point du tout dans l'oraison : Et quelquefois l'on sous-entend un Nom ou un Verbe qui y a déjà esté exprimé, soit qu'on le prenne en la même maniere qu'il a esté déjà mis ou en une autre ; ce que l'on appelle *Zeugma*.

Or la premiere sorte d'Ellipse tire particulièrement son fondement de ce que l'on trouve dans les vieux Auteurs, qui exprimant leurs pensées plus au long, & dans une plus grande simplicité, nous ont fait voir par là quel estoit le naturel du regime, & ce qu'il falloit supposer dans le discours plus figuré & plus concis, où l'on s'est étudié depuis. Les regles les plus generales que l'on doit considerer en cecy, & qui ont esté déjà touchées en partie dans les Remarques precedentes & dans la Syntaxe, peuvent estre reduite à neuf ou dix chefs, qui doivent estre considerez comme maximes fondamentales, pour bien voir la suite du discours, & pour bien entendre un Auteur.

I. *Verbe sous-entendu.*

**I. MAXIME GENERALE.** Il n'y a point d'Oraison qui ne soit composée de Nom & de Verbe, & partant où le Verbe n'est pas, il faut qu'il y soit sous-entendu.

Ainsi ce que l'on nomme Apposition ; comme *Anna soror ; Urbs Athena*, n'est proprement qu'une Ellipse du Verbe Substantif, pour *Annaens*, ou ( parce que ce Participe n'est plus en usage ) *qua est soror : Urbs qua est*, ou *qua dicitur Athena* : De même que Cesar a dit ; *Carmonenses qua est firmissima civitas*, lib. 2. B. G. De là vient qu'en Francois on ne fait presque jamais d'Apposition par les seuls Substantifs, parce que nostre Langue évite l'Ellipse. Mais où l'on met l'un des Noms au Genitif, *La ville de Rome*, où l'on ajoute un Verbe, *La ville qui est appelée Rome*, ou bien on joint un Adjectif avec l'un des deux Substantifs, *Rome ville celebre ; Anne ma sœur* ; & non pas, *Rome ville ; Sœur Anne*. C'est pourquoy encore l'on ne traduit pas, *Ora pro nobis peccatoribus*, Priez pour nous pecheurs : mais, Priez pour nous pauvres pecheurs ; ou, Priez pour nous qui sommes pecheurs. Et ainsi des autres.

Or l'Apposition ne se fait pas seulement d'un seul mot, mais aussi de plusieurs, *Donarentripodas, pramia fortium*, Hor. c'est à dire, *qui sunt pramia fortium*. *Vicina coegi Ut quamvis avido parerent arva colono Gratum opus agricolis*, Virg.

Mais on rapporte souvent à l'Apposition, ce qui tient plus de la nature de l'Adjectif, comme *Homo servus ; Victor exercitus ; Nemo homo*, &c.

Il y a encore beaucoup de rencontres où le Verbe est sous-entendu, sur tout le Verbe Substantif, *Sed vos qui tandem*, sup. *estis*? Et quelque autre Verbe même; comme *In Pompeianum cogito*, Cic. sup. *ire. Diu meliora*, sup. *faciant*.

Quand on parle par Proverbe, *Fortuna fortes*, Cic. sup. *adjuvat*. Par Figure d'éloquence, *Quos ego?* Virg. sup. *castigare*m. Et en d'autres rencontres que l'usage apprendra, ou qu'on pourra voir cy-après Liste 2.

## II. Nominatif sous-entendu avant le Verbe.

II. MAXIME GENERALE. Il n'y a point de Verbe qui n'ait son Nominatif exprés ou sous-entendu : mais le Nominatif se supprime ordinairement en trois manieres.

1. A la premiere & à la seconde personne, *Ama vi te, quo die cognovi*, Cic. sup. *ego. Quid facis?* sup. *tu*, &c.

2. Dans les Verbes qui regardent le commun des hommes; *Aiunt*, *ferunt*, *predicant*, sup. *homines*. On dit. Car on c'est à dire *homme*, le prenant indefinitivement, comme nous l'avons fait voir cy-dessus, p. 484.

3. Dans les Verbes que l'on appelle Imperfonnels : *Vivitur*, sup. *vita*. Car si l'on dit bien *Vivere vitam*, il faut conclure que l'on peut dire aussi *Vivitur vita*; l'Accusatif de l'Actif pouvant toujours estre rendu par le Nominatif du Passif. De même quand on dit, *peccatur*, il faut sous-entendre *peccatum*, comme Cic. a dit, *Quo in genere multa peccantur. Vigilatur*, sup. *nox*, comme Ovide a dit, *Noctes vigilantur amara. Festinatur, properatur*, sup. *res*, ou *fuga*. De même que Virgile a dit, *Festinate fugam*: & ainsi des autres. Et la raison de cecy est que ces Verbes sont mal appelez Imperfonnels, comme nous l'avons fait voir cy-dessus page 484. & suivantes, & qu'ils peuvent avoir & leur Nominatif & leurs personnes comme les autres.

On peut rapporter à ceux-cy les Verbes que Sanctius appelle *Verba natura*, qui marquent un effet naturel, comme *Pluit, tonat, fulgurat, ningit, lucefcit*, où l'on sous-entend, *Deus, cælum*, ou *natura*: Ou même le nom d'où le Verbe tire son origine, comme *pluvia, nix, lux*, &c. puisque nous voyons que les Langues vulgaires l'y mettent souvent, au moins avec un Adjectif; comme, *il a plu une grosse pluye*: Et les Latins y joignent aussi d'autres Noms; comme *saxa pluunt*, Stace. *Tantum pluit ilice glandis*, Virg.

L'Infinitif tient souvent lieu de Nominatif, & doit estre sous-entendu comme tel dans le discours, parce qu'il est considéré comme Nom Verbal, selon ce que nous avons dit cy-dessus page 474.

## III. Accusatif sous-entendu après le Verbe.

III. MAXIME GENERALE. Tout Verbe qui marque action, a son Accusatif exprés ou sous-entendu. Mais on le supprime souvent, & sur tout devant le Relatif *qui, quæ, quod*; comme *Facilius reperias* ( sup. *homines* ) *qui Romam proficiscantur, quàm ego qui Athenas*,

Cic. Voyez aussi ce que nous avons dit sur la Regle 14. & dans les Remarques sur les Verbes chapitre 1.

Mais il faut encore prendre garde que l'Infinitif comme Nom Verbal, peut aussi être souvent sous-entendu pour le Cas de son Verbe même, comme nous l'avons fait voir en divers lieux. Ainsi quand je dis *Currit*, il faut sous-entendre, *cursum*, ou *se currare*, qui est le même. *Pergit*, l'on doit sous-entendre *pergere*, & ainsi des autres. Ce qui sembleroit peut-être étrange d'abord, si nous ne voyions que les Anciens en ont usé de la sorte *Pergis pergere*, Plaut. *Pergam ire domum*, Ter. Et c'est ainsi que les Grecs disent, ἔφη φάρεν, *dixit dicere*; Et semblables.

#### IV. Infinitif seul, le Verbe qui le gouverne sous-entendu.

IV. MAXIME GENERALE. Toutes les fois que l'Infinitif est seul dans l'oraison, on doit sous-entendre un Verbe qui le gouverne, comme *capit*, *solebat*, ou autre. *Ego illud scdulo negare factum*, Ter. sup. *cæpi. Facile omnes perferre ac pati*, Id. sup. *solebat*. Ce qui est plus ordinaire aux Poètes, & aux Historiens, quoiqu'il se trouve même dans Cicéron, *Galba autem multas similitudines afferre, multa quo pro aequitate dicere*: Où l'on doit toujours sous-entendre un Verbe, sans prétendre que l'Infinitif soit là pour un Imparfait, par une Figure qui ne peut avoir aucun fondement.

Quelquefois même on y sous-entend un Participe, comme dans Césaire; *Divitiacus complexus obsecrare cœpit, ne quid gravius in fratrem statueret*; scire se illa esse vera, nec quemquam ex eo plus quam se doloris capere, pour *dicens* se scire, &c.

#### V. Adjectif seul, quelque Substantif sous-entendu; où il est parlé de Negotium.

V. MAXIME GENERALE. Tout Adjectif suppose son Substantif exprès ou sous-entendu. Ainsi parce que *juvenis*, *servus*, &c. sont Adjectifs, ils supposent *homo*: parce que *bubula*, *suilla*, &c. le sont aussi, ils supposent *caro*. Il y en a plusieurs de cette sorte, dont nous parlerons plus bas dans une Liste que nous donnerons.

Mais lorsque l'Adjectif est au Neutre, on sous-entend le plus souvent NEGOTIUM pour son Substantif, qui parmi les Anciens se prenoit pour RES, de même que le ΤΟ ΠΡΑΓΜΑ des Grecs, ou le VERBUM des Hebreux.

Cicéron même l'a mis en ce sens, lorsque parlant de C. Antoine qui ne le payoit point, il dit: *Teucris illa, lentum negotium*, Ad Attic. C'est un pauvre homme, c'est une chose qui va bien lentement. Et ailleurs; *Ad tanti belli opinionem, quod ego negotium*, &c. Et c'est ainsi qu'Ulpien en a usé, lorsque montrant qu'il y a plus de choses que de mots dans la nature, il dit; *Ut plura sint negotia quam vocabula*.

Souvent même on voit que Cicéron prend *Res* & *Negotium*, pour

une même chose. *Ejus NEOTIUM sic velim suscipias, ut si esset RES mea.* Ce qu'il faut bien remarquer pour entendre la force de diverses expressions, & diverses particules élégantes, dont cet Auteur s'est servy, comme *Rerum autem omnium nec aptius est quidquam ad opes tuendas quam diligere; nec alienius quam timere*; Offic. 1. Où l'on voit qu'*aptius* & *alienius* Neutres supposent *negotium*, pour leur Substantif, qui a néanmoins rapport au mot de *res*, qu'il a mis auparavant, comme à son Synonyme. Et de même: *Sed ego hoc utor argumento quam-ob-rem me ex animo verèque diligere arbitrer.* Car *quamobrem*, qu'on prend pour Adverbe est composé de trois mots. Et *res* a icy rapport à *argumentum*, qu'il a dit devant, de même que s'il y avoit *ob quod argumentum*, ou *ob quod negotium*; à cause de quoy.

Ainsi contre Verres, quand il dit: *Fecerunt ut istum accusarem*, à quo *mea* longissimè *ratio, voluntasque* abhorrebat, c'est à dire, à quo *negotio accusationis*, selon Asconius: Et quand Terence a dit: *Utinam hoc sit modo defunctum*, il faut sous-entendre *negotium*, selon Donat.

Et partant quand on dit, *Triste lupus stabulis; Varium & mutabile semper femina*, l'on doit sous-entendre ce même *negotium*, sans aller chercher un autre tour par le Feminin, pour dire avec les Grammairiens, que c'est *Res tristis, res mutabilis*: comme si *Negotium* ne pouvoit pas faire là le même office que *Res*.

De même, les Noms des arts & des disciplines sont ordinairement pris au Neutre dans Cicéron, parce que l'on y sous-entend ce Substantif. *Muscorum perstudiosus*, Cic. *Nisi in Physicis plumbei sumus*, Cic. *Physica illa ipsa & Mathematica qua posuisti*. Cic. sup. *negotia*.

Il se doit encore sous-entendre, lorsque le Relatif est au Neutre; comme *Non est quod gratias agas*, c'est à dire, *non est negotium*, ou *nullum est negotium propter quod gratias agas*, ou *agere debeas*.

*Classe virisque potens, per qua fera bella feruntur*, Ovid.

Et de même, *Lunam & stellas, qua tu fundasti*, c'est à dire, *qua negotia*.

On voit par là que les Grammairiens n'ont pas eu grande raison d'appeller cecy une Syllepse, ou de dire que le Genre Neutre estoit plus noble que les deux autres, & qu'ainsi il les concevoit ou renfermoit tous deux: En quoy ils ont fait deux fautes notables. La première, qu'ils n'ont pas assez compris ce que c'est que le Neutre, qui n'est appelé Genre que par negation, & qui par consequent ne peut pas estre plus noble que les deux autres, ny les renfermer tous deux. La seconde, qu'ils n'ont pas entendu la cause de cette construction par le Neutre, laquelle n'est autre que l'Ellipse du mot *Negotia*; à cause dequoy ils ont cru que l'on n'en pouvoit user que dans les choses inanimées, au lieu que l'on en trouve aussi des exemples dans les autres, comme nous avons fait voir en la Syntaxe Regle 4. page 365. & comme nous le pouvons encore faire voir icy par d'autres autoritez, comme quand Tacite a dit, *Parentes, liberos, fratres, vilia habere*, c'est à dire, *vilia negotia*, les estimer peu de chose. Et Lucrece:

*Ductores Danavum delicti prima virorum.*

Et cette figure de NEGOTIA sous-entendu, est si répandue dans le discours Latin, que Cicéron en use en mille rencontres, où il pourroit faire autrement, comme quand il dit, *Annus salubris & pestilens contraria* ( pour *contrarii* ) c'est à dire, *sunt contraria negotia*, sont choses contraires. Et dans le livre de la Vicilleffe, *Sape enim interfui querelis meorum aequalium, quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, deplorare solebant*; Il n'a pû dire *querelis quæ*, qu'en sous-entendant *negotia*, puisqu'il est visible que *quæ* se rapporte à ces plaintes, comme il paroît encore par le Grec de Gaza: *πολλὰς γὰρ τῶν ἐμῶν ΟΔΥΡΜΟΙΣ ΟΥΣ εἰσὶ κατὰ ὑποδοί*; & qu'ainsi il auroit dû mettre *quas*, s'il n'avoit sous-entendu cet autre Nom qui est du Neutre. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-après dans la Syllepse.

Que si l'on objecte encore cette maxime, qu'en Hebreu l'Adjectif Feminin se prend souvent absolument, comme *Unam petii à Domino*, c'est à dire, *unam rem*, quoiqu'on n'y puisse pas sous-entendre le Substantif Feminin, parce que tous ceux qui signifient *rem*, ou *negotium*, sont Masculins en cette Langue :

Je répons qu'il n'y a point d'endroit dans l'Ecriture, où l'Adjectif Feminin se trouve seul, qu'on n'y doive sous-entendre un Substantif Feminin, quoique ce ne soit pas *res*, ny *negotium*, qui sont Masculins en cette Langue : & qu'ainsi dans l'exemple proposé, il faut sous-entendre *שְׁעָלָה scheela, petitionem*, comme il se voit en ce qu'il est exprimé ailleurs, *Petitionem unam ego peto abs te*, 3. Reg. 2. 16.

NEGOTIUM est encore sous-entendu dans ces façons de parler qui sont si élégantes. *Quoad ejus facere poteris. Quoad ejus fieri poterit*, & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, Sect. 5. ch. 1. n. 5. dans *Quoad*. Car l'Infinitif *facere* ou *fieri* doit estre là considéré comme un Nom qui gouverne *ejus* au Genitif, sup. *Negotii*. Ainsi *quoad ejus facere poteris*, c'est à dire, *quantum poteris ad facere* ( pour *ad effectum* ) *ejus negotii*. Et *quoad ejus fieri poterit*, c'est à dire, *quantum ad ejus rei* ou *negotii potestus erit*. Autant qu'il se pourra, autant qu'on aura de pouvoir pour cela. Et de même des autres. Ce que peu de personnes ont entendu.

## VI. Antecedent sous-entendu avec le Relatif.

VI. MAXIME GENERALE. Tout Relatif a rapport à son Antecedent qu'il représente. Ainsi c'est une Ellipse, lorsque l'Antecedent qui doit toujours estre entendu devant & après le Relatif, ne se trouve que devant; comme *Est pater quem amo*, pour *quem patrem amo* : Et cette Ellipse est double, lorsqu'il ne se trouve ny devant ny après, comme *Sunt quos arma delectant*; & semblables. Mais nous avons assez parlé de l'une & de l'autre en la Regle du Relatif, page 358. & suivantes.



## VII. Ce qu'il faut sous-entendre quand le Genitif est après un Adjectif, ou après un Verbe.

VII. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Genitif après un Nom Adjectif, ou après un Verbe; ou c'est une phrase Grecque qui dépendra de la Préposition; ou il faut sous-entendre un Nom general qui le gouverne: Et c'est une verité constante que ny en Grec, ny en Latin, on ne trouvera point de Verbe ny d'Adjectif, qui de soy puisse gouverner le Genitif: Nous en avons fait voir l'application en chaque Regle particuliere, ce que l'on peut rappeler icy à cinq points principaux.

1. Quand on dit que l'Adjectif est pris substantivement, il faut toujours sous-entendre le Substantif, *negotium*, *tempus*, ou quelque autre Nom particulier, *Ultimum dimicationis*, Liv. sup. *tempus*. *Amara curarum*, Hor. sup. *negotia*. Ce que Lucrece, Tacite, & Appulée semblent particulièrement affecter.

2. Quand on sous-entend un des Noms que l'on nomme Correlatifs, *Sophia Septimi*, Cic. sup. *filia*. *Hectoris Andromache*, Virg. sup. *uxor*. *Palinurus Phadromi*, Plaut. sup. *servus*.

3. Quand on sous-entend *causâ* ou *ratione*; de même que les Grecs sous-entendent *καὶ* ou *κατὰ*. *Cum ille se custodia diceret in castris remansisse*, sup. *causâ*.

4. Quand dans les Noms de lieu on met le Genitif après une Préposition; *Ad Castoris*, Cic. *In Veneris*, Plaut. sup. *adem*. De même, *Per Varronis*, sup. *fundum*. *Ex Apollodori*, Cic. sup. *chronicis*. *Ex feminini sexus descendentes*, sup. *stirpe*, &c.

5. Quand on met le Genitif après un Verbe, *Est Regis*, sup. *officium*, *Æstimare litis*, Cæsar. ad Cicer. sup. *causâ*. *Abesse bidui*, Cic. sup. *itinere*. *Accusare furti*, sup. *crimine*. *Est Roma*, sup. *in oppido* Et autres semblables, que nous avons marquez dans les Regles.

Mais lorsque le Genitif Plurier ne se trouve pas au même Genre, ou au même Cas que son Adjectif, on doit sous-entendre le Nom encore une fois. *Corruptus vanis rerum*, Hor. c'est à dire, *Corruptus vanis rebus rerum*; de sorte que ce Genitif est le Genitif de la partition. De même que dans Tite-Live, *Neque earum rerum esse ullam rem*. Ce qui fait voir le peu de raison qu'il y a d'appeller cela une Antiphrase.

## VIII. Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Accusatif est seul.

VIII. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Accusatif dans le discours, il est gouverné ou d'un verbe Actif, ou d'une Préposition (si ce n'est qu'il convienne avec l'Infinitif, comme *me amare*.) C'est pourquoy quand on n'y trouve pas l'une de ces choses, il l'y faut suppléer, comme *Me miserum* sup. *sentio*.

Mais la Préposition y est bien plus souvent sous-entendue, comme



*Eo spectatum ludos*, pour *ad spectatum*. Voyez cy-dessus le chap. des Supins page 490. *Pridie Calendas*, pour *ante Calendas*, & semblables, dont nous donnerons une Liste cy-après.

IX. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l' Ablatif est seul.*

IX. MAXIME GENERALE. L' Ablatif n'est jamais dans le discours qu'il ne soit gouverné d'une Préposition, quoique souvent elle n'y soit que sous-entenduë. Nous en avons fait voir des exemples dans toutes les Regles particulieres, & nous en donnerons encore une Liste cy-après, pour plus grande commodité.

X. *Deux autres Ellipses fort remarquables : l'une où il faut sous-entendre le Nominatif du Verbe ; & l'autre où il faut suppléer le Verbe par le sens seul.*

1. Souvent le Nominatif du Verbe n'est pas exprimé, qu'il le faut tirer du sens de l'oraison même pour la bien entendre ; comme *Cujus belli cum ei summa esset data*, *eoque cum exercitu profectus esset*, &c. Corn. Nepos, pour *eoque is cum exercitu profectus esset*. *Id cum factum multi indignarentur magna que esset invidia tyranno*, Idem, pour *magna que id factum esset invidia*, &c. *Ain tu, te illius invenisse filiam ? Inveni, & domi est*, Plaut. pour *illa domi est*. *Dum equites praliantur*, Bocchus *cum peditibus*, quos *filius ejus adduxerat*, neque in *priore pugna adfuerant*, *postremam Romanorum aciem invadunt*, Sallust. pour *neque ii adfuerant*, ou bien *quique non adfuerant*. Cesar & Tite-Live sont pleins de semblables expressions.

2. Souvent aussi il faut suppléer un Verbe dans un des membres de l'oraison ; non tel qu'il est dans l'autre, mais un tout different, tel que le veritable sens & la suite nous le font juger : comme dans Virgile ;

*Disce puer virtutem ex me verumque laborem,*

*Fortunam ex aliis.* 12. *Æneïd.*

Où comme dit Servius, avec *fortunam*, on sous-entend *opta*, *pete*, ou *accipe*, & non pas *disce*, qui est devant, parce que *fortuna non discitur*. Et ailleurs,

*Sacra minu victis que Deos ; parvumque nepotem*

*Ipse trahit.*

où *trahit*, se rapporte seulement à *nepotem* ; & pour *sacra* & *Deos*, il faut sous-entendre *portat*. Et de même dans le 1. des Georg.

*Ne tenues pluvia, rapidive potentia solis*

*Acrior, & Borea penetrabile frigus adurat.*

Car le Verbe *adurat*, se rapporte fort bien au Soleil & au froid, comme le remarque Servius. Mais pour *tenues pluvia*, il faut sous-entendre *noceant*, ou quelque autre chose semblable, comme Linacer & Ramus l'ont remarqué. De même encore dans Cicéron, *Fortunâ, quâ illi florentissimâ, nos duriore conflictati videmur*. Où *conflictati* convient seulement au second membre, au lieu que dans le premier

il faut sous-entendre *usi*, dit Scioppius. Et dans Phedre livre 4. fab. 16. *Non veto dimitti, verum cruciari fame*, où l'on voit qu'avec le second membre, il faut sous-entendre *Jubeo, volo*, ou semblables, & non pas *veto*. Ce qui est d'autant plus remarquable qu'il est plus contraire à la délicatesse de nôtre Langue, qui ne nous permet pas de nous servir d'un Verbe qui ait rapport à deux mots ou à deux membres, qu'il ne se puisse dire de l'un & de l'autre séparément.

C'est par cette sorte d'Ellipse que l'on doit expliquer aussi beaucoup de passages de l'Ecriture; comme celui de S. Jacques, *Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua, dives autem in humilitate sua*, où selon la plus probable opinion que suit Estius, il faut entendre *confundatur* dans le second membre, & non pas *glorietur*, qui est dans le premier. C'est encore par là que le même Estius explique ce passage de S. Paul, *Prohibentium nubere, abstinere à eibis*, où il faut sous-entendre *precipientium*. Et cet autre, *Per fidem ambulamus, non per speciem*, où il faut sous-entendre *stamus*, parce que le mot de *ambulare*, convient bien à ceux que les Theologiens appellent *viatores*, mais non pas aux bien-heureux, à moins que de marquer simplement le bon-heur qu'ils auront d'être par tout avec J. CHRIST: *Ambulabunt mecum in albis*, Apocal. 3. Il en est de même de cet autre passage du Psalmiste, *Per diem Sol non uret te, neque Luna per noctem*: Et de cet autre de la Genese, *Die noctūque astu urebar*. Car ny la Lune ny la nuit n'ont point de chaleur, & d'ardeur assez grande pour en être sensiblement incommodé. C'est pourquoy il faut sous-entendre quelque autre mot. Et de même, *Lac vobis potum dedi, non escam*: *ζαλα ὕμῃς ἐπίποτα καὶ οὐ βρώμα*, comme dans Homere, *οἶνον καὶ σίτην ἔδοντε*, *Vinum & frumentum edentes*, où l'on voit assez qu'il faut sous-entendre quelque chose; puisque Saint Paul n'a pas voulu dire qu'on boit ce qu'on mange, ny Homere qu'on mange le vin qu'on boit.

Mais il faut aussi prendre garde, dit Linacer, que quelquefois il est presque impossible de déterminer quel Verbe on doit sous-entendre pour achever le sens, comme dans Quintilien, *Si furem nocturnum occidere licet, quid latronem?*

## XI. Des autres Particules plus remarquables que l'on sous-entend.

Il faut souvent sous-entendre *magis*, ou *potius*; comme *Tacita semper est bona mulier, quàm loquens*, c'est à dire, *magis bona*. *Oratio fuit precibus quàm jurgio similis*, Liv. c'est à dire, *magis similis*. Ainsi les Grecs sous-entendent souvent *μᾶλλον*. Et de là vient qu'on dit dans le Psalmiste, *Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine*. Et dans Terence, *Si quisquam est qui placere cupiat bonis, quàm plurimis*, c'est à dire, *bonis potius, quàm plurimis*.

Avec *simul*, on sous-entend souvent *ac* ou *atque*; comme dans Virgile, Ecl. 3.

*At simul heroum laudes & facta parentis  
fam legere & qua sit poteris cognoscere virtus.*

Et dans Cic. *Itaque simul experrecti sumus, visa illa contemnimus.*  
Si est sous-entendu lorsqu'on dit,

— *Tu quoque magnam*

*Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare haberes, Virg.*

— *Decies centena dedisses*

*Huic parco paucis contento, quinque diebus*

*Nil erat in oculis, Hor.*

U r ne se prend point pour *quavis*, comme on s'imagine, mais on sous-entend alors *esto* ou *fac*; comme dans Ovide, *Protinus ut redeas, facta videbor anus*, c'est à dire, *esto ut statim redeas, tamen, &c.*

U r ne se prend pas non plus pour *utinam*, comme quand Terence a dit, *Ut Syre te magnus perdat Jupiter*; car on sous-entend, *oro*, ou *precor* ut, &c.

Quand on dit, *Cave cadas; faxis, &c.* il faut sous-entendre *ne*, comme il est dans Cicéron, *Nonne caveam ne scelus faciam*; Et encore avec le *ne*, il faut sous-entendre un *ut*, selon Vossius & Scioppius, parce qu'autrement ce *ne* ne gouverneroit pas le Subjonctif. Voyez ce que nous avons dit cy-dessus en expliquant *Vereor ne*, page 524.

Le mode qu'ils appellent *Potentialis*, ou *Concessivus*, se peut résoudre aussi par cette figure, comme *Frangas potius quam corrigas*, c'est à dire, *fiet potius ut frangas, &c. Vicerit*, c'est à dire, *esto ut vicerit. Absit, prosit, nihil curant*, pour *an absit, &c.* De même quand on dit, *Bono animo sis*, c'est à dire, *fac ut sis, &c. Ames, legas*, c'est à dire, *monete ut, ou bien fac ut ames, legas, &c.*

Après *non modò, non solum, non tantum* (pourvu que cela ne repugne point au sens) il faut sous-entendre *NON*; comme *Alexander non modò parvus, sed etiam liberalis*, c'est à dire, *non modò non parvus. Ita ut non modò civitas, sed ne vicini quidem proximi sentiant.* Cic. *Non modò illi invidetur atati, verum etiam favetur*, Idem, *Offic. 2.* De là vient que l'on exprime quelquefois le *non*. *Quia non modò vituperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est, &c.* Cic. On peut voir Muret là-dessus en ses diverses leçons.

La Particule *NEMPE* est souvent nécessaire pour résoudre nettement diverses manieres de parler absolus: comme *Sic video Philosophis placuisse*; *Nil esse sapientis prestare nisi culpam*, Cic. c'est à dire, *nempe nihil esse, &c. Cetera verò, quid quisque me dixisse dicat, aut quomodo ille accipiat, aut qua fide mecum vivant ii qui me assidue colunt & observant, prestare non possum*, Id. C'est à dire, *Nempe, quid quisque, &c. Hoc verò ex quo suspicio nata est, me quasi visse aliquid in quo te offenderem, translatitium est*, Id. c'est à dire, *nempe me quasi visse, &c.*

Voilà à peu près les choses les plus considerables que l'on doit remarquer sur l'Ellipse, par lesquelles chacun pourra presque juger de tout le reste. Car la regle la plus generale que l'on puisse donner en

cécycy, est de prendre garde à la nature du discours, & à l'expression la plus simple, selon l'idée que nous en donnent les langues vulgaires, qui souvent nous font assez voir ce que l'on doit raisonnablement sous-entendre.

Neanmoins parce que les mots nous peuvent quelquefois manquer dans ces rencontres, à moins que d'avoir déjà beaucoup d'usage dans la Langue; j'ajouteray encore icy trois Listes. La première sera des Noms, & la seconde des Verbes; où je n'ay pourtant pas dessein de comprendre tous ceux qui peuvent estre sous-entendus, (ce qui seroit trop long & trop ennuyeux,) mais seulement les principaux. La troisième sera des Prépositions, qui forment toujours la plupart des regimens & des liaisons du discours dans toutes les Langues.

## XII. PREMIERE LISTE.

### *De plusieurs Noms sous-entendus dans les Auteurs Latins.*

**ÆDES** est sous-entendu, quand on dit, *Est domi*, à la question *Ubi*. Voyez la Syntaxe Regle 25. page 406. & suivantes.

**ÆS** est sous-entendu quand on dit, *Ratio*, ou *tabula accepti & expensi*, de même que nous avons fait voir qu'on le sous-entend encore quand on dit, *Parvi pendo*. *Non sum solvendo*, &c.

**AMBO**, quand on dit, *Mars & Venus capti dolis*, Ovid. *Castor & Pollux alternis orientes & occidentes*. Et semblables. Car c'est une espece d'Ellipse, selon Scioppius; si toutefois l'on n'aime mieux dire simplement, qu'alors deux singuliers valent un pluriel, & le rapporter à la Syllepse cy après.

**AMNIS**, quand on dit, *Confluens, profluens, torrens, fluvius*. Voyez Genres page 30.

**ANIMI**, quand on dit, *Rogo te ut tui consulas*, c'est à dire, *ut statuas hanc rem esse tui animi*; *Vient d'un bon esprit*; quoique nous le traduisions par la personne qui reçoit: que vous preniez cela en bonne part.

**ARS**, ou **SCIENTIA**, quand on dit, *Medicina, Musica, Dialectica, Rhetorica, Fabrica*, &c.

**ARVUM**, quand on dit, *novale*. *Cultra novalia*, Virg. Mais quand il dit, *Tonfas novales*, il faut sous-entendre *terras*, ainsi nommées à *novando*, dit Varron,

parce qu'on les renouvelle ou qu'on change de semence.

**BONÆ**, quand on dit, *Homo fugi*; car les Anciens disoient, *bonæ fugi*, puis après, on a dit, *bonæ fugi*, & enfin *fugi*, tout seul, comme le remarque Sanctius.

**CAMPUM**, quand on dit, *per apertum ire*.

**CARCER**, comme il estoit autrefois Neutre, se doit sous-entendre, quand on dit, *Pistrinum, Tullianum*, &c.

**CAUSA**, quand on dit, *Exercitum opprimendæ libertatis habet*, Sallust. *Succesorum Minervæ indoluit*, Ovid. *Integer vitæ, sceleris purus*, Hor. Voyez Synt. page 377.

**CARO**, quand on dit, *bulbula, vervecina, suilla, ferina*, &c.

**CASTRA**, quand on dit, *Stativa, hyberna*; Voyez Heter. pag. 187.

**CENTENA**, quand on dit, *Debit decies, ou decies sesterium*. Voyez cy-après le chap. des Sesterces, dans les Observations particulières.

**CLITELLAS**, quand on dit, *imponere alicui*, luy imposer, le tromper, le faire passer pour dupe. Car c'est à dire proprement, *le traiter comme un âne*.

**CÆLUM**, quand on dit, *Serenum purum*, &c.

**CONSILIUM** quand on dit, *Arcanum, secretum, propositum*. *Perstat in proposito*, &c.

**COPIA**, quand on dit, *Eges medicinae, abundas pecuniarum.*

**CORONA**, quand on dit, *Civica donatus; Muralem, Obsidionalem adeptus, &c.* Et encore quand on dit, *serta* : de même que *sertum*, se rapporte à *coronamentum*, qui se trouve dans Caton & dans Pline.

**CRIMINE OU ACTIONE**, quand on dit *Furti damnatus, Repetundarum postulatus.* Voyez R. 28.

**DATUM**, quand on dit, *Non este fallere cuiquam.*

**DIES**, quand on dit, *Illuxit, ou meus est natalis, &c.*

**DII**, quand on dit, *Superi, Inferi, Manes, &c.*

**DOMUS**, quand on dit, *Regia, Basilica.*

**DOMUM**, quand on dit, *Uxorem duxit.*

**EXTA**, lorsque l'on dit, *caesa & porrecta*, comme dans Cicéron. *Ne quid inter caesa & porrecta, ut aiunt, oneris nobis addatur aut temporis.* Que lorsque je seray sur la fin de mon temps, l'on ne m'embarasse point dans une nouvelle prolongation de charge & d'affaire.

La Metaphore est prise de ce que les entrailles étant coupées & tirées du ventre de la victime, ce qu'ils appelloient *CASA*, le Sacrificateur les retenoit & consideroit quel que temps, avant que de les presenter sur l'autel; ce qu'ils appelloient *Porricere*.

**FACULTAS**, ou **POTESTAS**, quand on dit, *Cernere erat. Non este fallere cuiquam, &c.*

**FESTA**, quand on dit, *Bacchanalia, Saturnalia, Agonalia.*

**FINIS**, quand on dit, *hactenus, quatenus.* Car c'est à dire, *Hac fine tenus.*

**FRUMENTA**, quand on dit *sata*, comme *fruges*, quand on dit *satae*.

**FUNERA**, quand on dit, *Iusta persolvere.*

**HOMO**, dans *adolescens, juvenis, amicus, familiaris* : Et toutes les fois que l'Adjectif qui convient à l'homme est pris absolument, comme *Miser sum, Salvus sum* : Et de même dans *optimates, magnates, mortales, Germani, Galli, &c.*

**IDEM**, comme *E quo ferè qui homini morbi* ; Plin. pour *ferè iidem qui*.

**INGENIUM**, ou **INSTITUTUM**, ou **MOREM**, quand on dit, *Antiquum obtines,*

Plaut. *Nunc cognosco vestrum tam superbum*, Ter.

**IS**, peut *talis* ou *tantus* est tres-souvent sous-entendu, comme *Homo improbus, sed cui paucos ingenio paris invenias*, pour *is cui*.

**ITER**, quand on dit, *Quò pergis, quò tendis* ? Virgile l'a même mis, *Tendit iter velis portumque relinquit.*

**JUDICES**, quand on dit, *Mittere in consilium.* D'où vient que selon Asconius, cela se prend pour *perorare*, lorsque l'Orateur ayant finy, les Juges s'assembloient pour prendre les voix. *Testibus editis ita mittam in consilium ut, &c.* Cic.

**JUDICIO** ou **JURE**, quand on dit, *Falso, merito, immerito*, qui sont tous de vrais Noms Adjectifs.

**LAPIS**, quand on dit, *Molaris.*

**LAUDEM**, quand on dit, *Cur mihi detrahis* ?

**LIBER**, quand on dit, *annalis, diurnus* : Et de même au Plurier.

**LIBRI**, quand on dit, *pugillares.* De même aussi quand on dit *Pandeſtae*, qui est un mot Grec, que Tiron affranchi de Cicéron donna pour titre à des Livres qu'il fit sur diverses questions: *quos Græco titulo*, dit Gelle, *παιδέκτας libros inscripsit, tanquam omne rerum atque doctrinarum genus continentes.* Et depuis on a donné ce même nom au Recueil du Droit que Justinien fit faire, que l'on appelle autrement *Digesta, orum.* Plusieurs ont douré du genre de ce nom *Pandeſtae*, parce que, comme Varron & Priscien ont fort bien remarqué, les Noms en *us* de la premiere des Grecs, qui en Grec sont Masculins, se changeant en *a* en Latin, deviennent Feminins, comme *χάρτης, hæc charta.* C'est pourquoy Budé a dit *Pandeſtas Pisanas* au Feminin. Mais Vossius croit que cette Regle de Priscien n'est bonne que pour les Noms qui n'ont pas rapport à un autre Nom plus general sous-entendu, comme est icy *libri* : d'où vient encore, dit-il, que *Cometa & Planeta* sont Mascul. parce que l'on sous-entend *ἀστὴρ.* Ant. Augustin. H. Estienne, Mexerche, Andr. Scot, & plusieurs autres sont aussi de ce sentiment. Et Cujas a bien reconnu luy-même cette erreur, puisque dans ses derniers Ouvrages il l'a toujours fait Mascul.

**LIBRÆ** ou **LIBRARUM** ( Genitif Singul. ou Plur. de *Libra*, une livre ) quand on dit, *Corona aurea fuit pondo viginti quinque*, *Libr.* & semblables, c'est à dire, *pondo* ou *pondere librarum* 25. Car *pondo* n'est qu'un Ablatif comme *mundo*. Voyez *Gentes R. S.* & *Heteroclitics* Liste 6.

**LINEAS**, quand on dit, *Ad incitas redactus*, Réduit à l'extrémité : Car *incita* vient de *Cico* pour *motico*, parce que ceux qui jouent aux Dames, étant poussés jusques aux derniers rangs, ne peuvent plus se remuer. Doux vient que les Dames sont lors appellées *inciti*, c'est à dire, *immobiles*. Que si Lucile a dit, *Ad incita*, il a entendu *loca*. Et de là vient, dit saint Isidore, que l'on appelloit *inciti*, ceux qui avoient perdu toute esperance de se relever de leur misere.

**LITERAS**, quand Cicéron a dit, *Triduo ab te nullas acceperam*. Et quand Plaute a dit, *Hodie in ludum occipi ire literarum*, *ternus jam scio* : *A*, *M*, *O*. Où il n'y a nul fondement, disent Scioppius & Vossius, de prendre ce *ternus* pour les trois Conjugaisons des Verbes, ainsi que l'a pris Alvarez, comme si un enfant pouvoit apprendre trois Conjugaisons le premier jour qu'il va à l'Ecole.

**LOCUS**, quand on dit, *Hic senex de proximo* : *Ab humili* ( sup. loco ) *ad summum* ( sup. locum. ) *In medium*; *convernerunt in unum*, &c. *Primo*, *secundo*, *tertio*, &c. sup. loco.

**LOCA**, au Plur. quand on dit, *Asiava*, *hyberra*, *statiava*, *pomaria*, *rosaria*, *supera*, *infera*, &c.

**LUNI**, quand on dit, *Circenses*, *Megalesii*, *Saculares*, *Funebres*, &c.

**MALUM**, quand on dit *Caruco tibi*, *Timeo tibi* : *Metuo à te*, *de te*, *pro te*, &c. Mais quand on dit, *cavere malo*, il faut sous-entendre *se à malo*.

**MARE**, quand on dit, *profundum*, *altum*; *tranquillum*.

**MENSIS**, quand on dit, *Januarius*, *Aprilis*, *October*, &c.

**MILLE**, ou plutôt **MILLIA** qui suppose encore *Negotia*, quand on dit *decem* ou *centum sestertia*, ou *denaria*. Voyez cy-après le chapit. des *sesterces*.

**MODIA**, quand on dit, *Millia frumenti*. **MODIO**, dans *perpetuo*, *certo*, &c.

**MORTEM**, quand on dit, *obit*. L'usage

a n'en retenu que l'on dise encore *occumbere mortem*, &c.

**NAVIM**, quand on dit *solvit*, *conscendit*; *appulit*.

**NEGOTIUM**. Nous en avons parlé cy-dessus comme d'une des maximes les plus generales. On peut encore remarquer icy que l'on sous-entend ce même Nom, lorsqu'on dit *tanto*, *quanto*, *aliquanto*, *hoc*, *eo*, *quo*, *multo*; *paulo*, *nimio*. Car *multo doctior*, c'est à dire, *multo negotio doctior*; ou si vous voulez, *multa re*, *multis partibus doctior*. De même quand on dit, *Qui fieri potest* ? *Qui* est un Ablatif pour *quo*, c'est à dire, *quo modo*, ou *quo negotio*.

Quand on met *Id*, *quid*, ou *aliquid*, on sous-entend *negotium*, ces Noms étant d'eux-mêmes Adjectifs. Comme l'on voit en Terence, *Andria id erat illi nomen*. Et dans Plaute, *Quid est tibi nomen* ? *Nisi occupo aliquid mihi consilium*.

Même lorsque *Quid* gouverne le Genitif *Negotii*, il ne laisse pas de supposer encore une fois *negotium*, pour son Substantif, comme *Videri egestas*, *quid negotii dat homini misero mali*, Plaut. C'est comme s'il y avoit *Quid negotium mali negotii dat egestas homini misero*. Où *quid negotium negotii*, est la même chose que *Qua res rei*, ou *rerum*, comme dans le même Auteur, *Summum Jovem detestor*, disoit Menesme : *Qua de re aut cui rei rerum omnium* ? répond le Vieillard. Et c'est ainsi que l'explique Scioppius.

On sous-entend aussi ce Nom quand on dit, *mille*, ou *millia*, sup. *negotia*. Car *mille* étant Adjectif, de même que les autres noms de nombres, doit nécessairement avoir son Substantif, sur quoy l'on peut voir ce qui sera dit cy après dans le ch. des *sesterces*.

**NUMUS** ou **NUMERUS**, quand on dit, *Denarius*, *Quenarius*, &c.

Et de même quand on dit *Quadrans*, *quinunx*, *sestertius*, &c.

**NUNTIIUM**, quand on dit, *Obviam illi misimus*.

**NUX**, quand on dit, *Avellana*, *juglans*, *pinica*, *persica*, *castanea*, &c.

**OFFICIUM**, quand on dit, *Non est meum*; ou *Regium est bene facere*. Et de même quand on dit, *Est Regis*, &c.



**OPERA**, quand on dit, *Eucolica, Georgica, Rhetorica, orum*, &c.

**OPUS**, quand on dit, *Hoc non solum laboris, verum etiam ingenii fuit.*

**ORATIO**, quand on dit *Prosa*, qui vient de *prosa* pour *resta*, à laquelle on a opposé *versa*. Car *prosus* signifioit autrefois *restus*, d'où vient *Prosi limites*, dans Feste, *Prosa Dea*, qui présidoit aux accouchemens.

**OSTIUM**, quand on dit, *Posticum*, une porte de derrière.

**OVES**, quand on dit *bidentes*, d'où vient que ce Nom est ordinairement Feminin en ce sens. Que si on le joint avec *Verres*, il sera Masculin, comme dans Non. *Bidenti Verre.*

**PARS**, quand on dit, *Antica*: *Postica, decima, quadragesima, primas, secundas*, &c. *Non posteriores feram.* Ter. *Ei secundas deferet.* Quint. sup. *partes*. De même *pro rata*, *pro virili*, sup. *parte*.

**PASSUS**, quand on dit, *Ire duo millia*, Mart. *Latitudo septingentorum millium*, Cef.

**PRÆDIUM**, quand on dit, *Suburbanum, Tusculanum*, &c.

**PUER** ou **PUELLA**, quand on dit, *infans*; car ce mot est Adjectif: d'où vient que dans Valere Maxime, l'on trouve *puerum infantem*, qui ne pouvoit parler.

**RASTER**, quand on dit *Bidens, tridens*, &c.

**RATIO**, quand on dit *expensa, impensa, summa*; de même que l'on sous-entend *Rationes*, quand on dit *conturbare*, troubler l'ordre de ses comptes, & user de quelque fraude, soit envers son Maître, soit envers ses créanciers, ou leur faire perdre leur rang, & payer les derniers avant les premiers.

**REM FAMILIAREM**, quand on dit, *Decoquere*; Manger tout son bien, faire banqueroute: d'où vient même *Decoflori*; Un Banqueroutier.

**SERMO**. Dans ces façons de parler ordinaires à Cicéron: *Brevi dicam. Complecti brevi. Brevi respondere. Circumscribi & Definiri brevi*, sup. *sermone*. Et lorsqu'il dit, *Brevibus agere, brevibus aliquid dicere*, sup. *sermonibus* ou *verbis*; En peu de discours, en peu de mots.

**SERVUS** ou **MINISTER**, quand on dit, *Est illi à pedibus*, ou *circum pedes*. à *manu* ou *ad manum*; à *secretis*, à *libellis*, &c.

**SESTERTIUM**, (pour *Sestertiorum* quand on dit *Centum millia*. Et tous les deux sont sous-entendus quand on compte

par l'Adverbe; comme *Debet mihi acies*, & semblables. Voyez cy-après le Chapitre des Sesterces.

**SIGNUM**, quand on dit *Bellicum* ou *Classicum canere*.

**SINGULI**, quand on dit, *In naves, in annos, in horas*, &c.

**SOLUM**, quand on dit *Terra difigitur arbor*, Virg. sup. *in solo*. C'est pourquoy dans Salluste, *Arbores quæ humi arido, atque arenoso nascuntur*, c'est à dire, *in solo humi arido*, &c.

**TABELLÆ**, quand on dit *in eboreis, laureatis*, &c. Car autrefois les tablettes prenoient leur nom de la matiere, ou du nombre des feüillers. Comme *eboreæ, citreæ, dupliæ, triplices*, &c. *Laureatæ*, estoient celles que les Empereurs envoioient au Senat après avoir remporté la victoire.

**TABERNA**, quand on dit *Medicina, Strivina, Textrina, Tonsivina, Fabrica, Salina, Laniana*, &c. qui sont tous Adjectifs. Voyez *Pistrinum* dans les Heter. p. 162. col. 2.

**TABULIS**, quand on dit *in duodecim*. Car les douze tables estoient les loix fondamentales de la Republique Romaine.

**TEMPUS**, quand on dit *ex eo, ex quo, ex illo*: *Ex illo fluere res Danaum*, Virg. *Tertio, quarto, extremo*, &c. *Optato, brevi, sero*, &c. *Tertium Consul, postremum ad me venit*, &c. *Hoc noctis, id atatis*, &c. *Antehac, posthac*. (car hac se prend là pour hac.) *Antea, postea, præterea, post illa*, sup. *tempora*. Cicéron même l'a mis: *Post illa tempora quicunque Remp. agitavere*, &c. *Non licebat nisi præfinito loqui*, sup. *tempore*. *Prope adest cum alio no more vivendum est mihi*, Ter. sup. *tempus*. *Erit cum fecisse nolles*, sup. *tempus*. Et une infinité d'autres semblables.

**TERRA**, quand on dit, *Patria, continens*. Et de plus quand on dit *facet humi*. pour *in terra humi*. Car la terre est divisée *in aquam & humum*, selon Varron.

De même quand on dit *Natus est Aegypti*, sup. *in terra*. Voyez R. 25. page 405.

**VADA**, quand on dit, *Brevia*, des bancs de sable, des basses.

**VASA**, quand on dit, *scissilia, vitrea, crystallina*. De même que

**VAS** quand on dit *atramentarium, salinum*.

**VERBA**. *Docere paucis*, Virg. sup. *verbis*. *Responsum paucis reddere*, Id. *Pro repaucha*



*loquar*. Id. *Paucis te volo*, Ter. sup. *verbis alloqui*. Et de même, *Paucis est quod te volo*, pour *Est negotium propter quod paucis te verbis alloqui volo*. *Dicere paucis*, sup. *verba*. *Respondere paucis*. Hor. &c.  
*VIA*, quand on dit *hac*, *illac*, *isthac*, *quâ*, *câ*, *reâ*, &c. *Appia*, *Aurelia*, &c. De même que *viam*, quand on dit, *ire*, *ingredi*. Virgile même l'a dit, *Idque reducere viam*, &c.  
*VINUM*, quand on dit, *Mustum*, *merum*, *Falerium*, *Massicum*, &c. qui sont Noms Adjectifs.  
*VIR*, ou *Uxor*, ou *Femina*, quand on dit, *Conjux*, *maritus*, ou *marita*. Et au Plurier, *Optimates*, *magnates*, *primates*, *maiores*, &c. sup. *virî* ou *femina*.  
*VIRGA*, quand on dit, *Rudem accipere*,

c'est à dire, estre mis en liberté. Car l'une des façons de donner la liberté, estoit que le Preteur mettoit une verge sur la teste de celui qu'il faisoit libre, & cette verge s'appelloit *rudis*, parce qu'elle estoit mal polie, & sans façon. Elle s'appelloit aussi *festuca*, & même *vindicta*, parce que par ce moyen, *Servi vindicabantur in libertatem*. De là même vient *Rude donatus*, Exempt de toutes charges, parce que quand on exemptoit un Gladiateur de plus combattre; on luy donnoit une de ces sortes de verges.

*URBS*, quand on dit, *Natus Roma*, pour *in urbe Roma*. Voyez la Regle 25. page 406.

*UTILE* ou *COMMODUM*, quand on dit *consulo tibi*, *prospicio mihi*, &c.

On peut même remarquer icy que c'est une espece d'Ellipse, au moins si nous croyons *Sanctius* & *Sciopius*, lorsque nous ne suivons pas le genre de la terminaison dans les Noms particuliers, mais que nous suivons celui de la signification par rapport au mot commun & general. Comme

Dans les Noms d'Arbres, *Delphica laurus*, *patula fagus*, *tarda morus*, &c. sup. *arbor*.

Dans les Noms d'Herbes, *Dictamnumpota sagittas pellit*, Plin. *Centunculus trita aceto*, sup. *herba*, Idem.

Dans les Noms de Provinces, d'Isles, de Villes & autres, surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit dans les Genres Regle 3. 4. 5. & 6.

Mais alors avec l'Ellipse, il y a encore une Syllepse, comme nous dirons cy-après, page 555.

## XIII. SECONDE LISTE.

### *De plusieurs Verbes sous-entendus dans le discours.*

*ADSPICIO* ou *VIDEO*, quand on dit, *En quatuor ades*; *Ecce hominem*, En *Priamum*. Que si l'on met le Nominatif, *Ecce homo*, en *Priamus*, l'on sous-entend *adest* ou *venit*, ou semblable.

*AMET* ou *ADJUVET*, quand on dit, *Mehercule*, *Mecastor*, *Medius fidius*, (qui sont des façons de jurer ou d'affirmer des Payens, dont les Chrétiens ne doivent point se servir,) car c'est à dire, *Me Hercule*; *Me Deus Fidius amet*, ou *adjuvet*. Et Cicéron luy-même nous apprend que *mehercule* se disoit pour *Me Hercule*.

Ainsi *Edepol*, est composé de trois mots, sçavoir d'*e* pour *me*, de pour *Deus*, & *pol* pour *Pollux*, sup. *adjuvet*. Mais l'on dit aussi *epol*, c'est à dire, *me Pollux*, sup. *adjuvet*. De sorte que c'est une faute d'écrire *adepol* avec un *a*, comme font ceux qui prétendent qu'il se dit *quasi per adem Pollucis*, ce qui est faux.

*CANERE*, quand on dit *scit scibis*.

*CÆPIT*, quand on dit, *Ire prior Pallas*, & semblables. Voyez Syntaxe, pag. 390. & Figures pag. 555.

*DICI*, quand on dit, *Malè audit*, il a mauvaise réputation. Car c'est à dire *malè*

*audit de se*, ou *in se*, ou *sibi dici* : en sorte que *malè* ne se rapporte pas à *audit*, mais à *dici* qui est sous-entendu.

Et de même quand on dit, *Audit bonus*, *audit doctus* : c'est à dire, *audit dici esse bonus*, selon la construction Greque que nous avons expliquée en la Regle 5. page 368.

DICO, quand on dit *Bona verba quæso*, sup. *dic*. *Nugas*, sup. *dicis*. *Sed hæc hætenus*, de *his hætenus*, sup. *dixerimus*, ou *dictum sit*. *Quid multa* ? sup. *dico verba*.

ESSE, ou FUISSE, ou FORE, quand on dit, *Factum illi volo*. Ne *dicas non prædictum*. *Promisi ultorem*, sup. *me fore*, &c.

ESTO, ou FAC, DA, ou PONE, quand on dit, *Hæc negotia*, ut *ego absim*, *confici possunt* : c'est à dire, *posito ut ego absim*, ou *esto*, ou *fac ut*, &c. *Bono sis animo*, ou *in animo*.

FACIO, quand on dit, *Dii meliora*, sup. *fasciant*. *Studes*, an *piscaris*, an *venaris*, an *omnia simul* ? sup. *facis*. *Illam noctem nihil præterquam vigilatum est in urbe*, c'est à dire, *nihil factum est præterquam*, &c.

IRE, quand on dit, *In Pompeianum cogite*; *Rhodum volo*, inde *Athenas*, &c.

LOQUI, quand on dit, *Sic Latine*, *Grecè*, &c. Voyez page 390.

MONEO, ou FAC UT, quand on dit, *Ames*, *legas*; *amētis*, *legatis*; *Istud ne dicas*; *istud cogites tecum*; *nihil mihi rescribas*.

OBSECO, IMPLORO, ou NUNCUPO, quand on dit, *Proh Deum atque hominum fidem*. Voyez Syntaxe Regle 35. page 431.

ORO UT, ou PRECOR UT, quand on dit, *Dii meliora ferant*. *Ut te perdat Jupiter*. *Qui illi Dei irati sint*, ou qui signifie ut ou plutôt *quo*, sup. *modo*. Voyez Remarques sur les Pronoms ch. 1. n. 4. p. 453. Et Remarques sur les Adverbes num. 2. page 503.

PARO, INVENIO, ou semblable, quand on dit, *Unde mihi lapidem* ? *Martis signum*, *quo mihi pacis auctori* ? &c.

SUM, ES, EST, est tres-souvent sous-entendu dans le discours : *Quid mihi tecum* ? sup. *est*. *Haud mora*, ( sup. *est* ) *fessinant iussu*. *Hei mihi*, *væ tibi*, sup. *est*. Voyez cy dessus Regle 35. page 431. *Quanam* ( *malum* ) *ista servitus voluntaria*, sup. *est*.

TIMEO, Cave, vide, ou semblable, quand on dit, *Ab te ne frigora cadant*. *At ut satis contemplata sis*. *Verum ne quid illa titubet*, &c.

## XIV. TROISIÈME LISTE.

*Des Prépositions qu'il faut sous-entendre dans le discours.*

A, AB, AD, IN, doivent être sous-entendus aux noms de lieu ou de Provinces, où ils ne sont pas exprimez, comme *Agypto remeant*, Tac. sup. *Ab*. *Degit Carthagine*, sup. *In*. Voyez Syntaxe Regle 25. page 403. & suiv.

A, AB, sont encore sous-entendus dans les Noms de la cause, de l'instrument, de la peine, &c. comme *Culpâ pallefcere*, *Ense perforatus*. *Plefcere capite*, &c. Voyez Syn. Reg. 31. page 417. Dans les Noms de temps, où ils signifient après, en suite ; comme *Rediit hoste superato*, après avoir vaincu l'ennemy, ce que l'on nomme ABLATIF ABSOLU, Voyez Reg. 34. page 419.

Dans la difference, l'éloignement ou la distance, comme *Stulio intelligent quid interest* ; *Abeft virtute illius*. Voyez Regle 30. page 413.

Quand on veut marquer la partie :

*animo otiofus*, pour *ab animo*, quant à ce qui est de l'esprit. *Multis rebus melior*, pour *à multis rebus*. Voyez Regle 31. p. 417.

AD est sous-entendu, quand on marque la mesure ou l'espace. *Latius quinque pedes*. Voyez Regle 26. page 409. & suiv.

Quand on marque la fin qu'on se propose *Quid frustra laboramus* ? pour *ad quid*. *Famulus visum*, ou *visere*, pour *ad visum*, ou *ad visere*. Voyez Remarques sur les Supins n. 3. page 494.

Et de même quand on dit *Cætera lectus*, pour *quoad cætera* & semblables. Voyez l'Avertissement de la Regle 24. 401.

ANTE, dans les Noms de temps, *Pridie Kalendas*, sup. *ante*. *Multoties abhinc annos*, sup. *ante*. Voyez Regle 26. page 409. & suiv.

CIRCA, dans le temps ; comme *In homo*

*in aetatis*, c'est à dire, *circa id aetatis*.  
CUM dans les Noms d'Instrumens; *Sagittâ fauciis*. Voyez Regle 32. page 427.

Quand on dit *officio*, *honore*, *odio persequi*: & semblables; &c. Car c'est le même sens que quand Cicéron a dit, *Cum equis persecuti sunt*.

Pour marquer le temps, *Cras*, *prima luce*. Au lieu dequoy Terence a dit, *Cras cum primo luce*. Mais avec le temps on peut aussi sous entendre *in*. Voyez R. 26. page 409.

DE, E, Ex, dans les Noms qui marquent l'abondance ou la disette, ou le sujet, comme *Nugis referti libri*. *Plenus vino*. *Equus ligno sabrefactus*. *Sacrificare tauro vel agno*, &c. Voyez Regle 28. page 419.

Dans les Noms de lieu qui marquent le départ. *Exire Româ*. *Italiâ cedere*. Voyez Regle 25. page 403.

Dans les Noms de temps, comme *noctem* ou *nocte*. *Horâ primâ*, *Tertiâ vigiliâ*. Voyez Regle 26. page 409.

Dans ceux qui marquent la cause ou la manière; *Flere alicujus obitu*, *victitare lolio*. *Quare* pour *qua de re*, &c. Voyez Regle 32. page 427.

De même, *labore dolore*, pour *de dolore*. *Amoris abundantia hoc feci*. *Virtute clarus*, &c.

De même, *Legere agere cum aliquo*. *Vocare aliquem nomine*, &c.

IN, dans les Noms de lieu, soit à l'Ablatif ou à l'Accusatif, comme *Demo me contineo*, Cic. *Sardiniam venit*, Cic. Voyez Regle 25. page 403.

Dans les Noms de temps, soit à l'Ab. ou à l'Accusatif. Voyez Regle 26. page 409. & suiv.

Dans les Noms qui marquent le sujet ou l'objet; comme *Opus est mihi libris*, pour *in libris*. Voyez Regle 28. Avertissement page 420.

Ceux qui marquent la cause, *Accusatus me eo quod*, &c. pour *in eo quod*.

Ceux qui marquent l'état ou la condition, *Sum magno timore*, pour *in magno timore*. *Magnâ est apud omnes gloria*. *De pace nec nullâ, nec magnâ spe sumus*, &c.

Ceux qui marquent les moyens pour venir à la fin, comme *Libris me oblecto*. *Ludis delectari*, &c.

Ceux qui marquent l'ordre & la disposition; comme *Ordine aliquid facere* ou *collocare*.

Ceux qui marquent une chose précise, *Non armis praestantior quam togâ*.

OB ou PROPTER est souvent sous entendu lorsqu'un Infinitif tient lieu d'un Accusatif, qui marque la cause ou la fin, comme *Accipio dolorem mihi illum irasci*, c'est à dire, *Ob irasci*. Voyez Remarques sur les Verbes ch. 2. n. 10. page 474. & 475.

Quod est souvent gouverné des mêmes Prépositions, comme quand on dit, *Quod ego te per hanc dexteram oro*, Cic. c'est à dire, *propter quod*. *Quod utinam minus vitæ cupidus fuissim*, pour *quamobrem*. Voyez Remarques des Adv. n. 3. page 509.

PER est souvent sous-entendu dans les Noms de temps & de distance: *Vixit centum annos*. *Distat quinque milliaria*. Voyez Regle 26. page 409.

Et de même quand on marque la partie, *Hirsutus brachia*, pour *per brachia*, & semblables, dont nous avons parlé Regle 24. Avertissement page 401. & dont nous parlerons encore cy-après dans l'Hellenisme.

PRÆ, dans les Comparaisons, *Doctior cæteris*, pour *præ cæteris*, &c. Voyez R. 27. p. 412. & suiv.

Pour marquer la cause, *Homini lacrumæ cadunt gaudio*, Ter. c'est à dire, *præ gaudio*.

PRO, dans les Noms de prix, *Emi magno*, c'est à dire, *pro magno pretio*; *Aureus unus valet decem argenteis*, c'est à dire, *pro decem*. Voyez Regle 29. page 424.

SUB, dans l'Ablatif qu'on nomme Absolu, sur tout s'il marque quelque charge, condition, dignité ou prééminence, comme *Te consule*, *Ipsometeste*, *Aristotele autore*, *sole ardente*, &c. Voyez Regle 34. page 429.



C H A P I T R E I I .

*De la seconde sorte d'Ellipse appelée Z E U G M A .*

**J**USques icy nous avons parlé de la premiere sorte d'Ellipse , où l'on est obligé de sous-entendre quelque mot qui n'est point du tout dans le discours. La seconde sorte est lorsque le mot se trouve déjà dans l'oraison , mais qu'on le sous-entend encore une ou plusieurs fois. Ce qui s'appelle

Z E U G M A , qui est un mot Grec qui signifie *Connexion* ou *Assemblage* , parce que l'on renferme sous un seul mot divers autres Noms qui en dépendent : Et il y en a de trois sortes.

*I. Mot sous-entendu comme il est déjà exprimé.*

La premiere , quand on repete le Nom ou le Verbe , comme il est déjà exprimé dans l'oraison. Donat en rapporte cet exemple du 3. de l'Enéide :

*Trojugena interpretes Divûm , qui numina Phœbi ,  
Qui tripodas , Clarii lauros , qui sydera sentis ,  
Et volucrum linguas , & prapetis omina penna.*

Car *sentis* qui n'est exprimé qu'une fois , se doit sous-entendre cinq fois.

Il faut néanmoins remarquer , que quand on ne reprend pas le mot qui a esté exprimé , mais qu'on en sous-entend un nouveau , ce n'est pas simplement un Zeugma , mais une Ellipse , comme nous avons dit cy-dessus page 533.

*II. Mot sous-entendu autrement qu'il n'est exprimé.*

La seconde sorte de Zeugma , est quand le mot qui est exprimé ne se peut repeter sans recevoir quelque changement.

1. Soit dans le Genre , *Et genus , & virtus nisi cum re vilior alga est* , Hor. *Utinam aut hic surdus , aut hac muta facta sit* , Terence.

2. Soit dans le Cas , *Quid ille feceris quem neque pudet quicquam , nec metuit quemquam , nec legem se putat tenere ullam ?* Ter. pour qui *nec metuit* , &c.

3. Soit dans le Nombre , *Sociis & rege recepto* , Virg. *Hic illius arma , hic currus fuit* , Id. *Tutatur favor Euryalum lacrymaque decora* , Idem.

4. Soit dans les Personnes , *Ille timore , ego risu corruï* , Cic. *Quamvis ille niger , quamvis tu candidus esses* , Virg.

*III. Mot sous-entendu dans l'énumération des parties.*

La troisième , quand après un mot qui comprend le tout , on fait distribution des parties sans repeter le Verbe ; comme *Aquila volarunt , hac ab Oriente , illa ab Occidente* , Cic. *Consules profecti , Valerius in Campaniam , Cornelius in Samnium* , Liv. *Bestia alia mares , alia femina* ,

Cic. Où l'on peut remarquer combien il est faux de dire, qu'en ces rencontres on soit obligé de mettre toujours le Genitif de la partition, comme seroit, *Bestiarum alia*, &c.

#### IV. Elegance à remarquer sur le Zeugma.

Or il est quelquefois tres-élegant de sous-entendre le même mot dans un sens & une signification différente; comme *Tu colis barbam, ille Patrem. Nero sustulit Matrem, Æneas Patrem*, &c.

### CHAPITRE III.

#### De la seconde figure appelée PLEONASME.

**L**E Pleonasm est lorsqu'il y a quelque mot de plus qu'il ne seroit nécessaire, comme *Magis majores nugas agere*, Plaut. où *magis* est superflu. *Se ab omnibus desertos potius, quàm abs te defensos esse malunt*, Cic. où *potius* est superflu, à cause de la force de *malo*.

De même dans Cicéron, *Omnia quacunq̃ue*. Dans Terence, *Nihil quicquam*, où *omnia* & *quicquam* sont superflus.

De même lorsque le Nom est joint avec le Pronom, dans une même période, *Sed urbana plebs, ea verò præcepserat multis de causis*, Sall. *Posthumius autem, de quo nominatim senatus decrevit ut statim in Ciliiciam iret, Fusanoque succederet, is negat se iturum sine Catone*, Cic. ad Att. Car *is* est là superflu, si ce n'est pour donner plus de grace & plus de netteté. A cause dequoy on repete aussi souvent ces Pronoms en nôtre langue.

De même quand il y a deux Particules dans le discours, qui ont une même force; comme *Oportuit præscisse me ante*, Terent. *Nosmetipsos*, Cic. *Nullam esse alteram*, Plaut. *Quis alter, quis quisquam*, &c. ou deux negations qui n'en font qu'une; comme *Neque nescio*, & autres, dont nous avons parlé cy-dessus, page 519.

En un mot tout ce qui entre dans le discours avec indépendance du sens ou du regime, est appelé Pleonasm; en quoy nôtre Langue naturelle nous peut souvent elle seule servir de regle.

Mais il faut remarquer que quelquefois ce que nous croyons superflu dans le discours, y a esté mis par les Anciens pour donner non seulement plus de grace, mais aussi plus de force & de netteté: & qu'ainsi il n'est pas superflu.

Il faut même prendre garde que quelquefois les Grammairiens, n'ayant pas assez pénétré les véritables causes du regime, nous donnent pour Pleonasm ce qui n'est que l'expression la plus simple & la plus naturelle: comme quand Linacer dit que *Venit ad Messenam*, dans Cicéron, *Ab Roma abire*, dans Salluste, & semblables, sont des Pleonasmes: au lieu que la construction ne subsiste que dans la Préposition même, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 25. & suivantes, & que quand elle n'y est pas, c'est une Ellipse.

Ainsi *Vivere vitam; gaudere gaudium; furere furorem; servire servitutem*, & semblables, peuvent bien estre appelez Pleonasmes, quant à l'usage & quant au sens, parce que le Verbe seul signifie autant qu'étant joint avec ces autres mots : quoique quant à la construction, c'est plutôt une Ellipse quand on ne les y exprime point, comme nous avons dit chap. 2. nomb. 3. Mais quand on y joint un Adjectif, comme *Longam vivere vitam; duram servire servitutem*; ce n'est plus alors un Pleonasme selon le sens même, parce que les Verbes seuls de *vivere* & de *servire*, ne portent pas ce sens.

De même les Pronoms, *mihi, tibi, sibi*, sont souvent pris pour Pleonasme, qu'ils ne sont que le véritable Datif du rapport; comme *me, se, te*, le véritable Accusatif, nécessaire dans la construction, *Qui mihi, tum fiunt senes*, Ter. *Mihi*, c'est à dire, à mon égard. *Me id facere studeo*, Plaute, *me facere*, n'est que la véritable construction de l'Infinitif; & s'il y avoit simplement *studeo facere*, ce seroit une Ellipse, où il faudroit sous-entendre *me*, & ainsi des autres.

## CHAPITRE IV.

## De la troisième Figure appelée SYLLEPSE.

LA Syllepse ou Conception est lorsque l'on conçoit le sens autrement que les mots ne portent, & qu'ainsi l'on fait la construction selon le sens, & non selon les paroles: Cette figure est tres-considérable pour bien entendre les Auteurs, & elle peut estre divisée en deux especes selon Scioppius, l'une simple ou absoluë, & l'autre Relative.

## I. Syllepse Simple.

La Syllepse Simple est lorsque les mots qui sont couchez dans le discours, different ou dans le Genre, ou dans le Nombre, ou dans tous les deux.

1. Dans le Genre; comme quand Tite-Live a dit, *Samnitium duo millia caesi*, & non pas *casa*, parce qu'il le rapporte à *homines*. Il y eût deux mille Samnites de tuez. *Duo millia crucibus affixi*, Curc. *Duo millia electi qui mori juberentur*, Flor. & semblables. Où l'on voit le peu de raison que L. Valle a eu de blâmer ces phrases de l'Ecriture, *Duo millia signati*, &c.

Et quand Horace a dit, *Daret ut catenis fatale monstrum, qua generosius perire quarens*, &c. Il a mis *qua*, parce que par *monstrum*, il entend Cleopatre. C'est encore ainsi que l'on trouve, *Duo importuna prodigia, quos egestas*, &c. Cic. *Potius quàm istam à me operam impetres, quod postulas*, Plaut. *Ubi est scelus qui me perdidit?* Ter. Et dans l'une des Hymnes de l'Avent.

VERBUM supernum prodiens,  
A Patre olim exiens,  
QUI natus orbi subvenis,  
Cursu declivi temporis.



*Verbum qui*, parce que *Verbum* est le même que *Filius Dei*; sur tout, après avoir marqué le Pere. C'est pourquoy le Pape Urbain VIII. dans la revûe des Hymnes ne l'a point voulu changer, ayant seulement corrigé le second de ces vers où la mesure n'estoit pas gardée, en mettant *E Patris aterni sinu*. Et c'est ce que je sçay avoir donné lieu à une personne de trouver mauvais, qu'il eût laissé un solecisme dans cette Hymne; tant il est dangereux de n'estre qu'à demy sçavant, & d'avoir peu de connoissance des veritables principes de la langue Latine.

2. Dans le Nombre. Il se trouve aussi de la disconvenance dans le Nombre, comme *Turbarunt*, Virg. parce que le mot de *turba*, quoique Singulier, enferme multitude. Et de même, *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam*, Virg. *Ut alter alterum nec opinato viderimus*, Cic. *Missi magnis de rebus uterque legati*, Hor.

*Propterea quod*, pour *propter id quod*. De même que Plaute a dit, *amor amara dat tibi satis quod agere sit*. Et Cic. *Si tempus est ullum jure hominis necendi quæ multa sunt*. *QUID enim fuit in illis literis, præter querelam temporum, QUÆ non animum meum magis sollicitum haberent quam tuum?* Cic. *Quæ* pour *quod*, rapportant à *quid*. *Servitia repudiabat cujus initio ad eum magna copia concurrebant*, Sall. in Catil. c'est à dire, *cujus servitii*, car *servitium* se prend là pour les Esclaves, comme Cicéron l'a mis, *cæptum esse in Sicilia moveri servitium*.

Et de même quand Terence a dit, *Aperite aliquis ostium*, ce qui revient assez à notre Langue, *ouvrez la porte quelqu'un*, c'est à dire, *ouvrez la porte* (parlant à tous;) & *que quelqu'un de vous l'ouvre*. C'est encore par cette Figure que le même Poëte a dit, selon Ramus & Sciopius, *Absente nobis*: Et Plaute, *Præsentē nobis*.

3. Dans le Genre & dans le Nombre; comme *Pars in carcerem acti, pars bestiis objecti*, Sall. *Pars merse tenuere ratem*, Virg. *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam*, Virg. *Mars & Venus capti*, Ovid.

Mais celle qui se fait avec la Préposition, *cum*, semble un peu hardie, & plus permise aux Poëtes qu'aux Orateurs: *Ilia cum Niso de Numitore sati*, Ovid. *Syrus cum illo vestro susurrant*, Ter. *Divellimur inde Iphitus & Pelias mecum*, Virg. *Remo cum fratre Quirinus — jura dabunt*, Id. Neanmoins Cicéron s'en est servy. *Dicaarchum verò cum Aristoxeno aquali & condiscipulo suo, doctos sanè homines relinquamus*. Et Q. Curce *Pharnabasis cum Appollonide & Athenagora victi traduntur*, lib. 4. Un excellent Auteur de notre temps a dit de même en François; *laissant sa mere avec sa femme & ses enfans prisonniers*.

## II. Syllepse Relative.

La Syllepse Relative, est lorsque nous rapportons le Relatif à un Antecedent qui n'a point esté exprimé, mais que nous concevons par le sens de la periode entiere. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem aves feruntur rapuisse*, Liv. La relation se fait icy à *imber*, qui n'a pas esté exprimé, mais qui est renfermé dans le mot de *pluit*, comme s'il y avoit *carnis imber pluit*. De même, *Per litteras me consolatus sum, quem librum ad te mittam*, Cic. où *per litteras* se prend pour la compo-



tion de ce livre & de cet ouvrage qu'il promet d'envoyer. *Mithridaticum verò bellum, magnum atque difficile, & in multa varietate terra marique versatum, totum ab hoc expressum est, qui libri non modo L. Luculum fortissim. & clarissim. virum, verum etiam populi Romani nomen illustrent, Cic. où qui libri se rapporte à son ouvrage, qui est compris sous ce terme, bellum expressum est.*

*De Prætiana hereditate, quæ quidem mihi magno dolori est (valde enim illum amavi,) hoc velim cures, Cic. icy illum se rapporte à Prece son amy qu'il n'a point exprimé, mais qui est renfermé dans ce mot Prætiana hereditate. Sed antea conjuravere pauci contra Rempublic. in quibus Catilina fuit, de qua quam brevissimè potero dicam, Sall.*

C'est à dire, *de qua conjuratione*, dit Sanctius.

—— *Et laudare fortunas meas,*

*Qui gnatum haberem tali ingenio praditum, Ter.*

C'est à dire, *meas hominis qui*, &c.

*Nam Sextianus dum volo esse conviva,*

*Orationem in Attium petito rem*

*Plenam veneni & pestilentia legit, Catul. Carm. 45.*

Où il faut sous-entendre *ille*, c'est à dire, *Sextius*, pour Nominatif de *legit*. Car ce Nominatif est enfermé dans l'Adjectif *Sextianus*: Et c'est de même que s'il y avoit, *Nam Sextii ipse dum volo esse conviva*, &c. Deinde *Philenorum ara. quem locum habuere Carthaginienses*, Sall. où il faut sous-entendre *locus* par Apposition, comme s'il y avoit *Ara locus, quem locum*, &c. Et de même dans Virg.

*Interea socios, inhumatæque corpora terra*

*Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.*

Où *honos* est l'Apposition de *mandare corpora terra*. Et ailleurs:

—— *Hortamur fari quo sanguine cretus,*

*Quidve ferat memores, quæ sit fiducia capto, Æn. 2.*

C'est à dire, *quæ hortatio sit fiducia capto*, afin de luy donner par là, la hardiesse de parler. Et dans Cicéron, *Atque in hoc genere illa quoque est infinita silva, quod oratori plerique duo genera ad dicendum dederunt*, 2. de Orat. où *quod* suppose *negotium*. Car c'est à dire, *Quod negotium*, nempe *silvam illam infinitam, plerique dederunt oratori*, tanquam *duo genera ad dicendum*.

Il faut encore rapporter à cette Syllepse relative, ces façons de parler entrecoupées de petites parenthèses, qui donnent tant de grâces dans le Latin, & qui comprennent un Relatif qui n'a point d'autre Antécédent que la chose même qui est exprimée devant; comme *quare quoniam hæc à me sic petis, ut (quæ tua potestas est) id neget me invito usurum*, Cic. ad Attic. *Tamen (quæ tua suavitatis est; quique in me amor) nolle à me hoc tempore estimationem accipere*, Id. ad Rufum: c'est à dire *nolle accipere quæ tua suavitatis est*, &c. Où l'on voit que le Relatif est tant entre deux Noms de Genres différens, il s'accorde icy avec le dernier, selon ce que nous avons dit dans la Règle du Relatif page 360.

C'est aussi à cette Figure qu'on doit rapporter beaucoup d'endroits difficiles de l'Ecriture, où les Pronoms Relatifs ne se rapportent pas au

Nom le plus proche , mais à quelqu'autre plus éloigné , ou qui est sous-entendu ; comme *Præcipiens JESUS duodecim Apostolis suis, transit inde ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum.* Matth. II. où *eorum*, se rapporte à *Judaorum*, & non pas aux Apôtres qui sont nommez immédiatement devant. *Cum loquitur mendacium* ( *Diabolus*, ) *ex propriis loquitur*, quia mendax est, & pater ejus, ( sup. mendacii, ) Joan. 8. *Et erant Pharisei & legis Doctores*, &c. & *virtus Domini erat ad sanandum eos*, Luc. 5. c'est à dire, les troupes dont il avoit parlé auparavant, & non pas les Pharisiens. On peut voir encore S. Matth. chap. 12. v. 9. S. Luc c. 4. v. 15. Le Pseaume 98. v. 8.

L'Adverbe Relatif se résout quelquefois par la même Figure, comme en ce lieu de Job, *Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc.* Où *illuc* ne se rapporte pas au mot précédent, qui est *uterus*, mais à un autre que l'on sous-entend, qui est la terre, ou la poussière.

## CHAPITRE V.

*Que la Syllepse est souvent jointe avec une autre Figure, & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter.*

**I**L faut aussi remarquer que la Syllepse se trouve souvent avec les autres Figures, comme avec le Zeugma, l'Ellipse & l'Hyperbate : & c'est ce qui la rend plus difficile & plus extraordinaire. On pourroit même rapporter à cela quelques-uns des exemples que j'ay citez au chapitre précédent : Mais il le faut icy faire voir en d'autres plus particuliers.

### I. Syllepse avec le Zeugma.

Elle est jointe avec le Zeugma, lorsque l'Adjectif ou le Relatif se rapporte non au Genre du Substantif qui est le plus proche, mais à quelque autre précédent ; comme *Amor tuus ac judicium de me, utrum mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie sit allaturus, non facile dixerim*, Plancus Ciceroni : où *allaturus* se rapporte seulement à *amor tuus*, en sorte qu'il faut sous-entendre encore une fois *allaturum*, avec *judicium*. Et de même, *Gens cui natura corpora animosque magis magna quam firma dedit*, Liv. *Pedes ejus præcisos & caput & manus in cistam chlamyde opertos pro munere natalitio matri misit*, Valer. Max. *Ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim aut felem violatum ab Ægyptio*, Cic. I. de Natur. où il fait la construction au Masculin, quoique *feles*, qui est le dernier soit du Feminin, comme nous l'avons fait voir dans les Heterocl. pag. 167. col. 2. *Quin etiam vites à caulibus, brassicisque si prope sati sint, ut à pestiferis & nocentibus refugere dicuntur, nec eos ulla ex parte contingere*, 2. de Natur. où il fait encore la construction au Masculin, à cause de *caulis*, Mascul. quoique *brassica*, qui est le dernier soit, Feminin. *Cælum ac terra ardere visum*, Jul. Ob-

sequens. *Philippi vim atque arma toti Gracia cavendam metuendamque esse*, Gell. comme le lit H. Estienne, & comme le citent Saturnius & Sanctius. Et dans Virgile,

*Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,  
Quem regno Hesperia fraudo.*

Où il met *quem*, quoique *caput*, qui est le dernier, soit du Neutre.

Ainsi dans le 2. de *Natur. Deor.* ce sera par la même Figure que Cicéron aura dit, *Ex aethere igitur innumerabiles FLAMMÆ siderum existunt, quorum est princeps sol*, &c. Deindere *reliqua SIDERA magnitudinibus immensis. Atque hi tanti IGNES tamque multi, non modò nihil nocent terris, rebúsque terrestribus; sed ita profunt, ut si MOTA loco sint, conflagrare terras necesse sit à tantis ardoribus.* Où *mota*, qui se trouve dans tous les meilleurs exemplaires, se rapporte à *sidera*, & non à *ignes*, qui est le dernier. Que si on lit *mota* au Feminin, selon Lambin, il faudra nécessairement le rapporter à *flamma*, qui n'est qu'au commencement de la période précédente, en quoy cette Figure sera encore plus considerable.

Et l'on peut remarquer que la même figure se pratique aussi à l'égard du Verbe, lors qu'après deux noms differens, on ne le met pas au Plurier en suivant la personne la plus noble : ny qu'on ne le fait pas aussi accorder avec la dernière personne, quoiqu'on le mette au Singulier, comme *Ego & populus Rom. bellum indico faciòque*, Liv. non pas *indici ni indicimus*, &c.

## II. Avec une Ellipse entiere.

Et quoique ces constructions semblent fort extraordinaires, l'on en trouve encore neanmoins de plus surprenantes, lorsque cette Figure est jointe avec une Ellipse entiere, c'est à dire, qu'il faut y sous-entendre un mot qui n'a point esté du tout exprimé dans le discours; ce qui arrive particulièrement en deux rencontres.

1. La premiere, lorsque l'on fait la construction & le rapport au Genre le plus digne, selon ce que nous avons expliqué en la Regle 4. pag. 363. quoiqu'en se départant entierement du Genre du Nom qui est exprimé; comme quand Virgile a dit, *Timidi Dama, Talpa oculis capti*, ce qu'il n'a pû dire qu'en sous-entendant *masculi*, avec ces Epicenes du Feminin.

C'est ainsi que Cicéron a dit, *Quod si hac apparent in bestiis volucribus, agrestibus, natantibus, suibus, cicuribus, feris. primum ut se ipsi diligant*, &c. Où il est remarquable qu'il ait mis *psi* au Masculin, quoiqu'il n'y ait rien dans le discours à quoy on le puisse rapporter qu'à *bestia*, puisque tous les autres Noms y ont rapport, ou comme Adjectifs, ou comme Substantifs du commun Genre, mis par Apposition. Et Virgile :

*Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,  
QUEMQUE sibi tenues nascentem arcessere vitas.*

Et l'on en pourroit encore remarquer d'autres : Comme aussi l'on peut

dire , que lorsqu'on prend le Nom commun & general , pour y faire le rapport , plutôt qu'au Nom particulier qui est exprimé , c'est encore une Syllepse accompagnée de l'Ellipse ; comme *in suam Eunuchum*, sup. *fabulam*. *Centauro invehitur magna*, sup. *navi*, &c. Ce qui suffit pour faire voir que la langue Latine a ses irregularitez , ou pour mieux dire ses Figures dans le Genre & dans la construction , aussi-bien que la Greque ; & que ny dans l'une ny dans l'autre il ne s'y dit rien sans fondement , & dont on ne puisse rendre raison.

2. La seconde rencontre où la Syllepse se trouve jointe à l'Ellipse , c'est , dit Sciopius , lorsqu'en sous-entendant l'attribut ou le sujet d'une Proposition , nous prenons le Genre du mot exprimé pour celui de l'autre qui est sous-entendu , auquel néanmoins il se rapporte : comme si tenant un diamant , je disois , *Hæc est gemma*, où *hæc* sans doute se rapporteroit à *Adamas*, quoique Masculin. Et cette construction se trouve toute au long dans l'expression du Poëte , lorsqu'il a dit :

— *Facilis descensus Averni ,*  
*Sed revocare gradum , superasque evadere ad auras ,*  
*Hoc opus , hic labor est.*

Où *hic labor*, aussi-bien que *hoc opus* se rapporte à *revocare* & *evadere*. Et Cicéron en a usé de même quand il a dit , *Solum igitur quod se movet . . . . . hic fons , hoc principium est movendi*. In Som. Où *quod se movet*, ( ce qui se remue de luy-même ) est le sujet à quoy se rapporte *hic fons*, & *hoc principium*. Ainsi l'on dit élégamment , *Hic error est , non scelus*, c'est à dire , *hoc negotium est error*, & *non est scelus*. L'on dit , *Hic est panis qui de cælo descendit*, c'est à dire , *hæc res est panis qui*, &c. Et de même ajoute Sciopius , *Hic est sanguis meus ; Hoc est corpus meum*, pour *hæc res est sanguis meus ; hæc res est corpus meum*, &c.

Mais cette Syllepse Relative se trouve aussi à l'égard de l'Attribut , lorsque visiblement il est sous-entendu , sans que néanmoins on y fasse le rapport ; comme quand on dit , *Leo est animalium fortissimus ; Homo animalium divinissimus*, il semble que l'on doive sous-entendre nécessairement *animal* : *Leo*, ou *homo est animal*, &c. De sorte que l'on conçoit le Genre Neutre , qui demanderoit que l'on mist *fortissimum*, *divinissimum*, &c. quoique le plus souvent on use du Masculin , c'est à dire , du Genre du Substantif exprimé , selon ce que nous avons dit en la Règle du Partitif pag. 416.

### III. Avec l'Hyperbate.

La Syllepse est aussi jointe avec l'Hyperbate ( dont nous parlerons cy-après ) lorsque dans un sens approchant de celui que je viens d'expliquer , il y a encore un renversement de l'ordre des mots. Comme dans le passage de Tertullien , dont les Heretiques de notre temps ont voulu abuser , lorsqu'il dit ; *Acceptum panem & distributum discipulis corpus suum illum fecit , hoc est corpus meum , dicendo , id est figura corporis mei : Figura autem*, &c. où visiblement *figura corporis mei*, n'est que l'explication du sujet de la proposition, comme le prouve admirablement

Monsieur le Cardinal du Peron dans son livre de l'Eucharistie. Car c'est à dire, *hoc ou hæc res, id est figura corporis mei*, ( cette chose qui est la figure legale de mon corps ) *est corpus meum*, est mon corps. Estant certain qu'autrement il n'y auroit aucun sens ny aucune construction dans la suite de ces paroles.

## CHAPITRE VI.

## De la quatrième Figure nommée HYPERBATE.

L'Hyperbate est le mélange & la confusion qui se trouve dans l'ordre des mots qui devroit estre commun à toutes les Langues, selon l'idée naturelle que nous avons de la construction. Mais les Romains ont tellement affecté le discours figuré, qu'ils ne parlent presque jamais autrement, & Horace est celui qui s'y est rendu le plus obscur.

Cette figure a cinq especes.

1. ANASTROPHE, qui est le renversement des mots, comme *Mecum*, pour *cum me*. *Quamobrem*, pour *ob quam rem*. *Qua de re*, pour *de qua re*. *His accensa super*, Virg. *Ore pedes tetigique crura*, Hor. Et de même, *Quamporius*, pour *potius quam*; *Quamprius*, pour *priusquam*.

*Illum sapè suis decedens fovit in ulnis*,

*Quam prius abjunctos sedula lavit equos*, Propert.

Ce qui est pris des Attiques, dit Scaliger, qui disent ἡ πρῶν, au lieu de πρῶν ἡ.

2. TMESIS, lorsque l'on coupe un mot en deux, comme *Septem subiecta trioni*, Virg. pour *Septentrioni*. *Garrulus hunc quando consumet cunque*, Hor. pour *quando cunque*, &c. *Quo me cunque rapit tempestas* : Et semblables.

3. PARENTHESIS, lorsque l'on interrompt le sens par les parentheses ; comme *Tityre dum redeo ( brevis est via ) pasce capellas*, Virg. Mais en François on n'en veut gueres, si elles ne sont importantes.

4. SYNCHYSIS, lorsque l'on confond tout l'ordre de la construction naturelle dans les périodes, comme

*Saxa vocant Itali mediis qua in fluctibus*, aras, Virg.

C'est à dire ; *Itali vocant aras saxa illa*, *qua sunt in mediis fluctibus*.

— *Donec regina Sacerdos*

*Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem*, Id.

C'est à dire ; *Donec Ilia Sacerdos regina*, *gravis Marte*, *dabit partu prolem geminam*.

*Si mala condiderit, in quem quis carmina jus est*

*judiciūque esto si quis mala, sed bona si quis*

*judice condiderit laudatur Casare*, Hor.

C'est à dire ; *Si quis bona carmina condiderit*, *laudatus judice Casare*,

*Ætates peraget qui nigris prandia moris*

*Ille salubres finiet*, &c.

C'est à dire, *Ille qui finiet prandia nigris moris*, *peraget ætates salubres*.

Celuy qui finira l'entrée de table appelée *prandium*, par des mûres, c'est à dire qui en mangera au commencement du souper, se portera bien tout le long de l'Esté.

*Et malè laxus In pede calceus haret, Id. pour malè haret.  
Contra Levinum Valeri genus, unde Superbus  
Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis  
Non unquam pretio pluris licuisse, notante  
Judice, quem nosti, populo, &c. Id.*

C'est à dire, *Levinum qui est genus Valeri, & à quo Tarquinius Superbus pulsus fuit regno suo, aliquando licuisse non pluris pretio unius assis, iudice populo notante, quem tu nosti.*

*Habet gladium: sed duos, quibus alterote occisurum ait, altero villicum, Plaut. in Cassin. c'est à dire, quibus ait se occisurum, altero quidem te, altero verò villicum.*

C'est à cette même figure que Linacer veut qu'on rapporte ces façons de parler, où l'on use d'une construction dans un sens qui paroît tout renversé; comme dans Virgile, *Ibant obscuri sola sub nocte*, *Æn. 6. pour soli sub obscura nocte. Sceleratam intorserit hastam, Ibid. pour ipse sceleratus. Dare classibus austrós*, *Æn. 2. pour dare austris, ou committere austris classes.* Les exposer & les mettre au vent, ce que d'ordinaire l'on appelle une HYPALLAGE. Neanmoins à vray dire, ce n'est point une figure de Grammaire que ces façons de parler. Car ou elles subsistent dans une construction simple & naturelle, comme le dernier exemple, *Dare classibus austrós*; étant indifférent quant à la construction de dire; *dare clasibus austrós*, ou *austris classes*, les exposer au vent, ou leur faire recevoir le vent: Ou bien, c'est un Trope ou une figure d'Élocution, comme *sola sub nocte*, où la nuit sera appelée *sola*, de même que la mort est appelée *pallida*, parce qu'elle nous rend pâles.

Mais on peut fort bien rapporter à cet Hyperbate ces autres façons de parler si élégantes & si ordinaires à Cicéron, où le Relatif est toujours devant le démonstratif, qui luy sert d'antecedent, comme, *Sed hoc non concedo, ut quibus rebus gloriemini in vobis, easdem in aliis reprehendatis*, *Cic. Quarum enim tu rerum cogitatione nos levare agritudine voluisti, earum etiam commemoratione lenimur*, *Id. pour earum rerum quarum, &c.*

Ces autres façons s'y doivent aussi rapporter, où le Relatif étant le premier, on fait suivre une période entière qui luy sert d'Antecedent: comme dans T. Live. *Quod bonum, faustum, felixque sit, Quirites, regem create.* Et semblables.

5. ANACOLUTHON: lorsque les choses n'ont presque nulle suite & nulle construction, comme dans Terence, *Nam omnes nos quibus est alicunde aliquis objectus labor, omne quod est interea tempus priusquam id rescitum est, lucro est.* Et dans Varr. *Me in Arcadia scio spectatum suum*, pour *spectasse*. Et de même dans Cicéron, *Prator interea, ne pulchrum se ac beatum putaret, atque aliquid sua sponte loqueretur, ei quoque carmen compositum est*, *Cic. pro Muren. Etenim si orationes, quas nos multitudinis iudicio probari volebamus (popularis est enim illa facult-*



tas , & effectus eloquentiæ est audientium approbatio ) sed si reperiebantur nonnulli , qui nihil laudarent , nisi quod se imitari posse considerent , Cic. 2. Tuscul. Quia qui in utramque partem excelso animo magnoque despiciunt , cumque aliqua his ampla & honesta res objecta est , totos ad se convertit & rapit : tum quis non admiretur splendorem pulchritudinemque virtutis ? Off. I. Où l'on voit qu'il n'y a nulle suite dans ces périodes. Mais cette figure n'est souvent qu'un terme specieux pour excuser des choses dans les Auteurs , qui semblent plutôt s'y estre glissées par inadvertance , que par raison.

## CHAPITRE VII.

*De l'HELLENISME ou phrase Greque.*

OUTRE les Figures que nous venons de donner , il faut encore remarquer qu'il y a plusieurs façons de parler dont la construction est imitée des Grecs , ce que l'on a compris sous le mot general d'Hellenisme.

Linæer étend cet Hellenisme à une infinité d'expressions , parce seulement qu'elles sont plus communes parmy les Grecs , que parmy les Latins. Mais nous nous contenterons d'y rapporter ce qui est particulièrement propre à la langue Greque , ayant traité les autres choses par des principes qui peuvent estre communs aux deux Langues.

I. *Hellenisme par l'Attraction.*

Or pour bien entendre les expressions tirées du Grec ; & même pour bien démêler les Auteurs Grecs , il faut toujours distinguer dans la phrase Greque l'Attraction du Regime ; c'est à dire lorsque les Cas ne sont pas tant gouvernez par le Verbe auquel ils ont rapport , comme ils sont attirés par un autre Cas qui les précède. C'est ce que Budé a marqué comme en passant en divers lieux de ses Commentaires , & ce dont Sanctius a fait un principe tres-considerable ; *Graci* , dit-il , *e duobus casibus* ( si se mutuò respiciant ) *alterum tantum regunt , alterum illi adjungunt , ita ut alter ab altero trahatur , ut* τῶν λόγων ὧν ἔλεξα , *de verbis quibus dixi* , pour *qua dixi*.

C'est ainsi que l'on trouve dans saint Paul , τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τῷ ὑμῖν ἁγίῳ πνεύματι ἐστίν , ὃ ἔχειτε ἀπὸ Θεοῦ. Cor. 6. *Corpus vestrum templum est Spiritus sancti , in vobis existentis , cujus* ( pour *quem* ) *habetis à Deo*. Et dans Demosthene , ἐκ τῶν ἐπιστολῶν , τῶν καὶ αὐτὸς μετέσπειρεν εἰς Πελοπόννησον ἐπέμψεν. Ex epistolis ejus cognoscetis , quibus ( pour *quas* ) *in Peloponnesum misit*. Et c'est ce que les Latins ont souvent imité , comme lorsqu'ils ont dit , *Quum scribas & aliquid agas quorum consuevisisti* , Luccius Ciceroni , pour *qua consuevisisti*. Sed istum , quem quaris , ego sum , Plaut. pour *Ego sum iste quem queris*. Occurrunt anime , quales nec candidiores terra tulit , pour *qualibus* , ce que Lambin semble n'avoir pas assez entendu.



C'est par cette même figure qu'ils ont dit, *Non licet mihi esse securo ; cupio esse clemens. Uxor in viâ foris esse nescis*, Hor. *Sensit medios delapsus in hostes*. Virg. Et semblables. Ce que peu de personnes ont reconnu, surquoy l'on peut voir ce qui a déjà été remarqué sur la Regle 5. page 368.

C'est par là même, qu'un Cas estant entre deux Verbes, sera quelquefois attiré par celui auquel il ne se rapporte pas, *Illum, ut vivat, optant*, Ter. *Hac me, ut confidam, faciunt*, Cic. Où l'Accusatif semble estre pour le Nominatif, *Optant ut ille vivat*. Et de même, *Metuo lenonem ne quid suus capiti*, pour *metuo ne leno*, &c. In Phorm. *Atque istud quidquid est fac me ut sciam*. In Heaut. pour *fac ut ego sciam*.

C'est par là qu'un Genre est quelquefois attiré par un autre Genre ; comme

*Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat*

*Limes agro positus*, Virg.

A quoy il faut rapporter ce que nous avons dit du Relatif entre deux Noms de Genre différent, page 360.

## II. Hellenisme de la Préposition KATA.

Mais les Latins n'ont eu rien tant imité les Grecs que dans les expressions où sous-entendant leur Préposition *κατά* ou *κατὰ*, ils ont mis un Accusatif que Budé appelle Absolu ; comme dans Theognide,

*Οὐδὲις ἀνθρώπων ἐστὶν ἀπὸ πάντων σοφός.*

*Mortalis sapiens omnia nemo datur.*

c'est à dire *κατὰ πάντα*, *secundum omnia*. Et dans Isocr. *πειρῶ τὸ μὲν σῶμα εἶναι φιλόπορος, τὴν δὲ ψυχὴν φιλόσοφος*. *Stude corpus quidem esse amans laboris, animum autem amans sapientia* : c'est à dire, *secundum corpus, secundum animum* ; *κατὰ σῶμα*, comme il est dans une ancienne Epigramme.

*Ὅς κατὰ σῶμα καλὸς, κατὰ τοῦν δ' αὖ ἐστὶν ἄμορφος,*

*Αἰσχρὸς δ' ἢ πλεῖον μοι δοκεῖ ἢ καλὸς.*

*Quid quod ad corpus pulcher est*, dit-il, *quod ad mentem deformis*, *Deformis magis mihi videtur quam pulcher*.

C'est ainsi qu'Aristophane a dit *γνώμῳ ἐμῷ*, au lieu que Platon dit souvent *κατὰ τὴν ἐμὴν*, *juxta meam*, sup. *sententiam*. C'est ainsi qu'ils disent *τὴν πρώτῃ*, *primò* ; *τὴν ἀρχὴν*, *principio* ; *τὸ τέλος*, *tandem*. Et c'est ainsi que les Latins ont dit à leur imitation, *Expleri mentem nequit*. *Fractus membra. Similis deo os humerosque. Pacem te poscimus. Docco te artes*, & autres qu'on peut voir dans l'Avertissement de la Regle 24. pag. 401. C'est ainsi qu'ils ont dit indifferemment *primum* pour *primo*, *tertium* pour *tertio* : qu'ils ont dit *tantum*, *quantum*, *nimum*, *principium* : surquoy l'on peut voir le chap. des Adverbes, page 508.

## III. Hellenisme de la Préposition EK.

Les Grecs sous-entendent encore si souvent cette Préposition, qui pariny eux gouverne le Genitif, ou quelque autre du même regime, qu'à

qu'à cause de cela les Grammairiens ont crû qu'il y avoit quantité de Verbes qui gouvernoient le Genitif. Au lieu que, comme nous avons dit cy-dessus, tout le regime est renfermé dans la Préposition sous-entenduë. Et c'est de là que les Latins ont pris, *Abstine irarum, desine lacrymarum; Regnavit populorum*, & autres; surquoy l'on peut voir la Regle 9. & 10.

Ils ont dit de même, *Imperti me divitiarum; Arripuit illum pedis; gustavit mellis, audivit musica*, & une infinité d'autres. Et de là vient que Vitruve a joint même l'ex Latin dans ce regime, *Descriptio ex duodecim signorum cælestium*, &c. Ce qui est plus digne de remarque que d'imitation.

#### IV. Autres expressions plus particulieres qui dépendent de l'Hellenisme.

C'est encore à l'Hellenisme que l'on doit rapporter ces façons de parler, où l'on met le Nominatif pour le Vocatif, comme nous l'avons fait voir cy-dessus, page 442. *Da meus ocellus, da anime mi*, Plaut. ce qui est une imitation des Attiques, ou même des Eoliens, que les Latins ont toujours tâché d'imiter.

C'est aussi à l'imitation des Grecs qu'Ovide a dit,  
*Seu genus Adraști, seu furtis aptus Ulysses,  
 Seu pius Æneas eripuisse ferunt.*

Parce qu'ils peuvent mettre indifferemment ou le Nominatif ou l'Accusatif avant l'Infinitif, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode Greque: au lieu que la construction Latine n'y souffre que l'Accusatif.

C'est encore par cette figure qu'on met un Infinitif après un Nom, en sous-entendant quelque particule qui le gouverne & qui réponde à leur *usage*; comme dans Persé,

————— *Et pectore lavo  
 Excultas guttas, latari pratrepidum cor.*

pour *usque ad latari*. Et dans Virgile.

*Pestis acerba boum pecorique aspergere virus.*

c'est à dire, *acerba usque ad aspergere*.

C'est de là que les Latins y ont même quelquefois mis un *ut*, comme Horace, lib. 1. Od. 11.

————— *Neu Babylonios  
 Tentaris numeros, ut melius quicquid erit pati.*

Car c'est à dire; *ut scilicet*, *ut melius patiaris*, selon que l'explique Sursin & Vossius. Et la même expression se trouve encore dans Ulpien l. 62. comme le remarque Scipio Gentilis, *In lege facienda. Julianus ait: Ut, si duo rei promittendi fuerint, vel si duo stipulandi, siquidem Socii sint, in eâ re DIVIDI inter eos DEBERE obligationem*, où selon cet Auteur que Vossius a suivi, *ut* se doit rapporter à *dividi debere*; comme s'il y avoit *ut dividi debeat*, &c.

## CHAPITRE VII.

## De l'Antiptose &amp; de l'Enallage.

- I. Si l'on doit joindre aux Figures précédentes l'Antiptose & l'Enallage, & ce que les Grammairiens ont entendu par ces deux mots.

Oltre les Figures de Construction que nous venons de rapporter, il y en a qui prétendent que l'on devroit au moins encore y admettre l'Antiptose & l'Enallage.

Ils appellent *Enallage*, tout le changement qu'ils croient arriver dans le discours, & dont il n'y a ce leur semble aucun fondement ny aucune raison, comme d'un Mode pour un autre Mode, d'un tems pour un autre tems, d'un genre pour un autre genre, &c. Et ils appellent particulièrement *Antiptose* le changement qui se fait d'un Cas pour un autre, ce qui peut arriver, dit Despautere, en autant de manieres qu'il y a de Cas particuliers, parce qu'il n'y en a point, selon luy, qui ne se puisse mettre pour un autre, en vertu de cette belle Figure.

Mais qui ne voit que si ces changemens estoient ainsi arbitraires & sans raison, toutes les regles deviendroient en même tems inutiles, ou qu'au moins on n'auroit jamais droit de reprendre une personne de faute en quoy q'te ce fût ? C'est pourquoy cette Figure est bien la chose la plus impertinente qui se puisse imaginer, dit Sanctius, *Antiptose Grammaticorum nihil imperitius, quod figmentum si esset verum, frustra quareretur, quem casum verba regerent*, lib. 4.

Et pour ne toucher icy que les principaux exemples que Despautere a remarquez dans cette figure, il est aisé de faire voir qu'ils ont d'autres fondemens qu'il ne s'est imaginé, & que la Grammaire ne nous donne rien qui ne soit appuyé de raison, quoique dans le grand nombre de ce qu'elle nous presente, nous devions toujours faire choix, & user de discernement, pour ne prendre que ce qu'il y a de plus élégant, de plus pur & de plus beau, c'est à dire, que ce qui est le mieux reçu & le plus commun dans l'usage des bons Auteurs : Parce qu'encore que l'on puisse quelquefois user de certaines façons de parler sans faute, il est toujours vray néanmoins de dire avec Quintilien que *ALIUD EST GRAMMATICÆ, ALIUD LATINÆ LOQUI*.

## II. Exemples de l'Antiptose , tirez de Despautere en particulier.

Ainsi quand Despautere dit que dans l'exemple de Tite-Live, *Quando duo Consules ejus anni , alter morbo , alter ferro periisset , &c.* Le Nominatif est là pour le Genitif, *duo consules* pour *duorum consulum* : Qui ne voit que ce n'est qu'une Ellipse ou plutôt un Zeugma, où le Verbe qui n'est qu'une fois doit estre sous-entendu trois fois, *duo consules periissent , alter morbo periisset ; & alter ferro periisset.*

Quand il dit que *fortiora horum* est un Genitif pour un Ablatif, *horum* pour *his*, ce n'est qu'une Partition, en vertu de laquelle le Genitif se peut mettre après le Comparatif & le Positif même, comme nous avons dit page 465.

Quand il dit que *Saltui & velocitati certare*, dans Sisen. selon Nonnius, c'est un Datif pour un Ablatif. Je dis, ou que c'est là un Ablatif, parce qu'autrefois le Datif estoit par tout semblable à l'Ablatif, selon que nous l'avons fait voir ailleurs : Ou bien même que la construction se peut défendre par le Datif, ce Cas n'estant que le *Cas du rapport*, qui peut se mettre par tout, comme nous avons dit page 430. Et il en est de même des autres exemples qu'il rapporte, *Vino modo cupidus estis*, Plaut. *Moderari orationi*, Cic. *Alienis rebus curas*, Plaut. ou ce n'est que le simple regime du Datif. Voyez la Regle 12. page 430.

Quand il dit que *Ferax oleo* dans Virgile est pour *olei*, ce peut estre un Ablatif de la maniere, *fertiles en olives*. De même qu'Ovide a dit,

*Terra ferax Cerere , multoque feracior uvis.*

Mais l'on peut ajoûter que la plupart des Editions, comme celles de Hollande, celle de Robert Estienne, d'Ascensius, d'Eritrée, de Farnabe, & autres, ont *ferax olea* : quoique Pierius témoigne avoir trouvé *oleo*, dans quelques Manuscrits.

Quand il dit qu'en l'exemple de Pomponne, rapporté par None ch. 9. *Quot latitias insperatas modo mihi irrepsero in sinum*, c'est un Accusatif pour un Nominatif : Je dis, ou que le lieu est corrompu, ayant fait voir ailleurs, que cét Auteur s'estoit souvent servy de livres fautifs, dans les exemples qu'il allegue ; ou que Pomponne aura pris là *irrepsero* comme Verbe Actif, qui aura son Nominatif sous-entendu, & qui gouvernera *latitias*, par un veritable regime : estant assez ordinaire, comme nous avons vû cy-dessus dans la Liste des Verbes Absolus & Actifs, page 514. & comme nous l'allons encore voir dans la Liste suivante par plusieurs exemples des Verbes de divers regimes ; que ceux que l'on appelle Neutres, gouvernent l'Accusatif comme veritables Actifs. A moins que cela, je ne fais pas difficulté de dire, que *latitias irrepsero*, pour *latitia*, ne soit un veritable solecisme, & qu'il n'y a ny Antiptose,

ny Nonius, ny Despautere qui nous puisse faire excuser cette façon de parler. Et il paroît visiblement que None n'a pas entendu cet exemple en l'alleguant, puisqu'il rapporte à la même Figure, *Urbem quam statuo vestra est*, qui est toute une autre expression, & qui est une construction tres-legitime & usitée dans les Poëtes, comme nous l'avons fait voir dans l'Avertissement de la Regle 2. page 403.

Quand il dit que dans Nevie, *Quot res hunc vis privari pulchras, quas uti solet*, ce *quas* est un Accusatif pour un Ablatif: Ce n'est que le regime naturel, & l'Accusatif du sujet où passe l'action du Verbe. Car *utor* gouverne encore quelquefois l'Accusatif, quoiqu'il soit plus ordinaire avec l'Ablatif. Mais *privari res pulchras*, est un Hellenisme, qui suppose *κατὰ*, de même que *lator hanc rem*, & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, p. 560. & dans la Reg. 24. p. 401.

Quand il dit que dans Virg. — *Hæret pede pes, densusque viro vir*, Æn. 10. c'est un Ablatif pour un Datif: Ce n'est qu'un veritable Datif, mais c'est que le Datif étoit autrefois toujours semblable à l'Ablatif, comme nous l'avons fait voir dans le chap. 2. des Remarques sur les Noms, n. 2. p. 442. & ailleurs.

Et quant à ce que le même Despautere ajoûte encore, que dans le même Poëte,

*Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi*

*Expositis stabat scalis, & ponte parato.*

*crepidine* est encore un Ablatif pour le Datif *crepidini*: Je dis que la construction de l'Ablatif avec le Verbe *conjungo*, est icy aussi naturelle que celle du Datif, quoiqu'en dise Servius, qui y prétend la même Antiptose. Ce que l'on peut faire voir par une infinité de lieux tirez de Ciceron même, *Declarat enim summam benevolentiam conjunctam pari prudentia*, lib. 5. ep. 13. *Ea summa miseria est summo dolore conjuncta*, contra Verr. *Fannii ætate conjunctus Antipater*, 1. de Leg. Et la raison est que ce mot étant composé de la Préposition *cum*, il en conserve aussi le regime; en sorte que c'est le même, que si l'on disoit *cum summo dolore conjuncta*; *Cum ætate conjunctus*, &c. Ce qui est si vrai que quelquefois ils y repetoient cette Préposition. *Varro cum Sicio ætate conjunctus*, lib. de clar. Orat. Cela suffit pour faire voir encore une fois que les anciens Grammairiens, aussi bien que les nouveaux, ont souvent fait des fautes, pour n'avoir pas toujours compris les veritables causes de la construction & du regime.

### III. Autres exemples tirez de ceux qui ont travaillé sur Despautere.

Behourt & les autres qui ont travaillé sur Despautere, ont encore étendu plus loin l'usage de cette Figure. Car ils disent que

*Uxor invicti Jovis esse nescis*, Hor.

Est un Nominatif pour un Accusatif; *uxor* pour *uxorem*. Au lieu que

ce n'est qu'un Hellenisme, comme nous venons de voir au chapitre precedent.

Ils disent que dans Virgile,

*Projice tela manu, sanguis meus.*

c'est un Nominatif pour un Vocatif. Au lieu que ce n'est encore qu'un Hellenisme, comme nous l'avons fait voir cy-dessus.

Ils disent que dans Pline, *Canum degeneres*, est un Genitif pour un Nominatif *canes*. Au lieu que ce n'est qu'une partition; tout Nom en qualité de Partitif pouvant gouverner le Genitif, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 27. page 411.

Ils disent qu'*Abstineo irarum* est un Genitif pour un Ablatif; au lieu que ce n'est qu'une phrase Greque, comme on peut voir au chapitre precedent.

Ils disent que *Quod mihi lateat* dans Cic. est pour *me lateat*, un Datif pour un Accusatif; ce qui est sans aucune raison, puisque le Verbe *Latet* ne peut gouverner qu'un Datif dans la construction Latine, & qu'il n'est jamais employé autrement dans Cicéron; comme nous l'avons fait voir dans la Regle 15. page 386.

Ils disent que dans Plaute, *Curatio hanc rem*, est un Accusatif pour un Genitif, *hujus rei*. Mais nous avons fait voir que cette façon de parler étoit ordinaire du temps de Plaute, & que ce n'est qu'une construction naturelle, parce que comme le Nom Verbal marque ordinairement l'action du Verbe, il en peut bien aussi retenir le regime, puisque ce n'est qu'en vertu de cette action que le Verbe prend un Accusatif.

#### IV. Exemples de l'Enallage.

Mais ces Auteurs passent encore plus avant. Car au lieu que Despautere ne parle que de l'Antiptose ou mutation des Cas, comme il se voit dans l'Edition de Robert Estienne, dont je me suis servi: ils ont encore ajouté quatre vers à cette Regle, pour marquer le même changement dans le Genre, dans les Personnes, dans les Temps, dans les Modes, & dans les Nombres.

1. Pour le Genre, ils disent que cela arrive & dans les Noms & dans les Verbes. Dans les Noms, comme

*Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,*

*Quod ego in propinqua parte amicitia puto,*

*Facit* ——— Ter.

Où *quod*, disent-ils, est pour *qua*. Au lieu que *quod* suppose *negotium* pour son Substantif, *ce que*, ou *laquelle chose*. Et est une façon de parler, laquelle on doit rapporter à la Syllepse que nous avons expliquée cy-dessus, page 551.

Dans les Verbes, comme *Bellantur* pour *bellant*.

— Et *pietis bellantur Amazones armis*, Virg.

Mais on peut voir d'autres exemples semblables cy-dessus, dans la

Liste des Verbes Déponens , page 461. Ce qui ne vient que de ce qu'autrefois il y avoit plus de Verbes Communs qu'il n'y a pas maintenant.

2. Dans les Personnes , comme dans Terence *in Phorm. Act. 1. Sc. 2.*

GET. *Si quis me quaret rufus*, D A V. *Præsto est*, *désine*.

Où *præsto est*, disent-ils, est pour *præsto sum*, parce que Dave parle de luy-même. Mais s'il y a quelque Figure en cela, elle est plutôt d'Elocution que de Grammaire, parce qu'il répond à ce que l'autre avoit dit en troisième personne parlant de luy, *si quis me quaret rufus*. Et c'est la même Figure que quand dans la Sc. 4. Gete dit parlant de luy-même en seconde personne.

*Nullus est Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repperis*, &c. Ce qui n'est qu'une façon de parler d'une personne introduite pour une autre, qui est commune à toutes les Langues.

3. Dans les temps, *Vicinus* pour *vincemus*; comme *Huic si esse in orbe tui liceat*, *vicinus*, Cic. Attico. Mais de même, s'il y a Figure en cela, c'est une Figure d'Elocution, & non de Grammaire; comme il arrive souvent que dans les Narrations l'on use du Present pour raconter les choses passées. Car l'anticipation ou la combinaison des temps est assez ordinaire dans l'Elocution; ce qui ne regarde nullement la Grammaire, qui d'une façon ou d'une autre y trouve toujours son Regime.

4. Dans les Modes; comme *valebis* pour *vale*, Cic. Mais nous avons fait voir cy-dessus, page 470. que l'Imperatif n'étoit qu'un véritable Futur; & partant qu'il ne se faisoit point étonner si l'on mettoit souvent l'un pour l'autre.

*Romani festinare*, *parare*, &c. pour *festinabant*, *parabant*, disent-ils. Mais ce n'est qu'une Ellipse d'un Verbe sous entendu, comme *cæperunt*, ou autre qui gouverne cet Infinitif selon que nous avons fait voir, page 438.

5. Dans les Nombres. Mais en cecy ou la Figure ne sera que d'Elocution, comme quand ils y rapportent, *Dedimus operam*, Cic. pour *dedi*; ce qui est ordinaire. Ou ce seront des choses qui se doivent rapporter aux Figures précédentes; comme *Nominandi istorum tibi erit magis quam edendi copia*, Cic. Ou ils veulent que *edendi* soit le Singulier pour le Plurier *edendorum*, au lieu que ce n'est qu'une Ellipse de *edere* sous-entendu, comme nous l'avons fait voir au Chap. des Gerondifs, page 486. *Si tempus est ullum jure hominis necandi, quam multa sunt*. Cic. Ce qui n'est qu'une Syllepse, dont nous avons parlé cy-dessus, page 603. & de même des autres. D'où l'on peut conclure que tout ce qui se peut dire des Figures de Grammaire, peut être rapporté aux quatre que nous avons marquées, ou à l'Hellénisme.

Ainsi je crois que si l'on prend la peine de lire ce qui a été dit dans la Syntaxe & dans ces Remarques, il y aura peu de chose



dans le regime dont on ne puisse s'assurer, & que l'on trouvera peu de lieux dans les Auteurs dont on ne rende raison. Mais parce que le principal fondement des Langues a toujours été l'usage, j'ay tâché de recueillir encore icy un grand nombre de Verbes de divers Regimes, qui seront peut-être d'autant plus utiles, qu'il y en a même quelques-uns, qui ne se trouveroient pas dans les Dictionnaires les plus amples. Je les ay renfermez dans la Liste suivante, qui n'est qu'un abrégé d'un plus grand ouvrage, où l'on avoit eu dessein de comprendre ce qu'il y a de plus beau à remarquer sur la Langue, pour le soulagement de ceux qui s'étudient à écrire purement en Latin, & l'on pourra peut-être quelque jour en faire un Livre à part pour le bien de la jeunesse, si l'on trouve par experience que celuy-cy ne luy ait pas été inutile.





# LISTE DE VERBES

## DE DIVERS REGIMES.

### A

**A**ALIENARE aliquid, ou aliquid alicujus, *Cic. alienare*. Aliquem ab altero, se ab alio, alium à se, voluntatem alicujus ab aliquo, *Cic. Voyez Preteritis pag. 429.*

ABDERE se literis & in literas : se in tenebris, *Cic. Se cacher, s'absorber.*

ABDICARE, simplement, ou magistratum, ou se magistratu, *Cic. se défaire d'une charge.*

ABDICARE aliquem, *Tac. Le renoncer.* V. Pret. pag. 229.

ABDUCERE à consuetudine, *Cic. Desaccoutumer.* Ab omni Reip. cura, *Cic. se retirer, se décharger.* Vi & per vim, *Cic. Emener de force.* In aliquem locum, *Cic. Exa*cie, *Cic. A fide, Cic. Ad nequitiam, Ter.*

Me convivam abducebat sibi, *Cic.*

Equitatum ad se abducere, *Cic. Soustraire la cavalerie, l'attirer à soy.*

ABERRARE proposito, & à proposito, *Cic. S'égarer de son sujet.*

Nihil equidem levior, sed tamen aberro, *Cic. Mais au moins je me divertis.*

Aberratio à dolore, *Cic. Le divertissement par lequel on trompe sa douleur.*

Aberrat ad alia oratio, *Cic. s'égare.*

Aberrant inter se orationes, *Liv. ne conviennent pas.*

Artificem ne in melius quidem sinas aberrare, *Plin. Ne permettez pas qu'il s'éloigne du modèle, même pour mieux faire.*

ABESSE urbe, domo, & ab urbe, ab domo, *Cic. N'y être pas.* Alicui abesse, *Cic. luy manquer, l'abandonner.* In altercationibus abesse, *Cic. Ne s'y pas trouver.*

ABHORRET facinus ab illo, *Cic. Il est très éloigné de cette méchante action.*

Parum abhorrens famam, *Liv. N'apprehendant pas la diffamation.*

Illud abhorret à fide, *Cic. Cela n'est nullement croyable.*

Abdu en la uxore abhorret, *Cic. Il a éloignement du mariage.*

ABJICERE se alicui ad pedes, & ad pedes alicujus, *Cic. Se prosterner, se jeter à ses pieds.*

Abjicere se & prosternere, *Id. Consilium ædificandi abjicere, Cic. Quitter le dessein qu'on avoit pris.*

Abjicere ad terram, *Cic. In herbam, Id. Humi, Plin. Jetter par terre.*

Cogitationes in rem humilem abjicere, *Cic. Y mettre son esprit.*

Abjicere animum, *Cic. Se décourager.*

ABIRE magistratu, *Cic. Sortir de charge.* Ab emptione, *Cic. Se dédire,* Ad vulgi opinionem, *Cic. Se laisser aller à l'opinion du peuple.*

Abire, à, ab, de, è, ex loco, *Cic. S'en aller, sortir, se retirer.*

Non hoc sic tibi abibit, *Ter. Cela ne se passera pas de la sorte.*

Abi in malam crucem, *Ter. Va te faire pendre.*

ABJUDICARE sibi libertatem, *Cic. Se condamner à perdre la liberté.* Se vitâ, *Plant. Se faire mourir.*

ABNUERE aliquid alicui, *Cic. Alicui de re aliqua, Sal. Luy refuser quelque chose.*

ABROGARE legem ou legi, *Liv. Le premier plus usité. Demander la cassation d'une loi.*

ABSTINERE sese dedecore, animum à scelere, *Cic. S'abstenir.* Ignem ab æde, *Liv. N'y mettre pas le feu.* Ægrum à cibo, *Cels.*

Abstiner jus belli ab aliquo, *Liv. Ne le pas traiter dans toute la rigueur du droit de la guerre.*

Abstinerere maledictis & à maledictis, *Cic.*

Abstinerere irarum, *Hor. Placidis bonis, Ovid.*

Abstine isti hanc tu manum, *Plant.*

ABSTRUDERE in fundo, in silvam, *Cic. Cacher dedans.*

ASUTI studiis, *Cic. En tirer de l'avantage.* Operam abuitur, *Ter. Il perd sa peine.*

ACCEDERE alicui proximè, *Cic. Virg.*  
Deo ad similitudinem, *Cic. Ressembler.* Ad  
aliquem, *Cic. S'en approcher.* Alicui ad  
aurem, *Id.*

Quos accedam ? *Sall. sup. ad. A qui m'a-*  
*dresseray-je ?* Quas vento accesserit oras,  
*Virg. sup. in. Où il aura esté jetté par le vent.*  
Accedit quod, *Cic. Il y a cela de plus, il*  
*y a encore cela.* Ou simplement ; & de plus,  
autre que , &c.

ACCIDERE. Omnia enim secundissima  
nobis, adversissima illis accidisse, *Cic.*  
*Étoient arrivées.* Où l'on voit que ce Verbe  
se prend pour les bonnes fortunes & pour  
les mauvaises.

ACCIPERE ab aliquo, *Ter. De aliquo,*  
*Cic. Ex aliquo, Plaute. Recevoir,* ou même,  
apprendre de quelqu'un.

Accipere in contumeliam, *Terent. Pren-*  
*dre en mauvaise part.*

Acceptum plebi, *Ces. apud plebem,*  
*Plant. In plebem, Tac. Agréable au peu-*  
*ple.*

Acceptum, ou in acceptum referte, *Cic.*  
*Être obligé, proprement c'est mettre sur son*  
*livre de recette.*

ACQUIESCERE lecto, *Catul. Sereposer*  
*dessus.* Alicui rei, *Sen. s'y attacher, y met-*  
*tre son cœur.*

In tuo vultu acquiesco, *Cic. La vue de*  
*vôtre personne me console.*

ADÆQUARE cum virtute fortunam, *Cic.*  
*N'être pas moins heureux que vaillant.* Ali-  
quem sibi, *Cic. Le rendre égal à soy.*

Judices adæquarunt, *Cic. Se sont trou-*  
*vez mi-partis.*

ADDICERE morti, *Cic. In servitutum,*  
*Liv. Condamner à.*

Addicere liberum, *Cic. Déclarer libre.*

Ni aves addixissent, *Cic. Si les oiseaux*  
*de l'augure ne l'eussent approuvé par leurs*  
*signes.* Le contraire est ADDICERE.

ADESSE omnibus pugnis, *Cic. Se trou-*  
*ver à toutes les batailles.* Ad exercitum,  
*Plant. Ad portam, Cic. In causa, in aliquo*  
*loco, ad tempus, Id.*

Adesse alicui, *Cic. Le favoriser, l'assister*  
*de son crédit, ou de sa présence.*

ADHÆRERE castris, *Appul. In re ali-*  
*qua, Ovid. Ad rem aliquam, Plant. In*  
*rem aliquam, Cic. Être attaché, être con-*  
*tre, tenir, être auprès.*

ADHIBERE severitatem in aliquo, ou  
in aliquem, *Cic. User de severité.* Reveren-  
tiam adversus, ou erga aliquem, *Cic.*

Adhibere vinum ægrotis, *Cic. Leur don-*  
*ner du vin.*

ADIGERE jusjurandum, ou aliquem ju-

rejurando, ou aliquem ad jusjurandum,  
*Liv. Per jusjurandum, Ces. Contraindre par*  
*serment.*

ADIRE aliquem, ad aliquem, in jus ;  
*Cic. Aller trouver, aller, &c.* Illa pericula  
adeuntur in præliis, *Cic. On s'expose à ces*  
*dangers.*

ADJungere aliquem alteri & ad amici-  
tiam alterius, *Cic. Le rendre son amy. In*  
*societatem adjungere, Liv.*

ADMISCERE aliquid in aliud, *Plin. Ali-*  
*cui, ou cum aliquo, Cic. Mêler avec.*

Admisceri ad aliquod Concilium, *Cic.*  
*Être admis.*

ADMONERE, Voyez Monere.

ADOLESCIT ætas, ratio, cupiditas ;  
*Cic. Virg. Croît, se fortifie.*

Adolescere ad aliquam ætatem, *Plin.*  
*Annos ter senos, Ovid. In partum, Colum.*

Adolescunt ignibus aræ, *Virg. sont con-*  
*vertes du sens des sacrifices.*

Flammis adolere Penates, *Id.*

ADOPTARE sibi filium, *Cic. Aliquem*  
*pro filio. Plant. L'adopter.* Aliquem in di-  
vitiis, *Plin. Le faire son héritier.* Aliquem  
ab aliquo, *Cic. Se alicui ordini, Plin.*

ADSCRIBERE civitati, in civitatem, ou  
in civitate, *Cic. Donner le droit de bour-*  
*geoisie.*

ADVERSARI alicui, *Cic. Aliquem, Liv.*  
*Contra & adversus aliquem, Plant. Résis-*  
*ter, contredire.*

Ambitionem scriptoris adversari, *Tac.*

Adversari quominus aliquid fiat, *Cic.*  
*Empêcher.*

ADVERTERE simplement, *Ter. Animum,*  
*Liv. Animo, Plin. Prendre garde.*

Advertere urbi agmen, *Virg. Le faire ap-*  
*procher, le faire prendre le chemin de la ville.*  
Scythias adverterat oras, *Ovid. Esçoit*  
*arrivé.*

Advertere in aliquem, *Tacit. Le punir.*

ADULARE. Pinnarâ caudâ nostrum adu-  
lat sanguinem, *Cic. Ex veteri Poëta.*

Si Dionysium non adulares, *Val. Max.*  
*De là vient ADULOR, Passif. Cavendum*  
*est ne assentatoribus patefaciamus aures,*  
*ne adulari nos sinamus, Cic. Tribunus mi-*  
*litum adulatus erat, Val. Max.*

ADULARI Deponent. Adulari aliquem,  
*Cic. alicui, Qu. Flater quelqu'un. Le pre-*  
*mier est meilleur, selon Quintilien même.*

ÆMULARI alicui, *Cic. Porter envie à*  
*quelqu'un. Aliquem, Cic. Tâcher de sur-*  
*passer.*

ÆMULARI instituta alicujus, *Cic. Egaler,*  
*surpasser.*

Annulari cum aliquo, *Liv. Disputer*

de l'honneur avec luy.

Invicem *Æmulari*, *Quint.* Faire à qui mieux mieux.

*Æstimare* aliquem, *Plant.* De aliquo, *Cic.* L'estimer.

*Æstimare* magni, ou magno, *Cic.*

*Æstimare* litem capitis, *Cic.* Juger quelqu'un digne de mort ou d'exil.

*AGGREDI* aliquem dictis, *Virg.* aliquem de re aliqua, *Plant.* Luy parler de quelque chose. Aliquid, *Cic.* Commencer. Ad injuriam faciendam, *Cic.*

*AGERE* rem, ou de re, *Cic.* aliquem, ou partes alicujus, *Cic.* Cum populo, *Cic.* Lege ou ex lege, *Cic.* Traiter, agir, faire, contrefaire.

*Agere* se pro Equite, *Suet.* Agir en Chevalier. *Agere* gratias de re, in re, pro re, in res singulas, *Cic.* Remercier.

*AGITARE* animo, *Liv.* Cum animo, *Sall.* Mente, *Sall.* In mente, *Cic.* Secum. *Ter.* Repasser une chose dans son esprit.

*ALLATRARE* magnitudinem alicujus, *Liv.* Crier contre.

*Allatrare* maria oram maritimam, *Plin.* Viennent battre contre.

*Allatrare* alicui n'est pas du bel usage : On en rapporte un passage du livre de *Viris Illust.* attribué à Pline : *In Capitolium intempesta nocte cuncti, canes allatraverant.* Mais outre que l'on pourroit lire peut-être *nocte cuncti* ; *Vossius* remarque encore que ce livre n'est pas de Pline, mais de *Sexte Aurel. Victor*, qui vivoit plus de deux cens ans depuis, lorsque la langue estoit déjà fort corrompue.

*ALLEGARE* alicui, ou ad aliquem, *Cic.* Envoyer vers quelqu'un. *Hominem* alicui rei, *Plant.* L'envoyer pour traiter de quelque chose.

*Allegare* senem, *Ter.* Aposter un vieillard.

*AMBULARE* pedibus, *Cic.* Marcher. Foro transverso, *Cic.* Se promener à travers le marché. In jus, *Cic.* In litore, *Id.*

*Ambulat* hoc caput per omnes leges, *Plin.* Se trouver par tout.

*Ambulare* maria, *Cic.*

*Ambulantur* stadia bina, *Plin.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe peut estre Actif, & que *Quint. liv. 1. chap. 5.* n'a pas eu raison de dire qu'*ambulare viam* étoit un solecisme, puisqu'au plus ce n'est qu'un Pleonasmé, & que tout Verbe, comme nous avons montré dans la Syntaxe Regle 14. page 384. & dans les Rem. pag. 458. peut gouverner l'Accusatif du Nom pris de luy-même, ou

d'une signification approchante.

*ANGERE* sese animi, *Plant.* aliquem incommodis, *Id.* Angit animum quotidiana cura, *Ter.*

*ANGI* animo, *Cic.* Re aliqua, ou de re, *Cic.* Se chagriner.

*ANHELARE* scelus, *Cic.* Ne respirer que le crime.

*Amnis* anhelat vapore, *Plin.* Jetter des vapeurs.

*Verba* inflata & anhelata, *Cic.* Pousser avec grand effort, & qui nous mettent hors d'haleine.

*ANIMADVERTO* aliquid, *Ter.* Je le regarde & le considère. In aliquem, *Cic.* Je punis.

*ANNUERE* coeptis, *Virg.* Favoriser, *Victoriam*, *Virg.* Promettre. Aliquos, *Cic.* Montrer.

*ANQUIRERE* aliquid, *Cic.* Informer. capitis, ou de capite, *Liv.*

*ANTECEDERE* alteri, ou alterum ætate, *Cic.* Le passer en âge.

*ANTECELLO* tibi hac re, *Cic.* Illum hac re, *Id.* aliis in re aliqua, *Id.* Qui cæteris omnibus rebus his antecelluntur, *Ad Heren.*

*ANTEIRE* alicui, *Plant.* aliquem, *Sall.*

*ANTESTARE* alicui, ou aliquem, *Gell.* Devancer quelqu'un, le surpasser en quelque chose.

*ANTEVENIRE* aliqui, *Plant.* Venir au devant de luy. aliquem. *Id.* Le prévenir. omnibus rebus, *Id.* Surpasser en tout. Nobilitatem, *Sall.* Surpasser la Noblesse.

*ANTEVERTERE* alicui, *Ter.* Le devancer. *Fannius* id ipsum antevertit, *Cic.* M'a prévenu en cela.

*APPELLARE* aliquem sapientem, *Cic.* Le qualifier sage. Suo nomine, *Cic.* Appeller par son nom.

*Appellare* Tribunos, *Cic.* Ad Tribunos, *Cic.* Appeller devant eux.

*Appellari* pecuniâ, *Quint.* de pecunia, *Cic.* Être recherché.

*Cæsar* appellatus ab Æduis, *Cæs.* C'est à dire, *Eux* étant venus le trouver pour implorer son assistance. Et ce Verbe est tres-remarquable en ce sens.

*APPELLERE* ad aliquem, *Cic.* Aborder. Aliquem alicui loco, *Cic.*

*Animum* ad philosophiam, *Cic.* *Terent.* Appliquer.

*APPELLERE* classē in Italiam, *Virg.* appeller classēm, *Cic.* ad villam nostram navis appellitur, *Cic.* Prend terre.

On dit donc *navis* ou *classis* appellitur, de même que l'on dit *navem* ou *classēm*

*appellere*, mais non pas *navis* ou *classis* *appulit*, dit Schorus. Neanmoins on trouve *navis appulit*, dans Suetone en la vie de Galba : ce qui n'est gueres à imiter.

*APPROPINQUARE* portas, ou ad portas, *Hirt. Britannix, Cef. Approcher.*

*ARDERE*, ou *FLAGRARE* odio, se disent & activement, pour la haine que nous portons aux autres ; & passivement, pour la haine qu'on nous porte. Les exemples en sont communs.

*Ardebat* Sirius Indos, *Virg. pour Adu-rebat. Ardebat* Alexim, *Virg. Etoit passionné pour luy.*

*Ardeo* te videre, *Plin. Jun. Je brûle d'envie de vous voir.*

*Ardere* in arma, *Virg. Avaritix, Cic. Amore, Id.*

*ARRIDERE* alicui, *Cic. Hor. Luy rire & luy complaire.*

*Arrident* ædes, *Plant. Me plaisent, me reviennent.* Flavius id *arrisit*, *Gell. a témoigné l'agrèer.*

*Arrideri* Passif, le contraire de *Derideri*, *Cic.*

*ASPERGERE* labem alicui, ou dignitati alicujus, *Ciceron. Le noircir, parler mal de luy.*

*Maculis* vitam aspergere, *Id.*

*ASPIRARE* in Curiam, *Cic. ad aliquem, Cic. Tâcher d'arriver & de parvenir.*

*Aspirat* primo fortuna labori, *Virg. Favorise.*

*Vento* aspirat eunti, *Virg. Æn. 5.*

Et modicis fenestellis Aquilonibus *aspi-rentur, Colum. pour inspirer.*

*ASSENTIRE* ou *IRI* alicui, simplement, ou bien alicui aliquid, ou de re aliqua, ou in re aliqua, *Accorder quelque chose à quel-qu'un. Les exemples en sont communs.*

Mais ce Verbe ne doit pas estre confondu avec *CONSENTIO*, qui est plutôt *con-venir dans les mêmes sentimens de volonté*, au lieu qu'*ASSENTIO* est *se soumettre à un autre, & se rendre à son jugement dans les choses contentieuses.*

*ASSERVARE* in carcerem, *Liv. Domi-lux, Cic. Garder.*

*ASSUEFACERE* & *ASSUESCERE*, ad ali-quid ou in aliquo, ne se dit pas en Latin, dit Schorus. Et il est vray qu'il est rare ; neanmoins ce dernier est dans Quintilien.

Mais Schorus s'est encore plus trompé quand il a crû que ce Verbe ne se joignoit qu'avec le seul Ablatif, *Assuescere aliqua-re. Au lieu que sa véritable construction est d'y mettre un Datif, comme le Remar-que Robert Estienne. C'est pourquoy Mu-*

*ret & ceux qui ont écrit le plus exactement des diverses leçons, remettent le Datif par tout où l'on disoit l'Ablatif, comme en la 2. Catil. Alluefactus frigori & fami & siti & vigiliis perferendis, Acoustumé à.*

Il y a même des endroits où l'on ne peut douter de ce regime, *Caritas soli, cui longo tempore assuescitur, Liv. De sorte que s'il y a quelquefois un Ablatif, ce ne peut estre qu'un Ablatif de la maniere.*

*ASSERERE* aliquid, *Cic. L'assurer. Ali-quem manu, Liv. Le mettre en liberté. In libertatem, Idem. Asserere se, Ovid. Ca-mettre en liberté. Aliquem cælo. Ovid. Ca-nonizer. A mortalitate, Plin. Jun. Sibi aliquid, Plin. Se studiis, Plin.*

*ASTARE* in conspectu, *Cic. Se présenter. In tumultum, Cic. Estre auprès.*

*Altitit* mihi contra, *Plant. Il m'a résisté fort & ferme.*

*ASSURGERE* ex morbo, *Liv. Se relever. Alicui, Cic. Le saluer par honneur, In ar-borem, Plin. Devenir en arbre.*

*Assurgi* Passif, *Cic. Estre salué.*

*ATTENDERE* aliquem, *Cic. L'écouter. Primum versum legis, Id. Le considerer. Animum, ou animum ad ali-quid, Cic. S'appliquer. Alicui rei, Id. Y prendre garde.*

*ATTINERE* aliquem, *Tac. Le retenir. Ad ali-quid, ou ad aliquem, Cic. Le regar-der, estre à luy. Nunc jam cultros attinet, Plant. Il les tient déjà.*

*Attineri* studiis, *Tac. Estre attaché à l'étude.*

*AUSCULTARE* alicui, *Plant. Cic. Luy obeir. Aliquem, Plant. L'écouter.*

B

*BELLARE* alicui, *Stac. Cum aliquo, Cic. Combattre contre quelqu'un.*

Remarquez que tous les Verbes de com-battre, de quereller, de résister, de con-tester, & semblables, se joignent plus éle-gamment avec la Préposition *cum* & son Ablatif, qu'avec le Datif.

C

*CADERE* altè, ou ab alto, *Cic. In pla-no, Ovid. In terram, Lucr. In unius po-testatem, Cic. Tomber.*

*Cadere* formulâ, *Quintil. Estre déclaré non recevable.*

*Non* cadit in virum bonum mentiri, *Cic. Un homme de bien est incapable de mentir.*

*Nihil* est quod in ejusmodi mulierem non cadere videatur, *Cic. Il n'y a rien qui ne luy sied fort bien.*

*Honestâ & jucunda* ceciderunt mihi à te, *Cic. Iles sont arrivées de votre part.*

CALARE argentum argento, & in argento, *Cic. Graver, ciseler.*

CALARE flumina & bestias in vasis, *Ovid.* Opus calatum novem musis, *Hor.* Où l'on a employé tout ce que peut l'art & l'industrie.

CALERE. Thure calent aræ, *Virg.* Aure nostræ calent illius criminibus, *Cic.* Nous avons les oreilles rebattuës de.

CUM caleatur maximè, *Plaut. sup. Calor.* Car alors il est Passif, d'où l'on peut conclure qu'il a aussi son Actif. C'est pourquoy Sanctius soutient que l'on peut dire : Calere rem aliquam, ou re aliqua, *Avoir passion pour quelque chose.* Et c'est en ce sens, selon luy, que l'on dit, Illius sensum pulchrè Calleo, *Ter. Je le connois bien.* Callere jura, *Cic. Sçavoir.*

Je sçay bien que tous les Dictionnaires distinguent ces deux Verbes, *calco, & calleo, &* que Cicéron paroît dériver ce dernier de *callum*. Mais il semble que l'on puisse dire plutôt que *callum* vient de *calco*; puisque les durillons ne viennent que d'une action répétée, qui engendre premierement la chaleur, puis le cal. Et en effet, *callere ad summum quæstum*, dans Plaute marque plutôt une attention & une chaleur d'esprit toute particuliere, que non pas une habitude & une coutume envieux.

CANERE aliquem, *Cic. Super aliquo, Cic. Chanter les louanges de quelqu'un, Sibi intus canere, Cic. Ne regarder que soy, se satisfaire.*

CARERE commodis, *Cic. N'avoir pas. Præterquam tui carendum quod erat. Ter. Qu'il ne falloit estre sans vous.*

Id quod amo, *carco, Plant.*

Caruit te febris, *Plant. La fièvre ne vous a pas pris.*

CAVERE aliquid, *Cic. Hor. Eviter, se donner garde. Alicui, Cic. Veiller à sa conservation. Ab aliquo, Cic. Se donner garde de luy. Malo, pour à malo, Petron. De Verbis alicujus, Plaut. Cavere obsidibus de pecunia, Cef. Bailler ôtage pour la sûreté de l'argent qu'on a promis. Sibi obsidibus ab aliquo, Id. Prendre ôtage de luy pour assurance.*

Quod nihil de iis Augustus testamento cavisset, *Suet.*

L'on dit Cavere aliquo, ou per aliquem, *Cic. Prendre répondant de quelqu'un, prendre ses sûretés.*

Cætera quæ quidem provideri poterunt, cavebuntur, *Cic.*

CEDERE locum, *Stac. Loco, Cic. Cef.*

Quitter. Ad locum, *Liv. S'y en aller. Evita, Cic. Mourir. Exitio, Ovid. Tourner à ruine. In proverbium, Plaut. Passer en proverbe. Intra finem juris, Liv. Demeurer dans les bornes de son droit.*

Cedere alicui, *Virg. S'accommoder.*

Cessit mihi, *Id. M'est arrivé.*

Honori non cedere, *Virg. Ne mériter pas moins d'honneur qu'on ne nous en fait.*

Hæreditas alicui cedit, *Virg. Luy demeure.*

Pro pulmentatio cedit, *Colum. Se prend pour nourriture.*

Cedit dies, *Ulp. Quand le terme de payer s'approche, & commence à échoir.*

CELARE. Voyez Syntaxe Règle 24. page 399.

CERTARE laudibus alicujus, *Virg. S'opposer à sa grandeur. Cum aliquo, Cic. Com battre. Bello de re aliqua, Liv. Secum, Cic. Tâcher de se surmonter.*

Certat vincere, *Virg. Tâche de vaincre.*

Certare aliquid, *Hor. S'efforcer de faire quelque chose.*

Si res certabitur, *Hor. Si l'on vient à disputer là dessus.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe est véritablement Actif, & qu'ainsi Regius n'a pas eu raison de reprendre Ovide d'avoir dit :

*Certatam lite Deorum Ambraciam.*

CIRCUNDARE oppidum castris, *Cef.*

Oppido mœnia, *Cic. Enclorre.*

COGITARE animo, *Cic. In animo, Ter. Cum animo, Plaut. Secum, Ter. Penser.*

Aliquid ou de re aliqua, *Cic.*

COÏRE in unum, *Virg. S'assembler, Societatem cum aliquo, Cic. Faire alliance.*

Societas coïtur, *Cic.*

Immitia placidis coëunt, *Hor. Se mêlent avec.*

Milites coëunt inter se, *Cef. Se rallient.*

COLLOQUI alicui & aliquem, *Plant. Cum aliquo, Cic. Parler.*

Inter se colloqui, *Cic. Cef. s'entretenir.*

COMMITTERE se alicui, *Cic. Se in fider alicujus, Ter. Se mettre en sa protection. Aliquem cum alio, Mart. Inter se omnes, Suet. Les commettre ensemble. Lacum mati, Plin. Le joindre.*

COMMODARE aurum, *Cic. Prêter, Alicui, simplement, ou se alicui, Cic. L'assister. In rebus alicui, Cic. De loco alicui, Cic.*

COMPLERE armato milite, *Virg. Completus mercatorum carcer, Cic.*

COMPONERE aliquid alicui, ou cum



aliquo, *Virg. Comparer, confronter, joindre ensemble.*

Componere se ad exemplum, *Quint. Se conformer.*

CONCEDERE fato, *Plaut. Mourir. Pétitioni alicujus, Cic. Condescendre, accorder. De jure suo, Cic. Injuria Reipub. Cic. Oublier le tort qu'on nous a fait en faveur de la Republ.*

Concedere in aliquem locum, &c. *Voyez Cedere.*

CONCILIARE aliquem, *Cic. Ad alterum, Plaut. Homines inter se, Cic. Animos aliquorum ad benevolentiam erga alios, Cic. Conjunctionem cum aliquo, Cic. Pacem ab aliquo, Plaut. pour cum aliquo.*

CONCLUDERE se in cellam, *Ter. In cavea, Plaut. Se renfermer. Res multas in unum, Ter. Les ramasser.*

CONCURRERE cum aliquo, *Sil. Alicui, Virg. Combattre. Voyez Bellare, cy-dessus.*

CONDEMNARE crimine, criminis, ou de crimine, *Cic. Condamner de. Omnes de consilii sententia, Cic. Par l'avis de tous les Conseillers.*

Condemnari alicui, *Ulp. Etre condamné envers quelqu'un.*

CONDERE in sepulcro, *Cic. Humo & in humo, Ovid. Enterrer. In furnum, Plaut. Enfourner. Mœnia, Virg. Bastir.*

CONDICERE cœnam alicui, *Suet. Ad cœnam aliquem, Plaut. Prier à souper.*

Condicere alicui, simplement, *Cic. Promettre d'aller souper chez luy.*

CONDUCERE Virgines in unum locum, *Cic. Les assembler. Aliquem, Plaut. Le louer pour faire quelque chose. De censoribus, Cic. Prendre à ferme des censeurs.*

Conducit hoc tux laudi, *Cic. Est avantageux à. In rem, Plaut. Ad rem aliquam, Cic.*

CONFERRE tributa, *Cic. Payer. Novissima primis, Cic. Comparer. Se in ou ad urbem, Cic. S'y en aller. Omne studium ad rem aliquam, Cic. S'y appliquer. Crimen in aliquem, Cic. Rejetter sur luy. Seria cum aliquo, Ovid. Conferer. Capita. Cic. S'aboucher, parler tête à tête.*

Pestem hominibus conferunt, *Colum. Leur donnent la peste.*

Neminem cum illo conferendum pietate puto, *Cic. Conferunt ad temperandos calores, Colum. Servent à. Hæc oratori futuro conferunt. Quint. Sont utiles.*

CONFIDERE virtuti, *Ces. Se fier sur ses forces. Animo & spe, Ces. In aliquo, Hirt. Aliquâ re. Multum natura loci confidebant, Ces.*

CONFITERI crimen, *Cic. Confesser. De maleficio, Id. L'avouer. Ut de me confitear, Cic. Pour vous parler franchement de ce qui me regarde.*

CONFLICTARE & RI. Conflati tempestatibus & sentinz vitii, *Ces. Incommodex au dernier point de, &c.*

Qui cum ingeniis conflatur ejusmodi, *Ter. Qui hante, qui converse.*

Rempublicam conflictare, *Tac. Affliger. CONGERERE titulos alicui, Sen. Le charger de titres d'honneur. Crimen in aliquem, Cic.*

CONGREDI alicui, *Ces. Aliquem, Plaut. S'approcher de luy. Cum hoste & contra hostem, Cic. L'attaquer.*

CONGRUERE. Congruunt litteræ litteris aliorum, *Cic. S'accorder.*

Congruunt inter se, *Ter. S'entendent ensemble. Congruit sermo tibi cum illa, Plaut.*

CONJungere. Conjuncta virtuti fortuna, *Cic. Accompagnée.*

Conjuncta & sociata cum altera, *Cic. Conjuncta mihi cura de Rep. cum illo, Cic.*

Conjungi hospitio & amicitia, *Cic. Etre joint par le droit d'hospitalité.*

CONQUERI rem aliquam, ou de re aliqua, *Cic. Ob rem aliquam. Suet. Se plaindre. Cum aliquo, Cic. Pro aliquo, Id.*

CONQUIESCERE à re aliqua, *Cic. Avoir relâche de quelque chose. In re aliqua, Cic. Y prendre tout son contentement.*

Hieme bella conquiescunt, *Cic. Cessent. Nisi perfecta re, de me non conquiesci, Cic.*

CONSCENDERE navem, *Cic. in navem. Lent. Cic. S'embarquer.*

CONSENTIRE sibi ou secum, *Cic. Etre d'accord avec soy-même. Alicui ou cum aliquo, Cic. S'accorder avec luy. Aliquid ou de aliquo, ou ad aliquid, Cic. S'accorder & convenir de quelque chose. In aliquem, Ulp. S'accorder de le prendre pour arbitre.*

In eura omnes illud consentiunt elogium, *Cic. Luy accordent cet éloge d'un commun consentement.*

Astrum nostrum consentit incredibili modo, *Hor.*

CONSEQUI aliquem itinere, vel in itinere, *Cic. Le rattraper.*

Aliquid consequi, *Cic. En venir à bout.*

CONSERERE manum ou manu cum hoste, *Cic. Le premier plus usité. Combattre avec l'ennemy. Diem nostri, Ovid. Joindre la nuit au jour dans les affaires. Artes belli inter se, Liv. Baccho aliquem locum, Virg. Y planter des vignes.*

CONSIDERE aliquo loco, vel



in aliquo loco, *Cic. S'y arrester.*

CONSTARE per ipsum, *Cic. Ne dépendre que de soy. Sibi, Cic. Hor. Ne se point démentir. Ex multis rebus, Cic. Estre composé de.*

Agri constant campis & vineis, *Plin. Consistenten terres & en vignes.*

Constat gratis tibi navis, *Cic. Ne te coûte rien. Auti ratio, Cic. Le nombre yest.*

Non constat ei color neque vultus, *Liv. Il change de couleur & de visage.*

Mente vix constat, *Cic. Il est hors de son sens.*

Hoc constat, ou constat inter omnes, *Cic. Cela est constant.*

Constat hac de re, *Quint. Plin.*

Constat hoc mihi tecum, *Ad Heren.*

CONSUESCERE alicui, *Ter. Cum aliquo, Plaut. Le hantier & frequenter.*

Consuescere pronunciare, *Cic. S'accoutumer à. Adeo in teneris consuescere multum est: Virg. Plautro & aratro juvenum consuescere, Colum. Omnia pericula à pueritia consueta habeo, Sall.*

CONSULERE boni, *Quint. Plaut. Prendre en bonne part. Alicui, Cic. Luy procurer du bien. Aliquem, Cic. Demander conseil. Consuli quidem te à Cæsare scribis, sed ego tibi ab illo consuli malle, Cic. Mais pour dire, Je vous donne conseil, en dit plutôt, Autor tibi sum.*

Consulo te hanc rem, ou de hac re, *Cic. Consulo in te, Ter. Je médite quelque chose pour vous, ou contre vous.*

Consulere in commune, *Ter. Regarder le bien commun.*

CONTENDERE alicui, *Hor. Cum aliquo, Cic. Contra aliquem, Cic. Disputer, soutenir une chose contre quelqu'un.*

Contendere aliquid ab aliquo, *Cic.*

Contendere animum, *Ovid. Animo, Cic. Bander l'esprit. Cursum, Virg. Plaut. Courir vifvement, In aliquem locum, Cic. S'y en aller en diligence.*

Contendete rem cum alia re, *Cic. Alicui rei, Hor. La comparer.*

CONTINGERE se inter se, ou inter sese, *Plaut. Colum. S'entretoucher, estre allié.*

Atque in magnis ingeniis id plerumque contingit, *Cic. Est souvent arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il m'est arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il me touche, il m'appartient.*

Contingere funem, *Virg. Toucher.*

CONVENIRE cum aliquo, *Cic. S'accorder bien avec luy, Sibi, Cic. Garder toujours une même égalité. Ad aliquem, Cic. L'aller trouver. Aliquem, Plaut. Traiter*

*avec luy. In jus, Plaut. Appeller en justice.*

Convenit inter utrumque, *Cic. Ils sont d'accord. Mihi cum illo, Cic. Je suis de son sentiment. Ad eum hæc contumelia, Cic. Le touche, le regarde.*

Aliam ætatem aliud factum, *Plaut. Sied mieux.*

Hæc fratri mecum non conveniunt, *Ter. Ne s'accorde pas en cela avec moy.*

De hoc parum convenit, *Quint. On convient peu de cela.*

Hoc maledictum in illam ætatem non convenit, *Cic. Ne convient pas.*

CUPERE alicui, *Cic. Cef. Alicujus causâ, Cic. Favoriser quelqu'un.*

Aliquem, *Ter. Cic. Chercher & desirer quelqu'un.*

Cupit te videre, *Plaut. Te conventum, Id.*

## D

DAMNARE sceleris, ou nomine sceleris aliquem, *Cic. De vi, de majestate, Cic. Condamner. Ad pernam, in opus, in metallum, Plin. Jun.*

DARE litteras alicui, *Cic. Les luy donner, les luy mettre entre les mains.*

Litteras ad aliquem, *Cic. Les luy adresser, les luy envoyer. Se fugæ & in fugam, Cic. S'enfuir. Se ad lenitatem, Cic. S'étudier à. Gemitum & se gemitui, Cic. Virg. Pleurer. Operam, & operam alicui rei, in rem aliquam, ad rem aliquam faciendam, Cic. Travailler à quelque chose, s'y employer. Mandata alicui, Cic. Aliquid in mandatis, Plaut. Donner charge. Se in viam, Cic. In manum & in manu, Ter. Cic.*

Dederat comas diffundere ventis, *Virg. Avoit laissé aller. Dare manum alicui, Plaut. Luy toucher dans la main.*

Dare manus, *Cic. Donner les mains, se rendre. Cibo dare, Plin. Donner à manger. Dare vitio, Cic. Blâmer.*

Da Tityre nobis, *Virg. Dites-nous.*

Dare oblivioni, *Liv. Oublier. Le contraire est MANDARE MEMORIÆ, Cic. Laisser à la postérité, mettre en sa mémoire, retenir, apprendre par cœur. Mais OBLIVIONI MANDARE, dont plusieurs se servent en ce temps, n'est pas Latin, & ne se trouvera peut-être dans aucun bon Auteur.*

DEBERE amorem & omnia in aliquem, *Cic. Tibi debemus, Cic. Nous vous sommes redevables.*

Tibi video hoc non posse deberi, *Cic. Qu'il n'y a pas moyen de vous refuser cela.*

DECEDERE alicui, *Luy céder, Plaut. S'en éloigner par détéstation, Cef.*

Decedere, *Cic.* ( *sup.* à *vita* ) Mourir.  
De tuo jure, ou jure suo, *Cic.* Quitter  
de son droit.

De summa nihil deceder, *Ter.* La somme  
y sera tout juste.

DECERNERE aliquid, ou de re aliqua,  
*Cic.* Ordonner, *decerner.* Armis, *Cic.* Com-  
battre, Pugnam, *Liv.* Pugna, *Val. Max.*  
Suo capite, *Cic.* Se mettre en danger.

DECERE, Voyez Syntaxe, Règle 15.

DECIDERE ( de Cado ) à spe, ou de  
spe, *Liv.* Spe, *Ter.* Déchoir, In laqueos,  
*Ovid.* Tomber dedans.

DECIDERE ( de Cado, ) caput, *Vellei.*  
Trancher la teste. Questionem, *Papin.*  
Decider. Damnum, *Ulp.* Appointer. Cum  
aliquo, *Cic.* Transiger. De aliquo negotio,  
*Cic.* Prælio cum aliquo, *Cic.* Vider un  
different par armes.

Pro se, *Cic.* Pro libertate, *Sen.* Venir à  
composition pour sauver sa liberté.

Decidere jugera singula ternis medim-  
nis, *Cic.* Les taxer à trois mines.

Decisa negotia, *Hor.* Terminées.

DECLINARE loco, à loco, ou de loco,  
*Cic.* Se détourner. Se extra viam, *Plaut.*  
Ictum, *Liv.* Eviter le coup. Agmen aliquo,  
*Liv.* Remuer le champ. Nomina & verba,  
*Quint.* Decliner & conjuguer.

DEDERE se hostibus, *Ces.* In ditionem  
& arbitrium hostium, *Plaut.* Se livrer.  
Aliquem in pistrinum, *Ter.* Le condamner  
à tourner la meule.

Ad scribendum se dedere, *Cic.* S'y ap-  
pliquer. Deditâ operâ, *Cic.* Exprés.

DEFERRE studium suum & laborem ad  
aliquem, *Cic.* Luy offrir son service. Opes ad  
aliquod negotium deferre alicui, *Cic.* De-  
ferre aliquid in beneficii loco, *Cic.* Faire  
présent de quelque chose à quelqu'un pour  
l'obliger. In beneficiis delatus, *Cic.* Qui  
est couché sur l'Etat, qui a pension de la Re-  
publique.

Deferre aliquem, *Cic.* L'accuser.

DEFENDERE aliquem contra iniquos,  
*Cic.* Aliquem ab injuria, *Cic.* Injuriam  
alicujus, *Cic.* Vanger le tort qu'on luy a  
fait. Injuriam alicui, *Plaut.* Prendre garde  
qu'on ne luy nuise.

Defendere & obfistere injuriæ, *Cic.*

Defendere ac propulsare injuriam. *Id.*

Defendere civem à periculo, *Cic.* Myr-  
tos à frigore, *Virg.* Les garder de. Asta-  
tem capellis, *Hor.* Solstitium pecori, *Virg.*  
Préserver du chaud.

DEFICERE ab aliquo, *Cic.* *Liv.* Quitter  
son party. Animo vel animis. *Cic.* Ani-  
mum, *Varr.* Perdre courage.

Dies & latera & vox me deficiunt. *Cic.*  
Me manquent.

Deficiunt mihi tela, *Ces.* Me manquent.  
Animus si te non deficit æquus, *Hor.* Ne  
vous quitte.

Si memoria deficitur, *Col.* Si elle vient  
à manquer.

Deficio à te ad hunc, *Suet.* Je vous quitte  
pour aller à luy.

Mulier abundat audacia; consilio & ra-  
tione deficitur, *Cic.*

Deficiorque prudens artis, ab arte mea,  
*Ovid.*

DEFIGERE oculos in rem aliquam, *Cic.*  
Mentem in aliquo, *Cic.* Y mettre.

Defigere furta alicujus in oculis populi,  
*Cic.* Les exposer.

DEFINIRE aliquid alicui, *Cic.* Luy mon-  
trer, ou luy prescrire. Imperium terminis,  
*Cic.* Borner, limiter. Magnitudinem ali-  
cujus rei, *Cic.* Dire précisément.

Certus & definitus locus, *Cic.* Apart &  
déterminé.

DEFLECTERE iter, *Lucan.* Ex itinere,  
*Plin.* *Cic.* Se détourner de son chemin.

Declinare proposito & deflectere senten-  
tiam, *Cic.*

Amnes in alium cursum deflectere, *Cic.*  
Les détourner.

DEGENERARE à gravitate paterna, *Cic.*  
Dégenerer.

A familia superbissima, *Liv.* Dégenerer,  
s'éloigner.

In feritatem, *Plin.*

Hoc animos degenerat, *Colum.* Enerve,  
affoiblit.

DELINQUERE aliquid & in aliqua re,  
*Cic.* In aliquam, *Ovid.* Faillir.

DEPELLERE loco, *Ces.* De loco, *Cic.*  
Chasser.

Suspicionem à se, *Cic.* Repousser.

DEPERIRE aliquem, ou aliquem amore,  
*Plaut.* Amore alicujus, *Liv.* Aimer pas-  
sionnement.

Naves deperierunt, *Ces.* Sont perdus,

DEPIORARE vitam, *Cic.* Déplorer.

De suis miseriis, *Id.* Se plaindre.

DEPONERE in gremio, *Plin.* *Cic.* Stra-  
tis, *Ovid.* Sub ramiis, *Virg.* In terram,  
*Colum.* In Silvas, *Ces.* Mettre dedans, sur  
ou sous quelque chose.

Deponere ædificationem, *Cic.* En quis-  
ter le dessein.

Agnum, *Cic.* Desespérer d'un malade.

Aliquid, *Virg.* Mettre en gage ou gager,  
mettre au jeu.

Deponere aliquid in alicujus fide,  
*Cic.*

In fidem, *Liv.* Apud fidem, *Trajan.*  
*Plin.* Le luy confier.

DEPRECARI aliquid ab altero, *Cic.* Luy demander une chose. Aliquem pro re aliqua, *Id.* Alicui ne vapulet, *Plaut.* Interceder pour luy.

Calamitatem abs se, *Cic.* Détourner & éloigner de soy par prières.

DEROGARE fidem alicui, ou de fide alicujus, *Cic.*

Sibi derogare, *Cic.* Faire tort à sa réputation.

DESINERE artem, *Cic.* Quitter une profession.

DESISTERE à sententia, ou de sententia, *Cic.* Se déporter.

DESPERARE salutem, salutem, ou de salute, *Cic.* Désespérer de. Ab aliquo, *Cic.* N'attendre plus rien de luy. Sibi, *Ces.* De se, *Plaut.* *Cic.* Se désespérer.

Non despero ista esse vera, *Cic.* Sive restituimur, sive desperamur, au *Passif.* *Cic.*

DESPONDERE filiam alicui, *Cic.* Promettre en mariage. Sibi domum alicujus, *Cic.* Se la promettre, s'en tenir assuré.

Despondere animis, *Liv.* Se promettre de faire quelque chose. Animum, *Id.* Perdre courage.

DETRAHERE alicui, *Ovid.* De aliquo, *Cic.* Médire. Aliquid alteri, *Cic.* Le luy ôter de force. Laudem ou de laudibus, *Cic.* Diminuer la réputation. In judicium, *Cic.* Mettre en justice.

DETURBARI spe, de spe, vel ex spe, *Cic.* Décheoir de son espérance.

DIFFERRE famam aliquam alicui, *Plaut.* Faire courir quelque bruit. Rumorem, *Ter.* Aliquid rumoribus, *Tac.*

Differte alicquem, Le remettre & le faire attendre, *Mart.* Le troubler & tourmenter, *Ter.* Rationem sperat invenisse se qui differat te, *Ter.*

Differri doloribus, *Ter.* Sentir des douleurs extrêmes. Amore, cupiditate, lætitia, &c. *Plaut.* Être transporté de.

Differre vestitu ab aliquo, *Cic.* In candore, *Plin.* Differt ab hoc, *Cic.* Huic, *Hor.* Differunt inter se, *Cic.*

Ad aliquod tempus aliquid differre, *Cic.* In annum, *Hor.* Différer, remettre.

DIMICARE de re, *Cic.* Pro re, *Plin.* Combattre, disputer d'une chose, pour une chose.

Dimicant inter se, *Plin.*

Dimicandum omni ratione, ut, &c. *Cic.* Il faut tâcher par toutes sortes de moyens de l'obtenir & de l'emporter.

DISCEPTARE aliquid justè, *Cic.* Juger, décider. Damni, *Callistr.* Poursuivre ses intérêts. Eodem foro, *Plaut.* Venir plaider en même lieu, ressortir là.

Disceptant inter se de negotiis, *Sall.*

DISCREPARE rei alicui, *Hor.* A re aliqua, *Cic.* Le dernier plus ordinaire. Ne se rapporter pas. Sibi, *Cic.* N'être pas toujours le même. In re aliqua, *Cic.* En quelque chose.

Discrepant inter se, *Cic.*

DISCRUCTOR animi, *Plaut.* animo & animum, de *Diomede*, qui n'en donne pas d'autorité.

DISPUTARE aliquid & de aliquo, *Plaut.* *Cic.* Circa aliquid, *Quint.* Traiter de quelque chose. Multa disputat quamobrem is qui torqueatur beatus esse non possit, *Cic.*

DISSENTIRE de veritate ab aliquo, *Cic.* In re aliqua ab altero, *Id.* Cum aliquo de re aliqua, *Id.* Alicui opinioni, *Quintil.* *Colum.* N'être pas d'accord touchant.

Ne orationi vita dissentiat, *Sen.*

Dissentiunt inter se, *Cic.*

DISSIDERE capitali odio ab aliquo, *Cic.* Le haïr mortellement. Dissidere à se ipso, secumque discordare, *Cic.*

Inter se dissident & discordant, *Cic.*

Si toga dissidet impar, *Hor.* Si elle est de travers.

DIVIDERE nummos viris, *Cic.* In viros, *Plaut.* Distribuer, départir. Factum cum aliquo, *Plaut.*

Dividere sententiam, *Cic.* Demander que l'on divise l'avis qu'un Juge a dit en opinant, afin qu'on en puisse suivre une partie, sans s'obliger à suivre l'autre.

DOCERE de re aliqua, *Cic.* En donner avis. Rem aliquam alicquem, *Ter.* La luy enseigner.

DOLERE ab animo, ex animo, *Plaut.* Successu alicujus, *Ovid.* Dolore alicujus, *Virg.* Être touché de douleur.

Dolet mihi cor, *Plaut.* Hoc cordi meo, *Id.* Caput à sole, *Id.*

Doleo me, *Plaut.* Vicem alterius, *Cic.* Casum aliorum, *Cic.* Propter aliquem, *Quint.* De aliquo, *Ovid.*

DONARE aliquem re, vel rem alicui, *Cic.* Luy faire présent d'une chose.

DUBITARE de fide alicujus, *Ad Heren.* Douter de sa fidélité.

Hæc dum dubitas, *Ter.* Pendant que tu marchandes là dessus.

DOMINARI alicui, *Cicer.* In aliquem, *Ovid.* In re aliqua, *Sall.* *Cic.* Inter aliquos, *Ces.* Dominer.

Onine pecus indomitum curari ac domari potest, *Nigid. Peut être dompté.*

O domus antiqua heu quam disp.ri dominare domino, *Cic. i. Off. ex veteri Poëta.*

DUCERE agmen, *Cic. Le conduire. Sibi alapani gravem, Phed. Se donner un soufflet. Ilia, Hor. Battre les flancs comme un cheval pousif. Æra. Hor. Jetter en fonte. Aliquem ex ære, Plin. Rationem saluris, Cic. Avoir égard. Versum, Ovid. Faire des vers. Uxorem, Cic. Se marier. Usuras, Cic. Continuer le payement des usures.*

Ducere laudi, *Ter. Tenir à honneur. In gloria, Plin. In hostium numero, Cic. Infra se, Cic. Estimer au dessous de soy. Pro nihilo, Cic.*

Duci despiciatui, *Cic. Être méprisé.*

E

EFFERRE pedem domo vel porta, *Cic. Sortir dehors. Pedem aliquo, Cic. Aller quelque part. De nave in terram, Cicer. Décharger.*

Efferre laudibus, *Cicer. Louer hautement.*

Efferre fruges, *Cic. Porter fruit.*

Efferrî funere & cum funere, *Cic. Pedibus, Plin. Être porté en terre.*

Efferrî studio in re aliqua, *Cic. S'y porter avec passion.*

Efferrî in amorem, *Plin. Être aimé.*

EGERE consilii & consilio, *Cic. Avoir besoin.*

Egere multa, *Asif. Censorin apud Gell. D'où vient que Plaute a dit Egetur au Passif. Et par là Sanctius montre que l'on peut dire élégamment, Turpem egere egestatem.*

Nihil indigere, *Varr. Voyez INDI-CEO.*

ECREDI ab aliquo. *Ter. Sortir de chez luy. Ex provincia, Cic. Extra fines & terminos, Id. Urbe, Id. Officio, Id. A proposito, Id.*

ELABI de, è, ex manibus, *Cic. Echapper. Inter tela & gladios, Liv. S'évader, Pugnam aut vincula, Tac*

. Paulatim elapsus Bacchidi, *Ter. Se défaisant peu à peu d'elle.*

ELABORARE in litteris, *Cic. In aliquid, Quintil. Aliquid, Plin. Orationem eamque instruere, Cic. Ad judicium alterius, Cic. S'efforcer de le contenter, & d'avoir son approbation.*

EMERGERE ex mari, *Cic. Ter. Incommodâ valetudine, Cic. Extra terram, Plin. Super terram, Colum. Sortir dehors.*

Se vel sese emergere, *Colum.*

Unde emergi non potest, *Ter.*

EMINERE inter omnes, *Cic. In novo populo, Liv. Paraître, avoir le dessus.*

Eminebat ex ore crudelitas, *Cic. In voce sceleris atrocitas, Curt.*

Moles aquam eminebat, *Curt. Paraissait au dessus de l'eau.*

EMUNGERE aliquem argento, *Ter. L'en dérobber. Alicui oculos, Plaut. Les luy arracher.*

ENUNTIARE consilia amicorum adversariis, *Cic. Apud homines quod taciturnum erat, Cic. Divulguer.*

ERIPERE à morte aliquem, *Cicer. Le préserver de la mort. Morti aliquem, Virg. Mortem alicui, Sen. Ex periculo aliquem, Cic.*

ERUBESCERE in re aliqua, *Cic. Ora alicujus, Cic. Avoir honte de se trouver devant luy. Preces, Claud. Loqui, Cic. Fortunæ, Q. Curt. Avoir honte de sa fortune.*

Epistola non erubescit, *Cic. Ne rougit point.*

Genis erubuit, *Ovid.*

Malis alterius erubescere. *Ovide. Avoir honte du malheur d'autrui.*

ERUMPERE ex tenebris, *Cic. In aliquam regionem, Id. In hoc tempus, Id. In actum, Cic. In effectum, Quint. Portis, Virg. Per castra, Plin.*

Loco aliquo, *Ces. Subito clamore, Virg.*

Erumpunt sese radii, *Virg. Sese porcus foras, Ces. Stomachum in aliquem, Cic. Gaudium, Ter.*

Vereor ne isthæc fortitudo in nervum erumpat denique, *Ter. Que tu ne bande si fort ton arc, que tu n'en rompe la corde.*

EVADERE manus alicujus, *Virg. E manibus, Liv. Pugnâ. Virg. S'évader. Omnem viam, Virg. Aller tout le long du chemin. Ante oculos, Virg. Venir devant quelqu'un. Ad summi fastigia tecti, Virg. Je monte.*

In aliquod magnum malum, *Ter. Devenir un grand mal.*

EXARDERE & -ESCERE irâ, indignatione, *Liv. In iras, Mart. S'enflâmer.*

Dolor exarsit imis ossibus, *Virg.*

Exarsit in id quod nunquam viderat, *Cic. Exarsere ignes animo, Virg.*

EXCELLERE super alios, *Liv.*

Longè aliis, *Cic. Inter alios, Cic.*

Præter ceteros, *Cic. Exceller, surpasser.*

EXCUSARE se alicui & apud aliquem, *Cic. S'excuser. Valetudinem alicui, Alléguer son indisposition pour excuse.*

— Ille Philippo.

Excusare laborem & mercenaria vincula, *Hor.*

Excusare se de re aliqua, *Cesl.*

EXIGERE aliquem à civitate, *Cic. Le chasser dehors. Honoribus, Plin. Priver des honneurs. Aliquid acerbius, Cic. Exiger, redemander avec menaces. Columnas ad perpendicularum, Cic. Y appliquer le plomb pour voir si elles sont droites. Ævum in sylvis, Virg. Vitam cum aliquo, Id. Passer sa vie. Ensem per medium juvenem, Virg. Le percer de son épée. Sues pastum, Varr. Les mener paître.*

Exigere de re aliqua, *Plin. Jun. Disputer d'une chose, la disputer.*

EXIMERE à vinclis, *Cicer. Vinclis, Plant. Metu, Plant. Délivrer. In libertatem, Liv. Mettre en liberté. Aliquid de dolio, Cic. Tirer dehors.*

Eximere diem, *Cic. Consumer le temps.*

Eximi noxæ, *Liv. Être absens de sa faute.*

EXORARE, expetere & exposcere aliquid Deos & à Diis, *Cic. & alii. Demander. Voyez R. 24. pag. 409.*

EXPECTARE alicujus adventum in aliquem locum & in aliquo loco, *Cesl. Attendre l'arrivée de quelqu'un en quelque lieu.*

EXPELLERE, expedire, ejicere, exterminare, extrudere, exturbare, urbe, vel ex urbe, *Cic. Chasser, mettre dehors.*

EXPLERE aliquem, *Cic. Ter. Animum alicujus, Liv. Animum alicui, Ter. Le contenter, le satisfaire.*

EXPLICARE rem aliquam, vel de re aliqua, *Cic. Expliquer quelque chose.*

EXPOSTULARE cum altero injuriam, *Cic. De injuria, Ter. Se plaindre.*

EXPRIMERE vocem alicujus, *Cesl. Le faire parler. Rîsum alicui, Plin. Jun. Pecuniam ab aliquo, Cic.*

Exprimere effigiem, *Cic. Tirer au vis. Verbum verbo, de verbo, è verbo, exprimer, Cic. Traduire mot à mot.*

Exprimere ad verbum de Græcis, *Cic. Vim Græcorum Poëtarum, Cic.*

EXPROBRARE vitia adversariis vel in adversarios, *Cic. Reprocher.*

EXHERE jugum & se jugo, *Liv. Se couler le joug. Vestem alicui, Sen. Se dépouiller. Hominem ex homine, Cicer.*

Se dépouiller de toute humanité.

EXULARE Romæ, *Cic. Vivre à Rome en exil. Domo. Ter. Être banni de chez soy. A patria, Plaut.*

Per externas profugus pater exulat oras, *Ovid.*

Respubl. discessit alicujus exulat, *Cicer. Exulatum abiit res patriis, Plaut.*

## F

FACERE ab aliquo, *Cic. Cum aliquo, Id. Soutenir son party. Bona alicui & in aliquem, Plaut. Faire du bien.*

Consilio alicujus, ou de consilio, *Plin. Cic. Par son avis.*

Cum pro populo fieret, *Cic. Comme on offroit des sacrifices pour le peuple.*

Flocci non facere, *Cic. Floccum facere, Plaut. N'estimer rien qui vaille.*

Facis ex tua dignitate, *Cic. Vous agissez selon votre dignité.*

Hoc facit ad difficultatem urinæ, *Plin. Sert contre les retentions d'urine. Non facere ad Corensium pulverem, Quintil.*

Mais Facere alicui rei, pour dire servir à cela, ou profiter, n'est pas bien Latin. Quelques uns l'ont voulu autoriser par ce lieu de Plin, livre 23. chap. 1. *Mustum capitis doloribus facit.* Ce qui ne repugnoit pas moins aux règles de la Médecine, qu'au bon usage du Latin. Aussi les MSS. & toutes les meilleures éditions ont *Capitis dolores facit.* Cause des maux de tête, & non pas, sert aux maux de tête.

Facite hoc meum consilium, legiones novas non improbare, *Cicer. Posez que. Non faciam ut enumerem miseras omnes in quas incidi, Cic.*

Facere se met encore élégamment avec l'Accusatif en une infinité de manières qui reviennent parfaitement à notre Langue, comme

Nos magnum fecissemus, *Cic. Nous eussions fait un grand coup.*

Facere gratiam alicui, *Liv. Luy faire grace. Facere posam, Plaut.*

Facere stipendium, *Liv. Servir & suivre l'armée.*

Facere nomina, *Cicer. Dresser ses comptes.*

Facere rebellionem, *Cesl. Faire une révolte. Et semblables.*

FASTIDIRE aliquem, *Cicer. Virg. Hor.*

Alicujus, *Plaut. Le mépriser.*

Amē faitidit amā i, *Ovid.*

FATERI scelus & de scelere, *Cic. Hor. Confesser, avouer.*

FŒNERARI aliquid alicui, *Cicer. Bail-ler à usure.*

FŒNERARE ( & non pas fœnerari ) ab aliquo, *Appul. & Juriscons.* Prendre à intérêt.

Hæc sapit, hæc omnes fœnerat una Deos, *Mart.*

FIDERE nocti, *Virg. terrâ, Id.*

Moliri jam testa vider, jam fidere terrâ, *An. 8.*

FORMIDARE alicui, *Plaut. Craindre qu'il ne lui arrive du mal. Ab aliquo, ou aliquem, Ciceron. Le craindre & le redouter.*

FRAUDARE aliquem pecuniâ, *Cicer. Le frustrer. Militum stipendium, Cef. Retenir leur montre. Genium suum, Plaut. Se priver de son contentement.*

FUGERE conspectum alicujus, *Cic. E conspectu, Ter. Oppido, Cef. De civitate, Quintil. S'ensuir. De illo fugit me ad te scribere, Cic. J'ai oublié.*

FUNGI officio, *Cic. Ter. Officium, Ter. Faire sa charge. Vice, Hor. Vicem alterius, Liv.; Suet. Exercer la fonction d'un autre. Fungi munere, Exercer une charge; Cic. Cef. Hor. Et quelques fois faire un present, Cic.*

G

GAUDERE gaudio, *Plaut. Gaudium, Ter. Se réjouir. De aliquo propter aliquem, Cic.*

Furit homines gavisos suum dolorem, *Cic. Mihi gaudeo, Cic.*

GIGNI capite vel in caput, *Plin. Naître la tête devant.*

GLACIARE. Positas ut glaciēt nives Jupiter, *Hor. Qu'il endureisse par la gelée.*

Humor glaciatur in gemmas, *Plin.*

GLORIARI aliquid, de re aliqua, in re aliqua, ob rem aliquam, *Cic. Se glorifier.*

GRATULARI adventu, ou de adventu, *Cic. Témoigner sa joye de l'arrivée de quelqu'un.*

Gratulari victoriam alicui, *Cic. Le congratuler de sa victoire.*

Gratulor tibi in hoc, ou de hac re, ou pro hac re, *Cic.*

GRAVARE & P. Attui fortunam parce gravare meam, *Ovid. Epargner.*

Gravari dominos, *Lucan. Ne pou-*

voir souffrir de maîtres.

Cætera tanquam supervacua gravari solet, *Quintil. Il les voit à regret.*

Ne gravare exedificare id opus quod instituisti, *Cic.*

Gravatus somno, *Ovid.*

Pluviâ cum forte gravantur, *Virg.*

H

HABERE rem certam, vel pro certo, *Cic. Sgarvoir certainement. Aliquid certi, Cic.*

Habere quædam dubia, *Cic. In dubiis, Quint. Pro dubio, Liv. Douter.*

Habere aliquem despiciatui, vel despiciatui, *Ter. Mépriser.*

Habere aliquem præcipuo honore, *Cef. In honore, Cic. Honores alicui, Cic. De aliquo, Tac. Louer.*

Habere aliquem loco patris, *Brutus. In loco patris, Cic. Propatre, Lic. Le tenir comme son Pere.*

Pro stercore habere, *Plaut. N'estimer non plus que du fumier.*

Habere aliquid odio, *Plaut. In odium, Cic. Le haïr.*

Habere in numero & in numerum sapientum, *Cic.*

Habere orationem apud aliquem, *Quint. Ad aliquem, Cic. Cum aliquo, Cef. Parler à, ou devant quelqu'un.*

Habere in potestate & in potestatem, *Cef. Avoir en son pouvoir.*

Bellè habere & bellè se habere, *Cicer.*

Habere usum alicujus rei, *Cic. Cef. Ex re aliqua, Cic. In re aliqua, Cef. Avoir experience, estre exercé.*

Habet se erga ædem, *Platon. Elle demeure.*

Habitare in platea, *Ter. Vallibus imis, Virg. Sylvas, Id.*

HARERE. Hæret peccatum illi & in illo, *Cic. Demeurer en lui, retomber sur lui.*

Obtutu hæret defixus in uno, *Virg. Demeure attaché.*

In multis nominibus hærebitis, *Cic.*

Si hic terminus hæret, *Virg. Si cela demeure ferme & arrêté.*

HORRERE Divinum numen, *Cic. Craindre & respecter. Omnium conspectum, Cic. Apprehender.*

Frigoribus hy mis into'erabiliter horrent, *Colum. Frissonnent.*

Horruerunt comæ, *Ovid. Les cheveux se sont dressés à la tête.*



Horrebant densis aspera crura pilis,  
*Ovid.*

## I

JACTARE se in re aliqua, & de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliquam, *Se vanter.*

Jactare rem aliquam, *Virg.*

ILLABI. Illabitur ubi, *Virg.* Se glisser dedans la ville.

Animis illabere nostris, *Virg.*

Pernicies illapsa civium animos, *Cicer.*

Medios illapsus in hostes, ou delapsus, *Virg.*

Ad eos cum suavitate illabitur, *Cicer.*

ILLUDERE alicui, aliquem, in aliquem, in aliqua, *Virg. Ter. Cic.* Se moquer.

Vestis auro illuxa, *Virg.* Entrelassiez de fils d'or, brochez d'or.

IMMINERE in occasionem opprimendi ducis, *Liv.* Chercher l'occasion.

Imminent duo Reges toti Asiae, *Cic.*

Homo ad eadem imminens, *Cic.*

Imminenti avaritia esse, *Cic.* Ne ressembler que l'avarice.

Gestus imminens, *Cic.*

IMPENDERE Impendebat mons altissimus, *Ces.* Pantoit dessus, commandoit.

Contentio impendit inter illos, *Cicer.*

Impendet nobis malum, *Cic.* Nos mala, *Ter.* Nous menacent.

IMPERTIRE & RI. Impertire alicui salutem, *Cicer.* aliquem salute, *Ter.* Sauver.

Fortunas aliis impertiri, *Cicer.* Faire part.

Alteri de re aliqua impertire, *Cic.*

Collegæ nico laus impertitur, *Cic.*

IMPLERE veteris Bacchi, *Virg.* Mero pateram, *Id.* De re aliqua, *Mart.* Emplir.

IMPLICARE ossibus ignem, *Virg.* Jetter dedans.

Implicari morbo & in morbum, *Liv.* Essre entrepris de maladie.

Vim suam cum naturis hominum implicat Dii, *Cic.* Implicat ad speculum caput, *Plant.* S'agence, s'accommode.

IMPONERE arces montibus, *Virg.* Bâtir. Super palmæ lignum pondera, *Gell.* Charger dessus. In collum, in manum, in navim, *Plant.* Mettre dessus ou dedans.

Summam manum alicui operi, *Virg.* In aliqua re, *Quint.*

Imponere alicui, *Cicer.* Le tromper, luy en faire accroire. Voyez CLYTELLAS en la I. Liste de l'Ellipse, cy-dessus page 520.

Imponere vim alicui, *Cic.* Le contraindre, Vulnera, *Cic.* Blesser. Nomen alicui, *Cic.* Le nommer. Regem regione, *Cic.* L'établir. Partes alicui, *Cic.* Donner charge. Improbam personam alicui, *Cic.* Le faire passer pour un méchant. Leges alicui, *Cic.* Luy enjoindre. Exercitum Brundisii, *Cic.* Mettre en garnison. Ita Stephan.

Imponere onus alicui, *Cic.* In aliquem, *Plant.*

Frumentum imponere, *Cic.* Taxer à une certaine quantité de bled.

Imponere servitutum fundo, *Cic.* Assujettir à certaines servitudes.

Hujus amicitia me in hanc perditam causam imposuit, *Cic.* M'a jetté dans ce mauvais party.

IMPRIMERE aliquid animo, *Plin. Jun.* In animo, & in animum, *Cic.*

INCESSERE hostes jaculis & saxis aut pilis, *Liv.* Les poursuivre à coups de. Incessere aliquem dolis, *Plant.* Incessit eum cupido, *Liv. Curt.* Illi, *Sall. Liv. Curt. Val. Max.* In te religio nova, *Terenc. Virg.* Morbus in castra, *Liv.* S'est fourrée.

INCIDERE (pris de cædere) saxis, *Plin. Jun. Marquer dedans.* In æs, *Liv.* In ære, *Cic. Plin. in Panegy.* Graver. Ludum incidere, *Hor.* Rompre le jeu.

INCLINARE omnem culpam in aliquem, *Liv.* Rejeter toute la faute sur luy.

Hos ut sequar inclinatur animus, *Liv.* Mon esprit se porte à.

Inclinat acies vel inclinatur, *Liv.* L'armée plie, branle.

Se fortuna inclinaverat ut, *Ces.* La fortune s'estoit tournée que.

INCLUDERE in carcerem & in carcere, *Cicer.* Orationi suæ, *Cic.* Renfermer dedans.

Vocem includit dolor, *Cic.*

Smaragdi auro includuntur, *Lucr.*

INCUBARE ova & ovis, *Colum.* Conver.

Quod si una natura omnes incubaret, *Plin.*

INCUMBERE gladio, *Ad Heren.* Lecto, aratro, toro, *Virg. Ovid.* In gladium, *Cic.* S'appuyer dessus. In aliquem, *Cic.* Se jetter sur luy.

In ou ad aliquid, *Cicer. Ces.* Alicui rei, *Sil. Plin.* S'appliquer à quelque chose.

Venti incubuere mari, *Virg.* In mare, *Quint.* Incumbit in ejus perniciem, *Cic.* Tâcher de le perdre.



Verbo incumbit illam rem, *Sall.*  
Incumbit illi spes successionis, *Suet.*  
*On le considère comme l'héritier.*

INCURSARE aliquem pugnis, calcibus,  
&c. *Plaut.* Le charger de coups.

Incurfare in aliquem, *Liv.* Courir dessus  
luy.

Lana cui nullus color incurfaverit,  
*Plin.* Qui n'a point esté teinte.

INDICARE jurationem, *Cic.* de con-  
jurazione, *Sall.* Donner avis à une con-  
juration.

Indicare in vulgus, *Cic.* Divulguer. Se  
alicui, *Cic.* Se découvrir à luy.

Postulabat ut sibi fundus indicaretur,  
*Cic.* Qu'on luy en dist le prix.

INDUCERE animum ad aliquid, ou ali-  
quid in animum, *Ter.* S'appliquer à quel-  
que chose.

Inducere aliquid, *Cic.* Introduire, &  
même effacer. Aliquem, *Cicer.* Le tromper,  
le joier, l'attirer à quelque chose.

Inducere animum, simplement, ou ani-  
mum ut, ou ne, ou ut ne, *Ter.* Se per-  
suader.

Inducere scuta pellibus, *Ces.* Couvrir  
de peaux. Inducere colorem picturæ, *Plin.*  
Donner un nouvel œil.

INDUERE se veste, *Ter.* Sibi vestem,  
*Plaut.* Se vêtir.

Cùm in nubem induerint anhelitus  
terræ, *Ciceron.* Se seront converties en  
nuées.

Induere se in laqueos, *Cicer.* Se jeter  
dedans. Induit se in florem, *Virg.* Vient  
en fleur.

INDULGERE alicui, *Ces.* In aliquem,  
*Liv.* Le traiter doucement.

Nimis me indulgeo, *Ter.* Indulgent  
patientiam flagello, *Mart.*

Qui malis moribus nomen oratoris in-  
dulgent, *Quintil.* Qui accordent le nom  
d'Orateur à ceux qui vivent mal.

Ius trium liberorum mihi princeps in-  
dulsit, *Plin. Jun.* M'a accordé.

Quando animus eorum laxari, indul-  
gerique potuisset, *Gell.*

INFERRE litem capitis in aliquem,  
*Cic.* Periculum capitis alicui, *Id.* Luy  
faire un proces criminel.

In periculum capitis se inferre, *Cic.* Se  
mettre en danger de perdre la vie.

Inferre rationibus, *Cic.* Mettre sur ses  
comtes.

INFUNDERE in naribus & per nares,  
*Colum.* In nares, *Cicer.* Cribro, *Sen.*  
Verser.

Infundere venenum alicui, *Cic.*

Ceris opus infundite, *Phæd.* Faites ver-  
tre ouvrage dans la cire.

INGERERE convicia alicui, *Hor.* In ali-  
quem, *Plaut.* Charger quelqu'un d'inju-  
res.

Pugnos in ventrem ingerere, *Ter.*

INGREDI orationem & in orationem,  
*Commencer à parler.*

Vestigiis patris ingredi, *Cic.* Suivre la  
profession de son pere.

INGURGITARE se cibis, *Cic.* Se crever  
de viandes. Se in flagitia, *Id.* Se plonger  
dans les desordres.

INHIERE hæreditatem, *Plaut.* Courir  
après. Uberibus, *Suet.* Le Datif est plus  
usité.

INIRE gratiam ab aliquo & cum ali-  
quo, *Cic.* Tâcher de s'insinuer en son  
amitié.

INSANIRE amore, *Plin.* Amoribus,  
*Hor.*

Hilarem insaniam, *Plaut.* Sen.

INSCENDERE currum, *Plaut.* In arbo-  
rem, *Plaut.* Supra pilam, *Cato.* Monter  
dessus.

INSERVIRE suis commodis, *Cic.* Tra-  
vailler à son profit. Honoribus, *Cic.* Les  
briguer.

Mastronæ est, unum inservire aman-  
tem, *Plaut.* Nihil est à me inservitum  
temporis causa, *Cic.* Je n'ay rien omis de ce  
que je devois faire, pour la considération  
du temps.

INSILIRE defessos, *Suet.* Se jeter dessus.  
In equum, *Liv.* In scapham, *Plaut.*  
Sauter dedans.

INSISTERE viis, *Cicer.* Viam, iter,  
*Virgil.* Marcher. Hæstæ, *Plin. Jun.* S'ap-  
puyer dessus. Ignibus, *Cic.* S'arrêter dans  
la region du feu. In rem aliquam, *Plaut.*  
*Cesar.* In re aliqua, *Quintil.*

Alicui rei, *Plin.* Tibul. S'attacher à  
quelque chose.

Insistebat in manu dextra Cereris, si-  
mulachrum victoriæ, *Cic.* Il y avoit en  
la main droite.

INSTITIO. Stellarum cursus, progres-  
sus, institutiones, *Cic.* leurs cours & leurs  
poses.

INSPIRARE aliquem, & alicui, *Plaut.*  
Cracher contre.

INSTARE aliquem, *Plaut.* Le presser.  
Currum pour in currum, *Virg.* Courir  
dessus. Operi, *Virg.* s'échauffer à la besogne.

INTERNERE. Pelle leonis internor,  
*Virg.* Je me couvre.

Tabulâsque super instravit, *Virg.*

Terræ interni, *Stat.*

Tori instrati super pelle leonis, *Silius.*

INSULTARE, simplement. *Virg.* Solo, *Virg.* Sauter sur terre. Alicui & in aliquem, *Virg. Cic.* Insulter & se moquer. Multos, *Sallust. apud Serv.*

Insultare fores calceis; *Ter.* Fraper des talons contre la porte.

INTENDERE arcum, *Plin.* Le bander.

Animum studiis, *Horace*, S'appliquer.

Animum in, ou ad rem aliquam, *Liv.*

Intendere alicui rei, ou curam alicui rei, *Plin.* Y prendre garde.

Intendi animo in rem aliquam, *Liv.*

Pergin' Scelestæ intendere? *Plant.*

Repudio consilium quod primum intenderam, *Ter.* Je quitte le dessein que j'avois pris.

INTERCLUDERE aditus ad aliquem, *Cic.* Fermer l'entrée. Comeatum inimicis, *Plant.* Inimicos comeatibus, *Plant. & Cef.*

INTERDICERE histrionibus scenam, *Sucton.* Feminis usum purpuræ, *Liv.* Défendre, empêcher.

Omni Gallia Romanis interdixit, *Cef.* Leur a défendu de se trouver en aucun lieu de la France.

Malè rem gerentibus bonis paternis interdici solet, *Cic.*

Interdico tibi domo mea, *Liv.*

L'on dit donc interdico tibi hanc rem (ce qui est le plus rare) ou tibi hac re, ce qui est ordinaire (mais on ne trouve pas, *Interdico te hac re*, dit *Vossius*.) Néanmoins on le pourroit dire, puisqu'on trouve au *Passif*, *Interdicor aquâ & igni*, aussi-bien que *ignis & aqua mihi interdiciuntur*, *Cic. Suct.* On me défend, on me prive.

Cui nemo interdicare possit, *Cic.* A qui personne ne peut résister.

Interdicare vestigiis, *Plin.* Défendre de marcher quelque part.

Interdico ne hoc facias, *Terenc. sup. tibi.*

Prætor interdixit de vi hominibus armatis, *Cicer.* A ordonné que ceux qui avoient déjeté par force leur partie de sa possession, seroient obligés à l'y reintégrer.

INTERESSE convivii & in convivio,

*Cic.* In eadem, *Id.* Y assister, y être présent.

Interbelluam & hominem hoc maximè interest, quod, *Cic.* La plus grande différence qui soit entre l'homme & la bête, est que, &c.

Nihil interest hoc & illa, nisi divi-  
sim legas, *Senec.* Hoc morari victoriam, quod interesset amnis, *Liv.*

Hoc pater ac dominus interest, *Ter.* Voilà la différence qu'il y a entre un père & un maître.

Stulto intelligens quid interest, *Ter.*  
Quoniam νεμεσάν interest τοῦ προνέιν, *Cic.*

Seri radices illitas fimo interest, *Colum.*

Interest Regis, *Liv.* Il importe.

Interest omnium rectè agere, *Cic.*

Magni mea interesse putavi, *Cic.*

Ad nostram laudem non multum interesse video, *Cic.*

INTERJACERE. Planicies Capuam Tipharamque interjacet, *Liv.* Est entre-deux.

Spatium quod sulcis interjacet, *Colum.*  
Interjacet hæc inter eam, *Plin.*

INTUERI aliquem & in aliquem, *Cic.*  
Le regarder.

INVADERE aliquem & in aliquem, urbem & in urbem, *Cic. Virg.* Se jeter dessus ou dedans.

In pecunias alicuiusimorum hominum invadere, *Cic.*

Invasit cupiditas plerisque & plerisque, *Varro. Sall.* Furor invaserat improbis, *Cic. ad Tiron.*

Lassitudine invaserunt huic in genua flemina, *Plant.* Il lui estoit venu des enflures de sang aux talons, à force de marcher.

INVEHERE per mare, *Plin.* Transporter.

Invehi ex alto in portum, *Cic.*

Portum, urbem, *Plin.* Être porté dedans, In aliquem, S'emporter contre.

INVIDERE laudes alicui, *Liv. Hor. Cic.* Laudibus alicujus, *Cic.* Envier les louanges de quelqu'un.

Invidere alicui, *Ter. Aliquem, Ovid.* Lui porter envie. Alicujus, *Plant.* In hac re tibi invideo, *Cic.*

Invideat Hermogenes quod ego canto, *Hor.*

L'Accusatif seul sans le Datif du rapport est plus rare avec ce Verbe. Néanmoins *Cicéron* au 3. des *Tusc.* témoigne

que comme l'on dit, *videre florem*, ainsi *invidere florem*, seroit mieux dit que *flori*, si l'usage ne s'y estoit opposé. Aussi Quintilien livre 9. chapitre 3. met entre les façons de parler qu'il reprend, & qui avoient cours de son temps, *HUIC REI INVIDERE*, *pro quo*, ajoute-t-il, *omnes veteres*, & *Cicero ipse HANC REM*. Par où l'on voit que l'usage a esté différent.

Mais l'Accusatif avec le Datif est assez ordinaire.

*Ut nobis optimam naturam invidisse videantur qui*, &c. *Cic.*

*Jampridem nobis cœli te regia, Cæsar, invidet, Virg.*

*INVITARE* hospitio & in hospitium, *Liv. Cic. Ad legendum, Cic. Domum, Liv. Tecto ac domo, Cic. Inviter, prier de venir, ou d'entrer.*

*INVOCARE* subsidium, *Cic. Demander secours. In auxilium aliquem, Quintil.*

*IRE* viam, *Virg. Marcher. Itineribus alicujus, Cic. Tenir le même chemin. Subsidio, Cæs. In subsidium, Cic.*

*Accersitum, Ter. Aller querir.*

*Si porro ire pergant, Liv. S'ils veulent passer outre.*

*Eamus visere, Ter.*

*JUBERE*. Voyez Regle 12. dans l'Avertissement.

*Jungere* prudentiam cum eloquentia, *Cic. Dextram dextræ, Virg. Leones ad curram, Virg. Atteler.*

*Rhedam equis, Cic. Res inter se, Cic.*

*JURARE* alicui, *Plin. Jun. Per sidera, Virg.*

*In leges, Cic. In verba aliqua, Cæs.*

*Maria aspera, Virg. Pulcherrimum jurandum, Cic.*

*Qui denegat & juravit morbum, Cic.*

*Bellum ingens juratur, Stat.*

*Jurandisque tuum per nomen ponimus aras, Hor.*

Ces derniers exemples sont assez voir que ce Verbe peut gouverner l'Accusatif par luy même, & que c'est avec trop peu de fondement que Vossius a crû qu'il ne le gouvernoit jamais qu'en vertu de la Préposition *per*. Car outre qu'il est difficile de dire que *jurare jusjurandum*, ou *morbum*, soit *jurare per jusjurandum*, ou *per morbum* : Il est visible encore que puisque l'on dit *jurandas aras* en sens Passif, l'on pourroit aussi dire *jurare juras*, dans un véritable sens Actif. Et qu'ajoutant *per tuum nomen*, il fait

assez voir que la force du Verbe & de la Préposition sont deux choses différentes, & qui doivent toujours estre distinguées. De sorte que quand on dit *per sidera juro*, il faut sous-entendre *juramentum per sidera*, de même que *jurandas aras per tuum nomen*, &c.

L

*LABORARE* invidia vel ex invidia, *Cic. Estre envié & hay. Ex pedibus, Id. Avoir mal aux pieds.*

De verbo non de re, *Cic. Estre en peine des termes. A veritate, Liv. Estre recherché pour n'avoir pas dit la vérité.*

*Laborare arma, Stat. Les faire & forger. Ad rem aliquam, Cic.*

*Ambitiosè circa aliquid, Quintil. Y travailler.*

*Ad quid laboramus res Romanas? Cic. Laboratur vehementer, Cic. On est fort en peine.*

*LATERE* alicui, *Cic. Aliquem, Virg. Voyez Syntaxe R. 15. p. 422.*

*LEGARE* ad aliquem, *Cic. Envoyer vers quelqu'un. Alicui, Cic. Leguer par testament. Ab aliquo, Cic.*

*Sibi aliquem legare, Cic. Le faire son Lieutenant.*

*LEVARE* metum alicui, vel aliquem metu, *Cic. Le relever de sa crainte.*

*LIBERARE* aliquem metu, *Ter. Aliquem culpæ, Liv. L'absoudre entièrement. Fidem suam, Cic. S'acquitter de sa parole. Aliquem à creditoribus, Sénec. Le déliurer.*

*LOQUI* alicui, *Ter. De aliquo, Cic. Apud aliquem, Cic. Cum aliquo, Cic. Parler.*

*LUDERE* pilâ, *Cic. Ludum, Ter. Aleâ & aleam, Suet. In numerum, Virg. Jouer par cadence.*

*LUERÈ* æs alienum, *Curt. Payer ses dettes. Pernas, Cic. Estre puny. Se, Ulp. Se racheter, payer sa rançon.*

*Oblatum stuprum voluntariâ morte luit Lucretia, Cic. Souffrit une mort volontaire pour une faute involontaire.*

M

*MALEDICERE* alicui, *Cic. & alii. Aliquem, Tertul. Petron.*

*MANARE*. Mella manant ex illice, *Hor. Découlent.*

*Manat picem hæc arbor, Plin.*

Manat cruore culter, *Liv.*

MANERE ad urbem, ad exercitum, *Liv.*

In urbe, in exercitu, *Cic. Y demer.* Aliquem, *Plaut. Hor. Virg. L'attendre.*

In proposito, *Cic. Statu suo, Cic.*

Sententia manet, vel in sententia maneo, *Cic.* Manere promissis, *Virg. Tenir sa parole.*

Manent ingenia senibus, *Cic.*

Ad te perna manet, *Tibul.*

Maneat ergo istud, *Cic. Que cela soit conclu & arrêté.*

Maneat ea cura nepotes, *Virg. Laissez cela à nos descendants.*

MEDERI alicui rei, *Cic. Remedier.*

Quas minus mederi possis, *Ter.*

Contra serpentium ictus medentur, *Plin.*

Hæc mederi voluerunt, *Cic.*

MEDICARE capillos, *Ovid. Semina, Virg. Droguer.* Alicui, *Terenc. Cuspidis ictum, Virg. Penfer une playe.*

MEDITARI rem aliquam, aut de re aliqua, *Cic. Y penser.*

MEMINI me videre & vidisse, *Cicer. Voyez Remarques page 503.*

Rem aliquam & rei alicujus, *Cic.*

De alicujus periculo, *Cic. Se ressouvenir, Ciceronis & Ciceronem. Voyez R. 17 dans l'Avertissement.*

MEMORAR, que Valle nie estre avec le Genitif dans les Auteurs Classiques, s'y trouve dans Cicéron. *Sui oblitus, alii memoretur*, pour *alius*, 4. in *Catil.* ce qui fait voir le peu de raison que cet Auteur a de reprendre la phrase de l'Écriture, *Memorari testamenti sui sancti.*

MERERE & -RI bene vel malè de aliquo, *Cic. L'obliger ou le desobliger. Apud aliquem, Liv. Servir & porter les armes sous luy, Sub aliquo, Id.*

Stipendium in aliquo bello, *Cic. Equo, pedibus, Liv. Servir à pied, à cheval. Alicui, Stat. Lucan. Servir au profit de quelqu'un.*

Mereri laudem, *Ces. Offensam, Quintil.*

Scio hanc meritam esse ut memor esses sui, *Ter. Qu'elle a bien mérité que vous vous souveniez d'elle.*

Sape quod vellem meritam scio, *Ter. Qu'elle a souvent fait tout ce que je vou-*

MERCERE aliquem Equore, ou sub Equore, *Virgil. Unda vel in un-*

dis, *Ovid. Le submerger.*

METUERE alicui, *Plaut. Pro aliquibus, Cels. Propter aliquos, Plaut. Aliquem, Cic. Ab aliquo, Cic. De vita, Cic. Craindre. Metuo ut & metuo ne: Voyez cy-dessus page 490.*

MINISTRARE vires alicui, *Cic. Four-nir, Faire avoir. Furor arma ministrat, Virg. Fait.*

MIRARI aliquem, *Cic. De aliquo, Cic. In aliquo, Cic. Justitiæ ne prius mirer, bellique laborum, Virgil. S'étonner. Mirari se, Mart. S'estimer, s'admirer.*

MISCERE vinum aquâ, & aquam vino, *Plin. Mescer.*

Miscere in aciem, *Liv. Mistos in sanguine dentes, Virg.*

Miscere ad, *Colum. Cum, Cic. Colum.*

Miscere sacra profanis, *Hor.*

MISERERE & -RI, ou MISERESCE-RE. Laborum misereri, *Virg. Avoir compassion. Mei miseret nemo, Plin. Personne n'a pitié de moy. Miseret me tui, Ter. Atque inopis nunc te miserescat mei, Ter.*

Sanctius prétend que ces Verbes gouvernent aussi très bien le Datif. Et il est vray que l'on en trouve des exemples dans les Auteurs des siècles postérieurs, comme dans Boèce.

*Dilige jure bonos & miseresce malis.*

Mais cela ne se trouve pas dans la pureté de la langue, si nous croyons Vossius. C'est pourquoy dans Seneque livre 1. Controv. 4. où quelques-uns lisent 1. *Ego misereor tibi puella*, les meilleures éditions ont tui. Et quant au lieu que Linæer rapporte du 2. des Tusc. il faut prendre garde que ce sont des vers traduits de Sophocle, & qu'il les faut pondérer ainsi :

*Perge aude nate, illachryma patris pestibus:*

*Miserere, gentes nostras flebunt miserris.*

Car on trouve encore ailleurs que Cicéron a joint le Datif avec *Illachrymo. Quid dicam de Socrate? Cujus morti illachrymari soleo*, Platonem legens 3. de Natur. Et Tite-Live de même, *Meo infelici errori unus illachrymastis*, lib. 10.

MODERARI animo, orationi, *Cicer. Cantus numerosque, Id. Regler.*

MORERE mortem filii, *Cic. Incommodo suo, S'affliger de.*

MONERE aliquem rem, *Cicer. Terenc.*  
Alicui rem, *Plaut. Terentium de testa-*  
mento, *Cic.* Aliquem alicujus rei, *Sall.*  
Voyez Regle 24. page 349.

MORARI in re confessa, *Plin.* Circa  
aliquid, *Hor.* Apud aliquem, *Ces.* Cum  
aliquo, *Pompon.* In urbe, *Ovid.* Sub  
dio, *Hor. Dement.*

Iter alicujus morari, *Cic. Le retarder.*  
Quid moror? *Virg. Qu'attens-je davan-*  
tage?

Purpuram nihil moror, *Plaut. Je ne me*  
soucie pas.

MOVERE se loco vel ex loco, *Ces.* De  
convivio, *Cic.* Ab urbe, *Liv.* Partir,  
déloger.

Movere aliquem senatu, vel à senatu,  
*Cic.* Le déposer, le dégrader. A se moram,  
*Plaut.* Nuse point de retardement. Ri-  
sum & jocum movere alicui, *Hor.* Le  
faire rire.

Ego isthæc moveo aut curò? *Ter.* Est-  
ce moy qui remuë tout cecy?

MUTARE rem alia re, *Hor.* Bellum  
pro pace, *Sall.* Aliquid cum aliquo, *Ter.*  
Changer contre luy.

Mutare locum, *Cic.* Changer de place.  
Mutari civitate, *Cic.* Esire transporté d'une  
ville en une autre.

MUTUARI auxilia ad rem aliquam,  
*Ces.* In sumptum, *Cic.* Demander, em-  
prunter.

A viris virtus nomen est mutata,  
*Cicer.* A pris son nom.

N

NARRARE aliquid, ou de re aliqua,  
*Ciceron.* Parler de quelque chose, la ra-  
conter.

NATARE aquas, *Virg.* Unda natatur  
piscibus, *Ovid.* Pars multa natat, *Hor.*  
La plupart des hommes sont inconstans &  
flotant. Natabant pavimenta vino, *Cic.*  
Nageoient de vin.

NITI sub pondere, *Virgil.* In ad-  
versum, *Ovid.* Ad sidera, *Virgil.* Ten-  
dre vers. Gradibus, *Virgil.* Monter. Hasta,  
*Virgil.* S'appuyer dessus. Humi, *Virgil.*  
Marcher sur terre. Contra honorem ali-  
cujus, *Cicer.* S'opposer à. Pro aliquo,  
*Liv.* De acquitate, *Cic.* Défendre & main-  
tenir.

Cujus in vita nitebatur salus civitatis,  
*Cic.* Esloit appuyée, dépendoit.

Alternos longa nitentem cuspide gres-  
sus, *Virg.*

Tantum quantum quisque potest nita-  
tur, *Cic.* Fasse ce qu'il pourra.

NOCERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Plaut.*  
*Sen.* Nuire. Qui Deorum quemquam no-  
cuerit, *Liv.*

NUBERE alicui ou cum aliquo, *Cicer.*  
Le premier plus ordinaire. Le second se  
trouve en l'*Epitre 3. du livre 15.* Quocum  
nupta Regis Armeniorum foror. Et contre  
*Verres.* Virorum quibuscum illæ nuptæ  
erant.

Or nubere, comme nous avons dit  
page 385. est proprement velare, se voi-  
ler, *Mulier nubit,* dit *Caper* en son Or-  
thographie, quia pallio obrunit caput  
suum & genas. Ainsi nubere alicui, est  
se cacher, & se réserver pour luy. Et  
nubere cum aliquo, c'est tegere & operire  
se uno cubiculo cum illo, selon *Donat.*  
sur l'*Hecyra* de *Terence.* De sorte que  
l'Accusatif y est toujours sous-entendu.

Ce Verbe ne se dit que de la femme,  
d'où vient que l'on dit seulement nupta  
sum au Participe. Que si *Plaute* a dit,  
*Norum nuptum,* ce n'est que par une  
bouffonnerie de theatre, où l'on fait pa-  
roître un homme habillé en femme.

Mais il est à remarquer que Nubere dans  
*Pline* se dit aussi des arbres & des vignes  
lorsqu'on les joint ensemble.

O

OBAMBULARE muris, *Liv.* se promener  
autour. Ante portas, *Liv.*

OBEQUITARE stationibus hostium,  
*Liv.* Agmen, *Curt.* Courir autour estant  
à cheval.

OBJICERE feris, *Cic.* Exposer. Ad om-  
nes casus, *Id.* Se in impetus hominum  
*Id.* Aliquid criminis, *Plin.* Loco crimi-  
nis, *Id.* & *Cic.*

OBLIVISCI aliquem, *Virg.* Suæ di-  
gnitatis, *Cic.* Oublier.

Artificium obliviscatur licebit, *Cic.*

OBRUPERE ad magistratum, *Cic.* S'in-  
troduire dans une charge, y entrer par sur-  
prise. Adolescentiæ senectus obrepit, *Cic.*  
Succede aussi tôt. Nullæ imagines obre-  
punt in animos dormientium extrinsecus,  
*Cic.*

Statim te obrepent fames, *Cic.*

OBRUERE telis, *Cic.* Accabler de fl-  
chet. Terrâ, *Cato.* In terra, *Ovid.* En  
terrer. Se vino, *Cic.* S'enivrer.

Nox terram obruit umbris, *Luc.* La  
contre,

OBSTREPERE portis, *Liv. Faire bruit.*  
 Licetis alicui, *Cic. L'importuner par les-  
 tres.* Hinc illi geminas vox aviū obstre-  
 pit aures, *Virg. Clamore obstrepi, Cic.*  
*Être étourdy du bruit.*

OBRECTARE laudibus & laudes ali-  
 cujus, *Liv. Médire.*

Obrectare legi, *Cic. S'y opposer.*

OBVERSARI oculis, *Liv. Ante ocules,*  
*Cic. In somnis, Liv. Se présenter devant*  
*neus.*

OBVERTERE signa in hostem, *Liv.*  
*Tourner contre l'ennemy. Terga alicui,*  
*Virg. S'enfuir.*

OBUMBARE. Oleaster obumbrat ve-  
 ribulum, *Virg. Couvre d'ombre.*

Sibi ipsa non obumbrat, *Plin.*

OCCUMBERE morti, *Virg. Morte, Cic.*  
*Mortem, Liv. Suet. mourir.*

Ferro occumbere, *Ovid. Être tué.*

OCCUPARE aliquem, *Cic. Cur. Le*  
*prévenir, le surprendre.* Se in aliquo ne-  
 gotio, *Cic. Ter. Ad aliquod negotium,*  
*Plaut. S'y occuper.* Occupare pecuniam  
 alicui, *vel apud aliquem, Cic. Donner*  
*à interest.*

Quorum magnæ res aguntur in vestris  
 vestigalibus occupatæ, *Cic.*

OFFENDERE aliquem, *Cic. Apud ali-*  
*quem, Cic. aliquo. Cic. Offenser quel-*  
*qu'un, être mal avec luy.*

At credo si Cæsarem laudatis in me of-  
 fenditis, *Ces. Mais peut être que si vous*  
*vous louez de Cesar, vous vous plaignez de*  
*moy.* Offendere in arrogantiam, *Cicer.*  
*Tomber dans l'arrogance.*

Sin quid offenderit, sibi totum, tibi  
 nihil offenderit, *Cic. S'il vient à faire*  
*quelque faute, ce sera pour luy.*

Cecidisse ex equo & latus offendisse,  
*Cic. Qu'il estoit tombé de cheval, & s'es-*  
*toit blessé le côté.* Si in me aliquid, offen-  
 distis, *Cic. Si vous avez trouvé quelque*  
*chose à redire en moy, si je vous ay offensé*  
*en quelque chose.*

Cum offendisset populum Athenienſium  
 prope jam desipientem senectute, *Cicer.*  
*Ayant trouvé.*

Offendere in scopulis, *Ovid. Ad stipi-*  
*tem, Colum. Heurter contre.*

Naves in redeundo offenderunt, *Ces.*  
*Eurent une mauvaise rencontre.*

Offendere alicujus existimationem, *Cic.*  
*Blesser son honneur. Alicui animum, Cic.*  
*Le choquer, luy déplaire.*

OLERE Olei unguenta, *Terenc. Il sent*  
*le parfum. Olet huic aurum meum,*

*Plaut. Il flaire mon argent.*

Olent illa supercilia malitiam, *Cicer.*  
*Resſentent.*

Olenia sulphure, *Ovid. Qui sentent le*  
*soufre.*

Redolentque titymâ, *Virg.*

OPPONERE periculis, *Cicer. Exposer*  
*au danger. Ad omne periculum, Id.*

Opponere pignori, *Ter. Plaut. Mettre*  
*en gage, ou mettre en jeu, gager.*

Opponere manum fronti, *ou ante ocu-*  
*los, Ovid. Mettre devant.*

OPPUGNARE aliquem clandestinis  
 consiliis, *Cic. Tâcher de le ruiner par de*  
*secrettes menées.* Oppugnare consilia alicu-  
 jus, *Plaut.*

P

PALLERE argenti amore, *Hor. Deven-*  
*ir pâlre. Pindarici fontis haustus non*  
*expalluit, Hor. N'a pas en peur.*

PALPARE & RI. Palpare aliquem mu-  
 nere, *Juv. Flater, alécher.*

Cui male si palpère recalcitrât, *Hor.*

Pectora palpanda manu, *Ovid.*

PARCERE labori, *Ter. Epargner, Ali-*  
*quid alicui, Ter. Le luy pardonner.* Par-  
 cite oves nimium procedere, *Virg. Ne me-*  
*nez pas trop loin.*

Precantes ut à cædibus, & incendio  
 parceretur, *Liv. Qu'on s'abstint de.*

PARTICIPARE servum consiliis, *Plaut.*  
*Luy faire part de ses secrets.*

Suas laudes cum aliquo, *Liv.*

Rem aliquam, *Cic. En avoir sa part.*

PASCERE pratum & in prato, *Ovid.*  
*Pâître.*

Cibò pastò pasci, *Ovid. Ruminer, re-*  
*mâcher ce qu'on a mangé.*

Bestias pascere, *Cicer. Virgil. Faire*  
*pâître.*

Animum picturâ pascit inani, *Virg.*

Hic pascor Bib'iotheca Fauli, *Cic. Id.*  
*Delector.*

PASCI, Déponent. Apes pascuntur ar-  
 buta, *Virg. Armenta pascuntur per her-*  
*bas, Virg. & Ovid.*

PELLERE rectis, *Ovid. A foribus,*  
*Plaut. E foro, Cic. Ex aliqua regione,*  
*Plin. Domo, regno, civitate, agro, se-*  
*dis, &c. Cic. Chasser de.*

PENDERE promissis, *Cic. S'attendre*  
*aux promesses.* Animi & animis, *Cic. Être*  
*en doute.* Pender animus, *vel animus tibi*  
*pendet, Ter. Vous êtes en suspens.* Cui  
 spes omnis ex fortuna pender, *Cic. De*  
 te pendentis te respicientis amici, *Hor.*



Pendent opera interrupta, *Virg. Demeurent imparfaites.* Casu pendemus ab uno, *Lucan. Nous dépendons de.* Ad sua vota pendentes, *Sen. In sententiis civium fortunam nostram pendere, Cic.*

Dumosa pendere de rupe, *Virg. Estre au haut d'un rocher.*

Hi summo in fluflu pendent, *Virg. Sont élevez au haut des flots.*

Illisæque prora pependit, *Virg. Demeure là attaché.*

Scopuli pendentes, *Virg. Qui sont élevez au milieu de l'air, & penchans sur nous.* Nubila pendentia, *Virg.*

PENDERE pœnas temeritatis, *Cic. Pœnas pro scelere, Lucr. Payir.*

Pater is nihili pendit, *Ter. Ne s'en met pas en peine.* Magni pendi, *Lucr. Estre estimé beaucoup.*

PENETRARE in cœlum, *Cic. Entrer au Ciel.* Atlantem, *Plin. Pesser au delà.* Sub terras, *Cic. Se in fugam, Plaut. S'enfuir.* Pedem intra ædes, *Plaut. Entrer.* Ad Romanos, *Plin. Aller vers.*

PENSARE una laude crimina, *Plin. Recompenser.*

Laudem cum crimine, *Claud.*

Penfari ea lem trutina, *Hor. Estre peser à la même balance.*

PERCUNCTARI aliquem, *Quint. Hor.*

Ab aliquo, *Cic. Aliquid, aliquem, Plaut.*

Aliquid ex alio, *Id. & Cic. Aliquem de re aliqua, Cic. S'informer, s'enquerir, demander.*

PERGO præterita, *Cic. Je passe sous silence.*

Perge facere, *Ter. Continuez de faire.*

PERMITTERE se in fidem vel fidei alicujus, *Ces. Se mettre en sa protection.* Equum in hostem, *Liv. Laisser aller contre.* Vela ventis, *Quintil. Mettre les voiles au vent.*

PERSEQUI vestigia alicujus, *Cic. Aliquem vestigiis ipsius, Id. Le suivre à la piste.* Artem aliquam, *Cic. Y mettre toute son industrie.*

PERSONARE æquora conchâ, *Virgil. Faire retentir la mer.*

Est mihi purgatum crebro qui personet aurem, *Hor. Personabat domus cantu cibiarum, Cic. Retentissoit.* Ululatus personant tota urbe, *Liv. On n'entend autre chose.*

PERTURBARE thalami, *Virg. Ignaviam suam, Ces. Morum pervertitatem, Suet.*

PERVADERE Pervasit murmur totam concionem, *Liv. Se répandit par tout.* Incendium per agros, *Cic. Pars belli in Italiam. Cic. Consul ad Castra, Liv.*

PETERE, ab aliquo, *Cic. Demander.* Aliquem, *Virg. Supplir.* Auxilium sibi ab aliquo, per aliquem, *Cic. Pœnas ab aliquo, Cic. Le faire punir.* Veniam errati & errato, *Cic. Aliquem gladio, lapide, &c. Le vouloir fraper.* Locum, *Cic. Aller en quelque lieu.*

PIGNERARE & RI. Ex ore matris detractum unionem pigneravit ad itineris impensas, *Suet. A engagé.*

Mars ipse ex acie fortissimum quemque pignerari solet, *Cic. A accoutumé de les prendre comme pour gage.*

PLAUDERE aliquem, *Stat. Luz applaudir.* Sibi, *Hor. Se plaire à soy-même.* Pedem subplaudere, *Cicer. Fraper du pied.*

Propter vicinum malum nec victoria quidem plauditur, *Cic. Attico.*

POLLERE moderatione & constantiâ, *Cic. Estre recommandable par sa moderation & par sa constance.* Poller ejus autoritas, *Sall. Peut beaucoup.*

PONERE coronam in caput vel in capite, *Gell. Curam in re aliqua, Cic. Dies multos in rem aliquam, Cic. Mettre.* Fidem pignori, *Plaut. Engager sa parole.* Custodias portis, *Hirt. Infidias alicui vel contra aliquem, Cic. Dresser des embûches.* Officium apud aliquem, *Cic. Obliger quelqu'un.* Sibi aliquid in spe optima, *Cic. Spem in armis, Cic.*

Ponere in beneficii loco, *Cic. Tenir à grande faveur.*

Ponere de manibus, *Cic. Quitter.*

Ponuntque ferocia pœni — Corda volente Deo, *Virg.*

POSCERE munus ab aliquo, *Cic. Aliquem causam disferendi, Cicer. Filiam alicujus sibi uxorem, Plaut. Demander.*

Poscere majoribus poculis, *Cic. Demander qu'on nous fasse raison dans les plus grands verres.*

POSTULARE aliquem de ambitu, *Cic. Le rechercher de.* Servos in questionem, *Cic. Requerir que le demandeur soit contraint d'exposer ses esclaves à la torture, pour sçavoir la vérité.*

Postulabatur injuriam, *Suet. On l'accusoit de.*

POTIRI præsentibus, *Cic. Gaulia, Ter. Voluptatum, Cic. Jouir de.*

Potiri hostium, *Demeurer victorieux*



*des Ennemis ; Et quelquefois ( comme dans Plaute ) tomber entre les mains des ennemis. Ce qui vient de ce que les Anciens , pour éviter le mauvais augure , se servoient souvent d'une expression favorable pour marquer une chose mauvaise ; d'où vient encore facer pour execrable , D'où vient benedicere dans l'Ecriture , pour maudire : & semblables. Et d'où vient qu'ils ont une infinité de phrases & d'expressions pour marquer la mort , sans presque la nommer.*

*PRÆBERE strenuum hominem , Ter. Se montrer courageux. Se æquum , Cic. Se montrer équitable.*

*PRÆCAVERE ab insidiis , Liv. Peccata , Cic. Eviter.*

*PRÆCEDERE , ut vestra fortunæ meis præcedunt. Plaut. Vinum aliud alium amonitæ præcedit , Colum.*

*Præcedere in re aliqua , Plin. Præcurrere alicui & alicui , Cic. Le prévenir , le devancer.*

*PRÆIRE verbis , Plaut. Verba , Liv. Dire devant. De scripto , Plin. Lire à quelqu'un ce qu'il doit dire.*

*Præeunt discipulis præceptores , Quint. Les enseigner. Mais Præire alicui , pour dire , exceller , n'est pas en usage. Voyez Præstare.*

*PRÆSTARE , PRÆCELLERE , PRÆCEDERE , PRÆVERTERE , alicui , vel alicui , ( mais præire alicui seulement ) dit Vossius , Surpasser quelqu'un , exceller.*

*Homo ceteris animantibus præstat , Cic. Virtus præstat ceteris rebus , Cic.*

*Quantum Galli virtute alios præstarent , Liv. Præstat tamen ingenio alius alium , Quint.*

*Vel magnum præstet Achillem , Virg. Fût-il plus vaillant qu'Achille , ou bien Fût-il un autre Achille. Præstare alicui scientia , ætate , &c. Cic.*

*Inter suos æquales longè præstare , Cic. Tenir le premier rang.*

*Præstare benevolentiam alicui , Cicer. Lui témoigner de l'affection.*

*Sapientis non est præstare nisi culpam , Cic. Le sage ne doit répondre que de sa faute. Sed motus præstat componere fluctus , Virg. Il vaut mieux.*

*Præstare Rempublicam , Cicer. Maintenir la République. Se & ministros sociis Reipub. Cic. Répondre de soy & de ses Officiers aux Alliés de la République. Factum alicujus , Cic. L'approuver.*

*Aliquem ante ædes , Plaut. L'amener là. Hoc finibus his præstabit , Cic. i. constitues.*

*Se incolumem præstare , Cic. Se maintenir en bonne santé.*

*Principem præstare , Suet. Faire l'Office de Prince.*

*Præsto hæc , Cæcil. Je donne cela , j'apporte cela.*

*Præstare vitium , Cic. Répondre des défauts de quelque chose.*

*PRÆSTOLARI aliquem , Ter. Alicui , Cic. Attendre quelqu'un.*

*PRÆVERTERE aliquem præ Republic. Plaut. En tenir plus de conte. Aliquid alicui rei , Cic. Plante. Le préférer , ou le dire au paravant.*

*Huic rei prævertendum existimavit , Cæsar. Qu'il falloit obvier , aller au devant.*

*Illuc prævertamur , Hor. Voyons cecy au paravant.*

*PROCEDERE in virtute , ad virtutem , ad virtutis aditum , Cic. S'avancer dans la vertu.*

*Ætate processit , Cicer. Il est avancé en âge.*

*Omnia ut spero prosperè procedent , Cic. Tout réussira heureusement.*

*PROCUMBERE genibus , Ovid. Ad genua , Liv. Ante pedes alicujus , Ovid. Se prosterner à ses pieds. Ad arborem , Mart. S'appuyer contre.*

*Procumbit humi bos , Virg. Tomber par terre.*

*Procumbere in armos , Mart. In caput , Ovid. Tomber sur.*

*PRODERE memoriæ , Cic. Memoriâ , Cæf. Monumentis , Cic. Laisser à la postérité.*

*Prodere memoriam alicujus festi , Ciceron.*

*Prodit memoria , Colum. On trouve par écrit.*

*PROHIBERE vim hostium ab oppidis , Cæf. Repousser. Aditum alicui , vel alicuius aditu , Ciceron. L'empêcher d'entrer.*

*Dolorem dentium , Plin. L'appaiser. Aliquem ab injuria , Sall. Le mettre à couvert.*

*Uxorem prohibent mihi , Plaut. Ils ne veulent pas me la donner.*

*PROPERARE in campum , Cicer. Ad exitum , Brutus.*

*Properare proficisci , Cæsar. Se dépêcher.*

Pecuniam in iugno hæredi properare,  
*Hor. Se hâster d'amasser.*

Hoc opus hoc studium parvi propere-  
mus & ampli, *Hor.*

Lanæ properabantur, *Hor.*

PROPUGNARE commoda patriæ, *Cicer.*  
*Les défendre contre les ennemis.* Pro salute  
alicujus, *Cic. Combattre pour.*

Propugnat nugis armatus, *Hor.* c'est à  
dire, *Pro nugis.*

POSPICERE sibi, salutis suæ, &c.  
*Ter. Cic. Prévoir à.* In posterum, *Cic.*  
Futura, *Id. Prévoir.* Senectutem, *Sen.*  
*Estre proche.*

Ni parum prospiciunt oculi, *Ter. Si*  
*mes yeux ne me trompent.*

Nec oculis prospicio satis, *Plant.*

Villa quæ prospicit Tuscum mare;  
*Phad. Qui a vûe sur la mer.*

PROVIDERE in posterum, *Cic.* Alicui  
contra aliquem, *Cic. Le protéger.* Rei  
frumentariæ, vel rem frumentariam,  
vel de re frumentaria, *Cesar. Donner*  
*ordre.*

Hæc si non astu providentur, me aut  
herum pessumdabunt, *Ter. Si l'on n'y*  
*donne ordre.*

Provisum est rationibus multis ne, &c.  
*Cic. A diis immortalibus, &c. Cic.*

PUGNARE pugnam, *Plant. Prælia, Hor.*  
*Donner des batailles.* Cum hoste, *Cic.*  
Contra pedites, *Pline.*

Adversus latrones, *Pline. Combattre*  
*contre.*

Illud video pugnare te ut, &c. *Cic. Je*  
*vois bien que vous prétendez, &c.*

Pugnare de re aliqua, *Cic. Ter. Pro*  
*aliquo, Cic.*

In aliquo loco, *Cic.*

Pugnata pugna cum Rege, *Liv.*

Pugnata bella sub Illo, *Hor.*

Quod à vobis hoc pugnari video, *Ci-*  
*ceron.*

PURGARE se apud aliquem vel alicui de  
re aliqua, *Ter. S'accuser, se justifier.*

Purgare crimen, *Cic.*

Mores tuos mihi purgatos voluisti,  
*Cic.*

PUTARE nihil, *Ter. Pro nihilo, Cic.*  
Aliquid minimi, *Cic. Estimer rien ou peu*  
*de chose.*

Rem ipsam putemus, *Ter. Examinons*  
*l'affaire.*

Putare rationem cum aliquo, *Cic. Con-*  
*tre luy.*

Putatur prudens, *Cicero. Il est estimé*  
*sage.*

Q

QUADRARE acervum, *Hor. Le rendre*  
*quarré.*

Omnia in istam quadrare apte videntur,  
*Cic. parlant de Clodia, Luy conviennent*  
*fort bien.*

Visum est mihi hoc ad multa quadrare,  
*Cicero. Se peut rapporter à plusieurs cho-*  
*ses.*

Quare quoniam tibi ita quadrat, *Cicer.*  
*Puisque vous le jugez à propos.*

QUÆRERE aliquid ab aliquo, *Cic. Cef.*  
De aliquo, *Liv. Cic. Ex aliquo, Id. Sça-*  
*voir de luy.* In aliquem, *Cic. Informer*  
*contre luy.*

Quærere omnes ad unum exemplum,  
*Cic. Les vouloir rapporter tous à un même*  
*modele.*

Quærere rem tormentis & per tormen-  
ta, *Cic. Donner la question pour sçavoir un*  
*fait.*

Quærere rem mercaturis faciendis, *Cic.*  
*Chercher à faire fortune par le trafic.*

QUERI. Multa de mea sententia questus  
est Cæsari, *Cic. S'est plaint.*

Acceperam Milonem meum queri per  
litteras injuriam meam, *Cic.*

Is mihi queritur quod, *Cic.*

Quereris super hoc quod, *Hor.*

Apud populum questus est, *Plin. Jun.*

QUIESCERE tota nocte, *Cic. Viginti*  
*dies, Cic. Somnum humanum, Appul.*  
*Dormir, se reposer.*

Quibus quidem quamfacilè poterat  
quiescere si, &c. *Ter. Combien eût-il été*  
*facile de s'en passer ?*

Numquam per M. Antonium quietus  
fui, *Cic.*

Quiescat rem adduci ad integrum,  
*Cicer. Qu'il permette.*

R

RECIPERE alicui, *Cic. Promettre. Ali-*  
*quem, Cic. Le recevoir.* Urthem, *Cic. La*  
*prendre ou la recouvrer.* In se omnia, *Cic.*  
*S'en charger.* Se ad, ou in locum, *Cic. S'y*  
*en aller.* Se ex loco, *Cic. En revenir.* Se  
ad aliquem, *Cef. Se retirer auprès de luy.*  
Se ad frugem, *Cic. S'amander.* Se pro-  
ximo castello, *Hirtius. S'y renfermer.*

Recipere testis, *Cic. Recevoir chez soy.*  
In navem, *Cic. Dans son vaisseau.*

Recipitur in cibum hæc herba, *Pline.*  
*Est bonne à manger.*

RECORDARI alicujus rei, aliquam rem, de re aliqua, *Cic.* Cum animo suo vitam alicujus, *Cic.* Se ressouvenir, se représenter.

REDDERE colori aliquid, vel colorem alicui rei, *Plin.* Rendre couleur.

Vitam pro Republ. *Cic.* Mourir pour le service de la République. Spiritum alicui, *Liv.* Exposer sa vie pour le service de quelqu'un.

REFERRE alicui, *Ovid.* Rapporter, raconter. Ad aliquem, *Cic.* Luy demander conseil, s'en rapporter à luy, Omnia ad aliquem finem, *Cic.*

Aliquem ore referre, *Virg.* Luy ressembler.

In acceptum referre, *Cic.* Déclarer une chose recevable, ou tenir compte à une partie.

Referre mandata ad aliquem, *Cesar.* Alicui, *Virg.*

In vel inter reos referre, *Cic.*

Referre alicui salutem, *Cic.* Le resaluer.

Acceptam salutem alicujus benevolentiae referre, *Cic.* Croire ne tenir la vie que de sa bonté.

Referreensem vaginæ, *Sil.* La rengainer. Aliquid in commentarium, *Cicero.* Ecrire sur ses tablettes. Se in gregem suum, *Cic.* Rentrer en son rang.

Retulit ad me pedem, *Plaut.* Est revenu chez moy.

Me referunt pedes in Tusculanum, *Cic.* Je m'en retourne à pied à Tusculum.

Referunt hæc ad rem, *Plaut.* Cela importe à cette affaire.

Par pari referre, *Cicer.* Rendre la pareille.

Hæc ego illorum defensionem retuli, *Cic.* J'ay dit cela pour répondre à ce qu'ils pouvoient alleguer pour leur défense.

Referre cum aliquo, *Cic.* Conferer avec quelqu'un.

RENUNTIARE alicui vel ad aliquem, *Cic.* Rapporter.

Renuntiare aliquid, *Cic.* De re aliqua, *Plaut.* Parler d'une affaire.

Renuntiare consulem, *Cic.* Déclarer Consul.

Renuntiare alicui amicitiam, *Suet.* Hostium, *Cic.* Renoncer à son amitié & à son alliance. Repudium, *Ter.* Faire divorce.

Renuntiare vitæ, *Suet.* Societati, *Paul.* Juriscons. Matrimonio, *Lucin.* Jurisc. Muneri, officio, *Quint.* Y renoncer.

Prætor renunciatus est, *Cic.* A été déclaré Préteur.

REPONERE in numero & in numerum, *Cic.* Mettre au nombre. Omnia suo loco, *Cic.* Mettre en sa place.

REPOSCERE aliquid alterum & ab altero, *Cic.* Redemander quelque chose à quelqu'un.

Ad pœnas aliquem reposcere, *Virg.* Pour en faire justice.

REPUGNARE alicui rei, *Cicer.* Contra veritatem, *Cic.* Circa aliqua, *Quint.* S'y opposer, y résister, y repugner.

REQUIESCERE lecto, *Tibul.* Humo, *Ovid.* In sella, *Cic.* S'y reposer. In miseriis, *Cic.* Parmi les misères. A malis, *Cic.* Avoir quelque relâche.

Et mutata suos requiescunt flumina cursus, *Virg.* Arrestent.

RESCRIBERE literis, *Cic.* Ad literas, *Brutus* ad *Cic.* Faire réponse. Argentum alicui, *Ter.* Le luy rendre; Legionem ad equum, *Ces.* De gens de pied en faire des cavaliers.

RESIDERE humo, *Ovid.* Estre assis sur terre.

Si quid residet amoris in te mei, *Cicer.* S'il y a encore en vous.

Culpa residet in te, *Brutus* ad *Cic.* Penes te, *Alphen.*

Pecunia publica apud eum resedit, *Martian.*

Residet spes reliquis, *Cic.* Le reste a encore esperance.

Quum tumor animi resedisset, *Cicer.* S'étant rappaisé.

Venter gurgitæque resident esuriales ferias, *Plaut. cap. Act. 1.* c'est à dire, Sedendo agunt, dit Sanctius.

Residentur mortui, *Ciceron. 2. de Leg.* Quand on rend assistance auprès du corps.

RESPICERE aliquem & ad aliquem, *Ter.* Regarder ou songer à quelqu'un.

Summa imperii ad nos respicit, *Cesar.* Nous appartient, nous regarde.

RESPONDERE alicui, *Cic.* *Virg.* Ad aliquid, *Plin.* Dire & répondre, ou bien correspondre.

Contra elata mari respondet Gnosia tellus, *Virg.* Se presente, se mortre.

RESTITUERE sanitatem alicui & aliquem sanitati, *Plin.* Remettre en santé.

In possessionem restituere, *Cic.*

Retinere memoriam alicujus rei, & memoriâ retinere aliquid, *Cic.* S'en ressouvenir.

Pudore & liberalitate retinere pueros;

*Terenc. Les retenir, les regler.*

RIDERE aliquem, *Cic. Ter. Se moquer de lui.*

De re aliqua, *Cic.*

Ridere risum, *Cic.*

Domus ridet argento, *Hor. Reluit.*

RORARE. Rorat, simplement. *Colum. Il fait rosée.*

Si roraverit quantulumcumque imbrem, *Plin. S'il vient à tomber quelque petite pluie.*

Rorare aliquem cruore, *Sill. Faire jaillir le sang sur lui.*

Lacrimis oculi rorentur obortis, *Ovid.*

Rorata rosæ, *Ovid. Chargées de rosée.*

RUERE ad interitum voluntarium, *Cic. In ferrum pro libertate, Virg. Se précipiter.*

Ruere illa non possunt, *Cic. Ne peuvent pas tomber par terre.*

Vide ne quid imprudens ruas, *Terenc. Que vous ne gâtiez quelque chose.*

Spumas salis ære ruebant, *Virg.*

Cæteros ruerem, agerem, prosternerem, *Ter.*

S

SALTARE laudes alicujus, *Plin. Jun. Danser en chantant ses louanges.*

Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat, *Hor. Qu'il représentât Polyphème en dansant.*

Nemo ferè saltat sobrius, *Cic.*

SAPERE. Palatus ei sapit, *Cic. Il a le goût affilé.*

Mare sapit, *Il a le goût de mer.*

Si recta saperet, *Cic. S'il étoit sage.*

Ego meam rem sapio, *Plant. Je sçay bien mes affaires.*

SATISFACERE alicui de visceribus, *Cic. Le payer de ses propres deniers. Alicui de re aliqua, Cæs. Touchant quelque chose. Alicui in pecunia, Cæ. ad Cic. Le contenter en argent.*

Donicum pecuniam satisfecerit, *Cato de RR. Jusqu'à ce qu'il ait rendu l'argent.*

Satisfactum est promissio nostro, *Cic.*

SATURARE. Hæ res me vitæ saturant, *Plant. Font que je suis las de vivre.*

Pabulo se saturare, *Varro.*

SCATERE molestiarum, *Gell. Ferarum, Lucret. Être tout plein, grouiller de.*

Pontus scatens belluis, *Hor.*

SEDERE in equo, *Cic. Equo, Liv. Mart. Être à cheval. Post equitem, Hor. En croupe. Supra leonem, Plin. Ad latus alicujus, Cic. Être assis.*

Dum apud hostes sedimus, *Plaut. Tant que nous avons esté au près.*

Si sedet hoc animo, *Virg. Si c'est votre plaisir.*

Memor illius escæ, quæ tibi sederit, *Hor. Qui vous a plu davantage.*

Vestis sedet, *Quint. Sied bien.*

Omnes consurrexissè, & senem illum sessum recepiissè, *Cic. Se leverent & firent place à ce vieillard.*

SEQUI vestigiis aliquem, *Liv. Le suivre à la piste. Sententiam alicujus, Cic. Être de son avis.*

SERPERE humi, *Hor. Per humum, Plin. Ramper sur terre.*

Serpit draco subter supraque revolvens sese, *Cic.*

SERVIRE tempori, valetudini, rei familiari, &c. *Cic. Servitutum, Cic. Plant. Liv.*

Aeternum servire, *Hor. Apud aliquem, Plant. Servius.*

Liber servibo tibi, *Plant. Martis servibo commodis, Ter. Ut communi utilitati serviat, Cic.*

Non bene crede mihi servo servitur amico, *Mart.*

SITIRE sanguinem, *Cic. Ne respirer que le carnage.*

Sitiunt agri, *Cic. Sitientes loci, Plin. Lieux secs & arides.*

Quo plus sunt portæ plus sitiuntur aquæ, *Ovid.*

SOLVERE crimine, *Stac. Absoudre. Fidem, Violer sa parole, Ter. Accomplir son vœu, Ovid. Argumentum, Quint. Soudre. Pecuniam, Cic. Payer. Vitam alicui vel aliquem viâ, Plant. Le faire mourir. Obsidionem urbis, & urbem obsidione, Liv. Faire lever le siège, Fœdera, Virg. Rompre.*

Solvere simplement, ou solvere navem, ou solvere è portu, *Cic. Cæs. Partir, lever l'ancre.*

Solvere ab Alexandria, *Cic. Partir d'Alexandrie.*

Solvere ab aliquo, *Cic. Prendre de l'argent de quelqu'un pour payer ses dettes.*

Nec solvitur in somnos, *Virg. Ne peut dormir.*

Solvendo non esse, *Cic. N'avoir pas moyen de payer.*

Soluturus ne sit eos pro bonis, *Cic. S'il les donnera pour de bonnes pièces.*

SPECTARE orientem, *Plin. Ad orientem, Cæs. In meridiem, Cato. Regarder verr.*

*ſpectare animum alicujus ex tuo, Ter-  
tullien. Juger d'un autre par ſoy-mê-  
me.*

*ſpectare aliquem ex cenſu, Cic. Le con-  
ſiderer ſelon ſon revenu.*

*In unum exitum ſpectantibus, Cic. Ten-  
dantes à même fin.*

*Stare ad curiam, Cic. Ne bouger de la  
Cour. In æquo alicui, ſup. loco, Sen.  
Eſtre égal à luy. Autore certo, Liv. S'ar-  
reſter aux ſentimens d'un Auteur particu-  
lier. Ab aliquo, Cic. Cum aliquo, Id.  
& Liv. Tenir ſon party. Contra aliquem,  
Cic. Virg. Luy eſtre contraire. Pro judicio  
erroris ſui, Phædr. Soutenir opiniâtre-  
ment. Animis, Cic. Prendre courage. Fide,  
Liv. In fide, Cic. Tenir ſa parole. Multo-  
rum ſanguine ac vulneribus, Liv. Couſter  
le ſang de pluſieurs.*

*Quorum ſtatuz in roſtris ſteterunt,  
Cic. Son: demeurés debout.*

*Cum in Senatu pulcherrimè ſtaremus,  
Cic. Eſtant en fort bonne poſture, nos affai-  
res allant fort bien.*

*Stant lumina flamma, Virg. Sont pleins  
de ſeu & d'éclairs.*

*Ubi juſ ſparſo Croco ſteterit, Hora-  
ce. Commencera à ſ'épaiſſir & à ſe pren-  
dre.*

*Qui ſi ſteterit idem, Cic. S'il demeure  
ferme là-dedans.*

*Modo ſtet nobis illud, Cic. Pourvu que  
nous demeurions fermes dans cette réſo-  
luſion.*

*Omnis in Aſcanio cari ſtat cura paren-  
tis, Virg. Ne ſonge qu'à luy.*

*Per me ſtat, Quintil. Plin. Il tient à  
moy.*

*Standum eſt Epistoſis Domitiani, Plin.  
Il s'en ſaut tenir là.*

*Quid agitur? Statut, Plant.*

*STATUERE exemplum in homi-  
nem & in homine, Cicéron. Faire une  
punition exemplaire. Capite aliquem in  
terram, Terenc. Le jettir la tête contre  
terre.*

*Statuere in aliquem, Ceſar. Ordonner  
contre luy. Apud animos vel in animum,  
Liv. Arrêter en ſoy-même. Statuam ali-  
cui, Cic. Luy dreſſer une ſtatue.*

*Statutum eſt, Cic. Il eſt ordonné.*

*STRUERE calamitatem alicui, Cicér.  
Luy braſſer quelque malheur. Odium in  
aliquem, Cicéron. Tâcher de le rendre  
odieux. Mendacium, Liv. Forger un men-  
ſonge.*

*STUDERE alicui, Cicér. S'attacher à*

*quelqu'un. Laudi & dignitati, Cic. Aſpi-  
rer à. Aliquid, Cic. Ter. Hor. Deſirer ar-  
demment quelque choſe. In aliqua re,  
Gell. Y étudier. In aliquid, Quintil. Ne  
riſer qu'à cela.*

*Non tui ſtudet, Cic. Il ne ſe ſoucie pas  
de vous.*

*Studet rem ad arma deduci, Ceſar.  
Il tâche de porter les choſes à une guer-  
re.*

*STUPERE in aliquo, Val. Max. Re ali-  
quā, Hor. Ad rem aliquam, Ovid. Eſtre  
ſurpris d'étonnement en quelque rencontre.  
Rem aliquam, Virg. Regarder avec éton-  
nement.*

*Hæc cum loqueris nos Varrones ſtupe-  
mus, tu videlicet tecum ipſe rides, Ci-  
cérón.*

*SUADERE legem, Cic. Porter le peuple  
à recevoir une loy.*

*Pacem & de pace, Cic. Quint.*

*SUBIRE teſtis & Ad teſta, Virg.*

*In cælum, Plin. Limina, Virgile.  
Aller, approcher. Onus, Liv. Se char-  
ger.*

*Mihi cunctarum ſubeunt faſtidia, Ovid.  
Me déplaifent.*

*Humeris ſubire aliquem, Virg. Le por-  
ter ſur ſes épaules.*

*Subire animos, Liv.*

*SUBJICERE aliquid oculis, Plin. Jun.  
Liv. Sub oculos, Id. & Quint. Mettre  
devant les yeux. Senſibus, Cic. Mettre en  
avant.*

*Subjicere teſtamenta, Cic. Suppoſer.*

*SUCCEDERE Penatibus, Muro,  
Virgil. Entrer dedans. Murum, Salluſt.  
S'approcher. Sub primam aciem, Ceſar.  
S'avancer à l'avant-garde. Alicui, Cicér.  
Luy ſuccéder, Oneri, Virgil. Le charger  
ſur ſon dos. In locum, Cic. Eſtre mis en  
la place.*

*SUCCENSERE alicui, Cic. Injuriā ali-  
cui, Gell.*

*Si id ſuccenſeat nunc, Ter. S'il ſe fâche  
de cela.*

*SUDARE ſine cauſa, Cicér. Pro com-  
munibus commodis, Cicéron. Travail-  
ler.*

*Sanguine multo Sudare, Liv. Suer du  
ſang.*

*Et duræ quercus ſudabunt roſcida mel-  
la, Virg.*

*Et vigilandæ noctes & in ſudata veſte  
durandum, Quint.*

*Sudatæque ligno — Thura ferat,  
Cic.*

SUFFICERE

SUFFICERE omnibus, *Lucan. Cic. Suffire pour tous.*

Nec obniti contra nec tendere tantum sufficimus, *Virg. Nous ne pouvons pas.*

Ad quas nec mens, nec corpus, nec dies ipsa sufficiat, *Quint.*

Ipsè Danaïs animos viresque sufficit, *Virg. Fournit. Aliam sufficere prolem, Id. Substituer. A dentésque oculos suffecti sanguine & igni, Id. Qui avoient les yeux rouges & enflaméz.*

SUPERESSE alicui, *Plaut. Survivre. Suet. Le défendre en jugement. Labori, Virg. Vaincre & surmonter le travail. Superest mihi, Cic. Il me reste. Populi supersunt auxilio, Virg. Il y en a plus qu'il n'en faut pour nous secourir. Tu planè superes nec ades, Gell. Vous n'êtes pas nécessaire icy, Vous y estes superflu. Modò vita superflu, Virg. Qu'il me reste encore de la vie.*

SUSPENDERE arbori, in arbore, & de arbore, *Cic. Pendre à un arbre. In furcas, Ulp.*

Suspendit picta vultum mentèmq; tabella, *Hor. Vous tient en admiration.*

T

TACERE aliquid, *Ter. Cic. Plant. De re aliqua, Quintil. Tenir secret.*

Potest taceri hoc, *Ter.*

Dicenda, tacenda locutus, *Hor.*

TEMPERARE iras, *Virg. Moderer.*

Cædibus, *Liv. S'abstenir.*

A lacrymis, *Virg. Alicui, Cic. L'épargner. Aetati juvenum temperare, Plaut. Les regler.*

Sibi temperare, *Cic. Se moderer.*

TENDERE ad littora, *Liv. In Latium. Virg. Aller vers.*

Tendit iter velis, *Virg. Commence à faire voiles.*

Recte tenditur accipitri, *Ter. On tend.*

Manibus tendit divellere nodos, *Virg. Tâche.*

Tendere adversus auctoritatem Senatus, *Liv. Se roidir contre.*

Tendere alicui metum aut spem, *Cic. Lui montrer.*

Hic sævus tendebat Achilles, *sup. Pelles, et tentoria, Virg. avoit là sa tente.*

TIMERE aliquem, *Ovid. Le craindre. Alicui, Ter. Craindre qu'il ne luy arrive du mal. Ab aliquo, Cic. Le redouter, se défier de luy. De Republica, Cic. Je crains pour la République. De vita, Cælius Ciceroni. J'ay peur de ma vie.*

Timeo ut, & timeo ne, Voyez cy-

deffus, page 579.

TRADERE in custodiam, *Cic. Custodiz. Colum. Mettre en prison. Se totum alicui, Cic. Se donner tout à luy.*

TRANSFIGERE gladio aliquem per pectus, *Liv. Cum armis corpus alicujus, Liv. Percer.*

V

VACARE morbo vel à morbo, *Cels. N'être pas malade. Sibi, Mart. Travailler pour soy. Philosophiz, Cic. Etudier en Philosophie. In aliquod opus, Ovid.*

Vacare culpâ, *Cic. à culpa, Senec. Être exempt de faute. Ab omni administratione, Cic. Être hors de toute charge. Animo, Cic. N'avoir rien à faire.*

Vacat locus, *Ces. La place est vide.*

Vacat mihi, *Quint. J'ay le loisir.*

Vacat annales audire, *Virg.*

Tantum huic studio relinquendum, quantum vacat à publicis officiis, *Cic. Autant qu'il nous en reste.*

Eorum animus ponendi pecuniam nunquam vacavit, *Val. l. 4. c. 3. sup. vacationem, ut vult Sanët. lib. 3. Ne se sont jamais adonnez à amasser du bien.*

VAGARI passim toto foro, *Cic. In agris, Cic. Courir çà & là.*

Vagatur errore animus, *Cic.*

VALERE. Valet oculis, *Gell. Valent ejus oculi, Plaut. Il a bonne vue.*

Autoritate valet, *Cic. Valet ejus auctoritas, Id.*

Valet tanti, valet nimio, *Dans le Droit. Denos æris valebant, Varro.*

Quid igitur? Valetur, *Plaut. On se porte bien.*

VAPULARE. Voyez Preteritis page 373. & Syntaxe page 478.

VEHERE amne, *Ovid. Per maria, Plin. Amener par eau, par mer.*

Vehicurrû, *Cic. in currû, Ovid. Equo, Ovid. In equo, Cic. Aller en carosse, à cheval.*

VELLE aliquem, *Plaut. Luy vouloir parler. Alicui, Cic. Luy vouloir du bien. Alicujus causâ, Id. Rem volo defensam, Cic. Je desire qu'on la défende. Quid sibi vult istud? Cicer. Que veut dire cela?*

VENIRE alicui auxilio, *Liv. Subsidio, Cic. Suppetias, Hist. Venir au secours.*

Venire alicui adversum, *Plaut. Aller au devant de luy. In certamen cum aliquo, Cic. Venir aux prises avec luy. In consilium alicujus, Cic. Le venir trouver pour luy donner Conseil. Sub jâquum telorum, Liv. Venir à la portée du dard.*

Inimicus alicui venire, *Cic. Être son ennemi.*

Ad inimicitias res venit, *Cic.*

Venire viam, *Cic. Aller son chemin.*

Ad me ventum est, *Cic.*

Mihi venit in dubium fides tua, *Cicer. Je commence à douter de.*

De sorte venio in dubium, *Ter. Je suis en danger de perdre le principal.*

Venit mihi in mentem Platonis, *Cic. Je me souviens de Platon.*

In mentem venit de speculo, *Plaut.*

Venit in mentem P. Romani dignitas, *Cic.*

VERTERE aliquid in laudem, *Tac. Tourner à louange.* Stultitiæ aliquid alicui, *Plaut. Lui imputer à folie.* In rem suam, *Ulp. Tourner à son profit.* In privatum, *Liv. Convertir à son usage particulier.* Ad se partem alicujus rei, *Cic. Se l'approprier.*

Vertere Platonein, *Cic. Traduire.* Græca in Latinum, *Quintil. de Græcis, Cic. Ex Græcis, Ter.*

Tribus in rebus ferè vertitur omnis virtus, *Cic. Consiste, est renfermée.*

Intra fines hos vertuntur omnia, *Cæc. ad Cic.*

In priorem partem sunt versa & mutata omnia, *Cic. Se sont changées.*

Jam verterat fortuna, *Liv. S'étoit déjà changée.*

Quæ te genitor sententia vertit? *Virg. Tous a fait changer d'opinion.*

VIGILARE ad multam noctem, & de multa nocte, *Cic. S'veiller bien tard.*

Noctes vigilare ad ipsum mane, *Hor.*

Vigilare studiis, *Propert. In scelus, Stac.*

Noctes vigilantur amaræ, *Ovid.*

VINDICARE se ab aliquo, *Sen. De aliquo, Cic. Se vanger d'un autre.*

Te valdè indicavi, *Cic. Attico. Je me suis bien vengé de vous, Ita Man.*

Peccatum in altero vindicare, *Cic. Punir.*

In aliquem scelera alterius vindicare, *Cic.*

Vindicare à labore, *Cic. Exemter.*

Graius bis vindicat armis, *Virg. Se déli-vrer des mains des Grecs.*

Vindicare in libertatem, *Cic. Mettre en liberté. Libertatem, Cæs. Défendre la li-berté.*

Se ad suos, *Cic. Se rendre sain & sauf auprès d'eux.* Se exultationi hominum, *Cic. Se mettre ou se maintenir en ré-putation.*

\* Quelques-uns écrivent les exemples suivans avec un e, VENDICARE. Mais nous ferons voir dans le Traité des Lettres & de l'Orthographe, qu'il faut toujours écrire VINDICARE.

Aliquid pro suo vindicare, *Cic. Se l'attribuer.*

Sibi assumere & vindicare, *Cic.*

Dicere suum & vindicare, *Id.*

ULULARE. Ululant canes, *Virg. Hur-lent.*

Ædes ululant plangoribus femineis, *Virg. Retentissent.*

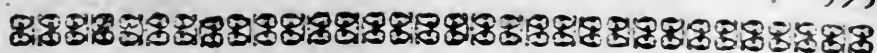
Tristia ulularunt Galli, *Lucan.*

Centum ululata per urbes, *Lucan.*

UTOR. Voyez Syntaxe, Règle 33. page 428.







## QUELQUES OBSERVATIONS particulieres.

*Sur les Noms des Romains. Sur les marques de leurs Nombres.  
Sur la maniere de compter les Sesterces. Et sur  
la division du Temps.*

Utiles pour l'intelligence des Auteurs.

### CHAPITRE I.

*Des Noms des Anciens Romains. Tiré de VAL. MAXIME,  
de SIGONIUS, de LIESE & autres Auteurs.*

**L**ES Grecs n'avoient qu'un nom, mais les Romains en avoient quelquefois jusques à trois ou quatre, qu'ils appelloient PRÆNOMEN, NOMEN, COGNOMEN, & quelquefois même AGNOMEN.

Le Prénom est ce qui convient à chacun en particulier ; le Nom ce qui marque la maison dont on descend ; & le Surnom, ce qui convient à une famille particuliere, ou à une branche de cette maison.

#### I. Du Nom propre, PRÆNOMEN.

LE PRÉNOM estoit donc, comme le mot le porte, ce que l'on mettoit devant le Nom general, & revient à nostre *Nom propre*, qui sert à distinguer les freres d'une même famille, quand nous les appellons *Pierre, Jean, Jacques, &c.*

Le Prénom ne fut introduit dans l'usage que long-temps après le Nom. C'est pourquoy c'estoit une coutume parmy les Romains de donner aux enfans le Nom de la Maison ; le 9. jour après leur naissance pour les garçons ; le 8. pour les filles, selon Feste & Plutarque. Et ces jours s'appelloient *dies Lustrici*, parce que c'estoit une ceremonie par laquelle on les reconnoissoit pour legitimes, & de telle ou telle Maison, & on leur en imposoit le Nom. Au lieu que le Prénom ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la *Robe virile*, c'est à dire, environ l'âge de dix-sept ans, comme il paroît par l'Epitome du 10. livre attribué à Valere Maxime, *Pueris, dit-il, non priusquam togam virilem sumerent, puellis non antequam nubarent. prænomen imponi moris fuisse Q. Scævola autor est.* Cela paroît encore par les Epîtres de Cicéron, où les enfans sont toujours appelez *Cicerones pueri*, jusques à cet âge, après lequel on les appelle *Marcus filius, Quintus filius.*

Que si Cicéron dans la dernière Epître du livre 6. *ad Attic.* appelle son Neveu. *Quintum Ciceronem puerum* : il y a grande apparence qu'il a abusé du mot de *puer*, ou pour le distinguer de son pere qui s'appelloit aussi *Quintus* ; ou peut-estre comme y ayant fort peu de temps qu'il avoit pris la robe virile. Et quant à ce que Sigonius rapporte de Plutarque & de Feste, qu'il prétend estre contraires à Valere Maxime, il faut prendre garde que ces Auteurs ne parlent pas des Prénoms, mais des Noms, qui comme nous venons de dire, se donnoient le 8. ou 9. jour après la naissance. Ce qui sans doute a trompé Sigonius.

L'on prenoit garde en donnant ce *Prénom* de donner ordinairement celui du pere au fils aîné, & celui du grand pere & des ancestres au second, & aux autres suivans.

Varron témoigne qu'il y avoit jusques à trente de ces Prénoms, de son temps, ou environ, les plus communs desquels peuvent estre réduits à 18. dont les uns se marquoient par une seule lettre, les autres par deux, & les autres par trois, selon que nous les représenterons icy avec leur étymologie :

1. Avec une seule lettre on en trouve onze.

A. fait A U L U S, ainsi nommé du Verbe *alo*, comme estant né *Diis alentibus*.

C. fait C A I U S, ainsi nommé à *gaudio parentum*.

D. fait D E C I M U S, c'est à dire, qui est né le dixième.

K. fait K Æ S O, pris de *cado*, parce qu'il falut ouvrir le ventre de sa mere pour le faire naître.

L. fait L U C I U S, de *Lux*, *lucis*, parce que le premier qui porta ce nom, naquit au point du jour.

M. fait M A R C U S, comme qui diroit, né au mois de Mars.

Mais l'M' avec un aigu au haut, ou une virgule M' fait M A N I U S, c'est à dire, *qui est né le matin*, ou plutôt, *qui est tout bon* ; parce qu'autrefois *Manis*, comme nous l'avons fait voir page 569. signifioit *bon*.

N. fait N U M E R I U S, qui vient de *numerus*, nombre.

P. fait P U B L I U S ou du mot *pubes*, ou de *populus*, comme qui diroit *populaire & agréable au peuple*.

Q. fait Q U I N T U S, c'est à dire, qui estoit le cinquième enfant de sa famille.

T. fait T I T U S du mot *tueri*, comme qui diroit *Tuteur* ou Conservateur de la patrie.

2. AVEC DEUX LETTRES on en trouve quatre.

A P. fait A P P I U S, qui vient du mot Sabin *Attius*. Car *Attius Clausus*, fut le premier qui estant chassé de son pays, & estant venu à Rome, y changea son nom en celui d'*Appius Claudius*.

C N. fait C N E U S, comme qui diroit *navus*, de quelque marque qu'il avoit sur le corps.

S P. fait S P U R I U S, qui marque quelque chose de honteux dans la naissance. Car ce mot en langue Latine signifie encore *Bâtard* ou illegitime. *Spurii, quasi extra puritatem, & immundi*, dit S. Isidore.

T I. fait T I B E R I U S, c'est à dire, né auprès du Tibre.

3. AVEC TROIS LETTRES on en trouve trois.

M A M, c'est à dire, M A M E R C U S, qui en langue Toscane signifioit *Mars*, selon Feste.

S E R, c'est à dire, S E R V I U S, du mot *servus*, un Esclave; parce que celui qui prit ce nom le premier, n'estoit pas né libre.

S E X. c'est à dire, S E X T U S, comme qui diroit né le sixième.

Voilà les 18. Noms propres les plus communs parmy les Romains. On y en pourroit encore ajoûter quelques-uns qui sont assez connus dans l'ancienne Histoire; comme *Ancus*, *Aruns*, *Hostilius*, *Tullus*, & quelques autres.

## II. Du Nom general, N O M E N G E N T I S.

Le Nom estoit ce qui convenoit à toute une Race ou Maison & à toutes ses branches, & ainsi répondoit aux Patronymiques des Grecs, comme témoigne Priscien au livre 2. car comme les descendants d'Eaques ont esté appelez *Eacides*, de même les descendants d'Iules fils d'Enée, ont esté appelez les *Jules*, *Julii*: ceux de la maison des Antoinnes, *Antonius* & ainsi des autres. C'est pourquoy l'on peut remarquer icy que tous ces Noms generaux qu'ils appelloient *Gentilitia*, sont proprement des Adjectifs, & qu'ils se terminent tous en *ius*, hors deux ou trois; scavoir *Peducans*, *Poppans*. & peut-estre *Norbanus*, quoique Lipse doute que ce dernier soit un de ces Noms.

## III. Du Surnom particulier, C O G N O M E N & A G N O M E N.

Le Surnom particulier appelé *Cognomen* estoit proprement le Nom qui distinguoit les familles ou les branches dans une même Race ou Maison, *in eadem gente*; comme quand Tite-Live a dit que la Maison des Potitiens estoit divisée en douze familles. Car *Gens* & *familia* estoient comme le tout & ses parties. Ceux d'une même Race ou d'une même Maison s'appelloient *Gentiles*; & ceux d'une même branche ou d'une même famille, *Agnati*. Comme nous voyous en France que la Maison Royale a esté souvent divisée en diverses branches, comme en celle de Valois, de Bourbon, d'Orleans, de Montpensier, &c. Ainsi quand on dit que la famille des Césars estoit de la maison des Jules: *Jules* est le nom general de la Maison, *nomen gentis*; & *Cesar* celui de la famille, *cognomen familiae*. Que si vous ajoûtez *Caius*, pour son Nom propre, vous aurez aussi le *Prénom*. Et partant tous les trois ensemble seront *C. Julius Caesar*.

Quelques-uns ajoûtent encore icy *Agnomen*, qui marque comme un surcroît du Surnom, & qui estoit donné par quelque rencontre particuliere, comme lorsque l'un des Scipions fut nommé *Africanus*, & l'autre *Asiaticus*, à cause des belles actions qu'ils firent en ces Provinces. Et l'on ne peut pas douter qu'une personne ne pût avoir quelquefois ainsi un Surnom particulier, & comme un quatrième Nom. Aussi l'Auteur *ad Herennium*, fait mention de cet *Agnomen*, lorsqu'il dit, *Nomen autem*

*cum dicimus , cognomen quoque & agnomen intelligatur oportet.*

Neanmoins il est certain que le mot de *Cognomen* , comprend aussi ces sortes de Noms , témoin Salluste , quand il dit de Scipion même ; *Massinissa in amicitiam receptus à P. Scipione , cui postea Africano cognomen fuit ex virtute* : Et Cicéron parlant à Pompone , qui fut surnommé *Attique* , pour avoir parfaitement bien étudié à Athenes , luy dit , *Téque non cognomen Athenis solum deportasse , sed humanitatem & prudentiam intelligo.*

Et certes si nous voulons examiner la chose , on verra qu'il n'y a point de Surnom , je dis de ceux que l'on appelle *Cognomina* & qui distinguent les familles , qui ne soient venus ainsi de quelque rencontre particuliere , vû même que les Noms propres ( *Pranomina* ) ne sont venus au commencement que de telles rencontres , comme nous l'avons fait voir en marquant leur étymologie cy-dessus.

Ce qu'il faut donc plutôt remarquer icy , c'est que ces Surnoms estoient hereditaires à tous les descendans d'une même famille ; mais en sorte néanmoins qu'on pouvoit ou les changer , ou y en ajouter quelque autre nouveau. Quelquefois même , outre le nom de la famille particuliere , ils ajoûtoient celui de la Maison ou de la Tribu à l'Ablatif , comme *C. Verres Romuleâ ; Servius Sulpitius Lemoniâ* ; c'est à dire , *ex Romuleâ , ex Lemoniâ tribu.*

#### IV. OBSERVATIONS SUR LES NOMS des Esclaves , des Affranchis , des Femmes , & des Enfans adoptifs.

##### *Et premierement des Esclaves & Affranchis.*

Les Esclaves autrefois n'avoient point d'autre Nom que celui de leur Maître , comme *Lucipor , Marcipor* , pour *Lucii puer , Marci puer*. Néanmoins depuis on leur donna un Nom , qui estoit le plus souvent celui de leur país , comme *Syrus , Davus , Geta , &c.* De même que nous appellons encore quelquefois les Laquais , *Champagne , Basque , Picard , &c.*

Lorsqu'on les mettoit en liberré , ils prenoient le Prénom & le Nom de leur Maître , mais non pas le Surnom , au lieu duquel ils retenoient leur Nom propre. Ainsi ce sçavant Affranchy de Cicéron fut appelé *M. Tullius Tyro* ; & de même des autres. C'est ce qui s'observoit encore à l'égard des alliez & des étrangers , qui prenoient le Nom de celui par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain.

##### 2. Des Femmes.

Varron témoigne que les Femmes avoient autrefois leur Nom propre & particulier , comme *Caïa , Cacilia ; Lucia . Volumnia*. Et Feste dit que Cecile & Tarratie furent toutes deux appelées *Caïa*. L'on trouve de même *Titia , Marca* , & autres dans Sigonius & ailleurs. Et ces Noms , comme remarque Quintilien , se mettoient par des lettres renversées

O, T, W, &c. Depuis néanmoins on ne leur en donna plus : mais si elles estoient uniques, on se contentoit de leur donner le nom de leur Maison, ou on l'adoucissoit quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que si elles estoient plusieurs, on les nommoit par leur ordre, *Prima*, *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, *Quinta*, &c. ou on en faisoit un diminutif, *Secundilla*, *Quartilla*, *Quintilla*, &c.

Mais comme plusieurs se sont trompez à dire que les Femmes n'avoient point de Prénom : ils se sont aussi faussement imaginez qu'ils n'avoient point de Surnom. Car il est certain que la fille de Silla qui fut mariée à Milon estoit surnommée Cornélie : & *Calius* écrivant à Cicéron, parle d'une Paule surnommée Valérie.

### 3. Des Enfans adoptifs.

Ceux que l'on adoptoit prenoient les Noms & Surnoms de celui qui les adoptoit. Et pour marquer leur extraction & leur naissance, ils ajoutoient seulement à la fin le Nom de la Maison dont ils descendoient, ou le Surnom de leur famille en particulier ; avec cette différence pourtant, que s'ils se servoient de ce Surnom, ils le mettoient simplement, au lieu que s'ils se servoient du Nom, ils en faisoient un Adjectif ; *Si cognomen, integrum servabant : si nomen, mutatum & inflexum*, dit Lipsé.

Par exemple, *M. Junius Brutus* estant adopté par *Q. Servilius Capio Agalo* ; Il prit tous ses Noms, & garda seulement le Nom de sa Famille, se nommant *Q. Servilius Capio Agalo Brutus*. Octave au contraire, estant adopté par Jules César son grand Oncle, retint le Nom de sa Maison, le changeant en Adjectif, & se nomma *C. Julius Caesar Octavianus* : ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pussent encore retenir le Surnom qu'ils s'estoient acquis ; comme *Atticus*, qui estant adopté par *Q. Caelius*, fut surnommé *Q. Caelius Pomponianus Atticus* : Ou en acquérir un nouveau par leurs merites, comme Octave, qui depuis fut surnommé *Augustus*.

C'est à cette règle de l'adoption qu'il faut rapporter ce que dit Suetone que Tibère estant adopté par *M. Gallius*, Sénateur, prit possession de son bien, mais n'en voulut pas porter le Nom, parce qu'il avoit suivi le party contraire à Auguste : Et ce que dit Tacite, que Crispe Salluste adoptant le neveu de sa Sœur luy fit porter son Nom. Et semblables expressions.

## V. AUTRES OBSERVATIONS sur le changement de l'ordre de ces Noms.

Encore que la coutume ordinaire des Romains fût celle que j'ay marquée, de mettre de suite le Prénom, le Nom & le Surnom, il faut prendre garde néanmoins que cet ordre n'a pas toujours été si soigneusement observé, comme Valère Maxime le témoigne ; *Animadverto enim*, dit-il au livre 10. *in consulum fastis perplexum usum prænominum & cognominum fuisse*. En quoy il y a plusieurs changemens à remarquer.

1. *Surnoms avant les Noms.*

Manuce montre qu'ils mettoient quelquefois le Surnom de la famille particuliere avant le nom general de la Race, *cognomen ante nomen gentis*. comme Cicéron a dit, *Gallo Fabio, Balbi Cornelii, Papum Æmilium*; & Tite-Live, *Paullus Æmilius Cos*, & semblables, quoique *Gallus, Balbus, Papus & Paullus*, fussent des Surnoms de famille, & non pas des Prénoms : *Cognomina non prænominia*.

2. *Surnoms devenus Noms.*

Quelquefois aussi les Surnoms sont devenus Noms. *Quin etiam cognomina in nomen versa sunt*, dit Valere Maxime.

3. *Prénoms devenus Noms.*

Quelquefois les Prénoms sont devenus Noms, dit Priscien, comme *Tullius Servilius, M. Tullius*.

4. *Prénoms mis au second lieu.*

Et quelquefois les Prénoms ne se mettoient qu'au second lieu, ainsi que remarque Sigonius, comme dans Tite-Live, *Attius Tullus Manlius Cnaus. Octavius Metius*. Dans Cicéron, *Maluginensis M. Scipio*. Dans Suetone, *ad Pompeium*.

5. *Nom propre de chacun mis au dernier lieu sous les Empereurs.*

Mais ces changemens ont encore esté plus grands & plus remarquables sous les Empereurs. Car au lieu que du temps de la Republique, le Prénom estoit le Nom propre qui distinguoit les freres & les particuliers entr'eux; comme *M. Tullius Cicero, & Q. Tullius Cicero* freres, dans l'estat de la Monarchie au contraire, le Nom propre qui distinguoit les personnes estoit ordinairement le dernier, d'où vient que les freres n'avoient ordinairement que celui-là de particulier; comme *Flavius Vespasianus, & Flavius Sabinus* freres dans Suetone.

Ce nouvel usage se voit bien clairement dans l'exemple des Senèques. Car Senèque le pere qui estoit le Rhetoricien, s'appelloit *M. Annaus Seneca*; & il avoit trois enfans, *M. Annaus Novatus; L. Annaus Seneca*, qui est le Philosophe, & *L. Annaus Mela* pere du Poëte Lucain. Cependant le dernier de chacun de ces Noms estoit tellement le Nom propre & particulier de chacun d'eux, & qui les distinguoit l'un d'avec l'autre, que les deux autres leur sont communs, & que Senèque le Rhetoricien pere de ces trois celebres enfans, ne se donne quelquefois à soy-même, & à eux que le dernier de ces trois Noms, comme on voit par le titre du premier livre de ses Controverses : *Seneca, Novato Seneca, Mela filiis salutem*. Et l'aîné de ses fils sçavoir Novat, ayant esté adopté par *Junius Gallio*; il est appelé par Eusebe dans sa Chronique, *Junius Annaus Gallio frater Seneca*; Quoique Senèque le Philosophe son frere



ne l'appelle d'ordinaire que du dernier de ces trois Noms , qui luy estoit propre , comme dans le titre de son livre de la Vie bien-heureuse , & dans ses lettres : non plus que saint Luc dans les Actes des Apôtres chap. 18. où il n'est appelé que *Gallion*. D'où il est clair que c'estoit alors le dernier Nom qui distinguoit les freres entre eux , comme on le pourroit montrer par plusieurs autres exemples

De là vient aussi qu'on ne donnoit d'ordinaire que ce dernier Nom aux hommes les plus illustres de l'Empire dans les premiers siècles de l'Eglise , comme les distinguant assez des autres. C'est ce qui fait qu'encore que saint Jérôme dans la Préface de ses Commentaires sur l'Épître de saint Paul aux Galates , parlant de Victorin , ce celebre Professeur de Rhétorique à Rome , ait marqué qu'il s'appelloit *C. Marius Victorinus* : néanmoins le Nom de Victorin estoit tellement son Nom propre , que le même saint Jérôme dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques chap. 101. & saint Augustin dans ses Confessions livre 8. chapitre 2. ne l'appellent que Victorin.

On voit encore que saint Paulin Evêque de Nole s'appelloit *Pontius Meropius Paulinus* ; & néanmoins saint Augustin & les autres Auteurs ne luy donnent d'ordinaire que le dernier de ces trois Noms , comme celui qui marque particulièrement sa personne. Ainsi Rufin n'est nommé que de ce seul Nom par saint Jérôme , saint Augustin , & saint Paulin , quoiqu'il s'appellât *Tyrannius Rufinus* : Ni S. Prosper que de ce seul Nom par les plus anciens Ecrivains Ecclesiastiques , quoiqu'il s'appellât *Tyro Prosper* ; Ny Volusien Gouverneur de Rome que de ce seul Nom par saint Augustin en l'Épître 1. & 3. quoiqu'on voye par une ancienne inscription qu'il s'appelloit *Caius Cæionius Rufius Volusianus* : Ni Boëce que de ce Nom , quoiqu'il s'appellât *Anicius Boëtius* : ce Nom d'*Anicius* , qui se met icy le premier , estant néanmoins le Nom de la noble famille des anciens , dont il estoit descendu.

## 6. Exception de cette regle de prendre le dernier Nom sous les Empereurs.

Contre cette Regle generale des Noms Romains sous les Empereurs , on doit prendre garde néanmoins , ( comme le P. Sirmond l'a remarqué en ses Notes sur saint Sidoine ) que nous appellons *Pallade* celui qui a écrit de l'Agriculture , quoique son nom estant *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus* , nous eussions dû l'appeller Emilien *Æmilianus* , comme il est nommé dans saint Isidore. Nous appellons de même *Macrobe* celui qu'Avien & Boëce nomment *Theodose* , parce que son nom veritable estoit *Macrobius Ambrosius Aurelius Theodosius* : Et nous appellons *Cassiodore* , ce grand homme qui s'appelloit *Cassiodorus Senator* ; le mot de *Senator* , qui estoit son nom veritable , ayant esté pris par erreur plutôt pour le nom de sa dignité que de sa personne.

Mais s'il se rencontre quelques semblables particularitez , il les faut regarder , ou comme des exceptions de la Regle generale , ou comme des erreurs qui se sont glissées dans le titre des ouvrages de ces Auteurs ,



par la negligence de ceux qui n'y ayant voulu mettre qu'un de leurs Noms , n'ont pas assez pris garde que la coûtume des Anciens s'estoit changée , & que le dernier Nom estoit devenu le Nom propre des personnes en particulier.

7. *Autres Noms changez en chaque personne aussi-bien que le dernier.*

Il faut aussi remarquer , comme le montre encore le Pere Sirmond au mesme endroit , qu'au lieu que les Anciens retenoient toujourns le nom de leur famille avec leur nom propre , cette coûtume s'estoit tellement alterée dans les siècles posterieurs , que non seulement le nom propre , mais aussi tous les autres changeoient presque en chaque personne , ne s'arrêtant pas tant au nom general de la famille , comme à ceux qui avoient esté particuliers aux hommes illustres de cette même famille , ou à leurs alliez , ou à leurs amis. Ainsi le fils de l'Orateur Symmaque , s'appella Q. *Flavius Memmius Symmachus*, ayant pris le nom de *Flave*, de son oncle paternel , & celui de *Memme* , de son ayeul maternel : Et saint Fulgence fut nommé *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, ayant pris le nom de *Claude*, de son pere , & celui de *Gordien* , de son ayeul : ce qui a souvent fait perdre entierement la trace de l'antiquité des familles.



## CHAPITRE II.

Des Nombres & de la maniere de compter des Romains.

*I. Comment les Romains marquoient leurs Nombres.*

**L**Es Romains marquoient leurs Nombres par des lettres, qu'ils dispofoient ainfi :

|        |         |                  |
|--------|---------|------------------|
| I      | I       | Un.              |
| 5      | V       | Cinq.            |
| 10     | X       | Dix.             |
| 50     | L       | Cinquante.       |
| 100    | C       | Cent.            |
| 500    | I5      | Cinq cens.       |
| 1000   | cI5     | Mille.           |
| 5000   | I55     | Cinq mille.      |
| 10000  | ccI55   | Dix mille.       |
| 50000  | I555    | Cinquante mille. |
| 100000 | cccI555 | Cent mille.      |

Voilà les figures des nombres Romains , avec leur fignification & leur valeur : Car , comme remarque Pline , les Anciens n'avoient point de nombre au deffus de cent mille ; mais pour compter plus haut , ils mettoient deux ou trois fois ce nombre , d'où vient même la façon de compter , *bis* , *ter* , *quater* , *quinqüies* , *deciescentena millia* , & autres , dont nous parlerons dans le chapitre des Sesterces.

*II. Ce qu'il faut remarquer pour bien entendre ces figures.*

Pour bien entendre ces nombres , il faut confiderer :

1. Qu'il n'y a que cinq figures differentes qui font les cinq premieres , & que toutes les autres font compofées de l'I & du C ; enforte neanmoins que le C eft toujours tourné vers l'I , foit qu'il foit devant ou après , comme on peut voir cy-deffus.

2. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute , elle marque qu'il faut autant rabattre de cette derniere , comme *iv.* quatre : *xL.* quarante : *xc.* nonante , &c. Par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puiſſe exprimer par les cinq premieres figures.

3. Qu'en tous ces nombres, les figures vont en croissant par proportion quintuple & puis double, en sorte que la seconde vaut cinq fois la première, & la troisième deux fois la seconde, la quatrième cinq fois la troisième; & la cinquième deux fois la quatrième: & ainsi des autres.

4. Que les figures commencent toujours à se multiplier du côté droit, en sorte que tous les  $\gamma$  que l'on met de ce côté-là, se content par cinq, comme ceux qui sont de l'autre côté, se content par dixaines: & qu'ainsi l'on peut aisément trouver toutes sortes de nombres pour grands qu'ils soient, comme quand un Auteur du siècle passé marquant dans un dénombrement de l'Empire Romain le nombre des Citoyens, a mis contre la coutume des Anciens. ccccccIccccccc. Iccccccc. cccIccc. ccIcc. prenant le premier c d'après l'I pour mille, ou le premier  $\gamma$  qui est à droite pour cinq cens, & allant jusqu'au bout par progression decuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a icy en tout un Billion, cinq cens millions, cent & dix mille Citoyens; ce que l'on exprimeroit ainsi par les chiffres Arabiques 1500, 110, 000. Mais, comme nous avons dit, les Anciens ne passoient point cccIccc. cent mille en ces figures.

### III. *D'où est venue cette façon de compter, & d'où l'on a pris ces figures.*

Or s'il est permis de faire un peu reflexion sur cette maniere de compter, l'on jugera aisément qu'elle n'est venue que de ce que les hommes ayant commencé d'abord à compter sur leurs doigts, ils ont compté jusques à cinq sur une main, puis y ajoutant l'autre main, ils en ont fait dix, qui est le double: & voilà pourquoy leur progression dans ces nombres est toujours d'un à cinq, puis de cinq à dix.

Toutes ces figures mêmes ne sont venues que de là. Car qu'y a-t-il de plus naturel que de dire, que l'I est la même chose que si l'on montrait l'unité en relevant un doigt seul, & que l'V est comme si rabaisant les doigts du milieu l'on montrait simplement le petit doigt & le pouce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoutant l'autre, ils en ont fait comme deux V, dont l'un seroit renversé au dessous de l'autre, c'est à dire un X qui vaut dix.

Manuce montre même que toutes les autres figures sont venues de la première, parce que comme l'V n'est que de deux I joints par le bas; ainsi l'L n'est que de deux I, l'un droit & l'autre couché; & y en ajoutant un troisième par le haut E, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les Libraires pour plus grande facilité, ont pris le C. Que si l'on joint un quatrième I pour fermer le carré ainsi  $\square$ , l'on fait les cinq cens, au lieu dequoy ensuite l'on a pris le  $\gamma$ , & puis le D. Enfin doublant ce carré  $\square$  ils en faisoient leur mille, au lieu dequoy les Ecrivains, ou pour embellir ou pour plus grande commodité, ont aussi commencé à arrondir la figure, & la former d'un trait de plume ainsi  $\infty$ , puis ainsi  $\omega$ , d'où vient que souvent on trouve un  $\infty$  de chiffre couché, ou un *omega* Grec pour marquer le mille. Mais en suite ils l'ont aussi marqué ainsi  $\epsilon\gamma$ , puis ainsi  $\epsilon\delta$ , & enfin parce que cela a grand

rapport avec l'① Gottique, ils ont pris une M. simple pour marquer le mille, comme le C pour le cent, & le D pour les cinq cens. Et de là il arrive qu'il y a justement sept lettres qui servent à ces sortes de nombres, sçavoir C. D. I. L. M. V. X. Si l'on ne veut y ajouter aussi le Q. que quelques-uns ont pris pour cinq cens, selon Vossius.

IV. *S'il y a d'autres manieres de marquer le chiffre Romain que les précédentes.*

Il faut aussi remarquer qu'il y en a qui tiennent que lorsqu'il y a une — barre sur les chiffres, cela les fait valoir mille : comme  $\overline{V}$ ,  $\overline{X}$ , cinq mille, dix mille. Mais la façon de compter de Priscien, qui a crû que pour marquer les mille, il falloit mettre l'X entre les C, ainsi CX①, & pour les dix mille y mettre l'M, & ainsi CM①, est tout-à-fait fausse & contraire à l'Antiquité, & elle ne vient que de ce qu'ignorant le véritable fondement de cette maniere de compter, que j'ay bien voulu marquer icy, on l'a pensé accommoder à la nôtre, qui va par progression decuple. Que si quelquefois l'on trouve L entre les C, ainsi CL① ou semblables, ce n'est qu'une faute des Libraires ou Copistes, qui ayant vû qu'en ces rencontres l'I est d'ordinaire plus grand que les C, ils l'ont pris pour une L. De sorte qu'alors même l'L ne doit estre estimée que pour un I, & ne doit valoir que le mille.

## CHAPITRE III.

### *Des Sesterces des Romains.*

DANS le dessein que je me suis proposé de donner un petit Traité à part des monnoyes anciennes, avec leur estimation selon le cours que l'argent a à present en France, je ne parleray icy des Sesterces, qu'en ce qui est conforme à la Grammaire.

Le Sesterce estoit une petite monnoye d'argent valant la quatrième partie d'un denier Romain, ou deux *as* & demy ; lequel *as* estoit aussi appelé *libra*, parce qu'au commencement qu'il n'estoit que de cuivre il estoit du poids d'une livre. Ainsi le mot d'*as* (*quasi as*, dit Varron) venoit de la matiere, & le mot de *libra*, du poids qu'on luy donnoit. Et quand on ajoûtoit l'Ablatif *pondò*, c'estoit pour déterminer le mot de *livre* ou poids, qui de luy-même estoit aussi à la mesure.

C'est pour cela qu'autrefois ils marquoient ainsi le Sesterce L. L. S. les deux L, faisant deux livres, & l'*s* faisant *semi*, deux livres & demy. Au lieu dequoy les Libraires nous ont depuis donné un H avec l'S, ainsi H. S. Et ce Sesterce, selon l'évaluation que nous en avons marquée ailleurs, valoit un sou deux deniers de nôtre monnoye, & quelque chose de plus.

Pour compter les Sesterces, les Romains procedent de trois façons.

Depuis un jusques à mille, ils les comptent simplement par l'ordre des nombres sans rien sous entendre ; *Sestertii decem, viginti, centum mille*, &c.

Depuis mille jusques à un million ils comptent de trois façons : ou encore par les noms de nombres qu'ils font accorder avec *Sestertii*, comme *mille Sestertii* ; ou mettant le neutre *Sestertia* avec *millia* exprimé ou sous-entendu , comme *decem sestertia* , ou *decem millia sestertia* : ou enfin mettant *sestertium* au Genitif Plurier formé par Syncope pour *sestertiorum* ; comme *octo millia sestertiūm* , *centena millia sestertiūm*. Ce qu'ils marquent aussi quelquefois en mettant une barre dessus les lettres capitales , ainsi C. H. S. laquelle barre montre que le nombre se prend par mille ; en sorte que le C. qui fait cent , fait icy cent mille , quoique souvent ils mettent aussi cette barre , & qu'on ne puisse juger de la somme que par le sens.

Depuis un million jusques au dessus , ils comptent par les Adverbes ; comme *decies*, *vicies*, *centies*, *sestertiūm*, &c. où il faut toujours sous-entendre *centena millia*, *sestertii* ou *sestertiūm* ; ou bien *millia* seulement, lorsque *centena* est déjà exprimé ; comme lorsque Juvenal a dit ,

— Et ritu decies centena dabuntur

*Antiquo* : c'est à dire , *decies centena millia*.

Que si l'Adverbe est seul exprimé , il faut sous-entendre tous ces trois mots *centena millia sestertiūm*. Ainsi *bis millies* , par exemple , est le même que *bis millies centena millia sestertiūm*.

Mais il faut prendre garde que *sestertius* ou *numus* ne signifient souvent que la même chose : ainsi *mille numūm* , *mille sestertiūm* , ou *mille numūm sestertiūm* , se peuvent dire indifferemment l'un pour l'autre.

## II. Raison de ces expressions , & que mille à parler exactement est toujours Adjectif.

Il y a diverses opinions dans la raison qu'on rend de cette construction & de ces expressions : car sans parler de celles de Varron , de Nonius , & de quelques Anciens , qui ont crû sans apparence que ces Genitifs *nummūm* & *sestertium* , ( formez par syncope pour *nummorum* & *sestertiorum* ) estoient des Accusatifs : On prend d'ordinaire *mille* , comme un nom Substantif qui gouverne le Genitif *nummūm* ou *sestertiūm*.

Scioppius au contraire prétend que *mille* est toujours Adjectif de même que les autres Noms de nombre : & que partant il faut supposer un autre Nom d'où dépende le regime de ce Genitif. Et ainsi il s'efforce de montrer dans sa 14. lettre qu'il faut alors sous-entendre *Res* ou *negotium* ; de même que quand Juvenal a dit ,

*Quantum quisque suā nummorum possidet arcā :*

où *quantum* étant Adjectif doit nécessairement supposer *negotium*. De sorte que si l'on disoit , *Res* , ou *negotium mille nummorum est in arca* , la Syntaxe seroit toute simple & toute entiere : mais si l'on dit , *Mille nummorum est in arca* , elle sera figurée , & l'on sous-entendra toujours *res* , qui gouvernera *mille nummorum* ( qui sont l'Adjectif & le Substantif ) au Genitif. Or *Res mille nummorum* est la même chose que *mille nummi* , de même que Phèdre a dit , *Res cibi* , pour *cibus*. Ce que nous avons fait voir ailleurs plus amplement.

On pourroit peut-estre se servir de cela pour résoudre certains passages difficiles , qui retombent dans cette même construction , comme quand Terence a dit , *Omnium quantum est qui vivunt ornatissime* , le plus glorieux de tous les hommes qui sont au monde. Car c'est à dire , *Quantum est negotium omnium hominum qui vivunt* , pour *quanti sunt homines qui vivunt*. De même que les Grecs ont dit *ἡρῆμυ θανυγῆς ὄν γυναικὸς* , pour *θανυγῆς γυνή* , Une femme admirable. Et de même que ce sçavant Jurisconsulte Paul a dit , *Si juraverit se filio meo decem operarum daturum , liber esto*. Et ailleurs , *Cum decem operarum jussus est dare* , pour *decem operas*. Il est certain qu'il eût pû dire aussi : *Cum decem talentum jussus est dare* , Où personne ne peut douter que l'on ne sous-entendît *rem* , puisque Terence l'a mis , *Si cognatus talentum rem reliquisset decem* , &c. Où il est encore visible , que *rem decem talentum & decem talenta* , sont une même chose , & que partant *decem* est l'Adjectif de *talentum* , en quelque Cas qu'il soit. De sorte que si je dis , *Reliquit mihi decem talentum* ( omettant *rem* , comme ce Jurisconsulte l'a omis ) on ne peut douter qu'ils ne soient tous deux au Genitif , & que ce mot de *res* n'y soit sous-entendu.

Et partant puisque quand on dit , *mille hominum , mille nummum* , c'est la même construction que *decem operarum , decem talentum* : l'on peut dire aussi que c'est une construction de l'Adjectif & du Substantif au Genitif gouverné de *Res* , ou *Negotium* qui est sous-entendu. Au moins est-ce le sentiment de Scioppius.

Il semble même que c'est par là qu'on doit rendre raison de ces expressions faites par le Plurier , comme quand saint Jérôme a dit , *Si Origenes sex millia scripsisset libros*. Et Tite Live , *Philippei nummi quatuor millia viginti quatuor*. Et Cicéron , *Tritici medimnos duo millia*. Car si ce principe de Scioppius est bon , il faudra pour résoudre ces façons de parler , dire , *Scripsit libros ad sex millia negotia illorum librorum : Tritici medimnos ad sex millia negotia illorum medimnorum*. Et ainsi des autres. Ce qui ne semblera peut-estre pas si étrange , si l'on conçoit une fois que le mot de *res* ou de *negotium* avec le Genitif d'un Nom , suppose toujours pour ce Nom même au Nominatif , *Res cibi* pour *cibus*. *Millia negotia medimnorum* , pour *mille medimni* , &c. Car que *millia* au Plurier ne soit Adjectif , on ne peut pas le nier , comme ont fait Linacer , L. Valle , & Scaliger , puisque l'on trouve dans Pline , *Millia tempestatum presagia* : Dans Cicéron , *Decem millia talenta Gabinio esse promissa* , & semblables.

Voilà le principe de Scioppius , & il semble que dans le fonds on ne puisse pas le nier. Mais cela n'empêche pas aussi que dans l'usage , qui est le maître de la parole , *magister & dictator loquendi* , comme dit Scaliger , on ne puisse dire que *mille* est souvent pris comme Substantif , étant alors plutôt pour *χιλίας* que pour *χίλιοι* , ainsi que A. Gelle le remarque , comme quand on dit *unum mille* , *duo millia* , & en François un mille , deux mille , &c. Et c'est ce qui nous donne un moyen plus facile de résoudre ces expressions. Car il ne faut pas croire que l'usage s'asservisse à des regles si generales , qu'il ne puisse faire tantôt d'un



Adjectif un Substantif, & tantôt d'un Substantif un Adjectif; ny que nôtre idée prenne un tour trop long & trop caché pour concevoir les choses lorsqu'elle en trouve un plus court & plus apparent. Ainsi il y a quantité de Noms qui sont pris substantivement, quoique dans le fonds ils soient Adjectifs; comme *vivens, mortalis: patria, judaa, molaris*, &c. qui à parler proprement se rapportent à *homo, terra, dens*, & ainsi des autres.

Et partant quand on dit *mille denarium est in arca, mille equitum est in exercitu*, je ne vois rien qui empêche de prendre *mille* pour un Substantif; ou au moins pour un nom pris substantivement qui gouvernera le Genitif *denarium, equitum*, &c. Et c'est ainsi que Lucile a dit,

*Tu milli nummum potes uno quarere centum:*

Vous pouvez avec un mille de Sesterces en gagner cent mille.

Ainsi quand on dit *Sex millia scripsit libros; tritici medimnos recepit duo millia*, on le peut prendre, ou comme une apposition, *libros sex millia*; ou le résoudre par *ad*, *libros ad sex millia*: Ce qui n'empêche pas que dans le fonds, on ne puisse aussi le résoudre par *negotium*, selon le principe de Scioppius: De même que dans le fonds, *mortalis* se doit résoudre par *homo*; *judaa* par *terra*, & ainsi des autres.

Quoiqu'il en soit, il faut prendre garde que quand on joint un Verbe ou un Adjectif avec ce mot de *mille*, on le fait ordinairement accorder au Singulier, soit qu'on sous-entende *negotium*, comme prétend Scioppius, soit qu'on le prenne non pour *χίλιοι*, mais pour *χίλις*, un mille comme veut A. Gelle. *Qui L. Antonio mille nummum ferret expensum*, Cic. *Quo in fundo mille hominum facile versabatur*, Cic. *Ad Romuli initium plus mille & centum annorum est*, Varron. *Ibi occiditur mille hominum*, & non *occiduntur*, dit Quadrigar. dans A. Gelle liv. I. chap. 16.

Et c'est ce que nous devons d'autant plus remarquer, qu'en nôtre Langue on fait le contraire; la construction estant toujours au Plurier avec ce Nom de Nombre comme avec les autres: & disant par exemple. *Les cent ou les mille soldats venus d'Italie furent tuez en ce combat*. Et de même, *il y en a eu mille tuez*, ou plutôt *mille de tuez* & non pas *tué*. ny *de tué*. Où l'on voit encore que ce Nom a cela de particulier, qu'il ne prend point d's, à la fin, si ce n'est pour marquer les milles des chemins: écrivant par tout ailleurs *un mille, dix mille, trente mille*, &c. quoique nous disions *deux cens, quatre-vingts*, & semblables avec une s. Mais quand nous disons *mille de tuez*, c'est une partition en nôtre Langue, comme s'il y avoit *mille occisorum* ou *ex numero occisorum*.





III. *Quelques autres expressions remarquables sur le même sujet.*

Quand on trouve *Sestertiūm decies numeratum esse*, Cic. act. 4. in Verr. c'est une Syllepse de nombre, ou *num. atum* qui se rapporte à *negotium*, sous-entendu, au lieu de *numerata*, qui se devoit dire comme il est même en quelques éditions, parce que l'on suppose *centena millia*. De même, *An accepto centies sestertiūm fecerit*, Velleius lib. 2. de Curione, pour *acceptis centies centenīs millibus sestertiūm*. Et semblables.

Or comme les Anciens ont dit, *decies sestertiūm*, ou *decies centena millia sestertiūm*; ils ont dit aussi *decies aris*, ou *decies centena millia aris*; *decies aris numeratum esse*, &c. où le mot d'*Æs* se prend ordinairement pour les *As* qui estoient d'airain au commencement, ainsi que nous avons dit cy-dessus.

## CHAPITRE IV.

*De la distribution du temps selon les Anciens.*

**L**ES Anciens avoient une certaine maniere de compter & marquer le temps; de laquelle il faut avoir quelque connoissance pour entendre les Auteurs.

I. *Des Jours.*

Nous commencerons par le jour, comme la partie du temps la plus connue & la plus naturelle.

Les Anciens divisoient le jour, en jour naturel & jour artificiel. Ils appelloient jour naturel, celui qui est mesuré par la durée du temps que met le Soleil à faire le tour de la terre, ce qui comprend l'espace entier du jour & de la nuit. Ils appelloient jour artificiel, la durée du temps que le Soleil éclaire sur nostre horizon.

Le jour naturel est aussi appelé civil, en ce qu'il est compté différemment par diverses Nations, les uns le commençant d'une façon & les autres de l'autre.

Ainsi les Babyloniens commençoient le jour au lever du Soleil.

Les Juifs & les Atheniens le commençoient au coucher du Soleil, & les Italiens les imitent en ce que leur première heure commence à Soleil couchant.

Les Egyptiens le commençoient à minuit comme nous.

Les Umbriens à midy.

Le jour qui commence au coucher ou lever du Soleil, n'est pas tout à fait égal. Car depuis le Solstice d'Hyver jusques au Solstice d'Esté, celui qui commence au coucher a un peu plus de 24. heures; & celui qui commence au lever a un peu moins de 24. heures: & tout au contraire depuis le Solstice d'Esté jusqu'au Solstice d'Hyver. Mais le jour naturel qui commence à minuit ou à midy, est toujours égal.

Le jour artificiel au contraire est inégal par toute la terre , excepté sous la ligne Equinoxiale. Et cette inégalité est plus ou moins grande selon les divers climats. Or c'est de là d'où naît la différence des heures dont nous allons parler.

## II. Des Heures.

Il y a de deux sortes d'heures, les unes sont appellées Egales, & les autres Inégales.

Les heures égales sont celles qui sont toujours en même estat , telles que celles dont nous servons, dont chacune fait la vingt-quatrième partie du jour naturel.

Les heures inégales sont celles qui sont plus longues en Esté , & plus courtes en Hyver pour le jour ; ou au contraire pour la nuit : n'estant que la douzième partie du jour ou de la nuit.

Ainsi divisant le jour artificiel en douze parties égales , il se trouvera que la sixième heure sera à midy , & la troisième sera le milieu du temps, qui précède depuis le lever du Soleil jusques à midy ; comme la neuvième est le milieu du temps qui suit depuis midy jusques au coucher du Soleil : & ainsi des autres.

Et c'est ce qui a donné le nom aux Heures Canoniales, de Prime, Tierce, Sexte, None, & Vespres, en l'honneur des sacrez mysteres qui ont esté accomplis à ces heures-là où pour cette raison l'Eglise a accoutumé de faire ces prieres.

## III. Des Veilles de la nuit.

Les douzes heures de la nuit se divisoient en quatre veilles , & chaque veille comprenoit trois heures. De là vient que l'on trouve souvent dans Cicéron, & dans les autres : *Prima vigilia*, *secunda vigilia*, &c.

## IV. Des Semaines.

Les Semaines sont composées de sept Jours, comme on voit par l'Ecriture. Et tous les Orientaux s'en sont presque toujours servy pour compter les jours, au lieu que les Occidentaux ne s'en sont servy que depuis que la Foy a esté établie, les Romains comptant ordinairement les jours avant cela par neuvaines, & les Grecs par decades ou dizaines.

Mais les Payens ont donné aux sept jours les noms des sept Planettes, appellant le premier, *le jour du Soleil* ; le second, *le jour de la Lune* ; le troisième, *le jour de Mars* ; le quatrième, *le jour de Mercure* ; le cinquième, *le jour de Jupiter* ; le sixième, *le jour de Venus* ; & le septième, *le jour de Saturne* : Et ces noms sont encore en usage aujourd' huy parmy nous, sinon qu'ils sont beaucoup corrompus ; & qu'au lieu de dire, *Dies Saturni*, Le jour de Saturne, nous disons *Dies Sabbati*, ou le Samedi : c'est à dire, *Le jour du repos* : Et qu'au lieu de *Dies Solis*, Le jour du Soleil, nous appellons le premier jour de la Semaine, *Dies Domini*, le Dimanche, en memoire de la Resurrection du Fils de Dieu : Et les autres jours même dans l'usage Ecclesiastique sont nommez du nom de Ferie selon leur ordre, appellant le Lundy, *Feria secunda*, le Mardy, *Feria tertia* : Et ainsi des autres.

## V. Des Mois.

Les mois sont composez de Semaines , comme les Semaines de Jours. Mais les Mois à proprement parler , ne sont que le temps que la Lune est ou à parcourir le Zodiaque , ce que les Astrologues appellent le mois Periodique : ou à retourner du Soleil au Soleil , ce qu'ils appellent mois Synodique.

Neanmoins l'on a aussi donné ce nom au temps que le Soleil est à parcourir la douzième partie du Zodiaque , distinguant ainsi deux sortes de mois , le Lunaire & le Solaire.

Le mois Lunaire Synodique , qui est le seul que les peuples ont considéré , est d'un peu plus de vingt-neuf jours & demy.

Le mois Solaire est ordinairement estimé de quelque trente jours, dix heures & demie.

Mais le mois est encore distingué en Astronomique & Civil. L'Astronomique est proprement le mois Solaire , & le Civil est celui qui a été accommodé à l'usage des peuples & des nations particulieres , chacune à leur mode ; les unes se servant des Lunaires , & les autres des Solaires.

Les Juifs , les Grecs & les Romains se sont servis autrefois des mois Lunaires , mais pour éviter toutes les fractions de nombres , ils les faisoient alternativement de vingt-neuf & de trente jours , appellant ceux-là *Cavi* , & ceux-cy *Pleni*.

Les Egyptiens se sont servis de mois Solaires , les faisant tous de trente jours seulement , ajoutant au bout de l'année les cinq jours qui provenoient du reste des heures , & négligeant les six heures ou environ qui provenoient des demy-heures , ce qui faisoit que tous les quatre ans leurs saisons reculoient d'un jour.

Nous pouvons dire que nous nous servons aussi de ces mois , quoique nous les fassions inégaux , réservant de plus les six heures pour en faire un jour de quatre ans en quatre ans , comme nous dirons cy-après.

## VI. Maniere ancienne de compter les jours des mois.

Les Romains se servoient de trois termes pour marquer tous les jours de chaque mois ; les Calendes , les Nones , & les Ides , qu'ils marquoient ainsi , *Cal.* ou *Kal. Non. Id.*

Ils appellent Calendes le premier jour de chaque mois , du Verbe *καλέω, voco* , parce que les Anciens comptant leur mois par la Lune , il y avoit un Prêtre qui avoit charge d'observer la nouvelle Lune , & qui l'ayant apperçû , le faisoit sçavoir à celui qui présidoit aux Sacrifices : Et ensuite on convoquoit le peuple au Capitole , & on leur déclaroit combien il falloit compter de jours jusques aux Nones , & au jour des Nones tous ceux qui travailloient à la campagne se devoient trouver à la ville pour recevoir l'ordre des fêtes & des autres ceremonies qui se devoient observer dans tout le cours du mois. C'est pourquoy quelques-uns ont crû que les Nones estoient appellées *Nona* , quasi *nova* , comme

qui diroit les nouvelles observations , quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'elles ont esté ainsi nommées , parce que de ce jour là aux Ides il y avoit toujours neuf jours.

Le mot des Ides venoit selon Varron , de ce qu'en langue Toscane *Iduare* signifioit *dividere* , parce qu'elles divisoient les mois en deux parties presque égales.

Après le premier jour qu'ils appelloient Calendes , les six autres dans les mois de Mars , May , Juillet & Octobre : & les quatre dans les autres mois appartenoint aux Nones : Et après les Nones il y avoit toujours huit jours qui regardoient les Ides , & ce qui restoit après les Ides estoit conté par les Calendes du mois suivant. Ces petites différences se peuvent aisément retenir par ces deux vers Latins.

*Sex Maius , Nonas , October , Julius & Mars.*

*Quatuor at reliqui : Dabit Idus quilibet octo.*

De sorte que dans les mois qui sont icy spécifiez , & qui avoient six jours pour les Nones ensuite des Calendes , le propre jour des Nones arrivoit le septième : & par conséquent les Ides estoient le 15. Mais dans les autres qui n'avoient que quatre jours entre les Calendes & les Nones , elles arrivoient le cinquième ; & par conséquent les Ides estoient le treizième. Et ces jours où arrivoient les Calendes , les Nones & les Ides , se mettoient toujours à l'Ablatif , *Calendis , Nonis , Idibus , Januarii , Februarii , &c.* Mais les autres jours se contoient par le terme suivant , en marquant combien il y avoit de jours jusques-là , y comprenant les deux termes , soit des Nones , des Ides ou des Calendes ; comme *quarto Nonas* , sup. *ante , sexto Idus : quinto Calend. &c.*

Or on ne disoit jamais *primo Nonas* ; mais bien *Nonis* , &c. ny *secundo Nonas* , parce que *secundus* vient de *sequor* , & qu'icy il est question de marquer le jour précédent. C'est pourquoy on se servoit de *pridie* , de même que pour marquer le jour suivant on se servoit aussi de *postridie* , comme *Pridie Nonas* , ou *Nonarum*. *Postridie Calendas* , ou *Calendarum* , où l'on sous-entend toujours la Préposition *ante* ou *post* , quand il y a un Accusatif , au lieu que le Genitif *Nonarum* , ou semblable , est gouverné comme l'Ablatif *die*.

## VII. De l'Année.

L'Année n'est proprement que le temps que le Soleil met à parcourir les douze signes du Zodiaque. Elle se distingue ordinairement en Astronomique & Civile.

L'Astronomique ou Tropicque , est celle qui comprend précisément le temps que le Soleil est à revenir au même point du Zodiaque d'où il estoit party ; ce qui n'ayant encore pû estre arresté au juste , on luy donne 365. jours , 5. heures & 49. minutes.

L'année Civile est celle qui a esté accommodée à l'usage & à la façon de compter des nations.

Cette année se trouve avoir esté de trois sortes parmy les Romains. Celle de Romule qui ne fit l'année que de dix mois , la commençant

au mois de Mars , d'où vient que le dernier mois s'appelloit *December*.

Celle de Numa qui corrigea cette erreur grossiere de Romule , & ajouta deux mois à l'année , Janvier , & Fevrier , la composant de 355. jours seulement , qui sont douze mois Lunaires.

Celle de Jules Cesar , qui reconnoissant encore de l'erreur dans ce calcul , y ajouta dix jours & plus , faisant l'année de 365. jours & six heures juste ; & reservant les six heures jusques au bout de quatre ans , pour en faire un jour entier , qu'ils inseroient devant le six des Calendes de Mars , en sorte que cette année-là on comptoit deux fois le sixième des Calendes , disant la seconde fois *Bis sexto Calendas* ; d'où est venu le mot de *Bissexte* ; & l'année alors avoit 366. jours , & estoit appelée Bissextile ; & c'est cette maniere de compter , qui a presque duré jusqu'à nous , & qui à cause de son Auteur est encore nommée l'année Julienne. Or les dix jours que Cesar donna à l'année de plus qu'elle n'avoit , furent ainsi distribuez. A Janvier , Août & Décembre , chacun deux. A Avril , Juin , Septembre & Novembre , chacun'un.

Mais parce qu'en ces derniers temps , l'on a encore trouvé de l'erreur en ce calcul , & que les Equinoxes retrogradoient insensiblement , au lieu de demeurer au point que Cesar les avoit marquez , on a bien vû que l'année n'avoit pas justement 365. jours & six heures , mais qu'il s'en falloit environ 11. minutes , qui en 131. ans faisoient reculer environ d'un jour les Equinoxes , parce que l'heure ayant 60. de telles minutes , le jour en a 1440. qui divisez par 11. donnent 130.  $\frac{10}{11}$  ; de sorte que les Equinoxes estoient descendus jusques au dix de Mars. C'est pourquoy l'an 1582. le Pape Gregoire XIII. pour reformer cette erreur , fit retrancher dix jours de l'année pour remettre ces Equinoxes au 21. de Mars , & au 22. ou 23. de Septembre : Et pour remedier à cela à l'avenir , il ordonna que comme 131. pris trois fois font 393. c'est à dire , près de 400. ans , on regleroit les choses par centaines , pour faire le compte plus facile & & plus rond ; & qu'ainsi en 400. ans , on passeroit trois années centièmes sans compter de Bissexte. Et voilà proprement ce qu'on appelle l'année Gregorienne.

De sorte que dans ce calcul , il n'y a aucune année centième Bissextile , que celles qui peuvent se mesurer par quatre. Ainsi 1700. 1800. 1900. 2100. 2200. ne sont point Bissextiles. Mais les années 1600. 2000. 2400. &c. sont Bissextiles.

## VIII. DES ESPACES DE TEMPS composez de plusieurs années.

### *Et premierement des Olympiades & des Lustres.*

Je ne toucheray icy qu'un mot de ces choses , parce que pour en traiter amplement , cela demanderoit un trop grand discours , & regarderoit un autre sujet.

Les Grecs comptoient par Olympiades , dont chacune contenoit l'espace de quatre années entieres. Et ces Olympiades prenoient leur nom

des Jeux Olympiques , qui se celebrent auprés de la ville de *Pisa* , autrement dite *Olympia* , dans le Peloponnese , dont ils furent nommez Olympiques. Ces années sont aussi appellées *Iphiti* , à cause d'Iphite qui institua , ou au moins renouvella la solemnité de ces Jeux.

Les Romains comptoient par Lustres , c'est à dire , par espace de quatre ou de cinq ans : car le mot de *lustrum* , selon Varron , vient de *Luo* . qui signifie *payer* ; parce qu'au commencement de chaque cinquième année , on payoit le tribut qui avoit esté imposé par les Censeurs , leurs charges qui devinrent depuis annuelles ayant esté établies d'abord pour cet espace de temps.

## 2. De l'Indiction & du Nombre d'Or.

L'INDICTION est une révolution de 15. années , qui selon Hottoman fut établie par l'Empereur Constantin , lequel ordonna que l'on ne compteroit plus par Olympiades , mais par Indictions , qui prirent peut-estre leur nom de quelque tribut que l'on payoit tous les 15. ans aux Empereurs. Car *Indictio* signifie tribut & impost.

LE NOMBRE D'OR est une révolution de 19. ans , qui a esté trouvée par Meton Athenien , pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil , au bout desquels on trouvoit que les Lunes revenoient aux mêmes jours , & que la Lune recommençoit son cours avec le Soleil , à une heure près & quelques minutes ; & ce nombre fut appellé Nombre d'or , ou pour son excellence & sa grande utilité ; ou parce , disent quelques-uns , que ceux d'Alexandrie l'envoyerent aux Romains dans un Calendrier d'argent , où ces nombres depuis 1. jusques à 19. estoient en lettres d'or. Ce nombre a esté aussi appelé , LE GRAND CYCLE DE LA LUNE , ou *decennovennalis* , & *ἐκατονταετής* de 19. ans , ou *Metonicus* , du nom de son Auteur : & a esté de grand usage dans le Calendrier Ecclesiastique , pour montrer les Epactes & les nouvelles Lunes , depuis que le Concile de Nicée eut ordonné que la Fête de Pasques se celebreroit le premier Dimanche d'après la pleine Lune de Mars.

## 3. Du Cycle du Soleil , & des lettres Dominicales.

LE CYCLE DU SOLEIL , ou des lettres Dominicales est une révolution de 28. ans , au bout desquels les mêmes lettres Dominicales reviennent toujours dans le même ordre.

Ce que pour bien comprendre il faut remarquer , que comme l'année est composée de mois & de semaines ; tous les jours des mois sont marquez dans le Calendrier par leur chiffre , & par une de ces sept lettres , A , B , C , D , E , F , G , la premiere commençant au premier jour de l'année , & les autres continuant dans un cercle perpetuel jusqu'à la fin.

C'est pourquoy ces lettres seroient fixes pour marquer chaque ferie ou chaque jour de la semaine , comme elles le sont en ce qui est des jours du mois , si l'année n'avoit au juste qu'un certain nombre de



semaines , enforte que comme l'A marque toujours le 1. de Janvier ; B, le 2. C, le 3. Ainsi l'A marqueroit toujours le Dimanche ; B, le Lundy, &c. Mais parce que l'année a au moins 365. jours, qui sont 52. semaines & un jour de plus ; il arrive qu'elle finit par un même jour de la semaine qu'elle avoit commencé : & qu'ainsi l'année suivante recommence non plus par le même jour , mais par le suivant. C'est à dire ; que comme l'année prochaine 1651. commence par un Dimanche , elle finira aussi par un Dimanche : & par conséquent l'année suivante 1652. recommencera par un Lundy. Et de là il s'ensuit que l'A qui répond toujours au premier de Janvier , ayant marqué le Dimanche une année , ( ce qu'on appelle estre LETTRE DOMINICALE ) il ne marquera plus que le Lundy l'année suivante , en laquelle par conséquent le G marquera le Dimanche : & ainsi des autres.

On voit par là que si l'année n'avoit jamais que 365. jours , ce cercle des lettres Dominicales se termineroit enfin en 7. ans , en retrogradant G , F , E , D , C , B , A. Mais parce que de 4. ans en 4. ans il y a une année Bissextile qui a encore un jour de plus , il arrive deux choses.

La premiere , que cette année Bissextile a deux lettres Dominicales , dont l'une sert depuis le 1. de Janvier jusques au 25. de Fevrier , & l'autre depuis ce jour-là jusqu'à la fin de l'année. Dont la raison est bien claire , parce que comptant deux fois le six des Calendes , il se trouve que la lettre F qui répond à ce jour est aussi comptée deux fois , & qu'ainsi elle remplit deux jours de la semaine , d'où il s'ensuit que la lettre qui jusques alors avoit tombé au Dimanche , ne tombe plus qu'au Lundy , & que c'est la précédente en retrogradant qui prend sa place pour marquer le Dimanche.

La seconde chose qui arrive de là est , qu'y ayant ainsi deux lettres Dominicales de quatre ans en quatre ans, le cercle de ces Lettres ne finit pas en sept ans , comme il feroit ; mais en quatre fois sept ans , qui sont vingt-huit. Et c'est là justement ce qu'on appelle le Cycle Solaire , qui avant la correction du Calendrier , commençoit par une année Bissextile , dont les lettres Dominicales estoient G. F.

#### 4. Periode Julienne , Années Sabbatiques , Jubilé , Siècle.

LA PERIODE JULIENNE est faite de ces trois Cycles ou revolutions multipliées les unes par les autres, sçavoir de 15. pour l'Indiction ; de 19. pour le Nombre d'or , & de 28. pour les lettres Dominicales ; ce qui fait 7980. ans. L'usage en est tres-ordinaire dans les Chronologues , & de tres-grande utilité , pour marquer certainement les années ; parce qu'en tout ce grand nombre d'années , on n'en sçauroit trouver aucune qui ait tous les mêmes Cycles qu'une autre ; comme par exemple , 1. du cycle du Soleil , 1. du cycle de la Lune , & 1. du cycle de l'Indiction : & cette periode inventée par Joseph Scaliger a esté nommée Julienne , parce qu'elle est accommodée à l'année de Jules Cesar , & composée de trois cycles qui luy sont propres.

Les Juifs comptoient les années par semaines , dont la septième



s'appelloit SABBATIQUE, en laquelle il n'estoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les Esclaves en liberté. Ils avoient aussi leurs années de JUBILÉ ou de remission, qui estoit de 50. en 50. ans ou selon les autres de 49. en 49. en sorte que chaque année de Jubilé fût aussi Sabbatique, mais plus celebre que les autres; & que les années des deux termes, c'est à dire, du Jubilé précédent & du suivant, fussent toujours comprises dans le nombre de 50. Et alors chaque possession, & tout ce qui avoit esté aliéné retournoit à son premier Maître.

Le mot de SIECLE dont on use souvent, comprend l'espace de cent ans entiers, selon Feste. Servius remarque que le *Siecl* s'est aussi pris quelquefois pour l'espace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans, & quelquefois pour mille.

### 5. Des Epoques, & du mot de ÆRÆ.

On pourroit encore remarquer icy les diverses EPOQUES, qui sont comme certains principes, & comme certains points fixes & arrêtez, dont se servent les Chronologues pour compter les années, qu'ils appellent aussi ÆRÆ ce qui vient peut-estre d'un mot corrompu pris au Feminin pour le Neutre *æra*, qui estoit le nom que l'on donnoit aux petits cloux d'airain, dont on marquoit les comptes & les nombres des années.

La plus remarquable de toute est celle de la naissance de JESUS-CHRIST, selon que Denys le Petit l'a mise, qui commence au mois de Janvier de l'année 4714. de la Periode Julienne, & est celle dont nous nous servons.

Celle des Olympiades commence 776. ans devant la naissance de JESUS-CHRIST.

Celle de la fondation de Rome, l'an devant JESUS-CHRIST 752. selon la plus probable opinion.

Et d'autres en d'autres temps, que l'on peut voir dans ceux qui traitent plus amplement de ces matieres.





# TRAITÉ DES LETTRES

E T

DE LA MANIERE D'ÉCRIRE  
& de prononcer des Anciens.

Où en montrant quelle estoit autrefois la prononciation de la langue Latine, on fait aussi voir en passant quelle est la veritable maniere de prononcer le Grec : Le tout avec rapport à nôtre Langue.

*Tiré de ce que les Auteurs anciens & nouveaux ont dit de plus remarquable sur ce sujet.*

**O**N peut voir ce qui est dit des Lettres dans la GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET RAISONNÉE. Mais nous suivons icy un ordre renversé en faveur de ceux qui commencent. Car au lieu que l'on devroit, ce semble, parler d'abord des Lettres ; comme de la moindre partie qui entre dans les mots, & par les mots dans le discours ; & ensuite de la Quantité & de la prononciation, avant que de venir à l'Analogie des parties d'Oraison, & puis à la Syntaxe qui en regarde l'arrangement : Nous avons réservé ces deux premières parties pour les traiter icy, après les deux autres ; tant parce qu'il n'y a rien de plus avantageux pour ceux qui apprennent une Langue, que de les mettre tout d'un coup dans la pratique, que parce qu'il y a des choses dans ces deux parties, qui supposent déjà quelque avancement & quelque connoissance des précédentes.

Et veritablement, s'il n'est question que de connoître ou d'assembler les Lettres, les enfans le doivent déjà sçavoir quand ils commencent à étudier les Langues : & partant ils n'ont pas besoin qu'on leur en parle ; ce qui fait dire à Quintilien que cela est au dessous du devoir d'un Grammairien. Mais si l'on veut traiter cette matiere exactement, & developper toutes les difficultez qui s'y rencontrent, l'on trouvera la verité de ce qu'a dit un Ancien :

*Fronte, exile negotium*

*Et dignum pueris putes,*

*Aggressis labor arduus. Terentian. Maurus.*

Mais j'espère que ce travail ne sera pas inutile, puisqu'il peut servir, comme dit Quintilien, *non seulement à exercer l'esprit des jeunes gens, mais aussi à éprouver la suffisance des plus capables.* Et je me persuade

qu'il ne sera pas peu avantageux pour connoître la nature des lettres, & le rapport qu'elles ont entr'elles : ce qui sert de fondement à la prononciation & à la maniere d'écrire, de raison à la quantité des syllabes, & aux Dialectes, est un moyen tres-avantageux pour raisonner sur l'Analogie & l'étymologie des mots, & souvent même nous mene à la connoissance des lieux les plus alterez des Anciens, & nous fait voir la maniere de les rétablir dans leur veritable sens.

## CHAPITRE I.

### *Du nombre, de l'ordre & de la division des Lettres.*

**O**N compte d'ordinaire 23. lettres dans l'Alphabet Latin. Mais d'une part le K ne servant presque plus de rien, & l'I & l'V estant non seulement voyelles, mais aussi consonnes, & ainsi faisant deux nouvelles lettres, comme consonnes, que les habiles Imprimeurs distinguent même de l'I & de l'V voyelle, en écrivant l'j consonne avec une queue, & l'v consonne avec une pointe même au milieu des mots, il vaudroit mieux compter dans l'Alphabet 24. lettres, en donnant les mots Hebreux de *fo*d & de *va*u, à l'j & à l'v consonnes.

Ainsi de ces 24. lettres il y en a 6 voyelles, c'est à dire, qui ont besoin d'une voyelle pour former un son articulé & composer une syllabe.

Les 6 voyelles sont A, E, I, O, V, & l'Y Grec.

Des 18. consonnes l'X & le Z, comme le prononçoient les Anciens, ne sont proprement que des abbreviations; l'X n'estant qu'un *e* & une *s*, & le Z un *d* & une *s*, comme nous dirons plus bas. C'est pourquoy on les appelle *Lettres doubles*.

Des 16 qui restent, il y en a 4. que l'on appelle liquides ou coulantes, L, R, M, N, quoy qu'à proprement parler il n'y ait que l'L & l'R qui méritent ce nom; les deux autres, sur tout l'M, n'estant gueres coulantes.

Il y en a dix qu'on peut appeller muettes, & qu'on peut distinguer en trois classes, selon le rapport qu'elles ont entr'elles, & qu'elles peuvent estre plus facilement changées l'une en l'autre, ainsi :

|          |   |             |
|----------|---|-------------|
| Muettes. | { | B. P. F. V. |
|          |   | C. Q. G. I. |
|          |   | D. T.       |

Des deux qui restent l'S fait une classe à part, si ce n'est qu'on luy peut joindre les deux doubles X & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Et l'on peut appeller ces trois lettres *sifflantes*, quoique ce soit un vice en quelques-uns de les faire trop siffler.

Pour l'H ce n'est qu'une aspiration, quoiqu'on ne la doive pas retrancher de l'ordre des lettres, comme nous dirons cy-après.

Voilà ce me semble, la plus claire & la plus utile division des lettres.

Car pour ce qui est de la distinction des consonnes en demy voyelles & en muettes, qui examinera bien la chose trouvera que ce demy son qu'il donne aux demy voyelles L, M, N, R, S, X, ne vient point de leur nature, mais seulement de la voyelle qu'on a mise avant elles en les comptant dans l'Alphabet, *el, em, er, es, ix* : & que si l'on avoit voulu mettre la voyelle devant toutes les autres qu'ils appellent muettes, & dire *eb, ec, ed, &c.* elles auroient un demy son aussi bien que les precedentes. Et il est aisé de faire voir que ce n'a esté que par un pur caprice sans aucune solide raison, que les Latins ont mis la voyelle devant quelques lettres plutôt que devant d'autres.

1. Parce que les Hébreux & les Grecs dont les Romains ont pris leurs lettres, ont toujours commencé par la consonne à nommer generalement toutes ces lettres.

2. Parce que l'*x* étant composé du *c* & de l'*s* il est visible que selon la raison il le falloit bien plutôt prononcer comme les Grecs *cs*, que non pas *ics*, comme on fait d'ordinaire : ce qui est si difficile & si rude, que non seulement des enfans, mais aussi beaucoup de grandes personnes prononcent *isc* au lieu d'*ics*.

3. Il y auroit autant de raison de mettre la voyelle devant *Zed* que devant l'*Ix*, & néanmoins on ne l'a pas fait.

4. L'*F* approche tellement du *φ* des Grecs, que le *φ* étant muette il n'y a nulle apparence que l'*F* ne le fût pas, & néanmoins on a mis la voyelle devant *ef*.

Tout cela nous a fait croire que nous ne devons point nous arrester à cette distinction, quoique nous retenions le nom de Muettes en l'opposant au nom de Liquides, & non de demy voyelles. Ainsi de toutes les lettres, les unes sont.



|           |   |                      |                                         |           |
|-----------|---|----------------------|-----------------------------------------|-----------|
| Voyelles  | { | ouvertes, A, E, I,   | }                                       | 6         |
|           |   | resserrées, O, V, Y. |                                         |           |
| Consonnes | { | Liquides             | { L, R.<br>M, N. }                      | 4         |
|           |   | Muettes              | { B, P, F, V.<br>C, Q, G, I.<br>D, T. } |           |
|           | { | Sifflantes           | { S.<br>X, Z. }                         | 3         |
|           |   | Aspiration           | { H. }                                  |           |
|           |   |                      |                                         | 1         |
|           |   |                      |                                         | <hr/> 24. |

## CHAPITRE II.

*Des Voyelles en general entant que longues & breves.*

**I**L n'y a rien en quoy nous ayons plus changé la prononciation des Anciens. Car nous n'observons plus la distinction des voyelles longues ny breves, d'où dépend toute la quantité des syllabes, hors celles qui sont longues par position; que dans la penultième des mots de plus de deux syllabes.

Ainsi prononçant *amábam* & *circundábam*, on voit bien que *ma* est long dans le premier mot, & *da* bref dans le second. Mais prononçant *dabam* & *stabam*, on ne sçauroit deviner si la premiere de l'un ou de l'autre est breve ou longue. Prononçant *legimus* au Present, & *legimus* au Preterit, nous ne marquons en aucune sorte qu'au Present l'*e* de la premiere syllabe soit bref, & au Preterit qu'il soit long. Prononçant *mensa* au Nominatif, & *mensa* à l'Ablatif, on ne sçauroit juger que la derniere soit breve en l'un, & longue en l'autre.

Or les Anciens distinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les breves, en quelque place qu'elles se rencontraient. D'où vient que saint Augustin témoigne, que lorsque nous trouvons ce passage écrit; *Non est absconditum à te os meum*; nous ne sçaurions dire d'abord si l'*o* de ce mot *os* est long ou bref; mais que si on le prononce bref, il vient d'*os ossis*, au lieu que si on le prononce long, il vient d'*os oris*. Et c'est ce qui faisoit sans doute beaucoup plus paroître

la beauté des vers. C'est pourquoy ce même Pere dit encore que dans ce vers de Virgile ,

*Arma virumque cano, Troja qui primus ab oris.*

si l'on mettoit *primis* qui a la dernière longue, au lieu de *primus* qui l'a breve, l'oreille en seroit choquée & ne trouveroit plus la même harmonie. Et cependant on n'y a point d'oreille si delicate, qui ne sçachant point les quantitez Latines, & nous entendant prononcer ce vers avec *primus ab oris*, ou *primis ab oris*, y puisse rien discerner qui la blesse plus en l'un qu'en l'autre.

Les Anciens observoient aussi cette distinction de longues ou de breves dans leur écriture, où ils redoubloient souvent la voyelle, pour marquer une syllabe longue : ce que Quintilien témoigne avoir esté en usage jusques au temps d'Attius.

Ils y ajoûtoient même quelquefois l'*h* entre cette voyelle redoublée ; pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala* ou *Aala*, de même qu'après avoir ôté le premier A, ils en ont fait *Hala*. Car ce nom est toujours le même, quoique quelques Sçavans en aient voulu douter.

Et c'est pour cela encore que l'on trouve aussi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me* long, *mehecum* pour *mecum*, & semblables : de même que nous disons *vehemens* pour *veemens* ; *prehendo* pour *preendo*, & *mibi* pour le *mi* ou *mii* des Anciens.

Mais depuis pour abreger l'on se contenta de marquer seulement une ligne couchée au dessus de la voyelle, pour montrer qu'elle estoit longue ; ainsi *Ā*, *Ē*, *Ō*, *Ū* Quoique pour l'*I*, on n'ait jamais usé de cette marque, comme nous dirons cy-après. Et de là vient que l'on trouve encore *totiens* pour *totiēs*, *quotiens*, *vicensimus*, *formosus*, *aquosus*, & semblables ; ce qui n'est venu que de l'ignorance des Copistes, dit Lipse, qui ont pris cette petite barre pour un titre, qui marquast un *n* ou un *m*, comme on en use encore maintenant, ne sçachant pas que dans les Anciens elle ne servoit que pour marquer la quantité.

## CHAPITRE III.

*Des voyelles en particulier. Et particulièrement de celles que l'on appelle Ouvertes.*

**N**ous appellons les trois premières voyelles, A, E, I. Ouvertes ; parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte que les autres.

### I. De l'A.

Il ne nous reste rien à dire de l'A, après ce que nous avons dit au chap. précédent de sa longueur & de sa breveté, si ce n'est que cette

voyelle a rapport & affinité avec beaucoup d'autres , comme nous verrons dans la suite. L'on peut aussi marquer qu'elle est la plus ouverte de toutes , comme la plus simple & la plus facile à prononcer : d'où vient que c'est par elle que les Enfans commencent à former des sons. De sorte que si l'on considère bien l'ordre naturel de ces voyelles , l'on trouvera que de celle-cy qui est la plus ouverte , elle ~~est~~ ont toujours en diminuant jusques à l'V , qui est la plus fermée ; & qui entre les voyelles a le plus besoin du mouvement des lèvres pour la prononcer.

## II. De l'E.

Il n'y a gueres de lettre qui reçoive plus de sons differens dans toutes les Langues que celle-cy. Nous en pouvons remarquer particulièrement trois dans la nôtre qui se rencontrent quelquefois en un seul mot , comme *fermeté* , *netteté* , *breveté* , &c. Le premier est un *e* que je nomme *ouvert* , parce qu'il se prononce la bouche ouverte. Le second s'appelle ordinairement *obscur* & *muet* , parce qu'il a un son plus sourd que les autres ; ou *feminin* , parce qu'il sert à former les rimes feminines dans les vers , comme nous dirons plus bas. Et le troisième luy étant opposé s'appelle un *é* clair , *é masculin* : ou même un *é fermé*. Et celuy-cy est souvent marqué d'un petit accent au dessus pour le distinguer des autres.

Outre cela nous en avons encore un , qui se prononce comme un *a* , & qui partant devoit plutôt être appelé un *a* , puisque la figure n'est qu'accidentelle dans les lettres : joint que l'on feroit peut-être aussi bien de l'écrire avec un *a* , si ce n'est pour marquer l'origine de ces mots dans les Langues dont nous les avons tirez. Comme *Empereur* , pour *Ampereur* , parce qu'il vient d'*Imperator* , en pour *an* , à cause qu'il vient d'*in* ; *pendre* pour *pandre* , parce qu'il vient de *pendere* : *grandement* , *fortement* , *difficilement* , &c. *ment* pour *mant* , parce qu'il vient de l'Italien.

Mais pour l'*e* plus ouvert & étendu que mettent encore quelques-uns , comme en *bête* , *fête* , *tête* , ou avec une *S. beste* , *feste* , *teste* , il doit être estimé le même que le premier , en *breveté* , *fermeté* , &c. dont il n'est presque différent que de quelque longueur en quantité , ou d'Accent. Ce que semble montrer assez la comparaison de ces deux mots , *fer* & *ferré* , où cet *e* qui devient plus long dans la première syllabe du second mot , est néanmoins le même que celui du premier mot. Et partant nous pouvons réduire tous nos *E* à trois , ou au plus à quatre , si nous y comprenons aussi celui qui se prononce comme un *A*. & ces quatre prononciations différentes se peuvent remarquer en un seul mot , comme *Déterrement*.

Mais ce dernier que nous appellons long & ouvert , & qui paroît particulièrement dans ces mots *bête* , *fête* , *tête* , &c. est proprement celui qui revient à l'*eta* des Grecs , & qui en représente parfaitement le son , puisqu'il n'avoit été introduit parmy eux , que pour marquer



un E long ; disant βῆ, comme s'il y eût eu *béetâ*. Ce qui fait dire à Eustathius, fondé sur le vers de cet Ancien Cratinus, que βῆ βῆ ; *bêe*, *bêe*, exprime parfaitement le bêlement des brebis. De sorte qu'il y a sujet de s'étonner, que quelques personnes encore aujourd'hui le fassent sonner comme un *i*, contre l'analogie universelle de la Langue, puisque Simonides, qui a inventé les deux longues η, ω, ne les a introduites que pour répondre aux deux breves, ε, ο, contre le consentement de tous les Anciens, & le témoignage des plus habiles hommes de ces derniers siècles ; & contre la pratique vivante des plus curieux dans les belles Lettres, soit en France, soit dans les Nations étrangères, ce que l'on pourroit appuyer d'un grand nombre d'autoritez & de raisons prises de la comparaison de toutes les Langues, si cela n'avoit déjà esté traité amplement par ceux qui ont écrit avant nous sur ce sujet.

Nôtre *é* fermé au contraire exprime l'ἑψιλὸν des Grecs, comme est le dernier en *fermeté*. Et l'autre qui est moyen entre les deux, fait une beauté particuliere en nôtre Langue, qui n'a rien de pareil dans les autres, servant à former les rimes Feminines dans les vers, comme quand nous disons *ferme*, *terme*, dont nous parlerons cy-après dans l'Instruction de la Poësie François.

Mais il est bien remarquable que cet E qui fait presque la moitié des rimes en nôtre Langue, ne se trouve quasi jamais deux fois de suite dans un même mot, si ce n'est dans quelques composés, comme *devenir*, *revenir*, *remener*, *entretenir*, *contrepeser*, &c. encore n'est-ce pas à la fin des mots. C'est pourquoy dans les Verbes qui ont un E Feminin à la penultième de l'Infinitif, comme *peser*, *mener*, il se change en un *e* ouvert dans les temps qui finissent par cet E Feminin : de sorte que l'on dit, *cela se pèse*, *il me mène*, comme s'il y avoit *païse*, *maine*, &c. en quoy faillent souvent les provinciaux, prononçant la premiere dans *pèse*, comme dans *peser*, & de même des autres. Et aux premieres personnes qui finissent par ce même E Feminin, il se change en un E Masculin dans les interrogations, à cause du Pronom *je* qui suit après & qui y est joint, lequel a encore un E Feminin. Ainsi l'on dit, *j'aime*, *je joue*, *je prie*. Mais en interrogeant on dit, *joué-je ? aimé-je ? prié-je ?* &c. Que si pour en faciliter la prononciation dans ces rencontres, & dans toutes les autres, on vouloit seulement s'accoutumer de mettre quelque petite marque sous l'*e* Feminin, comme nous en mettons sous le *ç* en certains mots, il seroit distingué de l'*é* masculin, qui a sa marque au dessus, & le caractère simple de l'*e*, pourroit demeurer pour celui que nous appellons *muet* & *obscur* : Et ainsi l'en apporteroit presque sans peine, la plus nécessaire, peut-être, de toutes les distinctions en l'Orthographe & en la prononciation de nôtre Langue, puisque nous voyons tous les jours, que non seulement les étrangers, mais les personnes mêmes qui sont versées dans la Langue faillent ou hésitent souvent dans la distinction de ces deux *e*.

Les Latins ont aussi eu leurs différentes prononciations de cette lettre. Ils avoient leur E long & ouvert, qui revenoit aussi à l'Eta des Grecs, & qui pour cela se redoubloit même souvent, comme on voit dans les Medailles & sur les marbres, *felix; fecdes.* &c.

Le second estoit comme nostre e bref & fermé, revenant à l'ἔνδον des Grecs. Et ces deux différences de l'E sont distinctement marquées dans les Anciens. *E vocalis*, dit Capelle, *duarum Genarum vim possidet. Nam cum corripitur E Gracum est; ut ab hoste: Cum producitur ETA est, ut ab hac die.*

Mais outre cela, il y avoit encore une prononciation moyenne entre l'E & l'I. D'où vient que Varron remarque que l'on disoit *viam* pour *viam*. Et Feste, que l'on disoit *me* pour *mi* ou *mihī*. Et Quintilien, que l'on mettoit un E pour un I dans *Menerva*, *Leber*, *Magister*, & que T. Live écrivoit *sibe* & *quase*. Et Donat, qu'à cause de l'affinité de ces deux Lettres les Anciens n'ont point fait de difficulté de dire *Heri* & *Here*; *Mane* & *Mani*; *Vespere* & *Vesperī*, &c. Aussi voyons-nous que dans les vieilles inscriptions on y trouve encore *Navibus*, *exemet*, *ornavet*, *cepēt*, *Deana*, *mereto*, *solidas*, & semblables. Et c'est de là même, comme nous avons dit ailleurs, que vient le changement de ces deux voyelles en tant de Noms, soit au Nominatif, comme *impubes* & *impubis*, *pulix* & *pulix*, *Cinis* & *ciner*, &c. soit à l'Accusatif, comme *pelvem* ou *pelvim*; soit à l'Ablatif, comme *Navī* ou *navi*, & semblables Noms de la troisième; & dans la seconde *Di* pour *Dei*. Surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit dans les Déclinaisons.

Nôtre quatrième E qui se met pour l'A, se trouvoit aussi parmi les Latins, d'où vient que Quintilien témoigne que Caton écrivoit indifféremment *dicam* ou *dicem*; *faciam* ou *faciem*. Et de là sans doute est venu que l'A du Présent s'est changé si souvent en E, soit au Præterit; comme *Facio*, *feci*; *Ago*, *egi*; *Facio*, *jeci*, &c. soit dans les Composés; comme *Arceo*, *coërceo*; *Damno*, *condemno*; *spargo*, *aspergo*, &c. C'est aussi de là qu'est venu qu'on a dit *Balare* pour *belare*, (*béler*) qui se trouve encore dans Varron 1. de R. R. Cap. 2. *Incestus* pour *incastus*; *Talentum* pour *τάλαντον*; *Damnum* pour *demnum*, de *diminuo*, selon Varron. De là vient encore que l'on trouve tant de mots écrits par E ou pour A dans les vieux Auteurs & dans les vieilles Gloses, comme *Æquiperare* pour *equiparare*. *Condammare* pour *condemnare*, V. Glos. *Defetigari* pour *defatigari*, Varr. *Effligi* pour *affligi*, Charif. *Expars* pour *expers*, Auguſſ, V. Glos. *Experta* pour *exparta* ou *effæta*, Varr. Qui ne sont plus en âge de porter. *Imbarbis* pour *imberbis*, V. Glos. *Inars*, ἀπρως pour *iners*, Id. *Reperare* pour *reparare*, d'où vient *recuperare*. Et semblables.

Mais il est aussi remarquable, que l'E avoit encore quelque affinité avec l'O, comme nous dirons cy-après; & même avec l'V. D'où vient *din* pour *die*, *lucū* pour *lucē*; *Allux* pour *allex*, le pouce du pied; *Dejero* pour *dejuro*, *Neptunus* pour *Muptunus*: à *nubendo terram*, id est *operiendo*, selon Cicéron. *Brundisium* pour *βρεντήσιον*, *Ulcus* pour

pour ἔλαος. Et d'où vient que les Verbes en EO font Vi, *Monéo, monui*; *Doceo, docui*, &c.

### III. De l'I.

L'I, comme nous avons dit, étoit la seule voyelle sur laquelle on ne mettoit point de ligne pour la marquer longue, & Scavus même le témoigne. Mais pour montrer sa quantité on l'allongeoit comme une lettre majuscule parmy les autres P I S O, V I V U S, Æ D I L I S, & semblables. C'est pourquoy entre toutes les lettres elle étoit appelée *Longue* par Synecdoque.

De là vient que Staphyle dans l'Aululaire de Plaute, se voulant pendre, dit qu'il vouloit faire de luy une lettre longue.

*ex me unam faciam litteram*

*Longam, meum quando, laqueo collum obstrinxero.*

C'est l'explication qu'en donne Lipse, qui paroît bien plus raisonnable que celle de Lambin, qui l'entend de toute sorte de grandes lettres : ne considérant pas assez que les Romains n'en avoient point de petites, & qu'entre les grandes, celle-cy seule surpassoit les autres.

Que si l'on demande si l'I ne se mettoit pas aussi deux fois pour marquer la quantité longue, comme les autres voyelles : Lipse répond que non, absolument parlant. Et c'est le sentiment des plus habiles, quoique l'on trouve quelques exemples du contraire, peut-être par corruption, comme D I V I A U G U S T I, dans une inscription qui est du temps d'Auguste.

Comme donc l'I par sa seule longueur valoit deux *ii* en quantité, de même aussi il est arrivé souvent qu'on l'a mis pour deux *ii* réels, c'est à dire qui devoient être marquez dans le discours, comme DE MANIBUS, pour *manibiis*. D I S M A N I B U S, pour *Dis Manibus*. Et de là sont venues les contractions qui ont passé pour legitimes & ordinaires dans les Poëtes. Dé pour *Dei*; Oté pour *otis*, *Urbem Patavi*, pour *Patavii*, Virg. & semblables.

Mais les Anciens marquoient aussi la quantité de cette lettre par la diphthongue *ei*, comme dit Victorin; en sorte que c'étoit le même de mettre D I V I, ou D I V E I, & semblables, l'I long & l'*ei* n'ayant que la même prononciation, ou au moins une fort approchante. Ce qui est si vray que Priscien a crû que c'étoit là la seule façon de marquer l'I long, quoique ce que nous avons rapporté cy-dessus fasse assez voir qu'il y en avoit encore un autre.

Et cette prononciation d'*ei* étoit devenuë si commune parmy eux, qu'ils la firent même passer dans les mots brefs. Ce qui fait voir qu'elle ne marquoit peut-être pas tant la quantité, qu'une certaine prononciation qui étoit & plus pleine & plus agreable, comme témoignent assez les vers de Lucile que je rapporteray cy-après; & qui faisoit ce son moyen entre les deux voyelles, dont nous avons parlé cy-dessus. D'où vient que dans les vieux livres, on trouve encore *omneis*, non seulement pour *omnes* au Plurier; mais aussi pour *omnis* au Singulier, & d'autres semblables.

Aussi n'y a-t-il point de maniere d'écrire, dit Victorin, dont on ait

plus disputé parmy les Anciens , que de celle-cy. Lucile & Varron tâcherent de la distinguer en donnant pour Regle de mettre l'*i* seul au Singulier , & l'*ei* au Plurier. En sorte que l'on dit *buius pueri* , *amici* , &c. & au Plurier , *hi pueri* , *amici* , &c. Et de même au Datif illi par *i* seul , au Nom. Plurier ille*i* par *ei*. C'est ce que témoignent ces vers de Lucile :

*ſam pueri venere* , *E poſtremum facito atque I.*

*Ut plures pueri fiant* , &c.

*Hoc illi factum uni* , *tenue hoc facies I.*

*Hoc ille*i* fecere* , *addes E* , *UT PINGUIUS FIAT.*

Et les autres qu'on peut voir dans Joseph Scaliger , qui les a tirez en partie de Quintilien & en partie de Victorin , où l'on peut remarquer , comme j'ay dit , que cette écriture par *ei* faisoit autrefois une prononciation plus pleine ; puisqu'il dit *ut pinguius fiat*.

Quintilien néanmoins reprend cette maniere d'écrire , tant parce , dit-il , qu'elle est superflue , que parce qu'elle n'est capable que d'embarraſſer ceux qui commencent à lire. D'où l'on peut conclure que la prononciation avoit changé , & qu'il n'y avoit plus de difference entre l'*ei* & l'*i*. Ce qui fait dire à Lipſe , que c'est en vain que l'on chicane aujourd'huy , ſi l'on doit écrire *omneis* ou *omnis* , *puereis* ou *pueris* : puisſque ſelon Quintilien ces deux prononciations n'ont rien de different dans cette langue. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-après dans le chap. 5. n. 3. parlant de cette diphthongue.

## CHAPITRE IV.

### *Des trois dernieres voyelles que l'on nomme fermées.*

**L**Es trois dernieres voyelles ſont O , V , Y Grec. On les nomme fermées , parce qu'elles ſe prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les précédentes.

#### I. De l'O.

L'O par ſes deux prononciations de long & de bref , repreſentoit parfaitement l'*Omega* & l'*Omicron* des Grecs , dont la prononciation étoit bien differente , dit Caninius après Terencien. Car l'*omega* ſe prononçoit dans le creux de la bouche d'un ſon gros & remply , comme enfermant deux *oo* ; & l'*omicron* ſe prononçoit ſur le bord des lèvres d'un ſon plus clair & plus délié.

Nous avons même ces deux prononciations en nôtre Langue , marquant l'O long par l'addition d'une *s* , *coſte* , *hoſte* , qui ſont differentes de *cotte* , *hoſte* , *motte* ; ou par la diphthongue *au* , *haute* , *faute* , &c.

Et l'affinité de cette voyelle *o* avec cette diphthongue *au* n'eſt pas ſans exemples parmy les Grecs , qui diſent *ωυλας* ou *ωλας* , *ſulcus* ; *τρωμα*.

ou *παῖς*, selon les Doriens, d'où vient que les Latins ont aussi dit *caudex* ou *codex*; *Caurus* ou *corus*, &c. Et de là vient peut-être que comme cette diphthongue *au* tenoit beaucoup de l'A, aussi l'O a eu quelque affinité avec l'A. Car les Eoliens disoient *εἰς* pour *εἰς*, *exercitus*; *ὄν* pour *αῖν*, *supra*. Ce que les Latins ont encore imité, ayant pris *domo* de *δομῶ*, & ayant dit *Fabius* pour *Fovius*, selon Feste; *Farreus* pour *forrens*, &c. Et dans nôtre Langue l'A & l'O se joignent souvent ensemble dans un même mot, comme *Laon*, *faon*, *paon*, ce que nous prononçons par un A long. *Lân*, *fân*, *pân*, quoique Ramus témoigne que de son temps quelques-uns marquoient l'O long par ces deux lettres AO, ce qu'ils faisoient peut-être à l'imitation des Grecs qui changent *αο* ou *ω*, aussi-bien qu'*οα*, en *ω* long dans leurs contractions.

L'O a encore affinité avec l'E, d'où vient que de *λέγω* *dico*, les Grecs ont fait *λέλογα*, *dixi*, & semblables: que les Eoliens disoient, *τρίμω* pour *τρίμω*, *tremo*; que les Latins de *πένδω*, *libo*, ont fait *spondeo*; de *pendeo*, *pondus*; de *togo*, *toga*; & qu'ils ont dit, *adversum* ou *adversum*. *Vertex* ou *vortex*. *Accipiter* pour *accipitor*, ou *acceptor*. *ἰεῖς*, selon Feste, un oiseau de proie. *Hemo* pour *homo*; *Ambe* & *ambes*, pour *ambo* & *ambos*, dans Ennie. *Exporrectus* pour *experrectus*, &c. De là vient aussi qu'il y a tant d'Adverbes en E & en O, *vere* & *vero*, *tute* & *tuto*, *nimie* & *nimio*, *cotidie* & *cotidio*, *rare* & *raro*, dans Charisius, & semblables. Et c'est par cette même analogie que des Noms en US les uns font au Genitif E R I S, comme *vulnus*, *vulneris*, & les autres O R I S, comme *pecus*, *pecoris*; *stercus*, *sterceris*, & *stercoris*, &c. Et que les Verbes redoublent par E & par O, comme *Momordi* pour *memordi*. *Spondi* pour *spondi*, &c.

Mais l'O avoit encore bien plus d'affinité avec l'V. D'où vient que les Anciens, dit Longus, confondoient aisément ces deux lettres, & écrivant, *consol* par un O, dit-il, ils prononçoient *consul* par un V. Aussi Cassiodore enseigne qu'ils écrivoient *Prastu* pour *prasto*; *Publicum* pour *publicum*; *Colpam* pour *culpam*, &c Pline dans Priscien témoigne la même chose, & c'est d'où vient que l'on dit *Huc*, *illuc* pour *Hoc*, *illoc*, dont Virgile s'est servy lui-même.

*Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto. Æn. 8.*

Ce que montre aussi Servius sur ce lieu. Et Quintilien remarque de même que l'on disoit, *Hecoba*, *notrix*, avec un o pour un v: que d'*Odyssæus*, les Eoliens avoient fait *Udysses*, d'où les Latins avoient pris *Ulysses*. Et qu'enfin les Maîtres avoient écrit *servom* par o, au lieu que de son temps on l'écrivoit par deux u, quoique ny l'une ny l'autre écriture n'exprimât parfaitement le son de la prononciation que l'on entendoit,

## II. De l'V.

Ce que nous venons de dire fait voir que l'V avoit une prononciation extrêmement pleine, & qui tenoit beaucoup de l'O. Aussi Terencien témoigne expressement que l'V remplissoit le son de la diphthongue OY. Et c'est en vain que Lipsé, aussi bien que Vossius, prétend que cette prononciation n'étoit que pour l'V long, & que le bref se prononçoit comme l'*ὤψιλον*, c'est à dire, comme nôtre *u* François. Car Priscien témoigne formellement le contraire, & son autorité sans doute doit être préférable à la leur en cette rencontre. Et quant à l'argument qu'ils tirent du passage de Varron, qui dit qu'on prononçoit autrement *luit* au Présent, & *luit* au Preterit : nous ferons voir cy-après dans le Traité des Accens que cette difference n'étoit que dans la quantité, & non point dans la diversité du son.

Que si néanmoins l'on doutoit de cette verité, nous pourrions encore produire le témoignage des anciens marbres & des vieilles inscriptions, qui étant souvent écrites dans la simplicité de la prononciation, mettent plusieurs fois *ou* pour l'*u*, non seulement dans les mots longs, comme *loumen*, *nountios*, mais aussi dans les brefs, comme *fouom*, *fouo*, &c. Et *fouit* pour *fuit* est dans Gelle liv. 1. chap. 12. selon que le lit même l'Edition de H. Estienne, estimée de tous les doctes. Et c'est sans fondement que Vossius le veut corriger.

Aussi nous voyons qu'Anfone parlant du son de cette voyelle, ny apporte point cette distinction, mais dit absolument,

*Cecropiis ignota notis, ferale sonans V.*

Où disant qu'il n'y a point de son pareil parmi les Grecs, il a bien fait voir qu'il ne pouvoit pas avoir le son de l'*ὤψιλον* : comme au contraire il a assez marqué le son naturel de cette lettre par le mot de *ferale*, par lequel il a entendu le chant du *Coucou*, ou du *Hibou*, auquel un Parasite dans Plaute a encore fait allusion lorsqu'il a dit,

—TU TU, *illic inquam, vin' adferri noctuam,*

*Quæ TU, TU usque dicat tibi? nam nos jam nos usque defessi sumus.*

Ce qui nous représente admirablement la prononciation de l'V comme *ou*, selon le chant de cet oiseau sauvage, que tout le monde connoît assez.

Que si l'on objecte que Cicéron en son Orateur fait voir qu'autrefois l'on écrivoit *Phruges* & *Purrhus* sans lettres Greques, & partant que l'*u* que l'on y mettoit avoit alors la prononciation de l'*ὤψιλον* : je réponds qu'au contraire écrivant *Purrhus*, ils prononçoient selon la valeur des lettres *Pourrhous*, comme nous voyons une infinité de mots qui passant d'une Langue en une autre, en prennent la prononciation avec les caractères. Et cette réponse est conforme à Quintilien, quand il dit, *Fortassè etiam quemadmodum scribebant, ita & loquebantur*. Quoiqu'on puisse aussi dire que quelquefois par un abus ils prononçoient peut-estre l'*u* comme un *ὤψιλον*, & le mettoient à la place de l'*ὤψιλον*. Mais alors cet V n'étoit plus un V. Latin, mais un



veritable Y Grec dans la puissance, quoiqu'il n'en eût pas la figure, qui est purement accidentelle à toutes sortes de lettres.

C'est ainsi qu'il faut entendre les vers de Terencien, que Vossius tâche de détourner en un autre sens, où parlant des trois voyelles communes en quantité parmy les Grecs, sçavoir α, ι, υ, il dit;

*Tertiam Romana lingua quam vocant Y non habet,*

*Hujus in locum videtur V Latina subdita:*

*Qua vicem nobis rependit interim vacantis Y,*

*Quando communem reddit Latino & Græco sonum.*

Car puisqu'il dit formellement que cette troisième voyelle qui est Y n'est point de la langue Latine, il montre évidemment que l'V Latin ne se prononçoit point comme l'Y Grec, puisqu'autrement il n'y eût point eu de raison de dire que les Romains ne l'avoient pas. Et ajoutant que l'V se mettoit quelquefois à la place de cet Y Grec, lors, dit-il, qu'il faisoit un son qui estoit commun aux Latins & aux Grecs, il fait bien voir que cet V ne s'y mettoit qu'abusivement & pour l'Y Grec, ce qui ne venoit que d'une pure ambition des Romains, qui se servoient de caractères Latins pour ne pas paroître rien emprunter des Grecs. C'est ainsi que Cassiodore remarque qu'ils écrivoient *suria* pour *syria*; & Donat qu'ils mettoient *sura* pour *syra*.

Longus témoigne la même chose, ajoutant néanmoins qu'il est mieux de mettre l'Y Grec dans ces mots Grecs. Ce qui fait voir qu'ils en avoient toujours gardé la prononciation, lors même qu'ils y mettoient un V. Car si l'V Latin, comme Latin, eût pû avoir cette prononciation de l'Y Grec, c'est à dire, de nôtre V François, qui est beaucoup plus douce que celle de l'OV Latin, Quintilien n'auroit pas dit que dans le mot de *Zephyris*, par exemple, il y avoit deux lettres ( le Z & l'Y, qu'il appelle *jucundissimas litteras* ) que les Romains n'avoient point, & qu'ils estoient obligés d'emprunter des Grecs, toutes les fois qu'ils se vouloient servir de leurs mots, parce que s'ils eussent voulu les écrire avec des lettres Latines, ils eussent rendu un son rude & barbare, lib. 12. cap. 10.

Si après cela l'on peut douter que la véritable prononciation de l'V Latin ne fût *ou*, il ne faut que voir la manière dont les Italiens le prononcent encore aujourd'hui. Et si l'on peut s'imaginer que cet V pût quelquefois avoir la prononciation de l'Y Grec dans le Latin; il y a apparence que les Grecs ont eu grand tort, lors qu'employant des mots Latins, ils se sont toujours servy de l'α pour exprimer la force de l'V Latin, puisqu'ils n'avoient qu'à mettre leur *ὤψιλον*.

C'est de cette véritable prononciation de l'V Latin que vient, comme nous avons vu cy-dessus, qu'il se changeoit si souvent en O dans les mots, *vult* pour *vult*, &c. parce qu'en effet l'V se prononçant *ou*, il renoit beaucoup de l'o. Et c'est pour cela même que dans l'analogie ces deux lettres se changent si souvent l'une pour l'autre. Car de *Robur* vient *roboris*, de *Dominum* au Singulier vient *dominus* au Plurier, & semblables.

Mais il est à remarquer que nous retenons encore quelque chose de



cette ancienne prononciation de l'V dans les mots où il est suivy d'une M ou d'une N. *Dominum, dederunt, &c.* Ce qui vient de la propriété de ces deux consonnes, qui donnent un son tout particulier, & font toujours une prononciation plus large & plus pleine, en finissant les mots dans la plupart des Langues, avec quelque voyelle qu'on les puisse joindre. Estant presque la même chose, selon Quintilien, de dire *servom* que *servum*, ou *servoum*. Quoique nous ayons perdu cette prononciation dans quelques mots où l'n est suivie d'un c, comme *nunc, tunc, hunc, cunctis*; & *defunctis* même, dans le service de l'Eglise.

Que si l'on demande icy, si l'V avoit tout-à-fait la même prononciation que la diphthongue *e*? L'on peut répondre que non, mais qu'il en approchoit seulement; parce que les Diphthongues, comme le mot le porte, faisoient entendre un son double composé de deux voyelles, comme nous voyons que les nôtres le font dans *Ciel, beau, mien, &c.* quoiqu'en une même syllabe. Ce que ne faisoit pas l'V, qui n'avoit qu'un seul son, quoique plein, & non pas deux. Et c'est le sentiment de Ramus: *Car autrement*, dit-il, *il eût passé pour une Diphthongue.* D'où l'on voit que Joseph Scaliger n'a pas dû reprendre Aufone pour avoir dit dans ce vers,

*Cecropiis ignota notis feralis sonans V.*

que la prononciation de cet V, qui est *ou*, estoit inconnüe aux Grecs; puisque la prononciation de la diphthongue *ou* n'estoit pas tout-à-fait la même.

Mais outre cette prononciation naturelle de l'V; il y en avoit encore une, dit Quintilien, comme moyenne entre l'I & l'V, qui estoit cause que l'écriture en étoit tres-incertaine: Et de là vient que nous trouvons encore *optimus* ou *optumus*; *Maximus*, ou *maxumus*; *monimentum* ou *monumentum*, &c. Et les vieilles inscriptions sont pleines de cela; *Stupendium* pour *stipendium*, *aurufex* pour *aurifex*: Et de même l'on dit, *Capulum ensis*, le pommeau, de *capiro*. *Clipens* pour *clupeus*; *exul* pour *exil*, d'*exilium*; *facul* pour *facile*; *lubet* pour *libet*; *manibia* pour *manubia*; *volitare* pour *volutare*, Varr. & semblables.

### III. De l'Y Grec.

Il ne reste presque plus rien à dire de cette sixième voyelle, après ce que nous en avons dit parlant de l'V, il faut seulement remarquer qu'elle se mettoit dans les mots Grecs, & qu'elle se prononçoit comme notre V François, qui a un son moyen entre l'i & l'u Latin.

Nous nous servons particulièrement de cet Y Grec en notre Langue dans tous les mots qui finissent en y, comme *épy, fourny, garny, &c.* quoique nous en ayons perdu le son, la prononçant toujours comme un I, & ayant même fait passer cette prononciation jusques dans le Latin, où l'on est en quelque façon obligé de la tolerer à cause de l'usage, quoiqu'elle ne soit nullement recevable pour la langue Greque, où l'*ὀψιλον* doit estre prononcé comme un V François; ce que montrent tous les anciens Grammairiens, & les nouveaux, & ce que l'on peut prouver par

Un argument invincible, pris des mots formez par l'imitation du son, pour signifier les voix des animaux. Car il est certain que quand on dit, *ὤλακτιζεν*, ululare; *μυκάζειν*, mugire, *σύζειν*, grunnire; on n'a pas eu dessein d'y faire entendre le son d'un I, mais bien d'un V, comme la voyelle la plus approchante de la voix de ces animaux.

Ainsi l'on peut remarquer icy en general, que comme l'usage est le Maître des Langues vivantes, de même la Latine estant devenue celle de l'Eglise, & estant aujourd' huy dans la bouche de tous les peuples, ce seroit une imprudence d'en changer la prononciation dans les choses qui sont universellement reçues. Au lieu que pour la langue Greque, comme elle est renfermée dans un petit nombre de Scavans, il semble que c'est faire tort à leur suffisance de dire, ou qu'ils ignorent quelle a esté la véritable prononciation des Anciens, dont tant d'habiles hommes ont traité, ou que la scachant, ils fassent difficulté de s'y accommoder, puisqu'elle est aujourd' huy reçüe des plus doctes dans toutes les Nations, & que (comme dit C H E K U S, Professeur Royal en Angleterre, qui a doctement écrit de cette matière il y a plus de cent ans,) à moins que cela, on perd ce qu'il y a de plus beau dans l'analogie de cette Langue, soit pour ce qui est du nombre des périodes & de la cadence du vers, ou pour ce qui regarde les rapports merveilleux que les mots ont entr'e eux dans les Declinaisons, les Conjugaisons, les Augmens, les Dialectes & les changemens de certaines lettres en d'autres: Ce qui fait voir une proportion merveilleuse dans toute la Langue, & n'en facilite pas peu les principes à ceux qui la veulent apprendre.

## C H A P I T R E V.

### *Des Diphthongues.*

**N**OUS joignons icy les Diphthongues aux Voyelles comme le tout à ses parties. Lipse les appelle B I V O C A L E S, doubles voyelles, parce qu'elles sont composées de deux voyelles: & l'on peut remarquer qu'il y en a jusques à huit en Latin. *Æ*, *ata*, *AI*, *Maia*, *AU*, *audio*, *EI*, *eia*, *EU*, *eurus*, *OE*, *pæna*, *OI*, *Troia*, *UI*, *Harpuia*. Car dans ce mot il y a une Diphthongue Greque, dit Servius, quoique quelques-uns l'écrivent aussi par un Y Grec seul, *Harpya*.

Ces Diphthongues se prononçoient avec un double son, comme leur nom le marque; mais l'on n'y entendoit pas également les deux voyelles, dont l'une estoit quelquefois plus foible & l'autre plus forte,

## I. Des Diphthongues Æ &amp; AI.

Ainsi dans l'*æ* & l'*ai* la premiere voyelle avoit un son plein & entier, parce que l'*A* de soy est plus fort que les autres voyelles, & ne perd jamais l'avantage qu'il a sur elles dans la prononciation, comme Plutarque le témoigne dans son Traité des Festins : & la dernière au contraire en avoit beaucoup moins, comme on voit dans *Aiax*. De là vient que souvent on ne distinguoit pas si c'estoit un *E* ou un *I*, & qu'à cause de cela on écrivoit autrefois par *AI*, ce que depuis on a écrit avec un *Æ*, *Musai* pour *Musa*, *Kaisar* pour *Kasar*; d'où les Allemands & les Flamans ont encore retenu leur mot de *Keyser*, pour dire, *Casar*; *Juliai* pour *Julia*, & semblables; comme Quintilien, Longus, Scaurus & les autres Grammairiens le témoignent. De là vient aussi que dans quelques mots l'*A* est demeuré seul, comme *AQUA ab equando*; dit saint Isidore. De sorte que dans le Grec la Diphthongue *ai* doit toujours estre plus ouverte que l'*æ*, & peser davantage sur l'*A* que sur l'*I*. Quoiqu'on ne puisse pas nier que dans la corruption de la Langue, l'*Æ* ne se soit aussi prononcé comme l'*E* simple, d'où vient que souvent au lieu de l'*Æ* l'on n'a mis qu'un *E*, comme *Eger* pour *Æger*, *Etus* pour *Ætas*, *Es alienum* pour *Æs*. Et quelquefois au contraire l'*Æ* a été mis pour l'*E* simple, comme *Ævocatus* pour *Evocatus*, & semblables, dont sont pleines les vieilles Gloses. Et c'est pour cela que Bede en son Orthographe met *æquor* entre les mots qui s'écrivent par un *E* simple. Ce qu'il fait encore de *Comædia*. Par où l'on voit que la corruption qui s'est introduite dans le son des Diphthongues, étoit déjà contestée de son temps, c'est à dire, dès le septième siècle.

## II. Des Diphthongues AU &amp; EU.

La prononciation que nous gardons dans l'*AU* & l'*EU* tient plus de celle qui étoit parmy les Anciens. Car l'*AU* approchoit beaucoup de l'*O*, d'où vient que l'on écrivoit *Caurus* & *corus*; *Canda* & *coda*; *Lautus* & *lotus*; *Plaustrum* & *plostrum*, & beaucoup d'autres que l'on peut voir dans Feste & dans Priscien livre 1. Ce que les Latins avoient pris des Dorieniens qui disoient *ᾠαῖ* pour *ᾠλαῖ*, *sulcus*; *πᾠα* pour *πᾠα*, *vulnus*; où l'on voit encore que la prononciation de l'*ω* estoit bien plus pleine que celle de l'*omicron*, puisqu'elle approchoit de l'*au*, si ce n'est que l'on y faisoit sonner un peu plus l'*A* pour faire diphthongue, d'où vient que l'on trouve *Aorelius* pour *Aurelius*. In Veter. Epigramm.

L'*EV* se prononçoit aussi presque de même que nous faisons dans *Endoxia*, *Eucharistia*, *Euripus*, en ne joignant pas tout-à-fait les deux lettres, mais les divisant le moins du monde, & le plus délicatement qu'il est possible, en pesant plus sur l'*V* que sur l'*E*. Ces deux diphthongues avoient rapport ensemble; car d'*Eurus* vient *Anra*: Et elles ont

cela de propre , qu'en Grec , en Latin & en François , elles ont presque gardé la même prononciation. De sorte que c'est sans raison & sans fondement qu'il y en a qui veulent prononcer en Grec *au* comme *af* , & *eu* comme *ef* , comme si l'ὤψιλον estoit une *f* , & non pas un *u* ; ou qu'une diphthongue pût estre formée d'une voyelle & d'une consonne , au lieu de deux voyelles ; ou enfin que l'*u* dût avoir un autre effet dans ces deux rencontres que dans la diphthongue *u* que l'on prononce *ou* , & non pas *of* ; comme il semble que l'on devroit faire si ces autres prononciations estoient recevables.

De cette erreur néanmoins est venu que dans nostre Langue même nous prononçons un *af-tomate* , un *E-vangile* , & non pas *au-tomate* , ny *Eu-angile* , comme nous disons , *Eu-nuque* , *Eu-charistie*. Et quoiqu'elle soit mal-fondée , il paraît néanmoins qu'elle a commencé à s'établir il y a fort long-temps , puisque Bede en sa Poësie témoigne que l'on disoit *a-urum* pour *au-rum* , *E-vangelium* pour *Eu-angelium* ; Mais pour le vers qu'on cite de Tertullien ,

*Tradit Evangelium Paulus sine crimine mundum.*

il n'est pas de luy non plus que les autres qu'on luy attribue , comme l'a remarqué Monsieur Rigault en ses Notes sur cet Auteur. Et il est contraire à la pratique des Anciens , qui font toujours *eu* long , comme dans *Eu-ander* , *Eu-andrus* , *Eu-ans* ; & semblables.

*Namque ut ab Evandro castris ingressus Hetruscis , Virg.  
Nec non Evantem Phrigium , Paridisque Mimanta , Id.*

Ce qu'ils n'auroient jamais fait , dit Vossius , si l'*U* eût esté séparé de l'*Epsilon* , qui est une lettre breve par nature.

Mais il est remarquable que Terencien enseigne que ces deux diphthongues *au* , & *eu* , avoient quelque chose de plus bref que les autres dans la prononciation.

*AU & EU quas sic habemus cum Græcis communiter  
Corripi plerumque possunt temporum salvo modo. Et plus bas.  
Εὐπολιν , πύκλῳ & εὐνοῖῳ , aut Poëtam Εὐεπιδῶ  
Syllabas primas necesse est ore raptim promere ;  
Tempus at duplum manebit , nihil obest correptio.*

## III. De la Diphthongue EI.

Dans la Diphthongue EI, l'E estoit fort foible, & l'on n'y entendoit presque que l'I, d'où il est arrivé que cet E s'est souvent perdu, & qu'il n'est demeuré qu'un I long, comme dans *Eo, is*, pour *eis, eit*, &c. parce que comme nous avons dit cy-dessus, l'I long avoit presque la même prononciation que cette diphthongue, comme Cicéron témoigne assez lorsqu'il fait allusion & comparaison entre *bini*, & *biui*; & comme nous le voyons encore dans les vieux marbres où l'on écrivoit assez indifféremment *dico* ou *deico*, *heic* ou *hic*, *omneis* ou *omnis*, &c. Ce qui venoit d'une délicatesse de la Langue, qui estoit particulièrement en pratique parmi les honnestes gens; au lieu que les personnes du commun, ou de peu d'érudition, y faisoient plutôt sonner un E tout entier. C'est pourquoy Varron remarque que les païsans disoient *vellam* pour *villam*, qui venoit de *vehillam* ou *veillam*. Et dans Cicéron Crassus reprend Sulpice de ce que pesant trop sur l'E dans cette Diphthongue, il ne prononçoit pas comme les Orateurs, mais comme les Moissonneurs. De là vient aussi qu'autrefois les uns prononçoient *leber*, les autres *liber* parce qu'il venoit de *leiber*, & de même *Alexandrea*, ou *Alexandria*, comme venant d'*Alexandreia*: & semblables.

## IV. Des Diphthongues OE &amp; OI.

Terence & Victorin témoignent que ces deux Diphthongues Latines approchoient fort de la Diphthongue Greque OI. Et Ramus au 3. livre de ses Ecoles, nous exprime le son de celle-cy par ces mots François *Moy, toy, soy*. Cela donne lieu aux changemens que nous voyons quelquefois dans les livres anciens, comme *Adelphoe* pour *Adelphoi*, dans Terence; & ailleurs *Oiononem* pour *Oenonem*, & semblables: & nous fait voir pourquoy dans la traduction de Grec en Latin, on change toujours l'une pour l'autre, *ποινα*, *pœna*, &c. où l'on voit que comme d'AI l'on a fait *Æ*, ainsi d'OI l'on a fait *OE*, par le seul changement d'I en E.

Or comme parmi les Latins l'O avoit un grand rapport avec l'V, il est arrivé que l'OE s'est souvent changé encore en V, comme quand de *pœna* ils ont fait *punire*; c'est à dire *pounire*, selon qu'ils prononçoient l'V. Et ainsi l'on trouve encore dans les inscriptions, *Oisum* ou *cesum* pour *usum*. *Coiravit* ou *cœravit*, pour *curavit*. L'on disoit aussi *Moerus* pour *murus* — *Aggeribus moerorum*. *Æn.* 8. selon Servius, d'où vient encore *pomœrium* quasi *post mœrum* sive *murum*, on lit aussi *mœnus* pour *mœrus*, (changeant *n* en *r*) & au Plurier *mœnia*, pour *munia* de *munio*. Et de même *mœnera* pour *munera*, &c. C'est ainsi que les Flamans écrivent *Goet*, & prononcent *gout* pour dire *bon*: Et qu'on dit encore *Puni* pour *Pœni*; *Bellum Punicum* pour *Pœnicum*; Les Carthaginois ayant esté nommez *Pœni*, quasi *Phœni*, dit Servius, parce qu'ils venoient de Phenicie, où l'on peut encore remarquer le changement du PH. en P. Car les Hebreux & les autres Orientaux, selon S. Jérôme, n'avoient point de P. d'où

vient qu'il traduit toujours *Philistim* pour marquer les peuples de la *Palestine*, quoique depuis d'une même lettre qui est le *ph* on en fait un *p* & un *ph*, le mettant avec *Daguesh* ou sans *Daguesh*.

Mais il faut bien prendre garde que ce changement de la diphthongue *OI* en *V* n'a esté reçu que dans les mots où l'*O* sonnoit plus fort que l'*I*. Au lieu que dans la plûpart des autres, elle tenoit beaucoup plus de la prononciation de l'*I*, comme montre *Lipse*. Ce qui peut faire douter si *Ramus* a assez bien expliqué le son de cette diphthongue, quand il a dit qu'il estoit le même que dans *moy. toy, soy* : & si l'on ne la représenteroit pas mieux par ces vers de *Virgile*, *Æn. II.*

*Proinde tona eloquio solitum tibi meque timoris, ——— Argue.*

Où *Proinde* n'estant que de deux syllabes ; exprime parfaitement le son de cette diphthongue, dit *Vossius*. C'est pourquoy, comme dans les mots où l'*O* a eu plus de force, il l'a emporté, & s'est ensuite changé en *V*. Ainsi dans les mots où l'*I* a esté le plus fort, il y est souvent demeuré seul. Car de *λοῖβον* ou *λεῖβον* est venu *libare*, de *λοῖβερ*, ou *leiber* est venu *liber*, & par là on voit que ce n'est pas merveille si les *Atheniens* ne prirent pas tous d'une même façon l'*Oracle* rendu à *Delphe*.

*Ἡ δὲ Δαριακὸς πόλεμος καὶ λιμὸς ἐμ' αὐτῷ.*

& si les uns prenoient *λιμὸς* pour *λοῖμὸς*, la famine pour la peste. Non que ces deux mots sonnassent entierement de même, dit *Vossius*, mais parce qu'en effet il y avoit assez peu de difference.

## CHAPITRE VI.

*De la nature de l'I & de l'V Consonnes. Où l'on demande s'il y a des Triphthongues, ou d'autres Diphthongues parmi les Latins, que celles que nous venons d'expliquer.*

P Our expliquer entierement ce qui regarde les Diphthongues Latines, il est necessaire de parler icy del'*I* & de l'*V* Consonnes.

### I. Si l'I & l'V ont esté Consonnes parmi les Anciens.

*Scioppius* prétend que l'*I* & l'*V* n'ont jamais esté que voyelles parmi les Latins, & son principal argument est que dans les vers nous les voyons souvent se joindre en une Diphthongue, comme *fuisse*, de deux syllabes dans *Lucile* ; *Pituita*, de trois dans *Horace* ; *Suadet*, *suasit*, *suetus*, & autres, de deux dans *Virgile* :

*Suadet enim vesana fames ——— &c.*

où l'*n* dans *sua* se prononce de même que dans *qua*. De sorte que selon luy, les Latins prononçoient *vinum*, *vale*, de même que les Alle-mans prononcent *Win*, *Wal*, &c.

C'est pourquoy il croit que dans *Navita*, la premiere estoit prononcée de même que dans *Nauta*, parce que ce n'est que le même mot : & la premiere en *favitor*, ( qui se trouve encore dans *Plaute*, ) de



même qu'en *fautor* ; l'I ne s'estant perdu dans ces mots, que parce qu'il estoit fort peu intelligible dans la prononciation.

Cela peut estre appuyé par le témoignage de Cicéron, lorsqu'il fait voir qu'il n'y avoit pas grande difference entre *cauneas* & *cave ne eas*. Car l'E de *cave* ne s'entendant gueres, non plus que dans *face*, *dice* & semblables Imperatifs, où il s'est enfin perdu tout-à-fait ; il semble que l'on disoit *cau-n'eas*, pour *cave ne eas*.

## II. S'il y a des Triphthongues.

Or selon cette opinion de Scioppius, il faut aussi admettre non-seulement beaucoup plus de Diphthongues que l'on n'en marque d'ordinaire, mais aussi les Triphthongues par une consequence necessaire, comme VÆ dans *aqua*, VEA dans *alvearia*, *laquearia*, &c.

*Seu lento fuerint alvearia vimine texta*, Virg.

Et nous voyons par Cornutus même, que quelques-uns les admettoient parmi les Anciens : puis qu'autrement, ils ne se seroient pas mis en peine de refuter cette opinion. Outre que Charisius dit formellement au commencement de son premier livre, que les syllabes peuvent estre longues, ou par une seule voyelle, comme <sup>A</sup> ; ou par trois, comme VÆ.

Quintilien au contraire dit qu'il n'y a jamais trois voyelles en une syllabe qu'il n'y en ait une qui se change en consonne. Et Terencien soutient la même chose.

*Syllabam nec invenimus ex tribus vocalibus*.

Vossius aussi rejette entierement ces Triphthongues, voulant que les Romains ayent eu de tout temps l'I & l'U Consonnes, & se fondant sur ce que les Langues Orientales ont leur *Vau* & leur *fo*d qui répondent à ces deux lettres, comme nous voyons aussi qu'elles ont passé dans nostre Langue, & dans les autres vulgaires.

L'on trouve même dans Cassiodore, que selon Cornutus, Varron avoit parlé de l'U consonne, qu'il nommoit *Va* ou *Vau*, à cause du soufflement & du son qu'il faisoit en sa prononciation. Priscien témoigne la même chose, & le tire non seulement de Varron, mais aussi de Didyme. Et il ne semble pas croyable que les Latins ayant toujours suivy les Eoliens en toutes choses, ils n'eussent pas pris aussi leur *Digamma*, c'est à dire cet *V* consonne qui en tenoit la place en toutes choses, selon le même Priscien.

Cela paroît encore par la figure que l'Empereur Claude inventa pour cet *V*, qui n'estoit qu'un *Digamma* renversé ¶. Ce que sans doute il n'eût jamais fait s'il n'eût esté reçu dans la prononciation. D'où l'on pourroit peut-estre inferer, que l'usage de cet *V* consonne estoit plus grand que celui de l'I, puis qu'autrement il n'y auroit pas eu de raison d'ordonner un caractere pour l'un plutôt que pour l'autre : quoiqu'ils soient tous deux marquez comme consonnes dans les anciens, comme dans Quintilien, Charisius, Diomedes, Terencien, Priscien, & autres.



Saint Augustin au livre des Principes de la Dialectique, rapporte aussi comme une chose dont *personne ne peut douter*, que dans ces mots *uenter, uaser, vinum, & semblables, où l'V est consonne*, il s'y fait un *son fort & remply*. D'où vient, dit-il, que nous le retranchons en certains mots, comme *amasti, abiit*, pour *amaristi, abivit* &c. pour ne pas choquer l'oreille. Et c'est de là, ajoute-t-il, que l'on tire l'éty-mologie du mot de *vis*, parce que *sonus verbi, quasi validus congruit rei qua significatur*. Ce qu'il dit suivant l'opinion de Platon en son Cratyle, & celle des Stoïciens, qui croyoient qu'il n'y eût point de mots, dont on ne pût rendre quelque raison par le son des lettres : Quoique Cicéron se soit moqué de cette opinion, laquelle aussi saint Augustin témoigne ne pas approuver.

Mais outre ces raisons & ces autoritez, l'opinion de Scioppius souffre encore trois ou quatre difficultez, à quoy il n'est pas aisé de satisfaire.

La premiere est, qu'elle ruine la Position dans le vers, où il semble qu'*ad*, par exemple, dans *Adjuvat*, ne pourroit estre long si l'I d'après le D n'estoit consonne. Et il ne sert de rien de dire avec cet Auteur, qu'alors *aa* fera long par l'aposition de la diphthongue *iu*, qui estant forte à prononcer, soutient cette premiere syllabe. Car si cette longueur d'*ad* ne venoit que de cette difficulté de prononciation de la seconde syllabe ; comment est-ce que cette syllabe n'estoit pas longue elle-même, puisque selon luy elle duroit plus de temps à passer ? Et comment donnoit-elle à la premiere syllabe une longueur de temps & de quantité en la soutenant, puisqu'elle n'estoit pas longue, & ne se soutenoit pas elle-même ? Mais si la longueur d'une syllabe pouvoit venir de la plénitude de la suivante, comment est-ce que la premiere dans *Adauctus*, ne seroit pas bien plutôt longue, puisque la seconde est si pleine & si forte à prononcer, qu'elle est longue & par nature & par position ?

La seconde objection qu'on peut faire contre luy, & qui dépend de la premiere, est, que si l'*j* estoit voyelle dans *ab jove, adjuvat*, & semblables, il seroit diphthongue avec la voyelle suivante, & partant rendroit longue cette syllabe, au lieu qu'elle est breve. A quoy il ne sert de rien non plus de répondre ; que toutes les diphthongues ne sont pas longues de leur nature, parce que la premiere dans *queror*, la seconde dans *aqua, sanguis*, & semblables ne le sont pas. Car on peut dire, ce me semble, que ces syllabes ne sont point de veritables diphthongues : la nature des diphthongues, comme nous l'avons fait voir, estant d'avoir un double son, au lieu que celle de l'*V* estoit de devenir toujours liquide après ces deux consonnes, Q & G ; comme dans *aqua, sanguis*, &c. & souvent même après l'*S* ; comme dans *suavis, suetus, suadet* ; & semblables, dont la veritable prononciation est de n'estre que de deux syllabes. Et alors l'*V* se perdoit & s'écouloit de telle sorte, qu'il n'avoit nulle force de rendre la syllabe longue, si la voyelle suivante n'estoit déjà longue de sa nature, comme en *quaro, suadet*, &c.

La troisième objection est, que si cet I & cet V eussent esté toujours voyelles, ils eussent causé l'éllision de l'*m* ou de la voyelle au mot précédent ; ce qui n'est pas. Comme *tollere vento Incute vim ventis. Interpres divum fove missus ab ipso. Audentes fortunæ juvat.* Virg. Et non pas *Toller' vento, fortun' iuvant*, &c.

La quatrième objection est, que même l'*V* & l'*I* voyelles se changeoient souvent en consonnes, comme dans *Gen-ua labant. Ten-vis ubi argilla. Ar jectat in portas. Par-jetibusque premunt arctis*, comme Probe & Terencien le témoignent. Ce qui est beaucoup plus recevable que le sentiment de Macrobe, selon lequel ces vers commenceroient par un pied de quatre breves.

Mais quoiqu'il en soit de cette question qui peut avoir ses difficultez de part & d'autre : Ce qu'il faut le plus remarquer est qu'apparemment les Latins ne prononçoient pas cet *I*, quoique consonne, si fort que nous. Comme on voit encore par les Italiens, qui prononcent toujours leur *I* comme une voyelle, à moins que de mettre un *G* devant, auquel ils donnent même quelque chose du *D* : Car écrivant *Giacomo*, ils prononcent presque, *Dgiacomo* : Mais hors de cela toujours *iàcomo*, ou *iàcopo*. Et dans les mots Latins où ils ne mettent pas de *g*, parce qu'ils ne peuvent pas en changer l'Orthographe, comme, *jacio, judico, adjuvo* ; ils prononcent tellement cet *i*, que nous n'y entendons que le son de l'*i* voyelle, quoiqu'ils l'appellent *i* consonne. Et parmy les Hebreux mêmes le *vau* & le *jod* tiennent beaucoup plus du son de nostre *i* & de nostre *u* voyelles, que de nos consonnes.

C'est pour cette raison peut-estre, que les Poètes joignent plus souvent que l'on ne pense l'une de ces voyelles avec d'autres dans le vers. Car sans parler de *suavis, suetus, suadet*, & les autres qui ont d'eux-mêmes, & non par licence, cette prononciation : *Alveo* se trouve souvent de deux syllabes, *Alvearia* de quatre, *fuisse* aussi de deux dans Lucrece, & de même de plusieurs autres, soit qu'on appelle cela une diphthongue ou triphthongue, ou une Synerefe ; c'est à dire une union de deux syllabes ordinaires en une même syllabe : dont les exemples se peuvent voir cy-après dans le Traité de la Poësie Latine ch. 3. n. 5.

### III. Si l'*I* peut passer quelquefois pour une double consonne.

Ce que nous venons de dire fait voir le peu de fondement qu'ont eu les Grammairiens, de dire que l'*I* estoit quelquefois une double consonne, puisqu'il semble plutôt qu'il n'estoit qu'une demy-consonne. Et il ne sert de rien d'alleguer qu'il fait la syllabe de devant luy longue par position, comme la premiere en *major* ; estant certain que si l'*I* estoit une lettre double, il se pourroit refoudre en deux simples, ce qui ne se peut pas seulement imaginer. Et partant la raison pourquoy la premiere est longue, en *major, pejus*, & semblables, n'est pas que l'*i* soit une double consonne dans ces mots, mais au contraire c'est plutôt qu'y estant voyelle, il fait diphthongue avec la premiere, *mai-or, pei-us*, &c.

Aussi paroît-il manifestement que cet *i* ne peut pas former par soy-

même une position longue , puisque dans *Bijugus* , *trijugus* , *quadrjugus* , l'i est bref à l'antepenultième avant cette consonne.

*Interea bijugis infert se Leucagus albis.* Æn. 10.

Ce qui n'arrive pas seulement dans les composez de *jugum* , comme ont crû quelques-uns , mais aussi en d'autres mots :

*Ore rejequantem mistos cum sanguine dentes.* Æn. 5.

comme Pierius veut qu'on le lise , au lieu que les autres mettent *ejequantem* , ce que Macrobe , Farnabe & Vossius semblent favoriser , quoique cela ne fasse rien pour l'I consonne ; la première n'estant longue dans ce mot , que parce qu'il la faut lire par une diphthongue *ei-estantem* , & peut-estre même qu'ils y mettoient deux ii ; comme Priscien témoigne que les Anciens écrivoient par diphthongue *eiius* , *peiuis* , *Pompeiius* , dont on voit encore des exemples dans les vieilles inscriptions : & comme nous apprenons de Longus , que Cicéron écrivoit *aiao* , *Maiiam* , & semblables avec deux ii.

C'est pour cela même que la première est longue dans *Caiius* , & *Caii* , & semblables.

*Quod peto da Caii , non peto consilium.* Martial.

& que Lucrece l'a fait dans *reii* , *eii* , & Plaute de même.

## CHAPITRE VII.

### Des Liquides.

**L**'On compte d'ordinaire quatre Liquides , ou lettres coulantes , c'est à dire qui passent viste & facilement dans la prononciation , sçavoir L , R , M , N , quoique , comme nous avons dit , les deux dernières ne soient gueres coulantes.

L'L & l'R ont un si grand rapport ensemble , que ceux qui veulent prononcer une R. n'y pouvant arriver , à cause qu'elle est extrêmement rude , retombent naturellement dans l'L.

De là vient le changement réciproque qu'il y a entre ces deux lettres : Car non seulement les Attiques ont dit κριβανος pour κλιβανος , *clibanus* : & semblables. Mais les Latins même ont pris *Cantherus* de κωνθής , *lilium* de λείλιον , *vermis* de ἔλμιν , ou Πέλμιν , un *ver* , &c. Et par la même analogie , de *niger* ils ont dit *nigellus* , d'*umbra* , *umbella* , & semblables diminutifs. L'on a dit aussi *conflacuit* pour *confracuit* , Varr. *Parilia* pour *Palilia* , Feste ; de même que l'on dit *Alvernia* pour *Arvernina* , l'Auvergne.

Mais l'R se mettoit aussi pour D , comme remarque Priscien , *Arvocat* pour *advocat* ; *arvena* pour *advena*. Et de même *meridies* pour *medidies* , pris de *media dies* , &c. Et l'R se changeoit même en S , comme nous dirons cy-après.

L'M a un son fort sourd , & se prononce sur l'extrémité des lèvres , d'où vient qu'on l'appelloit *mingentem litteram*. Elle se mangeoit sou-

vent dans la prose, comme elle fait encore dans le vers. *Restitu-  
tu'iri*, dans le Droit, pour *restitutum iri*. *Salte* pour *saltem*, ver.  
Gloss.

L'N au contraire s'appelloit *tinniens*; parce qu'elle avoit un son plus  
clair & plus net, fornant contre le palais de la bouche, comme di-  
sent Nigidius & Terencien. Ce qui montre qu'elle se prononçoit dans  
*Manlius* de même que dans *an*, dans *mensēs* de même que dans *en*,  
&c. Quoique quelquefois elle perdoit beaucoup de sa force dans  
certains mots, & servoit à former un son moyen entre elle & le  
g, comme nous dirons plus particulièrement cy-après, chapitre 9.  
num. 7.

Scaliger en son livre *De emend. temp.* remarque que les Chaldéens  
changeoient souvent *Nun* en *Lamed*; *Nabonassar*, *Nabolassar*; *Nabo-  
nidus*, *Labonidus*.

Les Grecs aussi changeoient souvent l'n en l, disant par exemple;  
*λίπης* pour *νίπης*, d'où vient *lepus*: *πλείυμαι* pour *πνεύμαι*, d'où vient  
*pulmo*: *Μάλλις* pour *Manlius*, &c. Mais quelquefois ils omettoient  
l'n tout-à-fait, comme *Ορτήσιος* pour *Hortensius*: Ce qui a fait croire  
faussement à Lambin, que le nom véritable de cet Orateur Romain  
estoit *Hortesus*, contre l'autorité des anciens livres & des inscriptions.  
Outre qu'on voit par une infinité d'autres exemples, que c'estoit l'or-  
dinaire des Grecs de retrancher l'n quand elle n'estoit pas finale,  
comme *Γαλλία Ναρβωννσία*, *Λαγδουννσία*, *Ισπανία Ταρκαυννσία* dans les  
Geographes & les Historiens, pour *Gallia Narbonensis*, *Lugdunen-  
sis*, *Hispania Taraconensis*. *Ούαλης* pour *Valens*, &c. *Κρήμης* *Κρήσκης*,  
*Πούδης*, pour *Clemens*, *Crescens*, *Pudens*, dans le nouveau Testa-  
ment & ailleurs.

Cette lettre se perd aussi quelquefois en Latin, comme quand  
d'*Abscindo* on fait *abscidi* au Preterit. L'on trouve même *abscidit* pour  
*ἀποτέμνει* au Present, V. Gl. De là vient qu'on écrivoit *Coss.* pour dire  
*Consules*, comme remarque Quintilien en retranchant l'n. Mais sou-  
vent cette omission de l'n ne peut estre attribuée qu'à l'ignorance des  
copistes & des Sculpteurs, lorsque l'on trouve dans les Anciens, par  
exemple, *Clemeti* pour *Clementi*, *cojux* pour *conjux*, *meses* pour *men-  
ses*, &c. Parce que comme les petites barres qui se mettoient sur les  
voyelles pour marquer les longues à, ē, ō, ont esté prises quelque-  
fois par les ignorans pour des titres qui faisoient n & m, comme nous  
avons dit cy-dessus pag. 586. de même aussi en d'autres rencontres, où  
depuis elles marquoient en effet ces mêmes lettres, elles ont esté omi-  
ses par ceux qui ont crû qu'elles n'estoient encore que des marques de la  
quantité. Et c'est cela même qui a trompé Lambin dans le mot d'*Hor-  
tēsus*, comme nous venons de voir.

Quintilien dit que l'm finissoit souvent les mots en Latin, au lieu que  
jamais elle ne les finissoit en Grec, & que les Grecs la changeoient lors  
en n, parce que l'n avoit un son plus agréable, quoiqu'il fût rare en  
Latin de voir des mots finis par cette lettre.

Par où l'on voit que c'est une erreur de prétendre qu'en Grec l'n se  
doive

doive prononcer comme une *m* devant  $\beta$ ,  $\pi$ , ou  $\mu$ , puisque dans la fin des mots ce seroit faire un barbarisme, dit Ramus, de dire  $\tau\omega\beta\acute{\iota}\omicron\varsigma$ , comme s'il y avoit *tom bion*,  $\tau\eta\mu\epsilon\rho\acute{\iota}\omicron\varsigma$ , de même que *tēmmerida*, & semblables.

Mais l'*N* avoit aussi affinité avec l'*R*, comme *Dirus* de *δύρε*, *furia* de *φούρα*. Et de là vient *Æneus* pour *areus*. *Cancer* pour *carcer*, dont on a fait *cancelli*. *Carmen* pour *carimen* de *cano*. *Germen* pour *genimen*, de *geno* pour *gigno*, selon Jos. Scaliger sur Varron, & semblables. Et elle se mettoit encore pour l'*S*, d'où vient *Cessores* pour *censores* dans Varron, comme remarque le même Scaliger. *Sanguis* pour *sanguen*, &c.

## CHAPITRE VIII.

*Des Consonnes Muettes, & premierement de celles du premier ordre P, B, F, V.*

**L**'On appelle muettes dans les Consonnes, celles qui ont un son plus sourd & moins distinct que les autres. Nous en avons marqué dix dans nôtre division, que nous avons disposées selon le rapport qu'elles ont entre elles.

### I. Du B, & du P.

Le B & le P ont si grand rapport ensemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mît un *b*, mais que les oreilles n'entendoient qu'un *p*, *optinuit*. C'est pourquoy nous voyons par les anciennes inscriptions, & par les vieilles Glofes que ces deux lettres ont été souvent confonduës, *apsens* pour *absens*; *Optimus* pour *obtimus*; *pleps* pour *plebs*; *poplicus* pour *publicus*, & semblables. De là nous est demeuré encore *suppono* pour *subpono*; *oppono* pour *obpono*, &c. Et plusieurs nations même prononcent souvent l'une de ces lettres pour l'autre, comme les Allemans qui disent, *ponum vinum* pour *bonum*, & semblables.

Les Grecs aussi changeoient souvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphes de dire, *Ρατῶν* pour *κατῶν*, *Ρικρὸν* pour *πικρὸν*, &c. D'où vient encore que toutes les fois qu'il y suit un *S* après, nous changeons le *b* en *p*. *Scriboscripti*, de même que les Grecs disent, *λίσσω*, *λίψω*, &c. le B, dit Priscien, ne pouvant se trouver devant l'*S* en aucune syllabe. Ce qui n'est pourtant pas si general qu'a crû cet Auteur, puisqu'on trouve encore *absis*, & *absinthium*, pour ce que les Grecs écrivent *ἀψις* & *ἀψίνθιον*.

C'est par cette même analogie que les Latins ont pris *pasco* de *βίσκος*, *papa* de *πάππ*, *buxus* de *βύκος*, *pado* de *πάδος*, *putens* de *βύθος*; & semblables, comme les Grecs ont pris *πίρρος*, *turris* du Phenicien *Berg*, d'où semble aussi venir nôtre mot de *Bourg*.

Ces deux lettres ont encore eu cela de commun, qu'elles se sont souvent glissées dans les mots sans nécessité, comme *absporto* pour *asporto*. Voyez *Glof. Ostendit* pour *ostendit*. V. *Glof. Ostentui* pour *ostentui*, *Ibid.* & de là vient que d'*urere*, on a dit *comburare*. Et que selon Nonius on dit, *celebre* pour *celere*, &c. Et de même du P. *Dampnum* pour *damnum*, V. *Glof. Scampnum* pour *scannum*, *Id. Sumpsit* pour *sumpsit*, &c. Voyez *Preterits*, *Regle 51. p. 280.*

## II. De l'F & de l'V consonne.

L'F se prononçoit presque comme le  $\phi$ , mais non pas avec une aspiration si forte, comme le témoigne Terencien.

*F littera à Graca  $\Phi$  recedit lenis & hebes sonus.*

C'est pourquoi Cicéron se raille d'un Grec, qui voulant dire, *Fundanius*, disoit *Φundanius*, c'est à dire, un *p* avec une aspiration, *P. fundanius*; ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la langue ces deux lettres ne se soient mises l'une pour l'autre, comme on voit par les vieilles *Glofes*, *Falanx* pour *phalanx*, & de même, *Filosofia*, *falera*, &c.

Le *Vau*, c'est à dire, l'*V* consonne, avoit une prononciation plus pleine, mais moins de souffle que nous ne lui en donnons maintenant, où nous le faisons approcher beaucoup de l'F. Il tenoit plus de deux *W* Flamans, *winum*, *Win*; surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit cy-dessus chap. 6. Et de là vient aussi que les Grecs le changeoient souvent en *ou*, *Varus*, *Ὠάργς*, &c.

## III. Rapport de l'V avec le Digamma.

Cet *V* tenoit la place du *digamma* des Eoliens, qui fut ainsi appelé, à cause qu'il avoit la figure de deux *Gamma*, l'un sur l'autre ainsi *F*. Mais aussi il faut bien remarquer que le *digamma* ne se prononçoit pas si fort que nous faisons maintenant l'*V* consonne, d'où vient que dans le vers il ne faisoit point de position, comme nous dirons cy-après. C'est pourquoi Joseph Scaliger en ses Notes sur Eusebe a fort bien remarqué cette différence entre le *digamma* & l'*V* consonne, que le *digamma* étant ôté le mot subsiste encore, comme *Feλένη*, *ἐλένη*, *ὦ Φον*, *ῶον*: au lieu que l'*V* est nécessaire pour former le mot, comme *vulgus*, *volo*, *vado*, qui ne subsisteroient plus si l'on disoit seulement *ulgus*, *olo*, *ado*, &c.

## IV. Autre rapport de l'V avec le B.

Cet *V* consonne avoit aussi grand rapport avec le *B*, d'où vient que les mots changeant de Langue, ils ont souvent pris l'un pour l'autre, comme *βίω*, *vivo*; *βία*, *vis*; *βούλω*, *volo*; *βαινῶ*, *venio*; *βαδίζω*, *vado*; *βότρω*, *vescor*; *βοή*, *vox*, *βορῶς*, *vorax*; *βιβώω*, *voveo*. Car nous avons déjà vu que l'*e* se changeoit souvent en *o*, l'*ai* en *e*.

De là vient aussi que les Grecs traduisoient quelquefois par un *β* les mots Latins qui commençoient par un *V*. *Βαλλῆς* pour *valere*; parce



que le *digamma* n'estant plus en usage parmi eux, ils n'avoient rien qui en approchast davantage; sur tout le  $\beta$  commençant à dégénérer déjà de sa prononciation naturelle qui est celle du B. Ce qui montre encore, dit Lipse, que cet V ne se prononçoit pas comme nous le faisons aujourd'hui sonner, puisqu'autrement les Grecs se fussent aussi-tôt jettez dans le  $\phi$  pour l'exprimer, que dans le  $\beta$ . C'est pourquoi, ce que nous avons rapporté de saint Augustin cy-dessus, chap. 6. n. 2. qui l'appelle *crassum & quasi validum sonum*, ne se doit pas entendre apparemment du sifflement, mais plutôt de la plénitude de l'V, qui sonnoit presque *ou*, & approchoit beaucoup de l'W Flamand. Mais cela ne prouve nullement que le B des Grecs se doive prononcer comme un V consonne, ce que nous avons fait voir dans la Nouvelle Methode pour la langue Greque.

Or ce que nous remarquons icy de la proximité du B avec l'V ne favorise pas peu la prononciation des Espagnols & des Gascons. Et quoique cette erreur semble grossiere, elle est néanmoins plus ancienne que l'on ne pense. Car non seulement Adamantius en a parlé tres-particulièrement dans Cassiodore: mais l'on en trouve encore des exemples dans les vieux marbres; comme BASE pour VASE; CIBICA pour CIVICA, &c. De même que l'on trouve aussi l'V pour le B; VENEFCIUM pour BENEFICIUM; SIBE pour SIVE: & dans les Pandectes de Florence, AVEO pour ABEO; VOBEM pour BOVEM; VESTIAS pour BESTIAS, & semblables: ce qui est tres necessaire à remarquer.

C'est aussi par l'affinité & le rapport de ces deux lettres que d'*Abfero* se fait *aufero*, d'où vient *abstuli*, *ablatum*. C'est de là encore que vient *Arbilla* pour *arvilla*, pris d'*arvina*. Et même *Albena* pour *alvena*, *advena*, d'où vient Aubain en François, un étranger selon Cujas: & même *Aubene*, comme qui diroit *advene*: *bona caduca sive adventitia*, le droit d'Aubene regardant les biens des étrangers qui sont demeurez sans heritiers legitimes, & qui reviennent au Roy.

### V. Rapport du B avec l'F & avec le $\phi$ .

Mais outre ce rapport que le B avoit avec l'V consonne, il en avoit encore un avec l'F & avec le  $\phi$ . Car on disoit *Bruges* pour *fruges*, comme Cicéron le témoigne; de  $\beta\epsilon\gamma\mu\alpha$  est venu *fremo*, de  $\beta\acute{\alpha}\sigma\kappa\alpha\upsilon\omicron\varsigma$ , *fascinum*; de  $\beta\acute{\epsilon}\nu\delta\omicron\varsigma$  *fundum*, &c. Et au contraire l'on disoit *Siflare* pour *sibilare*, d'où vient notre mot *siffler*; l'on disoit, *af vobis* pour *ab vobis*; & de là est encore demeuré *suffero* pour *subfero*, *sufficit* pour *subficit*; *suffusio* pour *subfusio*, & autres. Au lieu que les Macedoniens, au rapport de Plutarque, disoient  $\beta\acute{\epsilon}\lambda\pi\pi\omicron\upsilon$  pour  $\phi\acute{\epsilon}\lambda\pi\pi\omicron\upsilon$ , & semblables; & que selon Feste on dit *album* pour  $\acute{\alpha}\lambda\phi\upsilon$ , une sorte de gratelle blanche: D' $\acute{\alpha}\mu\phi\omega$  vient *ambo*, & d'autres de même.



# VI. *Autres rapports du B ou du P avec l'M, & du P avec l'F ou PH.*

Comme l'M est une lettre extrêmement sourde, & qui se prononce presque autant des lèvres, comme le B & le P; aussi elle se change souvent en l'une de ces deux lettres; comme *globus*, globe, *glomus*, phton: *submitto*, *summitto*, μέλλειν, Eol. ξάλλειν, παύουσα, Eol. μούουσα, *vermis* de ἔρπω, *sonnus* de ὕπνος. *Polluo* de μολύνω, μικύλος, Eol. πικύλος, d'où les Italiens ont pris *picolo*, petit.

De plus comme le P a rapport avec le B, & le B avec l'F, aussi le P a rapport avec l'F même, comme *Fido* de πείθω *persuadeo*, *figo* de πείγω. Et il a aussi rapport avec le PH, soit parce que dans l'origine ce PH n'est qu'une aspiration ajoutée au son du P, soit parce qu'ensuite ce PH s'est prononcé comme une F, à laquelle nous venons de voir que le P a rapport. Ainsi *trophæum* vient de τροφῆιον. *Rhomphaa*, ρομφαῖα, de ῥίπα, *verto*. Et de même, *Caput* de κεφαλή. *Carpo* de κάρφω. *Sapiens* de σφίς, &c.

## CHAPITRE IX.

### *Du second ordre des Muettes C, Q, G, I.*

**L**E C & le Q ont rapport ensemble, comme aussi le G & l'I consonne. Outre cela il y a un rapport du C au G. Mais il faut voir comment.

#### I. *Rapport du C & du Q.*

Il y a un si grand rapport du C au Q, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejeter le Q comme une lettre superflue, prétendant que le C & l'V peuvent suffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q. Aussi voyons-nous que les Grecs n'ont point cette lettre, qui n'est prise que du *Kophe* ou *Koppa*, des Syriens, & qu'en nôtre Langue elle n'a point d'autre force que celle qu'auroit le K seul, & celle qu'a le C même avant A, O, V.

Quintilien dit que le K a presque les mêmes effets & propriétés que le Q. Et Ramus témoigne que dans l'Université de Paris le Q a toujours été prononcé en Latin de même que nous faisons en François, jusques à la fondation des chaires Royales, sous François premier. De sorte que l'on disoit *Qalis*, *qantus*, *qis*, comme nous voyons encore de bonnes gens les prononcer. Et il remarque que tout le monde s'opposa d'abord à l'autre prononciation, qui fut rappelée alors par les Professeurs Royaux, comme à une chose nouvelle, que l'on ne vouloit nullement recevoir, quoique depuis elle ait toujours eu le dessus.

Le Q, néanmoins retient encore ce même son du K ou du C devant

l'O & l'V, comme on voit dans *Quum*, qui est le même que *cum*, selon ce que nous avons dit dans les Remarques sur les Pronoms, chap. 1. num. 4. Et dans *Quo*: Ce qui fit que Cicéron au rapport de Quintilien, se joignant du fils d'un Cuisinier qui briguoit les hautes charges, luy dit en le raillant, *Ego quoque tibi jure favebo*, parce que l'on ne pouvoit pas distinguer par la prononciation si c'estoit la particule *quoque*, ou le Vocatif de *Cocius*, un Cuisinier.

Mais avec les trois premières voyelles, A, E, I, elle a un son plus gros & plus remply, & qui est si particulier qu'il ne peut estre exprimé par aucunes lettres Greques, *Duras ē illa syllabas facit*, dit Quintilien, *qua ad conjungendas demum subjectas sibi vocales est utilis, aliàs supervacua, ut EQUOS ac EQUUM scribimus, cū ipsa etiam haec vocales duæ efficiant sonum, qualis apud Græcos nullus est, ideòque scribi illorum litteris non potest*. Quoique ce son vienne autant de l'V que du Q, puisqu'après le G cet V fait encore la même chose dans *lingua*, *sanguis*, & autres. Comme autrefois il faisoit encore après l'S, *Suavis, suadet*, &c. Ce qui est même demeuré souvent dans les vers, comme nous avons dit cy-dessus.

Cela fait voir néanmoins que c'est avec trop peu de raison, que quelques-uns ont voulu rejeter le Q, comme Varron, au rapport de Censorin, & comme Licinius Calvus, au rapport de Victorin, qui ne voulut jamais s'en servir; car elle est toujours utile, puisque dans l'usage elle sert à joindre les deux voyelles qui la suivent en une syllabe, aux lieux où le C marque qu'elles sont divisées. C'est ce qui fait la différence entre le Nominatif *qui* & le Datif *cui*, entre l'Infinitif *sequi*, pris du Verbe *sequor*, & le Preterit *seco*, *secui*, & quantité d'autres. Ce que témoigne encore Priscien, & même Terencianus Maurus, que quelques-uns mettent bien avant dans le cinquième siècle, mais qui ne pouvoit fleurir que vers le milieu du quatrième, puisque S. Augustin le cite comme déjà mort dans les livres qui ont esté faits avant 390.

Et cette différence du C d'avec le Q est si vraie, que l'on voit dans les anciens Poëtes, qu'ils remettent le C où nous écrivons toujours un Q, lorsqu'ils veulent diviser les mots en plus de syllabes qu'ils ne sont. C'est ainsi que Lucrece a dit, *cuiret*, trissyllabe, pour *quiret*.

— *Confringere ut arcta*

*Natura primus partarum claustra cuiret.*

C'est ainsi qu'il fait encore *acua*, trissyllabe, pour *aqua*. Et c'est ainsi que Plaute a voulu mettre *relicuius*, dans sa *Cistell.* act. 2. sc. 1.

*Quod dedi datum non vellem, quod relicuim non dabo.*

Puisque si on le lit de la sorte, le vers qui est Trochaïque, n'aura pas toute sa mesure.

## II. Si le Q doit passer pour une lettre double.

Comme nous avons dit que le Q tenoit la place du C & de l'V, aussi il s'est trouvé des Grammairiens qui l'ont voulu se faire passer pour

une lettre double, & entre autres Capelle, Diomede & Longus : ce que Vossius a voulu aussi favoriser. Leur fondement est que les Anciens écrivoient QI, QÆ, QID, &c. sans *u*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inscriptions, d'où il s'ensuit, disent-ils, que l'*V* estoit renfermé dans le *q*, & par conséquent il est une lettre double.

Il est certain néanmoins que le *Q* ne peut estre une lettre double, puisqu'autrement la premiere dans *aqua*, *equus*, & semblables, seroit longue, au lieu qu'elle est breve dans le vers.

A leur raison je réponds deux choses : la premiere, que c'estoit la coutume des Anciens de prendre souvent la lettre seule pour les caracteres qui formoient le nom de la lettre, comme dit Joseph Scaliger, mettant par exemple, le *K* seul pour *Ka* ou *Ca*, ils écrivoient *Krus* pour *Karus*, sans que le *K* fût pour cela une lettre double. De sorte qu'ils pouvoient aussi mettre le *q* seul pour *qu*, & mettre *qis* pour *quis*, &c.

Et c'est ce qui fait voir, pour ne le dire icy qu'en passant, que lorsque dans les Grecs l'on trouve *o* pour *u*, cet *o* suppose là pour le nom de la lettre même, comme dit Quintilien ; car son nom estoit *ou*, comme remarque Victorin, de même qu'ils disoient *μῦ*, *νῦ*, *οῦ* : Nulle lettre parmi eux ne formant son nom par un simple caractere. C'est pourquoy l'*e* même s'appelloit *EI*, comme on voit dans Eustathius & dans Plutarque ; de sorte que quelquefois n'écrivant qu'*E*, ils prononçoient *EI*, la lettre seule supposant pour le nom de la lettre même. Et voila pourquoy l'on trouve dans Athenée ΔΙΟΝΥΣΙΟ pour Διονύσιος, & aux 2. Colonnes des Farneses, qui furent apportées de la voye Appie, ΤΟ ΤΡΙΤΟ, pour τὸ τρίτον. ΗΕΡΟΔΟ pour Ηρόδου, & semblables.

La seconde chose que je réponds à leur objection, est que lorsqu'ils écrivoient *qis*, peut-estre qu'ils prononçoient aussi *qis*, comme s'il y eut eu un *K*, & que l'Ecriture aura changé avec la prononciation. *Fortasse etiam sicut scribebant, ita & loquebantur.* dit Quintilien. Et cette réponse paroît d'autant plus veritable, que dans les Inscriptions de Gruterus, l'on trouve non seulement le *q*, mais aussi le *c* seul pour le *qu* ; *Cintus* pour *Quintus*, *Sicis* pour *Siquis*. Comme au contraire l'on y trouve le *Q* seul pour le *C*. *Qurtius* pour *Curtius* ; *Saqulum* pour *faculum* ; *mequm* pour *mecum* : Et le *qu* pour le *C* même, comme *li-quebit* pour *licebit* ou *liqebit* ; ce qu'il est bon de remarquer pour corriger quantité de lieux corrompus.

### III. De l'*V* qui accompagne toujours le *Q*.

Mais dans la maniere d'écrire que nous gardons aujourd'huy, le *Q* est toujours nécessairement accompagné d'un *V*, ce qui a encore donné lieu aux Grammairiens de faire mille questions ennuyeuses ; s'il est voyelle ou consonne, s'il forme position avec le *Q* pour la syllabe precedente, ou s'il fait diphthongue avec la voyelle suivante, &c.

Pour trancher court , je dis que cet V qui accompagne toujours le Q , n'est pas consonne , & ainsi ne forme point de position ; & qu'il est voyelle , mais une voyelle liquide , & qui passe si viste dans la prononciation , *qu'elle n'est presque pas sensible* , comme dit Bede : & qu'ainsi elle ne fait pas diphthongue avec la suivante , parce qu'elle perd toute la force de lettre dans le vers , *amittit vim littera in metro* , dit Priscien. Ce qui fait croire à Donat , *qu'elle n'est proprement ny voyelle ny consonne*.

On voit par là le peu de raison qu'Alvarez, aussi-bien que Vossius, ont eu de l'appeller une *consonne liquide* , puisque si cela estoit , elle rendroit au moins la premiere commune dans *Aqua* , *Aquilex* , *Aquilo* , *Eques* , *Equidem* , & semblables , ce qui est neanmoins faux. Mais ce qui fait encore mieux voir que cet u n'est qu'une voyelle liquide , & que se devant mettre aussi après le G , comme dans *Anguis* ; elle se mettoit en des lieux , où elle s'est enfin perduë , comme *redigo* , *extingo* , pour *rediguo* , *extinguo* , &c. Et en nôtre Langue nous en usons ainsi , non seulement après le Q & après le G , comme *Question* , *Anguille* , &c. mais aussi quelquefois après le C , comme *cueillir* , &c.

#### IV. Rapport du C au G.

Le G n'est qu'une diminution du C , au rapport de Quintilien. Aussi ont-ils grande affinité ensemble , puisque de *κυβερνήτης* nous faisons *gubernator* , de *κλέος* , *gloria* , de *egi* , nous faisons *actum* , de *negotium* , *negotium* , &c. Et Quintilien témoigne que dans *Gaius* , *Gneius* , l'on ne distinguoit pas si c'estoit un C ou un G. C'est de là qu'est venu que de *centum* , l'on a formé *quadringenta* , *quingenta* , *septingenta* , &c. De *porricere* , ( qui est demeuré en usage dans les Sacrifices ) l'on a fait *porrigere* , & semblables.

L'on croit que le G n'a esté inventé qu'après la premiere guerre de Carthage , parce qu'on trouve toujours le C pour le G , dans la Colonne appellée *ROSTRATA* , qui fut élevée alors en l'honneur de Duile Consul , & qui se voit encore à Rome au Capitole , comme *MACISTRATOS* , *LECIONES* , *PUCNANDO* , *COPIAS CARTACINIENSIS*. Ce que l'on ne peut bien entendre , si l'on ne prend le C dans la prononciation du K. Aussi est-il à remarquer que Suidas parlant du Croissant que les Senateurs portoient sur leurs souliers , l'appelle *το ῥαμφικόν κάππα* , faisant assez voir par là que le C & le K passioient pour une même chose , comme en effet ils n'étoient point differens dans la prononciation. Car au lieu qu'aujourd'huy nous addoucissons beaucoup le C devant l'E & devant l'I , prononçant *Cicero* presque comme s'il y avoit *Sisero* , eux au contraire le prononçoient dans ce mot & dans tous les autres , de même que dans *capus* & dans *corpus*.

J'en dis autant du G , qui retenoit toujours sa même prononciation. Car au lieu que nous l'avons beaucoup amollié devant l'e & devant l'i , le prononçant dans *Regis* & dans *Rege* , de même qu'en François dans

*Regent* & dans *Regir* : eux au contraire le faisoient sonner par tout comme dans *Rego*.

De là vient que saint Augustin dit , *cùm dico LEGE in his duabus syllabis , aliud Græcus , aliud Latinus intelligit* ; nous faisant voir que les Latins prononçoient le *g* aussi fort dans *lege* , que les Grecs dans *Λέγε* , & que ces deux mots n'avoient encore de son temps qu'un même son & une même prononciation.

### V. Rapport du G avec l'I consonne.

Cette prononciation molle que nous avons introduit dans le *G* , fait qu'il a aussi grand rapport avec celle que nous donnons à l'I consonne , lorsqu'il est suivy d'un *E* ou d'un *I*. Car nous prononçons *Regi* , comme *rejicio* , & *Rege* comme *pejero* , & de même des autres. Mais cette prononciation molle du *G* se perd lorsqu'il y suit un *a* , *o* , ou un *u* , comme *regat* , *rego* , *regum* , au lieu que nous la retenons toujours dans l'*j* consonne , comme *jacio* , *major* & *majus* , &c.

Que si l'on demande si cet *j* consonne a eu veritablement cette même prononciation parmy les Anciens , l'on peut voir ce que nous avons dit cy-dessus , chap. 6. pag. 635.

### VI. Si les Anciens prononçoient le Gn comme nous faisons aujourd'hui en François.

L'on demande encore icy si les Romains prononçoient le *G* devant l'*n* , comme font les Italiens , & comme nous faisons dans ces mots *Agnez* , *magnifique* , *Espagnol* , &c.

Mais il y a bien de l'apparence que non , & qu'ils prononçoient le *G* dans *agnus* , comme dans *agger* , puisque cette autre prononciation estant si particulière & si differente de l'ordinaire du *G* , les Anciens n'auroient pas manqué d'en parler.

Aussi est-il à remarquer que le *G* se prononce si peu dans ces mots *Agnez* , & semblables , qu'il ne sert qu'à marquer une *N* liquide , comme le même *G* sert dans l'Italien à marquer l'*L* liquide , *figliola* , *fille*. D'où vient que les Espagnols n'y mettent point du tout de *g* , se contentant de mettre un petit titre sur l'*n* , pour marquer qu'elle est liquide & qu'elle reçoit cette prononciation , écrivant *señor* , & prononçant *segnor*. Et d'où vient aussi que Ramus en sa Grammaire Françoisé use d'une marque expresse pour cette *n* liquide en nôtre Langue , sans y mettre de *G* , qui est de mettre simplement une petite virgule dessous l'*n*.

### VII. Qu'il y a encore un son moyen entre le G & l'N , qui n'est tout-à-fait ny l'un ny l'autre , & qui a donné lieu aux Grecs de changer N en T devant γ , ς , ζ , ou ξ.

Mais une autre difficulté que l'on peut faire icy , est de sçavoir si le

N se change en Γ en certaines rencontres parmy les Grecs, comme dans ἄγγελος, ἄγγελος, ἄγγελος, &c. & si alors le Γ se prononce comme un N. Car il semble, dit H. Estienne, que c'est une erreur qui n'est venue que des Copistes, qui ont un peu trop étendu le ν dans les liaisons des petites lettres, & en ont fait un γ. D'où vient que dans les MSS. en capitales, comme ceux dont il s'est servy pour faire son Tresor, l'on trouve ces mots entiers avec une N, ANTEΛΟΣ, & semblables. Aussi Joseph Scaliger en ses Notes sur Eusebe, rapporte d'une vieille inscription ANKYPA pour ἄνκυρα. Et en effet, ajoute encore H. Estienne, il semble ridicule de dire que cette N se change en Γ pour faire qu'en même temps le Γ se prononce comme un N.

Mais à cela on peut répondre qu'on ne dit pas qu'il se prononce comme un N Grec, mais comme un n vulgaire; ou pour mieux dire d'une prononciation *moyenne entre l'N & le G*, comme dit Victorin, qui vivoit du temps de Donat Maître de saint Jérôme, lequel reconnoît ce changement de lettres parmy les Grecs & cette prononciation. Ce qui fait dire à Scaliger que si l'on y trouve quelquefois un N, c'est plutôt alors qu'il faut appeller cela une faute de Copistes, qui ont crû mieux exprimer cette prononciation par ce caractère, laquelle, comme dit Vossius, en demanderoit plutôt quelqu'un de nouveau ou de particulier.

Et les Latins avoient quelque chose de pareil dans leur Langue, ce que Nigidius au rapport de Gelle appelloit *une fausse N*, comme dans *Anguis*, *Ancora*, *Increpat*, *Ingenuus*, & autres: *In his enim non verum N, sed adulterinum ponitur*, dit-il. *Nam si ea littera esset, lingua palatum tangeret*. C'est pourquoy Varron, au rapport de Prisc. liv. 1. témoigne qu'Atius & les Anciens y mettoient deux gg, comme les Grecs, écrivant *aggulus*, *aggens*, *iggerunt*, & semblables.

## CHAPITRE X.

*Du troisième ordre des Muettes qui sont le D & le T.*

LE D n'est qu'une diminution du T, comme le G du C, selon Quintilien même. Cela favorise ceux qui dans le Grec prononcent le ο comme un δ après le ν, & disent πάλω, comme s'il y avoit πάλω; λίαντος, comme s'il y avoit λίαντος; ce qui est un adoucissement peut-être recevable, quoique ce ne soit pas faute de dire autrement. Mais dans le Latin même il est certain que ces deux lettres ont un grand rapport ensemble, & qu'à cause de cela on les trouve souvent changées l'une pour l'autre. *Ad* pour *ad*, ce qui fait que Quintilien se moque de ceux qui font difficulté d'écrire indifferemment l'un pour l'autre: *Set* pour *sed*, *haut* pour *haut*, & autres dans les Anciens. *Quit* pour *quid*, *adque* pour *atque*, &c. dans les inscriptions, & ailleurs.

Dans nôtre Langue nous écrivons *voit* avec un t, quoiqu'il vienne

de *videt* avec un *d*. Et toutes les fois que le *d* est à la fin d'un mot , & que le suivant commence par une voyelle ou une *h* non aspirée , nous le prononçons comme un *t* , & nous disons, par exemple , *grant esprit* , *grant homme* , quoique nous écrivions *grand esprit* , *grand homme*. Ce qui vient de ce que nôtre François doit toujours soutenir beaucoup plus fort les consonnes finales devant les voyelles suivantes qu'ailleurs.

Dans tout le reste nous avons presque conservé entierement la prononciation de ces deux lettres , si ce n'est que dans le *T* nous l'adoucissons beaucoup , lorsqu'il est joint avec un *i* devant une autre voyelle , où nous le faisons presque sonner comme l'*s* des Anciens , *pronuntio* , comme s'il y avoit *pronunfio*. Au lieu qu'ils le faisoient sonner dans *litium* , *vitium* , &c. de même que dans *litis* & *vitis* : de quoy presque personne ne peut douter, tant parce que cette prononciation molle n'est marquée par aucun des Anciens , que parce que c'est une maxime constante , qu'aucune consonne n'a eu deux sons differens parmy les Latins ny parmy les Grecs , ce privilege , dit Lipsé , estant réservé pour les voyelles.

Il est vrai qu'il se trouve un fragment d'un certain Papirius Grammairien , qui témoigne que le *ti* avant une autre voyelle se prononçoit comme *tzî* , *justitia* comme *justitzia*. Mais outre que cette prononciation n'établit pas entierement la nôtre , cet Auteur même en excepte entre autres les mots où il y suit encore un *i* après *ti* , comme *otii* , &c. Ce qui fait bien voir que cette prononciation ne s'est introduite que peu à peu , & à mesure que la corruption des Langues étrangères s'est mêlée parmy la Romaine. De là vient aussi que dans les vieilles Gloses l'on trouve *etiam* pour *etiam*. Et dans Feste , *Murtia Dea* ou *Murcia* , ( la Deesse de la Paresse ) comme l'a remarqué Scaliger.

## CHAPITRE XI.

### *Des lettres sifflantes.*

**N**Ous comprenons sous ce nom de lettres sifflantes , l'*S* , & les lettres doubles qui se résolvent par l'*S*.

#### I. De la lettre *S*.

L'*S* est appelée sifflante , à cause du son qu'elle fait. Elle a esté diversement reçüe parmy les Anciens , les uns l'ayant beaucoup rejetée , & les autres affectée. Pindare l'appelle *σιδδρον* , *adulterinam* , & l'a évitée presque dans tous ses vers. Quintilien dit qu'elle est rude & fait un mauvais son dans la jointure des mots. D'où vient qu'on la rejettoit souvent tout-à-fait , *dignu'* , *omnibu'* , & semblables dans Plaute , dans Terence & ailleurs. Quelques-uns des Latins la changeoient aussi en *T*. à l'imitation des Attiques , disant *Mertare* , *pultare* , *aggretus* , pour *mersare* , *pulsare* , *aggressus* , &c.



Les autres au contraire affectoient de la mettre par tout, *Casmæna* pour *Camæna*, *dusmosa* pour *dumosa*, &c. Et Quintilien témoigne que du temps de Cicéron & après, on la redoubloit souvent au milieu des mots, *caussa*, *divisiones*, &c.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'elle est rude si on la siffle trop, ou si l'on en met trop de suite : Ce qui a obligé les François à l'adoucir tellement, que quand elle est au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme un Z, disant *Mizere* & non pas *Missere*. Et ils ont fait passer cette même prononciation douce dans les mots Latins, prononçant *miseria*, comme *misere*, quoique les Romains fissent toujours sonner leur S, comme dans *Seria*, & semblables.

Cette lettre avoit affinité avec l'R, d'où vient que tant de noms se trouvent en ER & en IS, comme *vomer* & *vomis*, *ciner* & *cinis*, *volucer* & *volucris*; *saluber* & *salubris*; *pulver* & *pulvis*, & autres, où il faut encore supposer le changement de l'E en I, dont nous avons parlé cy-dessus. D'autres sont en OS & en OR; *Labos* & *labor*; *honos* & *honor*, &c.

Les Attiques avoient aussi accoutumé de mettre τ pour le ρ, *ἄρβλω* pour *ἄρβλω*, *masculus*; *ὑπεραλῖος*, *ὑπερκαλῖος*, *audax*, &c. Ainsi de *τῦρρις* vient *turris*, de *ἔσω* (dont on a fait *ἔσομαι*) *ero*, de *πρᾶστον*, *porrum*, de *χείλης*, *celer*, & semblables. Et de même de *Fusius*, *Furius*; de *Valesius*, *Valerius*, &c.

Mais l'S avoit encore affinité avec le D, comme il se voit par le ζ même qui renfermoit ces deux lettres, ainsi que nous montrerons au nombre suivant : par l'accroissement de plusieurs noms Grecs & Latins, *clamis*, *clamydis*, pour *clamis*, *ys*. *Lapis*, *lapidis*, &c. (A quoy l'on peut rapporter *litis*, *ditis*, *militis*, & semblables, à cause du rapport du D avec le T, que nous avons marqué cy-dessus) par les particules de composition, *assumo* pour *adsumo* : par les Verbes Grecs & Latins, *ἄδωcano*; *ἄλω*; *Ludo*, *lusi*, &c. & par plusieurs mots particuliers, comme d'*edit* vient *est*, *il mange*, par syncope pour *esit*.

## II. Des lettres doubles.

Les lettres doubles enferment toujours l'S, & partant participent beaucoup de son sifflement.

Les Grecs en ont trois Z, Ξ, Ψ. Les Latins n'en ont que deux, X, Z, & la plupart des Langues vulgaires de même.

L'X vaut *es*, comme *dux* pour *dues*, d'où vient qu'il fait *ducis* au Genitif, & même *gs*, comme *Rex* pour *regs* (quoy qu'en dise Vossius) d'où vient qu'il fait *regis* au Genitif. Car puisque le G & le C ont si grande affinité ensemble, comme nous avons vu cy-dessus, & qu'ils se changent si souvent l'un pour l'autre, comme *negligo*, pour *nec lego*; il y a grande apparence qu'une même lettre double peut aussi les exprimer tous deux.

Cet X se mettoit quelquefois avec le C, comme *vixxit*, *juncxit*, & quelquefois avec l'S, comme *Cappadoxs*, *conjuxs*, &c. Saint

Isidore témoigne qu'il n'a point esté en usage avant le temps d'Auguste ; & Victorin dit que Nigidius ne s'en voulut jamais servir.

Le Z se prononçoit beaucoup plus doucement que l'X, d'où vient que Quintilien l'appelle *mollissimum & suavissimum*. Néanmoins cette prononciation n'estoit pas tout-à-fait la même qu'aujourd'hui, où nous ne luy donnons que la moitié d'une S. Elle avoit de plus quelque chose du D, mais qui se prononçoit fort doucement ; *Mezentius* quasi comme *Medsentius*, *Zethus* comme *Dsethus*, &c.

De là vient que les Doriens changeoient cette lettre en SD, soit au commencement du mot, comme *σδύρης* pour *ζυρης*, soit au milieu, comme *συσέδω* pour *συσίζω*. Non que le ζ valût aussi *σδ*, selon la remarque de Vossius en son liv. 1. de sa Grammaire, mais par une certaine transposition ou Metathese, Flaccus aussi-bien que Longus témoignant que comme l'X commençoit par C, le Z de même devoit commencer par D. Ensorte que toutes les doubles finissent par l'S. Erasme néanmoins & Ramus prétendent le contraire, & Sexte Empirique tâche aussi de prouver contre les Grammairiens que le ζ valoit aussi-bien *σδ*, que *δσ*.

Quoiqu'il en soit, les Eoliens changeoient aussi le δ en ζ, comme *ζαλέων* pour *δ αλάων*, *calumniari* : D'où l'on a pris *ζάολος* pour *Diabolos*, qui se trouve dans S. Cyprien & dans S. Hilaire ; qu'Erasme explique *Delatorem* ou *Calumniatorem*, & Budée *adversarium* ; & qui est le mot ordinaire dont S. Paulin se sert pour marquer le malin esprit.

Et les Latins ont souvent changé ce ζ tantôt en D, & tantôt en S, prenant *odor* de *ὄζεν* ; & de *μᾶζα*, *massa* ; de *πατίζω*, *patrisso*, &c.

Le Z avoit encore semblable affinité avec le G. D'où vient, comme remarque Scaliger, que les Grecs de ces derniers temps voulant exprimer le mois que l'on appelle *Giumadi*, ils écrivent *ζισμῆς* : & voulant marquer un Perse ou un étranger du mot *Agiami*, ils écrivent *Αζέμι*. Cela a même esté en usage parmy les Anciens, comme témoigne Capelle. Z, dit-il, à *Gracis venit, licet etiam ipsi primo G Gracâ utebantur ; Nam FETYM dicebant, nunc ZETUM dicimus*. Les Latins même de *ζεύς* ont fait *jugum* ; de *μᾶζον*, *majus*, & semblables ; où l'I consonne avoit presque le même son que le g. Les Italiens voulant marquer l'I consonne, mettent un G devant, & le prononcent comme un Dg : écrivant *Giacomo*. ils disent *Dgiacomo* pour *Iacomo*, *Iaques*. Et nous voyons encore en nostre Langue, que ceux qui ne peuvent prononcer le G, ou l'I consonne devant l'e & l'i, ( parce que ces lettres ont besoin d'estre poussées avec quelque sorte de sifflement ) y font sonner justement un Z, comme lorsqu'ils disent, *le zibet, du zinzembre, des zetton* : *zene ssay, ziray-là* ; pour *le gibet, du gingembre, des jettons*, &c.

De toutes ces affinités nous apprenons que ce n'est pas merveille si le Z, qui en Grec doit marquer la quatrième conjugaison, parce que c'est la 4. consonne de leur Alphabet, se change aussi en deux σ au présent : c'est-à-dire, si les Verbes de cette Conjugaison se terminent en ζω ou en ωω. Et de plus nous voyons pourquoy les uns prennent

tantôt un *δ*, & les autres tantôt un *γ* pour figurative de leur Aoriste  
2. Ce qui ne vient que de l'affinité du *ζ* avec ces deux autres lettres, laquelle peut estre remarquée en un seul mot ; car ce que les Latins ont appelé *viridarium*, les Italiens l'ont appelé *verzieri*, & nous un *verger*.

## CHAPITRE XII.

### De l'Aspiration H.

**L**Es Grammairiens sont en dispute, si l'H doit estre mise au nombre des lettres ou non, parce, disent-ils, qu'elle n'est qu'une aspiration.

Nous avoions avec eux que l'H n'est qu'une aspiration, mais nous ajoutons que nonobstant cela elle est une veritable lettre, parce que tout Caractere institué des hommes, pour nous avertir de faire quelque changement dans la prononciation, doit estre estimé une vraie lettre, surtout quand il est compris dans l'Alphabet au rang des autres lettres, comme nous voyons qu'est l'H. Et veritablement il est bien ridicule de s'imaginer que l'H ne soit pas une veritable lettre, parce qu'elle n'est qu'une aspiration, puisque nous voyons que les Langues Orientales ont trois ou quatre lettres qu'ils nomment Gutturales, pour marquer seulement les diverses aspirations.

L'H supplée en Latin à tout ce que les Grecs ont marqué par leurs esprits rudes, & par leurs consonnes aspirées : Et ainsi elle a deux usages generaux : Le 1. avant les voyelles en commençant les syllabes ; comme en *honor*, *hædus*, *prehendo*. Le 2. après les consonnes, comme en *Thronus*, *Rhodus*, *Philosophus*, *Charitas*.

#### I. De l'H avant les Voyelles.

Quant au premier usage, nous avons beaucoup changé la prononciation de cette lettre dans les mots Latins, & ne l'avons retenuë que dans une partie de nos mots François. Car nous ne la prononçons presque point dans les Latins ; comme dans *honor*, *homo*, *humor* : Et en François nous la perdons tout-à-fait dans ces mêmes mots, *honneur*, *homme*, *humeur* ; & dans la plupart de ceux que nous avons pris du Latin ou du Grec, les prononçant comme s'il n'y avoit point d'H, & qu'il y eût simplement *Onneur*, *Umeur*, *Omme*, &c.

Or il est indubitable que les Romains n'en usoient pas ainsi, & que l'H paroissoit clairement dans leur prononciation, comme elle paroist en nostre Langue dans les mots purement François, comme *la hardiesse*, *la halebarde*, *la hauteur*, &c. Et peut-estre même qu'ils l'aspiroient encore plus fort.

Cela se voit par deux autoritez claires & sans repliche. La 1. de saint

Augustin, qui se plaignant à Dieu de ce que les hommes ont plus de soin d'observer les loix de la Grammaire que ses regles divines, témoigne qu'ils estoient si exacts dans cette prononciation ; *Ut qui illa sonorum vetera placita teneat, aut doceat*, dit-il, *si contra disciplinam Grammaticam, sine aspiratione prima syllaba*, *Ominem dixerit, magis displiceat hominibus, quàm si contra tua praecepta hominem oderit, cum sit homo*. Conf. I. cap. 18.

La seconde autorité est de Catulle, qui raille une personne qui mettoit des *h* par tout. Car il ne le raille pas de ce qu'il prononçoit l'*h* autrement que les autres, mais de ce que l'*h* estant un peu rude, il bleissoit les oreilles en en mettant où il n'en faisoit point.

*Chommoda dicebat, si quando commoda vellet*

*Dicere, & hinsidias Arrius, insidias :*

*Et tum mirificè sperabat se esse locutum,*

*Cùm quantum poterat dixerat hinsidias.*

*Credo, sic mater, sic Liber avunculus ejus,*

*Sic maternus avus dixerat atque avia.*

*Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,*

*Audibant eadem hac leniter & leviter.*

*Nec sibi post illa metuebant talia verba :*

*Cùm subito affertur nuntius horribilis,*

*Ionio fluctus, postquam illuc Arrius isset,*

*Fam non Ionios esse sed Hionios.* Carm. 85.

Icy l'on pourroit demander comment cette *H* se doit prononcer, lorsqu'elle est devant les mots qui commencent par un *i* aspiré en Grec, comme *Hieronymus*, *Hierusalem*, &c. Il semble que puisque l'*I* n'est jamais consonne dans la langue Greque, & que, comme nous avons dit, les Latins même le prononçoient bien plus mollement que nous ; cet *I* devroit toujours passer pour voyelle, quoy qu'avec l'aspiration, & qu'on devroit dire *Hieronymum*, *Hierusalem*, &c. de même qu'*Arrius* disoit *Hionios*, lorsqu'il vouloit aspirer l'*I* de *Ionios*. Vû même que les Hebreux prononcent ainsi leur *iod* maintenant.

Neanmoins l'usage est different là-dessus, les uns le prononçant comme voyelle, & les autres luy donnant toute la force d'un *I* consonne, comme s'il y avoit *Geronimus* : de même qu'en François nous disons toujours *Gerôme*, *Gerusalem*, &c. En quoy il faut suivre la coutume & l'usage pour ce qui est des langues vulgaires.

## II. De l'*H* après les Consonnes.

Pour l'*H* après les consonnes, Cicéron dans son livre de l'Orateur témoigne que les Anciens ne s'en servoient pas, & qu'ils la mettoient seulement avant les voyelles, ce qui l'avoit porté à dire *Pulcros*, *trionpos*, *Cartaginem*, &c. Mais qu'enfin s'estant réservé la science de ces choses pour luy, il s'estoit laissé aller à l'usage pour la pratique, & s'estoit conformé au peuple pour la prononciation : Que néanmoins l'on disoit toujours *Orcinos*, *Matones*, *Otones*, *Capiones*, *sepulcra*, *coronas*, *lacrymas*, sans *H*, parce que l'oreille n'en estoit point choquée.

Quintilien assure de plus que souvent même les Anciens ne la mettoient pas devant les voyelles, disant *ados*, *ircos*, &c. au lieu que de son tems on estoit venu jusques dans l'autre excès, disant *chorona*, *prachones*, &c. semblables. Mais il faut regarder la Langue, en ce qu'elle a esté dans sa pureté.

Ainsi comme cette H après les consonnes ne s'est introduite dans le Latin que pour suppléer les lettres aspirées des Grecs, elle ne se doit mettre, ce semble, qu'après quatre consonnes C, P, T, R, encore cela n'arrive-t-il (au moins pour les trois dernières) que dans les mots Grecs ou étrangers.

### III. De la prononciation du CH.

Nous prononçons différemment le CH en Latin & en François. Car en Latin nous le prononçons toujours comme un K, n'y mettant aucune différence d'avec le C, sinon avant les voyelles E & I, ou les diphthongues æ, œ, avant lesquelles le C se prononce comme une S ancienne, selon ce que nous avons dit cy-dessus : au lieu que le *Ch* retient toujours sa prononciation du K. *Achilles* & *Achates* se prononçant de la même sorte.

Mais en François le vrai son du CH avant toutes les voyelles, est celui qui se voit en *Char*, *cher*, *chiche*, *chose*, *chus*, *chou*. C'est pourquoy, encore que nous ayons retenu cette *h* avec les autres consonnes dans les mots pris du Grec, qui commencent par une lettre aspirée, il semble néanmoins qu'on la devroit omettre avec le C, comme dans *Caractere*, *colere*, *Baccus*, & autres semblables, pour ne pas tendre un piège à tous ceux qui n'ont pas étudié, & qui ne pouvant pas sçavoir l'origine de ces mots, prononceroient icy *cha* & non *ca*; *cho* & non *co*; *chus* & non *cus*. C'est le sentiment de Monsieur de Vaugelas en ses remarques sur la Langue François, que l'on peut voir.

Et certes il y a grande apparence que ny les Grecs ny les Romains n'ont jamais eu cette prononciation, puisqu'elle est si particulière en notre Langue, que les Italiens pour l'exprimer écrivent *sci* comme *sciolere*, *sciactere*, &c. Quoiqu'il soit bien certain que le X des Grecs & le *Ch* des Latins se prononçoient autrement que le *κ* & *π* Grec & le K ou le C Latin devant quelque voyelle que ce fût, c'est à dire en y faisant sonner une forte aspiration : puis qu'autrement Catule n'auroit pas pû reprendre un homme de dire *Chommoda* pour *commoda* : comme nous venons de voir dans l'Epigramme que j'ay rapportée.

### IV. De la prononciation du PH.

C'est la même chose pour le *Ph*. Car nous le prononçons comme l'F, disant *Philosophie*, comme s'il y avoit *Filosophie*. Au lieu que les Anciens le prononçoient presque comme un P avec une aspiration *P-hilosop-hia*, au plutôt *Philosofhia*, puisqu'il tenoit quelque chose de l'f dans son aspiration, ce qui luy est demeuré, & n'avoit pourtant pas le même son qu'elle; comme il paroît par le témoignage de Cicéron que j'ay rap-

porté, qui autrement ne se seroit pas mocqué d'un Grec qui donnoit à l'F le son du Φ, & qui prononçoit *Fundanius*, comme s'il y eût eu *Qundanius*, c'est à dire *Fhundanius*.

### V. Du TH & de l'RH.

Pour le *Th* en *Theatrum*, *Thesaurus*, & l'*Rh* en *Rhodus* & semblables, l'H ne paroît presque pas dans la prononciation que nous gardons ordinairement aujourd'hui dans le Latin, quoiqu'il n'y ait pas lieu de douter qu'elle ne parût dans celle des Anciens, & que dans le Grec même il ne faille y garder ces aspirations.

### VI. D'où les Latins ont pris cette aspiration H.

Les Latins ont pris leur H de l'H<sup>bre</sup> Grec, comme les Grecs l'avoient pris des Phœniciens, & ceux-cy des Syriens, qui disoient anciennement *Hetha*, au lieu de *Heth*. Ce qui montre encore visiblement qu'on doit prononcer *Eta* dans le Grec, & non pas *Ita*.

Mais au commencement cet H ne servoit que d'aspiration. C'est pourquoy ils écrivoient ΗΕΡΟΔΟ pour *ἐράδου*; ΗΟΔΟΙ pour *ὁδῶ*, ΗΕΚΑΤΟΝ pour *ἐκατὶν centum*; d'où est venu que l'H anciennement marquoit le cent, comme la premiere lettre de ce mot, ce que Longus, Scaurus & Priscien ont remarqué.

Ils mettoient aussi l'H avec les consonnes foibles, au lieu des lettres aspirées, qui n'ont esté inventées que depuis par Palamede, écrivant ΤΗΟΣ pour ΘΕΟΣ, & semblables.

### VII. De quelques rapports de l'H avec le Digamma des Eoliens, qui s'est enfin changé en V consonne & en β.

Mais il est aussi à remarquer, selon S. Isidore, que Chekus & Vossius ont suivi, que de l'H est née la marque des esprits; car la divisant en deux l'on a fait d'abord l'F pour l'aspre, & f pour le doux, que l'on a ensuite arrondis, pour donner à celui-là la marque d'un', & à celui-cy celle d'une virgule. Cela se voit encore dans les vieux livres, comme entr'autres dans l'Hesichius de l'impression d'Alde, où les différens esprits des mots Grecs sont marquez par ces deux moitez de l'H, sçavoir F & f. Et si nous y prenons garde, nous verrons même que c'est de la premiere moitié qu'a esté prise nostre petite *h*, où l'on n'a fait que tirer la seconde jambe au bout de la ligne traversante. Et c'est de là aussi qu'est venu que le C dans les Langues vulgaires n'a esté quelquefois que la marque d'une aspiration, ou prononciation plus forte, comme nous voyons encore dans *Clotaire*, qui est le même que *Lotaire*; dans *Clouis*, qui est le même que *Louis* ou *Louys*, & semblables.

Mais comme cette marque d'aspiration n'estoit pas arrondie d'abord, c'est aussi peut-estre de là qu'est venu que le *Digamma*, F, qui representoit presque la premiere moitié d'une H, a souvent passé pour l'esprit rude, comme on voit dans *Feλέη* pour *ἐλέη*; *Feρεήη* pour *ἐρεήη*, &c.

Et



Et ce *Digamma*, non plus que l'H Attique, ne faisoit point de position dans les vers, comme le remarque Priscien; ce que les Romains ont suivy, leur *h* n'ayant point la force de rendre une syllabe longue par position.

Le rapport que ces deux lettres avoient ensemble a esté cause que dans le Latin même on les a souvent mises l'une pour l'autre: *Fadum* pour *Hadum*, *Fircum* pour *Hircum*, *Fariolum* pour *Hariolum*, *Fostemp* pour *Hostem*, *Heminas* pour *Feminas*, *Hebris* pour *Febris*, & semblables.

Mais ce *Digamma* se mettoit aussi pour l'esprit doux, quoique plus rarement, comme *Fixas* pour *ixas*, *Strabus*, *louche*. Il s'inséroit même au milieu des mots pour ôter le bâillement & la rencontre des voyelles, comme *Fis* pour *ois*, d'où vient *ovis*, *Fos* pour *ois*, d'où vient *ovum*. Où l'on voit encore que l'U consonne a toujours pris la place de ce *Di-amma*.

De tous ces rapports vient que l'esprit rude, l'H, le *Digamma* & l'U consonne ont souvent esté confondus ou changez l'un pour l'autre. Car par exemple, de *Eveti* ou *Feveti*, les Latins en ont fait *Heneti* & *Veneti*. Et de même de *E'sia* ou *Fesia* est venu *Vesta*; de *iodis* ou *Fedus* *Vestis*; de *uip*, *ig* ou *Fig*, *Ver*; de *ioniea* ou *Fioniea*, *Vespera*, & ainsi des autres. Mais quelquefois même ce *Digamma*, ou cet esprit rude s'est changé en *β* comme montre Passerat en son Traité des Lettres; *βητας* pour *ήτας*; *βέδος* pour *ήδος*. Ce qui estoit particulièrement usité parmi les Cretois, qui disoient *βέος* ou *βέον* pour *ovum*, & semblables, mettant toujours le *β* pour le *Digamma*; d'où peut estre venue l'erreur de prononcer le *β* comme un U consonne.

Or ces changemens, aussi-bien que la plupart des précédens, sont tres-remarquables, non seulement pour voir l'origine & la derivation des mots, mais aussi pour entendre divers lieux des Auteurs, corriger les endroits corrompus, & déchiffrer les écritures anciennes. C'est pourquoy pour en faciliter l'usage, j'ay ajouté icy la table suivante, où chacun pourra voir en un moment ce qu'il y a de plus considerable en ces diversitez; quoique je n'aye pas eu dessein de les y comprendre toutes, mais seulement les plus necessaires. Où il faut aussi remarquer, que lorsque je montre qu'une lettre se met pour une autre, comme l'E pour l'A; *Faciem* pour *faciam*, c'est à dire que l'on peut ordinairement conclure de l'alternative, comme de l'A pour l'E; *Inars* pour *iners*; *balare* pour *belare*, & ainsi des autres que j'ay montrez cy-dessus, quoique je ne les aye pas marquez icy dans cette Table: m'estant contenté pour abreger d'y mettre seulement la maniere qui estoit la plus ordinaire & la plus considerable.





# T A B L E

## DE LA MANIERE D'ECRIRE des Anciens.

LA MANIERE D'ECRIRE DES ANCIENS DIFFERE DE LA NOSTRE, OU

|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
|------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| En QUANTITE dans       | l'addition de                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | VOYELLE                                                | E.                                                | Eidem pour idem. Leitem pour litem. Ubei, &c.           |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | comme                                                  | I.                                                | Maïa, Caius, cilius, pour Maia, Caius, &c.              |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | O.                                                | Jous pour jus. Souo, quicunqu; pour suo quicunqu;       |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | U.                                                | Juus pour jus. Arbitratuu, luut pour arbitratu, luit.   |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | CONSONNE                                               | C.                                                | Vicxit, junxit, pour vixit, junxit, &c.                 |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | comme                                             | N.                                                      | Quotiens pour quoties.                           |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   | S.                                                      | Exsugunt, exsercere. Amasso pour amaso, d'amaro. |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   | P. ou B.                                                | Quips pour quis. Ostendit pour ostendit.         |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | ST.                                               | Selis pour lis.                                         |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | D.                                                | Tuad pour rua. Plebed, marid, estod.                    |                                                  |                                                    |
| TOUTES LES DEUX, comme |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | Leibertated pour libertate.                       |                                                         |                                                  |                                                    |
| la diminution de       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | UNE SYLLABE, comme                                     | Postilea pour postea. Indotestato pour intestato. |                                                         |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | VOYELLE                                                | O.                                                | Fenus pour fœnus. Popli pour popoli.                    |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | comme                                                  | I.                                                | Adicito, subice, reice; pour Adjicito, subjice, rejice. |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | S.                                                | Oia pour ossia. Clase, just; pour Classe, justit.       |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | CONSONNE                                               | R.                                                | Acera pour acerra.                                      |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | comme                                             | L.                                                      | Pelex pour pellex.                               |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   | E, pour                                                 | A. Faciem pour faciam, &c.                       |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | En QUALITE, dans le changement de                      |                                                   | VOYELLE                                                 | E, pour                                          | I. Leber, Menerva, præsentebos; pour præsentibus.  |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   |                                                         | O, pour                                          | E. Vorſus, voſter; pour Versus, vester.            |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   |                                                         | O, pour                                          | V. Servos, volnus pour Servus. Dicont pour dicunt. |
| O, pour                | AV. Coia pour cauda; plostrum pour plaustrum, &c.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
| OE & OI, pour          | V. Ccerate, pour curare. Oitier, oitile pour urier, utile.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
|                        | V, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                        |                                                   | E. Dicundo, faciundo, ferundo; pour dicendo, &c.        |                                                  |                                                    |
|                        | V, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                        |                                                   | I. Opumus, Maxumus, æstumare.                           |                                                  |                                                    |
|                        | V, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                        |                                                   | O. Adulescens, epistula; pour adolescens, &c.           |                                                  |                                                    |
|                        | V, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                        |                                                   | Y. Aguptus, Sulla, Surius; pour Agyptus, &c.            |                                                  |                                                    |
|                        | B, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                        |                                                   | P. Optimus pour optimus.                                |                                                  |                                                    |
| CONSONNE               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | C, pour                                           | G. Cenas, lece, lecio; pour Genas, lege, legio.         |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | D, pour                                           | L. Fidius, lingua; pour Filius, lingua.                 |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | D, pour                                           | R. Fedetrius pour feretrius.                            |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | F, pour                                           | B. Af virod pour ab viro. Sifilus pour sibilus.         |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | L, pour                                           | D. Delicat pour dedicat.                                |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | comme                                                  | L, pour                                           | R. Conflacuit pour Confracuit.                          |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | Q, pour                                           | C. Pecunia pour pecunia.                                |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | R, pour                                           | D. Adlabi, arfinis; pour Adlabi, adfinis.               |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | S, pour                                           | D. Assum, asversa; pour Adsum, adversa.                 |                                                  |                                                    |
|                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        | S, pour                                           | R. Asa, casmen, minose; pour Ara, carmen, minore.       |                                                  |                                                    |
|                        | T, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | D. Alexanter, Castantra, Set pour sed. Quit pour quid. |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
|                        | V, pour                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | B. Vobem pour bovem.                                   |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
|                        | Ils ont aussi souvent retenu les lettres finales des Prépositions dans les mots composés sans les changer, Inſtrils, Affeatus, Conlega, &c.                                                                                                                                                                                                                                           |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
| TOUTES LES DEUX comme  | Ausom pour aurum. Exfociont pour effugiunt. Prodicos pour prodigus.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
|                        | Adecito pour adicito. Adleictos pour addictus. Continoeis pour continuis. Deicundo pour dicendo. Endo pour in. Fasis pour farris. Foufiosos pour furiosus. Maxsumo pour maximo. Oloi pour illi. Poplos pour populus. Poplei pour populi. Præfeted pour præfente. Proxumos pour proximus. Sopera pour supra. Faxit pour fecerit. Ruplit pour ruperit. Jouſit, jouſus, pour Justit, &c. |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |
| En l'une & en l'autre. |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                        |                                                   |                                                         |                                                  |                                                    |

CHAPITRE XIII.

*De la veritable Orthographe que l'on doit garder  
aujourd'huy.*

**V**Oilà quelle estoit la maniere d'écrire des Anciens. Mais parce que l'usage s'est retiré en beaucoup de choses de cette ancienneté, il faut voir quelle est la veritable orthographe, à laquelle on se peut arrêter aujourd'huy dans la langue Latine.

L'Orthographe se peut connoître ou par la raison ou par l'autorité.

Par la R A I S O N , lorsque l'on considère l'Analogie de la langue & l'origine des mots : Ainsi nous avons fait voir dans les Preterits p. 281. que *sumo* fait *sumsi*, & non pas *sumpsi*. Ainsi nous connoissons que *Gratia* s'écrit par un T, parce qu'il vient de *gratus*; & qu'*audacia* au contraire s'écrit par un C, parce qu'il vient de *audax*, *acis*. Et nous apprenons que l'on doit écrire *delicia* par un C, parce que l'on dit *delicatus*. Que l'on doit écrire *vindico*, & non pas *vendico*, comme il est dans la plupart des livres, parce que l'on dit *vindicia*, & que tous deux viennent de *vindex*.

C'est aussi à la raison que l'on doit rapporter la distinction qui se trouve entre certains mots, comme entre *Ara* & *hara*, entre *Abeo* & *habeo*, & semblables.

Par l'A U T O R I T É , lorsqu'on suit la maniere d'écrire la plus ordinaire dans les bons Auteurs, comme quand on écrit *caussa*, *causse*, parce que cela se trouve dans les anciens marbres, dans Cicéron, dans Virgile, & dans Quintilien.

Mais comme il y a beaucoup de choses dont les Scavans sont en dispute parmy eux; & d'autres que l'on écrit en deux manieres différentes, par exemple, *neglego* ou *negligo*; *heri* ou *here*: Voicy une Liste de ce que l'on trouve de plus seur sur ce sujet.

*Liste de l'Orthographe de certains mots que l'on peut suivre.*

**A**ERIUS & ÆTHERIUS se doivent écrire par un i à la penultième, selon Albe, & les anciens livres le favorisent, aussi bien que l'Analogie Greque αἰρίος, αἰθέριος. Néanmoins on les peut aussi écrire par un E, tant à cause que les anciens livres l'y mettent quelquefois, qu'à cause qu'ils retombent plus dans l'Analogie Latine qui dit, *igneus*, *malleus*, &c.

ANACHORITA s'écrit ordinairement par un i. Et c'est ainsi qu'il se trouve dans saint Hierôme & dans Calepin. Néan-

moins il seroit mieux par un E, parce qu'il ne vient pas d'*αναχωρίζω* *recedere facio*, mais d'*αναχωρίω* *recedo*.

APPULEIUS, voyez cy-après Sallustius.

APsis, ou AAsis, voyez Heteroclités.

ARCESSO est meilleur qu'*accerse*, parce qu'il vient d'*arcio*, composé d'*ar* pour *ad*, & de *cio*, *appeller*. Car l'*r* se mettoit pour le *d*, comme on peut voir cy-dessus. Nous avons déjà parlé de ce Verbe dans les Preterits. Il y en a qui distinguent entre ces deux

mors, comme Charisius, Diomæd. & Agroëtius, qui disent qu'*accerso* se prend pour faire venir, appeler; & *arcesso* pour accuser, & appeler en justice, ou pour repousser. Mais Ter. Scaurus & Velius Longus rejettent cette distinction, assurant qu'en quelque maniere qu'on l'écrive, il regarde la même signification, & qu'il ne se prend jamais pour *arcesso* repousser. Et partant il le faut écrire selon l'origine de la véritable dérivation.

ARTUS se trouve dans les vieux livres pour ARCTUS, *fermé, étroit*, quoiqu'on ne puisse pas condamner ce dernier, qui a été introduit pour le distinguer de *artus*, les membres & les jointures.

AUCTOR. Quand il vient d'*augeo*, il n'y a point de difficulté qu'il doit prendre le C, comme *auctor patrimonii*; ou *auctor* pour celui qui met encre dans les criées, (voyez Preter. pag. 37.) Mais quand il se prend pour celui qui commence une chose, ou qui en est l'auteur, quelques-uns en doutent. Les vieux marbres néanmoins & les anciens livres y mettent aussi le C en ce sens. Ce que Vossius approuve en son Etymologiste. Et d'autres en apportent encore cette raison, qu'alors il est dit, *quasi* ACTOR. Mais en François on le doit toujours écrire sans C & sans H, AUTEUR, AUTEURITE', &c.

BENIVOLUS se trouve dans les Anciens pour BENEVOLUS. Et la raison le confirme, parce que l'E se change souvent en I en composition. *Benivulus*, dit Bede en son Orthographe. & *Malivolus, malificus*; de même que de *Pace* se fait *pacificus*.

BUCINA se doit pour BUCCINA, selon S. Isidore. Et c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens livres, & dans les vieux marbres.

CASTUS & CESTUS, que plusieurs confondent, doivent être distingués, comme le remarque Servius. Car ce dernier est du Féminin, & signifie la ceinture d'une nouvelle mariée, ou celle de Venus, & vient de *κιντύν*, *pungere*, parce qu'elle étoit distinguée par petits points. Et le premier est Masculin, & signifie les armes des Escrimeurs, & vient de *cado*.

*Sin crudo filit pugnam committere castu*, Virg.

CÆTERA, parce qu'il est dit pour *καὶ ἑτέρα*, quoiqu'on le trouve par *e* simple dans les vieux livres & les inscriptions.

CÆCIDI, & non pas CÆCIDI, par *æ*, quoiqu'il vienne de *cado*, parce que l'*æ* est

ce qui se change en *i* long, & que la première n'est qu'un augment. Voyez Preter. page 204.

CÆLUM, parce qu'il vient de *καὶ λον* *cælum*.

CÆPI, pour dire j'ay commencé, du vieux Verbe *cæpio*. Car *cæpi* vient de *cæpio*. Voyez Preterits, Règle 28. page 235.

CONVICIUM se doit écrire par un C, & non pas par un T à la pénultième, soit qu'il vienne de *Vicus*, selon Felle, soit qu'il soit dit pour *convocium*, selon Labbeon, parce que ce n'est qu'une confusion de voix & d'injures.

CULCITA est meilleur que CULCITRA, selon Vossius, *un matelas, un lit de plume*.

DISTRICTUS & DEDICTUS, tout deux sont bons. Mais Phrigius veut que l'on écrive toujours le dernier, & dit que c'est l'usage des anciens livres.

EDEPOL & non pas Oedepol, comme veulent ceux qui le dérivent de *ab æde Pollucis*; mais c'est un mot composé de trois mots, *me, deus, Pollux*, sup. *adjuvet*. Ainsi *edepol* est pour *medepol*, de même qu'on dit encore *ecastos* ou *meastor*, pour *me Castor*, sup. *adjuvet*, qui sont des façons de jurer des Anciens.

EPHEBIUM ou EPHEBEUM, est la véritable écriture; comme en Grec *ἐφηβιον* ou *ἐφηβιον*; & non pas *Ephæbeum*, ou *ephebeum*, comme veulent quelques-uns.

EPISTULA & ADULESCENS se trouvent par V dans tous les Anciens. Mais *epistola* & *adolenscens*, sont devenus si communs aujourd'hui, qu'il semble que ce seroit choquer les oreilles que de vouloir dire autrement.

ETHICA est mieux que ÆTHICA, dit Vossius, parce qu'il vient de *ἠθικῇ*. Plusieurs néanmoins l'écrivent par *æ*, ce qui peut faire douter si l'on ne pourroit point déroger à cet usage; de même que l'on peut écrire *scænâ*, à cause de l'usage, quoiqu'il vienne de *σκηνή*, comme nous disons plus bas.

PECUNDUS, FELIX, FEMINA, FENUS, FETUS, & leurs dérivés sont mieux par un E simple, que par une diphthongue, selon qu'on les trouve dans les vieux marbres & dans les anciens livres.

INCHOO, ou INCOHO, ont été presque toujours en question parmi les Grammairiens. Néanmoins Verrius & Servius sont pour ce dernier.

INCREBESCO, INCREBUI, est la vraie écriture, & non pas *Increbresco, increbrui*; de même que *rubesco*, & autres.

Neanmoins on dit *nigresco*, ce qui peut favoriser l'autre maniere.

INTERNUNDINIUM. C'est ainsi qu'il faut écrire, selon Victorin, & non pas *Internundinum*.

LACHRYMA ou LACRYMA: le dernier est meilleur, parce qu'il vient de *λα* particule augmentative, & de *κρυμς*, *trigus*, les larmes n'étant qu'une humeur froide qui vient du cerveau. Aussi Feste témoigne que les Anciens écrivoient *dacryma*, le prenant de *δάκρυμα*, qui est le même que *δάκρυς*, *trigus*.

LEVIS se doit écrire par un *e* simple, soit qu'il signifie ou *leger* ou *poly*, parce que ce dernier vient de *λαῖος*, & que l'*eu* Grec ne se change pas en *æ* Latin, mais en *i* ou en *e* long. Ainsi toute la différence qu'il y a, c'est que *lēvis*, *poly*, a la premiere longue par nature, & que *lēvis*, *leger*, l'a breve. Mais *lævus*, *gauche*, *mal-heureux*, s'écrit par un *æ*, parce qu'il vient de *λαῖος*.

MARCIVS NARRO, ou MARTIVS. Vossius est pour le premier, parce qu'il se voit que la Colonie fut envoyée à Narbonne, sous le Consulat de *Porcius*, & de *Marcus*: Mais le dernier se trouve dans une vieille inscription de la ville de Narbonne, qui a voulu peut-être faire allusion au nom de Mars, pour honorer davantage son fondateur.

NE se doit écrire par *e* simple, même pour affirmer, dit Vossius, au lieu de *næ*; quoy qu'Alde soit pour ce dernier, parce qu'il vient du Grec *ναι*. Mais tous les Anciens écrivent un *e* simple. Surquoy l'on peut voir Færne, Malaspine, & Lambin.

NUMVS ou NUMMVS. Le premier semble plus naturel, car on le dérive de *νόμος*, *lex*, parce que l'argent fut introduit pour servir de loy dans le commerce. Mais le second est aussi en usage, parce que les consonnes se redoubloient souvent dans les mots.

OCTOR & non OCTOR, plus *prompt*, parce qu'il vient du comparatif *αἰών*, & non du Positif *αἰός*.

OPPERIOR pour *expecto*, & non pas *esperior*.

PARCIMONIA avec un *e*, plutôt qu'avec un *s*, tant parce qu'il vient de *parco*, de même que *alimonia* d'*alo*, que parce que les anciens livres le favorisent.

PATRICIVS avec un *C*, & non pas PATRIIVS, parce qu'il est dit à *Patribus ciendis*, selon Velleius, & autres. Le même se doit donc dire de *Adilicivus*,

*troumivus*, *fictivus*, *novicivus*, qui se doivent écrire avec un *e*, selon que Priscien le prouve. Et c'est aussi le sentiment d'Alde & de Vossius.

PENTECONTARCHVS, & non PENTACONTARCHVS, parce qu'il vient de *πεντήκοντα*, *quinquaginta*, & les MSS. le favorisent. Ce qui seroit inutile à remarquer, si l'on ne voyoit quantité de belles Editions qui l'écrivent par *a*.

PERLEGO est plus usité aujourd'huy, quoyque les Anciens disent *Pellego*, de même que *intellego* ou *intelligo*. C'est ce que témoigne aussi Terenc. Scaurus & Vossius.

PENA par *æ*, & non pas par *æ*, contre ce qu'a crû Mar. Corrade, parce qu'il vient de *πονν*.

PENITET se trouve néanmoins avec *æ*: Ce qui peut faire tolerer l'autre, quoique le meilleur soit toujours de l'écrire par *æ*, comme il se trouve même dans de fort bons MSS.

POMÆRIUM se devoit écrire par *æ*, puisqu'il vient de *pone* & de *mærus*, selon Varron. Néanmoins *pomerium* se trouve aussi dans les vieux livres.

PORCIUS par un *C*, & non PORTIVS. Car la famille des Porciens à Rome, dont étoit Caton, venoit du mot *Porcus*.

PRÆDIUM par *æ*, & non PRÆDIUM par OE.

PRÆLIUM. C'est ainsi qu'on l'écrit toujours: néanmoins Vossius soutient contre Priscien, qu'on doit écrire *Prælium*: Car *æ* n'étant venu que de l'*AI* des Anciens, comme nôtre OE, de leur OI, il paroît qu'ils écrivoient *proilium*, tant par le témoignage de Capelle, qui dit, *sed proilium, Oionem, similitaque planè exoleverunt*, que par celui de Muret, qui dit que dans Plaute il y avoit *proilium* pour *prælium*, où les éditions vulgaires ont mis *pro Illo*.

QUATUOR & non QUATTUOR, comme prétend Alde; parce que les vieux livres y repugnent aussi bien que l'Etymologie, puisqu'il vient de *quater*.

QUICQUID, plutôt que QUIDQUID, selon Priscien & Victorin, & il paroît par Quintilien que cette question s'étoit déjà élevée de son temps, & que plusieurs vouloient qu'on y mit un *C*. Ne *interrogare bis videretur*, dit-il; mais luy-même n'y déféroit pas beaucoup; *Verùm*, ajoute-il, *hæc jam inter ipsas ineptias evanuerunt*.

RHÆTIA par *æ*, parce que les Grecs appellent ces peuples *ῥαιη*. Quoique les vieilles inscriptions varient.

RHYTHMUS, c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Rhythmus*, avec une simple aspiration. Car il vient de ῥυθμός.

RIPHAI, & non pas RIFAÏ, quoiqu'il vienne de ῥίπαι, parce que la tenuë se change en aspirée, dit Vossius, & les vieux livres le confirment.

SAPES, SÆPIOS, SÆPIMENTUM, que l'on écrit d'ordinaire par e simple, se trouvent avec diphthongue dans les Anciens, comme l'ont aussi remarqué Pierius, Giffan. & Vossius. Et c'est ainsi qu'il les faut écrire.

SALLUSTIUS, & non *Salustius*. APPULEIUS, & non *Apuleius*, quoiqu'il soit autrement dans les livres. Mais les anciennes inscriptions y repugnent.

Au contraire il faut dire LUCILIUS, & non *Lucillius*, parce que les anciens livres l'autorisent, & l'analogie aussi, car c'est de même que *Servilius*.

SCENA ou SCÆNA, tous deux ne sont pas mauvais. Le premier est plus dans l'analogie, parce qu'il vient de σκηνή : Et le second dans les Anciens livres & dans les inscriptions, ce qui semble préférable. Varron même écrit SCÆNA & SCÆTRUM, quoiqu'il avoué que Aëtius écrivoit *Scena*, & les autres *sceptrum*.

SCRIPSI, NUPSI, &c. par ps, & non b, quoiqu'il vienne de *scribo*, *nubo*, &c. La raison s'en peut voir cy-dessus, chap. 8. n. 1. p. 627.

SEXUNX & SEXCUNX, que Calepin confond, doivent être bien distinguez. Car le premier, comme le marque Budé au commencement de son livre de *Asse*, est une once & demy : Et le second signifie six onces, comme qui diroit *sexunx*, le c n'étant qu'une lettre ajoutée, selon ce que nous avons dit chap. 11. p. 567.

Et *sexunx* est de même analogie que *quincunx*, *septunx*, & les autres.

SIDUS que l'on écrit souvent avec un y, ne s'y doit jamais mettre, cette lettre étant réservée pour les mots pris du Grec, au lieu que *sidus* n'en est nullement, soit qu'on le prenne d'*insido*, selon Varron, ou d'ailleurs.

SILVA se doit aussi toujours mettre par i simple. quoiqu'il vienne de ὕλη, & non pas de *Sileo*. Et de même de *Silvanus*, *Aeneas Silvius*, *Rhea Silvia*. Ce qui se trouve par les vieux MSS. & même par les Grecs, qui traduisant ces mots écrivent, Σιλβανός, Σίλβος, Σιλβία, comme on peut voir dans Strabon, Plutarque, Suidas, & autres.

SOLEMNE, plutôt que *Solenne*, comme écrivent ceux qui le dérivent de *Solus*, & d'*Annus*. Car les Anciens livres ont *Sollemne*, & Sanctius vouloit qu'on l'écrivit toujours ainsi, parce que comme Feste le marque, il vient du vieux mot *Sollus*, qui en langue Osienne signifioit *totus*, d'où vient encore *SOLLERS*, selon le même Auteur. De sorte que le mot de *solemne*, ne signifie pas proprement ce qui se fait tous les ans, comme ils prétendent, mais ce qui se fait tout communément & ordinairement, ou principalement & excellentement : avec une solemnité, un appareil ou un culte extraordinaire, & même une religion toute particulière, comme qui diroit ὅλος σεμνός, *totus augustus & venerandus*.

De là vient qu'on dit *Nuptiarum solemnia*, & *Funerum solemnia*, dans Tacite & ailleurs. Cicéron l'a pris ainsi, lorsqu'il a dit, *Tantum igitur nostrum illud solemnne servemus, ut neque isthuc eunt sine literis dimittamus* ; Notre religieuse coutume, ou notre coutume ordinaire, &c. Et Pline ; *Certe nova nuptia intrantes, etiam solemnne habent postes eo attingere*. Ont cette religieuse ou ordinaire coutume. Et Justin liv. 42. ch. 4. *Sed satum Parthia fecit, in qua jam quasi solemnne est reges parricidas habere*, où c'est une chose toute commune & ordinaire de voir que ces Rois soient parricides : Et Horace, *Insanire putas solemnne me*. lib. 1. epist. 1. c'est à dire *KATA solemnne*, à l'ordinaire des hommes. Et dans l'Ode 11. du livre 4. *Qui dies iure solemnne mihi sanctorumque penè natali proprio* ; Et même Virgile en ce lieu du 5. de l'Ercide ; *Annua vota tamen solemnneque ordine pompas*, car *solemnne* ne veut dire là que *præcellentes*, ce qu'exprime parfaitement notre mot de *solemnel*, quoique plusieurs ayent esté trompez par ce lieu, à cause qu'il a dit devant, *Annua vota*.

SOLLISTIMUM, selon tous les anciens livres, & non pas *Solistimum*.

SPELÆUM, une caverne, se doit écrire ce semble par Æ à la seconde, parce qu'il vient de σπηλαϊον. Néanmoins les vieux livres l'écrivent par E simple, ce qui suffit pour l'autoriser.

SULFUR, & non pas *sulphur*, parce que le φ n'a point été reçu dans les mots Latins, & ne se doit mettre que dans les Grecs.

SUBOLES est meilleur que *soholes*, tant parce qu'il est ainsi dans les Anciens, que parce qu'il vient de *subolesco*.

SUBSICIVA, ou SUBSECIVA, & non pas

*succiffiva*. Ce qu'utorifent les meilleurs livres & les anciennes infcriptions : & l'analogie le veut ainfi , parce qu'il ne vient pas de *succido*, mais de *subfecō*, dit Voffius.

TETER, & non pas *teter* ; felon les anciens livres.

THUS , ou Tus. Voyez Genres pag. 12.

TOFUS, & non pas TOPHUS, parce qu'il ne vient point du Grec.

TROPÆUM, c'eft ainfi qu'il eft dans les vieux livres & les monumens : & l'analogie le favorife , car en Grec l'on dit τροπαειον , quoique la plupart écrivent aujourd'huy TROPÆUM.

VINEA & TINEA, fe trouvent conftamment écrits par un *e* à la penultième , quoiqu'Orfin témoigne les avoir auffi trouvez avec un *i* en quelques lieux.

## CHAPITRE XIV.

### De quelques autres remarques fur l'Orthographe.

#### I. Des mots qui doivent commencer par de grandes lettres.

LES Romains n'avoient point d'autres lettres que les Capitales. Mais maintenant que les petites lettres fe font introduites : il eft bon de remarquer où l'on en doit mettre de grandes.

Les mots qui commencent par une grande lettre font donc ;

I. Les Noms propres ; comme *Mofes*, *Homerus*, *Cicero*, *Roma*, & même les Adjectifs formez de ces mots-là ; comme *Mofaicus*, *Homericus*, *Ciceronianus*, *Romanus*, &c.

Souvent auffi on met par refpect le nom du Sauveur en Capitales ; JESUS-CHRISTUS.

II. Les Noms qui tiennent comme lieu de Nom propre ; comme *Dominus* pour JESUS-CHRIST. *Poëta* pour Virgile. Comme auffi ceux des arts , des dignitez ; comme *Rhetorica*, *Aftrologia*, *Rex*, *Dux*, &c. Ceux des Fêtes , *Pafcha*. Et en un mot tous ceux que l'on veut rendre plus remarquables & plus confiderables dans un difcours : Mais il faut éviter d'en mettre trop.

III. Les mots qui commencent une nouvelle periode. Neanmoins quand la periode eft fort courte , on peut fe contenter d'une petite lettre , comme nous dirons cy-après.

IV. Tous les commencemens de vers doivent auffi eftre marquez d'une grande lettre.





## II. Des mots que les Romains marquoient par quelques lettres seulement.

Les Romains marquoient ordinairement leurs noms propres par quelques lettres. Les uns par une seule, comme A pour faire *Aulus* : les autres par deux, comme C N pour *Cnaus* : Les autres par trois, comme M A N pour *Manlius*, & semblables qu'on peut voir cy-dessus au chap. 1. des Observations particulieres, n. 1. page 600.

Les lettres renversées marquoient le nom propre des femmes ; comme M pour *Marca* 3 pour *Caia*, comme nous avons dit, pag. 596. Mais le 3 signifioit aussi quelquefois la syllabe *con* ; comme 2jux pour *Conjux* ; 3liberta, pour *Conliberta*, &c.

L'F seule faisoit *Filius*, N. *Nepos*, M. F. ou M. N. *Marci filius*, *Marci nepos*, & ainsi des autres. Le Q. quelquefois fait *Quintus*, quelquefois *Questor*, & quelquefois *Quirites*, selon Diomede.

P. C. fait *Patres Conscripti*, R. P. *Respublica*, P. R. *Populus Romanus*, S. P. Q. R. *Senatus, Populusque Romanus. S. C. Senatus consultum. Cos. Consul. Coss. Consules. HS. Sestertius*, un petit Sesterce. Voyez cy-dessus chap. 3. des Observations, pag. 606.

Souvent aussi lorsqu'une même lettre est répétée deux fois, elle marque le Superlatif : ainsi B. B. est comme s'il y avoit deux fois *bene*, *bene*, & se prennent pour *optimè*, ou même pour *boni*, *boni*, c'est à dire *optimi*. Et de même F, F. font *fortissimi*, ou *felicissimi*. P, P. *piissimi*, L, L. *libentissimi*. Ou *locus laudabilis*, un endroit remarquable dans un livre, dit Val. Probe, comme les Grecs y mettoient un χ pour faire *χρῆσιν*, ou *χρητισμόν*. Au lieu de quoy ils mettoient un © pour les choses qu'ils vouloient reprendre & censurer. M, M. *meritissimo*, ou bien *malus*, *malus*, c'est à dire, *pessimus*.

## III. Quelle est la véritable maniere d'assembler les syllabes.

I. Lorsqu'il se rencontre une consonne entre deux voyelles, il faut toujours la joindre avec la dernière, comme *a-mor*, *le-go*, &c.

II. Si une même consonne est mise deux fois de suite, la première appartiendra à la première syllabe, & la seconde à la syllabe suivante ; comme *an-nus*, *flam-ma*.

III. Les consonnes qui ne se peuvent joindre ensemble au commencement du mot, ne s'y joignent pas ordinairement au milieu, comme *ar-duus por-cus*. Quoiqu'il y ait quelques exemples du contraire en Grec, comme *εχθροῖς*, *ἡστίς*.

IV. Mais les consonnes qui se peuvent joindre ensemble au commencement du mot, se doivent aussi joindre au milieu sans les separer. Et Ramus prétend que de faire autrement est commettre un barbarisme. Ainsi l'on doit joindre.



|       |             |                              |                         |
|-------|-------------|------------------------------|-------------------------|
| bd.   | he-bdomas , | } <i>parce que l'on dit,</i> | bdellium.               |
| cm.   | Pyra-cmon , |                              | κμῖλθεα , <i>tabes.</i> |
| cn.   | re-chna ,   |                              | Cneus.                  |
| ct.   | do-ctus ,   |                              | Ctesiphon.              |
| gn.   | a-gnus ,    |                              | gnarus.                 |
| mn.   | o-mn s ,    |                              | Mnemosyne.              |
| phth. | na-phtha ,  |                              | phthisis.               |
| ps.   | scri-psi ,  |                              | psittacus.              |
| pt.   | a-ptus      |                              | Ptolemæus.              |
| sb.   | Le-sbia ,   |                              | σβῆτις.                 |
| sc.   | pi-scis ,   |                              | scamnum.                |
| sm.   | Co-smus ,   |                              | smaragdus.              |
| sp.   | a-sper ,    |                              | spes.                   |
| sq.   | re-squa ,   |                              | squamma.                |
| st.   | pa-stor ,   |                              | sto.                    |
| tl.   | A-tlas ,    |                              | Tlepolemus.             |
| tm.   | La-tmius ,  |                              | Tmolus.                 |
| tn.   | Æ-tna ,     |                              | τνίστω.                 |

### Exception de cette Regle.

Les Composez de Prépositions sont exceptez de cette Regle , dans lesquels il faut toujours separer la particule de composition ; comme *in-ers* , *ab-esse* , *ab-trusus* , *ab-domen* , *dis-cors* , &c.

Et l'on doit juger de même des autres Composez ; comme *juris-consultus* , *alter-uter* , *amphis bana* , *et-enim* , &c.

### IV. De quelques autres Notes particulieres.

Quand on retranche une voyelle de la fin , on met une petite virgule au haut du mot que l'on appelle *Apostrophe* ; comme *Egon'* , *ain'* , *viden'* , *nostin'* , &c. pour *egone* , *aisne* , *videsne* , *nostine*. Et cette figure qui est rare parmy les Latins , est tres-ordinaire en nôtre Langue , aussi bien que parmy les Grecs.

Quand on veut separer une voyelle d'une autre , on met deux points dessus , comme *æra* , pour montrer qu'il ne faut pas dire *ara* , *vi* dis-syllabe , pour montrer qu'il ne faut pas dire *vi* en une syllabe , ainsi dans Ovide.

*Ne temerè in mediis dissoluantur aquis :*

où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *dissoluantur* en quatre syllabes.

Quand on veut joindre deux mots en un , on met une petite ligne entre deux , comme dans Virgile *ant.-malorum*. Ce qui se fait tres-ordinairement en nôtre Langue. C'est ce que les Anciens ont appelé *ιφ' ἐν* , *unitio*. Et sa figure se fait aussi quelquefois ainsi ~.

## CHAPITRE XV.

*De la Ponctuation.*

**L**A maniere de ponctuer, c'est à dire, de mettre les points & les virgules dans le discours, semble arbitraire & differente en quelque chose selon l'idiotisme des langues dans lesquelles on écrit, & même selon le tour particulier, & le stile que l'on se forme : Neanmoins parce qu'elle a son fondement dans la raison, nous dirons icy un mot de ce qu'il y a de plus considerable là-dessus, selon qu'il est aujourd'huy en pratique parmy la plûpart des habiles gens.

*I. De trois sortes de distinctions.*

La distinction que l'on garde dans le discours, soit en le prononçant ou en l'écrivant, est de trois sortes.

L'une n'est qu'une legere respiration, & une courte pose qui n'est ce seinble que pour soutenir le discours, & pour apporter quelque netteté & distinction dans l'oraison : Et celle-cy s'appelle κόμμα, & dans Cicéron *incisum*, c'est à dire, *fragment*, ou une partie coupée, & se marque avec un petit c renversé ainsi (,) que nous appelons *virgule*. Les Grecs l'appellent encore d'un autre nom ὑποσημη, & les Latins, *subdistinctio*, pour la raison que nous toucherons cy-après.

L'autre est une pose un peu plus grande, & qui enferme déjà plus de sens, mais qui neanmoins laisse encore l'esprit en suspens, & dans l'attente de la suite. Celle-cy s'appelle μέση *media* ; d'où vient nôtre mot de *mediation* ou μέλον *membrum*, & elle se marque avec deux points, ainsi (:) Mais on subdivise cette pose, comme nous dirons plus bas, marquant l'une par les deux points, qui est le membre parfait, & l'autre par le point & la virgule, ce que quelques-uns appellent *semicolon*.

La troisième est celle qui finit & termine un sens entierement parfait & accomply, & s'appelle *periode*, se marquant avec un seul point au bas du dernier mot, ainsi (.) Les Latins l'appellent *ambitus*, ou *circuitus* : & les Grecs τέλεια σημη, *distinction parfaite*.

Il est vray qu'autrefois les Anciens ne se servoient pas de toutes ces marques differentes. Car n'ayant que le point seul ; s'ils le mettoient au bas, ils en faisoient leur *Comma*, qu'ils appelloient *Subdistinctio* pour cette raison ; s'ils le mettoient au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *colon*, ou *media distinctio* : & s'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur *periode* & sens parfait, comme on peut voir dans Diomedes *lib. 2.* dans Donat *edit. 1. cap. ult.* dans S. Isidore *lib. 1. orig. cap. 19.* Et c'est encore le sentiment d'Alstedius, *Encyclop. lib. 6. de Gramm. Latina cap. 19.* & de Melanchthon en sa Grammaire. Quoique Gaza à la fin de sa Grammaire, dise que s'ils mettoient le point au milieu, ils en faisoient leur sens parfait : & s'ils le mettoient au haut, leur sens moyen, c'est à dire leur *Colon* ou *mediation*. Ce qu'enseigne

aussi Vergara lib. 4. *Gramm.* Vossius en sa petite Grammaire page 272. dit que s'ils mettoient le point au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *Comma*. S'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur *Colon* : & s'ils le mettoient au bas leur *periode*. Mais citant pour cela Donat & Saint Isidore, il y a apparence qu'il a voulu dire autre chose : le sens de ces Auteurs estant clair aux lieux que je viens de marquer.

## II. De la Virgule.

L'usage des virgules est particulièrement necessaire, quand il faut faire plusieurs distinctions, soit dans les Noms : comme

*Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes.* Juven.

Et de même,

*Non formosa, sed prudens.*

Que s'il y a une conjonction copulative, quelques-uns croient qu'elle ne souffre pas de virgule, & d'autres veulent qu'on l'y mette aussi, comme *Vir magnus pius & doctus*, ou bien *Vir magnus, pius, & doctus*. Mais si les mots conjoints sont synonymes, il y a plus de raison d'ôter la virgule, comme *Doctrina & eruditione clarus atque illustris*. Dans les Verbes, comme *Hortari, orare, monere non desinit*.

*Feras, non culpes, quod vitari non potest.* Pub. Syr.

Dans les Adverbes, comme *Serius, ocius, necesse cunctis est mori*.

La Virgule sert aussi à distinguer le sens & les membres quand ils sont fort courts, & qu'ils ont une liaison particuliere ensemble, comme quand Horace a dit,

*Nos numerus sumus, & fruges consumere nati,*

Et ailleurs.

*Quo semel est imbuta recens, servabit odorem  
Testa diu.* Id.

La Virgule est aussi necessaire pour ôter l'ambiguité, & apporter la lumiere & la distinction necessaire dans le discours ; comme *Summa quidem auctoritate philosophi, severè, sanè atque honestè, hæc tria genera confusa, cogitatione distinguunt*, Cic. S'il n'y avoit une Virgule après *confusa*, il sembleroit qu'il se rapportât à *cogitatione*, ce qui est contre le sens.

## III. Des deux points.

Les deux points marquent bien quelque construction entiere, & quelque sens déjà accompli en soy ; mais qui neanmoins demande encore quelque suite. Comme quand il y a deux membres dans une sentence, dont chacun a son Verbe particulier, comme *Ante omnia necesse est se ipsum astimare : quia fere plus nobis videmus posse, quàm possimus.* Senec.

*Nec verbum verbo curabis reddere, fidus*

*Interpres : nec desilies imitator in arcum,*

*Unde pedem referre pudor vetet. aut operis lex.* Hor.

Que si la periode est longue, on en distingue toujours chaque membre par les deux points, comme quand Ciceron parlant des personnes

qui ont du bien, dit, *Qua primum (res familiaris) bene parta sit, nulloque turpi questu, neque odioso, tum quamplurimis, modo dignis, se utilem prabeat: deinde augeatur ratione, diligentia, parsimonia: nec libidini potius luxuriaque, quam liberalitati & beneficentia pareat.* Offic. I.

#### IV. Du Point & de la Periode.

La periode, comme nous avons dit, se doit fermer par un point, qui montre que le sens est achevé. Or on peut remarquer deux sortes de periodes, les unes courtes & les autres plus longues. Les courtes, comme

*Oderunt peccare boni virtutis amore.* Hor.

Et alors s'il y en a plusieurs ensemble qui dépendent d'une même suite, on les distingue bien d'un point, mais on ne met ensuite qu'une petite lettre, comme dans Seneque, *Non est fides nisi in sapiente. apud sapientem sunt ipsa honesta. apud vulgum simulacra rerum honestarum.* Que si cela arrive dans des vers; parce que le vers suivant doit nécessairement commencer par une grande lettre, on se contentera de mettre deux points, comme dans le même lieu d'Horace, d'où est pris le vers rapporté cy-dessus.

*Tu nihil admittes in te formidine pœna:*

*Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis.* lib. I. Ep. 16.

Quelquefois même dans la prose, & dans les longues periodes, l'on peut se servir ou d'une grande lettre après deux points, ou d'une petite lettre après le point seul, pour donner plus de distinction & de poses différentes au discours, en variant ainsi davantage la ponctuation.

Pour exemple de la ponctuation des longues periodes, on peut voir celle-cy qui n'est pas moins considerable dans le sens que dans les paroles: *Si quis est paulo erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat, & dissimulat appetitum voluptatis, propter verecundiam. ex quo intelligitur corporis voluptatem non satis esse dignam hominis præstantiâ, eâmq; contemni & rejici oportere: sin sit quispiam, qui aliquid tribuat voluptati, diligenter ei tenendum esse ejus fruenda modum. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, & ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus, quæ sit in natura excellentia & dignitas: intelligemus quàm sit turpe diffluere luxuria, & delicatè, ac molliter vivere: quàmque honestum parçè, continenter, severò, sobrièque.* Cic. Offic. I.

#### V. Du Point & Virgule.

On ajoute encore une quatrième ponctuation aux trois précédentes, sçavoir le point & virgule; nommée *semicolon*, qui marque une pose un peu plus considerable que la virgule, mais moindre que les deux points. Comme en cet exemple de Cicéron: *Et si ea perturbatio est omnium rerum, ut sua quemque fortuna maximè pœniteat; nemòque sit quin ubi vis, quam ibi, ubi est, esse malit: tamen mihi dubium non est, quin hoc tempore, bono viro Roma esse, miserrimum sit.* Epist. ad Torq. Et dans Gelle, *Cogitate cum animis vestris, si quid vos per laborem rectè feceritis: labor*

*ille à vobis citò recedet; benefactum à vobis, dum vivetis, non abscedet. Sed si qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas citò abibit: nequiter factum illud apud vos semper manebit.* Cato apud Gell.

On voit en ces exemples de toutes les sortes de Ponctuations. Mais le point & virgule a particulièrement lieu dans les choses opposées ou contraires; ou quand on fait une énumération de plusieurs parties; comme *Propria, aliqua; publica, privata; sacra, profana, &c.*

## VI. Du point Interrogant & de l'Admiration.

Les Interrogations se marquent aussi dans le discours par cette figure (?) *Parumne igitur, inquires, gloria relinquemus? Cic. Laisserons nous donc peu de gloire, me direz-vous? Mais en Grec on se sert du point & de la virgule, ἢ τίς; quid facis?*

Que si le sens va si loin, que l'interrogation qui paroïssoit au commencement vienne à s'alentir & à perdre sa force, on ne la marque plus; comme icy, *An tu putas esse viros bonos, qui amicitias utilitate sua colunt; nihil ad humanitatem, nihil ad honestum referunt; nec libenter ea curant, quæ ego nisi curarem præter cetera, prorsus in tua benevolentia, in qua magnam felicitatis meæ partem soleo ponere, indignum putarem.*

Quelques-uns se servent aussi du point admiratif, qui est ainsi (!) comme *O me perditum! O me afflictum! O tempora! O mores! &c.*



# LA QUANTITÉ

## DES SYLLABES.



Le Traité de la Quantité apprend à connoître la mesure des syllabes, soit pour faire des vers, ou bien pour prononcer la prose, en gardant le ton & les Accens.

La quantité est donc proprement la mesure de chaque syllabe, & le temps que l'on doit estre à la prononcer, selon lequel les unes sont appellées breves, les autres longues, & les autres communes.

Les breves sont marquées de cette figure ( <sup>u</sup> ) & ne valent que la moitié d'une longue.

Les longues sont marquées par cette autre figure ( <sup>—</sup> ) & doivent durer autant que deux breves.

Les communes sont celles qui sont tantôt breves, tantôt longues dans les vers. On les trouvera icy marquées de cette figure ( <sup>~</sup> ) que nous avons prise comme participante des deux autres.

Or cette mesure de syllabes se connoist ou par les Regles, ou par l'autorité & la lecture des Poëtes. Les Regles sont ou generales ou particulieres, comme nous les allons expliquer.

Mais il faut remarquer que les syllabes sont longues ou breves, ou de leur nature, ou par accident, c'est à dire à cause du lieu où elles sont mises, & des lettres qui les suivent, ce que l'on appelle Position. Ainsi la premiere en *patris* est breve de sa nature, parce qu'elle vient de *pater* qui a la premiere breve. Mais parce qu'il suit deux consonnes, elle peut aussi estre longue.

Au contraire *præ* est long de sa nature, parce que c'est une diphthongue : mais dans les mots composez, s'il est mis devant une voyelle, cette sorte de position fait qu'il est bref, comme *præire*.

Quelquefois aussi une syllabe est longue & par nature & par Position, comme *auster*.

Mais quoique l'on puisse dire que c'est par Position, qu'une voyelle est breve devant une autre voyelle, de même qu'elle est longue lorsqu'elle se trouve devant deux consonnes : neanmoins on n'use d'ordinaire de ce mot de Position, que pour marquer cette dernière façon de syllabe longue.

# LES REGLES

## DE LA QUANTITÉ<sup>1</sup>

### DES SYLLABES.

#### REGLES GENERALES.

#### REGLE I.

*La Syllabe longue sera  
Quand une de deux l'on fera.*

#### EXEMPLES.

Toutes les fois que deux syllabes se contractent ou se joignent en une, cette syllabe qui est composée de deux autres devient longue ; comme *Cōgo* pour *cōāgo* ou *cōnāgo* ; *cōperuisse* pour *cōōperuisse*, *Lucr. nīl* pour *nīhil* ; *tibicen* pour *tibīcen* ; *it* pour *īit*, *mī* pour *mīhi* ; *vēmens* pour *vēhēmens*, *Hor.* & semblables.

#### AVERTISSEMENT.

Nous mettons cette Regle la premiere, comme celle qui est la plus generale, & qui nous peut servir d'entrée & de lumiere pour en entendre plusieurs autres. Car par exemple, la diphthongue n'est proprement que l'union & la contraction de deux syllabes, & de deux voyelles en une syllabe, comme *Musa* pour *Musai*, &c. Ainsi *Mnastaūs* dissyllabe, pour *Mnesthēūs* trissyllabe ; *Orpheūs* pour *Orphēūs*, & semblables, ont la derniere longue ; parce que ces deux syllabes se joignent en une par la syneresse dont nous parlerons cy-après.

De même *alius* est long, parce qu'il vient d'*aliūs* ; *ambāges*, parce qu'il vient d'*ambe* & d'*ago*, d'où s'est fait premierement *ambēges*, puis *ambāges*, *bīga*, *trīga*, *quadrīga*, parce qu'ils viennent de *bējūga*, *trījūga*, *quadrījūga*, &c. *bōbus* ou *būbus*, parce qu'il se dit pour *bōvībus* ; *jūnior*, parce qu'il se dit pour *jūvénior*, *nōnus* pour *nōvénus* ; *mālo* pour *mā* (ou *māgis*) *volo* ; *stipendium*, pour *stīpīpendium* ; *indāgo*, parce qu'il vient de *induago* composé d'*indu* pour *in*, & d'*ago*. Et une infinité d'autres que nous remarquerons dans la suite.



Car il faut se souvenir de ce que nous avons dit cy-dessus dans le Traité des Lettres, qui doit servir comme de fondement à celui-cy de la Quantité ; que les Anciens autrefois mettoient toujours deux voyelles dans les syllabes longues, comme *venit* pour *vēnit* long au Preterit, au lieu de *vēnit* bref au Présent : ce qui fait que l'un a encore deux temps ou deux mesures au respect de l'autre qui n'en a qu'une.

Mais il faut distinguer icy la syllabe retranchée par syncope de celle qui se joint à une autre par syneresse, comme par exemple *smi homo* *sem̃ homo* : *sm̃ animis* pour *sem̃ animis* : Car ce qui est tout-à-fait ôté & coupé, ne peut de rien servir à la syllabe suivante, & ainsi elle demeure toujours dans son estat naturel. Ce que nous ferons voir en divers lieux dans la suite.

## R E G L E I I.

Des Diphthongues.

1. *C'est pourquoy toutes les Diphthongues :  
Dans les Mots seront toujours longues :*
2. *Hors que Præ s'abrege souvent  
Une voyelle le suivant.*

## E X E M P L E S.

1. Ainsi les Diphthongues sont toujours longues ; comme *Fœnum*, *aurum*, *eurus* : parce que c'est comme une union de deux voyelles en une même syllabe.

2. Neanmoins la Préposition *Præ* s'abrege en composition, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle ; comme *præst*, *præstus*, *præire*.

*Jamque novi præeunt fasces, nova purpura fulget.*

## A V E R T I S S E M E N T.

Neanmoins Stace l'a fait longue, ayant égard à la nature de la diphthongue, & non pas à la voyelle qui suit.

—— *Cum vacuus domino præiret Arion*, Th. 6.

La premiere en *Mæotis* est douteuse.

—— *Et Mæotica tellus*, Virg.

*Longior antiquis visa Mæotis hyems*, Ovid.

Ce qui vient encore de ce que les uns ont regardé la nature de la diphthongue, & les autres sa position ou la place qu'elle tenoit, étant devant une autre voyelle, selon la Regle suivante. Et l'on peut dire la même chose de *rhomphaa*, & *rhomphaalis*.

L'on trouve la premiere d'*anigma*, *hæresis*, & de *sphæra*, breve dans Prudence, & celle d'*hamorrhoids* dans Fortunat. Comme aussi la seconde de *Cathæcumenus* dans le même Fortunat, & celle de  
*solæcisinus*

*solacismus* dans Aufone. Ce qui n'est nullement à imiter, ne venant que de la corruption de la Langue, en laquelle, comme nous avons vû dans le Traité des Lettres, l'on écrivoit l'E simple pour l'Æ & l'OE, à cause que l'on n'y prononçoit plus la diphthongue, mais l'E seulement.

REGLE III.

De la Voyelle devant une autre Voyelle.

1. Il faut abreger la Voyelle,  
Quand une autre suit après elle.
2. E toutefois entre deux I  
Sera long comme en diēi.
3. Fīo sans R, I long veut faire.
4. iūs Genitif au contraire  
Sera douteux; mais <sup>5</sup> Alīus  
Est long, & bref <sup>6</sup> Alterīus.

EXEMPLES.

1. La Voyelle suivie d'une autre Voyelle est breve; comme *Iustitia*, *dulcia*, *Dēus*.
2. l'E est long au Genitif & au Datif de la cinquième, lorsqu'il se trouve entre deux I; comme *Diēi*, *speciēi*. Ce qui arrive en tous les noms de cette Declinaison, hors trois, *Fidēi*, *spēi*, *rēi*, qui n'ont pas l'E entre deux ii.
3. *Fio* alonge I aux temps où il n'y a point d'R, sçavoir en *Fio*, *fiam*, *fiebam*. Aux autres où il y a une R, l'I est bref; comme, *Fierem*, *fieri*.
4. Les Genitifs en iūs ont I douteux; comme *Unius*, *illius*, *ipsius*, *totius*, *utrius*.
5. *Alius* fait I long au Genitif.
6. *Alterius* le fait bref. Ce qui a donné lieu à ce vers dans *Alstedius*.

*Corripit alterius semper producit alius.*

AVERTISSEMENT.

*Solius*, est toujours long dans les bons Auteurs. *Alterutrius* & *Neutrius*, sont presque toujours longs, quoique *Utrius* soit commun.

La penultième est aussi longue en *aulai*, *terrāi*, & autres Genitifs anciens. Comme aussi en *Cai*, *Pompēi*, & semblables Vocatifs, parce qu'autrefois il y avoit deux ii, *Pompēii*. Et c'est pour cette même raison

que les Nominatifs même en *ejus*, ou *cia* font l'E long, *Pompēius*, *Fon-  
tēius*; *Aquilēia*, *Elegē.a*. Et que le Genitif & le Datif de la 5. l'allongent  
aussi. Car ils disoient *dieii*, *specieii*, &c. Ce qu'ils faisoient même aux  
autres Noms de cette Déclinaison, où l'e n'est pas entre deux i. *Rei*  
est souvent dans *Lucrece*, comme dans le même on trouve *eii*. *Speii* est  
dans *Prudence*, *Fideii* dans *saint Paulin*, *Fortunar* & autres Poètes  
Chrétiens, surquoy l'on peut voir encore le Traité des Lettres pag. 637.

*Fieret* a la premiere longue dans *Terence*. *Adelph. a. r. sc. 2.*

*Injurium est, nam si esset, unde id fieret,*

*Faceremus.*

Ce qui vient sans doute de ce qu'autrefois, comme nous avons dit  
dans les Remarques page 478. l'on disoit *feirem*, *feiri*, de même que  
*audeirem*, *audeiri*, puis après au lieu de *feirem*, par une transposition  
l'on a dit *fierem*. C'est pourquoy *Priscien* dit que dans *fieri*, il y a une  
résolution d'une longue en deux breves.

La premiere est longue en *cheu*, mais elle est douteuse en *the*. Com-  
me encore en *Diana*, parce que ce mot étant fait de *Dea Iana*, ( Car  
*Ianus* signifie le Soleil, & *Iana* la Lune, selon *Macrobe* & *Varron*, )  
les uns l'ont considéré comme un mot formé par une syncope de deux  
lettres, *Dea-na*, ou *D-iana*, où la premiere est breve de sa nature,  
comme étant devant une autre voyelle : Et les autres l'ont considéré  
comme un mot dont on retranchoit seulement l'a, de sorte qu'il restoit  
*Deiana*, d'où depuis s'estoit fait *Diana*, la diphthongue *ei*, comme  
on peut voir dans le Traité des Lettres, s'estant souvent changée en a  
long.

Avant que de passer outre, il faut icy parler des mots Grecs, parce  
qu'ils ont souvent beaucoup de choses qui semblent estre contraires à  
la Regle précédente.

## DES MOTS GRECS.

*De ceux qui s'écrivent par les voyelles longues ou breves.*

Pour les mots Grecs, la connoissance en doit estre tirée de leur Lan-  
gue même. Car ceux qui ont en Grec un η ou un ω sont longs, & ceux  
qui ont un ο ou un υ sont brefs.

Ainsi nous voyons que *Arithmētica*, *psaltērion* doivent avoir l'ante-  
penultième longue, parce qu'en Grec on écrit ἀριθμητική, ψαλτήριον.  
Nous voyons que *Trôes*, & *Trôades* ont la premiere longue, parce  
qu'en Grec c'est un ω, nous voyons que *Deiphobus* a la premiere longue  
& la penultième breve, parce qu'on écrit δειφώβος.

Nous voyons encore qu'en *Thermōdontis* la seconde est longue, parce  
qu'en Grec c'est un ω, comme il est dans *Apollon. 2. Argon.*

ἐπὶ δὲ εἰς Θερμῶντος.

C'est pourquoy dans *Virgile*,

*Quales Threicia cum flumina Thermōdōntis*  
*Pulsant, &c.* ————— *Æn. 12.*

C'est une faute de vouloir lire *Thermòdōōntis*, comme Pierius l'a remarqué, & comme Vossius le montre, contre ceux qui voulant éviter le vers Spondaïque, ont corrompu la Quantité: ce qui est arrivé encore en d'autres lieux, comme nous l'avons fait voir cy-dessus parlant de *potestur*, pag. 477. Et par là on voit aussi qu'il n'est point nécessaire d'admettre ce que dit Servius, que *Thermodon* soit une syneresis pour *Thermodoon*.

### *De ceux qui changent dans l'écriture.*

Quand l'écriture est diverse parmi les Grecs, la Quantité se prend aussi diversement dans les Vers Latins. Ainsi la première est commune en *Eos*, *Eous*, &c. parce qu'en Grec l'on écrit *ἔως*, & *ἠώς*; *ἑὸς* & *ἠδός*. Ce que Servius semble n'avoir pas assez remarqué, lorsqu'il attribue à une pure licence de faire la première breve en *Eous*.

Les Accusatifs en *ea* venant des Nominatifs en *eus*, abregent ordinairement *e*, comme *Orphēa*, *Salmonēa*, mais quelquefois aussi ils l'allongent *Ilionēa*, *Idomenēa*; ce qu'ils semblent prendre des Ioniens, qui les écrivent par *η*.

### *Des trois Voyelles communes.*

Pour les trois Voyelles communes *a*, *i*, *u*, il faudroit icy un plus long discours pour en parler exactement. Ce que l'on en peut dire de plus general est que les Noms finis en *aïs*, ont ordinairement la penultième longue; comme *Nāis*, *Lāis*, &c.

Les terminaisons *āon*, ou *ion*, allongent aussi la penultième; comme *Machāon*, *Lycāon*, *Amphion*, *Pandion*, &c. comme encore les composez de *λαός*, *Menelāus*, *Archelāus*, *Nicolāus*, *Charilāus*.

Mais ces regles ne sont pas toujours certaines: car *Phāon*, *Deucalion*, & beaucoup d'autres abregent la penultième. La penultième est douteuse en *Orion*, *Gerion*, & en *Nereïdes*.

### *Des mots qui en Grec ont une diphthongue.*

Les diphthongues doivent toujours estre longues. C'est pourquoy nous voyons tant de Noms Grecs qui ont l'*e* ou l'*i* long en Latin, parce qu'en Grec ils s'écrivent par *η*. comme *Cassiopēa*, *Centaurēa*, *Deiopea*, *Galacēa*, *Medēa*, & semblables. Et de même *Basilus*, *Darius*, *Eugenius*, *Clío*, *Elegia*, *Ephigenia*, *Antiochia*, & semblables.

### *D'où vient le changement qui se trouve dans les mots Grecs contre les Regles précédentes.*

Les Latins se sont pourtant dispensés souvent de ces Regles dans les mots Grecs: & ce pour trois raisons différentes. La première, parce que prenant ces mots comme s'ils eussent perdu tout-à-fait une voyelle de la diphthongue, ils ne les ont plus considerez comme longs, mais les ont fait passer pour brefs ou pour communs. De là vient que *chiragra* a toujours la première breve selon Vossius, quoyqu'en Grec l'on

écrire *χειρόγρα*. De là vient que Virgile a dit :

— Vos & *Cyclópæſaxa* ; *Æn.* 1.

quoi qu'en Grec ce soit *κυκλόπεια*. Et de là vient que *Chorëa*, *platëa* ; & *Mulëa*, nom propre, & d'autres encore ont la penultième commune. Où l'on peut joindre aussi *Academïa*, quoi qu'il soit plus souvent bref, parce qu'en Grec il s'écrit plus souvent avec un *i*, qu'avec la diphthongne *ai*.

La seconde que ( sur tout dans les derniers siècles, où le Grec est devenu plus rare ) ils ont souvent eu plus d'égard à l'accent qu'à l'écriture pour regler la quantité. Et ainsi ils ont mis *éremus*, *póesis*, *ídolum*, & semblables le penultième breve, quoi qu'en Grec l'on écrive *ἐρημος*, *ποίησις*, *ειδωλος*, &c. ( où la penultième est longue ) parce seulement que l'accent est sur l'antepenultième. Ce qui a particulièrement esté en usage dans les Auteurs Ecclesiastiques, qui en cela, non plus qu'en tout le reste de ce qui regarde la Poësie, n'ont pas toujours esté si exacts qu'ils nous puissent servir de regle certaine.

Ainsi dans l'Hymne du Saint Esprit le mot *Paracletus* a la penultième breve, quoi qu'il ait un *η* en Grec *Παράκλητος*, *consolator* ; ce qui n'est venu que de l'accent qui est sur l'antepenultième. Ensuite dequoy est venue l'erreur de ceux qui ont écrit presque dans tout le service de l'Eglise, *Paracletus* par un *i*, trompez aussi par la mauvaise prononciation de ceux qui prononcent l'*η* comme un *i*, quoi qu'à vrai dire ce mot ne soit ni Grec ni Latin.

La troisième est que quelquefois les Romains se sont tellement appropriés les mots Grecs, qu'ils les ont fait passer entièrement dans l'analogie de leur Langue. Et c'est ainsi qu'ils ont dit *Crepidās*, la penultième breve, comme s'il venoit de *crepĭtum*, au lieu que selon Gelle il vient de *κρηπίδω*. Et dans Ennie l'on trouve *Hectōrem* long, parce qu'il l'a pris comme *piĉtōrem*, & semblables.

Mais outre cela il y a encore quelques mots dont la quantité est contestée, lesquels il sera plus à propos de renvoyer à la fin du Livre dans une Liste exprés, pour passer ici aux autres Regles.

## REGLE IV.

De la Voyelle longue par Position.

*La Voyelle longue s'ordonne  
Lors qu'après suit double Consonne.*

### EXEMPLES.

La Voyelle est longue lorsqu'elle est suivie de deux consonnes, ou d'une lettre double qui vaut deux consonnes, ce que l'on appelle POSITION ; comme *āt pius*. *Deūm cole*. *Cārmen*, *Sapiēns*, &c.

Or les lettres doubles sont *X*, *Z*, comme *āxis*, *Gāza*, *apēx*.

AVERTISSEMENT.

Pour faire qu'une syllabe soit longue par Position, il faut au moins qu'il y ait une des consonnes dans la syllabe même qu'on fait longue. Car si elles sont toutes deux dans la suivante, cela ne la fait pas longue d'ordinaire; comme *Frigorē frondes; Æquorā Xerxes; Sapē stilum veritas*, &c. Néanmoins cela arrive quelquefois comme

*Ferte citi ferrum, date telā, scandite muros*, Virg.

Ce que Catule & Martial semblent particulièrement affecter dans leurs vers, comme il est très-ordinaire parmi les Grecs.

R E G L E V.

De la Mute & Liquide.

1. Aux Mutes l'L ou l'R joignant,  
Même syllabe composant,  
La breve en vers devient commune,
2. En prose elles n'ont force aucune.

E X E M P L E S.

1. Ce que nous avons dit jusques icy est pour la Position qu'ils appellent Ferme & Assurée. Il y en a une autre qu'ils nomment Foible & Changeante, qui est lors qu'après l'une de ces sept lettres B, C, D, F, G, P, T, qu'on appelle Mutes ou Muets, à cause qu'elles ont un son sourd & obscur, il suit une de ces deux lettres L ou R, qu'on nomme liquides ou coulantes. Car alors la syllabe de devant, qui estoit breve par sa nature, devient commune dans le vers: c'est à dire, qu'elle y peut estre mise ou longue ou breve; comme

*Et primo similis volūcri mox vera volūcris*. Ovid.

*Nox tenēbras profert, Phœbus fugat inde tenēbras*. Id.

*Omne solum forti patria est, mihi patria cælum*.

Et le même arrivera dans *Resfo, repleo, poples, locuples*, & semblables.

2. Mais en prose cette sorte de Position de Mute & Liquide, n'allonge jamais une syllabe breve de nature, & ce seroit une faute par exemple de dire *Locuples, tenēbra*, l'accent sur la penultième, au lieu qu'il le faut sur l'antepenultième.

AVERTISSEMENT.

Ces liquides ont aussi la même force dans les mots Grecs, comme *Cyclops, Phœstra*. Mais outre l'L & l'R, cette Langue a encore l'M

& l'N pour liquides ; comme *Tecmessa*, *Cygnus*, *Progne*, &c.

La position s'affoiblit même en Grec , lorsqu'il y suit *mn* ou *qd* ou *pt*, d'où Martial a pris la liberté de faire la seconde breve en *Smaragdus*, lib. 5. épigram. 11.

*Sardonicas sinarædos adamantas iaspidas uno.*

Mais il faut bien prendre garde icy aux deux conditions nécessaires pour cette position foible & changeante. La 1. que la Muette & la Liquide soient toutes deux en même syllabe. La 2. que la syllabe qu'on veut rendre commune dans le vers , qui est celle qui précède immédiatement ces lettres , soit breve de sa nature.

Ainsi la premiere syllabe en *obruo* sera seulement longue , & non commune , parce que la premiere condition y manque , & que le *br* ne font pas en même syllabe ; venant d'*ob* & de *Ruo* ; & de même dans *Obtuo* ; *quamob-rem*, &c.

Et elle est de même toujours longue dans *acris*, *atri*, *matris*, *fratris*, faute de la seconde condition , parce qu'ils viennent d'*acer*, *ater*, *mater*, *frater*, qui ont la premiere longue par nature. Ce qu'il faut conclure aussi d'*Ambulácrum*, *candelábrum*, *delúbrum*, *lavácrum*, *simulácrum*, *salúbre*, *volutábrum*, & semblables , qui sont longs par nature , à quoi les Poëtes Chrétiens n'ont pas toujours assez pris garde.

Vossius remarque de plus que cette position de Muette & Liquide est si foible , qu'il ne faut pas aisément s'en servir , pour allonger une syllabe breve par nature , qu'on n'en ait quelque autorité des Anciens , ajoutant pour exemple qu'il ne voudroit pas faire la penultième longue en *Genitrix*.

Or la cause de la foiblesse de cette sorte de Position vient de l'inégalité de deux consonnes , parce que la Liquide passant bien plus viste que la Muette , avec laquelle elle est jointe dans la prononciation , elle l'entraîne en quelque façon avec elle , ou cause une inégalité qui fait qu'on ne soutient pas assez la syllabe précédente , comme on fait lorsqu'il y a deux autres consonnes , comme dans *astra*, ou même deux Liquides , comme dans *terra* ; parce qu'alors il n'y a point d'inégalité dans les consonnes : Ou lorsque la Liquide est devant , comme *ars*, *altus*, parce qu'en ce cas elle est soutenue par la Muette suivante : Ou enfin lorsqu'elles sont en syllabe differente comme *Ab-luo*, parce qu'ainsi la liquide n'attire pas si fort la muette à elle : Ce que les Anciens sentoient fort bien dans leur prononciation , quoiqu'il nous soit presque imperceptible.

*Si l'I est quelquefois lettre double , & l'V quelquefois Liquide.*

Les Grammairiens ajoutent encore l'I aux lettres doubles que nous avons marquées , lorsqu'il est entre deux voyelles , parce , disent-ils , qu'alors il fait la voyelle de devant longue par position , comme *Major*, *reicio*, *aio*. Mais nous avons assez réfuté cette erreur



dans le Traité des Lettres , chap. 6. nomb. 3. pag. 637. où nous avons fait voir que la premiere en ces mots n'estoit pas longue par position , mais par nature , & parce qu'ils la prononçoient comme une diphthongue. Car à moins que cela , la voëlle de devant *i* sera toujours breve , comme on voit dans *semijacens* , *jurējurando* , *antējacit* , *bijugus* , & autres.

Ils disent aussi que l'*V* après le *Q* est une consonne liquide , parce qu'autrement il feroit la premiere longue dans *aqua* , & semblables. Mais nous avons encore répondu à cela dans le même Traité chap. 9. n. 3. pag. 637.

Jusques ici sont les Regles generales , il faut venir aux particulieres , & premierement dire un mot des Derivez & des Composez , parce que cela regarde les syllabes du milieu.

## DES MOTS DERIVEZ.

Nous nous contenterons de mettre ici un Avertissement des Derivez , parce qu'il est assez difficile d'en donner des Regles certaines. Neanmoins on peut remarquer que d'ordinaire ils suivent la nature de leur primitif. Ainsi *animare* & *animosus* ont les deux premieres breves , parce qu'ils viennent de *animus* qui les a aussi. Et au contraire *naturalis* a les deux premieres longues , parce qu'il vient de *natura* qui les a longues : Et la premiere de ce mot est longue , parce qu'il vient de *nātum*.

Ainsi la seconde est breve en *virgineus* & *sanguineus* , parce qu'elle est breve en *virgini* & *sanguini*. La penultième est longue en *arātrum* , *ambulācrum* , *volutābrum* , parce qu'elle l'est aussi en *arātum* , *ambulātum* , *volutātum* : mais la premiere est commune en *liquidus* ; parce que tantôt il vient de *liqueo* premiere breve , tantôt du Verbe *liquor* qui a la premiere longue , lorsqu'il est de la troisième Conjugaison. Car encore que l'on dise *liquatur* la premiere breve , si est-ce que l'on dit *liquitur* la premiere longue : mais le nom *liquor* , *oris* , une liqueur , a toujours la premiere breve.

### Exceptions de la Regle précédente.

Il y a beaucoup de derivez qui sont BREFS , quoique leur primitif soit long ; comme *Dux dūcis* , de *dūco* ; *dīcax* de *dīco* ; *sōpor* de *sōpio* ; *sāgax* de *sāgio* ; *dītio* de *dīs* , *dītis* ; *fīdes* de *fīdo* , quoique Cicéron le dérive de *facio*, *quia id fit quod dicitur* : mais il y a bien plus d'analogie de le tirer de *fīdo* , de même qu'en Grec *nīsīs* vient de *πῖσις* , duquel même on dérive *fīdo* , selon Vossius. Ajoutez à ceux-ci *molestus* de *mōles* ; & plusieurs autres que l'usage apprendra.

Il y en a d'autres qui sont LONGS , venant des primitifs brefs ; comme *Vox vōcis* , de *vōco* ; *Rēx rēgis* & *rēgula* de *rēgo* ; *rēgula* de *rēgo* ; *sēdes* de *sēdeo* ; *mācero* de *mācer* ; *hūmor* de *hūmus* ; *hūmanus* de *hōmo* ;

*sēcus* de *sēcus*: *maledicentior*, troisième longue, de *maledīcus* bref; & d'autres qu'il faut réserver à l'usage.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, est que les dérivez ne suivent pas leur primitif, lorsqu'ils ôtent ou ajoutent une consonne. Car comme *rētūlit* a la première longue, à cause qu'il redouble le *t*, quoiqu'il vienne de *rēfero* première breve: ainsi ceux-ci ont la première breve, quoiqu'ils viennent de primitifs longs, parce qu'ils perdent une consonne, comme *Dīsertus* de *dīffero*, *fārīna* de *fārris*; *cūrūlis* de *cūrro*; *ōfella* de *ōffa*; *māmilla* de *māmma*; *tīgillum* de *tignum*; *sīgillum* de *signum*: & semblables.

Il y en a même qui ne suivent pas l'analogie de leur primitif prochain, mais d'un plus éloigné, comme *fātūus* première breve qui ne suit pas *fārī* première longue: mais *φάω* d'où vient *Φημί dico*: comme *lūcerna* première breve, qui ne suit pas la quantité de *lux* mais de *τῆς λύκης*, d'où *lux* même est tiré par contraction au lieu de *lucis*, comme *vādum*, première breve, qui ne suit pas la quantité de *vādo* première longue, mais de *βαίω*, d'où est pris *vado* aussi-bien que *βαδίζω*: comme encore *nōto*, qui ne suit pas la quantité du Supin *nōtum* première longue, mais de *νόω*, d'où vient *νόσσω*, *νάσσω*, *γινώσσω*, & de là *gnosco* ou *nosco*. Et ainsi des autres.

## DES COMPOSEZ.

La quantité des Composez se connoît souvent par celle du Simple, & celle du Simple par celle du Composé; ce que les enfans discerneront aussi-tôt, si on les accoutume d'abord à bien prononcer le Latin. Car c'est la même quantité en *lēgo* & *pérlēgo*; en *lēgi* & *perlēgi*. Et de même en *prōbus* & *imprōbus*; en *scribo* & *adscribo*; en *venio*, *advenio* & *advēna*: & semblables.

Et cette quantité se garde encore quand la voyelle vient à se changer; comme dans *ēligo*, *sēligo* pris de *lēgo*: ainsi de *Cādo* vient *ōccido*: & de *Cædo*, *occido*: de *lado*, *allido*, *collido*: de *āudio*, *obēdio*, *obēdis*, &c.

Mais ceux-ci sont brefs, quoique leur primitif soit long: les Composez de *Dīco* terminent en *dicus*: comme *causdīcus*, *veridīcus*, &c. de *jēro* & *pejēro*, de *jūro*: *cognitum* & *agnitum*, de *nōtum*, qui sont devenus brefs par l'analogie des simples de plusieurs syllabes en *itum*; comme *tacitum*, *bibitum*, &c. *nihilum*, de *ne* & *hilum*; *innūba* & *pronūba*, de *nūbo*: mais *connūbium* a l'antepenultième commune. Car comme dans Virgile on trouve *connūbia* l'antepenultième longue: aussi on la trouve breve en *connūbio*, *connūbiis*, si l'on n'aime mieux les faire trissyllabes.

*Connubio jungam stabili, propriamque dicabo. 1. Æn.*

La seconde est longue dans *imbēcillus*, quoique *bāculus* ait la première breve: & la troisième est breve en *semisōpitus* pris de *sōpio*, première longue. Le participe *ambitus* a la penultième longue, con-

tre la nature du Supin *ambitum*, aussi-bien que de ces Noms verbaux *ambitus* & *ambitio*. Lucrece néanmoins fait aussi *ambitus* bref au Participe; d'où vient que Sciopius & Vossius la tiennent commune, parce que ce mot est composé de *ambe* & *itus*, ainsi que Varron même le témoigne; de sorte que quand l'*i* est long, il vient de la diphthongue *ei*, *ambitus* pour *ambeitus*, (comme on dit *ambāges* long, d'*āgo* bref, parce qu'il se dit pour *ambeāges*;) & quand il est bref, il rentre dans la nature de son Supin *itum*, comme les autres *aditus*, *exitus*, *initus*, *obitus*, *subitus*, qui sont toujours brefs, parce qu'ils se font sans aucune apparence de contraction.

Or *ambe* vient de *ἀμφι*, dont on a fait premièrement *ambi*, puis *ambe*, le *φ* se changeant en *b*, de même que dans *ambo* pris d'*ἄμφω*; comme on peut voir dans le Traité des Lettres, p. 642.

## REGLE VI.

De diverses Particules de Composition.

1. A, De, E, Se, Di; *seront longs*,  
*Estant joints aux Verbes ou Noms.*
2. Neanmoins on abrege Di  
*En Disertus, & Dirémi.*
3. Re sera bref, en exceptant  
*Refert du Nom Res descendant.*

## EXEMPLES.

1. Toutes ces Particules sont longues en composition: *āmitto*, *dēduco*, *ērumpo*, *diripio*, *sēparo*: & semblables.

2. Di est bref en ceux-cy *Dirimo*, *dirimi*, *diremptum*. *Disertus*, *diserti*, &c.

## AVERTISSEMENT.

De conserve quelquefois sa quantité longue avant une autre voyelle; comme

*Dēest servitio plebes hoc ignis egentis*, Stace.

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter. Car d'ordinaire ou il s'abrege, *Dona dehinc auro gravia*. *Æn.* 3. ou il se joint avec la voyelle suivante en même syllabe, *Dēest jam terra fuga*. *Æn.* 10.

3. Re est bref en composition; comme *Rēdeo*; *Rēfero*, *rēfers*; *rēfert*; *rēferre*, rapporter.

Mais *Rēfert* pour dire, *il est à propos*, *il est utile*, *il est bon*, *il importe*, est long, parce qu'il ne vient pas de la Préposition *Re*, mais plutôt du Nom *Res*.

*Præterea nec jam mutari pabula refert*. Virg.

## A V E R T I S S E M E N T.

Les Poëtes pour allonger la particule RE en composition redoublent quelquefois la consonne suivante, comme *Relligio*, *Rettulit*. Quoiqu'on ne doive pas s'imaginer qu'ils le fissent toujours; comme quelques-uns ont voulu dire; ne considerant pas assez que la principale regle de la Poësie est la délicatesse de l'oreille, qui en eût esté quelquefois choquée. C'est pourquoi dans *Revolvo*, *revento* & semblables, on ne la redouble jamais, parce que cela est contre la nature de cet V, qui n'estoit peut-estre pas même alors consonne.

On ne la redouble pas aussi en *Redeo*, *redoleo* & semblables, parce que le D. n'est qu'une lettre qui leur a esté déjà prêtée pour oster le baillement & la rencontre des voyelles. Et il y a encore d'autres rencontres où l'on ne le fait pas.

## R E G L E V I I.

Des autres Prépositions.

1. *Horfmis* Pro nous abregerons  
Les autres Prépositions.
2. Abrege aussi Pröfiteor,  
Prötervus, & Pröfiscor,  
Pröcella, Pröcus, Pröfana,  
Pröfecto, joins-y Pröfunda,  
Prönepos avec Pröfari.
3. Pro sera douteux en ceux-cy,  
En Pröpellit & Pröpulso  
Pröcurrit avec Pröpagö.

## E X E M P L E S.

1. Les autres Prépositions estant breves de leur nature, le sont aussi dans les mots qu'elles composent; comme *ädimo*, *äbest*, *äperio*; *cöercuit*, *cömedo*, *öbümbrant*, *ömitto*, *änhelat*, *inöffensus*, *supëresse*, *sübeunt*, *përagit*.

Il en faut excepter *Pro*, qui est long, *Prödüco*, *pröfero*, *pröveho*, *pröfugio*, &c.

2. Mais les mots qui sont compris dans la Regle abregent *Pro*; comme *Prötervus*, *pröfecto*, &c. Et quelques autres même que l'usage apprendra. Comme aussi les mots où le *Pro* est la Préposition Greque *περ* qui signifie *ante*; comme *Pröpheta*, *pröpontis*, & semblables, quoique quelquefois aussi le *Pro*.

Grec soit long, le faisant rentrer dans l'analogie Latine.

3. En quelques-uns *Pro* est commun, comme *Prō pello*; *prō pulso*, *prō pago*, *as*, Verbe; & *prō pago*, *inis*. Nom. *Prō-curro*, *prō-cumbo*, *prō-fundo*, &c.

## R E G L E V I I I.

Des mots composez sans Préposition.

*Dans les mots qui de deux se font,*

*A, O, souvent s'allongeront.*

*Souvent s'abregent E, I, V,*

*Selon que l'usage est recueu.*

*Fais longs Tibicen, ceux d'Ubi,*

*Ceux de Dies, & ceux d'Ibi.*

## E X E M P L E S.

L'on peut considerer deux choses dans les mots composez, la premiere partie & la seconde. Pour la seconde partie, il y a assez peu de difficulté, parce qu'elle est ordinairement comme elle seroit hors la composition. Ainsi *dedecus* a la seconde breve, parce qu'il vient de *dēcus*, qui a la premiere breve. *Abūtor* a la seconde longue, parce qu'il vient d'*ūtor*, premiere longue. Mais il est plus difficile de connoître la quantité de la premiere partie du composé.

L'on peut dire néanmoins en general que ces deux voyelles A, O, sont longues, & que ces trois autres E, I, V, sont ordinairement breves. Mais il faut examiner cecy plus particulièrement.

A est long dans la premiere partie du Composé; comme *quā-re*, *quāpropter*, *quācumque*, *quātenus*. Néanmoins il y en a quelques-uns de brefs, que l'on apprendra par l'usage, comme *hexāmeter*, *catāpulta*.

E est bref, soit en la premiere syllabe; comme *Nēfas*, *nēfastus*, *nēfandus*, *nēfarius*, *trēdecim*, *trēcenti*, *nēqueo*, *ēquidem*, *nēque*: Soit à la seconde; comme *valēdico*, *madēfacio*, *tremēfacio*, selon Virgile ( quoique Lucrece & Catule fassent aussi l'E long en ces sortes de mots ) Soit en la troisième; comme *hujuscēmodi*, &c.

Ceux-cy sont exceptez, ayant la premiere longue; *Sēdecim*,

*nēquam, nēquitia, nēquaquam, nēquicquam, nēquando, mēmet, mēcum, tēcum, sēcum.* Et même ceux-cy qui ont la seconde longue ; *venēficus, vidēlicet.*

I est bref, soit en la premiere syllabe ; comme *Biceps, triceps, bīcolor, trīcolor, bīvium, trīvium, siquidem* : Soit en la seconde ; comme *Agricola, aliger, artifex, causidicus, fatidicus, omnipotens, totidem, unigenitus, unīversus, &c.*

Il en faut excepter ceux où l'I change selon les Cas, comme *quīdam, quīvis, quīlibet, qualicumque, quantivīs, unicuique, reipublicæ.*

Ceux aussi qui viennent d'une contraction ; comme *Ilicet, scilicet, bīgæ, quadrīgæ, prīdie, postrīdie, tibicen* pour *tibūcen, &c.*

Les Composez de *Dies* ; comme *Biduum, trīduum, merīdies*, mais *quotīdie* est douteux.

Ceux-cy ont encore I long ; *trīceni, trīcesimus, siquis, & idem* Masculin. Comme aussi *nīmirum, ibidem, ubique, utrobique, ubivīs* : mais *ubīcumque* est commun de même que *ubī*.

O est souvent long ; comme *Aliōquī, intrōduco, quandōque, quandōcumque, utrōbique* : & autres.

Il en faut excepter néanmoins, *Hōdie, quandōquidem, quōque.*

Comme aussi les Composez de deux Noms ; comme *Timōtheus, sacrosanctus, &c.*

V est bref, soit en la premiere syllabe, comme *dūcenti, dūpondium* : Soit en la seconde, comme *quadrūpes, carnūfex, Trojūgena.*

Mais *genū flecto, cornūpeta, usūvenit, usūcapit*, sont encore douteux parmi les Grammairiens, quoique le plus seur, ce semble, soit d'y faire ū long, parce que c'est un Ablatif qui y demeure tout entier dans son naturel.

#### AVERTISSEMENT.

L'on demande ici si la seconde est longue en *Paricida, Matricida* : parce qu'on les trouve longs dans Aufone.

*Ut paricidæ regna adimat Didio. De Sever. Imper.*

*Matricida Nero proprii vimpertulit ensis.*

Quoique pour ce dernier, il y en ait qui lisent *Matriquēcida Nero, &c.*

Nous trouvons au contraire que *paricida* est bref dans Horace.

*Telegoni juga paricidæ.* Od. 29. lib. 3.

Mais parce que *paricida* est une syncope pour *parenticida*, se prenant non seulement pour celui qui tuë son pere, mais aussi pour celui qui viole le droit de ses parens & de sa patrie, on peut dire qu'Horace l'a fait bref, en considerant simplement le retrachement de la syllabe, & laissant les autres dans leur quantité naturelle : au lieu qu'Aufone aura consideré ce mot comme formé par contraction, & ainsi l'aura fait long.

## DES PRETERITS ET SUPINS.

### R E G L E I X.

Des Preterits de deux Syllabes.

1. *La premiere du Preterit*

*De deux syllabes, comme Egit,  
Longue incessamment se doit faire :*

2. *Neanmoins on ne doit pas taire,*

*Qu'on abrege Bibit, Fïdit,  
Tûlit, Dëdit, Stëtït, Scïdit.*

### E X E M P L E S.

1. Les Preterits de deux Syllabes ont la premiere longue ;  
comme *Egi, Vëni, Vidi, Vici.*

2. Ces Verbes-cy l'ont néanmoins breve ; *Bibo, bïbi ; Findo, fïdi ; Fero, tûli ; do, dëdi ; Sto, Stëti ; Scindo, scïdi.*

### A V E R T I S S E M E N T.

Quelques-uns ont voulu joindre aux Verbes précédens *Lavi*, à cause de ce vers de Virgile,

*Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem.*

Mais *lavit* est là au présent, aussi-bien que *lavimus* dans Horace, lib.

1. Sat. 5. venant de *lavo*, *lavis*, d'où vient que l'on trouve *lavère*, & au Passif *lavi*, *estre lavé*, dans Nonius.

*Abscidit* est long dans Lucain, lib. 6.

*Ille comam lavâ morienti abscidit Ephebo.*

Et dans Martial, lib. 4.

*Abscidit vultus ensis uterque sacros.*

Ce qui montre que ce Preterit a esté autrefois douteux, si l'on n'aime mieux dire qu'alors il vient de *abscôdo*, composé de *abs* & de *cado*. Mais ce Verbe étant inusité, le plus sur sera d'abreger ce Preterit dans la prose *abscidit*.



Or cette Regle des Preterits de deux syllabes est aussi vraie pour le Plurier ; car *flerunt, flarunt, norunt*, & semblables, ont toujours la premiere longue.

Mais l'on trouve *juverint* la premiere breve, une fois dans Catule.

## R E G L E X.

Des Preterits qui redoublent.

1. *Les deux premieres redoublées  
Au Preterit sont abregées.*
2. *Mais la seconde en pepēdi  
Est longue, & Cado, cecīdi.*

### E X E M P L E S.

1. Les Preterits qui redoublent abregent les deux premieres Syllabes ; comme *Dīdici* de *disco* ; *cēcini* de *cano* ; *tētigi* de *tango* ; *cēcīdi* de *cado*.

2. Mais *Pedo* alonge la seconde en *Pepēdi*, comme aussi *Cado* en *cecīdi*.

——— *Qui nullum fortē cecīdit. Juven.*

### A V E R T I S S E M E N T.

Pour les autres Préterits si c'est une syllabe qui ne dépend point de l'Accroissement, ils suivent la quantité de leur Présent comme *cōlo*, *cōlui* la premiere breve.

Excepté *pōsui* premiere breve ; de *Pōno* qui l'a longue. Et *gēnui* qui suit son ancien Verbe *Gēno* ; comme aussi *pōtui*, qui vient de *pōtis sum*.

Excepté encore *Divīsi*, *divīsum*, la seconde longue, de *Divīdo*, la seconde breve.

Que si c'est une syllabe qui dépende de l'accroissement, on en verra les Regles cy-après. Néanmoins on peut remarquer ici, que tous les Preterits, soit de deux ou de plusieurs syllabes, qui finissent en VI ont toujours la penultième longue, comme *Amāvi*, *flēvi*, *quīvi*, *audīvi*, &c.

## R E G L E X I.

Des Supins de deux Syllabes.

1. *Tous les Supins s'alongeront,  
Qui de deux syllabes seront :*
2. *Hors ceux d'Eo, Reor, Sino,  
De Do, Ruor, Sero, Lino.*

3. Fais aussi bref *Queo* quĩtum ;  
*Stātum* même , & long *Stāturum*.  
 4. Allonge *Cĩtum* de *Cio* ,  
 Et fais-le bref en *Cĩeo*.

## E X E M P L E S.

1. Les Supins de deux syllabes aussi bien que les Preterits , sont longs ; comme *Nōtum* ou *nōtus* de *nosco* ; *vĩsum* ou *vĩsus* de *video* ; *mōtum* de *moveo*.

2. Ces six Verbes abrègent leur Supin ; *Eo* , *ĩtum* ; *Reor* , *rātus sum* ; *Sino* , *sĩtum* ; *Do* , *dātum* ; *Ruo* autrefois avoit *rĩtum* , d'où vient *dirĩtum* , *erĩtum* , *obrĩtum* ; *Sero* , *sātum* ; *Lino* , *lĩtum*.

3. Ces deux-cy abregent aussi leur Supin ; *Queo* , *quĩtum* ; *Sto* , *stātum* , mais *stāturus* , qui en est dérivé ne laisse pas d'avoir la premiere longue.

4. *Cio* , *cis* , *civi* , *cĩtum* , *cire* , la premiere longue , *Cĩeo* , *cies* , *civi* , *cĩtum* , la premiere breve.

*Excĩtum ruit ad portus* , & *littora complent*. Virg.

*Bacchatur qualis commotis excĩta sacris*. Id.

## A V E R T I S S E M E N T.

## Du Supin S T A T U M.

Il paroĩt que *S T A T U M* est bref par le Substantif *stātus* , *hujus stātus* , par l'Adjectif *stātus* , *a* , *um* , & par le nom verbal *statio*.

*Hic stātus in cælo multos permansit in annos*. Ovid.

*Musa quid à fastis non stāta sacra petis*? Id.

*Campus* , & *apricis statio gratissima mergis* , Virg.

De là vient que ses Composez qui changent l'*a* en *i* font cet *i* bref au Supin ; comme *prastĩtum* , & que le Verbe *stātuo* , qui semble venir de ce Supin *a* la premiere breve.

*Urbem quam stātuo vestra est* ——— Virg.

Neanmoins le Participe *stāturus* , *a* la premiere longue.

*Tunc res immenso placuit stātura labore* , Lucan.

Et de même dans les Composez.

*Constātura fuit Megalensis purpura centum* , Mart.

Et c'est ce qui avoit fait croire à Priscien que le Supin *statum* avoit aussi la premiere longue, quoique ce que nous avons dit cy-dessus fasse voir le contraire. Neanmoins il semble que l'on puisse dire qu'autrefois elle *a* esté commune , puisque nous voyons encore dans les Composez , que ceux qui retiennent l'*a* le font long , quoique ceux qui le changent en *i* l'abregent.

*Non prastāta sibi prastat natura* , sed unus. S. Prosper.

D'où vient aussi que *stator* est bref dans Prudence, & long dans Ovide. *Statim* aussi qui vient de *stando*, selon Vossius, est long dans Avienus & dans Alcim. Avitus, & bref dans Catule, dont l'autorité doit être préférable en cecy.

*Verum si quid ages, statim jubebo.* Epigram. 33.

### De CITUM & SCITUM.

**CITUM** est long lors qu'il vient de *Cio*, parce qu'il suit la quatrième, comme il est bref lorsqu'il vient de *Cieo*, parce qu'il suit la seconde. Mais *citus* pour dire *prompt*, *vif*, *actif*, est bref; au lieu que pour *divisus*, il est long: comme *Erctum citum*, *erctum non citum*. Voyez Servius sur le 8. de l'Enéide.

**SCITUM** est toujours long, soit qu'il vienne de *scio*, ou de *scisco*. *Scitus* venant de *scio*, signifie *joly*, *bien fait*, *beau*, *de bonne grace*. *Scitus puer*, Ter. comme qui diroit fait dans toutes les règles de l'art & de la connoissance. Venant de *scisco*, il signifie *ordonné & arrêté*, d'où vient *Plebiscitum*, une ordonnance du peuple. Plaute se joit de ces deux mots en son *Pseud. Act. 2. Sc. 4.*

Ps. *Ecquis ishomoscitus est?* CH. *Plebiscitum non est scitius.* Où Lambin visiblement s'est trompé lorsqu'il a dit que *scitum* avoit bien la première longue en *Plebiscitum*, mais qu'ailleurs il l'avoit breve.

## R E G L E X I I.

Des Supins de plusieurs Syllabes.

1. **UTUM** au Supin long sera  
Plus de deux Syllabes s'il a :
2. **ITUM** Supin est long aussi,  
S'il vient d'un Parfait en **IVI**.
3. Abrege les autres en **ITUM**;  
Comme **Tácitum**, **Agnítum**.

### E X E M P L E S.

1. Les Supins de plusieurs syllabes en **UTUM** sont longs, comme *Solútum* de *solvo*, *solvi*; *indútum*, d'*induo*, *indui*; *argútum*, d'*arguo*, *argui*.

2. Les Supins en **ITUM** sont aussi longs, lorsqu'ils viennent d'un Preterit en **IVI**; comme *Quasítum* de *quero*, *quasívi*; *cupítum* de *cupio*, *cupívi*; *petítum* de *peto*, *petívi*; *audítum* d'*audio*, *audívi*.

3. Les Supins en **ITUM** sont brefs, lorsqu'ils ne viennent pas d'un Preterit en **IVI**; comme *Tácítum* de *taceo*, *tacui*; *agnítum*,

*agnitum* d'*agnosco*, *agnóvi*; *cognitum* de *cognosco*, *cognóvi*; *monitum* de *moneo*, *monúi*.

Mais la penultième en *recensitum* est longue, parce qu'il vient de *censio*, *censívi*, & non de *censeo*, *censúi*.

## DE L'ACCROISSEMENT DES VERBES.

### R E G L E X I I I.

Ce que c'est que l'Accroissement des Verbes.

*Quand le Verbe aux temps qu'il aura,  
En syllabes surpassera  
La seconde de son Présent,  
Cela s'appelle ACCROISSEMENT.*

#### E X E M P L E S.

L'Accroissement des Verbes se regle toujours sur la seconde personne : De sorte que les temps qui ne la surpassent point en syllabes, n'ont point d'accroissement ; comme *Amas*, *amant* ; *audis*, *audit*. Mais ceux qui la surpassent d'une syllabe ont un Accroissement ; comme *Amāmus*, *auditis*, où la seconde est appelée Accroissement parce que la dernière n'est jamais comptée pour l'Accroissement. Ceux qui la surpassent de deux syllabes ont deux Accroissemens ; comme *Amābāmus*, *docēbāmus*. Ceux qui la surpassent de trois, ont trois Accroissemens ; comme *Amāvērītis*, &c.

L'Accroissement du Passif même se regle sur la seconde personne de l'Actif ; comme *Amāris*, la seconde est l'Accroissement. *Amābāris*, la seconde & troisième sont Accroissemens, les mesurant sur *Amas*.

Pour les Verbes Communs & Déponens, il faut feindre la seconde personne de l'Actif, & les regler de même que les autres.

### R E G L E X I V.

De l'Accroissement A.

1. Long se fait l'Accroissement A
2. Le Verbe Do abrege DA.

#### E X E M P L E S.

1. A se fait toujours long dans les Accroissemens des Verbes

comme *Exprobrāre*, *stābam*, *bibāmus*, *fuerāmus*.

2. Le Verbe DO abrege par tout l'Accroissement DA; comme *Dāmus*, *dābunt*, *dāri*, *dātum*, &c.

*Parthe dābis pēnas*.

Ainsi dans ses Composez *Circūmdāmus*, *circūmdābunt*, *circūmdāre*, *venūndāre*.

Mais ailleurs il allonge A comme les autres Verbes; *Dābāmus*, *dābātur*.

— *Qua jam fortuna dābātur*. Virg.

## R E G L E X V.

De l'Accroissement E.

1. L'E même est long; 2 Hors en BERIS, ERAM, ERO, ERIM, eris.

3. La troisième aussi bref le fait,  
Au Présent comme à l'Imparfait,  
Dans le premier Accroissement,  
Une R après E se trouvant.

## E X E M P L E S.

1. E dans l'Accroissement des Verbes, est aussi long generalement parlant en toutes sortes de Conjugaisons.

En la premiere; comme *Amēmus*, *Amarēmus*: *amavērunt*, *amarēris* vel *amarēre*, *dedisēmus*.

En la seconde, *Docēbam*, *docērem*, *docērer*, *docērēris*.

En la troisième, *Degēbam*, *legērunt*, vel *legēre*, *legisēmus*, *legēris* vel *legēre*, *legētur*, *legēmur*.

En la quatrième, *Audiēris* vel *audiēre*, *audiētur*; *Audivērunt* vel *audivēre*, &c.

2. Il est bref par tout en ces syllabes BERIS, ERAM, ERO, ERIM, avec toutes leurs personnes, *Amabēris* vel *amabēre*, *docuēram*; *potēro*, *potuēro*; *legēro*, *legērim*, *legēris*, &c.

3. Il est encore bref dans les Verbes de la troisième Conjugaison, au premier Accroissement en tout Présent & Imparfait, où il se trouve une R après E; comme *Legēris* vel *legēre*, au Présent de l'Indicatif Passif, *Legēre* à l'Imperatif Passif, & à l'Infinitif Actif. *Legērem* & *legērer*, à l'Imparfait du Subjonctif, Actif & Passif.

Mais il est long dans la troisième même, lorsque l'une de ces conditions vient à manquer, comme si c'est au second Accroissement; *Legērēris* vel *legērēre*, *legērētur*, Imparfait Passif du Subjonctif.

Si c'est un Imparfait qui n'ait point d'R après E; comme *legēbam*, *legēbar*, &c.

Ou si c'est un autre temps qu'un Présent ou un Imparfait, quand même il y auroit une R après E; comme *legērunt* vel *legēre* au Preterit; *legēris* vel *legēre*, *legētur* au Futur Indicatif. Et de même *scribēris*, & *labēris*, &c. parce que le *b* est alors de la terminaison du Présent, & non de celle du Futur en *bor*.

*Scribēris Vario fortis & hostium.* Hor.

*Sic tibi cum fluctus subterfribere Sicanos.* Virg.

& semblables. En quoy la troisième Conjugaison rentre entièrement dans la Règle generale.

#### AVERTISSEMENT.

Il paroît que la penultième de la troisième personne du Parfait en *ERUNT* étoit autrefois breve, ou au moins commune, sur tout aux Verbes de la troisième, & que l'on pouvoit dire *legērunt*, de même que *legērant*, *legērent*, *legērint*, *legēro*, &c. cette analogie étant particulièrement fondée sur l'E suivy d'une R. Ce que nous pouvons encore appuyer du témoignage de Diomede, qui en son Livre 1. dit, *Fere in tertio ordine plerumque veteres tertiā personā finitivā temporis perfecti numeri pluralis; E mediam vocalem corripiunt, quasi legērunt, emērunt*, &c. Aussi Virgile ne fait point de difficulté d'en user de la sorte, non seulement dans ces Verbes de la troisième, mais aussi dans les autres.

*Matri longa decem tulerunt fastidia menses*, Ecl. 4.

*Miscueruntque herbas; & non innoxia verba.* Georg. 3.

*Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæsit.* Æn. 2.

Car encore que quelques-uns aient voulu lire ces lieux par la troisième du Plurier en *erant*, ou en *erint*: Neanmoins comme Pierius le remarque sur le second exemple, celle en *erunt* est icy reçûe de tout le monde; Et les autres Poètes en ont usé de même,

*Nec cithara, intonsa profueruntve comæ.* Tibul.

*Abiturus illuc quo priores abiērunt.* Phædr.

*Nec tua defuerunt verba Thalasse mihi.* Mart.

L'on en peut encore donner assez d'autres autoritez, qui font voir que ce n'est point une licence comme on l'appelle, mais une ancienne analogie de la Langue, & qu'on ne pourroit pas condamner de faute une personne qui la suivroit encore, quoiqu'il soit toujours meilleur de faire ces mots longs, quand ce ne seroit que parce que l'oreille, qui juge particulièrement de la Poësie, y est maintenant plus accoutumée.

## R E G L E X V I.

De l'Accroissement I.

1. L'I croissant veut estre abregé ;
2. Mais le premier est alongé ,  
En la quatriéme ; en Velim ,  
En Sim , Malim , avec Nolim.
4. Tout Preterit, fust-ce Audivi,  
Abrege IMUS , alonge IVI.

## E X E M P L E S.

1. L'Accroissement I est bref generalement parlant , comme Au Futur de la premiere & de la seconde, *Amabit̃is, docebit̃ur.* Au Present de la troisiéme, *Legim̃us, labit̃ur, aggredit̃ur.* Même en la quatriéme, au 2. 3. & 4. Accroissement, *Audim̃ini, audirem̃ini, audiebam̃ini.*

2. Mais il est long au premier Accroissement de cette derniere Conjugaison , qui est le plus considerable pour les vers : *Audire, mollit̃ur, scirent, servit̃um, scim̃us, ibo, abibo.*

3. Ceux-cy sont aussi longs, *Sim̃us, velim̃us, nolim̃us, malim̃us,* avec les autres personnes, *Sitis, velitis, &c.*

4. Tous les Preterits en IVI sont longs, *Audivi.* Et même dans la troisiéme, *Petivi, quasivi.*

Et ils sont tous IMUS bref au Plurier, *Quasivim̃us.* Même dans la quatriéme, *Audivim̃us, venim̃us.*

Remarquez donc que *venim̃us* long est un Present, *nous venons*, & que *venim̃us* bref est un Preterit, *nous sommes venus.* Et ainsi des autres.

## A V E R T I S S E M E N T.

Pour les terminaisons du Subjonctif RIMUS & RITIS, desquelles tant de Grammairiens se sont débatus : Diomedé, Probe & Servius veulent qu'elles soient toujours longues au Futur , ce que Vossius tâche de favoriser , quoiqu'il reconnoisse qu'il se trouve encore des autoritez du contraire , comme dans Ovide ,

— *Obscurum nisi nox cum fecerit orbem ;*

*Videritis stellas illic ubi, &c. 2. Metam.*

Et ailleurs ,

*Hac ubi dixeritis servet sua dona rogare.*



Pour le Preterit, la chose semble encore plus incertaine. Diomedes & Agroëtius veulent qu'elle soit breve. Probe au contraire prétend qu'elle est toujours longue.

Tout cela nous fait voir que ces syllabes ont été prises par les Poëtes, tantôt d'une façon & tantôt de l'autre, & qu'ainsi nous les pouvons tenir pour communes, Virgile même ayant dit au Preterit,

*Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem  
Egerimus nocti, &c. Æn. 6.*

Car c'est un trop foible argument de dire avec Servius, qu'il n'en a usé ainsi que par nécessité & par licence: comme si le plus excellent des Poëtes & le plus habile de sa Langue, n'avoit pas pu trouver un mot pour faire le pied qui lui étoit convenable. Et pour preuve de ce que je dis, on voit que R I S est plutôt bref que long au Singulier, comme nous le ferons voir cy-après, en parlant des Finales; ce qui doit estre un préjugé pour le Plurier.

## REGLE XVII.

Accroissement par O.

*L'Accroissement O peu se trouve,  
Il est long; Itôte le prouve.*

E X E M P L E S.

L'Accroissement O ne se trouve que dans l'Imperatif, où il est toujours long, comme *Amatôte, facitôte.*

*Cumque loqui poterit; matrem facitôte salutet. Ovid.*

## REGLE XVIII.

De l'Accroissement V.

*Fais V bref; mais fais long URUS,  
Comme Doctûrus, Lectûrus.*

E X E M P L E S.

L'Accroissement V est bref, comme *Sûmus, volûmus.*

*Nos numerus sûmus & fruges consumere nati. Hor.*

Mais le Participe en R U S, & le Futur de l'Infinitif en R U M qui en est formé, sont longs, *Doctûrus, lectûrus, amatûrus, amatûrum, &c.*

## DE L'ACCROISSEMENT DES NOMS.

## R E G L E    X I X.

Ce que c'est quel Accroissement des Noms.

1. *Aux Noms l'Accroissement sera  
Lorsqu'un Genitif passera ,  
Dans les Syllabes qu'il contient ,  
Le Nominatif dont il vient.*
2. *Le Genitif Accroissement ,  
De tout autre est le Reglement.*

## E X E M P L E S.

1. L'Accroissement des Noms est lorsque les autres Cas surpassent le Nominatif en nombre de Syllabes : C'est pourquoy si le Genitif n'a pas plus de Syllabes que le Nominatif, il n'y a point d'Accroissement, comme *Musa, musa ; dominus, domini* : Mais au Plurier en *Musarum, dominorum*, la penultième est l'Accroissement.

2. Le Genitif regle toujours l'Accroissement des autres Cas; comme *Sermo, sermōnis, sermōni, sermōnem, sermōne, sermōnes, sermōnum*, où l'*ō* est toujours long.

## DE LA PREMIERE DECLINAISON.

La premiere Declinaison n'a point d'Accroissement si ce n'est au Plurier, qui se rapporte à la Regle que nous en donnerons cy-après p. 705. quand nous aurons parlé de ceux du Singulier.

## R E G L E    X X.

Accroissement de la seconde Declinaison.

1. *La seconde en son Singulier  
L'Accroissement veut abreger ,*
2. *Hors Iber d'Asie ou d'Espagne ,  
Et Celtiber qui l'accompagne.*

## E X E M P L E S.

1. Les Noms de la seconde Declinaison abregent leur Accroissement ; *Gener*, *genēri* ; *puer*, *puēri* ; *prosper*, *prospēri* ; *vir*, *vīri* ; *satur*, *satūri*.

2. *Iber* néanmoins marquant ceux de l'Iberie en Asie, ou ceux d'Espagne fait long *Ibēri*.

Et *Celtiber* son Composé de même.

— *Mistis hic Colchus Ibēris*. *Claud.*

*Gallorum Celta*, *miscentes nomen Ibēris*. *Lucan.*

*Vir Celtibēris non tacende genibus*. *Mart.*

## A V E R T I S S E M E N T.

L'on dit aussi *Ibēres* de la troisième ; mais alors Priscien croit qu'il se prend plutôt pour ceux d'Iberie vers la Colchide, néanmoins l'on voit icy que Claudien n'en a pas usé de la sorte : & les Grecs disent *Ἰβήρη* & *Ἰβήρη*, pour marquer l'un & l'autre de ces Peuples. Il semble même que cet accroissement long qui a passé en la seconde contre l'analogie de cette Declinaison, ait été pris de là.

## R E G L E X X I.

De l'Accroissement des Noms en L.

1. ALIS Neutre s'allongera ;
2. ALIS Masculin bres sera.
3. ILIS, ULIS, bres encore faits.
4. ELIS long avec OLIS mets.

## E X E M P L E S.

1. Les Noms Neutres en AL font ALIS long au Genitif, *Hoc Animal*, *animālis*.

2. Les Masculins l'abregent, *Hic Asdrubal*, *Asdrubālis* : *hic Annibal*, *Annibālis*.

3. Les Noms en IL & en UL abregent encore leur Accroissement, comme *Vigil*, *vigīlis* ; *pugil*, *pugīlis* : *Consul*, *consūlis* ; *exul*, *exūlis*.

4. Les Noms en EL & en OL le font long, *Daniel*, *daniēlis* : *Sol*, *Sōlis*.

# DES ACCROISSEMENTS De la troisième Déclinaison.

## R E G L E   X X I I.

Des Accroissemens des Noms en N , & en O.

*Alonge* <sup>1</sup> ANIS, <sup>2</sup> ENIS, <sup>3</sup> ONIS.

4. *Fais bref* INIS; <sup>5</sup> *Hors* IN, INIS.

6. ONIS *varie dans les Noms*

*Ou Propres ou de Nations.*

## E X E M P L E S.

1. L'Accroissement *Anis* est long , *Paan* , *Paānis* : *Titan* , *Titānis*.

2. L'Accroissement *Enis* est long , *Ren* , *rēnis* : *splen* , *splēnis* ; *siren* , *sirēnis*.

3. L'Accroissement *Onis* est long , *Cicero* , *Cicerōnis* : *sermo* , *sermōnis* : *Plato* , *Platōnis*.

4. L'Accroissement *Inis* est bref , *Homo* , *homīnis* : *virgo* , *virgīnis* : *ordo* , *ordīnis* : *carmen* , *carmīnis*.

5. Horsmis ceux en IN qui font long INIS, comme *Delphin* , *Delphīnis* : *Salamin* , *īnis* : *Phorcyn* , nom d'homme *Phorcynīs*.

6. Les Noms propres en On abregent quelquefois *onis*; comme *Memnon* , *Memnōnis* : & quelquefois le font long ; comme *Helicon* , *Helicōnis* , en quoy il faut consulter l'usage.

Les Noms Nationaux font ordinairement *ōnis*, bref; comme *Macedo* , *ōnis* ; *Saxo* , *ōnis*. On excepte *Burgundiōnes* , que l'on croit estre plutôt long. Alvarez y ajoute *Eburōnes* , & d'autres quelques autres , en quoy il faut suivre l'usage. Car pour ce qui est des Noms propres, il y a toujours assez peu de certitude.

## R E G L E   X X I I I.

De l'Accroissement A R I S.

1. *Les Masculins font bref* A R I S ,

2. (*Joins-y* *Nectāris* ; *Jubāris* )

3. Mais les autres Neutres en AR,  
Font ARIS long, comme Calcar.

E X E M P L E S.

1. L'Accroissement ARIS est toujours bref, quand le Nom est Masculin, *Casar*, *Casāris* : *lar*, *lāris* : *mas*, *māris* : *par*, *pāris* : *dispar*, *dispāris* : *impar*, *impāris*.

2. Ceux-cy sont aussi brefs, quoique Neutres, *Nectar*, *nectāris* : *jubar*, *jubāris* : Avec *Bacchar*, *āris*, aussi toujours Neutre, & la penultième breve.

3. Les autres Noms Neutres sont longs, comme *Calcar*, *calcāris* : *laquear*, *laqueāris* : *pulvinar*, *pulvināris* : *exemplar*, *exemplāris*.

R E G L E XXIV.

De l'Accroissement ERIS.

1. Abrege ERIS ; 2 hors en Iber.  
Crater, Ser, Ver, & Recimer.

E X E M P L E S.

1. Les Noms en ER abregent l'Accroissement ERIS ; comme *Carcer*, *carcēris* ; *mulier*, *mulieriis* ; *ather*, *athēris* ; *aër*, *aēris*.

2. Ceux-cy sont exceptez qui le font long ; *Iber*, *ibēris*, qui est d'Iberie proche la Colchide. Et ce Nom est aussi de la seconde. Voyez Regle 19.

*Crater*, *ēris* ; *Ser*, *Sēris*, nom des peuples qui faisoient la foye.

*Velleraque ut foliis depectant tenuia Sēres. Virg.*

*Ver*, *vēris*, le Printemps. *Recimer*, *ēris*, dans Sidoine, Nom propre, & enfin tous les Noms Grecs qui ont un *η* à l'Accroissement ; comme *poder*, *ηris* ; *spinter*, *ηris*, &c.

R E G L E XXV.

De l'Accroissement des Noms en OR.

1. Tous les Noms Masculins en OR,  
Font ORIS long, 2 Horsmis Memor.  
3. Le Neutre en OR abrege ORIS,  
4. Le Nom Grec, 5 avec Arbōris.

## E X E M P L E S.

1. Les Noms en OR, s'ils sont Masculins, font long leur Accroissement, *Timor*, *timōris*; *lepor*, *lepōris*; *vigor*, *vigōris*; *Decor*, *decōris*.

— *Indulget natum decōri. Ovid.*

2. *Memor* néanmoins abrege *memōris*, parce qu'il est Adjectif, & qu'autrefois on disoit *memōris* & hoc *memōre*.

3. S'ils sont Neutres ils abregent ORIS, *Marmor*, *marmōris*; *aquor*, *aquōris*; *Hoc ador*, *adōris*.

4. Les Noms Grecs en OR abregent aussi leur Accroissement, *Hector*, *Hectōris*; *Nestor*, *Nestōris*; *Castor*, *ōris*; *Rhetor*, *rhetōris*.

5. *Arbor* abrege aussi *arbōris*.

## R E G L E X X V I.

De l'Accroissement des Noms en UR.

1. *Accourcis l'Accroissement d'UR*;

2. *Mais excepte le Nom de Fur.*

## E X E M P L E S.

1. Tous les Noms en UR abregent leur Accroissement. Soit en *oris*, comme *femur*, *femōris*; *robur*, *robōris*: *jecur*, *jecōris*: *ebur*, *ebōris*. Soit en URIS, comme *Murmur*, *murmūris*: *turtur*, *turtūris*: *Vultur*, *vultūris*: *Ligur*, *ligūris*.

2. *Fur* néanmoins alonge *fūris*, & de même *trifur*, *trifūris*.

## A V E R T I S S E M E N T.

Il faut rapporter ici les Noms Grecs en YR, comme *Martyr*, ( ou *martur* ) *Martiris*, ou *martūros*: & semblables.

## R E G L E X X V I I.

1. *On fait bref AS ayant ADIS.*

2. *Long Vas*, *vāsis*; 3 *bref Mas*, *māris*.

## E X E M P L E S.

1. Les Noms en AS abregent ADIS. Soit qu'ils soient Feminins, comme *Pallas*, *Palladis*, la Deesse *Pallas*: *Lampas*, *adis*, une lampe. Soit qu'ils soient Masculins, comme *Arcas*,

*Arcadis*, Nom de peuple. *Vas*, *vadis*, celui qui se donne pour caution.

2. Mais *Vas*, *vāsīs*, Neutre est long, *un vase*, *un vaisseau*.

3. *Mas*, *māris*, est bref.

## REGLE XXVIII.

De l'Accroissement ATIS.

1. *Hors* Anas, *alonge* ATIS d'AS,

2. *Autrement* tu l'*abregeras*.

### EXEMPLES.

1. L'Accroissement ATIS est long lorsqu'il vient d'un Nom en AS, comme *Ætas*, *atātis* : *pietas*, *pietātis* : *dignitas*, *dignitātis*. On en excepte

*Anas*, *anātis* qui est bref.

2. L'Accroissement ATIS est aussi bref lorsqu'il vient des autres Noms, comme de ceux en A, *Ænigma*, *anigmātis* : *dogma*, *dogmātis*. Comme encore

*Hepar*, *hepātis* ou *hepātos*. bref.

## REGLE XXIX.

De l'Accroissement des Noms en ES.

1. ES en s'accroissant bref veut estre ;

(*Militis* te le fait paroître)

2. *Hors* *Merces*, *Quies*, *Lócuples*,

*Hæres* : ETIS Grec venant d'ES.

### EXEMPLES.

1. Les Noms en ES sont brefs à l'Accroissement, *Miles*, *militis* : *Ceres*, *Cerēris* : *pes*, *pēdis* : *interpres*, *interpretis* : *seges*, *segetis*. Et de même *prases*, *prasidis*, & les autres derivez de *sedeo*.

2. Ceux-cy sont exceptez, *Merces*, *mercēdis* : *quies*, *quiētis* : *locuples*, *locuplētis* : *hæres*, *hæredis*.

3. Et les Noms Grecs qui ont ETIS, comme *Lebes*, *lebētis* : *tapes*, *tapētis* : *Magnes*, *magnētis* : *Dares*, *Darētis* : & autres.



## AVERTISSEMENT.

*Pras* fait aussi *pradis* long, de même que *Æs*, *aris* : mais c'est à cause de la diphthongue. Et *Bes* fait *bëssis* long par Position.

On disoit aussi autrefois *Manfuës*, *ëtis* long : comme encore *inquies*, *ëtis*. Mais à présent on dit plutôt *Manfuëtus*, *i*, *inquiëtus*, *i* ; où la penultième demeure toujours longue, à cause de leur origine.

## R E G L E    X X X.

De l'Accroissement des Noms en IS.

1. *Bref on fait l'Accroissement d'IS*,
2. *Hors Quiris, Samnis, Glis, Lis, Dis*,

## E X E M P L E S.

1. L'Accroissement des Noms en IS est bref, *Pulvis*, *pulvëris* : *sanguis*, *sanguïnis* : *Charis*, *Charitis*, usité au Plurier : *Charites*, les Graces.

2. Il est long en ceux-cy ; *Quiris*, *Quiritis* : *Samnis*, *Samnitis* : *glis*, *gliris* : *lis*, *litis* : *dis*, *ditis*.

## R E G L E    X X X I.

De l'Accroissement des Noms en OS.

1. *Prononce long ce qui croît d'OS*,
2. *Horsimis en Bos, Compos, Impos*.

## E X E M P L E S.

1. L'Accroissement des Noms en OS est long ; comme *Os*, *ōris* : *dos*, *dōtis* : *custos*, *custōdis* : *nepos*, *nepōtis*.

Les Noms Grecs en OS ont aussi leur Accroissement long, comme *Rhinoceros*, *ōtis* : & même *Tros*, *Trōis* : *Heros*, *Herōis* : *Minos*, *minōis*, quoique suivi d'une voyelle, parce qu'en Grec ils s'écrivent par un ω.

2. Ceux-cy sont brefs, *Bos*, *bōvis* : *compos*, *compōtis* : *impos*, *impōtis*.

## R E G L E    X X X I I.

De l'Accroissement des Noms en US.

1. *US quand il croît prend breveté* :
2. *Le Comparatif excepté* ;

E X E M P L E S.

1. Les Noms terminez en US abregent leur Accroissement; *Munus*, *munēris*: *corpus*, *corpōris*: *lepus*, *lepōris*: *tripus*, *tripōdis*: *decus*, *ōris*.

2. Les Comparatifs en US ont l'Accroissement long, comme *Melius*, *meliōris*: *majus*, *majōris*, parce qu'ils le prennent du Masculin, comme *Major*, *majōris*, &c.

3. Les Noms qui ont au Genitif URIS, UDIS, UTIS, font long leur Accroissement, comme *Jus*, *jūris*: *tellus*, *tellūris*: *incus*, *incūdis*: *virtus*, *virtūtis*: *salus*, *salūtis*, &c.

4. Ceux-cy s'abregent. *Pecūdis*, une beste, un troupeau. *Intercūtis*, l'hydropisie.

A V E R T I S S E M E N T.

Cela fait voir, comme nous avons dit ailleurs, qu'ils viennent plutôt de *Pecudis*, *hujus pecudis*; *Intercutis*, *hujus intercutis*, que non pas de *pecus* ni d'*intercus*, qui apparemment suivroient l'analogie des autres Noms en *us*, qui font longs *utis*. Voyez pag. 110. & pag. 193. col. 2.

*Liguris*, nom de peuple est aussi bref: ce qui marque encore qu'il vient plutôt de *Ligur*, comme l'a mis Verepeus, que non pas de *Ligus*.

Les noms des Lieux en US qui viennent du Grec font UNTIS, & par consequent sont longs par position; comme *Opus*, *Opuntis*, nom de Ville, & semblables.

R E G L E    X X X I I I.

De l'Accroissement des Noms terminez en S, & consonne.

1. Tout Accroissement brefs'ordonne,  
Dans les Noms en S & consonne.
2. On excepte Gryps, & Cyclops,  
Hydrops, & Plebs, avec Cercops.

E X E M P L E S.

1. L'accroissement des Noms qui finissent par une S, jointe avec une autre consonne est bref; comme *Calebs*, *calibis*: *hyems*, *hyēmis*: *Dolops*, *Dolōpis*: *inops*, *inōpis*: *auceps*, *aucūpis*.

2. Ceux-cy ont leur Accroissement long, *Gryps*, *gryphis*: *Cyclops*, *Cyclōpis*: *hydrops*, *hydrōpis*, d'où vient *hydrōpicus*: *plebs*, *plēbis*: *Cercops*, *Cercōpis*, Nom de peuples, qui pour leur malice furent changez en Singes. Ovid. Metam.

## R E G L E    X X X I V.

Du Nom *Caput*, & de ses Composez.

*Dans le Nom Caput tu feras  
L'Accroissement bref en tout Cas.*

## E X E M P L E S.

*Caput*, & tous ses Composez sont brefs en tous leurs Accroissemens Singuliers & Pluriers, *Capitis*, *capite*, *capita*, *capitibus*: *sinciput*, *sincipitis*: *occiput*, *occipitis*: *anceps*, *ancipitis*, *biceps*, *bicipitis*.

## R E G L E    X X X V.

Des Noms en X qui font leur Genitif en GIS.

1. *Fais bref l'Accroissement en GIS*;
2. *Hormis Frūgis, Lēgis, Rēgis.*

## E X E M P L E S.

1. Les Noms en X qui font leur Genitif en GIS, abregent leur Accroissement, comme *Allobrox*, *Allobrōgis*: *conjux*, *conjūgis*: *remex*, *remīgis*: *Phryx*, *Phrŷgis*.

2. Ceux-cy sont exceptez qui le font long, *Fruux*, *frūgis*: *Rex*, *rēgis*: Comme aussi *Lex*, *lēgis*. Mais ses Composez sont divers: *Aquilex*, *aquilēgis* bref. *Lelex*, *lelēgis*, bref, Nom de peuple. *Exlex*, *exlēgis*, long qui n'a point de loy.

## R E G L E    X X X V I.

De l'Accroissement des Noms en AX.

1. *ACIS d'AX est long*, 2 *Hors Abax*,  
*Et Smilax, Climax; Storax, Fax.*

## E X E M P L E S.

1. Les Noms en AX font leur Accroissement long, comme *Pax*, *pācis*: *ferax*, *ferācis*: *fornax*, *fornācis*.

2. Ceux-cy sont exceptez : *Abax*, *abăcis* : *similax*, *smilăcis*,  
Arbre nommé *If* : *climax*, *climăcis* : *storax* ou *styrax*, *styrăcis* :  
*fax*, *făcis*.

Joignez-y *Arctophylax*, *ăcis*, Signe celeste, & quelques  
autres Noms Grecs.

## REGLE XXXVII.

De l'Accroissement des Noms en EX.

1. *Breveté prennent ceux en EX*,
2. *Horsmis Halex, Vervex, & Fex.*

### EXEMPLES.

1. Tous les Noms en EX abregent leur Accroissement, comme  
*Nex*, *năcis* : *prex*, *prăcis* : *frutex*, *fruticis* : *vertex*, *verticis*.

2. Ceux-cy sont exceptez : *Halex*, *halăcis* : *vervex*, *vervēcis* :  
*fex*, *fēcis*.

### AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ajoutent icy *Vibex*. Mais nous aimons mieux dire *Vibix*, *icis*, comme nous l'avons marqué dans les Genres, pag. 78. & alors il suivra la Regle suivante.

## REGLE XXXVIII.

De l'Accroissement des Noms en IX.

1. *ICIS d'IX est long : hors ceux-cy*;
2. *Filix, Pix, Vix, Larix aussi* ;  
*Calix, Erix, Varix, Fornix,*  
*Salix. 3 Joins-y Nivis de Nix.*

### EXEMPLES.

1. Les Noms en IX font leur Accroissement en ICIS long, comme  
*Radix*, *radicis* : *felix*, *felicis* : *victrix*, *victricis* : *vibix*,  
*vibicis*.

2. Ceux-cy sont exceptez : *Filix* : *filicis* : *pix*, *pīcis* : *vix*,  
*vīcis*, au Plurier *vices* : *larix*, *laricis* : *calix*, *calicis* : *Eryx*,  
*Erycis* : *varix*, *varicis* : *fornix*, *fornicis* : *salix*, *salicis*.

3. *Nix* abrege aussi *Nivis*.

## REGLE XXXIX.

De l'Accroissement OCIS.

1. Ceux en OX alongent OCIS,
2. Hors Præcōcis, Cappadōcis.

## E X E M P L E S.

1. Les Noms en OX font leur Accroissement OCIS long ;  
Comme *Vox*, *vōcis* : *ferox*, *ferōcis* : *velox*, *velōcis*.
2. Ceux-cy sont exceptez : *Præcox*, *præcōcis* : *Cappadox*,  
*Cappadōcis*.

## REGLE XL.

De l'Accroissement UCIS.

1. UCIS s'abrege en venant d'UX,
2. On excepte *Lux* & *Pollux*.

## E X E M P L E S.

1. Les Noms en UX abregent leur Accroissement UCIS,  
comme *Dux*, *dūcis* : *redux*, *redūcis* : *crux*, *crūcis* : *nux*, *nūcis* :  
*trux*, *trūcis*.
2. Ceux-cy sont exceptez : *Lux*, *lūcis* : *Pollux*, *Pollūcis*.  
*Talis Amicli domitus Pollūcis habenis*. Virg.

## A V E R T I S S E M E N T.

Nous avons retranché dans ces dernieres Regles, comme en beaucoup d'autres, divers mots, qui sont d'autant plus ennuyeux à apprendre, qu'ils sont moins necessaires, puisqu'ils se rencontrent rarement, & qu'il suffira de les remarquer en les lisant dans les Auteurs.

Tels sont *Atrax*, *Atax*, *Colax*, *Panax*, *Pharnax*, *Syphax* ; qui abregent leur Accroissement ACIS.

Tels sont encore *Cilix*, *Coxendix*, *Histris*, *Natrix*, *Onix*, *Sardonix* ; qui abregent ICIS, &c.

## DE L'ACCROISSEMENT DES AUTRES Declinaisons.

Les deux dernieres Declinaisons, non plus que la premiere, n'ont point d'Accroissement si ce n'est au Plurier. Ce qui se doit toujours rapporter à la Regle suivante, qui regarde aussi la seconde & la troisième pour les Accroissemens propres à ce Nombre.

REGLE

## R E G L E X L I.

De l'Accroissement des Pluriers.

*Le Plurier croissant aux Noms ,*1. *Fait I, V, brefs ; 2 A, E, O, longs.*

## E X E M P L E S.

L'Accroissement Plurier est lorsque les autres Cas surpassent le Nominatif Plurier ( qui dépend toujours du Genitif Singulier ) en nombre de syllabes.

1. Et alors l'on fait I & V brefs ; comme *sermones, sermonibus ; vites, vitibus ; manus, manuum ; portus, portuum, portubus.*

2. Mais A, E, O, sont longs ; comme *Musa, musarum ; res, rerum, rebus ; Medici, medicorum ; duo, duorum.*

## A V E R T I S S E M E N T.

Il faut remarquer icy qu'il se trouve des Accroissemens singuliers ; même au Plurier ; comme en ce mot *sermōnibus* ; la seconde est un Accroissement Singulier , & est longue, parce qu'elle se regle sur le Genitif *sermōnis*. Mais la penultième est un Accroissement Plurier , parce qu'elle surpasse ce même Genitif en syllabes , & ainsi rentre dans cette Regle des Pluriers.

La premiere est longue en *būbus* , aussi-bien qu'en *bōbus* , parce que ce n'est qu'une syncope pour *bovibus* : ce qui arrive même en *bucula* pour *bovicula*. Il est vrai qu'Aufone a fait breve la premiere en *būbus* , la considerant comme dans l'Accroissement Singulier de *Eos, bōvis* . Mais l'autorité d'Horace , d'Ovide & de Lucrece , doit estre preferable.

*Paterna rura bōbus exercet suis.* Epod. 2.

*Non profecturis litora bōbus aras.* Ovid.

## DE LA DERNIERE SYLLABE.

## R E G L E X L I I.

A final.

1. *A final s'alonge ; 2 Hors Itā ,*  
*Avec Eiā , Quiā , Putā ,*
3. *Le Nom l'abrege , 4 Hors l'Ablatif*
5. *Ou d'As , A Grec au Vocatif.*

Y y

## E X E M P L E S.

1. L'A est long à la fin des mots, comme *Amā*, *pugnā*, *intereā*, *ultrā*, *memorā*, *trigintā*, & semblables.

2. Il y a quatre Adverbes qui font A bref à la fin : *Itā*, *ciā*, *quā*, *putā* pour *videlicet*.

———— *Eia per ipsum* ;

*Scande age.* ——— *Val. Flaccus.*

*Hoc putā non justum est, illud malē, rectius istud* : *Perf.*

*Sat. 4.*

3. Les Noms font brefs tous leurs Cas finis en A, horsmis l'Ablatif.

*Le Nomin.* *Formā bonum fragile est.* *Ovid.*

*L'Accus.* *Hectorā donavit Priamo.* *Ovid.*

*Le Vocat.* *Musā mihi causas memorā.* *Virg.*

*Le Plurier.* *Dēderas promissā parenti.* *Virg.*

4. L'Ablatif est long.

*Anchora de prorā jacitur.* *Virg.*

5. Le Vocatif en A des Noms Grecs en A S est aussi long.

*Quid miserum Æneā laceras ?* *Virg.*

Mais celui des autres terminaisons est bref, comme nous allons voir.

## A V E R T I S S E M E N T.

*Du Vocatif terminé en A.*

Le Vocatif des Noms Grecs en E S est bref lorsqu'il se termine en A, comme *Anchisā*, *Thyestā*, *Orestā*, &c. parce qu'alors ce Cas ne peut estre que de la Déclinaison Latine. Mais ces mêmes Noms ayant E au Vocatif, le font long, parce qu'alors ce Cas est Grec, & suit la Déclinaison Greque qui a un η.

Les Eoliens terminoient aussi en A beaucoup de Noms qui estoient en A S dans la langue commune, comme *Mida* pour *Midas*, *Hyla* pour *Hylas*, &c. Et alors leur Vocatif peut estre bref. C'est pourquoy Virgile dans un même vers a fait ce dernier long & bref tout ensemble au Vocatif :

*Clamassent, ut littus Hylā, Hylā omne sonaret.* *Ecl. 6.*

Si toutefois l'on n'aime mieux attribuer la longueur du premier à la Césure, & la brevété du second à la position de la voyelle suivante.

*De quelques Adverbes en A.*

*ANTEA* est long dans Catule & dans Horace :

*Petti, nihil me, sicut antea juvat,*

*Scribere Versiculos.* *Epod. II.*



CONTRA est long dans Virgile :

*Contrā non ulla est oleis cultura : neque illa.*

On le trouve bref dans Ausone, & dans Manille qui vivoit de même temps que lui. Mais quant au vers de Valerius Flaccus, qu'Alvarez & Ricciolus Jesuire rapporte pour l'autoriser.

*Contrāque Lethai quassare silentia rami;*

Il ne prouve rien, parce qu'il est corrompu, & que dans ce Poëte il y a

*Contrā Tartareis Colchis spumare venenis,*

*Cunctāque Lethai quassare silentia rami*

*Perstat.*

POSTEA Adverbe est long, selon G. Fabrice en son Traité de la Poësie, comme le remarque Vossius. Ce qui paroît encore par cet iambe de Plaute.

*Si auctoritatem postea defugeris.* In Pœnul. Act. 1. Sc. 1.

On pourroit peut-être le prouver bref par ce vers d'Ovide. 1. Fast.

*Postea mirabar cur non sine litibus esset.*

Mais il semble qu'on le doive plutôt lire en deux mots, *post ea*, dit Vossius, puisqu'estant Adverbe il est toujours long ailleurs.

POSTILLA est aussi long dans Ennien & dans Properce l. 1. El. 15.

*Hysipile nullos postillā sensit amores.*

PUTA pour *videlicet*, dont quelques-uns ont douté, est bref, comme il paroît par Servius sur le 2. de l'Enéide, qui marquant que les Adverbes en A sont estimez longs, en excepte expressément *putā* & *itā*. Ce qui paroît encore par le vers de Perse que j'ay rapporté cy-dessus, *Hoc putā*, &c. comme le cite Priscien même liv. 15. & comme Casaubon témoigne l'avoir trouvé dans les MSS. quoique quelques éditions lisent *puto*. Quant au lieu de Martial que l'on cite du liv. 3. épigram. 29. *Esse putā solum*, &c. il est visible que *puta* est là pour *cense* ou *crede*, & qu'il n'y est pas pour Adverbe.

ULTRA est long dans Horace :

*Ultrā quam satis est virtutem si petat ipsam.*

Dans Virgile :

*Quos alios muros quā jam ultrā mœnia habetis?*

Et de même dans Juvenal, Perse & autres.

Et c'est en vain qu'Eritrée allègue Serenus pour le faire bref,

*Curāque nil prodest, nec ducitur ultrā cicatrix,*

puisque les meilleurs exemplaires ont *ulla*.

### Des Noms en GINTA.

Les Noms en GINTA sont estimez douteux par quelques-uns à cause qu'on les trouve brefs dans les vieux Poëtes, comme dans Lucile : & dans les derniers, comme dans Ausone, Manille & autres : Mais ceux du milieu, & qui ont vécu dans la pureté de la Langue, les ont toujours faits longs :

*Triginta caputū fetus enixa jacebit.* Virg.

Et c'est le plus sûr d'en user ainsi. Car quant aux endroits que l'on cite de Martial pour les autoriser brefs, Vossius montre qu'ils sont corrompus.

## R E G L E X L I I I.

E final.

1. L'E final est bref : Fais les Noms ,
2. Ou Grecs , 3 ou de cinquième longs :
4. Avec Ohē , Fermē , Ferē ,
5. Et tout Adverbe d'U S formé :
6. Mais Benē , Malē brefs seront ,  
Qu'Internē , Supernē suivront.
7. L'Imperatif comme Monē ,
8. S'allonge avec Mē , Nē , Sē , Tē.

## E X E M P L E S.

1. l'E est bref à la fin des mots , comme *Furiōsē*, *utilē*, *partē*, *illē*, *frangerē*, *docerē*, *sinē*, *mentē*, *panē*, *Achillē*.

*Haud equidem sinē mentē reor*, *sinē*, *numinē divum Adsumus*.  
Virg.

2. Les Noms Grecs sont longs en quelques Cas qu'ils se trouvent , quand ils s'écrivent par un *n* , selon ce que nous avons dit cy-dessus page 773. comme *Lethē*, *Anchisē*, *Cetē*, *Molē*, *Tempē*, &c.

## A V E R T I S S E M E N T.

*Achillē* & *Herculē* se trouvent brefs :

*Quique tuas proavus fregit Achillē domos*. Propert.

Mais alors on peut dire que c'est plutôt suivant la Déclinaison Latine que l'Analogie du Grec. Ce qui arrive souvent dans les Noms que l'on décline par la troisième en Latin.

3. E est long à la fin des Noms de la cinquième ; comme *Rē*, *diē*, *requiē*. Ainsi *Hodiē*, *postridiē*, & semblables pris de *Dies*.

*Nocte diēque suum gestare in pectore testem*. Juyen.

*Famē* est aussi long , & se doit joindre icy , parce que c'est un véritable Ablatif de la cinquième , qui venoit de *Fames*, *famei*, de même que *Plebes*, *plebei* dans T. Live & dans Salluste.

4. Ces mots sont E long à la fin ; *Fermē*, *ferē*, *ohē*.

*Mobilis & varia est fermē natura malorum*. Juyen.

*Famque ferē sicco subducta littore puppes*. Virg.

*Importunus amat laudari , donec ohē jam*. Hor.

5. Les Adverbes forment des Noms de la seconde font aussi E long; *Indignē, precipuē, placidē, minimē, summē, valdē* (pour *validē*) *sanctē, purē, sanē, &c.*

6. Horsmis *Benē & Malē* qui sont brefs :

*Nil benē cūm facias, facis attamen omnia belle.* Mart.

*Infernē & supernē* doivent encore estre icy exceptez comme brefs, à moins que d'avoir autorité du contraire; ce qui ne se trouvera peut-estre pas. Car c'est ainsi qu'en use Lucrece :

*Tecta supernē timent, metuunt infernē cavernas.* Lib. 4. & dans le même livre;

*Terra supernē tremit, magnis concussa ruinis.*

Surquoy Lambin dit : *Millies jam dixi ultimam syllabam adverbii SUPERNE, brevem esse : itaque eos errare qui hoc loco & similibus legi volunt SUPERNA.* Ce que Despautere, ny Alvarez, ny Ricciolius, n'ont point remarqué.

7. Les Imperatifs de la seconde Conjugaison font encore E long, comme *Monē, vidē, habē, docē.*

Les autres Imperatifs sont brefs. *Vidē & valē* sont aussi quelquefois brefs. Et *cave* n'est que rarement long.

*Vadē, valē, cavē ne titubēs, mandataque frangas.* Hor.

*Idque, quod ignoti faciunt, valē dicere saltem.* Ovid.

8. Les Monosyllabes allongent E, comme *Mē, nē, sē, tē.*

#### AVERTISSEMENT.

Il faut excepter de cette Regle des Monosyllabes les Enclitiques *que, ne, ve,* & ces autres Particules *ce, te,* ou *pte,* comme *tuquē, hiccē, tuaptē, &c.* parce qu'elles se joignent tellement aux autres mots, qu'elles ne font plus qu'un même mot, & ne sont plus considérées comme des Monosyllabes séparés.

Pour les Imperatifs tant de cette Regle que de la précédente, on peut remarquer avec Vossius, que la raison pourquoy ils sont longs, est qu'ils viennent de contraction. Car *ama,* dit-il, vient de *amare*; de même que les Grecs disent *αἶμα, αἶμα, μετε.* Et ainsi *Doceo* devoit avoir *doceē*, la dernière breve, dont par contraction se fait *docē*, qui l'a longue, de même qu'en Grec on dit *δοῦναι, δίδωαι.* Que si quelques Imperatifs de la seconde se trouvent aussi brefs, c'est qu'autrefois ces Verbes estoient de la seconde & de la troisième, comme il y en a encore quelques-uns : car on dit *Fulgeo, es, & Fulgo, is; Tergeo, es, & Tergo, is, &c.* C'est pour cela même que l'on trouve *respondē & salvē* brefs dans Martial :

*Si quando veniet? dicet, Respondē Poëta — Exierat.*

*Lector salvē. Taces, dissimulasque? Vale.* Idem.

Quoique tous ces Verbes soient toujours plutôt ou longs ou brefs, selon la Conjugaison où ils sont demeurez.

## R E G L E X L I V.

I final.

1. I final est long. Fais douteux
2. Mihĩ, Tibĩ : joins avec eux  
Cuiĩ, Sibĩ, Ubĩ, Ibĩ.
3. Mais abrege Nisiĩ, Quasiĩ :
4. Et le Neutre Nominatif :
5. Le Datif Grec , 6 & Vocatif.

## E X E M P L E S.

1. L'I à la fin des mots est long, comme *Oculi*, *Mercuri*, *Classi*.

*Dum spectant lasos oculi leduntur & ipsi.* Ovid.

2. Ceux-cy font I long ou bref, *Mihĩ*, *Tibĩ*, *Cuiĩ*, *Sibĩ*, *Ubĩ*, *Ibĩ*.

3. Ceux-cy le font bref, *Nisiĩ*, *Quasiĩ*.

4. Comme encore les Noms Neutres en I ou en Y, *Æpyĩ*, *Molyĩ*, *Gummiĩ*, *sinapiĩ*, *hydromeliĩ*, &c. Aufquels on peut joindre les Noms des mots Grecs, comme *Mesoriĩ*, *Payniĩ*, *Phaotiĩ*, *Pharmutiĩ*, *Tybiĩ*, &c.

5. Les Datifs des Noms Grecs font aussi brefs, comme *Minoĩdiĩ*, *Palladiĩ*, *Thetidiĩ*, *Paridiĩ*, *Tyndaridiĩ*, *Phyllidiĩ*, &c.

6. De même encore leur Vocatif, soit en I ou en Y, comme *Adoniĩ*, *Alexiĩ*, *Amarilliĩ*, *Briseĩ*, *Cecropĩ*, *Chelyĩ*, *Daphniĩ*, *Inachiĩ*, *Lycaoniĩ*, *Pariĩ*, *Phylliĩ*, *Thaiĩ*, *Tyndariĩ*, où l'on doit rapporter pareillement tous les Patronymiques en I S qui font IDOS.

## A V E R T I S S E M E N T.

*Uti* est long, comme encore *veluti*.

*Namque videbat uti bellantes Pergama circum.* Virg.

*Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem.* Idem.

Mais *scutiĩ* est bref dans Lucrece & ailleurs, & peut-être ne se trouvera-t-il pas autrement, quoique les Grammairiens le marquent commun. *Urique* est toujours bref. *Ibidem*, *ubique* & *ubivis* sont toujours longs, quoiqu'ils viennent d'*ibi* & *ubi* communs. Quelques-uns les ont crû aussi douteux, à cause de ce vers d'Horace,

*Non ubi vis coramque quibuslibet in medio qui;*  
 Mais il le faut lire en deux mots : *ubi vis*, ou selon les autres *ubi sis*.  
*Sicubi*, quoique commun, est ordinairement long.

*Nisi & quasi* que j'ay marqué brefs, sont estimez communs par quelques-uns, parce qu'on en trouve quelques autoritez dans les Poëtes postérieurs, & dans Lucrece, qui a dit,

*Et devicta quasi cogantur ferre patique.*

Mais les meilleurs Auteurs les font toujours brefs.

*Quoque sit armento, veri quasi nescia quari.* Ovid.

*Nihil hic nisi carmina desunt.* Virg.

Pour les Noms Grecs, il faut prendre garde qu'on les trouve aussi quelquefois longs, comme *Orestî*, *Pyladi*, & semblables Datifs, parce qu'alors cette terminaison est toute Latine, ces Cas en Grec étant *Ὀρέστη*, *Πυλάδῃ*, qui sont de la premiere des Simples. L'on ne peut pas même abreger les Datifs qui viennent de contraction, comme *Demosthenî*, *Δημοσθένει*, *Metamorphosî*, *Μεταμορφώτει*; parce que cela seroit contraire à la Regle generale. Que si l'on veut même rapporter *Orestî* à cette Regle de la contraction, il y aura encore plus de sujet de le faire long, parce qu'il viendra d'*Ὀρίσει*, comme *Socrati* de *Σωκράτει*: & ainsi des autres.

## REGLE XLV.

O final.

1. Fais O douteux: 2 Mais les Datifs  
 Sont longs avec les Ablatifs;
3. Fais brefs Imö, Duö, Sciö,  
 Modö, Citö; 4 Fais long Eö.
5. Les Monosyllabes sont longs,
6. Et l'Adverbe venant des Noms.

## EXEMPLES.

1. L'O final est tantôt long, tantôt bref; comme *Leö*, *quando*, *nolö*.

2. Les Datifs & Ablatifs en O sont longs, *Somnö*, *ventö*, *odiö*.

*Nutritur ventö, ventö restinguitur ignis.* Ovid.

3. L'O est bref en ces mots-cy; *Imö*, *duö*, *sciö* & son composé *nesciö*, *modö* avec ses composez *quomodö*, *dummodö*: &c. *citö*. On peut ajouter à ceux-cy. *Egö*, *cedö* (pour *dic*,) *illicö* qui sont plus ordinairement brefs.

4. *Eö* est long, & même *Adeö*, *Idcö*, ses composez.

*Ibit eō quo vis zomam qui perdidit, inquit; Hor.*

5. Les Monosyllabes sont longs; *Dō, stō, pro.*

*Jam jamefficaci dō manus scientia. Hor.*

6. Les Adverbes dérivez des Noms sont longs, parce qu'à proprement parler ce ne sont que des Ablatifs comme *Subitō, meritō, multō, falsō, primō, eō, verō. Ergō* est toujours long, parce qu'il vient d'ἐργω : mais *serō* est douteux.

### AVERTISSEMENT.

*Modō* se trouve long dans Catulle,

*Hoc quid putemus esse? qui modō scurra.*

*Serō* étant douteux rentre dans la Regle generale. Car quoiqu'il soit plus souvent bref, il se trouve aussi long.

*Heu serō revocatur amor serōque juvena. Tibul.*

Quelques-uns y joignent aussi *sedulo, crebro, & mutuo* ; mais ils sont plus souvent longs.

*Profectō* est aussi long, parce qu'il vient de *profecto*, par le changement de l'A en E, dont nous avons parlé page 604. Neanmoins on le trouve bref dans Terenc. Maurus.

Or la raison pourquoy l'O est ainsi non seulement tantôt long & tantôt bref ; mais aussi ordinairement commun de sa nature ; vient de ce qu'il répond à ces deux voyelles Greques ο & ω, à l'imitation desquelles les Latins ont prononcé beaucoup de leurs mots. Et de-là vient encore que l'O en Latin est bien plus souvent long que bref. Car premierement les Verbes estoient presque toujours longs dans les Anciens, parce qu'en Grec c'est un ω. Et Corrade n'excepte de cette Regle que *scio & nescio*, lesquels Victorin dit aussi avoir été faits brefs, pour les distinguer des Datifs & Ablatifs. *Scio de scius*, d'où vient *sciolus*, & *nescio de nescius*. Vossius neanmoins y ajoûte encore *cedo* pour *dic*,

*Facti crimen habet. Cedō, si conata peregit. Juven.*

& montre qu'encore que les excellens Poëtes fassent plus souvent O long dans les autres Verbes, il se trouve neanmoins que ceux qui sont venus un peu plus tard l'ont fait tres-ordinairement bref, comme Martial.

*Nec volō boletos : ostrea nolō : tace.*

Secondement, les Datifs & Ablatifs sont toujours longs pour la même raison : *Κόρω, ἄγρω, &c.*

Troisièmement, tous les autres Cas qui dans le Grec ont un ω à la fin, demeurent toujours longs en Latin, comme *Alextō, Echō, Sapphō, hujus Androgeō, hunc Athō, &c.* Mais ceux qui finissent par ϖ après ω sont estimez communs en Latin, comme *Πλάτων, Platō; δέξιων, dracō*, quoique Corrade les veuille encore faire passer pour seulement longs, comme en effet Victorin dit que c'étoit la coutume des Anciens.

Quatrièmement, les Gerondifs en DO selon le même Corrade & Valere Probe doivent toujours être longs. Et la raison est qu'ils ne sont que des Noms, comme nous avons fait voir dans les Remarques. Et si on les trouve quelquefois brefs dans Tibule, dans Juvenal & dans Ovide; cela ne se trouve pas dans Virgile, qui ne les fait que longs. Cinquièmement, l'Interjection O est longue de sa nature, parce que c'est un *o*.

*O lux Dardania, spes o fidissima Teucrūm*, Virg.

Que si on la trouve breye, ce n'est que par Position, c'est à dire à cause de la voyelle qui la suit.

*Te Coridon o Alexi*. Idem.

dont nous rendrons raison cy-après dans la maniere de scander les Vers.

## REGLE XLVI.

V final.

*Les mots qui finissent en V,  
Sont longs comme on voit en Vultū.*

### EXEMPLES.

L'V est long à la fin des mots, comme *Vultū, cornū, Promtū, Panthū*.

*Tantum ne pateas verbis simulator in ipsis  
Effice, nec vultū destrue dicta tuo*. Ovid.

### AVERTISSEMENT.

Les mots en *u* sont longs, parce que cet *u* Latin se prononçoit pleinement, sonnant *ou*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres, chap. 4. n. 2. page 608. Mais ceux qui se finissent en Y, ( lequel se prononçoit comme notre *u* François ) sont brefs; *Moly, Tiphy*, &c. Neanmoins *indū* qui se disoit pour *in*, & *nenū* pour *non*, sont brefs. L'un & l'autre se trouvent encore dans Lucrece.

## REGLE XLVII.

B & C final.

1. *Rcnds* B bref; 2 C long; 3 bref *Donēc*;  
4. *Douteux* Făc, Hĭc, *Pronom*; bref *Nēc*.

### EXEMPLES.

1. Le B à la fin des mots est bref, comme *ăb, ōb, sŭb*.  
— *puppi sic fatur ab alta*. Virg.



2. Le Cest long, comme *âc*, *Hic* adverbe icy; *hōc*, *dūc*, *sic*.  
*Sic oculos*, *sic ille manus*, *sic ora ferebat*. Virg.
3. Ceux-cy sont brefs, *Nēc*, *donēc*.  
*Donēc eris felix*, *multos numerabis amicos*. Ovid.
4. Ceux-cy sont douteux; *Făc* Imperatif, *Hĩc* Pronom.  
*Hic vir hĩc est*, *tibi quem promitti sapius audis*. Æn. 6.  
*Hic gladio fidens*, *hĩc acer & arduus hasta*. Æn. 12.

## A V E R T I S S E M E N T.

L'Adverbe *hic* est long, parce qu'on le prononçoit presque comme *ei*, dit Vossius, d'où vient que dans les anciens marbres, on le trouve souvent écrit ainsi, *HEIC*. Mais pour le Pronom *Hic*, Voss. au 2. de *Arte Gramm.* c. 29. dit qu'il est toujours bref de sa nature, & qu'aux lieux où on le voit long, c'est que le *c* avoit le son plein d'une lettre double, ce qu'il ne dit qu'après Victorin, Probe & Capel. Pour bien entendre ceci, il faut sçavoir, comme remarque Priscien en son liv. 13. que ce Pronom *hic*, *hac*, *hoc*, prenoit souvent la Particule *ce*, *hicce*, *hacce*, *hocce*, & que perdant cet *e* final par Synalepse, il ne demeurait que deux *cc*, *hicc*, *hacc*, *hocc*, ce que témoigne aussi Longus en son Orthographie. Mais quoiqu'il en soit, il est certain que ce Pronom est bien plus souvent long que bref. Horace ne le fait jamais que long: & pour deux fois qu'on le trouve bref dans Virgile, *Solus hic inflexit sensus*, du 4. avec l'autre que j'ay cité du 6. Il y est plus de douze ou quinze fois long, soit qu'il l'ait écrit par deux *cc* ou autrement. Ce que je dis aussi de *hoc* qui ne se trouve jamais que long dans les bons Auteurs.

Mais il faut prendre garde que le vers que cite Smece à ce sujet, qui est du 11.

*Hic annis gravis, atque animi maturus Aletes*,  
ne prouve pas, parce qu'*hic* n'est là qu'un Adverbe, alors.

*Fac* Imperatif de *facio* est toujours long de sa nature.

*Hoc fac Armenios* ——— Ovid.

Que si on le trouve bref, c'est, comme le soutient Vossius après Jules Scaliger & Vexulen, que l'on écrivoit *face*, comme dans le même Poëte,

*Jane face aternos pacem, pacisque ministros*,  
quoique Giffanius soit de contraire opinion.

## R E G L E X L V I I I.

D & L finales.

1. Le D s'abrége aussi-bien<sup>2</sup> qu'L,
3. Hors Nil, Sol, Sal, 4 & Daniel.

## E X E M P L E S.

1. Le D est bref à la fin des mots; comme *Ad, sed, quidquid, istud*.

2. Les mots qui ont une L à la fin sont aussi brefs ; comme *Tribunāl, fēl, mēl, semēl, pervigīl, pōl, procūl.*

3. Ceux-cy sont exceptez , *Nīl, sōl, sāl.*

4. Les Noms Hebreux sont aussi exceptez ; comme *Daniēl*, sous lequel nous comprenons les autres : *Michaēl, Michēl, Raphaēl, &c.*

## A V E R T I S S E M E N T.

*Nīl* est long, parce que c'est une contraction pour *Nihil* qui est bref, suivant la Regle generale :

*De nihilo nihīl in nihilum nīl posse reverti*, Perse.

On objecte ce vers d'Ovide.

*Morte nihīl opus est, nihil Icarioride tela,*

mais alors la dernière qui est longue en *nihil* au second pied, se doit attribuer à la Césure.

*Des mots terminez en M.*

Les Grecs, comme nous avons dit page 602. ne finissoient aucun mot par cette lettre : mais les Latins y en finissent beaucoup. Neanmoins, parce qu'elle se mange toujours dans les vers avant une voyelle, il n'est pas besoin d'en donner de regle. On peut pourtant remarquer que les Anciens la laissoient, & la faisoient breve.

*Vomerem atque locis avertit seminis ictum*, Lucrèce.

Que si on la trouve quelquefois longue, ce ne sera qu'en vertu de la Césure, comme

*Hac eadēm ante illam, impune & Lesbia fecit.* Propert.

En composition même elle est breve,

*Quo te circumagas. Juven.*

Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans le Traité de la Poésie Latine ch. 3. n. 1. en parlant de l'Éthlipse.

## R E G L E X L I X.

N finale.

1. L'N à la fin longue on doit faire :
2. An, In, Dein, ont le contraire.
3. Le nom en EN faisant IN IS,
4. Tamen & viden' brefs sont mis.

## E X E M P L E S.

1. L'N est longue à la fin des mots ; comme *Dān, liēn, ēn, quīn, sīn.*

De même dans les mots Grecs, Masculins & Feminins, comme *Titān, Sirēn, Salamīn, Phorcyn.*

Et même *Acteōn*, *Corydōn*, & semblables qui ont *ω*.

Les Accusatifs Grecs de la premiere, comme *Æncān*, *Anchisēn*, *Calliopēn*.

Et même les Genitifs Pluriers, comme *Cimmerōn*, parce encore que c'est un *ω*.

2. En ceux-cy N est breve, *An*, *in* : de même de *forsān*, & *forsitān*, composez d'*ān*.

De même *Deīn*, *proīn*, pour *deinde*, *proinde*.

3. Les Noms en EN qui font INIS, sont aussi brefs, comme *Nomēn*, *nomīnis* ; *Pectēn*, *pectīnis* ; *Tibicēn*, *tibicīnis*.

4. De plus, *Tamēn*, & son Composé, *attamēn*.

Et même *Vidēn* & les semblables, comme *Nostīn*, *ain*, *satīn*, *egōn*, *nemōn* qui se disent par retranchement pour *vidēsne*, *nemōne* ? &c.

#### AVERTISSEMENT.

On peut ajouter icy les Noms Grecs en *on*, qui sont de la seconde en Latin, comme *Iliōn*, & semblables, qui en Grec ont un omicron. Comme aussi l'Accusatif des Noms dont le Nominatif est bref, comme *Maiān*, *Eginān*, *Alexīn*, *Thetīn*, *Itin*, *Scorpiōn* : & les Datifs Pluriers en *in*, comme *Arcasīn*.

#### R E G L E L.

R final.

1. R est breve : 2 Long se connoît

Le Nom Grec en ER lorsqu'il croît.

3. Joins Cūr, Fūr, Lār, Fār, Vēr, Hīr, Nār,

4. Pār & les siens comme Dispār.

#### E X E M P L E S.

1. L'R est breve à la fin des mots, comme *Casār*, *calcār*, *imbēr*, *diffēr*, *lintēr*, *vīr*, *gladiatōr*, *robūr*.

2. Les Noms Grecs en ER sont longs lorsqu'ils croissent au Genitif, soit que cet Accroissement soit bref, comme *Āēr*, *athēr*, *ēris*, soit qu'il soit long, comme *Cratēr*, *Gazēr*, *podēr*, *Recimēr*, *spintēr*, *ēris*. Comme encore *Ibēr*, quoique son composé *Celtibēr* soit bref, rentrant ainsi dans l'Analogie des mots Latins.

*Ducit ad auriferas quòd me Salo Celtibēr oras.* Mart.

Despautere marque ce Nom douteux, mais sans autorité. Il est

vray que son accroissement est long, comme on peut voir cy-dessus Regle 20. page 655.

Les autres Noms Grecs qui ne croissent point au Genitif sont brefs; comme *Patēr, Matēr*.

3. Ces Noms-cy sont aussi longs, *Cūr, fūr, lār, fār, hīr, nār, & vēr*, qui peut estre mis au nombre des Grecs, venant de *εἰς ἥρ* comme nous avons dit page 655.

4. *Pār* & ses Composez sont aussi longs, *Compār, dispār, impār, suppār, &c.*

*Ludere pār impār, equitare in arundine longa.* Hor.

# AVERTISSEMENT.

*Vir* est le plus souvent bref. Neanmoins on le trouve long dans ce vers d'Ovide.

*De grege nunc tibi vīr & de grege natus habendus.* Ovid.

*Cor* est aussi douteux, selon Alde.

*Molle cōr ad timidus sic habet ille preces.* Ovid.

*Molle meum levibus cōr est violabile telis.* Id.

Si toutefois le vers n'est corrompu: Car par tout ailleurs il se trouve bref.

Les Noms Grecs en OR sont toujours brefs, quoiqu'en leur Langue ils aient un *ω*, comme *Hectōr, Nestōr, &c.* Mais il n'en est pas de même de la terminaison ON, qui demeure toujours longue quand elle vient d'un *ω*, comme nous avons vū en la Regle precedente. Dont on peut rendre cette raison, selon Camerius, que la terminaison ON est entierement Grecque, & ainsi retient l'analogie & la quantité du Grec, parce qu'à moins que cela, pour la faire Latine, il la faut toujours changer en O, comme *Plato, Cicero, &c.* Au lieu que la terminaison OR estant aussi Latine, les Noms pris du Grec y rentrent parfaitement sans rien changer, & ainsi en prennent entierement la nature & la quantité.

# REGLE LI.

† AS final.

1. AS à la fin est alongé;
2. Mais AS, ADIS prend breveté.
3. Joins-y le Grec Accusatif,
4. Comme Anās au Nominatif.

# EXEMPLES.

1. AS à la fin des mots est long, comme *Ætās, Thomās, Æneās, fās, nefās: Pallās, antis: Adamās, antis.*

2. Les Noms Grecs en AS qui sont au Genitif ADIS, sont

brefs, comme *Arcās*, *Arcādis* : *lampās*, *lampādis* ; *Pallās*, *Pallādis* ; *Iliās*, *ādos*.

3. Les Accusatifs Grecs des Noms qui en Latin suivent la troisième, sont aussi brefs ; *Naiadās*, *Troās*, *Delphinās*, *Arcadās*.

— *Palantes Troās agebat*. Virg.

4. Le Nom *Anās* est bref, comme dans Petrone.

*Et pictis anās enovata pennis*.

Et l'Analogie seule de la langue le fait voir, ayant l'Accroissement bref au Genitif *ānātis*.

## R E G L E L I I.

ES final.

1. ES *final* est long : Exceptez
2. ES de *Sum* & ses Composez ;
3. *Penēs*, 4 Les Noms Grecs même ment,
5. Ou brefs à leur Accroissement ;
6. Hors *Pēs*, *Cerēs*. Joins *Ariēs*,  
*Abiēs* avec *Pariēs*.

### E X E M P L E S.

1. ES à la fin des mots est long, comme *Nubēs*, *artēs*, *Cybelēs*, *Joannēs*, *locuplēs*, *Anchisēs*, *deciēs*, *dicēs*, *veniēs*, &c.

2. Le Verbe *Sum* abregé *ēs*, comme aussi ses Composez *Potēs*, *adēs*, &c. Mais *ēs* venant d'*Edo* est long, parce que c'est une crase pour *edis*, dont s'est fait *eis*, *ēs*. Voyez le Rudiment page 64.

3. La Préposition *Penēs* est aussi breve.

4. Les Noms Grecs Neutres aussi, comme *Hippomanēs*, *Cacoëthēs*, &c.

Le Plurier des Noms Grecs qui suivent la troisième des Latins fait aussi ES bref au Nominatif & Vocatif, comme *Amazonēs*, *Arcadēs*, *aspidēs*, *Delphinēs*, *Erinnidēs*, *gryphēs*, *heroēs*, *Lyncēs*, *Mimallonēs*, *Naiadēs*, *Nerëidēs*, *Orcadēs*, *Phrygēs*, *Thracēs*, *tigridēs*, *Troadēs*, *Troēs*, &c. Mais l'Accusatif en ES de ces mêmes Noms est long, parce que c'est un Cas tout Latin ; l'Accusatif Grec étant terminé en A S. Ainsi *hos Arcadēs* est long, & *hos Arcadās* est bref.

5. Les Noms Latins en ES qui sont brefs à l'Accroissement, abregent aussi *ēs* au Nominatif Singulier; comme *Milēs, militis; segēs, segētis; pedēs, pedītis*. Mais ceux qui ont l'Accroissement long, sont longs; comme *Herēs, ēdis; locuplēs, ētis*.

6. Ceux-cy même sont ES long, quoique brefs à l'Accroissement; *Cerēs, Cerēris; pēs, pēdis*.

*Hic facta premitur angulo Cerēs omni.* Mart.

*Pēs etiam & camuris hirta sub cornibus aures.* Virg.

# AVERTISSEMENT.

On y peut joindre ces trois autres; *Abiēs, abietis; ariēs, arietis; paries, parietis*; quoiqu'il semble que ce soit plutôt la césure qui les rende ainsi longs: au moins ne les trouvera-t-on peut-être pas autrement.

Quant à ce que l'on objecte contre les Composez de *Pes*, que *prapēs* est bref dans Virgile;

———— *prapēs ab Ida.*

Et *perpēs* dans S. Prosper;

*In Christo quorum gloria perpēs erit.*

Il est visible que ces deux Noms ne sont pas composez de *pes*; *Perpes* étant le même que *perpetuus*, & *prapes* venant de *πεπρῆς, pravolans*, qui a premièrement été en usage parmy les Augures.

Il est vray qu'Aufone fait aussi *bipēs* & *tripēs* brefs, & que Probe enseigne que *Alipēs* & *sonipēs* sont aussi brefs. Mais le contraire se voit dans Virgile, dans Lucain & dans Horace. C'est pourquoy le meilleur est de les faire toujours longs comme leur Simple.

Les Poètes qui sont venus sur le declin de la Langue, ont aussi pris la liberté d'abreger la dernière en *fames, lues, proles, plebes*, ce qui n'est pas à imiter. Cicéron même l'a fait breve dans *alitēs* & dans *pedēs*, pluriel de *pes*, & Ovide dans *tygrēs*, comme rentrant dans l'analogie des noms Grecs.

# R E G L E L I I I.

IS final.

1. IS se met bref: long tu feras

2. Le Nom Plurier en tout cas:

3. Le Singulier pareillement

Qui fait long son Accroissement:

4. Le Verbe au nombre & temps d'Audis,

5. Avec Fis, Sis, Vis, & Velis.

## E X E M P L E S.

1. IS à la fin des mots est bref; comme *Amatīs, inquis, quis; is* Pronom; *cis* Préposition; *virginīs, vultīs, &c.*

L'Y a grand rapport avec l'I: c'est pourquoy il est aussi bref, comme *Chelys, Capy's, Libby's, &c.*

2. Les Cas Pluriers sont toujours longs; comme *Virīs, armīs, Musīs, siccīs, glebīs, nobīs; Omnis* pour *onneis*, ou *omnes*; *urbīs* pour *urbeis*, ou *urbes*; *queīs* pour *quibus*; *vobīs, &c.*

*Gratis & Foris* sont aussi longs, tenant en cela des Cas Pluriers.

*Dat grātīs ultro, dat mihi Galla, nego.* Mart.

En quoy P. Melisse dans une Lettre qu'il écrit à Henry Estienne reconnoît avoir esté autrefois trompé luy-même.

3. Les Noms en IS sont longs, lorsqu'ils sont leur accroissement long; comme *Simoīs, ēntīs; Pyroīs, entīs; lis, litīs; dis, diītīs; Samnīs, itīs; Quirīs, itīs; Salamīs, inīs; gliris; semīs; semīssīs.*

Mais ceux-là sont brefs qui abregent leur Accroissement; comme *Sanguīs, sanguīnīs.*

4. Les Verbes ont IS long à la seconde personne du Singulier, toutes les fois que celle du Plurier fait *iīs* long.

Comme au Present de la quatrième, *Audīs, nescīs, sentīs, venīs.*

5. Comme *Fīs* de *Fīo*, *Sīs* de *Sum*, & ses composez, *Possīs, prōsīs, adsīs.*

Comme *vīs* de *volo*, & ses composez, *Mavīs*; comme aussi *Quamvīs, cūivīs.*

Comme encore *Velīs, malīs, nolīs.*

Et enfin selon quelques-uns, comme *Faxīs, ausīs* qui suivent la même analogie.

## A V E R T I S S E M E N T.

Quelques-uns font passer *bis, nescīs, possīs, velīs & pulvis* pour communs: ce qui n'est pas sans exemple. Mais *pulvis* est long dans Virgile par la Césure, & les autres rentrent toujours mieux dans les Regles generales.

Les Poètes Chrétiens font quelquefois IS bref en la quatrième, comme

*Pervenīs ad Christum, sed Christus pervenit ad te.* Sedul.

Ge qui n'est pas à imiter.



*De la terminaison RIS du Subjonctif.*

Pour la terminaison RIS du Subjonctif, elle est si souvent longue & breve dans les Poëtes, que cela a donné lieu à quelques-uns de croire qu'elle étoit longue au Futur, & breve au Preterit. Mais cette distinction ne satisfait pas : car, comme nous avons fait voir dans les Remarques page 423. le Preterit en *Rim* se prend souvent pour marquer l'avenir, aussi bien que pour le passé : & partant l'on peut dire en general, que soit au Preterit, soit au Futur, on les peut toujours mettre breves, comme le montrent assez les exemples suivans.

*Quas gentes Itálum, aut quas non oraveris urbes.* Virg.

*Graculus esuriens in calum, jusseris, ibit.* Juven.

*Dixeris egregie, &c.* Hor.

—— *Dixeris astuosudat.* Juven.

—— *Nam frustra vitium vitaveris illud.* Hor.

*Is mihi, dives eris, si causas egeris inquit.* Mart.

Que si l'on demande après cela, s'il est vray qu'elles soient aussi quelquefois longues au Futur, il est certain qu'il s'en trouve des exemples.

*Miscueris elixa, simul conchyliis turdis.* Hor.

Mais cela se peut rapporter à la Césure. Au moins n'en ay-je pas encore trouvé de longs hors ces rencontres. Ce qui fait voir qu'on peut s'en tenir à ce que dit Probe, que cette syllabe RIS est toujours breve, soit au Preterit, soit au Futur du Subjonctif,

Quelques-uns ont aussi remarqué que cette dernière syllabe RIS n'est longue que lorsque l'antepenultième est breve, comme on le voit dans *Attulêris, audiêris, bibêris, dedêris, credidêris, fuêris, &c* autres : de sorte que la penultième étant aussi breve dans tous ces mots, c'est une nécessité de faire la dernière longue pour les faire entrer dans le vers. Ainsi, ils veulent que ce ne soit qu'une licence, qui néanmoins est passée en regle : au lieu que si l'antepenultième est longue, cette dernière syllabe sera toujours breve selon sa nature, comme il se voit en *Dixeris, egeris, feceris, junxeris, quasiveris, videris, &c* autres. Cette remarque a son fondement, puisqu'elle se trouve vraye pour l'ordinaire : mais dans les mots où ils prétendent qu'elle est ainsi longue par licence, il s'y rencontre aussi toujours une Césure.

R E G L E L I V.

OS final.

1. OS est long, 2. Hors Compös, Impös,
3. OS Grec d'omicron; 4. ossis, Os.

E X E M P L E S.

1. OS à la fin des mots est long; comme *Honös, rös, ös, öris*, la bouche; *Virös, &c.*

2. *Compös & impös*, qu'Alde fait passer pour longs, sont brefs.

*Insequere, & voti postmodo compös eris.* Ovid.

3. Les Noms Grecs sont brefs lorsqu'ils s'écrivent en Grec par un *omicron*; comme *Arctös*, *melös*, *Chaös*, *Argös*, *Iliös*: & les Genitif en *OS*; comme *Arcadös*, *Palladös*, *Tethyös*. Mais les Noms qui s'écrivent en Grec par un *omega*, sont longs: comme *Athös*, *Herös*, *Androgeös*, &c.

*Viveret Androgeös utinam.* Ovid.

4. Ces Noms-cy sont aussi brefs; *ös*, *offis*, un *os*. *Exös*, qui n'a point d'*os*.

*Exös & exanguis tumidos persfluctuat artus.* Lucret.

## R E G L E L V.

U S final.

1. U S sera bref: 2 Mais pour les Noms, Ceux qui retiennent V, sont longs.

3. De Fructus bref les quatre Cas,

4. Avec Tripus longs tu feras.

## E X E M P L E S.

1. U S est bref à la fin des mots; comme *Tuüs*, *illiüs*, *intüs*, *sensibüs*, *vulnüs*, *impetüs*.

2. Les Noms qui retiennent V au Genitif, sont toujours longs, soit qu'ils le fassent en *UNTIS*, *URIS*, *UTIS*, *UDIS*, ou *UIS*; comme *Opüs*, *Opüntis*, nom de ville, *Tellüs*, *tellüris*, *rüs*, *rüris*; *jüs*, *jüris*; *salüs*, *salütis*; *virtüs*, *virtütis*; *palüs*, *palündis*; *grüs*, *grüis*; *süs*, *süis*.

## A V E R T I S S E M E N T.

*Palüs* se trouve dans Horace une fois seulement,

*Regis opus, sterilisque diu palüs, aptäque remis.*

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter, quoiqu'il ait esté suivy de *Palerius* en son Poëme de l'Immortalité de l'Ame.

*Intercüs*, *ütis*, est aussi bref, parce que le Nominatif estoit *intercütis*, *hujus intercütis*, dont par syncope on a fait *intercüs*.

*Tellüs*, se trouve aussi bref dans Martien Capelle.

*Interriyata marmore tellüs erat.*

Mais cet Auteur se donne souvent de semblables licences, qu'il ne faut pas imiter.

3. Les Noms de la quatrième sont aussi brefs au Nominatif & Vocatif Singuliers; comme *Hic Fructus*, *hec Manus*.

*Hic Dolopum manus*, *hic seivus tendebat Achilles*. Virg. Mais ces mêmes Noms sont longs aux autres Cas en U S, qui sont quatre; sçavoir le Genitif Singulier, le Nominatif, Accusatif & Vocatif Pluriers, parce que, comme nous avons dit dans les Declinaisons p. 147. cette terminaison *us* vient d'une contraction en tous ces Cas, sçavoir *uïs* au Genitif, *manuïs*, *manûs*, & *uës*, *ûs*, pour les autres trois *manues*, *manûs*, &c.

4. *Tripûs*, *tripodis* allonge aussi la dernière du Nominatif. Auquel on peut joindre *Melampûs*.

#### AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs qui se terminent en *ous*, sont *ûs* long en Latin; parce qu'il vient de la diphthongue, comme *Amathûs*, *Jesus*. Comme encore certains Genitifs qui viennent de la terminaison Greque *ous*, *eûs*, comme *Manto*, *Mantûs*; *Sappho*, *Sapphûs*, & semblables. Il n'y a que les Composez de *πους* (hors *tripûs*, & *Melampûs*) qui sont brefs, comme *Polipûs*, *Oedipûs*, &c. parce qu'ils rejettent l'*o* de la diphthongue, selon les Eoliens, & changent seulement *es* en *us*, comme on voit par le Genitif qui fait *odis*, & non pas *oudis*, ny *untis*.

Les Noms en *eus* sont aussi longs à cause de la diphthongue; comme *Atrêus*, *Orpheus*, *Briareus*.

Les Anciens mangeoient l'S à la fin des mots dans le vers, comme nous faisons l'M: c'est poutquoy ils disoient *aliu'*, *dignu'*, *montibu'*; ce qui a duré jusques au temps de Cicéron & de Virgile.

#### R E G L E L V I.

T final.

*En tous les mots tu diras mal  
Si tu n'abreges T final.*

#### E X E M P L E S.

Le T est toujours bref à la fin des mots; *Audiť*, *legť*; *capť*, *fugť*, *amť*, &c.

#### AVERTISSEMENT.

Le T final estoit autrefois commun, comme témoigne Capelle, & comme on voit encore dans Ennii: mais maintenant il est tenu pour bref. Que si on le trouve quelquefois long, ce n'est que par Césure, comme dans Martial:

*Jura trium petiť à Casare discipulorum.*

Et dans Ovide.

*Nox abiit, criturque Aurora, Palilia poscor.*

Il n'est pas même permis, comme ont prétendu quelques-uns, de le faire long dans la dernière des Preterits formez par syncope : & si on la trouve ainsi quelquefois, c'est toujours en faveur de la Césure, comme dans Horace :

— *ut iniqua mentis Afellus*

*Cum gravius dorso subiit onus* —

Que si néanmoins, outre la syncope de l'V, il se fait encore une synecese de deux ii, alors en vertu de cette réunion des deux syllabes en une, le T, comme toute autre lettre peut devenir long, suivant ce que nous avons dit en la Règle I. Ainsi dans Virgile livre 9.

*Dum trepidant, it hasta Tago per tempus utrumque.*

Car *it* est là mis au Preterit pour *iiit*. Et de même dans Ovide I. Trist. Eleg. 9.

*Dardaniámque petit autoris nomen habentem.*

pour *petiit* ; & semblables : quoique d'ordinaire ils se rencontrent toujours avec la Césure, comme en ce dernier exemple.

## R È G L E L V I I.

De la dernière syllabe des Vers,

*La Syllabe fermant ton Vers  
T'exempte des liens divers  
Où t'engage la Quantité,  
Estant breve ou longue à ton gré.*

## E X E M P L E S.

La dernière syllabe du vers est toujours commune, c'est à dire, qu'on la peut prendre pour breve ou pour longue, selon qu'on voudra, sans estre obligé à aucune Règle ; comme en ce vers de Virgile :

*Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor.*

La dernière du mot *æquor* est breve de sa nature, quoiqu'elle passe icy pour longue.

En cet autre vers de Martial :

*Nobis non licet esse tam disertis.*

La dernière de *disertis* est longue de sa nature, quoiqu'elle tienne icy lieu de breve.

OBSERVATIONS SUR DIVERSES  
Syllabes contestées dans leur quantité.

**V**OILA ce que nous avons à remarquer pour les Regles de la Quantité. Les Syllabes qui ne sont pas comprises dans ces Regles, se doivent apprendre par la lecture & l'autorité des Poëtes, comme sont la plupart de celles du milieu des mots, & toutes celles qu'on nomme NATURES, dont nous avons déjà touché quelque chose en divers lieux dans les Avertissemens.

Mais parce qu'il se trouve plusieurs mots dont la Quantité est souvent contestée, & d'autres dont l'on veut quelquefois abuser, en prenant autorité de passages corrompus, ou de quelques Auteurs qui ne doivent nullement nous servir de Regle; Je donneray encore icy une Liste de ceux que j'ay crû être les plus nécessaires à remarquer.

## Liste des mots dont la Quantité est contestée.

**A**BSTEMIUS a la seconde longue, quoique Rutilius l'ait voulu faire passer pour breve.

*Si forte in medio positorum abstemius herbis; Hor.*

AFFATIM a la seconde breve dans un vers d'Accius, qui se trouve au 2. des Tuscul.

*Tum jecore opimo sarta et satiata affatim.*

Quelques-uns l'ont voulu faire passer pour longue, à cause de ce vers d'Arator:  
*Suppetit affatim exemplorum copia, nōsque.*

Mais outre qu'on pourroit peut-estre le scander sans faire l'éllision de l'*M*, comme il arriroit souvent dans les Anciens, & ainsi faire un Dactyle d'*affatim*, il faut encore remarquer que ce Poëte (qui vivoit sous Justinien, en même temps que Priscien & Cassiodore) n'est pas si exact dans la Poësie, qu'il nous puisse servir de regle.

ANATHEMA, lorsqu'il signifie un Excommunié, comme il est dans saint Paul 1. Cor. 15. 21. s'écrit ordinairement en Grec par un *α*; & ainsi a la penultième breve. Mais lorsqu'il signifie un don & une offrande que l'on suspendoit dans les Temples & dans les Eglises, il s'écrit communément avec un *α*. comme il est dans saint Luc 21. 5. & ailleurs; & partant il a la penultième longue, quoique quelquefois l'on change l'écriture: n'étant tou-

jours qu'un même mot composé de *ἀντί* *pono*, qui prend ou l'*α* ou l'*ι* dans l'une & l'autre signification; & alors la quantité sera aussi changée.

ANTEA. Voyez page 704.

ARCHYTAS a la penultième longue: comme le remarque Vossius, & comme il paroît par le vers de Propertce.

*Me creat Archytas soboles Babylonius heros.*

Et par cet autre d'Horace liv. 1. Od. 28.

*Te maris et terra, numeroque carentis arena*

*Menforem cohibent Archyta.*

Et partant c'est une faute dans Aurat; dans saint Sidoine & dans Fortunat, de l'avoir fait breve.

AREOPAGUS a la penultième douteuse. Les uns le dérivent de *pagos* première longue, comme venant de *παγος* *soni*: Et saint Augustin l'explique *vicum Martis*: en quoy il est suivi de Budé & de la plupart des Dictionnaires Grecs & Latins. Les autres le dérivent de *πάγος*, *collis*, penultième breve: Et c'est le sentiment de Vossius, Ricciolius, & autres, fondez sur ce qu'il paroît par Euripide, Pausanias, Hesychius, Suidas, & par l'Etymologiste, que ce lieu estoit relevé, & paroissoit comme sur une hauteur.

AZYMUS est ordinairement bref à la seconde dans Prudence. Et dans l'Hymne du Dimanche *in albis*.

*Sinceritatis azyma.* Neanmoins il doit

estre long, étant un mot composé d'ap-  
paratif & de ζύμν *fermentum*, qui a la pre-  
miere longue comme on voit par ζύμμα,  
dans Nicandre, pris de la même Racine; &c.  
Μύμν δὴ ζύμμα καὶ ὁ χρέος, &c.

CANDACE, Καδάκη, peut estre pro-  
noncé long à la penultième dans la prose,  
en suivant l'accent. Mais dans le vers il  
est bref de même que *Canace*, *Panace*, &  
semblables: ce qui paroît encore par ce  
vers attribué à Juvenal:

*Candacis Aethiopum dicunt arcana,  
modeste.*

CICURARE ne se trouve que dans un vers  
de Pacuve allegué par Varro, qui est fort  
corrompu. Néanmoins on le fait passer  
pour les deux premieres breves aussi bien  
que *cicuris*.

CIS Préposition est estimé bref par Vos-  
sius, quoiqu'il ne s'en trouve pas d'autori-  
té dans les Anciens. Mais l'analogie sem-  
ble le demander ainsi, de même que *bis* qui  
est toujours bref dans Ovide; quoy qu'Ar-  
ator l'ait fait long. Ce que l'on peut aussi  
appuyer de l'autorité de ses dérivez. Car  
encore que *citraque* soit long dans Hora-  
ce, en vertu de la mute & liquide, nean-  
moins *citra* est bref dans Sidoine, & *citi-  
mus* dans Fulgence, en ses Astronomiques.

Quā citimus limes discescit nubila puris.  
C'est pourquoy Bucanan est repris d'avoir  
fait la premiere longue en *citimus* & *cite-  
rior*.

CLEOPATRA a de sa nature la penulti-  
me commune, à cause de la mute & liqui-  
de: car il vient de πατήρ. De sorte que  
dans la prose on doit toujours faire l'ac-  
cent sur l'antepenultième. Mais par neces-  
sité, ayant déjà les deux premieres breves,  
on fait toujours la troisième longue dans  
les vers Hexamètres & Pentamètres.

CYTHEREA a l'antepenultième breve  
dans Homere, l'écrivant par un ε; ἐΐσα,  
comme étant dérivé de ἔργα. Mais Helio-  
de l'écrivit par un η, & ainsi la fait passer  
pour longue. Virgile la fait toujours breve.  
Mais Ovide la fait aussi longue.

*Parce meth Cytherea, manent immota  
tuorum.* Aen. 1.

*Annuat atque dolis risit Cytherea reper-  
tis.* Aen. 4.

*Mota Cythêrea est leviter sua tempora  
myrto.* Fast. 4.

CONOPEUM a la penultième longue dans  
Juvenal: mais elle est breve dans Horace  
& dans Propertce, quoiqu'il vienne du  
Grec κονοπίον, parce, peut-estre, que les  
Ioniens disoient κονοπίον.

*Sol aspiciit conopeum.* Lib. Epod.

*Fœdaque Tarpeio conopea tendere saxo.*

Prop. lib. 3.

CONTRA. Voyez page 704.

CONTRORSUS doit, ce semble avoir  
la seconde longue, selon l'analogie des  
mots composez que nous avons marquée  
page 678. Et c'est ainsi qu'Aufone s'en est  
servy, quoique Sidoine l'ait fait bref.

CORBITA a la seconde longue, quoique  
d'ordinaire on la prononce breve. Mais  
l'autorité, non seulement de Plaute, mais  
aussi de Lucile suffit pour nous en assurer.

*Tardiores quam corbitæ sunt in tranquillo  
mari.* Lucil.

CREBRE & CREBRO ont tous deux la  
premiere longue, parce qu'ils viennent de  
*creber* qui l'a aussi. C'est ainsi qu'Horace  
en a usé:

*Est mihi purgatam crebro qui personet  
aurem.*

CROCITO. que l'on fait ordinairement  
bref à la seconde, l'a longue selon Vossius;  
parce, dit-il, qu'il vient de *crocio*; de même  
que *dormito* vient de *dormio*. Néanmoins  
on la trouve breve dans Maphée au 13. de  
l'En.

*Dehinc perturbatus, crocitant exquirat  
omnes.*

& dans la Fable de Philomele:

*Et crocitat corvus; graculus at fringillat.*

Mais il est vray que ces Auteurs ne sont  
pas toujours exempts de fautes, & que l'on  
y en remarque encore d'autres.

Ainsi

CUCULUS d'ordinaire est pris pour bref  
à la penultième; & tout le monde le pro-  
nonce de la sorte, à cause de ce vers de la  
Philomele:

*Et cuculi cuculant, fritinnit rauca cicada.*

Néanmoins tous les Auteurs Classiques,  
dit Vossius, le font long.

— *Magna compellans voce cuculum.*  
Hor.

Ricciolius, pour l'autoriser bref, cite ce  
vers qu'il dit estre de Martial:

*Quamvis per plures cuculus cantaverit  
annos.*

Mais il ne se trouve pas parmy ses ouvra-  
ges.

ELECTRUM a toujours la premiere lon-  
gue, selon Vossius, étant écrit par un η;  
soit qu'il se prenne pour l'ambre, ou pour  
le métal d'argent mêlé de la 3. ou 4. par-  
tie d'or: quoy qu'Erytrée, Ricciolius &  
quelques autres prétendent que l'η se  
changeant en ε, cette syllabe peut estre  
breve: ce qu'ils tâchent de prouver par

des lieux de Virgile que Vossius montre être tous corrompus, comme on peut voir en son troisième livre de l'Anal. ch. 36.

ERADICO, contre ce que remarque le grand Thésor de la langue Latine, a la penultième longue, comme venant de *radix*, *icis*. Et il ne sert de rien d'objecter ce vers de Plaute,

*Eradicabam hominum aures quando acceperam,*

parce que les Comiques mettent souvent un Spondée pour un iambe au second pied, comme on voit encore en ce même Verbe dans Terence;

*Dii te eradicent, ita me miseram territas.*

ERUNT, terminaison du Præterit parfait, comme *tulerunt* douteuse à la penultième. Voyez Règle 15. page 690.

FORTUITUS a la penultième commune. Elle est longue dans Horace,

*Nec fortuitum spernere cespitem.*

Et dans ce vers Trocæque de Plaute :

*Si tam senex annis prægnantem fortuitu fecerit.*

Ce qui arrive encore en GRATUITUS. Mais il n'est pas vray de dire avec Duza que l'i n'est jamais bref en ces mots, puisqu'il le contraire se voit par ce vers de Stace.

*Largis gratuitum cadit rapinis.*

FRUSTRA est marqué la dernière commune par Sæne & les autres. Mais Vossius prétend qu'elle est toujours longue dans les Anciens, soutenant que dans le vers de Juvenal qu'on allègue pour la prouver breve,

*Arminæ cumalus quod nudum & frustra rogantem,*

il faut lire *frustra rogantem*, selon que Manchinelle dit l'avoir trouvé dans les anciens livres. Il est pourtant vray qu'Autone depuis, & d'autres l'ont pris breve, quoique le plus seur soit de la faire toujours longue.

FULICA qui se trouve les deux premières longues en ce vers; dans Gelle,

*Hic fulica levis volitat super æquore classis.*

les a toujours breves ailleurs;

*In sicco ludunt fulicæ, notæque paludes.* Virg.

GÆTULUS a les deux premières longues, parce qu'il vient de *Γαιτῦλος*.

*Desinat, aut captam ducat Gætulus Iarbas.* Virg.

*Argentum, vestes Gætulo murice tinctas.* Hor.

*Perſabam Pharium Gætulis messibus annum.* Claud.

Et partant c'est une faute dans un Epigramme attribué à Martial, de vouloir lire comme Pienus

*Traducta est Gætulis, nec cepit arena nocentes.* In spectacul. Centon.

& comme il est imprimé dans l'édition de Plantin par Junius: Au lieu que les anciens Livres ont *Tradita Gætulis*, &c. Et la même faute est encore dans Ricciolius, lorsqu'il le veut faire passer pour bref par ce vers d'Ovide. Hero. Ep. 7.

*Quid dubitas vincam Gætulo me tradere Hiarbæ?*

au lieu que les meilleures éditions ont *Gætulo tradere Iarbæ*.

GESTICULATOR est marqué long à la seconde par la plupart, comme venant de *Gestire*: mais Vossius croit qu'elle est plutôt breve, comme venant de *gesticulus*. Et c'est encore le sentiment de Ricciolius, quoique l'on n'en trouve pas d'autorité, ny d'une façon, ny d'une autre.

GRATUITUS. Voyez cy-dessus FORTUITUS.

HARPAGO, si nous croyons Calepin qui a été suivi de tous ceux qui ont travaillé sur les Dictionnaires, a la penultième longue: mais ils n'en donnent point d'autorité. Au lieu que l'on trouve *ἡρπαγας*, la penultième breve au 2. liv. des Epigrammes d'Antomedon. Et c'est aussi le sentiment de Vossius & de Ricciolius, qu'il a la penultième breve; de sorte qu'en prose même on le doit toujours prononcer l'accent sur l'antepenultième, *harpago*.

HORNOTINUS, qui vient de *horno*, c'est à dire *hoc anno*, a la penultième breve. Voyez cy-après SERTINUS.

IDOLOTHYUM, *ἰδωλόθυτον*, se prononce quelquefois selon l'accent Grec. Mais pour la quantité, la penultième est toujours longue dans le vers, étant pris de *θύα*, *sacrifico*, d'où vient encore *θύμα*, *sacrificium*, qui n'auroit pas un circonflexe sur la première, si elle n'étoit longue par nature.

IMBECILLUS, quoiqu'il vienne de *baculus*, a la seconde longue dans Lucrece & dans Horace:

*Imbecillus, inter si quid vis, adde popino.*

Et partant c'est une faute dans Prudence de l'avoir voulu faire breve.

INVOLUCRUM a la penultième longue par nature, de même que *lavacrum*, parce qu'ils viennent des Supins *lavatum* & *involutum*. C'est pourquoy c'est une faute à



Prudence de l'avoir fait breve dans ce vers  
Asclepiade :

*Contentum involuctris atque cubilibus.*  
Prud.

Mais cela paroît par cet autre vers Penta-  
metre de Rutilius :

*Investigato fonte , lavacra dedit.*

Et ce seroit une faute d'en user autrement,  
quoiqu'on trouve encore quelques autori-  
tez contraires dans S. Prosper.

JUDAÏCUS a la seconde breve dans  
Juven.

*Judaicum ediscunt & servant, ac metuunt  
jus.*

Claudian en use de même : ce qui est pre-  
ferable aux Auteurs Ecclesiastiques qui la  
font longue.

LATRO, AS, a la premiere longue dans  
Horace , & dans Virgile :

*Nescio quid certe est, & Hylus in limine  
latrat.* Ecl.

Il est vray que non seulement les Auteurs  
Ecclesiastiques, mais aussi Phedre la fait  
breve.

*Canem objurgabat, cui senex contra la-  
trans.* liv. 5.

Quoique cela soit moins à imiter, comme  
se sentant déjà un peu du declin de la Lan-  
gue.

LOTIUM, que les Dictionnaires marquent  
la premiere breve, la doit avoir longue, de  
même que *lotum* d'où ils le dérivent.

*Hoc te amplius bisse prædicet loti.* Catul.  
MATRICIDA. Voyez page 683.

MELOS a la penultième breve de sa na-  
ture.

*Regina longum Calliope melos.* Hor.  
mais il est faux qu'elle ne se trouve jamais  
autrement, comme a crû Politien, témoin  
Perse.

*Cantare et das Pegasus melos.*

Ce qu'il a fait sans doute à l'imitation des  
Grecs, qui donnent aux liquides seules la  
force d'allonger la syllabe, de même  
qu'aux doubles consonnes :

ὄϊς δ' ὑπὸ μέλοι οἶσα. Hom.

Ce que Ricciolius semble n'avoir pas assez  
entendu, lorsqu'il attribue cela à quelque  
dialecte, qui écrivoit peut-être ce mot par  
un *u* pour *e*.

MATRICA a la premiere longue par nature.

*Indignata sequi torquentem cornua mi-  
thram.* Sta.

C'est pourquoy Vossius reprend cette  
suite dans Capelle, avec beaucoup d'au-  
tres, de l'avoir fait breve.

MORUS Voyez cy-après SYCOMORUS.

MOYSES dans les Poëtes Chrestiens est

souvent de trois syllabes, ayant la pre-  
miere breve, & la seconde longue, contre  
l'analogie du Grec *mo*.

*Velut ipse Moyses.* Prud.

*Quid? quod & Eliam, & clarum videre  
Moysen.* Sedul.

NIHILUM a la seconde breve, contre ce  
qu'a crû Giffanius & quelques autres  
Grammairiens.

—————Gigni

*De nihilo nihil, in nihilum nil posse  
reverti.* Pers.

Et il ne faut point prétendre icy de reü-  
nion ou syneresse, puisque l'on en peut  
donner d'autres autoritez qui sont sans  
replique.

*At marite, ita me juvent*

*Cœlites, nihilominus;*

*Pulcher es.* Catul.

NOVICIUS a l'antepenultième longue.

*Jam sedet in ripa, tetrumque novicius  
horret.* Juven.

Ce qui est d'autant plus remarquable,  
que tous les Adjectifs en *icius* dérivez d'un  
Nom, abregent la penultième. Priscien a  
voulu même que cette regle fût sans res-  
triction. Mais il s'en trouve de longs par-  
my ceux qui viennent ou de participes, ou  
de verbes; comme *advectitius, commenda-  
titius, supposititius.*

*Hermes supposititius sibi ipsi.* Mart.

OBEDIO a la seconde longue, parce  
qu'il vient d'*audio*. Cela se voit encore par  
cet iambe d'Affran.

*Mco obsequar amori, obedio libens.*

Et Plaute,

*Futura est disio obediens, an non patri?*

De sorte que c'est une faute dans le Poëte  
Victor, qui vivoit bien avant dans le cin-  
quième siecle, de l'avoir fait breve en ce  
vers :

*Jussit adesse Deos, propriè que obedire  
tyranno.*

OMITTO pour obmitto a la premiere  
breve

*Pleraque differat & prasens in tempus  
omittat.* Hor.

PALAM a toujours la premiere breve  
dans les Anciens.

*Luce palam certum est igni circumdare  
muros.* Virg.

quoique saint Prosper dans son Poëme  
l'ait fait longue.

PARACLETUS. Voyez page 676.

PARRICIDA. Voyez page 684.

PATRIMUS & MATRIMUS, que Jules  
Scaliger & Politien avant luy, ont crû  
brefs a la penultième, sont longs. On en

rapporte une autorité de Catule, selon que le lit même Joseph Scaliger.

*Quare habe tibi, quidquid hoc libelli est, Qualecumque, quod ô patrima virgo, Plus uno maneat perenne seculo.*

Et l'analogie le veut ainsi parce que quand la terminaison *mus* est ajoutée toute entière dans la dérivation d'un mot, l'*i* est toujours bref, comme *legimus* de *lex*, *legis*; *finimus* de *finis*; *aditimus* de *ades*, *adis*; *solistimus* de *solum*, *solis*, &c. Mais quand il n'y a que *mus* d'ajouté pour la dérivation, alors l'*i* de devant *mus* est long: *primus* de *præ* ou *pris*; *bimus* de *bis*; *trimus* de *tris* ou *tris*. Et de même *Patrimus* de *pater*, *patris*; *Matrimus* de *mater*, *matris*.

*POLYMITUS*, lorsqu'il se prend pour un tissu de plusieurs fils, ou de plusieurs couleurs, a la penultième breve, parce qu'il vient de *mitos*, *fiuum*, qui l'a ainsi dans Homère. Mais il ne le faut pas confondre avec *πολύμυτος*, *sciant*, qui *sait beaucoup*, ou *πολύμυτος*, *grand faiseur de coups*, qui ont la penultième longue.

POSTEA. Voyez page 706.

*PRÆSTOLOR* se prononce ordinairement la seconde longue. Et L. Valle en a usé ainsi en traduisant ce vers d'Herodote. *Terrenasque acies ne præstolare, sed hosti.* Néanmoins Buchanan l'a fait breve dans ses Pseaumes:

*Vita beata præstolor.*

Ce que Vossius approuve davantage, d'autant que de *præsto* l'on fait *præstulus*, ou selon les Anciens, *præstolus* (qui est tout prest) d'où vient *præstolor*.

*PROFUTURUS* a la seconde breve, suivant la nature de son Simple.

*Præcipue infelix pesti devota futuræ.* Virg. C'est pourquoy Mantuan est repris d'en avoir usé autrement.

*PSALTERIUM* a la seconde longue, parce qu'en Grec on dit *ψαλτήριον* par un *η*. C'est ainsi qu'il se trouve dans le *Ciris* attribué à Virgile.

*Non arguta sonant tenui psalteria corda.* Et partant il ne se faut pas laisser tromper au vers d'Arator, qui en a usé autrement.

*PUGILLUS* est estimé par quelques-uns avoir la première longue, ce qu'ils prouvent par son dérivé dans Juvén.

*Nec pugillares est in balnea rancus.* Néanmoins Ausone, Prudence & Fortunat la font breve: & on les peut appuyer de l'autorité d'Horace qui abrège *pugil*:

*Ut lethargicus hic quum sit pugil Et medicum urget.*

*PULEX* constamment a la première longue, comme il paroît par Martial.

*Pulice, vel siquid pulice sordidius.*

Et par Columelle,

*Parvulus aut pulex irrepens dente lacestet.* Plusieurs néanmoins de ces derniers temps l'ont fait breve, trompez par ce Poème intitulé *Pulex*, & faussement attribué à Ovide, où il y a

*Parve pulex, & amara lues inimica puellis.*

Mais cette pièce est aussi peu de luy que la Philomèle, où l'on remarque encore quantité d'autres fautes.

PUTA. Voyez page 706.

*RESINA* a la penultième longue, quoique quelques-uns la veulent faire passer pour commune, à cause d'un vers de Martial l. 3. c. 25. où d'autres croient qu'il y a faute.

*RHEA* a la première commune, parce que les Grecs écrivent non seulement *ῥῆα* mais aussi *ῥῆιν* (qui se trouvent tous deux dans Callimaque.) C'est pourquoy Ovide l'a fait breve.

*Sæpe Rhea quæstæ est toties secunda, nec unquam.*

& Virgile longue,

*Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos.*

*RUDIMENTUM* a la seconde longue, puisqu'il vient du Supin *ruditum*. Et c'est ainsi qu'en a usé Virgile,

— *Bellique propinqui*

*Dura rudimenta* —

Et Valerius Flaccus,

*Dura rudimenta Herculeo sub nomine pendet,*

Et Stace.

*Cruda rudimenta & teneros formaverit annos.*

*SALUBER* a la seconde longue par nature, comme venant de *salus*, *utis*. Et partant c'est une faute dans Buchanan de l'avoir fait breve:

*Nomen, qui salubri temperie modum.*

Psal. 99.

Aussi nous voyons qu'Ovide n'en a pas usé de la sorte:

*Ut faveas coctis, Pluræ saluber ades.*

*SCRUPULUM* a la première longue, comme venant de *scrupus*:

*Quinque parant maratibi scrupula, myrrha decem.* Ovid.

C'est pourquoy dans le vers de Fanne au livre des Poids & Mesures, il faut lire *scriplum*, ou plutôt *scriplum*, & non *scrupulum*.

*Gramma vocant, scriplum nostri dixere priores.*

puitique comme de γράφειν vient γράμμα, ainsi de scribo scriptum vient scripulum, & par syncope scriptum, selon Charilius même.

SEMPITERNUS a la seconde longue, comme Scaliger le prouve contre Prudence & les nouveaux Auteurs, parce qu'il vient de *semper* & d'*eternus*.

SPADO constamment a la premiere breve, comme on voit dans Juvenal :

*Cum tener uxorem ducat spado, Navia  
Thyscum*

*Figat aprum* ——— Sat. 1.

*Ut spado vincebat Capitolia nostra  
Potides.* Sat. 14.

Dans Martial,

*Thelim viderat in toga spadonem.*

Vers Phaleuce.

Et ailleurs.

*Nec spado, nec Mæchus erit te consule  
quisquam*

*At pius, & mores, & spado Mæchus erat.*  
De sorte qu'il ne faut pas suivre Arator, qui entre beaucoup d'autres fautes a commis celle-cy de la faire longue.

*Australæ celerare viam qua spado ju-  
gatis*

*Æthiopum pergebat equis.* Lib. 1. hist.  
Ce qui peut tromper d'autant plus les personnes moins versées en la Poësie, que ce vers d'Arator est cité dans Smece sous le nom de Virgile, par une faute qui s'est glissée dans toutes les éditions que j'ay pu voir; Quoique Virgile ne se soit seulement jamais servy du mot de *spado*.

SPHÆRA. C'est aussi une faute dans Prudence de faire la premiere breve en ce mot.

*Cujus ad arbitrium sphaera mobilis atque  
rotunda.*

Car il vient de σφαῖρα. Et cela a pu venir de la corruption que nous avons marquée dans le Traité des Lettres, lorsque ne prononçant plus les diphthongues, on a commencé à mettre l'E simple pour l'Æ & l'Oe.

SYCOMORUS est estimé avoir la penultième commune : car venant de σῦκον (figus) & de μῆρον (morus) parce que μῆρον en Grec s'écrit par un omicron, elle peut estre breve. Mais cette même penultième peut estre longue, à cause que *morus* en Latin a la premiere longue, quoique le Dictionnaire de Calepin la marque breve.

*Ardus morus erat niveis uberrima pomis.* Ovid.

*Mutua quin etiam moris commercia  
figus.* Pallad.

A quoy l'on peut ajoûter que ce mot est écrit diversement; quelques éditions ayant *συκομορέα*, & d'autres *συκομορῆα*.

TEMETUM a la penultième longue,  
*Pullos, ova, cadum temeti : nempe modo  
isto.* Hor.

quoique Muret l'ait fait breve.

THYMIAMA a la penultième longue de sa nature, parce qu'il vient de θυμῖανος  
TORCULAR a la penultième breve, comme le marque Despautere, & le Grand Thresor de la langue Latine. Ce que Vossius & Riccioli confirmient, parce qu'il vient de *torqueo*; de même que *spécular* ou *spéculum* de *spéculor*, quoiqu'on la trouve longue dans Fortunat par nécessité.

TRIGINTA, & semblables. Voyez p. 707.

TRITURO a la penultième longue, parce qu'il vient de *trituro* ou *triturnus*, de même nature que *pictura* ou *picturus*, d'où vient aussi *picturo*. Quelques-uns néanmoins le prennent de *tritro*, comme qui diroit *tertero*, & ainsi prétendent qu'on le peut abreger.

VIETUS est long à la seconde.

*Nec supra caput ejusdem cecidisse vietam.  
Vestem* ——— Lucret.

De même dans Prudence.

——— *Et turbida ab ore vietio*

*Nubila discussit.*

Et il ne faut pas se laisser tromper par ce vers d'Horace,

*Qui sudor vietis & quam malus undique  
membris.*

parce que *vietis* est là de deux syllabes par syneresis.

VIRULENTUS a la seconde breve de même que tous les Noms de semblable terminaison, comme *fraudentus*, *luculentus*, *pulverulentus*.

*Ne distat mihi luculentus Attis.* Mart.  
Vers Phaleuce.

Et partant c'est une faute dans Mantuan d'avoir dit,

——— *Quem virulenta Megara.* ?

ULTRA. Voyez page 707.

UNIVERSI a la seconde breve. Mais unicuique l'a longue. La raison de cecy est que dans ce dernier *uni* se decline, & vient du Nominatif *unusquisque* : & partant retient la quantité qu'il auroit hors la composition : Au lieu que dans le premier, il ne se decline pas, venant d'*universus*, la nature duquel pisse dans les autres cas. Et cette analogie doit avoir lieu dans toutes les semblables rencontres, comme nous l'avons marquée en la Regle 7. p. 682.

VOMICA a la premiere longue dans Se-

renus , qui vivoit vers le milieu du troisieme siecle :

*Vomica qualis erit? ———*

Mais elle est breve dans Juvenal, qui florissoit vers la fin du premier :

*Et phibisis & vomica putres & dimidium trus.*

UTRIUS. Vossius au 2. livre de *arte Gramm.* chapitre 13. & en sa petite *Grammaire* page 285. dit qu'il ne se trouve ja-

mais que long à la seconde ; neanmoins il est plus d'une fois bref dans Horace :

*Docte sermonis utriusque lingue*, lib. 3. od. 8.

*Fastidiret olus qui me notat Utrius horum Verba probes*——Lib. 1 Ep. 17. ad Scæv.

Et partant l'on peut dire que ce Nom aura l'i commun de même que *unius*, *ullius*, &c les autres de semblable terminaïson, dont nous avons parlé en la Regle 3.





# DES ACCENS, ET DE LA MANIERE DE BIEN prononcer le Latin.

## CHAPITRE I.

### I. Ce que c'est qu'Accens, & de combien de sortes il y en a.

**L**es Accens ne sont que de petites notes qui ont esté inventées pour marquer le ton & les inflexions de la voix dans la prononciation.

Les Anciens ne marquoient point ces tons, parce que leur étant comme naturels dans leur propre Langue, l'usage seul estoit suffisant pour les y accôûtumer; au lieu que depuis ils furent inventez, ou pour arrêter la prononciation dans la Langue, ou pour la faciliter aux Etrangers. Ce qui est vray au regard de la Greque & de la Latine, aussi bien que de l'Hebraïque qui n'avoit pas ses points du temps même de saint Jérôme.

Or les inflexions de la voix ne peuvent estre que de trois sortes; ou celle qui s'élève, que les Musiciens appellent *ᾠή*, *élévation*; ou celle qui se rabaisse, qu'ils appellent *ῥήσις*, *position* ou *rabaissement*; ou celle qui participant des deux, s'élève & se rabaisse tout de suite sur une même syllabe. Et c'est en cela que la nature de la voix est admirable, dit Cicéron en son Orateur, laquelle compose de ces trois inflexions toute la douceur & l'harmonie qui se peut trouver dans le discours.

C'est donc pour ce sujet que l'on a aussi inventé trois sortes d'accens, deux desquels sont simples, sçavoir l'aigu & le grave; & l'autre composé, sçavoir le circonflexe.

L'aigu releve un peu la syllabe, & est marqué par une petite ligne qui monte de gauche à droite; ainsi ( ' ).

Le grave rabaisse la syllabe, & se marque au contraire par une petite ligne qui descend de gauche à droite, ainsi ( ^ ).

Le circonflexe est composé des deux autres, & partant se marque ainsi ( ^ ).

Ces Accens n'estant instituez que pour marquer le ton de la voix, ils ne marquoient nullement la quantité des syllabes, soit longues ou breves; ce qui se prouve manifestement, puisqu'un mot peut avoir plusieurs syllabes longues, & si il n'aura néanmoins qu'un accent; comme au contraire, il peut estre composé tout de breves, & il ne laissera pas d'avoir son accent, comme *Asia*, *Dominus*, &c.

### II. Regles des Accens & des mots Latins.

Les regles de ces Accens peuvent estre comprises en trois ou quatre mots; sur tout, si nous voulons seulement nous arrêter à ce qu'il y a de plus general, & à ce que nous en ont laissé les Grammairiens.

## POUR LES MONOSYLLABES.

1. S'ils sont longs par nature , ils prennent un circonflexe ; comme *flôs* ; *ôs* , *oris* ; *â* , *ê*.

2. S'ils sont brefs , ou seulement longs par position , ils prennent un aigu ; comme *spês* ; *ôs* , *offis* ; *fax* , &c.

POUR LES DISSYLLABES  
& Polysyllabes.

1. Dans les mots de deux ou de plusieurs syllabes , si la dernière est breve & la penultième longue par nature on marque cette penultième d'un circonflexe ; comme *flôrîs* , *Rôma* , *Românus* ; &c.

2. Hors cela , les Dissyllabes prennent tous un aigu sur la penultième ; comme *hómo* , *péjus* , *pârens* , &c.

Les Polysyllabes en font de même , si cette penultième est longue ; comme *parêntes* , *Arâxis* , *Româno* , &c. sinon , ils rejettent leur accent sur l'antepenultième ; comme *Máximus* , *últimus* , *Dominus* , &c.

## III. Raisons de ces Regles.

Il est aisé de voir icy que les Regles des Accens sont fondées sur la longueur ou breveté des syllabes : ce qui nous a obligé à n'en parler qu'après avoir traité de la Quantité.

Or les raisons de ces Regles sont tres-claires & tres-faciles à comprendre. Car l'accent n'étant qu'un élèvement qui donne grace à la prononciation , & qui soutient le discours , il n'a pu estre placé plus loin que la troisième syllabe avant la fin , soit en Latin soit en Grec , parce que s'il fût resté trois ou quatre syllabes après l'accent ( comme qui diroit *pérficere* , *pérficéremus* ) elles eussent esté comme entassées les unes sur les autres , & n'eussent pas formé de cadence dans l'oreille , laquelle , comme dit Cicéron , ne peut gueres juger que des trois dernières syllabes pour l'accent , comme elle ne juge gueres que des trois derniers mots pour le nombre des périodes. Ainsi , le lieu le plus éloigné de l'accent est toujours l'antepenultième , comme en *Dóminus* , *hómînes* , *amáverant* , &c.

Mais parce que les Romains ont particulièrement considéré la penultième pour regler leurs accens , comme les Grecs ont considéré la dernière ; si le mot en Latin a la penultième longue , cette longue valant deux breves , elle reçoit l'accent , *Rôma* , *Românus* , faisant à peu près par leur longueur la même cadence dans l'oreille , que *Máximus*.

Et comme cette longueur peut estre de deux sortes , l'une par na-

ture, & l'autre seulement par position, & que cette longueur de nature se marquait autrefois par la voyelle redoublée, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres page 608. ainsi cette penultième longue peut recevoir deux sortes d'accens; ou le circonflexe, c'est à dire, le composé de l'aigu & du grave, *Romānus* pour *Romáanus*; ou simplement l'aigu, c'est à dire, celui qui ne marque que l'élevation de la syllabe, comme *Aráxis*, *párens*.

Que si néanmoins après une penultième longue par nature, il se rencontre encore une dernière longue, parce que cet accent circonflexe & cette dernière longue, eussent pû donner trop de lenteur à la parole, on se contente alors de mettre un aigu sur la penultième, *Románo*, & non pas *Románo*, *Róma*, & non pas *Róma*. pour moins retarder la prononciation dans le discours.

Après cela il est aisé de juger du reste. Car pour les dissyllabes, s'ils ne sont pas capables d'un circonflexe, il faut bien nécessairement qu'ils prennent un aigu sur leur penultième, quelle qu'elle soit, puisqu'ils ne peuvent pas le reculer plus loin. Et pour les monosyllabes, la raison pourquoy ceux qui sont longs par nature, ont un circonflexe, est la même que celle que j'ay touchée cy-dessus, sçavoir que cette voyelle longue en vaut deux, *flôs*, pour *flòds*. Et la raison pourquoy ceux qui sont brefs ou seulement longs par position, n'ont qu'un aigu, est qu'ils n'en peuvent pas avoir d'autre.

#### IV. Quelques exceptions de ces Regles des Accens.

Lipse & Vossius après luy, croient que ces Regles des Accens que nous ont laissé les Grammairiens, sont fort defectueuses, & que la manière de prononcer des Anciens n'étoit pas astreinte à ces loix de la Grammaire. Néanmoins ces Regles étant si naturelles & si bien fondées dans l'analogie & dans le rapport merveilleux qu'elles ont entre elles, comme nous venons de voir; il n'y a pas d'apparence que les Anciens s'en soient si fort éloignés comme ils s'imaginent; & si l'on trouve quelque chose de contraire, on le doit plutôt considérer comme des exceptions, que comme des renversemens de la Règle générale, puisque même ces exceptions se peuvent réduire à peu, & qu'il est aisé de faire voir qu'elles ne sont pas sans fondement.

La première exception est, que les Verbes composés gardoient quelquefois le même accent que leur Simple, comme *calefácio*, *calefácis*, *calefácit*. où l'accent est sur la penultième en ces deux derniers mots, quoiqu'elle soit breve, dit Priscien en son livre 8. Et il en est de même, ajoute-t-il, de *calefio*, *calefis*, *calefít*, où l'accent se conserve sur la fin à la seconde & troisième personnes, comme il seroit dans le Simple, ce qui est une analogie très-naturelle.

La seconde exception est, que les noms composés au contraire retiennent quelquefois leur accent à l'antepenultième, soit que la penultième fût longue ou non; comme on voit dans le même Priscien, qu'on disoit *orbísterra*, *virillústis*, *prafectúsfabrum*, *juriscónsultus*, *intereáloci*.

La troisième exception est, que les particules indeclinables reti-



roient aussi quelquefois l'accent dans la composition ; comme *siquando*, qui selon Donat avoit quelquefois l'accent sur l'antepenultième : & l'on doit dire le même de *nequando*, *aliquando* : Comme *éxinde*, qui, selon Servius, prend l'accent sur l'antepenultième : ce qui doit servir de règle pour *déinde*, *périnde*, *pröinde*, *sübinde*. Comme encore *exááversum* dans Gelle & *áffatim*, auxquels on peut joindre *enímverò*, *dúntaxat*, & peut-être quelques autres que l'on peut voir dans Priscien, ou dans Lipse, & dans Vossius qui les rapportent. Or ces deux exceptions de retirer ainsi l'accent dans la composition, ne sont que des imitations des Grecs qui en usent souvent de la sorte en leurs composez. Mais il faut bien prendre garde, dit Vossius, qu'encore que l'accent puisse être sur l'antepenultième en *déinde*, *périnde*, & autres, il ne faut pas s'imaginer qu'il le puisse être aussi en *deinceps*, & semblables ; où la dernière est longue : nul mot ne pouvant avoir l'accent sur l'antepenultième, ny en Grec ny en Latin, lorsque les deux dernières sont longues ; d'autant que ces syllabes longues ayant chacune deux temps, cela reculeroit l'accent trop loin.

La quatrième exception est, des Vocatifs des Noms en I U S, qui ont l'accent sur la penultième, quoique breve ; comme *Virgili*, *Mercúri*, *Æmili*, *Valéri*, &c. dont la raison est, qu'autrefois, suivant l'analogie generale, ils avoient leur Vocatif en *ε*, *Virgilie*, comme *Dómine*. Mais parce que cet *ε* final y estoit fort foible & peu intelligible, il s'est enfin perdu tout-à-fait, & l'accent original qui estoit sur l'antepenultième demeurant toujours en son lieu, s'est trouvé sur la penultième.

La cinquième exception peut être des Enclitiques, qui attiroient toujours l'accent sur la syllabe prochaine, quelle qu'elle fût, comme nous verrons dans le chapitre suivant.

A ceux-cy l'on peut ajouter quelques mots extraordinaires & particuliers ; comme *Muliéris*, qui, selon Priscien, a l'accent sur la penultième breve, & peut-être quelques autres, quoiqu'en trop petit nombre, pour prétendre que cela puisse affoiblir les Regles generales.

## CHAPITRE II.

### Quelques Observations particulieres sur la pratique des Accens.

#### I. Où l'on doit particulièrement marquer l'accent dans les livres.

**L**es Regles des accens doivent être soigneusement gardées, non seulement dans le discours en parlant, mais aussi dans les livres en écrivant, lorsqu'on entreprend de les marquer, comme on fait ordinairement aux Livres d'Eglise. Seulement on peut remarquer, qu'au lieu de circonflexe, on se contente de l'aigu, parce que le circonflexe

n'estant qu'un composé de l'aigu & du grave, ce qui domine en luy, dit Quintilien, est particulièrement l'aigu, lequel, comme il remarque luy-même après Cicéron, se doit naturellement trouver dans tous les mots que l'on prononce.

C'est pour cette même raison qu'on ne met plus d'accent dans ces Livres sur les monosyllabes, ny sur les dissyllabes mêmes, parce qu'ayant perdu cette distinction de l'aigu & du circonflexe, il nous suffit de savoir en general que les dissyllabes relevent toujours la premiere.

## II. *Comment on doit marquer l'accent aux mots composez d'Enclitiques.*

L'accent se doit aussi marquer par tout aux mots composez d'une Enclitique, c'est à dire, de l'une de ces particules finales *que, ne, ve*; & se doit toujours mettre sur la penultième de ces mots, quelle qu'elle soit, ainsi que l'enseigne Despautere après Servius & Capelle; comme *armâque, terrâque, pluîne, altérve*, &c. parce que c'est le propre de ces Enclitiques d'attirer toujours l'accent vers elles. De sorte qu'il ne sert de rien de dire avec Melisse & Ricciolius, que si cela estoit, on ne distingueroit point l'Ablatif du Nominatif des Noms en A. Car regardant les choses dans leur origine, il est bien certain, comme j'ay dit cy-dessus, que les Anciens distinguoient fort bien l'accent de la quantité, & qu'ainsi ils relevoient la dernière au Nominatif sans la faire longue, *terrâque*, au lieu qu'à l'Ablatif ils la relevoient, & tout ensemble la faisoient paroître longue, comme s'il y avoit *terrâaque*; d'où vient qu'on les devoit encore distinguer par l'aigu au Nominatif, *terrâque*, & par le circonflexe à l'Ablatif, *terrâqu*. Et Vossius croit qu'on y devoit même garder quelque distinction en les prononçant.

## III. *Que le que ny le ne ne sont pas toujours Enclitiques.*

Mais il faut remarquer icy deux choses, à quoy Despautere n'a pas assez pris garde. La premiere, qu'il y a certains mots finis par *que*, où le *que* n'est pas Enclitique, parce qu'ils sont mots simples, & non composez; comme *utique, dénique, undique*, &c. qui pour cette raison ont l'accent sur l'antepenultième.

La seconde, que le *ne* n'est Enclitique que lorsqu'il exprime le doute, & non pas quand il sert simplement pour interroger: & qu'ainsi si la syllabe de devant *ne* est breve ou commune, l'on doit faire l'accent sur l'antepenultième, dans les interrogations, comme *tibine? ha'ccine? siccine? ástrane? égone? Plátone?* &c. Au lieu que dans l'autre sens le *ne* attire l'accent sur la penultième. *Ciceróne, Platóne.*

## IV. *Que l'accent se doit aussi marquer en toutes sortes de mots, quand il est besoin de les distinguer d'avec d'autres.*

L'on doit encore marquer l'accent dans les Livres, toutes les fois qu'il

qu'il est nécessaire pour la distinction des mots , comme dit Terent. Scaurus. Par exemple on marquera *légit* au Présent avec un aigu , & *légit* au Preterit avec un circonflexe. L'on marquera *occido* , l'accent sur l'antepenultième, le prenant de *cādo* : & l'on marquera *occido* d'un aigu sur la penultième , le prenant de *cado*.

V. Si l'on doit marquer quelque accent sur la dernière syllabe pour raison de cette distinction.

Que si l'on demande si cette regle de distinction doit estre observée pour la dernière syllabe ; Donat , Sergius , Priscien , Longus , & la plupart des Anciens le veulent ainsi , & particulièrement pour ce qui est des dictions indeclinables , qu'ils disent devoir estre marquées d'un aigu sur la dernière , comme *circū littora* , pour le distinguer de l'Accusatif de *circus*. Quintilien plus ancien que tous ceux-cy , témoigne que quelques Grammairiens l'enseignoient déjà ainsi de son temps , & que des personnes habiles le pratiquoient , & luy-même n'ose pas le condamner.

Victorin aussi montre la même chose , & dit que *poné* Adverbe , par exemple , a l'aigu sur la dernière , pour ne le pas confondre avec l'imperatif de *póno*. De sorte que l'on pourroit dire le même de quantité d'autres Adverbes , où par un abus que l'usage semble pourtant autoriser , l'on marque un grave , comme *malè* , *benè* , prétendant néanmoins que dans la prononciation on le doit faire valoir comme un aigu : Ce qui est venu sans doute de l'erreur des Grecs , qui commettent souvent le même abus entre ces deux accens , comme s'il estoit fort à propos d'en marquer l'un quand on veut expressément signifier l'autre.

Mais la raison pourquoy l'on ne devoit pas mettre le grave sur ces finales est évidente. Parce que le grave ne marquant que le rabaissement de la voix ; il n'y peut avoir de rabaissement où il n'y a point encore eu d'élevation , comme Lipse & Vossius l'ont fort bien remarqué. Car si la dernière , par exemple , est rabaisée dans *poné* Adverbe , la première sera donc plus élevée en comparaison , & partant ce mot ne sera plus distingué de *póno* , Imperatif de *pono* , ce qui est néanmoins contre leur intention. C'est pourquoy Sergius , qui vivoit avant Priscien , témoigne que dès son temps l'accent grave n'estoit plus en usage. *Sciendum* , dit-il , *quod in usu non est hodierno accentus gravis*. D'où il s'ensuit , ou que l'on ne doit point mettre d'accent sur les mots à la fin , ou que s'il y en faisoit mettre , on en devoit choisir un autre , & se servir plutôt de l'aigu , comme veulent les Grammairiens.

L'on commet encore un second abus en la dernière syllabe , lorsque pour montrer qu'elle est longue , & la distinguer d'une breve , on y met un circonflexe , comme *Musá* à l'Ablatif , pour le distinguer du Nominatif *Músa*. Car les accens n'estoient pas pour marquer la quantité , mais l'inflexion de la voix : Et pour la quantité , après que la coutume de doubler les voyelles , pour marquer les syllabes longues , comme *Mússa* , fut changée ; ils se servoient de petites lignes couchées

qu'ils appelloient *apices* ; ainsi *Musā*, comme nous l'avons montré dans le Traité des Lettres , p. 608. Mais parce que nous avons perdu l'usage de ces petites marques , on tolere celui de ces accens , qui alors doivent plutôt estre pris pour marques de la quantité , que pour celles du ton de la voix : jamais le circonflexe ne se trouvant en Latin sur la fin d'un mot, selon Quintilien ; quoique les Grecs l'y mettent quelquefois quand la dernière est longue.

### VI. Comment il faut faire l'accent dans les Vers.

Si le mot de soy est douteux , il faut faire l'accent sur la penultième , lorsqu'elle passe pour longue dans le vers , ou sur l'antepenultième , lorsqu'elle passe pour breve. Ainsi l'on dira ,

*Pecudes pictaque volucres , Virg.*

l'accent sur la penultième , comme le remarque Quintilien , parce que le Poëte la fait longue , quoiqu'en prose l'on dise toujours *volucres* , l'accent sur l'antepenultième.

Ainsi il peut arriver quelquefois qu'un même mot aura deux accens differens dans un même vers , comme dans Ovide.

*Et primo similis volucris , mox vera volucris.*

## CHAPITRE III.

### I. Des accens des mots que les Latins ont tirez des autres Langues , & premierement de ceux des mots Grecs.

**P**our les mots Grecs , s'ils demeurent Grecs , ou tout-à-fait ou en partie , en sorte qu'ils retiennent au moins quelque syllabe du Grec , on les prononce ordinairement selon l'accent Grec. Ainsi l'on fera l'aigu sur l'antepenultième en *elêison* , *Lithôstrotos* , quoique la penultième soit longue. Et de même dans *Epiros* , *Cyclopas* , & autres.

Au contraire on le mettra sur la penultième , quoiqu'elle soit breve dans *paralipoménon* , & semblables.

On mettra le circonflexe sur les Genitifs pluriels en *ōv* , *periarchōv* , & sur les Adverbes en *ōs* , *ironicōs* , & semblables , où on laisse l'*omega*.

Mais les mots qui sont entierement latinisez se doivent ordinairement prononcer selon les regles du Latin. Et c'est le sentiment de Quintilien , de Capelle & d'autres Anciens , quoique ce ne soit pas une faute de les prononcer aussi selon l'accent Grec.

Ainsi l'on dira l'accent sur l'antepenultième , *Aristoteles* , *Antipas* , *Barnabas* , *Boreas* , *blasphémia* , *Córidon* , *Demeus* , *Ecclésia* , *Thráséas* , &c. parce que la penultième est breve. Et au contraire l'on dira l'accent sur la penultième , *Alexandria* , *Cythéron* , *erémus* , *meteóra* , *Orthodoxus* , *Paraclétus* , *pleurésis* ; & semblables , parce qu'elle est longue.

Les mots Grecs qui ont la penultième commune non par figure ou par licence , mais dans le bon usage & dans les excellens Poëtes ,

ou à cause de quelque dialecte particuliere , hors le vers se prononcent toujours mieux selon la dialecte commune ou l'Attique , ou selon qu'en ont usé les excellens Poëtes , qu'autrement. Ainsi il est meilleur de dire l'accent sur la penultième en *Choréa* , *Conopéum* , *platéa* , *Orionis* , & semblables , parce que les meilleurs Poëtes la font longue.

Que si ces mots ont la penultième tantôt longue & tantôt breve dans ces mêmes Poëtes , on la prononcera comme l'on voudra dans la prose , comme *Eufiris* , *Eriphyle* . Mais dans le vers on suivra toujours la mesure & la cadence des pieds , selon ce que nous en avons dit cy-dessus.

Voilà ce me semble les regles les plus generales que l'on puisse donner là-dessus. Contre cela neanmoins , il arrive qu'il faut souvent ceder à l'usage , & s'accommoder à la façon de prononcer qui est reçûe parmy les Sçavans , selon les païs où l'on est. Ainsi nous prononçons *Aristobulus* , *Basilius* , *Idolium* , l'accent sur l'antepenultième , quoique la penultième soit longue , parce que c'est la coutume.

Et nous prononçons au contraire *Andréas* , *idéa* , *Maria* , &c. l'accent sur la penultième , quoique breve , parce que c'est l'usage des plus habiles.

Les Italiens prononcent de même l'accent sur la penultième , *Antonomasia* , *harmonia* , *Philosophia* , *Theologia* , & semblables , selon l'accent Grec , parce que c'est la coutume de leur païs , comme le témoigne Ricciolius. Et Alvarez & Gretser croyent qu'on le devroit toujours prononcer ainsi , quoique la coutume , non seulement d'Allemagne & d'Espagne , mais aussi de toute la France , y soit contraire : Et que Nebrissenfis autorise cette derniere prononciation , enseignant qu'il est mieux de faire l'accent en ces mots sur l'antepenultième. Ce qui fait voir que depuis que l'on s'est departy des regles anciennes , il y a assez peu d'assurance , même dans la pratique , qui est differente en un païs & en un autre.

## II. Des Accens des mots Hebreux.

Les mots Hébreux qui prennent une terminaison & une declinaison Latine , suivent les regles des mots Latins pour l'accent : & partant on le fait sur la penultième dans *Adáamus* , *Josephus* , *Jacobus* , &c. parce qu'elle est longue.

Mais si ces mots demeurent dans la terminaison Hébraïque , & sont indéclinables , on peut les prononcer ou selon les regles des mots Latins , ou selon l'accent Grec , si ces mots ont passé par la langue Greque avant que d'estre reçûs dans la Latine ; ou enfin selon l'accent Hébreu.

Que si ces trois choses concourent ensemble , il semble qu'il n'y ait nulle raison de prononcer autrement , si ce n'est peut-estre par un usage receu & approuvé de tout le monde , auquel on est souvent obligé de s'accommoder.

Et partant il faut , selon cette regle , dire l'accent sur la penultième ,

*Aggés, Bethsúra, Cethúra, Debóra, Eleázar, Eliséus, Rebécca, Salóme, Séphóra, Susánna* ; parce que non seulement la penultième y est longue par nature , mais aussi qu'elle reçoit l'accent dans le Grec & dans l'Hébreu.

Si ces mots sont entièrement Hébreux , il est mieux de les faire selon l'accent Hébreu ; & partant il faudra relever la dernière en *Eloí, Ephe-thá, Sabaóth*, & semblables.

En quoy néanmoins il faut prendre garde , que comme ces mots sont la plupart passés dans le service de l'Eglise , il est quelquefois d'autant plus nécessaire de les prononcer selon l'usage reçu , qu'ils sont presque en la bouche de tous les peuples & de toutes les nations. C'est pourquoy contre cette règle , on prononce ordinairement l'accent sur l'antepenultième dans *Elisabeth, Gólgotha, Melchisedech, Móyses, Sámuel, Sálomon, Samária, Siloë*, & quelques autres.

Par là on voit que c'est une faute , quoiqu'elle se soit répandue dans plusieurs , de croire comme a fait un certain Alexandre , surnommé le Dogmatiste , que tous les mots , non seulement Hébreux , mais aussi barbares ou étrangers , se doivent prononcer l'accent sur la dernière. Ce qui a esté doctement refuté par Nebrissenis , & par Des-pautere après luy , quoique cela soit demeuré en pratique en plusieurs Eglises dans la médiation de quelques Tons des Pseaumes , à cause peut-estre de l'accent Hébreu qui y domine.

#### CHAPITRE IV.

##### Quelques autres Observations sur la prononciation des Anciens.

##### I. Qu'ils distinguoient l'accent de la Quantité, & mettoient plusieurs différences même dans la quantité.

**C**E que nous avons dit jusques icy regarde les règles & la pratique des accens , laquelle on doit observer exactement aujourd'huy. Mais la prononciation des Anciens estoit encore en cela bien différente de la nostre ; car non seulement ils y observoient la différence de la quantité d'avec l'accent , comme nous avons dit dans le Traité des Lettres : mais aussi que dans la quantité ils avoient plusieurs sortes de longues & de breves , ce qu'aujourd'huy nous ne distinguons nullement. Et le peuple même estoit si exact & si accoustumé à cette prononciation, que Cicéron témoigne en son Orateur, qu'on ne pouvoit faire une syllabe un peu plus longue ou plus breve qu'il ne falloit dans les vers d'une Comédie , que tout le peuple ne s'élevât contre cette mauvaise prononciation , sans qu'ils eussent d'autre règle que le discernement de l'oreille , qui estoit accoustumée à juger & des longues & des breves , comme aussi de l'élevation ou de l'abaissement de la voix.



Or comme les syllabes longues avoient deux temps, & les breves seulement un : les Communes ou douteuses au contraire estoient celles proprement qui n'avoient qu'un temps & demy. Comme il arrivoit dans la position foible, où la voyelle estoit suivie d'une syllabe commençant par une muette & une liquide, comme en *pātris*. Car parce que la liquide estant la dernière elle s'écouloit trop viste, & estoit trop foible en comparaison de la muette avec qui elle estoit jointe, cette inégalité faisoit que la voyelle de devant n'estoit pas soutenüe si fortement que s'il y eût eu deux muettes, comme en *jāto*, ou deux liquides, comme en *ille* : ou que si la muette eût esté à la dernière, comme *Mātyr* : ou enfin que si la muette eût esté à la fin d'une syllabe, & la liquide au commencement de l'autre, comme en *ābludis*, *āblatus*. En tous lesquels cas la syllabe eût esté longue par une position ferme, & eût eu deux temps : au lieu que dans l'autre, n'ayant qu'un temps & demy, pour les raisons que j'ay dites ; cette demy mesure estoit quelquefois negligée tout-à-fait, & alors la syllabe passoit pour breve : & quelquefois elle estoit un peu soutenüe & prolongée jusques à une mesure entiere ; & alors la syllabe passoit pour longue dans le vers. Et par là on voit pourquoy lorsque la syllabe estoit longue par nature, comme en *mātris*, la muette & liquide ne la rendoient pas commune, parce que venant de *māter*, dont la première est longue de soy, elle avoit déjà ses deux temps.

Mais quand même une syllabe est longue par une ferme & entiere position, il faut toujours remarquer qu'il y a grande difference entre estre ainsi longue par position, & estre longue par nature.

La longue par nature avoit quelque chose de plus ferme & de plus plein, estant comme un redoublement de la même voyelle, selon ce que nous avons dit dans le Traité des lettres, comme *maalus* pomier, *populus*, peuplier, *seedes*, &c. Au lieu que la longue par position seulement, n'avoit de long que ce qu'elle estoit soutenüe par les deux consonnes suivantes : De même qu'en Grec il y a bien de la difference entre un *eta* & un *epsilon* long par position.

Mais comme il y avoit de la difference dans la prononciation entre une syllabe longue par nature & une simplement longue par position ; il y avoit aussi de la difference entre une syllabe breve par nature, & une breve seulement par position, c'est à dire, parce qu'elle estoit mise avant une autre voyelle. Car celles-cy retenoient toujours quelque chose de leur quantité naturelle, & avoient sans doute plus de temps dans le vers que la breve par nature. C'est ainsi qu'en Grec les voyelles longues ou les diphthongues même passaient pour breves quand le mot suivant commençoit par une autre voyelle ou diphthongue, sans qu'il fût besoin de les manger par synalephe. C'est ainsi qu'en Latin *pra* est bref en composition avant une voyelle, comme *prāiret*, *prāesse*, &c. Et c'est ainsi que les Latins en ont souvent usé encore en d'autres rencontres, comme

*Et onguum formosē valē, valē, inquit, Iola.* Virgil. Ecl. 3.  
*Insulæ Ionio in magno quam dira Celano.* Æn. 3.



*Victor apud rapidum Simôenta sub Iliô alto. Æn. 5.*

*Te Corydon ô Alexi ————— Ecl. 2.*

Et une preuve visible que ces syllabes retenoient alors quelque chose de leur nature, est que quelquefois même elles demeuroident longues en ces rencontres :

————— *Cum vacuus domino præiret Arion. Sta.*

*ô ego quantum egi ! quam vasta potentia nostra est ! Ovid.*

## II. Lieux des Anciens difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer selon ces principes.

Cela nous donne lumière à entendre divers lieux des Anciens qui paroissent intelligibles, si on ne les rapporte à ces principes. Comme quand Feste dit, *INLEX productâ sequenti syllaba significat qui legi non paret: Corruptâ sequenti: inductorem, ab illiciendo.* Car il est bien certain que la dernière dans *inlex* ou *illex* est toujours longue en quantité, puisque l'*e* est devant l'*x* qui est une lettre double, mais l'un se prononçoit avec *n*, comme s'il y eût en *inlex*, & l'autre avec un *e*, comme si c'eût esté *illex*. L'un comme nôtre *e* long dans *fête*, *bête*, *tête*, & l'autre comme nôtre *e* bref dans *prophète*, *nêtte*, *navette*, &c. De là vient que l'un avoit *illegis* au Genitif, retenant son *e* long, comme venant de *lex*, & l'autre *illicis*, changeant son *e* en *i* bref, qu'il reprend du Verbe *illicio* d'où il vient.

Ainsi quand Victorin dit que *IN* & *CON* sont quelquefois brefs en composition, comme *inconstans*, *imprudens*: & qu'ils sont longs dans les mots où ils sont suivis d'une *S* ou d'un *F*, comme *Instare*, *infidus*, c'est à dire que dans les derniers l'*I* estoit long en quantité, & bref, dans les premières, quoiqu'il fût toujours long par position: en sorte que cet *I* long par quantité tenoit quelque chose de l'*EI*, *Infidus*, presque comme s'il y avoit *einfidus*, &c. Et cecy sert à entendre un lieu difficile de l'Orateur de Cicéron; d'où cet Auteur même semble avoir tiré cette règle. *Inclitus*, dit-il, *dicimus primâ brevi litterâ, insanus productâ: inhumânus brevi; infelix longâ. Et ne multis: in quibus verbis ea primâ sunt littera qua in SAPIENTE & FELICE, productè dicuntur: in cæteris breviter. Itemque composuit, concepuit, consuevit, confecit, &c.* Où par *sapiens* & *felix* il marque les mots qui commencent par une *S* & par une *F*, comme Gelle l'explique au liv. 2. chap. 17. & où par le mot de longue, il n'entend nullement parler de l'accent, mais de la quantité, étant visible que dans *infelix*, l'accent doit estre sur la seconde & non sur la première: Ce qui est encore plus clair dans *inhumânus*, où il est tout-à-fait impossible que l'accent soit sur la première.

C'est ainsi qu'il faut encore entendre Gelle, lorsqu'il dit qu'*ob* & *sub* n'ont pas la force de rendre les syllabes longues, non plus que *con*, si ce n'est lorsqu'il est suivi des mêmes lettres qui le suivent dans *constituit* & dans *con-Fecit*: ou (ajoute-t-il) lorsque l'*n* est ôtée tout-à-fait, comme en *cônpertus*. De sorte qu'ils prononçoient *cônpertus*, *cône-xus* & *côngo*, comme il le repete lui-même au chap. xvii. du l. ii. Lors-

qu'il dit au même livre, que cette regle de l'S & de l'F suivante n'étoit pas gardée au respect de *pro*, qui estoit bref en *proficisci*, *profundere*, &c. & long en *proferre*, *profligare*, &c. c'est-à-dire, que l'on prononçoit *profferre*, *profligare*: Lorsqu'il dit au livre II. chap. 3. que l'on prononçoit autrement *pro rostris*, autrement *pro tribunali*, autrement *pro concione*, autrement *pro potestate intercedere*: lorsqu'il dit que dans *objices* & *objicibus* l'o estoit bref de sa nature, & qu'il ne pouvoit estre alongé qu'en écrivant ces mots avec deux *ji*, de même que dans *objicio*: Lorsqu'il dit que dans *composuit*, *conjecit*, *concrepsit*, l'o estoit encore bref; c'est à dire qu'il n'avoit que le son d'un *omicron*: Lorsqu'il dit que dans *ago* la premiere estoit breve; au lieu que dans *actito* & *actitavi* elle estoit longue: Et lorsqu'il dit que dans *quiescit* la seconde estoit breve *perpetua lingua Latina consuetudine*, quoiqu'il vint de *quies* qui avoit un *e* long.

C'est ainsi que Donat & Servius distinguent les personnes de *sum* & d'*edo*, comme *es*, *est*; *esset*, *essemus*; en ce que le premier *e* est bref lorsqu'il vient de *sum*, & long lorsqu'il vient d'*edo*.

Et enfin, c'est ainsi que Jules Scaliger montre contre Erasme, qui reprochoit quelques pieds & quelques nombres dans Cicéron, que *sunt* est bref, parce qu'il vient de *sumus*. Et tout cecy est tres-necessaire à remarquer pour entendre ce que Cicéron, Quintilien & les autres ont dit du nombre & des pieds pour les periodes: Et pour faire voir que quand les Noms & les Prépositions mêmes avoient des significations différentes, on le connoissoit souvent par la prononciation.

### III. Si de la diversité que l'on apportoit dans la prononciation des voyelles breves & longues, l'on peut conclure que l'V ne sonnoit O V que dans les syllabes longues.

Ce que nous venons de voir de la differente prononciation des Voyelles longues & breves a fait croire à Lipse, & à Vossius après luy, que la prononciation de l'V Latin qui estoit plein comme O V n'estoit que pour l'V long: & que le bref n'avoit que le son de l'*upsilon* des Grecs, qui revenoit à nostre V François. Mais nous avons assez réfuté cette opinion dans le même Traité chap. 4. II. 2. & l'on peut voir par ce que nous venons de dire, que quand on remarque deux prononciations différentes dans une voyelle, l'une plus longue ou plus pleine, & l'autre plus breve ou plus serrée, comme en *ago* & *actito*, en *mae* & *mae*, ce n'est pas pour prendre un son d'une nature si differente, comme seroit *lustrum* & *loustrum*, *lumen* & *loumen*.

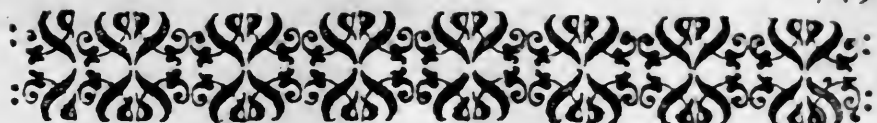
Ainsi quand Feste dit que *lustrum* ayant la premiere breve signifioit des fosses bourbeuses; & que l'ayant longue, il se prenoit pour l'espace de cinq ans; il ne l'a entendu que de la quantité, & non d'une prononciation entierement differente: & il n'a voulu marquer autre chose, sinon que l'un estoit plus long que l'autre par nature; comme seroit *lustrum* & *lûstrum* ou *lûstrum*; quoique tous deux soient longs par position.

Et cecy donne éclaircissement à un passage de Varron, que Lipse & Vossius ont mal pris. C'est lorsqu'il dit que *luit* a la premiere breve au

Présent, & longue au Preterit. Mais il ne veut dire autre chose, si-non qu'au Présent l'V estoit bref par sa nature, & qu'au Preterit il estoit long, en sorte que l'on prononçoit *lúuit*, suivant la regle commune des Preterits de deux syllabes, qui ont pour l'ordinaire la premiere longue: ce qui n'empêchoit pas que la premiere de *lúit* au Preterit même ne fût breve par position, comme la diphthongue *e*, longue d'elle-même, est breve par position en *prait*, ainsi que nous avons dit. Et par-tant, tout considéré; ce passage de Varron, qui est le plus fort argument de Lipse & de Vossius, ne prouve point que les Romains prononçassent autrement leur *u* qu'à peu près comme nôtre *ou*, ainsi que font encore aujourd'huy les Italiens.

Mais une preuve invincible, ce me semble, pour ne le dire icy qu'en passant, que l'V bref & l'V long n'avoient que le même son: c'est que le mot de *Cuculus*, qui a la premiere breve & la seconde longue, comme nous l'avons montré page 724. se prononçoit visiblement comme nous dirions *coucoulous*, puisque nous disons encore en François *un coucou*, & que ces mots n'ont esté formez en l'une & en l'autre Langue, que par Onomatopée, ou imitation du son, pour marquer le chant de cet oiseau.





# TRAITÉ DE LA POÉSIE LATINE, & des différentes especes de Vers ; Avec les Pieds, les Figures & les beautés que l'on y doit garder. Et du mélange que l'on en peut faire dans les divers Ouvrages.

*Divisé en un ordre tres-methodique & tres-clair.*

**A** Prés avoir donné les Regles pour connoître les syllabes longues, breves ou communes dans la Quantité ; & la maniere de les bien prononcer en prose, dans le Traité des Accens : il faut aussi parler de la Poësie Latine, & des especes de vers les plus belles & les plus ordinaires, quoique ce sujet regarde moins la Grammaire que les précédens.

Or les vers sont composez de pieds . comme les pieds de syllabes.

## CHAPITRE PREMIER.

### Des Pieds.

#### I. *Ce que c'est que pied dans le vers.*

**L** Es pieds ne sont autre chose qu'une certaine mesure nombrée de quelques syllabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence, & dans lesquels on considere principalement l'élevation *ἀφως*, & le rabaissement *θέρως*, dont nous avons déjà parlé en expliquant les Accens. Ces pieds sont de deux sortes, les uns simples & les autres composez. Les simples sont faits de deux ou trois syllabes, comme nous allons voir.

#### II. *Des pieds de deux syllabes.*

Les pieds de deux syllabes sont quatre.

1. **LE SPONDEE**, *Spondæus* est de deux longues ; comme *Mūsā* : & ainsi nommé du mot *σπονδή*, *libatio*, *sacrificium*, parce qu'on s'en servoit particulièrement dans les Sacrifices, à cause de sa gravité & majesté.

2. **LE PYRRIQUE**, *Pyrrichius*, est de deux breves : *Dēus* : & est ainsi nommé, dit Hefychius, du nom *πύρριον*, qui signifie une sorte de danse de gens armez où ce pied dominoit particulièrement : la-

quelle on tient avoir esté inventée par Pyrrhus fils d'Achille, quoique d'autres veulent que ce soit Pyrrique le Cydonien.

3. LE TROCHÉE, *Trochaus*, est d'une longue & d'une breve; *Mūsā* : & prend son nom du mot *τρέχειν currere*, parce qu'il passe fort viste. Mais Cicéron, Quintilien & Terencien l'appellent CHORÉE, *Choreus*, du mot *Chorus*, parce qu'il estoit fort propre dans les chansons & dans les danses.

4. L'IAMBE, *Iambus* : contraire au Trochée, est d'une breve & d'une longue; *Deō* : & est ainsi nommé, non du Verbe *ἰαμίζω, maledictis incesso*, qui vient plutôt luy-même de ce pied Iambe, mais d'une fille nommée *Iambé*, qu'on dit en avoir esté l'Auteur : ou plutôt d'*ἰάπω maledico*, parce que ce pied a servy d'abord à faire des pieces injurieuses & pleines de médifances, comme le témoigne Horace.

*Archilochum proprio rabies armavit Iambo.*

### III. Des pieds de trois syllabes.

Il y a huit pieds de trois syllabes, dont il n'y a que trois qu'on emploie en vers, qui sont les premiers d'après le Molosse.

1. LE MOLOSSE, *Molossus*, est de trois longues, *audiri*, & prend son nom de certains peuples d'Epire appelez *Molossi*, qui affectoient particulièrement de s'en servir.

2. LE TRIBRAQUE *Tribrachys*, consiste en trois breves; *Priāmus*, ce qui luy a donné son nom, composé de *τρεῖς, trois*, & de *βραχύς, bref*. Mais Quintilien l'appelle ordinairement TROCHÉE.

3. LE DACTYLE, *Dactylus*, est une longue & deux breves, *Cārmīnā*; & prend son nom de *δάκτυλος, digitus*, parce que le doigt est composé de trois jointures, dont la premiere est plus longue que chacune des autres. Cicéron le nomme *Heroūs*, parce qu'il sert particulièrement à décrire les Actions des grands hommes & des Heros.

4. L'ANAPESTE, *Anapaestus*, est de deux breves & une longue; *Dōminī*; & est ainsi nommé du Verbe *ἀναπαίω, repercutio*. Parce que ceux qui dansoient selon la cadence de ce pied, frapportoient la terre d'une façon toute contraire à celle qui se gardoit dans le Dactyle.

5. LE BACQUIQUE, *Bacchius*, est une breve & deux longues; *εἰσέτας*; & est ainsi nommé, parce qu'il estoit fort employé dans les Hymnes de Bacchus.

6. L'ANTIBACQUIQUE, *Antibacchius*, est de deux longues & une breve, *cāntātē*; & est ainsi nommé, parce qu'il est contraire au précédent. Mais Victorin dit que l'*Antibacchique* est composé d'une breve & de deux longues, comme *lēcūnās*; où l'on voit qu'il appelle *Antibacchius*, ce que les autres nomment *Bacchius*. Hephestion l'appelle *Palimbacchius*.

7. L'AMPHIMACRE OU CRETIQUE, *Amphimacer* sive *Cre-ticus*, est une breve au milieu de deux longues, *cāstītās*. Ces deux noms sont marquez dans Quintilien. Le premier vient de *ἀμφί, utrinque*, & de *μακρός, longus*; & le second luy a esté donné parce que ceux de Crete

se plaisoient particulièrement à ce pied. Ce qui montre que c'est une faute dans Hephestion de lire *Κατιος*, au lieu de *Κετιος*, Cretique.

8. L'AMPHIBRAQUE, *Amphibrachys*, bres des deux côtez, est une longue au milieu de deux breves, *amārē*: Ce que marque assez son nom. Diomedé témoigne qu'on l'appelloit aussi *scolius*, du nom d'une certaine sorte de harpe sur laquelle on s'en servoit particulièrement.

Voilà les douze pieds simples, dont il n'y en a que six qu'on employe en vers: trois de deux mesures, sçavoir le Spondée, le Dactyle & l'Anapesté; & trois d'une mesure & demy, sçavoir l'Iambe, le Trochée, & le Tribraque.

Et la raison de cecy est, qu'un pied, pour avoir sa juste cadence, doit aussi avoir deux parties ou demy pieds, selon lesquels les Anciens mesuroient souvent leurs vers. Or chaque demy pied ne peut pas avoir plus d'une mesure, qui est la longueur de la prononciation d'une syllabe longue ou de deux breves; parce que s'il en avoit plus il feroit un pied entier, comme un Trochée (—) ou un Iambe (—).

Ainsi le Pyrriqué n'ayant en tout qu'une mesure, qui est ce que valent deux breves, c'est plutôt un demy pied qu'un pied.

Le Molosse ayant trois longues, qui font trois mesures: & le Bacchique, Antibacchique & Amphimaçre ayant deux longues & une breve, qui font deux mesures & demy, l'un des demy pieds de chacun de ces quatre pieds seroit de deux mesures, ou d'une mesure & demy, ce qui est trop.

Et il en est de même de l'Amphibraque, quoiqu'il ne contienne en tout que deux mesures, parce que sa longue estant au milieu de deux breves, l'un des demy pieds devant estre de deux syllabes de suite, il faudra qu'il soit composé d'une longue & d'une breve, & par consequent qu'il soit d'une mesure & demy.

Il ne reste donc que les six que nous avons dit, dont trois ont les demy pieds égaux, & revenant à l'unisson, sçavoir le Spondée, le Dactyle, & l'Anapesté. Les autres les ont comme 1. à 2. ce qui revient à l'octave; sçavoir le Trochée, l'Iambe & le Tribraque.

C'est pourquoy il ne faut pas croire que l'Amphimaçre ou Cretique (—) entre jamais dans le vers Comique, nul des Anciens qui ont parlé de ces sortes de vers ne l'ayant marqué. Mais s'il y a des vers qui semblent qu'on ne puisse mesurer sans y employer ce pied, comme celuy de Terence,

*Student facere, in apparando consumunt diem.*

il faut croire qu'ils usoient plutôt alors d'une syneresé, ne faisant *apparando* que de trois syllabes, *apprando*, comme le soutiennent Vossius en sa Grammaire, & Camerarius en ses Problèmes.

Ainsi nous devons tenir pour constant qu'il n'y a que six pieds nécessaires pour faire toutes sortes de vers, lesquels on peut remarquer en cette Regle.



## REGLE DES SIX PIEDS NECESSAIRES.

*Tous les vers ne sont composez  
Que de ces six sortes de pieds ;  
Du Tribraque ooo , Iambe o- , & Trochée -o ,  
Dactyle -oo , Anapeste oo- , & Spondée --.*

## IV. Des Pieds composez.

Les pieds composez sont formez de deux des précédens joints ensemble ; & ainsi sont plutôt des assemblages de pieds , que des pieds , selon que l'enseignent Cicéron & Quintilien.

L'on en conte jusques à seize , le nom desquels il est bon de remarquer ; non seulement parce qu'il y a quelques especes de vers qui en sont nommez , mais aussi parce que sans cela on ne peut bien entendre ce que Cicéron & Quintilien disent du nombre & de la cadence des périodes.

1. Le Double-Spondée , *Dispondeus* , est composé de quatre longues ; *concludentēs* , c'est à dire , de deux Spondées joints ensemble.

2. Le Proceleusmatique , *Proceleusmaticus* , sont quatre breves ; *hōminibus* : Et ainsi il est formé de deux Pyrriques. Il semble qu'il ait pris son nom de *κέλευσμα* , *hortatus nauticus* , parce que le maître du vaisseau s'en servoit ordinairement pour exhorter les matelots , comme étant fort propre par sa vitesse pour parler sur les rencontres inopinées & précipitées.

3. Le Double-Iambe , *Diāmbus* , deux Iambes de suite *sevēritās*.

4. Le double-Trochée ou Double- Corée ; *Ditrochaus* , sive *Dichorāus* ; deux Trochées de suite ; *Cōmprōbārē*.

5. Le Grand-Ionien ; deux longues & deux breves ; c'est à dire , un Spondée & un Pyrrique ; *cāntābimūs* ,

6. Le petit-Ionien , deux breves & deux longues , c'est à dire , un Pyrrique & un Spondée ; *vēnērāntēs*.

Ces deux pieds sont nommez Ioniques , parce qu'ils ont esté principalement en usage parmy les Ioniens. L'un est appellé Grand , *Ionicus major* , sive *à majore* , parce qu'il commence par la plus grande quantité , c'est à dire , par les deux longues : & l'autre petit , *Ionicus minor* , ou *à minore* ; parce que *à minore quantitate incipit* , c'est à dire par les deux breves.

7. Le Coriambe , *Choriambus* , deux breves au milieu de deux longues ; *hīstōriā* . C'est à dire , un Corée ou Trochée , & un Iambe.

8. L'Antispaste , *Antispastus* , deux longues entre deux breves ; *sēcundārē* . Et ainsi il est composé d'un Iambique & d'un Trochée. On dérive son nom d'*ἀντισπασταί* , *in contrarium trahi* , parce qu'il passe d'une breve dans une longue , & puis au contraire d'une longue dans une breve.



9. L'Epitrite-premier, une breve & trois longues ; *Salūtāntēs*. Et ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Spondée.

10. L'Epitrite-second, une longue & une breve, puis deux longues, *Cōncitātī*. Et ainsi il est composé d'un Trochée & d'un Spondée.

11. L'Epitrite-troisième, deux longues, puis une breve & une longue ; *cōmmūnicānt*. Et ainsi il est composé d'un Spondée & d'un Iambe.

12. L'Epitrite quatrième, trois longues & une breve ; *incāntārē*. Et ainsi il est composé d'un Spondée & d'un Trochée.

Ces quatre pieds prennent leur nom d'*ἐπι*, *supra*, & de *τρίτος*, *tertius*, parce qu'ils ont trois mesures & quelque chose de plus, sçavoir une breve. Mais le premier, second, troisième & quatrième sont ainsi nommez du lieu qu'y tient la syllabe breve. Le second estoit ainsi nommé *Κάεικος*, le troisième *Πόδιον*, & le quatrième *μυομήτης*, comme le remarque Hephestion.

13. Le Peon-premier ; une longue & trois breves : *cōnficērē*. Et ainsi il est composé d'un Trochée & d'un Pyrriqué.

14. Le Peon-second ; une breve & une longue : & puis deux breves : *rēsolvērē*. Et ainsi il est composé d'un Iambe & d'un Pyrriqué.

15. Le Peon-troisième ; deux breves, une longue, & une breve, *sōciārē*. Et ainsi il est composé d'un Pyrriqué & d'un Trochée.

16. Le Peon-quatrième ; trois breves & une longue : *cēlērītās*. Et ainsi il est composé d'un Pyrriqué & d'un Iambe.

Le *Peon* se peut nommer aussi *Pean*, ces noms ne differant que de Dialecte. Et il fut ainsi appellé, parce qu'il a esté particulièrement employé dans les Hymnes d'Appollon, qu'on nommoit *Pæana*.

Le Peon est opposé à l'Epitrite. Car au lieu que dans l'Epitrite il y a une breve avec trois longues, dans le Peon au contraire il y a une longue avec trois breves : où chacun des quatre est nommé selon l'ordre qu'occupe cette longue. Le premier Peon & le dernier sont le vers appellé *Peonique*.

Voilà tous les pieds tant simples que composez. Mais afin qu'on puisse mieux les retenir, je m'en vais les représenter dans une Table, suivant l'ordre que je viens de les décrire.



# TABLE METHODIQUE

## DE TOUS LES PIEDS.

|                                                                                                                                                   |                                                               |              |                                                                                                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|--------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>XII.</b><br/>SIMPLES,<br/>dont on n'em-<br/>ploie en vers que<br/>fix, marquez en<br/>capitales, avec un<br/>chiffre particu-<br/>lier.</p> | <p>De deux<br/>syllabes,<br/>4</p> <p>contraires dans la</p>  | Quantité.    | { 1. SPONDÆUS, { Lēgi, Pret.<br>Pyrrichius. { Lēgīt, Pres.                                                             |
|                                                                                                                                                   |                                                               | Disposition. | { 2. TROCHÆUS, { Lēgīt, Pret.<br>sive<br>Choreus, {                                                                    |
|                                                                                                                                                   |                                                               | Quantité.    | { 3. IAMBUS, { Lēgūnt.                                                                                                 |
|                                                                                                                                                   | <p>De trois<br/>syllabes,<br/>8</p> <p>contraires dans la</p> | Quantité.    | { Molossus, { Lēgērūnt.<br>4. TRIBRACHYS, { Lēgērēt.                                                                   |
|                                                                                                                                                   |                                                               | Disposition. | { 5. DACTYLUS, { Lēgērāt.<br>6. ANAPÆSTUS, { Lēgērēnt.                                                                 |
|                                                                                                                                                   |                                                               | Disposition. | { Bacchius, { Iēgēbānt.<br>Antibacchius, { Iēgīssē.<br>Quantité. { Amphimacer, { Lēgērānt.<br>Amphibrachys, { Lēgēbār. |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                              |                                                                                  |                                                                |                                                                       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| <p><b>XVI.</b><br/>COMPOSEZ<br/>de deux pieds de<br/>deux syllabes.</p> <p>Des deux pre-<br/>miers, l'un est de<br/>quatre longues &amp;<br/>l'autre de quatre<br/>breves.</p> <p>Les six suivans<br/>ont deux longues<br/>&amp; deux breves.</p> <p>Les quatre d'a-<br/>prés, trois lon-<br/>gues &amp; une seule<br/>breve.</p> <p>Et les quatre<br/>derniers, trois<br/>breves &amp; une<br/>seule longue.</p> | I.                                                                                                           | Deux Spondées,<br>Deux Pyrriquez,                                                | Dispondæus,<br>Proceleusmaticus.                               | { Mæ cēnātēs.<br>Tēnūibūs.<br>Amō nītās.<br>Pērmānērē.                |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | <p>II.</p> <p>De deux<br/>pieds<br/>contrai-<br/>res; 4.</p>                                                 | Deux Iambes,<br>Deux Trochées ou<br>Corees.                                      | Diiambus,<br>Dichoreus,                                        |                                                                       |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                              | Spondée & Pyrriqué,<br>Pyrriqué & Spondée.                                       | Major Ionicus<br>Minor Ionicus,<br>Choriambus,<br>Antispastus. | { Pūichērrīmūs<br>Dīōmēdes.<br>Hīstōrias.<br>Sēcūndarē.               |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | <p>III.</p> <p>De deux<br/>pieds<br/>non con-<br/>traires,<br/>où les<br/>longues<br/>domi-<br/>nent; 4.</p> | Corée & Iambe,<br>Iambe & Corée,                                                 |                                                                |                                                                       |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                              | Iambe & Spondée,<br>Trochée & Spondée,<br>Spondée & Iambe,<br>Spondée & Trochée. | { Epitritus;<br>trois longues<br>& une seule<br>breve.         | { 1. Vōlūptātēs.<br>2. Cōncitārī.<br>3. Cōmmūnicānt.<br>4. Expēctārē. |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | <p>IV.</p> <p>De deux<br/>pieds<br/>non con-<br/>traires,<br/>où les<br/>breves<br/>domi-<br/>nent; 4.</p>   | Trochée & Pyrriqué,<br>Iambe & Pyrriqué,<br>Pyrriqué & Trochée.                  | { Peon vel<br>Peon; trois<br>breves & une<br>seule longue.     | { 1. Cōncēpērē.<br>2. Rēsōlvērē.<br>3. Aliēnūs.<br>4. Tēmērītās.      |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                              | Pyrriqué & Iambe.                                                                |                                                                |                                                                       |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                              |                                                                                  |                                                                |                                                                       |

## C H A P I T R E I I.

*Du Vers en general.*

**L**E vers n'est autre chose qu'un certain nombre de pieds disposez dans un ordre & une cadence reguliere. Les Latins l'appellent *Versus*, le prenant du Verbe *Vertere*, tourner, parce que les vers estant mis par lignes, il faut, estant à la fin de l'un, tourner les yeux au commencement de l'autre, pour le lire ou pour l'écrire.

Les Grecs l'appellent *σῆμα*, *ordo*, une rangée, à cause de la même disposition des lignes. Et de ces mots avec *ἡμισυς*, *dimidius*, vient *hemistichium*, un hemistiquie, ou un demy vers.

Le vers s'appelle aussi *καλον*, *membrum*, par rapport aux couplets entiers qu'il compose, & qu'ils appelloient *metrum*. Et de là viennent les noms de *δικαλον*, couplets composez de deux sortes de vers; *τρικαλον*, de trois sortes, &c.

Dans le vers pris en general, il y a trois choses à considerer: La Cefure, *Cesura*; La cadence finale, qu'ils appellent *Deposicio*, ou *Clausula*; & la maniere de scander ou mesurer.

I. *De la Cefure & de ses especes.*

Le mot de Cefure vient de *cadere*, couper, & l'on nomme de ce nom dans les vers, la syllabe qui demeure après un pied, à la fin du pied, dont elle semble estre coupée, pour servir de commencement au mot suivant.

Les Grecs pour la même raison l'appellent *πμή* ou *κόμμα*, & Ciceron, comme aussi Victorin, *incisio* ou *incisum*.

La Cefure se divise ordinairement en quatre especes differentes, qui prennent leur nom du lieu où elles se trouvent dans le vers, que les Anciens, comme nous avons dit cy-dessus, mesuroient souvent par demy pieds. Ainsi les nommant toutes du mot de *ἡμισυς* *dimidius*, & de *μῆρις*, *pars*, ils les ont spécifiées par les noms de nombre, suivant le lieu qu'elles tiennent, appellant

1. *Triemimeris*, du mot de *τρεῖς*, *trois*; celle qui se fait après le troisiéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit immédiatement le premier pied.

2. *Penthemimeris*, du mot de *πέντε*, *quinque*; celle qui se fait au cinquiéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit les deux premiers pieds.

3. *Hepthemimeris*, du mot de *ἑπτὰ*, *septem*; celle qui se fait au septiéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit les trois premiers pieds.

4. *Ennehemimeris*, du mot de *εννέα*, *novem*; celle qui se fait au neuviéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit le quatriéme pied.

Les trois premieres Cefures se rencontrent en ce vers de Virgile.

*Silvestrem tenui Musam meditaris avenâ.*

Toutes les quatre sont en celuy-cy.

*Ille latus niveum , molli fultus hyacintho.*

A ces quatre on peut encore ajouter une cinquième espèce de Césure , nommée

5. *Endeckemimeris* , du mot de *ἐνδεκα* , *undecim* ; parce qu'elle se fait au onzième demy-pied ; c'est à dire , à la syllabe qui suit le cinquième pied , comme dans Virgile ,

*Vertitur interea cælum , & ruit Oceano nox.*

*Sternitur , exanimisque tremens procumbit humi bos.*

Mais elle est tres-rare , & l'on n'en doit user qu'avec discernement , comme a fait Virgile en ces deux vers , & en quelques autres.

## II. Où la Césure donne plus de grace , & des beautez qu'elle fait dans les vers.

Dans les vers Heroïques ou Hexametres , la Césure donne beaucoup de grace quand elle se trouve après le second pied ; comme

*Arma virúmque cano , &c.*

A moins de cela il faut tâcher qu'elle soit après le premier & après le troisième pied ; comme

*Ille meas errare boves , &c.*

Mais le vers où il n'y a point de Césures , sur tout dans les Hexametres , est fort rude ; comme

*Urbem fortem nuper cepit fortior hostis.*

quoiqu'il s'en trouve un dans l'Epitalame de Catule , qui est estimé.

*Tertia pars data patri , pars data tertia matri.*

Et celuy où il n'y en a qu'après le troisième pied , n'est gueres plus agréable ; comme dans Lucrece.

*Et jam cetera , mortales qua suadet adire.*

## III. Que la Césure a la force d'allonger les syllabes breves.

Or il faut remarquer que la force de la Césure est telle , qu'elle rend longue une syllabe qui seroit breve de sa nature , lors même qu'elle n'est suivie que d'une voyelle , soit après le premier pied ; comme

*Pectoribûs inhians spirantia consulit exta.*

soit après le second ;

*Omnia vincit amor , & nos cedamus amori.*

soit après le troisième ;

*Dona dehinc auro graviâ scētōque elephanto.*

soit après le quatrième ;

*Gravius homo infectos linguens profugûs Hymenaeos.*

Et la raison de cecy est bien naturelle , parce que les Anciens prononçant leurs vers selon la cadence des pieds ; & la syllabe qui reste ainsi à la fin d'un mot dominant dans le pied suivant dont elle fait le commencement , elle doit recevoir une force dans la prononciation qui luy serve à soutenir toutes les syllabes de ce même pied. C'est pourquoy

la Césure fait aussi ce même effet dans les petits vers ; comme dans ce Sapphique d'Aufone.

*Tērtiūs hōrūm mīhī nōn māgīstēr.*

& dans ce Phaleuque de Stace ,

*Quō nōn digniōr hās sūbīt hābēnās.*

Ainsi c'est par cette même figure que QUE enclitique se trouve longue dans Virgile & ailleurs :

*Liminaquē , laurūsq̄ Dei , totūsq̄ moveri. Æn. 3.*

*Sideraquē ventique nocent , avidaquē volucres. Ovid.*

sans prétendre que le *que* soit commun de sa nature , comme a voulu Servius : ny qu'il faille lire autrement ces lieux , qui ne sont pas seuls dans les Auteurs , comme ont pensé quelques-uns.

C'est par là encore que Virgile , ce semble , a fait la dernière longue en *fagōs* au Nominatif, dans ce lieu du 2. des Georgiques, qui a toujours paru fort obscur à tous les Commentateurs.

*Et steriles platanimulos gessere valentes :*

*Castanea fagōs , ornūsq̄ incanuit albo*

*Flore pyri*

Car il semble que le sens soit *fagos* , ( Nominatif Grec pour *fagus* ) *incanuit flore castanea* , & *ornus flore pyri*. Et c'est l'explication qu'en donne Vossius , qui paroît bien plus nette & plus naturelle que toutes les autres qu'on a tâché d'y donner.

#### IV. De la Cadence finale appelée DEPOSITIO, & des quatre noms qu'elle donne au Vers.

Les Latins appellent *Depositio* la cadence finale d'un vers , qui fait comme le terme de sa mesure. Les Grecs l'ont appelée de même ἀπείσις : mais ils l'ont encore nommée κατέληξις , c'est à dire , *terminationem* , *clausulam* ; car κατέλγειν , signifie *desinere*.

Et c'est de là qu'est venu la distinction des vers en quatre especes ; ACATALECTIQUES , CATALECTIQUES , BRACHYCATALECTIQUES & HYPERCATALECTIQUES , qui sont des termes souvent plus difficiles à retenir que la chose même , & que nous sommes pourtant obligez d'expliquer , pour entendre ceux qui en usent , en parlant de la Poësie.

1. L'Acatalectique ou *Acatalecte* , ἀκατέληκτος non desinens , est celui qui ne demeure pas court , mais qui a sa juste mesure , n'ayant rien de trop ny de trop peu. C'est pourquoy il est appelé des Latins *perfectus* : comme ce vers Iambique de quatre pieds.

*Musa Jovis sunt filia.*

2. Le Catalecte , κατέληκτος , est celui qui semble s'arrester en chemin , ayant une syllabe de manque pour aller jusques à son terme : d'où vient que Trapezonte l'appelle *pendulus* , & les autres *semimutilus* , parce qu'il ne luy manque pas un pied tout-à-fait , mais seulement la moitié. Comme celui-cy :

*Musa Jovem canebant.*

3. Le Brachycatalecte , βραχυκατέληκτος , est celui qui est encore

plus racourcy & plus estropié que l'autre, parce qu'il luy manque un pied entier, d'où vient que les Latins l'ont appellé *mutilus* : comme est cet autre de trois pieds au lieu de quatre.

*Musa foris gnata.*

4. L'Hypercatalecte au contraire, *ὑπερχατέληκτος*, est celuy qui a quelque chose pardeffus sa juste mesure, & la fin où il devoit se terminer : soit que ce surplus soit une syllabe; comme en ce vers-cy :

*Musa sorores sunt Minerva.*

soit que ce soit un pied entier; comme en cet autre :

*Musa sorores Palladis lugent.*

Ce que l'on appelle aussi *ὑπερμέτρον* *excedens metrum*, parce que les Grecs divisant leurs Iambiques & Trochaïques en Dimetres & Trimetres, c'est à dire en vers de quatre ou de six pieds; & donnant à chaque Metre deux pieds : celuy qui en a cinq, passant cette premiere sorte de Metres, a plus qu'il ne luy seroit necessaire pour rentrer dans une juste mesure. Mais tout cecy recevra plus de lumiere par ce que nous dirons dans la suite, où nous ferons voir que sans nous arrester trop à ces termes, le manquement d'une syllabe se doit quelquefois considerer au commencement du vers, aussi-bien qu'à la fin.

### CHAPITRE III.

*De la Mesure, ou de la maniere de scander ou mesurer les Vers ;  
& des figures qui s'y rencontrent.*

**L**A maniere de scander ou mesurer le vers consiste à le distinguer & distribuer en tous les pieds dont il est composé.

Les Latins l'appellent *scansio*, parce qu'il semble que le vers aille comme en montant par le moyen de ces pieds. Les Grecs l'appellent *ἀρσι* *elevationem*, & *θέσι* *positionem* : ce que nous avons déjà marqué cy-devant. Et Attilius l'appelle *motum* & *ingressionem carminis*.

Le vers se scande ou par mesure de pieds separez, comme les Hexametres & Pentametres, ou par mesure de deux pieds, selon ce que nous venons de dire au chapitre précédent. Mais pour scander le vers, il y a quatre figures principales à remarquer, l'ECTHLPSE, la SYNALEPHE, la SYNERESE & la DIERESE : ausquelles on en peut joindre encore deux autres, la SYSTOLE & la DIASTOLE.

#### I. De l'Ecthlipse.

Le mot d'Ecthlipse vient d'*ἐκθλίβειν*, *extundere*, *elidere*, rompre & briser. Elle se fait quand on mange l'*m* finale d'un mot avec sa voyelle, à cause d'une autre voyelle qui commence le mot suivant ; comme

*Multum ille & terris jactatus, & alto.* Virg.

*O curas hominum ô quantum est in rebus inane.* Pers.

Autrefois par cette figure on mangeoit aussi l'*s* finale, soit elle seule ; pour empêcher simplement la longueur de la position, lorsqu'elle

estoit suivie d'une autre consonne ; soit elle & la voyelle precedente , lorsque le mot suivant commençoit par une voyelle , de même qu'on fait à l'*m* : comme

*Doctū fidelis, suavis, homo, facundū suoque*

*Content' atque beatus, scitus, facunda loquens in*

*Tempore, comūod' & verborum vir paucorum.* Ennius.

*Delphinus jacet haud nimio lustratu' decore.* Cic. in Arat.

*Longè erit à primo, quisqu' secundus erit.* Alcim.

Et cela est encore tres-ordinaire dans Terence & dans les autres Comiques , comme *esu'* pour *ejus* , *omnibu'* pour *omnibus* , *dignu'* pour *dignus* , &c. Dans les autres Auteurs purs cela est rare , quoique quelques-uns croient que Virgile n'ait pas fait difficulté de s'en servir en divers lieux , comme en celui-cy.

*Limina testorum, & medii' in penetralibus hostem.*

Comme Pierius dit qu'on le lisoit dans les anciens livres, comme Farnabe le lit encore , & comme Erythrée croit qu'on le devoit lire ; ce qu'il tâche d'appuyer non seulement par Lucrece , mais aussi par divers autres lieux de Virgile même. Quoique d'autres lisent *medium* pour *mediis*.

Or comme l'*s* se mangeoit quelquefois avant une consonne pour empêcher la position, l'*m* en faisoit aussi de même dans les Anciens , comme

*Lanigera pecudes & equorū' dūellica proles.* Lucret.

Quelquefois même on la laissoit tout-à-fait , comme nous laissons l'*s* maintenant , & alors on la faisoit breve , selon que nous l'avons remarqué dans les Quantitez.

*Cōrpōrūm officiū' est quoniam premere omnia deorsum.* Lucr.

## II. De la Synalephe.

La Synalephe est au regard des voyelles & des diphthongues ce qu'est l'Éthlipse au regard de l'*m*. Car elle se fait lorsque l'on mange une voyelle ou une diphthongue à la fin d'un mot à cause d'une autre voyelle ou d'une autre diphthongue qui suit à l'autre mot , comme

*Conticuer' omnes, intentiqu' ora tenebant.* Virg.

Les Latins à cause de cela l'appellent *collisio*. Mais le mot de Συναλειφή signifie proprement *connéctio*, venant d'ἀλέφω *ungo*. De sorte que la métaphore semble estre prise des choses grasses & onctueuses , dont la dernière couche fait comme disparaître la première.

## III. Ce que l'on doit pratiquer dans l'usage de ces deux figures l'Éthlipse & la Synalephe.

Ces deux figures sont plus douces , quand la voyelle qui suit celle qui est mangée , est longue , que quand elle est breve : comme on peut voir dans ce vers de Catulle.

*Troia, nefas, commune sepulchrum Europæ, Asiaque.*

Ce qui vient de la nature de la voix , laquelle ayant ainsi perdu une syllabe à la fin d'un mot , doit en reconpense estre soutenue au com-



commencement de l'autre , pour ne pas donner trop de pente & trop de vitesse à la cadence du vers. Et il est remarquable pour l'Ecllipse en particulier , que Virgile la fait le plus souvent retomber sur une syllabe longue par position ; comme

*Postquam introgressi , & coram data copia fandi.*

*Illum expirantem transfixo pectore flammæ.* Et semblables.

La Synalephe d'autre part semble aussi avoir une douceur particuliere, quand le mot suivant commence par la voyelle qui est mangée à la fin du précédent , parce qu'alors elle s'éloigne moins de son naturel que nous sommes accoutumés d'entendre dans ces mots : la voyelle qui demeure , valant presque & pour elle-même , & pour celle du mot qui est supprimée , comme

*Ille ego qui quondam gracili modulatus avena.* Virg.

*Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu.* Id.

Quoiqu'il en soit , il faut toujours prendre garde que la prononciation qui naît de ces figures , ne soit pas trop rude ny désagréable à l'oreille qui doit estre juge de cela. Il ne faut pas même qu'elles soient trop fréquentes , sur tout dans les vers Elegiaques , qui demandent une douceur toute particuliere , au lieu qu'elles peuvent quelquefois donner quelque gravité plus grande dans les vers Heroïques , selon les rencontres particulieres : Comme en ce vers de Virgile.

*Phyllida amo ante alias.*

qu'il a rempli de figures par une douceur affectée , qui convient à son sujet. Comme au contraire il a voulu représenter quelque chose d'horrible , quand il a dit en décrivant Polypheme ,

*Monstrum horrendum , informe , ingens , &c.*

Et ailleurs :

*Tela inter media , atque horrentes Marte Latinos.*

Hors cela , il ne faut gueres voir plus de deux fois ces figures dans un même vers. Il ne faut pas même les mettre facilement au commencement d'un vers , quoique Virgile l'ait fait quelquefois avec grace , comme quand il a dit ,

*Si ad vitulam spectes ; nihil est quod pocula laudes.*

Ces figures sont encore rudes au commencement du sixième pied , comme dans Juven.

*Loripedem rectus derideat , Æthiopem albus.*

quoiqu'il s'en trouve dans Virgile.

*Frigida Daphni boves ad flumina : nulla neque amnem.*

Et même au milieu du Pentametre , comme dans Properce ,

*Herculis , Antaique , Hesperidumque Comes.*

On peut dire encore qu'elles n'ont pas beaucoup de grace à la fin du cinquième pied dans le vers Heroïque , comme en celui-cy de Catulle.

*Difficile est longum subito deponere amorem.*

Quoique Virgile l'ait fait diverses fois , & semble même l'avoir affecté en quelques endroits , comme

*Œturnamque parat fratris dimittere ab armis.*

où il pouvoit mettre *demittere fratris ab armis.*

Et ailleurs ,

——— *findit se sanguine ab uno ,*  
où il pouvoit mettre *se sanguine findit ab uno.*

Aussi dans le 4. des Georg. il exprime la douleur d'Orphée par ce beau vers :

*Ille cava solans agrum testudine amorem.*

Or ces figures font presque le même effet dans le dernier Dactyle du Pentametre , si l'on n'en use avec grande discretion , comme

*Quadrijugo cernes , sape resistere equo.*

L'Ecthlipse & la Synalephe se trouvent aussi quelquefois à la fin du vers , dont la dernière syllabe est mangée par le premier mot du vers suivant , qui commence par une autre voyelle ; comme

*Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem ,*

*Aut foliis undam ——— Virg.*

*Omnia Mercurio similis , vocemque , coloremque ,*

*Et crines flavos ——— Virg.*

*Et magnos membrorum artus , magna ossa , lacertosque*

*Exuit ——— Idem.*

Ce qui a fait croire fausement à quelques-uns que le vers Hexametre pouvoit quelquefois finir par un Dactyle. Mais nous refuterons plus amplement cette opinion cy-après dans le chap. 4. n. 5.

#### I V. Omissions de la Synalephe.

La Synalephe s'obmet quelquefois ou regulierement , ou par licence. Regulierement , comme dans *o , heu , ah , pro , va , vah , hei ,* & semblables Interjections , qui soutiennent la voix , & retardent la prononciation , à cause de la passion qu'elles expriment , laquelle devant necessairement paroître , empêche que ces mots se puissent manger. Comme

*O pater ; ô hominum , divumque eterna potestas. Virg.*

*Heu ubi pacta fides , ubi quajurare solebas. Ovid.*

*Ah ego ne possim tanta videre mala ? Tibul.*

On en peut dire autant d'*io* , puisqu'Ovide a dit ,

*Et bis iô Arethusa , iô Arethusa vocavit.*

La Synalephe s'obmet par licence : Premièrement lorsque l'on considere l'H comme une consonne , ainsi que nous faisons toujours en François de nôtre H aspirée , ne disant pas l'honte , mais la honte.

*Post habitâ coluisse Sano : hîc illius arma. Virg.*

d'où l'on pourroit , ce semble , inferer que l'H peut aussi quelquefois faire position dans le vers , quoiqu'il soit difficile de le prouver , les autoritez qu'on en rapporte estant presque toujours jointes avec la Césure , comme quand Virgile a dit ,

*Ille latus niveum molli fultus hyacintho.*

Secondement la Synalephe s'obmet aussi sans autre raison que la volonté du Poète , qui prend cette liberté par une imitation des Grecs , comme

*Et succus pecori & lac subducitur agnis , Virg.*

On trouve même des exemples de cette figure & avant l'H & avant une autre voyelle dans un même vers.

*Stant & juniperi & castaneæ hirsuta. Virg.*

*Clamassent, & littus Hili, Hilā omne sonaret. Id.*

Mais d'une manière ou d'une autre, cette figure doit estre rare, parce qu'elle cause ce que l'on appelle un *hiatus* dans un vers, quel'on doit toujours tâcher d'éviter; sur tout lorsque la syllabe est breve, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes dans Virgile, comme cy-dessus *Hilā* au quatrième pied. Et ailleurs,

*Et vera incessu patuit Deā. Ille ubi matrem, &c.*

où le Poëte a crû se pouvoir arrester à *Dea*, parce que c'est la fin d'un sens, & qu'ensuite il commence un autre discours.

La voyelle longue, ou la diphthongue qui n'est pas mangée par la Synalephe, devient commune dans le vers. Ainsi elle est breve par position, c'est à dire à cause de la voyelle suivante dans ceux-cy;

*Nomen & arma locum servant: tē amice nequivi. Virg.*

*Credimus? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt? Id.*

*Te Coridon ō Alexi! Trahit sua quemque voluptas. Id.*

*Impierunt montes; sterunt Rhodopēæ arces. Id.*

Au contraire elle est longue dans ces autres.

*Lamentis gemitūque & fœmincō ululatu. Id.*

*Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur. Id.*

On en peut même voir de longues & de breves dans un même vers; comme

*Ter sunt conatī imponere Peliō Offam. Id. 1. Georg.*

Et dans le même Livre,

*Glaucō & Pânōpeæ & Ineo Melicerta.*

Car l'o en *Glaucō*, n'estant pas mangé demeure long: & l'a en *Pano-peæ* (dont les deux premières sont breves) n'estant point mangé, est fait bref par position. Sur quoy l'on peut voir aussi ce que nous avons dit dans le Traité des Accens, page 720.

Mais il est bon de remarquer que les vieux Auteurs ne se donnant pas cette liberté, mettoient ordinairement un *d* pour ôter ce baillement, comme en ce vers d'Ennie cité par Cic.

*Nam videbar somniare med' ego esse mortuum.*

Où pour faire un vers Trochaïque parfait, il faut necessairement le lire avec ce *d*. Et nous avons encore quelque chose de semblable en nostre Langue, où pour éviter le même *hiatus*, nous mettons souvent un *t*, comme *a-t-il fait, fera-t-il, &c.*

## V. De la réunion de syllabes, qui comprend la SYNERESE & la SYNECAPHONESE.

Nous venons de voir comme les syllabes se mangent par synalephe, lorsqu'elles se rencontrent ensemble, l'une à la fin d'un mot, & l'autre au commencement d'un autre. Mais cette concurrence pouvant arriver aussi au milieu d'un même mot, on est obligé souvent de les réunir en une même syllabe. Et c'est ce que parmi les Grammairiens

quelques-uns ont appelé *episynalephe*, comme qui diroit une seconde espèce de *synalephe* : d'autres *synese*, du Verbe *īzom subsidio* : d'autres *synerefe*, du Verbe *synuegia unā complector*, *in unum contraho* : & d'autres *synecphonese*, du Verbe *īxφavīa*, *pronuncio*, *effero* : quoique quelques-uns distinguent entre la *synerefe* & la *synecphonese*, en ce que dans la *synerefe* les deux voyelles demeurent en leur entier, s'unissant seulement en une diphthongue, au lieu que dans la *synecphonese*, l'une des deux se mange & se perd tout-à-fait dans la prononciation : comme *alvearia* de quatre syllabes, *ariete* de trois ; *omnia* de deux. Mais parce que nous avons vû dans le Traité des Lettres, qu'il est assez mal-aisé de déterminer en beaucoup de rencontres, si dans cette réunion de syllabes, il s'y faisoit diphthongue, ou non : Et que d'ailleurs cette diversité de noms & de figures ne fait qu'embrouiller : nous avons compris toutes ces figures sous le mot de *réunion de syllabes*, imitant en cela Quintilien, qui les comprend toutes sous le nom de *COMPLEXIO* : Et nous avons pourtant marqué dans le titre des mots de *SYNERESE* & de *SYNECPHONESE*, laissant à chacun la liberté d'appliquer lequel il voudra de ces deux termes, aux lieux où il croira par ce moyen pouvoir apporter plus de distinction.

Or cette réunion se fait particulièrement de l'E ou de l'I avec la voyelle suivante.

De l'e & de l'a ; *Antehac*, *eadem*, dissyllabes ; *Anteambulo*, *usqueadeo*, *alvearia*, de quatre syllabes.

*Seu lentos fuerint alvearia vimine texta*, Virg.

*Anteambulones & togatulos inter*. Mart.

De deux ee, deest en une syllabe, *deerit*, *deerant*, *deessem*, *deero*, *prehendo* de deux.

De l'e & de l'i ; *dein*, *dehinc* en une syllabe ; *deinceps*, *deinde*, *proinde*, *arei*, *aureis*, *anteit* de deux syllabes, *anteire* de trois syllabes.

De l'e & de l'o ; *eodem*, *alveo*, *seorsum*, *deorsum*, de deux syllabes ; *graveolens*, de trois.

De l'e & de l'u, *eum*, *meus*, monosyllabes dans les Coniques : & semblables.

De même la réunion se fait de l'I avec l'A ; *omnia*, de deux syllabes, *vindemiator*, *semianimis*, de quatre.

De l'i & de l'e ; *semiermis*, De trois syllabes.

De deux ii, *Dii*, *diis*, *ii*, en une syllabe ; *iidem*, *iisdem*, de deux ; *denariis*, de trois.

De l'i & de l'o ; *semihomo*, de trois syllabes.

De l'i & de l'u ; *huic*, *cui*, en une syllabe ; *semissus*, *denarium* : *promontorium*, de quatre.

Les exemples de tout cecy se peuvent voir aisément dans les Poëtes : c'est pourquoy je me contenteray d'en marquer icy seulement quelques-uns.

*Atria*, *dependent lychni laquearibus aureis*. Virg.

*Bis patria cecidere manus*, *quin protinus omniā*. Id.

*Assuetaripis; volucres & fluminis alveo. Id.*

*Seu lento fuerint alvearia viminetexta. Id.*

*Præcipue sanus, nisi cum pituita molesta est. Hor.*

Et cette figure est particulièrement en usage dans les Noms en *e u s* & dans leur Genitif en *ei*; comme *Mnesteus*, *Orpheus*, *Pantheus* dissyllabes: Comme encore *Mnestei*, *Thesei* dissyllabes: *Ulyssæi*, *Achillei* trissyllabes. Et au Vocatif même *Pantheu* dissyllabe: & semblables.

Mais il faut aussi remarquer que l'*u* étant de sa nature une voyelle liquide après l'*s*, aussi-bien qu'après le *q* & le *g*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres; il s'écoule & se mange toujours dans *suadeo*, *suesco*, & *suavis*, avec leurs deriverz, comme *suada*, *suade*, *suasit*, *suasor*, *suave*, *suetus*, dissyllabes: *suadela*, *suavibus* trissyllabes, & semblables; sans qu'il soit besoin d'appeller cela une licence; veu que si on les trouve autrement, c'est plutôt par licence; puisque c'est contre la nature de cet *u* qui est liquide dans ces mots, de même que dans *qua*, & semblables.

*Tum celerare fugam patria que excedere suadet. Virg.*

*Suadet enim vesana fames, manditque, trahitque. Virg.*

*Et metus & male suada fames, & turpis egestas. Id.*

*Suetus hiat tantum, cum pullus hirundinis ad quem. Juv.*

*Suave locus voci resonat conclusus, inanes. Hor.*

*Tum casta atque aliis intexens suavis herbis. Virg.*

*Nesciaque humanis precibus mansuescere corda. Id.*

*— Adeo in teneris consuescere multum est. Id.*

*Non insueta graves tentabunt pabula foetas. Id.*

*Arcadas insuetos acies inferre pedestres. Id.*

*Candidus insuetum miratur limen Olympi. Id.*

*Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat autor. Id.*

*At patiens operum, parvoque assueta Juventus. Id.*

## AVERTISSEMENT.

Quelquefois la synalephe se rencontre avec la synerese, comme

*Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit*

*Serpentum spiris. — Virg.*

où l'on voit qu'il y a une synalephe de l'*o* qui est mangé en *uno*: puis une synerese en *eodem*, qui est dissyllabe, en sorte qu'il faut scander ainsi,

*Un'ôdemque tulit, &c. & de même,*

*Uno eodem igni, nostro sic Daphnis amore. Virg.*

*Unâ câdemque viâ sanguisque, animusque sequuntur. Idem.*

## De la DIERESÉ.

LA DIERESÉ est contraire à la figure précédente, & est proprement quand d'une syllabe on en fait deux, comme *aulai* pour *aula*, *vitai* pour *vita*, *dissolüenda* pour *dissolvenda* dans Tibule.

## VII. De la SYSTOLE &amp; DIASTOLE.

LA SYSTOLE est le racourcissement d'une syllabe longue, & prend son nom de *συσίζειν contrahere*. Quintilien en donne cet exemple en son liv. I. chap. 5.

*Unius ob noxam & furias, &c.*

Ce qui montre peut-estre que la seconde d'*unius* estoit ordinairement longue de son temps, quoique nous la tenions maintenant pour commune, & que Catule avant Virgile, l'ait aussi fait breve.

*Rumorésque senum severiorum*

*Omnes unius æstimemus assis.* Carm. 5.

D'autres donnent pour exemple de la Systole *stetērunt*, & semblables Preterits, lorsqu'on les trouve brefs en la penultième. Mais nous avons fait voir en la Quantité, Regle 15. pag. 769. qu'autrefois cette syllabe estoit commune. De sorte que l'on trouvera assez peu d'exemples de cette licence dans les Auteurs purs. Et quant aux autres, comme en ce vers attribué à Tertullien, où l'on voit la premiere breve en *Ecclesia*.

*Sin & Apostoli decurrit Ecclesia verbo.*

nous avons déjà dit diverses fois qu'on ne peut pas tirer autorité des Auteurs des siècles postérieurs.

La DIASTOLE au contraire, est lorsque l'on allonge une syllabe breve de sa nature, prenant son nom de *διασίδειν diducere, distendere*: Et cette figure a peut-estre plus de lieu que l'autre; parce qu'il semble plus permis de donner quelque chose à une syllabe, que de luy ôter ce qu'elle a: Quoy qu'à vray dire, ces licences n'estoient gueres permises que dans les Noms propres, ou les mots extraordinaires, comme *Asiæcus, Priamidēs, &c.*

*Atque hic Priamidem laniatum corpore toto.* Virg.

*Et quas Priamides inaquosa vallibus Ida.* Ovid.

*Ecquid ibi Asiæcus casuras aspicit arces?* Id.

Car pour les autres exemples qu'en donne Ricciolius en son livre intitulé, *Prosodia Bononiensis*, il y a tres peu de sujet de s'y arrester, vû qu'ils sont, ou corrompus, ou mal entendus, ou d'Auteurs peu exacts, & qui ne peuvent servir de regle. Comme quand il dit que c'est par cette licence que *Recido* pris de *Cado*, a la premiere longue, & que dans sa table il renvoye à ce vers d'Horace,

*Transverso calamo signum: ambitiosa recidet.*

*Ornamenta.* In Arte.

Où il n'y a personne qui ne voye que *recidet* a là la premiere breve, selon sa nature: outre qu'il vient même de *Cado*, & non de *Cado*, ayant la seconde longue, & estant mis pour *amputabit, il retranchera*. Quand il dit la même chose de *Quatuor*; au lieu que ce mot est tellement long par nature, qu'Horace ny Virgile ne s'en sont jamais servy autrement; quoiqu'ils l'ayent employé diverses fois. Quand il y rapporte encore *malitia* long à la premiere, & qu'il le veut autoriser ainsi



par un Pentametre d'Ovide, où toutes les éditions que j'ay pû voir, ont *militiam*, & où il n'y a nul sens à lire *malitia*. Comme le montre le distique entier :

*Tempora jure colunt Latia secunda parentes :*

*Quarum militiam votâque partus habet.* Fast. 3.

Quintilien donne aussi *Italiam*, pour exemple de cette figure, lorsque Virgile a dit,

*Itâliam fato profugus*, &c.

Ce qui n'est peut-être pas sans difficulté, puisque Catulle avant Virgile, a fait aussi la première longue en *Italus*.

*Sam tum cum ausus es unus Italorum.* Carm. 1.

De sorte que l'on peut douter si ce n'est point aussi-tôt une licence à Virgile d'avoir fait la première breve dans *Italus*, que de l'avoir fait longue dans *Italia*.

### VIII. De la reserve que l'on doit apporter en l'usage de ces licences.

Mais il faut bien prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'abuser de ces figures & de ces licences en toutes rencontres, sur tout maintenant que nous ne sommes plus maîtres de la Langue. *In licentia magis inventis quàm inveniendis utimur*, dit Servius. Et il est aisé de voir que les Anciens estoient tres-reservez à s'en servir, puisqu'Ovide écrivant à *Tutican*, s'excuse de ce qu'il n'avoit encore rien fait à sa loüange, sur ce que le mot de *Tuticanus*, qui a la seconde breve entre deux longue, ne pouvoit être employé dans ses vers.

*Quod minus in nostris ponaris, amice ! libellis,*

*Nominis efficitur conditione tui.*

*Lex pedis officio, fortunâque nominis obstat,*

*Quaque meos adeas est via nulla modos.*

*Nam pudet in geminos ita nomen scindere versus ;*

*Desinat ut prior hoc, incipiatque minor :*

*Et pudeat si te qua syllaba patre moretur,*

*Arctius appellem, Tuticanumque vocem.*

*Nec potes in versum Tuticani more venire,*

*Fiat ut è longa syllaba prima brevis :*

*Aut ut ducatur, qua nunc correptius exit,*

*Et sit porrectâ longa secunda morâ.*

*His ego si vitiiis ausim corrumpere nomen,*

*Ridear, & merito peccatus habere neger.* Lib. 4. de Pont. El. 12.

Ce que j'ay esté bien aise de rapporter au long, pour montrer que même dans les noms propres, où Servius prétend que l'on peut faire ce que l'on veut, ils estoient tres-reservez à ne rien admettre qui pût choquer l'oreille, qui est aussi-bien juge de ces mots que de tons les autres.

Et cela paroît encore par Martial, qui s'excuse de même de n'avoir pû mettre le nom d'*Earinus* dans ses vers, parce qu'il est de quatre breves.



*Nomen nobile, molle, delicatum,  
Versu dicere non rudi volebam.  
Sed tu syllaba contumax ! repugnās :  
Dicunt E'δερον, tamen Poëta,  
Sed Graci, quibus est nihil negatum,  
Et quos A'pes, A'pes, decet sonare :  
Nobis non licet esse tam disertis,  
Qui musas colimus severiores.* Lib. 9. Epigram. 12.

Par où il montre la difficulté de la Poësie Latine par dessus la Greque, parce qu'Homere au 5. de l'Iliade a fait la premiere & longue & breve en ce mot A'pes, dans un même vers. Ce qu'il a fait encore dans αἶψα ; & Theocrite dans κόλος, & d'autres de même.

## CHAPITRE IV.

Des plus considerables especes de Vers.

Et premierement

*Des Hexametres, & de ceux qui s'y rapportent.*

**L'**On peut diviser tous les vers Latins en trois genres principaux ; sçavoir,

Les Hexametres & ceux qui y ont quelque rapport ; comme le Pentametre, qui se joint ordinairement avec luy : ou qui en font partie ; comme l'Archiloquien & les autres dont nous parlerons dans la suite.

Les Iambiques, qui sont de trois sortes de mesures ; sçavoir Dimetres, qui ont quatre pieds : Trimetres, qui ont six pieds : & Tetrametres, qui ont huit pieds : sans parler des défectueux, ou des redondans.

Les Lyriques, qui est le nom qu'on peut donner generalement à tous ceux qui ne se peuvent rapporter aux deux premiers genres, parce que les principaux sont ceux dont on compose les Odes, comme les Asclepiades, les Saphiques & autres.

### I. Des vers Hexametres.

Les vers Hexametres sont ainsi nommez du mot de ἑξ, *sex*, & de μέτρον *mensura*, parce qu'ils sont composez de six pieds, dont les quatre premiers peuvent estre indifferemment ou Spondées ou Dactyles : Le cinquième doit estre un Dactyle ; & le sixième necessairement un Spondée : comme

1     |     2     |     3     |     4     |     5     |     6  
Ab Iovē princīpi-ūm Mū-sæ, Iovīs omniā plēnā.

Virg. Ecl. 3.

Le mélange des Spondées & des Dactyles contribué à leur beauté ; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Ille eti-am extin-cto misē-ratūs Cāsārē Rōmām ;*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Cūm capūt obscū-rā nūti-dūm fēr-rūgīnē tēxit,*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Impiā-que atē-r-nām timū-erūnt sēcūlā nōctēm. Id.*

I. Georg.

Hors cela, ceux qui ont plus de Dactyles sont ordinairement plus beaux que ceux qui ont plus de Spondées : comme

*Dīscite jūstīti-ām mōnī-ti, et nōn tēmnērē dīvōs.*

Æn. Virg. 6.

Mais le grand art est d'employer les Spondées ( qui sont plus lents ) & les Dactyles ( qui sont plus vîtes ) selon qu'ils conviennent mieux aux choses que l'on veut exprimer. Ainsi Virgile a représenté la peine des Forgerons à lever leurs gros marteaux, par ce vers rempli de Spondées,

*Illī intēr sēsē māgnā vī brachia tollunt. Georg. 4.*

& la gravité d'un vieillard par celui-cy, qui prépare un discours au Roy Latinus,

*Ōlli sēdātō rēspōndit corde Latinus, Æn. 12.*

& la lenteur de Fabie salutaire à la Republique par cet autre ;

*Vnūs qui nobīs cūctāndō restituit rem. Æn. 6.*

Au contraire il a exprimé la vitesse d'un cheval par ce vers plein de Dactyles,

*Quadrūpēdantē pūtrēm sonītū quatīt ūngulā cāmpūm. Æn. 8.*

& le vol rapide d'un pigeon par ceux-cy,

*Mox aēre lapsa quieto*

*Rādīt itēr liquidūm, celerēs nequē commōvēt alās. Æn. 5.*

& l'impetuosité du vent & de la tempête par ceux-cy, où il a mis d'abord deux Dactyles :

*Quā datā portā rūunt, & terras turbino perflant,*

*Incūbūrē mārī, totūmq; à sedibus imis.*

& par cet autre ;

*Intōnūrē pōli, & crebris micat ignibus ather. Æn. 1.*

Le cinquième pied de ces vers est quelquefois un Spondée : & alors on les appelle Spondaïques, qui le plus souvent pour recompense de cette lenteur des deux Spondées à la fin, ont un Dactyle à la quatrième place :

*Clara deūm soboles, magnūm fōrīs incrēmētūm. Ecl. 4.*

*Constitit, atque oculis Phrygia agminā circūspēxit. Æn. 2.*

Et ces vers semblent plus beaux, quand ils finissent ainsi par un mot de quatre syllabes, quoique l'on en compte jusques à dix ou douze dans Virgile, qui finissent par un mot de trois, tels que sont ceux-cy :

*Pro molli viola, propurpureo narcisso. Ec. 5.*

*Stant & juniperi, & castanea hirsuta. Ecl. 7.*

Il y en a même deux dans ce Poëte qui n'ont point de Dactyle au quatrième pied ;

*Aut leves ocreas lento ducunt argento. Æn. 7.*

*Saxa per & scopulos , & depressas convalles. Georg. 3.*

## II. Si les vers Hexamètres peuvent quelquefois finir par un Dactyle.

L'on pourroit demander icy si le vers Hexametre ne peut pas aussi avoir quelquefois un Dactyle au sixième pied , de même qu'il peut avoir un Spondée au cinquième : Mais il est certain que non , quoiqu'il se soit trouvé des Auteurs qui ayent crû le contraire. Et la raison en peut estre , au moins si nous croyons Erythrée , que ces vers ayant esté autrefois tout de Spondées , comme en effet il s'en trouve encore dans Ennie :

*Olli respondit Rex Albaï-Longai.*

ils ont toujours conservé leur Spondée à la fin : de même que l'iambique ayant esté d'abord tout d'iambes , a toujours retenu cet iambe au dernier pied.

Que si l'on trouve quelques-uns de ces vers qui semblent finir autrement , c'est ou parce qu'il s'y fait une synalephe , la fin du vers étant considérée comme jointe avec le commencement de l'autre , selon ce que nous avons dit au chapitre précédent page 753. ou parce qu'il s'y fait une syneresse ou réünion de deux syllabes en une , dont nous avons aussi parlé au même chapitre n. 5. page 758. comme dans Virgile :

*Inferitur vero ex factu nucis arbutus hōrri-da*

*Et steriles platani ————— Georg. 2.*

*Bis patria cecidere manus : quin protinus omniā. Æn. 6.*

De sorte qu'au premier vers il faut finir à *horri* , & réserver *da* pour le suivant , disant ainsi ; *arbutus hōrri-d'Et steriles platani* , &c. Et pour le troisième vers , il faut faire *omnia* de deux syllabes.

## III. Division des vers Hexamètres en Heroïques & Satyriques : & de ce qu'on doit observer pour les rendre beaux.

Les vers Hexamètres se peuvent diviser en Heroïques , qui doivent estre graves & majestueux ; & en Satyriques , qui peuvent estre plus negligez.

Quant aux premiers , on peut encore faire icy quelques observations pour les rendre beaux , outre ce que nous venons de dire du mélange de leurs pieds.

I. Ces vers , hors les Spondaïques , ne doivent point finir par un mot de plus de trois syllabes , si ce n'est un nom propre ; comme

*Amphion Dircaus in Ætæo Aracyntho. Ecl. 2.*

*Hirtacida ante omnes exit locus Hippocoontis. Æn. 5.*

*Quarum qua forma pulcherrima Deiopeiam. Æn. 1.*

ou quelque mot peu ordinaire , & pour exprimer une passion :

*Per connubia nostra, per inceptos Hymenæos.* Æn. 4.

2. Ils ne doivent point icy finir par un monosyllabe, si ce n'est le mot est, ou quelque autre commençant par une voyelle, & faisant élision du mot précédent, par laquelle il semble se lier & s'incorporer avec luy.

*Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.* Ecl. 2.

*Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque hinc.* Æn. 9.

*Una dolo dirum si fœmina victa duorum est.* Æn. 4.

Ou qu'il y ait deux monosyllabes de suite, qui font presque le même effet qu'un mot de deux syllabes;

———— *Tuus ô regina! quid optes*

*Explorare labor, mihi iussa capessere fas est.* Æn. 1.

*Ne qua meis esto dictis mora: Jupiter hac stat.* Æn. 12.

Ou enfin qu'il y ait quelque raison particuliere qui donne grace à cette fin moins ordinaire; comme dans Virgile:

*Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.* Æn. 5.

*Vertitur interea cælum & ruit Oceano nox.* Æn. 2.

*Dat latus, insequitur cumulo praruptus aqua mons.* Æn. 1.

*Prima vel autumnis sub frigora, cum rapidus sol.* Georg. 2.

*Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem*

*Conspexere, silent* ——— Æn. 1.

Et divers autres dans le même Poëte, mais qui ont pour la plupart leur beauté & leur grace particuliere; comme quand il dit encore,

*Ipse ruit, dentisque Sabellicus exacutis.* Georg. 3.

———— *sape exiguus mus.* Georg. 1.

Surquoy Quintilien liv. 8. ch. 3. dit; *At Virgilii miramur illud; nam Epitheton exiguus aptum & proprium efficit, & casus singularis magis decuit, & clausula ipsa unius syllabæ addit gratiam. Imitatus est itaque Horatius,*

*Parturient montes, nascetur ridiculus mus.* In Arte.

Mais le même Horace a encore admirablement exprimé l'avarice ordinaire des hommes par ces deux vers, qui finissent par un même monosyllabe.

*Isne tibi melius suadet, qui ut rem facias, rem*

*Si possis recēte: si non, quocumque modo rem?* Lib. 1. Epig. 1.

Hors ces rencontres particulieres, il est certain qu'il faut tâcher d'éviter les monosyllabes à la fin, & qu'Erythée n'a pas eu grande raison de reprendre en cecy le jugement de Servius & de Quintilien; puisqu'il si l'on en excepte les deux cas particuliers que j'ay marquez de l'élision & des deux monosyllabes, & ces autres beautés qui ont leur grace; l'on en trouvera assez peu dans Virgile, vû la grandeur de son Ouvrage. Car pour les Enclitiques, elles ne doivent point estre considérées comme monosyllabes, parce qu'elles sont incorporées au mot où elles se joignent, d'où vient qu'elles ne suivent pas même la regle des monosyllabes pour la quantité. A quoy l'on peut ajoûter, que Servius luy-même en excepte les noms des animaux, comme *mus*, *sus*, &c. De sorte qu'il en reste fort peu de tous ceux qu'a voulu marquer Erythée, qui nous puissent faire croire que dans une

chose aussi délicate que la cadence, il ait eu l'oreille plus subtile, que ny Servius ny Quintilien, qui devoient, sans doute, mieux juger que nous d'une langue qui leur estoit naturelle.

3. Ces vers sont aussi d'ordinaire un peu rudes, quand ils finissent par plusieurs mots de deux syllabes : comme est celui-cy de Tibulle.

*Semper ut inducar blandos offert mihi vultus.* Lib. 1. Eleg. 6.

4. Le défaut de Césure leur ôste aussi beaucoup de leur grace : quoique Virgile en ait fait un sans Césure qu'après le quatrième pied, pour mieux exprimer les mouvemens d'une grande passion par ces pieds rompus, & non liez.

*Per connubia nostra, per inceptos Hymenaeos.* Æn. 4.

Et Horace voulant marquer la peine qu'il avoit à s'appliquer à faire des vers parmy le tracas de la Ville, l'a fait par ce vers sans Césure, qui n'a presque pas la forme d'un vers,

*Præter cætera, Romamène Poëmata censes*

*Scribere posse, inter tot curas, totque labores.* Ep. 2. lib. 2.

5. Au contraire la variété des Césures leur donne grace, comme nous avons dit cy-dessus chapitre 2. num. 2. Et sur tout celle qui se fait au cinquième demy-pied. Mais cette même Césure est particulièrement belle, lorsqu'elle finit un sens ; comme

*Arma virumque cano, &c.* Æn. 1.

sur tout, si ce sens enferme quelque sentence considerable ; comme

*Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.* Ecl. 10.

*Stat sua cuique dies : breve & irreparabile tempus.* Æn. 10.

ou au moins que le vers, comprenant deux choses distinctes, elle en enferme une ; comme dans Virgile,

*Nos patriæ fines, & dulcia linquimus arva.* Ecl. 1.

*Fluminibus salices, crassisque paludibus alni.* Georg. 2.

Elle est encore fort belle, lorsqu'elle se fait sur la dernière d'un mot qui a rapport à celui qui fait la fin du vers : comme dans le même Poète,

*Tityre tu patulæ recubans sub tegmine fagi,*

*Silvestrem tenui Musam meditaris avena.* Ecl. 1.

*Nec tam præsentibus alibi cognoscere divos.* Ibid.

*Julius à magno demissum nomen Iulo.* Æn. 1.

6. Mais il faut éviter que cette même Césure ne rime avec la fin du vers d'une rime pleine ; c'est à dire, qui comprenne même la voyelle de devant la dernière syllabe : Ce que l'on appelle vers LEONIENS, du nom de *Leonius*, Religieux de saint Victor à Paris, qui les mit en vogue vers le milieu du douzième siècle, ayant vécu jusques en l'an 1160. Et néanmoins il s'en trouve quelques-uns dans les anciens Poëtes ; comme

*Ora citatorum dextra contorsit equorum.* Virg.

*I nunc, & verbis virtutem illud superbis.* Id.

*Si Troja fatis aliquid restare putatis.* Ovid.

Mais ces rimes sont moins considerables quand quelque mot suit, qui fait qu'on ne s'y arreste pas ; comme

*Tum caput orantis necquicquam, & multa parantis. Virg.*

*Illum indignanti similem, similémque minanti. Id.*

Et elles le font encore moins, lorsqu'il s'y fait une élision; comme

*Æneam fundantem arces, & tecta novantem. Id.*

*Cornua velatarum obvertimus antennarum. Id.*

*Ad terram misere, aut ignibus agra dedere. Id.*

parce que prononçant ces vers, comme ils faisoient, avec l'élision, il n'y paroïssoit aucune rime; *fundant' arces: velatar' obvertimus: miser' aut ignibus, &c.*

#### IV. Des Hexamètres negligez.

Excellence de ceux d'Horace.

Les vers Hexamètres negligez sont comme ceux dont s'est servy Horace dans ses Satyres & dans ses Lettres, que quelques-uns mesestiment par ignorance, parce qu'ils n'y trouvent pas la majesté & la cadence des Heroïques, comme dans Virgile: ne sçachant pas qu'Horace les a faits ainsi à dessein pour les rendre plus semblables à des discours de prose, & que c'est une négligence étudiée, qui est accompagnée de tant de grace, & d'une si grande pureté de style, qu'elle n'est gueres moins admirable en son genre que la gravité de Virgile. C'est ce que luy-même a déclaré si élégamment en ses vers, *Serm. lib. 1. Sat. 4.*

*Primum ego me illorum dederim quibus esse Poëtas*

*Excerptam numero. Neque enim concludere versum*

*Dixeris esse satis: neque si quis scribat uti nos*

*Sermoni propiora; putes hunc esse Poëtam.*

Mais cette maniere simple & basse en apparence, est presque au de-là de toute imitation: Et ceux qui préfèrent les Satyres de Juvenal à celles de ce Poëte, rémoignent avoir peu de goût du bel art d'écrire, & ne discerner pas assez l'éloquence d'avec le style des Declamateurs. Une seule fable que conte Horace, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiez. Comme dans la Satyre 3. du 2. livre.

*Absentis rana pullis vituli pede pressis,*

*Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens*

*Bellua cognatos eliserit. Illa rogare*

*Quantane? num tandem, se inflans, sic magna fuisset?*

*Major dimidio. Num tanto? cum magis atque*

*Se magis inflaret: non si te ruperis, inquit,*

*Par eris. Hac à te non multum abludit imago.*

Il n'y a rien aussi de plus ingénieux que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ses discours sans *inquam* ny *inquit*, comme si c'estoit en une Comedie. C'est ainsi qu'écrivant à Mécenas en sa septième lettre du liv. 1. il dit

*Non quo more pyris vesti Calaber jubet hospes,*

*Tu me fecisti locupletem. Vescere s'odes.*

*Fam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.*

*Non invisa feres. pueris munuscula parvis.*

*Tam teneor dono, quam si demittar onustus.*

*Ut libet: hac porcis hodie comedenda relinques.*

Mais ce qu'il y a particulièrement d'admirable, est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leur folie, ne s'épar-  
gnant pas luy-même : Comme lorsqu'il écrit ainsi à son Fermier en la  
Lettre 14. du livre 1. il dit

*Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum:*

*Cui placet alterius, sua nimirum est odio fors.*

*Stultus uterque locum immeritum causatur inique,*

*In culpa est animus, qui se non effugit unquam.*

On peut voir aussi la description qu'il fait d'un Avare dans la 3. Satyre  
du 2. livre, commençant à ce vers, *Pauper Opimius*, &c. Et l'Histoire de  
Philippe & de Menas dans la 7. Lettre du 1. livre, qui semble estre au  
dessus de tout ce qu'on en peut dire.

On me pardonnera cette petite digression en faveur d'un Poëte dont  
l'excellence n'est pas assez connue de beaucoup de personnes, en ce qui est  
des vers Hexametres : & lequel on devroit beaucoup faire lire aux En-  
fans, pour leur faire acquérir la pureté de la langue Latine, en y retran-  
chant ce quibleffe l'honnêteté.

### V. Des vers Pentametres.

Le Pentametre est ainsi appelé du mot de πέντε *quinque*, à cause  
qu'il est composé de cinq pieds, dont les deux premiers peuvent estre ou  
Spondées, ou Dactyles : Le troisième toujours un Spondée : & les deux  
derniers des Anapestes ; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5

*Nōn sōlēt ingēnī-īs sūm-mā nōcē-rē dī-ēs.* Ovid.

D'autres le mesurent, en laissant une Césure après les deux premiers  
pieds, puis deux Dactyles & une autre syllabe.

1 | 2 | 3 | 4 |

*Nōn sōlēt ingēnī-īs sūm-mā nō-cērē dī-ēs.*

Or parce que cette syllabe du milieu doit faire partie d'un Spondée  
dans la premiere façon de mesurer le vers, quelques-uns ont douté si  
l'on y pouvoit mettre une syllabe breve ; mais il n'y a point de doute que  
ouy, parce que la Césure, a icy la force comme en tout autre lieu, de  
rendre la syllabe longue ; Et on en trouve assez d'autoritez dans les An-  
ciens.

*Perspecta est igitur, unica amicitia.* Catul.

*Lacteus ; & mistus obriguisset liquor.* Tibul.

*Vinceris aut vincis, hac in amore rota est.* Propert.

*Qui dederit primus oscula, victor eris.* Ovid.

*Thessalicamque aditis hospes Achillis humum.* Id.



# VI. Quelques observations pour rendre les vers Pentamètres beaux.

L'on doit observer pour rendre ces vers beaux :

1. Qu'ils ayent leur Césure après le second pied. C'est pourquoy ce n'est pas un vers supportable, que celui qui s'est rencontré par hazard à la fin du 50. Pseaume.

*Imponent super altare tuum vitulos.*

2. Que la Césure ne soit point suivie d'une Elision, comme en ces vers de Catulle.

*Troja virum, & virtutum omnium acerba cinis.* Carm. 69.

*Illam affligit odore, ille perit podagra.* Carm. 72.

3. Que les beaux Pentamètres finissent par un mot de deux syllabes, comme presque toujours dans Ovide.

*Mœnia finitimis invidiosa locis.*

*Non bene cœlestes impia dextra colit.*

*Tempora si fuerint nubila, solus eris.*

Quelquefois néanmoins on y met un mot de quatre syllabes, comme dans le même Poëte,

*Non duris lachrymas vultibus aspiciant.*

Et de cinq, comme encore dans le même,

*Arguor obscœni doct̃or adulterii.*

Mais ils ne sont gueres beaux, finissant par un de trois syllabes, quoy qu'il y en ait beaucoup dans Tibulle, comme

*Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.*

ou par un monosyllabe, comme dans Catulle,

*Aut facere hac à te dictaque, factaque sunt.*

si ce n'est qu'il se fasse une Elision au monosyllabe, parce qu'alors il n'est plus considéré comme monosyllabe, selon ce que nous avons dit en parlant des Hexamètres, comme

*Invitis oculis littera lecta tua est.* Ovid.

4. Il faut aussi éviter les rimes parfaites, telle qu'est celle-cy dans Ovide,

*Quarebant flavos per nemus omne favos.*

Mais lorsque la rime n'est que depuis la derniere voyelle, non-seulement elle n'est pas vicieuse, mais elle donne beaucoup de grace, comme

*Huc ades & nitidas casside solve comas.* Ovid.

*Fulmineo celeres dissipat ore canes.* Id.

*Jordanis refugas in caput egit aquas.* Bucchan.

## VII. Six petits vers qui font partie de l'Hexametre.

Et 1. Des trois qui en font le commencement.

Des vers qui se rapportent à l'Hexametre, il y en a trois qui en font le commencement.

Le 1. est appelé *Versus Archilochius*, à cause de son Auteur Archiloque, qui a donné son nom à plusieurs sortes de vers; mais particulièrement à celui-cy qui est composé de deux Dactyles & d'une Césure,

d'où vient qu'il est appellé par le Scholiaste d'Aristophane *Dactylica penthemimeris*.

1 | 2 |  
*Prælois et umbræ sū-mus*. Hor. lib. 4. Od. 7.

Le 2. est de trois Dactyles & une Césure, & est appellé *Alemanus* ou *Dactylica hephthemimeris*. Et l'on y peut rapporter ces demy-vers qui se trouvent dans Virgile

1 | 2 | 3 |  
*Mūnērā lātītī-āmquē Dē-i*. Æn. 1.  
*Infabricata fuga studio*, &c. Æn. 4.

Le 3. contient les quatre premiers pieds d'un Hexametre ; mais dont le dernier est toujours un Dactyle.

1 | 2 | 3 | 4  
*Lūmīnī-būsqū prī-ōr rēdī-it vīgōr*. Boët.

# VIII. Des trois autres petits vers qui font la fin d'un Hexametre.

Le premier en contient les quatre derniers pieds, & est appellé Heroïque, ou Dactylique-Tetrametre. Horace s'en sert en trois Odes.

1 | 2 | 3 | 4  
*O fōr-tēs pē-īorāquē pāsī*.

Le second en comprend les trois derniers, mais dont le premier est toujours un Spondée. Et celui-cy est appellé *Pherecratius*, du nom de Pherecrate son Auteur, Poëte Athenien, lequel s'estoit rendu recommandable par ses Comedies. Horace s'en sert en 7. Odes.

1 | 2 | 3 |  
*Quāmvīs Pōnticā Pinūs*.

Mais au lieu du premier Spondée, Catulle, y met souvent un Trochée, comme,

1 | 2 | 3 |  
*Prōdē-ās nōvā nūptā*.

Et Boëce y fait même entrer l'Anapeste ; comme

1 | 2 | 3 |  
*Sīmīlī sūrgit ab ōrtū*.

Le troisième n'a que les deux derniers pieds de l'Hexametre, & s'appelle Adonien, du nom d'Adon fils d'un Roy de Chypre. Boëce en a mis beaucoup de suite en son 1. livre.

*Gaudia pelle,  
Pelle timorem,  
Spemque fugato;  
Nec dolor adsit.  
Nubila mens est,  
Vinetaque frenis,  
Hac ubi regnant.*

## CHAPITRE V.

## Des Vers Iambiques.

Et premierement

*De leurs diverses especes , selon la diversité des pieds  
qui y entrent.*

**L**Es vers iambiques sont ainsi appelez à cause de l'iambe qui y domine.

Ils peuvent estre considerez ou selon la diversité des pieds qu'ils reçoivent , ou selon le nombre de leurs pieds , sçavoir de quatre , de six , ou de huit. D'abord ils n'ont esté que d'iambes : & l'on en trouve encore de cette sorte que l'on appelle purs iambiques : Comme dans Catulle la loüange d'un vaisseau.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Phāsē-lūs il-lē quēm vidē-tīs hō-spitēs,*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Āt fūis-sē nī-viūm cēlēr-rimūs,* &c. Carm. 4.

Et dans Horace , les iambes qu'il a joints à des Hexametres dans l'Ode 16. des Epodes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Sūis ēt īp-sā Rō-mā vī-rībūs rīit.*

Depuis , tant pour ôter la difficulté de cet assujettissement que pour les rendre plus graves , on y a mis des Spondées aux pieds impairs ; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Pārs sā-nīā-tīs vėl-lē sā-nārī fūit.* Senec. Hipp.

Ainsi , joignant le Spondée & l'iambe ensemble , on les mesuroit par des Epitrites-troisièmes , comme remarque saint Augustin. D'où vient que ceux de six pieds estoient appelez Trimetres , comme n'estant composez que de trois Epitrites : & ceux de quatre, Dimetres, comme n'étant composez que de deux. Ce qui semble prouver que les pieds impairs estoient aussi indispensablement des Spondées , que les pairs des iambes.

Mais on s'est encore donné depuis plus de liberté. Car

1. On a mis aux pieds impairs l'iambe & le Spondée indifferemment, si ce n'est dans les vers Tragiques au cinquième pied; Senecque ayant observé de n'y mettre jamais l'iambe , parce que deux iambes de suite à la fin rendent le vers moins majestueux.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Āmōr tīmē-rē nē-mīniēm vērūs pōtēst.* Sen. Med.

2. Le Tribraque ayant les mêmes temps qu'un iambe , parce que ses deux breves valent une longue ; on l'a mis en sa place , excepté au sixième pied , qui a retenu indispensablement un iambe.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Prōhibē-rē rātī-ō nūl-lā pēri-tūrūm pōtēst.* Sen. Hipp.

3. Le Dactyle & l'Anapeste ayant aussi les mêmes temps que le Spondée, on les a mis aussi au lieu du Spondée par tout où on les peut mettre, savoir aux lieux impairs.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Quī statū-īt ālī-quid, pā-r-te ināu-dita āl-tēra,*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Æquūm licēt statūē-rīt, hāud āquūm fuit.* Sen. Med.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Dōmīnā-rē tūmī-dūs, spī-rītūs āltōs gērē:*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Sēquitūr supēr-bōs ūl-tōrā tērgō Dēūs.* Id. Her. Fur.

4. Les Comiques ont encore passé plus outre, & se contentant de finir un vers par un iambe, ils ont mis en tous les autres lieux les pieds qu'on peut mettre aux impairs; savoir l'iambe, le Tribraque, le Spondée, le Dactyle & l'Anapeste.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Virtū-te āmbī-re opōr-tēt nōn fāvītō-rībūs*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Sāt hābēt fāvītō-rūm sēm-pēr quī rēctē facit.*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Hōmō sum, hūmā-nī nīhil ā mē ālī-ēnūm pūtō.* Ter.

Les Fables de Fedre sont aussi écrites en cette sorte de vers.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Amīt-tit mēritō prōpri-ūm qui ālī-ēnūm āp-pētit.* l. 1. f. 4.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Facit pārēn-tēs bōnī-tās, nōn nēcēs-sitās.* l. 3. f. 13.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Inōps pōtēn-tēm dūm vult imī-tārī pērit.* l. 1. f. 23.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Succēs-sus im-prōbō-rām plū-rēs āl-līcit.* l. 2. f. 3.

## II. Des Vers Scazons.

Une autre diversité dans les pieds de l'iambe a produit une espece de vers qu'on appelle Scazon, du mot de *σκαζον* boiteux; parce qu'ayant commencé par des Spondées aux lieux impairs, & par des iambes aux pairs, ils changent la cadence du vers, qui dépend particulièrement des deux derniers pieds, prenant pour le cinquième indispensablement un iambe, & pour le sixième un Spondée.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

*Nīmī-rum idē ōm-nēs fal-līmār, nēque ēst quīsquām.*

I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Quēn nōn in āli-quā-rē vidē-rē Sūf-fēnūm*

I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Pōssis. Sūūs cuique āt-tribū-tūs ēst ērrōr.*

I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Sēd nōn vidē-mūs mān-ticā quōd in tērgo ēst. Catul.*

### III. Des iambes selon le nombre de leurs pieds.

Il y en a de trois sortes : de 4. pieds, appelez Dimetres, parce que les Grecs les mesuroient deux pieds à deux pieds, pour la raison que nous avons dite : de six pieds, appelez Trimetres, & de huit pieds, appelez Tetrametres.

#### 1. Des Dimetres ou de quatre pieds.

La plûpart des Hymnes de l'Eglise sont de cette sorte de vers. Mais lorsque la quantité n'y est point gardée, comme dans celle de l'Ascension, qui est si belle pour le sens :

I | 2 | 3 | 4  
*Jēsu n strā red'm-t'o,*  
*Amor & desiderium, &c.*

C'est une marque indubitable qu'elles sont faussement attribuées à saint Ambroise, qui faisoit fort bien de ces vers, les finissant ordinairement par un mot de trois syllabes, qui est leur plus belle cadence, comme

I | 2 | 3 | 4  
*Jēsu cōrō-nā Vir-ginūm,*  
*Quem mater illa concipit,*  
*Que sola Virgo parturit !*  
*Hec vota clemens accipe.*

Les Anciens n'ont gueres mis seuls ces sortes de vers, mais ils les joignoient ordinairement à des Trimetres ou à des Hexametres.

#### 2. Des Trimetres ou de six pieds.

Ce sont les plus beaux iambiques, & ceux dont on fait les Tragedies. Ils ont plus de grace lorsqu'ils finissent par un mot de deux syllabes.

I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Quicūm-quē rē-gnō fī-dīt, ēt magnā pōtēns*  
*Dominatur aula, nec leues metuit Deos,*  
*Animumque rebus credulum latis dedit. Sen.*

Ou par un mot de trois Syllabes, commençant par une voyelle, qui fait une élision de la dernière syllabe du mot précédent :

*Juvenile vitium est regere non posse impetum. Sen.*

Pour l'ordinaire il doit y avoir une Césure après les deux premiers

pieds : néanmoins il y a quelquefois grace dans les sentences qui n'ont la Cefure qu'après le troisiéme pied.

*Qui nil potest sperare, desperet nihil.* Sen. Med.

*Qui non vetat peccare, cum possit, jubet.* Sen. Troad.

*Minimum decet licere cui multum licet.* Sen. Ibid.

*Quod non potest vult posse qui nimium potest.* Sen. Hipp.

*Cura leves loquuntur, ingentes stupent.* Sen. Hipp.

Mais il faut aussi remarquer que dans tous ces vers on ne s'arreste qu'après la Cefure qui suit le troisiéme pied.

### 3. Des Tetrametres ou de huit pieds.

On ne trouve de ces sortes de vers que dans les Comiques ; comme dans Terence :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |  
*Pēcū-niām in lōcō nēgligē-rē, mā-ximū in-tērdum est*  
 8  
*lūcrūm.* Ter.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |  
*Omnēs quibū rēs sūt minū sēcūn-dā māgi sūt nesciō*  
 8  
*quō-mōdō.*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8  
*Sūspici-ōsi, ad cōn-tūmē-liam om-nia ac-cipiūnt māgis :*

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8  
*Prōptēr suām im-pōtēn-tiām sē sēm-pēr crēdūt nēgligi.* Ter.

### IV. Des iambiques ou defectueux ou redondans, ausquels se doivent rapporter ceux qu'on appelle

#### TROCHAÏQUES.

Outre ces trois sortes d'iambiques, qui ont justement les syllabes de leurs quatre, de leurs six, ou de leurs huit pieds : Il y en a qui ont plus ou moins d'une ou de deux syllabes. Et les Grammairiens ne considerant cette redondance ou ce manquement qu'à la fin du vers, les ont appelez, comme nous avons dit p. 753. *κατάληκτοι, βραχυκατάληκτοι, υπερκατάληκτοι.* Mais nous pouvons remarquer icy deux choses.

La premiere, Que la syllabe qui manque, peut manquer au premier pied aussi-bien qu'au dernier. De sorte que les vers qu'on appelle Trochaïques, c'est à dire qui ont des Trochées ou Corées aux pieds impairs, ne sont que des vers iambiques, ausquels il manque une syllabe au premier pied. Ainsi ce vers d'Horace.

1 | 2 | 3 | 4  
 — *Nōn ēbūr, nēque āu-rēūm,*

est un Dimetre defectueux d'une syllabe au commencement.

Et les grands vers de quinze demy-pieds, auxquels on donne plus particulièrement le nom de Trochaïques, ne sont que des iambiques Tetrametres ou de huit pieds, au premier desquels il manque une syllabe; comme il y en a d'autres où elle manque à la fin.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |  
 — *Prō peccā-tō mā-gnō, pau-lūm sup-plicii sātis ēst*  
 8.

*Pātri.* Ter.

— *Pallidi fauces Averni, vōsque Tanareī specus.* Sen.

Et c'est ce que les Grammairiens ont reconnu en partie, lorsqu'ils ont dit que ces vers n'étoient que des Trimetres, auxquels il y avoit un Cretique ou Amphimacre ( -v- ) d'ajouté au commencement. Car ce Cretique faisant un iambe ( v- ) de ces deux dernières syllabes, il ne luy en manque plus qu'une avec la première pour faire les deux premiers pieds du Tetrametre.

De là il s'ensuit aussi que si vous ôtez cet Amphimacre ou Cretique d'un de ces vers qu'ils nomment Trochaïques, vous en faites un iambique de six pieds; comme dans le second que j'ay rapporté, en commençant à le scander par le mot *fauces*: & au contraire ajoutant ce pied à un iambique Trimetre, vous en ferez un Trochaïque. Comme si en celuy-cy,

*Suis & ipsa Roma viribus ruit.* Hor.

vous mettiez *prapotens* au commencement.

La seconde chose qu'on peut remarquer icy, est que les iambiques qui ont trop peu d'une syllabe à la fin, ont toujours un iambe avant la syllabe qui demeure seule, quoique ce pied soit impair: & ainsi ils peuvent passer pour des Scazons defectueux aussi-tôt que pour des iambiques.

1 | 2 | 3 |  
*Hābēt ōm-nīs hōc vōlūp-tas.* Boët.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |  
*Nōvā-quē pēr-gunt in-tēri-rē lū-næ.* Hor.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |  
*Nām si rēmīt-tēt quīp-piām Philū-mēnām dōlō-rēs.* Ter.

### 1. Des Dimetres imparfaits.

Les Dimetres imparfaits sont ou defectueux ou redondans. Defectueux, ou d'un pied entier à la fin.

1 | 2 | 3 |  
*Mūsā Jovīs nātā—*

ou d'une syllabe, laquelle peut manquer ou au commencement. Et ceux-cy dans Horace sont tout d'iambes.

1 | 2 | 3 | 4 |  
 — *Trū-ditūr diēs diēs.*



ou à la fin, enforte qu'avant la syllabe d'attente il y ait toujours un iambe. Et alors le vers s'appelle *Anacreonteus*, comme

1 | 2 | 3 |  
*Ādēs Pātēr sūprē-me,*  
*Quem nemo vidit unquam.* Prud.  
*Habet omnis hoc voluptas,*  
*Stimulis agit fruentes.* Boët.

Les Dimetres redondans d'une syllabe à la fin sont comme ceux qui sont les troisièmes vers de l'Ode Alcäique, qui est la plus ordinaire dans Horace, comme *Motum ex Metello*, &c. liv. 2. Od. 1.

1 | 2 | 3 | 4 |  
*Ēt cūn-ctā tēr-rārūm sūbā-ctā.*

## 2. Des Trimetres Imparfais.

Il n'y en a que d'une seule sorte, qui sont les defectueux d'une syllabe à la fin, lesquels ont toujours un iambe avant la syllabe d'attente. Horace s'en est servy dans l'Ode 18. du livre 2. les joignant à la premiere sorte de Dimetres defectueux :

*Non ebur, neque aureum*  
 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6  
*Mēā rēnī-dēt in dōmō lācū-nar—*

Mais nous parlerons de l'Archilochien defectueux cy-après, page 781.

## 3. Des Tetrametres Imparfais.

Il y en a aussi de defectueux, mais de deux sortes. L'une de ceux auxquels il manque une syllabe au commencement, & que nous avons dit estre mal appelez Trochaiques. L'Hymne de la Passion, *Pange lingua*, est de cette sorte de vers, mais dont chacun est comme divisé en deux : de sorte que les couplets qui paroissent estre de six vers, ne sont en verité que de trois.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8  
 --*Pān-gē līn-guā glō-riō-sī prā-līūm cēta-mīnis :*  
 --*Et super Crucis trophaum dic triumphum nobilem :*  
 --*Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.*

L'autre sorte est des defectueux d'une syllabe à la fin, où le pied de devant la syllabe d'attente, quoy qu'impair, est toujours un iambe. Il y en a dans Catulle de purs iambiques.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |  
*Rēmīt-tē pāl-līūm mīhī mēūm quōd in-vōla-sī---*

## CHAPITRE VI.

*Des vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter.*

**J**E reduis sous ce nom de Lyriques, ceux qui ne se peuvent point rapporter aux deux premiers Genres que j'ay marquez: parce que les principaux d'entr'eux servent aux Odes & aux Chœurs des Tragedies, quoiqu'il y en ait qui n'y servent pas, comme les Phaleuques: & qu'il y en ait aussi qui y servent qui appartiennent aux deux premiers Genres.

On les peut diviser en trois. 1. Les Coriambiques. 2. Les vers de onze syllabes. 3. Les Anapestiques, & quelques autres moins usitez.

*I. Des quatre sortes de Coriambiques.*

Les Anciens ont appelé Coriambiques les vers qu'ils mesuroient par des Coriambes, c'est à dire, par le pied composé du Corée & de l'iambe (-vv-.) Quoiqu'ils se puissent aussi mesurer par des pieds simples. Il y en a de quatre sortes.

Le premier est le plus petit appelé Glyconien, qui est d'un Spondée, d'un Coriambe & d'un iambe. Ou plus simplement d'un Spondée & de deux Dactyles. Il y en a des Chœurs entiers dans Seneque.

1 | 2 | 3  
*Illī mōrs grāvīs incūbāt,  
 Qui notus nimis omnibus,  
 Ignotus moritur sibi.*

Mais Horace ne les employe qu'avec les Asclepiades.

Le 2. est l'Asclepiade; d'un Spondée, de deux Coriambes & d'un iambe: Ou d'un Spondée, d'un Dactyle, d'une Cefure & de deux Dactyles.

1 | 2 | 3 | 4  
*Mœcē-nās ātā-vīs ēditē rēgībūs. Hor.*

Le 3. est plus long que l'Asclepiade d'un Coriambe, ou d'un Dactyle & d'une syllabe longue, comme en l'Ode II. du livre I.

1 | 2 | 3 | 4 | 5  
*Seū plū-rēs hyē-mēs seū tribū-īt Jūpiter ūltimām.*

Le 4. est semblable au premier, excepté qu'il finit par un Spondée.

*Heū quām prācipī-tī mērsā prō-fandō. Boët.*

1 | 2 | 3 | 4  
*O quām glōrifi-cā lūcē cō-rūscās.*

C'est pourquoy il ne faut pas lire à la fin de cet Hymne de la Vierge

*Qui tecum nitido vivit in athere.*

comme quelques-uns l'ont voulu corriger: Mais

*Qui tecum nitidā vivit in athrā.*

comme il est dans les anciennes éditions , & comme George Cassander le lit dans son recueil des Hymnes : le mot d'*athra*, qui doit estre icy pour faire le vers , estant non-seulement dans Virgile plus d'une fois , comme nous avons dit ailleurs : Mais aussi dans Cicéron, *Aërem complexa summa pars cœli , qua athra dicitur.* 2. de Nat.

II. Des vers d'onze syllabes , Sapphiques , Phaleuques ,  
& Alcâïques.

Je joins ces trois sortes de vers ensemble, parce que ( hors la quatrième sorte de Coriambes, qui est fort peu usitée ) il n'y a que ceux-cy qui soient toujours & indispensablement d'onze syllabes. Néanmoins le nom d'HENDECASYLLABES est demeuré particulièrement aux Phaleuques.

I. Des Phaleuques.

Les vers Phaleuques ou Phaleques , sont ainsi nommez du nom d'un Poëte appelé *Φάλακκος*. Ils sont de cinq pieds ; d'un Spondée , d'un Dactyle , & de trois Corées ou Trochées. Catulle met encore au premier pied un iambe ou un Corée. Ils peuvent estre fort beaux sans Célure. Il n'y a gueres de vers Latins qui ayent plus de grace dans les Epigrammes que ceux-cy , quand ils sont bien-faits. Catulle y excelle , mais c'est dommage qu'il y ait mêlé tant de choses qui blessent la pudeur. En voicy quelques-uns de la 14. Epigramme du livre 1. à Licinius Calvus :

|   |  |   |  |   |  |   |  |   |
|---|--|---|--|---|--|---|--|---|
| 1 |  | 2 |  | 3 |  | 4 |  | 5 |
|---|--|---|--|---|--|---|--|---|

*Nī tē plūs ōcū-lis mē-is a-mārem ,*  
*Fecundissime Calve ! munere isto ,*  
*Odissem te odio Vatiniāno.*  
*Nam , quid feci ego , quidve sum locutus ,*  
*Cur me tot malè perderes Poëtis ?*  
*Dii magni , horribilem & sacrum libellum ,*  
*Quem tu scilicet ad tuum Catullum*  
*Misti , continuò ut die periret ,*  
*Saturnalibus , op imo dierum.*  
*Non , non hoc tibi , falce , sic abibit.*  
*Nam si luxerit , ad librariorum*  
*Curram scrinia , Casios , Aquinos ,*  
*Suffenum , omnia colligam venena ,*  
*Ac te his suppliciis remunerabor.*  
*Vos hinc interea valete , abite*  
*Illuc , unde malum pedem tulistis ,*  
*Sæcli incommoda , pessimi Poëta.*

## 2. Des Vers Sapphiques.

Les vers Sapphiques ont esté inventez par *Sappho*, laquelle leur a donné son nom. Ils ont les mêmes pieds que les Phaleuques, mais autrement disposez : sçavoir un Corée, un Spondée, un Dactyle, & puis deux Corées.

1 | 2 | 3 | 4 | 5  
*Crēscit indūl-gēns sibi dirūs hŷdrōps.* Hor.

Après trois Sapphiques on met d'ordinaire un Adonien. Neanmoins il y a des Chœurs qui ont beaucoup plus de Sapphiques de suite.

Ils sont rudes s'ils n'ont une Césure après les deux premiers pieds. Quoiqu'il y en ait assez dans Horace qui ne l'ont pas.

*Quam locus circumvolat & Cupido.* lib. 1. Od. 2.

*Phæbe Silvarūmq̃ue potens Diana.* In Carm. secul.

*Lenis Ilithya tuere matres :*

*Sive tu Lucina probas vocari,*

*Sea Genitalis.*

Les Sapphiques & les Phaleuques peuvent estre facilement changez les uns aux autres, comme ce vers Sapphique d'Horace,

*Non eget Mauri jaculis nec arcu,*

peut estre changé en Phaleuque en transposant seulement les mots.

*Non Mauri jaculis eget, nec arcu.*

Et ce Phaleuque de Martial,

*Nympharum pater, amniūmq̃ue Rhene,*

devient un Sapphique, en mettant,

*Rhene nympharum pater, amniūmq̃ue.*

## 3. Des Alcaïques.

Les vers Alcaïques ont pris leur nom du Poète Alcée. Ils ont deux pieds & demy d'un iambique ( ce qu'ils appellent *Penthemimerim Iambicam* ) & deux Dactyles. D'où vient qu'au premier pied ils peuvent avoir un iambe,

1 | 2 | 3 | 4  
*Vidēs ūt āl-tā stēt nŕvē cāndīdūm.* Hor.

Quoique pour l'ordinaire ils y ayent un Spondée,

1 | 2 | 3 | 4  
*Aūdī-rē mā-gnōs jān vīdē-ōr dūcēs.*

1 | 2 | 3 | 4  
*Nōn īn-dēcō-rō pūlvērē sordīdōs.* Lib. 2. Od. 1.

On ne met point ces vers seuls ; mais après deux, on joint pour troisième un iambique de quatre pieds, plus une syllabe longue,

*Et cuncta terrarum subacta.* Hor.

## 4. Du petit Alcaïque.

Ce petit Alcaïque est de deux Dactyles & de deux Corées. Je l'ay

joint icy , quoiqu'il ne soit que de dix syllabes , & non pas d'onze , parce qu'il se rapporte au grand.

1 | 2 | 3 | 4  
*Præter ā-trōcem ānī-mūm Cā-tōnis.* Hor.

### III. Des Vers Anapestiques.

Tous les vers du troisieme genre ont le nombre de leurs syllabes déterminé, hors ceux-cy. L'Anapestique est ainsi appelé , parce qu'il est originaiement composé de quatre Anapestes. Mais comme on s'est donné la liberté de mettre au lieu de l'Anapeste le Spondée ou le Dactyle qui ont la même quantité , sçavoir quatre temps ; il arrive que ce vers , quoique nommé Anapestique , n'a quelquefois aucun Anapeste. On fait souvent les Chœurs des Tragedies de ces vers. Ils ne demandent point de Césure.

1 | 2 | 3 | 4  
*Quāntī cāsūs hūmā-nā rōtānt ,*  
*Mīnus in parvis fortuna furit ,*  
*Leuiúsque ferit leuiora Deus.* Sen. in Hipp.

Il y a aussi de ces vers qui n'ont que deux pieds, qu'on joint quelquefois après quelques-uns des autres , & que Seneque sur la mort de Claude a mis seuls.

*Deflete virum*  
*Quo non alius*  
*Potuit citius*  
*Discere causas,*  
*Una tantum*  
*Parte audita,*  
*Sapè & neutra.*

### IV. Des Archiloquiens , & autres vers moins usitez.

Nous avons déjà parlé du Vers Archiloquien , appelé *Dactylica Penthemimeris*, cy-dessus page 771. où nous avons dit qu'il y avoit plusieurs vers qui prenoient ce nom. Nous en marquerons encore icy de deux sortes.

Les premiers sont appelez *Heptametres-Archilochiens* , qui ont les quatre premiers pieds d'un Hexametre , dont le dernier est toujours un Dactyle , & trois Corées ou Trochées ; comme

1 | 2 | 3 | 4 || 5 | 6 | 7  
*Sōlvitūr ācrīs hỹ-ēms grā-tā vicē vērīs ēī Fā-vōnī.*

Les seconds sont *Iambiques-Archiloquiens* , comme les appelle Diomedes , qui comprennent la Penthemimere Iambique , de même que l'Alcaïque cy-dessus , & ensuite trois Corées , comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5  
*Trāhūnt-quē sic-cās machī-nā cā-rinās.*

Horace a joint ces deux vers ensemble , & en a fait l'Ode 4. de son livre premier. Mais ce dernier se peut encore mesurer d'une autre façon , en laissant une syllabe d'attente à la fin :

1        | 2        | 3        | 4        | 5        |  
*Trāhūnt-quē sīc-cās mā-chīnā. cārī-nās--.*

De sorte que ces vers ne sont autre chose que des Iambiques defectueux d'une syllabe ; mais qui veulent toujours un Spondée au troisième pied , au lieu que les autres , dont nous avons parlé cy-dessus page 777. y peuvent avoir un Iambe. Ainsi ils peuvent estre changez en Trimetres parfaits , en ajoutant seulement une syllabe ; comme si au vers précédent l'on mettoit *carinulas* pour *carinas*.

Je passe d'autres sortes de vers qui ne sont que fort peu usitez , pour dire un mot des Ouvrages en vers , & du mélange qu'on fait des diverses sortes de vers.

## CHAPITRE VII.

### *Des Ouvrages en vers , & du mélange des vers dans ces Ouvrages.*

**A** Prés avoir expliqué les vers & leurs diverses especes , il nous reste à parler des Ouvrages en vers que les Latins comprenoient tous sous le mot de *CARMEN* , soit une Epigramme , une Ode , une Lettre , un Poëme , ou autre Ouvrage. D'où vient que les Epigrammes de Catulle sont appelez *Carmen* 1. *Carmen* 2. &c. que les Odes d'Horace sont intitulées , *Carminum libri* ; & que Lucrece appelle son premier livre *Carmen*.

*Qued in primo quoque carmine claret.*

Ainsi un seul vers ne peut pas estre appellé *Carmen* , si ce n'estoit peut-estre une Epigramme ou une Inscription qui fust toute comprise en un vers : comme Virgile a appellé ce vers *Carmen* ;

*Æneas hac de Danaïis victoribus arma.*

#### I. *Des Ouvrages d'une seule sorte de vers.*

Les Ouvrages en vers se peuvent considerer , ou selon leur matiere , ou selon la versification.

Selon leur matiere ils se divisent en Poëme Heroïque , en Satyre , Tragedie , Comedie , Ode , Epigramme , &c.

Selon la versification , qui est la seule chose que nous considerons icy , ils se divisent en vers d'une seule sorte , ou en vers de diverses sortes. L'un est appellé *Carmen monocolon* : & l'autre *Carmen polycolon*.

Les vers qui le plus souvent composent des Ouvrages entiers , sont : les Hexametres , les Iambiques-Trimetres , les Scazons , ceux qu'on appelle Trochaïques , les Asclepiades , les Phaleuques , & les Anapestiques.

Ceux qui les composent moins ordinairement , sont : les Iambiques-Dimètres , les Glyconiens , les Sapphiques , & les Archilochiens dans Prudence.

Ceux qui les composent tres-rarement sont les Pentamètres , dans Ausone : & l'Adonique dans Boëce.

## II. Des ouvrages de plusieurs sortes de vers , & de leur division en Stances appellées STROPHES.

Les Ouvrages de plusieurs sortes de vers ne sont pour l'ordinaire que de deux ou de trois sortes. Mais qui se divisent encore selon le nombre des vers que contient la Stance ( appellée des Grecs  $\sigma\tau\epsilon\phi\eta$  ) laquelle estant achevée , on reprend la premiere sorte de vers par où l'on avoit commencé. Mais avec cette difference de nos Stances Françoises , que nous finissons toujours le sens à une Stance , au lieu que les Anciens n'ont gueres observé cette Regle , que dans les vers Elegiaques , où le Distique doit finir par un point , ou au moins par deux points : Horace n'ayant point fait de difficulté de finir un sens commencé dans une Stance aux deux premiers mots de la suivante , principalement dans les Stances de deux vers ; comme

*Eradenda cupidinis  
Pravi sunt elementa : & tenera nimis  
Mentes asperioribus  
Formanda studiis. Nescit equo rudis*

*Harere ingenuus puer , &c. Lib. 3. Od. 24.*

Et même dans celles de quatre vers , où cela semble plus mal ,

*Distriktus ensis cui super impia  
Cervice pendet : non Sicula dapes  
Dulcem elaborabunt soporem.  
Non avium citharaque cantus  
Somnum reducent. Lib. 3. Od. 1.*

## III. Des Ouvrages de deux sortes de vers. Et premierement de ceux dont la Stance n'a que deux vers , & qu'on appelle $\delta\acute{\iota}\kappa\omega\lambda\omicron\nu$ $\delta\acute{\iota}\sigma\tau\epsilon\phi\omicron\nu$ .

Les Stances ne sont en Latin que de deux , ou trois , ou de quatre vers ; le seul Catulle en ayant fait une de cinq. Et pour l'ouvrage de deux sortes de vers , il ne s'en rencontre de reguliers , qu'en des Stances de deux ou de quatre vers , & non de trois. Le premier est appellé *Dicolon-distrophon* , & le dernier *Dicolon-tetraphon*.

Il y en a grand nombre de la premiere maniere. Je ne parleray que des neuf plus ordinaires , & dont ( hors l'Elegiaque ) on trouve des exemples dans Horace. Il sera facile de juger des autres qui se trouvent dans Boëce , dans Prudence , ou dans Ausonne . par la connoissance que nous avons donnée des diverses especes de vers.



1.

La premiere sorte est l'Elegiaque composée de l'Hexametre & du Pentametre. Il est ainsi nommé, parce qu'on s'en servoit aux funerailles, du mot Grec ἔλεος *pleur*, ἀπὸ τοῦ ἐλῆειν, comme font ceux qui pleurent. Ce qui a fait dire à Ovide,

*Flebilis indignos Elegeia solve Capillos,*  
*Heu nimis ex vero nunc tibi nomen erit.*

2.

La seconde, un Hexametre & un petit Archilochien. Horace.

*Diffugere nives : redeunt jam gramina campis*  
*Arboribusque comæ.*  
*Quis scit an adjiciant hodierna crastina summa*  
*Tempora Dî superi?*

3.

La troisième, un Hexametre, & le vers qui en contient les quatre derniers pieds. Horace.

*Dant alios furia torvo spectacula Marti :*  
*Exitio est avidis mare nautis,*  
*Mista senum ac juvenum densantur funera : nullum*  
*Sæva caput Proserpina fugit.*

4.

La quatrième, un Hexametre & un Dimetre Iambique. Horace.

*Nox erat, & cœlo fulgebat Luna sereno*  
*Inter minora sidera.*

5.

La cinquième, un Hexametre, & un Trimetre de purs Iambiques. Horace.

*Altera jam teritur bellis civilibus atas,*  
*Suis & ipsa Roma viribus ruit.*

6.

La sixième, un Iambique de six pieds suivy d'un de quatre. Horace.

*Beatus ille, qui procul negotiis,*  
*Ut prisca gens mortalium,*  
*Paterna rura bobus exercet suis,*  
*Solutus omni fœnore.*

7.

La septième, est un Dimetre-Iambique defectueux d'une syllabe au premier pied, & un Trimetre defectueux d'une syllabe à la fin. Horace liv. 2. Od. 18.

*Truditur dies die,*  
*Novaque pergunt interire Luna :*  
*Tu secunda marmora*  
*Locas sub ipsum funus, & sepulchri*  
*Immemor, struis domos, &c.*

8.

La huitième, un Glyconien & un Asclepiade. Horace.

*O quisquis volet impias*  
*Cades, & rabiem tollere civicam,*

*Si quarat pater urbium  
Subscribi statuis , indomitam audeat  
Refranare licentiam ,  
Clarus postgenitis : quatenus , heu nefas ,  
Virtutem incolumem odimus ,  
Sublatam ex oculis quarimus invidi.*

9.

Le neuvième est d'un Heptametre , & d'un Trimetre Archilochien , dont nous avons parlé cy-dessus page 781. Horace en a fait l'Ode 4. du livre 1.

*Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas ,  
Regumque turres , ô beate Sexti ! Lib. 1. Od. 4.*

IV. Des Ouvrages de deux sortes de vers en des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle δίκωλον τετράστιχον.

Il y en a de deux sortes dans Horace.

I.

Trois Asclepiades & un Glyconien.

*Lucem redde tua , aux bone , Patria :  
Instar veris enim vultus ubi tuus  
Affulsit populo , gratior it dies ,  
Et soles melius nitent.*

2.

Trois Sapphiques & un Adonien.

*Auream quisquis mediocritatem  
Diligit , tutus caret obsolesci  
Sordibus tecti : caret invidenda  
Sobrius aula.*

V. Des Ouvrages de trois sortes de vers , en des Stances de trois vers. Ce qu'on appelle τείκωλον τρίστιχον.

Il n'y en a qu'une sorte dans Horace ; d'un Trimetre , d'un Archilochien & d'un Dimetre : & même quelques Anciens ont crû que ces deux derniers vers n'en faisoient qu'un grand.

*Petti ! nihil me sicut antea juvat  
Scribere versiculos  
Amore perculsum gravi.*

Prudence a fait aussi la Preface de son livre des Hymnes, des trois premières especes de Coriambiques , en commençant par le plus petit , & montant jusques au plus grand.

*Dicendum mihi , quisquis es ,  
Munus quæ coluit mens tua perdidit ,  
Non sunt illa Dei quæ studuit , ejus habebis ?*

VI. Des Ouvrages de trois sortes de Vers, & des  
Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle  
*τρίκωλον τετράστιχον.*

Il n'y en a aussi que de deux sortes dans Horace.

I.

La premiere est de deux Asclepiades, d'un Pherecratien, & d'un Glyconien.

*O navis referent in mare te novi  
Fluctus. O quid agis ? fortiter occupa  
Portum. nonne vides ut  
Nudum remigio latus ?* Lib. I. Od. 14.

2.

La seconde est la plus belle & la plus commune de toutes parmi les Odes d'Horace, y en ayant jusques à trente-sept de cette sorte. Nous avons déjà marqué les trois sortes de vers de ces Odes au chap. 6. n. 11. 3. page 778.

*Damnosa quid non imminuit aëtes ?  
Ætas parentum pejor Avis, tulit  
Nos nequiores, mox daturos  
Progeniem vitiosiore.* Hor. l. 3. Od. 6.

Voilà les principales especes de vers, & d'ouvrages en vers. Mais parce qu'il est avantageux pour les mieux comprendre de les pouvoir considerer tout d'une vûë, j'ay jugé à propos de les représenter icy dans les deux Tables suivantes, lesquelles supposent la connoissance des six pieds necessaires, dont je donneray aussi en même temps une petite Table, afin qu'on les puisse connoître dans la grande par la seule lettre qui marque leur nom. Où il faut prendre garde que j'appelle le pied d'une longue & une breve ( - ) Corée, plutôt que Trochée, pour luy donner le C, & laisser le T au Tribraque. Les Césures longues, je les marque par la marque même de la quantité ( - ).



# TABLE PREMIERE.

| PIEDS.                       |    | DES DIVERSES ESPECES DE VERS |                                                                                                                                                                                                                                                          |
|------------------------------|----|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| S. Spondée - -               | S. | <i>reduites à trois.</i>     |                                                                                                                                                                                                                                                          |
| I. Iambe - -                 | I. |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
| C. Corée - -                 | C. |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
| T. Tribraque - - -           | T. |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
| D. Dactyle - - -             | D. |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
| A. Anapeste - - -            | A. |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
| I. Hexamètres & Pentamètres. |    | Entiers.                     | Hexamètres. { Ordinaires 4. S. ou D.   Le 5. D.   Le 6. S. .... 1<br>Spondaiques. Finissant par deux S. .... 2                                                                                                                                           |
|                              |    |                              | Pentamètres. { ..... 2. S. ou D.   Le 3. S.   Le 5. & 6. A. 3                                                                                                                                                                                            |
|                              |    | Parties.                     | Commencement. { 1. Archiloquien. 2. D. & une syllabe. .... 4<br>2. Alcmanien. 3. D. & une syllabe. .... 5<br>3. S. ou D.   Le 4. D. .... 6                                                                                                               |
|                              |    |                              | Fin. { 1. Dact. Tetram. Les quatre pieds derniers. .... 7<br>2. Pherecratien. S.   D.   S. .... 8<br>3. Adonien. D.   S. .... 9                                                                                                                          |
|                              |    |                              | Purs Iambi-ques, { c'est à dire qui sont tout d'Iambes. .... 10                                                                                                                                                                                          |
|                              |    | Laqualité de leurs pieds.    | Meslez d'I. ou T. de S. ou D. & A. { Ordinaires, finissant par un I. { Plus exacts, ayant aux pieds. { 1. & 4. I. ou T. Aux impairs de plus S. ou D. ou A. } 11<br>Negligez mettant aux pieds pairs, ce qu'aux exacts on ne met qu'aux impairs } 12      |
|                              |    |                              | Scavons, ... Parfaits. .... 13<br>Defectueux { D'un pied. .... 15<br>D'une syllabe. { Au commencement. 16<br>A la fin. Anacréontiens. 17                                                                                                                 |
|                              |    | Le nombre de leurs pieds.    | De 4. pieds, appelez Dimètres. { Redondans { D'une syllabe à la fin. .... 18                                                                                                                                                                             |
|                              |    |                              | De 6. pieds, Trimètres. { Parfaits. .... *                                                                                                                                                                                                               |
|                              |    |                              | Defectueux { D'une syllabe. .... 19                                                                                                                                                                                                                      |
| II. Iambiques, selon         |    | De 8. pieds, Tetramètres.    | Parfaits. .... 20<br>Defectueux { Au commencement, appelez Trochaïques. 21<br>A la fin. .... 22                                                                                                                                                          |
|                              |    |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
|                              |    | Coriambiques                 | 1. Glyconien. .... 1. S.   2. D. .... 23<br>1. Asclepiade. .... S.   D.   -   D.   D. .... 24<br>3. Alcaïque. .... S.   D.   -   D.   -   D.   D. 25<br>4. Alcmanien. .... S.   D.   -   D.   S. .... 26<br>1. Phaleuque. .... S.   D.   C.   C. .... 27 |
|                              |    |                              | 1. Sapphique. .... C.   S.   D.   C.   C. .... 28<br>3. Alcaïque. .... S. ou I.   I.   -   D.   D. .... 29<br>* Petit Alcaïque. .... D.   D.   C.   C. .... 30                                                                                           |
|                              |    |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
|                              |    |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
|                              |    |                              |                                                                                                                                                                                                                                                          |
|                              |    | Anapestiques, &c autres.     | Anapestique. .... 4. A ou D. ou S. .... 31<br>Heptametre Archiloquien. 4. pieds d'un Hexametre &c 3. C. 32<br>Trimetre defect. Archiloq. 1. ou S.   1.   -   3. C. .... 33                                                                               |

# EXEMPLES

## DES SORTES DE VERS COMPRIS dans cette Table.

*Selon les chiffres qui leur répondent.*

1. Ab Jove principium , Musæ ! Jovis omnia plena. *Virg.*
2. Clara Deum soboles , magnum Jovis incrementum. *Id.*
3. Non solet ingeniis summa nocere dies. *Ovid.*
4. Pulvis & umbra sumus. *Hor.*
5. Munera lætitiæque Dei. *Virg.*
6. Luminibusque prior rediit vigor. *Boëth.*
7. O fortes pejoraque passi. *Hor.*
8. Quamvis Pontica pinus. *Id.*
9. Gaudia pelle. *Boëth.*
10. Phælus ille quem videtis hospites. *Catul.*
11. Pars sanitatis velle sanari fuit. *Sen. \**
12. Homo sum , humani nihil à me alienum puto. *Ter.*
13. Sed non videmus manticæ quod in tergo est. *Catul.*
14. Fortuna non mutat genus. *Hor.*
15. Musæ Jovis natæ.
16. Truditur dies die. *Hor.*
17. Ades Pater supreme. *Prud.*
18. Et cuncta terrarum subacta. *Hor.*
- \*. Pars sanitatis velle sanari fuit. *Sen.*
19. Novæque pergunt interire Lunæ. *Hor.*
20. Pecuniam in loco negligere , maximum interdum est lucrum. *Ter.*
21. Vos precor vulgus silentum , vosque ferales Deos. *Sen.*
22. Nam si remittent quippiam Philumenam dolores. *Ter.*
23. Ignotus moritur sibi. *Sen.*
24. Mæcenæ atavis edite regibus. *Hor.*
25. Seu plures hyemes , seu tribuit Jupiter ultimam. *Hor.*
26. O quàm glorifica luce coruscas !
27. Ni te plus oculis meis amarem. *Catul.*
28. Crescit indulgens sibi dirus hydrops. *Hor.*
29. Audire magnos jam videor duces. *Hor.*
30. Præter atrocem animum Catonis. *Hor.*
31. Quanti casus humana rotant. *Sen.*
32. Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas ;
33. Regumque turres : ô beate Sexti. *Hor.*

# TABLE SECONDE

## DU MÉLANGE DES VERS LATINS dans les Ouvrages.

*Avec les Chiffres qui renvoient à la Table precedente ,  
pour en voir les exemples.*

|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              |                                 |
|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------------------|----------------------------------------------|---------------------------------|
| Les Ouvrages en vers , que les Latins appellent CARMEN , sont de vers , ou | D'une seule sorte ,<br>ΜΟΝΟΚΩΛΟΝ. | Ordinairement                         | Moins ordinairement                          | Tres-rarement                                | 1. Hexametres.                  |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 11. 12. Iambiques Trimeteres.   |
| De plusieurs sortes ,<br>ΠΟΛΥ-<br>ΚΩΛΟΝ.                                   | De deux sortes ,<br>δίκωλον.      | En deux vers ,<br>δίσπορον.           | En quatre vers ,<br>τετρά-<br>σπορον.        | En trois vers ,<br>τρίσπορον , peu<br>usité. | 13. Scazons.                    |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 21. Trochaïques.                |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 24. Asclepiades.                |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 27. Phaleuques.                 |
|                                                                            | De trois sortes ,<br>τρίκωλον.    | En quatre vers ,<br>τετρά-<br>σπορον. | En trois vers ,<br>τρίσπορον , peu<br>usité. | En quatre vers ,<br>τετρά-<br>σπορον.        | 31. Anapestiques.               |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 14. Iambiques Dimetres.         |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 23. Glyconiens.                 |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 28. Sapphiques.                 |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 4. Archiloquiens.               |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 3. Pentametres.                 |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 9. Adoniens.                    |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 3. Pentametre.                  |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 4. Archiloquien.                |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 7. Dactyl. Tetram.              |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 10. Trimeter pur.               |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 1. Hexam.                       |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 11. Trimeter.                   |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 16. Dim. def. 19. Trim. de 6 p. |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 23. Glyconien. 24. Asclepiade.  |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 23. Heptam. 33. Trim. Archil.   |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 24. Trois Asclepiades.          |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 23. Et un Glyconien.            |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 28. Trois Sapphiques.           |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 9. Et un Adonien.               |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 11. Trimeter.                   |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 4. Archiloquien.                |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 14. Dimetre parfait.            |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 23. Glyconien.                  |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 24. Asclepiade.                 |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 25. Grand Coriambique.          |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 24. Asclepiade.                 |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 24. Asclepiade.                 |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 3. Pherecratien.                |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 23. Glyconien.                  |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 29.                             |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 29.                             |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 18.                             |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | 30.                             |
|                                                                            |                                   |                                       |                                              |                                              | Ode Alcaïque.                   |

Les exemples de ces mélanges de vers se peuvent encore voir plus particulièrement cy-dessus au chapitre 7. art. 3. 4. 5. & 6.



# BREVE INSTRUCTION SUR LES REGLES DE LA POÉSIE FRANÇOISE.

**A**YANT tâché d'expliquer avec quelque soin dans le Traité précédent les Regles de la Poësie Latine, j'ay crû estre obligé d'ajouter icy en peu de mots celles de la Poësie François, afin que suivant au moins en quelque chose cet avis important de Quintilien, qui vouloit que les Romains eussent un soin égal de leur propre Langue & de la Greque, nous ne negligions pas entierement la langue François, lorsque nous employons tant de temps pour apprendre la Latine. Car si l'Orateur a dit avec grande raison, que ce n'est pas un sujet de loüange à un Romain, que de bien sçavoir la langue Romaine; mais que ce luy doit estre un sujet d'une grande honte que de ne la sçavoir pas: il est étrange que plusieurs de ceux mêmes qui apprennent avec beaucoup de soin les belles Lettres, & qui tiendroient à quelque deshonneur de passer pour ignorans dans la versification Latine, soient si éloignez de sçavoir les moindres regles des vers François, que non-seulement ils ne sont pas capables d'en juger, mais qu'ils ont même de la peine à les bien prononcer en les lisant.

Ce que je me propose donc en traitant icy des principales Regles de la Poësie François, n'est pas de porter les Enfans à faire des vers François, auxquels je croirois même cet exercice dangereux, jusqu'à ce qu'ils eussent l'esprit & le jugement formé; la facilité & l'agrement qu'ils trouveroient apparemment en leur propre langue, les pouvant dégoûter de leurs autres occupations qui sont tout ensemble & plus nécessaires & plus difficiles: mais mon dessein seulement est d'aider en quelque chose tant les jeunes-gens, que les personnes plus avancées en âge & en science, afin qu'après avoir passé pour tres-habiles dans une Langue étrangere, ils ne passent pas pour étrangers en leur propre Langue. Car enfin puisque la Poësie considerée en elle-même, n'est ny Greque, ny Latine, ny François, mais qu'elle appartient indifferemment à toutes les Langues: & qu'on peut encore aujourd'huy relever & comme consacrer la Poësie François, en exprimant en nôtre Langue ces saintes & sublimes pensées, par lesquelles tant de grands personages de l'Eglise ont autrefois honoré la Poësie Latine; il me semble que c'est comme un respect qu'on rend à la verité, que



de nous mettre en estat de la connoître & de l'aimer toujours de quelques couleurs qu'on la puisse peindre , & sous quelque visage qu'elle se puisse presenter à nous.

Ces Regles aussi peuvent estre encore utiles à ceux-mêmes qui écrivent en Prose François , pour pouvoir garder quelque nombre dans la fin de leurs periodes. Car estant certain qu'il faut éviter autant qu'on peut , de les finir par un vers de douze syllabes , ou par un de six , si ce n'est qu'il soit peu visible , ou même par un demy vers , à moins qu'une autre plus grande raison nous oblige à n'estre pas si exacts , & que c'est non-seulement une faute, mais une faute tout-à-fait ridicule, que d'entremêler dans son discours plusieurs grands vers , comme ont fait autrefois des personnes celebres dans des actions publiques : comment pourroit-on éviter ces vers pour garder un nombre grave & naturel dans tout son discours , si on ne sçait pas seulement ce que c'est qu'un vers ? Et il me semble que ce petit Traité doit estre receu d'autant plus favorablement de tout le monde , que les Regles qu'il represente de nostre Poësie , sont si courtes & si claires, que je croy qu'il n'y a point d'homme d'esprit qui prenne la peine de les lire avec quelque attention, qui ne s'en instruisse luy-même pleinement en moins de deux heures.

Car n'ayant dessein de traiter en ce discours que de ce qui regarde la Poësie François en particulier , c'est à dire la maniere de faire des vers qui est propre en nostre Langue : Je n'ay à parler que de la forme de la Poësie, qui est la versification, & non pas de la matiere & du sujet, quoique je sçache que c'en est la principale partie : parce que le sujet est une chose qui est commune à toutes les Langues , & non particuliere à aucune ; les Regles du Poëme Heroïque n'estant pas plus propres au Grec d'Homere, qu'au Latin de Virgile , ou à l'Italien du Tasse.

Or il me semble qu'il y a deux choses à considerer dans la versification François : sçavoir les vers en-particulier, & les divers Ouvrages que l'on fait en vers François selon les diverses manieres dont on arrange ces vers. Mais parce que dans les vers en particulier il y a aussi deux choses à y remarquer , la structure du vers , & la rime ; nous diviserons tout ce discours en trois Chapitres. Le premier sera de la structure des vers François : Le second, de la rime ; & le troisième , des divers ouvrages en vers.



## CHAPITRE PREMIER.

## DE LA STRUCTURE DES VERS FRANÇOIS.

## ARTICLE PREMIER.

*Que nos vers ne consistent que dans un certain nombre de syllabes :  
Mais qu'il y en a toujours une de plus dans les vers que l'on  
appelle Feminins , que dans les Masculins.*

**N**Os vers ne consistent qu'en deux choses : en la structure , & en la rime.

La structure ne consiste qu'en un certain nombre de syllabes , & non pas en pieds composez de syllabes longues & breves , comme les vers des Grecs & des Romains.

Que s'il y en a qui ont voulu faire des vers François avec des pieds qu'ils ont appelez des vers mesurez , ils ont fait voir par là qu'ils n'avoient pas assez compris ce que portoit le genie de nostre Langue : chaque Langue ayant ses differentes beautez , & ce qui est agreable en l'une estant souvent tres-desagreable en l'autre. Et ainsi , quoique les vers Sapphiques soient parfaitement beaux en Latin ; je ne sçay pas quelle grace on peut trouver en ceux que Monsieur Desportes a voulu faire de même mesure ;

*Si le Tout-puissant n'établit la maison ,  
L'homme y travaillant se peine outre raison :  
Vous veuillez sans fruit la Cité défendant ,  
Dieu ne la gardant.*

Et il est aisé de voir que ce ne sont point ces pieds prétendus , mais la rime seule qui donne quelque forme de vers à ce qui sans cela n'en auroit aucune.

Le nombre des syllabes est donc ce qui fait toute la structure de nos vers : mais il y a sur cela deux choses à remarquer. La premiere , que ce nombre de syllabes n'est pas toujours égal en chaque genre de vers ; car les Feminins ont toujours une syllabe de plus que les Masculins.

On appelle vers Feminins ceux dont la dernière voyelle du dernier mot est un *e* muet ou obscur , c'est à dire , un *e* qui ne se prononce presque point , comme dans le mot de *Pere* , *Prince* , &c. soit qu'il y ait après une *s* , comme dans les Pluriels des Noms , *Peres* , *Princes* ; ou *nt* , comme dans les Pluriels des Verbes , *aiment* , *desirent* , &c. Voicy des exemples des trois sortes.

1. O Dieu qui devant toy fais marcher la victoire.
2. Seigneur c'est ton pouvoir qui produit ces miracles.
3. O monts de Gelboë ! que vos sources tarissent.

Tous ces vers ont treize syllabes , à cause de cet *e* Feminin , qui ne se prononce presque point.

Les vers Masculins sont ceux qui finissent en quelque autre maniere que ce soit , comme dans ces exemples.

1. *Benissez du Seigneur la haute Majesté.*
2. *Du Dieu qui te conduit adore la grandeur.*
3. *Astres , benissez Dieu qui vous a fait si beaux.*

Tous ces vers n'ont que douze syllabes , quoiqu'ils soient de même Genre que les Feminins rapportez plus haut.

Il suffit d'avoir une fois remarqué cecy. Car dans la suite , lorsque nous distinguerons les vers par le nombre des syllabes , nous nous contenterons de marquer le nombre des syllabes des vers Masculins , supposant toujours que les vers Feminins en ont une de plus : ou plutôt que cette dernière syllabe des vers Feminins est comme surnuméraire & n'entre point proprement en compte avec les autres.

La seconde chose qu'il faut remarquer , est , que la dernière syllabe des mots qui finissent par un *e* muet ou Feminin , sans consonne qui le suive , se mange lorsqu'il suit un mot qui commence par une voyelle. Et ainsi quoique les plus longs de nos vers n'aient que douze ou treize syllabes ; néanmoins à compter les syllabes de chaque mot en particulier , ils en peuvent avoir jusqu'à dix-huit & dix-neuf , comme on peut voir par ce vers ,

*Dieu même entre en l'ame humble, & l'ame entre en Dieu-même.*

Et c'est une des choses qui sert le plus à faire de fort beaux vers en y faisant entrer beaucoup de mots , qui donnent moyen de les remplir de grands sens.

Mais il faut prendre garde que cet *e* Feminin ne se mange que quand il est seul , comme *Princee* , *aime* , & non comme j'ay déjà dit quand il est suivi d'une consonne , comme *Princes* , *aiment*. En quoy beaucoup de personnes se trompent n'observant point cette difference , & prononçant par exemple , *les Princes ont Dieu pour Juge* , comme si c'estoit la moitié d'un vers , & qu'il y eust ,

*Les Princ' ont Dieu pour Juge.*

comme il faut dire au Singulier .

*Le Prince a Dieu pour Juge.*

Cette mauvaise prononciation ne se remarque pas tant dans la Prose ; mais elle est insupportable dans les vers , parce qu'elle les fait trop courts d'une syllabe , comme on voit par ce vers.

*Terrestres animaux benissez son pouvoir.*

qui n'a que cinq syllabes au premier hémistiche en prononçant comme font tant de personnes ,

*Terrestr' animaux , &c.*

## ARTICLE II.

*Des diverses sortes de vers, & premierement de ceux de douze, & de dix syllabes ; où il est parlé de la Cefure.*

Il n'entre que cinq sortes de vers dans la Poësie ordinaire ; sçavoir de douze syllabes, qu'on nomme Alexandrins, Heroïques ou grands vers : De dix syllabes, qu'on appelle vers communs : De huit, de sept, & de six syllabes. Ce qui se doit toujourns entendre, comme j'ay dit, des vers Masculins : Car les Feminins en ont toujourns une davantage.

Toute la vraye cadence des vers François est comprise en ces cinq sortes : & tout autre nombre de syllabes, ou moindre que six, ou plus grand que douze, ou de neuf, ou d'onze ne peut avoir de vers que la rime. Mais on peut partager ces cinq sortes de vers en deux bandes ; sçavoir, en ceux qui ont une Cefure, qui sont ceux de douze & de dix syllabes ; Et ceux qui n'en ont point, qui sont les autres de huit, de sept, & de six.

La Cefure est un repos qui coupe le vers en deux parties, dont chacune s'appelle *hemistique*, c'est à dire, demy vers,

Dans le vers de douze syllabes ce repos se fait après les six premieres.

*Comme on voit un rocher--dont l'orgueilleuse teste*

*Ne peut plus resister--aux coups de la tempeste.*

Dans les vers de dix syllabes après les quatre premieres.

*Jusques à quand--oubliant ma misere,*

*Oublieras-tu--le soin de me guerir ?*

*Ne puis-je-donc-appaiser ta colere ? &c.*

Il n'est pas necessaire que le sens finisse à la Cefure, comme il n'y finit pas en ce vers ;

*Tu fendis de la mer--les inconstantes plaines,*

*On vit les Aquilons--retenir leurs balaines.*

Mais il faut premierement qu'on s'y puisse reposer, ce qu'on ne pourroit pas faire, si elle finissoit par des particules semblables à *qui, je, &c.* tel que seroit ce vers,

*L'Eternel Seigneur qui--crea la terre & l'onde.*

Ou celuy-cy qui a esté fait exprés pour exemple d'une mauvaise Cefure :

*Et souvent je--fais faute à la Cefure.*

2. Le sens continuant après la Cefure, il faut qu'il aille au moins jusques à la fin du vers, & non pas qu'il soit rompu avant la fin, comme en ces vers de du Bartas ;

*Puisqu'ils sont de la main--de cet ouvrier, qui sage*

*N'obscurcit son renom--par un obscur ouvrage.*

Pour la même raison il ne faut pas mettre le Substantif & l'Adjectif de suite, en sorte que l'un des deux finisse le premier hemistique, & que

*l'autre commence le second, comme seroit ce vers,  
Ce Dieu dont le courroux brûlant est si terrible,*

ou

*Ce Dieu dont le brûlant courroux est si terrible.*

L'e muet ou Feminin ne faisant qu'un son imparfait, il ne peut point estre la syllabe du repos, qui est la sixième ou la quatrième, soit qu'il soit seul, comme en *Prince*, ou avec une *s*, comme en *Princes*, ou avec *nt*, comme *aiment*. Mais quand il est seul, & non autrement, il peut estre mis après cette sixième ou quatrième syllabe, pourvu que le demy vers suivant commence par une voyelle, parce qu'alors cet *e* Feminin est mangé, comme nous avons déjà dit. En voicy des exemples.

*Ce Dieu dont la colere--est un trait de tonnerre,*

*Preste l'oreille--à mes gémissemens.*

D'où l'on peut remarquer que l'e muet ou Feminin ne peut point faire une syllabe à part dans la Césure, & ne la fait pas même proprement dans la fin du vers (parce que cette syllabe est comme surnuméraire dans les vers Feminins) mais par tout ailleurs où l'on ne demeure point, il fait la syllabe, s'il n'est point mangé, comme ces exemples le font voir.

*Preste l'oreille, &c.*

*Terrestres animaux, &c.*

### ARTICLE III.

*Des vers de huit, de sept, ou de six syllabes.*

Les vers de huit syllabes sont fort beaux, & on en fait des pieces entieres, comme nous dirons.

Dans la Paraphrase du Pseaume 103. par Monsieur l'Evêque de Grasse :

*Souverain Monarque des Cieux,  
Je sçay qu'il n' appartient qu'aux Anges,  
Qui sont si purs devant tes yeux,  
De chanter tes saintes loüanges.*

Les vers de sept ne sont pas si beaux, & on s'en sert peu souvent, soit en les mettant seuls, soit avec d'autres. Neanmoins Malherbe en a fait une Ode entiere :

*Enfin après les tempestes  
Nous voicy rendus au port :  
Enfin nous voyons nos restes  
Hors des injures du sort.*

Et Monsieur l'Evêque de Grasse en a fait aussi la traduction du Pseaume 63.

Ceux de six, qui sont la moitié d'un grand vers, sont tres-beaux ;

mais on les joint toujours à d'autres. Monsieur Bertaut en a mis trois de suite,

*Felicité passée  
Qui ne peut revenir,  
Tourment de ma pensée,  
Que n'ay-je en te perdant, perdu le souvenir?*

#### ARTICLE IV.

*Regles nouvelles pour la structure du vers, qui avoient esté negligées par les anciens Poètes. Et premierement du concours des voyelles.*

La Poësie Françoisë s'estant beaucoup polie depuis Ronfard, & les autres anciens Poètes; on a observé quelques Regles en la structure du vers qui avoient esté negligées par les Anciens, mais qui estoient absolument necessaires pour mettre nostre versification dans sa beauté.

La premiere est d'éviter la rencontre des voyelles qui ne se mangent point par la prononciation, c'est à dire, de toutes hors l'*e* Feminin.

On appelle rencontre de voyelles, quand un mot qui finit par une voyelle autre que l'*e* Feminin, est suivy immédiatement d'un autre mot qui commence aussi par une voyelle, comme *la Loy Evangelique, Dieu éternel, verité immortelle*. Ce concours de voyelles fait un certain bâillement appelé *hiatus* par les Latins, qui est si désagréable à l'oreille, que les Romains pour l'éviter, faisoient au regard de toutes les voyelles ce que nous faisons dans le seul *e* Feminin, c'est à dire, mangeoient toujours, même en prose, la voyelle du mot precedent; comme Cicéron le témoigne dans son Orateur; quoique nous n'ayons pas gardé cette prononciation non plus que beaucoup d'autres. On a eu donc grande raison de ne point souffrir dans nos vers cette rencontre de voyelles que les Anciens y souffroient, comme en ces vers de M. de Pybrac, si beaux pour le sens:

*Dieu en courant ne veut estre adoré,  
D'un ferme cœur il veut estre honoré,  
Mais ce cœur-là il faut qu'il nous le donne.*

Et en cet autre Quadrain:

*Ne vas au bal qui n'aimera la danse,  
Ny au banquet qui ne voudra manger,  
Ny sur la mer qui craindra le danger,  
Ny à la Cour qui dira ce qu'il pense.*

Mais il y a icy deux choses à observer: La premiere est la difference des deux *h*, dont l'une est muette & ne se prononce point; & l'autre est aspirée & consonne.

Elle est muette & non aspirée en presque tous les mots qui retiennent cette *h* des mots Latins dont ils sont venus: comme *homme* d'*homo*; *hon-*



*neur*, d'honor; *humeur*, d'humor; *heure*, d'hora; d'où est aussi venu *heureux*, *mal'heureux*; de ces façons de parler vulgaires, à la *bonne-heure*, à la *male-heure*, comme l'a fort bien observé l'Auteur des Remarques sur la langue François.

Elle est aspirée dans les autres qui sont purement François, comme *hardy*, *balliers*, *hazard*, *hallebarde*, *harangue*, *honte*, *hair*; ou qui viennent bien du Latin, mais n'en prennent pas l'*h*; comme *hauteur*, *haut*, d'*altitudo*, d'*altus*, &c. On peut voir les Remarques sur la langue François page 198.

Or quand l'*h* n'est point aspirée, c'est comme s'il n'y en avoit point. Ainsi, c'est une faute dans les vers de mettre une autre voyelle que l'*e* muet (qui se mangeant, ne fait point de mauvaise prononciation) avant cette *h*, comme qui diroit :

*Le vray honneur est de n'estre qu'à Dieu.*

Mais quand l'*h* est aspirée, elle tient lieu de consonne : & ainsi l'*e* Feminin ne se mange point devant elle, comme il se voit par ce vers de Monsieur l'Evêque de Grasse :

*Et que les Philistins disent à nostre honte.*

qui auroit une syllabe de trop peu, si l'on prononçoit à *nostr' honte*. Et toutes les autres voyelles devant cette *h*, ne font point en vers de prononciation vicieuse, non plus que devant les consonnes; comme dans ce vers de Malherbe :

*Et que le Ciel est bas au prix de ta hauteur.*

La seconde chose à observer, est, que ce concours des voyelles se juge par la prononciation, & non par l'écriture. Ainsi, parce que la conjonction *et*, n'a reçu le *t* du Latin que dans l'écriture, & que ce *t* ne se prononce point du tout; on ne la peut point mettre dans les vers avant les mots qui commencent par des voyelles, ny dire par exemple :

*Qui sert & aime Dieu possède toutes choses.*

D'où l'on peut conclure en passant que quand l'Auteur des Remarques sur la Langue François, dit que l'*r* des Infinitifs *aimer*, *enflammer*, &c. ne se prononce point, cela ne se doit entendre que dans la prose, & lorsque le mot qui suit, commence par une consonne. Autrement on ne pourroit mettre ces Infinitifs en vers avant des mots qui commencent par des voyelles. Par exemple, ces beaux vers de Monsieur l'Evêque de Grasse.

*Pour l'affranchir de servitude,*

*Et plonger Holoferne aux éternelles nuits.*

Et cet autre encore :

*Il ne peut commander à son desir nouveau :*

Et en un autre endroit :

*L'aimer & le louer soient vos uniques soins.*

Tous ces vers, dis-je, ne seroient pas supportables, s'il falloit prononcer ces Infinitifs, *plonger*, *commander*, *aimer* sans *r*, & comme s'il y avoit *plongé*, *commandé*, *aimé*.



On peut ajouter à cela, qu'il y a certains mots en *er*, comme *cher*, *rocher* que l'on rime avec ces Infinitifs en *er*, comme Malherbe rime *cher* avec *chercher*.

*Non qu'il me soit grief que la tombe possède*

*Ce qui me fut si cher :*

*Mais en un accident qui n'a point de remede,*

*Il n'en faut point chercher.*

Or s'il falloit prononcer *cherché*, comment pourroit-il rimer avec *cher*: dira-t-on *ché* pour *cher*?

## ARTICLE V.

*Seconde Regle. De certains mots qui rendent les vers languissans.*

C'est presque pour la même raison que celle de la regle précédente, qu'il y a certains mots qu'on ne peut mettre qu'à la fin des vers, si ce n'est en mangeant la dernière syllabe, tels que sont tous ceux qui ont une voyelle avant l'*e* muet, comme *vie*, *envie*, *partie*, *vüe*, *sacrée*, &c. Ainsi l'on peut bien dire.

*La vie est une mort à qui vit en langueur.*

Mais ce ne seroit pas un vers supportable de mettre :

*La vie n'est que mort à qui vit en langueur.*

Et les Anciens, qui n'ont pas observé cette regle, ont fait des vers qu'à peine peut-on prononcer, comme on voit en ceux-cy de du Bartas :

*Au rais de ce soleil ma veüe s'ébloüit.*

*Phrenesie qui fait le vanteur insolent.*

*Des parties d'en bas la chaleur attiedir.*

Il y a encore quelques mots qui rendent les vers languissans, comme *ruiner*, *Poëtes*, & semblables ; dont néanmoins on se peut quelquefois servir par nécessité, mais le plus rarement qu'on le pourra faire, sera le meilleur.

## ARTICLE VI.

*Troisième Regle. Eviter l'enjambement des vers.*

La troisième chose qu'on observe encore selon les regles nouvelles de la Poësie, est de ne point enjamber d'un vers à l'autre.

On appelle enjamber, quand le sens n'estant pas finy en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre, comme dans ces vers de du Bartas :

*L'Empereur qui meurtrit & sa mere & ses femmes,*

*Et son frere & sa sœur : & qui seul s'égayoit*

*Au sommet d'une tour, cependant qu'il voyoit*

*Dessus les toits Romains onder les rouges flammes.*

& en mille autres endroits dont cet Auteur est tout remply.

Il ne faut pas s'imaginer que cette regle soit une contrainte sans raison. Car la Rime faisant la plus grande beauté de nos vers, c'est en ôter la grace que d'en disposer le sens de telle sorte qu'on ne puisse pas s'arrêter aux Rimes pour les faire remarquer, comme en ce vers de du Bartas, il faut passer du premier vers à la moitié du second, & s'arrêter là; & le sens de la fin du second est lié avec la moitié du troisième: & ainsi la rime du premier qui répond au quatrième, & celle du second qui répond au troisième, ne paroissent presque point.

## A R T I C L E V I I.

*Doutes sur le nombre des syllabes de certains mots.*

Il n'y a point de Langue qui joigne si souvent plusieurs voyelles ensemble pour en faire des diphthongues, que la nostre; comme il se voit en ce qu'elle en a plusieurs qui sont composées de trois voyelles: comme *E A U* en *beau*, *nouveau*, &c. *o ü e* en *foier*: *o u i* en *enfoir*, &c. *I E U* en *Dieu*, *lieu*, &c.

Mais de là il naît quelquefois des difficultez sur le doute qu'on peut avoir si les voyelles se doivent prononcer séparément en deux syllabes, ou conjointement & comme nous faisons les diphthongues: ce qui augmentant ou diminuant le nombre des syllabes dans les mots, est très-important dans les vers; au lieu que dans la prose cela est presque imperceptible.

Je ne parleray que de deux, de l'*U I* & de l'*I E*.

Il est très-certain que l'*U I*, soit qu'on l'écrive avec un *y*, comme *luy*: ou avec un *i*, comme *puis*, *enfuis*, *nuis*, est souvent une diphthongue. Mais quelquefois aussi les deux voyelles se prononcent séparément, comme dans le mot *ruine*, *bruine*.

On demande donc si *fuir* à l'Infinitif, & au Preterit *j'ay fui*, est d'une ou de deux syllabes?

Mais quoiqu'il en soit, pour la Grammaire, les Poètes ont raison de ne le faire que d'une syllabe, puisque l'oreille, qui est le meilleur juge de ces choses, n'en est point choquée; & qu'au contraire elle le seroit extrêmement si on le faisoit de deux syllabes, & le vers en deviendrait si languissant, qu'il seroit impossible que ce mot si nécessaire entrât jamais dans la Poësie.

Pour l'*I E*, il est certain que ces deux voyelles sont souvent une diphthongue, principalement devant l'*n*, comme *mien*, *tien*, *si en*, *soient*, & devant l'*r*, comme *premier*, *altier*, *lumière*, *carrière*, &c.

Quelquefois aussi l'*I E* fait deux syllabes & devant l'*n*, comme *Grammairien*, *Historien*, & devant l'*r*, comme *lier*, *prier*, *nier*, *marier*.

Mais il y a une difficulté pour les mots en *ier*, qui est que les Poètes faisant *ier* monosyllabe en tous les noms, & ne le faisant de deux syllabes que dans les Verbes, il y a quelques-uns de ces Noms qui sont si rudes en voulant faire *ier* d'une syllabe, qu'on ne les peut presque

prononcer ; comme *sanglier*, *baudrier*, *ouvrier*, *meurtrier*, *meurtriere*, *priere*.

C'est pourquoy il semble qu'il faudroit garder cette regle de consulter l'oreille plus que toute autre chose , & de faire *ier* monosyllabe en tous ceux où il se peut prononcer sans peine ; mais de le faire de deux syllabes dans ces cinq ou six que je viens de marquer, où il ne se peut prononcer de cette sorte qu'avec une tres-grande rudesse , à cause des deux consonnes qui le precedent. C'est pourquoy il n'y a point d'oreille qui puisse trouver que ce vers ait la juste cadence qu'il doit avoir.

*Le sauvage sanglier par sa meurtriere dent ;*

ny même celui de Monsieur de Racan qui seroit tres-beau sans cela :

*O nompareil Ouvrier des œuvres nompareilles :*

Et il n'y en a point au contraire qui ne soit satisfait de celui-cy :

*De l'aspre sanglier la meurtriere dent.*

Ny de cet autre de Monsieur Corneille en son imitation, liv. 3. chap. 34. où il fait *ouvrier* de trois syllabes ,

*Mais le goût est bien different*

*De l'ouvrier & de l'ouvrage ,*

Ny encore de ces autres de Monsieur l'Evêque de Grasse, où suivant cette même regle de juger de ces mots par l'oreille, il fait *meurtriere* de quatre syllabes , & *carriere* de trois seulement.

*Ceux qui versent le sang d'une main meurtriere*

*N'ont point encore vu qu'une longue carriere*

*Ait mesuré leurs jours.*

N'y ayant donc rien si à fuir dans les vers que la rudesse , & sur tout celle qui fait paroître à l'oreille que le vers n'a pas sa juste mesure : ou il ne se faut jamais servir de ces mots, où il faut necessairement les prononcer de cette derniere sorte , se ressouvenant toujours de ce que dit un ancien Maître de l'Eloquence , *Superbissimum est judicium aurium*.

Ainsi quelque raison que l'on apporte pour faire croire que *grief* ne doit estre que d'une syllabe, on ne sçauroit empêcher que ce vers de Malherbe ne soit tres-dur ;

*Non qu'il ne me soit grief que la tombe possède ;*

Et qu'il ne fust plus doux en mettant ,

*Non qu'il ne soit grief , &c.*

quoique pour dire le vray, le mot de *grief* est trop bas pour estre employé en de beaux vers , soit d'une façon , soit de l'autre.



## CHAPITRE II.

### DE LA RIME.

#### ARTICLE PREMIER.

*En quoy consiste la Rime : Et de la Rime Feminine & Masculine.*

**L**A rime fait sans doute la plus grande beauté de nos vers , aussi bien qu'en toutes les autres Langues vulgaires.

La rime n'est autre chose qu'un même son à la fin des mots: Je dis même son , & non pas mêmes lettres. Car la rime n'estant que pour l'oreille , & non pas pour les yeux, on n'y regarde que le son, & non l'écriture : ainsi *constans* & *temps* riment tres-bien , & *aimer* & *mer* tres-mal , comme nous dirons plus bas.

La rime se divise generalement en Masculine & Feminine , selon ce que nous avons dit des vers Masculins & Feminins.

La Feminine est celle qui finit ou par un *e* muet simplement , comme *Maitre* , *Prince* , *aime* , &c.

Ou par un *e* muet & une *s* , comme les Pluriers des Noms , *Maitres* , *Princes* , &c. & quelques personnes des Verbes , comme *tu aimes* , &c.

Ou par un *e* muet & *nt* , comme les Pluriers des Verbes , *ils aiment* , *ils combattent* , &c.

Mais il faut remarquer que les Pluriers des Imparfais , comme *ils aimoient* , *ils combattoient* , n'ont pas la rime Feminine , parce l'*e* ne se prononce pas seul , mais ne fait qu'une même syllabe avec l'*oi* qui se doit prononcer ( pour le dire icy en passant ) comme *ai* , *aimoient* , comme *sû* on écrivoit *aimaient* : & au Singulier de même *aimoit* , comme *aimais*.

La rime Masculine comprend generalement toutes les autres terminaisons , soit qu'elles finissent par des voyelles , comme *liberté* , *il donna* , &c. soit par des consonnes , comme *libertez* , *tu donnas* , *grandeur* , &c.

La principale difference entre la rime Feminine & Masculine est que l'*e* muet qui fait cette rime Feminine se prononçant si peu qu'il ne contribue presque rien à la rime , il faut que la convenance du son se prenne dans la syllabe de devant qui est la penultième du mot : Ainsi *songe* & *Ange* ne riment pas ; mais *songe* , & *mensonge* , *Ange* & *loisange*.

Au contraire dans la rime Masculine on ne considere presque jamais que la dernière syllabe , comme *liberté* , *piété* , *grandeur* , *ardeur* , &c.



## ARTICLE II.

*De ce qui suffit, ou ne suffit pas pour la rime.*

Selon cela on peut distinguer dans l'une & l'autre rime ce qui suffit, toujours, & ce qui suffit quelquefois, mais non pas toujours.

Ce qui suffit toujours, est, que les syllabes, qui font la rime ( qui font la dernière dans les rimes Masculines, & les deux dernières dans les rimes Feminines ) soient toutes entières semblables quant au son, comme *grandeur*, *ardeur* : *puissance*, *naissance*, &c. si ce n'est que ces syllabes ne fussent composées que d'une voyelle, comme *crea*, *allia* *créée*, *alliée* : Car de ces rimes la Masculine ne vaut rien du tout, & la Feminine n'est gueres bonne.

Ce qui suffit quelquefois, & non pas toujours, est que ces syllabes soient semblables quant au son, depuis leur voyelle jusqu'à la fin, comme *grandeur*, *honneur* ; *puissance*, *prudence*.

Mais cela ne suffit pas toujours, comme *liberté* ne rime pas avec *jugé*, *aimé* ; ny *envie* avec *phrenésie* ; ny *consacrée* avec *aimée*.

Or pour juger quand cela suffit, on a égard à trois choses : 1. à la plénitude du son : 2. aux monosyllabes : 3. à la rareté des rimes.

1. Quand le son est fort plein, comme dans les diphthongues qui ont un grand son ; comme *EAU*, *IEU*, *flambeau*, *fardeau* ; *Dieu*, *lieu* ; *EU* & *OY* : sur tout quand il suit une consonne, comme *grandeur*, *honneur* ; *heureux*, *pareilleux* ; *Roys*, *loys*. Et en d'autres syllabes fort remplies, comme *ARS*, *ERS* ; *boulevards*, *rampars*, *univers*, *enfers*, on se contente de l'uniformité du son depuis la dernière voyelle, sans se mettre trop en peine de la consonne précédente.

2. Les monosyllabes sont fort privilegiez, tant pour rimer ensemble qu'avec d'autres. Ainsi on rime *loy*, *foy*, &c. pas avec *bas* & *combats* ; *paix* avec *jamais*, &c.

3. La rareté de certaines rimes fait qu'on se contente plus aisément ; comme on rime *soupir* avec *désir*, parce qu'il n'y a aucune autre rime en *pir*.

Tout cela se doit entendre à plus forte raison des rimes Feminines. Car c'est une regle generale, que quand les rimes Masculines sont bonnes ou passables, elles sont encore meilleures en devenant feminines par l'addition de l'*e* muet. Comme si *consacré* & *reveré*, *soupir* & *désir* riment bien : *reverée* & *consacrée*, *soupire* & *desire* riment encore mieux. Mais quelquefois les rimes Feminines sont fort bonnes, comme *puissante*, *chancelante*, que les Masculines semblables ne le sont gueres, comme *puissant*, *chancelant*, à cause de la grande quantité de mots en *ant*.

On peut prendre pour regle, que la rime étant une gêne, quoy qu'agréable & tres-necessaire pour la beauté des vers ; il vaut mieux y estre un peu libre pour favoriser un beau sens, que trop scrupuleux, si ce n'est lorsque l'oreille est tout-à-fait offensée, comme en celles de l'*E* fermé avec l'*E* ouvert, dont nous parlerons dans l'article suivant.

## ARTICLE III.

*Trois observations qui font voir que la rime consiste dans le son,  
& non pas dans l'écriture.*

La premiere est des voyelles longues & breves. Cette difference ne se marque gueres que dans les penultièmes syllabes des mots, & elle n'a lieu que dans les rimes Feminines.

Pour l'ordinaire cette longueur des voyelles se marque avec une *s*; comme *paste*, *beste*, *viste*, *hoste*, *fluste*, &c. quoiqu'il y en ait aussi de longs sans cela, comme *grâce*.

Des mots qui finissent en deux *ss*, quelques-uns ont la voyelle de devant longue, comme *basse*, *Abbesse*, *craignisse*, *fosse*, *courusse*; d'autres l'ont breve; comme *grimasse*, *rudesse*, *apetisse*, *colosse*, *aumusse*.

De plus l'*au* vaut un *o* long, comme *haute*, *faute*, &c.

Il faut éviter autant qu'on peut d'allier les rimes Feminines qui ont la penultième longue avec celles qui l'ont breve. Néanmoins il y en a de supportables, sur tout dans l'*A*, parce que cette voyelle étant toujours assez pleine de sa nature, la difference du bref au long n'est pas si grande, qu'elle ne puisse estre facilement aidée & corrigée par la prononciation, comme entre *grace* & *place*. Mais elle est tout-à-fait mauvaise dans l'*E*, comme qui voudroit rimer *prophete* avec *feste*: cette voyelle, comme nous avons montré dans le Traité des Lettres p. 622. ayant toujours esté celle qui a reçu plus de prononciations différentes en toutes les Langues.

La seconde observation est de l'*é* ouvert & de l'*é* fermé. Car outre l'*e* muet ou Feminin, nous en avons encore deux autres: l'un ouvert & clair, comme en ces mots, *progrés*, *excès*, *mer*, *enfer*, *fer*, *Jupiter*, &c. & l'autre fermé comme en ceux-cy, *liberté*, *libertez*, *aimer*, *trionpher*, *assister*, & tous les Infinitifs semblables.

Or ces deux prononciations sont si différentes, que quoique les Poètes anciens & nouveaux prennent souvent la liberté de les rimer ensemble, comme en ces deux vers de Ronsard:

*Sers-moy de phare, & garde d'abîmer*

*Ma nef qui flotte en si profonde mer.*

& que de même Malherbe ait rimé *philosopher* avec *enfer*: néanmoins il n'y a point d'oreille qui n'en soit choquée; & il est certain qu'à bien juger des choses, cette rime doit estre rejetée, non-seulement comme peu bonne, mais comme tout-à-fait vicieuse. Et il faut croire aussi, que ce qui a introduit ce mauvais usage, n'a esté que la mauvaise prononciation de quelques Provinces de France, principalement vers la Loire, & dans le Vendômois d'où estoit Ronsard, & dans la Normandie d'où estoit Malherbe, où l'on prononce *mer*, *enfer*, *Jupiter*, avec un *e* fermé, comme *aimer*, *trionpher*, *assister*.

La troisième observation qui fait voir que la rime est bonne quand c'est le même son, quoique l'écriture soit différente, est, que les rimes en *ain* ou *aim*, comme *levain*, *pain*, *sain*, *saim*: & en *ain*, comme



*dessein* & en *in* ou *im*, comme *vin*, *fin*, *divin*, *ensin*, *venim*, riment indifferemment ensemble. Car c'est une propriété de l'*n* & de l'*m* dans presque toutes les langues, qu'estant à la fin d'une syllabe, elles étendent le son de la voyelle qui le précède, comme nous l'avons marqué dans le Traité des Lettres, page 641. Et ainsi, remplissant icy le son de l'*i*, elles font qu'il devient le même que celui de l'*ei*. Mais parce que d'ailleurs nostre Langue n'aime pas les prononciations trop pleines & trop grossières, elle adoucit celle de l'*ai*, & fait qu'il prend encore le même son que celui de l'*e* & de l'*i*. De sorte que ces trois rimes deviennent toutes semblables, même au Feminin, comme *sainte*, *fainte*, *absynthe*. Mais prenez garde qu'il faut pour cela, que l'*n* soit à la fin de la syllabe, encore qu'elle n'en soit pas toujours la dernière lettre, comme dans *saint* & *ceint*. Car autrement, si cette *n* commence la syllabe suivante, l'*i* retient le son qui lui est naturel, parce qu'il est tout détaché de l'*n*, comme en *divi-ne*, *fi-ne*, *cousi-ne* : & l'*ai* aussi bien que l'*ei* prennent le son de l'*e*; comme *sai-ne*, *vai-ne*, *souverai-ne*; *pei-ne*, *plei-ne*, *vei-ne*.

Ce qui m'a principalement porté à faire cette Remarque, est qu'il y a des Provinces en France, comme entr'autres la Normandie, qui n'observent pas cet usage; mais gardant autant qu'ils peuvent le son naturel de l'*i*, lors même qu'il est joint avec une *n* qui finit la syllabe, comme en *vin*, *fin*, *devin* (ce qui est une très-mauvaise prononciation) ils s'imaginent que ces mots ne peuvent pas rimer avec ceux en *ain* ou *ein*. Et se fondent même sur cette mauvaise raison, qu'on ne doit pas dire *cousin*, comme si on écrivoit *cousain*, parce que c'est très-mal prononcer de dire *cousine*, comme si on écrivoit *cousaine*, ne prenant pas garde que dans ce dernier mot l'*n* ne fait rien à la prononciation de l'*i*, parce qu'elle commence une nouvelle syllabe.

Mais afin d'ajouter l'autorité à la raison, & ôter tout lieu de douter de la bonté de ces rimes; Monsieur de la Nouë, le plus exact en Rimes de tous ceux qui en ont écrit, a marqué en plus d'une vingtaine d'endroits de son Dictionnaire, que les mots terminez en *AIM*, *AIN*, *EIN* & en *IN* rimoient parfaitement bien ensemble: comme entr'autres sur la terminaison *PIN*, après avoir mis tous ceux qui finissent par cette syllabe, comme *pin*, *lapin*, *supin*, &c. il ajoute: *Item la terminaison PAIN qui ne differe d'icy que d'orthographe.*

## ARTICLE IV.

### Quelques autres regles touchant la rime.

Il y a encore quelques autres regles à observer touchant les rimes.

1. Un mot ne rime pas avec soy-même, si ce n'est qu'il ne soit le même que dans l'écriture. Ainsi *pas*, particule negative, rime fort bien avec *pas*, *passus*, comme en ces deux vers de Monsieur l'Evêque de Grasse:

*Mon erreur me déplaît, & je ne me plains pas*

*Qu'au bord du précipice on arrête mes pas.*

2. Le Simple ne rime point avec ses Composez; comme *amis* avec *enne-*



*mie : établir , rétablir : faire , défaire.*

Quant aux divers composez d'un même mot , comme *abbatre , combattre : défaire , refaire ; découvrir , recouvrir* , on ne les rime pas aussi d'ordinaire. Néanmoins on le peut faire lorsque leur signification n'a point de rapport ensemble , parce qu'alors ils passent pour deux mots tout separez , comme *promis , commis* , en ces vers de Monsieur de Grasse :

*Enfant l'amour du Ciel , & la gloire du monde ,  
Dont les vives clartez chassent la nuit profonde ,*

*Tu nous estois promis :*

*Dieu ne veut plus de nous de sanglantes victimes ;  
C'est assez de ton Sang pour effacer les crimes*

*Que nous avons commis.*

3. C'est d'ordinaire une faute , lorsque le premier hemistique d'un grand vers , ou d'un vers commun , rime avec le dernier , comme qui diroit ,

*J'offriray sur l'Autel du Monarque immortel ,*

*Ou , Donne ton cœur à Dieu ton Createur.*

Il ne faut pas aussi que ce premier hemistique rime avec le vers précédent , ou avec le suivant , comme qui diroit ,

*Le Monarque immortel recevra la victime*

*Que la foy d'un cœur humble offre sur son Autel.*

Ny que les deux hemistiques de deux vers consecutifs riment ensemble , comme seroient ceux-cy.

*Le Monarque immortel recevra la victime*

*Qu'offre sur son Autel la foy d'un cœur sans crime.*

Mais si ces deux rimes ne seroient pas assez bonnes pour finir le vers , ce n'est pas une faute de les mettre aux hemistiques :

*Comme on voit un rocher dont l'orgueilleuse teste*

*Ne peut plus résister aux coups de la tempeste.*

Et de plus , c'est quelquefois une beauté , lorsque par figure on se sert ou des mêmes rimes ou des mêmes mots dans les deux hemistiques , ou qu'on repete même l'hémistique ; comme en ces exemples de Monsieur l'Evêque de Grasse :

*Tantôt la terre ouvroit ses entrailles profondes ,*

*Tantôt la mer rompoit la prison de ses ondes.*

*Là le corps immortel à nostre ame obéit ,*

*Icy le corps mortel l'aveugle & la trahit.*

*Qui cherche vraiment Dieu , dans luy seul se repose ;*

*Et qui craint vraiment Dieu , ne craint rien autre chose.*

## CHAPITRE III.

## DES OUVRAGES EN VERS.

## ARTICLE PREMIER.

*Que les rimes Feminines doivent estre mêlées avec les Masculines ; mais que les mêmes rimes sont ou suivies ou entrecoupées.*

**N**E traitant ici, comme je l'ai déjà dit, que de la versification Francoïse, je ne considere la diversité des Ouvrages de Poësie que selon la diversité des vers que l'on y employe, & non pas selon la diversité de leur matiere, selon laquelle autre est le Poëme Heroïque de la Comedie, quoique l'un & l'autre soient composez de même sorte de vers.

Ce que l'on observe aujourd'hui generalement dans nostre Poësie, quoique les Anciens l'ayent souvent negligé, est de mêler toûjours les rimes Masculines & les Feminines, de sorte que quand une rime Feminine est achevée, il en faut mettre une Masculine; & après une Masculine, une Feminine. Et ainsi deux differentes rimes de même espece ne se trouvent jamais ensemble, si ce n'est à la fin d'une Stance, & au commencement de l'autre, comme nous l'expliquerons.

Cela estant, la plus generale division des Ouvrages en vers est de ceux où les rimes sont suivies, & de ceux où elles sont entremêlées.

J'appelle rimes suivies, lorsqu'après deux Masculins on met deux Feminins, & puis deux Masculins, & deux Feminins, & ainsi toûjours de suite.

Et au contraire les rimes sont entremêlées, lorsqu'après un vers Masculin, avant que d'avoir mis l'autre Masculin qui lui répond, on met un ou deux Feminins.

Mais en l'un & en l'autre il faut observer, que quoique deux rimes Feminines soient suivies ou entremêlées de deux Masculines; neanmoins les Feminines qui se mettent immédiatement après, ne doivent pas estre les mêmes que celles qui ont précédé encore que l'on n'y employât pas les mêmes mots. C'est à dire, que si les deux rimes Feminines ont esté par exemple, *agréable & aimable*; & les deux Masculines *ardent & froident* ou autres, on ne peut pas mettre ensuite pour rimes *favorable & desirable*, non pas même au Plurier. Et il en est de même des Masculines.

Cette regle est indubitable dans les vers suivis. En diverses Stances on s'en pourroit plus facilement dispenser, parce que chaque Stance est considerée séparément. Neanmoins il est sans doute beaucoup meilleur de l'y observer aussi; & c'est au moins une negligence de ne le pas faire, si ce n'est pas une faute essentielle.

## ARTICLE II.

*Quatre sortes de vers suivis.*

On peut remarquer quatre sortes de vers suivis, quoiqu'il y en puisse avoir d'autres, mais celles-cy sont les principales.

1. Les vers de douze syllabes, ou Alexandrins, comme est par exemple la traduction du Pseaume 77. par Monsieur l'Evêque de Grasse;

*Hebreux ! dont le salut est commis à ma foy,  
Et de qui je veux estre & le Pere & le Roy,  
Peuple pour qui le Ciel a fait tant de merveilles !  
Je demande aujourd'huy vos cœurs & vos oreilles, &c.*

C'est en cette sorte de vers qu'on fait les Poèmes Heroïques, les Comedies, les Eclogues, les Elegies, & autres pieces.

2. Les vers de dix syllabes : comme est la Franciade de Ronfard :

*Charles mon Prince, enfle moy le courage,  
Pour ton honneur j'entreprends cet ouvrage, &c.*

Mais quoique ces vers ayent quelque gravité, il s'en faut néanmoins beaucoup qu'ils soient si beaux, ny si pompeux & si magnifiques que ceux de douze syllabes. Et il n'y a personne maintenant qui ne condamne le jugement de Ronfard, qui a crû que ces vers de dix syllabes estoient les vrais vers Heroïques, & qui répondoient aux Hexametres des Latins.

3. On fait aussi des vers suivis de ceux de huit syllabes ; mais cela est rare, & on ne s'en sert gueres en des sujets serieux.

4. Une autre sorte de vers suivis qui est fort belle, quoiqu'elle ne soit pas fort ordinaire, est de mêler les grands vers avec ceux de six syllabes. Il n'est point necessaire d'en rapporter des exemples, il est aisé de se les imaginer.

## ARTICLE III.

*Rimes entremêlées, ou Stances. Et premierement de celles de quatre vers.*

On ne se sert gueres de rimes entremêlées que dans les Stances, c'est à dire lorsqu'on divise l'Ouvrage en certain nombre de vers arrêté, comme en quatre, en six, &c. Et quand il y a quelque nombre considerable de ces Stances, on donne souvent à l'ouvrage le nom d'Ode.

Cette distinction en Stances, fait qu'une Stance ayant commencé & fini par une rime Feminine, celle qui suit, commence aussi par une autre rime Feminine, sans que cela soit contre la regle qui oblige de mêler les Masculins avec les Feminins, parce que chaque Stance se considere separément. C'est pourquoy dans la même Stance on doit toujours garder la regle aussi inviolablement que dans les vers dont les rimes sont suivies.

Le nombre des vers de chaque Stance n'est point moindre que quatre; ny plus grand que dix. L'ordinaire est quatre, six, huit, dix. Neanmoins on y met quelquefois des nombres impairs, comme cinq, sept, neuf: mais il faut alors mettre necessairement trois rimes semblables.

Les rimes se peuvent entremêler de deux sortes dans les quatre vers; en rimañt le premier avec le quatrième, & le second avec le troisième, comme dans la traduction du Pseaume 17. par Monsieur l'Evêque de Grasse:

*Seigneur, ma suprême puissance,  
Mon cher Libérateur, mon unique recours,  
Pour toy je veux joindre toujours  
Le véritable amour à l'humble obéissance.*

Ou rimañt le premier avec le troisième, & le second avec le quatrième, comme en ces vers du Pseaume 16. qui répondent fort bien aux vers Sapphiques des Latins:

*Grand Dieu de qui la main est toujours favorable  
A ceux qui sur ta grace ont fondé leur espoir!  
Montre en me délivrant par un coup memorable  
Ta grace & ton pouvoir.*

Ce n'est pas que quelquefois on ne fasse aussi des Stances de quatre vers: dont les rimes sont suivies, comme dans Malherbe:

*Un courage élevé toute peine surmonte,  
Les timides conseils n'ont rien que de la honte,  
Et le front d'un guerrier au combat étonné,  
N'est jamais couronné,*

Quant aux vers dont ces Stances sont composées, ils peuvent estre ou tous d'une sorte comme de grands vers, tels que sont les quatrains de Monsieur l'Evêque de Grasse pour le Roy; ou de vers de dix syllabes, comme les quatrains de Pybrac; ou de vers de huit syllabes, ou bien on y mêle de diverses sortes de vers, comme sont celles que nous avons déjà rapportées: ce qui fait qu'on les peut varier en une infinité de sortes, estant aisé de montrer qu'il se peut faire plus de quatre mille quatrains differens en quelque chose.

L'une des plus belles sortes, mais qui est aussi assez difficile à bien souvenir, est de deux grands vers au premier & au troisième, & de deux de six syllabes au second & au quatrième, comme sont ces belles Stances de Malherbe:

*La mort a dos rigneurs à nulle antre pareilles:  
On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles,  
Et nous laisse crier,*

*Le pauvre en sa cabane , où le chaume le couvre ,  
 Est sujet à ses loix :  
 Et la garde qui veille aux barrières du Louvre ,  
 N'en défend pas nos Rois.  
 De murmurer contre elle , & perdre patience ,  
 Il est mal à propos :  
 Vouloir ce que Dieu veut , est la seule science  
 Qui nous met en repos.*

## ARTICLE IV.

*Des Stances de six vers.*

Les Stances de six vers ne sont quelquefois qu'un quatrain , auquel on ajoute à la fin deux vers d'une même rime , comme en la traduction du Pseaume 5. par Monsieur l'Evêque de Grasse :

*Seigneur de qui je tiens la couronne & la vie !  
 L'une & l'autre sans toy par un fils inhumain  
 Me va bien-tôt estre ravie :  
 Vien donc à mon secours , prend ma défense en main ,  
 Entend mes tristes cris , voy ma peine excessive ,  
 Et presse à ma priere une oreille attentive.*

Mais ordinairement on commence par deux vers d'une même rime , & quant au troisième, on le fait rimer ou avec le sixième, comme est la Paraphrase du Cantique d'Ezechias :

*Dans les vives douleurs dont je sens les atteintes ,  
 Seigneur ! c'est donc en vain que je te fais mes plaintes.  
 Au milieu de mes jours je verray le cercueil ,  
 Mes pechez m'ont réduit en cet estat funeste ,  
 Mon mal est sans remede , & le bien qui me reste ,  
 N'est que le repentir de mon premier orgueil.*

ou avec le cinquième , comme la Paraphrase du premier Cantique de Moyse :

*Il est temps que l'ennuy fasse place à la joye ,  
 Ces cruels ennemis dont nous fûmes la proye ,  
 Dans les flots irrités rencontrent leurs tombeaux :  
 Nos tourmens sont finis , nos jours vont estre calmes ,  
 Et Dieu qui fait pour nous des prodiges nouveaux ,  
 Dans le sein de la mer nous fait cueillir des palmes.*

On observe d'ordinaire en ces deux dernieres sortes ( & non en la premiere où les deux rimes de suite sont à la fin ) qu'il y puisse avoir un repos au bout de trois vers ; & cela est sans doute beaucoup

plus beau. Néanmoins Malherbe ne l'a pas toujours observé, comme il paroît par cette Stance de la traduction du Pseaume 8.

*Si-tôt que le besoin excite son desir,  
Qu'est-ce qu'en ta sagesse il ne trouve à choisir?  
Et par ton reglement, l'air, la mer, & la terre  
N'entretiennent-ils pas  
Une secrette loy de se faire la guerre,  
A qui de plus de mets fournira ses repas?*

Il y a beaucoup de belles sortes de ces Stances où l'on employe diverses sortes de vers, sans parler de celles qui sont toutes de grands vers, ou de vers de huit syllabes. J'en remarqueray seulement deux pour exemple.

L'une est de quatre grands vers, & de deux de six syllabes pour le troisième & le sixième, comme la traduction du Pseaume 54.

*Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je souffre,  
Qui vois que je suis prest de tomber dans un gouffre  
De honte & de malheurs:  
Entend les tristes cris que m'arrache la crainte,  
Et ne rejette pas une amoureuse plainte,  
Qu'accompagnent mes pleurs.*

L'autre est de quatre grands vers & de deux de six syllabes, comme dans ces quatre belles Stances de Malherbe qui valent mieux que tout ce qu'il a jamais fait, & qui font voir qu'on travaille plus heureusement sur de beaux sujets que sur des niaiseries, & des choses toutes payennes & toutes prophanes.

*N'esperons plus, mon ame! aux promesses du monde,  
Sa lumiere est un verre, & sa faveur une onde,  
Que toujours quelque vent empesche de calmer:  
Quittons ces vanitez, lassons-nous de les suivre,  
C'est Dieu qui nous fait vivre,  
C'est Dieu qu'il faut aimer.*

*En vain pour satisfaire à nos lâches envies,  
Nous passons près des Rois tout le temps de nos vies,  
A souffrir des mépris, & ployer les genoux,  
Ce qu'ils peuvent n'est rien: ils sont comme nous sommes  
Veritablement hommes,  
Et meurent comme nous.*

*Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussiere  
Que cette majesté si pompeuse & si fiere,  
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers:  
Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines*

*Font encore les vaines ,  
Ils font mangez des vers.*

*Là se perdent ces noms de Maîtres de la terre ,  
D' Arbitres de la paix , de Foudres de la guerre :  
Comme ils n'ont plus de Sceptres ils n'ont plus de flatteurs :  
Et tombent avec eux d'une chute commune  
Tous ceux que leur fortune  
Faisoit leurs serviteurs.*

## ARTICLE V.

*Des Stances de huit vers.*

Les Stances de huit vers ne sont d'ordinaire que deux quatrains joints ensemble. Elle ne sont pas si communes que celles de six ny de dix , mais on n'en fit jamais de plus belles que la Paraphrase du Cantique de Judith.

*Poussons dans l'air des cris de joye ,  
Oublions nos longues douleurs ,  
Qu'aujourd'huy nostre front se voye  
Couronné de chapeaux de fleurs :  
Faisons retentir les loüanges  
Du Dieu dont le pouvoir nous a tiré des fers ,  
Et qui pour nous arma les Anges ,  
Alors que contre nous s'armerent les enfers.*

## ARTICLE VI.

*Des Stances de dix vers.*

Les Stances de dix vers ne sont proprement qu'un quatrain & un sixain joints ensemble. Car on commence par quatre vers , rimant le premier avec le troisième , ou avec le quatrième : On met ensuite les six vers , que pour mieux faire on doit partager en deux , en sorte qu'il y ait un repos après le septième , soit qu'on le fasse rimer avec le dixième , ou avec le neuvième , entrelaçant les quatre dernières rimes. En voicy des exemples de deux sortes.

Le premier est de la paraphrase du second Cantique de Moyse, où Dieu menace les Israélites par ces paroles :

*L'air qu'ils respire ont , leur donnera la peste ;  
Tous les fleuves pour eux n'auront que du poison ,  
Le Soleil s'enfuira d'un séjour si funeste ,  
Une éternelle nuit couvrira l'horison ,  
Où du malheur des Rois l'ardente messagere ,  
Paroissant dessus l'Hemisphère ,*



*Lancera dessus eux ses rayons ennemis :*

*Ils ne moissonneront qu'épines sur la terre ,*

*Et tous les animaux pour leur faire la guerre ,*

*S'affranchiront du jong où je les ay soumis.*

Le second exemple est la Paraphrase du *Te Deum*, qui est en dix vers de huit syllabes, qui est une maniere fort ordinaire de faire ces sortes de Stances.

*Aussi-tôt que l'Aube vermeille*

*Vient aux peuples de l'Orient*

*Montrer son visage riant ,*

*Et que la nature s'éveille ;*

*Dessus le bord de nos ruisseaux ,*

*Les cris differens des troupeaux*

*Implorent ta sainte assistance ;*

*Et les petits hostes des bois*

*Rendent hommage à ta puissance*

*Par le doux concert de leur voix.*

Ce que nous avons dit , que dans les Stances de dix vers il doit y avoir deux repos , l'un après les quatre premiers vers , & l'autre après le septième , s'observe toujours quant au premier : mais pour le dernier , quoiqu'il soit beaucoup plus beau d'y en avoir , néanmoins Malherbe ne garde pas toujours cette règle : En voicy un exemple :

*Apollon à portes ouvertes ,*

*Laisse indifferemment cueillir*

*Les belles feuilles toujours vertes ,*

*Qui gardent les noms de vieillir :*

*Mais l'art d'en faire les couronnes*

*N'est pas sceu de toutes personnes.*

*Et trois ou quatre seulement ,*

*Au nombre desquels on me range ,*

*Peuvent donner une loüange*

*Qui demeure éternellement.*

Ces Stances sont fort belles , lorsqu'après neuf vers de huit syllabes , on finit par un grand vers , comme sont les Paraphrases du *Benedicite* , & du *Pseaume* 148. de Monsieur l'Evêque de Grasse , où tout ce que la description , qui est un des plus grands ornemens de la Poësie , peut avoir de beau , de pompeux , & de magnifique , éclate d'une maniere admirable. En voicy une Stance du premier.

*Que dans le séjour où ces Anges ,*

*Qui ne sont que flâme & qu'ardeur ,*

*Servent de trône à ta grandeur .*

*On chante tes saintes loüanges :  
 Qu'on te benisse dans les Cieux ,  
 Où ta gloire éblouit les yeux ,  
 Où tes beautez n'ont point de voiles ,  
 Où l'on voit ce que nous croyons ,  
 Où tu marches sur les étoiles ,  
 Et d'où jusqu'aux enfers tu lances tes rayons.*

## ARTICLE VII.

*Stances de nombre impair : Et généralement de celles où il y a  
 trois rimes semblables.*

Nous avons dit qu'on fait quelquefois des Stances de nombre impair de vers , comme de cinq , de sept , & de neuf : mais qu'il faut nécessairement alors faire trois rimes semblables , lesquelles on ne doit jamais mettre de suite. Ainsi est la traduction du Pseaume 51. & celle du 113. de Monsieur l'Evêque de Grasse en Stances de cinq vers.

*Quand Israël sortit du rigoureux servage  
 Des barbares Egyptiens ,  
 Le Monarque des Cieux en brisant ses liens  
 Le choisit pour son heritage ,  
 Et le combla de mille biens.*

Je me souviens aussi qu'une personne de condition fit autrefois en trois Stances de cinq vers , le tombeau du petit Comte de Dunois , dont feu Madame de Longueville accoucha avant terme : mais qui eut néanmoins le bonheur inestimable de pouvoir estre baptisé avant que de mourir. J'ay crû qu'on seroit bien aise de les voir icy , puisqu'elles n'ont jamais esté imprimées , & qu'elles sont dignes d'estre conservées à la posterité.

*Entre les noms fameux des Princes de ma race ,  
 Le mien paroît sans ornement ,  
 Et n'ayant vécu qu'un moment ,  
 De toute leur grandeur je n'eus rien que la place  
 Où fut dressé ce monument.*  
*Ma Mere avant le temps que je dûsse paroître  
 Surprise d'un mal dangereux ,  
 Voulut d'un effort genereux ,  
 Que de ses flancs ouverts au monde on me fît naître ,  
 Pour renaître en CHRIST bien-heureux.*

*Ce grand excès d'amour causa nostre remede,  
 Dieu fit miracle en sa santé,  
 Pour moy j'entrevis la clarté,  
 Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je possède,  
 Sont les fruits de sa pieté.*

On peut aisément comprendre par ces exemples de Stances de cinq vers, celles de sept & de neuf, qui sont tres-rares.

Mais ce n'est pas seulement dans ces Stances de nombre impair qu'on met trois rimes semblables, on le fait aussi en celle de six & de huit.

Monsieur le Cardinal du Perron, a fait aussi la traduction du *Pange lingua*, afin de rendre les rimes du François plus semblables à celles du Latin : ce qui à dire le vray, est une si grande contrainte, qu'il est bien difficile qu'on y puisse fort bien réussir, sur tout dans une traduction. Voicy le commencement de cette Hymne :

*Chante ma langue le mystere  
 Du corps glorieux en ces vers,  
 Qui rendit l'enfer tributaire:  
 Et du sang, rançon salutaire,  
 Que pour prix du monde pervers  
 Versa le Roy de l'Univers.*

Il y a aussi des Stances de huit où l'on met trois rimes d'une sorte, & trois de l'autre; & les deux autres à l'ordinaire.

Les Italiens font leurs Poèmes Heroïques de cette sorte de Stances. Mais il leur est plus aisé de rimer qu'à nous, quoique leurs rimes soient plus parfaites, parce qu'ils n'ont pas tant de terminaisons différentes, ny la diversité des Masculins & des Feminins; ce qui rend leurs rimes moins agreables, & fait le plus grand ornement de nôtre Poësie.

## A R T I C L E V I I I.

### *Du Sonnet.*

Il n'y a gueres d'ouvrages en vers qui soient plus beaux que le Sonnet, ny aussi plus difficiles. Les Grecs & les Latins n'ont rien en ce genre de si parfait : Car il comprend ensemble tout ce qu'il y a de beau dans l'Ode pour la magnificence du Style, & tout ce que l'Epigramme a de grace pour sa brevété.

Il est composé de quatorze vers, qui sont pour l'ordinaire de douze syllabes : quoiqu'on en fasse aussi de dix, & même de huit & de sept. Mais ils sont plus rares de ces deux dernieres sortes, quoiqu'il y en ait des exemples dans Malherbe.

De ces quatorze vers les huit premiers ne sont proprement que deux quatrains semblables, & des mêmes rimes, dans lesquels le premier vers doit rimer pour l'ordinaire avec le quatrième; quoiqu'on le fasse quelquefois rimer avec le troisième.

Les six derniers vers ne sont aussi qu'une Stance de six vers, dont le troisième peut rimer ou avec le cinquième, ou avec le sixième. Mais le plus beau est qu'il rime avec le cinquième, afin que dans la fin du Sonnet, les rimes soient mêlées d'une autre sorte que dans les huit premiers vers : & que le Sonnet finisse par une rime d'une autre nature que celle par laquelle il a commencé. Car il commence ordinairement par une rime Feminine, & il est bon qu'il finisse par une Masculine. En voicy un exemple qui est un Sonnet de Monsieur de Grasse sur le sacrifice de la Croix.

*Vous qui pour expier nos ingrates malices ,  
Immolez au Seigneur des agneaux innocens ,  
Et qui sur ses Autels faites fumer l'encens ,  
Prêtres de l'Eternel ! quittez ces saints offices.*

*Venez voir vostre Dieu dans de honteux supplices ,  
Qui pousse vers le Ciel d'adorables accens ,  
Et par un sacrifice au dessus de nos sens ,  
Met une heureuse fin à tous les sacrifices.*

*Celebrez , ô pecheurs ! en ce merveilleux jour ,  
L'excès de ses bontez , l'ardeur de son amour ,  
Connoissez en ses maux la grandeur de vos crimes.*

*Mais la Croix où JESUS meurt pour vostre peché ,  
Au lieu de vos discours, vous veut pour ses victimes ,  
Et l'art de le louer , c'est d'y vivre attaché.*

## A V E R T I S S E M E N T.

Cecy peut suffire, si je ne me trompe, pour donner une connoissance generale de nostre Poësie, afin que nous en estant instruits, nous puissions aimer & reverer dans nos vers François ces mêmes veritez saintes, que nous admirons & reverons dans la Poësie sacrée de l'Ecriture & des Peres. Que si l'on desire de la connoître plus particulièrement en lisant des Ouvrages en vers, on en peut voir sur des sujets tres-saints & tres-utiles, qui ont paru depuis peu d'années, & qui sont entre les mains de tout le monde.

F I N.



# T A B L E

## DES PIÈCES OU DES TRAITÉZ & des Titres contenus en ce Livre.

|                                                                                                   |              |                                                                                                          |              |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>P</b> REFACE, où l'on donne quelques avis pour bien montrer & bien apprendre le Latin.         | 3            | voyelles finales.                                                                                        | 49           |
| <i>Rolandi Maresii Epistola</i> ,                                                                 | 15           | Et ensuite par les consonnes finales.                                                                    | 54           |
| Avis au Lecteur, sur l'usage des Regles.                                                          | 17           | Liste de divers noms en IS.                                                                              | 64           |
| LES GENRES.                                                                                       | 25           | Liste de noms en US.                                                                                     | 69           |
| Les Regles generales qui regardent la signification. Et premierement des noms d'hommes.           | 27           | Liste de noms en IX.                                                                                     | 78           |
| Diverses remarques sur <i>Mammona, Pales</i> , &c.                                                | 28           | Des noms Epicenes.                                                                                       | 79           |
| Des noms d'animaux.                                                                               | <i>Ibid.</i> | Liste de ces mêmes noms.                                                                                 | 80           |
| D'où vient la necessité de connoître les Genres.                                                  | 29           | LES DECLINAISONS.                                                                                        | 83           |
| Des Noms Adjectifs.                                                                               | <i>Ibid.</i> | Regles generales pour les noms composez.                                                                 | 84           |
| Adjectifs pris substantivement.                                                                   | 30           | Premiere Declinaison. Et premierement des noms Grecs qui s'y rencontrent.                                | 86           |
| Regle la plus generale pour la connoissance des Genres.                                           | 31           | Regle des Datifs pluriels de cette Declinaison.                                                          | 88           |
| Comment divers noms peuvent convenir à l'homme ou à la femme sans estre ny Masculins ny Feminins. | 34           | Seconde Declinaison : & premierement de ses terminaisons & de ses noms Grecs.                            | 89           |
| Du nom <i>As</i> , & de ses composez & derivez.                                                   | 35           | Troisième Declinaison, & premierement de l'Analogie de son Genitif en general.                           | 94           |
| Les parties de l' <i>As</i> & leur étymologie.                                                    | 36           | Regle de ce Genitif suivant la terminaison du Nominati : Avec les raisons de leur Analogie particuliere. | 98           |
| Des noms de vents, rivières, montagnes, & navires.                                                | <i>Ibid.</i> | De l'Accusatif.                                                                                          | 115          |
| Liste des mêmes noms.                                                                             | 37           | Regle generale de l'Ablatif.                                                                             | 117          |
| Des noms de villes, provinces, navires, isles.                                                    | 38           | De quelques Adjectifs, de l'Ablatif desquels on a douté.                                                 | 118          |
| Liste des mêmes noms.                                                                             | 39           | De <i>Par</i> , avec ses composez.                                                                       | <i>Ibid.</i> |
| D'où vient que ces mots <i>urbs, civitas, terra</i> , sont Feminins.                              | 42           | Des Adjectifs en IX, Feminins & Neutres.                                                                 | <i>Ibid.</i> |
| Même raison pour les noms d'arbres, <i>Ibid.</i>                                                  |              | Des noms de pays en AS.                                                                                  | 119          |
| Leur regle.                                                                                       | 43           | Exceptions de la Regle generale des Ablatifs pour les Substantifs.                                       | <i>Ibid.</i> |
| Des noms de fruits.                                                                               | 45           | Liste de Substantifs qui sont I ou E à l'Ablatif outre ceux des regles precedentes.                      | 123          |
| Des noms indeclinables.                                                                           | 46           | Qu'autrefois le Datif & l'Ablatif étoient toujours semblables, & que les Grecs ont un Ablatif.           | 125          |
| Des noms Pluriels.                                                                                | 47           | Exceptions de la Regle generale des Ablatifs, pour les Adjectifs.                                        | <i>Ibid.</i> |
| S'il y a des noms propres du Plurier.                                                             | 48           | Du Nominatif pluriel de la troisième.                                                                    | 128          |
| Regles particulieres des noms suivant la terminaison, commençant par les                          |              | Du Genitif pluriel.                                                                                      | 130          |

# T A B L E.

|                                                                                                      |              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Exceptions de la Regle generale du Genirif pluriel.                                                  | 131          |
| Du Genitif des Monosyllabes.                                                                         | 138          |
| Plusieurs autres noms qui faisoient autrefois l'UM.                                                  | 139          |
| De la syncope qui se fait à ce Genitif.                                                              | 140          |
| De l'Epenthese qui s'y fait aussi, & des Genitifs en VUM.                                            | <i>Ibid.</i> |
| Des noms qui n'ont point de singulier.                                                               | 141          |
| Des noms de Festes en TA.                                                                            | 142          |
| Des Datifs pluriels, & de certains cas pris du Grec.                                                 | <i>Ibid.</i> |
| QUELQUES OBSERVATIONS considerables sur les noms Grecs de cette Declinaison.                         | 144          |
| Du Genitif des noms propres en ES, qui l'ont souvent en I, comme <i>Verris</i> , <i>Moyss</i> , &c.  | <i>Ibid.</i> |
| De l'Accusatif en A.                                                                                 | 145          |
| Accusatif des noms en IS & en YS.                                                                    | 146          |
| Accusatif en O, UN & UM.                                                                             | <i>Ibid.</i> |
| Accusatif en YS.                                                                                     | <i>Ibid.</i> |
| Du Vocatif Grec.                                                                                     | <i>Ibid.</i> |
| Du Genitif pluriel en ÒN.                                                                            | 147          |
| Du Datif pluriel en <i>sin</i> .                                                                     | <i>Ibid.</i> |
| Quatrième Declinaison.                                                                               | <i>Ibid.</i> |
| Cinquième Declinaison.                                                                               | 148          |
| Que les Eoliens estoient I souscrit par tous les Datifs, & que les Latins ont suivy cela.            | 149          |
| LES HETEROCLITES.                                                                                    | 150          |
| Irreguliers dans le Genre.                                                                           | <i>Ibid.</i> |
| Irreguliers dans la Declinaison.                                                                     | 156          |
| Liste de noms qui reçoivent diverses terminaisons au Nominatif.                                      | 161          |
| Liste de noms en US & en UM.                                                                         | 169          |
| Liste de noms qui suivent diverses Declinaisons.                                                     | 172          |
| Liste de noms que les Grammairiens prétendent n'avoir point de pluriel par leur seule signification. | 175          |
| Liste d'autres noms defectueux au pluriel.                                                           | 176          |
| Liste de ceux qui sont defectueux au singulier.                                                      | 181          |
| Observation sur les Indeclinables.                                                                   | 190          |
| Liste des defectueux en plusieurs cas.                                                               | 191          |
| LES CONJUGAISONS.                                                                                    | 197          |
| Analogie generale de la formation des Preterits & des Supins.                                        | <i>Ibid.</i> |
| Leurs Regles generales.                                                                              | 199          |
| Première Conjugaison.                                                                                | 204          |
| Seconde Conjugaison.                                                                                 | 213          |
| Troisième Conjugaison.                                                                               | 231          |
| Quatrième Conjugaison.                                                                               | 305          |
| Des Verbes Deponents.                                                                                | 316          |
| Des Neutres-Passifs.                                                                                 | 327          |

|                                                                                                                                                                |              |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| OBSERVATIONS sur les diverses Conjugaisons. Qu'un Verbe peut souvent estre de diverse Conjugaison.                                                             | 333          |
| Qu'un même Preterit peut venir de differens Verbes.                                                                                                            | 334          |
| Sur les Verbes derivez.                                                                                                                                        | 335          |
| Sur les Verbes composez.                                                                                                                                       | 336          |
| METHODE POUR TROUVER le Present par le Preterit.                                                                                                               | 338          |
| ARTICLE I. La plus naturelle Analogie pour former le Preterit.                                                                                                 | <i>Ibid.</i> |
| ART. II. Quatre irregularitez generales, & trois changemens particuliers.                                                                                      | 339.         |
| ART. III. De la premiere irregularité generale.                                                                                                                | 341          |
| Liste des Preterits qui viennent des verbes en VO ou VEO.                                                                                                      | <i>Ibid.</i> |
| De ceux qui viennent d'autres terminaisons, & qui sont irreguliers. Et premierement de ceux des verbes en SCO.                                                 | 342          |
| ART. IV. De la seconde irregularité generale. Preterits en VI, la Voyelle qui doit naturellement preceder, étant retranchée.                                   | <i>Ibid.</i> |
| I. Liste de ces mesmes verbes.                                                                                                                                 | 343          |
| ART. V. De la 3. irregularité generale. Preterits en <i>si</i> ou <i>ssi</i> ou <i>xi</i> ; l' <i>s</i> étant ajoutée, ou quelque lettre changée en <i>s</i> . | 344          |
| Liste de Preterits en <i>si</i> ou <i>xi</i> par l'addition d'une <i>s</i> après la figurative du present.                                                     | 345          |
| Liste des Preterits en <i>si</i> ou <i>ssi</i> par le changement de la figurative en une ou deux <i>s</i> .                                                    | 346          |
| Quelques Preterits plus irreguliers en <i>xi</i> .                                                                                                             | 347          |
| ART. VI. De la 4. irregularité generale. Des verbes qui gardent la figurative de leur Present à leur Preterit.                                                 | 348          |
| Liste de ces mesmes verbes.                                                                                                                                    | 349          |
| AVERTISSEMENT sur la maniere de trouver le Present par le Supin. Et sur le principal avantage qu'on peut tirer de ces Listes de Preterits.                     | 351          |
| OBSERVATION sur le Metaplasme.                                                                                                                                 | 353          |
| LA SYNTAXE.                                                                                                                                                    |              |
| Distribution generale de la Syntaxe.                                                                                                                           | 355          |
| Les Regles de la Syntaxe divisees en 36 seulement.                                                                                                             | 357          |
| Regle 1. De l'Adjectif & du Substantif.                                                                                                                        | <i>Ibid.</i> |
| Regle 2. Du Relatif & de l'Antecedent, & que le Relatif doit toujours estre consideré comme entre deux cas d'un mesme nom.                                     | 358          |
| Que ces cas sont souvent sous entendus.                                                                                                                        |              |

# TABLE.

|                                                                                                                             |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| soit deux, ou l'un des deux seulement.                                                                                      |              |
| <i>Ibid.</i>                                                                                                                |              |
| Relatif entre deux genres differens.                                                                                        | 360          |
| S'accordant avec un genre, ou un nombre sous-entendu.                                                                       | <i>Ibid.</i> |
| Relatifs de quantité & de qualité, <i>talis, quantus</i> , &c.                                                              | 361          |
| Regle 3. Du cas que demande le Verbe avant soy.                                                                             | <i>Ibid.</i> |
| Regle 4. De la diversité des Genres & des personnes.                                                                        | 363          |
| Si le Feminin doit être preferé au Neutre.                                                                                  | 365          |
| Quelques particularitez dans la construction des choses inanimées.                                                          | <i>Ibid.</i> |
| <i>La mesme chose se traite aussi dans la Syllepse.</i>                                                                     | p. 551       |
| S'il faut toujours se nommer le premier en Latin? & si on le doit aussi faire en François.                                  | 366          |
| Regle 5. Des Verbes qui ont mesme cas après eux que devant, où il est parlé de la construction de l'Infinitif <i>esse</i> . | 367. 368.    |
| Regle 6. De deux Substantifs, de mesme ou de divers sens.                                                                   | 369          |
| Comment on doit faire accorder l'Adjectif dans l'Apposition de genres differens.                                            | <i>Ibid.</i> |
| Regime du Genitif.                                                                                                          | 370          |
| Divers sens dans lesquels se prend le Genitif.                                                                              | <i>Ibid.</i> |
| Qu'un mesme nom s'accordant avec le possessif, peut encore gouverner un Genitif.                                            | 371          |
| Que tout nom verbal gouvernoit autrefois le cas de son Verbe.                                                               | 372          |
| Regle 7. Des Particules qui gouvernent le Genitif.                                                                          | <i>Ibid.</i> |
| Regle 8. Des noms de propriété, de blâme & de louange.                                                                      | 373          |
| Regle 9. Des Adjectifs qui ont après eux le Genitif.                                                                        | 374          |
| Difference du Participe & du nom verbal.                                                                                    | 375          |
| Cause du regime de ces noms verbaux.                                                                                        | 376.         |
| Adjectifs en <i>EUNDUS</i> .                                                                                                | <i>Ibid.</i> |
| Regle 10. Verbes qui prennent après eux un Genitif.                                                                         | <i>Ibid.</i> |
| Regle 11. De <i>fami</i> , <i>refert</i> & <i>interest</i> .                                                                | 377.         |
| Raison de leur regime.                                                                                                      | 378          |
| Regle 12. Signification naturelle du Datif, & qu'il se met en tous lieux, pour marquer le rapport.                          | 379          |
| De quelques constructions extraordinaires en ce cas.                                                                        | 382          |
| Regle 13. Des Verbes qui prennent deux                                                                                      |              |

|                                                                                                              |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Datifs.                                                                                                      | 384          |
| Regle 14. Regime de l'Accusatif.                                                                             | <i>Ibid.</i> |
| Regle 15. Verbes qui gouvernent la personne à l'Accusatif.                                                   | 386          |
| Regle 16. Verbes qui prennent l'Accusatif & le Genitif.                                                      | 387          |
| Regle 17. Verbes de souvenance & d'oubly.                                                                    | 388          |
| Regle 18. Des deux Verbes mis de suite.                                                                      | 389          |
| Regle 19. Prépositions qui gouvernent l'Accusatif.                                                           | 390          |
| Regle 20. Celles de l'Ablatif.                                                                               | 394          |
| Regle 21. Celles des deux cas.                                                                               | 395          |
| Que presque tout regime se peut résoudre par les prépositions.                                               | 397          |
| Regle 22. Verbes composez d'une préposition.                                                                 | 398          |
| Regle 23. Des Verbes qui prennent l'Accusatif avec <i>ad</i> .                                               | 399          |
| Regle 24. Verbes qui gouvernent deux Accusatifs.                                                             | <i>Ibid.</i> |
| Regle 25. Questions de lieu.                                                                                 | 402          |
| Remarques sur ces Questions.                                                                                 | 404. 405.    |
| Remarques particulieres sur la Question <i>Ubi</i> : & premierement des Genitifs en <i>Æ</i> & en <i>I</i> . | 406          |
| 2. Des noms de la premiere en <i>E</i> .                                                                     | 407          |
| 3. Sur l'Apposition.                                                                                         | <i>Ibid.</i> |
| 4. Sur les noms de la troisieme.                                                                             | 408          |
| 5. Sur les noms composez.                                                                                    | <i>Ibid.</i> |
| Regle 26. Des questions de temps & des noms de distance.                                                     | 409          |
| Regle 27. Des Comparatifs & des noms Partitifs.                                                              | 411          |
| Remarques sur les Comparatifs.                                                                               | 412          |
| Difficultez sur les Comparatifs.                                                                             | 413          |
| De <i>prior</i> & <i>primus</i> .                                                                            | 414          |
| De <i>plus</i> .                                                                                             | 415          |
| Remarques sur les Partitifs en general.                                                                      | 416          |
| Sur le Superlatif en particulier.                                                                            | <i>Ibid.</i> |
| Difficultez sur le Superlatif.                                                                               | 417          |
| Regle 28. Des Verbes & des noms qui gouvernent ou l'Ablatif, ou le Genitif en supposant l'Ablatif.           | 418          |
| De ceux d'Abondance & de privation.                                                                          | 419.         |
| Quelques autres Adjectifs.                                                                                   | <i>Ibid.</i> |
| Du nom <i>Opus</i> .                                                                                         | 420          |
| Regles 29. Des noms de Prix, & des Verbes d'estime.                                                          | 422          |
| Regle 30. Des Verbes Passifs & autres de mesme regime.                                                       | 423          |
| Que ces Verbes d'eux-mesmes ne gouvernent aucun cas.                                                         | 424          |
| De <i>vapulo</i> & <i>veneo</i> .                                                                            | 425          |
| Regle 31. Du nom de matiere.                                                                                 | 426          |
| Regle 32. Des Substantifs qui se mettent                                                                     |              |



# T A B L E.

|                                                                                                        |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| à l'Ablatif en sous-entendant la préposition.                                                          | <i>Ibid.</i> |
| Regle 33. De certains Verbes qui gouvernent l'Ablatif, dont quelques-uns ont aussi retenu l'Accusatif. | 428          |
| Regle 34. De l'Ablatif absolu.                                                                         | 429          |
| Regle 35. Des particules qui gouvernent divers cas.                                                    | 431          |
| Regle 36. Des Reciproques <i>sui</i> & <i>suis</i> .                                                   | 432.         |
| REMARQUES PARTICULIERES sur toutes les parties du discours.                                            | 437          |
| REMARQUES SUR LES NOMS.                                                                                |              |
| CHAP. I. Des noms communs, douteux & Epicenes.                                                         | <i>Ibid.</i> |
| 1. Des noms communs.                                                                                   | <i>Ibid.</i> |
| 2. Liste de noms communs seulement dans leur signification.                                            | 438          |
| 3. Liste de noms communs aussi dans la construction.                                                   | 439          |
| 4. Des noms douteux.                                                                                   | 440          |
| 5. Des Epicenes.                                                                                       | <i>Ibid.</i> |
| CHAP. II. Remarques sur quelques cas particuliers.                                                     | 442          |
| 1. Du Vocatif.                                                                                         | <i>Ibid.</i> |
| 2. Du Datif & Ablatif.                                                                                 | <i>Ibid.</i> |
| CHAP. III. Remarques sur les noms de nombre.                                                           | 443          |
| 1. De <i>Ambo</i> & de <i>duo</i> .                                                                    | <i>Ibid.</i> |
| 2. Des autres noms de nombre.                                                                          | <i>Ibid.</i> |
| CHAP. IV. De la motion ou variation des Adjectifs.                                                     | 445          |
| 1. Variation selon les Genres.                                                                         | <i>Ibid.</i> |
| 2. Variation par degrez de comparaison.                                                                | 446          |
| 3. Defectueux ou privez de quelque degre de comparaison.                                               | 447          |
| 4. Superlatifs qui se comparent.                                                                       | <i>Ibid.</i> |
| 5. Adjectifs qui ne se comparent point.                                                                | <i>Ibid.</i> |
| 6. Liste de noms qui ayant une voyelle devant US, ne laissent pas de se comparer.                      | 448          |
| CHAP. V. Des diminutifs.                                                                               | 449          |
| REMARQUES SUR LES PRONOMS.                                                                             |              |
| CHAP. I. Du nombre des Pronoms, & de la signification & declinaison de quelques-uns en particulier.    | 450          |
| 1. Ce que c'est que Pronom.                                                                            | <i>Ibid.</i> |
| 2. Difference dans la signification des Pronoms.                                                       | <i>Ibid.</i> |
| 3. Sur les Cas & la Declinaison des Pronoms.                                                           | 451          |
| 4. De la nature du Relatif.                                                                            | 452          |
| 5. De <i>qui</i> & <i>quis</i> .                                                                       | <i>Ibid.</i> |
| 6. De <i>Meus</i> & <i>Suus</i> .                                                                      | 454          |
| 7. Pronoms-finis en C, ou composez d' <i>En</i> & d' <i>Ecce</i> .                                     | 455          |
| CHAP. II. Remarques sur la constru-                                                                    |              |

|                                                                                                                   |              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| ction des Pronoms.                                                                                                | <i>Ibid.</i> |
| 1. De la construction d' <i>Ipse</i> .                                                                            | <i>Ibid.</i> |
| 2. De la construction d' <i>Idem</i> .                                                                            | 456          |
| 3. De la construction des possessifs <i>meus</i> , <i>tuus</i> , &c. & des Genitifs <i>mei</i> , <i>tui</i> , &c. | <i>Ibid.</i> |
| REMARQUES SUR LES VERBES.                                                                                         |              |
| CHAP. I. De la nature & de la signification des Verbes.                                                           | 458          |
| 1. Liste I. Des Verbes Absolus & Actifs.                                                                          | 459.         |
| 2. Liste I I. Des Verbes Actifs qui se prennent absolument.                                                       | 460          |
| 3. Liste III. Des Verbes Passifs pris activement.                                                                 | 461          |
| 4. Liste IV. Des Déponens pris passivement.                                                                       | 462          |
| 5. Liste V. Des Déponens qui se terminent en O, & en OR.                                                          | 465          |
| CHAP. II. De la diversité des temps & des Modes.                                                                  | 466          |
| 1. Des Temps.                                                                                                     | <i>Ibid.</i> |
| 2. Des Modes.                                                                                                     | 467          |
| 3. Du Subjonctif.                                                                                                 | <i>Ibid.</i> |
| 4. Que l'on peut mettre souvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifferemment l'un pour l'autre.                    | 468          |
| 5. De l'Imperatif.                                                                                                | 469          |
| 6. De l'Inhnitif.                                                                                                 | 470          |
| 7. De <i>fore</i> .                                                                                               | 472          |
| 8. Maniere d'exprimer le Futur de l'Inhnitif.                                                                     | 473          |
| 9. Autre maniere de supplier ce Futur.                                                                            | 474.         |
| 10. Que l'Inhnitif a souvent la force d'un nom.                                                                   | <i>Ibid.</i> |
| CHAP. III. Des Verbes irreguliers.                                                                                | 476          |
| 1. De <i>Sum</i> , & de ses composez.                                                                             | <i>Ibid.</i> |
| 2. Des autres irreguliers, <i>Edo</i> , <i>Queo</i> , <i>Fio</i> .                                                | 478          |
| 3. De <i>Fero</i> & <i>Eo</i> , avec ses composez.                                                                | <i>Ibid.</i> |
| 4. De <i>Volo</i> & ses composez.                                                                                 | 479          |
| CHAP. IV. Des Verbes defectueux.                                                                                  | 480          |
| 1. D' <i>Odi</i> , <i>Memo</i> , & autres qu'on croit n'avoir que le Preterit.                                    | <i>Ibid.</i> |
| 2. De <i>Fari</i> , & autres defectueux de mesme signification.                                                   | 481          |
| 3. De <i>Faro</i> , <i>Ausim</i> , <i>Forem</i> , & <i>Quaeso</i> .                                               | 482          |
| CHAP. V. Des Verbes appelez Impersonnels.                                                                         | 483          |
| 1. Ce que c'est qu'impersonnel, & qu'il n'y en a point de veritable que l'Inhnitif.                               | <i>Ibid.</i> |
| 2. Que les Verbes appelez Impersonnels ne sont pas privez de toutes les personnes que l'on pense.                 | 485          |

# T A B L E.

REMARQUES SUR LES GERONDIFS ,  
les Supins & les Participes.

CHAP. I. Des Gerondifs. 486

2. Que les Gerondifs sont noms substantifs , & quelle est la cause de leur régime. 487

3. S'ils se prennent activement ou passivement. 489

CHAP. II. Des Supins. 490

1. Qu'ils sont encore des noms Substantifs. *Ibid.*

2. Si les Supins sont Actifs ou Passifs & quel temps marque leur circonslocution par *ire* ou *iri*. 493

3. Quel cas gouvernent les Supins en UM : d'où ils sont eux-mêmes gouvernez : & de quelques expressions difficiles sur ce sujet. 494

4. Des Supins en U. d'où ils sont gouvernez , & comment on les peut rendre par l'Infinitif , le Gerondif , & les noms verbaux en *io*. 495

CHAP. III. Des Participes. 496

1. Différence du Participe & du nom Adjectif. *Ibid.*

2. Si chaque Participe peut marquer tous les temps. *Ibid.*

3. Signification du Participe dans les Verbes communs & Déponens. 500

4. Liste des Deponens dont le Participe en US se prend quelquefois passivement. 501

5. Quelques remarques sur le Participe en DUS , 502

6. Participes des Verbes appelez Impersonnels. 503

7. Liste de Participes en US , dont les Verbes ne sont point en usage. 504

8. De *Cœnalis* , *Pransus* & *Potus* , 505

9. Si *Adventus* peut aussi estre Adjectif. 506

REMARQUES SUR LES PARTICULES  
indeclinables.

CHAP. I. Sur les Adverbes. 507

1. Que les Adverbes se comparent , mais qu'ils ne reçoivent point de nombre. *Ibid.*

2. Que ce que l'on prend pour Adverbe , souvent ne l'est pas. *Ibid.*

3. Que le *Quod* n'est jamais que Relatif. 509

4. S'il se peut mettre pour l'*ὅτι* des Grecs , après les Verbes. 511

5. Liste de quelques Adverbes dont la signification est remarquable , avec leur origine. 512

CHAP. II. Sur les Prépositions. 516

CHAP. III. Sur les Conjonctions. *Ibid.*

1. Si les Conjonctions veulent toujours

avoir après elles mesme chose que devant. *Ibid.*

2. Quelles Conjonctions demandent plutôt l'Indicatif , ou le Subjonctif. 517

3. Des Conjonctions négatives. 519

4. Quelques autres remarques sur les Conjonctions particulières. *Ibid.*

REMARQUES SUR QUELQUES  
façons de parler particulières.

CHAP. I. De *Vereor ut* , & *Vereor ne*. 523.

1. *Vereor ut*. 526

2. *Vereor ne*. *Ibid.*

3. *Vereor ut ne* , ou *ut non*. 527

4. *Vereor ne non*. 528

5. *Non vereor ut* , ou *non vereor ne non*. 529.

6. *Non vereor ne* , ou *ut ne*. *Ibid.*

CHAP. II. De *haud scio an*. 530

REMARQUES SUR  
les figures de construction.

Ce que c'est que figure dans la construction , leur utilité , & qu'on les peut réduire à quatre. 532

CHAP. I. De la 1. figure appelée ELLIPSE. 533

1. Verbe sous-entendu. *Ibid.*

2. Nominatif sous-entendu. 534

3. Accusatif sous-entendu. *Ibid.*

4. Infinitif seul , le Verbe qui le gouverne , sous-entendu. 535

5. Adjectif seul , le Substantif sous-entendu. *Ibid.*

6. Antecedent sous-entendu. 537

7. Genitif après un Nom ou un Verbe , le Substantif qui le gouverne , étant sous-entendu. 538

8. De ce qu'il faut sous-entendre , quand l'Accusatif est seul. *Ibid.*

9. Quand l'Ablatif est seul. 539

10. De deux autres Ellipses fort remarquables : l'une où il faut sous-entendre le Nominatif du Verbe ; & l'autre où il faut suppléer le Verbe par le sens seulement. *Ibid.*

11. Des autres Particules plus remarquables que l'on sous-entend. 540

12. Première Liste de plusieurs noms sous-entendus. 542

13. Seconde Liste de plusieurs Verbes sous-entendus. 546

14. Troisième Liste des prépositions sous-entendues dans le discours. 547

CHAP. II. De la seconde sorte d'Ellipse appelée ZEUGMA. 549

1. Mot sous-entendu comme il est déjà exprimé. *Ibid.*

2. Mot sous-entendu autrement qu'il n'est exprimé. *Ibid.*

3. Mot sous-entendu dans l'énumération des parties. *Ibid.*

4. Elegance à remarquer sur le Zeugma. 550.

CHAP. III. De la seconde figure appelée PLEONASME. *Ibid.*

CHAP. IV. De la troisième appelée SYLLEPSE. 551

1. Syllepse simple. *Ibid.*

2. Syllepse relative. 552

CHAP. V. Que la Syllepse est souvent jointe avec une autre figure : & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter. 554

1. Syllepse avec le Zeugma. *Ibid.*

2. Avec une Ellipse entière. 555

3. Avec l'Hyperbate. 556

CHAP. VI. De l'HYPERBATE. 557

CHAP. VII. De l'HELLENISME ou phrase Grèque. 559

1. Hellenisme par Attraction. *Ibid.*

2. Hellenisme de la préposition KATA. 560

3. Hellenisme de la préposition EK. *Ibid.*

4. Autres expressions qui dépendent de l'Hellenisme. 561

CHAP. VIII. De l'Antiptose , & de l'Enallage. 562

1. Si on les doit joindre aux figures précédentes. *Ibid.*

2. Exemples de l'Antiptose tirez de Despautere , & expliquez. *Ibid.*

3. Autres exemples , de ceux qui ont travaillé sur Despautere. 564

4. Exemples de l'Enallage. 565

LISTE DE VERBES DE DIVERS  
Régimes. 568

O B S E R V A T I O N S  
particulieres.

CHAP. I. Des noms des anciens Romains. 595

1. Du nom propre , *Prænomen*. *Ibid.*

2. Du nom general , *Nomen gentis*. 597

3. Du surnom particulier , *Cognomen* , & *Agnumen*. *Ibid.*

4. Observations sur les noms. 598

Des Esclaves & Affranchis. *Ibid.*

Des Femmes. *Ibid.*

Des Enfants adoptifs. 599

5. Autres observations sur le changement de l'ordre de ces noms. *Ibid.*

Surnoms avant les noms. 600

Surnoms devenus noms. *Ibid.*

Prénoms devenus noms. *Ibid.*

Prénoms mis au second lieu. *Ibid.*

Noms propres mis au dernier lieu sous les Empereurs. *Ibid.*

Exception de cette dernière Regle. 601

Autres noms changez en chaque per-

sonne aussi bien que le dernier. 605

CHAP. II. Des nombres Romains. 603

1. Comment ils se marquoient. *Ibid.*

2. Ce qu'il faut considérer pour bien entendre leurs figures. *Ibid.*

3. D'où est venue cette façon de compter , & ses figures. 604

4. S'il y a d'autres manières de marquer les chiffres Romains que les précédentes. 605

CHAP. III. Des Sesterces. *Ibid.*

2. Raison de certaines expressions , où l'on demande si mille est toujours Substantif. 606

3. Quelques autres expressions remarquables sur le sujet des Sesterces. 609

CHAP. IV. De la distribution du temps , selon les Anciens. *Ibid.*

1. Des Jours. *Ibid.*

2. Des heures égales & inégales. 610

3. Des veilles de la Nuit. *Ibid.*

4. Des Semaines. *Ibid.*

5. Des Mois. 611

6. De la manière ancienne de compter les jours des mois. *Ibid.*

7. De l'année. 613

8. Des espaces de temps composez de plusieurs années. Et premierement des Olympiades & des Lustrés. 614

2. De l'Indiction & du Nombre d'or. *Ibid.*

3. Du Cycle du Soleil. 615

4. De la période Julienne , Année Sabatique , Jubilé , Siècle , &c. 616

5. Des Epoque & du mot de *Æra*. *Ibid.*

T R A I T É D E S L E T T R E S ,  
& de la manière d'écrire & de prononcer des Anciens. 617

CHAP. I. Du nombre , de l'ordre & de la division des lettres. 618

Table methodique de cette division, 620

CHAP. II. Des voyelles en general , autant que longues & breves. *Ibid.*

CHAP. III. Des voyelles en particulier. Et premierement de celles qu'on appelle ouvertes. 621

1. De l'A. *Ibid.*

2. De l'E. 622

3. De l'I. 623

CHAP. IV. Des trois dernières voyelles , que l'on nomme fermées. 624

1. De l'O. *Ibid.*

2. De l'U Latin , & que sa véritable prononciation estoit *ou*. 628

Surquoi l'on peut voir encore ce qui est dit à la fin du traité des Anciens , p. 743

3. De l'Y Grec. 629

CHAP. V. Des Diphthongues. 631

1. De l'A & l'I. 633

2. De l'AV & de l'EV. *Ibid.*

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>3. De l'EI. 634</p> <p>4. De l'OE &amp; de l'OI. <i>Ibid.</i></p> <p>CHAP. VI. De la nature de l'I &amp; de l'V<br/>consonne. 635</p> <p>1. Si l'I &amp; l'V ont esté veritables con-<br/>sonnes parmi les Anciens. <i>Ibid.</i></p> <p>2. S'il y a des Triphthongues ou d'au-<br/>tres diphthongues parmi les Latins ,<br/>que celles qu'on vient d'expliquer. 636</p> <p>3. Si l'I peut passer quelquefois pour<br/>une double consonne. 638</p> <p>CHAP. VII. Des Liquides. 639</p> <p>CHAP. VIII. Des Muettes. Et premiere-<br/>ment de celles du premier ordre P, B,<br/>F, V. 641</p> <p>1. Du B, &amp; du P. <i>Ibid.</i></p> <p>2. De l'F &amp; de l'V. 642</p> <p>3. De l'V &amp; du <i>Digamma</i>. <i>Ibid.</i></p> <p>4. De l'V &amp; du B. <i>Ibid.</i></p> <p>5. Autres rapports du B. avec l'F, &amp;<br/>avec le Φ. 643</p> <p>6. Autres rapports du B, ou du P avec<br/>l'M : &amp; du P avec l'F ou le PH. 644</p> <p>CHAP. IX. Du second ordre des Muet-<br/>tes C, Q, G, I. <i>Ibid.</i></p> <p>1. Rapport du C &amp; du Q. <i>Ibid.</i></p> <p>2. Si le Q. est une lettre double. 645</p> <p>3. De l'V qui accompagne toujours le<br/>Q. 646</p> <p>4. Rapport du C au G. 647</p> <p>5. Rapport du G à l'I consonne. 648</p> <p>6. Si les Anciens prononçoient le G N<br/>comme nous faisons aujourd'hui. <i>Ib.</i></p> <p>7. Qu'il y a encore un son moyen entre<br/>le G, &amp; l'N, qui n'est tout-à-fait ni<br/>l'un ni l'autre, &amp; qui a donné lieu aux<br/>Grecs de changer le N en T, devant ,<br/>γ, κ, χ, ou ξ. <i>Ibid.</i></p> <p>CHAP. X. Du troisième ordre des Muet-<br/>tes D, &amp; T. 649</p> <p>CHAP. XI. Des lettres sifflantes. 650</p> <p>1. De l'S. <i>Ibid.</i></p> <p>2. Des lettres doubles. 651</p> <p>CHAP. XII. De l'Aspiration H. 653</p> <p>1. De l'H avant les voyelles. <i>Ibid.</i></p> <p>2. De l'H après les consonnes. 654</p> <p>3. De la prononciation du <i>Ch</i>. 655</p> <p>4. De celle du <i>Ph</i>. <i>Ibid.</i></p> <p>5. Du <i>Th</i>, &amp; <i>Rh</i>. 656</p> <p>6. D'où les Latins ont pris cette aspira-<br/>tion H. <i>Ibid.</i></p> <p>7. De quelques rapports de l'H avec le<br/><i>Digamma</i>, qui s'est enfin changé en V<br/>consonne, &amp; en β. <i>Ibid.</i></p> <p>Table de la maniere d'écrire des An-<br/>ciens. 658</p> <p>CHAP. XIII. De la veritable Orthogra-<br/>phe des mots Latins. 659</p> <p>Liste de l'Orthographe de certains</p> | <p>mots. <i>Ibid.</i></p> <p>CHAP. XIV. De quelques autres remar-<br/>ques sur l'Orthographe. 663</p> <p>1. Des mots qui doivent commencer par<br/>une grande lettre. <i>Ibid.</i></p> <p>2. Des mots que les Romains marquoient<br/>par quelques lettres seulement. 664</p> <p>3. Quelle est la veritable maniere d'as-<br/>sembler les syllabes en écrivant ou<br/>en eppelant. <i>Ibid.</i></p> <p>4. De quelques autres notes particu-<br/>lières qui servent dans l'écriture. 665</p> <p>CHAP. XV. De la Ponctuation. 666</p> <p>1. De trois sortes de ponctuation. <i>Ibid.</i></p> <p>2. De la Virgule. 667</p> <p>3. Des deux points. <i>Ibid.</i></p> <p>4. Du point &amp; de la periode. 668</p> <p>5. Du point &amp; virgule. <i>Ibid.</i></p> <p>6. Du point interrogant &amp; de l'admi-<br/>ratif. 669</p> <p style="text-align: center;">L A Q U A N T I T É D E S</p> <p style="text-align: right;">Syllabes. 670</p> <p>Les Regles generales de la Quantité. 671</p> <p style="text-align: center;">D E S M O T S G R E C S. 674</p> <p>1. De ceux qui s'écrivent par les voyel-<br/>les breves ou longues. <i>Ibid.</i></p> <p>2. De ceux qui changent dans l'écriture<br/>, 675</p> <p>3. Des trois voyelles communes α, ι, υ.<br/><i>Ibid.</i></p> <p>4. Des mots qui en Grec ont une diph-<br/>thongue. <i>Ibid.</i></p> <p>5. D'où vient le changement qui se trou-<br/>ve dans les mots Grecs contre les Re-<br/>gles précédentes. <i>Ibid.</i></p> <p>De la Position. 676</p> <p><i>Voyez encore ce qui est dit dans le Traité<br/>des Accens, chap. 4. page.</i> 740</p> <p>Des mots derivez. 679</p> <p>Des Composez. 680</p> <p>De la quantité des Préterits &amp; des Su-<br/>pins. 685</p> <p>Du Supin <i>Statum</i>. 687</p> <p>De <i>Citum</i> &amp; <i>Scitum</i>. 688</p> <p>De l'Accroissement des Verbes. 689</p> <p>Que la troisième personne en <i>ERUNT</i><br/>avoit autrefois l'e commun. 691</p> <p>De l'Accroissement des Noms. 694</p> <p>Des Accroissemens Pluriels. 705</p> <p>De la dernière syllabe. <i>Ibid.</i></p> <p>Du Vocatif en A. 706</p> <p>De quelques Adverbes en A. <i>Ibid.</i></p> <p>Des Noms en GINTA. 707</p> <p>Des mots finis en M. 715</p> <p><i>Voyez encore ce qui est dit dans le Traité<br/>de la Poësie, chap. 3. num. 1. p.</i> 754.</p> <p>De la terminaison RIS au Subjonctif<br/>721.</p> <p style="text-align: center;">O B S E R V A T I O N S S U R L E S</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                      |              |                                                                                                                     |              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| syllabes contestées dans la Quantité.                                                                                                                                                                | 725.         | CHAP. II. Du vers en general.                                                                                       | 751          |
| Liste de mots dont la Quantité est contestée.                                                                                                                                                        | <i>Ibid.</i> | 1. De la Césure & de ses especes.                                                                                   | <i>Ibid.</i> |
| DES ACCENS,                                                                                                                                                                                          |              | 2. Où la Césure donne plus de grace, & des beautés qu'elle cause dans le vers.                                      | 752          |
| & de la maniere de bien prononcer le Latin.                                                                                                                                                          | 732          | 3. Que la Césure a la force de rendre une syllabe longue, & pourquoy.                                               | <i>Ib.</i>   |
| CHAP. I. Ce que c'est qu'accent, & de combien de sortes il y en a.                                                                                                                                   | <i>Ibid.</i> | 4. De la Cadence finale du vers appelée DEPOSITIO.                                                                  | 753          |
| 2. Regles des Accens des mots Latins,                                                                                                                                                                | <i>Ibid.</i> | CHAP. III. De la maniere de scander ou mesurer les vers, & des figures qui s'y rencontrent.                         | 754          |
| 3. Raison de ces Regles.                                                                                                                                                                             | 733          | 1. De l'Éthlipse.                                                                                                   | <i>Ibid.</i> |
| 4. Quelques exceptions des mêmes Regles.                                                                                                                                                             | 734          | 2. De la Synalephe.                                                                                                 | 755          |
| CHAP. II. Quelques observations particulieres sur la pratique des Accens.                                                                                                                            | 735.         | 3. Ce que l'on doit observer dans l'usage de ces deux figures.                                                      | <i>Ibid.</i> |
| 1. Où l'on doit particulièrement marquer l'accent dans les livres.                                                                                                                                   | <i>Ibid.</i> | 4. Omissions de la Synalephe.                                                                                       | 757          |
| 2. Comment on doit marquer l'accent aux composez d'Enclitiques                                                                                                                                       | 736          | 5. De la Réunion des syllabes, qui comprend la SYNERESE, & la SYNEC-PHONSE.                                         | 758          |
| 3. Que le <i>Que</i> & le <i>ne</i> ne sont pas toujours Enclitiques.                                                                                                                                | <i>Ibid.</i> | 6. De la Diérese.                                                                                                   | 760          |
| 4. Que l'accent se doit aussi marquer par tout où il est besoin de distinguer les mots.                                                                                                              | <i>Ibid.</i> | 7. De la Diastole & Systole.                                                                                        | 761          |
| 5. Si l'on doit marquer quelque accent sur les dernières syllabes, pour raison de cette distinction.                                                                                                 | 737          | 8. De la reserve qu'on doit apporter dans l'usage de ces licences.                                                  | 762          |
| 6. Comment il faut faire l'accent dans les vers.                                                                                                                                                     | 738          | CHAP. IV. Des plus considerables especes de vers.                                                                   | 763          |
| CHAP. III. Des accens des mots étrangers.                                                                                                                                                            | <i>Ibid.</i> | 1. Des Hexametres.                                                                                                  | <i>Ibid.</i> |
| 1. De ceux des mots Grecs.                                                                                                                                                                           | <i>Ibid.</i> | 2. Si les vers Hexametres peuvent finir par un Dactyle.                                                             | 765          |
| 2. De ceux des mots Hebreux.                                                                                                                                                                         | 739          | 3. Division des Hexametres en Heroïques & Satyriques. Et de ce qu'on doit observer pour rendre beaux ces premières. | <i>Ibid.</i> |
| CHAP. IV. Quelques autres observations sur la prononciation des Anciens.                                                                                                                             | 740          | 4. Des Hexametres negligez: Excellence de ceux d'Horace.                                                            | 768          |
| 1. Qu'ils distinguoient l'accent de la quantité, & mettoient plusieurs differences dans la quantité même.                                                                                            | <i>Ibid.</i> | 5. Des Pentametres.                                                                                                 | 769          |
| 2. Lieux des Anciens difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer selon ces principes.                                                                                                           | 742          | 6. Quelques observations pour rendre les vers Pentametres beaux.                                                    | 770          |
| 3. Si de la diversité que l'on gardoit dans la prononciation des longues & des breves, l'on peut conclure que l'V Latin ne sonnoit OV, que dans les syllabes longues, comme ont crû Lipse & Vossius. | 743          | 7. Six petits vers qui sont partie de l'Hexametre: Et 1. des trois qui en sont le commencement.                     | <i>Ibid.</i> |
| POESIE LATINE.                                                                                                                                                                                       |              | 8. Des trois autres qui en font la fin.                                                                             | 771          |
| Et des différentes especes de vers.                                                                                                                                                                  | 745          | CHAP. V. Des vers lambiques.                                                                                        | 772          |
| CHAP. I. Des pieds.                                                                                                                                                                                  | <i>Ibid.</i> | 1. De leurs diverses especes selon la diversité des pieds qui y entrent.                                            | <i>Ibid.</i> |
| 1. Ce que c'est que pied dans le vers.                                                                                                                                                               | <i>Ib.</i>   | 2. Des Scazons.                                                                                                     | 773          |
| 2. Des pieds de deux syllabes.                                                                                                                                                                       | <i>Ibid.</i> | 3. Des lambiques selon le nombre de leurs pieds.                                                                    | 774          |
| 3. Des pieds de trois syllabes.                                                                                                                                                                      | 746          | 1. Des Dimetres.                                                                                                    | <i>Ibid.</i> |
| REGLE des six pieds necessaires.                                                                                                                                                                     | 748          | 2. Des Trimetres.                                                                                                   | <i>Ibid.</i> |
| 4. Des pieds composez.                                                                                                                                                                               | <i>Ibid.</i> | 3. Des Tetrametres.                                                                                                 | 775          |
| Table methodique de tous les pieds.                                                                                                                                                                  | 750          | 4. Des lambiques ou defectueux ou redondans, auxquels se doivent rapporter les Trochaïques.                         | <i>Ibid.</i> |
|                                                                                                                                                                                                      |              | Des Dimetres imparfaits.                                                                                            | 776          |
|                                                                                                                                                                                                      |              | Des Trimetres imparfaits.                                                                                           | 777          |
|                                                                                                                                                                                                      |              | Des Tetrametres imparfaits.                                                                                         | <i>Ibid.</i> |
|                                                                                                                                                                                                      |              | CHAP. VI. Des vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter.                                                   | 778          |

# T A B L E.

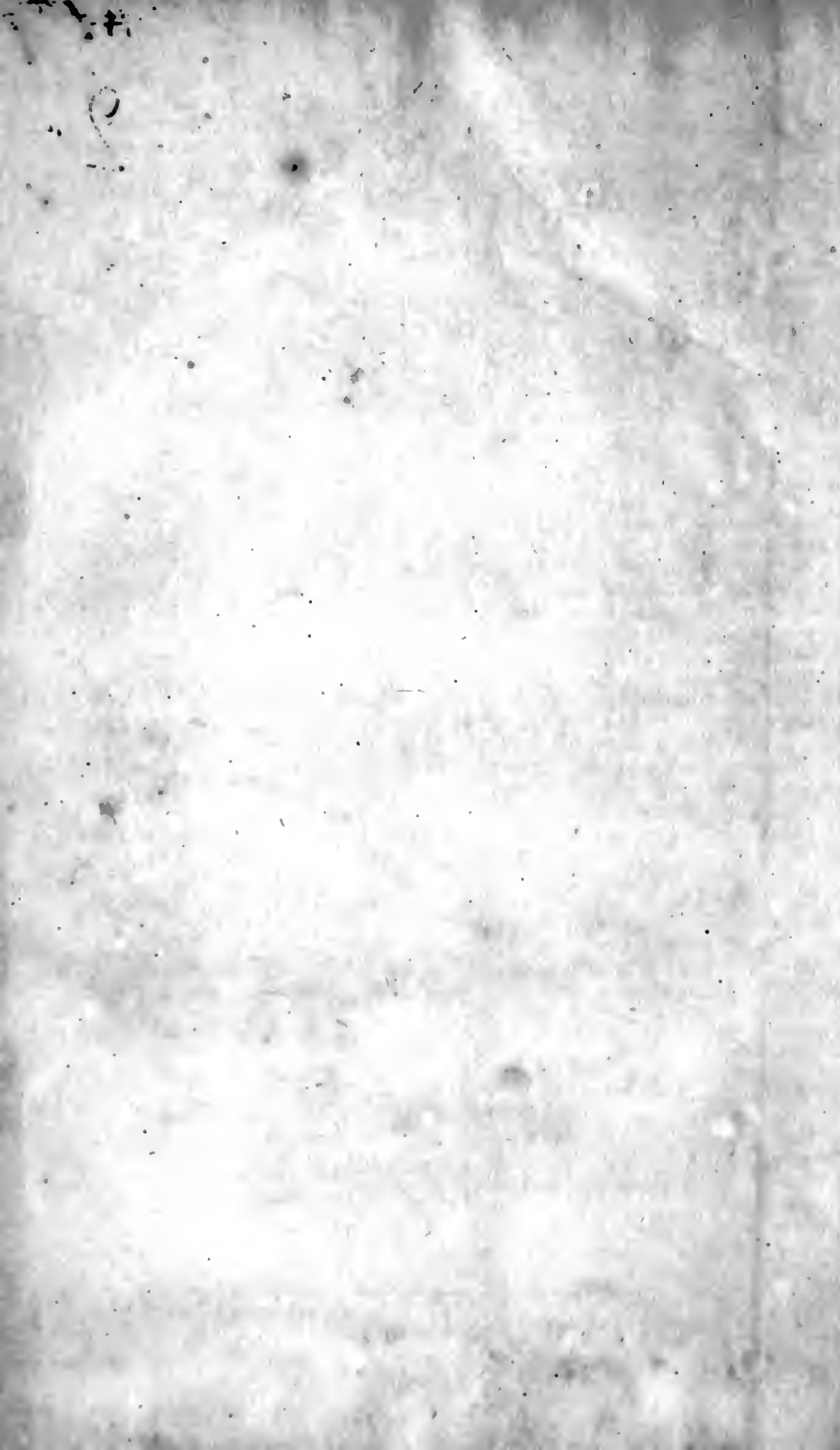
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. Des quatre sortes de Coriambiques, <i>Ib.</i><br/> 2. Des vers d'onze syllabes , comme Phaleuques. 779<br/> Sapphiques. 780<br/> Et Alcaïques. <i>Ibid.</i><br/> Du petit Alcaïque. <i>Ibid.</i><br/> 3. Des vers Anapestiques. 781<br/> 4. Des Archilochiens &amp; autres moins usitez. <i>Ibid.</i><br/> CHAP. VII. Des Ouvrages en vers , &amp; du mélange des vers dans ces Ouvrages. 782<br/> 1. Des Ouvrages d'une seule sorte de vers. <i>Ibid.</i><br/> 2. Des Ouvrages de plusieurs sortes de vers , &amp; de leur division en Stances appellées STROPHES. 783<br/> 3. Des Ouvrages de deux sortes de vers. Et premierement de ceux dont la Stance n'a que deux vers , &amp; qu'on appelle δίκωλον δίστροφον. <i>Ibid.</i><br/> 4. Des Ouvrages de deux sortes de vers en Stances de quatre vers : ce qu'on appelle δίκωλον τετράστροφον. 785<br/> 5. Des Ouvrages de trois sortes de vers , en Stances de trois vers : ce que l'on appelle τρίκωλον τριστροφον. <i>Ibid.</i><br/> 6. Des Ouvrages de trois sortes de vers , &amp; des Stances de quatre vers ; ce qu'on appelle τρίκωλον τετράστροφον. 786<br/> TABLE I. Des diverses especes de vers reduites à trois. 787<br/> Exemples des sortes de vers compris dans cette Table. 788<br/> TABLE II. Du mélange des vers Latins dans les Ouvrages. 789<br/> POESIE FRANÇOISE. 790<br/> CHAP. I. De la structure des vers François. 792<br/> 1. Que nos vers ne consistent que dans un certain nombre de syllabes , mais qu'il y en a toujours une de plus dans les vers Feminins que dans les Mas-</p> | <p>culins. <i>Ibid.</i><br/> 2. Des diverses sortes de vers , &amp; premierement de ceux de douze &amp; de dix syllabes , où il est parlé de la Césure. 794<br/> 3. Des vers de huit , de sept &amp; de six syllabes. 795<br/> 4. Regles nouvelles pour la structure du vers , qui avoient esté negligées par les anciens Poëtes. Et premierement du concours des voyelles. 796<br/> 5. Seconde Regle. De certains mots qui rendent le vers languissant. 798<br/> 6. Troisième Regle. Eviter l'enjambement des vers. <i>Ibid.</i><br/> 7. Deuxies sur le nombre des syllabes de certains mots. 799<br/> CHAP. II. De la Rime. 801<br/> 1. En quoi consiste la rime ; &amp; de la rime Feminine &amp; Masculine. <i>Ibid.</i><br/> 2. De ce qui suffit ou ne suffit pas pour la rime. 802<br/> 3. Trois observations qui font voir que la rime consiste dans le son , &amp; non pas dans l'écriture. 803<br/> 4. Quelques autres regles touchant la rime. 804<br/> CHAP. III. Des Ouvrages en vers. 806<br/> 1. Que les rimes Feminines doivent être mêlées avec les Masculines ; mais que les mêmes rimes sont ou suivies ou entrecoupées. <i>Ibid.</i><br/> 2. Quatre sortes de vers suivis. 807<br/> 3. Rimes entremêlées ou Stances. Et premierement de celles de quatre vers. <i>Ibid.</i><br/> 4. Des Stances de six vers. 809<br/> 5. Des Stances de huit vers. 811<br/> 6. Des Stances de dix vers. <i>Ibid.</i><br/> 7. Stances du nombre impair. Et generalement de celles où il y a trois rimes semblables. 813<br/> 8. Du Sonnet. 814</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

F I N D E L A T A B L E .









~~100~~

21





